

<https://philosophie.ac-creteil.fr/spip.php?article111>



MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION NATIONALE,
DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR
ET DE LA RECHERCHE



Baccalauréat Sujets 1996 - 2019

- CONTINUITÉ PÉDAGOGIQUE
- PHILOSOPHIE TERMINALE
- Baccalauréat : programmes, épreuves
- Sujets de philosophie baccalauréat

Date de mise en ligne : mercredi 16 octobre 2013

Copyright © Philosophie Académie de Créteil - Tous droits réservés

Sommaire

- [En Métropole](#)
 - [Washington](#)
 - [Liban](#)
 - [Pondichéry](#)
 - [Métropole](#)
 - [Pondichéry 2018](#)
 - [LIBAN 2018](#)
 - [AMERIQUE DU NORD](#)
-

BACCALAUREAT 2019

En Métropole

SERIE L

[Bac philo 2019 : découvrez ...](#) by on Scribd

SERIE ES

[Philo ES](#) by on Scribd

SERIE S

1er sujet de dissertation

La pluralité des cultures fait-elle obstacle à l'unité du genre humain ?

2e sujet de dissertation

Reconnaître ses devoirs, est-ce renoncer à sa liberté ?

3e sujet d'explication de texte

Expliquer le texte suivant :

La science a beaucoup d'ennemis déclarés, et encore plus d'ennemis cachés, parmi ceux qui ne peuvent lui pardonner d'avoir ôté à la foi religieuse sa force et de menacer cette foi d'une ruine totale. On lui reproche de nous avoir appris bien peu et d'avoir laissé dans l'obscurité incomparablement davantage. Mais on oublie, en parlant ainsi, l'extrême jeunesse de la science, la difficulté de ses débuts, et l'infinie brièveté du laps de temps écoulé depuis que l'intellect humain est assez fort pour affronter les tâches qu'elle lui propose. Ne commettons-nous pas, tous tant que

nous sommes, la faute de prendre pour base de nos jugements des laps de temps trop courts ? Nous devrions suivre l'exemple des géologues. On se plaint de l'incertitude de la science, on l'accuse de promulguer aujourd'hui une loi que la génération suivante reconnaît pour une erreur et remplace par une loi nouvelle qui n'aura pas plus longtemps cours. Mais ces accusations sont injustes et en partie fausses. La transformation des opinions scientifiques est évolution, progrès, et non démolition. Une loi, que l'on avait d'abord tenue pour universellement valable, se révèle comme n'étant qu'un cas particulier d'une légalité plus compréhensive, ou bien l'on voit que son domaine est borné par une autre loi, que l'on ne découvre que plus tard ; une approximation en gros de la vérité est remplacée par une autre, plus soigneusement adaptée à la réalité, approximation qui devra attendre d'être perfectionnée à son tour. Dans divers domaines, nous n'avons pas encore dépassé la phase de l'investigation, phase où l'on essaie diverses hypothèses qu'on est bientôt contraint, en tant qu'inadéquates, de rejeter. Mais dans d'autres nous avons déjà un noyau de connaissances assurées et presque immuables.

FREUD, L'Avenir d'une illusion (1927)

Séries : STMG, STL, STI2D, STD2A et ST2S

SERIE STHR

[Bt Philo Sthr](#) by on Scribd

Séries technologiques :

- Sujet 1 : Seul ce qui peut s'échanger a-t-il de la valeur ?
- Sujet 2 : Les lois peuvent-elles faire notre bonheur ?
- Sujet 3 : Le fait qu'on ne voit aucune thèse qui ne soit débattue et controversée¹ entre nous, ou qui ne puisse l'être, montre bien que notre jugement naturel ne saisit pas bien clairement ce qu'il saisit, car mon jugement ne peut pas le faire admettre par le jugement de mon semblable : ce qui est le signe que je l'ai saisi par quelque autre moyen que par un pouvoir naturel qui serait en moi et en tous les hommes. Laissons de côté cette confusion infinie d'opinions que l'on voit parmi les philosophes eux-mêmes, et ce débat perpétuel et général sur la connaissance des choses. On a tout à fait raison, en effet, d'admettre que sur aucune chose les hommes - je veux dire les savants les mieux nés, les plus capables - ne sont d'accord, pas même sur le fait que le ciel est sur notre tête, car ceux qui doutent de tout doutent aussi de cela ; et ceux qui nient que nous puissions comprendre quelque chose disent que nous n'avons pas compris que le ciel est sur notre tête ; et ces deux opinions sont, par le nombre, incomparablement les plus fortes. Outre cette diversité et cette division infinies, par le trouble que notre jugement nous donne à nous-mêmes et par l'incertitude que chacun sent en lui, il est aisé de voir que ce jugement a son assise² bien mal assurée. Comme nous jugeons différemment des choses ! Combien de fois changeons-nous d'opinions ! Ce que je soutiens aujourd'hui et ce que je crois, je le soutiens et le crois de toute ma croyance ; toutes mes facultés et toutes mes forces empoignent cette opinion et m'en répondent sur tout leur pouvoir. Je ne saurais embrasser³ aucune vérité ni la conserver avec plus de force que je ne fais pour celle-ci. J'y suis totalement engagé, j'y suis vraiment engagé ; mais ne m'est-il pas arrivé, non pas une fois, mais cent, mais mille, et tous les jours, d'avoir embrassé quelque autre opinion avec ces mêmes instruments, dans ces mêmes conditions, opinion que, depuis, j'ai jugée fausse ? MONTAIGNE, Les Essais (1580)

1 « controverse » : discussion vive.

2 « assise » : base, fondement.

3 « embrasser » : adhérer à une opinion, la faire sienne.

Pour expliquer ce texte, vous répondrez aux questions suivantes, qui sont destinées principalement à guider votre rédaction. Elles ne sont pas indépendantes les unes des autres et demandent que le texte soit d'abord étudié dans son ensemble. 1. Dégager l'idée principale du texte et les étapes du raisonnement. 2. Expliquer : a) « Le fait qu'on ne voit aucune thèse qui ne soit débattue et controversée, ou qui ne puisse l'être, montre bien que notre jugement naturel ne saisit pas bien clairement ce qu'il saisit, car mon jugement ne peut pas le faire admettre par le jugement de mon semblable » ; b) « (...) l'incertitude que chacun sent en lui » ; c) « Ce que je soutiens aujourd'hui et ce que je crois, je le soutiens et le crois de toute ma croyance ». 3. Changer d'opinion, cela nous empêche-t-il de connaître la vérité ?

Washington

Amérique du nord Washington

Sujets L

19PHLIAN1 Page : 2/2

Le candidat traitera, au choix, l'un des trois sujets suivants :

- Sujet 1
Y a-t-il en nous quelque chose qui échappe à la culture ?

- Sujet 2
La perception peut-elle être objective ?

- Sujet 3
Expliquer le texte suivant :

Si un peuple devait très probablement juger que telle législation en vigueur actuellement compromet son bonheur, que doit-il faire ? Ne doit-il pas s'y opposer ?

La réponse ne saurait être que la suivante : il n'y a rien d'autre à faire que d'obéir. Car, ici, il n'est pas question du bonheur que le sujet peut attendre d'une institution ou d'une administration de la communauté, mais, avant tout et simplement, du droit qui doit être par là assuré à chacun : ce qui est le principe suprême dont doivent provenir toutes les maximes qui concernent une communauté et qu'aucun autre ne peut limiter. En ce qui concerne la première maxime (celle du bonheur), aucun principe valable universellement ne peut être présenté au titre de loi. Car, aussi bien les circonstances historiques que les mirages où chacun place son bonheur et qui sont source de désaccords entre les hommes et qui changent pour cela continuellement (mais personne ne peut prescrire à quiconque le lieu où il doit le placer) rendent tout principe ferme impossible et inapte à devenir, pour ce qui le concerne, le fondement de la législation. La proposition :

Le salut public est la loi suprême de la cité (1) conserve sa valeur et son crédit inentamés ; mais le salut public, qu'il convient de prendre d'abord en considération, est justement cette constitution légale dont les lois assurent à chacun la liberté ; en quoi il lui reste loisible de poursuivre son bonheur de la manière qui lui semble la meilleure à condition de ne pas porter préjudice à cette loi universelle et conforme à la loi, donc au droit des autres co-sujets.

KANT,
Théorie et pratique (1793)

(1) Du latin :

Salus publica suprema civitatis lex est

La connaissance de la doctrine de l'auteur n'est pas requise. Il faut et il suffit que l'explication rende compte, par la compréhension précise du texte, du problème dont il est question

Sujets ES Washington

Le candidat traitera, au choix, l'un des trois sujets suivants

- Sujet 1
La connaissance de l'histoire est-elle utile à l'action présente ?
- Sujet 2
Tous les échanges sont-ils profitables ?
- Sujet 3
Expliquer le texte suivant :
Parmi les biens, certains sont des biens absolus, mais d'autres sont bons pour quelqu'un sans être absolument bons. Et ce sont les mêmes choses qui sont absolument bonnes et qui plaisent absolument. En effet, ce sont des choses profitables à un corps en bonne santé dont nous disons qu'elles sont absolument bonnes pour le corps, et non pas de celles qui sont profitables à un corps malade, comme les remèdes et les amputations. De même plaît absolument au corps ce qui plaît à un corps sain et entier, par exemple voir en pleine lumière et non dans l'ombre (bien sûr, c'est le contraire pour qui souffre des yeux) ; le vin le plus plaisant n'est pas celui qui plaît à l'homme qui a abîmé sa langue dans l'ivrognerie (puisque parfois on leur verse du vinaigre !) ; c'est celui qui plaît au palais intact. Ainsi en va-t-il pour l'âme : ce qui plaît absolument n'est pas ce qui plaît aux enfants et aux bêtes, mais ce qui plaît aux adultes. En tout cas, quand on a mémoire des deux, ce sont les plaisirs de l'adulte que nous choisissons. L'enfant et la bête sont par rapport à l'homme dans le même rapport que le méchant et l'insensé par rapport à l'homme mesuré et à l'homme sage. Or les plaisirs de ces derniers correspondent à leurs manières d'être, ce sont les plaisirs bons et beaux.
ARISTOTE, Éthique à Eudème (IV^e siècle avant J.-C).
La connaissance de la doctrine de l'auteur n'est pas requise. Il faut et il suffit que l'explication rende compte, par la compréhension précise du texte, du problème dont il est question

Sujets Série S Washington

- Sujet 1
Avons-nous besoin d'art ?
- Sujet 2
La raison suffit-elle à connaître le réel ?
- Sujet 3
Expliquer le texte suivant :
Ce qu'on appelle bonheur au sens strict résulte de la satisfaction plutôt soudaine de besoin accumulés et n'est possible, par nature, que comme phénomène épisodique. Toute prolongation d'une situation convoitée par le principe de plaisir donne seulement un sentiment de tiède contentement ; nous sommes ainsi faits que nous ne pouvons jouir intensément que du contraste, et très peu d'un état. De ce fait, nos possibilités de bonheur sont déjà limitées par notre constitution. Il y a beaucoup moins de difficultés à faire l'expérience du malheur. La souffrance menace de trois côtés : de notre propre corps, destiné à la déchéance et à la décomposition, et qui même ne saurait se passer de la douleur et de l'angoisse comme signaux d'alarme ; du monde extérieur, capable de se déchaîner contre nous avec des forces énormes, implacables et destructrices ; et enfin des relations avec d'autres êtres humains. La souffrance provenant de cette dernière source, nous l'éprouvons peut-être plus douloureusement que toute autre ; nous avons tendance à y voir une sorte de surcroît sans nécessité, bien qu'elle ne soit sans doute pas moins fatalement inévitable que les souffrances d'autres origines. Il n'est pas surprenant que, sous la pression de ces possibilités de souffrance, les hommes aient coutume d'en rabattre sur leur revendication de bonheur.
Freud, Malaise dans la civilisation
(1930)
La connaissance de la doctrine de l'auteur n'est pas requise. Il faut et il suffit que l'explication rende compte, par

la compréhension précise du texte, du problème dont il est question.

Liban

Série S Liban

Le candidat traitera, au choix, l'un des trois sujets suivants

- Sujet 1
En politique, chacun défend-il ses propres intérêts ?
- Sujet 2
Suis-je défini par ma culture ?
- Sujet 3
Expliquer le texte suivant :
Quant à l'idée que l'instruction inclinerait les hommes à une vie retirée et oisive, et les rendrait paresseux : ce serait là une bien étrange chose, si ce qui accoutume l'esprit à être perpétuellement en mouvement induisait à la paresse ! Tout au contraire, on peut assurément affirmer qu'aucune espèce d'homme n'aime le travail pour lui même, sauf ceux qui sont instruits. Les autres l'aiment pour le profit, comme un mercenaire pour la solde (1), ou encore pour l'honneur, car il les élève aux yeux des gens et redore une réputation qui autrement ternirait, ou parce qu'il leur donne une idée de leur puissance, en leur fournissant la possibilité d'occasionner du plaisir ou de la peine, ou parce qu'il met à l'oeuvre telle de leurs facultés dont ils s'enorgueillissent, ce qui alimente leur bonne humeur et l'opinion agréable qu'ils ont d'eux-mêmes, ou enfin parce qu'il fait avancer n'importe quel autre de leurs projets. De la valeur personnelle fausse, on dit que celle de certains se trouve dans les yeux des autres. De la même façon, les efforts des gens que je viens d'évoquer sont dans les yeux des autres, ou du moins relatifs à quelques desseins particuliers. Seuls les hommes instruits aiment le travail comme une action conforme à la nature, et qui convient à la santé de l'esprit autant que l'exercice physique convient à la santé du corps. Ils prennent plaisir dans l'action elle-même, non dans ce qu'elle procure. Par conséquent, ils sont les plus infatigables des hommes quand il s'agit d'un travail qui puisse retenir leur esprit.
Bacon, Du progrès et de la promotion des savoirs (1605)
(1) Solde : la paye octroyée par l'armée à ses employés.
La connaissance de la doctrine de l'auteur n'est pas requise. Il faut et il suffit que l'explication rende compte, par la compréhension précise du texte, du problème dont il est question.

Série ES Liban

Le candidat traitera, au choix, l'un des trois sujets suivants

- Sujet 1
Faut-il préférer la vérité à son bonheur ?
- Sujet 2
Peut-on parvenir à une complète conscience de soi ?
- Sujet 3
Expliquer le texte suivant :
Il faut reconnaître que l'égalité, qui introduit de grands biens dans le monde, suggère cependant aux hommes, ainsi qu'il sera montré ci-après, des instincts fort dangereux ; elle tend à les isoler les uns des autres, pour porter chacun d'eux à ne s'occuper que de lui seul.
Elle ouvre démesurément leur âme à l'amour des jouissances matérielles. Le plus grand avantage des religions est d'inspirer des instincts tout contraires. Il n'y a point de religion qui ne place l'objet des désirs de l'homme au-delà et au-dessus des biens de la terre, et qui n'élève naturellement son âme vers des régions fort supérieures à celle des sens. Il n'y en a point non plus qui n'impose à chacun des devoirs quelconques envers

l'espèce humaine, ou en commun avec elle, et qui ne le tire ainsi, de temps à autre, de la contemplation de lui-même. Ceci se rencontre dans les religions les plus fausses et les plus dangereuses. Les peuples religieux sont donc naturellement forts précisément à l'endroit où les peuples démocratiques sont faibles ; ce qui fait bien voir de quelle importance il est que les hommes gardent leur religion en devenant égaux.

ALEXIS DE TOCQUEVILLE, De la Démocratie en Amérique (1835).

La connaissance de la doctrine de l'auteur n'est pas requise. Il faut et il suffit que l'explication rende compte, par la compréhension précise du texte, du problème dont il est question

Série L Liban

Le candidat traitera, au choix, l'un des trois sujets suivants :

- Sujet 1
Désirons-nous seulement ce que les autres désirent ?

- Sujet 2
L'État est-il au service de la société ?

- Sujet 3
Expliquer le texte suivant :

Il existe de nombreux faits établis dans les sciences théoriques qui, s'ils étaient confrontés au point de vue immédiat et à l'opinion que la foule a de la question, seraient, relativement à cela, tout à fait semblables à des choses que peut apercevoir un dormeur durant son sommeil ! Et nombre de ces choses ne reposent pas même sur des prémisses (1) qui seraient, elles, de l'ordre des prémisses concevables par la foule, qui seraient persuasives pour la foule lorsque celle-ci réfléchirait à ces idées ; dont il est au contraire impossible qu'elles suscitent chez quiconque quelque persuasion que ce soit, mais dont on ne peut acquérir qu'une certitude, si l'on a procédé pour les connaître selon la méthode de la certitude (2). Ainsi, dirait-on à la foule, ou même à des gens d'un niveau de discours plus élevé que cela, que le soleil, qui paraît, lorsqu'on le voit, de la taille d'un pied, est en fait à peu près cent soixante-dix fois plus grand que la terre, que les gens trouveraient cela impossible. Ceux qui imagineraient cela se feraient l'impression de rêver, et il nous serait impossible de les en persuader en usant de prémisses auxquelles ils pourraient assentir (3) peu de temps après leur mention, en un temps raisonnable. Il n'est au contraire d'autre moyen d'accéder à une science comme celle-ci que la méthode de la démonstration, pour

ceux qui ont emprunté cette méthode.

Averroès, L'incohérence de l'incohérence (XIIe siècle)

1 « prémisses » : base du raisonnement.

2 « méthode de la certitude » : méthode démonstrative.

3 « assentir » : donner son assentiment, autrement dit considérer comme vrai.

La connaissance de la doctrine de l'auteur n'est pas requise. Il faut et il suffit que l'explication rende compte, par la compréhension précise du texte, du problème dont il est question.

Pondichéry

[Philo L G1](#) by [LETUDIANT](#) on Scribd

BACCALAUREAT 2018

Métropole

SERIE S

- Sujet 1 Le désir est-il la marque de notre imperfection ?
- Sujet 2 Éprouver l'injustice, est-ce nécessaire pour savoir ce qui est juste ?
- Sujet 3 Expliquez le texte suivant :

« Tous les phénomènes de la société sont des phénomènes de la nature humaine, produits par l'action des circonstances extérieures sur des masses d'êtres humains. Si donc les phénomènes de la pensée, du sentiment, de l'activité humaine, sont assujettis à des lois fixes, les phénomènes de la société doivent aussi être régis par des lois fixes, conséquences des précédentes. Nous ne pouvons espérer, il est vrai, que ces lois, lors même que nous les connaîtrions d'une manière aussi complète et avec autant de certitude que celles de l'astronomie, nous mettent jamais en état de prédire l'histoire de la société, comme celle des phénomènes célestes, pour des milliers d'années à venir. Mais la différence de certitude n'est pas dans les lois elles-mêmes, elle est dans les données auxquelles ces lois doivent être appliquées. En astronomie, les causes qui influent sur le résultat sont peu nombreuses ; elles changent peu, et toujours d'après des lois connues. Nous pouvons constater ce qu'elles sont maintenant, et par là déterminer ce qu'elles seront à une époque quelconque d'un lointain avenir. Les données, en astronomie, sont donc aussi certaines que les lois elles-mêmes. Au contraire, les circonstances qui influent sur la condition et la marche de la société sont innombrables, et changent perpétuellement ; et quoique tous ces changements aient des causes et, par conséquent des lois, la multitude des causes est telle qu'elle défie nos capacités limitées de calcul. Ajoutez que l'impossibilité d'appliquer des nombres précis à des faits de cette nature mettrait une limite infranchissable à la possibilité de les calculer à l'avance, lors même que les capacités de l'intelligence humaine seraient à la hauteur de la tâche. »
MILL, Système de logique, 1843

La connaissance de la doctrine de l'auteur n'est pas requise. Il faut et il suffit que l'explication rende compte, par la compréhension précise du texte, du problème dont il est question

SERIE L

- Sujet 1 : La culture nous rend-elle plus humain ?
- Sujet 2 : Peut-on renoncer à la vérité ?
- Sujet 3 : Expliquer le texte suivant :

« Souvent nous ne savons pas ce que nous souhaitons ou ce que nous craignons. Nous pouvons caresser un souhait pendant des années entières, sans nous l'avouer, sans même en prendre clairement conscience ; c'est que l'intellect n'en doit rien savoir, c'est qu'une révélation nous semble dangereuse pour notre amour-propre, pour la bonne opinion que nous tenons à avoir de nous-mêmes ; mais quand ce souhait vient à se réaliser, notre propre joie nous apprend, non sans nous causer une certaine confusion, que nous appelions cet événement de tous nos voeux ; tel est le cas de la mort d'un proche parent dont nous héritons. Et quant à ce que nous craignons, nous ne le savons souvent pas, parce que nous n'avons pas le courage d'en prendre clairement conscience. Souvent même nous nous trompons entièrement sur le motif véritable de notre action ou de notre abstention, jusqu'à ce qu'un hasard nous dévoile le mystère. Nous apprenons alors que nous nous étions mépris sur le motif véritable, que nous n'osions pas nous l'avouer, parce qu'il ne répondait nullement à la bonne opinion que nous avons de nous-mêmes. Ainsi, nous nous abstenons d'une certaine action, pour des raisons purement morales à notre avis ; mais après coup nous apprenons que la peur seule nous retenait, puisque, une fois tout danger disparu, nous commettons cette action. »

SCHOPENHAUER, *Le monde comme volonté et comme représentation*, 1818

La connaissance de la doctrine de l'auteur n'est pas requise. Il faut et il suffit que l'explication rende compte, par la compréhension précise du texte, du problème dont il est question

SERIE ES

- Sujet 1 Toute vérité est elle définitive ?
- Sujet 2 Peut-on être insensible à l'art ?
- Sujet 3 Expliquer le texte suivant :

« Quand nous obéissons à une personne en raison de l'autorité morale que nous lui reconnaissons, nous suivons ses avis, non parce qu'ils nous semblent sages, mais parce qu'à l'idée que nous nous faisons de cette personne, une énergie psychique d'un certain genre est immanente, qui fait plier notre volonté et l'incline dans le sens indiqué. Le respect est l'émotion que nous éprouvons quand nous sentons cette pression intérieure et toute spirituelle se produire en nous. Ce qui nous détermine alors, ce ne sont pas les avantages ou les inconvénients de l'attitude qui nous est prescrite ou recommandée ; c'est la façon dont nous nous représentons celui qui nous la recommande ou qui nous la prescrit. Voilà pourquoi le commandement affecte généralement des formes brèves, tranchantes, qui ne laissent pas de place à l'hésitation ; c'est que, dans la mesure où il est lui-même et agit par ses seules forces, il exclut toute idée de délibération et de calcul ; il tient son efficacité de l'intensité de l'état mental dans lequel il est donné. C'est cette intensité qui constitue ce qu'on appelle l'ascendant moral. Or, les manières d'agir auxquelles la société est assez fortement attachée pour les imposer à ses membres se trouvent, par cela même, marquées du signe distinctif qui provoque le respect. »
DURKHEIM, Les Formes élémentaires de la vie religieuse (1912)

1. « immanente » : intérieure

La connaissance de la doctrine de l'auteur n'est pas requise. Il faut et il suffit que l'explication rende compte, par la compréhension précise du texte, du problème dont il est question

Bac technologique (STMG, STI2D...toutes séries sauf STHR) :

- Sujet 1 : L'expérience peut-elle être trompeuse ?
- Sujet 2 : Peut-on maîtriser le développement technique ?
- Sujet 3 :

« Il est vrai que, dans les démocraties, le peuple paraît faire ce qu'il veut : mais la liberté politique ne consiste point à faire ce que l'on veut. Dans un Etat, c'est-à-dire dans une société où il y a des lois, la liberté ne peut consister qu'à pouvoir faire ce que l'on doit vouloir, et à n'être point contraint de faire ce que l'on ne doit pas vouloir. Il faut se mettre dans l'esprit ce que c'est que l'indépendance, et ce que c'est que la liberté. La liberté est le droit de faire tout ce que les lois permettent : et, si un citoyen pouvait faire ce qu'elles défendent, il n'aurait plus de liberté, parce que les autres auraient ce même pouvoir. »

MONTESQUIEU, De l'Esprit des lois (1748)

Pour expliquer ce texte, vous répondrez aux questions suivantes, qui sont destinées principalement à guider votre rédaction. Elles ne sont pas indépendantes les unes des autres et demandent que le texte soit d'abord étudié dans son ensemble. 1. Dégager l'idée principale du texte et les étapes du raisonnement. 2. Expliquer : a) « dans les démocraties, le peuple paraît faire ce qu'il veut » ; b) « la liberté ne peut consister qu'à pouvoir faire ce que l'on doit vouloir » ; c) que signifie « l'indépendance » dans le texte ? 3. Les lois sont-elles nécessaires à la liberté ?

Bac technologique (série STHR seulement) :

- Sujet 1 : Dissertation Qu'est-ce qui peut faire obstacle à mon bonheur ?
- Sujet 2 : Composition Quel besoin avons-nous de chercher la vérité ?

Pour rédiger votre composition, vous répondrez de manière explicite, précise et développée aux questions suivantes, qui sont destinées à guider votre rédaction.

[A] 1. Comment définir un besoin ? Y en a-t-il de différentes sortes ? Donnez des exemples. Quelle différence de sens y a-t-il entre « besoin » et « désir » ? 2. Comment définir la « vérité » ? À quoi s'oppose-t-elle ? 3. À qui peut renvoyer le « nous » dans la question posée ? 4. Chercher quelque chose, qu'est-ce que cela suppose ? 5. Y a-t-il des situations dans lesquelles nous pourrions ne pas avoir besoin de chercher la vérité ? Donnez des exemples précis dans votre réponse.

[B] 1. En tenant compte de la distinction entre besoin et désir, expliquez en quoi le besoin de chercher la vérité peut s'opposer au désir de ne pas savoir. 2. Recherche-t-on la vérité pour elle-même ou comme un moyen en vue d'autre chose ? 3. Certaines vérités peuvent-elles être particulières alors que d'autres sont universelles ? Aurions-nous davantage besoin des unes que des autres ? 4. Dans quelle mesure la recherche de la vérité pourrait-elle être nuisible ? 5. Dans quelle mesure le besoin de chercher la vérité est-il un moteur de progrès ?

[C] Donnez, à présent, les différentes réponses possibles à la question : « Quel besoin avons-nous de chercher la vérité ? ». Justifiez chacune d'elles dans un paragraphe développé et argumenté.

[D] En tenant compte des éléments précédents et à l'aide de vos connaissances et de votre expérience, vous proposerez et justifierez de manière précise et développée la réponse qui vous paraît la plus pertinente à la question posée par le sujet. Vous ferez apparaître les raisons de votre choix ainsi que ce qu'il implique

Sujet 3 : Explication de texte (1)

« Dès qu'un contrat enferme quelque inégalité, vous soupçonnez aussitôt que ce contrat viole le droit. Vous vendez ; j'achète ; personne ne croira que le prix, fixé après débat et d'un commun accord, soit juste dans tous les cas ; si le vendeur est ivre tandis que l'acheteur est maître de son jugement, si l'un des deux est très riche et l'autre très pauvre, si le vendeur est en concurrence avec d'autres vendeurs tandis que l'acheteur est seul à vouloir acheter, si le vendeur ignore la nature de ce qu'il vend, livre rare ou tableau de maître, tandis que l'acheteur la connaît, dans tous les (2) cas de ce genre, je dirai que le prix payé est un prix d'occasion. Pourquoi ? Parce qu'il n'y avait pas égalité entre les parties. Qu'est-ce qu'un prix juste ? C'est un prix de marché public. Et pourquoi ? Parce que, dans le marché public, par la discussion publique des prix, l'acheteur et le vendeur se trouvent bientôt également instruits sur ce qu'ils veulent vendre ou acheter. Un marché, c'est un lieu de libre discussion. Un tout petit enfant, qui connaît mal l'utilité relative des choses, et qui ne règle le prix que sur son désir présent, un tout petit enfant sera l'égal de l'acheteur le plus avisé, si seulement plusieurs marchands offrent publiquement à plusieurs acheteurs la chose que le petit enfant désire. Je n'en demande pas plus. Le droit règne là où le (3) petit enfant, qui tient son sou dans sa main et regarde avidement les objets étalés, se trouve l'égal de la plus rusée ménagère. On voit bien ici comment l'état de droit s'opposera au libre jeu de la force. Si nous laissons agir les puissances, l'enfant sera certainement trompé ; même si on ne lui prend pas son sou par la force brutale, on lui fera croire sans peine qu'il faut échanger un vieux sou contre un centime neuf. »

ALAIN, Propos sur les pouvoirs (18 octobre 1907)

- (1) « enferme quelque inégalité » : dissimule une forme d'inégalité.
- (2) « d'occasion » : de circonstance.
- (3) On appelait autrefois « sou » une pièce de monnaie d'une valeur de cinq centimes.

Pour expliquer ce texte, vous répondrez de manière explicite, précise et développée aux questions suivantes, qui sont destinées à guider votre rédaction.

[A] 1. Qu'est-ce qui définit un « contrat » ? Dans le texte, de quelle sorte de contrat est-il question ? 2. Comment Alain caractérise-t-il, dans ce texte, « l'inégalité » contenue dans un contrat ? Pour ce faire, il expose des situations diverses : lesquelles ? Que permettent-elles de montrer ? 3. Alain définit le « prix juste » comme « un prix de marché public » : qu'est-ce dans ce texte qu'un « marché public » et pourquoi définit-il le « juste prix » ? 4. Pourquoi Alain choisit-il l'exemple de l'enfant ? De quoi l'enfant est-il ici le symbole ? 5. Qu'est-ce que « l'état de droit » ? En quoi s'oppose-t-il au « libre jeu de la force » ?

[B] (3) 1. Expliquez la phrase : « Le droit règne là où le petit enfant, qui tient son sou dans sa main et regarde avidement les objets étalés, se trouve l'égal de la plus rusée ménagère. » 2. En vous aidant des éléments précédents, dégagez l'idée principale du texte ainsi que les étapes de son argumentation.

[C] 1. Pourquoi, selon Alain, « la discussion publique » garantit-elle la justice des échanges ? 2. À la lumière de vos connaissances, de votre expérience et de vos lectures, et en tenant compte du texte d'Alain, cherchez à déterminer les conditions d'émergence d'un marché équitable. Quelles sont, selon vous, les moyens dont nous disposons pour garantir son établissement et le préserver ?

Pondichéry 2018

Bac S

- Sujet n°1 Toute démonstration est-elle scientifique ?
- Sujet n°2 Une loi injuste vaut-elle mieux que l'absence de loi ?
- Sujet n°3 Expliquer le texte suivant :

Considérons maintenant l'âme dans le corps, qu'elle existe d'ailleurs avant lui ou seulement en lui ; d'elle et du corps se forme le tout appelé animal. Si le corps est pour elle comme un instrument dont elle se sert, elle n'est pas contrainte d'accueillir en elle les affections du corps, pas plus que l'artisan ne ressent ce qu'éprouvent ses outils : mais peut être faut-il qu'elle en ait la sensation, puisqu'il faut qu'elle connaisse, par la sensation, les affections extérieures du corps, pour se servir de lui comme d'un instrument : se servir des yeux, c'est voir. Or, elle peut être atteinte dans sa vision, et par conséquent, subir des peines, des souffrances, et tout ce qui arrive au corps ; elle éprouve aussi des désirs, quand elle cherche à soigner un organe malade. Mais comment ces passions viendront-elles du corps jusqu'à elle ? Un corps communique ses propriétés à un autre corps ; mais à l'âme ? Ce serait dire qu'un être pâtit de la passion d'un autre. Tant que l'âme est un principe qui se sert du corps, et le corps un instrument de l'âme, ils restent séparés l'un de l'autre ; et si l'on admet que l'âme est un principe qui se sert du corps, on la sépare. Mais avant qu'on ait atteint cette séparation par la pratique de la philosophie, qu'en était-il ? sont-ils mêlés : mais comment ? Ou bien c'est d'une des espèces de mélanges ; ou bien il y a entrelacement réciproque ; ou bien l'âme est comme la forme du corps, et n'est point séparée de lui ; ou bien elle est une forme qui touche le corps, comme le pilote touche son gouvernail ; ou bien une partie de l'âme est séparée du corps et se sert de lui, et une autre partie y est mélangée et passe elle-même au rang d'organe.

PLOTIN, Ennéade

1 Pâtit : souffre

Bac ES

- Sujet n°1 Peut-on vivre sans morale ?
- Sujet n°2 Doit-on attendre de la technique qu'elle mette fin au travail ?
- Sujet n°3 Expliquer le texte suivant :

Les gouvernants voudraient faire admettre la maxime qu'eux seuls sont susceptibles de voir juste en politique, et que par conséquent il n'appartient qu'à eux d'avoir une opinion à ce sujet. Ils ont bien leurs raisons pour parler ainsi, et les gouvernés ont aussi les leurs, qui sont précisément les mêmes, pour refuser d'admettre ce principe, qui, effectivement considéré en lui-même, et sans aucun préjugé, soit de gouvernant, soit de gouverné, est tout à fait absurde. Car les gouvernants sont, au contraire, par leur position, même en les supposant honnêtes, les plus incapables d'avoir une opinion juste et élevée sur la politique générale ; puisque plus on est enfoncé dans la pratique, moins on doit voir juste sur la théorie. Une condition capitale pour un publiciste qui veut se faire des idées politiques larges, est de s'abstenir rigoureusement de tout emploi ou fonction publique : comment pourrait-il être à la fois acteur et spectateur ? Mais on est tombé, à cet égard, d'un excès dans un autre. En combattant la prétention ridicule du savoir politique exclusif des gouvernants, on a engendré, dans les gouvernés, le préjugé, non moins ridicule, quoique moins dangereux, que tout homme est apte à se former, par le seul instinct, une opinion juste sur le système politique, et chacun prétendu devoir s'ériger en législateur. Il est singulier que les hommes jugent impertinent de prétendre savoir la physique ou l'astronomie, etc., sans avoir étudié ces sciences, et qu'ils croient en même temps que tout le monde doit savoir la science politique, et avoir une opinion fixe et tranchante sur ses principes les plus abstraits, sans qu'il soit nécessaire d'avoir la peine d'y réfléchir, et d'en avoir fait un objet spécial d'étude. Cela tient à ce que la politique n'est point encore une science positive : car il est évident que, quand elle le sera devenue, tout le monde comprendra que, pour la connaître, il est indispensable d'avoir étudié les observations et les déductions sur lesquelles elle sera fondée. Auguste COMTE, Opuscules de philosophie sociale

Bac technologique 2018 à Pondichéry (toutes séries - STMG, STI2D, etc., sauf TMD et STHR)

- Sujet 1 : Douter, est-ce renoncer à la vérité ?
- Sujet 2 : La culture sert-elle à changer le monde ?
- Sujet 3 :

« Il semble qu'on puisse affirmer que l'homme ne saurait rien de la liberté intérieure s'il n'avait d'abord expérimenté une liberté qui soit une réalité tangible dans le monde. Nous prenons conscience d'abord de la liberté ou de son contraire dans notre commerce avec d'autres, non dans le commerce avec nous-mêmes. Avant de devenir un attribut de la pensée ou une qualité de la volonté, la liberté a été comprise comme le statut de l'homme libre, qui lui permettait de se déplacer, de sortir de son foyer, d'aller dans le monde et de rencontrer d'autres gens en actes et en paroles. Il est clair que cette liberté était précédée par la libération : pour être libre, l'homme doit s'être libéré des nécessités de la vie. Mais le statut d'homme libre ne découlait pas automatiquement de l'acte de libération. Être libre exigeait, outre la simple libération, la compagnie d'autres hommes, dont la situation était la même, et demandait un espace public commun où les rencontrer – un monde politiquement organisé, en d'autres termes, où chacun des hommes libres pût s'insérer par la parole et par l'action. »

ARENDT, La crise de la culture (1961)

1 concrète

2 relation

Pour expliquer ce texte, vous répondrez aux questions suivantes, qui sont destinées principalement à guider votre rédaction. Elles ne sont pas indépendantes les unes des autres et demandent que le texte soit d'abord étudié dans son ensemble. 1. Dégager l'idée principale du texte et les étapes du raisonnement. 2. Expliquer : a) « nous prenons conscience d'abord de la liberté ou de son contraire dans notre commerce aux autres, non dans le commerce à nous-mêmes. » ; b) « pour être libre, l'homme doit s'être libéré des nécessités de la vie » c) « Être libre [...] demandait un espace public où les rencontrer ». 3. La liberté suppose-t-elle des échanges avec autrui

LIBAN 2018

Série L

- 1er sujet :
Faut-il aimer les autres pour les respecter ?
- 2e sujet :
La parole a-t-elle le pouvoir de changer les choses ?

- 3e sujet :

Expliquer le texte suivant :

Les pensées des classes dominantes sont à toutes les époques les pensées dominantes, c'est-à-dire que la classe qui est la puissance matérielle dominante de la société, est également sa puissance intellectuelle dominante. La classe qui a à sa disposition les moyens de production matérielle, dispose également par là des moyens de la production intellectuelle, si bien que, l'un dans l'autre, les pensées dominantes ne sont rien de plus que l'expression idéologique des rapports matériels dominants, les rapports matériels conçus sous forme de pensées, par conséquent les rapports qui font de la classe une classe dominante, par conséquent les pensées de sa domination. Les individus qui composent la classe dominante sont conscients et pensent ; dans la mesure où ils dominent, en tant que classe, et déterminent dans toute son étendue une époque historique, il est clair qu'ils la déterminent dans toute son extension, qu'ils dominent donc entre autres comme être pensants, comme producteurs de pensées, qu'ils règlent la production et la distribution des pensées de leur temps ; que, par conséquent, leurs pensées sont les pensées dominantes de l'époque. Dans un temps, par exemple, et dans un pays où le pouvoir royal, l'aristocratie et la bourgeoisie se disputent la domination, où la domination est par conséquent partagée, la pensée dominante est la doctrine de la séparation des pouvoirs, présentée maintenant comme une « loi éternelle ».

K. Marx et F. Engels, L'idéologie allemande (1845-1846)

La connaissance de la doctrine de l'auteur n'est pas requise. Il faut et il suffit que l'explication rende compte, par la compréhension précise du texte, du problème dont il est question.

Série S

- Sujet 1
Ne travaille-t-on que pour subvenir à ses besoins ?
- Sujet 2
Doit-on rechercher la vérité pour elle-même ?

- Sujet 3

Expliquer le texte suivant :

Nous sommes libres quand nos actes émanent de notre personnalité entière, quand ils l'expriment, quand ils ont avec elle cette indéfinissable ressemblance qu'on trouve parfois entre l'oeuvre et l'artiste. En vain on alléguera(1) que nous cédon's alors à l'influence toute-puissante de notre caractère. Notre caractère, c'est encore nous ; et parce qu'on s'est plu à scinder la personne en deux parties pour considérer tour à tour, par un effort d'abstraction, le moi qui sent ou pense et le moi qui agit, il y aurait quelque pué'rilité à conclure que l'un des deux moi pèse sur l'autre. Le même reproche s'adressera à ceux qui demandent si nous sommes libres de modifier notre caractère. Certes, notre caractère se modifie insensiblement tous les jours, et notre liberté en souffrirait, si ces acquisitions nouvelles venaient se greffer sur notre moi et non pas se fondre en lui. Mais, dès que cette fusion aura lieu, on devra dire que le changement survenu dans notre caractère est bien nôtre, que nous nous le sommes approprié. En un mot, si l'on convient d'appeler libre tout acte qui émane du moi, et du moi seulement, l'acte qui porte la marque de notre personne est véritablement libre, car notre moi seul en revendiquera la paternité.

BERGSON, Essai sur les données immédiates de la conscience (1889)

(1) « alléguer » : prétendre

La connaissance de la doctrine de l'auteur n'est pas requise. Il faut et il suffit que l'explication rende compte, par la compréhension précise du texte, du problème dont il est question

Série ES

- SUJET 1

L'idée d'inconscient remet-elle en cause la responsabilité ?

- SUJET 2

L'histoire peut-elle servir l'action politique ?

- SUJET 3

Expliquer le texte suivant :

Si l'intérêt rapproche les hommes, ce n'est jamais que pour quelques instants ; il ne peut créer entre eux qu'un lien extérieur. Dans le fait de l'échange, les divers agents restent en dehors les uns des autres, et l'opération terminée, chacun se retrouve et reprend tout entier. Les consciences ne sont que superficiellement en contact ; ni elles ne se pénètrent, ni elles n'adhèrent fortement les unes aux autres. Si même on regarde au fond des choses, on verra que toute harmonie d'intérêts recèle un conflit latent (1) ou simplement ajourné (2). Car, là où l'intérêt règne seul, comme rien ne vient refréner les égoïsmes en présence, chaque moi se trouve vis-à-vis de l'autre sur le pied de guerre et toute trêve à cet éternel antagonisme ne saurait être de longue durée. L'intérêt est, en effet, ce qu'il y a de moins constant au monde. Aujourd'hui, il m'est utile de m'unir à vous ; demain la même raison fera de moi votre ennemi. Une telle cause ne peut donc donner naissance qu'à des rapprochements passagers et à des associations d'un jour.

DURKHEIM, De la division du travail social (1893)

La connaissance de la doctrine de l'auteur n'est pas requise. Il faut et il suffit que l'explication rende compte, par la compréhension précise du texte, du problème dont il est question.

1

latent : caché

2 ajourné : reporté

AMERIQUE DU NORD

Série L

- 1er sujet :
L'homme politique doit-il être efficace à tout prix ?
- 2e sujet :
Sommes-nous condamnés à subir le temps ?

- 3e sujet :

Expliquer le texte suivant :

Nous ne vivons pas d'abord dans la conscience de nous-même - ni même d'ailleurs dans la conscience des choses - mais dans l'expérience d'autrui. Jamais nous ne nous sentons exister qu'après avoir déjà pris contact avec les autres, et notre réflexion est toujours un retour à nous-même, qui doit d'ailleurs beaucoup à notre fréquentation d'autrui. Un nourrisson de quelques mois est déjà fort habile à distinguer la bienveillance, la colère, la peur sur le visage

d'autrui, à un moment où il ne saurait avoir appris par l'examen de son propre corps les signes physiques de ces émotions. C'est donc que le corps d'autrui, dans ses diverses gesticulations, lui apparaît investi d'emblée d'une signification émotionnelle, c'est donc qu'il apprend à connaître l'esprit tout autant comme comportement visible que dans l'intimité de son propre esprit. Et l'adulte lui-même découvre dans sa propre vie ce que sa culture, l'enseignement, les livres, la tradition lui ont appris à y voir. Le contact de nous-même avec nous-même se fait toujours à travers une culture, au moins à travers un langage que nous avons reçu du dehors et qui nous oriente dans la connaissance de nous-même. Si bien qu'enfin le pur soi, l'esprit, sans instruments et sans histoire, s'il est bien comme une instance critique que nous opposons à la pure et simple intrusion des idées qui nous sont suggérées par le milieu, ne s'accomplit en liberté effective que par l'instrument du langage et en participant à la vie du monde.

Merleau-Ponty, Causeries (1948)

La connaissance de la doctrine de l'auteur n'est pas requise. Il faut et il suffit que l'explication rende compte, par la compréhension précise du texte, du problème dont il est question.

Série S

- Sujet 1
Avons-nous besoin de l'art pour nous faire une idée du beau ?
- Sujet 2
Est-ce le corps qui produit la pensée ?
- Sujet 3

Expliquer le texte suivant :

On dit volontiers : ma volonté a été déterminée par ces mobiles, circonstances, excitations et impulsions. La formule implique d'emblée que je me suis ici comporté de façon passive. Mais, en vérité, mon comportement n'a pas été seulement passif ; Il a été actif aussi, et de façon essentielle, car c'est ma volonté

qui a assumé telles circonstances à titre de mobiles, qui les fait valoir comme mobiles. Il n'est ici aucune place pour la relation de causalité. Les circonstances ne jouent point le rôle de cause et ma volonté n'est pas l'effet de ces circonstances. La relation causale implique que ce qui est contenu dans la cause s'ensuive nécessairement. Mais, en tant qu'être de réflexion, je puis dépasser toute détermination posée par les circonstances. Dans la mesure où l'homme allègue(1) qu'il a été entraîné par des circonstances, des excitations, etc., il entend par là rejeter, pour ainsi dire, hors de lui-même sa propre conduite, mais ainsi il se réduit tout simplement à l'état d'être non-libre ou naturel, alors que sa conduite, en vérité, est toujours sienne, non celle d'un autre ni l'effet de quelque chose qui existe hors de lui. Les circonstances ou mobiles n'ont jamais sur les hommes que le pouvoir qu'il leur accorde lui-même.

HEGEL, Propédeutique philosophique (1811)

(1) allègue : prétend

La connaissance de la doctrine de l'auteur n'est pas requise. Il faut et il suffit que l'explication rende compte, par la compréhension précise du texte, du problème dont il est question.

Série ES

- 1er SUJET :
La technique n'est-elle qu'un moyen ?
- 2e SUJET : Les faits existent-ils indépendamment de toute interprétation ?
- 3e SUJET :

Expliquer le texte suivant :

Je ne pense pas que la justice soit si différente du cercle, de l'ellipse, et des vérités de ce genre. Car il est vrai qu'il y a une justice, et chacun la reconnaîtra en ces deux frères partageant l'héritage. L'un d'eux dit à l'autre : « Tu fais les parts, et moi je choisirai le premier ; ou bien je fais les parts, et tu choisiras. » Il n'y a rien à dire contre ce procédé ingénieux, si ce n'est que les parts ne seront jamais égales, et qu'elles devraient l'être ; et on trouvera aussi à dire que les deux frères ne seront jamais égaux, mais qu'ils devraient l'être. L'utopie cherche l'égalité des hommes et l'égalité des parts ; choses qui ne sont pas plus dans la nature que n'y est le cercle. Mais l'utopiste sait très bien ce qu'il voudrait ; et j'ajoute que si on ne veut pas cela, sous le nom de justice, on ne veut plus rien du tout, parce qu'on ne pense plus rien du tout. Par exemple un contrat injuste n'est pas du tout un contrat. Un homme rusé s'est assuré qu'un champ galeux recouvre du kaolin (1) ; il acquiert ce champ contre un bon pré ; ce n'est pas un échange. Il y a inégalité flagrante entre les choses ; inégalité aussi entre les hommes, car l'un des deux ignore ce qui importe, et l'autre le sait. Je cite ce contrat, qui n'est pas un contrat, parce qu'il est de ceux qu'un juge réforme(2). Mais comment le réforme-t-il, sinon en le comparant à un modèle de contrat, qui est dans son esprit, et dans l'esprit de tous ? Est-ce que l'idée ne sert pas, alors, à mesurer de combien l'événement s'en écarte ? Comme un cercle imparfait n'est tel que par le cercle parfait, ainsi le contrat parfait.

ALAIN, Propos, 1932.

La connaissance de la doctrine de l'auteur n'est pas requise. Il faut et il suffit que l'explication rende compte, par la compréhension précise du texte, du problème dont il est question.

1 kaolin : argile précieuse.

2 réforme : ici, invalide, rejette.

Epreuves BAC Philosophie 2017 Métropole

Les sujets de philo du bac S 2017 :

- Sujet 1 : Défendre ses droits, est-ce défendre ses intérêts ?
- Sujet 2 : Peut-on se libérer de sa culture ?
- Sujet 3 : Explication du texte de Foucault *Dits et écrits* (1978)

À la limite, la vie, c'est ce qui est capable d'erreur. Et c'est peut-être à cette donnée ou plutôt à cette éventualité fondamentale qu'il faut demander compte du fait que la question de l'anomalie traverse de part en part toute la biologie. À elle aussi qu'il faut demander compte des mutations et des processus évolutifs qu'elle induit. À elle qu'il faut demander compte de cette mutation singulière, de cette « erreur héréditaire » qui fait que la vie a abouti avec l'homme à un vivant qui ne se trouve jamais tout à fait à sa place, à un vivant voué à « errer » et destiné finalement à l'« erreur ». Et si on admet que le concept, c'est la réponse que la vie elle-même donne à cet aléa, il faut convenir que l'erreur est à la racine de ce qui fait la pensée humaine et son histoire. L'opposition du vrai et du faux, les valeurs qu'on prête à l'un et à l'autre, les effets de pouvoir que les différentes sociétés et les différentes institutions lient à ce partage, tout cela même n'est peut-être que la réponse la plus (1) tardive à cette possibilité d'erreur intrinsèque à la vie. Si l'histoire des sciences est discontinuée, c'est-à-dire si on ne peut l'analyser que comme une série de « corrections », comme une distribution nouvelle du vrai et du faux qui ne libère jamais enfin et pour toujours la vérité, c'est que, là encore, l'« erreur » constitue non pas l'oubli ou le retard d'une vérité, mais la dimension propre à la vie des hommes et au temps de l'espèce.

1 Intrinsèque : qui provient de la vie elle-même

Les sujets de philo du bac ES 2017 :

- Sujet 1 La raison peut-elle rendre raison de tout ?
- Sujet 2 Une oeuvre d'art est-elle nécessairement belle ?
- Sujet 3 Expliquer le texte suivant :

« Étant donné [...] qu'il n'existe pas au monde de République où l'on ait établi suffisamment de règles pour présider à toutes les actions et paroles des hommes (car cela serait impossible), il s'ensuit nécessairement que, dans tous les domaines d'activité que les lois ont passés sous silence, les gens ont la liberté de faire ce que leur propre raison leur indique comme étant le plus profitable. Car si nous prenons la liberté au sens propre de liberté corporelle, c'est-à-dire le fait de ne pas être enchaîné, ni emprisonné, il serait tout à fait absurde, de la part des hommes, de crier comme ils le font pour obtenir cette liberté dont ils jouissent si manifestement. D'autre part, si nous entendons par liberté le fait d'être soustrait aux lois, il n'est pas moins absurde de la part des hommes de réclamer comme ils le font cette liberté qui permettrait à tous les autres hommes de se rendre maîtres de leurs vies. Et cependant, aussi absurde que ce soit, c'est bien ce qu'ils réclament ; ne sachant pas que les lois sont sans pouvoir pour les protéger s'il n'est pas un glaive entre les mains d'un homme (ou de plusieurs), pour faire exécuter ces lois. La liberté des sujets ne réside par conséquent que dans les choses que le souverain, en réglementant les actions des hommes, a passées sous silence, par exemple la liberté d'acheter, de vendre, et

de conclure d'autres contrats les uns avec les autres ; de choisir leur résidence, leur genre de nourriture, leur métier, d'éduquer leurs enfants comme ils le jugent convenable et ainsi de suite. » HOBBS, Léviathan(1651)

Les sujets de philo du bac L 2017 :

- Sujet 1 : Suffit-il d'observer pour connaître ?
- Sujet 2 Tout ce que j'ai le droit de faire est-il juste ?
- Sujet 3 Expliquer le texte suivant :

Un Auteur célèbre, calculant les biens et les maux de la vie humaine et comparant les deux sommes, a trouvé que la dernière surpassait l'autre de beaucoup et qu'à tout prendre la vie était pour l'homme un assez mauvais présent. Je ne suis point surpris de sa conclusion ; il a tiré tous ses raisonnements de la constitution de l'homme Civil : s'il fût remonté jusqu'à l'homme Naturel, on peut juger qu'il eût trouvé des résultats très différents, qu'il eût aperçu que l'homme n'a guère de maux que ceux qu'il s'est donnés lui-même, et que la Nature eût été justifiée. Ce n'est pas sans peine que nous sommes parvenus à nous rendre si malheureux. Quand d'un côté l'on considère les immenses travaux des hommes, tant de Sciences approfondies, tant d'arts inventés ; tant de forces employées ; des abîmes comblés, des montagnes rasées, des rochers brisés, des fleuves rendus navigables, des terres défrichées, des lacs creusés, des marais desséchés, des bâtiments énormes élevés sur la terre, la mer couverte de Vaisseaux et de Matelots ; et que de l'autre on recherche avec un peu de méditation les vrais avantages qui ont résulté de tout cela pour le bonheur de l'espèce humaine, on ne peut qu'être frappé de l'étonnante disproportion qui règne entre ces choses, et déplorer l'aveuglement de l'homme qui, pour nourrir son fol orgueil et je ne sais quelle vaine admiration de lui-même, le fait courir avec ardeur après toutes les misères dont il est susceptible et que la bienfaisante nature avait pris soin d'écartier de lui. ROUSSEAU, Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes, 1755.*

* un auteur célèbre : il s'agit de Maupertuis, philosophe et mathématicien (1698-1759)

Les sujets de philo du bac technologique 2017 :

- Sujet 1 : Y a-t-il un mauvais usage de la raison ?
- Sujet 2 : Pour trouver le bonheur, faut-il le rechercher ?
- Sujet 3 : Extrait de Education et sociologie de Durkheim (1922) :
On voit à quoi se réduirait l'homme, si l'on en retirait tout ce qu'il tient de la société : il tomberait au rang de l'animal. S'il a pu dépasser le stade auquel les animaux se sont arrêtés, c'est d'abord qu'il n'est pas réduit au seul fruit de ses efforts personnels, mais coopère régulièrement avec ses semblables ; ce qui renforce le rendement de l'activité de chacun. C'est ensuite et surtout que les produits du travail d'une génération ne sont pas perdus pour celle qui suit. De ce qu'un animal a pu apprendre au cours de son existence individuelle, presque rien ne peut lui survivre. Au contraire, les résultats de l'expérience humaine se conservent presque intégralement et jusque dans le détail, grâce aux livres, aux monuments figurés, aux outils, aux instruments de toute sorte qui se transmettent de génération en génération, à la tradition orale, etc. Le sol de la nature se recouvre ainsi d'une riche alluvion qui va sans cesse en croissant. Au lieu de se dissiper toutes les fois qu'une génération s'éteint et est remplacée par une autre, la sagesse humaine s'accumule sans terme, et c'est cette accumulation indéfinie qui élève l'homme au-dessus de la bête et au-dessus de lui-même. Mais, tout comme la coopération dont il était d'abord question, cette accumulation

n'est possible que dans et par la société. DURKHEIM, Education et sociologie(1922)

1 « alluvion » (nom féminin) : mélange de matières minérales et végétales accumulées et portées par les cours d'eau, riches en nutriments variés.

Pour expliquer ce texte, vous répondrez aux questions suivantes, qui sont destinées principalement à guider votre rédaction. Elles ne sont pas indépendantes les unes des autres et demandent que le texte soit d'abord étudié dans son ensemble.

1. Dégager l'idée principale du texte et les étapes de sa construction. 2. Expliquer : a) « il n'est pas réduit au seul fruit de ses efforts personnels » ; b) « la sagesse humaine s'accumule sans terme » ; c) « c'est cette accumulation indéfinie qui élève l'homme au-dessus de la bête et au-dessus de lui-même ». 3. La vie au sein de la société est-elle toujours facteur de progrès ?

Baccalauréat Pondichery 2017

Sujet de philo du bac S 2017 Pondichery

- Sujet n° 1 : Vit-on en société pour satisfaire ses désirs ?
- Sujet n° 2 : La connaissance des êtres vivants implique-t-elle de les hiérarchiser ?
- Sujet n° 3 : Explication d'un texte de Descartes, extrait de *La Description du corps humain et de toutes ses fonctions*

Parce que nous avons tous éprouvé, dès notre enfance, que plusieurs de ses (1) mouvements obéissaient à la volonté, qui est une des puissances de l'âme, cela nous a disposés à croire que l'âme est le principe de tous. A quoi aussi a beaucoup contribué l'ignorance de l'Anatomie et des Mécaniques (2) : car, ne considérant rien que l'extérieur du corps humain, nous n'avons point imaginé qu'il eut en soi assez d'organes, ou de ressorts, pour se mouvoir de soi-même, en autant de diverses façons que nous voyons qu'il se meut. Et cette erreur a été confirmée, de ce que nous avons jugé que les corps morts avaient les mêmes organes que les vivants, sans qu'il leur manquât autre chose que l'âme, et que toutefois il n'y avait en eux aucun mouvement. Au lieu que lorsque nous tâchons à connaître plus distinctement notre nature, nous pouvons voir que notre âme, en tant qu'elle est une substance distincte du corps, ne nous est connue que par cela seul qu'elle pense, c'est-à-dire qu'elle (3) entend, qu'elle veut, qu'elle imagine, qu'elle se ressouvient, et qu'elle sent, parce que toutes ces fonctions sont des espèces de pensée. Et que, puisque les autres fonctions que quelques-uns lui attribuent, comme de mouvoir le coeur et les artères, de digérer les viandes dans l'estomac, et semblables, qui ne contiennent en elles aucune pensée, ne sont que des mouvements corporels, et qu'il est plus ordinaire qu'un corps soit mû par un autre corps, que non pas qu'il soit mû par une âme, nous avons moins de raison de les attribuer à elle qu'à lui. DESCARTES, La Description du corps humain et de toutes ses fonctions

1 Ses mouvements : les mouvements du corps

2 Mécaniques : sciences du mouvement

3 Entend : comprend

Sujet de philo du bac ES 2017 Pondichery

- Sujet n° 1 : Une société peut-elle se passer d'art ?
- Sujet n° 1 : La loi suffit-elle à définir le juste ?
- Sujet n° 3 : Explication d'un texte de Descartes, extrait de *Lettre à Elisabeth*
[...]Souvent la passion nous fait croire certaines choses beaucoup meilleures et plus désirables qu'elles ne sont ; puis, quand nous avons pris bien de la peine à les acquérir, et perdu cependant (1)l'occasion de posséder d'autres biens plus véritables, la jouissance nous en fait connaître les défauts, et de là viennent les dédains, les regrets et les repentirs. C'est pourquoi le vrai office (2) de la raison est d'examiner la juste valeur de tous les biens dont l'acquisition semble dépendre en quelque façon de notre conduite, afin que nous ne manquions jamais d'employer tous nos soins à tâcher de nous procurer ceux qui sont, en effet, les plus désirables ; en quoi, si la (3) fortune s'oppose à nos desseins, et les empêche de réussir, nous aurons au moins la satisfaction de n'avoir rien perdu par notre faute, et ne laisserons pas de(4) jouir de toute la béatitude naturelle dont l'acquisition aura été en notre pouvoir. DESCARTES, Lettre à Elisabeth septembre 1645

La connaissance de la doctrine de l'auteur n'est pas requise. Il faut et il suffit que l'explication rende compte, par la compréhension précise du texte, du problème dont il est question.

1 Cependant : pendant ce temps.

2 Office : fonction.

3 Fortune : hasard.

4 Laisser de : manquer de.

Sujet de philo du bac L 2017 Pondichery

- Sujet n° 1 : Suis-je le sujet de mon désir ?
- Sujet n° 2 : Toute vérité est-elle bonne à dire ?
- Sujet n° 3 : Explication d'un texte d'Alain, extrait de *Propos sur les pouvoirs*

Voter, ce n'est pas précisément un des droits de l'Homme ; on vivrait très bien sans voter, si l'on avait la sûreté, l'égalité, la liberté. Le vote n'est qu'un moyen de conserver tous ces biens. L'expérience a fait voir cent fois qu'une élite gouvernante, qu'elle gouverne d'après l'hérédité, ou par la science acquise, arrive très vite à priver les citoyens de toute liberté, si le peuple n'exerce pas un pouvoir de contrôle, de blâme et enfin de renvoi. Quand je vote, je n'exerce pas un droit, je défends tous mes droits. Il ne s'agit donc pas de savoir si mon vote est perdu ou non, mais bien de savoir si le résultat cherché est atteint, c'est-à-dire si les pouvoirs sont contrôlés, blâmés et enfin détrônés dès qu'ils méconnaissent les droits des citoyens. (1) On conçoit très bien un système politique, par exemple le plébiscite , où chaque citoyen votera une fois librement, sans que ses droits soient pour cela bien gardés. Aussi je ne tiens pas tant à choisir effectivement, et pour ma part, tel ou tel maître, qu'à être assuré que le maître n'est pas le maître, mais seulement le serviteur du peuple. C'est dire que je ne changerai pas mes droits réels pour un droit fictif. ALAIN, Propos sur les pouvoirs, 1925.

La connaissance de la doctrine de l'auteur n'est pas requise. Il faut et il suffit que l'explication rende compte, par la compréhension précise du texte, du problème dont il est question.

1 Plébiscite : vote par lequel un peuple abandonne le pouvoir à un homme.

Sujet de philosophie du bac technologique 2017 (toutes séries - STMG, STI2D, etc. - sauf TMD)

Pondichery

- Sujet n° 1 : Y a-t-il des techniques pour être heureux ?
- Sujet n° 2 : L'expérience se réduit-elle au vécu ?
- Sujet n° 3 : Explication d'un texte d'Hannah Arendt, *Du mensonge à la violence*

*Le candidat traitera l'un des sujets suivants au choix. Sujet 1 : Y a-t-il des techniques pour être heureux ? Sujet 2 : L'expérience se réduit-elle au vécu ? Sujet 3 : Il existe une différence essentielle entre le criminel qui prend soin de dissimuler à tous les regards ses actes répréhensibles et celui qui fait acte de désobéissance civile en défiant les autorités et s'institue lui-même porteur d'un autre droit. Cette distinction nécessaire entre une violation ouverte et publique de la loi et une violation clandestine a un tel caractère d'évidence que le refus d'en tenir compte ne saurait provenir que d'un préjugé allié à de la mauvaise volonté. Reconnue désormais par tous les auteurs sérieux qui abordent ce sujet, cette distinction est naturellement invoquée comme un argument primordial par tous ceux qui s'efforcent de faire reconnaître que la désobéissance civile n'est pas incompatible avec les lois et les institutions publiques (...). Le délinquant de droit commun par contre, même s'il appartient à une organisation criminelle, agit uniquement dans son propre intérêt ; il refuse de s'incliner devant la volonté du groupe, et ne cédera qu'à la violence des services chargés d'imposer le respect de la loi. Celui qui fait acte de désobéissance civile, tout en étant généralement en désaccord avec une majorité, agit au nom et en faveur d'un groupe particulier. Il lance un défi aux lois et à l'autorité établie à partir d'un désaccord fondamental, et non parce qu'il entend personnellement bénéficier d'un passe-droit. Hannah ARENDT, *Du Mensonge à la violence* (1972)*

Pour expliquer ce texte, vous répondrez aux questions suivantes, qui sont destinées principalement à guider votre rédaction. Elles ne sont pas indépendantes les unes des autres et demandent que le texte soit d'abord étudié dans son ensemble.

1. Dégager l'idée principale du texte et montrer comment elle est établie. 2. Expliquer : a) « celui qui fait acte de désobéissance civile en défiant les autorités et s'institue lui-même porteur d'un autre droit. » ; b) « [il y a une] distinction nécessaire entre une violation publique et ouverte de la loi et une violation clandestine » ; c) « Le délinquant de droit commun, (...) agit uniquement dans son propre intérêt ». 3. Désobéir aux lois peut-il être juste ?

BACCALAUREAT PHILO WASHINGTON

Baccalauréat L

- Sujet 1 : Le sens de ce que l'on dit se réduit-il à ce que l'on veut dire ?
- Sujet 2 : Le droit de propriété doit-il être limité ?
- sujet 3 : Expliquer le texte suivant :

La raison nous assure que puisqu'il n'est pas en notre pouvoir de borner nos désirs, et que nous sommes portés par une inclination naturelle à aimer tous les biens, nous ne pouvons devenir heureux qu'en possédant celui qui les renferme tous. Notre propre expérience nous fait sentir que nous ne sommes pas heureux dans la possession des biens dont nous jouissons, puisque nous en souhaitons encore d'autres. Enfin nous voyons tous les jours que les grands biens dont les princes et les rois même les plus puissants jouissent sur la terre, ne sont pas encore capables de contenter leurs désirs : qu'ils ont même plus d'inquiétudes et de déplaisirs que les autres ; et qu'étant, pour ainsi dire, au haut de la roue de la fortune, ils doivent être infiniment plus agités et plus secoués par son mouvement que ceux qui sont au-dessous et plus proche du centre. Car enfin ils ne tombent jamais que du haut ; ils ne reçoivent jamais que de grandes blessures ; et toute cette grandeur qui les accompagne et qu'ils attachent à leur être propre ne fait que les (1) grossir et les étendre, afin qu'ils soient capables d'un plus grand nombre de blessures et plus exposés aux coups de la fortune.

MALEBRANCHE, De la recherche de la vérité (1675)

(1) de telle sorte qu'en fin de compte

La connaissance de la doctrine de l'auteur n'est pas requise. Il faut et il suffit que l'explication rende compte, par la compréhension précise du texte, du problème dont il est question.

Baccalauréat ES

- SUJET 1 Peut-on devenir soi-même sans les autres ?
- SUJET 2 Le droit est-il seulement ce qui limite ma liberté ?
- SUJET 3 Expliquez le texte suivant :

La guerre est un fait humain, purement humain, dont toutes les causes sont des opinions. Et observons que l'opinion la plus dangereuse ici est justement celle qui fait croire que la guerre est imminente et inévitable. Sans qu'on puisse dire pourtant qu'elle soit jamais vraie, car si beaucoup d'hommes l'abandonnaient, elle cesserait d'être vraie. Considérez bien ce rapport singulier, que l'intelligence paresseuse ne veut jamais saisir. Voilà une opinion assurément nuisible, et qui peut-être se trouvera vraie, seulement parce que beaucoup d'hommes l'auront eue. C'est dire que, dans les choses humaines qui sont un tissu d'opinions, la vérité n'est pas constatée, mais faite. Ainsi il n'y a point seulement à connaître, mais à juger, en prenant ce beau mot dans toute sa force. Pour ou contre la guerre. Il s'agit de juger ; j'entends de décider au lieu d'attendre les preuves. Situation singulière ; si tu décides pour la guerre, les preuves abondent, et ta propre décision en ajoute encore une ; jusqu'à l'effet, qui te rendra enfin glorieux comme un docteur en politique. « Je l'avais bien prévu. » Eh oui. Vous étiez milliers à l'avoir bien prévu ; et c'est parce que vous l'avez prévu que c'est arrivé. ALAIN, Mars ou la guerre jugée, 1921.

La connaissance de la doctrine de l'auteur n'est pas requise. Il faut et il suffit que l'explication rende compte, par la compréhension précise du texte, du problème dont il est question

Baccalauréat S

- Sujet 1 Le désir a-t-il toujours un objet ?
- Sujet 2 Peut-on être trop cultivé ?
- Sujet 3 Expliquez le texte suivant

: Les hommes doivent nécessairement établir des lois et vivre selon ces lois, sinon rien ne permet de les distinguer des bêtes les plus sauvages à tous égards. La raison en est la suivante : aucun être humain ne possède naturellement le don de connaître ce qui est le plus profitable aux hommes en tant que citoyens ; et même s'il le connaissait, il ne serait pas toujours en mesure de vouloir et de faire le meilleur. Tout d'abord, il est difficile de reconnaître que le véritable art politique doit se soucier non de l'intérêt particulier, mais de l'intérêt général, car l'intérêt général apporte aux cités une cohésion que l'intérêt particulier fait voler en éclats ; difficile aussi de reconnaître que la consolidation de l'intérêt commun au détriment de l'intérêt particulier profite à la fois à l'intérêt commun et à l'intérêt particulier, à l'un et à l'autre indissociablement. En second lieu, supposons un homme suffisamment avancé dans cet art pour savoir qu'il en est ainsi en vertu d'une nécessité naturelle ; supposons, en outre, que cet homme règne sur la cité sans avoir à lui rendre de comptes, en maître absolu ; même en ce cas, il ne pourrait jamais demeurer inébranlable dans ses convictions, c'est-à-dire continuer, toute sa vie durant, à donner la primauté à l'intérêt général et à subordonner l'intérêt particulier à l'intérêt général. Au contraire, la nature mortelle le poussera toujours à désirer insatiablement et à agir égoïstement. PLATON, Les Lois (348 av. J.-C.

)

La connaissance de la doctrine de l'auteur n'est pas requise. Il faut et il suffit que l'explication rende compte, par la compréhension précise du texte, du problème dont il est question

Baccalauréat 2016

Métropole 2016

Série L :

Nos convictions morales sont-elles fondées sur l'expérience ?
Le désir est-il par nature illimité ?
Explication d'un texte d'Hannah Arendt
[https://philosophie.ac-creteil.fr/index.php?action=image_responsive&img=sites/philosophie.ac-creteil.fr/IMG/jpg/9/1/3/original.jpg&taille=160&1466059696]

Série S :

Travailler moins, est-ce vivre mieux ?
Faut-il démontrer pour savoir ?
Explication d'un texte de Machiavel

[https://philosophie.ac-creteil.fr/index.php?action=image_responsive&img=sites/philosophie.ac-creteil.fr/IMG/jpg/7/a/5/originales.jpg&taille=160&1466060010]

Série ES

Savons-nous toujours ce que nous désirons ?
Pourquoi avons-nous intérêt à étudier l'histoire ?

Expliquez le texte suivant : « [...] Parce que nous savons que l'erreur dépend de notre volonté, et que personne n'a la volonté de se tromper, on s'étonnera peut-être qu'il y ait de l'erreur en nos jugements. Mais il faut remarquer qu'il y a bien de la différence entre vouloir être trompé et vouloir donner son consentement à des opinions qui sont cause que nous nous trompons quelquefois. Car encore qu'il n'y ait personne qui veuille expressément se méprendre, il ne s'en trouve presque pas un qui ne veuille donner son consentement à des choses qu'il ne connaît pas distinctement : et même il arrive souvent que c'est le désir de connaître la vérité qui fait que ceux qui ne savent pas l'ordre qu'il faut tenir pour la rechercher manquent de la trouver et se trompent, à cause qu'il les incite à précipiter leurs jugements, et à prendre des choses pour vraies, desquelles ils n'ont pas assez de connaissance. » René DESCARTES, Principes de la philosophie(1644)

La connaissance de la doctrine de l'auteur n'est pas requise. Il faut et il suffit que l'explication rende compte, par

la compréhension précise du texte, du problème dont il est question

Pour les séries technologiques :

Baccalauréat Philosophie 2016 séries technologiques
Le candidat traitera l'un des sujets suivants au choix.

Sujet 1 : Pour être juste, suffit-il d'obéir aux lois ?

Sujet 2 : Pouvons-nous toujours justifier nos croyances ?

Sujet 3 :

Même quand les peintres travaillent sur des objets réels, leur but n'est jamais d'évoquer l'objet même, mais de fabriquer sur la toile un spectacle qui se suffit. La distinction souvent faite entre le sujet du tableau et la manière du peintre n'est pas légitime parce que, pour l'expérience esthétique, tout le sujet est dans la manière dont le raisin, la pipe ou le paquet de tabac est constitué par le peintre sur la toile. Voulons-nous dire qu'en art la forme seule importe, et non ce qu'on dit ? Nullement. Nous voulons dire que la forme et le fond, ce qu'on dit et la manière dont on le dit ne sauraient exister à part. Nous nous bornons en somme à constater cette évidence que, si je peux me représenter d'une manière suffisante, d'après sa fonction, un objet ou un outil que je n'ai jamais vu, au moins dans ses traits généraux, par contre les meilleures analyses ne peuvent me donner le soupçon de ce qu'est une peinture dont je n'ai jamais vu aucun exemplaire. Il ne s'agit donc pas, en présence d'un tableau, de multiplier les références au sujet, à la circonstance historique, s'il en est une, qui est à l'origine du tableau. MERLEAU-PONTY, *Causeries*(1948)

1 « manière » : la façon dont le peintre peint, son style propre

Pour expliquer ce texte, vous répondrez aux questions suivantes, qui sont destinées principalement à guider votre rédaction. Elles ne sont pas indépendantes les unes des autres et demandent que le texte soit d'abord étudié dans son ensemble.

1. Dégager la thèse du texte et les étapes de son argumentation.

2. Expliquer : a) « un spectacle qui se suffit » ; b) « la forme et le fond, ce qu'on dit et la manière dont on le dit ne sauraient exister à part » ; c) « les meilleures analyses ne peuvent me donner le soupçon de ce qu'est une peinture dont je n'ai jamais vu aucun exemplaire ».

3. Une oeuvre d'art a-t-elle pour but de représenter la réalité ?

16PHTEMLR1

Antilles-Guyane 2016

Pour les Antilles et la Guyane, les sujets sont :

- Pour la filière L, les deux sujets de dissertation sont « Le réel se réduit-il à ce que l'on en perçoit ? » et « La politique est-elle l'affaire de tous ? ». L'explication de texte porte sur l'ouvrage *Doctrine de la vertu*, de Kant.
- Pour la filière S, les deux sujets de dissertation sont : « Le désir nous éloigne-t-il du vrai ? » et « La technique ne sert-elle qu'à nous rendre maîtres de la nature ? ». Le texte est extrait du *Traité politique* de Spinoza.
- Pour la filière ES, les deux sujets de dissertations sont « L'histoire peut-elle éclairer l'avenir ? » et « Être libre, est-ce ne rencontrer aucun obstacle ? ». Le texte est extrait de *De l'amitié*, de Cicéron.

Baccalauréat PONDICHERY 2016

- [Bac S Pondichéry 2016 Philosophie](#)

1) La religion n'est-elle qu'un fait de culture ?

2) Choisit-on d'être artiste ?

3) Expliquer un extrait de texte de « Des Biens et des maux », de Cicéron (1er siècle avant J.C.).
Découvrez-en les premières lignes :

« Tout ce qui est bon est louable ; or, tout ce qui est louable est honnête ; donc tout ce qui est bon est honnête. La conséquence te paraît-elle bien tirée ? Certes ; car tu vois bien que la conséquence est dans ce qui résulte des deux propositions prises pour prémisses. De ces deux propositions, on a l'habitude de contester la première en disant qu'il n'est pas vrai que tout bien est louable [...] »

- [Bac ES Pondichéry 2016 - Philosophie](#) Version complète PDF

1) Y a-t-il des vérités indiscutables ?

2) Le bonheur est-il le but de l'existence ?

3) Expliquer un extrait de texte de « De la liberté », de Mill (1859). Découvrez-en les premières lignes :

« La seule raison légitime que puisse avoir une communauté pour user de la force contre un de ses membres est de l'empêcher de nuire aux autres. Contraindre quiconque pour son propre bien, physique ou moral, ne constitue pas une justification suffisante. Un homme ne peut pas être légitimement contraint d'agir ou de s'abstenir sous prétexte que ce serait meilleur pour lui, que cela le rendrait plus heureux ou que, dans l'opinion des autres, agir ainsi serait sage ou même juste. »

- [Bac L Pondichéry 2016 - Philosophie](#) Version complète PDF

- Faut-il des connaissances pour apprécier une oeuvre d'art ?

- L'autorité de l'État s'oppose-t-elle à la liberté des individus ?
- Expliquer un extrait de texte de « Doctrine de la vertu », de Kant (1797). Découvrez-en les premières lignes :

« Concernant la partie des créatures qui est vivante, bien que dépourvue de raison, un traitement violent et en même temps cruel des animaux est [...] intimement opposé au devoir de l'homme envers lui-même, parce qu'ainsi la sympathie à l'égard de leurs souffrances se trouve émoussée en l'homme et que cela affaiblit et peu à peu anéantit une disposition naturelle très profitable à la moralité dans la relation avec les autres hommes [...] ».

- [Bac STMG Pondichéry 2016 - Philosophie](#) Version complète PDF

" Tous les échanges sont-ils profitables ?

" Est-on d'autant plus heureux que l'on est plus cultivé ?

" Expliquer un extrait de texte de « Réfutation d'Helvétius », de Cicéron (1786). Découvrez-en les premières lignes :

« Pourquoi l'homme est-il perfectible et pourquoi l'animal ne l'est-il pas ? L'animal ne l'est pas, parce que sa raison, s'il en a une, est dominée par un sens despote qui la subjugue . Toute l'âme du chien est au bout de son nez, et il va toujours flairant. Toute l'âme de l'aigle est dans son oeil, et l'aigle va toujours regardant. Toute l'âme de la taupe est dans son oreille, et elle va toujours écoutant ».

Baccalauréat Liban 2016

Bac S Liban 2016 - Philosophie

- « Sait-on ce qu'on désire ? »

- « L'esprit dépend-il de la matière ? »
- ou une explication de texte de Mill, De la liberté (1959) ce

Bac ES Liban 2016 - Philosophie

- Suis-je l'esclave de mes désirs ? « -* » Une société juste peut-elle accepter des inégalités ?
- ou une explication du texte de Russel, Science et religion, 1935

Bac L Liban 2016 - Philosophie



- « Est-on prisonnier de la langue dans laquelle on parle ? »
- « L'esprit doit-il quelque chose au corps ? »
- et une explication du texte de HEGEL, Propédeutique philosophique (1808)

- Travailler, est-ce seulement mettre en oeuvre des techniques ?
- « Peut-on ne pas admettre la vérité ? »

- ou une analyse de texte de DIDEROT, Réfutation suivie de l'ouvrage d'Helvétius.

- « L'artiste peut-il être indifférent au beau ? »

- « Les hommes vivent-ils en société par intérêt ? »
- ou une analyse du texte de Bergson, Leçons de Clermont-Ferrand, 1886.

- Une vérité scientifique peut-elle être approximative ? « -* » Peut-on être soi-même devant les autres ?

ou une analyse de texte de MARX, Le Capital, 1867

at 2015

Métropole

Le candidat traitera, au choix, l'un des trois sujets suivants :

1er sujet : Respecter tout être vivant, est-ce un devoir moral ?

2e sujet : Suis-je ce que mon passé a fait de moi ?

3e sujet : Expliquer le texte suivant : Les croyances dogmatiques sont plus ou moins nombreuses, suivant les temps. Elles naissent de différentes manières et peuvent changer de forme et d'objet ; mais on ne saurait faire qu'il n'y ait pas de croyances dogmatiques, c'est à dire d'opinions que les hommes reçoivent de confiance et sans les discuter. Si

chacun entreprenait lui même de former toutes ses opinions et de poursuivre isolément la vérité dans des chemins frayés par lui seul, il n'est pas probable qu'un grand nombre d'hommes dût jamais se réunir dans aucune croyance commune. Or, il est facile de voir qu'il n'y a pas de société qui puisse prospérer sans croyances semblables, ou plutôt il n'y en a point qui subsistent ainsi ; car, sans idées communes, il n'y a pas d'action commune, et, sans action commune, il existe encore des hommes, mais non un corps social. Pour qu'il y ait société, et, à plus forte raison, pour que cette société prospère, il faut donc que tous les esprits des citoyens soient toujours rassemblés et tenus ensemble par quelques idées principales ; et cela ne saurait être, à moins que chacun d'eux ne vienne quelquefois puiser ses opinions à une même source et ne consente à recevoir un certain nombre de croyances toutes faites. Si je considère maintenant l'homme à part, je trouve que les croyances dogmatiques ne lui sont pas moins indispensables pour vivre seul que pour agir en commun avec ses semblables. TOCQUEVILLE, De la démocratie en Amérique, 1840. La connaissance de la doctrine de l'auteur n'est pas requise. Il faut et il suffit que l'explication rende compte, par la compréhension précise du texte, du problème dont il est question.

Série S 1 Une oeuvre d'art a-t-elle toujours un sens ? 2 La politique échappe-t-elle à l'exigence de vérité ? 3 Expliquez le texte suivant : Comment peut-on prévoir un événement dépourvu de toute cause ou de tout indice qui explique qu'il se produira ? Les éclipses du soleil et de la lune sont annoncées avec beaucoup d'années d'anticipation par ceux qui étudient à l'aide de calculs les mouvements des astres. De fait, ils annoncent ce que la loi naturelle réalisera. Du mouvement invariable de la lune, ils déduisent à quel moment la lune, à l'opposé du soleil, entre dans l'ombre de la terre, qui est un cône de ténèbres, de telle sorte qu'elle s'obscurcit nécessairement. Ils savent aussi quand la même lune en passant sous le soleil et en s'intercalant entre lui et la terre, cache la lumière du soleil à nos yeux, et dans quel signe chaque planète se trouvera à tout moment, quels seront le lever ou le coucher journaliers des différentes constellations. Tu vois quels sont les raisonnements effectués par ceux qui prédisent ces événements. Ceux qui prédisent la découverte d'un trésor ou l'arrivée d'un héritage, sur quel indice se fondent-ils ? Ou bien, dans quelle loi naturelle se trouve-t-il que cela arrivera ? Et si ces faits et ceux du même genre sont soumis à pareille nécessité, quel est l'événement dont il faudra admettre qu'il arrive par accident ou par pur hasard ? En effet, rien n'est à ce point contraire à la régularité rationnelle que le hasard, au point que même un dieu ne possède pas à mes yeux le privilège de savoir ce qui se produira par hasard ou par accident. Car s'il le sait, l'événement arrivera certainement ; mais s'il se produit certainement, il n'y a plus de hasard ; or le hasard existe : par conséquent, il n'y a pas de prévision d'événements fortuits. Cicéron, De la divination, 1 siècle avant J.-C. La connaissance de la doctrine de l'auteur n'est pas requise. Il faut et il suffit que l'explication rende compte, par la compréhension précise du texte, du problème dont il est question

Série ES

1 La conscience de l'individu n'est-elle que le reflet de la société à laquelle il appartient ?

2. L'artiste donne-t-il quelque chose à comprendre ?

3. Expliquez le texte suivant : « Dans un État démocratique, des ordres absurdes ne sont guère à craindre, car il est presque impossible que la majorité d'une grande assemblée se mette d'accord sur une seule et même absurdité. Cela est peu à craindre, également, à raison du fondement et de la fin de la démocratie, qui n'est autre que de soustraire les hommes à la domination absurde de l'appétit et à les maintenir, autant qu'il est possible, dans les limites de la raison, pour qu'ils vivent dans la concorde et dans la paix. Ôté ce fondement, tout l'édifice s'écroule aisément. Au seul souverain, donc, il appartient d'y pourvoir ; aux sujets, il appartient d'exécuter ses commandements et de ne reconnaître comme droit que ce que le souverain déclare être le droit. Peut-être pensera-t-on que, par ce principe, nous faisons des sujets des esclaves ; on pense en effet que l'esclave est celui qui agit par commandement et l'homme libre celui qui agit selon son caprice. Cela cependant n'est pas absolument vraie réalité, celui qui est captif de son plaisir, incapable de voir et de faire ce qui lui est utile, est le plus grand des esclaves, et seul est libre celui qui vit, de toute son âme, sous la seule conduite de la raison. » SPINOZA, Traité théologico-politique (1670)

Série STMG

Sujet 1 : La culture fait-elle l'homme ? Sujet 2 : Peut-on être heureux sans être libre ?
Sujet 3 : La règle par où nous nous conduisons communément en nos raisonnements, est que les objets dont nous n'avons pas l'expérience ressemblent à ceux dont nous l'avons ; que ce que nous avons vu être le plus ordinaire est toujours le plus probable ; et que, lorsqu'il y a opposition des arguments, nous devons donner la préférence à ceux qui se fondent sur le plus grand nombre d'observations passées. Mais quoique, en procédant selon cette règle, nous rejetions promptement tout fait insolite et incroyable à un degré ordinaire, pourtant, en avançant davantage, l'esprit n'observe pas toujours la même règle : lorsque quelque chose est affirmé de suprêmement absurde et miraculeux, il admet d'autant plus promptement un tel fait, en raison de la circonstance même qui devrait en détruire l'autorité. La passion de surprise et d'émerveillement qui produit des miracles, étant une agréable émotion, produit une tendance sensible à croire aux événements d'où elle dérive HUME, Enquête sur l'entendement humain (1748)

Pour expliquer ce texte, vous répondrez aux questions suivantes, qui sont destinées principalement à guider votre rédaction. Elles ne sont pas indépendantes les unes des autres et demandent que le texte soit d'abord étudié dans son ensemble. 1. Donner la thèse du texte et les étapes de son argumentation. 2. a) Expliquer : « nous devons donner la préférence à ceux qui se fondent sur le plus grand nombre d'observations passées ». b) Expliquer : « il admet d'autant plus promptement un tel fait, en raison de la circonstance même qui devrait en détruire l'autorité ». 3. La force d'une croyance se fonde-t-elle nécessairement sur l'expérience ?

de Terminale de Pondichéry, en Inde, sont chaque année les premiers à passer leur bac. Voici le sujet de philosophie qui a été proposé aux élèves de la série S lundi 13 avril 2015.

us des citoyens du monde ?

ance peut-elle nuire au bonheur ?

Le texte suivant : La vanité de l'esprit humain l'écarte et le retarde dans sa marche. Il craint de s'avilir¹ dans les détails. Méditer l'herbe, raisonner sur une mouche : manier le scalpel, disséquer des atomes, courir les champs pour trouver un caillou, quelle vanité dans ces occupations mécaniques ; mais surtout quel profit, au prix de la peine ? Cette erreur prend sa source dans une autre vanité, le même orgueil, et c'est la persuasion, où l'on s'entretient, que la vérité est comme innée dans notre entendement, qu'elle ne peut être atteinte par les sens, qui servent plutôt à le troubler qu'à l'éclairer. Cette prévention², ou plutôt cette aliénation de l'esprit, est fomentée par la vanité des mêmes sens ; car en prétendant que nous recevons toutes les vérités par ce canal, ils n'ont pas laissé³ perdre leur liberté de spéculation, et d'abandonner l'histoire de la nature, pour suivre les écarts de l'imagination. L'entendement crée des êtres à sa fantaisie, c'est-à-dire, des êtres imaginables. Ses conceptions lui représentent la possibilité, et non pas l'existence des choses. De là le règne de la fiction, ou le monde fantastique des intellectuels, tellement accrédité par une espèce de superstition pour les choses outrées, que les idées sont devenues un délire général. Tel est l'abus de cette métaphysique qui, supposant des images sans modèles, et des idées sans objets, fait de cet univers une illusion perpétuelle, et comme un chaos de ténèbres palpables. Le dégoût pour ce qu'on appelle les sciences dans l'observation, est la marque d'un esprit étroit, qui n'aperçoit pas l'ensemble des parties et l'unité des principes. Tout ce qui n'est que l'essence des causes, est l'objet de la science de l'homme ; car la science n'est elle-même que la connaissance des causes.

CON (1561-1626),

Thèses générales ou récapitulation.

ser. 2. L'ensemble des préjugés qui faussent le jugement. 3. Ils ont perdu leur temps à la spéculation.

ance de la doctrine de l'auteur n'est pas requise. Il faut et il suffit que l'explication rende compte, par la compréhension précise du problème dont il est question

2015

Série L

Le candidat traitera, au choix, l'un des trois sujets suivants :

1er SUJET Une parole peut-elle être sans objet ?

2e SUJET Tout désir est-il tyrannique ?

3 ème SUJET Expliquer le texte suivant : Le plus pressant intérêt du chef, de même que son devoir le plus indispensable, est 1 de veiller à l'observation des lois dont il est le ministre ; et sur lesquelles est fondée toute son autorité. S'il doit les faire observer aux autres, à plus forte raison doit-il les observer lui-même qui jouit de toute leur faveur. Car son exemple est de telle force, que quand même le peuple voudrait bien souffrir qu'il s'affranchît du joug de la loi, il devrait se garder de profiter d'une si dangereuse prérogative, que d'autres s'efforceraient bientôt d'usurper à leur tour, et souvent à son préjudice. Au fond, comme tous les engagements de la société sont réciproques par leur nature, il n'est pas possible de se mettre au-dessus de la loi sans renoncer à ses avantages, et personne ne doit rien à quiconque prétend ne rien devoir à personne. Par la même raison, nulle exemption de la loi ne sera jamais accordée à quelque titre que ce puisse être dans un gouvernement bien policé . Les citoyens mêmes qui ont bien mérité de la patrie doivent être récompensés par des honneurs et jamais par des privilèges : car la république est à la veille de sa ruine, sitôt que quelqu'un peut penser qu'il est beau de ne pas obéir aux lois.

ROUSSEAU,Discours sur l'économie politique(1755)

Série S

« Le bonheur se trouve-t-il dans le repos ? » et « L'art instruit-il ? »

Série ES

« Sommes-nous maîtres de nos désirs ? » et « A quoi reconnaît-on qu'une théorie est scientifique ? »

Liban 2015

Série L

Le candidat traitera, au choix, l'un des trois sujets suivants :

1er SUJET : Est-ce à l'État de faire régner la justice ?

2e SUJET Le corps fait-il obstacle à la pensée ?

3e SUJET Expliquer le texte suivant : Je ne saurais exprimer un jugement avec des mots, si, dès l'instant que je vais prononcer la première syllabe, je ne voyais pas déjà toutes les idées dont mon jugement est formé. Si elles ne s'offraient pas toutes à la fois, je ne saurais par où commencer, puisque je ne saurais pas ce que je voudrais dire. Il en est de même lorsque je raisonne ; je ne commencerais point, ou je ne finirais point un raisonnement, si la suite des jugements qui le composent, n'était pas en même temps présente à mon esprit. Ce n'est donc pas en parlant que je juge et que je raisonne. J'ai déjà jugé et raisonné, et ces opérations de l'esprit précèdent nécessairement le discours. En effet nous apprenons à parler, parce que nous apprenons à exprimer par des signes les idées que nous avons, et les rapports que nous apercevons entre elles. Un enfant n'apprendrait donc pas à parler, s'il n'avait pas déjà des idées, et s'il ne saisisait pas déjà des rapports. Il juge donc et il raisonne avant de savoir un mot d'aucune langue. Sa conduite en est la preuve, puisqu'il agit en conséquence des jugements qu'il porte. Mais parce que sa pensée est l'opération d'un instant, qu'elle est sans succession, et qu'il n'a point de moyen pour la décomposer, il pense, sans savoir ce qu'il fait en pensant ; et penser n'est pas encore un art pour lui. Si une pensée est sans succession dans l'esprit, elle a une succession dans le discours, où elle se décompose en autant de parties qu'elle renferme d'idées. Alors nous pouvons observer ce que nous faisons en pensant, nous pouvons nous en rendre compte ; nous pouvons par conséquent, apprendre à conduire notre réflexion. Penser devient donc un art, et cet art est l'art de parler. CONDILLAC, Cours d'études pour l'instruction du Prince de Parme (1798)

La connaissance de la doctrine de l'auteur n'est pas requise. Il faut et il suffit que l'explication rende compte, par la compréhension précise du texte, du problème dont il est question.

Série ES

Le candidat traitera, au choix, l'un des trois sujets suivants :

1er SUJET : Autrui m'apprend-il quelque chose sur moi-même ? 2e SUJET : L'individu doit-il se méfier de l'État ?

3e SUJET : Expliquez le texte suivant : Tant que l'on n'a pas bien compris la liaison de toutes choses et l'enchaînement des causes et des effets, on est accablé par l'avenir. Un rêve ou la parole d'un sorcier tuent nos espérances ; le présage est dans toutes les avenues. Idée théologique. Chacun connaît la fable de ce poète à qui il avait été prédit qu'il mourrait de la chute d'une maison ; il se mit à la belle étoile ; mais les dieux n'en voulurent point démordre, et un aigle laissa tomber une tortue sur sa tête chauve, la prenant pour une pierre. On conte aussi l'histoire d'un fils de roi qui, selon l'oracle, devait périr par un lion ; on le garda au logis avec les femmes ; mais il se fâcha contre une tapisserie qui représentait un lion, s'écorcha le poing sur un mauvais clou, et mourut de gangrène. L'idée qui sort de ces contes, c'est la prédestination, que des théologiens mirent plus tard en doctrine ; et cela s'exprime ainsi : la destinée de chacun est fixée quoi qu'il fasse. Ce qui n'est point scientifique du tout ; car

ce fatalisme revient à dire : « Quelles que soient les causes, le même effet en résultera. » Or, nous savons que si la cause est autre, l'effet sera autre. Et nous détruisons ce fantôme d'un avenir inévitable par le raisonnement suivant ; supposons que je connaisse que je serai écrasé par tel mur tel jour à telle heure ; cette connaissance fera justement manquer la prédiction. C'est ainsi que nous vivons ; à chaque instant nous échappons à un malheur parce que nous le prévoyons ; ainsi ce que nous prévoyons, et très raisonnablement, n'arrive pas. Cette automobile m'écrasera si je reste au milieu de la route ; mais je n'y reste pas.

ALAIN, Propos du 28 août 1911.

La connaissance de la doctrine de l'auteur n'est pas requise. Il faut et il suffit que l'explication rende compte, par la compréhension précise du texte, du problème dont il est question.

Série S

1er sujet L'art est-il une affaire de goût personnel ?

2e sujet La justice ne relève-t-elle que de l'État ?

3e sujet Expliquez le texte suivant : « Au spectacle d'une cascade, nous pensons voir caprice et arbitraire dans les innombrables courbures, ondulations et brisements de ses vagues ; mais tout y est nécessaire, le moindre remous mathématiquement calculable. Il en est de même pour les actions humaines ; on devrait, si l'on était omniscient, pouvoir calculer d'avance un acte après l'autre, aussi bien que chaque progrès de la connaissance, chaque erreur, chaque méchanceté. Le sujet qui agit est quant à lui, sans doute, pris dans l'illusion de son libre arbitre ; mais si la roue du monde venait à s'arrêter un instant et qu'il y eût une intelligence omnisciente, calculatrice, pour mettre à profit de telles pauses, elle pourrait, à partir de là, prédire l'avenir de chacun des êtres jusqu'aux temps les plus éloignés et marquer toutes les traces dans lesquelles cette roue passera encore. L'illusion de l'acteur sur lui-même, le postulat de son libre arbitre, font partie intégrante de ce mécanisme à calculer. » NIETZSCHE, *Humain trop humain* (1878)

La connaissance de la doctrine de l'auteur n'est pas requise. Il faut et il suffit que l'explication rende compte, par la compréhension précise du texte, du problème dont il est question

Etrangers Afrique

[Philosophie](#) Série S

1 : Le bonheur de l'humanité pourrait-il venir du progrès technique ?

2 : La vérité ne peut-elle être établie que par la démonstration ?

de texte : Russell, *Analyse de l'esprit* (1921).

[Philosophie](#) Série ES

1 : Peut-on vraiment comprendre autrui ?

2 : La politique est-elle l'affaire des spécialistes ?

de texte : Locke, Essai sur l'entendement humain, 1689.

[Philosophie](#) Série L

1 : L'interdit est-il ennemi du désir ?

2 : Les machines peuvent-elles penser ?

de texte : Popper, Le sens de l'écriture de l'histoire, 1962.

:

at Général

ire 1er sujet : Science et religion s'opposent-elles ? 2e sujet : Suffit-il d'avoir des droits pour être libre ? 3e sujet : Extrait de De
de l'âme de Sénèque

ifique 1er sujet : La connaissance scientifique élimine-t-elle toute croyance ? 2e sujet : Faut-il renoncer à expliquer une oeuvre
et : Extrait de Léviathan de Hobbes

r sujet : L'art est-il nécessaire à l'homme ? 2e sujet : Puis-je renoncer à ma liberté ? 3e sujet : Extrait d'Ethique à Nicomaque

at technologique Toutes séries sauf TMD 1er sujet : Peut-on se faire justice soi-même ? 2e sujet : Un homme se définit-il par sa
sujet : Explication de texte Extrait de Propédeutique philosophique d'Hegel

at 2014

philo bac 2014 à l'étranger

phéry : l'épreuve de philo qui s'est déroulée pour toutes les séries le 3 avril 2014.

philo 2014 : sujets de Pondichéry

désir nous éloigne-t-il d'autrui ?
État est-il au-dessus des lois ?
Explication de texte, AUGUSTIN, Du mensonge, début du Ve siècle

Philo 2014 : sujets de Pondichéry

Justice n'est-elle que pure convention ?
Solitude est-elle sans valeur ?
Explication de texte, HEGEL, Esthétique, 1835

Philo 2014 : sujets de Pondichéry

Une oeuvre d'art peut-elle être immorale ?
Tout ce qui est démontré est-il prouvé ?
Explication de texte, B. RUSSELL, Science et religion, 1935

Anno philo 2014 : sujets de Pondichéry

Un objet technique peut-il être une oeuvre d'art ?
Être libre, est-ce faire ce qui nous plaît ?
Explication de texte, DESCARTES, Règles pour la direction de l'esprit, 1629

L'épreuve de philo qui s'est déroulée pour toutes les séries le 26 mai 2014

Philo 2014 : sujets du Liban

Faut-il faire l'éloge du travail ?
Peut-on se libérer du passé ?
Expliquer le texte suivant :

Ne confondre le bonheur avec la vertu. Il est certain que faire le bien pour le bien, c'est le faire pour soi, pour notre propre intérêt, pour l'âme une satisfaction intérieure, un contentement d'elle-même sans lequel il n'y a point de vrai bonheur. Il est sûr encore que les hommes sont tous misérables, quel que soit leur sort apparent, parce que le bonheur s'empoisonne dans une âme comme le plaisir des sens dans un corps malsain. Mais il est faux que les bons soient tous heureux dès ce monde, et comme il faut au corps d'être en santé pour avoir de quoi se nourrir, il ne suffit pas non plus à l'âme d'être saine pour obtenir tous les biens qu'elle a besoin. Quoiqu'il n'y ait que les gens de bien qui puissent vivre contents, ce n'est pas à dire que tout homme de bien vive content. La vertu ne donne pas le bonheur, mais elle seule apprend à en jouir quand on l'a : la vertu ne garantit pas des maux de cette vie et n'en empêche pas les biens ; c'est ce que ne fait pas non plus le vice avec toutes ses ruses ; mais la vertu fait porter plus patiemment les uns et les autres. Nous avons donc, en tout état de cause, un véritable intérêt à la cultiver, et nous faisons bien de nous en occuper, quoiqu'il y ait des cas où il serait insuffisant par lui-même, sans l'attente d'une vie à venir.

Explication de texte, Lettre à M. d'Offreville (1761)

ES -philo 2014 : sujets du Liban

L'histoire est-elle une science impossible ?
Peut-on vouloir la justice au mépris du droit ?

Texte suivant :

« Nous ne sommes pas d'abord dans la conscience de nous-même - ni même d'ailleurs dans la conscience des choses - mais dans celle d'autrui. Jamais nous ne nous sentons exister qu'après avoir déjà pris contact avec les autres, et notre réflexion est toujours un dialogue avec nous-même, qui doit d'ailleurs beaucoup à notre fréquentation d'autrui. Un nourrisson de quelques mois est déjà fort habile à reconnaître la bienveillance, la colère, la peur sur le visage d'autrui, à un moment où il ne saurait avoir appris par l'examen de son propre corps les signes physiques de ces émotions. C'est donc que le corps d'autrui, dans ses diverses gesticulations, lui apparaît investi d'emblée d'une signification émotionnelle, c'est donc qu'il apprend à connaître l'esprit tout autant par son comportement visible que dans l'intimité de son regard. Et l'adulte lui-même découvre dans sa propre vie ce que sa culture, l'enseignement, les livres, la tradition lui ont appris à reconnaître. Le contact de nous-même avec nous-même se fait toujours à travers une culture, au moins à travers un langage que nous avons reçu et qui nous oriente dans la connaissance de nous-même. Si bien qu'enfin le pur soi, l'esprit, sans instruments et sans histoire, s'il n'est que comme une instance critique que nous opposons à la pure et simple intrusion des idées qui nous sont suggérées par le milieu, ne nous donne pas la liberté effective que par l'instrument du langage et en participant à la vie du monde. »

ROUSSEAU-PONTY, Causeries (1948)

ES -philo 2014 : sujets du Liban

Peut-on enfreindre la loi au nom de la justice ?
Est-ce seulement par la raison qu'on peut accéder à la vérité ?
Expliquer le texte :

« Les hiérarchies sociales (..) que la force n'ait été à l'origine de la division des anciennes sociétés en classes subordonnées les unes aux autres. Cette hiérarchie de coordination habituelle finit par sembler naturelle, et elle se cherche à elle-même une explication : si la classe inférieure a accepté pendant assez longtemps, elle pourra y consentir encore quand elle sera devenue virtuellement la plus forte, parce qu'elle aura reconnu chez les dirigeants une supériorité de valeur. Cette supériorité sera d'ailleurs réelle s'ils ont profité des facilités qu'ils se trouvaient avoir de s'élever et de se perfectionner intellectuellement et moralement ; mais elle pourra aussi bien n'être qu'une apparence soigneusement entretenue. Soit, réelle ou apparente, elle n'aura qu'à durer pour paraître congénitale : il faut bien qu'il y ait supériorité innée, se dit-on, et un privilège héréditaire. La nature, qui a voulu des sociétés disciplinées, a prédisposé l'homme à cette illusion »

Les Deux Sources de la morale et de la religion(1932)

Attention : l'épreuve de philo qui s'est déroulée pour toutes les séries le 27 mai 2014

•

Les oeuvres d'art éduquent-elles notre perception ?

-on tout faire pour être heureux ?

texte suivant

Le déterminisme physique de cauchemar. C'est un cauchemar parce qu'il affirme que le monde entier, avec tout ce qu'il contient, n'est qu'un automate, et que nous ne sommes rien d'autre que des petits rouages, ou des sous-automates dans le meilleur des cas. Il réduit, en particulier, l'idée de créativité. Il réduit à l'état de complète illusion l'idée que, dans la préparation de cette conférence, je me suis servi de mon cerveau pour créer quelque chose de nouveau. Ce qui s'est passé là, selon le déterminisme physique, c'est que des parties de mon corps ont tracé des marques noires sur un papier blanc, et rien de plus : tout physicien disposant d'une information suffisamment détaillée pourrait avoir écrit ma conférence grâce à cette méthode très simple : prédire les endroits précis où le système imposé de mon corps (y compris mon cerveau, bien sûr, et mes doigts) et de mon stylo tracerait des marques noires. Je vais donner un exemple plus frappant : si le déterminisme physique est correct, alors un physicien complètement sourd, qui n'aurait jamais entendu de musique de sa vie, pourrait écrire toutes les symphonies et tous les concertos de Mozart ou de Beethoven, au moyen d'une méthode très simple, qui consisterait à étudier les états physiques précis de leur corps et à prédire où ils traceraient des marques noires sur le papier. Et notre physicien sourd pourrait même faire bien mieux : en étudiant les corps de Mozart et de Beethoven avec assez de précision, il pourrait écrire des partitions qui n'ont jamais été réellement écrites par Mozart ou Beethoven, mais qu'ils auraient écrites si certaines circonstances de leur vie avaient été différentes - s'ils avaient mangé, disons, de l'agneau au lieu de poulet et bu du thé au lieu de café."

La connaissance objective, 1972

La connaissance de la doctrine de l'auteur n'est pas requise. Il faut et il suffit que l'explication rende compte, par la compréhension précise du problème dont il est question.

•

Qu'est-ce que nous devons faire pour être heureux ?

Le peintre est-il maître de son oeuvre ?

Analysez le texte suivant

Il est souvent dit que les mathématiques sont beaucoup plus certaines que les autres sciences : c'est que seules elles ont pour objet un objet assez pur et simple pour n'admettre absolument rien que l'expérience ait rendu incertain, et qu'elles consistent toutes en une suite de conséquences déduites par raisonnement. Elles sont donc les plus faciles et les plus claires de toutes, et leur objet est tel que nous le désirons, puisque, sauf par intention, il semble à l'homme d'y commettre des erreurs. Et cependant, il ne faut pas s'étonner si spontanément beaucoup d'esprits s'appliquent à ces études ou à la philosophie : cela vient, en effet, de ce que chacun se donne plus hardiment la liberté d'affirmer des choses dans une question obscure que dans une question évidente, et qu'il est bien plus facile de faire des conjectures sur une

conclure que de parvenir à la vérité même sur une question, si facile qu'elle soit.

On doit conclure, non pas, en vérité, qu'il ne faut apprendre que l'arithmétique et la géométrie, mais seulement que ceux qui ont le droit chemin de la vérité ne doivent s'occuper d'aucun objet, dont ils ne puissent avoir une certitude égale à celles des sciences de l'arithmétique et de la géométrie."

Cartes - Règles pour la direction de l'esprit, 1628

La clarté de la doctrine de l'auteur n'est pas requise. Il faut et il suffit que l'explication rende compte, par la compréhension précise du problème dont il est question.

S.

1. Suffit-il d'avoir le choix pour être libre ?

2. Pourquoi chercher à se connaître soi-même ?

Texte suivant :

La discussion décisive entre les outils et les machines trouve peut-être sa meilleure illustration dans la discussion apparemment sans fin sur savoir si l'homme doit « s'adapter » à la machine ou la machine s'adapter à la « nature » de l'homme. Nous avons donné au début la principale raison expliquant pourquoi pareille discussion ne peut être que stérile : si la condition humaine consiste en ce que l'homme est un être conditionné pour qui toute chose, donnée ou fabriquée, devient immédiatement condition de son existence, l'homme s'est « adapté » à un milieu de machines dès le moment où il les a inventées. Elles sont certainement devenues une condition de notre existence aussi inaliénable que les outils aux époques précédentes. L'intérêt de la discussion à notre point de vue tient au fait que cette question d'adaptation puisse même se poser. On ne s'était jamais demandé si l'homme était adapté ou avait besoin de s'adapter aux outils dont il se servait : autant vouloir l'adapter à ses mains. Le cas des machines est tout différent. Tandis que les outils s'adaptent à toutes les phases du processus de l'oeuvre restent les serviteurs de la main, les machines exigent que le travailleur les adapte le rythme naturel de son corps à leur mouvement mécanique. Cela ne veut pas dire que les hommes en tant que tels se soumettent à leurs machines ; mais cela signifie bien que pendant toute la durée du travail à la machine, le processus de l'oeuvre remplace le rythme du corps humain. L'outil le plus raffiné reste au service de la main qu'il ne peut ni guider ni remplacer. La machine la plus primitive guide le travail corporel et éventuellement le remplace tout à fait."

ENDT

Levi-Strauss, L'homme moderne, Chap. IV (l'oeuvre)

Levi-Strauss, coll. Presse Pocket, pp. 199-200

La clarté de l'auteur n'est pas requise. Il faut et il suffit que l'explication rende compte, par la compréhension précise du texte, du problème dont il est question.

3. Les échanges sont-ils toujours intéressés ?

4. La vérité peut-elle être définitive ?

Celui qui garde son injustice au lieu d'en être délivré, est le plus malheureux de tous.

semble certain.

N'est-ce pas précisément le cas de l'homme qui, tout en commettant les crimes les plus abominables, et en vivant dans la plus grande injustice, réussit à éviter les avertissements, les châtiments, le paiement de sa peine,

et qu'y est parvenu cet Archélaos*, ainsi que tous les tyrans, les orateurs et les hommes d'État les plus puissants ?

semble vraisemblable.

Quand je considère le résultat auquel aboutissent les gens de cette sorte, je les comparerais volontiers à un malade qui, souffrant de maux très graves, parviendrait à ne point rendre de comptes aux médecins sur ses maladies et à éviter tout traitement, craignant

l'application du fer et du feu**, parce que cela fait mal. N'est-ce point ton avis ?

à fait.

Il est sans doute qu'il ne saurait pas le prix de la santé et d'une bonne constitution. A en juger par les principes que nous avons établis, ceux qui cherchent à ne pas rendre de comptes à la justice. Polos, pourraient bien être également des gens qui voient ce monde comme douloureux, mais qui sont aveugles sur ce qu'elle a d'utile, et qui ne savent pas combien il est plus lamentable de vivre dans une vie malsaine, c'est-à-dire corrompue, injuste et impure, que celle d'un corps malsain. De là tous leurs efforts pour échapper à la mort et éviter qu'on les débarrasse du plus grand des maux."

Platon (428e-429c)

Le tyran dont Polos a affirmé qu'il est heureux puisque son pouvoir lui permet de faire tout ce qui lui plaît sans avoir de comptes à rendre à personne.

Le fer et le feu : techniques médicales de soin

À partir de ce texte, vous répondrez aux questions suivantes, qui sont destinées principalement à guider votre rédaction. Elles ne sont pas indépendantes les unes des autres et demandent que le texte soit d'abord étudié dans son ensemble.

1. Analysez la thèse de ce texte et montrez comment elle est établie.

2. Appuyant sur l'exemple d'Archélaos, expliquez pourquoi celui « qui garde son injustice au lieu d'en être délivré, est le plus malheureux de tous. »

3. En quoi l'homme injuste est semblable à un malade.

4. L'homme qui vit dans l'injustice et qui cherche à échapper à la punition est-il le plus malheureux des hommes ?

5. La diversité des cultures fait-elle obstacle à l'unité du genre humain ?

6. Peut-on être indifférent à la vérité ?

7. Le tribunal intérieur inscrit en l'homme (« devant lequel ses pensées s'accusent ou se disculpent l'une l'autre ») correspond-il à une morale. Tout homme a-t-il une telle conscience et se trouve-t-il observé, menacé et, en général, tenu en respect (un respect lié à la

un juge intérieur, et cette puissance qui, en lui, veille sur les lois n'est pas quelque chose qu'il se forge lui-même (arbitrairement), incorporée dans son être. Elle le suit comme son ombre s'il songe à lui échapper. Il peut certes par des plaisirs et des se rendre insensible ou s'endormir, mais il ne peut éviter par la suite de revenir à soi-même ou de se réveiller dès qu'il perçoit la de cette conscience. Au demeurant peut-il en arriver à l'extrême infamie où il ne se préoccupe plus du tout de cette voix, mais il moins éviter de l'entendre."

ine de la vertu, 1795.

er ce texte, vous répondrez aux questions suivantes, qui sont destinées principalement à guider votre rédaction. Elles ne sont dantes les unes des autres et demandent que le texte soit d'abord étudié dans son ensemble.

a thèse de ce texte et montrez comment elle est établie.

ppuyant sur des exemples :

l'image du « tribunal intérieur » ;

: « elle est incorporée dans son être » ;

: « il ne peut éviter par la suite de revenir à soi-même ou de se réveiller » ;

en quoi même quand « il ne se préoccupe plus du tout de cette voix », « il ne peut [...] éviter de l'entendre ».

la conscience morale se fait-elle toujours entendre ?

at 2013

[ue du Nord](#)

[es Guyane](#)

[nger groupe 1](#)

[n](#)

[n](#)

[opole](#)

[nésie](#)

[e du Nord](#)

[Guyane](#)

[r Groupe 1](#)

[le](#)

[le](#)

•

•

•

•

•

•

•

•

• [L](#)

• [L](#)

• [L](#)

• [L](#)

• [L](#)

• [L](#)

• [L](#)

rique du Nord	•
s Guyane	•
ger Groupe 1	•
	•
	•
	•
poole	•
ésie	•
s Guyane	•
ger Groupe 1	•
	•
poole	•
ésie	•
at 2012	
ole	•
rique du Nord	•
n	•
n	•
éunion	•
nésie	•
le	• L
e du Nord	• L
	• L
ion	• L
ie	• L
	•

[Boole](#)

[Région du Nord](#)

[Union](#)

[Asie](#)

[Boole](#)

[Asie](#)

[Métropole](#)

Année 1996-1999 toutes les séries

[Année 1996-1998](#)

[Le philosophe au baccalauréat 1999](#)

LE PHILOSOPHE DU NORD REMPLACEMENT Peut-on traiter des faits humains comme des choses sans pour autant considérer l'homme comme une chose ?

LE PHILOSOPHE DU NORD REMPLACEMENT Les politiques grecs qui vivaient dans le gouvernement populaire ne reconnaissaient que la vertu qui méritait le soutien ; celle de la vertu. Ceux d'aujourd'hui ne nous parlent que de manufactures, de commerce, de finances, de luxe même.

La vertu cesse, l'ambition entre dans les cœurs qui peuvent la recevoir, et l'avarice entre dans tous. Les désirs changent : ce qu'on aimait on ne l'aime plus ; on était libre avec les lois, on veut être libre contre elles ; chaque citoyen est comme un voleur de la maison de son maître ; ce qui était maxime, on l'appelle rigueur ; ce qui était règle, on l'appelle gêne ; ce qui était crainte, on l'appelle crainte.

La vertu qui est l'avarice, et non pas le désir d'avoir.

Le bien des particuliers faisait le trésor public ; mais pour lors le trésor public devient le patrimoine des particuliers.

La vertu est une dépense ; et sa force n'est plus que le pouvoir de quelques citoyens et la licence de tous.

LE PHILOSOPHE

LE PHILOSOPHE DU NORD + LIBAN NORMALE Peut-on tout dire ?

LE PHILOSOPHE DU NORD + LIBAN NORMALE Au nom de quoi peut-on reprocher à autrui d'être égoïste ?

RIQUE DU NORD + LIBAN NORMALE Demander, dans un État libre, des gens hardis dans la guerre et timides dans la poursuite des choses impossibles, et, pour régler généralement, toutes les fois qu'on verra tout le monde tranquille dans un État qui s'appelle République, on peut être assuré que la liberté n'y est pas.

Belle union dans un corps politique est une chose très équivoque : la vraie est une union d'harmonie, qui fait que toutes les choses opposées qu'elles nous paraissent, concourent au bien général de la Société, comme des dissonances dans la musique concourent à l'accord total. Il peut y avoir de l'union dans un État où l'on ne croit voir que du trouble, c'est-à-dire une harmonie cachée sous le bonheur, qui seul est la vraie paix. Il en est comme des parties de cet Univers, éternellement liées par l'action des uns sur les autres.

l'accord du despotisme asiatique, c'est-à-dire de tout gouvernement qui n'est pas modéré, il y a toujours une division entre le laboureur, l'homme de guerre, le négociant, le magistrat, le noble, ne sont joints que parce que les uns oppriment les autres. L'union, et, si l'on y voit de l'union, ce ne sont pas des citoyens qui sont unis, mais des corps morts, ensevelis les uns auprès des autres.

RIEU

RIQUE DU NORD + LIBAN NORMALE Le savoir est-il une forme de pouvoir ?

RIQUE DU NORD + LIBAN NORMALE Quelle égalité peut-on attribuer au temps ?

RIQUE DU NORD + LIBAN NORMALE Mettez-vous à la place d'autrui, et vous serez dans le vrai point de vue pour juger ce qui est juste ou non.

Plusieurs objections contre cette grande règle, mais elles viennent de ce qu'on ne l'applique point partout. On objecte par exemple qu'un criminel peut prétendre, en vertu de cette maxime, d'être pardonné par le juge souverain, parce que le juge souhaiterait la même chose s'il était en pareille posture. La réponse est aisée. Il faut que le juge ne se mette pas seulement dans la place du criminel, mais dans celle des autres qui sont intéressés que le crime soit puni (...). Il en est de même de cette objection que la justice demande une égalité entre les hommes, que dans une société on doit partager le gain à proportion de ce que chacun a contribué (1) et qu'on doit avoir égard au mérite et au dé mérite. La réponse est encore aisée. Mettez-vous à la place de tous ceux qui sont intéressés, qu'ils soient bien informés et bien éclairés. Vous recueillerez de leurs suffrages cette conclusion qu'ils jugent convenable de distinguer les uns des autres. Par exemple, si dans une société de commerce le gain n'était point partagé à proportion de ce que chacun a contribué, on y entrerait point ou l'on en sortirait bientôt, ce qui est contre l'intérêt de toute la société.

Dr : a mis en commun

RIQUE DU NORD + LIBAN NORMALE L'imagination a-t-elle une place dans la connaissance scientifique ?

RIQUE DU NORD + LIBAN NORMALE Ne respectons-nous autrui qu'afin qu'il nous respecte ?

RIQUE DU NORD + LIBAN NORMALE On a vu des fanatiques en tous les temps, et sans doute honorables à leurs propres yeux (1) sont la suite d'une idée, religion, justice, liberté. Il y a un fond d'estime, et même quelquefois une secrète vaine gloire pour des hommes qui mettent au jeu leur propre vie, et sans espérer aucun avantage ; car nous ne sommes point fiers de mourir et de risquer si peu pour ce que nous croyons juste ou vrai. Certes je découvre ici des vertus rares, qui veulent respect, et une

ins de la volonté. Mais c'est la pensée qu'il faut regarder. Cette pensée raidie, qui se limite, qui ne voit qu'un côté, prend point la pensée des autres, ce n'est point la pensée. Il y a quelque chose de mécanique dans une pensée fanatique, elle ne va toujours par les mêmes chemins. Elle ne cherche plus, elle n'invente plus. Le dogmatisme est comme un délire récitant. Cette pointe de diamant, le doute, qui creuse toujours. Ces pensées fanatiques gouvernent admirablement les peurs et les espoirs, mais elles ne se gouvernent pas elles-mêmes. Elles ne cherchent pas ces vues de plusieurs points, ces perspectives sur le monde, enfin cette libre réflexion qui ouvre les chemins de persuader, et qui détourne en même temps de forcer. Bref il y a un art de penser, et une passion de penser qui ressemble aux autres passions.

Texte indique qu'il s'agit des crimes des fanatiques.

QUESTION DU SUD NORMALE Nos rapports avec autrui sont-ils nécessairement conflictuels ?

QUESTION DU SUD NORMALE Qu'est-ce que prouver ?

QUESTION DU SUD NORMALE Les sujets doivent exécuter les ordres reçus et ne reconnaître d'autre droit que celui des proclamations de la souveraine Puissance (1). Peut-être va-t-on prétendre qu'ainsi nous faisons des sujets des esclaves, mais on vulgairement répandue nomme esclave celui qui agit sur l'ordre d'un autre, et homme libre celui qui se conduit comme il le veut. L'art de voir n'est pas tout à fait conforme à la vérité. En fait, l'individu entraîné par une concupiscence (2) au point de ne plus rien voir ni faire de ce qu'exige son intérêt authentique, est soumis au pire des esclavages.

On devra proclamer libre l'individu qui choisit volontairement de guider sa vie sur la raison. Quant à la conduite d'un chef, le commandement, il faut considérer avant tout, à cet égard, la signification particulière de l'action. A supposer que la fin de l'intérêt n'est pas de l'agent, mais de celui qui commande l'action, celui qui l'accomplit n'est en effet qu'un esclave, hors d'état de résister à son intérêt propre. Toutefois dans toute République et dans tout État n'est point pris pour loi suprême le salut de celui qui donne les ordres, mais celui du peuple entier, l'individu docile à la souveraine Puissance ne doit pas être qualifié de sujet d'État de réaliser son intérêt propre.

QUESTION POLITIQUE

QUESTION DU SUD NORMALE Pour juger, faut-il seulement apprendre à raisonner ?

QUESTION DU SUD NORMALE Sans métaphysique, l'homme peut-il comprendre son existence ?

QUESTION DU SUD NORMALE Il n'y a de pensée que dans un homme libre, dans un homme qui n'a rien promis, qui se retire, qui ne s'occupe point de plaire ni de déplaire. L'exécutant n'est point libre ; le chef n'est point libre. Cette folle union les occupe tous deux. Laisser ce qui divise, choisir ce qui rassemble, ce n'est point penser. Ou plutôt c'est penser à rester unis ; ce n'est rien penser d'autre. La loi de la puissance est une loi de fer. Toute libération de puissance est sur la parole de celui qui commande sur ce qu'on fera. Ce qu'on en fera ? Cela est ajourné, parce que cela diviserait. La puissance, sur le seul pressentiment de sa fin, se frémisse et se sent défaite. Les pensées des autres, quelles qu'elles soient, voient les ennemis du chef, mais ses pensées ne lui sont pas moins ennemies. Dès qu'il pense, il se divise ; il se fait juge de lui-même. Penser, même tout seul, c'est

ence, et c'est même donner force aux idées de n'importe qui. L'inséparabilité. Toute vie politique va devenir une vie qui se laisse aller.

Le parti, le petit journal ou le grand journal, la ligne ou la nation, l'église ou l'association, tous ces groupes collectifs perdent l'esprit pour la forme ; un corps fait d'une multitude d'hommes n'a jamais qu'une toute petite tête, assez occupée d'être la tête. Un orateur s'offre aux contradictoires ; mais c'est qu'alors il croit qu'il triomphera. L'idée qu'il pourrait être battu, et, encore mieux, content de lui ne lui viendra jamais.

PROBLÈME DU SUD NORMALE Faire son devoir sans être heureux, est-ce toute la morale ?

PROBLÈME DU SUD NORMALE L'esprit reste-t-il libre quand il se soumet au vrai ?

PROBLÈME DU SUD NORMALE Comment l'avenir diminue-t-il ? Comment s'épuise-t-il, lui qui n'est pas encore ? Et comment le croit-il, lui qui n'est plus, si ce n'est parce que dans l'esprit qui a opéré ainsi, il y a ces trois actions : l'attente, l'attention, le contenu de l'attente passe par l'attention et devient souvenir. L'avenir n'est pas encore, qui le nie ? Mais il y a déjà dans le présent de l'avenir. Et le passé n'est plus rien, qui le nie ? Mais il y a encore dans l'esprit le souvenir du passé. Et le présent, l'attente, n'est qu'un point fugitif, qui le nie ? Mais elle dure pourtant, l'attention à travers laquelle ce qui advient s'achemine vers l'avenir. Ce n'est donc pas l'avenir qui est long, lui qui n'existe pas, mais un long avenir, c'est une longue attente de l'avenir, et il n'y a pas de passé, un long passé, c'est un long souvenir du passé.

PROBLÈME DU SUD NORMALE Sommes-nous nécessairement les victimes du temps ?

PROBLÈME DU SUD NORMALE A-t-on le droit de se taire quand on connaît la vérité ?

PROBLÈME DU SUD NORMALE La liberté individuelle peut et même doit être accordée à tous par la communauté publique. Elle ne peut exister que si elle est garantie par la puissance publique ; au contraire, elle ne saurait être supprimée sans détruire la paix intérieure et nuire considérablement à la communauté entière. Pour démontrer ma thèse, je pars du droit de l'individu. Ce droit de nature ne connaît d'autre limite que le désir et la puissance de chacun ; nul, suivant le droit de nature, ne peut vivre comme il plaît à un autre, mais chacun assure, en personne, la garantie de sa liberté. Je montre ensuite que nul ne peut méconnaître ce droit, à moins de transférer à un autre sa puissance de se défendre. Par conséquent, une personne qui méconnaît le droit de nature, en même temps que leur puissance de se défendre, leur droit de vivre à leur gré, méconnaît absolument le droit de nature de tous. Autrement dit, les personnes, disposant de l'autorité souveraine en leurs pays, méconnaissent du droit d'accomplir tout ce qui est en leur pouvoir. Elles seules, d'ailleurs, sont responsables de l'exercice du droit, de la liberté de qui que ce soit, et leur vouloir règle la conduite de tous les particuliers. Néanmoins, nul ne pouvant renoncer au droit de nature au point qu'il cesse d'être un homme, j'en conclus que nul ne saurait perdre la totalité de son droit de nature.

PROBLÈME DU SUD NORMALE Une société juste est-ce une société sans conflits ?

PROBLÈME DU SUD NORMALE La raison peut-elle rendre raison de tout ?

ILLES NORMALE Il arrive qu'un asservissement total de l'Autre aime tue l'amour de l'amant. Le but est d' dépasser : l'amant ne peut si l'amour s'est transformé en automate. Ainsi l'amant ne désire-t-il pas posséder l'amour comme on possède une chose. Il réclame un type spécial d'appropriation. Il veut posséder une liberté comme liberté.

En fait, il ne saurait se satisfaire de cette forme prédominante de la liberté qu'est l'engagement libre et volontaire. Qui se satisfait d'un amour qui se donnerait comme pure fidélité à la foi jurée ? Qui donc accepterait de s'entendre dire : "Je vous aime parce que je suis librement engagé à vous aimer et que je ne veux pas me le dire ; je vous aime par fidélité à moi-même ?" Il demande le serment et s'irrite du serment. Il veut l'Autre aimé par une liberté et réclame que cette liberté comme liberté soit libre. Il veut à la fois que la liberté de l'Autre se termine elle-même à devenir amour - et cela, non point seulement au moment de l'aventure mais à chaque instant - et, à la fois, que cette liberté soit captivée par elle-même, qu'elle se retourne sur elle-même, comme dans la folie, comme dans le rêve, pour vouloir sa captivité. Et cette captivité doit être d' mission libre et de à la fois entre nos mains. Ce n'est pas le déterminisme passionnel que nous désirons chez autrui, dans l'amour, ni une atteinte : mais c'est une liberté qui joue le déterminisme passionnel et qui se prend à son jeu.

ILLES NORMALE Peut-on avoir des exigences à l'égard d'autrui ?

ILLES NORMALE Faut-il chercher la vérité à tout prix ?

ILLES NORMALE On a beau vouloir confondre l'indépendance et la liberté, ces deux choses sont si différentes que elles s'excluent mutuellement. Quand chacun fait ce qu'il plaît, on fait souvent ce qui déplaît à d'autres, et cela ne constitue pas un état libre. La liberté consiste moins à faire sa volonté qu'à n'être pas soumis à celle d'autrui ; elle consiste encore à remettre la volonté d'autrui à l'acte. Quiconque est maître ne peut être libre, et régner c'est obéir. (...)

Liberté commune nul n'a le droit de faire ce que la liberté d'un autre lui interdit, et la vraie liberté n'est jamais destructive de la liberté d'autrui. Ainsi la liberté sans la justice est une véritable contradiction ; car comme qu'on s'y prenne tout gène dans l'exécution de la liberté d'autrui.

Point de liberté sans lois, ni où quelqu'un est au-dessus des lois : dans l'état même de nature l'homme n'est libre qu'à l'égard de la loi naturelle qui commande à tous. Un peuple libre obéit, mais il ne sert pas ; il a des chefs et non pas des maîtres, il obéit aux lois, mais n'obéit pas aux hommes.

ILLES NORMALE Est-ce raisonnable d'avoir peur du progrès technique ?

ILLES NORMALE La conscience est-elle source de liberté ou de contrainte ?

ILLES NORMALE Qu'est-ce que le droit ? C'est l'égalité. Dès qu'un contrat enferme quelque inégalité, vous pouvez aussitôt que ce contrat viole le droit...

Le père voit le petit enfant qui tient son sou dans sa main et regarde avidement les objets étalés, se trouve l'égal de la plus grande.

Voici comment l'état de droit s'opposera au libre jeu de la force. Si nous laissons agir les puissances, l'enfant sera certainement

« Mais si on ne lui prend pas son sou par force brutale, on lui fera croire sans peine qu'il doit échanger un vieux sou contre un autre (1). C'est contre l'inégalité que le droit a été inventé. Et les lois justes sont celles qui s'ingénient à faire que (2) les femmes, les enfants, les malades, les ignorants soient tous égaux. Ceux qui disent, contre le droit, que l'inégalité est naturelle des choses, disent donc des pauvretés ».

valait 5 centimes

« faire que » : cherchent à obtenir que

3 :

Quelle est l'idée principale du texte ? Dégagez les étapes de l'argumentation.

Qu'est-ce qu'Alain entend par « état de droit » ?

Formulez la question suivante sous la forme d'un développement argumenté : Pensez-vous comme l'auteur que la recherche de l'origine du droit ?

TITLES REMPLACEMENT Les passions font-elles vivre ou font-elles mourir ?

TITLES REMPLACEMENT La vérité peut-elle être relative ?

TITLES REMPLACEMENT La religion, qui est fondée simplement sur la théologie, ne saurait contenir quelque chose de nouveau. Elle aura d'autres sentiments que celui de la crainte, d'une part, et l'espoir de la récompense de l'autre, ce qui ne produira qu'un culte stérile. Il faut donc que la morale précède et que la théologie la suive, et c'est là ce qui s'appelle la religion.

« La conscience en nous s'appelle la conscience. La conscience est proprement l'application de nos actions à cette loi. Les reproches que l'on fera resteront sans effet, si on ne les considère pas comme les représentations de Dieu, dont le silence sublime est bien au-dessus de nous, mais qui a aussi établi en nous un tribunal. Mais d'un autre côté, quand la religion ne se joint pas à la morale, elle est aussi sans effet. Comme on l'a déjà dit, la religion, sans la conscience morale est un culte superstitieux. On loue Dieu en le louant, par exemple, en célébrant sa puissance, sa sagesse, sans songer à remplir les lois divines, sans même chercher à comprendre cette sagesse et cette puissance et sans les étudier. On cherche dans ces louanges comme un narcotique pour se bercer ou comme un oreiller sur lequel on espère reposer tranquillement ».

TITLES REMPLACEMENT L'amour de l'humanité nous est-il naturel ?

TITLES REMPLACEMENT Le progrès historique est-il un mythe ou une réalité ?

TITLES REMPLACEMENT Je me suis demandé (...) ce que le peuple entend au fond par connaissance, que cherche-t-il quand il dit « je ne sais rien » ? Rien que ceci : ramener quelque chose d'étranger à quelque chose de connu. Nous, philosophes, que mettons-nous de plus ? Le connu, c'est-à-dire les choses auxquelles nous sommes habitués, de telle sorte que nous ne nous en doutons

mettons notre menu quotidien, une règle quelconque qui nous mène, tout ce qui nous est familier... Eh quoi ? Notre besoin de ne pas justifier notre besoin de familier ? Le désir de trouver, parmi tout ce qui nous est étranger, inhabituel, quelque chose qui ne nous inquiète plus ? Ne serait-ce pas l'instinct de la peur qui nous commanderait de connaître ? Le plaisir qui accompagne l'acquisition de la connaissance ne serait-il pas la volupté de la sécurité retrouvée ?

QUESTIONS A CHOISIR Est-ce pour prévenir la récidive que la justice punit ?

QUESTIONS A CHOISIR Pouvons-nous nous passer de l'art ?

QUESTIONS A CHOISIR N'a-t-on pas un mot qui désignerait, non une jouissance comme le mot bonheur, mais qui cependant ne satisfait pas notre existence, un analogue du bonheur qui doit nécessairement accompagner la conscience de la liberté ? Ce mot existe, c'est contentement de soi-même, qui au sens propre ne désigne jamais qu'une satisfaction négative liée à la conscience de n'avoir besoin de rien. La liberté et la conscience de la liberté, comme conscience d'un devoir que nous avons de suivre, avec une intention inébranlable, la loi morale, est l'indépendance à l'égard des penchants, du déterminisme (sinon comme causes affectives) de notre désir, et en tant que je suis conscient de cette indépendance dans l'exécution de mes maximes morales, elle est l'unique source d'un contentement immuable, nécessairement lié à la conscience reposant sur aucun sentiment particulier, et qui peut s'appeler intellectuel. Le contentement sensible (qui est ainsi appelé) qui repose sur la satisfaction des penchants, si raffinés qu'on les imagine, ne peut jamais être adéquat à ce qu'on se propose. Car les penchants changent, croissent avec la satisfaction qu'on leur accorde et ils laissent toujours un vide plus grand encore que celui qu'on a cru remplir.

QUESTIONS A CHOISIR Être raisonnable, est-ce adopter une position modérée ?

QUESTIONS A CHOISIR Doit-on toujours chercher à savoir la vérité ?

QUESTIONS A CHOISIR Progrès : changement lent, longtemps imperceptible, et qui consacre une victoire de la raison contre les forces extérieures. Tout progrès est de liberté. J'arrive à faire ce que je veux, par exemple me lever matin (1), lire tranquillement, être poli, retenir la colère, ne pas prouver l'envie, parler distinctement, écrire lisiblement, etc. D'accord entre eux les progrès ont pour but de sauver la paix, de diminuer l'injustice et la misère, d'instruire tous les enfants, de soigner les malades.

QUESTIONS A CHOISIR On nomme révolution le changement qui nous soumet un peu plus aux forces inhumaines en nous détournant de nos beaux projets. Un homme qui dit : "J'ai voulu" veut quelquefois faire entendre qu'il a avancé en sagesse ; il ne peut que ne le permettre pas.

1. "me lever matin" : me lever tôt.

2 :

3. Soulignez l'idée centrale du texte et les étapes de son argumentation.

z : "on nomme l'évolution le changement qui nous soumet un peu plus aux forces inhumaines".

les exemples d'Alain "me lever matin, lire la musique, être poli", etc., sont-ils des manifestations de la liberté ?

question suivante sous forme de développement argumenté : pensez-vous que tout progrès favorise la rationalisation de la

STRANGER GROUPE 1 NORMALE Peut-on ne pas être soi-même ?

STRANGER GROUPE 1 NORMALE L'étude de l'histoire nous conduit-elle à désespérer de l'homme ?

STRANGER GROUPE 1 NORMALE On peut alors demander : pourquoi la religion ne met-elle pas un terme à ce combat sans elle en déclarant franchement : "c'est exact que je ne peux pas vous donner ce qu'on appelle d'une façon générale la pour cela, il faut vous en tenir à la science.

j'ai à donner est incomparablement plus beau, plus consolant et plus exaltant que tout ce que vous pouvez recevoir de la est pour cela que je vous dis que c'est vrai, dans un autre sens plus élevé".

est facile à trouver.

peut pas faire cet aveu, car elle perdrait ainsi toute influence sur la masse. L'homme commun ne connaît qu'une vérité, commun du mot. Ce que serait une vérité plus élevée ou suprême, il ne peut se le représenter. La vérité lui semble susceptible de gradation que la mort, et il ne peut suivre le saut du beau au vrai. Peut-être pensez-vous avec moi qu'il fait bien

STRANGER GROUPE 1 NORMALE Le droit peut-il garantir la liberté ?

STRANGER GROUPE 1 NORMALE Accomplir tous ses devoirs, est-ce une bonne règle de vie ?

STRANGER GROUPE 1 NORMALE Une norme tuile, arrachée par le vent, tombe et assomme un passant. Nous disons que dard. Le dirions-nous, si la tuile s'était simplement brisée sur le sol ? Peut-être, mais c'est que nous penserions vaguement comme qui aurait pu se trouver là, ou parce que, pour une raison ou pour une autre, ce point spécial du trottoir nous particulièrement, de telle sorte que la tuile semble l'avoir choisi pour y tomber. Dans les deux cas, il n'y a de hasard que parce que l'humain est en jeu et parce que les choses se sont passées comme si l'homme avait été pris en considération, soit en rendre service, soit plutôt avec l'intention de lui nuire. Ne pensez qu'au vent arrachant la tuile, la tuile tombant sur le trottoir, au tile contre le sol : vous ne voyez plus que du mécanisme, le hasard s'évanouit. Pour qu'il intervienne, il faut que, l'effet ayant tion humaine, cette signification rejaillisse sur la cause et la colore, pour ainsi dire, d'humanité. Le hasard est donc le e se comportant comme s'il avait une intention.

STRANGER GROUPE 1 NORMALE Peut-on apprendre à penser ?

TRANGER GROUPE 1 NORMALE Le bonheur est-il le but de la politique ?

TRANGER GROUPE 1 NORMALE Ce ne sont pas les excitations de sa nature qui éveillent en l'homme les passions, ces désirs par un mot si juste et qui causent de si grands ravages dans ses dispositions primitivement bonnes. Il n'a que de la pitié, et les soucis qu'ils lui procurent laissent son humeur calme et modérée. Il n'est pauvre (ou ne se croit tel) qu'autant qu'il a vu d'autres hommes puissent le croire pauvre et le mépriser pour cela. L'envie, l'ambition, l'avarice, et les inclinations haineuses qui assaillent sa nature, en elle-même modérée, dès qu'il vit au milieu des hommes, et il n'est même pas besoin de voir d'autres hommes s'enfoncer dans le mal, lui donnant de mauvais exemples ; il suffit qu'ils soient là, qu'ils l'entourent dans les situations morales et qu'ils se rendent mutuellement mauvais.

TRANGER GROUPE 1 NORMALE Avoir bonne conscience, est-ce un signe suffisant de moralité ?

TRANGER GROUPE 1 NORMALE L'homme peut-il toujours être raisonnable ?

TRANGER GROUPE 1 NORMALE C'est la faiblesse de l'homme qui le rend sociable, ce sont nos misères communes qui nous unissent : nos cœurs à l'humanité : nous ne lui devrions rien si nous n'étions pas hommes. Tout attachement est un signe de faiblesse : si chacun de nous n'avait nul besoin des autres, il ne songerait guère à s'unir à eux. Ainsi de notre infirmité même nous sommes frères. Le véritable bonheur. Un être vraiment heureux est un être solitaire. (...).

que nous nous attachons à nos semblables moins par le sentiment de leurs plaisirs que par celui de leurs peines ; car nous y trouvons mieux l'identité de notre nature et les garants de leur attachement pour nous. Si nos besoins communs nous unissent par la pitié, nos misères communes nous unissent par affection. (...).

Si nous mettons à la place du misérable plutôt qu'à celle de l'homme heureux, on sent que l'un de ces états nous touche de plus près que l'autre. La pitié est douce, parce qu'en se mettant à la place de celui qui souffre, on sent pourtant le plaisir de ne pas souffrir soi-même.

S :

z quelles sont, pour Rousseau, les causes qui unissent les hommes.

t les expressions :

chement est un signe d'insuffisance" ;

"res communes nous unissent par affection".

e discussion argumentée et progressive, vous vous demanderez si l'on peut trouver d'autres causes que la faiblesse des hommes la nécessité de leur union.

RANGER GROUPE 1 REMPLACEMENT L'usage de la parole doit-il être soumis à des règles ?

RANGER GROUPE 1 REMPLACEMENT L'histoire est-elle le résultat du hasard ?

RANGER GROUPE 1 REMPLACEMENT Nous venons de parler de l'hostilité contre la civilisation, engendrée par la celle-ci exerce, par les renoncements aux instincts qu'elle exige. S'imagine-t-on toutes ses interdictions levées, alors on parer de toute femme qui vous plairait, sans hésiter, tuer son rival ou quiconque vous barrerait le chemin, ou bien dérober sans son assentiment, n'importe lequel de ses biens ; que ce serait donc beau et quelle série de satisfactions nous offrirait alors la première difficulté se laisse à la volonté vite découvrir. Mon prochain a exactement les mêmes désirs que moi et il a pas avec plus d'égards que je ne le traiterai moi-même. Au fond, si les entraves dues à la civilisation étaient brisées, le seul homme qui pourrait jouir d'un bonheur illimité, un tyran, un dictateur ayant monopolisé tous les moyens de coercition, même aurait raison de souhaiter que les autres observassent du moins ce commandement culturel : tu ne tueras point.

RANGER GROUPE 1 REMPLACEMENT La justice consiste-t-elle à traiter également tous les hommes ?

RANGER GROUPE 1 REMPLACEMENT Sommes-nous entièrement maîtres de nos pensées ?

RANGER GROUPE 1 REMPLACEMENT Quant aux divers sons du langage, c'est la nature qui poussa les hommes à les c'est le besoin qui fit naître les noms des choses : à peu près comme nous voyons l'enfant amené, par son incapacité à exprimer avec la langue, à recourir au geste qui lui fait désigner du doigt les objets présents. Chaque être en effet a le l'usage qu'il peut faire de ses facultés (...). Ainsi penser qu'alors un homme ait pu donner à chaque chose son nom, et que ent appris de lui les premiers éléments du langage, est vraiment folie. Si celui-ci a pu désigner chaque objet par son nom, divers sons du langage, pourquoi supposer que d'autres n'auraient pu le faire en même temps que lui ? En outre, si les autres également usent entre eux la parole, d'où la notion de son utilité lui est-elle venue ? (...). Enfin qu'y a-t-il de si étrange humain en possession de la voix et de la langue ait désigné suivant ses impressions diverses les objets par des noms troupeaux privés de la parole et même les espèces sauvages poussent bien des cris différents suivants que la crainte, la joie les pénitent.

RANGER GROUPE 1 REMPLACEMENT La connaissance de l'histoire permet-elle de préparer un avenir meilleur ?

RANGER GROUPE 1 REMPLACEMENT Respecter la nature, est-ce renoncer à la travailler ?

RANGER GROUPE 1 REMPLACEMENT Penser est une aventure. Nul ne peut dire qu'il débarquera, ou bien ce n'est (...). La condition préalable de n'importe quelle idée, en n'importe qui, c'est un doute radical (...). Non pas seulement à ce qui est douteux, car c'est trop facile, mais, à l'égard de ce qui ressemble le plus au vrai, car, même le vrai, la pensée le et refaire. Si vous voulez savoir, vous devez commencer par ne plus croire, entendez ne plus donner aux coutumes le visa de pensés c'est un doute, mais à l'égard de la coutume, il y a plus que doute, car, quelque force qu'ait la coutume, et même s'y conforme, la coutume ne sera jamais preuve.

§ :

ez l'idée principale du texte en précisant la structure de son argumentation.

z :

« vrai, la pensée le doit d'« faire et refaire » ;

« ne sera jamais preuve ».

« discussion progressive et argumentative, vous vous demanderez si la croyance s'oppose toujours à la pensée.

COUPEMENTS I-IV NORMALE Peut-on être plus ou moins libre ?

COUPEMENTS I-IV NORMALE Le travail n'est-il qu'une contrainte ?

COUPEMENTS I-IV NORMALE « Quelles conditions une démarche est-elle scientifique ?

COUPEMENTS I-IV NORMALE Faut-il parfois désobéir aux lois ?

COUPEMENTS I-IV NORMALE Chacun a pu remarquer, au sujet des opinions communes, que chacun les subit et que personne ne les choisit. Un citoyen, même avisé et énergique quand il n'a à conduire que son propre destin, en vient naturellement et par une sagesse à rechercher quelle est l'opinion dominante au sujet des affaires publiques. "Car se dit-il, comme je n'ai ni la puissance ni le pouvoir de gouverner à moi tout seul, il faut que je m'attende à être conduit ; à faire ce qu'on fera, à penser ce qu'on pensera ; remarquez que tous raisonnent de même, et de bonne foi. Chacun a bien peut-être une opinion ; mais c'est à peine s'il se la dit à lui-même ; il rougit à la seule pensée qu'il pourrait être de son avis.

« Un homme qui honnêtement écoute les orateurs, lit les journaux, enfin se met à la recherche de cet être fantastique que l'on appelle la vérité. "La question n'est pas de savoir si je veux ou non faire la guerre". Il interroge donc le pays. Et tous les citoyens interrogent le pays de s'interroger eux-mêmes.

« Les hommes ont peur de l'opinion, et tout aussi naïvement. Car, sentant qu'ils ne peuvent rien tout seuls, ils veulent savoir ce que le grand corps pense. Et il est vrai que ce grand corps regarde à son tour vers le gouvernement, afin de savoir ce qu'il faut penser et vouloir. Ce n'est point de folle conception qui ne puisse quelque jour s'imposer à tous, sans que personne pourtant l'ait jamais formée de son chef par libre réflexion. Bref, les pensées mènent tout, et personne ne pense. D'où il résulte qu'un État formé d'hommes peut penser et agir comme un fou. Et ce mal vient originairement de ce que personne n'ose former son opinion par lui-même ; il désobéit énergiquement, en lui d'abord, et devant les autres aussi.

COUPEMENTS I-IV NORMALE De tous les arguments qui nous persuadent que les bêtes sont douées de pensées, le plus convaincant, à mon avis, est que bien que les unes soient plus parfaites que les autres dans une même espèce, tout de même que chez les hommes on peut voir chez les chevaux et chez les chiens, dont les uns apprennent beaucoup plus aisément que d'autres ce que l'on leur enseigne ; et bien que toutes nous signifient très facilement leurs impulsions naturelles, telles que la colère, la crainte, la faim, les états semblables, par la voix ou par d'autres mouvements du corps, jamais cependant jusqu'à ce jour on n'a pu observer chez aucun animal en soit venu à ce point de perfection d'user d'un véritable langage c'est-à-dire d'exprimer soit par la voix, soit par les gestes, quelque chose qui puisse se rapporter à la seule pensée et non à l'impulsion naturelle. Ce langage est en effet le seul signe de pensée latente dans le corps ; tous les hommes en usent, même ceux qui sont stupides ou privés d'esprit, ceux auxquels on a enlevé la langue et les organes de la voix, mais aucune bête ne peut en user ; c'est pourquoi il est permis de prendre le langage pour la différence essentielle entre les hommes et les bêtes.

S

UPLEMENTS I-IV NORMALE L'avenir peut-il être objet de connaissances ?

UPLEMENTS I-IV NORMALE Toute passion est-elle d'raisonnable ?

UPLEMENTS I-IV NORMALE Qu'admire-t-on dans une oeuvre ?

UPLEMENTS I-IV NORMALE Les hommes ne vivent-ils en société que par intérêt ?

UPLEMENTS I-IV NORMALE Voter, ce n'est pas précisément un des droits de l'Homme ; on vivrait très bien sans voter, si l'égalité, la liberté. Le vote n'est qu'un moyen de conserver tous ces biens. L'expérience a fait voir cent fois une gouvernante, qu'elle gouverne d'après l'hérédité, ou par la science acquise, arrive très vite à priver les citoyens de leur liberté, si le peuple n'exerce pas un pouvoir de contrôle, de blâme et enfin de renvoi. Quand je vote, je n'exerce pas un droit, je perds mes droits. Il ne s'agit donc pas de savoir si mon vote est perdu ou non, mais bien de savoir si le résultat recherché est obtenu - dire si les pouvoirs sont contrôlés, blâmés et enfin détruits d'autant qu'ils méconnaissent les droits des citoyens.

très bien un système politique, par exemple le plébiscite (1), où chaque citoyen votera une fois librement, sans que ses droits pour cela bien gardés. Aussi je ne tiens pas tant à choisir effectivement, et pour ma part, tel ou tel maître, qu'à être maître. Le maître n'est pas le maître, mais seulement le serviteur du peuple. C'est dire que je ne changerai pas mes droits réels fictif.

lequel un peuple abandonne le pouvoir à un homme.

UPLEMENTS I-IV NORMALE En contemplant une chute d'eau, nous croyons voir dans les innombrables ondulations, les brisements des vagues, liberté de la volonté et caprice ; mais tout est nécessaire, chaque mouvement peut se calculer mathématiquement. Il en est de même pour les actions humaines ; on devrait pouvoir calculer d'avance chaque action, si l'on était capable de même chaque progrès de la connaissance, chaque erreur, chaque chance. L'homme agissant lui-même est, il se livre à l'illusion du libre arbitre ; si un instant la roue du monde s'arrêtait et qu'il y eût une intelligence calculatrice omnisciente à profiter cette pause, elle pourrait continuer à calculer l'avenir de chaque être jusqu'aux temps les plus éloignés et marquer où cette roue passera désormais. L'illusion sur soi-même de l'homme agissant, la conviction de son libre arbitre, appartient à ce mécanisme, qui est objet de calcul.

UPLEMENTS I-IV NORMALE Quelle conception de l'homme l'hypothèse de l'inconscient remet-elle en cause ?

UPLEMENTS I-IV NORMALE Y a-t-il des vérités définitives ?

UPLEMENTS I-IV NORMALE La morale a-t-elle un rôle à jouer dans les sciences ?

UPLEMENTS I-IV NORMALE Le langage permet-il seulement de communiquer ?

II. GROUPEMENTS I-IV NORMALE Y a-t-il nécessairement des imperfections dans le langage ?

III. GROUPEMENTS I-IV NORMALE Le bonheur est-il inaccessible à l'homme ?

IV. GROUPEMENTS I-IV NORMALE Relativement au bonheur, aucun principe universellement valable ne peut-être donné pour loi. En les circonstances que l'illusion pleine de contradictions et en outre sans cesse changeante où l'individu place son bonheur et peut lui prescrire où il doit le placer) font que tout principe ferme est impossible et en lui-même impropre à fonder une loi. La proposition : *Salus publica suprema civitatis lex est* (1) garde intacte sa valeur et son autorité, mais le salut public qu'il faut défendre en considération est précisément cette constitution idéale qui garantit la liberté de chacun par des lois, en quoi il est possible à chacun de rechercher son bonheur dans la voie qui lui paraît la meilleure, pourvu seulement qu'il ne porte aucune atteinte à la liberté générale, par conséquent au droit des autres citoyens.

Le salut public est la suprême loi de l'État

V. GROUPEMENTS I-IV NORMALE En fait, le royaume de la liberté commence seulement là où l'on cesse de travailler par nécessité et opportunité imposée de l'extérieur, il se situe donc, par nature, au-delà de la sphère de production matérielle. De même que l'homme primitif doit lutter contre la nature pour pourvoir à ses besoins, se maintenir en vie et se développer, l'homme civilisé est forcé, lui aussi, de le faire et de le faire quels que soient la structure de la société et le mode de la production. Avec son développement s'étend également le domaine de la nécessité naturelle, parce que les besoins augmentent ; en même temps s'élargissent les forces productives pour les satisfaire. En ce domaine, la seule liberté possible est que l'homme et les producteurs associés réglent rationnellement leurs échanges avec la nature, qu'ils contractent ensemble au lieu d'être en lutte par sa puissance aveugle et qu'ils accomplissent ces échanges en dépensant le minimum de force et dans les conditions les plus conformes à leur nature humaine. C'est au-delà que commence le développement des forces humaines comme fin en soi. Le véritable royaume de la liberté qui ne peut s'épanouir qu'en fondant sur l'autre royaume, sur l'autre base, celle de la nécessité.

VI. GROUPEMENTS I-IV NORMALE Il est extrêmement rare que les souveraines Puissances (1) donnent des ordres d'une extrême sagesse, car, dans leur propre intérêt et afin de conserver leur pouvoir, il leur importe avant tout de veiller au bien général et de gouverner sur les critères raisonnables. On sait que le but et le principe de l'organisation en société consistent à empêcher les hommes au régime absurde de la convoitise et à les faire avancer - autant que possible - sur la voie de la raison, de sorte que coule dans la concorde et la paix. Aussitôt donc que ce principe cesserait d'être mis en oeuvre, tout l'édifice s'écroulerait. La souveraine Puissance a la charge d'en assurer le maintien, tandis que les sujets doivent exécuter les ordres reçus et ne posséder d'autre droit que celui établi par les proclamations de la souveraine Puissance. Peut-être va-t-on prétendre qu'ainsi nous sommes réduits à l'état de sujets des esclaves, car une opinion vulgairement répandue nomme esclave celui qui agit sur l'ordre d'un autre, et l'homme libre se conduit comme il veut. Cette manière de voir n'est pas tout à fait conforme à la vérité. En fait, l'individu entraîné par ses passions personnelles au point de ne plus rien voir ni faire de ce qu'exige son intérêt authentique, est soumis au pire des tyrannies. Au contraire, on devra proclamer libre l'individu qui choisit volontairement de guider sa vie sur la raison.

Les détenteurs de l'autorité politique

VII. GROUPEMENTS I-IV NORMALE L'homme est-il raisonnable par nature ?

N. GROUPEMENTS I-IV NORMALE Peut-on échapper aux exigences de la conscience ?

N. GROUPEMENTS I-IV NORMALE L'art nous détourne-t-il de la réalité ?

N. GROUPEMENTS I-IV NORMALE Le droit a-t-il pour seul but de pacifier les relations humaines ?

N. GROUPEMENTS I-IV NORMALE Personne ne peut me conduire à être heureux à sa manière (c'est-à-dire à la manière qu'il convient aux autres hommes) ; par contre, chacun peut chercher son bonheur de la manière qui lui paraît bonne, à condition de ne pas porter préjudice à la liberté qu'a autrui de poursuivre une fin semblable (c'est-à-dire de ne pas porter préjudice à autrui), liberté qui peut coexister avec la liberté de chacun grâce à une possible loi universelle. Un gouvernement qui serait basé sur le principe de la bienveillance envers le peuple, comme celui d'un père envers ses enfants, c'est-à-dire un gouvernement qui ne force pas les sujets à se conduire d'une manière simplement passive, à la manière d'enfants mineurs, qui sait distinguer ce qui leur est vraiment utile ou nuisible et qui doit attendre simplement du jugement d'un chef d'État la mesure dans laquelle ils doivent être heureux et simplement de sa bonté qu'il leur envoie, est le plus grand despotisme qu'on puisse imaginer (c'est-à-dire une constitution qui supprime toute liberté pour les sujets qui ainsi ne possèdent aucun droit).

§ :

Reprenez l'idée centrale du texte et faites apparaître les étapes de l'argumentation.

§ :

qui peut coexister avec la liberté de chacun grâce à une possible loi universelle" ;

gouvernement paternaliste (...) est le plus grand despotisme".

Un gouvernement est-il seulement de garantir la liberté ?

N. GROUPEMENTS I-IV NORMALE J'aime la liberté, rien n'est plus naturel ; je suis né libre, il est permis à chacun d'aimer son pays et si nous laissons les sujets des Rois dire avec tant de bêtise et d'impertinence du mal des Républiques, nous laisseraient-ils pas dire avec tant de justice et de raison du mal de la royauté ? Je hais la servitude comme la source de tous les maux du genre humain. Les tyrans et leurs flatteurs crient sans cesse : peuples, portez vos fers sans murmure car le premier des maux est la servitude ; ils mentent, c'est la liberté. Dans l'esclavage, il n'y a ni paix ni vertu. Quiconque a d'autres maîtres que les lois est un tyran.

§ :

Reprenez l'idée essentielle du texte en soulignant les raisons de l'indignation de Rousseau.

Reprenez la phrase suivante : "Je hais la servitude comme la source de tous les maux du genre humain".

question suivante sous la forme d'un développement argumenté : En quoi la loi est-elle bon maître ?

OUPEMENTS II-III NORMALE Peut-on comprendre le présent si l'on ignore le passé ?

OUPEMENTS II-III NORMALE À quoi reconnaît-on une attitude religieuse ?

OUPEMENTS II-III NORMALE Pourquoi nous trompons-nous ?

OUPEMENTS II-III NORMALE Pour connaître, suffit-il de bien observer ?

OUPEMENTS II-III NORMALE Le souvenir du fruit défendu est ce qu'il y a de plus ancien dans la mémoire de chacun de nous et dans celle de l'humanité. Nous nous en apercevons si ce souvenir n'était recouvert par d'autres, auxquels nous nous reportons. Que n'eût pas été notre enfance si l'on avait laissé faire ! Nous aurions volé de plaisirs en plaisirs. Mais un obstacle surgissait, ni visible ni tangible : une interdiction. Pourquoi obéissons-nous ? La question ne se posait guère ; nous nous habituons d'écouter nos parents et nos maîtres. Toutefois, nous sentions bien que c'était parce qu'ils étaient nos parents, qu'ils étaient nos maîtres. Donc, à nos yeux, leur autorité leur venait moins d'eux-mêmes que de leur situation par rapport à nous. Ils occupaient une certaine place ; c'est de là que partait, avec une force de persuasion qu'il n'aurait pas eue s'il avait été un simple maître, le commandement. En d'autres termes, parents et maîtres semblaient agir par dévotion. Nous ne nous en rendions pas nettement compte, mais derrière nos parents et nos maîtres nous devinions quelque chose d'important ou plutôt quelque chose qui pesait sur nous de toute sa masse par leur intermédiaire. Nous dirions plus tard que c'est la société.

OUPEMENTS II-III NORMALE L'homme est libre : sans quoi conseils, exhortations, préceptes, interdictions, récompenses et punitions seraient vains. Pour mettre en évidence cette liberté, on doit remarquer que certains êtres agissent sans discernement, comme le cerf qui tombe, et il en est ainsi de tous les êtres privés du pouvoir de connaître. D'autres, comme les animaux, agissent avec discernement, mais qui n'est pas libre. En voyant le loup, la brebis juge bon de fuir, mais par un discernement naturel et non libre, car ce n'est que l'expression d'un instinct naturel (...). Il en va de même pour tout discernement chez les animaux.

L'homme agit par jugement, car c'est par le pouvoir de connaître qu'il estime devoir fuir ou poursuivre une chose. Et comme un tel discernement n'est pas l'effet d'un instinct naturel, mais un acte qui procède de la raison, l'homme agit par un jugement libre qui le rend capable de mener à son action.

AQUIN

OUPEMENTS II-III NORMALE Peut-on triompher de la mort ?

OUPEMENTS II-III NORMALE La paix peut-elle s'accommoder de l'injustice ?

OUPEMENTS II-III NORMALE Est-il juste de dire que l'histoire jugera ?

OUPEMENTS II-III NORMALE La conscience de soi est-elle une connaissance ?

OUPEMENTS II-III NORMALE Supposez qu'un homme, pourtant doué des plus puissantes facultés de réflexion, soit abandonné dans ce monde, il observerait immédiatement, certes, une continuelle succession d'objets, un écoulement en

autre ; mais il serait incapable de découvrir autre chose. Il serait d'abord incapable, par aucun raisonnement, d'atteindre l'idée d'effet, car les pouvoirs particuliers qui accomplissent toutes les opérations naturelles n'apparaissent jamais aux sens ; et il est raisonnable de conclure, uniquement parce qu'un événement en précède un autre dans un seul cas, que l'un est la cause et l'autre l'effet. Leur conjonction peut être arbitraire et accidentelle. Il n'y a pas de raison d'inférer l'existence de l'un de l'apparition de l'autre. Un mot, un tel homme, sans plus d'expérience, ne ferait jamais de conjecture ni de raisonnement sur aucune question de fait ; il ne croit rien d'autre que de ce qui est immédiatement présent à sa mémoire et à ses sens.

EXERCICES II-III NORMALE On a l'habitude de dire que l'oisiveté est la mère de tous les maux. On recommande le travail pour éviter le mal. Mais aussi bien la cause redoutée que le moyen recommandé vous convaincront facilement que toute cette sagesse est d'origine platonicienne (1). L'oisiveté, en tant qu'oisiveté, n'est nullement la mère de tous les maux, au contraire, c'est la sagesse divine lorsqu'elle ne s'accompagne pas d'ennui. Elle peut faire, il est vrai, qu'on perde sa fortune, etc., toutefois, une nature sage (2) ne craint pas ces choses, mais bien de s'ennuyer. Les dieux de l'Olympe ne s'ennuyaient pas, ils vivaient heureux en une tranquillité heureuse. Une belle jeune fille qui ne coud pas, ne file pas, ne repasse pas, ne lit pas et ne fait pas de musique est heureuse et sage ; car elle ne s'ennuie pas. L'oisiveté donc, loin d'être la mère du mal, est plutôt le vrai bien. L'ennui est la mère de tous les maux, c'est lui qui doit être tenu à l'écart. L'oisiveté n'est pas le mal et on peut dire que quiconque ne le sent pas prouve, par son bonheur, qu'il ne s'est pas élevé jusqu'aux humanités. Il existe une activité intarissable qui exclut l'homme du monde spirituel et du monde des animaux qui, instinctivement, doivent toujours être en mouvement. Il y a des gens qui possèdent le don extraordinaire de réussir en tout en affaire, dont toute la vie est affaire, qui tombent amoureux et se marient, accomplissent une fortune et admirent un tour de force tout avec le même zèle qu'ils portent à leur travail de bureau.

EXERCICE

rique

EXERCICES II-III NORMALE En quel sens peut-on dire que nos paroles dépassent notre pensée ?

EXERCICES II-III NORMALE La recherche du vrai dans les sciences doit-elle se passer du concours de l'imagination ?

EXERCICES II-III NORMALE Les coupables qui se disent forcés au crime sont aussi menteurs que méchants : comment ne pas voir que la faiblesse dont ils se plaignent est leur propre ouvrage, que leur première dépravation vient de leur volonté, qu'ils ont succombé à leurs tentations, ils leur cèdent enfin malgré eux et les rendent irrésistibles ? Sans doute il ne dépend plus de nous d'être pas méchants et faibles, mais il dépendait d'eux de ne le pas devenir. O que nous resterions aisément maîtres de nos passions, même durant cette vie, si, lorsque nos habitudes ne sont point encore acquises, lorsque notre esprit commence à nous servir, nous savions l'occuper des objets qu'il doit connaître pour apprécier ceux qu'il ne connaît pas ; si nous voulions nous éclairer, non pour briller aux yeux des autres, mais pour être bons et sages selon la nature, pour nous rendre heureux et accomplir nos devoirs ! Cette étude nous paraît ennuyeuse et pénible, parce que nous n'y songeons que déjà corrompus par le pouvoir de nos passions. Nous fixons nos jugements et notre estime avant de connaître le bien et le mal, et puis, rapportant à une fautive mesure, nous ne donnons rien sa juste valeur.

EXERCICES II-III NORMALE Tous les problèmes peuvent-ils avoir une solution technique ?

IV. GROUPEMENTS II-III NORMALE La conviction d'avoir raison fait-elle obstacle au dialogue ?

IV. GROUPEMENTS II-III NORMALE Résistance et obéissance, voilà les deux vertus (1) du citoyen. Par l'obéissance il est protégé ; par la résistance il assure la liberté. Et il est bien clair que l'ordre et la liberté ne sont point séparables, car le jeu des deux - dire la guerre privée, à toute minute, n'enferme (2) aucune liberté ; c'est une vie animale, livrée à tous les hasards. Ces deux termes, ordre et liberté, sont bien loin d'être opposés, j'aime mieux dire qu'ils sont corrélatifs. La liberté ne va pas sans l'ordre ne vaut rien sans la liberté.

L'obéissant, c'est tout le secret. Ce qui détruit l'obéissance est anarchie, ce qui détruit la résistance est tyrannie. Ces deux sont ennemis (3), car la tyrannie employant la force contre les opinions, les opinions, en retour, emploient la force contre la tyrannie, et quand la résistance devient désobéissance, les pouvoirs ont beau jeu pour écraser la résistance, et ainsi deviennent des dictatures qu'un pouvoir use de force pour tuer la critique, il est tyrannique.

à des qualités

de " : n'implique

de " : s'impliquent réciproquement

de :

de l'idée directrice et les étapes de l'argumentation de ce texte.

de :

de forces, c'est-à-dire la guerre privée, à toute minute..." ;

de "détruit l'obéissance est anarchie, ce qui détruit la résistance est tyrannie".

de "aussi que "résistance et obéissance sont les deux vertus du citoyen" ?

IV. GROUPEMENTS II-III SECOURS L'homme a-t-il besoin de l'art ?

IV. GROUPEMENTS II-III SECOURS Le droit ne fait-il que traduire un rapport de forces ?

IV. GROUPEMENTS II-III SECOURS Qu'arrive-t-il quand une de nos actions cesse d'être spontanée pour devenir réfléchie ? La conscience s'en retire. Dans l'apprentissage d'un exercice, par exemple, nous commençons par être conscients de nos mouvements que nous exécutons, parce qu'il vient de nous, parce qu'il résulte d'une décision et implique un choix, puis à mesure que ces mouvements s'enchaînent davantage entre eux et se déterminent plus mécaniquement les uns les autres, nous perdons ainsi de nous décider et de choisir, la conscience que nous en avons diminuée et disparaît. Quels sont, d'autre part, les moments où notre conscience atteint le plus de vivacité ? Ne sont-ce pas les moments de crise intérieure, où nous hésitons entre deux partis à prendre, où nous sentons que notre avenir sera ce que nous l'aurons fait ? Les variations d'intensité de notre conscience semblent donc bien correspondre à la somme plus ou moins considérable de choix ou, si vous voulez, de création, que nous faisons.

ons sous notre conduite. Tout porte à croire qu'il en est ainsi de la conscience en général.

S :

ez l'idée principale du texte et précisez la structure de son argumentation.

z :

ence s'en retire" ;

que ces mouvements s'enchaînent davantage entre eux et se déterminent plus mécaniquement les uns les autres" ;

ents de crise intérieure où nous hésitons entre deux ou plusieurs partis à prendre, où nous sentons que notre avenir sera l'aurons fait".

de discussion argumentée et progressive, vous vous demanderez ce qui provoque l'éveil de la conscience.

NORMALE L'artiste est-il nécessairement un homme de génie ?

NORMALE Tout peut-il avoir une valeur marchande ?

NORMALE Communément on tient que la liberté consiste à pouvoir faire impunément tout ce que bon nous semble et l'absence est une restriction de cette liberté. Mais on le prend fort mal de ce biais-là ; car, à ce compte, il n'y aurait personne libre en République, vu que les États doivent maintenir la paix du genre humain par l'autorité souveraine, qui tient la bride à la multitude des personnes privées. Voici quel est mon raisonnement sur cette matière : (...) je dis que la liberté n'est autre chose que l'absence de tous les empêchements qui s'opposent à quelque mouvement ; ainsi l'eau qui est enfermée dans un vase n'est pas libre, à moins que le vase l'empêche de se répandre et, lorsqu'il se rompt, elle recouvre sa liberté. Et de cette sorte une personne jouit de plus de liberté, suivant l'espace qu'on lui donne ; comme dans une prison étroite, la captivité est bien plus dure qu'en un lieu vaste où les libertés sont plus franches.

NORMALE Désirer, est-ce nécessairement souffrir ?

NORMALE Le bien et le mal sont-ils des conventions ?

NORMALE Que des martyrs prouvent quelque chose quant à la vérité d'une cause, cela est si peu vrai que je veux que aucun martyr n'eut jamais le moindre rapport avec la vérité. Dans la façon qu'a un martyr de jeter sa certitude à la face de son juge, il prime un si bas degré d'honnêteté intellectuelle, une telle fermeture d'esprit devant la question de la vérité, que cela ne vaut pas la peine qu'on la réfute. La vérité n'est pas une chose que l'un posséderait et l'autre non (...). Plus on s'avance dans les sentiers de l'esprit, et plus la modestie, l'absence de prétentions sur ce point deviennent grandes : être content dans trois ou quatre pages pour le reste son ignorance...

furent un grand malheur dans l'histoire : ils s'acquitèrent. Déduire qu'une cause pour laquelle un homme accepte la mort doit quelque chose pour elle - cette logique fut un frein inouï pour l'examen, l'esprit critique, la prudence intellectuelle. Les martyrs atteignent la vénérité. Il suffit encore aujourd'hui d'une certaine cruauté dans la persécution pour donner à une secte sans mérite une bonne réputation. Comment ? Que l'on donne sa vie pour une cause, cela change-t-il quelque chose à sa valeur ? Évidemment l'universelle stupidité historique de tous les persécuteurs qui donnaient à la cause adverse l'apparence de la

É NORMALE La démarche scientifique exclut-elle tout recours à l'imagination ?

É NORMALE Le temps est-il essentiellement destructeur ?

É NORMALE Un homme peut travailler avec autant d'art qu'il le veut à se représenter une action contraire à la loi qu'il se soit commise, comme une erreur faite sans intention, comme une simple imprudence qu'on ne peut jamais entièrement concevoir comme quelque chose où il a été entraîné par le torrent de la nécessité naturelle, et à se déclarer coupable, il trouve cependant que l'avocat qui parle en sa faveur ne peut réduire au silence l'accusateur qui est en lui s'il a conscience qu'il commettait l'injustice, il était dans son bon sens, c'est-à-dire qu'il avait l'usage de sa liberté. Quoiqu'il s'explique sa mauvaise habitude, qu'il a insensiblement contractée en négligeant de faire attention à lui-même et qui est arrivée par le développement qu'il peut considérer la première comme une conséquence naturelle de cette habitude, il ne peut néanmoins ainsi se mettre en retrait contre le blâme intérieur et le reproche qu'il se fait à lui-même. C'est là-dessus aussi que le repentir qui se produit à l'égard d'une action accomplie depuis longtemps, chaque fois que nous nous en souvenons.

É INDE NORMALE Faut-il croire les historiens ?

É INDE NORMALE Peut-on forcer un homme à être libre ?

É INDE NORMALE Le plus pressant intérêt du chef, de même que son devoir le plus indispensable, est (...) de veiller à l'observation des lois dont il est le ministre (1), et sur lesquelles est fondée toute son autorité. S'il doit les faire observer aux autres, à lui-même doit-il les observer lui-même, (lui) qui jouit de toute leur faveur. Car son exemple est de telle force que, quand même le chef traiterait bien souffrir (2) qu'il s'affranchît du joug de la loi, il devrait se garder de profiter d'une si dangereuse prérogative, que d'autres pourraient bientôt usurper à leur tour, et souvent à son préjudice. Au fond, comme tous les engagements de la société sont par leur nature, il n'est pas possible de se mettre au-dessus de la loi sans renoncer à ses avantages, et personne ne doit attendre de rien devoir à personne.

" : (ici, au sens ancien du terme) serviteur.

à accepter, supporter.

à :

à l'idée directrice et les étapes de l'argumentation de ce texte.

z :

ne pas faire observer aux autres, "la plus forte raison doit-il les observer lui-même" ;

Les engagements de la société sont réciproques par nature".

En définitive, est-ce que le chef doit obéir à la loi ?

QUESTION NORMALE L'homme est-il libre par nature ?

QUESTION NORMALE Peut-on toujours dire la vérité ?

QUESTION NORMALE La méthode des mathématiciens dans la découverte et l'exposition des sciences - c'est-à-dire la justification des conclusions par des définitions, postulats, et axiomes - est la meilleure et la plus sûre pour chercher la vérité et éviter l'opinion unanime de tous ceux qui veulent s'élever au-dessus du vulgaire. A juste titre d'ailleurs. Car on ne peut tirer aucune conclusion rigoureuse et ferme de ce qu'on ne connaît pas encore que de choses déjà connues avec certitude. Il est donc dangereux de s'en servir comme d'un fondement stable sur lequel on puisse établir par la suite tout l'édifice de la connaissance sans risquer qu'il s'affaisse ou s'écroule au moindre choc. Or, que ce soit le cas des notions qui, sous le nom de définitions, d'axiomes, sont fréquemment utilisées par ceux qui cultivent les mathématiques, on n'en pourra douter si on a tant soit peu étudié cette noble discipline. Car les définitions ne sont guère que des explications très larges de termes et noms qui désignent des objets dont il sera question. Et les postulats et les axiomes (...) sont des propositions si claires, si évidentes, que tous ceux qui comprennent correctement les mots ne peuvent que donner leur assentiment.

QUESTION NORMALE L'imagination ne produit-elle qu'illusion ?

QUESTION NORMALE L'exercice du pouvoir est-il compatible avec le respect de la justice ?

QUESTION NORMALE Concevoir qu'un fait est la raison d'un autre fait, qu'une vérité procède d'une autre vérité, ce n'est autre que saisir des liens de dépendance et de subordination, c'est-à-dire saisir un ordre entre des objets divers, et cette dépendance n'est aperçue par nous, que parce que nous avons la faculté de comparer et de préférer un arrangement à une autre chose plus simple, plus régulière et par conséquent plus parfaite ; en d'autres termes, parce que nous avons l'idée de ce qui est la perfection de l'ordre, et parce qu'il est de l'essence de notre nature raisonnable de croire que la nature a mis de l'ordre dans les choses et nous croire d'autant plus prêts de la véritable explication des choses, que l'ordre dans lequel nous sommes parvenus à les saisir semble mieux satisfaire aux conditions de simplicité, d'unité et d'harmonie qui, selon notre raison, constituent la perfection.

QUESTION NORMALE La connaissance rend-elle plus libre ?

QUESTION NORMALE Pourquoi cherchons-nous à connaître notre passé ?

UNION NORMALE Peut-on sortir de sa culture ?

UNION NORMALE Les sciences peuvent-elles nous éclairer sur le bien et le mal ?

UNION NORMALE Pourquoi l'homme veut-il s'affliger en contemplant des aventures tragiques et lamentables, qu'il ne voudrait pas souffrir ? Et cependant, spectateur, il veut de ce spectacle ressentir l'affliction, et en cette affliction consiste son plaisir. Qu'est-ce que cette pitoyable folie ? Car nous sommes d'autant plus émus que nous sommes moins guéris de ces passions. Quand on souffre on nomme ordinairement cela misère, et quand on partage les souffrances d'autrui, pitié. Mais quelle est cette pitié pour les fictions de la scène ? Ce n'est pas aider autrui que le spectateur est incité, mais seulement s'affliger, et il aime les fictions dans la mesure où elles l'affligent. Si le spectacle de ces malheurs antiques ou fabuleux ne l'attriste pas, il se retire en silence de mépris et de critique. S'il éprouve de la tristesse, il demeure là, attentif et joyeux.

Les larmes et les impressions douloureuses que nous aimons. Sans doute tout homme cherche la joie. Il ne pleure pas à être malheureux, mais on aime éprouver de la pitié, et, comme la pitié ne va pas sans douleur, n'est-ce pas pour cette raison que la douleur est aimée ? Ce phénomène a sa source dans l'amitié que les hommes ont les uns pour les autres.

Confessions

UNION NORMALE Maintenant considérez ceci.

Le peintre propose la peinture relativement à chaque objet ? Est-ce de représenter ce qui est tel qu'il est, ou ce qui paraît tel qu'il est, c'est-à-dire l'imitation de l'apparence ou de la réalité ?

Il dit-il.

Il est donc bien éloigné du vrai, et, s'il peut tout exciter, c'est, semble-t-il, qu'il ne touche qu'une petite partie de chaque chose. Cette partie n'est qu'un fantôme. Nous pouvons dire par exemple que le peintre nous peindra un cordonnier, un charpentier ou un artisan sans connaître le métier d'aucun d'eux ; il n'en fera pas moins, s'il est bon peintre, illusion aux enfants et aux adultes en peignant un charpentier et en le montrant de loin, parce qu'il lui aura donné l'apparence d'un charpentier véritable.

Et.

Mon ami, ce qu'il faut, selon moi, penser de tout cela : quand quelqu'un vient nous dire qu'il a rencontré un homme au courant de tous les métiers et qui connaît mieux tous les détails de chaque art que n'importe quel spécialiste, il faut lui répondre qu'il est tombé sans doute sur un charlatan ou un imitateur qui lui a jeté de la poudre aux yeux, et que, s'il l'a pris pour un savant, c'est qu'il n'est pas capable de distinguer la science, l'ignorance et l'imitation.

UNION NORMALE Pourquoi le travail est-il spécifiquement humain ?

UNION NORMALE Nos obligations portent-elles atteinte à notre liberté ?

UNION NORMALE Il faut un hasard heureux, une chance exceptionnelle, pour que nous notions justement, dans la vie, ce qui aura le plus d'intérêt pour l'historien à venir. Quand cet historien considérera notre présent nous, il

Tout d'abord l'explication de son présent à lui, et plus particulièrement de ce que son présent contiendra de nouveau. Cette nous ne pouvons en avoir aucune idée aujourd'hui, si ce doit être une création. Comment donc nous réagissons-nous sur elle pour choisir parmi les faits ceux qu'il faut enregistrer, ou plutôt pour fabriquer des faits en découpant selon cette réalité présente ? Le fait capital des temps modernes est l'avènement de la démocratie. Que dans le passé, tel qu'il par les contemporains, nous en trouvions des signes avant-coureurs, c'est incontestable ; mais les indications peut-être les plus précises n'auraient été notées par eux que s'ils avaient su que l'humanité marchait dans cette direction ; or cette direction de fait pas plus marquée alors qu'une autre, ou plutôt elle n'existait pas encore, ayant été créée par le trajet lui-même, je dirai le mouvement en avant des hommes qui ont progressivement conçu et réalisé la démocratie. Les signes que nous voyons ne sont donc à nos yeux des signes que parce que nous connaissons maintenant la course, parce que la course a été faite. Ni la course, ni la direction, ni par conséquent son terme n'étaient donnés quand ces faits se produisaient : donc ces faits ne sont pas encore des signes.

UNION NORMALE Peut-on ne pas savoir ce que l'on dit ?

UNION NORMALE N'y a-t-il de foi que religieuse ?

UNION NORMALE Il est donc bien certain que la pitié est un sentiment naturel, qui, modérant dans chaque individu son égoïsme, concourt à la conservation mutuelle de toute l'espèce. C'est elle qui nous porte sans réflexion au secours de ceux qui souffrent, c'est elle qui, dans l'état de nature, tient lieu de lois, de mœurs et de vertu, avec cet avantage que nul n'est obligé d'écouter sa douce voix : c'est elle qui détournera tout sauvage robuste d'enlever à un faible enfant ou à un vieillard la subsistance acquise avec peine, si lui-même espère pouvoir trouver la sienne ailleurs : c'est elle qui, au lieu de cette maxime de justice raisonnée, Fais à autrui comme tu veux qu'on te fasse, inspire à tous les hommes cette autre maxime de bonté au moins parfaite, mais plus utile peut-être que la précédente : Fais ton bien avec le moindre mal d'autrui qu'il est possible. Ce mot, dans ce sentiment naturel, plutôt que dans des arguments subtils, qu'il faut chercher la cause de la répugnance que tout homme trouverait à mal faire, même indépendamment des maximes de l'éducation. Quoiqu'il puisse appartenir à Socrate et aux stoïciens, ce n'est pas la vertu par raison, il y a longtemps que le genre humain ne serait plus si sa conservation n'était assurée par les raisonnements de ceux qui le composent.

UNION NORMALE Pourquoi faire son devoir ?

UNION NORMALE De quelle liberté l'art témoigne-t-il ?

UNION NORMALE La vie quotidienne, pour ses fins variables et relatives, peut se contenter d'évidences et de vérités scientifiques, elle, veut des vérités variables une fois pour toutes et pour tous, définitives, et donc des vérifications nouvelles, en fait, comme elle-même doit finir par s'en convaincre, la science ne réussit pas à ériger un système de vérités qu'elle doit sans arrêt modifier les vérités acquises, elle obtient cependant l'idée de vérité absolue, de vérité éternelle et elle tend par là vers un horizon infini d'approximations qui convergent toutes vers cette idée. A l'aide de ces approximations, elle croit pouvoir dépasser la conscience naïve et aussi se dépasser infiniment elle-même. Elle croit le pouvoir aussi se poser, à savoir l'universalité systématique de la connaissance.

UNION NORMALE La culture est-elle la négation de la nature, ou son accomplissement ?

III. LA RÉSOLUTION NORMALE Ma liberté exclut-elle celle des autres, ou bien la suppose-t-elle ?

IV. LA RÉSOLUTION NORMALE Il semble que [...] le but de celui qui fait des lois soit d'amener les hommes à se conduire
Or n'importe quel homme peut en amener un autre à se conduire moralement. Donc n'importe quel homme [...] peut établir
mais à ce raisonnement), il faut répondre qu'une personne privée ne peut efficacement amener les gens à se conduire
elle ne peut que donner des conseils, et si ses conseils ne sont pas entendus, cette personne n'a aucune force contraignante.
Traire doit avoir cette force contraignante, afin d'amener avec efficacité les gens à se conduire moralement. [...] Et ce pouvoir
appartient au peuple (ou personne publique) : c'est à lui d'infliger des peines [...], et c'est donc à lui seul qu'il revient de faire

AQUIN

S :

chez l'idée directrice et les étapes de l'argumentation de ce texte.

S :

"une personne privée... ne peut que donner des conseils" ;

"le pouvoir contraignant appartient au peuple (ou personne publique)".

"Les lois font des lois, diriez-vous que c'est le peuple lui-même qui les fait ?

V. MÉSOTROPOLE + LA RÉSOLUTION NORMALE Pourquoi l'homme transforme-t-il la nature ?

VI. MÉSOTROPOLE + LA RÉSOLUTION NORMALE En art, tout s'apprend-il ?

VII. MÉSOTROPOLE + LA RÉSOLUTION NORMALE L'être le plus intelligent est celui qui est capable de bien utiliser le plus grand
outils : or, la main semble bien être non pas un outil, mais plusieurs. Car elle est pour ainsi dire un outil qui tient lieu des autres.
L'être capable d'acquiescer le plus grand nombre de techniques que la nature a donné l'outil de loin le plus utile, la main.

qui disent que l'homme n'est pas bien constitué et qu'il est le moins bien partagé (1) des animaux (parce que, dit-on, il est
faibles, il est nu et n'a pas d'armes pour combattre) sont dans l'erreur. Car les autres animaux n'ont chacun qu'un seul moyen de
il ne leur est pas possible de le changer pour un autre. L'homme, au contraire, possède de nombreux moyens de défense, et
il est toujours loisible (2) d'en changer et même d'avoir l'arme qu'il veut et quand il veut. Car la main devient griffe, serre, corne, ou lance
ou toute autre arme ou outil. Elle peut être tout cela, parce qu'elle est capable de tout saisir et tout tenir.

"le moins bien partagé" : le moins bien pourvu

"toujours loisible" : il a toujours la possibilité de

§ :

ez la thèse du texte et les principales étapes de l'argumentation.

z : "la main semble bien être non pas un outil mais plusieurs".

question suivante sous forme de développement argumenté : la supériorité de l'homme consiste-t-elle dans sa capacité à acquiescer le plus grand nombre de techniques ?

TROPOLE + LA RÉUNION REMPLACEMENT Y a-t-il une servitude volontaire ?

TROPOLE + LA RÉUNION REMPLACEMENT Est-ce parce qu'ils sont ignorants que les hommes ont des croyances ?

TROPOLE + LA RÉUNION REMPLACEMENT Quand les enfants commencent à parler, ils pleurent moins. Ce progrès d'un langage est substitué à l'autre. Sitôt qu'ils peuvent dire qu'ils souffrent avec des paroles, pourquoi le diraient-ils avec des pleurs quand la douleur est trop vive pour que la parole puisse l'exprimer ? S'ils continuent alors à pleurer, c'est la faute des gens et non d'eux. Dès qu'une fois Emile* aura dit : J'ai mal, il faudra des douleurs bien vives pour le forcer de pleurer.

progrès rend aux enfants la plainte moins nécessaire : c'est celui de leurs forces. Pouvant plus par eux-mêmes, ils ont un besoin fréquent de recourir à autrui. Avec leur force se développe la connaissance qui les met en état de la diriger. C'est ce moment que commence proprement la vie de l'individu ; c'est alors qu'il prend la conscience de lui-même.

TROPOLE + LA RÉUNION REMPLACEMENT Est-ce par amour de la vérité que l'homme recherche le savoir ?

TROPOLE + LA RÉUNION REMPLACEMENT Suis-je dans le même temps qu'autrui ?

TROPOLE + LA RÉUNION REMPLACEMENT Chacun sent bien que la force ne peut rien contre le droit ; mais beaucoup oublient de reconnaître que la force peut quelque chose pour le droit. Ici se présente une difficulté (1) qui paraît à beaucoup et qui les jette dans le dégoût de leur propre pensée, sur quoi compte le politique. Ce qui égarait d'abord les regards du droit sont souvent appliqués par la force, avec l'approbation des spectateurs. L'arrestation, l'incarcération, la déportation (1), la mort sont des exemples qui frappent. Comment nier que le droit ait besoin de la force ? (...) Je suis surpris de mépriser cet ordre ancien et vénérable que l'agent au carrefour représente si bien. Et je veux remarquer d'abord ceci, que l'autorité de l'agent est reconnue plutôt que subie. Je suis pressé, le bâton levé produit en moi un mouvement d'impatience et de colère, mais enfin je veux cet ordre au carrefour, et non pas une lutte de force entre les voitures, et le bâton de l'agent me rassure et me rassérène, que la passion allait me faire oublier. Ce que j'exprime en disant qu'il y a un ordre de droit entre l'agent et les autres voyageurs et moi, ou bien, si l'on veut dire autrement, un état de paix véritable. Si cet ordre n'est point reconnu et méprisé, si je cède seulement à une force évidemment supérieure, il n'y a ni paix ni droit, mais seulement un vainqueur, qui est moi.

pense ici au baigneur de Cayenne.

TROPOLE + LA RÉSISTANCE UNION REMPLACEMENT La science nous livre-t-elle le réel tel qu'il est ?

TROPOLE + LA RÉSISTANCE UNION REMPLACEMENT Qu'ai-je le droit d'exiger des autres ?

TROPOLE + LA RÉSISTANCE UNION REMPLACEMENT Tant que l'homme est plongé dans la situation historique, il lui arrive de ne concevoir les défauts et les manques d'une organisation politique ou économique déterminée, non comme on dit parce qu'il en "a l'habitude", mais parce qu'il la saisit dans la plénitude d'être et qu'il ne peut même imaginer qu'il puisse en être autrement. Car il faut ici inverser l'opinion générale et convenir de ce que ce n'est pas la dureté d'une situation ou les souffrances qui sont motifs pour qu'on conçoive un autre état de choses où il en irait mieux pour tout le monde, au contraire, c'est où l'on peut concevoir un autre état des choses qu'une lumière neuve tombe sur nos peines et sur nos souffrances et que nous nous rendons compte qu'elles sont insupportables. L'ouvrier de 1830 est capable de se révolter si l'on baisse les salaires, car il conçoit une situation où son misérable niveau de vie serait moins bas cependant que celui qu'on veut lui imposer. Mais il ne se révolte pas ses souffrances comme intolérables, il s'en accommode, non par résignation, mais parce qu'il manque de la culture et des ressources nécessaires pour lui faire concevoir un état social où ces souffrances n'existeraient pas. Aussi n'agit-il pas.

NOUVELLE-CALÉDONIE NORMALE Peut-on faire l'écologie de la passion ?

NOUVELLE-CALÉDONIE NORMALE Un peuple est-il responsable de son histoire ?

NOUVELLE-CALÉDONIE NORMALE L'état de nature, cette guerre de tous contre tous, a pour conséquence que rien n'est juste. Les notions de droit et de tort, de justice et d'injustice n'ont dans cette situation aucune place. Là où il n'y a pas de loi, il n'y a pas de loi ; là où il n'y a pas de loi, il n'y a pas d'injustice : force et ruse sont à la guerre les vertus cardinales. La justice n'appartient pas à la liste des facultés naturelles de l'esprit ou du corps ; car dans ce cas elles pourraient se trouver chez un être qui serait seul au monde (au même titre que ses sens ou ses passions). En réalité la justice et l'injustice sont des notions qui se rapportent aux hommes en société, non à l'homme solitaire. La même situation de guerre a aussi pour conséquence qu'il n'y existe ni propriété (...) ni distinction du mien et du tien, mais seulement qu'à chacun appartient ce qu'il peut avoir et juste aussi longtemps qu'il est capable de le garder.

NOUVELLE-CALÉDONIE NORMALE Qu'est-ce qu'un fait de culture ?

NOUVELLE-CALÉDONIE NORMALE L'exercice de la philosophie contribue-t-il au développement de la démocratie ?

NOUVELLE-CALÉDONIE NORMALE La première fois qu'un enfant voit un bœton plongé dans l'eau, il voit un bœton : la sensation est vraie, et elle ne laisserait pas de l'être, quand même nous ne saurions point la raison de cette apparence. Si on lui demande ce qu'il voit, il dit : un bœton brisé, et il dit vrai, car il est très sûr qu'il a la sensation d'un bœton brisé. Si on le trompe par son jugement, il va plus loin, et qu'après avoir affirmé qu'il voit un bœton brisé, il affirme encore que ce qu'il voit est un bœton brisé, alors il dit faux. Pourquoi cela ? parce qu'alors il devient plus actif, et qu'il ne juge plus par inspection, mais par conviction, en affirmant ce qu'il ne sent, savoir que le jugement qu'il reçoit par un sens serait confirmé par un autre.

Car nos erreurs viennent de nos jugements, il est clair que si nous n'avions jamais besoin de juger, nous n'aurions nul besoin de nous tromper ; nous ne serions jamais dans le cas de nous tromper ; nous serions plus heureux de notre ignorance que nous ne pouvons l'être de notre savoir.

NOUVELLE-CALÉDONIE NORMALE Peut-on penser par soi-même sans penser contre soi-même ?

NOUVELLE-CALÉDONIE NORMALE Rendre visible l'invisible, est-ce la vocation de l'art ?

NOUVELLE-CALÉDONIE NORMALE Quels que soient les immenses services rendus à l'industrie par les théories scientifiques, la puissance soit nécessairement proportionnée à la connaissance, nous ne devons pas oublier que les sciences ont, avant destination plus directe et plus élevée, celle de satisfaire au besoin fondamental qu'aspire notre intelligence de connaître les phénomènes. Pour sentir combien ce besoin est profond et impérieux, il suffit de penser un instant aux effets de l'étonnement, et de considérer que la sensation la plus terrible que nous puissions éprouver est celle qui se produit lorsqu'un phénomène ne nous semble s'accomplir contrairement aux lois naturelles qui nous sont familières. Ce besoin de faits dans un ordre que nous puissions concevoir (ce qui est l'objet propre de toutes les théories scientifiques) est tellement dans notre organisation (1) que, si nous ne parvenions pas à la satisfaire par des conceptions positives, nous retournerions nous-mêmes aux explications théologiques et métaphysiques auxquelles il a primitivement donné naissance.

ici de "nature"

NOUVELLE-CALÉDONIE NORMALE Puis-je être certain d'être dans le vrai ?

NOUVELLE-CALÉDONIE NORMALE S'intéresser à l'histoire, est-ce se réfugier dans le passé ?

NOUVELLE-CALÉDONIE NORMALE Il est vrai que, dans les démocraties, le peuple paraît faire ce qu'il veut : mais la liberté ne consiste point à faire ce que l'on veut. Dans un État, c'est-à-dire dans une société où il y a des lois, la liberté n'est que le pouvoir de faire ce que l'on doit vouloir, et n'être point contraint de faire ce que l'on ne doit point vouloir.

être dans l'esprit ce que c'est que l'indépendance, et ce que c'est que la liberté. La liberté est le droit de faire tout ce que l'on veut : et, si un citoyen pouvait faire ce qu'il veut, il n'aurait plus de liberté, parce que les autres auraient tout de son pouvoir.

LEU

me" : tout autant, de la même façon.

:

l'idée centrale de ce texte ? Comment Montesquieu l'établit-il ?

:

, c'est-à-dire (...) une société où il y a des lois" ;

comprenez-vous l'expression : "ce que l'on doit vouloir" ?

finissez-vous "l'indépendance" ?

limitent-elles la liberté ?

LYN%SIE NORMALE Tout peut-il s'expliquer historiquement ?

LYN%SIE NORMALE Qu'est-ce qui fait la valeur d'une oeuvre d'art ?

LYN%SIE NORMALE Il me semble que, quelque pénibles que soient les travaux que la société exige, on peut tout faire
hommes libres.

Il ne faut pas penser ainsi, c'est qu'avant que le christianisme eût aboli en Europe la servitude civile, on regardait les travaux des mines
pénibles, qu'on croyait qu'ils ne pouvaient être faits que par des esclaves ou par des criminels. Mais on sait qu'aujourd'hui les
ouvriers sont employés et vivent heureux. On a, par de petits privilèges, encouragé cette profession ; on a joint à l'augmentation du
travail le gain ; et on est parvenu à leur faire aimer leur condition plus que toute autre qu'ils eussent pu prendre.

Le travail si pénible qu'on ne puisse proportionner à la force de celui qui le fait, pourvu que ce soit la raison, et non pas
le rôle. On peut, par la commodité des machines que l'art invente ou applique, suppléer au travail forcé qu'ailleurs on
fait avec des esclaves. Les mines des Turcs, dans le banat de Tömeswar (1), étaient plus riches que celles de Hongrie, et elles ne
étaient pas autant, parce qu'ils n'imaginaient jamais que les bras de leurs esclaves.

C'est l'esprit ou le coeur qui me dicte cet article-ci. Il n'y a peut-être pas de climat sur la terre où l'on ne puisse engager au
travail des hommes libres. Parce que les lois étaient mal faites on a trouvé des hommes paresseux : parce que ces hommes étaient
on les a mis dans l'esclavage.

PIEU

limitrophe de la Hongrie et de la Turquie

LYN%SIE NORMALE Les hommes n'agissent-ils que par intérêt ?

LYN%SIE NORMALE Pourquoi des artistes ?

LYN%SIE NORMALE Je pensai que les sciences des livres, au moins celles dont les raisons ne sont que probables, et qui n'ont
démonstration, sont tant composées et grossies peu à peu des opinions de plusieurs diverses personnes, ne sont point si
sages de la vérité que les simples raisonnements que peut faire naturellement un homme de bon sens touchant les choses qui
se passent. Et ainsi je pensai que, pour ce que nous avons tous été enfants avant que d'être hommes, et qu'il nous a fallu
être gouvernés par nos parents et nos précepteurs, qui étaient souvent contraires les uns aux autres, et qui, ni les uns ni
ne nous conseillaient peut-être pas toujours le meilleur, il est presque impossible que nos jugements soient si purs ni si solides
qu'ils seraient si nous avions eu l'usage entier de notre raison dès le point de notre naissance, et que nous n'eussions jamais
doute que par elle.

S

Y.N. SIE NORMALE Ai-je besoin d'autrui pour être objectif ?

Y.N. SIE NORMALE L'artiste fait-il ce qu'il veut ?

Y.N. SIE NORMALE Parmi tous les arts et toutes nos facultés, vous n'en trouverez aucun qui soit capable de se prendre pour objet d'étude, aucun, par conséquent, qui soit apte à porter sur soi un jugement d'approbation ou de désapprobation. Jusqu'où s'étend sa capacité spéculative ? Jusqu'à distinguer les lettres. Et la musique ? Jusqu'à distinguer la l'une ou l'autre se prend-elle pour objet d'étude ? Nullement. Mais si tu cries à un ami, le fait que tu dois choisir ces grammaire te le dira. Quant à savoir s'il faut oui ou non écrire à cet ami, la grammaire ne te le dira pas. Ainsi pour les la musique. Mais faut-il chanter maintenant ou jouer de la lyre, ou ne faut-il ni chanter ni jouer de la lyre, la musique ne te le dira c le dira ? La faculté qui se prend elle-même aussi bien que tout le reste comme objet d'étude. Quelle est-elle ? La Raison. et, de celles que nous avons reçues, elle est capable d'avoir conscience d'elle-même, de sa nature, de son pouvoir, de la apporte en venant en nous, et d'avoir conscience également des autres facultés.

E

N. POLYN. SIE NORMALE Est-ce par crainte du châtiment que l'on obéit aux lois ?

N. POLYN. SIE NORMALE Peut-on prouver qu'une oeuvre d'art est belle ?

N. POLYN. SIE NORMALE L'homme ne peut devenir homme que par l'éducation. Il n'est que ce que l'éducation fait de lui. L'homme n'est éduqué que par des hommes et par des hommes qui ont également été éduqués. C'est manque de discipline et d'instruction (que l'on remarque) chez quelques hommes fait de ceux-ci de mauvais éducateurs pour les autres. Si seulement un être d'une nature supérieure se chargeait de notre éducation, on verrait alors ce que l'on peut faire de l'homme. Si comme l'éducation d'une part ne fait qu'apprendre certaines choses aux hommes et d'autre part ne fait que développer en les hommes des qualités, il est impossible de savoir jusqu'où vont les dispositions naturelles de l'homme. Si du moins avec l'appui des autres hommes et en réunissant les forces de beaucoup d'hommes on faisait une expérience, cela nous donnerait des lumières pour savoir jusqu'où il est possible que l'homme s'avance.

S :

Indiquez l'idée principale du texte et les étapes de son argumentation.

S :

"L'homme ne peut devenir homme que par l'éducation" ;

"Il est impossible de savoir jusqu'où vont les dispositions naturelles".

"Il n'est que ce que d'autres hommes ont fait de lui ?

Y.N. SIE REMPLACEMENT Dans la connaissance et dans l'action, faut-il toujours se méfier de ses premières impressions ?

LYNÃ%SIE REMPLACEMENT Dans quel but les hommes se donnent-ils des lois ?

LYNÃ%SIE REMPLACEMENT L'art ne donne plus cette satisfaction des besoins spirituels, que des peuples et des temps cherchaient et ne trouvaient qu'en lui. Les beaux jours de l'art grec comme l'Ãge d'or de la fin du Moyen Age sont passÃs. La exigence de notre Ãpoque nous contraint, tant dans le domaine de la volontÃ que dans celui du jugement, Ã nous en tenir Ã universelles d'aprÃs lesquelles nous rÃglons tout ce qui est particulier ; formes universelles, lois, devoirs, droits, maximes sont fondations fondamentales qui commandent tout. Or le goÃt artistique comme la production artistique exigent plutÃt quelque chose, dans lequel l'universel ne figure pas sous forme de loi et de maxime, mais confonde son action avec celle du sentiment et du plaisir, de la mÃme faÃon que l'imagination fait une place Ã l'universel et au rationnel, en les unissant Ã une apparence sensible. Voilà pourquoi notre Ãpoque n'est en gÃnÃral pas propice Ã l'art...

En de telles circonstances l'art, ou du moins sa destination suprÃme, est pour nous quelque chose du passÃ. De ce fait, il a perdu pour nous son sens et sa vie ; il est relÃguÃ dans notre reprÃsentation, loin d'affirmer sa nÃcessitÃ effective et de s'assurer une place de premier ordre comme il le faisait jadis. Ce que suscite en nous une oeuvre artistique de nos jours, mis Ã part un plaisir immÃdiat, c'est un sentiment dont tant donnÃ que nous soumettons Ã un examen critique son fond, sa forme et leur convenance ou disconvenance.

En fait, l'art est donc bien plus un besoin Ã notre Ãpoque que dans les temps oÃ l'art donnait par lui-mÃme, en tant qu'art, pleine satisfaction. L'art nous invite Ã la mÃdiation philosophique, qui a pour but non pas de lui assurer un renouveau, mais de reconnaître et de valider ce qu'il est dans son fond.

LYNÃ%SIE REMPLACEMENT Ã quoi reconnaÃt-on qu'une expÃrience est scientifique ?

LYNÃ%SIE REMPLACEMENT La violence est-elle toujours destructrice ?

LYNÃ%SIE REMPLACEMENT Le droit ne dÃpend pas de l'intention qu'on a en agissant. On peut faire quelque chose avec une intention, la conduite n'est pas pour autant justifiÃe, mais peut Ãtre, sans qu'on y prenne garde, contraire au droit. D'autre part, une action, par exemple l'affirmation de ma propriÃtÃ, peut Ãtre juridiquement tout Ã fait justifiÃe et faire place cependant Ã une intention contraire, dans la mesure oÃ il ne s'agit pas seulement pour moi de dÃfendre mon droit, mais bien plutÃt de nuire Ã autrui. Comme tel cette intention n'a aucune influence.

En fait, il s'agit de voir avec la conviction que ce que j'ai Ã faire soit juste ou injuste. Tel est particuliÃrement le cas en ce qui concerne la justice. Il n'est sans doute de persuader le criminel qu'il est puni Ã bon droit. Mais qu'il en soit ou non convaincu ne change rien au droit qui s'applique.

Le droit ne dÃpend non plus en rien de la disposition d'esprit dans laquelle un acte est accompli. Il arrive trÃs souvent qu'on agisse de faÃon correcte par simple crainte de la punition, ou parce qu'on a peur de n'importe quelle autre consÃquence dÃsagrÃable, telle que la rÃputation ou son crÃdit. Il se peut aussi qu'en agissant selon le droit on songe Ã la rÃcompense qu'on obtiendra ainsi au cours de sa vie. Le droit comme tel est indÃpendant de ces dispositions d'esprit.

LYNÃ%SIE REMPLACEMENT L'Ãtat est-il, par dÃfinition, indiffÃrent aux intÃrÃts particuliers ?

II. POLYNÉSIE REMPLACEMENT Prendre conscience, est-ce se libérer ?

III. POLYNÉSIE REMPLACEMENT La vérité, dit-on, consiste dans l'accord de la connaissance avec l'objet. Selon cette simple définition, ma connaissance doit donc s'accorder avec l'objet pour avoir valeur de vérité. Or le seul moyen que j'ai de comparer ma connaissance c'est que je le connaisse. Ainsi ma connaissance doit se confirmer elle-même, mais c'est bien loin de suffire. Car puisque l'objet est hors de moi et que la connaissance est en moi, tout ce que je puis apprécier c'est si ma connaissance de l'objet s'accorde avec ma connaissance de l'objet. Les anciens appelaient diallèxe (1) un tel cercle dans la définition. Et c'est cette faute que les sceptiques n'ont cessé de reprocher aux logiciens ; ils remarquaient qu'il en est de cette définition comme d'un homme qui ferait une déclaration au tribunal et invoquerait comme témoin quelqu'un que personne ne pourrait croire en affirmant que celui qui l'invoque comme témoin est un honnête homme. Reproche absolument injuste car la solution du problème en question est totalement impossible pour tout le monde. En fait la question qui se pose ici est de savoir dans quelle mesure il y a un critère de la vérité certain, universel et pratiquement applicable. Car tel est le sens de la question : est-ce que la vérité est-ce que la vérité est-ce que la vérité ?

IV. POLYNÉSIE REMPLACEMENT L'origine grecque utilisée par les logiciens pour désigner un cercle vicieux

V. POLYNÉSIE REMPLACEMENT À quoi sert la raison ?

VI. POLYNÉSIE REMPLACEMENT Y a-t-il un sens à juger une oeuvre d'art du point de vue moral ?

VII. POLYNÉSIE REMPLACEMENT Qu'arrive-t-il quand une de nos actions cesse d'être spontanée pour devenir réfléchie ? La conscience s'en retire. Dans l'apprentissage d'un exercice, par exemple, nous commençons par être conscients de nos mouvements que nous exécutons, parce qu'il vient de nous, parce qu'il résulte d'une décision et implique un choix, puis, à mesure que ces mouvements s'enchaînent davantage entre eux et se déterminent plus mécaniquement les uns les autres, nous cessons de nous décider et de choisir, la conscience que nous en avons diminuée et disparaît. Quels sont, d'autre part, les moments où notre conscience atteint le plus de vivacité ? Ne sont-ce pas les moments de crise intérieure, où nous hésitons entre deux partis à prendre, où nous sentons que notre avenir sera ce que nous l'aurons fait. Les variations d'intensité de notre conscience semblent donc bien correspondre à la somme plus ou moins considérable de choix ou, si vous voulez, de création, que nous faisons sur notre conduite. Tout porte à croire qu'il en est ainsi de la conscience en général. Si conscience signifie mémoire, conscience est synonyme de choix.

§ :

Reprenez la thèse du texte et l'argumentation.

z :

Reprenez le passage de l'apprentissage d'un exercice, par exemple, nous commençons par être conscients de chacun des mouvements que nous exécutons parce qu'il vient de nous".

Reprenez le passage "conscience est synonyme de choix" ;

ns l'hésitation que nous sommes le plus conscients ?

ORTIFS HAUT NIVEAU NORMALE L'histoire enseigne-t-elle la relativité des valeurs ?

ORTIFS HAUT NIVEAU NORMALE Un homme peut-il maîtriser totalement l'étranger ?

ORTIFS HAUT NIVEAU NORMALE Une injustice que l'on a faite à quelqu'un est beaucoup plus lourde à porter qu'une injustice que quelqu'un d'autre vous a faite (non pas précisément pour des raisons morales, il faut le remarquer) ; car, au fond, celui qui souffre, mais bien entendu seulement quand il est accessible au remords ou bien à la certitude que, par son acte, il a encouru la société contre lui et il se sera lui-même isolé. C'est pourquoi, abstraction faite de tout ce que commandent la religion et la morale, on devrait, rien qu'à cause de son bonheur intérieur, donc pour ne pas perdre son bien-être, se garder de commettre une injustice, et encore que d'en subir une : car dans ce dernier cas, on a la consolation de la bonne conscience, de l'espoir de la vengeance, et de l'approbation des hommes justes, et même de la société tout entière, laquelle craint les malfaiteurs.

ORTIFS HAUT NIVEAU NORMALE D'où vient que le progrès scientifique laisse subsister des croyances irrationnelles ?

ORTIFS HAUT NIVEAU NORMALE La punition est-elle la forme légale de la vengeance ?

ORTIFS HAUT NIVEAU NORMALE Les artistes ont quelque intuition de ce que l'on croit à leurs intuitions subites, à leurs inspirations ; comme si l'idée de l'oeuvre d'art, du poème, la pensée fondamentale d'une philosophie tombaient du ciel telle la graine. En vérité, l'imagination du bon artiste, ou penseur, ne cesse pas de produire, du bon, du médiocre et du mauvais sans son jugement, extrêmement aigu et exercé, rejette, choisit, combine ; on voit ainsi aujourd'hui, par les Carnets de Beethoven, qu'il a composé ses plus magnifiques mélodies petit à petit, les tirant pour ainsi dire d'esquisses multiples. Quant à celui qui s'abandonne dans son choix et s'en remet volontiers à sa mémoire reproductrice, il pourra le cas échéant devenir un grand artiste ; mais c'est un bas niveau que celui de l'improvisation artistique au regard de l'idée choisie avec peine et sérieux pour une oeuvre. Les grands hommes étaient de grands travailleurs, infatigables quand il s'agissait d'inventer, mais aussi de rejeter, de trier, de réarranger.

ORTIFS HAUT NIVEAU NORMALE La connaissance scientifique abolit-elle toute croyance ?

ORTIFS HAUT NIVEAU NORMALE A-t-on le devoir d'aimer autrui ?

ORTIFS HAUT NIVEAU NORMALE - Eh quoi ! La liberté est-elle absence de la raison ?

laisse ! Folie et liberté ne vont pas ensemble.

ex que tout arrive suivant mon idée, quelle que soit cette idée.

u d'élaborer. Ne sais-tu pas que la liberté est une belle chose, une chose précieuse ? Or, vouloir au petit bonheur que tout ce qui au petit bonheur m'est venu à l'idée risque non seulement de n'être pas beau, mais d'être même tout ce qu'il y a de plus laid, que faisons-nous s'il s'agit d'écouter ? Est-ce que je me propose d'écouter selon ma volonté le nom de Dion ? Non, mais

« Je ne veux pas vouloir l'écrit comme il doit être. (...) Sinon, il serait absolument inutile d'apprendre n'importe quoi, si chacun pouvait utiliser ses connaissances à sa volonté. Et ce serait uniquement dans le domaine le plus grave et le plus important, celui de la morale, que je me sera permis de vouloir au petit bonheur ? Nullement, mais s'instruire consiste précisément à apprendre à vouloir comme elle arrive.

E

III. SPORTIFS HAUT NIVEAU NORMALE Sommes-nous maîtres de notre histoire ?

III. SPORTIFS HAUT NIVEAU NORMALE Est-ce seulement par peur du châtiment que l'on obéit à la loi ?

III. SPORTIFS HAUT NIVEAU NORMALE « Je ne vise l'art, sinon à nous montrer, dans la nature et dans l'esprit, hors de nous, des choses qui ne frappent pas explicitement nos sens et notre conscience ? Le poète et le romancier qui expriment un état d'âme créent certes pas de toutes pièces, ils ne seraient pas compris de nous si nous n'observions pas en nous, jusqu'à un certain point, ce qu'ils nous disent d'autrui. Au fur et à mesure qu'ils nous parlent, des nuances d'émotions et de pensées nous viennent qui pouvaient être représentées en nous depuis longtemps, mais qui demeuraient invisibles : telle l'image photographique que nous avons plongée dans le bain où elle se révélera. Le poète est ce révélateur. Mais nulle part la fonction de l'art ne montre aussi clairement que dans celui des arts qui fait la plus large place à l'imitation, je veux dire la peinture. Les grands artistes des hommes auxquels remonte une certaine vision des choses qui est devenue ou qui deviendra la vision de tous les hommes.

S :

« Analysez l'idée directrice du texte et les étapes de son argumentation.

« La comparaison qu'établit Bergson entre le rôle du "bain" dans lequel l'image photographique est "plongée" et le rôle de l'art du poète ;

« "une certaine vision des choses qui est devenue ou qui deviendra la vision de tous les hommes".

« À imiter : l'artiste doit-il choisir ?

« %RIQUE DU NORD NORMALE L'art n'obéit-il à aucune règle ?

« %RIQUE DU NORD NORMALE La diversité des opinions rend-elle vaine la recherche de la vérité ?

« %RIQUE DU NORD NORMALE Les passions, puisqu'elles peuvent se conjuguer avec la réflexion la plus calme, qu'elles ne sont pas à être irréfutables comme les émotions et que, par conséquent, elles ne sont pas impétueuses (1) et raisonnables, mais qu'elles s'enracinent et peuvent subsister en même temps que le raisonnement, portent, on le comprend aisément, le caractère de la liberté ; si l'émotion est une ivresse, la passion est une maladie, qui exclut toute méditation (2), et qui par conséquent exclut que tous les mouvements passagers de l'âme ; ceux-ci font naître du moins le propos de s'améliorer, alors que la passion est un ensorcellement qui exclut toute amélioration.

ieuses : dont l'impulsion est violente et rapide

toute mÃ©dication : haÃ©r, dÃ©tester, repousser tout remÃ©de

%RRIQUE DU NORD NORMALE Le langage sert-il Ã© exprimer la rÃ©alitÃ© ?

%RRIQUE DU NORD NORMALE Le travail n'est-il que servitude ?

%RRIQUE DU NORD NORMALE Que soit vrai tout ce que l'on dit tant aux autres qu'Ã© soi-mÃ©me, c'est ce qu'il est impossible dans tous les cas, parce qu'on peut se tromper ; mais que ce soit sincÃ©re, c'est ce que l'on peut et doit toujours garantir, parce qu'on prend compte immÃ©diatement. Dans le premier cas, il faut, par un jugement logique de la raison, confronter l'affirmation avec le second, Ã© l'instant oÃ© l'on constate sa conviction, on confronte devant la conscience l'affirmation avec le sujet. Si l'on pose par rapport Ã© l'objet sans s'Ã©tre assurÃ© qu'on peut la poser aussi par rapport au sujet, on avance autre chose que ce dont on parle, on ment (...).

es parlent d'une conscience fausse, mais ils disent une absurditÃ©. Si une pareille conscience existait, personne ne serait plus capable d'avoir bien agi, puisque le juge en dernier ressort lui-mÃ©me pourrait se tromper. Il m'arrive sans doute de me tromper dans ce que je me fais croire que j'ai raison ; mais ce jugement procÃ©de de l'intelligence, et celle-ci se borne, d'une maniÃ©re exacte ou fautive, Ã© juger objectivement. Mais dans ce sentiment intime : je crois avoir raison, ou : je fais semblant de le croire, je ne puis pas me tromper, puisque ce jugement, ou mieux cette phrase n'est que l'expression de ce sentiment mÃ©me.

TILLES NORMALE La technique n'est-elle pour l'homme qu'un moyen ?

TILLES NORMALE Dois-je tenir compte de ce que font les autres pour orienter ma conduite ?

TILLES NORMALE Il y a l'avenir qui se fait et l'avenir qu'on fait. L'avenir rÃ©el se compose des deux. Au sujet de l'avenir qui se fait, l'orage ou l'Ã©clipse, il ne sert Ã© rien d'espÃ©rer, il faut savoir et observer avec des yeux secs. Comme on essuie les verres de la lunette, il faut essuyer la buÃ©e des passions sur les yeux. J'entends bien. Les choses du ciel, que nous ne modifions jamais, nous ont Ã©signation et l'esprit gÃ©omÃ©tre qui sont une bonne partie de la sagesse. Mais dans les choses terrestres, que de changements ! L'industrie ! Le feu, le blÃ©, le navire, le chien dressÃ©, le cheval domptÃ©, voilÃ© des oeuvres que l'homme n'aurait point pu faire si la science avait tuÃ© l'espÃ©rance.

l'ordre humain lui-mÃ©me, oÃ© la confiance fait partie des faits, je compte trÃ©s mal si je ne compte point ma propre confiance. Si je suis certain que je vais tomber, je tombe, si je crois que je ne puis rien, je ne puis rien. Si je crois que mon espÃ©rance me trompe, elle me trompe. Je fais le beau temps et l'orage, en moi d'abord, autour de moi aussi, dans le monde des hommes. Car le dÃ©sespoir, la crainte, les soucis, vont de l'un Ã© l'autre plus vite que ne changent les nuages.

TILLES NORMALE Peut-on vouloir ce qu'on ne dÃ©sire pas ?

TITRE NORMALE L'imagination est-elle la cause de notre malheur ?

TITRE NORMALE La vérité ou la fausseté, la critique et l'adéquation critique des données évidentes, voilà autant de canaux qui jouent sans cesse dans la vie intellectuelle et scientifique. La vie quotidienne, pour ses fins variables et relatives, peut être dominée par des évidences et de vérités relatives. La science, elle, veut des vérités valables une fois pour toutes et pour tous, et, partant, des vérifications nouvelles et ultimes.

Comme elle-même doit finir par s'en convaincre, la science ne réussit pas à ériger un système de vérités "absolues", si elle essaie de modifier les vérités acquises, elle obtient cependant l'idée de vérité absolue, de vérité scientifique, et s'élève vers un horizon infini d'approximations qui convergent toutes vers cette idée. A l'aide de ces approximations, elle croit dépasser la connaissance naïve et aussi se dépasser infiniment elle-même. Elle croit le pouvoir aussi par la fin qu'elle pose, l'universalité systématique de la connaissance.

TITRE NORMALE L'explication scientifique des conduites humaines est-elle incompatible avec l'affirmation de la liberté ?

TITRE NORMALE Puis-je invoquer le cours de l'histoire pour m'excuser de n'avoir pas agi ?

TITRE NORMALE La piété, ce n'est pas se montrer à tout instant couvert d'un voile et tourner vers une pierre, et devant tous les autels ; ce n'est pas se pencher jusqu'à terre en se prosternant, et tenir la paume de ses mains ouvertes en face des idoles divines, ce n'est point inonder les autels du sang des animaux, ou lier sans cesse des vœux à d'autres vœux ; mais c'est avoir tout regardé d'un esprit que rien ne trouble. Car lorsque levant la tête, nous contemplons les espaces célestes de ce monde, et les étoiles scintillantes fixées dans les hauteurs de l'éther, et que notre pensée se porte sur les cours du soleil et de la lune, et que nous éprouvons une angoisse, jusque à étouffer en notre cœur sous d'autres maux, s'éveille et commence à relever la tête : n'y a-t-il pas en face de nous des dieux dont la puissance infinie entraîne d'un mouvement variable les astres à la blanche lumière ? Ne sommes-nous pas toute par l'ignorance des causes, l'esprit se demande s'il y a eu vraiment un commencement, une naissance du monde, s'il doit y en avoir un autre, et jusqu'à quand les remparts du monde pourront supporter la fatigue de ce mouvement inquiet ; ou bien si, doués par les dieux de l'existence éternelle, ils pourront prolonger leur course dans l'infini du temps et braver les forces puissantes de l'éternité ?

TITRE REMPLACEMENT L'être humain peut-il perdre son humanité ?

TITRE REMPLACEMENT La vérité est-elle tyrannique ?

TITRE REMPLACEMENT Pour former l'État, une seule chose est nécessaire : que tout le pouvoir de décider soit exercé soit par tous collectivement, soit par quelques-uns, soit par un seul. Puisque, en effet, le libre jugement des hommes est souvent divers, que chacun pense être seul à tout savoir et qu'il est impossible que tous soient de la même opinion et parlent d'une seule voix, ils ne pourraient vivre en paix si l'individu n'avait renoncé à son droit d'agir suivant le seul décret de sa pensée. C'est au droit d'agir par son décret qu'il a renoncé, non au droit de raisonner et de juger ; par suite nul à la vérité ne peut, pour le droit du souverain, agir contre son décret, mais il peut avec une entière liberté se former une opinion et juger et en conséquence aussi parler, pourvu qu'il n'aille pas au-delà de la simple parole ou de l'enseignement, et qu'il défende son opinion par la vérité, et non par la ruse, la colère ou la haine, ni dans l'intention de changer quoi que ce soit dans l'État de par l'autorité de son décret.

LES REMPLACEMENT L'historien peut-il être objectif ?

LES REMPLACEMENT Une oeuvre d'art est-elle nécessairement belle ?

LES REMPLACEMENT Nul être matériel n'est actif par lui-même, et moi je le suis. On a beau me disputer cela, je le sens, ce qui me parle est plus fort que la raison qui le combat. J'ai un corps sur lequel les autres agissent et qui agit sur eux ; cette machine n'est pas douteuse ; mais ma volonté est indépendante de mes sens, je consens ou je résiste, je succombe ou je résiste, et je sens parfaitement en moi-même quand je fais ce que j'ai voulu faire, ou quand je ne fais que céder à mes passions. C'est la puissance de vouloir, non la force d'exécuter. Quand je me livre aux tentations, j'agis selon l'impulsion des objets externes. On me reproche cette faiblesse, je n'écoute que ma volonté, je suis esclave par mes vices, et libre par mes remords ; le sentiment de la culpabilité ne s'efface en moi que quand je me déprave, et que j'empêche enfin la voix de l'âme de s'élever contre la loi du corps. C'est la volonté que par le sentiment de la mienne.

LES REMPLACEMENT Le progrès scientifique est-il lié à l'évolution des techniques ?

LES REMPLACEMENT La reproduction des oeuvres d'art nuit-elle à l'art ?

LES REMPLACEMENT Il y a cette différence entre les devoirs que la religion nous oblige à rendre à Dieu, et ceux que la morale nous demande que nous rendons aux autres hommes, que les principaux devoirs de la religion sont intérieurs et spirituels : parce qu'ils touchent les cœurs, et qu'absolument parlant il n'a nul besoin de ses créatures, et que les devoirs de la société sont extérieurs. Car outre que les hommes ne peuvent savoir nos sentiments à leur égard, si nous ne leur en donnons des signes sensibles, ils ont tous besoin les uns des autres, soit pour la conservation de leur vie, soit pour leur instruction particulière, soit pour mille et mille secours dont ils ne peuvent se passer.

Quant aux autres devoirs intérieurs et spirituels, qu'on ne doit qu'à Dieu, esprit pur, scrutateur des cœurs, seul indépendant et qui n'a besoin de rien, lui-même, c'est un orgueil de démon. C'est vouloir dominer sur les esprits : c'est s'attribuer la qualité de scrutateur des cœurs, et en un mot exiger ce qu'on ne nous doit point.

CHE

LES ANTIILLES REMPLACEMENT Avons-nous quelque chose à apprendre de nos erreurs ?

LES ANTIILLES REMPLACEMENT La violence peut-elle être un remède à l'injustice ?

LES ANTIILLES REMPLACEMENT Les hommes ne sont pas nés pour devenir astronomes, ou chimistes ; pour passer toute leur vie à regarder à une lunette, ou attachés à un fourneau ; et pour tirer ensuite des conséquences assez utiles de leurs observations. Je veux (1) qu'un astronome ait découvert le premier des terres, des mers, et des montagnes dans la lune ; qu'il se soit aperçu le premier des taches qui tournent sur le soleil, et qu'il en ait exactement calculé les mouvements. Je veux qu'un chimiste ait enfin découvert le secret de fixer le mercure (...) : en sont-ils pour cela devenus plus sages et plus heureux ? Ils se sont peut-être fait quelques découvertes dans le monde ; mais s'ils y ont pris garde, cette réputation n'a fait qu'étendre leur servitude. Les hommes peuvent regarder la chimie, et presque toutes les autres sciences comme des divertissements d'un honnête homme (2), mais ils ne doivent pas s'occuper par leur éclat, ni les préférer à la science de l'homme.

CHE

je veux bien, je consens, j'admets.

À te homme : un homme accompli.

S :

ez clairement la thèse du texte. Précisez l'argumentation de l'auteur.

"s'ils y ont pris garde, cette réputation n'a fait qu'étendre leur servitude".

che de la sagesse et de l'épanouissement peut-elle être indépendante de la connaissance du monde ?

STRANGER GROUPE 1 NORMALE Les mathématiques sont-elles une science comme les autres ?

STRANGER GROUPE 1 NORMALE Suffit-il de bien raisonner pour être raisonnable ?

STRANGER GROUPE 1 NORMALE Les rapports entre les hommes sont-ils déterminés par leurs intérêts ?

STRANGER GROUPE 1 NORMALE Les artistes nous apprennent-ils ce que nous sommes ?

STRANGER GROUPE 1 NORMALE C'est une erreur de distinguer les passions en permises et défendues, pour se livrer aux premières et se refuser aux autres. Toutes sont bonnes quand on en reste le maître ; toutes sont mauvaises quand on s'y laisse aller. Ce qui nous est défendu par la nature, c'est d'étendre nos attachements plus loin que nos forces : ce qui nous est défendu par la conscience n'est pas d'être tentés, mais de succomber aux tentations. Il ne dépend pas de nous d'avoir ou de n'avoir pas de passions, mais il dépend de nous de les maîtriser. Tous sentiments que nous dominons sont légitimes ; tous ceux qui nous dominent sont criminels. Un homme n'est pas coupable de vouloir la femme d'autrui, s'il tient cette passion malheureuse asservie à la loi du devoir ; il est coupable d'aimer sa propre femme au lieu de maîtriser tout son amour.

STRANGER GROUPE 1 NORMALE Pufendorf (1) dit que, tout de même qu'on transfère son bien à autrui par des ventes et des contrats, on peut aussi se dépouiller de sa liberté en faveur de quelqu'un. C'est là, ce me semble, un fort mauvais exemple. Car, premièrement, le bien que j'aliène (2) me devient une chose tout à fait étrangère, et dont l'abus m'est indifférent ; secondement, ce qu'on n'abuse point de ma liberté, et je ne puis, sans me rendre coupable du mal qu'on me forcera de faire, m'exposer à l'abus de ce qu'on n'abuse point de ma liberté. De plus, le droit de propriété n'est que de convention et d'institution humaine, tout homme peut se dispenser de ce qu'il possède. Mais il n'en est pas de même des dons essentiels de la nature, tels que la vie et la liberté, dont il est permis à chacun de jouir, et dont il est moins douteux qu'on ait droit de se dépouiller : en s'en tant l'un on dégrade son être, en s'en tant l'autre on le détruit autant qu'il est en soi (3) ; et, comme nul bien temporel (4) ne peut nuire à l'autre, ce serait à la fois la nature et la raison que d'y renoncer, à quelque prix que ce fût.

Prof : thésoricien du droit

: au sens juridique, donner ou vendre (du latin alienus : qui appartient à un autre, à l'étranger)

'il en soit : entièrement

: qui appartient au domaine des choses matérielles (par opposition à ce qui est spirituel)

FRANCAIS GROUPE 1 NORMALE Comprend-on mieux ce dont on connaît l'histoire ?

FRANCAIS GROUPE 1 NORMALE L'imagination est-elle créatrice ?

FRANCAIS GROUPE 1 NORMALE La géométrie est très utile pour rendre l'esprit attentif aux choses dont on veut les rapports ; mais il faut avouer qu'elle nous est quelquefois occasion d'erreur, parce que nous nous occupons si fort des notions évidentes et agréables que cette science nous fournit, que nous ne considérons pas assez la nature (...).

par exemple, que les planètes décrivent par leurs mouvements des cercles et des ellipses parfaitement régulières ; ce qui n'est pas. On fait bien de le supposer, afin de raisonner, et aussi parce qu'il s'en faut peu que cela ne soit vrai, mais on doit toujours se rappeler que le principe sur lequel on raisonne est une supposition. De même, dans les mécaniques on suppose que les roues et les leviers sont parfaitement durs et semblables à des lignes et à des cercles mathématiques sans pesanteur et sans frottement (...).

Il ne faut pas s'étonner si on se trompe, puisque l'on veut raisonner sur des principes qui ne sont point exactement connus ; et il ne faut pas imaginer que la géométrie soit inutile à cause qu'elle ne nous délivre pas de toutes nos erreurs. Les suppositions établies, nous font raisonner conséquemment. Nous rendant attentifs à ce que nous considérons, elle nous le fait connaître. Nous reconnaissons même par elle si nos suppositions sont fausses ; car étant toujours certains que nos raisonnements s'accordent avec l'expérience ne s'accordant point avec eux, nous découvrons que les principes supposés sont faux, mais dans la physique et l'arithmétique on ne peut n'en découvrir dans les sciences exactes (1) qui soit un peu difficile.

CHE

siècle, sciences de la nature

FRANCAIS GROUPE 1 NORMALE Le progrès technique ne pose-t-il de problèmes qu'au technicien ?

FRANCAIS GROUPE 1 NORMALE La vérité est-elle ce qui désarme les conflits ?

FRANCAIS GROUPE 1 NORMALE Les hommes ne sont naturellement ni rois, ni grands (1), ni courtisans, ni riches ; tous sont égaux, tous sujets aux misères de la vie, aux chagrins, aux maux, aux besoins, aux douleurs de toute espèce, enfin, tous destinés à la mort. Voilà ce qui est vraiment de l'homme ; voilà de quoi nul mortel n'est exempt. Commencez donc par observer la nature humaine ce qui en est le plus insupportable, ce qui constitue le mieux de l'humanité. A seize ans l'adolescent sait ce qu'est la souffrance ; car il a souffert lui-même ; mais à peine sait-il que d'autres êtres souffrent aussi, le voir sans le sentir n'est pas le même. Comme je l'ai dit cent fois, l'enfant n'imaginant point ce que sentent les autres ne connaît de maux que les siens : mais quand le développement des sens allume en lui le feu de l'imagination, il commence à se sentir dans ses semblables, à s'émouvoir de leurs maux et à souffrir de leurs douleurs. C'est alors que le triste tableau de l'humanité souffrante doit porter sur son cœur le premier coup qu'il ait jamais éprouvé.

nobles

§ :

ez la thèse du texte en expliquant le lien qui unit les deux paragraphes.

t les passages suivants du texte :

es ne sont naturellement ni rois, ni grands, ni courtisans, ni riches" ;

nce à se sentir dans ses semblables".

est-elle ce qui caractérise le mieux l'humanité ?

RANGER GROUPE 1 REMPLACEMENT Quel rapport y a-t-il entre les mathématiques et la réalité ?

RANGER GROUPE 1 REMPLACEMENT Quelle différence y a-t-il entre expliquer un acte et juger de sa valeur morale ?

RANGER GROUPE 1 REMPLACEMENT On charge les hommes, dès l'enfance, du soin de leur honneur, de leur bien, de
t encore du bien et de l'honneur de leurs amis. On les accable d'affaires, de l'apprentissage des langues et d'exercices, et on
ndre qu'ils ne sauraient être heureux sans que leur santé, leur honneur, leur fortune et celle de leurs amis soient en bon
une seule chose qui manque les rendrait malheureux. Ainsi on leur donne des charges et des affaires qui les font tracasser dès
our. - Voilà, direz-vous, une étrange manière de les rendre heureux ! Que pourrait-on faire de mieux pour les rendre
? - Comment ! ce qu'on pourrait faire ? Il ne faudrait que leur ôter tous ces soins, car alors ils se verraient, ils penseraient à ce
o¹ ils viennent, o¹ ils vont ; et ainsi on ne peut trop les occuper et les détourner, et c'est pourquoi, après leur avoir tant
d'affaires, s'ils ont quelque temps de relâche, on leur conseille, de l'employer à se divertir, à jouer, et à s'occuper toujours
ue le cœur de l'homme est creux et plein d'ordure (1).

impureté

RANGER GROUPE 1 REMPLACEMENT L'homme peut-il être humain sans la présence d'autrui ?

RANGER GROUPE 1 REMPLACEMENT Le sentiment du beau est-il communicable ?

RANGER GROUPE 1 REMPLACEMENT Tous les bons esprits répètent (...) qu'il n'y a de connaissances réelles que celles
sur des faits observés. Cette maxime fondamentale est évidemment incontestable, si on l'applique, comme il convient, à
) de notre intelligence. Mais en se reportant à la formation de nos connaissances, il n'en est pas moins certain que l'esprit
s son état primitif, ne pouvait ni ne devait penser ainsi. Car, si d'un côté toute théorie positive doit nécessairement être
des observations, il est également sensible, d'un autre côté, que, pour se livrer à l'observation, notre esprit a besoin d'une
elconque. Si, en contemplant les phénomènes, nous ne les rattachons point immédiatement à quelques principes, non
nous serait impossible de combiner ces observations isolées, et, par conséquent, d'en tirer aucun fruit, mais nous serions
rément incapables de les retenir, et, le plus souvent, les faits resteraient inaperçus sous nos yeux.

À prendre au sens de "développé" ou "évolué"

II. TRANGER GROUPE 1 REMPLACEMENT Le droit et la morale obligent-ils de la même façon ?

II. TRANGER GROUPE 1 REMPLACEMENT Peut-on à la fois préserver et dominer la nature ?

II. TRANGER GROUPE 1 REMPLACEMENT L'activité du génie ne paraît pas le moins du monde quelque chose de différent de l'activité de l'inventeur en mécanique, du savant astronome ou historien, du maître en tactique. Toutes les choses s'expliquent si l'on se représente des hommes dont la pensée est active dans une direction unique, qui utilisent tout leur premier, qui ne cessent d'observer diligemment (1) leur vie intérieure et celle d'autrui, qui ne se lassent pas de leurs moyens. Le génie ne fait rien que d'apprendre d'abord à poser des pierres, ensuite à bâtir, que de chercher toujours des moyens et de travailler toujours à y mettre la forme. Toute activité de l'homme est compliquée à miracles, non pas seulement celle de l'artiste, mais aucune n'est un "miracle" - D'où vient donc cette croyance qu'il n'y a de génie que chez l'artiste, l'orateur et le philosophe ? Les hommes ne parlent intentionnellement de génie que lorsqu'ils voient les effets de la grande intelligence leur paraître agréables et qu'ils ne veulent pas d'autre part le prouver d'envie. Nommer quelqu'un "divin" c'est dire : "ici nous n'avons pas de miracle". En outre, tout ce qui est fini, parfait, excite l'étonnement, tout ce qui est en train de se faire est d'actualité. Or, personne ne peut assister à la formation, on est seulement témoin.

à l'attention passionnée.

§ :

à la thèse du texte.

à les passages suivants du texte :

Le génie ne fait rien que d'apprendre d'abord à poser des pierres, ensuite à bâtir, que de chercher toujours des matériaux et de travailler toujours à y mettre la forme" ;

Le miracle n'est un miracle" ;

Les hommes ne parlent intentionnellement de génie que lorsqu'ils voient les effets de la grande intelligence leur paraître agréables et qu'ils ne veulent pas d'autre part le prouver d'envie".

Le génie est-il différent de toutes les autres comme on le pense généralement ?

II. GROUPEMENTS I-IV NORMALE L'homme est-il le produit de son histoire ?

II. GROUPEMENTS I-IV NORMALE Les hommes peuvent-ils en même temps être libres et égoïstes ?

IV. GROUPEMENTS I-IV NORMALE N'est-ce pas ce qui fait la souveraineté de la culture musicale : rien ne pousse au fond de l'âme que le rythme et l'harmonie, rien ne s'attache plus fortement à elle en apportant la beauté ? Elle la rend moins elle a été correctement pratiquée ; car, dans le contraire, c'est l'inverse.

Celui qui l'a pratiquée comme il faut est tout particulièrement sensible à l'imperfection des œuvres mal travaillées ou c'est à bon droit qu'il s'en détourne avec irritation pour accorder son approbation à celles qui sont belles ; y prenant plaisir et tant en son âme, il s'en nourrit et devient homme accompli, c'est à bon droit qu'il dénonce la laideur et la prend en haine, tout et avant même d'être capable de raisonner ; et lorsque la raison lui vient, celui qui a reçu une telle culture est tout lui accorder l'accueil empressé qu'on réserve à un parent proche.

Reprenez l'idée directrice et les étapes de l'argumentation de ce texte.

Reprenez : "Rien ne pousse au fond de l'âme que le rythme et l'harmonie" et "Celui qui l'a pratiquée comme il faut est particulièrement sensible à l'imperfection des œuvres mal travaillées".

Est-il l'homme meilleur ?

V. GROUPEMENTS II-III NORMALE L'histoire est-elle ce qui arrive à l'homme ou ce qui arrive par l'homme ?

V. GROUPEMENTS II-III NORMALE Toute œuvre d'art nous parle-t-elle de l'homme ?

V. GROUPEMENTS II-III NORMALE L'effet naturel du commerce est de porter à la paix. Deux nations qui négocient ensemble se rapprochent réciproquement : si l'une a intérêt d'acheter, l'autre a intérêt de vendre, et toutes les unions sont fondées sur des intérêts mutuels.

Le commerce unit les nations, il n'unit pas de même les particuliers. Nous voyons que dans les pays où l'on n'est affecté par le commerce, on trafique de toutes les actions humaines, et de toutes les vertus morales : les plus petites choses, celles que l'on demande, s'y font ou s'y donnent pour de l'argent.

Le commerce produit dans les hommes un certain sentiment de justice exacte, opposé d'un côté à la rapine, et de l'autre à la charité, et morales qui font qu'on ne discute pas toujours ses intérêts avec rigidité, et qu'on peut les négliger pour ceux des autres.

VI. LIEU

VI. GROUPEMENTS II-III NORMALE La conscience d'être libre peut-elle être illusoire ?

VI. GROUPEMENTS II-III NORMALE Peut-on se passionner pour la vérité ?

VI. GROUPEMENTS II-III NORMALE S'il n'y a pas d'histoire proprement dite, c'est-à-dire les événements dirigés par la providence et dirigés les uns des autres, en vertu des lois constantes par lesquelles le système est régi (...), il n'y a pas d'histoire, dans le vrai sens du mot, pour une suite d'événements qui seraient sans aucune liaison entre eux. Ainsi les registres de l'histoire publique pourraient offrir une succession de coups singuliers, quelquefois piquants pour la curiosité, mais ne formeraient pas une histoire : car les coups se succèdent sans s'enchaîner, sans que les premiers exercent aucune influence sur

suivent, à peu près comme dans ces annales où les prêtres de l'Antiquité avaient soin de consigner les monstruosités et les mesures qu'ils venaient à leur connaissance. Tous ces événements merveilleux, sans liaison les uns avec les autres, forment une histoire dans le vrai sens du terme, quoiqu'ils se succèdent suivant un certain ordre chronologique.

= annales

S :

chez l'idée directrice et les étapes de l'argumentation de ce texte.

: "Il n'y a pas d'histoire où les événements dérivent nécessairement et logiquement les uns des autres" et les événements merveilleux, sans liaison les uns avec les autres, ne peuvent former une histoire".

la compréhension de l'histoire ne peut-elle se réduire à une simple chronologie ?

NORMALE Suffit-il d'être conscient de ses actes pour en être responsable ?

NORMALE Une société juste peut-elle s'accommoder d'inégalités ?

NORMALE Rien de plus singulier que le personnage de Hamlet (1). S'il ressemble par certains côtés à d'autres hommes, par là qu'il nous intéresse le plus. Mais il est universellement accepté, universellement tenu pour vivant. C'est en ce sens qu'il est d'une valeur universelle. De même pour les autres produits de l'art. Chacun d'eux est singulier, mais il finira, s'il porte sa marque, par être accepté de tous le monde. Pourquoi l'accepte-t-on ? Et s'il est unique en son genre, à quel signe sait-on qu'il est vrai ? Nous le reconnaissons, je crois, à l'effort même qu'il nous amène à faire sur nous pour voir sincèrement. La sincérité est communicative. Ce que l'artiste a vu, nous ne le reverrons pas, sans doute, du moins pas tout à fait de la même façon. Et l'efficacité de la leçon se mesure précisément à la valeur de l'oeuvre. La valeur porte donc en elle une conviction, de conversion même, qui est la marque à laquelle elle se reconnaît. Plus grande est l'oeuvre et plus profonde l'impression, plus l'effet pourra s'en faire attendre, mais plus aussi cet effet tendra à devenir universel.

NORMALE Dissiper une illusion, est-ce seulement corriger une erreur ?

NORMALE Qu'est-ce qu'un homme de bonne volonté ?

NORMALE La perception est exactement une anticipation de nos mouvements et de leurs effets. Et sans doute la fin est de tenir ou d'éviter quelque sensation, comme si je veux cueillir un fruit ou éviter le choc d'une pierre. Bien percevoir, c'est d'avance quel mouvement j'aurai à faire pour arriver à ces fins. Celui qui perçoit bien sait d'avance ce qu'il a à faire. Le chien sait bien qu'il sait retrouver ses chiens qu'il entend, il perçoit bien qu'il sait atteindre la perdrix qui s'envole. L'enfant perçoit bien qu'il veut saisir la lune entre ses mains et ainsi du reste. Donc ce qu'il y a de vrai ou de douteux, ou de faux dans la perception, c'est la sensation, si sensible surtout à la vue dans la perspective et le relief, mais sensible aussi pour l'ouïe et l'odorat, et même sans toucher exercé, quand les mains d'un aveugle palpent. Quand à la sensation elle-même, elle n'est ni douteuse, ni fautive. Elle est vraie ; elle est actuelle (1) toujours dès qu'on l'a. Ainsi ce qui est faux dans la perception d'un fantôme, ce n'est point

eux nous font à prouver, leur fugitive ou tache colorée, mais bien notre anticipation. Voir un fantôme c'est supposer, impressions visuelles, qu'en allongeant la main on toucherait quelque être animé (...). Mais pour ce que j'ai prouvé, sans aucun doute je l'ai prouvé ; il n'y a point de science de cela puisqu'il n'y a point d'erreur de cela.

de ce que je ressens consiste toujours à savoir ce que cela signifie et comment cela varie avec mes mouvements.

dire celle

I. NORMALE Faut-il travailler pour être heureux ?

I. NORMALE La recherche scientifique est-elle une recherche de la vérité ?

I. NORMALE Lorsqu'on déclare voir l'avenir, ce que l'on voit, ce ne sont pas les événements eux-mêmes, qui ne sont pas en soi dit qui sont futurs, ce sont leurs causes ou peut-être leurs signes qui les annoncent et qui les uns et les autres existent en soi pas futurs, mais déjà présents aux voyants et c'est grâce à eux que l'avenir est connu par l'esprit et prédit. Ces événements existent déjà, et ceux qui prédisent l'avenir les voient présents en eux-mêmes.

faire appel à l'éloquence d'un exemple pris entre une foule d'autres. Je regarde l'aurore, j'annonce le proche lever du soleil. Dans les yeux est présent, ce que j'annonce est futur : non point le soleil qui est déjà, mais son lever qui n'est pas encore. Je n'avais pas une image mentale de ce lever même, comme à cet instant où j'en parle, il me serait impossible de le prédire. L'aurore que j'aperçois dans le ciel n'est pas le lever du soleil, bien qu'elle le précède, pas davantage ne l'est l'image que je vois dans mon esprit : seulement toutes les deux sont présentes, je les vois et ainsi je puis dire d'avance ce qui va se passer. L'avenir n'est pas encore ; s'il n'est pas encore, il n'est pas et s'il n'est pas, il ne peut absolument pas se voir, mais on peut le prédire d'après les événements qui sont déjà et qui se voient.

II. INDE NORMALE La raison a-t-elle besoin de douter ?

II. INDE NORMALE Une oeuvre d'art s'adresse-t-elle seulement aux hommes de son temps ?

II. INDE NORMALE Résistance et obéissance, voilà les deux vertus du citoyen. Par l'obéissance, il assure l'ordre ; par la résistance, il assure la liberté. Et il est bien clair que l'ordre et la liberté ne sont point séparables, car le jeu des forces, c'est-à-dire la lutte, toute minute, n'enferme aucune liberté ; c'est une vie animale, livrée à tous hasards. Donc les deux termes, ordre et liberté, sont bien loin d'être opposés ; j'aime mieux dire qu'ils sont corrélatifs. La liberté ne va pas sans l'ordre, l'ordre ne vaut rien sans la liberté. Obéir en résistant, c'est tout le secret. Ce qui détruit l'obéissance est anarchie ; ce qui détruit la résistance est tyrannie. Les deux maux s'appellent, car la tyrannie employant la force contre les opinions, les opinions, en retour, emploient la force contre la tyrannie, inversement, quand la résistance devient désobéissance, les pouvoirs ont beau jeu pour écraser la résistance, et deviennent tyranniques. Dès qu'un pouvoir use de force pour tuer la critique, il est tyrannique.

S :

chez l'idée générale du texte et précisez la structure de son argumentation.

z :

s forces, (...) n'enferme aucune liberté" ;

« détruit l'obéissance est anarchie, ce qui détruit la résistance est tyrannie ».

développement progressif et argumenté, vous vous efforcerez de délimiter un droit du citoyen à la résistance.

QUESTION NORMALE Un artiste doit-il être original ?

QUESTION NORMALE Qu'est-ce qu'être maître de soi ?

QUESTION NORMALE Radicale est la différence entre la conscience de l'animal, même le plus intelligent, et la conscience humaine. La conscience correspond exactement à la puissance de choix dont l'être dispose, elle est coextensive (1) à la frange sensible qui entoure l'action réelle : conscience est synonyme d'invention et de liberté. Or, chez l'animal, l'invention n'est jamais libre sur le thème de la routine. Enfermé dans les habitudes de l'espèce, il arrivera sans doute à les élargir par son initiative individuelle ; mais il n'échappe à l'automatisme que pour un instant, juste le temps de créer un automatisme nouveau : les portes se referment aussitôt qu'elles sont ouvertes ; en tirant sur sa chaîne, il ne réussit qu'à l'allonger. Avec l'homme, la conscience est libre. Chez l'homme, et chez l'homme seulement, elle se libère.

QUESTION NORMALE : dont l'étendue coïncide avec

QUESTION NORMALE Faire ce qu'on veut, est-ce faire ce qui plaît ?

QUESTION NORMALE La connaissance commune est-elle, pour la connaissance scientifique, un point d'appui ou un obstacle ?

QUESTION NORMALE Il n'y a donc pas et il ne saurait y avoir de régime politique absolument préférable à tous les autres, il y a des états de civilisation plus perfectionnés les uns que les autres. Les institutions bonnes à une époque peuvent être et le plus souvent mauvaises à une autre, et réciproquement. Ainsi, par exemple, l'esclavage, qui est aujourd'hui une institution, était certainement, à son origine, une très belle institution, puisqu'elle avait pour objet d'empêcher le fort d'engorger le faible, un intermédiaire inévitable dans le développement général de la civilisation.

QUESTION NORMALE En sens inverse, la liberté, qui, dans une proportion raisonnable, est si utile à un individu et à un peuple qui ont atteint un certain degré d'instruction et contracté quelques habitudes de prévoyance, parce qu'elle permet le développement de leurs facultés, est très nuisible à ceux qui n'ont pas encore rempli ces deux conditions, et qui ont indubitablement besoin, pour eux-mêmes et pour les autres, d'être tenus en tutelle. Il est donc évident qu'on ne saurait s'entendre sur la question absolue du meilleur régime possible.

QUESTION LA RÉUNION NORMALE Dire à quelqu'un "sois naturel", est-ce lui donner un bon conseil ?

UNION NORMALE La conscience est-elle ce qui me rend libre ?

UNION NORMALE Ce n'est pas pour tenir l'homme par la crainte et faire qu'il appartienne à un autre, que l'État ; au contraire, c'est pour libérer l'individu de la crainte, pour qu'il vive autant que possible en sécurité, c'est-à-dire aussi bien qu'il se pourra, sans dommage pour autrui, son droit naturel d'exister et d'agir. Non, je le répète, la fin de l'État n'est pas de faire passer les hommes de la condition d'êtres raisonnables à celle de bêtes brutes ou d'automates, mais au contraire il est sur que leur âme et leur corps s'acquittent en toute liberté de toutes leurs fonctions, pour qu'eux-mêmes usent d'une raison libre, ne luttent point de haine, de colère ou de ruse, pour qu'ils se supportent sans malveillance les uns les autres. La fin de l'État est donc la liberté.

S :

Quel est l'idée principale du texte ?

:

« Ce n'est pas pour tenir l'homme par la crainte (...) que l'État est institué » ;

« son droit naturel d'exister et d'agir » ;

« la liberté ».

Comment concilier le pouvoir de l'État et la liberté individuelle ?

TROPOLE NORMALE La vertu est-elle contraignante ou libératrice ?

TROPOLE NORMALE Le respect n'est-il dû qu'à la personne ?

TROPOLE NORMALE « Ce qui vise l'art, sinon nous montrer, dans la nature et dans l'esprit, hors de nous et en nous, des choses qui nous frappent pas explicitement nos sens et notre conscience ? Le poète et le romancier qui expriment un état d'âme ne le font pas de toutes pièces, ils ne seraient pas compris de nous si nous n'observions pas en nous, jusqu'à un certain point, ce qu'ils nous disent d'autrui. Au fur et à mesure qu'ils nous parlent, des nuances d'émotion et de pensée nous apparaissent qui nous ont senties en nous depuis longtemps, mais qui demeuraient invisibles : telle, l'image photographique qui n'a pas encore été prise dans le bain où elle se reflète. Le poète est ce reflèteur. Mais nulle part la fonction de l'artiste ne se montre aussi pure que dans celui des arts qui fait la plus large place à l'imitation, je veux dire la peinture. Les grands peintres sont des hommes qui ont vu une certaine vision des choses qui est devenue ou qui deviendra la vision de tous les hommes.

TROPOLE NORMALE Si le droit est relatif au temps et aux lieux, faut-il renoncer à l'idée d'une justice universelle ?

TROPOLE NORMALE Dans quels domaines est-il légitime de prendre la nature comme modèle ?

TROPOLE NORMALE Il me semble que l'erreur qu'on commet le plus ordinairement touchant les désirs est qu'on ne s'occupe pas assez des choses qui dépendent entièrement de nous de celles qui n'en dépendent point : car, pour celles qui ne dépendent que de nous, c'est-à-dire de notre libre arbitre, il suffit de savoir qu'elles sont bonnes pour ne les vouloir désirer avec trop de chaleur ; mais pour celles qui ne dépendent que de la bonté de Dieu, il est certain qu'on ne saurait avoir trop de désir pour la vertu, outre que ce que nous désirons en cette façon ne pouvant manquer de nous réussir, puisque c'est Dieu qui dépend, nous en recevons toujours toute la satisfaction que nous en avons attendue. Mais la faute qu'on a coutume de commettre en ceci n'est jamais qu'on désire trop, c'est seulement qu'on désire trop peu ; et le souverain remède contre cela est de réfléchir sur l'esprit autant qu'il se peut de toutes sortes d'autres désirs moins utiles, puis de tâcher de connaître bien clairement et de désirer avec attention la bonté de ce qui est à désirer.

S

TROPOLE NORMALE L'iminaire et le réel se contredisent-ils ?

TROPOLE NORMALE Ne doit-on tenir pour vrai que ce qui est scientifiquement prouvé ?

TROPOLE NORMALE Peut-on changer le cours de l'histoire ?

TROPOLE NORMALE Les hommes peuvent-ils avoir des droits sans avoir des devoirs ?

TROPOLE NORMALE Il y a (...) deux vues classiques. L'une consiste à traiter l'homme comme le résultat des influences physiologiques et sociologiques qui le détermineraient du dehors et feraient de lui une chose entre les choses. L'autre consiste à le voir dans l'homme, en tant qu'il est esprit et construit la représentation des causes mêmes qui sont censées agir sur lui, d'ordre cosmique (1). D'un côté l'homme est une partie du monde, de l'autre il est conscience constituante du monde. Aucune de ces vues n'est satisfaisante. À la première on opposera toujours (...) que si l'homme était une chose entre les choses, il ne saurait être autre que chose, puisqu'il serait, comme cette chaise ou comme cette table, enfermé dans ses limites, prisonnier en un certain lieu et donc incapable de se les représenter tous. Il faut lui reconnaître une manière d'être très particulière, l'être qui consiste à viser toutes choses et à ne demeurer en aucune. Mais si l'on voulait conclure de là que par notre fond nous sommes libres, on rendrait incompréhensibles nos attaches corporelles et sociales, notre insertion dans le monde, on renoncerait à la condition humaine.

ONTY

cosmique : qui ne dépend pas de notre "insertion dans le monde".

TROPOLE NORMALE C'est beaucoup que d'avoir fait régner l'ordre et la paix dans toutes les parties de la République ; mais plus que cela, il faut que l'État soit tranquille et la loi respectée : mais si l'on ne fait rien de plus, il y aura dans tout cela plus d'apparence que de réalité, et le gouvernement se fera difficilement obéir s'il se borne à l'obéissance. S'il est bon de savoir employer les hommes tels qu'ils sont, il vaut beaucoup mieux encore les rendre tels qu'on a besoin qu'ils soient, l'autorité la plus absolue est celle qui pénètre dans le cœur de l'homme, et ne s'exerce pas moins sur la volonté que sur les actions. Il est certain que les peuples sont à la longue gouvernés par les principes qu'on leur donne. Guerriers, citoyens, hommes, quand il le veut ; populace et canaille quand il lui plaît : et tout prince qui veut que ses sujets se désignent à honorer lui-même en montrant qu'il n'a pas su les rendre estimables. Formez donc des hommes si vous voulez régner sur des hommes : si vous voulez qu'on obéisse aux lois, faites qu'on les aime, et que pour faire ce qu'on doit, il suffise de vouloir le faire.

0% TROPOLE REMPLACEMENT L'art peut-il nous affranchir de l'ordre du temps ?

0% TROPOLE REMPLACEMENT Les vérités scientifiques ne sont-elles que conventionnelles ?

0% TROPOLE REMPLACEMENT Je puis vouloir une éclipse, ou simplement un beau soleil qui sèche le grain, au lieu de cette ondeuse et pleureuse, je puis, à force de vouloir, espérer et croire enfin que les choses iront comme je veux ; mais elles vont. Je vois bien que ma prière est d'un nigaud. Mais quand il s'agit de mes frères les hommes, ou de mes soeurs les femmes, ce que je crois finit souvent par être vrai. Si Je me crois haï, je serai haï ; pour l'amour de moi-même. Si je crois que l'enfant est incapable d'apprendre, cette croyance écrite dans mes regards et dans mes discours le rendra stupide, au contraire, ma confiance est comme un soleil qui fera pousser les fleurs et les fruits du petit bonhomme. Je prie, dites-vous, à la femme que vous aimez qui elle n'a point, mais si elle sait que je crois en elle, elle les aura. Plus ou moins, mais il faut essayer ; il faut croire. Le mensonge, est bientôt méprisable, estimez-le, il s'éclaircira. La défiance a fait plus d'un voleur ; une demi-confiance est une injure ; mais si je savais la donner toute, qui donc me tromperait ? Il faut donner d'abord.

0% TROPOLE REMPLACEMENT Un art peut-il se passer de règles ?

0% TROPOLE REMPLACEMENT Les hommes font-ils leur propre histoire ?

0% TROPOLE REMPLACEMENT Supposons que quelqu'un affirme, en parlant de son penchant au plaisir, qu'il lui est tout à fait insensible quand se présentent l'objet aimé et l'occasion : si, devant la maison où il rencontre cette occasion, une puissance se présente pour l'y attacher aussitôt qu'il aurait satisfait sa passion, ne triompherait-il pas alors de son penchant ? On ne doit pas attendre longtemps ce qu'il répondrait. Mais demandez-lui si, dans le cas où son prince lui ordonnerait, en le menaçant d'une mort certaine de porter un faux témoignage contre un honnête homme qu'il voudrait perdre sous un prétexte plausible, il tiendrait bon de vaincre son amour pour la vie, si grand qu'il puisse être. Il n'osera peut-être assurer qu'il le ferait ou qu'il ne le ferait pas, mais il accordera sans hésiter que cela lui est possible. Il juge donc qu'il peut faire une chose, parce qu'il a conscience qu'il doit le faire. Il n'aurait ainsi sa liberté qui, sans loi morale, lui serait restée inconnue.

0% TROPOLE REMPLACEMENT L'histoire peut-elle justifier le mal ?

0% TROPOLE REMPLACEMENT L'artiste doit-il chercher à plaire ?

0% TROPOLE REMPLACEMENT Ce qui exigeait un génie vraiment supérieur, c'était de chercher et de découvrir dans les choses les plus vulgaires, dans la chute d'une pierre, dans les balancements d'une lampe suspendue, ce que tant de philosophes, tant de poètes, tant de penseurs, tant de raisonnateurs sur les choses divines et humaines avaient eu sous les yeux depuis des milliers d'années, sans rien découvrir. Il y avait quelque chose à chercher et à découvrir. De tout temps le genre humain avait senti le besoin de l'observation et de la réflexion, avait vu d'observations bien ou mal conduites, rattachées tant bien que mal à des théories plus ou moins compliquées : mais l'expérience pratique, numérique, quantitative, et surtout l'expérience indirecte qui utilise les relations mathématiques pour mesurer, à l'aide de grandeurs sur lesquelles nos sens et nos instruments ont prise, d'autres grandeurs qu'on ne peut mesurer directement, à cause de leur extrême grandeur ou de leur extrême petitesse, voilà ce dont les plus doctes n'avaient pas songé à diriger systématiquement l'expérience, de manière à forcer la Nature à livrer son secret, à dévoiler son mécanisme simple et fondamentale, qui se dérobe à la faiblesse de nos sens ou que masque la complication des phénomènes.

N. MÃ‰TROPOLE REMPLACEMENT L'ignorance est-elle une excuse ?

N. MÃ‰TROPOLE REMPLACEMENT Faut-il enterrer le passÃ© ?

N. MÃ‰TROPOLE REMPLACEMENT Si dans une CitÃ© les sujets ne prennent pas les armes parce qu'ils sont sous l'empire on doit dire, non que la paix y rÃ©gne, mais plutÃ´t que la guerre n'y rÃ©gne pas. La paix en effet n'est pas la simple absence de est une vertu qui a son origine dans la force d'Ã©me car l'obÃ©issance est une volontÃ© constante de faire ce qui, suivant le Ã©, doit Ãªtre fait. Une CitÃ© (...) oÃ¹ la paix est un effet de l'inertie des sujets conduits comme un troupeau et formÃ©s Ã la servitude, peut Ãªtre appelÃ©e "solitude", plutÃ´t que "CitÃ©".

disons que l'Ã©tat le meilleur est celui oÃ¹ les hommes vivent dans la concorde, j'entends qu'ils vivent d'une vie proprement ne vie qui ne se dÃ©finit point par la circulation du sang et l'accomplissement des autres fonctions communes Ã tous les autres

ez l'idÃ©e directrice et les Ã©tapes de l'argumentation de ce texte.

z :

est pas la simple absence de guerre" ;

ui, suivant le droit de la CitÃ©, doit Ãªtre fait" ;

d'une vie proprement humaine...".

Ãªtre libre sans exercer sa citoyennetÃ© ?

TROPOLE SECOURS Ã© quoi reconnaÃ©t-on l'humanitÃ© en chaque homme ?

TROPOLE SECOURS Le savoir exclut-il toute forme de croyance ?

TROPOLE SECOURS Ã© quoi vise l'art, sinon Ã nous montrer, dans la nature et dans l'esprit, hors de nous et en nous, des e frappaient pas explicitement nos sens et notre conscience ? Le poÃ©te et le romancier qui expriment un Ã©tat d'Ã©me ne le es pas de toutes piÃ©ces ; ils ne seraient pas compris de nous si nous n'observions pas en nous, jusqu'Ã un certain point, ce isent d'autrui. Au fur et Ã me sure qu'ils nous parlent, des nuances d'Ã©motion et de pensÃ©e nous apparaissent qui pouvaient sentÃ©es en nous depuis longtemps, mais qui demeuraient invisibles : telle, l'image photographique qui n'a pas encore Ã©tÃ© ans le bain oÃ¹ elle se rÃ©vÃ©lera. Le poÃ©te est ce rÃ©vÃ©lateur. Mais nulle part la fonction de l'artiste ne se montre aussi ue dans celui des arts qui fait la plus large place Ã l'imitation, je veux dire la peinture. Les grands peintres sont des hommes monte une certaine vision des choses qui est devenue ou qui deviendra la vision de tous les hommes.

LYNÉE%SIE NORMALE Pourquoi un fait devrait-il être établi ?

LYNÉE%SIE NORMALE S'il y a une beauté naturelle, rend-elle l'art inutile ?

LYNÉE%SIE NORMALE A un esclave, oui, je donnerais des conseils, et s'il arrivait qu'il ne consente pas à les suivre, je l'y force. Mais un père ou une mère, je tiens pour impie de les contraindre sauf en cas de folie. En revanche, s'ils mènent une vie qui leur plaît à eux, mais pas à moi, il ne faut ni les irriter en vain par des reproches ni, bien sûr, se mettre à leur service, les flatter, en leur procurant la satisfaction de désirs, alors que personnellement je n'accepterais pas de vivre en chérissant leurs vices. C'est donc en ayant le même état d'esprit à l'égard de la cité qui est la sienne que doit vivre le sage. Si le régime de cette cité ne lui semble pas être bon, qu'il le dise, si, en le disant, il ne doit ni parler en vain ni risquer la mort, mais qu'il n'use de la patrie de la violence qu'entraîne un renversement du régime politique. Quand il n'est pas possible d'assurer l'avancement du régime politique) sans bannir et sans égorger les hommes, il vaut mieux rester tranquille et prier pour son bien personnel et la cité.

LYNÉE%SIE NORMALE Le passionné est-il l'ennemi de lui-même ?

LYNÉE%SIE NORMALE À quoi peut-on reconnaître la vertu ?

LYNÉE%SIE NORMALE Cette espérance en des temps meilleurs, sans laquelle jamais un réel désire d'accomplir quelque chose dans le sens du bien général n'aurait enflammé le cœur humain, a aussi toujours eu une influence sur l'activité des hommes (...). Malgré le triste spectacle non pas tant des maux d'origine naturelle qui pèsent sur le genre humain, que de ceux que les hommes infligent à eux-mêmes les uns les autres, l'esprit s'éclaircit pourtant devant la perspective que l'avenir sera peut-être meilleur, et que, faites avec une bienveillance désintéressée, étant donné que nous serons depuis longtemps dans la tombe et ne pourrions pas les fruits de ce que nous aurons nous-mêmes en partie semé. Les arguments empiriques déployés contre le succès de ces intentions inspirées par l'espoir sont ici sans effet. Car la proposition selon laquelle ce qui jusqu'à maintenant n'a pas encore été accompli doit pour cette raison jamais être accompli non plus, ne justifie même pas qu'on abandonne une intention pragmatique (1) ou quelque chose comme par exemple les voyages aériens avec des ballons aérostatiques), mais encore moins qu'on abandonne une intention noble que sa réalisation ne peut pas être démontrée impossible, devient un devoir.

que est à prendre au sens d'utilitaire

LYNÉE%SIE REMPLACEMENT Une passion peut-elle résister au temps ?

LYNÉE%SIE REMPLACEMENT Y a-t-il un droit à l'erreur ?

LYNÉE%SIE REMPLACEMENT A l'égard de l'égalité, il ne faut pas entendre par ce mot que les degrés de puissance et de richesse sont absolument les mêmes, mais que, quant à la puissance, elle soit au-dessous de toute violence et ne s'exerce jamais qu'en vertu de la loi et des lois, et, quant à la richesse, que nul citoyen ne soit assez opulent pour en pouvoir acheter un autre, et nul assez pauvre pour être contraint de se vendre. Ce qui suppose, du côté des grands, modération de biens et de crédit, et du côté des petits, modération d'avarice et de convoitise. Cette égalité, disent-ils (1), est une chimère de spéculation qui ne peut exister dans la réalité si l'abus est inévitable, s'ensuit-il qu'il ne faille pas au moins le régler ? C'est précisément parce que la force des lois ne peut jamais détruire l'égalité que la force de la législation doit toujours tendre à la maintenir.

: dira-t-on

ORTIFS HAUT NIVEAU NORMALE L'erreur a-t-elle un rôle dans l'élaboration de la vérité ?

ORTIFS HAUT NIVEAU NORMALE Étudier l'économie, est-ce étudier l'homme ?

ORTIFS HAUT NIVEAU NORMALE Tu oublies encore une fois, mon ami, que la loi ne se préoccupe pas d'assurer un équilibre à une classe de citoyens, mais qu'elle s'efforce de réaliser le bonheur de la cité toute entière, en usant de la persuasion ou la contrainte, et en les amenant à se faire part les uns aux autres des avantages que chaque classe peut à la communauté ; et que, si elle forme de tels hommes dans la cité, ce n'est point pour les laisser libres de se tourner du côté du plaisir, mais pour les faire concourir à fortifier le lien de l'état.

ORTIFS HAUT NIVEAU NORMALE Les valeurs morales sont-elles relatives ?

ORTIFS HAUT NIVEAU NORMALE Choisit-on d'être celui qu'on est ?

ORTIFS HAUT NIVEAU NORMALE Il faut toujours remonter de l'apparence à la chose ; il n'y a point au monde de lunettes ni de miroirs. On voit autre chose que des apparences. La perception droite, ou, si l'on veut, la science, consiste à se faire une idée de la chose, d'après laquelle on pourra expliquer toutes les apparences. Par exemple, on peut penser le soleil à deux lieues de l'air ; on expliquera ainsi qu'il passe au-dessus des arbres et de la colline, mais on n'expliquera pas bien que les ombres soient à l'opposé ; on expliquera encore moins que le soleil se couche au-delà des objets les plus lointains ; on n'expliquera nullement aux visages vers le centre du soleil, aux deux extrémités d'une base de cent mètres, soient comme parallèles. Et, en fait, on arrive peu à peu à reculer le soleil, d'abord au-delà de la lune, et ensuite bien loin au-delà de la lune, d'où l'on voit le soleil est fort gros. Je ne vois point que le soleil est bien plus gros que la terre, mais je pense qu'il est ainsi. Il n'y a point de miroir qui me fera voir cette pensée comme vraie. Cette remarque assez simple mettrait sans doute un peu d'ordre dans ces idées que l'on peut lire partout sur la valeur des hypothèses scientifiques. Car ceux qui se sont instruits trop vite et qui n'ont jamais vu d'exemples simples, voudraient qu'on leur montre la vérité comme on voit la lune grossie dans une lunette.

ORTIFS HAUT NIVEAU NORMALE Avons-nous besoin de savoir ?

ORTIFS HAUT NIVEAU NORMALE L'état doit-il être sans pitié ?

ORTIFS HAUT NIVEAU NORMALE Il semble que le savoir scientifique acquis soit toujours éphémère, toujours contesté, toujours en question. Un peu de doute potentiel reste toujours en réserve dans les notions scientifiques (...). On ne l'élimine pas par une certitude. Il pourra renaître, s'actualiser quand une autre expérience est rencontrée. Et, précisément, la science de la connaissance commune, la connaissance scientifique est faite de la rencontre d'expériences nouvelles ; elle prend son essor de la provocation d'expériences qui débordent le champ d'expériences anciennes. On n'est donc jamais sûr que ce qui est vrai le restera. Le dogmatisme scientifique est un dogmatisme qui s'écroule. Il peut trancher un débat actuel et cependant se voir barrer quand l'expérience enjoint de "remettre en question" une notion. Tout savoir scientifique est ainsi soumis à une contestation. On ne s'instruit, dans les sciences modernes, qu'en critiquant sans cesse son propre savoir.

SPORTIFS HAUT NIVEAU REMPLACEMENT En quel sens peut-on dire que la vérité s'impose ?

SPORTIFS HAUT NIVEAU REMPLACEMENT La loi est-elle une garantie contre l'injustice ?

SPORTIFS HAUT NIVEAU REMPLACEMENT Il existe un principe trépané, d'après lequel l'art a des buts par nature. Ceci peut être vrai dans une certaine mesure, car, par rapport à l'art, le grossier et le sauvage constituent le plus vrais des buts, tels que les conçoit l'art, sont tout autre chose. Les buts simples et naturels, au sens du grossier et du rien à voir avec l'art et la beauté, comme n'ont rien d'artistique les figures simples dessinées par les enfants, par , avec quelques traits informes, tracent une figure humaine, un cheval, etc. La beauté, en tant qu'oeuvre d'art, a besoin, des , d'une technique laborieuse, exige de nombreux essais et un long exercice, et le simple, en tant que simplicité du beau, la , est plutôt un résultat obtenu après de nombreuses médiations qui avaient pour but d'éliminer la variété, les , les confusions, le malaise, sans que cette victoire se ressente des travaux préliminaires, du travail de préparation et , de façon que la beauté surgisse dans toute sa liberté, apparaisse comme faite d'une seule coulée.

S :

Hegel combat-il dans ce texte ?

Établit-il la distinction entre deux formes de "naturel" ?

se soutient-il ?

Z :

, en tant qu'oeuvre d'art, a besoin, des ses buts, d'une technique laborieuse" ;

(...) est plutôt un résultat obtenu après de nombreuses médiations".

naturel dans l'art ?

RIQUE DU NORD NORMALE Peut-on dire des vérités scientifiques qu'elles sont provisoires ?

RIQUE DU NORD NORMALE Est-ce l'ignorance de ce que nous sommes qui fait la force de nos passions ?

RIQUE DU NORD NORMALE Il ne serait pas raisonnable de croire que les peuples se sont d'abord jetés entre les bras de l'absolu, sans conditions et sans retour, et que le premier moyen de pourvoir à la subsistance commune, qu'aient imaginés des hommes et indomptés, a été de se précipiter dans l'esclavage. En effet, pourquoi se sont-ils donnés des supplicieux, si ce n'est pour se défendre contre l'oppression, et protéger leurs biens, leurs libertés et leurs vies, qui sont, pour ainsi dire, les

constitutifs de leur être ? Or, dans les relations d'homme à homme, le pis qui puisse arriver à l'un étant de se voir à la place de l'autre, n'est-il pas tout à fait contre le bon sens de commencer par se dépouiller entre les mains d'un chef des seules choses de la conservation desquelles ils avaient besoin de son secours ? Quel équivalent eût-il pu leur offrir pour la concession d'un si grand avantage et s'il eût osé l'exiger sous le prétexte de les défendre, n'est-il pas aussitôt retenu la réponse de l'apologue (1) : "Que plus l'ennemi ?" Il est donc incontestable, et c'est la maxime fondamentale de tout le droit politique, que les peuples se sont soumis à un chef pour défendre leur liberté, et non pour les asservir.

1. petite fable visant à illustrer une leçon morale

PROBLÈME DU NORD NORMALE Qu'est-ce qu'un État libre ?

PROBLÈME DU NORD NORMALE Doit-on apprendre à devenir soi-même ?

PROBLÈME DU NORD NORMALE Quand se présente un objet ou un événement naturels, toute notre sagacité et toute notre imagination sont impuissantes à découvrir ou même à conjecturer sans expérience quel événement en résultera ou à prévoir au-delà de l'objet immédiatement présent à la mémoire et aux sens. Même après un cas ou une expérience unique où nous avons observé qu'un événement en suivait un autre, nous ne sommes pas autorisés à former une loi générale ou à prédire ce qui arrivera dans des cas analogues ; car on tiendrait justement pour une impardonnable témérité de juger du cours entier de la nature par une expérience isolée, même précise ou certaine. Mais quand une espèce d'événements a toujours, dans tous les cas, été conjointe à une autre, nous n'hésitons pas plus longtemps à reconnaître l'apparition de l'autre et à employer ce raisonnement qui peut seul nous apporter la certitude sur une question de fait ou de droit. Nous appelons alors l'un des objets cause et l'autre effet. Nous supposons qu'il y a une connexion entre eux, et un pouvoir dans la cause d'infailliblement produire l'autre et le fait agir avec la plus grande certitude et la plus puissante nécessité.

PROBLÈME DU SUD NORMALE Observer me dégage-t-il de toute responsabilité ?

PROBLÈME DU SUD NORMALE Faut-il recourir à la notion d'inspiration pour rendre compte de la production artistique ?

PROBLÈME DU SUD NORMALE L'arithmétique n'est pas plus que la géométrie une promotion naturelle d'une raison à l'arithmétique n'est pas fondée sur la raison. C'est la doctrine de la raison qui est fondée sur l'arithmétique. Avant de savoir compter, je ne savais guère ce qu'était la raison. En général, l'esprit doit se plier aux conditions du monde et créer en lui une structure correspondant à la structure du savoir. Il doit se mobiliser autour d'articulations qui correspondent à celles du savoir. Que serait une fonction sans des occasions de fonctionner ? Que serait une raison sans des occasions de fonctionner ? La pédagogie de la raison doit donc profiter de toutes les occasions de raisonner. Elle doit chercher la variété des occasions, ou mieux du raisonnement [...]. La raison, encore une fois, doit observer à la science.

PROBLÈME DU SUD NORMALE Prendre son temps est-ce le perdre ?

PROBLÈME DU SUD NORMALE N'y a-t-il de science que de ce qui est mathématisable ?

PHILOSOPHIQUE DU SUD NORMALE S'il était découvert que l'espérance humaine, considérée dans sa totalité, a avancé et a pu continuer à progresser même aussi longtemps que l'on voudra, personne ne pourrait pourtant assurer que n'intervienne à cet instant précis, en raison des dispositions physiques de notre espèce, l'époque de son recul ; et inversement, si l'on se précipite et vers le pire en une chute accélérée, on ne doit pas écarter l'espoir de pouvoir rencontrer le point d'inflexion, au-delà duquel, en raison des dispositions morales de notre espèce, le cours de celle-ci se retournerait vers le mieux. Car nous sommes des êtres agissant librement, auxquels certes se peut à l'avance dicter ce qu'ils doivent faire, mais ne se peut prédire ce qu'ils feront et qui, du sentiment des maux qu'ils s'infligent à eux-mêmes, savent, si cela empire vraiment, retirer un motif renforcé de résister, mais mieux que ce n'était en tout cas avant cette situation.

PHILOSOPHIQUE DU SUD NORMALE La vérité est-elle soumise au temps ?

PHILOSOPHIQUE DU SUD NORMALE Expliquer, est-ce justifier ?

PHILOSOPHIQUE DU SUD NORMALE Comment nous comportons-nous vis-à-vis des actes d'un homme de notre entourage ? Tout d'abord, considérons ce qu'il en résulte pour nous, nous ne les considérons que sous ce point de vue. Cet effet causé sur nous, indépendamment de l'intention de l'acte et pour finir nous attribuons à cet homme comme un caractère permanent le fait d'avoir eu de telles conséquences. Mais d'ordinaire nous le qualifions, par exemple, d'"homme nuisible". Triple erreur ! Triple méprise, vieille comme le monde ! [...] Ne cherchons l'origine de toute morale dans ces horribles petites conclusions : "ce qui me nuit est quelque chose de mauvais (de nuisible) ; ce qui m'est utile est quelque chose de bon (de bienfaisant et d'utile en soi), ce qui me nuit une ou plusieurs fois est hostile à l'humanité ; ce qui m'est utile une ou plusieurs fois est amical en soi et fondamentalement. "O pudenda origo" (1) ! Cela ne revient-il pas à justifier les misérables relations occasionnelles et souvent fortuites d'un autre à nous comme si ces relations étaient au fond de son être, et prétendre qu'envers tout le monde et envers soi-même il n'est capable que de relations semblables à celles que nous avons fait une ou plusieurs fois l'expérience ? Et derrière cette vénérable folie n'y a-t-il pas la plus immodeste de toutes les sottises : croire qu'il faut que nous soyons nous-mêmes le principe du bien puisque le bien et le mal se mesurent d'après

use origine

PHILOSOPHIQUES NORMALES Peut-on se connaître soi-même ?

PHILOSOPHIQUES NORMALES Parler, n'est-ce pas toujours en un sens donner sa parole ?

PHILOSOPHIQUES NORMALES L'homme sauvage, quand il a dîné, est en paix avec toute la nature, et l'ami de tous ses semblables. Parfois de disputer son repas ? Il n'en vient jamais aux coups sans avoir auparavant comparé la difficulté de vaincre avec l'effort pour trouver ailleurs sa subsistance et comme l'orgueil ne se mesure pas du combat, il se termine par quelques coups de poing. Le vainqueur, le vaincu va chercher fortune, et tout est pacifique, mais chez l'homme en société, ce sont bien d'autres affaires ; il cherche d'abord à se procurer ce qui est nécessaire, et puis au superflu ; ensuite viennent les richesses, et puis les honneurs, et puis des esclaves ; il n'a pas un moment de relâche. Ce qu'il y a de plus singulier, c'est que moins les besoins sont naturels et plus les passions augmentent, et, qui pis est, le pouvoir de les satisfaire ; de sorte qu'après de longues prospérités, après de nombreux succès et de nombreux hommes, mon héros finira par tout égorger jusqu'à ce qu'il soit l'unique maître du monde. Tel est en abrégé le tableau moral, sinon de la vie humaine, au moins des préoccupations secrètes du cœur de tout homme

ELLES NORMALE Est-il juste de dire que seul le présent existe ?

ELLES NORMALE L'amitié est-elle la forme idéale du rapport à autrui ?

ELLES NORMALE L'expérience paraît enseigner cependant que, dans l'intérêt de la paix et de la concorde, il convient que le pouvoir appartienne à un seul. Nul État en effet n'est demeuré aussi longtemps sans aucun changement notable que celui de Rome (1) et en revanche nulles cités n'ont été moins durables que les Cités populaires ou démocratiques, et il n'en est pas de même des monarchies plus de siècles. Mais si la paix doit porter le nom de servitude, de barbarie et de solitude, il n'est rien pour les hommes plus lamentable que la paix. Entre les parents et les enfants il y a certes plus de querelles et des discussions plus fréquentes qu'entre les esclaves, et cependant il n'est pas de l'intérêt de la famille ni de son gouvernement que l'autorité paternelle se change en tyrannie et que les enfants soient tels que des esclaves. C'est donc la servitude, non la paix, qui demande que tout le pouvoir soit en un seul : ainsi que nous l'avons déjà dit, la paix ne consiste pas dans l'absence de guerre, mais dans l'union des hommes, dans la concorde.

à l'empire ottoman

ELLES NORMALE Faut-il accorder de l'importance aux mots ?

ELLES NORMALE Dans quelle mesure une connaissance scientifique donne-t-elle du pouvoir sur l'avenir ?

ELLES NORMALE Pour éviter de heurter, je dois faire ici remarquer que, lorsque je nie que la justice soit une vertu naturelle, je ne le fais pas au mot naturel uniquement en tant qu'opposé à artificiel. Dans un autre sens du mot, comme il n'y a pas de principe de l'esprit qui soit plus naturel qu'un sens de la vertu, de même il n'y a pas de vertu plus naturelle que la justice. L'essence humaine est une invention et quand une invention est évidente et absolument nécessaire, on peut la dire naturelle tout aussi justement qu'on le dit de la chose qui procède de principes originels immédiatement et sans l'intervention de la pensée et de la réflexion. Bien que les lois de nature soient artificielles, elles ne sont pas arbitraires. Et elle n'est pas impropre, l'expression qui les appelle des lois de nature, si nous entendons ce qui est commun à une essence, ou même si nous en limitons le sens à ce qui est inséparable de

II. ANTILLES NORMALE Toutes les contraintes sociales sont-elles des oppressions ?

II. ANTILLES NORMALE La nature nous fournit-elle des outils ?

II. ANTILLES NORMALE Afin de ne pas perdre courage et de ne pas succomber au désespoir, parmi des oisifs débauchés (1) et parmi des compagnons qui ne sont actifs qu'en apparence mais en réalité seulement agitateurs et frondeurs, l'homme jette un regard en arrière et interrompt un moment sa course, ne fait-ce que pour reprendre haleine. Mais son but est toujours un autre : nécessairement son propre bonheur, mais celui d'une nation ou de l'humanité tout entière. Il se bat pour la reconnaissance de son histoire comme d'un remède à la reconnaissance. Il ne peut le plus souvent compter sur aucune récompense, si ce n'est la gloire - dire le droit d'occuper une place d'honneur dans le temple de l'histoire (2), où il pourra servir de maître, de consolateur ou de guide pour la postérité (3). Car la loi qu'il reconnaît, c'est que tout ce qui a jamais été capable d'élargir et d'embellir la

omme" doit rester éternellement présent, afin de maintenir éternellement présente cette possibilité.

: sans (vivable) énergie

de l'histoire : ce que retient l'histoire

: les générations futures

S :

ez l'idée principale du texte en analysant la valeur originale que l'auteur accorde à l'histoire.

: "il use de l'histoire comme d'un remède à la désignation" ;

la dernière phrase.

histoire peut-elle servir ?

TILLES REMPLACEMENT De quoi pouvons-nous être sûrs ?

TILLES REMPLACEMENT Faut-il confondre l'injustice au désordre ?

TILLES REMPLACEMENT Il y a un objet culturel qui va jouer un rôle essentiel dans la perception d'autrui : c'est le langage. L'expérience du dialogue, il se constitue entre autrui et moi un terrain commun, ma pensée et la sienne ne font qu'un seul tissu, et ceux de l'interlocuteur sont appelés par l'état de la discussion, ils s'insèrent dans une opération commune dont aucun n'est le créateur. [...] Nous sommes l'un pour l'autre collaborateurs dans une coopération parfaite, nos perspectives glissent l'une sur l'autre, nous coexistons à travers un même monde. Dans le dialogue présent, je suis libéré de moi-même, les pensées bien des pensées siennes, ce n'est pas moi qui les forme, bien que je les saisisse aussitôt nées ou que je les devance, et l'attention que me fait l'interlocuteur m'arrache des pensées que je ne savais pas posséder, de sorte que si je lui prête des pensées, il me fait penser en retour.

ONTY

TILLES REMPLACEMENT Est-il insensé de vouloir transformer l'homme ?

TILLES REMPLACEMENT À quoi reconnaît-on un jugement vrai ?

TILLES REMPLACEMENT Le corps politique, aussi bien que le corps de l'homme, commence à mourir dès sa naissance et connaît les causes de sa destruction. Mais l'un et l'autre peut avoir une constitution plus ou moins robuste et propre à durer plus ou moins longtemps. La constitution de l'homme est l'ouvrage de la nature, celle de l'état est l'ouvrage de l'art. Il ne

des hommes de prolonger leur vie, il dépend d'eux de prolonger celle de l'État aussi loin qu'il est possible, en lui donnant une constitution qu'il puisse avoir. Le mieux constitué finira, mais plus tard qu'un autre, si nul accident imprévu n'amène sa perte soudaine.

La vie politique est dans l'autorité souveraine. La puissance législative est le cœur de l'État, la puissance exécutive en est le bras, qui donne le mouvement à toutes les parties. Le cerveau peut tomber en paralysie et l'individu vivre encore. Un homme peut mourir : mais sitôt que le cœur a cessé ses fonctions, l'animal est mort.

Il n'est par les lois que l'État subsiste, c'est par le pouvoir législatif.

QUESTIONS À RÉPONDRE La spontanéité est-elle une marque de liberté ?

QUESTIONS À RÉPONDRE Les vérités mathématiques constituent-elles le modèle de toute vérité ?

QUESTIONS À RÉPONDRE Rien ne peut s'opposer à une impulsion passionnelle, rien ne peut retarder une impulsion qu'une impulsion contraire ; si cette impulsion contraire naissait parfois de la raison, cette faculté devrait avoir une influence sur la volonté et elle devrait être capable de produire, aussi bien que d'empêcher, un acte de volition. Mais, si la raison n'a pas une puissance primitive, il est impossible qu'elle puisse contrebalancer un principe qui a ce pouvoir ou qu'elle puisse faire hésiter l'esprit un instant aussi que le principe, qui s'oppose à notre passion, ne peut s'identifier à la raison et que c'est improprement qu'on lui donne ce nom. Nous ne parlons ni avec rigueur ni philosophiquement lorsque nous parlons du combat de la passion et de la raison.

QUESTIONS À RÉPONDRE Y a-t-il un progrès dans l'art ?

QUESTIONS À RÉPONDRE Sommes-nous conscients ou avons-nous à nous rendre conscients ?

QUESTIONS À RÉPONDRE Pufendorf (1) dit que, tout de même qu'on transfère son bien à autrui par des conventions et que l'on peut aussi se dépouiller de sa liberté en faveur de quelqu'un. C'est là, ce me semble, un fort mauvais raisonnement ; en fait, le bien que j'ai aliéné (2) me devient une chose tout à fait étrangère, et dont l'abus m'est indifférent, mais il m'importe de ne pas perdre le point de ma liberté, et je ne puis sans me rendre coupable du mal qu'on me forcera de faire, m'exposer à devenir auteur du crime. De plus, le droit de propriété n'étant que de convention et d'institution humaine, tout homme peut à son gré se dépouiller de ce qu'il possède : mais il n'en est pas de même des dons essentiels de la nature, tels que la vie et la liberté, dont il est permis à chacun de jouir... En s'attachant l'une on dégrade son être ; en s'attachant l'autre on l'anéantit autant qu'il est en soi ; et comme nul homme ne peut dégrader de l'une et de l'autre, ce serait offenser à la fois la nature et la raison que d'y renoncer à quelque prix que ce soit.

au 17^e siècle

à donner ou vendre

S :

Et l'idée générale de ce texte et quelles sont les étapes de l'argumentation ?

"Le bien que j'ai fait ne me devient une chose tout à fait étrangère et dont l'abus m'est indifférent" ;

"Puis-je me rendre coupable du mal" qu'on me forcerait de faire ?

Qu'en pensez-vous "offenser à la fois la nature et la raison" ?

Est-ce un bien comme un autre ?

STRANGER GROUPE 1 NORMALE Est-ce le recours à l'expérience qui garantit le caractère scientifique d'une théorie ?

STRANGER GROUPE 1 NORMALE La religion peut-elle se définir par sa fonction sociale ?

STRANGER GROUPE 1 NORMALE Là où les charges publiques sont l'objet d'une bataille, ceux qui y auront participé auront si complétement accaparé leur profit les affaires publiques, qu'aux vaincus ils ne laisseront même pas la moindre part, ni à ces vaincus eux-mêmes, ni à leurs descendants et que, d'un autre côté, ils se surveilleront les uns les autres, de peur que l'un d'entre eux, parvenu un jour au pouvoir, ne se dresse avec le souvenir des torts qui lui ont été faits. Non, ce n'est pas cela, voilà ce que nous disons à présent : ce ne sont pas là des organisations politiques ; ce ne sont pas des lois comme d'habitude, toutes celles qui n'ont pas été instituées en vue de l'intérêt commun de l'État dans son ensemble ; mais, elles ont été faites en vue de l'intérêt de quelques-uns, ces gens-là, je dis que ce sont des factieux(1) et non point des citoyens, je suppose qu'ils appellent leurs justes droits n'est qu'un mot vide de sens.

Les individus qui, au nom d'intérêts particuliers ou partisans, se disposent à agir contre l'État

STRANGER GROUPE 1 NORMALE Que nous apprend l'expérience ?

STRANGER GROUPE 1 NORMALE A-t-on le droit de mentir ?

STRANGER GROUPE 1 NORMALE L'homme est un être raisonnable, et comme tel, c'est dans la science qu'il puise l'aliment, la sagesse lui convient : mais si étroites sont les bornes de l'entendement humain, que, sous ce rapport, il ne peut espérer que l'action, soit de l'étendue, soit de la certitude des connaissances qu'il acquiert. L'homme est un être sociable autant qu'un être sensible : mais il ne lui est pas toujours donné d'avoir la jouissance d'une compagnie agréable et amusante ou de conserver son goût pour la société. L'homme est aussi un être actif ; et cette disposition, autant que les diverses nécessités de la vie, fait de lui l'esclave de ses affaires et de ses occupations ; mais l'esprit demande qu'on lui donne un peu de relâche ; il ne peut être tendu vers les soucis et le travail. Il semble donc que la nature ait indiqué un genre de vie mixte comme le plus convenable à l'espèce humaine, et qu'elle nous ait en secret exhortés à ne laisser aucun de ces penchants tirer par trop de son côté, nous rendre incapables d'autres occupations et d'autres divertissements. Abandonnez-vous à votre passion pour la science, mais que votre science soit humaine, et qu'elle ait un rapport direct avec l'action et la société. La pensée abstraite (1) et les

cherches, je les interdis, et leur réserve de sévères punitions : la morne mélancolie qu'elles mènent à leur suite, sans fin où elles vous plongent, et l'accueil glacé qu'on leur réserve à vos prétendues découvertes, dès que vous les avez faites. Soyez philosophe : mais que toute votre philosophie ne vous empêche pas de rester homme.

: obscure

N. ÉTRANGER GROUPE 1 NORMALE Avons-nous le devoir de faire respecter nos droits ?

N. ÉTRANGER GROUPE 1 NORMALE Déraisonner, est-ce perdre la raison ?

N. ÉTRANGER GROUPE 1 NORMALE Il est absurde de supposer que l'homme qui commet des actes d'injustice ou d'oppression (1) ne souhaite pas être injuste ou intempérant, et si, sans avoir l'ignorance pour excuse, on accomplit des actions qui ont pour conséquence de nous rendre injuste, c'est volontairement qu'on sera injuste. Il ne s'en suit pas cependant qu'un simple homme peut pour cesser d'être injuste et pour être juste, pas plus que ce n'est ainsi que le malade peut recouvrer la santé, quoiqu'il soit malade volontairement en menant une vie intempérante et en dissolvant ses médecins : c'est au contraire lui était alors possible de ne pas être malade, mais une fois qu'il s'est laissé aller, cela ne lui est plus possible, de même qu'après avoir lâché une pierre vous n'êtes plus capable de la rattraper, mais pourtant il dépendait de vous de la jeter et de la faire retomber sur le principe de votre acte était en vous. Ainsi en est-il pour l'homme injuste ou intempérant : au début il leur était possible de ne pas devenir tels, et c'est ce qui fait qu'ils le sont volontairement ; et maintenant qu'ils le sont devenus, il ne leur est plus possible de ne

Ignorance : absence de mesure dans les désirs.

S :

chez la thèse d'Aristote et l'organisation de l'argumentation.

Z :

pour l'ignorance pour excuse" ;

principe de votre acte était en vous" ;

peut-elle faire perdre à l'homme sa liberté ?

NORMALE Faut-il s'abstenir de penser pour être heureux ?

NORMALE Quelles compétences faut-il avoir pour apprécier une œuvre d'art ?

NORMALE Un habile législateur qui entend servir l'intérêt commun et celui de la patrie plutôt que le sien propre et celui

... tiers, doit employer toute son industrie pour attirer à soi tout le pouvoir. Un esprit sage ne condamnera jamais quelqu'un pour un moyen hors des règles ordinaires pour régner une monarchie ou fonder une république. Ce qui est désirable, c'est l'accuse, le réquisitoire l'excuse ; si le réquisitoire est bon, il est acquitté ; tel est le cas de Romulus. Ce n'est pas la violence qui est la violence qui ruine qu'il faut condamner. Le législateur aura assez de sagesse et de vertu pour ne pas léguer à autrui ce qu'il a pris en main : les hommes étant plus enclins au mal qu'au bien, son successeur pourrait bien faire mauvais usage de ce qu'il a pris en main ; d'ailleurs un seul homme est bien capable de constituer un État, mais bien courte serait la durée de l'État et de ses lois si l'exécution en était remise aux mains d'un seul ; le moyen de l'assurer, c'est de la confier aux soins de plusieurs.

... on : préférence spontanée

... NORMALE La guerre peut-elle être juste ?

... NORMALE Tout s'en va-t-il avec le temps ?

... NORMALE L'universalité d'un même nom donné à plusieurs choses est cause que les hommes ont cru que ces choses universelles elles-mêmes, et ont soutenu sérieusement qu'outre Pierre, Jean et le reste des hommes existants qui ont été ou sont dans le monde, il devait encore y avoir quelqu'autre chose que nous appelons l'homme en général ; ils se sont trompés en cette nomination générale ou universelle pour la chose qu'elle signifie. En effet lorsque quelqu'un demande à un peintre de lui faire un portrait d'un homme ou de l'homme en général, il ne lui demande que de choisir tel homme dont il voudra tracer la figure, et ne le force pas de copier un des hommes qui ont été, qui sont ou qui seront, dont aucun n'est l'homme en général. Mais lorsque l'on demande à ce peintre de lui peindre le Roi ou toute autre personne particulière, il borne le peintre à représenter uniquement ce dont il a fait choix. Il est donc évident qu'il n'y a rien d'universel que les noms...

... INDE NORMALE La loi constitue-t-elle, pour la liberté, un obstacle ou une condition ?

... INDE NORMALE L'humanité peut-elle se désintéresser de son passé ?

... INDE NORMALE Il est remarquable que le monde animal ne fasse point voir la moindre trace d'une action par outil. Il est vrai que les animaux n'ont point de monuments ni aucun genre d'écriture. Aucun langage écrit ne lie une génération à l'autre. Ils vivent en héritage que leur forme ; aussi n'ont-ils d'autres instruments que leurs pattes et mandibules, ou, pour mieux dire, leur bec qui se fait place. Ils travaillent comme ils déchirent, mastiquent et digèrent, réduisent en pulpe tout ce qui se laisse broyer. L'outil est quelque chose qui existe, et qui impose sa forme à la fois à l'action et à la chose faite. Par la seule faux, l'art de couper est transmis du père à l'enfant. L'arc veut une position des bras et de tout le corps, et ne cède point. La scie de même ; les dents exercent l'effort et dirigent le mouvement ; c'est tout à fait autre chose que de ronger. Tel est le premier aspect de l'outil. Mais un autre, qui est que l'outil est comme une armure. Car le corps vivant est aisément meurtri, et la douleur détourne ; au lieu qu'il oppose solide à solide, ce qui fait que le jeu des muscles perce enfin le bois, la roche, et le fer même. Le lion mord à pleins dents, le javalot, la flèche. Ainsi l'homme n'est plus un corps perdu dans ses actions mais il envoie l'outil à la découverte. Si l'outil basculant retient la pioche ou le pic, ce n'est pas comme s'il serrait la main ou le bras. L'homme se retrouve intact, et la faute n'est pas remédiable. D'où un genre de prudence où il n'y a point de peur. On comprend d'après ces remarques la puissance de

S :

ez les principales étapes de l'analyse de l'outil.

t les phrases :

le faux, l'art de faucher est transmis du père à l'enfant" ;

est point sans remède".

développement argumenté, vous examinerez en quoi il n'y a de technique qu'humaine.

PON NORMALE Peut-il être raisonnable de désobéir à la loi ?

PON NORMALE Suis-je ce que mon passé a fait de moi ?

PON NORMALE Qu'est-ce qu'un jugement vrai ? Nous appelons vraie l'affirmation qui concorde avec la réalité. Mais en quoi
er cette concordance ? Nous aimons à y voir quelque chose comme la ressemblance du portrait au modèle : l'affirmation vraie
ui copierait la réalité. Réfléchissons-y cependant : nous verrons que c'est seulement dans des cas rares, exceptionnels,
définition du vrai trouve son application. Ce qui est réel, c'est tel ou tel fait déterminé s'accomplissant en tel ou tel point de
u temps, c'est du singulier, c'est du changeant. Au contraire, la plupart de nos affirmations sont générales et impliquent une
ilité de leur objet. Prenons une vérité aussi voisine que possible de l'expérience, celle-ci par exemple : "la chaleur dilate
e quoi pourrait-elle bien être la copie ? Il est possible, en un certain sens, de copier la dilatation d'un corps déterminé à
s déterminés, en la photographiant dans ses diverses phases. Même, par métaphore, je puis encore dire que l'affirmation
de fer se dilate" est la copie de ce qui se passe quand j'assiste à la dilatation de la barre de fer. Mais une vérité qui
tous les corps, sans concerner spécialement aucun de ceux que j'ai vus, ne copie rien, ne reproduit rien.

PON NORMALE La raison est-elle seulement affaire de logique ?

PON NORMALE Suffit-il de faire son devoir ?

PON NORMALE Le symbole est avant tout un signe. Mais dans la simple présentation, le rapport qui existe entre le sens et son
est un rapport purement arbitraire. Cette expression, cette image ou cette chose sensible représente si peu elle-même qu'elle
t en nous l'idée d'un contenu qui lui est tout à fait étranger, avec lequel elle n'a, à proprement parler, rien de commun
exemple de ces signes nous est fourni par les couleurs, employées dans les cocardes, les drapeaux, etc., pour montrer à
appartient un individu, un navire, etc. En elle-même, une pareille couleur ne possède aucune qualité qui lui serait
ec ce qu'elle signifie, c'est-à-dire avec la notion qu'elle est censée représenter. Ce n'est cependant pas à cause de cette
réciproque qui existe entre le signe et l'expression que le symbole intéresse l'art, lequel implique, au contraire et d'une
nrale, un rapport, une parenté, une interrelation concrète entre signification et forme.

PON NORMALE Faut-il renoncer à s'interroger sur ce qui est hors de portée de la connaissance scientifique ?

UNION NORMALE L'oeuvre d'art est-elle nécessairement belle ?

UNION NORMALE Quand je m'y suis mis quelquefois, à considérer les diverses agitations des hommes, et les périls et les dangers s'exposent, dans la cour, dans la guerre, d'où naissent tant de querelles, de passions, d'entreprises hardies et souvent etc., j'ai découvert que tout le malheur des hommes vient d'une seule chose, qui est de ne savoir pas demeurer en repos, dans le repos. Un homme qui a assez de bien pour vivre, s'il savait demeurer chez soi avec plaisir, n'en sortirait pas pour aller sur la mer ou dans une place. On n'achètera une charge (1) à l'armée si cher, que parce qu'on trouverait insupportable de ne bouger de la ville ; on cherche les conversations et les divertissements des jeux que parce qu'on ne peut demeurer chez soi avec plaisir. Mais quand j'ai plus pressenti, et qu'après avoir trouvé la cause de tous nos malheurs, j'ai voulu en découvrir la raison, j'ai trouvé qu'il y en a une principale, qui consiste dans le malheur naturel de notre condition faible et mortelle, et si misérable, que rien ne peut nous empêcher que nous y pensons de pressentir.

UNION NORMALE Fonction : une fonction (sous l'Ancien Régime, il fallait acheter le droit d'exercer certaines fonctions)

UNION NORMALE La liberté de pensée est-elle compatible avec la nécessité de la vérité ?

UNION NORMALE Peut-on faire comme si le passé n'existait pas ?

UNION NORMALE Il n'est point de connaissance qui soit superflue et inutile de façon absolue et à tous égards, nous ne soyons pas toujours même d'en apercevoir l'utilité. C'est par conséquent une objection aussi mal avisée que les esprits superficiels adressent aux grands hommes qui consacrent aux sciences des soins laborieux lorsqu'ils viennent à quoi cela sert-il ? On ne doit en aucun cas poser une telle question quand on prétend s'occuper de science. A supposer que ce ne puisse apporter d'explication que sur un quelconque objet possible, de ce seul fait son utilité serait déjà suffisante. La connaissance parfaite a toujours quelque utilité possible : même si elle nous échappe jusqu'à présent, il se peut que la connaissance la découvre. Si en cultivant les sciences on n'avait jamais mesuré l'utilité qu'au profit matériel qu'on pourrait retirer, nous aurions l'arithmétique et la géométrie. Aussi bien notre intelligence est ainsi conformée qu'elle trouve satisfaction dans la connaissance et même une satisfaction plus grande que dans l'utilité qui en résulte. L'homme y prend conscience de sa valeur et la sensation de ce qui se nomme : avoir l'intelligence. Les hommes qui ne sentent pas cela doivent envier les bêtes. La valeur que les connaissances tiennent de leur perfection logique est incomparable avec leur valeur extrinsèque, qu'elles tirent de leur

UNION NORMALE Peut-on être libre quand on n'a pas le choix ?

UNION NORMALE Les mots peuvent-ils nous manquer ?

UNION NORMALE Nous ne nous contentons pas de la vie que nous avons en nous et en notre propre être. Nous voulons dépasser des autres d'une vie imaginaire, et nous nous efforçons pour cela de paraître. Nous travaillons incessamment à conserver notre être imaginaire, et négligeons le véritable. Et si nous avons ou la tranquillité ou la gloire ou la sagesse nous nous empressons de le faire savoir afin d'attacher ces vertus-là à notre autre être et les détacherions plutôt de nous que de l'autre. Nous serions de bon coeur poltrons pour en acquiescer la réputation d'être vaillants. Grande marque du défaut de notre être, de n'être pas satisfait de l'un sans l'autre, et d'échanger souvent l'un pour l'autre.

UNION NORMALE Vaut-il mieux parler de découverte scientifique ou d'invention scientifique ?

UNION NORMALE Le bonheur n'est-il qu'une question de chance ?

UNION NORMALE Dans la peinture de portraits, on s'agit de fixer les traits d'un homme, la ressemblance est un élément très important et, cependant, dans les meilleurs portraits, dans ceux qu'on s'accorde à reconnaître comme réussis, la ressemblance n'est jamais parfaite, il leur manque toujours quelque chose par rapport au modèle naturel. L'œuvre de cet art tient à ce que ses représentations, malgré les efforts d'exactitude, restent toujours plus abstraites que les choses dans leur existence immédiate.

Le portrait, c'est une esquisse, un dessin. Lorsqu'on emploie des couleurs, qu'on prend pour règle la nature, on trouve toujours que l'œuvre se a été omis, que la représentation, l'imitation n'est pas aussi parfaite que la formation naturelle. Or, ce qui rend ces œuvres particulièrement imparfaites, c'est le manque de spiritualité. Lorsque des tableaux de ce genre servent à reproduire des visages, ils doivent avoir une expression de spiritualité qui manque d'ailleurs à l'homme naturel, tel qu'il se présente à nous tous les jours. Or, c'est ce que le naturalisme est incapable de faire, et c'est en cela que se manifeste son défaut. C'est l'expression de spiritualité qui doit dominer le tout.

UNION NORMALE À quoi sert la technique ?

UNION NORMALE Qu'est-ce qu'être raisonnable ?

UNION NORMALE On façonne les plantes par la culture, et les hommes par l'éducation. Si l'homme naissait avec sa taille et sa force lui seraient inutiles jusqu'à ce qu'il eût appris à s'en servir ; elles lui seraient préjudiciables, en fait, les autres de songer à l'assister ; et, abandonné à lui-même, il mourrait de misère avant d'avoir connu ses besoins. On se souvient de l'enfance ; on ne voit pas que la race humaine eût péri, si l'homme n'eût commencé par être enfant.

Enfants faibles, nous avons besoin de force ; nous naissons déjà pourvus de tout, nous avons besoin d'assistance, nous naissons avec un besoin de jugement. Tout ce que nous n'avons pas à notre naissance, et dont nous avons besoin de tant grands, nous le gagnons par l'éducation.

§ :

Qu'est la thèse de l'auteur ? Montrez comment les arguments du texte parviennent à l'établir.

Écrivez les phrases suivantes :

"On façonne les plantes par la culture, et les hommes par l'éducation" ;

"On se souvient de l'état de l'enfance ; on ne voit pas que la race humaine eût péri, si l'homme n'eût commencé par être enfant".

L'homme a-t-il besoin d'éducation ?

AN NORMALE L'Égalité est-elle nécessairement juste ?

AN NORMALE Peut-on mesurer la valeur du travail ?

AN NORMALE Pour le savant, la connaissance sort de l'ignorance comme la lumière sort des ténébreux. Le savant ne voit l'ignorance est un tissu d'erreurs positives, tenaces, solidaires. Il ne se rend pas compte que les ténébreux spirituelles ont une valeur, dans ces conditions, toute expérience objective correcte doit toujours déterminer la correction d'une erreur subjective. Elles ne sont pas les erreurs une à une facilement. Elles sont coordonnées. L'esprit scientifique ne peut se constituer qu'en l'esprit non scientifique. Trop souvent le savant se confie (1) à une pédagogie fractionnée alors que l'esprit scientifique est une forme subjective totale. Tout réel progrès dans la pensée scientifique nécessite une conversion.

D

: fait confiance

AN NORMALE Peut-on être heureux sans le savoir ?

AN NORMALE Y a-t-il une différence de nature entre l'homme et l'animal ?

AN NORMALE L'histoire humaine peut bien, dans ses passions, dans ses préjugés, dans tout ce qui relève des impulsions, être un éternel recommencement ; mais il y a des pensées qui ont été rectifiées, élargies, complétées. Elles ne sont pas à leur aire restreinte ou chancelante. Or l'esprit scientifique est essentiellement une rectification du savoir, un élargissement des cadres de la connaissance. Il juge son passé historique en le condamnant. Sa structure est la conscience de ses limites. Scientifiquement, on pense le vrai comme rectification historique d'une longue erreur, on pense l'expérience comme dépassement de l'illusion commune et première [...]. L'essence même de la réflexion, c'est de comprendre qu'on n'avait pas compris.

D

%TROPOLE NORMALE L'opinion a-t-elle de la valeur ?

%TROPOLE NORMALE L'exigence de justice a-t-elle sa place dans les rapports économiques ?

%TROPOLE NORMALE Pour parvenir à garder un autre individu en sa puissance, on peut avoir recours à différents moyens. On peut l'avoir immobilisé par des liens, on peut lui avoir enlevé ses armes et toutes possibilités de se défendre ou de résister. On peut aussi lui avoir inspiré une crainte extrême ou se l'être attaché par des bienfaits, au point qu'il préfère exécuter les ordres de son maître que les siennes propres, et vivre au gré de son maître qu'au sien propre. Lorsqu'on impose sa puissance de cette manière, on domine le corps seulement et non l'esprit de l'individu soumis. Mais si l'on pratique la troisième manière, on tient sous sa dépendance l'esprit aussi bien que le corps de celui-ci. Du moins aussi longtemps que dure l'absence de crainte ou d'espoir. Aussitôt que cet individu cesse de le prouver, il redevient indépendant. Même la capacité de juger peut tomber sous la dépendance d'un autre, dans la mesure où un esprit peut être dupé par un autre. Il s'ensuit que l'individu ne jouit d'une pleine indépendance, que s'il est capable de raisonnement correct. On ira plus loin. Comme la puissance de l'homme peut être appréciée d'après la force non tant du corps que de l'esprit, les hommes les plus indépendants sont ceux chez qui la raison a plus de poids que le corps et qui se laissent davantage guider par la raison. En d'autres termes, je déclare l'homme d'autant plus indépendant qu'il se laisse guider par la raison.

TROPOLE NORMALE Puis-je faire confiance à mes sens ?

TROPOLE NORMALE Peut-on dire d'un acte qu'il est inhumain ?

TROPOLE NORMALE On ne doit pas, sans doute, exagérer l'influence de l'intelligence sur la conduite des hommes. Mais, la force de la démonstration a une importance très supérieure à celle qu'on lui a supposée jusqu'ici. L'histoire de l'homme prouve que cette force a souvent déterminé, elle seule, des changements dans lesquels elle avait à lutter contre les forces humaines réunies. Pour n'en citer que l'exemple le plus remarquable, c'est la seule puissance des démonstrations qui a fait adopter la théorie du mouvement de la terre, qui avait à vaincre non seulement la résistance du pouvoir, mais encore si vigoureux à cette époque, mais surtout l'orgueil de l'espèce humaine tout entière, appuyé sur les motifs les plus plausibles qu'une idée fautive ait jamais eus en sa faveur. Des expériences aussi décisives devraient nous éclairer sur la destination qui résulte des démonstrations véritables. C'est principalement parce qu'il n'y en a jamais eu encore dans la vie des hommes d'état se sont laissés entraîner dans de si grandes aberrations pratiques. Que les démonstrations de ces aberrations cesseront bientôt.

TROPOLE NORMALE Comment décider qu'un acte est juste ?

TROPOLE NORMALE La valeur d'une théorie se mesure-t-elle à son efficacité pratique ?

TROPOLE NORMALE Apprendre à se connaître est très difficile (...) et un très grand plaisir en même temps (quel plaisir à être !) ; mais nous ne pouvons pas nous contempler nous-mêmes à partir de nous-mêmes : ce qui le prouve, ce sont les erreurs que nous adressons à d'autres, sans nous rendre compte que nous commettons les mêmes erreurs, aveuglés que nous sommes par beaucoup d'entre nous, par l'indulgence et la passion qui nous empêchent de juger correctement. Par conséquent, à la place de nous regarder dans un miroir quand nous voulons voir notre visage, quand nous voulons apprendre à nous connaître, c'est à nos regards vers notre ami que nous pourrions nous découvrir, puisqu'un ami est un autre soi-même. Concluons : la connaissance de soi est un plaisir qui n'est pas possible sans la présence de quelqu'un d'autre qui soit notre ami ; l'homme qui se suffit à lui-même aurait donc besoin d'amitié pour apprendre à se connaître soi-même.

TROPOLE NORMALE L'opinion a-t-elle nécessairement tort ?

TROPOLE NORMALE Y a-t-il des règles de l'art ?

TROPOLE NORMALE On pose la question de savoir si l'homme est par nature moralement bon ou mauvais. Il n'est ni bon ni mauvais, car l'homme par nature n'est pas du tout un être moral ; il ne devient un être moral que lorsque sa raison s'élève au-dessus des concepts du devoir et de la loi. On peut cependant dire qu'il contient en lui-même à l'origine des impulsions menant à tous les vices, et des tendances et des instincts qui le poussent d'un côté, bien que la raison le pousse du côté opposé. Il ne devient moralement bon que par la vertu, c'est-à-dire en exerçant une contrainte sur lui-même, bien qu'il puisse être innocent sans passion.

Les vices naissent de ce que l'état de culture fait violence à la nature et cependant notre destination en tant qu'homme est de nous élever au-dessus de l'état de nature où nous ne sommes que des animaux.

§ :

er l'idée principale du texte et les étapes de son argumentation

ce que signifie :

par nature n'est pas du tout un "être moral" ;

de des penchants et des instincts qui le poussent d'un côté bien que la raison le pousse du côté opposé ;

la culture fait violence à la nature" ;

dans le contexte.

ral, est-ce contrarier ou suivre sa nature ?

%TROPOLE REMPLACEMENT En apprenant sa langue maternelle n'apprend-on qu'à parler ?

%TROPOLE REMPLACEMENT La passion est-elle une excuse ?

%TROPOLE REMPLACEMENT La loi est tant un commandement, et un commandement consistant dans le fait que celui qui exprime ou manifeste sa volonté par oral, par écrit, ou par quelque autre indice adéquat, on comprendra aisément que le content de la République n'est loi que pour ceux qui ont le moyen d'en prendre connaissance. Pour les faibles d'esprit, les enfants n'est pas de loi, pas plus que pour les animaux. Ils ne peuvent pas davantage maîtriser les épithètes de juste ou d'injuste : en effet le pouvoir de passer des conventions ni d'en comprendre les conséquences, et par conséquent ils n'ont jamais pris autoriser les actions d'un souverain (1), comme doivent le faire ceux qui se créent une République. Et de même que ceux que un accident a privés de la connaissance de la loi en général, tout homme qu'un accident quelconque ne provenant pas de privé du moyen de prendre connaissance de quelque loi particulière est excusé s'il ne l'observe pas : à proprement parler, t pas loi pour lui.

n : le terme "souverain" ne désigne pas ici le monarque, mais le détenteur de l'autorité publique

TROPOLE REMPLACEMENT Croire en la science, est-ce une forme de religion ?

TROPOLE REMPLACEMENT Qui peut être tenu pour responsable ?

TROPOLE REMPLACEMENT Il est certain qu'aucune inclination de l'esprit humain n'a à la fois une force suffisante et une appropriée pour contrebalancer l'amour du gain et changer les hommes en membres convenables de la société, en faisant isent les possessions d'autrui. La bienveillance à l'égard de ceux qui nous sont étrangers est trop faible pour cette fin ; ntres passions, elles attisent plutôt cette avidité, quand nous observons que plus étendues sont nos possessions, plus

notre capacité de satisfaire tous nos appétits. Il n'y a, par conséquent, aucune passion susceptible de contraindre le cœur, si ce n'est ce penchant lui-même, par une modification de son orientation. Or, la moindre réflexion doit donner lieu à cette modification, puisqu'il est évident que la passion est beaucoup mieux satisfaite quand on la laisse lorsqu'on la laisse libre, et qu'en maintenant la société, nous favorisons beaucoup plus l'acquisition de possessions qu'en vivant dans la condition de solitude et d'abandon qui est la conséquence inévitable de la violence et d'une licence. Par conséquent, la question portant sur la chance ou sur la bonté de la nature humaine n'entre pas du tout en ligne dans cette autre question portant sur l'origine de la société, ni non plus il n'y a à considérer autre chose que les degrés de folie ou de vice des hommes. Car, que l'on estime vicieuse ou vertueuse la passion de l'individu personnel, c'est du pareil au même que c'est elle-même, seule, qui le crée : de sorte que, si elle est vertueuse, les hommes deviennent sociaux grâce à elle ; si elle est vicieuse, leur vice a le même effet.

PROPOLE REMPLACEMENT Avons-nous le devoir de faire le bonheur des autres ?

PROPOLE REMPLACEMENT Peut-on reprocher à une œuvre d'art de ne rien vouloir dire ?

PROPOLE REMPLACEMENT Étant donné en effet qu'il n'existe pas au monde de République où l'on ait suffisamment de lois pour considérer toutes les actions et paroles des hommes (car cela serait impossible), il s'ensuit nécessairement que dans les domaines d'activité que les lois ont passés sous silence, les gens ont la liberté de faire ce que leur propre raison leur semble le plus profitable. Car si nous prenons le mot de liberté dans son sens propre de liberté corporelle, de n'être ni enchaîné ni emprisonné, il serait tout fait absurde, de la part des hommes, de crier comme ils le font pour la liberté dont ils jouissent si manifestement. D'autre part, si nous entendons par liberté le fait d'être soustrait aux lois, il n'est absurde, de la part des hommes, de réclamer comme ils le font cette liberté qui permettrait à tous les autres hommes de se débarrasser de leurs vies. Et cependant, aussi absurde que ce soit, c'est bien ce qu'ils réclament ; ne sachant pas que les lois sont faites pour les protéger s'il n'est pas un glaive entre les mains d'un homme (ou de plusieurs) pour faire exécuter ces lois. La liberté ne réside par conséquent que dans les choses qu'en réglant leurs actions le souverain a passées sous son exemple la liberté d'acheter, de vendre, et de conclure d'autres contrats les uns avec les autres ; de choisir leur résidence, de se nourrir, de marier, d'éduquer leurs enfants comme ils le jugent convenable, et ainsi de suite.

PROPOLE REMPLACEMENT L'histoire des hommes est-elle uniquement déterminée par les circonstances ?

PROPOLE REMPLACEMENT L'art s'adresse-t-il à tous ?

PROPOLE REMPLACEMENT Comme dans les démocraties le peuple paraît à peu près faire ce qu'il veut, on a confondu dans ces sortes de gouvernements, et on a confondu le pouvoir du peuple avec la liberté du peuple.

La liberté politique ne consiste point à faire ce que l'on veut. Dans un État, c'est-à-dire dans une société où il y a des lois, la liberté ne peut consister qu'à pouvoir faire ce que l'on doit vouloir, et à n'être point contraint de faire ce que l'on ne doit pas vouloir.

Il faut donc dans l'esprit ce que c'est que l'indépendance et ce que c'est que la liberté. La liberté est le droit de faire tout ce que les lois permettent ; et si un citoyen pouvait faire ce qu'elles défendent, il n'aurait plus de liberté, parce que les autres auraient tout de son pouvoir.

même" signifie ici : "de la même façon", "également"

§ :

ez l'idée principale du texte et les articulations de son exposition.

:

fondu le pouvoir du peuple avec la liberté du peuple" ;

ne peut consister qu'à pouvoir faire ce que l'on doit vouloir, et à n'être point contraint de faire ce que l'on ne doit pas

Montesquieu affirme-t-il que le citoyen n'aurait plus de liberté s'il pouvait faire ce que les lois défendent ?

es lois sont-elles nécessaires à la liberté ?

NOUVELLE-CALÉDONIE NORMALE La satisfaction des besoins est-elle le fondement des échanges entre les hommes ?

NOUVELLE-CALÉDONIE NORMALE Un homme libre est-il un homme sans obligation ?

NOUVELLE-CALÉDONIE NORMALE Si on veut se rendre compte de l'essence grandiose de la religion, il faut se représenter
treprend d'accomplir pour les hommes. Elle les informe sur l'origine et la constitution du monde, elle leur assure protection et un
dans les vicissitudes de la vie, elle dirige leurs opinions et leurs actions par des préceptes qu'elle soutient de toute son
le remplit donc trois fonctions. Par la première, elle satisfait le désir humain de savoir, elle fait la même chose que ce que la
e avec ses propres moyens, et entre ici en rivalité avec elle. C'est sa deuxième fonction qu'elle doit sans doute la plus
e de son influence. Lorsqu'elle apaise l'angoisse des hommes devant les dangers et les vicissitudes de la vie, lorsqu'elle les
bonne issue, lorsqu'elle leur dispense de la consolation dans le malheur, la science ne peut rivaliser avec elle. Celle-ci
est vrai, comment on peut éviter certains dangers, combattre victorieusement bien des souffrances ; il serait très injuste de
elle est pour les hommes une puissante auxiliaire, mais dans bien des situations, elle doit abandonner l'homme à sa souffrance
conseiller que la soumission. C'est dans sa troisième fonction, quand elle donne des préceptes, qu'elle dicte des interdits
tions, que la religion s'éloigne le plus de la science.

NOUVELLE-CALÉDONIE NORMALE Est-il vrai que les hommes n'ont que le gouvernement qu'ils méritent ?

NOUVELLE-CALÉDONIE NORMALE Prévoir, est-ce expliquer ?

NOUVELLE-CALÉDONIE NORMALE Les hommes sont ainsi faits qu'ils ne supportent rien plus malaisément que de voir les
is croient vraies tenues pour criminelles [...], par où il arrive qu'ils en viennent à détester les lois, à tout oser contre les
à juger non pas honteux, mais très beau, d'émouvoir des conditions pour une telle cause et de tenter quelle entreprise
ce soit. Puis donc que telle est la nature humaine, il est évident que les lois concernant les opinions menacent non les

mais les hommes de caractère indépendant, qu'elles sont faites moins pour contenir les mâchants que pour irriter les plus et qu'elles ne peuvent être maintenues en conséquence sans grand danger pour l'État. Ajoutons que de telles lois et des opinions sont du tout inutiles : ceux qui jugent saines les opinions condamnées ne peuvent obéir à ces lois ; à ceux qui les rejettent comme fausses, ces lois paraissent conférer un privilège et ils en concevront un tel orgueil que plus tard, voulant, les magistrats ne pourraient les abroger.

NOUVELLE-CALÉDONIE NORMALE L'imaginaire n'est-il qu'un refuge ?

NOUVELLE-CALÉDONIE NORMALE Une communication véritablement humaine peut-elle se passer de la parole ?

NOUVELLE-CALÉDONIE NORMALE L'adversité, la douleur, la pauvreté sont de grandes tentations menant l'homme à violer l'aisance, la force, la santé et la prospérité en général, qui s'opposent à cette influence, peuvent donc aussi, être considérées comme des fins qui sont en même temps des devoirs, je veux dire celui de travailler à son propre bien et ne pas s'appliquer seulement à celui d'autrui. Mais alors ce n'est pas le bonheur qui est la fin, mais la moralité du sujet, et c'est que le moyen légitime d'écarter les obstacles qui s'opposent à cette fin ; aussi personne n'a ainsi le droit d'exiger de moi de mes fins qui ne sont pas immorales. Ce n'est pas directement un devoir que de chercher pour elle-même l'aisance, mais ce peut bien en être un, à savoir écarter la misère comme étant une forte tentation à mal agir. Mais alors ce n'est pas le bonheur, mais de ma moralité, que j'ai comme fin et aussi comme devoir de conserver l'intégrité.

NOUVELLE-CALÉDONIE NORMALE Reconnaître la vérité, est-ce renoncer à sa liberté de penser ?

NOUVELLE-CALÉDONIE NORMALE Est-ce pour mieux comprendre le présent que l'on étudie l'histoire ?

NOUVELLE-CALÉDONIE NORMALE Quand je dis que tous les hommes sont égoïstes, c'est comme si je disais : il est interdit d'agir avec tous pacifiquement, c'est-à-dire de ne point régler ses actions sur leur force, ou sur leur intelligence, ou sur leur richesse. Et en somme je décide, quand je dis qu'ils sont égoïstes, de ne point rompre la paix, de ne point mettre en œuvre les règles de la guerre. Par exemple voilà un enfant qui porte une rose ; je désire avoir cette rose. Selon les règles de la justice qui la prendra ; si au contraire l'enfant est entouré de gardes, je n'ai qu'à m'en priver. Mais si j'agis selon le droit, cela veut dire que je tiendrai compte ni de sa force ni de la mienne, et que je ne m'y prendrai pas autrement pour avoir cette rose, que si l'enfant est faible (1).

personnage de la Bible doué d'une force hors du commun

§ :

expliquez la thèse de ce texte et les étapes de son argumentation.

de commun entre "régler ses actions sur (la) force (des hommes), (...) leur intelligence, (...) leur science, (...) leur richesse" ?

Différence y a-t-il entre agir "selon les règles de la guerre" et agir "selon le droit" ?

Égalité des droits, est-ce l'affaire de la raison ?

LYNÉE%SIE NORMALE N'y a-t-il que des passions raisonnables ?

LYNÉE%SIE NORMALE Une connaissance scientifique du vivant est-elle possible ?

LYNÉE%SIE NORMALE La fin dernière de l'État n'est pas la domination ; ce n'est pas pour tenir l'homme par la crainte et appartenir à un autre que l'État est institué ; au contraire c'est pour libérer l'individu de la crainte, pour qu'il vive autant que sa dignité, c'est-à-dire conserve, aussi bien qu'il se pourra, sans dommage pour autrui, son droit naturel d'exister et d'agir. En somme, la fin de l'État n'est pas de faire passer les hommes de la condition d'êtres raisonnables à celle de bêtes brutes ou de machines, mais au contraire, il est institué pour que leur âme et leur corps s'acquittent en sûreté de toutes leurs fonctions, pour que les hommes usent d'une Raison libre, pour qu'ils ne luttent point de haine, de colère ou de ruse, pour qu'ils se supportent sans nuire les uns les autres. La fin de l'État est donc en réalité la liberté.

LYNÉE%SIE NORMALE Que peut-on savoir de soi ?

LYNÉE%SIE NORMALE L'imagination enrichit-elle la connaissance ?

LYNÉE%SIE NORMALE Il est, évidemment, indispensable aux hommes de se donner des lois et de vivre conformément à ces lois. Or, naturellement, il n'y a aucune différence entre eux et les animaux qui, sous tous les rapports, sont les plus sauvages. Et voici quelle est la différence : il n'y a absolument pas d'homme qui naisse avec une aptitude naturelle, aussi bien à discerner par la pensée ce qui est bon pour l'humanité en vue de l'organisation politique, que, une fois cela discerné, à posséder constamment la possibilité de l'appliquer dans la pratique ce qui vaut le mieux. En premier lieu, il est difficile en effet de reconnaître la différence, pour un art politique vrai, de se préoccuper, non pas de l'intérêt individuel, mais de l'intérêt commun, car l'intérêt individuel est la cohésion des États, tandis que l'intérêt individuel les désagrège brutalement ; difficile en outre de reconnaître la différence, à la fois de l'intérêt commun et de l'intérêt individuel, de tous les deux ensemble, est que l'on mette en belle condition l'intérêt commun, plutôt que ce qui est d'intérêt individuel. En second lieu, à supposer que, d'aventure, on ait acquis dans les sciences voulues la connaissance de cette nécessité naturelle ; à supposer, en outre de cela, que dans l'État, on ait une souveraineté absolue et qui n'ait point de comptes à rendre, il ne serait jamais possible que l'on demeurât toujours avec une telle conviction, c'est-à-dire que, tout au long de la vie, on entreteint à sa place maternelle l'intérêt commun, et l'intérêt individuel, à l'égard de l'intérêt commun.

LYNÉE%SIE NORMALE Faut-il s'attendre d'abord trompé pour pouvoir parvenir à la vérité ?

LYNÉE%SIE NORMALE Serions-nous plus libres sans machines ?

LYNÉE%SIE NORMALE L'anatomiste ne devrait jamais rivaliser avec le peintre. Dans ses dissections soigneuses et ses représentations précises des moindres éléments du corps humain, il ne prétend pas donner à ses représentations une attitude ou une

gracieuse et s'écroulante. Il y a même quelque chose de repoussant, ou au moins d'écroulante, dans les vues qu'il donne des
et nécessaire de placer les objets plus à distance et de les protéger davantage du regard pour les rendre plus écroulants
l'imagination. L'anatomiste, cependant, est admirablement qualifié pour conseiller le peintre, il est même impossible
dans le second art sans l'aide du premier. Il nous faut avoir une connaissance exacte des éléments, de leur situation et de
avant de pouvoir dessiner avec exactitude et élégance.

l'idée directrice de ce texte ?

quelles sont les étapes de l'argumentation ?

z :

ne tend pas donner à ses représentations une attitude ou une expression gracieuse et écroulante" ;

nécessaire de placer les objets plus à distance et de les protéger davantage du regard pour les rendre plus écroulants pour
l'imagination.

être un bon observateur pour être un artiste ?

LYN%SIE REMPLACEMENT L'homme est-il par nature un être religieux ?

LYN%SIE REMPLACEMENT Tout le monde est-il artiste ?

LYN%SIE REMPLACEMENT La liberté des opinions ne peut être sans limites. Je vois qu'on la revendique comme un droit
une propagande, tantôt pour une autre. Or, on comprend pourtant bien qu'il n'y a pas de droit sans limites ; cela n'est pas
moins que l'on ne se place dans l'état de liberté et de guerre, où l'on peut bien dire que l'on se donne les droits, mais où,
le posséder que ceux que l'on peut maintenir par sa propre force. Mais dès que l'on fait société avec d'autres, les droits des
autres forment un système équilibré ; il n'est pas dit du tout que tous auront tous les droits possibles ; il est dit seulement que
les mêmes droits ; et c'est cette égalité des droits qui est sans doute la forme de la justice ; car les circonstances ne
peuvent jamais établir un droit tout fait sans restriction ; par exemple il n'est pas dit qu'on ne barrera pas une rue dans l'intérêt
la justice exige seulement que la rue soit barrée aux mêmes conditions pour tout le monde. Donc je conçois bien que l'on
comme citoyen, et avec toute l'énergie que l'on voudra y mettre, un droit dont on voit que les autres citoyens ont la jouissance.
un droit sans limites, cela sonne mal.

LYN%SIE REMPLACEMENT Peut-on faire plus que son devoir ?

LYN%SIE REMPLACEMENT La science est-elle en mesure de dicter des conclusions morales ?

LYN%SIE REMPLACEMENT Le trésor de raison consciente d'elle-même qui nous appartient, qui appartient à l'époque

ne, ne s'est pas produit de manière immédiate, n'est pas sorti du sol du temps présent, mais pour lui c'est essentiellement le plus précisément le résultat du travail et, à vrai dire, du travail de toutes les générations antérieures du genre même que les arts de la vie extérieure, la quantité de moyens et de procédés habiles, les dispositions et les habitudes sociale et politique sont un résultat de la réflexion, de l'invention, des besoins, de la nécessité et du malheur, de la volonté de réalisation de l'histoire qui précède de notre époque, de même ce que nous sommes en fait de sciences et plus généralement de philosophie nous le devons à la tradition qui enlace tout ce qui est passager et qui est par suite passé, pareille à une création, [...] et qui nous a conservé et transmis tout ce qu'a créé le temps passé.

dition n'est pas seulement une machine qui se contente de garder fidèlement ce qu'elle a reçu et le transmet sans aux successeurs ; elle n'est pas une immobile statue de pierre, mais elle est vivante et grossit comme un fleuve puissant qui mesure qu'il s'éloigne de sa source.

RTIFS HAUT NIVEAU NORMALE L'histoire nous permet-elle de savoir qui nous sommes ?

RTIFS HAUT NIVEAU NORMALE Peut-on combattre une croyance par le raisonnement ?

RTIFS HAUT NIVEAU NORMALE Comment expliquer qu'un pianiste, qui croit mourir de peur en entrant sur la scène, soit ment guéri dès qu'il joue ? On dira qu'il ne pense plus alors à avoir peur, et c'est vrai ; mais j'aime mieux réfléchir plus pour elle-même, et comprendre que l'artiste secoue sa peur et la défait par ces souples mouvements des doigts. Car, comme en notre machine, les doigts ne peuvent se délier si la poitrine ne l'est aussi ; la souplesse, comme la raideur, envahit tout ; et, si bien gouvernée, la peur ne peut plus être. Le vrai chant et la vraie éloquence ne rassurent pas moins, par ce travail qui est alors imposé à tous les muscles. Chose remarquable et trop peu remarquable, ce n'est point la pensée qui nous passionne, mais c'est plutôt l'action qui nous délivre. On ne pense point comme on veut, mais quand les actions sont assez quand les muscles sont dressés et assouplis par gymnastique, on agit comme on veut. Dans les moments d'anxiété point de raisonner, car votre raisonnement se tournera en pointes contre vous-même ; mais plutôt essayez ces élévations et bras que l'on apprend maintenant dans toutes les écoles ; le résultat vous étonnera. Ainsi le maître de philosophie vous maître de gymnastique.

RTIFS HAUT NIVEAU NORMALE L'apprentissage de la liberté peut-il se faire sans contraintes ?

RTIFS HAUT NIVEAU NORMALE La présence d'autrui nous évite-t-elle la solitude ?

RTIFS HAUT NIVEAU NORMALE A tout prendre, les méthodes scientifiques sont un aboutissement de la recherche au moins tant que n'importe quel autre de ses résultats ; car c'est sur l'intelligence de la méthode que repose l'esprit scientifique, et les résultats de la science ne pourraient empêcher, si lesdites méthodes venaient à se perdre, une recrudescence de la et de l'absurdité reprenant le dessus. Des gens intelligents peuvent bien apprendre tout ce qu'ils veulent des résultats de la n'en remarque pas moins à leur conversation, et notamment aux hypothèses qui y paraissent, que l'esprit scientifique leur fait défaut : ils n'ont pas cette confiance instinctive pour les aberrations de la pensée qui a pris racine dans l'âme de tout homme la suite d'un long exercice. Il leur suffit de trouver une hypothèse quelconque sur une matière donnée, et les voilà tout feu pour elle, s'imaginant qu'ainsi tout est dit. Avoir une opinion, c'est bel et bien pour eux s'en faire les fanatiques et la prendre à cœur en guise de conviction. Y a-t-il une chose inexplicable, ils s'échauffent pour la première fantaisie qui leur passe et ressemble à une explication ; il en résulte continuellement, surtout dans le domaine de la politique, les pires ces.

III. SPORTIFS HAUT NIVEAU NORMALE Une vertu est-elle discutable ?

III. SPORTIFS HAUT NIVEAU NORMALE Est-ce la volonté du plus grand nombre qui fonde le droit ?

III. SPORTIFS HAUT NIVEAU NORMALE L'Histoire est un grand miroir où l'on se voit tout entier. Un homme ne fait rien qu'un autre ne fasse ou ne puisse faire. En faisant donc attention aux grands exemples de cruautés, de dérangements, d'impudicités, et de crimes nous apercevons où nous peut porter la corruption de notre cœur quand nous ne travaillons pas à la guérir. La vie nous enseigne l'art de vivre ; ceux-là y excellent qui ont voyagé, et qui ont eu commerce (1) avec des personnes de différents pays, et de différente humeur. L'Histoire supplée (2) à cette pratique du monde, à ces pénibles voyages que peu de gens peuvent faire. On y voit de quelle manière les hommes ont toujours vécu. On apprend à supporter les accidents de la vie, à ne pas se plaindre point de son siècle, comme si nos plaintes pouvaient empêcher des maux dont aucun âge n'a pu échapper.

ce : relation

er à : remplacer

S :

z la thèse du texte et les étapes de son argumentation.

z :

ne ne fait rien qu'un autre ne fasse ou ne puisse faire" ;

percevons où nous peut porter la corruption de notre cœur quand nous ne travaillons pas à la guérir" ;

supplée à cette pratique du monde".

nous apprend-elle à vivre ?

III. SPORTIFS HAUT NIVEAU REMPLACEMENT L'exigence de la vertu est-elle compatible avec le souci d'être tolérant ?

III. SPORTIFS HAUT NIVEAU REMPLACEMENT Faut-il renoncer à faire du travail une valeur ?

III. SPORTIFS HAUT NIVEAU REMPLACEMENT L'amour de soi, qui ne regarde qu'à nous, est content quand nos vrais besoins sont satisfaits ; mais l'amour-propre, qui se compare, n'est jamais content et ne saurait l'être, parce que ce sentiment, en nous préférant aux autres, nous rend aussi jaloux que les autres nous préfèrent ; ce qui est impossible. Voilà comment les passions douces et affectueuses naissent de l'amour de soi, et comment les passions haineuses et irascibles naissent de l'amour-propre. Ainsi, ce qui rend l'homme content est d'avoir peu de besoins, et de peu se comparer aux autres ; ce qui le rend essentiellement mécontent est d'avoir

besoins, et de tenir beaucoup à l'opinion. Sur ce principe il est aisé de voir comment on peut diriger au bien ou au mal les passions des enfants et des hommes. Il est vrai que, ne pouvant vivre toujours seuls, ils vivront difficilement toujours bons : cette âme augmentera nécessairement avec leurs relations.

PROBLÈME DU NORD NORMALE Sommes-nous maîtres de nos paroles ?

PROBLÈME DU NORD NORMALE L'amour du beau s'apprend-il ?

PROBLÈME DU NORD NORMALE Le cœur de l'homme est toujours droit sur tout ce qui ne se rapporte pas personnellement à ses querelles dont nous sommes purement spectateurs, nous prenons à l'instant le parti de la justice, et il n'y a point d'acte de vertu qui ne nous donne une vive indignation, tant que nous n'en tirons aucun profit ; mais quand notre intérêt s'y mêle, nos sentiments se corrompent ; et c'est alors seulement que nous préférons le mal qui nous est utile, au bien que nous fait aimer. N'est-ce pas un effet nécessaire de la constitution des choses, que le méchant tire un double avantage, de son injustice, et de l'autrui ? Quel trait plus avantageux pourrait-il faire que d'obliger le monde entier d'être juste, excepté lui seul ; en sorte qu'il rendrait fidèlement ce qui lui est dû, et qu'il ne rendrait ce qu'il doit à personne ? Il aime la vertu, sans doute, mais il ne l'aime pas pour elle, parce qu'il espère en profiter ; il n'en veut point pour lui, parce qu'elle lui serait coûteuse.

PROBLÈME DU NORD NORMALE Pourquoi échangeons-nous ?

PROBLÈME DU NORD NORMALE Une théorie sans expérience nous apprend-elle quelque chose ?

PROBLÈME DU NORD NORMALE Celui dont les desirs ont atteint leur terme ne peut pas davantage vivre que celui chez qui les passions et les imaginations sont arrêtées. La félicité est une continuelle marche en avant du désir, d'un objet à un autre, la première n'étant encore que la route qui mène au second. La cause en est que l'objet du désir de l'homme n'est pas de jouir pendant un seul instant, mais de rendre jamais sa route de son désir futur. Aussi les actions volontaires et les lois de tous les hommes ne tendent-elles pas seulement à leur procurer, mais aussi à leur assurer une vie satisfaite. Elles diffèrent chez les divers individus, et, pour une autre part, de la différence touchant la connaissance ou l'opinion qu'a chacun des hommes, produisent l'effet désiré.

PROBLÈME DU NORD NORMALE Au premier rang, à titre d'inclination générale de toute l'humanité, un désir perpétuel et sans trêve d'acquiescer à son pouvoir, désir qui ne cesse qu'à la mort. La cause n'en est pas toujours qu'on espère un plaisir plus intense que celui qu'on a atteint, ou qu'on ne peut pas se contenter d'un pouvoir modéré : mais plutôt qu'on ne peut pas rendre son pouvoir en acquiesçant davantage, le pouvoir et les moyens dont dépend le bien-être qu'on possède présentement.

PROBLÈME DU NORD NORMALE Peut-on concevoir une société sans travail ?

PROBLÈME DU NORD NORMALE Le rôle de l'historien est-il de juger ?

PROBLÈME DU NORD NORMALE Il faut voir en quoi consiste le mensonge. Il ne suffit pas de dire quelque chose de faux pour que l'exemple on croit, ou si on a l'opinion que ce que l'on dit est vrai. Il y a d'ailleurs une différence entre croire et avoir une

fois, celui qui croit sent qu'il ignore ce qu'il croit, bien qu'il ne doute en rien de la chose qu'il sait ignorer, tant il y croit fermement ;
revanche, a une opinion, estime qu'il sait que ce qu'il ne sait pas.

Énonce un fait que, par croyance ou opinion, il tient pour vrai, même si ce fait est faux, ne ment pas. Il le dit à la foi qu'il a
es, et qui lui fait dire ce qu'il pense ; il le pense comme il le dit. Bien qu'il ne mente pas, il n'est pas cependant sans faute, s'il
ses à ne pas croire, ou s'il estime savoir ce qu'il ignore, quand bien même ce serait vrai. Il prend en effet l'inconnu pour le

nteur celui qui pense quelque chose en son esprit, et qui exprime autre chose dans ses paroles, ou dans tout autre signe.

RIQUE DU SUD NORMALE Est-il possible de choisir ses sentiments ?

RIQUE DU SUD NORMALE L'État est-il l'ennemi de l'individu ?

RIQUE DU SUD NORMALE Concernant la partie des créatures qui est vivante, bien que dépourvue de raison, un
olent et en même temps cruel des animaux est opposé au devoir de l'homme envers lui-même, parce qu'ainsi la sympathie
de leurs souffrances se trouve émue en l'homme et que cela affaiblit et peu à peu annule une disposition naturelle
le à la moralité dans la relation avec les autres hommes. Cela est vrai quand bien même, dans ce qui est permis à
écrit le fait de tuer rapidement (d'une manière qui évite de les torturer) les animaux, ou encore de les astreindre à un travail
est vrai, les hommes eux aussi doivent se soumettre), à condition simplement qu'il n'exerce pas leurs forces ; à l'inverse, il
horreur les expériences physiques qui les martyrisent pour le simple bénéfice de la spéculation, alors que, même sans
pourrait être atteint. Même la reconnaissance pour les services longtemps rendus par un vieux cheval ou un vieux chien
étaient des personnes de la maison) appartient indirectement aux devoirs de l'homme, à savoir au devoir conquis en
on de ces animaux, mais cette reconnaissance, envisagée directement, n'est jamais qu'un devoir de l'homme envers

RIQUE DU SUD NORMALE Y a-t-il une compétence politique ?

RIQUE DU SUD NORMALE Les sens sont-ils notre unique source de connaissance ?

RIQUE DU SUD NORMALE Qu'est-ce qu'un inconscient ? C'est un homme qui ne se pose pas de question. Celui qui agit
et s'arrête ne se pose pas de question ; il n'en a pas le temps. Celui qui suit son désir ou son impulsion sans s'examiner
'a point non plus occasion de parler, comme Ulysse, à son propre cœur, ni de dire Moi, ni de penser Moi. En sorte que, faute
oral, il manque aussi de cet examen contemplatif qui fait qu'on dit : "Je sais que je sais ; je sais que je désire ; je sais que je
prendre conscience, il faut se diviser soi-même. Ce que les passionnés, dans le paroxysme, ne font jamais ; ils sont tout
qu'ils font et ce qu'ils disent ; et par là ils ne sont point du tout pur eux-mêmes. Cet état est rare. Autant qu'il reste de bon
omme, il reste des éclaircissements de penser à ce qu'il dit ou à ce qu'il fait ; c'est se méfier de soi ; c'est guetter de soi l'erreur ou la
penser, c'est le même mot ; ne le ferait-on qu'un petit moment, c'est cette chaîne de points clairs qui fait encore le souvenir.
e sans scrupule aucun, sans hésitation aucune, sans jugement aucun ne sait plus ce qu'il fait, et ne saura jamais ce qu'il a

PHILOSOPHIQUE DU SUD REMPLACEMENT Qu'est-ce qu'une oeuvre d'art réussie ?

PHILOSOPHIQUE DU SUD REMPLACEMENT La fonction de l'histoire est-elle de préserver le souvenir ?

PHILOSOPHIQUE DU SUD REMPLACEMENT La vérité, dit-on, consiste dans l'accord de la connaissance avec l'objet. Selon cette définition de mot, ma connaissance doit donc s'accorder avec l'objet pour avoir valeur de vérité. Or le seul moyen que j'ai de connaître l'objet avec ma connaissance c'est que je le connaisse. Ainsi ma connaissance doit se confirmer elle-même ; mais c'est bien loin de la vérité. Car puisque l'objet est hors de moi et que la connaissance est en moi, tout ce que je puis apprécier c'est si ma connaissance de l'objet s'accorde avec ma connaissance de l'objet. Les anciens appelaient diallèle un tel cercle (1) dans la définition. Et c'est cette faute que les sceptiques n'ont cessé de reprocher aux logiciens ; ils remarquaient qu'il en est de cette définition comme d'un homme qui ferait une déposition au tribunal et invoquerait comme témoin quelqu'un que personne ne croirait mais qui voudrait être cru en affirmant que celui qui l'invoque comme témoin est un honnête homme. Reproche absolument juste car la solution du problème en question est totalement impossible pour tout le monde. En fait la question qui se pose est de savoir dans quelle mesure il y a un critère de la vérité certain, universel et pratiquement applicable. Car tel est le sens de la question : qu'est-ce que la vérité ?

TITRES NORMALE Doit-on le respect au vivant ?

TITRES NORMALE La liberté est-elle possible sans le courage ?

TITRES NORMALE Il est manifeste (...) que la cité fait partie des choses naturelles, et que l'homme est par nature un animal politique, que celui qui est hors cité, naturellement bien sûr et non par le hasard des circonstances, est soit un être dégradé soit un être inférieur, et il est comme celui qui est exclu en ces termes par Homère : "sans famille, sans loi, sans maison". Car un tel être est du même coup naturellement passionné de guerre, tout autant comme un pion isolé dans un jeu. C'est pourquoi il est évident que l'homme est un animal politique plus que n'importe quelle abeille et que n'importe quel animal grégaire. Car, comme nous le disons, la parole n'est rien en vain ; or seul parmi les animaux l'homme a un langage. Certes la voix est le signe du douloureux et de l'agréable, mais on ne parle-t-on chez les animaux ; leur nature, en effet, est parvenue jusqu'au point d'exprimer la sensation du douloureux et de l'agréable et de se les signifier mutuellement. Mais le langage existe en vue de manifester l'avantageux et le nuisible, et par suite aussi le juste et l'injuste. Il n'y a en effet qu'une chose qui soit propre aux hommes par rapport aux autres animaux : le fait que seuls ils aient la notion du bien, du mal, du juste, de l'injuste et des autres notions de ce genre. Or avoir de telles notions en commun c'est ce qui fait une cité.

TITRES NORMALE Qu'est-ce qu'un homme juste ?

TITRES NORMALE Changer, est-ce devenir quelqu'un d'autre ?

TITRES NORMALE La source première de notre connaissance est l'expérience. Pour qu'il y ait expérience, il faut, en parlant, que nous ayons perçu une chose elle-même. Mais on doit, en outre, distinguer perception et expérience. D'entrée de jeu la perception ne contient qu'un unique objet qui est maintenant, de façon fortuite, ainsi constitué, mais qui, une autre fois, peut être autrement constitué. Or, si je reporte la perception et que, dans cette perception reportée, je remarque et retienne fermement quelque chose de commun à soi-même en toutes ces perceptions, c'est là une expérience. L'expérience contient avant tout des lois, c'est-à-dire une liaison entre deux phénomènes telle que, si l'un est présent, l'autre aussi suit toujours. Mais l'expérience ne contient rien de plus que d'un tel phénomène, non la nécessité de la corrélation. L'expérience enseigne seulement qu'une chose est

-dire comme elle se trouve, ou donner, mais non encore les fondements ou le pourquoi.

QUESTIONS NORMALES Le développement des sciences est-il recherche du savoir ou de la puissance ?

QUESTIONS NORMALES "Vivre l'instant présent" : est-ce une règle de vie satisfaisante ?

QUESTIONS NORMALES Il faut donc qu'une oeuvre d'art soit faite, terminée, et solide. Et cela va jusqu'au détail, comme on verra, qui n'est pas pris dans la masse ne peut pas orner. C'est pourquoi l'improvisation sans règles n'est jamais belle ; c'est l'art de parvenir à fixer un simple motif dans la masse de son discours. Disons qu'aucune conception n'est oeuvre. Et c'est l'occasion pour l'artiste qu'il perd son temps à chercher parmi les simples possibles quel serait le plus beau ; car aucun possible n'est beau ; le plus est beau. Faites donc et jugez ensuite. Telle est la première condition en tout art, comme la parenté des mots artiste et artisan à entendre ; mais une réflexion suivie sur la nature de l'imagination conduit bien plus sûrement à cette importante idée, que toute méditation sans objet réel est nécessairement stérile. Pensez à votre oeuvre, oui, certes ; mais on ne pense que de la sorte à son oeuvre.

QUESTIONS ANTIILLES NORMALES La loi n'a-t-elle pour fin que la sécurité ?

QUESTIONS ANTIILLES NORMALES Un objet technique peut-il être objet d'art ?

QUESTIONS ANTIILLES NORMALES Lorsque, dans les matières qui se fondent sur l'expérience et le témoignage, nous bâtissons nos connaissances sur l'autorité d'autrui, nous ne nous rendons ainsi coupables d'aucun préjugé ; car dans ce genre de choses nous ne pouvons faire nous-mêmes l'expérience de tout ni le comprendre par notre propre intelligence, il faut bien que l'autorité soit le fondement de nos jugements. - Mais lorsque nous faisons de l'autorité d'autrui le fondement de notre assentiment à nos connaissances rationnelles, alors nous admettons ces connaissances comme simple préjugé. Car c'est de façon anonyme que nous nous référons à ces autorités rationnelles ; il ne s'agit pas alors de demander : qui a dit cela ? mais bien qu'a-t-il dit ? Peu importe si une telle autorité a une noble origine ; le penchant à suivre l'autorité des grands hommes n'en est pas moins très répandu tant à cause de la lumière personnelle que par désir d'imiter ce qui nous est présenté comme grand. À quoi s'ajoute que l'autorité personnelle sert, indirectement, à flatter notre vanité.

...

... l'idée directrice et les étapes de l'argumentation du texte.

... les expressions suivantes

... nous rendons ainsi coupables d'aucun préjugé" ;

... nous admettons ces connaissances comme simple préjugé".

es conditions pouvons-nous avoir confiance en l'autorité d'autrui sans tomber dans le préjugé ?

TITLES REMPLACEMENT La théorie permet-elle de négliger l'expérience ?

TITLES REMPLACEMENT N'échange-t-on que des biens ?

TITLES REMPLACEMENT Dès que le plus faible des hommes a compris qu'il peut garder son pouvoir de juger, tout pouvoir tombe devant celui-là. Car il faut que tout pouvoir persuade. Il a des gardes, c'est donc qu'il a persuadé ses gardes. Par un air un autre, promesse ou menace ; si les gardes refusent de croire, il n'y a plus de tyran. Mais les hommes croient aisément. Ils ont leur jugement aux promesses et aux menaces. Nous ne le voyons que trop. Ce n'est pas peu de dissoudre d'abord cette force qui se présente à l'esprit sous les apparences d'une force mécanique. Toute force politique agit par les esprits et sur les armées sont armées par l'opinion. Dès que les citoyens refusent d'approuver et de croire, les canons et les mitrailleuses ne font rien.

TITLES REMPLACEMENT Leurs passions divisent-elles les hommes ?

TITLES REMPLACEMENT Pourquoi revendique-t-on le droit d'être citoyen ?

TITLES REMPLACEMENT Mais je croyais avoir donné assez de temps aux langues, et même aussi à la lecture des romans, et à leurs histoires, et à leurs fables. Car c'est quasi le même (1) de converser (2) avec ceux des autres siècles que de lire. Il est bon de savoir quelque chose des mœurs de divers peuples, afin de juger des nôtres plus sainement, et que nous ne soyons pas que tout ce qui est contre nos modes (3) soit ridicule et contre raison, ainsi qu'on a coutume de faire ceux qui n'ont rien vu. Mais on emploie trop de temps à voyager, on devient enfin étranger en son pays ; et lorsqu'on est trop curieux des choses qui se font aux siècles passés, on demeure ordinairement fort ignorant de celles qui se pratiquent en celui-ci. Outre que les fables font passer plusieurs événements comme possibles qui ne le sont point ; et que même les histoires les plus fidèles, si elles ne changent rien de la valeur des choses pour les rendre plus dignes d'être lues, au moins en omettent-elles presque toujours les plus basses circonstances, d'où vient que le reste ne paraît pas tel qu'il est, et que ceux qui regardent leurs mœurs par les exemples des autres sont sujets à tomber dans les extravagances des paladins de nos romans, et à concevoir des desseins qui passent (4) leurs

S

si le même", il faut entendre "presque la même chose"

converser", il faut entendre "entrer en relation"

nos modes", il faut entendre "nos habitudes"

passent", il faut entendre "dépouillent"

TITLES REMPLACEMENT Que convient-il d'entendre par "avoir tout pour être heureux" ?

TITLES REMPLACEMENT Ce que la morale interdit, l'état peut-il le prescrire ?

LES REMPLACEMENT A vrai dire, certains de ces Êtres (1) n'offrent pas un aspect agréable ; mais la connaissance de la nature en eux rassure ceux qui peuvent saisir les causes, ceux qui ont le naturel philosophique, des jouissances. En vérité, il serait d'raisonnable et absurde que nous trouvions du plaisir à contempler les images de ces Êtres, parce que nous saisissons en même temps le talent du sculpteur et du peintre, et que, les examinant en eux-mêmes, dans leur organisation, nous n'aprouvions pas une joie plus grande encore de cette contemplation, au moins si nous pouvons saisir les causes. Il ne faut donc pas céder à une répugnance enfantine et nous détourner de l'étude du moindre de la Nature. En toutes les parties de la Nature il y a des merveilles ; on dit qu'Héraclite, à des visiteurs étrangers qui, l'ayant trouvé au feu de sa cuisine, hésitaient à entrer, fit cette remarque : "Entrez, il y a des dieux aussi dans la cuisine". Eh bien, de nous sans aller dans l'étude de chaque espèce animale : en chacune, il y a de la nature et de la beauté.

des Êtres vivants

II. ANTILLES REMPLACEMENT La liberté est-elle le premier des droits ?

III. ANTILLES REMPLACEMENT L'accord entre les hommes est-il un critère suffisant de la vérité ?

IV. ANTILLES REMPLACEMENT Quel but l'homme poursuit-il en imitant la nature ? Celui de s'aprouver lui-même, de montrer sa supériorité et de se réjouir d'avoir fabriqué quelque chose ayant une apparence naturelle. (...) Mais cette joie et cette admiration de la nature ne tardent pas à tourner en ennui et mécontentement, et cela d'autant plus vite et plus facilement que l'imitation reproduit plus fidèlement le modèle naturel. Il y a des portraits dont on a dit assez spirituellement qu'ils sont ressemblants jusqu'à la nausée. D'une imitation naturelle, la joie que procure une imitation réussie ne peut être qu'une joie très relative, car dans l'imitation de la nature les défauts sont des dons que l'on a que la peine d'utiliser. L'homme devrait éprouver une joie plus grande en produisant quelque chose qui soit bien de lui, quelque chose qui lui soit particulier et dont il puisse dire qu'il est sien. Tout outil technique, un navire par exemple, plus particulièrement, un instrument scientifique doit lui procurer plus de joie, parce que c'est sa propre oeuvre, et non une oeuvre faite par un autre. Un plus mauvais outil technique a plus de valeur à ses yeux ; il peut être fier d'avoir inventé le marteau, le clou, parce que ce sont des inventions originales, et non imitées. L'homme montre mieux son habileté dans des productions surgissant de l'esprit qu'en imitant la nature.

S :

Utilisez l'idée directrice et les étapes de l'argumentation.

Écrivez les deux propositions suivantes

1. Cette joie et cette admiration de soi-même ne tardent pas à tourner en ennui et mécontentement."

2. L'homme devrait éprouver une joie plus grande en produisant quelque chose qui soit bien de lui".

3. Les productions qui surgissent de l'esprit humain ont-elles plus de valeur que les oeuvres qui imitent la nature ?

VI. ANTILLES SECOURS Peut-on, au nom de la morale, condamner un artiste pour l'une de ses oeuvres ?

AGNE SECOURS Le conflit des opinions est-il un effet de l'ignorance ?

AGNE SECOURS On introduit souvent une différence entre ce que l'homme est intérieurement et ses actes. Cette différence n'a aucune valeur dans l'histoire. L'homme s'identifie à la valeur de ses actes. On s'imagine que l'intention peut être évaluée si les actes ne valent rien. Certes, il peut arriver dans certains cas que l'homme dissimule ses intentions, mais c'est là un fait. La valeur oblige à dire que l'extérieur ne saurait se différencier de l'intérieur. C'est surtout dans l'histoire qu'il faut saisir les subtilités concernant des distinctions momentanées. Les peuples valent ce que valent leurs actes. Et leurs actes valent leurs buts.

STRANGER GROUPE 1 NORMALE La liberté est-elle notre plus grand bien ?

STRANGER GROUPE 1 NORMALE Faut-il avoir vécu un événement pour le comprendre ?

STRANGER GROUPE 1 NORMALE Tant que nous aurons le corps associé à la raison dans notre recherche et que notre conscience est contaminée par un tel mal, nous n'atteindrons jamais complètement ce que nous désirons et nous disons que l'objet de nos recherches est la vérité. Car le corps nous cause mille difficultés par la nécessité où nous sommes de le nourrir ; qu'avec cela des souffrances surviennent, nous voilà entravés dans notre chasse au réel. Il nous remplit d'amours, de désirs, de craintes, de chimères, de sottises, d'innombrables sottises, si bien que, comme on dit, il nous étouffe vraiment et étouffe toute possibilité de penser. Les batailles, les sensations, les batailles, c'est le corps seul et ses appétits qui en sont cause ; car on ne fait la guerre que pour amasser des richesses, nous sommes forcés d'en amasser à cause du corps, dont le service nous tient en esclavage. La conséquence de tout cela est que nous n'avons pas de loisir à consacrer à la philosophie. Mais le pire de tout, c'est que, même si nous laissons quelque loisir à nos recherches, nous nous mettons à examiner quelque chose, il intervient sans cesse dans nos recherches, y jette le trouble et la confusion et nous empêche de voir ce qu'il nous rend incapables de discerner la vérité.

STRANGER GROUPE 1 NORMALE L'invention technique relève-t-elle de la raison ou de l'imagination ?

STRANGER GROUPE 1 NORMALE Faut-il choisir entre être heureux et être libre ?

STRANGER GROUPE 1 NORMALE Ramener quelque chose d'inconnu à quelque chose de connu, cela soulage, rassure, procure en outre un sentiment de puissance. Avec l'inconnu, c'est le danger, l'inquiétude, le souci qui apparaissent - le premier instinct vise à éliminer ces pénibles dispositions. Premier principe : n'importe quelle explication vaut mieux que pas d'explication du tout. Comme au fond il ne s'agit que d'un désir de se débarrasser d'explications angoissantes, on ne se montre pas très ingénieux pour les chasser : la première idée par laquelle l'inconnu se révèle au connu fait tant de bien qu'on la tient pour précieuse. L'absence de preuve du plaisir (ou de l'efficacité) comme critère de la vérité... Ainsi, l'instinct de causalité est provoqué et excité par la crainte. Aussi souvent que possible le "pourquoi ?" ne doit pas tant donner la cause pour elle-même qu'une certaine sorte de cause rassurante, qui délivre et soulage.

STRANGER GROUPE 1 NORMALE La vérité peut-elle laisser indifférent ?

STRANGER GROUPE 1 NORMALE Le beau peut-il ne pas plaire ?

TRANGER GROUPE 1 NORMALE On demande comment un homme peut être libre, et forcé de se conformer à des lois qui ne sont pas les siennes. Comment les opposants sont-ils libres et soumis à des lois auxquelles ils n'ont pas consenti ? Je pense que la question est mal posée. Le citoyen consent à toutes les lois, même à celles qu'on passe malgré lui, et même à celles qu'on lui impose quand il ose en violer quelqu'une. La volonté constante de tous les membres de l'État est la volonté générale : c'est par elle qu'ils sont citoyens et libres. Quand on propose une loi dans l'assemblée du peuple, ce qu'on leur demande est de voter s'ils approuvent la proposition ou s'ils la rejettent, mais si elle est conforme ou non à la volonté générale qui est dans chacun en donnant son suffrage dit son avis au-dessus, et du calcul des voix se tire la déclaration de la volonté générale. L'avis contraire au mien l'emporte, cela ne prouve autre chose sinon que je m'étais trompé, et que ce que j'estimais être la volonté générale ne l'était pas. Si mon avis particulier l'eût emporté, j'aurais fait autre chose que ce que j'avais voulu, c'est alors que je ne serais pas libre.

TRANGER GROUPE 1 NORMALE Peut-on apprendre à aimer une oeuvre d'art ?

TRANGER GROUPE 1 NORMALE Que recherche-t-on en réclamant toujours plus de liberté ?

TRANGER GROUPE 1 NORMALE L'ignorance peut être ou bien savante, scientifique, ou bien vulgaire. Celui qui voit les limites de la connaissance, par conséquent le champ de l'ignorance, à partir d'où il commence à s'étendre, par exemple le philosophe qui aperçoit et montre à quoi se limite notre capacité de savoir relatif à la structure de l'or, faute de données techniques et effet, est ignorant de façon technique ou savante. Au contraire, celui qui est ignorant sans apercevoir les raisons des limites et sans s'en inquiéter est ignorant de façon non savante. Un tel homme ne sait même pas qu'il ne sait rien. Car il est impossible d'avoir la représentation de son ignorance autrement que par la science ; tout comme un aveugle ne peut se représenter la vue avant d'avoir recouvré la vue.

La connaissance de notre ignorance suppose que nous ayons la science et du même coup nous rend modeste, alors qu'au contraire l'ignorance gonfle la vanité.

§ :

Quelle est l'idée principale du texte et quelles sont les étapes de son argumentation ?

Exemple : "Il est impossible d'avoir la représentation de son ignorance autrement que par la science".

Les limites de la connaissance remettent-elles en cause la possibilité d'atteindre le vrai ?

TRANGER GROUPE 1 NORMALE Le passé a-t-il plus de réalité que le futur ?

TRANGER GROUPE 1 NORMALE Peut-on dire que la connaissance scientifique consiste à substituer à la sensibilité de l'homme celle d'un instrument de mesure ?

TRANGER GROUPE 1 NORMALE Soit un cube de bois. Que je le voie ou que je le touche, on peut dire que j'en prends une vue, ou que je le saisis par le toucher. Il y a des milliers d'aspects différents d'un même cube pour les yeux, et aucun n'est le cube. Il n'y a point de centre d'où je pourrais saisir le cube en sa totalité. Mais le discours permet de construire le cube en sa totalité, d'où j'explique ensuite aisément toutes ses propriétés.

ces, et même je prouve qu'elles devaient apparaître comme elles font (...). Retenons l'exemple facile du cube, de ce cube
n'a vu et ne verra jamais comme il est, mais par qui seulement l'oeil peut voir un cube, c'est-à-dire le reconnaître sous ses
apparences. Et disons encore que, si je vois un cube, et si je comprends ce que je vois, il n'y a pas ici deux mondes, ni deux vies ;
un seul monde et une seule vie. Le vrai cube n'est ni loin ni près ni ailleurs ; mais c'est lui qui a toujours fait que ce monde visible
est toujours vrai.

III. NORMALE La rationalité scientifique satisfait-elle tous les besoins de la raison ?

III. NORMALE La recherche du bonheur est-elle nécessairement immorale ?

III. NORMALE La plupart des inventions humaines sont sujettes au changement. Elles dépendent de l'humeur et du caprice,
durent pour un temps et sombrent ensuite dans l'oubli. On peut sans doute craindre qu'il faille placer la justice sur le même plan si
qu'elle est une invention humaine. Mais les deux cas sont largement différents. L'intérêt sur lequel la justice se fonde est le
seul que l'on puisse imaginer et il s'étend à tous les lieux et tous les temps ; il n'est pas possible qu'une autre invention puisse le
remplacer. L'intérêt évident, qui se trouve dès la toute première formation de la société : toutes ces causes font que les
lois de la justice sont constantes et immuables, au moins aussi immuables que la nature humaine.

IV. INDE NORMALE L'art doit-il s'intéresser à la laideur ?

IV. INDE NORMALE La connaissance du passé est-elle toujours utile ?

IV. INDE NORMALE La force semble être l'injustice même ; mais on parlerait mieux en disant que la force est étrangère à
la justice car on ne dit pas qu'un loup est injuste. Toutefois le loup raisonnable de la fable est injuste, car il veut être approuvé ; ici se
trouve la justice, qui serait donc une préférence d'esprit. Le loup voudrait que le mouton n'ait rien à répondre, ou tout au moins qu'un
arbitre ; et l'arbitre, c'est le loup lui-même. Ici les mots nous avertissent assez ; il est clair que la justice relève du jugement, et
que la force n'y fait rien. Plaider, c'est argumenter. Rendre justice, c'est juger. Peser des raisons, non des forces. La première justice est
une investigation d'esprit et un examen des raisons. Le parti pris est par lui-même injuste ; et même celui qui se trouve favorisé,
s'il croit avoir raison, ne croira jamais qu'on lui a rendu bonne justice à lui tant qu'on n'a pas fait justice à l'autre, en examinant
les raisons de bonne foi ; de bonne foi, j'entends en leur cherchant toute la force possible, ce que l'institution des avocats réalise
malheureusement.

§ :

Reprenez l'idée principale du texte et les différentes étapes de l'argumentation.

z :

est étrangère à la justice."

is est par lui-même injuste."

Exige-t-il qu'aucun jugement ne soit rendu sans examen des arguments des deux parties ?

QUESTION NORMALE L'État doit-il reconnaître des limites à sa puissance ?

QUESTION NORMALE Le respect d'autrui exclut-il toute passion ?

QUESTION NORMALE Cette considération fait encore connaître qu'il y a une Lumière avec nous. Car puisque les sens et les idées ne nous sauraient jamais apprendre des vérités tout à fait universelles, ni ce qui est absolument nécessaire, mais ce qui est, et ce qui se trouve dans des exemples particuliers, et puisque nous connaissons cependant des vérités sensibles et universelles des sciences, en quoi nous sommes privilégiés au-dessus des bêtes : il s'ensuit que nous avons tiré ces vérités en partie de ce qui est en nous. Ainsi peut-on y mener un enfant par de simples interrogations à la manière de Socrate, sans lui faire rien faire expérimental sur la vérité de ce qu'on lui demande. Et cela se pourrait pratiquer fort aisément dans les autres matières approchantes.

Il est cependant d'accord que, dans le présent État, les sens externes nous sont nécessaires pour penser, et que, si nous n'en avons aucun, nous ne penserions pas. Mais ce qui est nécessaire pour quelque chose, n'en fait point l'essence pour cela. L'air nous est nécessaire pour la vie, mais notre vie est autre chose que l'air. Les sens nous fournissent de la matière pour le raisonnement, et nous ne pouvons pas des pensées si abstraites, que quelque chose de sensible ne s'y mêle ; mais le raisonnement demande encore autre chose qui est sensible.

QUESTION : passage du particulier au général

QUESTION NORMALE Une société peut-elle être objet de connaissance ?

QUESTION NORMALE Peut-on échapper à son temps ?

QUESTION NORMALE La volonté qui ne se décide pas n'est pas une volonté effective. L'homme sans caractère ne parvient pas à décider. La cause de l'indécision peut également résider dans une certaine délicatesse de l'âme, laquelle sait qu'en se décidant, elle s'engage dans la finitude, se donne des limites et abandonne ainsi l'infini ; mais elle ne veut pas renoncer à ce qu'elle a en vue. Une telle âme est une âme morte, même si elle veut être une belle âme. Goethe dit (...) que celui qui veut accomplir quelque chose de grand doit savoir se limiter. Ce n'est que par la décision que l'homme entre dans la réalité effective, et il doit lui en coûter beaucoup. L'inertie reste absorbée dans ses pensées et n'en veut pas sortir, car elle se ménage ainsi une liberté universelle. C'est pourquoi la volonté saine d'elle-même ne va pas à sa perte en se déterminant.

QUESTION NORMALE Promettre, est-ce renoncer à sa liberté ?

QUESTION NORMALE Qu'est-ce que penser avec rigueur ?

QUESTION NORMALE Tous ces particuliers mercenaires, que le peuple appelle sophistes et regarde comme ses rivaux, n'enseignent

maximes que celles que le peuple lui-même professe dans les assemblées, et c'est là ce qu'ils appellent sagesse. On dirait lui, après avoir observé les mouvements instinctifs et les appétits d'un animal grand et robuste, par où il faut l'approcher et toucher, quand et pourquoi il s'irrite ou s'apaise, quels cris il a coutume de pousser en chaque occasion, et quel ton de voix effarouche, après avoir appris tout cela par une longue expérience, l'appellerait sagesse, et l'ayant systématiquement en une le mettrait à l'enseigner, bien qu'il ne sache vraiment ce qui, de ces habitudes et de ces appétits, est beau ou laid, bon ou juste ou injuste ; se conformant dans l'emploi de ces termes aux instincts du grand animal ; appelant bon ce qui le réjouit, et qui l'importune, sans pouvoir légitimer autrement ces qualifications ; nommant juste et beau le nécessaire, parce qu'il n'a pas point capable de montrer aux autres combien la nature du nécessaire diffère, en qualité, de celle du bon. Un tel homme, ne te semblerait-il pas un étrange éducateur ?

UN REMPLACEMENT Le progrès technique peut-il combler toutes les attentes de l'humanité ?

UN REMPLACEMENT Pourquoi tenons-nous à être reconnus ?

UN REMPLACEMENT Rien n'est plus certain : les hommes sont en grande part gouvernés par l'intérêt, et même lorsqu'ils bréoccupation au-delà d'eux-mêmes, cela ne va pas très loin ; dans la vie courante, il ne leur est pas habituel de regarder leurs amis et leurs relations les plus proches. Il n'est pas moins certain qu'il leur est impossible de servir leur intérêt d'une aussi efficace qu'au moyen d'une observance universelle et inflexible des règles de justice, qui seules leur permettent de sociétal et de s'empêcher de tomber dans cette condition misérable et sauvage que l'on représente couramment comme nature. De même que l'intérêt qu'ont tous les hommes à soutenir l'édifice de la société et à observer les règles de grand, de même il est tangible et manifeste, y compris pour ceux qui sont les plus primitifs et les moins cultivés de la race il est presque impossible que celui qui a fait l'expérience de la société se prenne sur ce point.

UNION NORMALE Pourquoi veut-on être libre ?

UNION NORMALE Est-ce aux sciences qu'il faut demander la vérité sur l'homme ?

UNION NORMALE Il y a une estime publique attachée aux différents arts (1) en raison inverse de leur utilité réelle. On se mesure directement sur leur inutilité même, et cela doit être. Les arts les plus utiles sont ceux qui gagnent le moins, le nombre des ouvriers se proportionne au besoin des hommes, et que le travail nécessaire à tout le monde reste forcément le pauvre peut payer. Au contraire, ces importants qu'on n'appelle pas artisans, mais artistes, travaillant uniquement pour les riches, mettent un prix arbitraire à leurs babioles ; et, comme le mérite de ces vains travaux n'est que dans l'opinion, leur prix est une partie de ce mérite, et on les estime à proportion de ce qu'ils coûtent. Le cas qu'en fait le riche ne vient pas de leur usage, que le pauvre ne les peut payer.

arts et les métiers

UNION NORMALE L'état n'est-il nécessaire que parce que les hommes manquent de morale ?

UNION NORMALE Les historiens refont-ils l'histoire ?

UNION NORMALE Qu'elle (la science moderne) ait créé la méthode expérimentale, c'est certain ; mais cela ne veut pas dire qu'elle ait élargi de tous côtés le champ d'expériences où l'on travaillait avant elle. Bien au contraire, elle l'a retréci sur un point ; et c'est d'ailleurs ce qui a fait sa force. Les anciens avaient beaucoup observé, et même expérimenté. Mais ils ne savaient pas au hasard, dans n'importe quelle direction. En quoi consista la création de la "méthode expérimentale" ? A prendre des faits d'observation et d'expérimentation qu'on pratiquait déjà, et, plutôt que de les appliquer dans toutes les directions, à les faire converger sur un seul point, la mesure, - la mesure de telle ou telle grandeur variable qu'on soupçonnait être proportionnelle ou telles autres grandeurs variables, à mesurer. La "loi", au sens moderne du mot, est justement l'expression d'une relation constante entre des grandeurs qui varient. La science moderne est donc fille des mathématiques ; elle est née le jour où l'on a acquis assez de force et de souplesse pour enlacer la réalité et la prendre dans le filet de ses calculs.

UNION NORMALE Peut-on tout prévoir ?

UNION NORMALE Les devoirs sont-ils seulement des contraintes ?

UNION NORMALE Le monde sensible n'est pas un objet donné directement de toute éternité et sans cesse à l'homme, mais le produit de l'industrie et de l'état de la société, et cela en ce sens qu'il est un produit historique, le résultat de toute une série de générations dont chacune se hissait sur les épaules de la précédente, et que son industrie et son commerce et modifiait son régime social en fonction de la transformation des besoins.

La certitude sensible la plus simple ne sont eux-mêmes donnés que par le développement social, l'industrie et les échanges commerciaux. On sait que le cerisier, comme presque tous les arbres fruitiers, a été transplanté sous nos latitudes par le commerce et a peu de siècles seulement, et ce n'est donc que grâce à cette action d'une société déterminée à une époque déterminée qu'il fut donné à la certitude sensible.

LA UNION NORMALE Comment peut-on distinguer l'histoire de la fiction ?

LA UNION NORMALE De quoi la technique nous libère-t-elle ?

LA UNION NORMALE Il est certain qu'il n'est personne qui n'aime mieux gouverner qu'être gouverné ; personne ne préfère le commandement à un autre. (...) Il est évident par suite que la masse de la population ne transférerait jamais son pouvoir à un petit nombre d'hommes ou à un seul si elle pouvait s'accorder avec elle-même, et si les discussions qui s'engagent le plus souvent dans les grandes assemblées n'engendraient pas des rébellions. D'après cela la masse de la population ne transférerait son pouvoir à un roi que ce qu'il lui est absolument impossible de garder en son pouvoir, c'est-à-dire le droit de mettre fin aux rébellions et de prendre une décision rapide. Si il arrive souvent en effet, qu'on élimine un roi à cause de la guerre, parce que les rois ne gouvernent plus efficacement, on consent à la servitude dans la paix, en admettant que la paix règne dans un état où le souverain est confié à un seul [...], tandis qu'au contraire un état démocratique a cela de remarquable que sa valeur est plus grande en temps de paix qu'en temps de guerre.

S :

z l'idée centrale du texte et les principales étapes de l'argumentation

selon Spinoza, une population se soumet-elle à un commandement ?

et les arguments qui permettent à Spinoza d'associer la guerre et la monarchie, la paix et la démocratie ?

es conditions qui légitiment qu'on renonce à sa liberté ?

AN NORMALE Pourquoi est-il nécessaire de bien parler ?

AN NORMALE Doit-on se soucier du passé ?

AN NORMALE Est libre l'homme qui ne rencontre pas d'obstacles et qui a tout à sa disposition comme il veut. L'homme qui est contraint, entravé ou jeté malgré lui dans quelque entreprise est un esclave. Mais quel est celui qui ne rencontre pas d'obstacles ? C'est celui qui ne désire rien qui lui soit étranger. Et qu'est-ce qui nous est étranger ? C'est ce qu'il ne dépend pas de nous d'avoir ou de ne pas avoir, ni d'avoir avec telle qualité dans telles conditions. Ainsi le corps nous est-il étranger, étrangères nos richesses, notre fortune ; si tu t'attaches à l'une de ces choses comme à ton bien propre, tu subiras le châtiment que méritent ceux qui convoitent des choses étrangères. Telle est la route qui conduit à la liberté, le seul moyen de nous affranchir de

E

AN NORMALE Le mal se résout-il à ce que l'on perdrait ?

AN NORMALE Le travail est-il en lui-même aliénation ?

AN NORMALE Le droit ne dépend en rien de la disposition d'esprit dans laquelle un acte est accompli. Il arrive très souvent que l'on se conforme par simple crainte de la punition, ou parce qu'on a peur de n'importe quelle autre conséquence fâcheuse, telle que perdre sa réputation ou son crédit. Il se peut aussi qu'en agissant selon le droit on songe à la récompense que l'on en tirera ainsi dans une autre vie. Le droit comme tel est indépendant de ces dispositions d'esprit.

Le droit et la morale. Le droit peut très bien permettre une action qu'interdit la morale. Le droit, par exemple, m'autorise à disposer de mon bien de façon tout à fait inconditionnelle, mais la morale contient des déterminations qui limitent ce droit de disposition. Il est possible que la morale permette bien des actions que le droit interdit, mais la morale n'exige pas seulement l'observation du droit. En outre, elle ajoute de plus au droit la disposition d'esprit qui consiste à respecter le droit pour lui-même. C'est la morale qui impose que, d'abord, le droit soit respecté, et que, dès lors, cesse le domaine du droit, interviennent des déterminations sur lesquelles, si une conduite a une valeur morale, il est nécessaire de discerner si cette conduite est juste ou injuste, bonne ou

AN NORMALE L'usage de la force par l'État est-il légitime ?

N NORMALE La philosophie change-t-elle le monde ?

N NORMALE En histoire des sciences, il faut nécessairement comprendre, mais juger (1). L' est vraie plus qu'ailleurs cette n'est que par la plus grande force du présent que doit être interprété le passé".

s empires et des peuples a pour idéal, le titre, le récit objectif des faits ; elle demande à l'historien de ne pas juger et si pose les valeurs de son temps à la détermination des valeurs des temps disparus, on l'accuse, avec raison, de suivre le progrès".

de différence évidente : pour la pensée scientifique, le progrès est démontré, il est démontrable, sa démonstration n'est pas pédagogiquement indispensable pour le développement de la culture scientifique. Autrement dit, le progrès est la norme de la culture scientifique, et c'est cette dynamique que l'histoire des sciences doit écrire. Elle doit écrire en jugeant, en enlevant toute possibilité à un retour vers des notions erronées. L'histoire des sciences ne peut insister sur les erreurs qu'à titre de repoussoir.

nécessairement comprendre, mais juger", lire : il faut nécessairement comprendre, mais aussi juger".

%TROPOLE NORMALE Peut-on se mentir à soi-même ?

%TROPOLE NORMALE Quelles conditions une activité est-elle un travail ?

%TROPOLE NORMALE Aussi longtemps que nous ne nous sentons pas dépendre de quoi que ce soit, nous nous estimons libres : sophisme qui montre combien l'homme est orgueilleux et despotique. Car il admet ici qu'en toutes circonstances il reconnaît sa dépendance dès qu'il la subirait, son postulat étant qu'il vit habituellement dans l'indépendance et verrait aussitôt une contradiction dans ses sentiments s'il venait exceptionnellement la perdre. - Mais si c'était l'inverse qui avait lieu qu'il constamment dans une dépendance multiforme, mais s'estime libre quand il cesse de sentir la pression de ses chaînes fait d'une longue accoutumance ? S'il souffre encore, ce n'est plus que de ses chaînes nouvelles : - le "libre arbitre" ne veut rien dire d'autre que ne pas sentir ses nouvelles chaînes.

%TROPOLE NORMALE Quelles conditions reconnaît-on qu'un événement est historique ?

%TROPOLE NORMALE La liberté humaine est-elle limitée par la nécessité de travailler ?

%TROPOLE NORMALE Trop souvent nous nous représentons encore l'expérience comme destinée à nous apporter des vérités, s'emparant de ces faits, les rapprochant les uns des autres, s'établirait ainsi des lois de plus en plus hautes. Le scientifique serait donc une fonction, observer en serait une autre. Rien de plus faux que cette conception du travail de synthèse, rien de plus dangereux pour la science et pour la philosophie. Elle a conduit à croire qu'il y avait un idéal scientifique à assembler des faits pour le plaisir, à les noter paresseusement et même passivement, en attendant la venue d'un esprit capable de les dominer et de leur imposer des lois. Comme si une observation scientifique n'était pas toujours la réponse à une question, précise ou confuse, mais des observations notées passivement à la suite les unes des autres étaient autre chose que des réponses décousues à des questions posées au hasard ! Comme si le travail de généralisation consistait à venir, à coup sûr, trouver un sens plausible à un enchevêtrement.

M. TROPOLE NORMALE Juge-t-on du beau ou le perçoit-on ?

M. TROPOLE NORMALE Le droit nous dit-il ce qu'il est juste de faire ?

M. TROPOLE NORMALE Qu'est-ce qu'un jugement vrai ? Nous appelons vraie l'affirmation qui concorde avec la réalité. Elle peut consister cette concordance. Nous aimons à y voir quelque chose comme la ressemblance du portrait au modèle : la vraie serait celle qui copierait la réalité. Recherchons-y cependant : nous verrons que c'est seulement dans des cas particuliers, que cette définition du vrai trouve son application. Ce qui est réel, c'est tel ou tel fait déterminé s'accomplissant à un point de l'espace et du temps, c'est du singulier, c'est du changeant. Au contraire, la plupart de nos affirmations sont générales et impliquent une certaine stabilité de leur objet. Prenons une vérité aussi voisine que possible de l'expérience, celle-ci : "La chaleur dilate les corps". De quoi pourrait-elle bien être la copie ? Il est possible, en un certain sens, de copier la chaleur en la photographiant dans ses diverses phases (...). Mais une vérité qui s'applique à tous les corps, à l'exception spécialement aucun de ceux que j'ai vus, ne copie rien, ne reproduit rien.

La thèse critiquée par Bergson

Comment lui oppose-t-il ?

« C'est du singulier, c'est du changeant » ;

« Les affirmations sont générales et impliquent une certaine stabilité de leur objet ».

« Comment annoncer ce qui est changeant ? »

M. TROPOLE NORMALE Peut-il y avoir savoir-faire sans savoir ?

M. TROPOLE NORMALE Faire régner la justice, est-ce seulement appliquer le droit ?

M. TROPOLE NORMALE Le seul qui fait sa volonté est celui qui n'a pas besoin pour la faire de mettre les bras d'un autre homme (1) : d'où il suit que le premier de tous les biens n'est pas l'autorité mais la liberté. L'homme vraiment libre ne veut que ce qu'il veut et fait ce qu'il lui plaît. (...)

« Dieu a fait l'homme plus faible, non seulement en lui ôtant le droit qu'il avait sur ses propres forces, mais surtout en les lui rendant incertaines. Voilà pourquoi ses désirs se multiplient avec sa faiblesse, et voilà ce qui fait celle de l'enfance comparée à l'âge adulte ».

L'homme est un être fort et si l'enfant est un être faible, ce n'est pas parce que le premier a plus de force absolue que le second c'est parce que le premier peut naturellement se suffire à lui-même et que l'autre ne le peut.

« Étendre les bras d'un autre au bout des siens », il faut entendre : « solliciter l'aide d'autrui »

» :

« Étendre l'idée générale du texte et les étapes de son argumentation. »

« Posséder de tous les biens n'est pas l'autorité mais la liberté » ;

« Un être vraiment libre ne veut que ce qu'il peut et fait ce qu'il lui plaît » ;

« Ce qui a fait l'homme plus faible ».

« Être libre, est-ce ne dépendre que de soi ? »

« TROPOLE REMPLACEMENT À quoi peut-on reconnaître la liberté de l'esprit ? »

« TROPOLE REMPLACEMENT Quel rôle joue l'hypothèse dans la recherche de la vérité ? »

« TROPOLE REMPLACEMENT L'idée essentielle qu'il nous faut noter est que, même si le talent et le génie de l'artiste sont en quelque sorte naturels (1), ce moment n'en demande pas moins essentiellement à l'artiste une formation et un éducation par la pensée, de sorte qu'il nécessite une réflexion sur le mode de production ainsi qu'un savoir-faire exercé et assuré dans l'exécution. Car l'objet principal de cette production est malgré tout un travail extérieur, dès lors que l'œuvre d'art a un caractère purement objectif qui confine à l'artisanal, surtout en architecture et en sculpture, un peu moins en peinture et en musique, et dans une faible mesure en poésie. Pour acquiescer en ce domaine un parfait savoir-faire, ce n'est pas l'inspiration qui peut être d'un quelconque genre, mais seulement la réflexion, l'application et une pratique assidue. Or il se trouve qu'un tel savoir-faire est indispensable à l'artiste pour maîtriser le matériau extérieur et ne pas être gouverné par son propre raisonnement. »

« naturel : don »

« TROPOLE REMPLACEMENT Peut-on considérer l'histoire tout à la fois comme un savoir indispensable et comme une science possible ? »

« TROPOLE REMPLACEMENT Un bonheur sans illusion est-il concevable ? »

« TROPOLE REMPLACEMENT Il y a une liaison dans les perceptions des animaux qui a quelque ressemblance avec la raison ; »

est fondé que dans la mémoire des faits, et nullement dans la connaissance des causes. C'est ainsi qu'un chien fuit le bâton parce qu'il a été frappé parce que la mémoire lui représente la douleur que ce bâton lui a causée. Et les hommes en tant qu'êtres empiriques, c'est-à-dire dans les trois quarts de leurs actions, n'agissent que comme des bêtes ; par exemple, on s'attend qu'il se précipite parce que l'on a toujours expérimenté ainsi. Il n'y a qu'un astronome qui le prouve par raison ; et même cette raison manquera enfin, quand la cause du jour, qui n'est point éternelle, cessera. Mais le raisonnement véritable dépend des connaissances ou éternelles ; comme sont celles de la logique, des nombres, de la géométrie, qui font la connexion des idées et les conséquences immanquables. Les animaux où ces conséquences ne se remarquent point sont appelés insensés ; ceux qui connaissent ces vérités nécessaires sont proprement ceux qu'on appelle animaux raisonnables.

↳ TROPOLE REMPLACEMENT Le malheur donne-t-il le droit d'être injuste ?

↳ TROPOLE REMPLACEMENT La force de l'état est-elle nécessaire à la liberté des citoyens ?

↳ TROPOLE REMPLACEMENT Dans la vie courante, on a coutume, il est vrai, de parler de belles couleurs, d'un beau ciel, d'un bouquet et encore de belles fleurs, de beaux animaux et même de beaux hommes. Nous ne voulons pas ici nous embarquer dans le savoir dans quelle mesure la qualité de beauté peut être attribuée à de tels objets et si en général le beau peut être mis en parallèle avec le beau artistique. Mais il est permis de soutenir dès maintenant que le beau artistique est inférieur à ce que le beau dans la nature. Car la beauté artistique est la beauté (...) née de l'esprit. Or autant l'esprit et ses créations dépassent les manifestations de la nature, autant le beau artistique est lui aussi plus élevé que la beauté de la nature. Cette réaction faite du contenu, une mauvaise idée, comme il nous en passe par la tête, est plus élevée que n'importe quel objet ; car en une telle idée sont présents toujours l'esprit et la liberté.

↳ TROPOLE REMPLACEMENT La justice peut-elle se passer d'institutions ?

↳ TROPOLE REMPLACEMENT Peut-on être esclave de soi-même ?

↳ TROPOLE REMPLACEMENT Les premiers mouvements naturels de l'homme à tant de se mesurer avec tout ce qui l'entoure et d'approuver dans chaque objet qu'il aperçoit toutes les qualités sensibles qui peuvent se rapporter à lui, sa première action est une sorte de physique expérimentale relative à sa propre conservation, et dont on le détourne par des études philosophiques (1) avant qu'il ait reconnu sa place ici-bas. Tandis que ses organes délicats et flexibles peuvent s'ajuster aux corps sur lesquels ils doivent agir, tandis que ses sens encore purs sont exempts d'illusion, c'est le temps d'exercer les uns et les autres aux fonctions propres ; c'est le temps d'apprendre à connaître les rapports sensibles que les choses ont avec nous. Comme tout ce qui nous vient par l'entendement (2) y vient par les sens, la première raison de l'homme est une raison sensitive ; c'est elle qui sert de base à la raison actuelle : nos premiers maîtres de philosophie sont nos pieds, nos mains, nos yeux. Substituer des livres à tout cela, ce n'est pas apprendre à raisonner, c'est nous apprendre à nous servir de la raison d'autrui ; c'est nous apprendre à beaucoup croire, et à peu savoir.

↳ TROPOLE REMPLACEMENT Les spéculatives : qui ne s'appuient sur aucune expérience sensible

↳ TROPOLE REMPLACEMENT L'usage : ici, faculté de raisonner

S :

er la thèse du texte et son argumentation.

a perception de l'enfant constitue-t-elle, selon Rousseau, une forme de "physique expérimentale relative à sa propre" ?

la distinction entre "raison sensitive" et "raison intellectuelle".

tion suffit-elle à fonder un savoir ?

N. M%TROPOLE REMPLACEMENT Toute vérité a-t-elle besoin d'être prouvée ?

N. M%TROPOLE REMPLACEMENT Être libre, est-ce ne se soumettre à rien ?

N. M%TROPOLE REMPLACEMENT Pour connaître les hommes, il faut les voir agir. Dans le monde on les entend parler ; leurs discours et cachent leurs actions : mais dans l'histoire elles sont dévoilées, et on les juge sur les faits. Leurs propos sont à les apprécier ; car, comparant ce qu'ils font à ce qu'ils disent, on voit à la fois ce qu'ils sont et ce qu'ils veulent plus ils se déguisent, mieux on les connaît.

ment cette attitude a ses dangers, ses inconvénients de plus d'une espèce. Il est difficile de se mettre dans un point de vue puisse juger ses semblables avec équité. Un des grands vices de l'histoire est qu'elle peint beaucoup plus les hommes par ses côtés que par les bons ; comme elle n'est intéressante que par les révolutions, les catastrophes, tant qu'un peuple respire dans le calme d'un paisible gouvernement, elle n'en dit rien ; elle ne commence à en parler que quand, ne pouvant plus lui-même, il prend part aux affaires de ses voisins, ou les laisse prendre part aux siennes ; elle ne l'illustre que quand il est on déclin : toutes nos histoires commencent où elles devraient finir.

mettre dans un point de vue", il faut entendre "se placer à un point de vue"

équité", il faut entendre "avec justice"

S

er l'idée générale du texte et les étapes de son argumentation

naître les hommes, il faut les voir agir" ;

cile de se mettre dans un point de vue d'où l'on puisse juger ses semblables avec équité" ;

grands vices de l'histoire est qu'elle peint beaucoup plus les hommes par leurs mauvais côtés que par les bons".

Elle nous conduit-elle à désespérer des hommes ?

TROPOLE + LA RÉUNION NORMALE La philosophie peut-elle se passer d'une réflexion sur les sciences ?

TROPOLE + LA RÉUNION NORMALE Peut-on convaincre autrui qu'une oeuvre d'art est belle ?

TROPOLE + LA RÉUNION NORMALE Le choix n'est certainement pas la même chose que le souhait, bien qu'il en soit fort voisin. Il n'y a pas de choix, en effet, des choses impossibles, et si on prétendait faire porter son choix sur elles on se rendrait insensé ; au contraire, il peut y avoir des souhaits des choses impossibles, par exemple de l'immortalité. D'autre part, le souhait porte sur des choses qu'on ne saurait d'aucune manière mener à bonne fin par soi-même, par exemple faire que tel acteur ou tel sportif porte la victoire ; au contraire, le choix ne s'exerce jamais sur de pareilles choses, mais seulement sur celles qu'on pense pouvoir réaliser par ses propres moyens. En outre, le souhait porte plutôt sur la fin, et le choix sur les moyens pour parvenir à la fin : par exemple nous souhaitons être en bonne santé, mais nous choisissons les moyens qui nous feront être en bonne santé ; nous souhaitons encore que nous souhaitons d'être heureux, mais il est inexact de dire que nous choisissons de l'être : car, d'une façon ou d'une autre, le choix porte, selon toute apparence, sur les choses qui dépendent de nous.

VELLE-CALÉDONIE NORMALE La force de notre volonté est-elle autre chose que celle de nos désirs ?

VELLE-CALÉDONIE NORMALE Faut-il une méthode pour découvrir la vérité ?

VELLE-CALÉDONIE NORMALE Je change donc sans cesse. Mais ce n'est pas assez dire. Le changement est bien plus profond que ce qu'on ne le croirait d'abord.

Effet de chacun de mes états comme s'il formait un bloc. Je dis bien que je change, mais le changement m'a l'air de résister à l'écoulement d'un état à l'état suivant : de chaque état, pris à part, j'aime à croire qu'il reste ce qu'il est pendant tout le temps de son existence. Pourtant, un léger effort d'attention me révélerait qu'il n'y a pas d'affection, pas de représentation, pas de volition (1) qui se maintient à tout moment ; si un état d'être cessait de varier, sa durée cesserait de couler. Prenons le plus stable des états : la perception visuelle d'un objet extérieur immobile. L'objet a beau rester le même, j'ai beau le regarder du même côté, sous le même angle, au même jour : la vision que j'ai n'en diffère pas moins de celle que je viens d'avoir, quand ce ne serait que parce qu'elle est un instant. Ma mémoire est là, qui pousse quelque chose de ce passé dans ce présent. Mon état d'être, en avançant dans le temps, s'enfle continuellement de la durée qu'il ramasse ; il fait, pour ainsi dire, boule de neige avec lui-même. A plus forte raison pour les états plus profondément intérieurs, sensations, affections, désirs, etc., qui ne correspondent pas, comme la perception visuelle, à un objet extérieur invariable. Mais il est commode de ne pas faire attention à ce changement continu, et de ne le remarquer que lorsqu'il devient assez gros pour imprimer au corps une nouvelle attitude, à l'attention une nouvelle direction. Au moment précis on trouve qu'on a changé d'état. La vérité est qu'on change sans cesse, et que l'état lui-même est en mouvement.

acte de vouloir

VELLE-CALÉDONIE NORMALE Peut-on juger autrui ?

VELLE-CALÉDONIE NORMALE Dans quelle mesure les concepts scientifiques peuvent-ils être considérés comme des ?

VELLE-CALÉDONIE NORMALE Tous ces coureurs se donnent bien de la peine. Tous ces joueurs de ballon se donnent bien. Tous ces boxeurs se donnent bien de la peine. On lit partout que les hommes cherchent le plaisir ; mais cela n'est pas évident tant qu'ils cherchent la peine et qu'ils aiment la peine. Le vieux Diogène (1) disait : "Ce qu'il y a de meilleur c'est la peine". On ne trouve pas leur plaisir dans cette peine qu'ils cherchent ; mais c'est jouer sur les mots ; c'est bonheur et non plaisir à dire ; et ce sont deux choses très différentes, aussi différentes que l'esclavage et la liberté.

On ne veut pas subir. Tous ces hommes qui se donnent tant de peine n'aiment sans doute pas le travail forcé ; personne ne veut travailler forcé ; personne n'aime les maux qui tombent ; personne n'aime sentir la nécessité. Mais aussitôt que je me donne de la peine, me voilà content.

Le grec de l'Antiquité

LYNÉE NORMALE Si la technique est libératrice, de quoi nous libère-t-elle ?

LYNÉE NORMALE Puis-je invoquer l'inconscient sans ruiner la morale ?

LYNÉE NORMALE Le problème d'une constitution, faut-il le dire pour un peuple de démons (qu'on me pardonne ce qu'il y a dans l'expression) n'est pas impossible à résoudre, pourvu que ce peuple soit doué d'entendement : "une multitude innombrable souhaite tous pour leur conservation des lois universelles, quoique chacun d'eux ait un penchant secret à s'en méprendre. Il s'agit de leur donner une constitution qui enchaîne tellement leurs passions personnelles l'une par l'autre, que, conduite extérieure, l'effet en soit aussi insensible que s'ils n'avaient pas du tout ces dispositions hostiles". Pourquoi ce serait-il insoluble ? Il n'exige pas qu'on obtienne l'effet d'un régime d'une forme morale des hommes. Il demande uniquement qu'on pourrait tirer parti du mécanisme de la nature, pour diriger tellement la contrariété des intérêts personnels, que tous les éléments qui composent un peuple, se contraignent eux-mêmes les uns les autres à se ranger sous le pouvoir coercitif d'une loi et amenassent ainsi un état pacifique de législation.

LYNÉE NORMALE À quoi servent les preuves ?

LYNÉE NORMALE Y a-t-il un droit au travail ?

LYNÉE NORMALE En ce moment je cause avec vous, je prononce le mot "causerie". Il est clair que ma conscience se saisit de ce mot tout d'un coup (1) ; sinon, elle n'y verrait pas un mot unique, elle ne lui attribuerait pas un sens. Pourtant, lorsque je prononce la dernière syllabe du mot, les deux premières ont été articulées déjà ; elles sont du passé par rapport à celle-ci, qui s'appelle du présent. Mais cette dernière syllabe "rie", je ne l'ai pas prononcée instantanément ; le temps, si court soit-il, pendant lequel je l'ai prononcée, est décomposable en parties, et ces parties sont du passé par rapport à la dernière d'entre elles, qui est du présent d'articulation si elle n'était décomposable à son tour : de sorte que vous aurez beau faire, vous ne pourrez tracer aucune démarcation entre le passé et le présent, ni par conséquent entre la mémoire et la conscience. A vrai dire, quand je prononce le mot "causerie", j'ai prononcé l'esprit non seulement le commencement, le milieu et la fin du mot, mais encore les mots qui ont précédé, mais encore tout ce que j'ai prononcé de la phrase ; sinon, j'aurais perdu le fil de mon discours. Maintenant, si la fin du discours est à l'écart, ma phrase n'a pu commencer plus tard ; elle n'a pu englober, par exemple, la phrase

te, et mon "présent" se fâ»t dilaté encore davantage dans le passé. Pouvons ce raisonnement jusqu'au bout :
que mon discours dure depuis des années, depuis le premier éve de ma conscience, qu'il se poursuive en une phrase
de ma conscience soit assez détachée de l'avenir, assez désintéressée de l'action, pour s'employer exclusivement à
le sens de la phrase : je ne chercherais pas plus d'explication, alors, la conservation intégrale de cette phrase que je n'en
la survivance des deux premières syllabes du mot "causerie" quand je prononce la dernière. Or, je crois bien que notre vie
tout entière est quelque chose comme une phrase unique entamée dès le premier éve de la conscience, phrase semée
mais nulle part coupée par des points.

h coup" : d'un seul coup

YN% SIE NORMALE La notion de vie a-t-elle un statut scientifique ?

YN% SIE NORMALE Faut-il chercher en toute chose l'efficacité ?

YN% SIE NORMALE S'écoulant dans le lit assuré du bon sens, la philosophie naturelle (1) produit au mieux une
de vérités triviales. Lui reproche-t-on l'insignifiance de ce qu'elle présente, elle assure en réplique que le sens et le
présents dans son cœur et doivent être aussi dans le cœur des autres ; elle a en effet, son avis, prononcé l'ultime
rlant de l'innocence du cœur et de la pureté de la conscience morale, à quoi on ne peut rien objecter, et au-delà de quoi on
demander. Cependant, ce qu'il fallait faire c'était ne pas laisser le meilleur au fond du cœur, mais le tirer du puits pour
la lumière du jour. (...) Puisque le sens commun fait appel au sentiment, son oracle intérieur, il rompt tout contact avec qui
son avis, il est ainsi contraint d'expliquer qu'il n'a rien d'autre à dire à celui qui ne trouve pas et ne sent pas en soi-même la
rité ; en d'autres termes, il foule aux pieds la racine de l'humanité, car la nature de l'humanité, c'est de tendre à l'accord
existence est seulement dans la communauté instituée des consciences.

hie naturelle" : façon de penser du sens commun

N. POLYN% SIE NORMALE Est-ce l'égalité des droits qui assure l'égalité des hommes ?

N. POLYN% SIE NORMALE Faut-il être raisonnable pour être libre ?

N. POLYN% SIE NORMALE On a rappelé que l'homme avait toujours inventé des machines, que l'antiquité en avait
marquable, que des dispositifs ingénieux furent imaginés bien avant l'éclosion de la science moderne et ensuite, très
épendamment d'elle : aujourd'hui encore de simples ouvriers, sans culture scientifique, trouvent des perfectionnements
savants ingénieurs n'avaient pas pensé. L'invention mécanique est un don naturel. Sans doute elle a été limitée
ets tant qu'elle s'est bornée à utiliser des énergies actuelles et, en quelque sorte, visibles : effort musculaire, force du vent
te d'eau. La machine n'a donné tout son rendement que du jour où l'on a su mettre à son service, par un simple
ment, des énergies potentielles emmagasinées pendant des millions d'années, empruntées au soleil, disposées dans
pôtrole, etc. Mais ce jour fut celui de l'invention de la machine à vapeur, et l'on sait qu'elle n'est pas sortie de considérations
(1). Hétons-nous d'ajouter que le progrès, d'abord lent, s'est effectué à pas de géant lorsque la science se fut mise de la
est pas moins vrai que l'esprit d'invention mécanique, qui coule dans un lit étroit tant qu'il est laissé à lui-même, qui
finiment quand il a rencontré la science, en reste distinct et pourrait à la rigueur s'en parer. Tel, le Rhône entre dans
à ve, paraît y aller ses eaux, et montre à sa sortie qu'il avait conservé son indépendance.

Les premières machines à vapeur furent réalisées vers 1690. La théorie scientifique qui explique leur fonctionnement date, elle,

S :

Reprendre l'idée directrice de ce texte et les étapes de son argumentation.

« L'invention mécanique est un don naturel » ;

Reprendre l'image du fleuve à la fin du texte ?

Les techniques ne sont-elles qu'une application des sciences ?

LYN%SIE REMPLACEMENT L'abus de pouvoir est-il inévitable ?

LYN%SIE REMPLACEMENT Le passage peut-il faire l'objet d'une connaissance scientifique ?

LYN%SIE REMPLACEMENT Mais il me semble que la différence qui est entre les plus grandes âmes et celles qui sont vulgaires, consiste, principalement, en ce que les âmes vulgaires se laissent aller à leurs passions, et ne sont heureuses ou malheureuses, que selon que les choses qui leur surviennent sont agréables ou déplaisantes ; au lieu que les autres ont des passions si fortes et si puissantes que, bien qu'elles aient aussi des passions et même souvent de plus violentes que celles du commun, elles demeurent néanmoins toujours la maîtresse, et fait que les afflictions même leur servent, et contribuent à la parfaite satisfaction dont elles jouissent dans cette vie. Car, d'une part, se considérant comme immortelles et capables de recevoir de très grands biens, puis, d'autre part, considérant qu'elles sont jointes à des corps mortels et fragiles, qui sont sujets à beaucoup de maux, et qui ne peuvent manquer de périr dans peu d'années, elles font bien tout ce qui est en leur pouvoir pour se rendre la vie favorable en cette vie, mais néanmoins elles l'estiment si peu, au regard de l'éternité, qu'elles n'en considèrent quasi les biens que comme nous faisons ceux des comédies. Et comme les histoires tristes et lamentables, que nous voyons se passer sur un théâtre, nous donnent souvent autant de satisfaction que les gaies, bien qu'elles tirent des larmes de nos yeux ; les plus grandes âmes, dont je parle, ont de la satisfaction en elles-mêmes, de toutes les choses qui leur arrivent, même les plus douloureuses et insupportables.

S

Reprendre le sort

LYN%SIE REMPLACEMENT Le bien s'impose-t-il à nous de la même manière que le vrai ?

LYN%SIE REMPLACEMENT Travailler est-ce seulement produire ?

LYN%SIE REMPLACEMENT La persuasion commune du vulgaire semble être différente. La plupart en effet semblent croire à la mesure où il leur est permis d'obtenir à l'appât sensuel et qu'ils renoncent à leurs droits dans la mesure où ils

À vivre suivant les prescriptions de la loi divine. La moralité donc et la religion, et absolument parlant tout ce qui se rapporte à l'âme, ils croient que ce sont des fardeaux dont ils espèrent être déchargés après la mort pour recevoir le prix de la justice - dire de la moralité et de la religion, et ce n'est pas seulement cet espoir, c'est aussi et principalement la crainte d'être punis par les supplices après la mort qui les induit à vivre suivant les prescriptions de la loi divine autant que leur petitesse et leur faiblesse intérieure le permettent. Et, si les hommes n'avaient pas cet espoir et cette crainte, s'ils croyaient au contraire que les âmes se libèrent avec le corps et que les malheureux, délivrés par le fardeau de la moralité, n'ont devant eux aucune vie à venir, ils changent leur complexion (1) et voudraient tout gouverner suivant leur appétit sensuel et obéir à la fortune plutôt qu'à la justice. Ce qui ne me paraît pas moins absurde que si quelqu'un, parce qu'il ne croit pas pouvoir nourrir son corps de bons aliments, aimait mieux se saturer de poisons et de substances mortifères, ou parce qu'on croit que l'âme n'est pas éternelle ou qu'on aimait mieux être dément et vivre sans raison ; absurdités telles qu'elles méritent à peine d'être relevées.

III. POLYNÉSIE REMPLACEMENT Dire que l'art qu'il n'est pas utilitaire, est-ce dire qu'il est inutile ?

III. POLYNÉSIE REMPLACEMENT Puis-je, au nom de ma conscience, refuser de me soumettre aux lois ?

III. POLYNÉSIE REMPLACEMENT Les hommes font leur propre histoire, mais ils ne la font pas de leur propre mouvement, ni dans les conditions choisies par eux seuls, mais bien dans les conditions qu'ils trouvent directement et qui leur sont données et imposées. La tradition de toutes les générations mortes passe comme un cauchemar sur le cerveau des vivants. Et même quand ils essaient de se transformer, eux et les choses, à créer quelque chose de tout fait nouveau, c'est précisément à ces moments de crise révolutionnaire qu'ils appellent craintivement les esprits du passé à leur rescousse, qu'ils leur empruntent leurs idées, leurs mots d'ordre, leurs costumes, pour jouer une nouvelle scène de l'Histoire sous ce déguisement respectable et avec ce langage d'emprunt. C'est ainsi que la Révolution de 1789 à 1814 se drapa successivement dans le costume de la République romaine, puis de l'Empire romain. C'est ainsi que le débutant, qui a appris une nouvelle langue la retraduit toujours dans sa langue maternelle, mais il ne se sera approprié l'esprit de cette nouvelle langue et ne sera en mesure de s'en servir pour créer librement, que quand il se mouvra dans celle-ci en oubliant en elle sa langue d'origine.

3 :

Reprendre l'idée directrice du texte et les étapes de son argumentation.

III. POLYNÉSIE REMPLACEMENT "pour jouer une nouvelle scène de l'Histoire sous ce déguisement respectable et avec ce langage d'emprunt".

III. POLYNÉSIE REMPLACEMENT Faire la comparaison finale avec l'apprentissage d'une nouvelle langue, et qu'apporte-t-elle à l'argumentation ?

III. POLYNÉSIE REMPLACEMENT Pourquoi les hommes font-ils librement leur histoire ?

III. POLYNÉSIE REMPLACEMENT HORTIFS HAUT NIVEAU NORMALE Peut-on être juste avec les autres sans les aimer ?

III. POLYNÉSIE REMPLACEMENT HORTIFS HAUT NIVEAU NORMALE La technique accroît-elle notre liberté ?

RTIFS HAUT NIVEAU NORMALE Devant le réel le plus complexe, si nous étions livrés à nous-mêmes, c'est du grotesque, du pouvoir évocateur que nous chercherions la connaissance : le monde serait notre représentation. Par contre, nous livrés tout entiers à la société, c'est du côté du général, de l'utile, du convenu, que nous chercherions la vérité : le monde serait notre convention. En fait, la vérité scientifique est une prédiction, mieux, une prédication. Nous esprits la convergence en annonçant la nouvelle scientifique, en transmettant du même coup une pensée et une action, liant la pensée à l'expérience dans une vérification : le monde scientifique est donc notre vérification.

D

RTIFS HAUT NIVEAU NORMALE Peut-on résister à la vérité ?

RTIFS HAUT NIVEAU NORMALE Travailler, est-ce seulement mettre en oeuvre une technique ?

RTIFS HAUT NIVEAU NORMALE La différence qui est entre les plus grandes âmes et celles qui sont basses et vulgaires, principalement, en ce que les âmes vulgaires se laissent aller à leurs passions, et ne sont heureuses ou malheureuses, que des choses qui leur surviennent sont agréables ou déplaisantes ; au lieu que les autres ont des raisonnements si forts et si nets, bien qu'elles aient aussi des passions, et même souvent de plus violentes que celles du commun, leur raison demeure toujours la maîtresse, et fait que les afflictions (1) même les servent, et contribuent à la parfaite félicité dont elles jouissent cette vie. (...) Ainsi, ressentant de la douleur en leur corps, elles s'exercent à la supporter patiemment, et cette épreuve de leur force, leur est agréable ; ainsi, voyant leurs amis en quelque grande affliction, elles compatissent à leur mal, et font tout possible pour les en délivrer, et ne craignent pas même de s'exposer à la mort pour ce sujet, s'il en est besoin. Mais, cependant, ce que leur donne leur conscience, de ce qu'elles s'acquittent en cela de leur devoir, et font une action louable et vertueuse, les rend heureuses, que toute la tristesse, que leur donne la compassion, ne les afflige.

S

ment ce qui les afflige : événements malheureux qui seraient susceptibles de les plonger dans la tristesse.

RTIFS HAUT NIVEAU NORMALE L'expérience instruit-elle ?

RTIFS HAUT NIVEAU NORMALE Le refus du travail a-t-il un sens ?

RTIFS HAUT NIVEAU NORMALE Le véritable champ du génie est celui de l'imagination, parce qu'elle est créatrice et trouve moins que d'autres facultés sous la contrainte des règles ; ce qui la rend d'autant plus capable d'originalité. La mécanique de l'enseignement, en forçant à toute heure l'élève à l'imitation, est assurément préjudiciable à la liberté du génie, en son originalité. Tout art réclame cependant certaines règles mécaniques fondamentales, celle de l'ordre de l'oeuvre à l'idée sous-jacente, c'est-à-dire la vérité dans la représentation de l'objet conçu en pensée. Cette méthode apprise avec la rigueur de l'école, elle est la véritable un effet de l'imitation. Quant à libérer l'imagination de cette méthode, à laisser le talent hors du banal procédé sans règle et s'exalter jusqu'à contredire la nature, cela pourrait bien donner une oeuvre qui ne serait tout de même pas exemplaire, et ne pourrait donc pas non plus être rangée dans le génie.

SIE SECOURS Peut-on être philosophe sans être savant ?

SIE SECOURS L'écrit des hommes est-elle un fait ou une idée ?

SIE SECOURS Les animaux peuvent aussi sentir l'extérieur les objets corporels, grâce à leurs sens, et s'en souvenir voir fixés dans leur mémoire, désigner parmi eux ceux qui leur conviennent et éviter ceux qui leur nuisent. Mais ce ceux-ci, retenir non seulement les souvenirs amassés naturellement, mais aussi ceux confiés volontairement à la mémoire, par l'évocation et la pensée, ceux qui glissent peu à peu dans l'oubli (car, de même que la forme sur ce que contient la mémoire, de même ce qui est dans la mémoire est consolidé par la pensée) ; composer des images imaginaires, en choisissant, et pour ainsi dire en cousant ensemble n'importe quels souvenirs ; voir comment, en ce genre de choses, peut distinguer le vraisemblable du vrai, tant dans le domaine spirituel que dans le domaine corporel ; tous ces phénomènes de ce genre, même s'ils concernent et intéressent le sensible, et tout ce que l'âme tire des sens, font quand même appel à la raison et ne sont pas le partage des bêtes comme le naïf (1).

pas le partage des bêtes comme le naïf" : n'appartiennent pas aux bêtes comme aux hommes.

SIE SECOURS Y a-t-il une vérité en art ?

SIE SECOURS L'obéissance à une loi commune à tous est-elle une servitude ?

SIE SECOURS L'esprit a une structure variable d'un instant à l'autre la connaissance a une histoire. En effet, l'histoire humaine dans ses passions, dans ses préjugés, dans tout ce qui relève des impulsions immédiates, est un éternel recommencement ; mais il y a des pensées qui ne recommencent pas ; ce sont les pensées qui ont été rectifiées, élargies, approfondies. Elles ne retournent pas à leur aire restreinte ou chancelante. Or l'esprit scientifique est essentiellement une rectification du champ d'élargissement des cadres de la connaissance. Il juge son passé historique en le condamnant. Sa structure est la conscience des erreurs historiques. Scientifiquement, on pense le vrai comme rectification historique d'une longue erreur, on pense l'expérience comme la rectification de l'illusion commune et première.

PHILOSOPHIQUE DU NORD NORMALE Est-il raisonnable de lutter contre le temps ?

PHILOSOPHIQUE DU NORD NORMALE Que vaut l'idée d'un droit international ?

PHILOSOPHIQUE DU NORD NORMALE Dire faux n'est mentir que par l'intention de tromper, et l'intention même de tromper loin de nuire jointe avec celle de nuire a quelquefois un but tout contraire. Mais pour rendre un mensonge innocent il ne suffit pas que le mensonge ne soit pas expressé, il faut de plus la certitude que l'erreur dans laquelle on jette ceux à qui l'on parle ne peut nuire à aucune personne en quelque façon que ce soit. Il est rare et difficile qu'on puisse avoir cette certitude ; aussi est-il difficile et rare qu'un mensonge soit parfaitement innocent. Mentir pour son avantage à soi-même est imposture, mentir pour nuire est calomnie ; c'est la vérité de tout mensonge. Mentir sans profit ni préjudice de soi ni d'autrui n'est pas mentir ; ce n'est pas mensonge, c'est fiction.

PHILOSOPHIQUE DU NORD NORMALE Faut-il dire la science ou les sciences ?

PHILOSOPHIQUE DU NORD NORMALE Un pouvoir qui use de violence est-il un pouvoir fort ?

PHILOSOPHIQUE DU NORD NORMALE Nous sommes libres quand nos actes découlent de notre personnalité entière, quand ils

quand ils ont avec elle cette indéfinissable ressemblance qu'on trouve parfois entre l'oeuvre et l'artiste. En vain on alléguera donc alors l'influence toute-puissante de notre caractère. Notre caractère, c'est encore nous ; et parce qu'on s'est plu  rsonne en deux parties pour considérer tour à tour, par un effort d'abstraction, le moi qui sent ou pense et le moi qui agit, il y a pu  rilit  conclure que l'un des deux moi pèse sur l'autre. Le même reproche s'adressera à ceux qui demandent si nous sommes libres de modifier notre caractère. Certes, notre caractère se modifie insensiblement tous les jours, et notre liberté en ces acquisitions nouvelles venaient se greffer sur notre moi et non pas se fondre en lui. Mais dès que cette fusion aura lieu, on ne peut pas dire que le changement survenu dans notre caractère est bien nôtre et que nous nous le sommes approprié. En un mot, si l'on appelle libre tout acte qui émane du moi, et du moi seulement, l'acte qui porte la marque de notre personne est véritablement libre et moi seul en revendiquera la paternité.

PROBLÈME DU NORD NORMALE L'imagination est-elle cr atrice ?

PROBLÈME DU NORD NORMALE Comment sait-on qu'un autre être est conscient ?

PROBLÈME DU NORD NORMALE La volonté étant, de sa nature, très étendue, ce nous est un avantage très grand de pouvoir par son moyen, c'est-à-dire librement ; en sorte que nous soyons tellement les maîtres de nos actions, que nous sommes en mesure de les conduire lorsque nous les conduisons bien : car, tout ainsi qu'on ne donne point aux machines qu'on voit se mouvoir en plusieurs occasions, aussi justement qu'on saurait désirer, des louanges qui se rapportent véritablement à elles, parce que ces machines n'exercent aucune action qu'elles ne doivent faire par le moyen de leurs ressorts, et qu'on en donne à l'ouvrier qui les a faites, parce qu'il a le pouvoir et la volonté de les composer avec tant d'artifice ; de même on doit nous attribuer quelque chose de plus, de ce que nous sommes ce qui est vrai, lorsque nous le distinguons d'avec le faux, par une détermination de notre volonté, que si nous y sommes déterminés et contraints par un principe étranger.

PROBLÈME DU SUD NORMALE Respecter autrui est-ce respecter sa différence ?

PROBLÈME DU SUD NORMALE La philosophie peut-elle se passer de l'idée de vérité ?

PROBLÈME DU SUD NORMALE Si la nature humaine était constituée de telle sorte que les hommes désirent au plus haut point le bien, aucune science ne serait nécessaire pour instituer la concorde et la bonne foi ; mais comme on constate tout autrement avec les hommes, l'état doit être nécessairement institu  de telle sorte que tous, aussi bien les particuliers que les gouvernés, qu'ils le veulent ou ne le veulent pas, accomplissent pourtant ce qui importe au salut commun, et que tous, spontanément, ou par la force, ou par la nécessité, soient contraints de vivre selon les prescriptions de la sagesse. Les affaires de l'état sont ainsi agencées, il en résultera que rien de ce qui concerne le salut commun ne sera totalement échappé à la bonne foi d'un individu. Personne en effet n'est assez vigilant pour ne pas dormir parfois, et personne n'eut jamais l' me assez libre pour n'être pas parfois brisé ou vaincu, précisément quand la plus grande force d' me e t été. Ce serait la pire sottise que d'exiger d'autrui ce que personne ne peut s'imposer à soi-même, d'exiger que l'autre soit plus libre que de soi, qu'il ne soit pas cupide, ni envieux, ni ambitieux, lui qui, chaque jour, est sollicité par toutes ces

PROBLÈME DU SUD NORMALE L'ordre s'oppose-t-il à la liberté ?

TILLES NORMALE L'historien peut-il se détacher du présent ?

TILLES NORMALE Un vrai ami ne doit jamais approuver les erreurs de son ami. Car enfin nous devrions considérer que nous sommes plus de tort que nous ne pensons, lorsque nous défendons leurs opinions sans discernement. Nos applaudissements ne font que leur donner le coeur et les confirmer dans leurs erreurs ; ils deviennent incorrigibles ; ils agissent et ils décident enfin comme s'ils étaient infaillibles.

que les plus riches, les plus puissants, les plus proches, et généralement tous ceux qui sont élevés au-dessus des autres soient fort souvent infaillibles, et qu'ils se comportent comme s'ils avaient beaucoup plus de raison que ceux qui sont d'une condition médiocre, si ce n'est parce qu'on approuve indifféremment et lâchement toutes leurs pensées ? Ainsi l'approbation que nous faisons à nos amis, leur fait croire peu à peu qu'ils ont plus d'esprit que les autres : ce qui les rend fiers, hardis, imprudents et les fait tomber dans les erreurs les plus grossières sans s'en apercevoir. C'est pour cela que nos ennemis nous rendent souvent un plus grand service, et nous éclairent beaucoup plus l'esprit par leurs oppositions, que ne font nos amis, par leurs approbations.

CHE

TILLES NORMALE N'y a-t-il de bonheur que dans l'instant ?

TILLES NORMALE La liberté d'expression est-elle nécessaire à la liberté de penser ?

TILLES NORMALE L'expérience nous présente un flux de phénomènes : si telle ou telle affirmation relative à l'un d'eux nous paraît vraie, nous nous efforçons de maîtriser ceux qui le suivront ou même simplement de les prévoir, nous disons de cette affirmation qu'elle est vraie. Une telle affirmation telle que "la chaleur dilate les corps", proposition suggérée par la vue de la dilatation d'un certain corps, fait que nous nous efforçons de voir comment d'autres corps se comporteront en présence de la chaleur ; elle nous aide à passer d'une expérience ancienne à de nouvelles expériences ; c'est un fil conducteur, rien de plus. La réalité coule ; nous coulons avec elle ; et nous appelons vraie toute affirmation qui, en nous dirigeant à travers la réalité mouvante, nous donne prise sur elle et nous place dans de meilleures conditions.

TILLES NORMALE Peut-on prévoir l'avenir ?

TILLES NORMALE L'oeuvre d'art nous met-elle en présence d'une vérité impossible à atteindre par d'autres voies ?

TILLES NORMALE Toutes les sciences, et principalement celles qui renferment des questions très difficiles à éclaircir, sont sujettes à un nombre infini d'erreurs ; et nous devons avoir pour suspects, tous ces gros volumes que l'on compose tous les jours sur la physique, sur la morale, et principalement sur des questions particulières de ces sciences, qui sont beaucoup plus susceptibles d'erreurs (1) que les générales. On doit même juger que ces livres sont d'autant plus méprisables, qu'ils sont mieux reçus du public ; j'entends de ceux qui sont peu capables d'application, et qui ne savent pas faire usage de leur esprit : parce que quelquefois un sentiment du peuple à quelque opinion sur une matière difficile, est une marque infaillible qu'elle est fautive, et qu'elle n'est vraie que sur les notions trompeuses des sens, ou sur quelques fausses lueurs de l'imagination. Néanmoins il n'est pas impossible, si le philosophe seul puisse découvrir un très grand nombre de vérités cachées aux siècles passés : supposons que cette personne n'ait pas d'esprit, et qu'étant dans la solitude, éloigné autant qu'il se peut de tout ce qui pourrait le distraire, il s'applique à la recherche de la vérité.

CHE

composées : sciences dont l'objet est complexe

ANTILLES NORMALE "Ceci n'est pas de l'art" : peut-on justifier ce jugement ?

ANTILLES NORMALE La nature fait-elle bien les choses ?

ANTILLES NORMALE Les exigences de la vie en une société organisée n'interdisent à personne de penser, de juger et de s'exprimer spontanément, à condition que chacun se contente d'exprimer ou d'enseigner sa pensée en ne faisant appel à aucune source du raisonnement et s'abstienne de chercher appui sur la ruse, la colère, la haine ; enfin, à condition qu'il ne se flatte pas de la moindre mesure nouvelle dans l'état, sous l'unique garantie de son propre vouloir. Par exemple, admettons qu'un sujet ait dit qu'une loi est déraisonnable et qu'il souhaite la voir abroger. S'il prend soin, en même temps, de soumettre son opinion à la souveraine Puissance (1) (car celle-ci est seule en position de faire et d'abroger des lois), s'il s'abstient entre-temps de toute manifestation active d'opposition à la loi en question, il est - au titre d'excellent citoyen - digne en tout point de la reconnaissance de la Puissance. Au contraire, si son intervention ne vise qu'à accuser les pouvoirs publics d'injustice et à les désigner aux passions de la foule, s'il s'efforce de faire abroger la loi de toute manière, ce sujet est indubitablement un perturbateur et un rebelle.

le souverain dans un état

:

analysez l'identité générale du texte et les différentes étapes de son argumentation.

analysez les affirmations suivantes : "s'il s'abstient entre-temps de toute manifestation active d'opposition à la loi en question".

peut-on n'a-t-il le droit de s'opposer aux lois qu'en paroles ?

ANTILLES REMPLACEMENT Une oeuvre d'art gagne-t-elle à être commentée ?

ANTILLES REMPLACEMENT Y a-t-il du nouveau dans l'histoire ?

ANTILLES REMPLACEMENT Il arrive parfois sans doute qu'avec le plus scrupuleux examen de nous-mêmes nous ne trouvons rien qui, en dehors du principe moral du devoir, ait pu être assez puissant pour nous pousser à telle ou telle bonne action et à tel sacrifice ; mais de là on ne peut nullement conclure avec certitude que réellement ce ne soit point une secrète impulsion de la nature qui, sous le simple mirage de cette idée, ait été la vraie cause déterminante de la volonté ; c'est que nous nous nous contentons en nous attribuant faussement un principe de détermination plus noble mais en réalité nous ne pouvons jamais, à l'examen le plus rigoureux, pénétrer entièrement jusqu'aux mobiles secrets ; or, quant il s'agit de valeur morale, l'essentiel n'est pas dans les actions, que l'on voit, mais dans ces principes intérieurs des actions, que l'on ne voit pas.

ANTILLES REMPLACEMENT Sait-on toujours ce que l'on dit ?

ANTILLES REMPLACEMENT Maîtrise-t-on le temps ?

LES REMPLACEMENT Si les hommes étaient ainsi disposés par la nature qu'ils n'eussent de désir que pour ce la vraie raison, certes la société n'aurait besoin d'aucune loi, il suffirait simplement d'éclairer les hommes par des mœurs moraux pour qu'ils fassent d'eux-mêmes et d'une âme libre ce qui est vraiment utile. Mais tout autre est la disposition de la nature ; tous observent bien leur intérêt, mais ce n'est pas suivant l'enseignement de la droite raison ; c'est le plus souvent par leur seul appât de plaisir et les passions de l'âme (qui n'ont aucun regard à l'avenir et ne tiennent compte que du présent) qu'ils désirent quelque objet et le jugent utile. De là vient que nulle société ne peut subsister sans un pouvoir de législation et une force, et par suite sans des lois qui modèrent et contraignent l'appât du plaisir et les passions sans frein.

LES REMPLACEMENT La recherche de l'objectivité dans la connaissance scientifique exclut-elle l'appel à l'imagination ?

LES REMPLACEMENT L'homme est-il responsable de tout ce qu'il fait ?

LES REMPLACEMENT Les hommes ne retirent pas d'agrément (mais au contraire un grand plaisir) de la vie en ce qu'ils ont à leur disposition. Il n'existe pas de pouvoir capable de les tenir tous en respect. Car chacun attend que son compagnon l'estime aussi haut qu'il se le sent lui-même, et à chaque signe de mépris, ou de mésestime il s'efforce naturellement, dans toute la mesure où il l'ose, de se faire reconnaître d'une valeur plus haute : à ceux qui le méprisent, en leur nuisant, aux autres, en leur donnant cela en exemple. Dans la nature humaine nous pouvons trouver trois causes principales de querelle : premièrement, la rivalité ; deuxièmement, la méfiance, troisièmement, la fierté. La première de ces choses fait prendre l'offense aux hommes en vue de leur honneur, en vue de leur sécurité. La deuxième, en vue de leur réputation. Dans le premier cas, ils usent de violence pour se défendre de la personne d'autres hommes, de leurs femmes, de leurs enfants, de leurs biens. Dans le second cas, pour défendre leur honneur. Dans le troisièmement cas, pour des bagatelles, par exemple pour un mot, un sourire, une opinion qui diffère de la leur, ou quelque chose de mésestime, que celle-ci porte directement sur eux-mêmes, ou qu'elle rejaillisse sur eux, à tant adressée à leur honneur, à leur nation, à leur profession, à leur nom.

LES REMPLACEMENT Est-ce par la conscience qu'il faut élever l'homme ?

LES REMPLACEMENT En quoi suis-je concerné par la liberté des autres ?

LES REMPLACEMENT L'oeuvre d'art vient donc de l'esprit et existe pour l'esprit, et sa supériorité consiste en ce que le produit naturel est un produit doux de vie, il est périssable, tandis qu'une oeuvre d'art est une oeuvre qui dure. La durée est son caractère plus grand. Les événements arrivent, mais, aussitôt arrivés, ils s'évanouissent ; l'oeuvre d'art leur confère une permanence, les représente dans leur vérité impérissable. L'intérêt humain, la valeur spirituelle d'un événement, d'un individu, d'une action, dans leur évolution et leurs aboutissements, sont saisis par l'oeuvre d'art qui les fait ressortir d'une manière pure et transparente que dans la réalité ordinaire, non artistique. C'est pourquoi l'oeuvre d'art est supérieure à tout produit de la nature qui n'a pas effectué ce passage par l'esprit. C'est ainsi que le sentiment et l'idée qui, en peinture, ont inspiré un paysage ont par cette oeuvre de l'esprit un rang plus élevé que celui du paysage tel qu'il existe dans la nature. Tout ce qui est de l'esprit est supérieur à ce qui existe à l'état naturel.

5 :

Utilisez l'idée générale du texte et les étapes de son argumentation.

L'affirmation suivante : "l'oeuvre d'art leur confère de la durée, les représente dans leur vérité impérieuse."

Différence y a-t-il entre la beauté des choses naturelles et celle des oeuvres d'art ?

E NORMALE Sommes-nous libres quand nous agissons mal ?

E NORMALE Y a-t-il de l'intelligence dans les techniques ?

E NORMALE De même que l'on peut dire des plantes (par exemple, des pommes de terre) et des animaux domestiques, dans l'état, du point de vue de leur abondance, ils constituent l'oeuvre de l'homme, qu'on est en droit de les utiliser, de les exploiter et de les abattre (de les faire abattre), de même, semble-t-il, on pourrait dire aussi du pouvoir suprême de l'état, du souverain, qu'il a le droit de les utiliser, de les exploiter et de les abattre. La guerre comme une chasse et une bataille n'est qu'une partie de plaisir. En fait, ce principe juridique [...] possède de certes une validité en ce qui concerne les animaux, qui sont, pour la plus grande part, son propre produit, mais ne peut en revanche en aucune manière s'appliquer à l'homme, notamment en ce qui concerne la guerre, lequel doit toujours être considéré dans l'état comme un membre qui participe à l'activité législative (non seulement comme moyen, mais en même temps aussi comme fin en soi) et doit donc donner son libre consentement, par l'intermédiaire de ses représentants, non seulement à la guerre en général, mais aussi à chaque déclaration de guerre particulière - condition sans laquelle seulement l'état peut disposer de lui pour ce pénible service.

E NORMALE Qu'attendons-nous pour être heureux ?

E NORMALE L'irrationalité n'est-elle qu'une faiblesse de l'esprit ?

E NORMALE Il n'y a (...) pas d'art d'agrément. On peut fabriquer des objets qui font plaisir en liant autrement des idées et en présentant des formes d'objets vues. Cette peinture ou cette parole seconde est ce qu'on entend généralement de l'artiste selon Balzac ou selon Cézanne ne se contente pas d'être un animal cultivé, il assume la culture depuis son début. Le nouveau, il parle comme le premier homme a parlé et peint comme si l'on n'avait jamais peint. L'expression ne peut alors pas être l'expression d'une pensée d'objet claire, puisque les pensées claires sont celles qui ont d'objets dites en nous-mêmes ou en soi. La "conception" ne peut pas précéder l'"exécution". Avant l'expression, il n'y a rien qu'une fièvre vague et seule l'expression et comprise prouvera qu'on devait trouver là quelque chose plutôt que rien. Parce qu'il est revenu pour en prendre le fond d'expérience muette et solitaire sur lequel sont bâtis la culture et l'échange des idées, l'artiste lance son oeuvre comme a lancé la première parole, sans savoir si elle sera autre chose qu'un cri, si elle pourra se détacher du flux de la vie. Elle naît et présente [...] l'existence indépendante d'un sens identifiable. Le sens de ce que va dire l'artiste n'est nullement les choses, qui ne sont pas encore sens, ni en lui-même, dans sa vie informulée.

E MONY

E NORMALE Le travail a-t-il une valeur morale ?

E NORMALE La recherche du bonheur est-elle un idéal égoïste ?

E NORMALE Je juge de l'ordre du monde, quoique j'en ignore la fin, parce que pour juger de cet ordre il me suffit de comparer entre elles, d'étudier leurs concours, leurs rapports, d'en remarquer le concert. J'ignore pourquoi l'univers existe, mais je ne vois comment il est modifié, je ne laisse pas d'apercevoir l'intime correspondance par laquelle les êtres qui le composent se

recours mutuel. Je suis comme un homme qui verrait pour la première fois une montre ouverte et qui ne laisserait pas d'en parler, quoiqu'il ne connût pas l'usage de la machine et qu'il n'eût point vu le cadran. Je ne sais, dirait-il, à quoi le tout est bon, mais je vois que chaque pièce est faite pour les autres, j'admire l'ouvrier dans le détail de son ouvrage, et je suis bien sûr que tous les rouages ne marchent ainsi de concert que pour une fin commune qu'il m'est impossible d'apercevoir.

FRANCAIS GROUPE 1 NORMALE Les paroles engagent-elles tout autant que les actes ?

FRANCAIS GROUPE 1 NORMALE L'historien est-il un homme de science ?

FRANCAIS GROUPE 1 NORMALE Certains fondent la peine sur la menace et pensent que si quelqu'un commet un crime sous la menace, la peine doit nécessairement s'ensuivre, parce que le criminel en avait connaissance. S'ensuit-il toutefois que la punition est conforme au droit ? La menace suppose que l'homme n'est pas un être libre et elle veut le contraindre par la représentation du mal. Mais le droit et la justice doivent avoir leur fondement dans la liberté et dans la volonté, et non dans un état de non-liberté, où la menace s'applique. Cette théorie fonde la peine à la manière d'un maître qui agite un bâton devant son chien et l'homme se soumet à la loi selon sa dignité et sa liberté, mais comme un chien. La menace qui, en réalité, peut révolter l'homme, au point de le pousser à braver la loi, laisse entièrement de côté la justice.

FRANCAIS GROUPE 1 NORMALE La politique est-elle l'affaire de tous ?

FRANCAIS GROUPE 1 NORMALE Est-il raisonnable de donner un sens à tout ?

FRANCAIS GROUPE 1 NORMALE Bornons-nous (...) à considérer les phénomènes naturels et les causes et les effets. C'est, de l'aveu de tout le monde, d'après une nécessité rigoureuse ; alors il sera certainement vrai de dire que le présent détermine l'avenir, et de tout l'avenir, en ce sens que toutes les phases subséquentes sont implicitement déterminées par la phase présente. Mais l'action des lois permanentes ou des décrets éternels auxquels la nature obéit ; mais on ne pourra pas dire sans restriction que le présent est de même gros du passé, car il y a eu dans le passé des phases dont l'état actuel n'offre plus de traces, et dont l'intelligence la plus puissante ne saurait remonter, d'après la connaissance théorique des lois permanentes et l'observation du présent ; tandis que cela suffirait à une intelligence pourvue de facultés analogues à celles de l'homme, quoique plus étendue. On peut lire dans l'état actuel la série de tous les phénomènes futurs, ou du moins pour embrasser une portion de cette série plus grande que ses facultés iraient en se perfectionnant davantage. Ainsi, quelque bizarre que l'assertion puisse paraître au premier coup d'oeil, la raison est plus apte à connaître scientifiquement l'avenir que le passé.

FRANCAIS GROUPE 1 NORMALE Être juste est-ce être dans son droit ?

FRANCAIS GROUPE 1 NORMALE Suffit-il de s'en tenir aux faits pour être dans le vrai ?

FRANCAIS GROUPE 1 NORMALE Pour les Politiques on les croit plus occupés à tendre aux hommes des pièges qu'à les servir, et on les juge habiles plutôt que sages. L'expérience en effet leur a enseigné qu'il y aura des vices aussi longtemps qu'il y aura des hommes ; ils s'appliquent donc à prévenir la malice humaine, et cela par des moyens dont une longue expérience a fait connaître l'efficacité, et que des hommes mus par la crainte plutôt que guidés par la raison ont coutume

agissant en cela d'une façon qui paraît contraire à la religion, surtout aux théologiens : selon ces derniers en effet, le vrai doit conduire les affaires publiques conformément aux règles morales que le particulier est tenu d'observer. Il n'est pas étonnant que les Politiques ne traitent dans leurs écrits de la Politique avec beaucoup plus de bonheur que les philosophes : pour expérience pour maîtresse, ils n'ont rien enseigné en effet qui fût inapplicable.

IV. ÉTRANGER GROUPE 1 NORMALE Le technicien n'est-il qu'un exécutant ?

IV. ÉTRANGER GROUPE 1 NORMALE Le droit d'expression autorise-t-il à soutenir n'importe quelle opinion ?

IV. ÉTRANGER GROUPE 1 NORMALE Les hommes sont si bien les mêmes, à toutes les époques et en tous les lieux, que nous indique rien de nouveau ni d'étrange sur ce point. Son principal usage est seulement de nous découvrir les aspects constants et universels de la nature humaine en montrant les hommes dans toutes les diverses circonstances et situations, et en présentant des matériaux d'où nous pouvons former nos informations et nous familiariser avec les ressorts (1) réguliers de l'action humaine. Ces récits de guerres, d'intrigues et de révolutions sont autant de recueils d'expériences qui permettent au politique ou moral de fixer les principes de sa science, de la même manière que le médecin ou le philosophe de la nature se familiarise avec la nature des plantes, des minéraux et des autres objets extérieurs par les expériences qu'il fait sur eux.

causes

S

chez l'idée générale du texte et son argumentation.

z :

types constants et universels de la nature humaine".

principes de sa science".

que l'histoire nous apprend sur la nature humaine ?

ROUPEMENTS I-IV REMPLACEMENT La condition humaine peut-elle être transformée par la technique ?

ROUPEMENTS I-IV REMPLACEMENT L'État est-il un mal nécessaire ?

ROUPEMENTS I-IV REMPLACEMENT Aucune idée, parmi celles qui se réfèrent à l'ordre des faits naturels, ne tient de la famille des idées religieuses que l'idée de progrès, et n'est plus propre à devenir le principe d'une sorte de foi pour ceux qui n'en ont plus d'autre. Elle a, comme la foi religieuse, la vertu de relever les âmes et les caractères. L'idée du progrès, c'est l'idée d'une perfection suprême, d'une loi qui domine toutes les lois particulières, d'un but éminent auquel tous doivent concourir dans leur existence passagère. C'est donc au fond, l'idée du divin ; et il ne faut point être surpris si, chaque fois qu'on invoque (1) en faveur d'une cause, les esprits les plus élevés, les âmes les plus généreuses se

de ce côté. Il ne faut pas non plus s'étonner que le fanatisme y trouve un aliment, et que la maxime qui tend à toutes les religions, celle que l'excellence de la fin justifie les moyens, corrompe aussi la religion du progrès.

usement : faussement

S :

ez l'idée directrice de ce texte et les étapes de son argumentation.

Z :

c au fond l'idée du divin" ;

ne qui tend à corrompre toutes les religions, celle que l'excellence de la fin justifie les moyens."

n correctement lorsque l'on parle de religion du progrès ?

NORMALE Peut-on tout exprimer ?

NORMALE Les différences sont-elles des inégalités ?

NORMALE A l'école, l'activité de l'enfant commence à acquiescer, de façon essentielle et radicale, une signification à savoir qu'elle n'est plus abandonnée à l'arbitraire et au hasard, au plaisir et au penchant du moment ; l'enfant apprend à son agir d'après un but et d'après des règles, il cesse de valoir à cause de sa personnalité immédiate, et commence de ce qu'il fait et de s'acquiescer du maître. Dans la famille, l'enfant doit agir comme il faut dans le sens de l'obéissance et de l'amour ; à l'école, il doit se comporter dans le sens du devoir et d'une loi, et, pour réaliser un ordre universel, formel, faire telle chose et s'abstenir de telle autre chose qui pourrait bien autrement être permise à l'individu. Instruit au sein d'autrui qu'il forme avec plusieurs, il apprend à tenir compte d'autrui, à faire confiance à d'autres hommes qui lui sont tout étrangers et à avoir confiance en lui-même vis-à-vis d'eux, et il s'engage ici dans la formation et la pratique des vertus sociales.

NORMALE Que peut nous apprendre une image ?

NORMALE L'amour peut-il être un devoir ?

NORMALE Les ruches des abeilles étaient aussi bien mesurées il y a mille ans qu'aujourd'hui, et chacune d'elles forme cet aussi exactement la première fois que la dernière. Il en est de même de tout ce que les animaux produisent par ce mouvement de nature les instruit à mesure que la nécessité les presse ; mais cette science fragile se perd avec les besoins qu'ils en ont : ils reçoivent sans étude, ils n'ont pas le bonheur de la conserver ; et toutes les fois qu'elle leur est donnée, elle leur est perdue, la nature n'ayant pour objet que de maintenir les animaux dans un ordre de perfection bornée, elle leur inspire cette crainte, toujours égale de peur qu'ils ne tombent dans le déclin, et ne permet pas qu'ils y ajoutent, de peur qu'ils dépassent les limites qu'elle leur a prescrites. Il n'en est pas de même de l'homme, qui n'est produit que pour l'infini. Il est dans

du premier Âge de sa vie ; mais il s'instruit sans cesse dans son progrès : car il tire avantage non seulement de sa propre, mais encore de celle de ses prédécesseurs, parce qu'il garde toujours dans sa mémoire les connaissances qu'il s'est acquises, et que celles des anciens lui sont toujours présentes dans les livres qu'ils en ont laissés.

UNION NORMALE Peut-on être sûr d'avoir raison ?

UNION NORMALE Pourquoi s'intéresse-t-on aux oeuvres d'art ?

UNION NORMALE Le dernier progrès que fit la raison, achevant d'élever l'homme tout à fait au-dessus de la société, fut qu'il comprit (obscurément encore) qu'il était proprement la fin de la nature (1), et que rien de ce qui vit sur terre ne pouvait prétendre à ce droit. La première fois qu'il dit au mouton : "la peau que tu portes, ce n'est pas pour toi, mais pour moi que la nature t'a créée", qu'il lui retira et s'en revêtit, il découvrit un privilège, qu'il avait, en raison de sa nature, sur tous les animaux. Et il cessa de se considérer comme ses compagnons dans la création, pour les regarder comme des moyens et des instruments mis à sa disposition par sa volonté en vue d'atteindre les desseins (2) qu'il se propose. Cette représentation implique (obscurément sans doute) qu'il n'avait pas le droit de traiter un autre homme de cette façon, mais qu'il devait le considérer comme un participant sur un pied d'égalité avec lui aux dons de la nature.

but

objets : les projets

S

analysez la thèse de l'auteur et les étapes de son argumentation.

z :

avait proprement la fin de la nature".

n'avait pas le droit de traiter un autre homme de cette façon".

considérer que, dans la nature, les autres vivants ne sont que des moyens pour l'homme ?

UNION NORMALE L'ignorance est-elle un obstacle à la liberté ?

UNION NORMALE La technique peut-elle changer la condition humaine ?

UNION NORMALE La langue est un instrument à penser. Les esprits que nous appelons paresseux, somnolents, inertes, et généralement surtout incultes, et en ce sens qu'ils n'ont qu'un petit nombre de mots et d'expressions ; et c'est un trait de leur caractère en frappant que l'emploi d'un mot à tout faire. Cette pauvreté est encore bien riche, comme les bavardages et les querelles le

« Parfois la précipitation du débit et le retour des mêmes mots montrent bien que ce mécanisme n'est nullement dominé. "ne pas savoir ce qu'on dit" prend alors tout son sens. On observera ce bavardage dans tous les genres d'ivresse et de ne crois même point qu'il arrive à l'homme de raisonner par d'autres causes : l'emportement dans le discours fait de la lieux communs (1). Aussi est-il vrai que le premier éclair de pensée, en tout homme et en tout enfant, est de trouver un qu'il dit. Si étrange que cela soit, nous sommes dominés par la nécessité de parler sans savoir ce que nous allons dire ; et est originaire en chacun ; l'enfant parle naturellement avant de penser, et il est compris des autres bien avant qu'il se lui-même. Penser c'est donc parler à soi.

« lieux communs : idées reçues, clichés.

« UNION NORMALE Qui doit faire les lois ?

« UNION NORMALE La connaissance scientifique progresse-t-elle par l'accumulation des observations ?

« UNION NORMALE Les philosophes qui ont spéculé sur la signification de la vie et sur la destinée de l'homme n'ont remarqué que la nature a pris la peine de nous renseigner là-dessus elle-même. Elle nous avertit par un signe précis que l'existence est atteinte. Ce signe est la joie. Je dis la joie, je ne dis pas le plaisir. Le plaisir n'est qu'un artifice imaginé par la nature de l'être vivant la conservation de la vie ; il n'indique pas la direction où la vie est lancée. Mais la joie annonce toujours que l'être a gagné du terrain, qu'elle a remporté une victoire : toute grande joie a un accent triomphal. Or, si nous tenons compte de cette indication et si nous suivons cette nouvelle ligne de faits, nous trouvons que partout où il y a joie, il y a création : plus la création, plus profonde est la joie. La mère qui regarde son enfant est joyeuse, parce qu'elle a conscience de l'avoir créé, et moralement. Le commerçant qui développe ses affaires, le chef d'usine qui voit prospérer son industrie, est-il joyeux de l'argent qu'il gagne et de la notoriété qu'il acquiert ? Richesse et considération entrent évidemment pour beaucoup dans ce qu'il ressent, mais elles lui apportent des plaisirs plutôt que de la joie, et ce qu'il goûte de joie vraie est le sentiment d'avoir une entreprise qui marche, d'avoir accompli quelque chose à la vie.

« UNION NORMALE Sans langage, puis-je prendre conscience de moi-même ?

« UNION NORMALE Le progrès technique change-t-il la condition humaine ?

« UNION NORMALE Ceux en qui naturellement la volonté peut le plus aisément vaincre les passions et arrêter les mouvements du corps qui les accompagnent ont sans doute les forces les plus fortes ; mais il y en a qui ne peuvent éprouver leur force, ne font jamais combattre leur volonté avec ses propres armes, mais seulement avec celles que lui fournissent quelques puissances à quelques autres. Ce que je nomme ses propres armes sont des jugements fermes et déterminés touchant la valeur du bien et du mal, suivant lesquels elle a résolu de conduire les actions de sa vie ; et les forces les plus faibles de toutes ne font que la volonté ne se détermine point ainsi à suivre certains jugements, mais se laisse continuellement emporter aux passions, lesquelles, étant souvent contraires les unes aux autres, la tirent tour à tour à leur parti et, l'employant à combattre elle-même, mettent l'âme au plus déplorable état qu'elle puisse être. Ainsi, lorsque la peur représente la mort comme un mal extrême et qui ne peut être évité que par la fuite, si l'ambition, d'autre côté, représente l'infamie de cette fuite comme un mal pire que la mort, ces deux passions agitent diversement la volonté, laquelle obéissant tantôt à l'une, tantôt à l'autre, se laisse continuellement à soi-même, et ainsi rend l'âme esclave et malheureuse.

S

IV. LA RÉUNION-REMPLACEMENT Les hommes doivent-ils choisir entre l'exploitation de la nature et sa protection ?

IV. LA RÉUNION-REMPLACEMENT La diversité des cultures fait-elle obstacle à l'unité du genre humain ?

IV. LA RÉUNION-REMPLACEMENT Eveiller l'Âme : tel est, dit-on, le but final de l'art, tel est l'effet qu'il doit chercher à atteindre. Mais, au lieu de cela que nous avons à nous occuper en premier lieu. En envisageant le but final de l'art sous ce dernier aspect, en nous demandant notamment quelle est l'action qu'il doit exercer, qu'il peut exercer et qu'il exerce effectivement, nous constatons aussitôt que le véritable art comprend tout le contenu de l'Âme et de l'esprit, que son but consiste à réaliser à l'Âme tout ce qu'elle recèle de grand, de sublime, de respectable et de vrai. Il nous procure l'expérience de la vie elle-même, nous transporte dans des situations que notre expérience personnelle ne nous fait pas et ne nous fera peut-être jamais connaître : les expériences des autres. Il nous représente, et, en même temps, grâce à la part que nous prenons à ce qui arrive à ces personnes, nous devenons plus profondément ce qui se passe en nous-mêmes.

IV. LA RÉUNION-REMPLACEMENT Les techniques naissent-elles d'abord des besoins ?

IV. LA RÉUNION-REMPLACEMENT La pensée de chacun perd-elle à se dire dans le langage de tous ?

IV. LA RÉUNION-REMPLACEMENT Les mathématiques offrent ce caractère particulier et bien remarquable, que tout s'y démontre par le raisonnement seul, sans qu'on ait besoin de faire aucun emprunt à l'expérience, et que néanmoins tous les résultats obtenus sont vérifiés par l'expérience, dans les limites d'exactitude que l'expérience comporte. Par là les mathématiques ont le caractère de sciences rationnelles, celui de sciences positives, dans le sens que le langage moderne donne à ce mot. On sait en arithmétique que le produit de plusieurs nombres ne change pas, dans quelque ordre qu'on les multiplie : or, rien de plus facile que de vérifier en toute rigueur cette proposition générale sur tant d'exemples qu'on voudra, et d'en avoir ainsi une confirmation expérimentale. On démontre en géométrie que la somme des trois angles d'un triangle vaut deux angles droits : c'est ce qu'on peut vérifier en mesurant avec un rapporteur les trois angles d'un triangle tracé sur le papier, en mesurant avec un graphomètre les trois angles d'un triangle tracé sur le terrain, et en faisant la somme. La vérification ne sera pas absolument rigoureuse, parce que la mesure elle-même continue comporte toujours des petites erreurs : mais on s'assurera, en multipliant les vérifications, que les différences dans un sens, tantôt dans l'autre et qu'elles ont tous les caractères d'erreurs fortuites. On n'établit pas d'une autre manière les lois expérimentales de la physique.

IV. LA RÉUNION-REMPLACEMENT Le désir de savoir est-il naturel ?

IV. LA RÉUNION-REMPLACEMENT Peut-on apprendre à mourir ?

IV. LA RÉUNION-REMPLACEMENT Socrate - Est-il plus grand mal pour une cité que ce qui la divise et la rend multiple au lieu d'une ? Est-il plus grand bien que ce qui l'unit et la rend une ?

on.

IV. LA RÉUNION-REMPLACEMENT Le bien ! la communauté de plaisir et de peine n'est-elle pas un bien dans la cité, lorsque, autant que possible, tous les citoyens jouissent ou s'affligent également des mêmes événements heureux ou malheureux ?

très certainement.

N'est-ce pas l'angoisse de ces sentiments qui la divise, lorsque les uns éprouvent une vive douleur, et les autres une vive sensation des mêmes événements publics ou particuliers ?

ans doute.

cela ne vient-il pas de ce que les citoyens ne sont point unanimes à prononcer ces paroles : ceci me concerne, ceci ne me concerne pas, ceci m'est étranger ?

ans aucun doute.

conséquent, la cité dans laquelle la plupart des citoyens disent à propos des mêmes choses : ceci me concerne, ceci ne me concerne pas, cette cité est excellemment organisée ?

ertainement.

ne se comporte-t-elle pas, à très peu de chose près, comme un seul homme ? Je m'explique : quand un de nos doigts est frappé, la communauté du corps et de l'âme, qui forme une seule organisation, savoir celle de son principe directeur, éprouve la même sensation ; tout entièrement et simultanément elle souffre avec l'une de ses parties : aussi disons-nous que l'homme a mal au bras de même de toute autre partie de l'homme, qu'il s'agisse du malaise causé par la douleur, ou du mieux-être qu'entraîne

il y a nécessité qu'il en soit ainsi dans une cité aux bonnes lois.

N NORMALE Le vivant n'est-il que matière ?

N NORMALE Pourquoi les hommes sont-ils injustes ?

N NORMALE Que l'âme ne cherche donc pas à s'atteindre comme une absente, mais qu'elle s'applique à discerner sa propre nature. Qu'elle ne cherche pas à se connaître comme si elle était une inconnue pour elle-même, mais qu'elle se distingue de ce qu'elle n'est pas elle ! Ce précepte qu'elle reçoit, le Connais-toi toi-même, comment se souciera-t-elle de le mettre en pratique, si elle ne comprend que ce que signifient le connais et le toi-même ? Dès lors qu'elle comprend ces deux mots, c'est qu'elle se connaît aussi elle-même. Car on ne dit pas à l'âme "Connais-toi toi-même", comme on lui dit "Connais les Chérubins et les Séraphins" (1) : bien sûr, pour nous des absents, nous croyons en eux, parce que la foi nous apprend que ce sont des puissances célestes. On ne lui dit pas non plus de se connaître, comme on lui dirait "Connais la volonté de cet homme" : car cette volonté ne nous est pas connue, nous n'en avons ni l'intuition, ni l'intelligence, sinon grâce à la manifestation de signes extérieurs ; encore, ces signes, y a-t-il plus que nous ne les comprenons ! On ne lui dit pas non plus ces paroles comme on dirait à quelqu'un "Regarde ton visage", car on ne peut faire que dans un miroir. Car notre visage lui aussi échappe à notre vue : il ne se trouve pas là où il peut se diriger notre regard. Lorsque l'âme reçoit le précepte "Connais-toi toi-même", dès l'instant qu'elle comprend ces paroles "toi-même" elle se connaît ; c'est la simple raison qu'elle est présente à elle-même.

Les rubins et les saphirs sont des anges

TROPOLE NORMALE La mémoire suffit-elle à l'historien ?

TROPOLE NORMALE L'exigence de justice et celle de liberté sont-elles comparables ?

TROPOLE NORMALE Quand l'enfant s'amuse à reconstituer une image en assemblant les pièces d'un jeu de patience, il y va plus vite mesure qu'il s'exerce davantage. La reconstitution était d'ailleurs instantanée, l'enfant la trouvait toute faite et l'ouvrait la boîte au sortir du magasin. L'opération n'exige donc pas un temps déterminé, et même, théoriquement, aucun temps. C'est que le résultat en est donné. C'est que l'image est créée d'un coup et que, pour l'obtenir, il suffit d'une composition et de l'arrangement, - travail qu'on peut supposer allant de plus en plus vite, et même infiniment vite au point d'être instantané. Mais pour l'artiste qui crée une image en la tirant du fond de son être, le temps n'est plus un accessoire. Ce n'est pas facile qu'on puisse allonger ou raccourcir sans en modifier le contenu. La durée de son travail fait partie intégrante de son œuvre. Contracter ou la dilater serait modifier à la fois l'évolution psychologique qui la remplit et l'invention qui en est le terme. Le temps n'est fait qu'ici avec l'invention même. C'est le progrès d'une pensée qui change au fur et à mesure qu'elle prend corps. C'est un processus vital, quelque chose comme la maturation d'une idée.

Et devant sa toile, les couleurs sont sur la palette, le modèle pose ; nous voyons tout cela, et nous connaissons aussi la démarche du peintre : prouvons-nous ce qui apparaît sur la toile ? Nous possédons les éléments du problème ; nous savons, par l'expérience abstraite, comment il sera résolu, car le portrait ressemblera sûrement au modèle et sûrement aussi à l'artiste. L'œuvre concrète apporte avec elle cet imprévisible rien qui est le tout de l'œuvre d'art. Et c'est ce rien qui prend du temps.

TROPOLE REMPLACEMENT Connaître, est-ce expérimenter ?

TROPOLE REMPLACEMENT Est-il légitime de penser que l'histoire se répète ?

TROPOLE REMPLACEMENT Celui qui renonce à sa liberté et l'échange pour de l'argent agit contre l'humanité. La vie humaine doit être tenue en haute estime que pour autant qu'elle nous permet de vivre comme des hommes, c'est-à-dire non pas en évitant tous les plaisirs, mais de façon à ne pas déshonorer notre humanité. Nous devons dans notre vie être dignes de notre dignité tout ce qui nous en rend indignes nous rend incapables de tout et suspend l'homme en nous. Quiconque offre son corps à un maître pour en retirer un profit - par exemple en se laissant rouer de coups en échange de quelques biens - renonce du même coup à son honneur, et celui qui le paie pour cela agit de façon aussi méprisante que lui. D'aucune façon ne pouvons-nous, sans nous déshonorer, abandonner à autrui pour satisfaire son inclination, quand bien même nous pourrions par là sauver de la mort nos parents et nos amis. On peut encore moins le faire pour de l'argent. Si c'est pour satisfaire ses propres inclinations qu'on agit ainsi, on n'est pas libre mais on n'en contredit pas moins la vertu et la moralité ; si c'est pour l'argent ou pour quelque autre but, on consent à être utilisé comme une chose malgré le fait qu'on soit une personne, et on rejette ainsi la valeur de l'humanité.

TROPOLE REMPLACEMENT Les arts sont-ils un langage ?

TROPOLE REMPLACEMENT Est-ce un devoir de respecter la nature ?

TROPOLE REMPLACEMENT On dit volontiers : ma volonté a été déterminée par ces mobiles, circonstances,

impulsions. La formule implique d'emblée que je me sois ici comporté de façon passive. Mais, en vérité, mon être n'a pas été seulement passif ; il a été aussi actif, et de façon essentielle, car c'est ma volonté qui a assumé ces circonstances à titre de mobiles, qui les fait valoir comme mobiles. Il n'est ici aucune place pour la relation de causalité. Les causes ne jouent point le rôle de causes et ma volonté n'est pas l'effet de ces circonstances. La relation causale implique que ce qui est contenu dans la cause s'ensuive nécessairement. Mais en tant que réflexion, je puis dépasser toute détermination positive des circonstances. Dans la mesure où l'homme allègue qu'il a été entraîné par des circonstances, des excitations, etc., il se rejette, pour ainsi dire, hors de lui-même sa propre conduite, mais ainsi il se réduit tout simplement à l'état d'être non relatif, alors que sa conduite, en vérité, est toujours sienne, non celle d'un autre ni l'effet de quelque chose qui existe hors de lui. Les circonstances ou mobiles n'ont jamais sur l'homme que le pouvoir qu'il leur accorde lui-même.

TROPOLE REMPLACEMENT Obéir, est-ce nécessairement se soumettre ?

TROPOLE REMPLACEMENT En quel sens peut-on parler d'espaces imaginaires ?

TROPOLE REMPLACEMENT Socrate : Ainsi donc celui qui pense laisser après lui un art consigné dans un livre, qui le recueille en pensant qu'il sortira de cette écriture un enseignement clair et durable, fait preuve d'une grande simplicité. Il pense que des discours écrits sont quelque chose de plus qu'un memento (2) qui rappelle à celui qui les connaît déjà ce qu'il a dit dans le livre.

C'est très juste.

Il est évident que l'écriture, Phédon dit, a un grave inconvénient, tout comme la peinture. Les produits de la peinture sont comme s'ils étaient vivants ; mais pose-leur une question, ils gardent gravement le silence. Il en est de même des discours écrits. On pourrait croire que des personnes intelligentes, mais demande-leur de t'expliquer ce qu'ils disent, ils ne répondront qu'une chose, toujours la même : « Je ne sais pas ». Le discours roule partout et passe indifféremment dans les mains des connaisseurs et dans celles des profanes, sans distinguer à qui il faut, à qui il ne faut pas parler. S'il se voit méprisé ou injurié injustement, il a toujours besoin du secours de son maître ; car il n'est pas capable de repousser une attaque et de se défendre lui-même.

Il est également très juste.

Phédon : ici, n'est-ce pas ?

Phédon : aide-mémoire

Phédon est un interlocuteur masculin de Socrate

Phédon :

Phédon : la thèse soutenue par Socrate ?

t ses arguments ?

e sens de la comparaison de l'écriture avec la peinture ?

: "il ne sait pas distinguer ce qui il faut, ce qui il ne faut pas parler".

e discours écrit a-t-il "toujours besoin du secours de son père" ?

urs écrits sont-ils impropres à enseigner la vérité ?

N. MATHIEU TROPOLE REMPLACEMENT L'expérience de l'oeuvre d'art modifie-t-elle la conscience que nous avons du monde ?

N. MATHIEU TROPOLE REMPLACEMENT Peut-on être trop raisonnable ?

N. MATHIEU TROPOLE REMPLACEMENT On décrit souvent l'état de nature comme un état parfait de l'homme, en ce qui est le bonheur que la bonté morale. Il faut d'abord noter que l'innocence est dépourvue, comme telle, de toute valeur morale, pure ou elle est ignorance du mal et tient à l'absence des besoins d'où peut naître la chance. D'autre part, cet état n'est pas celui qui résistent la violence et l'injustice, précisément parce que les hommes ne s'y considèrent que du seul point de vue de la nature. Or, de ce point de vue, ils sont égaux tout à la fois quant aux forces du corps et quant aux dispositions de l'esprit, et la violence et la ruse qu'ils font valoir l'un contre l'autre leur différence.

MATHIEU TROPOLE + LA RÉUNION NORMALE L'art modifie-t-il notre rapport à la réalité ?

MATHIEU TROPOLE + LA RÉUNION NORMALE Les sciences humaines pensent-elles l'homme comme un être prévisible ?

MATHIEU TROPOLE + LA RÉUNION NORMALE Le penchant de l'instinct est indéterminé. Un sexe est attiré vers l'autre, voilà ce qui est de la nature. Le choix, les préférences, l'attachement personnel sont l'ouvrage des lumières, des jugements, de l'usage du temps et des connaissances pour nous rendre capables d'amour, on n'aime qu'après avoir jugé, on ne préfère qu'après avoir comparé. Ces jugements se font sans qu'on s'en aperçoive, mais ils n'en sont pas moins réels. Le véritable amour, qui est le plus sage, sera toujours honoré des hommes ; car, bien que ses comportements nous égareront, bien qu'il n'exclue pas du coeur les qualités odieuses et même qu'il en produise, il en suppose pourtant toujours d'estimables sans lesquelles on serait hors de soi. Ce choix qu'on met en opposition avec la raison nous vient d'elle ; on a fait l'amour aveugle parce qu'il a de meilleurs effets, et qu'il voit des rapports que nous ne pouvons apercevoir. Pour qui n'aurait nulle idée de morale ni de beauté, toute chose lui paraîtrait également bonne, et la première venue serait toujours la plus aimable. Loin que l'amour vienne de la nature, il est la résultante de ses penchants.

MATHIEU TROPOLE + LA RÉUNION NORMALE Les passions nous empêchent-elles de faire notre devoir ?

MATHIEU TROPOLE + LA RÉUNION NORMALE À quoi servent les sciences ?

TROPOLE + LA RÉUNION NORMALE Si (...) les fourmis, par exemple, ont un langage, les signes qui composent ce langage sont en nombre bien déterminé, et chacun d'eux rester invariablement attaché, une fois l'espace constitué, à un objet ou à une certaine opération. Le signe est adhérent à la chose signifiée. Au contraire, dans une société humaine, la relation entre le signe et l'action sont de forme variable, et, de plus, chaque individu doit apprendre son rôle, n'y étant pas prédestiné par sa nature. Il faut donc un langage qui permette, à tout instant, de passer de ce qu'on sait à ce qu'on ignore. Il faut un langage dont les signes ne peuvent pas être en nombre infini - soient extensibles à une infinité de choses. Cette tendance du signe à se transporter d'un objet à un autre est caractéristique du langage humain. On l'observe chez le petit enfant, du jour où il commence à parler. Tout de suite, il étend le sens des mots qu'il apprend, profitant du rapprochement le plus accidentel ou de la plus lointaine ressemblance pour détacher et transporter ailleurs le signe qu'on avait attaché devant lui à un objet. "N'importe quoi peut désigner n'importe quoi", tel est le principe latent du langage enfantin. On a eu tort de confondre cette tendance avec la faculté de généraliser. Les animaux généralisent, et d'ailleurs un signe, fût-il instinctif, représente toujours, plus ou moins, un genre. Ce qui est caractéristique des signes du langage humain, ce n'est pas tant leur généralité que leur mobilité. Le signe instinctif est un signe fixe, le signe intelligent est un signe mobile.

TROPOLE + LA RÉUNION NORMALE L'imagination peut-elle s'affranchir de toute contrainte ?

TROPOLE + LA RÉUNION NORMALE À quoi tient la force des religions ?

TROPOLE + LA RÉUNION NORMALE Telle est la nature de l'équitable, qui est un correctif de la loi. Elle se fait en raison de son caractère général. Tout ne peut être réglé par la loi. En voici la raison : pour certaines choses, l'établissement de loi, par conséquent, il faut un décret. En effet, pour tout ce qui est indéterminé, la règle ne peut donner de précision, au contraire de ce qui se passe dans l'architecture à Lesbos (1), avec la règle de plomb ; cette règle, qui ne peut pousser les formes de la pierre ; de même les décrets s'adaptent aux circonstances particulières. On voit ainsi que l'équitable, que l'équitable est juste et qu'il est supérieur à une certaine sorte de juste. On voit par là avec ce qu'est aussi l'homme équitable : celui qui choisit librement une telle attitude et la pratique ; celui qui n'est pas trop attaché au sens positif, sur le juste, mais qui prend moins que son dû tout en ayant la loi de son côté, est un homme équitable. La disposition est l'équité, qui est une forme de justice et non une disposition différente.

de Lesbos" sert à mesurer les courbes.

5 :

la thèse retenue par Aristote ?

l'établir-il ?

"caractère général" de la loi appelle-t-il un "correctif" ? Qu'apporte à l'analyse l'image de la règle de plomb ?

:"l'Ã©quitable est juste et (...) il est supÃ©rieur Ã une certaine sorte de juste".

consiste la pratique de l'homme Ã©quitable ?

appliquer la loi de maniÃ©re injuste ?

TROPOLE + LA RÃ©UNION REMPLACEMENT Ãtre libre consiste-t-il Ã se suffire Ã soi-mÃªme ?

TROPOLE + LA RÃ©UNION REMPLACEMENT Que veut-on dire quand on dit : "c'est beau" ?

TROPOLE + LA RÃ©UNION REMPLACEMENT La philosophie ne peut Ãatre rapprochÃ©e de la science, en ce sens qu'elle soit le premier, soit le dernier Ã©chelon. C'est le produit d'une autre facultÃ© de l'intelligence, qui, dans la sphÃ©re de son exercice et se perfectionne suivant un mode qui lui est propre. C'est aussi quelque chose de moins impersonnel que la science. La science se transmet identiquement par l'enseignement oral et dans les livres ; elle devient le patrimoine commun de tous les esprits, et elle n'a ni le cachet du gÃ©nie qui l'a crÃ©Ã©e ou agrandie. Dans l'ordre des spÃ©culations philosophiques, les connaissances de la pensÃ©e sont seulement suscitÃ©es par la pensÃ©e d'autrui ; ils conservent toujours un caractÃ©re de particularitÃ© qui fait que chacun est obligÃ© de se faire sa philosophie. La pensÃ©e philosophique est bien moins que la pensÃ©e scientifique sous l'influence des formes du langage, mais elle en dÃ©pend encore, tandis que la science se transmet sans modification de langage Ã l'autre.

NOUVELLE-CALÃ©DONIE NORMALE Nature et sociÃ©tÃ© sont-elles au mÃªme titre objet de science ?

NOUVELLE-CALÃ©DONIE NORMALE L'oeuvre d'art nous apprend-elle quelque chose ?

NOUVELLE-CALÃ©DONIE NORMALE L'homme public, puisqu'il se mÃªle de gouverner les autres, ne peut se plaindre d'Ãatre victime des actes dont les autres portent la peine, ni sur l'image souvent inexacte qu'ils donnent de lui. Comme Diderot le disait du philosophe en scÃ©ne, nous avanÃ§ons que tout homme qui accepte de jouer un rÃ´le porte autour de soi un "grand fantÃªme" dans lequel il se cache, et qu'il est responsable de son personnage mÃªme s'il n'y reconnaÃ¢t pas ce qu'il voulait Ãatre. Le politique n'est responsable de ce qu'il est Ã ses propres yeux, non seulement parce que les autres le jugent tÃ©mÃ©rairement, mais encore parce qu'il ne se rend pas compte de ce qui est en lui erreur ou nÃ©gligence peut Ãatre pour eux mal absolu, servitude ou mort. Acceptant, le politique, une chance de gloire, il accepte aussi un risque d'infamie, l'une et l'autre "immÃ©ritÃ©es". L'action politique est de ce genre parce qu'elle est action de l'un sur l'autre et parce qu'elle est action Ã plusieurs. [...] Aucun politique ne peut se flatter d'Ãatre responsable de ce qu'il gouverne, comme on dit, c'est prÃ©voir, et le politique ne peut s'excuser sur l'imprÃ©visible. VoilÃ la

NOUVELLE-CALÃ©DONIE

NOUVELLE-CALÃ©DONIE NORMALE L'amitiÃ© peut-elle Ãatre le fondement de la vie en sociÃ©tÃ© ?

NOUVELLE-CALÃ©DONIE NORMALE Pourquoi craindre la mort ?

NOUVELLE-CALÃ©DONIE NORMALE Ce ne sont pas nos sens qui nous trompent, mais c'est notre volontÃ© qui nous trompe par ses prÃ©cipitÃ©s. Quand on voit, par exemple, de la lumiÃ©re, il est trÃ¢s certain que l'on voit de la lumiÃ©re ; quand on sent de la chaleur, on ne se trompe point de croire que l'on en sent, [...]. Mais on se trompe quand on juge que la chaleur que l'on sent est hors de

sent [...]. Les sens ne nous jetteraient donc point dans l'erreur si nous faisons bon usage de notre liberté, et si nous ne nous
nt de leur rapport pour juger des choses avec trop de précipitation. Mais parce qu'il est très difficile de s'en empêcher, et que
nes quasi contraints à cause de l'étroite union de notre âme avec notre corps, voici de quelle manière nous nous devons
s leur usage pour ne point tomber dans l'erreur. Nous devons observer exactement cette règle de ne juger jamais par les sens
s choses sont en elles-mêmes, mais seulement du rapport qu'elles ont avec notre corps.

CHE

VELLE-CALÉDONIE NORMALE Faut-il combattre les passions pour être libre ?

VELLE-CALÉDONIE NORMALE L'étude du passé rend-elle le présent plus étrange ou plus familier ?

VELLE-CALÉDONIE NORMALE Une doctrine inconciliable avec la société civile, c'est que chaque fois qu'un homme agit
nsconscience, c'est une faute. Cette doctrine repose sur la présomption par laquelle on se fait soi-même juge du bien et du mal.
onscience d'un homme et son jugement, c'est tout un. Et la conscience, comme le jugement, peut être erronée. En
ce, encore que celui qui n'est pas assujéti à la loi civile commette une faute chaque fois qu'il agit contre sa conscience
pas d'autre règle à suivre que sa propre raison), il n'en va pas de même de celui qui vit dans une République, car la loi est
cience publique, par laquelle il a antérieurement accepté d'être guidé. S'il n'en est pas ainsi, étant donné la
es consciences privées, qui ne sont rien d'autre que des opinions privées, la République sera nécessairement divisée,
venturera à obéir au pouvoir souverain au-delà de ce qui aura trouvé grâce à ses propres yeux.

VELLE-CALÉDONIE REMPLACEMENT L'absence de passions est-elle une vertu ?

VELLE-CALÉDONIE REMPLACEMENT La vertu est-elle un idéal primordial ?

VELLE-CALÉDONIE REMPLACEMENT La société, qui est la mise en commun des énergies individuelles,
des efforts de tous et rend à tous leur effort plus facile. Elle ne peut subsister que si elle se subordonne l'individu, elle ne peut
ue si elle le laisse faire : exigences opposées qu'il faudrait concilier. Chez l'insecte, la première condition est seule
sociétés de fourmis et d'abeilles sont admirablement disciplinées et unies, mais figées dans une immuable routine. Si
oublie lui-même, la société oublie aussi sa destination ; l'un et l'autre, en état de somnambulisme, font et refont
nt le tour du même cercle, au lieu de marcher, droit en avant, à une efficacité sociale plus grande et à une liberté
plus complète. Seules, les sociétés humaines tiennent fixés devant leurs yeux les deux buts à atteindre. En lutte avec
s et en guerre les unes avec les autres, elles cherchent visiblement, par le frottement et par le choc, à arrondir des angles, à
agonismes, à éliminer des contradictions, à faire que les volontés individuelles s'insèrent sans se déformer dans la
ciale et que les diverses sociétés entrent à leur tour, sans perdre leur originalité ni leur indépendance, dans une
lus vaste.

VELLE-CALÉDONIE REMPLACEMENT Le citoyen doit-il obéir à l'état ou à sa conscience ?

VELLE-CALÉDONIE REMPLACEMENT L'existence du mal met-elle en échec la raison ?

VELLE-CALÉDONIE REMPLACEMENT Les bêtes sont purement empiriques et ne font que se régler sur les exemples,

arrivent jamais à former des propositions nécessaires, autant qu'on en peut juger ; au lieu que les hommes sont capables des démonstratives. C'est encore pour cela que la faculté que les bêtes ont de faire des conclusions est quelque chose de la raison qui est dans les hommes. Les conclusions des bêtes sont purement comme celles des simples empiriques, qui est que ce qui est arrivé quelquefois arrivera encore dans un cas où ce qui les frappe est pareil, sans être capables de juger si les raisons subsistent. C'est par là qu'il est si aisé aux hommes d'attraper les bêtes, et qu'il est si facile aux simples empiriques de se tromper. C'est de quoi les personnes devenues habiles par l'âge et par l'expérience ne sont pas exemptes lorsqu'elles se fient à l'expérience passée, comme il est arrivé à plusieurs dans les affaires civiles et militaires, parce qu'on ne considère point que le monde change et que les hommes deviennent plus habiles en trouvant mille adresses nouvelles, au lieu que les cerfs ou les chiens ne deviennent point plus rusés que ceux du temps passé. Les conclusions des bêtes ne sont qu'une ombre du raisonnement, c'est-à-dire ce ne sont que connexions d'imagination, et que passages d'une image à une autre.

VELLE-CALÉDONIE REMPLACEMENT À quelles conditions une action est-elle libre ?

VELLE-CALÉDONIE REMPLACEMENT Sommes-nous responsables de l'avenir ?

VELLE-CALÉDONIE REMPLACEMENT Il suffit que nous parlions d'un objet pour nous croire objectifs. Mais, par notre langage, l'objet nous désigne plus que nous ne le désignons et ce que nous croyons nos pensées fondamentales sur le monde est basé sur des confidences sur la jeunesse de notre esprit. Parfois nous nous émerveillons devant un objet vu, nous accumulons les idées et les rêveries ; nous formons ainsi des convictions qui ont l'apparence d'un savoir. Mais la source initiale est impure : la première n'est pas une vérité fondamentale. En fait, l'objectivité scientifique n'est possible que si l'on a d'abord rompu l'immediat, si l'on a refusé la séduction du premier choix, si l'on a arrêté et contredit les pensées qui naissent de l'observation. Toute objectivité, d'abord, vient d'un contact avec l'objet. Elle doit d'abord tout critiquer : la science, le sens commun, la pratique même la plus constante, l'étymologie enfin, car le verbe (1), qui est fait pour chanter et séduire, est au-dessus de tout, même la pensée.

D

: la parole.

LYNÉE NORMALE Peut-on avoir peur d'être libre ?

LYNÉE NORMALE À quoi reconnaît-on qu'une découverte est scientifique ?

LYNÉE NORMALE Des lois bien faites doivent, à la vérité, d'abord terminer elles-mêmes autant de cas qu'il se peut, en tant que possible à la décision des juges, d'abord parce qu'un ou quelques hommes de saine intelligence et aptes à juger sont plus faciles à trouver qu'un grand nombre ; ensuite parce que les lois ne se font qu'après un long examen, tandis que les juges prononcent séance tenante ; aussi est-il difficile que ceux qui sont appelés à juger décident comme il faudrait du juste et du bon de toutes les raisons la plus importante est que le jugement du législateur ne porte pas sur le particulier, mais sur le futur et le général, tandis que le membre de l'assemblée et le juge ont à prononcer immédiatement sur des cas actuels et déterminés. Les passions et les préjugés interviennent souvent amitiés, haine, intérêt personnel ; aussi ne sont-ils plus en état de se faire une idée de la vérité et leur jugement est-il obnubilé par un sentiment egoïste de plaisir ou de peine. Il faut, nous le répétons, poser le moins de questions possible à la décision souveraine du juge ; mais la nécessité veut qu'on lui laisse à décider si la loi proposée ou ne s'est pas produite, si elle sera possible ou impossible ; si elle a ou n'a pas le caractère prévu ; car il ne se peut que le législateur prévienne ces choses.

Y. SIE NORMALE A quelles conditions peut-on contester la loi ?

Y. SIE NORMALE Pour bien agir, faut-il vouloir le bien d'autrui ?

Y. SIE NORMALE Les sens, quoique nécessaires pour toutes nos connaissances actuelles, ne sont point suffisants pour en tirer toutes, puisque les sens ne donnent jamais que des exemples, c'est-à-dire des vérités particulières ou individuelles. Des exemples qui confirment une vérité générale, de quelque nombre qu'ils soient, ne suffisent pas pour établir la vérité universelle de cette même vérité, car il ne suit point que ce qui est arrivé arrivera de même. [...] D'où il paraît que les sciences nécessaires, telles qu'on les trouve dans les mathématiques pures et particulièrement dans l'arithmétique et dans la géométrie, doivent avoir des principes dont la preuve ne dépende point des exemples ni par conséquence du témoignage des hommes, et sans les sens on ne se serait jamais avisé d'y penser.

Y. SIE NORMALE Les passions sont-elles à l'origine des désordres politiques ?

Y. SIE NORMALE Un homme peut-il en juger un autre ?

Y. SIE NORMALE La vérité, je (1) le déclare en effet, la formule en est ce que j'ai écrit : "Chacun de nous est la cause de toutes choses, de celles qui sont comme de celles qui ne sont pas" (...) Ainsi, rappelle-toi en effet (...) l'homme qui se porte mal et qui se plaint, qu'il mange apparemment et est amer, tandis que cela est et apparemment à l'opposé pour celui qui se porte bien. Or, à aucun moment il ne faut attribuer un savoir supérieur à celui de l'autre : ce n'est pas possible en effet, et il ne faut pas non plus honorer le malade parce qu'il en juge comme il fait, tandis qu'on attribuerait au bien portant le savoir, parce qu'il en juge mieux. Mais ce qu'il faut, c'est opérer sur le malade, un changement de sens opposé ; car l'autre manière d'être est meilleure. D'autre part, que l'éducation consiste à opérer un changement qui fait passer d'une certaine manière d'être à celle qui est meilleure, mais tandis que ce changement, le médecin l'effectue au moyen de drogues, c'est par la parole que le Sophiste l'effectue.

interlocuteur de Socrate qui parle.

N. POLYN. SIE NORMALE Est-il légitime de généraliser le développement des techniques ?

N. POLYN. SIE NORMALE Le présent peut-il s'expliquer intégralement par l'histoire ?

N. POLYN. SIE NORMALE Pourquoi, dans la vie de tous les jours, les hommes disent-ils la plupart du temps la vérité ? Ce n'est pas parce qu'un dieu a interdit le mensonge. Mais, premièrement, parce que c'est plus commode ; car le mensonge réclame de la dissimulation et du déguisement. Ensuite, parce qu'il est avantageux, quand tout se présente simplement, de parler sans détours : on n'a rien à cacher, j'ai fait cela, et ainsi de suite ; c'est-à-dire parce que les voies de la contrainte et de l'autorité sont plus sûres que celles de la persuasion. Mais s'il arrive qu'un enfant ait accès au milieu de complications familiales, il manie le mensonge tout aussi facilement et dira toujours involontairement ce qui répond à son intérêt ; sens de la vérité, répugnance pour le mensonge en l'absence de tout intérêt sont absolument étrangers, et ainsi donc il ment en toute innocence.

S :

ez l'idée directrice du texte et les étapes de son argumentation.

z :

nge r"clame invention, dissimulation et mémoire."

de la contrainte et de l'autorité sont plus s"res que celles de la ruse".

ous la vérité par respect pour la vérité ?

LYN%SIE REMPLACEMENT L'art peut-il être un refuge ?

LYN%SIE REMPLACEMENT Un amour passionné est-il un véritable amour ?

LYN%SIE REMPLACEMENT Parce que le corps de l'État doit être conduit comme par une seule âme et [parce] que la la Cité doit être prise pour la volonté de tous, on doit estimer que ce que la Cité a décidé est juste et bon comme moyen l'avait décidé. Et c'est pourquoi, même si un sujet considère que les lois de la Cité sont injustes, il est tenu de s'y soumettre. Mais on peut objecter : n'est-il par contraire à la loi de la raison de se soumettre entièrement au jugement de son législateur, l'État de société n'est-il pas contraire à la raison ? D'où il suivrait que l'État de société est un État qu'il ne peut être institué que par des hommes privés de raison et pas du tout par ceux qui vivent sous la conduite de la raison parce que la raison n'enseigne rien qui soit contraire à la nature, une saine raison ne peut commander que chacun relève de son droit aussi longtemps que les hommes sont soumis à leurs passions. Ajoutons que la raison enseigne sans réserve de chercher la vérité ne peut certes obtenir que si les lois communes de la Cité ne sont pas transgressées. C'est pourquoi plus un homme est gouverné par la raison, c'est-à-dire, plus il est libre, plus il observera constamment les lois de la cité et suivra les prescriptions des lois souveraines dont il est le sujet.

LYN%SIE REMPLACEMENT Les hommes sont-ils des êtres à part dans la nature ?

LYN%SIE REMPLACEMENT Les connaissances scientifiques sont-elles vraies ?

LYN%SIE REMPLACEMENT Préférer l'imaginaire, ce n'est pas seulement préférer une richesse, une beauté, un luxe ou la médiocrité présente malgré leur caractère irréal. C'est adopter aussi des sentiments et une conduite "imaginaires", leur caractère imaginaire. On ne choisit pas seulement telle ou telle image, on choisit l'État imaginaire avec tout ce qu'il implique ne fuit pas seulement le contenu du réel (pauvreté, amour désespéré, échec de nos entreprises, etc.), on fuit la forme du réel, son caractère de présence, le genre de réaction qu'il demande de nous, la subordination de nos conduites à l'objet, l'absence de liberté des perceptions, leur indépendance, la façon même que nos sentiments ont de se développer. [...] Le rêveur qui s' imagine être roi ne s'accommoderait pas d'une royauté effective ; même pas d'une tyrannie où tous ses desirs seraient satisfaits. C'est que, en effet, jamais un désir n'est à la lettre exaucé du fait précisément de l'absence de l'objet qui le satisfait. L'objet que je désirais, on peut bien me le donner mais c'est sur un autre plan d'existence auquel je devrai

" : qui se complaît maladivement dans l'imaginaire.

SYNOPSIS REMPLACEMENT Pourquoi revenir sur le passé ?

SYNOPSIS REMPLACEMENT La morale s'apprend-elle ?

SYNOPSIS REMPLACEMENT Lorsque nous avons la première fois aperçu en notre enfance une figure triangulaire tracée sur cette figure n'a pu nous apprendre comme il fallait concevoir le triangle géométrique, parce qu'elle ne le représentait pas par un mauvais crayon une image parfaite. Mais, d'autant que l'idée véritable du triangle était déjà en nous, et que notre esprit nous aidait à concevoir que la figure moins simple ou plus composée d'un triangle peint, de l'air vient qu'ayant vu cette figure nous ne l'avons pas conçue elle-même, mais plutôt le véritable triangle. Tout ainsi que quand nous jetons les yeux sur un visage il y a quelques traits qui sont tracés et arrangés de telle sorte qu'ils représentent la face d'un homme, alors cette vue nous fait en nous l'idée de ces mêmes traits que celle d'un homme : ce qui n'arriverait pas ainsi si la face d'un homme ne nous était donnée d'ailleurs, et si nous n'étions plus accoutumés à penser à elle que non pas à ses traits, lesquels assez souvent même nous nous distinguons les uns des autres quand nous en sommes un peu éloignés. Ainsi, certes, nous ne pourrions jamais reconnaître le triangle géométrique par celui que nous voyons tracé sur le papier, si notre esprit n'en avait eu l'idée d'ailleurs.

S

SYNOPSIS DU NORD NORMALE Est-il nécessaire de pouvoir pour vouloir ?

SYNOPSIS DU NORD NORMALE Est-il raisonnable de se quereller pour des mots ?

SYNOPSIS DU NORD NORMALE On a coutume cependant de demander si le souverain est lié par les lois et si en conséquence il peut commettre des fautes. Puisque cependant les mots de loi et de faute ne s'appliquent pas seulement à la législation mais aux lois communes de toute la nature, et qu'il y a lieu d'avoir égard avant tout aux règles que pose la raison, nous ne pouvons, absolument parlant, que la Cité n'est liée par aucune loi et ne peut commettre de faute. Si, en effet, la Cité n'avait ni lois ni principes, elle ne serait pas une Cité, il faudrait voir en elle non une chose appartenant à la nature mais une chose humaine. La Cité commet donc une faute quand elle agit ou permet d'agir de telle façon que sa propre ruine puisse être la conséquence des actes accomplis : nous dirons alors qu'elle commet une faute dans le sens où les philosophes et aussi les médecins ont dit que la nature peut fauter, ce qui signifie que la Cité commet une faute quand elle agit contrairement au commandement de la raison, et surtout en effet quand elle se conforme au commandement de la raison, que la Cité est maîtresse d'elle-même. Lors donc qu'elle agit contrairement à la raison, et dans la mesure où elle le fait, elle se manque elle-même et on peut dire qu'elle faute.

SYNOPSIS DU NORD NORMALE De quoi sommes-nous responsables ?

SYNOPSIS DU NORD NORMALE Le désir peut-il être désintéressé ?

SYNOPSIS DU NORD NORMALE Quelque rare qu'elle soit, sans doute, la satisfaction attachée à la seule découverte de la vérité n'a jamais assez d'intensité pour diriger la conduite habituelle ; l'impulsion d'une passion quelconque est même souvent notre châtive intelligence pour déterminer et soutenir presque tous ses efforts. Si cette inspiration émane d'une âme noble, on la remarque comme étant la fois plus rare et plus estimable ; sa vulgarité empêche, au contraire, de la reconnaître quand elle est due aux motifs personnels de gloire, d'ambition, ou de cupidité. Telle est, au fond, la seule différence ordinaire entre l'impulsion mentale qui s'élève, en effet, d'une sorte de passion exceptionnelle pour la pure vérité, sans aucun mélange d'orgueil ou de vanité, cet exercice idéal, d'égale de toute destination sociale, ne cesserait pas d'être profondément

PROBLÈME DU NORD NORMALE Suis-je libre de penser ce que je veux ?

PROBLÈME DU NORD NORMALE N'est-on moral que par intérêt ?

PROBLÈME DU NORD NORMALE Ceux qui ont les dons de la fortune - force, richesse, amis et autres avantages de ne veulent ni ne savent obéir (et ce défaut, ils le tiennent, dès l'enfance, de leur famille : cause d'une vie trop facile, ils ont, même l'habitude d'obéir), tandis que ceux qui sont privés, d'une manière excessive, de ces avantages sont le résultat, c'est que ces derniers ne savent pas commander, mais seulement obéir en esclaves à l'autorité, tandis que les premiers savent obéir à aucune autorité mais seulement commander en maîtres. Ainsi donc, il se forme une cité d'esclaves et de maîtres non d'hommes libres, les uns pleins d'envie, les autres de mépris, sentiments très éloignés de l'amitié et de la justice de la cité car communauté implique amitié : avec ses ennemis, on ne veut même pas faire en commun un bout de chemin, elle, se veut composée le plus possible, d'égaux et de semblables, ce qui se rencontre surtout dans la classe

PROBLÈME DU SUD NORMALE La liberté consiste-t-elle à faire ce qui nous plaît ?

PROBLÈME DU SUD NORMALE La recherche de la vérité peut-elle se passer du doute ?

PROBLÈME DU SUD NORMALE Une œuvre géniale, qui commence par déconcerter, pourra créer peu à peu par sa présence une conception de l'art et une atmosphère artistique qui permettront de la comprendre ; elle deviendra alors naturellement géniale : sinon, elle serait restée ce qu'elle était au début, simplement déconcertante. Dans une spéculation philosophique c'est le succès qui fait que l'idée avait été bonne. Il y a quelque chose du même genre dans la création artistique, avec la différence que le succès, s'il finit par venir à l'œuvre qui avait d'abord choqué, tient à une transformation du goût du public par l'œuvre même ; celle-ci était donc force en même temps que matière ; elle a imprimé un plan que l'artiste lui avait imposé ou plutôt qui est celui même de l'artiste, invisible et présent en elle.

PROBLÈME DU SUD NORMALE L'illusion est-elle la force ou la faiblesse de la passion ?

PROBLÈME DU SUD NORMALE La parole suffit-elle à faire échec à la violence ?

PROBLÈME DU SUD NORMALE Fréquemment (...) quelques-uns se mettent à scruter des propositions avec tant de hâte qu'ils trouvent leur solution un esprit errant à l'aventure, avant de remarquer à quels signes ils reconnaissent l'objet cherché, s'ils réussissent. Ils ne sont pas moins niais qu'un serviteur envoyé quelque part par son maître et qui serait si désireux de se mettre à courir en hâte sans avoir encore reçu d'ordre et sans savoir où on lui ordonne d'aller.

Dans toute question, quoiqu'il doive y avoir quelque chose d'inconnu, car autrement sa recherche serait vaine, il faut que cet inconnu soit désigné par des conditions si précises que nous soyons entièrement déterminés à rechercher un particulier plutôt qu'un autre. C'est à l'examen de ces conditions, disons-nous, qu'il faut dès le début nous livrer, et c'est ce qui

Nous appliquons notre pénétration intellectuelle à les saisir distinctement par intuition une à une, en recherchant avec soin l'essence de chacune d'elles cet inconnu que nous cherchons. L'esprit humain, en effet, a coutume de se tromper ici de deux en prenant quelque chose de plus que ce qui lui a été donné pour déterminer la question, soit au contraire en faisant abstraction.

S

PHILOSOPHIE DU SUD NORMALE Ne fait-on son devoir que par crainte du regard d'autrui ?

PHILOSOPHIE DU SUD NORMALE La justice suppose-t-elle l'égalité ?

PHILOSOPHIE DU SUD NORMALE Les hommes sont la proie d'une si aveugle curiosité qu'ils conduisent souvent leur esprit par des chemins inconnus, et sans aucune raison d'espérer, mais seulement pour courir leur chance d'y trouver par hasard ce qu'ils cherchent. Quelqu'un qui braverait d'un désir si brutal de découvrir un trésor, qu'il ne cesserait de courir les rues et à la recherche de ce qu'il n'en trouverait pas un qu'un voyageur aurait perdu. C'est ainsi que travaillent presque tous les chimistes, la plupart des philosophes, et plus d'un philosophe ; et certes je ne nie point que parfois ils ne vagabondent avec assez de bonne fortune pour trouver ce qu'ils cherchent ; je n'admets pas pour autant qu'ils en soient plus habiles, mais seulement plus chanceux. Il vaut cependant bien mieux chercher à découvrir la vérité sur quelque objet que ce soit, que le faire sans méthode : car il est très certain que ces rêveries et ces méditations obscures troublent la lumière naturelle et aveuglent l'esprit ; et tous ceux qui s'habituent à chercher dans les ténébreuses affaiblissent tant leur vue que par la suite ils ne peuvent plus supporter la lumière du jour : ce qui aussi le confirme, puisque nous voyons très souvent ceux qui ne se sont jamais souciés d'étudier porter des jugements rapides et bien plus clairs sur ce qui se présente à eux, que ceux qui ont passé tout leur temps dans les écoles.

S

PHILOSOPHIE NORMALE Suffit-il d'être poli envers autrui pour le respecter ?

PHILOSOPHIE NORMALE Notre pensée est-elle prisonnière de la langue que nous parlons ?

PHILOSOPHIE NORMALE Il est inadmissible de dire que la science est un domaine de l'activité intellectuelle humaine, que la religion et la philosophie en sont d'autres, de valeur au moins égale, et que la science n'a pas à intervenir dans les deux autres, qu'elles ont leur propre prérogative et la vérité, et que chaque être humain est libre de choisir d'où il veut tirer ses convictions et où il veut aller. Une telle conception passe pour particulièrement distinguée, tolérante, compréhensive et libre de préjugés étroits. En fait, elle n'est pas soutenable, elle participe à tous les traits nocifs d'une Weltanschauung (1) absolument non scientifique et non pratique. Il est évident que la vérité ne peut être tolérante, qu'elle n'admet ni compromis ni restriction, que la science considère tous les domaines de l'activité humaine comme les siens propres et qu'il lui faut devenir inexorablement critique envers toute puissance qui veut en confisquer une part pour elle-même.

(1) Weltanschauung : vision du monde.

PHILOSOPHIE NORMALE Une théorie scientifique doit-elle se prémunir contre toute critique ?

PHILOSOPHIE NORMALE Un pouvoir peut-il s'exercer sans chercher à se justifier ?

ELLES NORMALE Ce qui est digne d'être poursuivi par soi, nous le nommons plus parfait que ce qui est poursuivi pour une autre chose et ce qui n'est jamais désirable en vue d'une autre chose, nous le déclarons plus parfait que les choses qui sont poursuivies à la fois par elles-mêmes et pour cette autre chose, et nous appelons parfait au sens absolu ce qui est toujours désirable en soi et n'est jamais en vue d'une autre chose. Or le bonheur semble être au suprême degré une fin de ce genre, car nous le poursuivons toujours pour lui-même et jamais en vue d'une autre chose : au contraire, l'honneur, le plaisir, l'intelligence ou toute vertu sont des biens que nous choisissons assurément pour eux-mêmes (puisque, si aucun avantage n'en découlerait pour nous, nous les choisirions encore), mais nous les choisissons aussi en vue du bonheur, car c'est par leur intermédiaire que nous devenons heureux. Par contre, le bonheur n'est jamais choisi en vue de ces biens, ni d'une manière générale, en vue d'autre chose que lui-même.

ELLES NORMALE La technique peut-elle améliorer l'homme ?

ELLES NORMALE Peut-on opposer le devoir à la liberté ?

ELLES NORMALE Quand on a cru, sans connaître l'art de raisonner, qu'un raisonnement est vrai, il peut se faire que peu après on le trouve faux, alors qu'il l'est parfois et parfois ne l'est pas, et l'expérience peut se renouveler sur un autre et un autre encore. Il est évident, tu le sais, que ceux qui ont passé leur temps à controverser finissent par s'imaginer qu'ils sont devenus très sages et qu'ils ont découvert qu'il n'y a rien de sain ni de sûr ni dans aucune chose ni dans aucun raisonnement, mais que tout est dans un perpétuel reflux continuel, absolument comme dans l'Europe (1) et que rien ne demeure un moment dans le même état.

ment vrai, dis-je.

Donc, reprit-il, s'il est vrai qu'il y ait des raisonnements vrais, solides et susceptibles d'être compris, ne serait-ce pas une triste chose pour un homme qui, pour avoir entendu des raisonnements qui, tout en restant les mêmes, paraissent tantôt vrais, tantôt faux, se laisse aller à accuser lui-même et son incapacité, en viendrait par conséquent à rejeter la faute sur les raisonnements, au lieu de s'en prendre à lui-même, et dès lors continuerait toute sa vie à haïr et ravalier les raisonnements et serait ainsi privé de la vérité et de la possibilité de la réalité ?

us, dis-je, ce serait une triste chose.

Le droit qui compare l'Eubeote de la Bœotie, où se produisent un flux et un reflux perpétuels.

ANTILLES NORMALE Ce qui est naturel échappe-t-il à l'histoire ?

ANTILLES NORMALE L'art peut-il revendiquer la laideur ?

ANTILLES NORMALE Ces noms de juste et d'injuste, comme aussi ceux de justice et d'injustice, sont équivoques : car ils ont des significations diverses, suivant qu'on les attribue aux personnes ou aux actions. Quand on les applique aux actions justes, juste signifie le fait d'être bon droit, et injuste, fait tout au contraire de l'équité. Celui qui a fait quelque chose justement est nommé d'après son mérite pas pour cela seul le titre de juste ; comme celui qui a commis une injustice est nommé coupable, plutôt que juste. Mais quand ces termes sont appliqués aux personnes, être juste signifie le même que se plaire aux actions justes, s'étudier à faire la justice, et l'observer partout ponctuellement. Au contraire, être injuste se dit d'une personne qui méprise la justice, et qui ne la

À ses promesses, mais À sa commodit  présente. Par ainsi, il y a différence entre la justice, ou l'injustice, qui se trouvent une personne, dans le fonds de ses moeurs, et celles qui se voient dans une action, ou dans une omission mauvaise. Et comme apper À un homme juste une infinité d'actions injustes, il en peut aussi sortir de justes d'une personne injuste. Cela étant, on r juste, un homme qui fait des actions justes, à cause que les lois les commandent, et qui n'en commet d'autres que par ais on doit appeler injuste, celui qui n'agit justement que par la crainte qu'il a des peines que les lois imposent et qui, en faisant injustes, suit la pente de ses mauvaises inclinations.

  :

nt le juste et l'injuste, ce texte établit une distinction : laquelle ?

a manière dont cette distinction est développée.

 rence y a-t-il entre "innocent" et "juste", entre "coupable" et "injuste" ?

ie commettre des actions injustes "par infirmité" ?

r les lois, craindre les châtiments, est-ce la même chose ?

N. ANTILLES NORMALE La conscience n'est-elle tournée que vers elle-même ?

N. ANTILLES NORMALE Le cours de l'histoire est-il prévisible ?

N. ANTILLES NORMALE L'animal aussi produit. Il se construit un nid, des habitations, comme l'abeille, le castor, la fourmi, etc. produit que ce dont il a immédiatement besoin pour lui ou pour son petit ; il produit d'une fa son unilatérale, tandis que duit d'une fa son universelle ; il ne produit que sous l'emprise du besoin physique immédiat, tandis que l'homme produit u'il est libéré de tout besoin physique et ne produit vraiment que lorsqu'il en est vraiment libéré. L'animal ne produit que andis que l'homme reproduit la nature tout entière, le produit de l'animal fait directement partie de son corps physique, tandis affronte librement son produit. L'animal ne fa sonne que selon la mesure et selon les besoins de l'es ce à laquelle il andis que l'homme sait produire à la mesure de toute espèce et sait appliquer partout à l'objet la nature qui est la sienne. oi l'homme fa sonne aussi d'après les lois de la beauté.

ez le sens de l'opposition présente dans ce texte.

  :

uit que ce dont il a immédiatement besoin" ;

affronte librement son produit" ;

partout " l'objet la nature qui est la sienne".

duction humaine est-elle une production libre ?

TILLES REMPLACEMENT En quel sens les sciences de l'homme sont-elles des sciences ?

TILLES REMPLACEMENT Le droit et l'intégrité général peuvent-ils s'opposer ?

TILLES REMPLACEMENT Cette idée de la personnalité qui veille le respect, qui nous met devant les yeux la sublimité de la nature (d'après sa détermination), en nous faisant remarquer en même temps le défaut d'accord de notre conduite avec elle, tant par cela même la présomption, est naturelle, même " la raison humaine la plus commune, et aisément remarquable. " même même diocrement honorable, n'a-t-il pas trouvé quelquefois qu'il s'est abstenu d'un mensonge, d'ailleurs inoffensif, par crainte ou se tirer lui-même d'une affaire désagréable ou procurer quelque avantage " un ami cher et plein de mérite, pour ne pas se méprendre en secret " ses propres yeux ? Dans les grands malheurs de la vie, qu'il aurait pu éviter en se souvenant du devoir, un honnête homme n'est-il pas soutenu par la conscience d'avoir en sa personne maintenu l'humanité dans l'honneur de l'avoir honoré, de n'avoir pas de raison de rougir de lui-même " ses propres yeux et de craindre le spectacle intérieur de sa conscience ?

TILLES REMPLACEMENT Prétendre distinguer l'homme de l'animal, est-ce légitime ?

TILLES REMPLACEMENT Exiger l'obéissance, est-ce nécessairement porter atteinte " la liberté ?

TILLES REMPLACEMENT On charge les hommes, dès l'enfance, du soin de leur honneur, de leur bien, de leurs amis, et encore de l'honneur de leurs amis. On les accable d'affaires, de l'apprentissage des langues et d'exercices, et on leur fait entendre qu'ils doivent être heureux sans que leur santé, leur honneur, leur fortune et celle de leurs amis soient en bon état, et qu'une seule épreuve les rendrait malheureux. Ainsi on leur donne des charges et des affaires qui les font tracasser dès la pointe du jour. - Mais vous, une étrange manière de les rendre heureux ! Que pourrait-on faire de mieux pour les rendre malheureux ? - Comment pourrait faire ? Il ne faudrait que leur ôter tous ces soins (1) car alors ils se verraient, ils penseraient " ce qu'ils sont, d'où ils viennent et où ils vont : et ainsi on ne peut trop les occuper et les détourner. Et c'est pourquoi, après leur avoir tant préparé d'affaires, que dès que temps de relâche, on leur conseille de l'employer " se divertir, " jouer et " s'occuper toujours tout entiers.

oucis.

TILLES REMPLACEMENT La franchise est-elle au service de la vérité ?

TILLES REMPLACEMENT Le bonheur est-il une aspiration universelle ?

LES REMPLACEMENT Si la constitution naturelle des hommes leur faisait désirer avec le plus d'ardeur ce qui tend à leur avantage, toute intervention expresse, en vue de faire régner la concorde et la bonne foi, serait superflue. Mais telle n'est pas la nature de la nature humaine, on le sait. L'État doit donc être organisé nécessairement de manière que tous, gouvernants et gouvernés, qu'ils agissent de bon ou de mauvais gré - n'en mettent pas moins leur conduite au service du salut général. En d'autres termes, que tous, par force et par nécessité si ce n'est spontanément, soient contraints de vivre selon la discipline de la raison. Une fois atteint ce résultat, le fonctionnement de l'État sera réglé de telle sorte, qu'aucune affaire importante au salut général ne soit confiée à un seul individu, primum de bonne foi. Car l'homme le plus vigilant est cependant assujéti au sommeil, par conséquent le plus fort et le plus inébranlable est sujet à faiblir ou à se laisser vaincre, aux moments précis où il aurait besoin de la plus grande énergie.

II. ANTILLES REMPLACEMENT Ce qui est subjectif est-il nécessairement faux ?

III. ANTILLES REMPLACEMENT Le développement technique met-il l'homme en contradiction avec la nature ?

IV. ANTILLES REMPLACEMENT Il y a des cas où des hommes, même avec une éducation qui a été profitable à leur égard, présentent cependant dès l'enfance une malchance si précocce, et y font des progrès si continus dans leur âge mûr qu'on leur attribue des scélérats (1) de naissance et qu'on les tient, en ce qui concerne leur façon de penser, pour tout à fait incorrigibles ; on les juge pour ce qu'ils font et ce qu'ils ne font pas, on leur reproche leurs crimes comme des fautes, bien plus, eux-mêmes trouvent ces reproches tout à fait fondés, exactement comme si en dépit de la nature désespérante du caractère qu'on leur attribue, ils demeureraient aussi responsables que tout autre homme. Cela ne pourrait arriver si nous ne supposions pas que tout ce que choisit un homme (comme sans doute toute action faite à dessein) a pour fondement une causalité par liberté, qui, dès la jeunesse, exprime son caractère dans ses actions.

Thème : individu sans moralité

S :

Reprenez l'idée principale du texte et les étapes de son argumentation.

Z :

"ils leur reproche leurs crimes comme des fautes"

"nature désespérante du caractère qu'on leur attribue".

tenir quelqu'un pour responsable prouve-t-il qu'il est libre ?

FRANCAIS GROUPE 1 NORMALE Une oeuvre d'art peut-elle être plus vraie que son modèle ?

FRANCAIS GROUPE 1 NORMALE La liberté peut-elle être prouvée ?

STRANGER GROUPE 1 NORMALE Quand je vois chacun de nous sans cesse occupé de l'opinion publique à tendre pour son existence tout autour de lui sans réserver presque rien dans son propre cœur, je crois voir un petit insecte former de sa grande toile par laquelle seule il paraît sensible tandis qu'on le croirait mort dans son trou. La vanité de l'homme est la toile qu'il tend sur tout ce qui l'environne. L'une est aussi solide que l'autre, le moindre fil qu'on touche met l'insecte en danger, il mourrait de langueur si l'on laissait la toile tranquille, et si d'un doigt on la déchire il achève de s'épuiser plutôt que de ne mourir à l'instant. Comment serons-nous par redevenir nous, par nous concentrer en nous, par circonscrire notre être des bornes que nous nous sommes données à notre être, comment serons-nous en un mot par nous rassembler où nous sommes, afin qu'en cherchant à nous connaître tout ce qui nous compose vienne à la fois se présenter à nous. Pour moi, je pense que celui qui sait le mieux en quoi consiste le moi humain est le plus près de la sagesse et que comme le premier trait d'un dessin se forme des lignes qui le terminent (1), la vanité de l'homme est de le séparer de tout ce qui n'est pas lui.

terminent" : qui le délimitent.

STRANGER GROUPE 1 NORMALE Sommes-nous responsables de notre manque de volonté ?

STRANGER GROUPE 1 NORMALE Les sciences de l'homme sont-elles vraiment des sciences ?

STRANGER GROUPE 1 NORMALE Nous avons dit que les lois étaient des institutions particulières et précises du gouvernement ; et les mœurs et les manières, des institutions de la nation en général. De là il suit que lorsqu'on veut changer les manières, il ne faut pas les changer par les lois : cela paraîtrait trop tyrannique ; il vaut mieux les changer par d'autres institutions.

Un prince veut faire de grands changements dans sa nation, il faut qu'il réforme par les lois ce qui est établi par les lois, et qu'il change par les manières ce qui est établi par les manières : et c'est une très mauvaise politique de changer par les lois ce qui doit être changé par les manières.

Le czar faisait les Moscovites se faire couper la barbe et les habits, et la violence de Pierre Ier, qui faisait tailler jusqu'aux genoux les robes de ceux qui entraient dans les villes, étaient tyranniques. Il y a des moyens pour empêcher les crimes : ce sont les peines ; il y a des moyens pour faire changer les manières : ce sont les exemples.

En général, les peuples sont très attachés à leurs coutumes ; les leur ôter violemment, c'est les rendre malheureux : il ne faut pas les changer, mais les engager à les changer eux-mêmes.

LE DIEU

STRANGER GROUPE 1 NORMALE La poursuite de mon intérêt me oppose-t-elle aux autres ?

STRANGER GROUPE 1 NORMALE La technique n'est-elle qu'outils et machines ?

STRANGER GROUPE 1 NORMALE Mais quand nous supposerions l'homme maître absolu de son esprit et de ses idées, il ne serait pas nécessairement sujet à l'erreur par sa nature. Car l'esprit de l'homme est limité, et tout esprit limité est par sa nature sujet à l'erreur. La raison en est, que les moindres choses ont entre elles une infinité de rapports, et qu'il faut un esprit infini pour les embrasser. Ainsi un esprit limité ne pouvant embrasser ni comprendre tous ces rapports quelque effort qu'il fasse, il est porté à croire qu'il n'y a point de rapport qui n'ait son point, principalement lorsqu'il ne fait pas d'attention à la faiblesse et à la limitation de son esprit,

fort ordinaire. Ainsi la limitation de l'esprit toute seule, emporte avec soi la capacité de tomber dans l'erreur.

Les hommes, dans l'état même où ils sont de faiblesse (...), faisaient toujours bon usage de leur liberté, ils ne se
jamais. Et c'est pour cela que tout homme qui tombe dans l'erreur est blâmé avec justice, et mérite même d'être puni :
pour ne se point tromper de ne juger que de ce qu'on voit, et de ne faire jamais des jugements entiers, que des choses que l'on
d'avoir examinées dans toutes leurs parties, ce que les hommes peuvent faire. Mais ils aiment mieux s'assujettir à l'erreur,
s'assujettir à la règle de la vérité : ils veulent décider sans peine et sans examen. Ainsi il ne faut pas s'étonner, s'ils tombent
un nombre infini d'erreurs, et s'ils font souvent des jugements assez incertains.

CHE

Q. 1. TRANSCRIVRE Le développement de la technique permet-il à l'homme d'acquiescer une plus
grande ?

Q. 2. TRANSCRIVRE Peut-on penser par soi-même sans se soucier de ce que pensent les autres ?

Q. 3. TRANSCRIVRE La vie en commun ne devient possible que lorsqu'une pluralité parvient à former un
plus puissant que ne l'est lui-même chacun de ses membres, et à maintenir une forte cohésion en face de tout individu pris
à part. La puissance de cette communauté en tant que "Droit" s'oppose alors à celle de l'individu, flétrissure (1) du nom de force
opposant cette substitution de la puissance collective à la force individuelle, la civilisation fait un pas décisif. Son caractère
réside en ceci que les membres de la communauté limitent leurs possibilités de plaisir alors que l'individu isolé ignorait
celles de ce genre.

d'apprécier.

S :

ez l'idée principale du texte et son organisation.

Z :

ance de cette communauté en tant que "Droit" ;

tion fait un pas décisif".

Établit-il nécessairement contre les individus ?

Q. 4. NORMALE L'art n'est-il qu'un mode d'expression subjectif ?

Q. 5. NORMALE Le langage peut-il être un obstacle à la recherche de la vérité ?

Q. 6. NORMALE Même quand il s'agit des lois écrites, la meilleure solution n'est pas toujours de les conserver immuables. En

ordre politique il est impossible de préciser par écrit tous les détails, car la loi écrite a forcément pour objet le tandis que les actions ont rapport aux cas particuliers. Ces considérations montrent donc avec évidence que des sont opportuns pour certaines lois et dans certains cas. Mais si on considère les choses sous un autre angle, une grande s'impose dans ce domaine. Quand, en effet, l'avantage qu'on retire du changement apporté est de faible intensité, et revanche, il est dangereux d'habituer les hommes à abroger les lois. Il vaut manifestement mieux fermer les yeux erreurs des législateurs ou des magistrats, car le profit qu'on pourra retirer d'une modification de la loi sera loin de le dommage qui sera causé par l'habitude de désobéir à ceux qui gouvernent. La loi n'a aucun pouvoir de contraindre à ce, en dehors de la force de la coutume, et celle-ci ne s'établit qu'après un laps de temps considérable, de sorte que passer des lois existantes à de nouvelles lois toutes différentes, c'est affaiblir l'autorité de la loi.

NORMALE Peut-on être libre sans être responsable ?

NORMALE Que peuvent les techniques ?

NORMALE Dans l'éducation, la notion d'obstacle pédagogique est également bien connue. J'ai souvent été frappé par les professeurs de sciences plus encore que les autres si c'est possible, ne comprennent pas qu'on ne comprenne pas. Peu ont ceux qui ont creusé la psychologie de l'erreur, de l'ignorance et de l'irréflexion. (...) Les professeurs de sciences de l'esprit commence comme une leçon (...) qu'on peut faire comprendre une démonstration en la répétant point pour pas réfléchi au fait que l'adolescent arrive dans la classe de Physique avec des connaissances empiriques d'objets : il s'agit alors non pas d'acquiescer une culture expérimentale, mais bien de changer de culture expérimentale, de obstacles démontés par la vie quotidienne. Un seul exemple : l'équilibre des corps flottants fait l'objet d'une théorie qui est un tissu d'erreurs. D'une manière plus ou moins nette, on attribue une activité au corps qui flotte, mieux au . Si l'on essaie avec la main d'enfoncer un morceau de bois dans l'eau, il résiste. On n'attribue pas facilement la à l'eau. Il est dès lors assez difficile de faire comprendre le principe d'Archimède dans son étonnante simplicité que si l'on n'a pas d'abord critiqué et désorganisé le complexe impur des intuitions premières. En particulier sans cette des erreurs initiales, on ne fera jamais comprendre que le corps qui émerge et le corps complètement immergé à la même loi.

NORMALE La technique peut-elle garantir le bonheur ?

NORMALE Les théories simplifient-elles l'expérience ?

NORMALE Il est obligatoire qu'au comportement juridiquement correct se lie aussi, de façon essentielle, le comportement l peut arriver qu'au comportement juridiquement correct ne se lie aucunement la disposition d'esprit orientée vers le droit, et ce comportement fasse place à une disposition d'esprit immorale. La conduite juridiquement correcte, dans la mesure où elle le respect de la loi, est en même temps une conduite morale. C'est, de façon juridiquement correcte, mais, en même une disposition d'esprit morale, qu'il faut tout d'abord se conduire, purement et simplement, et ensuite seulement, hors de toute juridique (de toute obligation de droit) la conduite morale peut intervenir comme telle. Les hommes aiment à se conduire de le ou noble et, plutôt que de remplir leurs obligations juridiques, ils préfèrent souvent répandre des dons . Car, en se conduisant avec noblesse, ils se donnent à eux-mêmes conscience de leur perfection particulière, alors t la règle de droit ils se situent à un niveau de parfaite universalité, qui leur est commun avec tout le monde.

INDE NORMALE La liberté de pensée consiste-t-elle à penser ce qu'on veut ?

INDE NORMALE L'histoire de chacun dépend-elle de l'histoire de tous ?

INDE NORMALE L'universalité du besoin d'art ne tient pas à autre chose qu'au fait que l'homme est un être pensant et conscient. En tant que doué de conscience, l'homme doit se placer en face de ce qu'il est, de ce qu'il est d'une façon, et en faire un objet pour soi. Les choses de la nature se contentent d'être, elles sont simples, ne sont qu'une fois, mais tant que conscience, se double : il est une fois, mais il est pour lui-même. Il projette devant lui ce qu'il est ; il se contemple, il est lui-même. Il faut donc chercher le besoin général qui provoque une oeuvre d'art dans la pensée de l'homme, puisque l'art est un moyen à l'aide duquel l'homme extériorise ce qu'il est.

S :

Indiquez l'idée principale du texte.

Les choses de la nature se contentent d'être, elles sont simples, ne sont qu'une fois, mais l'homme, en tant que conscience, se

;

L'art est un moyen à l'aide duquel l'homme extériorise ce qu'il est".

Pourquoi nous nous passons d'oeuvres d'art ?

QUESTION NORMALE Travailler, est-ce perdre son temps ?

QUESTION NORMALE La beauté oblige-t-elle à penser ?

QUESTION NORMALE L'homme est un être destiné à la société (bien qu'il soit aussi insociable), et en cultivant l'état de liberté ressent puissamment le besoin de s'ouvrir aux autres (même sans avoir l'intention précise) ; mais d'un autre côté, effrayé par la peur de l'abus que les autres pourraient faire de cette révélation de ses pensées, il se voit alors contraint de limiter lui-même une bonne part de ses jugements (surtout ceux qu'il porte sur les autres hommes). (...) Il consentirait bien aussi à révéler aux autres ses défauts et ses fautes, mais il doit craindre que l'autre ne dissimule les siens et que lui-même puisse ainsi perdre l'estime de ce dernier s'il lui ouvrait tout son coeur.

Prenez un homme qui ait de bonnes intentions et soit sensible, de telle sorte qu'il puisse, sans avoir à se soucier de ce danger, lui confier en toute confiance et s'accorde de surcroît avec lui sur la manière de juger des choses, il peut donner libre cours à ses pensées. Il n'est plus entièrement seul avec ses pensées, comme dans une prison, mais jouit d'une liberté dont il est privé dans la prison. Il faut se renfermer en lui-même.

QUESTION NORMALE Est-il possible de penser par soi-même ?

QUESTION NORMALE Peut-on mal agir sans le savoir ?

QUESTION NORMALE D'un côté, la destination de chacun dans la société n'étant plus déterminée par aucune maxime moralement respectée, et les institutions pratiques ayant dû se conformer à cette situation des esprits, l'essor des ambitions n'est plus contenu naturellement que par la puissance irrégulière et fortuite des circonstances extérieures propres aux individus. D'un autre côté, le sentiment social cherchant vainement, soit dans la raison privée, soit dans les préjugés publics, des limites exactes et fixes sur ce qui constitue le bien général dans chaque cas qui se présente, il finit par dégénérer peu à peu en une vague intention philanthropique, incapable d'exercer aucune action réelle sur la conduite de la vie. Par cette double influence, le bien, dans les grands rapports sociaux, est graduellement conduit à se faire centre, et la notion de l'intérêt particulier restant seule au milieu de tout ce chaos moral, l'égoïsme pur devient naturellement le seul mobile assez énergique pour diriger l'existence.

QUESTION NORMALE Faire son devoir, est-ce renoncer à sa liberté ?

QUESTION NORMALE Y a-t-il contradiction entre la prétention des sciences à la vérité et le fait qu'elles ont une histoire ?

QUESTION NORMALE Il y en a qui vont jusqu'à cette absurdité d'expliquer un mot par le mot même. J'en sais qui ont défini la lumière de cette sorte : "La lumière est un mouvement lumineux des corps lumineux" ; comme si on pouvait entendre les mots de lumineux sans celui de lumière.

QUESTION NORMALE Entreprendre de définir l'être sans tomber dans cette absurdité : car on ne peut définir un mot sans commencer par le mot, soit qu'on l'exprime ou qu'on le sous-entende. Donc pour définir l'être, il faudrait dire c'est, et ainsi employer le mot défini dans sa définition.

QUESTION NORMALE Il est évident qu'il y a des mots incapables d'être définis ; et si la nature n'avait suppléé à ce défaut par une idée pareille à celle de tous les hommes, toutes nos expressions seraient confuses ; au lieu qu'on en use avec la même assurance et la même clarté que s'ils étaient expliqués d'une manière parfaitement exempte d'équivoques : parce que la nature nous en a donné sans paroles une intelligence plus nette que celle que l'art nous acquiert par nos explications.

QUESTION NORMALE Peut-on ne vivre que pour agir ?

QUESTION NORMALE Tout ce qui est évident est-il vrai ?

QUESTION NORMALE Si la parole présupposait la pensée, si parler consistait d'abord se joindre à l'objet par une intention de le représenter ou par une représentation, on ne comprendrait pas pourquoi la pensée tend vers l'expression comme vers son objet, pourquoi l'objet le plus familier nous paraît indéterminé tant que nous n'en avons pas retrouvé le nom, pourquoi le langage lui-même est dans une sorte d'ignorance de ses pensées tant qu'il ne les a pas formulées pour soi ou même dites et comprises comme le montre l'exemple de tant d'écrivains qui commencent un livre sans savoir au juste ce qu'ils y mettront. Une pensée n'existerait d'exister pour soi, hors des gênes de la parole et de la communication, aussitôt apparue tomberait à l'inconscience, ce qui est dire qu'elle n'existerait pas même pour soi.

QUESTION

N NORMALE Suffit-il d'être dans son droit pour avoir raison ?

N NORMALE Peut-on vivre sans se faire d'illusion ?

N NORMALE La grandeur de l'homme est si visible, qu'elle se tire même de sa misère. Car ce qui est nature aux animaux, nous misère en l'homme.

On ne trouve malheureux de n'être pas roi, sinon un roi d'Égypte ? Trouvait-on Paul-Émile (1) malheureux de n'être plus roi ? Au contraire, tout le monde trouvait qu'il était heureux de l'avoir été, parce que sa condition n'était pas de l'être toujours. On trouvait Persée si malheureux de n'être plus roi, parce que sa condition était de l'être toujours, qu'on trouvait étrange de ce qu'il avait fait de sa vie. Qui se trouve malheureux de n'avoir qu'une bouche ? et qui ne se trouverait malheureux de n'avoir qu'un œil ? On ne trouve jamais avis de s'affliger de n'avoir pas trois yeux, mais on est inconsolable de n'en point avoir.

Paul-Émile est le général qui vainquit Persée, roi de Macédoine.

N NORMALE La recherche scientifique a-t-elle des limites ?

N NORMALE La religion et la morale ont-elles la même finalité ?

N NORMALE Qu'est-ce donc que la liberté ? Naître, c'est être à la fois naître du monde et naître au monde. Le monde est constitué, mais aussi jamais complètement constitué. Sous le premier rapport, nous sommes sollicités, sous le second nous sommes libres à une infinité de possibles. Mais cette analyse est encore abstraite, car nous existons sous les deux rapports à la fois. Il n'y a ni déterminisme et jamais choix absolu, jamais je ne suis chose et jamais conscience nue. En particulier, même nos choix même les situations que nous avons choisies nous portent, une fois assumées, comme par une grâce d'état. La liberté du "rôle" et de la situation vient au secours de la décision, et, dans cet échange entre la situation et celui qui l'assume, il ne faut pas de limiter la "part de la situation" et la "part de la liberté". On torture un homme pour le faire parler. S'il refuse de donner des adresses qu'on veut lui arracher, ce n'est pas par une décision solitaire et sans appuis ; il se sentait encore avec ses amis, encore engagé dans la lutte commune, il était comme incapable de parler ; ou bien, depuis des mois ou des années, il avait en pensée cette épreuve et mis toute sa vie sur elle ; ou enfin, il veut prouver en la surmontant ce qu'il a toujours pensé de sa liberté. Ces motifs n'annulent pas la liberté, ils font du moins qu'elle ne soit pas sans être (1) dans l'être.

PONTY

N. M. TROPOLE NORMALE Pourquoi s'intéresser à l'histoire ?

N. M. TROPOLE NORMALE Le développement technique transforme-t-il réellement l'homme ?

N. M. TROPOLE NORMALE Renoncer à sa liberté c'est renoncer à sa qualité d'homme, aux droits de l'humanité, aux devoirs. Il n'y a nul dommage possible pour quiconque renonce à tout. Une telle renonciation est incompatible avec l'humanité, et c'est à travers toute moralité à ses actions que d'être toute liberté à sa volonté. Enfin c'est une convention contradictoire de stipuler (1) d'une part une autorité absolue et de l'autre une obéissance sans bornes. N'est-il pas clair qu'on ne peut rien envers celui dont on a droit de tout exiger, et cette seule condition, sans équivalent, sans échange

Est-elle pas la nullité de l'acte ? Car quel droit mon esclave aurait-il contre moi, puisque tout ce qu'il a m'appartient, et que son droit de moi contre moi-même est un mot qui n'a aucun sens ?

affirmer

§ :

Analysez l'identité générale du texte et la structure de son argumentation.

Exemple : "N'est-il pas clair qu'on n'est engagé en rien envers celui dont on a droit de tout exiger ?"

Toute forme d'esclavage est-elle contraire au droit ?

TROPOLE REMPLACEMENT Des cultures différentes font-elles des humanités différentes ?

TROPOLE REMPLACEMENT N'exprime-t-on que ce dont on a conscience ?

TROPOLE REMPLACEMENT Toutes les actions auxquelles nul ne peut être incité ni par des promesses ni par des menaces en dehors des lois de la Cité. Nul par exemple ne peut se dessaisir de sa faculté de juger ; par quelles promesses ou par quelles menaces un homme pourrait-il être amené à croire que le tout n'est pas plus grand que la partie (...) ou que le corps qu'il voit n'est qu'un être infini ? D'une manière générale, comment pourrait-il être amené à croire ce qui est contraire à ce qu'il sent ou à ce qu'il aime, par quelles promesses ou par quelles menaces un homme pourrait-il être amené à aimer ce qu'il hait ou à haïr ce qu'il aime ? Et il faut en dire autant de tout ce dont la nature humaine a horreur à ce point qu'elle le juge pire que tous les maux : qu'un homme se donne témoignage contre lui-même, se mette lui-même au supplice, tue son père et sa mère, ne s'efforce pas d'éviter la mort, commette des crimes semblables, auxquelles ni promesses ni menaces ne peuvent amener personne. Si cependant l'on prétendait que la loi ou le pouvoir de commander de telles choses, ce serait à nos yeux comme si l'on disait qu'un homme a le droit d'être déshonoré.

TROPOLE + LA RÉUNION NORMALE De quelle vérité l'opinion est-elle capable ?

TROPOLE + LA RÉUNION NORMALE Donner pour recevoir, est-ce le principe de tout échange ?

TROPOLE + LA RÉUNION NORMALE Le criminel qui connaît tout l'enchaînement des circonstances ne considère son juge et son censeur, que son acte est en dehors de l'ordre et de la compréhension : sa peine cependant lui est infligée exactement selon le degré d'atonnement qui s'empare de ceux-ci, en voyant cette chose incompréhensible pour eux, l'acte qui a été commis. Lorsque le défendeur d'un criminel connaît suffisamment le cas et sa genèse, les circonstances atténuantes qu'il invoque, les unes après les autres, finiront nécessairement par effacer toute la faute. Ou, pour l'exprimer plus exactement encore : le défendeur atténuera le degré par lequel cet atonnement qui veut condamner et attribuer la peine, il finira même par le supprimer complètement, en forçant tous les auditeurs honnêtes à s'avouer dans leur for intérieur : "Il lui fallut agir de la façon dont il a agi ; en punirions l'éternelle nécessité." - Mesurer le degré de la peine selon le degré de connaissance que l'on a ou peut avoir du crime, - n'est-ce pas contraire à toute équité ?

TROPOLE + LA R%UNION NORMALE La question "qui suis-je ?" admet-elle une réponse exacte ?

TROPOLE + LA R%UNION NORMALE Tout pouvoir s'accompagne-t-il de violence ?

TROPOLE + LA R%UNION NORMALE Dans toutes les créations qui ne font pas des autres leurs proies et que des passions n'agitent pas, se manifeste un remarquable désir de compagnie, qui les associe les unes les autres. Ce désir est manifeste chez l'homme : celui-ci est la création de l'univers qui a le désir le plus ardent d'une société, et il y est les avantages les plus nombreux. Nous ne pouvons former aucun désir qui ne se confère pas à la société. La parfaite solitude est peut-être la plus grande punition que nous puissions souffrir. Tout plaisir est languissant quand nous en jouissons hors de toute règle et toute peine devient plus cruelle et plus intolérable. Quelles que soient les autres passions qui nous animent, orgueil, vanité, curiosité, désir de vengeance, ou luxure, le principe de toutes, c'est la sympathie : elles n'auraient aucune force si elles ne se faisaient abstraction des pensées et des sentiments d'autrui. Faites que tous les pouvoirs et tous les éléments s'unissent pour servir un seul homme et pour lui obéir ; faites que le soleil se lève et se couche à son commandement ; que les fleuves coulent à son gré ; que la terre lui fournisse spontanément ce qui peut lui être utile et agréable : il sera toujours content tant que vous ne lui aurez pas donné au moins une personne avec qui il puisse partager son bonheur, et de l'estime et de la reconnaissance qui il puisse jouir.

TROPOLE + LA R%UNION NORMALE La liberté se définit-elle comme un pouvoir de refuser ?

TROPOLE + LA R%UNION NORMALE Notre connaissance du réel se limite-t-elle au savoir scientifique ?

TROPOLE + LA R%UNION NORMALE C'est la faiblesse de l'homme qui le rend sociable : ce sont nos misères communes qui nous unissent. Nos cœurs à l'humanité, nous ne lui devrions rien si nous n'étions pas hommes. Tout attachement est un signe de faiblesse : si chacun de nous n'avait nul besoin des autres, il ne songerait guère à s'unir à eux. Ainsi de notre infirmité même nous sommes privés du bonheur. Un être vraiment heureux est un être solitaire : Dieu seul jouit d'un bonheur absolu ; mais qui de nous en a quelque être imparfait pouvait se suffire à lui-même, de quoi jouirait-il selon nous ? Il serait seul, il serait misérable. Je ne pense que celui qui n'a besoin de rien puisse aimer quelque chose ; je ne conçois pas que celui qui n'aime rien puisse être content.

TROPOLE + LA R%UNION NORMALE Ce que nous nous attachons à nos semblables moins par le sentiment de leurs plaisirs que par celui de leurs peines ; car nous y trouvons mieux l'identité de notre nature et les garants de leur attachement pour nous. Si nos besoins communs nous unissent par nos misères communes nous unissent par affection.

TROPOLE + LA R%UNION NORMALE L'indépendance suffit-elle à définir la liberté ?

TROPOLE + LA R%UNION NORMALE L'art répond-il à un besoin ?

TROPOLE + LA R%UNION NORMALE Cette table même, que nous voyons blanche et que nous sentons dure, nous existe indépendamment de notre perception, nous croyons qu'elle est quelque chose d'extérieur à notre esprit qui la rend présente ; sa présence ne lui confère pas l'existence ; notre absence ne l'anéantit pas. Elle conserve une existence invariable et

À l'égard de la situation des êtres intelligents qui la perçoivent ou la contemplent.

l'opinion universelle et primitive de tous les hommes est bien écartée par la plus haute philosophie (1), qui nous apprend que nous ne pouvons jamais être présents à l'esprit qu'une image ou une perception et que les sens sont seulement des guichets à travers lesquels les images sont introduites, sans qu'ils soient capables de produire un rapport immédiat entre l'esprit et l'objet. La table que nous voyons paraître diminuer quand nous nous en éloignons ; mais la table réelle, qui existe indépendamment de nous, ne souffre pas de cette diminution ; ce n'est donc que son image qui était présente à l'esprit.

1) La plus haute philosophie : la philosophie la plus élémentaire.

3 :

À l'aide de la thèse du texte et soulignez les moments de sa démonstration.

1) "Notre présence ne lui confère pas l'existence ; notre absence ne l'annule pas".

2) Les sens ne sont-ils pas "capables de produire un rapport immédiat entre l'esprit et l'objet" ?

3) La perception qui nous renseigne sur la réalité ?

4) N. M. TROPOLE + LA R. UNION NORMALE Une oeuvre d'art peut-elle ne pas être belle ?

5) N. M. TROPOLE + LA R. UNION NORMALE Le projet de maîtriser la nature est-il raisonnable ?

6) N. M. TROPOLE + LA R. UNION NORMALE Si la culture a établi le commandement de ne pas tuer le voisin que l'on hait, cela constitue un obstacle et dont on convoite les biens, cela fut manifestement dans l'histoire de la vie en commun des hommes qui, si on le rendait impraticable. Car le meurtrier attirerait sur lui la vengeance des proches de la victime du meurtre et la sourde envie des autres. Évidemment se sentent tout autant enclins à un tel acte de violence. Il ne jouirait donc pas longtemps de sa vengeance ou si elle lui arrivait, il aurait bien au contraire toute chance d'être lui-même bientôt abattu. Quand bien même, grâce à une force et à une adresse extraordinaires, il se protégerait d'un adversaire isolé, il ne pourrait que succomber à une union d'adversaires plus faibles. Si on ne se constituait pas, la pratique du meurtre se prolongerait indéfiniment.

3 :

À l'aide de l'idée centrale et les étapes de l'argumentation.

1) "Si une telle union ne se constituait pas, la pratique du meurtre se prolongerait indéfiniment".

ct de la vie d'autrui n'est-il justifié que par l'intérêt commun ?

TROPOLE + LA UNION NORMALE Le progrès de l'humanité se réduit-il au progrès technique ?

TROPOLE + LA UNION NORMALE L'être libre est-ce agir ?

TROPOLE + LA UNION NORMALE L'un aime le son des instruments à vent, l'autre celui des instruments à corde. L'un se livre au concert dessus avec l'intention de dénoncer l'erreur du jugement d'autrui qui diffère du nôtre, comme s'il lui était logiquement évident que c'était pure folie ; le principe : à chacun son goût (s'agissant des sens) vaut dans le domaine de l'agréable.

Autrement du beau. Il serait (tout au contraire) ridicule que quelqu'un qui se flatterait d'avoir du goût songeât à en donner la mesure : cet objet (l'édifice que nous voyons, le vêtement que porte celui-ci, le concert que nous entendons, le poème qui est l'objet de notre appréciation) est beau pour moi. Car ce qui lui plaît à lui simplement, il ne doit pas le qualifier de beau. Il ne manque rien qui peuvent avoir pour lui attrait et agrément, personne ne s'en soucie, mais lorsqu'il donne une chose pour belle, il attribue la même satisfaction, il ne juge pas simplement pour lui, mais pour quiconque et parle alors de la beauté comme si c'était une propriété des choses. Aussi dit-il : la chose est belle, et en jugeant de la satisfaction il ne compte pas sur l'adhésion d'autrui parce que, comme en maintes occasions, mais il exige d'eux cette adhésion.

§ :

À la lecture de ce texte établissez-vous ? Quelles sont les étapes de son argumentation ?

:

Principe : à chacun son goût (s'agissant des sens) vaut dans le domaine de l'agréable ;

Quand on donne une chose pour belle, on attribue aux autres la même satisfaction."

Appeler beau ce qui ne plaît qu'à moi ?

TROPOLE + LA UNION REMPLACEMENT Dans la passion suis-je moi-même ?

TROPOLE + LA UNION REMPLACEMENT Les religions empêchent-elles les hommes de s'entendre ?

TROPOLE + LA UNION REMPLACEMENT Il faut (...) préciser contre le sens commun que la formule "être libre" ne signifie pas "obtenir ce qu'on a voulu", mais "se déterminer à vouloir (au sens large de choisir) par soi-même". Autrement dit, le succès est la liberté. La discussion qui oppose le sens commun aux philosophes vient ici d'un malentendu : le concept populaire de "liberté" produit de circonstances historiques, politiques et morales équivaut à "faculté d'obtenir les fins". Le concept technique et philosophique de liberté, le seul que nous considérons ici, signifie seulement : autonomie du choix. Il faut noter que le choix étant identique au faire suppose, pour se distinguer du rêve et du souhait, un commencement de réalisation. Ainsi ne dirons-nous pas qu'un captif est toujours libre de sortir de prison, ce qui serait absurde, ni non plus qu'il est toujours libre de laisser l'élargissement ce qui serait une lapalissade (1) sans portée, mais qu'il est toujours libre de chercher à s'évader (ou à fuir) - c'est-à-dire que quelle que soit sa condition, il peut projeter son évasion et s'apprendre à lui-même la valeur de

un d'about d'action. Notre description de la liberté, ne distinguant pas entre le choisir et le faire, nous oblige à renoncer du distinction entre l'intention et l'acte.

ce.

TROPOLE + LA UNION REMPLACEMENT Faut-il douter de tout ?

TROPOLE + LA UNION REMPLACEMENT Le progrès technique est-il la condition du bonheur ?

TROPOLE + LA UNION REMPLACEMENT Si une génération humaine quittait la scène d'un seul coup et qu'une nouvelle race, comme c'est le cas chez les vers soie et les papillons, la suppose qu'elle ait assez de bon sens pour son gouvernement, ce qui assurément n'est jamais le cas chez les hommes, pourrait bien établir ses propres institutions et par un consentement général, sans aucun regard envers les lois ou les précédents qui prévalurent parmi ses pères comme la société humaine est dans un flux perpétuel, puisqu'à chaque heure un homme quitte ce monde et qu'un autre, il est nécessaire au maintien de la stabilité du gouvernement que les nouveaux rejetons se conforment à la tradition établie et qu'ils suivent pas à pas le sentier que leurs pères, marchant sur les traces des leurs, ont jalonné pour eux. Une institution humaine doit nécessairement faire place à certaines innovations, et l'on doit se réjouir quand les lumières du progrès content les innovations d'une époque du culte de la raison, de la liberté et de la justice ; mais des innovations violentes, du moins n'est fondé à en introduire : elles sont dangereuses même lorsque c'est le législateur qui s'y essaye ; en règle générale, on doit en attendre plus de mal que de bien ; et si l'histoire offre des exemples du contraire, il ne faut pas les transformer en précédents, mais les considérer seulement comme prouvant que la science politique offre peu de règles d'application et qui ne soient parfois soumises à la fortune et à la contingence.

TROPOLE + LA UNION REMPLACEMENT Peut-on voir les choses telles qu'elles sont ?

TROPOLE + LA UNION REMPLACEMENT Le droit a-t-il pour fin de protéger le faible ?

TROPOLE + LA UNION REMPLACEMENT Il est impossible de persévérer dans la pratique de la contemplation de l'ordre de beauté que ce soit, sans être forcément obligé de faire des comparaisons entre les divers degrés et genres de beauté, et sans estimer l'importance relative des uns par rapport aux autres. Un homme qui n'a eu aucune possibilité de comparer ces sortes de beauté n'a absolument aucune qualification pour donner son opinion sur un objet qui lui est présent. C'est par comparaison que nous fixons les éphémères de louange, ou de blâme, et apprenons à assigner le juste degré de l'un ou de l'autre. Le plus grossier des barbouillages comporte un certain lustre de couleurs, et une exactitude d'imagination, qui sont en tant que beauté, et affecteraient de la plus grande admiration l'esprit d'un paysan ou d'un Indien. Les ballades (1) les plus vulgaires ne sont généralement dépourvues d'harmonie, ni de naturel, et personne, si ce n'est un homme familiarisé avec des beautés de ce genre, n'annoncerait que leurs rythmes sont désagréables, ou que les histoires qu'elles content sont sans intérêt. Une grande beauté donne du plaisir à une personne accoutumée aux plus grandes perfections dans ce genre, et elle est appréciée pour cette raison comme une laideur, de même que nous supposons naturellement que l'objet le plus fini que nous avons atteint le summum de la perfection, et qu'il mérite les plus grands applaudissements. Quelqu'un d'accoutumé à voir, à peser la valeur des réalisations de diverses sortes qui ont été admirées dans des époques et des nations différentes, est seul habilité à juger des mérites d'une oeuvre qu'on lui présente, et à lui assigner le rang qui lui revient parmi les oeuvres de son genre.

le : ici, genre littéraire populaire issu de la chanson à danser.

S :

ez la thèse de ce texte et analysez la manière dont il est construit.

: "C'est seulement par comparaison que nous fixons les éphémères de louange, ou de blâme, et apprenons à assigner le
o de l'un de l'autre".

reconnaitre de la beauté dans "le plus grossier des barbouillages" ou "les ballades les plus vulgaires" n'exclut-il pas qu'il y
tées supérieures" ?

s'écroule-t-il ?

N. M. TROPOLE + LA R. UNION REMPLACEMENT L'homme n'a-t-il que les droits que lui donnent les lois de son pays ?

N. M. TROPOLE + LA R. UNION REMPLACEMENT Qu'est-ce que vivre conformément à la nature ?

N. M. TROPOLE + LA R. UNION REMPLACEMENT Tout homme a une conscience et se trouve observé, menacé, de
conscience tenu en respect (respect lié à la crainte) par un juge intérieur et cette puissance qui veille en lui sur les lois n'est
chose de forgé (arbitrairement) par lui-même, mais elle est inhérente à son être. Elle le suit comme son ombre quand il
chapper. Il peut sans doute par des plaisirs ou des distractions s'écourdir ou s'endormir, mais il ne saurait éviter parfois de
i ou de se réveiller, dès qu'il en perçoit la voix terrible. Il est bien possible à l'homme de tomber dans la plus extrême
il ne se soucie plus de cette voix, mais il ne peut jamais éviter de l'entendre.

S :

ez l'idée générale du texte et les étapes de son argumentation.

z : "il ne saurait éviter parfois de revenir à soi ou de se réveiller".

'affranchir de la conscience morale ?

UELLE-CAL. DONIE NORMALE La liberté est-elle une donnée ou une conquête ?

UELLE-CAL. DONIE NORMALE L'intérêt pour l'histoire est-il refus du présent ?

VELLE-CALÃ%DONIE NORMALE Il n'est pas possible qu'on soit aimÃ© de beaucoup de gens d'une amitiÃ© parfaite, pas possible d'aimer beaucoup de personnes Ã la fois. La vÃ©ritable amitiÃ© est une sorte d'excÃ©s en son genre. C'est une l'emporte sur toutes les autres, et ne s'adresse par sa nature mÃªme qu'Ã un seul individu ; or il n'est pas trÃ¨s facile que personnes plaisent Ã la fois si vivement Ã la mÃªme, pas plus peut-Ãªtre que ce n'est bon. Il faut aussi s'Ãªtre Ã©prouvÃ© et avoir un parfait accord de caractÃ¨re, ce qui est toujours fort difficile. Mais on peut bien plaire Ã une foule de personnes, agit que d'intÃ©rÃªt et de plaisir ; car il y a toujours beaucoup de gens disposÃ©s Ã ces liaisons et les services qu'on ainsi peuvent ne durer qu'un instant. De ces deux sortes d'amitiÃ©s, celle qui se produit par le plaisir ressemble davantage Ã Ã©ritable, quand les conditions qui la font naÃªtre sont les mÃªmes de part et d'autre, et que les amis se plaisent l'un Ã l'autre aux mÃªmes amusements. C'est lÃ ce qui forme les amitiÃ©s des jeunes gens ; car c'est surtout dans celles-lÃ qu'il y a de la et de la gÃ©nÃ©rositÃ© de coeur. Au contraire, l'amitiÃ© par intÃ©rÃªt n'est guÃ¨re digne que de l'Ã©me des marchands.

VELLE-CALÃ%DONIE NORMALE La discorde est-elle le pire de tous les maux ?

VELLE-CALÃ%DONIE NORMALE Mesurer le temps, est-ce en faire l'expÃ©rience ?

VELLE-CALÃ%DONIE NORMALE Un commandement ordonnant Ã chacun de chercher Ã se rendre heureux serait une on n'ordonne jamais Ã quelqu'un ce qu'il veut d'Ã©jÃ inÃ©vitablement de lui-mÃªme. Il ne faudrait que lui ordonner les lignes ou, plutÃ´t, les lui proposer, parce qu'il ne peut pas tout ce qu'il veut. Au contraire, ordonner la moralitÃ© sous le nom de devoir est raisonnable, car tout le monde ne consent pas volontiers Ã obÃ©ir Ã ses prÃ©ceptes, quand elle est en conflit avec des et, quant aux mesures Ã prendre sur la faÃ§on dont on peut obÃ©ir Ã cette loi, on n'a pas Ã les enseigner ici, car ce qu'un Ã cet Ã©gard, il le peut aussi.

erdu au jeu peut bien s'en vouloir Ã lui-mÃªme ainsi qu'en vouloir Ã son imprudence, mais, s'il a conscience d'avoir trichÃ© (ait ainsi gagnÃ©), il doit se mÃ©priser lui-mÃªme nÃ©cessairement d'Ã©s qu'il se compare avec la loi morale. Il faut donc bien soit autre chose que le principe du bonheur personnel. Car, Ãªtre contraint de se dire Ã soi-mÃªme : "Je suis un misÃ©rable, e rempli ma Bourse", exige un autre critÃ¨re de jugement que s'il s'agissait de s'approuver soi-mÃªme et de se dire : "Je suis un ent, car j'ai enrichi ma caisse."

VELLE-CALÃ%DONIE NORMALE Le savoir est-il une condition du bonheur ?

VELLE-CALÃ%DONIE NORMALE La dÃ©mocratie n'est-elle qu'un idÃ©al ?

VELLE-CALÃ%DONIE NORMALE Le mot du langage commun est Ã la fois trop riche (il dÃ©borde de loin le concept par son traditionnelle, par l'ensemble de violences et de cÃ©rÃ©monies qui constitue sa "mÃ©moire", son "passÃ© vivant") et trop d'Ã©fini par rapport Ã l'ensemble de la langue comme d'Ã©termination fixe de celle-ci et non comme possibilitÃ© souple neuf). Dans les sciences exactes, quand le neuf surgit, le mot pour le nommer est inventÃ© simultanÃ©ment par quelques-uns rapidement par tous (...). Mais l'Ã©crivain - bien qu'il lui arrive d'inventer des mots - a rarement recours Ã ce procÃ©dÃ© pour un savoir ou un affect. Il prÃ©fÃ¨re utiliser un mot "courant" en le chargeant d'un sens nouveau qui se surajoute aux anciens : en it qu'il a fait vœu d'utiliser tout le langage commun et lui seulement, avec tous les caractÃ¨res d'Ã©informatifs qui en limitent la Ã©crivain adopte le langage courant, ce n'est donc pas seulement en tant que le langage peut transmettre un savoir mais aussi e le transmet pas.

IV. NOUVELLE-CALÉDONIE NORMALE Pour qu'une production soit une oeuvre d'art, suffit-il qu'elle me plaise ?

IV. NOUVELLE-CALÉDONIE NORMALE Être libre, est-ce avoir tous les droits ?

IV. NOUVELLE-CALÉDONIE NORMALE Une propriété de la raison consiste à pouvoir, avec l'appui de l'imagination, délier artificiellement des désirs, non seulement sans fondements établis sur un instinct naturel, mais même en opposition avec lui ; mais au début, favorisent peu à peu l'éclosion de tout un essaim de penchants superflus, et qui plus est, contraires à la nature, la formation de "sensualités" (1). L'occasion de renier l'instinct de la nature n'a eu en soi peut-être que peu d'importance, mais la première tentative, le fait de s'être rendu compte que sa raison avait le pouvoir de franchir les bornes dans lesquelles sont maintenus tous les animaux, fut, chez l'homme capital et égoïste pour la conduite de sa vie.

1. Recherche du plaisir des sens pour lui-même.

5 :

chez l'idée directrice et la structure de ce texte.

z :

artificiellement des désirs" ;

avait le pouvoir de franchir les bornes dans lesquelles sont maintenus tous les animaux".

ens peut-on dire que la raison affranchit l'homme de la nature ?

NOUVELLE-CALÉDONIE REMPLACEMENT Choisir, est-ce renoncer à sa liberté ?

NOUVELLE-CALÉDONIE REMPLACEMENT Pourquoi le temps est-il précieux ?

NOUVELLE-CALÉDONIE REMPLACEMENT Ainsi on peut bien apprendre tout ce que Newton a exposé dans son oeuvre des Principes de la philosophie de la nature, si puissant qu'il ait été le cerveau nécessaire pour ces découvertes ; en revanche on ne peut apprendre à composer des poèmes d'une manière pleine d'esprit, si précis que puissent être tous les préceptes de la poétique, et si excellents qu'en soient les modèles. La raison en est que Newton pouvait rendre parfaitement clair et accessible non seulement pour lui-même, mais aussi pour tout autre et pour ses successeurs, tous les moments de la démarche qu'il a faite, depuis les premiers éléments de la géométrie jusqu'à ses découvertes les plus importantes et les plus profondes ; l'homme ou aucun Wieland (1) ne peut montrer comment ses idées riches de poésie et toutefois en même temps grosses de sens surgissent et s'assemblent dans son cerveau, parce qu'il ne le sait pas lui-même et aussi ne peut l'enseigner à personne. Le scientifique ainsi, le plus remarquable auteur de découvertes ne se distingue que par le degré de l'imitateur et de l'élève plus laborieux, tandis qu'il est spirituellement différent de celui que la nature a doué pour les beaux-arts.

Le romancier allemand, contemporain de Kant

LYNÃ%SIE NORMALE Une passion maîtrisée est-elle encore une passion ?

LYNÃ%SIE NORMALE La vÃ©ritÃ© n'est-elle recherchÃ©e que pour les avantages qu'on en attend ?

LYNÃ%SIE NORMALE Celui qui a l'intention de faire Ã autrui une fausse promesse apercevra aussitÃ´t qu'il veut se servir d'un simple moyen, sans que ce dernier contienne en mÃªme temps la fin en lui-mÃªme. Car celui que je veux faire servir Ã mes desseins ne peut absolument pas adhÃ©rer Ã ma faÃ§on d'en user envers lui et contenir ainsi la fin de cette action. Cette violation du principe de l'humanitÃ© dans d'autres hommes tombe plus Ã©videmment sous les yeux que les exemples d'atteintes portÃ©es Ã la libertÃ© ou Ã la propriÃ©tÃ© d'autrui. Car il apparaÃ®t clairement que celui qui agit avec des hommes a l'intention de se servir de la personne des autres simplement comme d'un moyen, sans considÃ©rer que les qualitÃ©s d'autres raisonnables, doivent Ãªtre toujours estimÃ©es en mÃªme temps comme des fins, c'est-Ã -dire uniquement des fins qui doivent pouvoir contenir aussi en eux la fin de cette mÃªme action.

LYNÃ%SIE NORMALE Est-ce un bien de perdre ses illusions ?

LYNÃ%SIE NORMALE La fonction sociale fait-elle l'homme ?

LYNÃ%SIE NORMALE Dans les gouvernements despotiques, oÃ¹, comme nous avons dit, on n'est dÃ©terminÃ© Ã agir que par le besoin des commoditÃ©s de la vie, le prince qui rÃ©compense n'a que de l'argent Ã donner. Dans une monarchie, oÃ¹ l'honneur est la fin, le prince ne rÃ©compenserait que par des distinctions, si les distinctions que l'honneur Ã©tablit n'Ã©taient jointes Ã un luxe qui satisfait les besoins : le prince y rÃ©compense donc par des honneurs qui mÃªnent Ã la fortune. Mais, dans une rÃ©publique, oÃ¹ la vertu rÃ©gne, motif qui se suffit Ã lui-mÃªme, et qui exclut tous les autres, l'Ã©tat ne rÃ©compense que par des distinctions de cette vertu.

En gÃ©nÃ©ral, que les grandes rÃ©compenses, dans une monarchie et dans une rÃ©publique, sont un signe de leur dÃ©clin ; parce qu'elles prouvent que leurs principes sont corrompus ; que, d'un cÃ´tÃ©, l'idÃ©e de l'honneur n'y a plus tant de force ; et que, de l'autre, la qualitÃ© de citoyen s'est affaiblie.

DIEU

LYNÃ%SIE NORMALE Faut-il renoncer Ã dÃ©finir le beau ?

LYNÃ%SIE NORMALE La maÃ®trise de soi dÃ©pend-elle de la connaissance de soi ?

LYNÃ%SIE NORMALE La justice est un rapport de convenance, qui se trouve naturellement entre deux choses ; ce rapport est Ã©quitable, quelque Ãªtre qui le considÃ©re, soit que ce soit Dieu, soit que ce soit un ange, ou enfin que ce soit un homme.

Les hommes ne voient pas toujours ces rapports ; souvent mÃªme, lorsqu'ils les voient, ils s'en Ã©loignent ; et leur intÃ©rÃªt les empÃªche de voir ce qu'ils voient le mieux. La justice Ã©lÃ©ve sa voix ; mais elle a peine Ã se faire entendre dans le tumulte des passions.

Les hommes peuvent faire des injustices, parce qu'ils ont intÃ©rÃªt de les commettre, et qu'ils prÃ©fÃ©rent leur propre satisfaction Ã celle de la justice. C'est toujours par un retour sur eux-mÃªmes qu'ils agissent : nul n'est mauvais gratuitement. Il faut qu'il y ait une raison qui les empÃªche, et cette raison est toujours une raison d'intÃ©rÃªt.

Il est possible que Dieu fasse jamais rien d'injuste ; d'ailleurs qu'on suppose qu'il voit la justice, il faut nécessairement qu'il la suive : il n'a besoin de rien, et qu'il se suffit à lui-même, il serait le plus méchant de tous les êtres, puisqu'il le serait sans intérêt.

Si il n'y aurait pas de Dieu, nous devrions toujours aimer la justice ; c'est-à-dire faire nos efforts pour ressembler à cet être dont une si belle idée, et qui, s'il existait, serait nécessairement juste. Libres que nous serions du joug de la religion, nous ne serions pas l'œuvre de celui de l'Écriture.

Il est possible que la justice est éternelle et ne dépend point des conventions humaines ; et, quand elle en dépendrait, ce serait une vérité terrible, qu'il faudrait se dérober à soi-même.

DIEU

III. POLYNÉSIE NORMALE Peut-on nous reprocher ce que nous sommes ?

III. POLYNÉSIE NORMALE La technique échappe-t-elle à la raison ?

III. POLYNÉSIE NORMALE Parmi un millier d'opinions différentes que des hommes divers entretiennent sur le même sujet, il n'y en a qu'une seule, qui est juste et vraie. Et la seule difficulté est de la déterminer et de la rendre certaine. Au contraire, un sentiment différent, excité par le même objet, est juste, parce qu'aucun sentiment ne représente ce qui est dans l'objet. Il marque seulement une certaine conformité ou une relation entre l'objet et les organes ou facultés de l'esprit, si la conformité n'existait pas réellement, le sentiment n'aurait jamais pu, selon toute possibilité, exister. La beauté n'est pas inhérente aux choses elles-mêmes, elle existe seulement dans l'esprit qui la contemple, et chaque esprit perçoit une beauté différente. Une personne peut même percevoir de la difformité là où une autre perçoit de la beauté. Et tout individu est d'accord avec son propre sentiment, sans prétendre régler ceux des autres.

Reprenez l'idée principale du texte et les étapes de son argumentation.

z :

"Un sentiment ne représente ce qui est réellement dans l'objet" ;

"La beauté n'est pas une qualité inhérente aux choses".

Peut-on tromper en disant qu'une chose est belle ?

III. POLYNÉSIE REMPLACEMENT Que pouvons-nous faire de notre passé ?

III. POLYNÉSIE REMPLACEMENT Toute relation à autrui est-elle un échange ?

III. POLYNÉSIE REMPLACEMENT Mais qu'est-ce qu'une bonne loi ? Par bonne loi, je n'entends pas une loi juste, car aucune loi ne l'est. La loi est faite par le pouvoir souverain, et tout ce qui est fait par ce pouvoir est cautionné et reconnu pour sien par le peuple : et ce que chacun veut ne saurait être dit injuste par personne. Il en est des lois de la République comme des lois de jeu : ce sur quoi les joueurs se sont accordés n'est pour aucun d'eux une injustice. Une bonne loi se caractérise par le fait

en même temps nécessaire au bien du peuple, et claire.

Le rôle des lois, qui ne sont que des règles revêtues d'une autorité, n'est pas d'entraver toute action volontaire, mais seulement de contenir les mouvements des gens, de manière à éviter qu'emportés par l'impétuosité de leurs désirs, leur bon ou leur manque de discernement, ils ne se fassent du mal : ce sont comme des haies disposées non pour arrêter les chevaux mais pour les maintenir sur le chemin. C'est pourquoi si une loi n'est pas nécessaire, et que la vraie fin de toute loi lui fasse défaut, elle n'est pas bonne.

QUESTION SIE REMPLACEMENT Peut-on connaître ce dont on n'a pas l'expérience ?

QUESTION SIE REMPLACEMENT Pourquoi la justice a-t-elle besoin d'institutions ?

QUESTION SIE REMPLACEMENT Le paradoxe de l'objet d'art c'est que sa signification demeure irrécusable, c'est-à-dire hors du doute, cependant, elle peut être la cause et la fin d'activités réelles. Un tableau met en jeu des intérêts économiques ; on le vend. En temps de guerre, on l'évacue comme s'il était une personne. À la signature du traité de paix, il peut faire partie officielle que le gouvernement vainqueur impose au gouvernement vaincu. Et, sans doute, cela provient de sa valeur, des choses qui s'y rattachent, etc. ; mais les intérêts particuliers, l'orgueil national, l'appréciation esthétique, tout, finalement, se réfère à une signification première qui est imaginaire. Autrement dit, la réalité d'une société comporte la socialisation de valeurs imaginaires en tant qu'elles se rapportent à des événements qui n'ont jamais eu lieu ou à des personnages qui n'ont jamais existé, parfois même à des lois qui ne sont pas celles de notre univers, les œuvres "révélées" sont réelles en ceci qu'elles influencent les actions réelles, des sentiments réels et qu'elles définissent le développement historique d'une société.

QUESTION POLYNÉSIE REMPLACEMENT L'art s'enseigne-t-il ?

QUESTION POLYNÉSIE REMPLACEMENT Le droit peut-il se mêler de tout ?

QUESTION POLYNÉSIE REMPLACEMENT Mais souvent la passion nous fait croire certaines choses beaucoup meilleures et plus désirables qu'elles ne sont ; puis, quand nous avons pris bien de la peine à les acquiescer, et perdu cependant l'occasion de posséder les plus désirables, la jouissance (1) nous en fait connaître les défauts, et de là viennent les regrets et les remords. C'est pourquoi le vrai office de la raison est d'examiner la juste valeur de tous les biens dont l'acquisition semble dépendre en fonction de notre conduite, afin que nous ne manquions jamais d'employer tous nos soins à tâcher de nous procurer ceux qui sont les plus désirables ; en quoi, si la fortune (2) s'oppose à nos desseins et les empêche de réussir, nous aurons au moins la satisfaction de n'avoir rien perdu par notre faute.

S
ce : possession

hasard
ez l'idée principale du texte et les étapes de son argumentation.

pourquoi "la passion nous fait croire certaines choses (...) meilleures (...) qu'elles ne sont" ;

: "le vrai office de la raison est d'examiner la juste valeur de tous les biens".

suffit-elle à nous garantir le bonheur ?

RIQUE DU NORD NORMALE N'exprime-t-on que ce dont on a conscience ?

RIQUE DU NORD NORMALE Reconnaît-on l'artiste à son savoir-faire ?

RIQUE DU NORD NORMALE Le gouvernement arbitraire d'un prince juste et éclairé est toujours mauvais. Ses vertus dangereuse et la plus sûre des séductions : elles accoutument insensiblement un peuple à aimer, à respecter, à servir son quel qu'il soit, méchant et stupide. Il enlève au peuple le droit de délibérer, de vouloir ou ne vouloir pas, de s'opposer à la volonté, lorsqu'il ordonne le bien ; cependant ce droit d'opposition, tout insensé qu'il est, est sacré : sans quoi les sujets à un troupeau dont on maîtrise la réclamation, sous prétexte qu'on le conduit dans de gras pâturages. En gouvernant au plaisir, le tyran commet le plus grand des forfaits. Qu'est-ce qui caractérise le despote ? Est-ce la bonté ou la cruauté ? Nullement. Ces deux notions n'entrent seulement pas dans sa définition. C'est l'étendue et non l'usage de l'autorité. Un des plus grands malheurs qui peuvent arriver à une nation, ce seraient deux ou trois régnes d'une puissance juste, douce, mais arbitraire : les peuples seraient conduits par le bonheur à l'oubli complet de leurs privilèges, au plus parfait esclavage.

ette à Helvétius

RIQUE DU NORD NORMALE Le bonheur consiste-t-il à ne plus rien désirer ?

RIQUE DU NORD NORMALE L'homme est-il un objet de connaissance comme un autre ?

RIQUE DU NORD NORMALE Une doctrine inconciliable avec la société civile, c'est que chaque fois qu'un homme agit contre sa conscience c'est une faute. Cette doctrine repose sur la présomption par laquelle on se fait soi-même juge du bien et du mal. La conscience d'un homme, et son jugement, c'est tout un. Et la conscience, comme le jugement, peut être erronée. En principe, encore que celui qui n'est pas assujéti à la loi civile commette une faute chaque fois qu'il agit contre sa conscience (pas d'autre règle à suivre que sa propre raison), il n'en va pas de même de celui qui vit dans une République, car la loi est la conscience publique, par laquelle il a antérieurement accepté d'être guidé. S'il n'en est pas ainsi, étant donné la diversité des consciences privées, qui ne sont rien d'autre que des opinions privées, la République sera nécessairement divisée, et se précipitera à l'obéissance au pouvoir souverain au-delà de ce qui aura trouvé grâce à ses propres yeux.

viathan

RIQUE DU NORD NORMALE Ne désire-t-on que ce dont on manque ?

RIQUE DU NORD NORMALE Qu'est-ce qu'une parole vraie ?

RIQUE DU NORD NORMALE La liberté des sujets ne consiste pas en ce qu'ils soient exempts des lois de l'état, ou que les lois ne puissent pas établir telles lois que bon leur semble. Mais, parce que tous les mouvements et toutes les actions des

ne peuvent jamais être tellement réglés, ni leur variété si limitée, qu'il n'en demeure presque une infinité qui ne sont pas, ni défendues et que les lois laissent au franc arbitre (1) des hommes, chacun est libre à leur égard. (...) Car les lois sont inventées pour empêcher toutes les actions des hommes, mais afin de les conduire, de même que la nature n'a pas de bords aux rivières pour en arrêter, mais pour en diriger la course. La mesure de cette liberté doit être prise sur le bien de l'humanité (2). C'est pourquoi j'estime que c'est une chose particulièrement contraire au devoir des souverains et de ceux qui ont droit de donner des lois, d'en établir plus qu'il n'en est absolument de besoin pour l'intérêt des particuliers, et pour le bien public.

Citoyen

être

La liberté doit être mesurée d'après le bien des sujets et l'intérêt de l'humanité.

QUESTION DU SUD NORMALE La science peut-elle produire des croyances ?

QUESTION DU SUD NORMALE La force et le droit s'opposent-ils nécessairement ?

QUESTION DU SUD NORMALE Lorsque le goût des jouissances matérielles se développe chez un de ces peuples (1) et que les lumières et que les habitudes de la liberté, il vient un moment où les hommes sont emportés et comme hors d'eux, à la vue de ces biens nouveaux qu'ils sont prêts à saisir. Préoccupés du seul soin de faire fortune, ils n'aperçoivent le droit qui unit la fortune particulière de chacun d'eux à la prospérité de tous. Il n'est pas besoin d'arracher à de tels hommes les droits qu'ils possèdent : ils les laissent volontiers échapper eux-mêmes. L'exercice de leurs devoirs politiques leur paraît un temps fâcheux qui les distrait de leur industrie (2). S'agit-il de choisir leurs représentants, de prêter main-forte à l'autorité, de défendre la chose commune, le temps leur manque ; ils ne sauraient dissiper ce temps si précieux en travaux inutiles. Ce sont des hommes qui ne conviennent point à des hommes graves et occupés des intérêts sérieux de la vie. Ces gens-là croient suivre l'intérêt, mais ils ne s'en font qu'une idée grossière, et, pour mieux veiller à ce qu'ils nomment leurs affaires, ils oublient la principale qui est de rester maîtres d'eux-mêmes.

QUESTION De la Démocratie en Amérique

Les : les peuples démocratiques.

Le : au sens large, ensemble des activités notamment économiques.

QUESTION DU SUD NORMALE Peut-on penser sans douter ?

QUESTION DU SUD NORMALE Sommes-nous responsables de notre histoire ?

QUESTION DU SUD NORMALE L'influence du langage sur la sensation est plus profonde qu'on ne le pense généralement. Le langage nous fait croire à l'invariabilité de nos sensations, mais il nous trompera parfois sur le caractère de la sensation. Ainsi, quand je mange d'un mets réputé exquis, le nom qu'il porte, gros de l'approbation qu'on lui donne, entre en conflit avec ma sensation et ma conscience ; je pourrai croire que la saveur me plaît, alors qu'un léger effort d'attention me convainc le contraire. Bref, le mot aux contours bien arrêtés, le mot brutal, qui emmagasine ce qu'il y a de stable, de commun et par conséquent d'impersonnel dans les impressions de l'humanité, écrase ou tout au moins recouvre les impressions délicates et individuelles de notre conscience individuelle. Pour lutter à armes égales, celles-ci devraient s'exprimer par des mots précis ; mais ces

ne formés, se retourneraient contre la sensation qui leur donna naissance, et inventés pour témoigner que la sensation est
lui imposeraient leur propre stabilité.

Essai sur les données immédiates de la conscience

PROBLÈME DU SUD NORMALE Un choix peut-il être rationnel ?

PROBLÈME DU SUD NORMALE Les vérités scientifiques sont-elles indiscutables ?

PROBLÈME DU SUD NORMALE Socrate : La rhétorique qui s'adresse au peuple d'Athènes et à celui des autres cités,
des assemblées d'hommes libres, qu'en devons-nous penser ? Es-tu d'avis que les orateurs parlent toujours en vue du plus
avec la constante préoccupation de rendre les citoyens meilleurs par leurs discours, ou bien estimes-tu qu'ils courent après la
gloire, qu'ils sacrifient l'intérêt public à leur intérêt privé, et qu'ils traitent les peuples comme des enfants auxquels ils
ne s'inquiètent de savoir s'ils les rendent meilleurs ou pires par ces procédés ?

Cette question est plus complexe : il y a des orateurs dont les discours s'inspirent de l'intérêt public, et d'autres qui font
autrement.

Il suffit : s'il y a deux sortes de éloquence politique, l'une des deux est une flatterie et une vilaine chose ; l'autre seule est belle,
elle a pour but d'améliorer les âmes des citoyens et qui s'efforce toujours vers le meilleur, que cela plaise ou non à l'auditoire.

Argias

PROBLÈME NORMALE La liberté des échanges est-elle une condition de la liberté politique ?

PROBLÈME NORMALE Peut-on contredire l'expérience ?

PROBLÈME NORMALE Supposons que, si je savais jouer au tennis, l'un d'entre vous, me voyant jouer, me dise : "Vous jouez bien
me lui réponde : "Je sais que je joue mal, mais je ne veux pas jouer mieux", tout ce que mon interlocuteur pourrait dire serait :
dans ce cas, tout va bien." Mais supposez que j'aie raconté à l'un d'entre vous un mensonge extravagant, qu'il vienne me dire :
"Vous conduisez en goujat" et que je réponde : "Je sais que je me conduis mal, mais de toute façon, je ne veux aucunement mieux
", pourrait-il dire alors : "Ah bon, dans ce cas tout va bien" ? Certainement pas ; il dirait : "Eh bien, vous devez vouloir mieux
de vous." Là, vous avez un jugement de valeur absolu, alors que celui de l'exemple antérieur était un jugement relatif. Dans son
différence entre ces deux types de jugements semble manifestement consister en ceci : tout jugement de valeur relative est un
énoncé de faits et peut par conséquent être formulé de telle façon qu'il perd toute apparence de jugement de valeur. [...]
pour soutenir maintenant, bien que l'on puisse montrer que tout jugement de valeur relative se ramène à un simple énoncé
et qu'aucun énoncé de faits ne peut être ou ne peut impliquer un jugement de valeur absolue.

PROBLÈME NORMALE Conférence sur l'éthique

PROBLÈME NORMALE La science est-elle une croyance justifiée ?

PROBLÈME NORMALE Le temps nous appartient-il ?

PROBLÈME NORMALE L'adversité, la douleur, la pauvreté sont de grandes tentations menant l'homme à violer son devoir.

force, la santé et la prospérité en général, qui s'opposent à cette influence, peuvent donc aussi, semble-t-il, être des fins qui sont en même temps des devoirs, je veux dire le devoir de travailler à son propre bonheur et de ne pas nuire seulement à celui d'autrui. - Mais alors ce n'est pas le bonheur qui est la fin, mais la moralité du sujet et le bonheur n'est qu'un moyen légitime d'écarter les obstacles qui s'opposent à cette fin ; aussi personne n'a ainsi le droit d'exiger de moi le sacrifice de ma liberté. Ce n'est pas directement un devoir que de chercher pour elle-même l'aisance, mais indirectement ce n'est pas un, à savoir à écarter la misère comme étant une forte tentation de mal agir. Mais alors ce n'est pas de mon bonheur, mais de la moralité que j'ai comme fin et aussi comme devoir de conserver l'intégrité.

ne de la vertu

QUESTIONS NORMALES L'histoire est-elle ce que nous ferons ?

QUESTIONS NORMALES Peut-on s'accorder sur des valeurs morales ?

QUESTIONS NORMALES Acceptons, pour un instant, l'hypothèse que le jugement pousse à être rationnel et les hommes tenus si strictement en bride, qu'ils n'osent prononcer un mot que sur l'ordre de la souveraine Puissance (1). Jamais, en revanche, on n'obtiendra que des pensées conformes aux volontés politiques officielles. Que se produirait-il donc ? Les sujets poursuivraient leurs pensées sans rapport aucun avec leurs paroles ; la bonne foi, si indispensable à la communauté publique, se dégraderait, tandis que, sur les traces d'adulatoires (2) et de la perfidie, la fourberie, la déloyauté des meilleures vies seraient encouragées. Au surplus, il faudrait entretenir de singulières illusions pour escompter des hommes une si grande liberté, à force de ce en leurs paroles ; plus, au contraire, on s'efforce de les priver de leur liberté d'expression, et plus leur dévouement s'accroît. Or les sujets qu'on réduit ainsi à la lutte ne sont point de ces individus cupides, flatteurs ni de ces lâches, dont le plus beau consiste à contempler des pièces d'or dans une cassette et à avoir le ventre bien rempli ; ce sont des hommes qui ont trouvé, en leur éducation, en la pureté de leur vie et la noblesse de leur caractère, une haute libération intérieure.

Le rôle des autorités théologiques et politiques

La Puissance : pouvoir politique.

La flatterie, louange excessive.

QUESTIONS NORMALES L'égalité des droits est-elle une condition de la liberté ?

QUESTIONS NORMALES L'imagination peut-elle se passer de modèles ?

QUESTIONS NORMALES SOCRATE : Y a-t-il quelque chose que tu appelles savoir ?

Oui.

Quelle chose que tu appelles croire ?

Comment.

Peut-il que savoir et croire, la science et la croyance, soient choses identiques ou différentes ?

ii, Socrate, je les tiens pour différentes.

son, et je vais t'en donner la preuve. Si l'on te demandait : "Y a-t-il, Gorgias, une croyance fausse et une vraie ?" tu dirais oui, je

est-il de même une science fausse et une vraie ?

out.

nc évident que savoir et croire ne sont pas la même chose.

te.

ant, ceux qui croient sont persuadés aussi bien que ceux qui savent.

ii.

ux-tu que nous admettions deux sortes de persuasion, l'une qui produit la croyance sans la science, et l'autre qui produit la

ment.

S :

établit une distinction : laquelle ?

la manière dont cette distinction est produite.

il y a-t-il pas "une science fausse et une science vraie" ?

ens "ceux qui croient sont [-ils] persuadés aussi bien que ceux qui savent" ? Appuyer votre réponse sur l'analyse d'un ou
exemples.

er sur la vérité exclut-il toute forme de persuasion ?

IV. ANTILLES NORMALE Le droit peut-il s'opposer aux traditions ?

V. ANTILLES NORMALE La formule "À chacun sa vÃ©ritÃ©" fait-elle problÃ©me ?

VI. ANTILLES NORMALE Inventer est tout autre chose que d'Ã©couvrir. Car ce qu'on d'Ã©couvre est considÃ©rÃ© comme
ant sans Ãªtre rÃ©vÃ©lÃ©, par exemple l'AmÃ©rique avant Colomb ; mais ce que l'on invente, la poudre Ã© canon par exemple,
connu avant l'artisan qui l'a fabriquÃ©. Les deux choses peuvent avoir leur mÃ©rite. On peut trouver quelque chose que l'on ne
(comme l'alchimiste le phosphore) et ce n'est pas un mÃ©rite. - Le talent d'inventeur s'appelle le gÃ©nie, mais on n'applique
m qu'Ã© un crÃ©ateur, c'est-Ã©-dire Ã© celui qui s'entend Ã© faire quelque chose et non pas Ã© celui qui se contente de
et de savoir beaucoup de choses ; on ne l'applique pas Ã© qui se contente d'imiter, mais Ã© qui est capable de faire dans ses
e production originale ; en somme Ã© un crÃ©ateur, Ã© cette condition seulement que son oeuvre soit un modÃ©le.

ez la thÃ©se du texte et la maniÃ©re dont le texte est construit.

qui distingue l'invention de la d'Ã©couverte ?

t leurs mÃ©rites respectifs ?

le gÃ©nie ne se contente-t-il pas d'imiter ?

que peut-elle donner lieu Ã© des productions originales ?

VII. ANTILLES REMPLACEMENT Comment peut-on savoir que l'on a raison ?

VIII. ANTILLES REMPLACEMENT Sans les mots, que saurions-nous des choses ?

IX. ANTILLES REMPLACEMENT Un peuple composÃ© uniquement de paysans d'Ã©couvrirait et inventerait peu de choses ; au
mains oisives font les tÃ©tes actives. Les arts et les sciences sont eux-mÃ©mes enfants du luxe, et ils lui paient leur dette. Leur
e perfectionnement de la technologie, dans toutes ses branches, mÃ©caniques, chimiques et physiques, qui, de nos jours, a
machinisme Ã© une hauteur qu'on n'aurait jamais soupÃ©onnÃ©e, et qui, notamment par la vapeur et l'Ã©lectricitÃ©, accomplit
es que les temps antÃ©rieurs auraient attribuÃ©es Ã© l'intervention du diable. Dans les fabriques et manufactures de tout genre,
n certain point dans l'agriculture, les machines accomplissent mille fois plus de travail que n'auraient jamais pu en accomplir les
s les gens Ã© l'aise, des lettrÃ©s et des intellectuels devenus oisifs, et qu'il n'aurait pu s'en accomplir par l'abolition du luxe et
e universelle de la vie campagnarde. Ce ne sont pas les riches seuls, mais tous, qui bÃ©nÃ©ficient de ces industries.

X. ANTILLES REMPLACEMENT L'industrialisme est-il une Ã©thique et politique

XI. ANTILLES REMPLACEMENT Peut-on reprocher Ã© l'art d'Ãªtre mensonger ?

XII. ANTILLES REMPLACEMENT La limitation du pouvoir de l'Ã©tat garantit-elle la libertÃ© des individus ?

ILLES REMPLACEMENT Un poète a dit qu'il n'est pas possible de discerner ce qui est juste de ce qui est injuste. Un dit que c'est une faiblesse que d'avoir de la honte et de la pudeur pour des actions infâmes. On dit souvent de semblables par une fougue d'imagination, ou dans l'emportement de ses passions. Mais pourquoi condamnera-t-on ces sentiments, s'il n'y a de règle, une raison universelle et nécessaire, qui se présente toujours à ceux qui savent rentrer dans eux-mêmes ? Nous point de juger les autres ou de nous juger nous-mêmes en bien des rencontres (1) ; mais par quelle autorité le faisons-nous, qui juge en nous, lorsqu'il nous semble que nous prononçons des jugements contre nous-mêmes et contre les autres, n'est-elle pas la même et celle de tous les hommes ?

ILLES REMPLACEMENT De la Recherche de la vérité

ILLES REMPLACEMENT des rencontres : en bien des occasions.

ILLES REMPLACEMENT La société peut-elle être rendue responsable des illusions de notre conscience ?

ILLES REMPLACEMENT Faire quelque chose pour son bien, est-ce toujours faire le bien ?

ILLES REMPLACEMENT La valeur de la philosophie doit en réalité surtout résider dans son caractère incertain même. Aucune teinture de philosophie traverse l'existence, prisonnier de préjugés d'arrière-pensées du sens commun, des croyances de son temps ou de son pays et de convictions qui ont grandi en lui sans la coopération ni le consentement de la raison.

ILLES REMPLACEMENT Individu, le monde tend à devenir défini, fini, évident ; les objets ordinaires ne font pas naître de questions et les peu familières sont rejetées avec mépris. Dès que nous commençons à penser conformément à la philosophie, nous voyons [...] que même les choses les plus ordinaires de la vie quotidienne posent des problèmes auxquels on ne trouve pas de réponses très incomplètes. La philosophie, bien qu'elle ne soit pas en mesure de nous donner avec certitude la réponse aux questions qui nous assiègent, peut tout de même suggérer des possibilités qui élargissent le champ de notre pensée et délivrent de la tyrannie de l'habitude. Tout en ébranlant notre certitude concernant la nature de ce qui nous entoure, elle accroît en même temps notre connaissance d'une réalité possible et différente ; elle fait disparaître le dogmatisme quelque peu arrogant de ceux qui n'ont jamais parcouru la région du doute libérateur, et elle garde intact notre sentiment d'émerveillement en nous faisant voir les choses familières sous un aspect nouveau.

ILLES REMPLACEMENT problèmes de philosophie

ILLES REMPLACEMENT L'histoire est-elle dépourvue de sens ?

ILLES REMPLACEMENT Toute vérité est-elle vérifiable ?

ILLES REMPLACEMENT Si tu veux bien réfléchir, Socrate, à l'effet visé par la punition du coupable, la réalité même montrera que les hommes considèrent la vertu comme une chose qui s'acquiert. Personne, en effet, en punissant un coupable en vue ni ne prend pour mobile le fait même de la faute commise, ni moins de s'abandonner comme une bête féroce à la vengeance d'un nuage de raison : celui qui a souci de punir intelligemment ne frappe pas à cause du passé - car ce qui est fait est irréversible - mais par prévision de l'avenir, afin que ni le coupable ni les témoins de sa punition ne soient tentés de recommencer. Penser ainsi, c'est reconnaître que la vertu peut s'enseigner, s'il est vrai que le châtiment a pour fin l'intimidation.

ILLES REMPLACEMENT Analysez l'idée principale du texte et les étapes de son argumentation.

qui montre que "les hommes considèrent la vertu comme une chose qui s'acquiert" ?

Et le texte permet-il de distinguer "punition" et "vengeance" ?

Comment peut-il être le moyen d'une éducation vertueuse ?

STRANGER GROUPE 1 NORMALE Si les hommes créent les valeurs, peuvent-ils encore y croire ?

STRANGER GROUPE 1 NORMALE Peut-on désirer autre chose que l'impossible ?

STRANGER GROUPE 1 NORMALE - Socrate : Quelle réponse probante pourrait-on faire à qui poserait cette question :
Et nous avons-nous ce que nous pensons, ou sommes-nous aveugles et conversons-nous aveuglément ensemble ?

Socrate : On est bien embarrassé, Socrate, de trouver une preuve pour s'y reconnaître ; car tout est pareil et se correspond
dans les deux états. Prenons, par exemple, la conversation que nous venons de tenir : rien ne nous empêche de croire que
nous sommes aussi en dormant, et lorsqu'en réveillant nous croyons contester des rêves, la ressemblance est singulière avec ce qui se passe
en veille.

Vous voyez donc qu'il n'est pas difficile de soulever une controverse là-dessus, alors qu'on se demande même si nous sommes
en veille ou si nous rêvons. De plus, comme le temps où nous dormons est également celui où nous sommes aveugles, dans chacun
des états notre âme soutient que les idées qu'elle a successivement sont absolument vraies, en sorte que, pendant une
partie du temps, ce sont les unes que nous tenons pour vraies et, pendant l'autre moitié, les autres, et nous les affirmons les unes et les
autres avec la même assurance.

Socrate : Cela est certain.

Et n'en faut-il pas dire autant des maladies et de la folie, sauf pour la dureté, qui n'est plus égale ?

Socrate : C'est juste.

Mais pourquoi ? est-ce par la longueur et par la brièveté du temps qu'on définit le vrai ?

Socrate : Ce serait ridicule à beaucoup d'égards.

Comment peux-tu faire voir par quelque autre indice clair lesquelles de ces croyances sont vraies ?

Socrate : Je ne crois pas.

À l'acte

STRANGER GROUPE 1 NORMALE La beauté est-elle intemporelle ?

STRANGER GROUPE 1 NORMALE Un désir peut-il être coupable ?

RANGER GROUPE 1 NORMALE La seule raison légitime que puisse avoir une communauté pour user de la force contre ses membres est de l'empêcher de nuire aux autres. Contraindre quiconque pour son propre bien, physique ou moral, ne constitue une justification suffisante. Un homme ne peut pas être légitimement contraint d'agir ou de s'abstenir sous prétexte que ce serait pour lui, que cela le rendrait plus heureux ou que, dans l'opinion des autres, agir ainsi serait sage ou même juste. Ce sont certes de bonnes raisons pour lui faire des remontrances, le raisonner, le persuader ou le supplier, mais non pour le contraindre ou lui causer du tort. La contrainte ne se justifie que lorsque la conduite dont on désire détourner cet homme risque de nuire à un autre. Le seul aspect de la conduite d'un individu qui soit du ressort de la société est celui qui concerne les autres. Mais pour ce qui concerne que lui, son indépendance est, de droit, absolue. Sur lui-même, sur son corps et son esprit, l'individu est souverain.

liberté

RANGER GROUPE 1 NORMALE Est-on toujours maître de ce que l'on fait ?

RANGER GROUPE 1 NORMALE Est-il possible d'expliquer une oeuvre d'art ?

RANGER GROUPE 1 NORMALE Il semble assez évident que, s'il n'y avait pas de croyance, il ne pourrait y avoir rien de faux ou de vrai, dans le sens où le vrai est un corrélatif du faux. Si nous imaginons un monde uniquement matériel, il n'y aurait ni vérité ni fausseté pour le faux et bien qu'il doit contenir ce qu'on peut appeler "des faits", il ne contiendrait pas de vérités dans le sens où le vrai est du même ordre que le faux. En réalité, le vrai et le faux sont des propriétés que possèdent les croyances et les faits. Par conséquent, dans un monde purement matériel qui ne contiendrait ni croyances, ni affirmations, il n'y aurait place, ni pour le vrai, ni pour le faux.

Comme nous venons de le remarquer, on peut observer que la conformité ou la non conformité d'une croyance à la vérité est toujours de quelque chose qui est extérieur à la croyance même. Si je crois que Charles 1er d'Angleterre est mort sur son lit, je crois à quelque chose de vrai, non par suite d'une qualité intrinsèque de ma croyance, qualité qui pourrait être vérifiée simplement en analysant ma croyance, mais à cause d'un événement historique qui s'est passé et il y a plus de trois siècles. Si je crois que Charles 1er est mort dans son lit, l'objet de ma croyance est faux ; la force d'une telle croyance, ou le soin pris pour la vérifier, peuvent empêcher l'objet d'être faux, encore une fois à cause de ce qui s'est passé en 1649 et non à cause d'une qualité intrinsèque de ma croyance. Ainsi, bien que la vérité ou la fausseté soient des propriétés de la croyance, ces propriétés dépendent des rapports existant entre les croyances et les autres choses et non d'une qualité intrinsèque des croyances.

problèmes de philosophie

III. 1. TRANGER GROUPE 1 NORMALE Conserver le passé, est-ce le seul but de l'histoire ?

III. 2. TRANGER GROUPE 1 NORMALE Peut-on se connaître soi-même ?

III. 3. TRANGER GROUPE 1 NORMALE L'être le plus intelligent est celui qui est capable de bien utiliser le plus grand nombre d'outils. La main semble bien être non pas un outil, mais plusieurs. Car elle est pour ainsi dire un outil qui tient lieu des autres. C'est elle qui est capable d'acquiescer le plus grand nombre de techniques que la nature a données. L'outil de loin le plus utile, la main.

On dit que l'homme n'est pas bien constitué et qu'il est le moins bien pourvu des animaux (parce que, dit-on, il est sans défense, il est nu et n'a pas d'armes pour combattre) sont dans l'erreur. Car les autres animaux n'ont qu'un seul moyen de défense et il est possible de changer pour un autre, mais ils sont forcés, pour ainsi dire, de garder leurs chaussures pour dormir et pour marcher, et ne doivent jamais déposer l'armure qu'ils ont autour de leur corps ni changer l'arme qu'ils ont reçue en héritage. L'homme, au contraire, possède de nombreux moyens de défense, et il lui est toujours loisible d'en changer et même d'en avoir plusieurs. Il peut et quand il veut. Car la main devient griffe, serre, corne, ou lance ou épée ou tout autre arme ou outil. Elle peut être tout

qu'elle est capable de tout saisir et de tout tenir.

S :

chez l'idée principale du texte et les étapes du raisonnement.

z

pour ainsi dire un outil qui tient lieu des autres" ;

Les animaux n'ont qu'un seul moyen de défense et il ne leur est pas possible de changer pour un autre".

La technique est-elle rivale de l'intelligence humaine ?

QUESTION NORMALE Agir moralement, est-ce nécessairement lutter contre ses désirs ?

QUESTION NORMALE L'État peut-il exiger de chacun qu'il travaille ?

QUESTION NORMALE Apprendre grâce à nos erreurs et à nos fautes critiques est d'une importance fondamentale dans les faits comme dans celui des normes. Mais suffit-il de faire appel à la critique ? Ne faut-il pas aussi recourir à l'autorité de l'expérience et de l'intuition ?

En fait, nous ne nous bornons pas à critiquer nos théories, nous les soumettons à l'expérience et à l'observation. Nous pouvons avoir recours à l'expérience en tant qu'autorité serait pourtant une grave erreur, quand bien même certains ont décrit la perception par les sens, et surtout par la vue, comme une source de connaissance, de "données" à l'aide de nos sens. Cette description me paraît totalement erronée. Notre expérience et nos observations ne sont pas en "données", mais en un réseau de conjectures et d'hypothèses qui s'entremêlent à un ensemble de croyances scientifiques ou non. L'expérience et l'observation, à l'état pur, c'est-à-dire abstraction faite de toute attente ou théorie. Autrement dit, il n'y a pas de données pures pouvant être considérées comme sources de connaissance et utilisées sans critique.

Société ouverte et ses ennemis

QUESTION NORMALE La liberté de chacun s'arrête-t-elle seulement là où commence celle d'autrui ?

QUESTION NORMALE Une société sans travail est-elle souhaitable ?

QUESTION NORMALE Quand on dit de chaque être vivant qu'il vit et qu'il reste le même - par exemple, on dit qu'il reste le même de la vieillesse -, cet être en vérité n'a jamais en lui les mêmes choses. Même si l'on dit qu'il reste le même, il ne cesse pas de subir certaines pertes, de devenir nouveau, par ses cheveux, par sa chair, par ses os, par son sang, c'est-à-dire par lui-même.

rai non seulement de son corps, mais aussi de son Âme. Dispositions, caractères, opinions, désirs, plaisirs, chagrins, une de ces choses n'est jamais identique en chacun de nous ; bien au contraire, il en est qui naissent, alors que d'autres est en effet de cette façon que se trouve assurée la sauvegarde de tout ce qui est mortel ; non pas parce cet être reste tement le même à l'instar de ce qui est divin, mais parce que ce qui s'en va et qui vieillit laisse place à un être nouveau, qui ce qu'il était. Voilà par quel moyen, Socrate, ce qui est mortel participe de l'immortalité, tant le corps que tout le reste.

Banquet

NORMALE Suffit-il de constater pour atteindre la vérité ?

NORMALE Vivre en société, est-ce seulement vivre ensemble ?

NORMALE Parmi les choses qu'on ne rencontre pas dans la nature, mais seulement dans le monde fabriqué par l'homme, entre objets d'usage et oeuvres d'art ; tous deux possèdent une certaine permanence qui va de la durée ordinaire à une potentielle dans le cas de l'oeuvre d'art. En tant que tels, ils se distinguent d'une part des produits de consommation, dont la monde excède à peine le temps nécessaire à les produire, et d'autre part, des produits de l'action, comme les arts, les actes et les mots, tous en eux-mêmes si transitoires qu'ils survivraient à peine à l'heure ou au jour où ils au monde, s'ils n'étaient conservés d'abord par la mémoire de l'homme, qui les tisse en récits, et puis par ses facultés n. Du point de vue de la durée pure, les oeuvres d'art sont clairement supérieures à toutes les autres choses ; comme elles longtemps au monde que n'importe quoi d'autre, elles sont les plus mondaines des choses. Davantage, elles sont les seules avoir aucune fonction dans le processus vital de la société ; à proprement parler, elles ne sont pas fabriquées pour les is pour le monde, qui est destiné à survivre à la vie limitée des mortels, au va-et-vient des générations. Non seulement pas consommées comme des biens de consommation, ni usées comme des objets d'usage : mais elles sont ément écartées des procédés de consommation et d'utilisation, et isolées loin de la sphère des nécessités de la vie

Crise de la culture

N. INDE NORMALE La liberté, réalité ou illusion ?

N. INDE NORMALE Ce qui est naturel est-il normal ?

N. INDE NORMALE L'histoire est pour l'espèce humaine ce que la raison est pour l'individu. Grâce à sa raison, l'homme n'est é comme l'animal dans les limites étroites du présent visible ; il connaît encore le passé infiniment plus étendu, ésent qui s'y rattache : c'est cette connaissance seule qui lui procure une intelligence plus nette du présent et lui permet rmuler des inductions pour l'avenir (1). L'animal, au contraire, dont la connaissance sans réflexion est bornée à l'intuition, u présent, erre parmi les hommes, même une fois apprivoisé, ignorant, engourdi, stupide, désarmé et esclave. De euple qui ne connaît pas sa propre histoire est borné au présent de la génération actuelle : il ne comprend ni sa propre existence, dans l'impossibilité où il est de les rapporter à un passé qui les explique ; il peut moins encore anticiper Seule l'histoire donne à un peuple une entière conscience de lui-même. L'histoire peut donc être regardée comme la aisonnée de l'espèce humaine ; elle est à l'humanité ce qu'est à l'individu la conscience soutenue par la raison, et cohérente, dont le manque condamne l'animal à rester enfermé dans le champ étroit du présent intuitif.

AUER

our l'avenir : étendre à l'avenir ce que nous apprend le présent.

S :

ez l'idée principale du texte et les étapes de son argumentation.

pourquoi l'animal est renfermé "dans les limites étroites du présent visible" par opposition à l'homme ;

histoire joue-t-elle, pour un peuple, le même rôle que la "conscience soutenue par la raison pour un individu" ?

que la connaissance de son passé apporte à un peuple ?

PON NORMALE Faut-il connaître scientifiquement les sociétés pour savoir les gouverner ?

PON NORMALE En quel sens les mots nous apprennent-ils à penser ?

PON NORMALE Quoi que nous fassions nous sommes censés le faire pour "gagner notre vie" ; tel est le verdict de la majorité et le nombre des gens, des professionnels en particulier, qui pourraient protester a diminuerait très rapidement. La seule exception concerne la société de l'artiste qui, strictement parler, est le dernier "ouvrier" dans une société du travail. La tendance à rabaisser toutes les activités sérieuses au statut du gagne-pain se manifeste dans les plus récentes théories du jeu. Presque unanimement, définissent le travail comme le contraire du jeu. En conséquence, toutes les activités sérieuses, soient les résultats, reçoivent le nom de travail et toute activité qui n'est nécessaire ni à la vie de l'individu ni au statut de la société est rangée parmi les amusements. Dans ces théories qui, en opérant au niveau théorique, écartent d'une société de travail, la durcissent et la conduisent à ses extrêmes, il ne reste même plus l'oeuvre de l'artiste : tout dans le jeu, elle perd son sens pour le monde. On a le sentiment que l'amusement de l'artiste remplit la même fonction dans le monde vital de travail de la société que le tennis ou les passe-temps dans la vie de l'individu. (...) Au point de vue du "gagne-pain" l'activité qui n'est pas liée au travail devient un "passe-temps".

Condition de l'homme moderne

PON NORMALE En quoi mes opinions sont-elles miennes ?

PON NORMALE Est-ce un devoir de travailler ?

PON NORMALE Ce qu'est le meilleur régime pour tout État, on le connaît facilement en considérant la fin de la civilisation : cette fin n'est rien d'autre que la paix et la sécurité de la vie. Par suite, le meilleur État est celui où les hommes vivent dans la concorde, et dont le Droit n'est jamais transgressé. En effet, il est certain que les conditions, les guerres et le mépris de la transgression des lois doivent être imputés non tant à la malignité (1) des sujets qu'au mauvais régime de l'État. Les hommes, en effet, ne naissent pas aptes à la vie en société, ils le deviennent. En outre, les passions naturelles des hommes sont les passions ; si donc dans un corps politique la malignité humaine assure mieux son règne que dans un autre et si on y commet des crimes, cela vient certainement de ce qu'un tel corps politique n'a pas assez pourvu à la concorde, n'a pas établi son Droit sur la sagesse (...). Car une société civile qui n'a pas éliminé les causes de condition, où il faut toujours redouter une transgression, où enfin les lois sont presque toujours violées, ne diffère pas beaucoup de l'état naturel, où chacun vit selon ses passions mais avec un grand péril pour sa vie.

État politique

© : mÃ©chancetÃ©.

UNION NORMALE La vÃ©ritÃ© peut-elle se passer des mots ?

UNION NORMALE Peut-on agir inconsciemment ?

UNION NORMALE Les hommes qui ont la passion des jouissances matÃ©rielles dÃ©couvrent d'ordinaire comment les agitations de
doublent le bien-Ãªtre, avant que d'apercevoir comment la libertÃ© sert Ã se le procurer ; et au moindre bruit des passions
si pÃ©nibles au milieu des petites jouissances de leur vie privÃ©e, ils s'Ã©veillent et s'inquiÃ©tent ; pendant longtemps la peur
les tient sans cesse en suspens et toujours prÃªts Ã se jeter hors de la libertÃ© au premier dÃ©sordre.

Je suis sans peine que la paix publique est un grand bien ; mais je ne veux pas oublier cependant que c'est Ã travers le bon ordre
que les peuples sont arrivÃ©s Ã la tyrannie. Il ne s'ensuit pas assurÃ©ment que les peuples doivent mÃ©priser la paix publique ; mais
qu'elle leur suffise. Une nation qui ne demande Ã son gouvernement que le maintien de l'ordre est dÃ©jÃ esclave au fond du
et est esclave de son bien-Ãªtre, et l'homme qui doit l'enchaÃ©ner peut paraÃ©tre.

UNION NORMALE De la DÃ©mocratie en AmÃ©rique

UNION NORMALE Parler, est-ce agir ?

UNION NORMALE Que voulons-nous dire lorsque nous disons d'un artiste qu'il a du gÃ©nie ?

UNION NORMALE Nos contemporains sont incessamment travaillÃ©s par deux passions ennemies : ils sentent le besoin
de libertÃ© et l'envie de rester libres. Ne pouvant dÃ©truire ni l'un ni l'autre de ces instincts contraires, ils s'efforcent de les satisfaire
Ã ces deux. Ils imaginent un pouvoir unique, tutÃ©laire, tout-puissant, mais Ã©lu par les citoyens. Ils combinent la centralisation et
le respect du peuple. Cela leur donne quelque relÃ©che. Ils se consolent d'Ãªtre en tutelle, en songeant qu'ils ont eux-mÃªmes choisi
le tyran. Chaque individu souffre (1) qu'on l'attache, parce qu'il voit que ce n'est pas un homme ni une classe, mais le peuple
qui tient le bout de la chaÃ©ne.

Enfin, les citoyens sortent un moment de la dÃ©pendance pour indiquer leur maÃ©tre, et y rentrent.

Un jour, beaucoup de gens qui s'accommodent trÃ©s aisÃ©ment de cette espÃ©ce de compromis entre le despotisme
et la souverainetÃ© du peuple, et qui pensent avoir assez garanti la libertÃ© des individus, quand c'est au pouvoir national
qu'ils sont. Cela ne me suffit point. La nature du maÃ©tre m'importe bien moins que l'obÃ©issance.

UNION NORMALE De la DÃ©mocratie en AmÃ©rique

qui le
supporte.

UNION NORMALE Penser, est-ce se parler Ã soi-mÃªme ?

UNION NORMALE Pourquoi faire son devoir ?

UNION NORMALE On dÃ©couvre aisÃ©ment d'oÃ¹ naÃ©t la passion d'un peuple pour la libertÃ©. L'expÃ©rience prouve
que les peuples n'ont accru et leur richesse et leur puissance sauf sous un gouvernement libre. Et vraiment on ne peut voir sans

thânes, délivrée de la tyrannie (...), s'élever en moins de cent ans à une telle grandeur. Mais plus merveilleuse encore laquelle s'éleva Rome après l'expulsion de ses rois. Ces progrès sont faciles à expliquer : c'est le bien général et non particulier qui fait la puissance d'un État ; et sans contredit on n'a vraiment en vue le bien public que dans les républiques : soit qui contribue à ce bien commun, on l'y réalise ; et si parfois on l'aise ainsi quelques particuliers, tant de citoyens y ont plus d'avantage qu'ils peuvent toujours passer outre à l'opposition du petit nombre des citoyens intéressés.

aire qui se passe sous le gouvernement d'un prince : le plus souvent, son intérêt particulier est en opposition avec celui de

Discours sur la première d'écade de Tite-Live

UNION NORMALE Pour chercher la vérité, faut-il s'affranchir de toute subjectivité ?

UNION NORMALE Pourquoi écrire l'histoire ?

UNION NORMALE Si la force ne peut se rendre maître des opinions des hommes, ni en implanter de nouvelles dans en revanche, la courtoisie, l'amitié et la douceur sont capables de ce genre d'effets ; beaucoup d'hommes, que leurs et la paresse empêchent de se livrer à l'examen, n'adoptent leurs opinions que sur la foi d'autrui, même en matière de s'ils jamais ils ne consentent à les recevoir de gens dont ils ne sont pas assurés qu'ils sont savants, bienveillants et sincères ; raient plutôt de telles qualités à quelqu'un qui les persécute.

ix qui cherchent, il est vrai qu'ils n'adhèrent pas à l'opinion d'un autre en raison des seules bonnes dispositions de celui-ci ; ont d'autant plus disposés à être convaincus et à chercher les raisons qui pourraient les persuader de partager l'opinion de 'ils sont obligés de chercher.

un mauvais moyen pour faire que les dissidents reviennent de leurs opinions ; en revanche, lorsque vous les convainquez de e propre opinion, vous les attachez solidement au char de l'État ; mais pour ceux qui demeurent fermes en leurs convictions, uent d'avoir des opinions différentes, la force ne réussira certainement pas à en faire pour vous des amis.

ai sur la tolérance

LA UNION NORMALE Peut-on parler d'injustices naturelles ?

LA UNION NORMALE Une société sans religion est-elle possible ?

LA UNION NORMALE Quand deux dénominations sont jointes ensemble dans une consécration (1) ou affirmation, homme est une créature vivante, ou Si c'est un homme, c'est une créature vivante, si la deuxième dénomination, vante, désigne tout ce que désigne la première, homme, alors l'affirmation ou consécration est vraie ; autrement elle est vrai et faux sont des attributs de la parole, et non des choses. L' est-il n'est point de parole, il n'y a ni vérité ni fausseté. Il erreur, comme lorsqu'on attend ce qui n'arrivera pas ou qu'on suppose ce qui n'est pas arrivé : mais ni dans un cas ni dans peut vous reprocher de manquer à la vérité.

crité consiste à ordonner correctement les dénominations employées dans nos affirmations, un homme qui cherche rité doit se rappeler ce que représente chaque dénomination dont il use, et la placer en conséquence : autrement, il se à dans les mots comme un oiseau dans les gluaux (2) ; et plus il se débattrait, plus il sera englouti. C'est pourquoi en e, qui est presque la seule science exacte, on commence par établir la signification des mots employés, opération qu'on

...nitions, et on place ces définitions au début du calcul.

...ution : succession de deux propositions. Exemple : "Si c'est un homme, c'est une créature vivante".

...iages destinés à attraper les petits oiseaux, formé d'une branche enduite d'une matière collante, la glu.

... :

...ez la thèse du texte et les étapes du raisonnement.

...pourquoi "si la deuxième dénomination [...] désigne tout ce que désigne la première [...], alors l'affirmation [...] est vraie"

...érence le texte établit-il entre "erreur" et "fausseté" ?

...avoir une vérité hors du langage ?

...I. LA RÉUNION NORMALE Suffit-il de connaître la vérité pour renoncer à ses préjugés ?

...II. LA RÉUNION NORMALE Y a-t-il une différence essentielle entre l'artiste et l'artisan ?

...III. LA RÉUNION NORMALE Comme le libre jugement des hommes est tout fait divers et que chacun pense à lui seul tout ce qu'il est impossible que tous pensent également la même chose, et parlent d'une seule voix, ils ne pourraient vivre en paix si l'un d'eux ne renoncât au droit d'agir selon le seul décret (1) de sa pensée. C'est donc seulement au droit d'agir selon son propre jugement que l'individu a renoncé, non au droit de raisonner et de juger ; par suite personne ne peut, sans danger pour le droit du pouvoir, agir à l'encontre du décret de celui-ci, mais il peut totalement penser et juger, et par conséquent aussi s'exprimer, à condition qu'il se contente de parler et d'enseigner, et de défendre son opinion par la seule Raison, sans introduire par la ruse, la haine, quelque mesure contraire à l'état qui ne ressortirait que de l'autorité de son propre vouloir.

... : décision

... :

...ez la thèse du texte et montrez l'enchaînement de son argumentation.

...z :

irraient vivre en paix si chacun n'avait pas renoncé au droit d'agir selon le seul décret de sa pensée" ;

re son opinion par la seule Raison".

© d'expression peut-elle être sans limites ?

AN NORMALE Nos désirs s'expliquent-ils seulement par la recherche du plaisir ?

AN NORMALE Les sciences de l'homme ont-elles pour modèle les sciences de la nature ?

AN NORMALE Recevoir un intérêt ou une usure pour de l'argent prêt est une chose injuste de soi, car en faisant cela on pose qui n'existe même pas ; d'où résulte évidemment cette sorte d'inégalité qui est opposée à la justice. Pour proposition évidente, remarquons d'abord qu'il est des choses dont l'usage entraîne leur destruction ; ainsi le vin que nous buvons et que nous mangeons se consomment ou se détruisent par l'usage. Pour de telles choses on ne doit pas comparer l'usage elle-même ; du moment où la chose est créée, on en a aussi l'usage. (...) Il est des choses, au contraire, qui ne sont destinées à être consommées ou détruites par l'usage ; l'usage d'une maison consiste à l'habiter et non à la détruire. Pour ces choses on peut traiter séparément de l'usage et de la chose elle-même ; ainsi l'on peut vendre une maison en s'en réservant l'usage pour quelque temps, et, réciproquement, céder l'usage d'une maison, en s'en réservant la propriété. Voilà ce qui est en droit de faire payer l'usage d'une maison et de demander en outre qu'elle soit convenablement entretenue, comme cela se fait dans les baux et les locations. Mais la monnaie a été créée principalement inventée (...) pour faciliter les échanges. D'où il suit que l'usage propre et principal de l'argent monnaie consiste en ce qu'il soit dépensé et consommé en servant aux commutations. Il est donc illicite en soi de retirer un intérêt pour l'usage de l'argent prêt, ce en quoi consiste l'usure proprement dite. Et de plus on est tenu de restituer toute autre chose injustement acquise, de même on est tenu de restituer l'argent qui est le fruit de

AQUIN Somme théologique

AN NORMALE La mort est-elle un obstacle au bonheur ?

AN NORMALE La connaissance objective exclut-elle toute forme de subjectivité ?

AN NORMALE Bien que la terre et toutes les créatures inférieures appartiennent en commun à tous les hommes, chacun a droit à sa propre personne. Sur celle-ci, nul n'a droit que lui-même. Le travail de son corps et l'ouvrage de ses mains, en un mot, sont vraiment à lui. Toutes les fois qu'il fait sortir un objet de l'état où la Nature l'a mis et l'a laissé, il y met le sien et obtient quelque chose qui lui appartient et de ce fait, il se l'approprie. Cet objet, soustrait par lui à l'état commun dans lequel la Nature l'a placé, se voit adjoindre par ce travail quelque chose qui exclut le droit commun des autres hommes. Sans aucun doute, ce droit est celui de l'ouvrier (1) ; nul autre que l'ouvrier ne saurait avoir de droit sur ce à quoi le travail s'attache, dès lors que ce qui reste est en quantité et en qualité.

Alexis de Tocqueville Traité du gouvernement civil

le travailleur

AN NORMALE Que vaut l'excuse : "C'est plus fort que moi" ?

AN NORMALE Quelle est l'indépendance de la société par rapport au pouvoir politique ?

N NORMALE Nous remarquons par exemple l'Ã©clair et le tonnerre. Ce phÃ©nomÃ¨ne nous est bien connu et nous le voyons souvent. Cependant l'homme ne se satisfait pas de la simple familiaritÃ© qui rend bien connu, du phÃ©nomÃ¨ne seulement parce qu'il le voit. Si il veut aller voir derriÃ¨re celui-ci, il veut savoir ce qu'il est, il veut le concevoir. C'est pourquoi on rÃ©flÃ©chit, on veut savoir comme quelque chose qui diffÃ¨re du phÃ©nomÃ¨ne en tant que tel, l'intÃ©rieur dans sa diffÃ©rence d'avec ce qui est simplement extÃ©rieur. On redouble ainsi le phÃ©nomÃ¨ne, on le brise en deux en intÃ©rieur et extÃ©rieur, force et extÃ©riorisation, cause et effet. La force - est ici Ã©galement le nouveau l'universel, ce qui dure, non pas tel ou tel Ã©clair, telle ou telle plante, mais ce qui demeure la toute chose. Le sensible est quelque chose de singulier et de disparaissant ; l'Ã©ternitÃ© durable en lui, nous apprenons Ã©galement le moyen de la rÃ©flexion.

EncyclopÃ©die des sciences philosophiques

%TROPOLE NORMALE Ne dÃ©sirons-nous que les choses que nous estimons bonnes ?

%TROPOLE NORMALE DÃ©fendre ses droits, est-ce la mÃªme chose que dÃ©fendre ses intÃ©rÃªts ?

%TROPOLE NORMALE C'est l'avÃ©nement de l'automatisation qui, en quelques dÃ©cennies, probablement videra les usines de l'humanitÃ© de son fardeau le plus ancien et le plus naturel, le fardeau du travail, l'asservissement Ã©galement la nÃ©cessitÃ© (...).

Ã©tÃ© de travailleurs que l'on va dÃ©livrer des chaÃªnes du travail, et cette sociÃ©tÃ© ne sait plus rien des activitÃ©s plus riches et enrichissantes pour lesquelles il vaudrait la peine de gagner cette libertÃ©. Dans cette sociÃ©tÃ© qui est Ã©galitaire, car dans le travail fait vivre ensemble les hommes, il ne reste plus de classe, plus d'aristocratie politique ou spirituelle, qui puisse faire la restauration des autres facultÃ©s de l'homme. MÃªme les prÃ©sidents, les rois, les premiers ministres voient dans leurs emplois nÃ©cessaires Ã©galement la vie de la sociÃ©tÃ©, et parmi les intellectuels il ne reste que quelques solitaires pour considÃ©rer la vie comme des oeuvres et non comme des moyens de gagner leur vie. Ce que nous avons devant nous, c'est la perspective d'une vie de travailleurs sans travail, c'est-Ã©-dire privÃ©s de la seule activitÃ© qui leur reste. On ne peut rien imaginer de pire.

Condition de l'homme moderne

TROPOLE NORMALE Connaissons-nous mieux le prÃ©sent que le passÃ© ?

TROPOLE NORMALE Sans l'art, parlerait-on de beautÃ© ?

TROPOLE NORMALE Quand je dis que nous avons le sentiment intÃ©rieur de notre libertÃ©, je ne prÃ©tends pas soutenir que nous avons le sentiment intÃ©rieur d'un pouvoir de nous dÃ©terminer Ã©galement vouloir quelque chose sans aucun motif physique (1) ; pouvoir que les gens appellent indiffÃ©rence pure. Un tel pouvoir me paraÃªt renfermer une contradiction manifeste [...] ; car il est clair qu'il faut qu'il y ait un motif qui nous fait agir, avant que de consentir. Il est vrai que souvent nous ne pensons pas au motif qui nous a fait agir que nous n'y faisons pas rÃ©flexion, surtout dans les choses qui ne sont pas de consÃ©quence. Certainement il se trouve quelque motif secret et confus dans nos moindres actions ; et c'est mÃªme ce qui porte quelques personnes Ã©galement soupÃ©onner et Ã©galement soutenir qu'ils (2) ne sont pas libres ; parce qu'en s'examinant avec soin, ils dÃ©couvrent les motifs cachÃ©s et confus qui les ont fait agir. Il est vrai qu'ils ont Ã©tÃ© agis pour ainsi dire, qu'ils ont Ã©tÃ© mus ; mais ils ont aussi agi par l'acte de leur consentement, qu'ils avaient le pouvoir de ne pas donner dans le moment qu'ils l'ont donnÃ© ; pouvoir, dis-je, dont ils avaient le sentiment intÃ©rieur qu'ils en ont usÃ©, et qu'ils n'auraient osÃ© nier si dans ce moment on les en eÃªt interrogÃ©s.

CHE De la Recherche de la vÃ©ritÃ©

Physique : motif qui agit sur la volontÃ©

À-dire : ces personnes

TROPOLE NORMALE La diversité des langues est-elle un obstacle à l'entente entre les peuples ?

TROPOLE NORMALE La politique est-elle une science ou un art ?

TROPOLE NORMALE Tout ce qui est peut ne pas être. Il n'y a pas de fait dont la négation implique contradiction. L'existence d'un être, sans exception, est une idée aussi claire et aussi distincte que son existence. La proposition, qui affirme qu'il n'y a rien, même si elle est fautive, ne se conçoit et ne s'entend pas moins que celle qui affirme qu'il existe. Le cas est différent pour les propositions proprement dites. Toute proposition qui n'est pas vraie y est confuse et inintelligible. La racine cubique de 64 est égale à 4, ce n'est pas une proposition fautive et l'on ne peut jamais la concevoir distinctement. Mais César n'a jamais existé, ou l'ange Gabriel n'est jamais existé, ce sont peut-être des propositions fautes, mais on peut pourtant les concevoir et elles n'impliquent aucune contradiction.

Il ne faut pas seulement prouver l'existence d'un être par des arguments tirés de sa cause ou de son effet ; et ces arguments se fondent sur l'expérience. Si nous raisonnons a priori, n'importe quoi peut paraître capable de produire n'importe quoi. La chute d'un corps pour autant que nous le sachions, atteindre le soleil ; ou le désir d'un homme gouverner les planètes dans leurs orbites. C'est l'expérience qui nous apprend la nature et les limites de la cause et de l'effet et nous rend capables d'inférer l'existence d'un être d'un autre.

Essai sur l'entendement humain

TROPOLE NORMALE Toute contrainte est-elle un obstacle à la liberté ?

TROPOLE NORMALE Expliquer une oeuvre d'art, est-ce la comprendre ?

TROPOLE NORMALE Attacher une valeur égale aux opinions et aux imaginations de ceux qui sont en désaccord est une sottise. Il est clair, en effet, que ou les uns ou les autres doivent nécessairement se tromper. On peut s'en rendre compte par l'exemple de ce qui se passe dans la connaissance sensible : jamais, en effet, la même chose ne paraît, aux uns, douce, et, aux autres, contraire du doux, à moins que, chez les uns, l'organe sensoriel qui juge des saveurs en question ne soit vicié et corrompu. Mais s'il en est ainsi, ce sont les uns qu'il faut prendre pour mesure des choses, et non les autres. Et je le dis également du bien et du mal, du beau et du laid, et des autres qualités de ce genre. Professer, en effet, l'opinion dont il s'agit, revient à croire que les choses sont telles qu'elles apparaissent à ceux qui, pressant la partie inférieure du globe de l'oeil avec le doigt, donnent ainsi un aspect d'être double ; c'est croire qu'il existe deux objets, parce qu'on en voit deux, et qu'ensuite il n'y en a plus qu'un seul, pour ceux qui ne font pas mouvoir le globe de l'oeil, l'objet un paraît un.

§ :

thèse Aristote s'oppose-t-il et sur quel argument appuie-t-il sa critique ?

z :

ou les autres doivent nécessairement se tromper" ;

pour mesure des choses".

peut-il avoir sa vocation ?

N. TROPOLE NORMALE Notre liberté de penser a-t-elle des limites ?

N. TROPOLE NORMALE Que peut la raison pour exclure la violence ?

N. TROPOLE NORMALE On peut dire d'une façon générale qu'en voulant rivaliser avec la nature par l'imitation, l'art se situe au-dessous de la nature et pourra être comparé à un ver faisant des efforts pour égaler un éléphant. Il y a des oiseaux qui savent imiter les trilles (1) du rossignol, et Kant a dit à ce propos que, dès que nous nous apercevons que c'est un homme qui chante et non un rossignol, nous trouvons ce chant insipide (2). Nous y voyons un simple artifice, non une libre production de la nature ou d'art. Le chant du rossignol nous réjouit naturellement, parce que nous entendons un animal, dans son inconscience, produire des sons qui ressemblent à l'expression de sentiments humains. Ce qui nous réjouit donc ici, c'est l'imitation de la nature.

Composition très rapide de deux notes de musique.

sans la moindre saveur.

§ :

à l'idée directrice et la structure du texte.

z, pour les distinguer : "libre production de la nature", "oeuvre d'art".

z : "ce qui nous réjouit donc ici, c'est l'imitation de l'humain par la nature".

il rivaliser avec la nature ?

TROPOLE REMPLACEMENT Le désir de savoir est-il comblé par la science ?

TROPOLE REMPLACEMENT La raison est-elle un maître intérieur ?

TROPOLE REMPLACEMENT On peut dire que le principe d'une action démocratique est l'intention de créer, de fonder et de protéger des institutions destinées à éviter la tyrannie. Il n'implique pas qu'on puisse les rendre parfaites ou garantir que la politique adoptée par le gouvernement sera bonne, juste, sage, ou même meilleure que celle que pourrait proposer un bienveillant (...). Ce qui est impliqué, en revanche, est la conviction que, dans une démocratie, l'acceptation d'une loi même mauvaise, tant qu'on peut s'employer à la modifier pacifiquement, est préférable à la soumission à une tyrannie, si bienveillante soit-elle. Présente ainsi, la théorie démocratique n'est pas fondée sur l'idée que le pouvoir doit appartenir à la majorité. Elle consiste simplement, face à la confiance générale qu'inspire traditionnellement la tyrannie, à proposer des méthodes égalitaires de contrôle démocratique - élections générales et gouvernement représentatif, - comme des garanties éprouvées et raisonnablement efficaces, mais néanmoins susceptibles d'être améliorées et

ournir certains moyens de cette amélioration.

Société ouverte et ses ennemis

TROPOLE REMPLACEMENT Le langage n'est-il qu'un outil ?

TROPOLE REMPLACEMENT Le meilleur des gouvernements est-il celui qui gouverne le moins ?

TROPOLE REMPLACEMENT Pour ce qui est des vraies vertus, beaucoup d'entre elles ne naissent pas seulement de la vraie, mais aussi de quelque erreur ou défaut : ainsi, la simplicité d'esprit (1) donne souvent de la bonté, la crainte de la mort du désespoir du courage. Et les vertus de ce genre sont différentes entre elles, si bien qu'on leur a donné divers noms. Ces vertus pures et parfaites qui découlent de la seule connaissance du bien, elles sont toutes d'une seule et même nature, être comprises sous le seul nom de sagesse. Car quiconque a une volonté ferme et constante d'user toujours de sa raison et de faire en toutes ses actions ce qu'il, reconnaît être le meilleur, celui-là est véritablement sage, la nature permet qu'il le soit ; et par cela seul il est juste, courageux, modéré ; et possesseur de toutes les autres vertus, mais pas toutes entre elles qu'il n'y en a aucune qui surpasse les autres ; c'est pourquoi, bien qu'elles soient beaucoup plus remarquables que le mélange de quelques défauts fait distinguer, toutefois, parce qu'elles sont moins connues du commun des hommes, on aime de leur donner tant de louanges.

S Principes de la philosophie

Simplicité d'esprit : la naïveté

TROPOLE REMPLACEMENT Le droit peut-il être naturel ?

TROPOLE REMPLACEMENT Si la vie était belle, y aurait-il de l'art ?

TROPOLE REMPLACEMENT Il est vrai que nous ne voyons point qu'on jette par terre toutes les maisons d'une ville pour le faire de les refaire d'autre façon et d'en rendre les rues plus belles ; mais on voit bien que plusieurs font abattre les leurs pour les reconstruire, et même quelquefois ils y sont contraints quand elles sont en danger de tomber d'elles-mêmes, et que les fondements n'en sont fermes. A l'exemple de quoi je me persuadai qu'il n'y aurait véritablement point d'apparence (1) qu'un particulier fût dessein de reconstruire un État, en y changeant tout dès les fondements, et en le renversant pour le redresser ; ni même aussi de reformer les sciences, ou l'ordre établi dans les écoles pour les enseigner ; mais que, pour toutes les opinions que j'avais reçues jusques à l'âge de la raison (2), je ne pouvais mieux faire que d'entreprendre une bonne fois de les enlever, afin d'y en remettre par après ou de nouvelles, ou bien les mêmes, lorsque je les aurais ajustées au niveau de la raison. Et je crus fermement que par ce moyen je pourrais conduire ma vie beaucoup mieux que si je ne bâtissais que sur de vieux fondements, et que je ne m'appuyasse que sur les murs que je m'étais laissés persuader en ma jeunesse, sans avoir jamais examinés s'ils étaient vrais.

S Discours de la méthode

Il n'y aurait véritablement point d'apparence : il serait peu vraisemblable

Je suis resté jusques alors en ma croyance : auxquelles j'adhérais jusqu'alors.

TROPOLE REMPLACEMENT L'art transforme-t-il la nature ou la dévoile-t-il ?

M. TROPOLE REMPLACEMENT Faut-il défendre sa liberté ?

M. TROPOLE REMPLACEMENT C'est une pensée consolatrice que d'espérer une compensation des souffrances et nous l'exigeons de la justice ; il nous faut pourtant nous habituer à ne pas éprouver comme une injustice tout ce qui est de notre attente ; il faut que nous nous habituions à nous comprendre dans une plus grande dépendance vis-à-vis de la nature. Le développement de nos conditions politiques et civiles ainsi que l'inégalité des modes de vie et des biens de fortune, ont non seulement augmenté la misère en tout genre, mais aussi notre susceptibilité et notre sensibilité. L'irritation, l'impatience ont souvent les souffrances auxquelles notre nature nous expose, ainsi que notre mode de vie qui s'écarte si souvent de la nature. L'impatience provient de ce que nous exigeons que tout se déroule selon nos desirs, et de ce que nous éprouvons nous-même une injustice.

S :

Quelle est l'idée directrice du texte ? Comment Hegel en développe-t-il l'analyse ?

Z :

"se comprendre dans une plus grande dépendance vis-à-vis de la nature" ;

"souffrances auxquelles notre nature nous expose, ainsi que notre mode de vie".

Le sentiment d'injustice n'exprime-t-il qu'un désir illusoire ?

N. M. TROPOLE REMPLACEMENT La diversité des opinions nous empêche-t-elle d'atteindre la vérité ?

N. M. TROPOLE REMPLACEMENT Les œuvres d'art peuvent-elles être utiles ?

N. M. TROPOLE REMPLACEMENT Il faut mener les hommes de telle façon qu'ils ne croient pas être menés, mais vivre librement (1) et conformément à leur complexion (2) propre ; il faut donc les tenir par le seul amour de la liberté, le désir de leur fortune et l'espoir de s'élever aux honneurs. Cependant, les statues, les cortèges triomphaux et les autres excitants à des marques de servitude plutôt que des marques de liberté. C'est aux esclaves, non aux hommes libres qu'on donne des récompenses pour leur bonne conduite. Je reconnais que les hommes sont très sensibles à ces stimulants, mais si, à l'origine, on récompense honorifiquement les grands hommes, plus tard, l'envie croissant, c'est aux paresseux et à ceux que gonfle leur richesse, à la grande indignation de tous les bons citoyens. En outre, il est évident que l'inégalité, dont la perte est nécessairement la ruine de la liberté commune, ne peut être maintenue si ce n'est que des honneurs extraordinaires sont distribués par une loi de l'État à un homme qui se distingue par son mérite.

décision.

e.

S :

ez la thèse du texte et les étapes de son argumentation.

z :

esclaves, non aux hommes libres qu'on donne des récompenses pour leur bonne conduite" ;

e la liberté commune".

la disparition de l'égalité entre les citoyens conduit-elle à la perte de la liberté ?

TROPOLE REMPLACEMENT La vie en société m'empêche-t-elle d'être moi-même ?

TROPOLE REMPLACEMENT L'expérience peut-elle tromper ?

TROPOLE REMPLACEMENT Il n'y a rien de plus beau que de conserver le plus de calme possible dans le malheur et de voler, parce qu'on ne sait pas ce qu'il y a de bon et de mauvais dans les situations de ce genre, qu'on ne gagne rien pour la gagner, qu'aucune des choses humaines ne mérite qu'on y attache beaucoup d'importance, et que ce qui devrait venir le plus à notre secours dans ces circonstances en est empêché par le chagrin.

«tu parler ? demanda-t-il.

tion sur ce qui nous est arrivé, répondis-je. Ici, comme au jeu de dés, il faut contre les coups du sort établir sa position ns que la raison démontre être les meilleurs, et, si l'on reçoit un coup, ne pas faire comme les enfants qui portent la main blessée et perdent leur temps à crier ; il faut au contraire habituer constamment son âme à venir aussi vite que possible ui est malade, relever ce qui est tombé et à supprimer les lamentations par l'application du remède.

«surtout, dit-il, la meilleure conduite est de tenir contre les coups du sort.

S :

ez la thèse de l'auteur et l'organisation du texte.

z :

on ne sait pas ce qu'il y a de bon et de mauvais dans les situations de ce genre " ;

sa position par les moyens que la raison détermine être les meilleurs".

à vivre faut-il exclure ce qui est étranger à la raison ?

1996%TROPOLE SECOURS La connaissance de l'histoire nous rend-elle plus libres ?

1996%TROPOLE SECOURS L'art est-il l'évasion de la réalité ?

1996%TROPOLE SECOURS L'homme est un être destiné à la sociabilité (bien qu'il soit aussi, pourtant, insociable), et en état de sociabilité il éprouve puissamment le besoin de s'ouvrir à d'autres (même sans viser par là quelque but) ; mais d'un côté, embarrassé et averti par la crainte du mauvais usage que d'autres pourraient faire du dévoilement de ses pensées, il se refuse de renfermer en lui-même une bonne partie de ses jugements (particulièrement quand ils portent sur d'autres hommes). Mais s'il s'entreprendrait avec quelqu'un de ce qu'il pense des hommes qu'il fréquente, de même que de ses idées sur le mariage, la religion, etc. ; mais il ne peut avoir cette audace, d'une part parce que l'autre, qui retient en lui-même prudemment son secret, pourrait s'en servir à son détriment, d'autre part, parce que, concernant la révélation de ses propres fautes, l'autre pourrait bien dissimuler les siennes et qu'il perdrait ainsi le respect de ce dernier s'il exposait à son regard, ouvertement, tout son cœur.

1996% :

1996% Analysez l'idée centrale et le mouvement du texte.

1996% :

1996% Analysez l'état de sociabilité il éprouve puissamment le besoin de s'ouvrir à d'autres (même sans viser par là quelque but) ;

1996% Mais, concernant la révélation de ses propres fautes, l'autre pourrait bien dissimuler les siennes et qu'il perdrait ainsi le respect de ce dernier s'il exposait à son regard, ouvertement, tout son cœur".

1996% La sociabilité nous rend-elle dépendants du jugement d'autrui ?

1996%ANNEE-CALÉDONIE NORMALE Le doute est-il une force ou une faiblesse ?

1996%ANNEE-CALÉDONIE NORMALE La morale n'est-elle qu'un ensemble de conventions ?

1996%ANNEE-CALÉDONIE NORMALE Une loi, suivant sa véritable notion, n'est pas tant faite pour limiter, que pour faire agir un homme libre et libre conformément à ses propres intérêts : elle ne prescrit rien que par rapport au bien général de ceux qui y sont soumis. Peuvent-ils être plus heureux sans cette loi ? Dès lors cette sorte de loi s'évanouit d'elle-même, comme une chose qui nous conduit dans des précipices et dans des abîmes, mérite sans doute d'être rejetée. Quoi qu'il en soit, il est certain que la fin d'une loi n'est point d'abolir ou de diminuer la liberté, mais de la conserver et de l'augmenter. Et certes, dans toutes les circonstances des êtres créés capables de lois, où il y a point de loi, il n'y a point non plus de liberté. Car la liberté consiste à être libre de gêne et de violence, de la part d'autrui : ce qui ne saurait se trouver où il n'y a point de loi, et où il n'y a point, selon ce que nous dit ci-dessus, une liberté, par laquelle chacun peut faire ce qu'il lui plaît. Car qui peut être libre, lorsque l'humeur de quelque autre pourra dominer sur lui et le maîtriser ? Mais on jouit d'une véritable liberté, quand on peut disposer comme on veut, de sa personne, de ses actions, de ses possessions, de tout son bien propre, suivant les lois sous lesquelles on se trouve, tant qu'on n'est point sujet à la volonté arbitraire des autres, mais qu'on peut librement suivre la sienne propre.

1996% Philosophie du gouvernement civil

NOUVELLE-CALÉDONIE NORMALE L'existence de déterminations sociales et historiques rend-elle impossible la liberté ?

NOUVELLE-CALÉDONIE NORMALE Peut-on à la fois valoriser l'opinion dans le débat public et la combattre dans le travail de ?

NOUVELLE-CALÉDONIE NORMALE Il me faut voir enfin, s'il est en la puissance de l'homme de trouver ce qu'il cherche, et si qu'il a employé depuis tant de siècles, l'a enrichi de quelque nouvelle force et de quelque vertu solide. Je crois qu'il me s'il parle en conscience, que tout l'acquiescement (1) qu'il a retiré d'une si longue poursuite, c'est d'avoir appris à reconnaître sa ignorance qui était naturellement en nous, nous l'avons, par longue étude, confirmée et avouée. Il est advenu aux gens ent savants ce qu'il advient aux bêtes : ils vont s'élevant et se haussant la tête droite et fière ; mais, quand ils sont ssis de grain en leur maturité, ils commencent à s'humilier et à baisser les cornes. Pareillement les hommes ayant tout out sondé, n'ayant trouvé en cet amas de science et provision de tant de choses diverses rien de massif et ferme, et rien ils ont renoncé à leur présomption et reconnu leur condition naturelle.

E Apologie de Raymond Sebond

NOUVELLE-CALÉDONIE NORMALE Peut-on penser l'homme hors de l'histoire ?

NOUVELLE-CALÉDONIE NORMALE Qu'est-ce qui fonde nos certitudes ?

NOUVELLE-CALÉDONIE NORMALE Dans la première enfance de l'esprit humain, les travaux théoriques et les travaux ont été séparés par le même individu pour toutes les opérations ; ce qui n'empêche pas que, même alors, leur distinction, ns saillante, ne soit très réelle. Bientôt ces deux ordres de travaux commencent à se séparer, comme exigeant des et des cultures différentes, et, en quelque sorte, opposées. A mesure que l'intelligence collective et individuelle de l'espèce développe, cette division se prononce et se généralise toujours davantage, et elle devient la source de nouveaux progrès. ment mesurer, sous le rapport philosophique, le degré de civilisation d'un peuple par le degré auquel la division de la de la pratique se trouve poussée, combinée avec le degré d'harmonie qui existe entre elles. Car le grand moyen de st la séparation des travaux et la combinaison des efforts.

n des travaux scientifiques nécessaires pour organiser la société ?

N. NOUVELLE-CALÉDONIE NORMALE Est-il raisonnable de critiquer le progrès technique ?

N. NOUVELLE-CALÉDONIE NORMALE Le respect des opinions peut-il être un obstacle à la recherche de la vérité ?

N. NOUVELLE-CALÉDONIE NORMALE Le but final de l'instauration d'un régime politique n'est pas la domination, ni la des hommes, ni leur soumission au joug d'un autre. Ce à quoi l'on a visé par un tel système, c'est à libérer l'individu de la sorte que chacun vive, autant que possible, en sécurité ; en d'autres termes conserve au plus au point son droit naturel de accomplir une action (sans nuire ni à soi-même ni à autrui). Non, je le répète, le but poursuivi ne saurait être de transformer r raisonnables en bêtes ou en automates ! Ce qu'on a voulu leur donner, c'est, bien plutôt, la pleine latitude de s'acquitter dans à parfaite des fonctions de leur corps et de leur esprit. Après quoi, ils seront en mesure de raisonner plus librement, ils ne t plus avec les armes de la haine, de la colère, de la ruse et ils se traiteront mutuellement sans injustice. Bref, le but de n en société, c'est la liberté !

§ :

ez l'idée principale du texte et la structure du raisonnement.

z :

ursuivi ne saurait être de transformer des hommes raisonnables en bêtes ou en automates !" ;

uoi, ils seront en mesure de raisonner plus librement".

est-elle le principal but de la vie en société ?

LYN%SIE NORMALE La liberté peut-elle être un fardeau ?

LYN%SIE NORMALE La connaissance de soi est-elle plus facile que la connaissance des choses ?

LYN%SIE NORMALE Que les arts soient fonctionnels, que les cathédrales satisfassent un besoin religieux de la société, ou soit née du besoin de s'exprimer de l'individu peintre, que le spectateur le regarde par désir de se perfectionner, toutes ces choses ont un peu de rapport avec l'art et sont historiquement si neuves qu'on est tenté simplement de les évaluer comme des constructions modernes. Les cathédrales furent bâties ad majorem gloriam Dei (1) ; si, comme constructions, elles servaient certainement de la communauté, leur beauté laborieuse ne pourra jamais être expliquée par ces besoins, qui auraient pu être expliqués aussi bien par quelque indescriptible bêtise. Leur beauté transcende tout besoin, et les fait durer à travers les siècles. La beauté d'une cathédrale comme beauté d'un bâtiment scolaire, transcende besoins et fonctions, jamais elle ne se contente du monde, même s'il arrive que l'oeuvre ait un contenu religieux. Au contraire, c'est la beauté même de l'art religieux qui transcende les contenus et les soucis religieux ou autres de ce monde en réalités tangibles.

Crise de la culture

Plus grande gloire de Dieu

LYN%SIE NORMALE Y a-t-il quelque chose de vrai dans la sensation ?

LYN%SIE NORMALE Le travail peut-il rendre libre ?

LYN%SIE NORMALE Dans la foule des vieillards, j'ai envie d'en attraper un et de lui dire : "Nous te voyons arriver au terme de ta vie ; cent ans ou davantage passent sur toi. Eh bien ! reviens sur ta vie pour en faire le bilan ; dis-nous quelle dureté en a été traitée par un créancier, par une maîtresse, par un roi, par un client, combien de temps t'ont pris les querelles de ménage, les disputes avec les esclaves, les complaisances qui t'ont fait courir aux quatre coins de la ville. Ajoute les maladies dont nous sommes atteints ; ajoute encore le temps passé à ne rien faire ; tu verras que tu as bien moins d'années que tu n'en comptes. Dis-moi combien de fois tu as été ferme dans tes desseins, combien de journées se sont passées comme tu l'avais prévu quand tu as disposé de toi-même, quand tu as eu le visage sans passion et l'âme sans crainte, ce qui a été ton oeuvre véritable si longue, combien de gens se sont arrachés ta vie, sans que tu t'aperçoives de ce que tu perdais ; combien, de ta vie, combien d'années une douleur futile, une joie sottise, un désir aveugle, un entretien flatteur, combien peu t'est resté de ce qui est tien : et tu

s que tu meurs prématurément." Quelles en sont les causes ? Vous vivez comme si vous deviez toujours vivre ; jamais vous ne sentez votre fragilité. Vous ne remarquez pas combien de temps est déjà passé, vous le perdez comme s'il venait d'une source inépuisable, alors pourtant que ce jour même, dont vous faites cadeau à un autre, homme ou chose, est votre dernier jour. C'est parce que vous possédez tout, c'est en immortels que vous désirez tout.

E De la Brevé de la vie

YNSIE NORMALE Le sujet humain peut-il être connu comme un objet ?

YNSIE NORMALE Peut-on revendiquer sans cesse des droits nouveaux ?

YNSIE NORMALE [Croire]. C'est être persuadé de la vérité d'un fait ou d'une proposition ou parce qu'on ne s'est pas préparé à l'examen, ou parce qu'on a mal examiné, ou parce qu'on a bien examiné. Il n'y a guère que le dernier cas dans lequel l'adhésion puisse être ferme et satisfaisante. Il est aussi rare que difficile d'être content de soi, lorsqu'on n'a fait aucun usage de sa raison, et lorsque l'usage qu'on en a fait est mauvais. Celui qui croit, sans avoir aucune raison de croire, est-il rencontré la vérité, est-il coupable d'avoir négligé la prérogative la plus importante de sa nature, et il n'est pas possible qu'il imagine qu'un jour il pallie l'irrégularité de sa conduite. Celui qui se trompe, après avoir employé les facultés de son être dans toute la mesure possible, se rend à lui-même le témoignage d'avoir rempli son devoir de créature raisonnable ; et il serait aussi condamnable de se tromper à l'examen, qu'il le serait de ne pas croire une vérité évidente ou clairement prouvée. On aura donc bien réglé son jugement et on l'aura placé comme on doit, lorsqu'en quelques cas et sur quelque matière que ce soit, on aura écouté la voix de sa conscience et de sa raison. Si on agit autrement, on est en rébellion contre ses propres lumières, et abusé de facultés qui ne nous ont été données pour aucune autre fin que pour suivre la plus grande probabilité : on ne peut contester ces principes, sans détruire l'homme dans des perplexités fâcheuses.

Encyclopédie

N. POLYNORMALE Le droit peut-il être fondé sur la nature ?

N. POLYNORMALE L'art existerait-il sans la technique ?

N. POLYNORMALE Il ne servirait de rien de compter les suffrages pour suivre l'opinion garantie par le plus d'auteurs, car d'une question difficile, il est plus croyable que la vérité en a été découverte par un petit nombre plutôt que par beaucoup. Même si tous étaient d'accord, leur enseignement ne nous suffirait pas : nous ne deviendrons jamais mathématiciens, par exemple, si notre mémoire ne possède toutes les démonstrations faites par d'autres, si notre esprit n'est pas capable de résoudre les problèmes ; nous ne deviendrons pas philosophes, pour avoir lu tous les raisonnements de Platon et d'Aristote, sans pouvoir nous appuyer sur un fondement solide sur ce qui nous est proposé. Ainsi, en effet, nous semblerions avoir appris, non des sciences, mais des histoires.

S

S :

Reprenez les idées principales du texte et les étapes de son argumentation.

Est-il plus croyable que la vérité en a été découverte par un petit nombre plutôt que par beaucoup ?

ne suffit-il pas de posséder "toutes les démonstrations faites par d'autres" pour devenir mathématicien ? Pourquoi ne l'avoir lu tous les raisonnements des philosophes pour être philosophe ?

: "porter un jugement solide".

est-elle un critère de vérité ?

LYN% SIE REMPLACEMENT Les hommes ne communiquent-ils que dans l'espoir de se mettre d'accord ?

LYN% SIE REMPLACEMENT Faut-il être instruit pour prendre plaisir à une oeuvre d'art ?

LYN% SIE REMPLACEMENT Socrate. - Admettons-nous qu'il ne faut jamais faire le mal volontairement, ou qu'on peut le faire dans certaines conditions, d'autres non ? ou bien reconnaissons-nous que faire le mal n'est jamais bon, jamais beau, comme nous en sommes venus plus d'une fois antérieurement ? et c'est ce que nous venons encore de dire. Est-ce que par hasard tous ces principes convenus jusqu'ici se seraient dissipés dans ces derniers jours ? Est-ce que vraiment, à notre âge, Criton, vieux comme nous, nous avons pu, depuis si longtemps, nous entretenir sérieusement ensemble, sans nous apercevoir que nous parlions à des enfants ? Quoi ? ces affirmations ne subsistent-elles pas toujours les mêmes, acceptées ou rejetées par le grand nombre ? Ne faut-il attendre un sort encore pire ou un sort meilleur, en tout cas agir injustement n'est-ce pas toujours un mal et une honte pour nous ? L'affirmons-nous oui ou non ?

Je l'affirmons.

Et ainsi, jamais on ne doit agir injustement.

Et, assurément.

Et même à l'injustice on ne doit pas répondre par l'injustice comme on le pense communément, puisqu'il ne faut jamais être injuste.

Cela est évident.

Ne faut-il pas faire du mal à quelqu'un, Criton, le doit-on, oui ou non ?

Non certes, Socrate.

Ne faut-il pas rendre le mal pour le mal, cela est-il juste, comme on le dit communément, ou injuste ?

Non, cela n'est pas juste.

Ne faut-il pas par faire du mal à quelqu'un, ce n'est pas autre chose qu'être injuste.

C'est très vrai.

Et ainsi, il ne faut ni répondre à l'injustice par l'injustice ni faire du mal à personne, pas même à celui qui nous en aurait fait. Fais

h, Criton, en concédant cela, n'a pas le concéder contre ta pensée ; car je sais que peu d'hommes en conviennent, que
endront.

ton

Y.N.%SIE REMPLACEMENT Y a-t-il d'autres formes de liberté que la liberté politique ?

Y.N.%SIE REMPLACEMENT Peut-on tout désirer à la fois ?

Y.N.%SIE REMPLACEMENT Il s'en faut bien que les faits décrits dans l'histoire soient la peinture exacte des mêmes faits
nt arrivés : ils changent de forme dans la tête de l'historien, ils se moulent sur ses intérêts, ils prennent la teinte de ses
Qui est-ce qui sait mettre exactement le lecteur au lieu de la scène pour voir un événement tel qu'il s'est passé ?
ou la partialité de guise tout. Sans altérer même un trait historique, en étendant ou resserrant des circonstances qui s'y
ue de faces différentes on peut lui donner ! Mettez un même objet à divers points de vue, à peine paraîtra-t-il le même,
en n'aura changé que l'oeil du spectateur. Suffit-il, pour l'honneur de la vérité, de me dire un fait véritable en me le
out autrement qu'il n'est arrivé ? Combien de fois un arbre de plus ou de moins, un rocher à droite ou à gauche, un tourbillon
e levé par le vent ont décidé de l'événement d'un combat sans que personne s'en soit aperçu ! Cela
il que l'historien ne vous dise la cause de la défaite ou de la victoire avec autant d'assurance que s'il eût été partout ? Or
ent les faits en eux-mêmes, quand la raison m'en reste inconnue ? et quelles leçons puis-je tirer d'un événement dont
ie cause ? L'historien m'en donne une, mais il la controve (1) ; et la critique elle-même, dont on fait tant de bruit, n'est qu'un
cturer, l'art de choisir entre plusieurs mensonges celui qui ressemble le mieux à la vérité.

Y.N.%SIE REMPLACEMENT L'histoire ou de L'éducation

Y.N.%SIE REMPLACEMENT Inventer mensongèrement pour tromper

Y.N.%SIE REMPLACEMENT Qu'est-ce qui fait notre humanité ?

Y.N.%SIE REMPLACEMENT Dans quelle mesure peut-on dire que les mots pensent pour nous ?

Y.N.%SIE REMPLACEMENT "Ah ! ta sagesse te permet-elle donc de reconnaître qu'il faut honorer sa patrie plus encore
e, plus qu'un père, plus que tous les ancêtres, qu'elle est plus respectable, plus sacrée, qu'elle tient un plus haut rang au
s dieux et des hommes sensés ; oui, il faut la vénérer, lui commander, lui complaire, quand elle se fâche, plus qu'un père
faire changer d'idée, ou exécuter ce qu'elle ordonne, souffrir même paisiblement ce qu'elle veut qu'on souffre, se laisser,
apper, enchaîner, ou mener au combat pour y être blessé ou pour y mourir ; tout cela, il faut le faire, car c'est ce qui est
ne doit ni se dérober, ni reculer, ni abandonner son poste, mais au combat, au tribunal, partout, le devoir est d'exécuter ce
État et la patrie, ou, sinon, de la faire changer d'idée par les moyens légitimes. Quant à la violence, n'est-elle pas impie
nère, envers un père, et bien plus encore envers la patrie ?" - Que dirons-nous à cela, Criton ? les lois ont-elles tort ou raison

ton

Y.N.%SIE REMPLACEMENT Qu'est-il raisonnable d'espérer de l'histoire ?

Y.N.%SIE REMPLACEMENT L'ignorance est-elle la seule cause de nos erreurs ?

III. POLYNÉSIE REMPLACEMENT Pour les actes accomplis par crainte de plus grands maux ou pour quelque noble motif, si un tyran nous ordonne d'accomplir une action honteuse, alors qu'il tient en son pouvoir nos parents et nos enfants, et qu'en accomplissant cette action nous assurerions leur salut, et en refusant de le faire, leur mort), pour de telles actions la question est débattue. Elles sont volontaires ou involontaires. C'est là encore ce qui se produit dans le cas d'une cargaison que l'on jette par-dessus bord d'une tempête : dans l'absolu personne ne se débarrasse ainsi de son bien volontairement, mais quand il s'agit de son salut et de celui de ses compagnons un homme sensé agit toujours ainsi. De telles actions sont donc mixtes, tout en ressemblant à des actions volontaires, car elles sont librement choisies au moment où on les accomplit, et la fin (1) de l'action varie avec les circonstances de temps. On doit donc, pour qualifier une action de volontaire ou d'involontaire, se référer au moment où elle

le but

S :

z la thèse du texte et la manière dont le texte est construit.

et comparez les deux exemples du texte ;

: "elles sont librement choisies au moment où on les accomplit".

n volontaire est-elle une action libre ?

IV. RIQUE DU NORD NORMALE Un homme se définit-il par ses actes ?

RIQUE DU NORD NORMALE Faut-il ne croire que ce que l'on voit ?

RIQUE DU NORD NORMALE Il faut un hasard heureux, une chance exceptionnelle, pour que nous notions justement, dans le présent, ce qui aura le plus d'intérêt pour l'historien à venir. Quand cet historien considèrera notre présent à nous, il nous expliquera surtout l'explication de son présent à lui, et plus particulièrement de ce que son présent contiendra de nouveautés. Mais nous ne pouvons en avoir aucune idée aujourd'hui, si ce doit être une création. Comment donc nous orienter aujourd'hui sur elle pour choisir parmi les faits ceux qu'il faut enregistrer, ou plutôt pour fabriquer des faits en découvrant la réalité présente ? Le fait capital des temps modernes est l'avènement de la démocratie. Que dans le passé qu'il fut décrit par les contemporains, nous en trouvons les signes avant-coureurs, c'est incontestable ; mais les indications les plus intéressantes n'auraient été notées par eux que s'ils avaient su que l'humanité marchait dans cette direction ; or nous ne pouvons en dire rien de trajet n'était pas plus marquée alors qu'une autre, ou plutôt elle n'existait pas encore, ayant été créée par le mouvement, je veux dire par le mouvement en avant des hommes qui ont progressivement conquis et réalisé la démocratie. Les avant-coureurs ne sont à nos yeux des signes que parce que nous connaissons maintenant la course, parce que la course a été

la Pensée et le mouvant

RIQUE DU NORD NORMALE Pourquoi faudrait-il chercher à se connaître soi-même ?

PROBLÈME DU NORD NORMALE Suffit-il d'être dans le présent pour vivre le présent ?

PROBLÈME DU NORD NORMALE Or, ceux qui précisément possèdent la rectitude dans l'exercice du pouvoir, qu'ils exercent avec ou contre le consentement des gouvernés, qu'ils se conforment ou non à des lois écrites, qu'ils soient riches ou pauvres, selon notre principe, les considérer comme des gouvernants, quelle que soit la forme de leur pouvoir, pourvu qu'il se règle en va de même des médecins : nous ne les considérons pas comme moins qualifiés, qu'ils nous soignent avec notre consentement ou sans lui, par incision ou brûlure, ou par l'application de quelque autre traitement douloureux. Ils ne sont pas moins dignes qu'ils observent ou non des règles écrites, qu'ils soient riches ou pauvres ; dans tous les cas, nous ne les en appelons pas médecins, tant que leur surveillance est fondée sur l'art, tant qu'ils nous purgent, ou nous font maigrir par quelque autre moyen ou même nous font prendre de l'embonpoint, avec pour seule fin le bien de notre corps. Nous leur conservons ce titre, enfin, qui nous honore l'état de notre corps, et que, chacun pour leur compte, ils sauvegardent par leurs soins leurs patients. Voilà de mon avis, et pas autrement, nous devons décider que c'est là la seule définition correcte de l'autorité médicale, toute autorité.

Politique.

PROBLÈME DU NORD NORMALE L'art transforme-t-il l'homme ?

PROBLÈME DU NORD NORMALE Les faits sont-ils des preuves ?

PROBLÈME DU NORD NORMALE La conscience est le savoir revenant sur lui-même et prenant pour centre la personne elle-même, qui se met en demeure de décider et de se juger. Ce mouvement intérieur est dans toute pensée : car celui qui réfléchit finalement "Que dois-je penser ?" ne peut pas être dit penser. La conscience est toujours implicitement morale ; et elle consiste toujours à ne point vouloir penser qu'on pense, et à ajourner le jugement intérieur. On nomme bien inconscients ceux qui se posent aucune question d'eux-mêmes à eux-mêmes. Ce qui n'exclut pas les opinions sur les opinions et tous les cas auxquels il manque la réflexion, c'est-à-dire le recul en soi-même qui permet de se connaître et de se juger, et cela est la conscience.

On sait bien que la conscience ne se trompe jamais, pourvu qu'on l'interroge. Exemple : ai-je été lâche en telle circonstance ? Si je veux y regarder. Ai-je été juste en tel arrangement ? Je n'ai qu'à m'interroger : mais j'aime bien mieux m'en rapporter à

initions.

PROBLÈME DU SUD NORMALE Toutes les croyances se valent-elles ?

PROBLÈME DU SUD NORMALE Le beau est-il toujours surprenant ?

PROBLÈME DU SUD NORMALE Sitôt que le service public cesse d'être la principale affaire des citoyens, et qu'ils aiment plus leur bourse que de leur personne, l'état est déjà près de sa ruine. Faut-il marcher au combat ? ils payent des troupes pour eux ; faut-il aller au conseil ? ils nomment des députés et restent chez eux. A force de paresse et d'argent, ils ont enfin pour asservir la patrie et des représentants pour la vendre.

Le mot du commerce et des arts, c'est l'avidité du gain, c'est la mollesse et l'amour des commodités, qui changent les citoyens en argent. On cède une partie de son profit pour l'augmenter à son aise. Donnez de l'argent, et bientôt vous aurez le mot de Finance est un mot d'esclave ; il est inconnu dans la cité. Dans un état vraiment libre les citoyens font tout avec l'argent : loin de payer pour s'exempter de leurs devoirs, ils paieraient pour les remplir eux-mêmes. Je suis bien

Des communes ; je crois les corvées moins contraaires à la liberté que les taxes.

Du Contrat social

PROBLÈME DU SUD NORMALE L'objectivité est-elle le privilège des sciences ?

PROBLÈME DU SUD NORMALE L'artiste peut-il être indifférent au beau ?

PROBLÈME DU SUD NORMALE Il n'est légitime de modifier les lois humaines que dans la mesure où cette modification est d'intérêt commun. Or le changement de loi lui-même, pris en soi, entraîne un certain dommage pour l'intérêt commun. Il contribue en effet pour beaucoup à l'observance des lois, à tel point, que ce qui se fait contre la coutume, même si c'est de nature, semble grave. Il résulte de là que tout changement de la loi diminue la force contraignante de la loi en ébranlant la confiance. C'est pourquoi l'on ne doit jamais modifier une loi humaine à moins que le gain qui en résulte d'autre part pour l'intérêt commun ne compense le dommage qu'on lui fait subir sur ce point. C'est ce qui peut arriver, soit qu'une réforme soit considérable et très utile, soit qu'elle résulte du statut nouveau, soit qu'il y ait nécessité urgente à l'admettre, soit que la loi révisée contienne une injustice manifeste ou que son maintien soit nuisible à beaucoup de citoyens.

PROBLÈME Somme théologique

PROBLÈME DU SUD NORMALE Parler, est-ce trahir sa pensée ?

PROBLÈME DU SUD NORMALE Peut-on connaître sans méthode ?

PROBLÈME DU SUD NORMALE Regardez-y de près et vous verrez que le mot liberté est un mot vide de sens ; qu'il n'y a rien qui ne peut y avoir d'autres libres ; que nous ne sommes que ce qui convient à l'ordre général, à l'organisation, à la chaîne des événements. Voilà ce qui dispose de nous invinciblement. On ne connaît non plus (1) qu'un être libre, qu'un des bras d'une balance agisse sans l'action d'un poids ; et le motif nous est toujours extérieur, étranger, indépendant par une nature ou par une cause quelconque, qui n'est pas nous. Ce qui nous trompe, c'est la prodigieuse variété de nos erreurs. L'habitude que nous avons prise tout en naissant de confondre le volontaire avec le libre. Nous avons tant loué, tant admiré tant de fois, que c'est un préjugé bien vieux que celui de croire que nous et les autres voulons, agissons librement. Mais s'il n'y a point de liberté, il n'y a point d'action qui mérite la louange ou le blâme. Il n'y a ni vice ni vertu, rien dont il faille se louer ou châtier.

lettres à Landois

: pas davantage

PROBLÈME NORMALE Peut-on choisir sa vie ?

PROBLÈME NORMALE Une société peut-elle se passer d'état ?

PROBLÈME NORMALE La pensée n'est rien d'"intérieur", elle n'existe pas hors du monde et hors des mots. Ce qui nous trompe, ce qui nous fait croire à une pensée qui existerait pour soi avant l'expression, ce sont les pensées d'objets constituées et les idées que nous pouvons rappeler à nous silencieusement et par lesquelles nous nous donnons l'illusion d'une vie intérieure. Mais en réalité ce silence prétendu est bruisant de paroles, cette vie intérieure est un langage intérieur. La pensée conduit à un certain vide de la conscience, à un vœu instantané. L'intention significative nouvelle ne se connaît elle-même

ouvrant de significations d'actes disponibles, résultant d'actes d'expression antérieurs. Les significations disponibles soudain selon une loi inconnue, et une fois pour toutes un nouvel être culturel a commencé d'exister. La pensée et se constituent donc simultanément.

ONTY Philosophie de la perception.

ILLES NORMALE Le bon sens a-t-il toujours raison ?

ILLES NORMALE Peut-on reprocher au langage d'être imparfait ?

ILLES NORMALE Chaque homme vise aux mêmes buts, qui sont les honneurs et la richesse ; mais ils emploient pour les moyens variés : l'un la prudence, l'autre la fougue ; l'un la violence, l'autre l'astuce ; celui-ci la patience, cet autre la ; et toutes ces méthodes sont bonnes en soi. Et l'on voit encore de deux prudents l'un réussir et l'autre échouer ; et à ces hommes également prospères qui emploient des moyens opposés. Tout s'explique par les seules circonstances qui ou non à leurs procédés. De là résulte que des façons de faire différentes produisent un même effet, et de deux routes pareilles l'une atteint son but, l'autre fait fiasco. Ainsi s'explique également le caractère variable du résultat. Voici si se gouverne avec patience et circonspection ; si les choses tournent d'une manière sa méthode est heureuse, son succèselles changent soudain de sens, il n'en tire que ruine parce qu'il n'a pas su modifier son action. Très peu d'hommes, quelle que esse, savent s'adapter à ce jeu ; ou bien parce qu'ils ne peuvent s'écarter du chemin où les pousse leur nature ; ou bien ayant toujours prospéré par ce chemin, ils n'arrivent point à se persuader d'en prendre un autre. C'est pourquoi l'homme d'un ent ne sait pas employer la fougue quand il le faudrait, ce qui cause sa perte. Si tu savais changer de nature quand changent les s, ta fortune ne changerait point.

Le Prince.

ILLES NORMALE Le fait de vivre dans une société nous donne-t-elle le droit de la critiquer ?

ILLES NORMALE L'efficacité technique suppose-t-elle nécessairement la connaissance scientifique ?

ILLES NORMALE Ce qu'on n'a jamais vu, ce dont on n'a jamais entendu parler, on peut pourtant le concevoir ; et il n'y a rien de pouvoir de la pensée, sauf ce qui implique une absolue contradiction.

ue notre pensée semble posséder cette liberté illimitée, nous trouverons, en l'examinant de plus près, qu'elle est resserrée en de très étroites limites et que tout ce pouvoir créateur de l'esprit n'est rien de plus que la faculté de transposer, d'accroître ou de diminuer les matériaux que nous apportent les sens et l'expérience. Quand nous pensons agne d'or, nous joignons seulement deux idées compatibles, or et montagne, que nous connaissions auparavant. Nous concevoir un cheval vertueux ; car le sentiment que nous avons de nous-mêmes nous permet de concevoir la vertu ; et nous celle-ci à la figure et à la forme d'un cheval, animal qui nous est familier. Bref, tous les matériaux de la pensée sont tirés externes ou internes ; c'est seulement leur mélange et leur composition qui dépendent de l'esprit et de la volonté.

u-être sur l'entendement humain.

ANTILLES NORMALE Puis-je être libre sans être responsable ?

ANTILLES NORMALE Est-il raisonnable de croire en Dieu ?

ANTILLES NORMALE Le grand art des jardins est tenu au style par l'obéissance. Premièrement il respecte la forme de la matière même on peut dire qu'il la rend plus visible par les perspectives, les pentes, les tournants, les escaliers, les grottes. Ensuite, il obéit aux arbres, qui sont des êtres de durée, précieux, exigeants, de long travail. Il obéit aussi à toutes les exigences changeant selon la hauteur et selon le soleil, les espaces selon les racines. La symétrie et la règle, les droites, les courbes, les revenants, marques de l'homme, nous plaisent alors, mais comme des produits de la nature même, de la nature non forcée. Heureuse obéissance est le difficile à toucher en tous les arts ; mais l'art des jardins nous instruit peut-être mieux qu'un autre ; quand on taille les ifs en forme d'oiseaux ou de personnages, on sent bien alors que l'on perd le beau, et que l'on tombe dans l'ornement arbitraire. C'est le difficile, en des arts comme la musique et la peinture, de ne point tailler des ifs en forme de paons.

§ :

rez la thèse de ce texte et faites apparaître les étapes de son argumentation.

:

plus visible" ;

ques de l'homme nous plaisent alors, mais comme des produits de la nature même" ;

e beau, [...] on tombe dans l'ornement arbitraire".

il obéir à la nature ?

N. ANTILLES NORMALE Agir selon sa conscience, est-ce agir selon ses valeurs personnelles ?

N. ANTILLES NORMALE € quoi reconnaît-on une oeuvre d'art ?

N. ANTILLES NORMALE Il est aisé de voir qu'entre les différences qui distinguent les hommes, plusieurs passent pour être uniquement l'ouvrage de l'habitude et des divers genres de vie que les hommes adoptent dans la société. Ainsi un être robuste ou délicat, la force ou la faiblesse qui en dépendent, viennent souvent plus de la manière dont on a été élevé que de la constitution primitive des corps. Il en est de même des forces de l'esprit, et non seulement l'éducation met de la différence entre les esprits cultivés, et ceux qui ne le sont pas, mais elle augmente celle qui se trouve entre les premiers à proportion de la culture qu'ils ont reçue. Si l'on compare la diversité prodigieuse d'éducatrices et de genres de vie qui règne dans les différents ordres de l'état civil à la simplicité et l'uniformité de la vie animale et sauvage, où tous se nourrissent des mêmes aliments, vivent de la même manière, on voit exactement les mêmes choses, on comprendra combien la différence d'homme à homme doit être moindre dans la nature que dans celui de société, et combien l'inégalité naturelle doit augmenter dans l'espèce humaine par l'inégalité sociale.

différents ordres de l'état civil : les différentes classes de la société.

§ :

chez l'idée centrale et les articulations du texte.

en vous appuyant sur des exemples du texte, pourquoi les différences culturelles passent pour naturelles.

la distinction entre l'égalité naturelle et l'égalité d'institution ?

l'éducation augmente-t-elle inévitablement les inégalités ?

TITLES REMPLACEMENT Pourquoi désire-t-on savoir ?

TITLES REMPLACEMENT Peut-on opposer le loisir au travail ?

TITLES REMPLACEMENT L'homme libre, c'est celui qui tout advient selon sa volonté, celui qui personne ne peut faire de lui. La liberté serait-elle déraison ? - Bien loin de là ! Folie et liberté ne vont pas ensemble. - Mais je veux qu'il arrive tout ce que je veux, quelle que soit la chose qui me paraît telle. - Tu es fou, tu déraisonnes. - Ne sais-tu pas que la liberté est précieuse et estimable ? Vouloir au hasard qu'adviennent les choses qu'un hasard me fait croire bonnes, voilà qui risque de ne pas être sage et même d'être la plus laide de toutes. Comment procédons-nous dans l'écriture des lettres ? Est-ce que je veux à la fantaisie le nom de Dion ? Non pas ; mais on m'apprend à vouloir l'écrire comme il doit l'être. Et en musique ? c'est la même chose. Que faisons-nous en général, dans l'art ou une science ? La même chose ; et le savoir n'aurait aucun prix, si on ne le plaçait à nos caprices. Et ici, où il s'agit de la chose la plus importante, de la chose capitale, de la liberté, me serait-il donc permis de vouloir au hasard ? Nullement ; s'instruire, c'est apprendre à vouloir chaque chose en son temps tel qu'il se produit.

Entretiens.

TITLES REMPLACEMENT La culture n'est-elle qu'une seconde nature ?

TITLES REMPLACEMENT L'expérience est-elle la seule source du savoir ?

TITLES REMPLACEMENT On peut concevoir des hommes arrivés à un certain degré de liberté qui les satisfasse. Ils jouissent alors de leur indépendance sans inquiétude et sans ardeur. Mais les hommes ne fonderont jamais une liberté qui leur suffise.

Un homme ne peut, par beau faire des efforts, il ne parviendra pas à rendre les conditions parfaitement égales dans son sein ; et s'il avait le malheur d'atteindre un nivellement absolu et complet, il resterait encore l'inégalité des intelligences, qui, venant directement de Dieu, est toujours aux lois.

Quel que soit l'état social et la constitution politique d'un peuple, on peut donc compter que chacun de ses citoyens a toujours présents de soi plusieurs points qui le dominent, et l'on peut prévoir qu'il tournera obstinément ses regards de ce seul côté. L'inégalité est la loi commune d'une société, les plus fortes inégalités ne frappent point l'oeil ; quand tout est à un même niveau, les moindres le blessent. C'est pour cela que le désir de l'égalité devient toujours plus insatiable à mesure que l'égalité est plus grande.

Exemples démocratiques, les hommes obtiendront aisément une certaine égalité ; ils ne sauraient atteindre celle qu'ils

LE De la Démocratie en Amérique.

ANTILLES REMPLACEMENT Se sentir libre suppose-t-il qu'on le soit ?

ANTILLES REMPLACEMENT La raison peut-elle nous éclairer dans notre vie ?

ANTILLES REMPLACEMENT C'est précisément à cause de ces dangers dont la nature nous menace que nous nous rapprochons et avons créé la civilisation qui, entre autres raisons d'être, doit nous permettre de vivre en commun. À la tâche principale de la civilisation, sa raison d'être essentielle est de nous protéger contre la nature. On le sait, elle a écrit bien des chapitres, d'ailleurs fort bien de cette tâche et plus tard elle s'en acquittera évidemment un jour encore bien mieux. Elle ne nourrit l'illusion que la nature soit domptée, et bien peu osent espérer qu'elle soit un jour tout entière soumise. Voici les éléments, qui semblent se moquer de tout joug que chercherait à leur imposer l'homme : la terre, qui tremble, qui engloutit l'homme et son oeuvre, l'eau, qui se soulève, et inonde et noie toute chose, la tempête, qui emporte tout devant soi ; les maladies, que nous savons depuis peu seulement être dues aux attaques d'autres êtres vivants, et enfin l'énigme douloureuse de la mort à laquelle aucun remède n'a jusqu'ici été trouvé et ne le sera sans doute jamais. Avec ces forces la nature se dresse contre nous, sublime, cruelle, inexorable ; ainsi elle nous rappelle notre faiblesse, notre détresse, auxquelles nous espérons échapper grâce au labeur de notre civilisation. C'est un des rares spectacles nobles et exaltants que les hommes puissent offrir que dans la présence d'une catastrophe due aux éléments, oublier leurs dissensions, les querelles et animosités qui les divisent pour revenir de leur grande tâche commune : le maintien de l'humanité face aux forces supérieures de la nature.

S :

Analysez l'idée centrale et le mouvement général du texte.

Z :

Le projet de maîtrise de la nature est-il qualifié par Freud d'"illusion" ?

La nature peut-elle être à la fois "sublime" et "cruelle" ?

La lutte contre les catastrophes est-elle qualifiée par Freud de "spectacle noble et exaltant" ?

La tâche principale de la civilisation est-elle de nous protéger contre la nature ?

ANTILLES SECOURS Une théorie scientifique est-elle une invention ou une découverte ?

ANTILLES SECOURS Peut-on se passer de la beauté ?

ANTILLES SECOURS En vain on essaie de se représenter un individu dépourvu de toute vie sociale. Même matériellement, dans son rôle, il reste en contact avec les autres hommes, car les objets fabriqués qu'il a sauvés du naufrage, et sans lesquels il ne se tirerait pas d'affaire, le maintiennent dans la civilisation et par conséquent dans la société. Mais un contact moral lui

nécessaire encore, car il se découragerait vite s'il ne pouvait opposer à des difficultés sans cesse renaissantes qu'une force dont il sent les limites. Dans la société à laquelle il demeure idéalement attaché il puise de l'énergie ; il a beau ne pas être vu qui le regarde : si le moi individuel conserve vivant et présent le moi social, il fera, isolé, ce qu'il ferait avec l'aide et même l'appui de la société entière. Ceux que les circonstances condamnent pour un temps à la solitude, et qui ne trouvent en eux-mêmes les ressources de la vie intérieure profonde, savent ce qu'il en coûte de se "laisser aller", c'est-à-dire de ne pas rester au moi individuel au niveau prescrit par le moi social.

Les deux Sources de la morale et de la religion.

Don Quichotte : personnage de marin échoué sur une île déserte.

STRANGER GROUPE 1 NORMALE Puis-je ne pas savoir ce que je fais ?

STRANGER GROUPE 1 NORMALE Sans les échanges, le travail aurait-il une valeur ?

STRANGER GROUPE 1 NORMALE Il est impossible de poursuivre dans la pratique de la contemplation de quelque genre de beauté que ce soit sans être fréquemment obligé de faire des comparaisons entre les nombreuses sortes et degrés de réussite, et de les mesurer dans des proportions les unes par rapport aux autres. Un homme qui n'a point l'occasion de comparer les différents genres de beauté bien entendu disqualifié pour émettre une opinion concernant un objet qui lui est présent. Par la comparaison seule nous pouvons mesurer les qualités relevant de l'art ou du blâme et apprenons comment en attribuer le degré approprié à l'objet. Le plus indigent des barbouillages exhibe un certain lustre (1) de couleurs et une certaine exactitude de l'imitation qui peuvent attirer les regards et entraîner [...] la plus haute admiration. Les plus vulgaires ballades ne sont pas entièrement dépourvues de naturel et nul, à moins d'être familiarisé avec des beautés supérieures, ne pourrait déclarer que leurs couplets sont de nature à attirer l'attention. Une beauté triviale fait souffrir la personne accoutumée aux plus grandes réussites et se trouve être pour cette raison qualifiée de laideur de la même façon que l'objet le plus abouti que nous connaissons est jugé avoir atteint au sommet (2) de la perfection et devoir recevoir les plus grands éloges. Seul celui qui est capable de voir, d'examiner et de peser les nombreuses œuvres admirables, au cours d'époques différentes et au sein de différentes nations peut estimer le mérite d'un ouvrage exposé à sa vue et lui assigner son rang approprié au sein des productions.

Norme du goût.

STRANGER GROUPE 1 NORMALE Faut-il attendre de la science qu'elle ait réponse à tout ?

STRANGER GROUPE 1 NORMALE Peut-on être pleinement homme sans penser à la mort ?

STRANGER GROUPE 1 NORMALE Les enfants vivent sous l'empire du désir, et c'est surtout chez eux que l'on rencontre la plus grande force de l'agréable. Si donc on ne rend pas l'enfant docile et soumis à l'autorité, il ira fort loin dans cette voie : car dans un être jeune la recherche de l'agréable est insatiable et s'alimente de tout, et l'exercice même du désir renforce la tendance innée ; et les passions sont grandes et fortes, ils vont jusqu'à chasser le raisonnement. Aussi doivent-ils être modérés et en petit nombre et ne pas être en conflit avec la raison. Et c'est là ce que nous appelons un caractère docile et maîtrisé. Et de même que l'enfant doit se conformer aux prescriptions de son gouverneur, ainsi la partie désirante de l'âme doit-elle se conformer à la raison. C'est tout ce que la partie désirante de l'homme doit être en harmonie avec la raison, car pour ces deux facultés le bien est le

L'homme modère à le désir des choses qu'on doit rechercher, de la manière dont elles doivent l'être et au moment ce qui est également la façon dont la raison l'ordonne.

Éthique – Nicomaque.

TRANGER GROUPE 1 NORMALE Faut-il hiérarchiser les désirs ?

TRANGER GROUPE 1 NORMALE L'État est-il l'ami de tous en même temps que l'ennemi de chacun ?

TRANGER GROUPE 1 NORMALE Il y a un défaut de l'esprit que les Grecs ont désigné sous le nom d'amathia, indocilité à dire difficile d'apprendre et de s'instruire ; cette disposition paraît venir de la fausse opinion où l'on est que l'on connaît sur l'objet dont il s'agit, car il est certain qu'il y a moins d'inégalité de capacité entre les hommes, que d'évidence entre ce qu'enseignent les mathématiciens et ce qui se trouve dans les autres livres. Si donc les esprits des étaient comme un papier blanc (...), ils seraient également disposés à reconnaître la vérité de tout ce qui leur serait suivant une méthode convenable et par de bons raisonnements ; mais lorsqu'ils ont une fois acquiescé à des opinions s'ont authentiquement enregistrées dans leurs esprits, il est tout aussi impossible de leur parler intelligiblement que d'écrire sur un papier déjà barbouillé d'écriture. Ainsi la cause immédiate de l'indocilité est le préjugé, et la cause du est une opinion fautive de notre propre savoir.

la Nature humaine.

indocility, français indocilité : désigne chez une personne le fait d'être réfractaire à tout enseignement.

TRANGER GROUPE 1 NORMALE La connaissance de l'histoire permet-elle de changer le cours de l'histoire ?

TRANGER GROUPE 1 NORMALE L'art change-t-il la vie ?

TRANGER GROUPE 1 NORMALE L'homme doit de bonne heure être habitué à se soumettre aux prescriptions de la sa jeunesse on laisse l'homme n'en faire qu'à sa volonté et que rien ne lui est opposé, il conserve durant sa vie entière sauvagerie. Et il ne sert en rien à certains d'être en leur jeunesse protégés par une excessive tendresse maternelle, car n'en rencontreront que plus de résistances et ils subiront des échecs qu'ils s'engageront dans les affaires du monde. te habituelle dans l'éducation des princes que de ne jamais leur opposer dans leur jeunesse une véritable résistance, sont destinés à régner. Chez l'homme, en raison de son penchant pour la liberté, il est nécessaire de polir sa rudesse ; chez l'animal cela n'est pas nécessaire en raison de l'instinct.

§ :

ez l'idée principale du texte et les étapes de son argumentation.

:"il conserve durant sa vie entière une certaine sauvagerie" ; Pourquoi ?

est-ce une faute, dans l'éducation des princes, "de ne jamais leur opposer dans leur jeunesse une véritable assistance" ?

éducation sans contrainte est-elle possible ?

QUESTION NORMALE Peut-on croire à ce qu'on sait ne pas être vrai ?

QUESTION NORMALE Est-il légitime qu'une oeuvre d'art fasse l'objet d'un échange marchand ?

QUESTION NORMALE Il semble qu'on puisse affirmer que l'homme ne saurait rien de la liberté intérieure s'il n'avait d'abord une liberté qui soit une réalité tangible dans le monde. Nous prenons conscience d'abord de la liberté ou de son rapport à notre commerce avec d'autres, non dans le commerce avec nous-mêmes. Avant de devenir un attribut de la pensée ou de la volonté, la liberté a été comprise comme le statut de l'homme libre, qui lui permettait de se déplacer, de sortir de chez soi, d'aller dans le monde et de rencontrer d'autres gens en actes et en paroles. Il est clair que cette liberté était précisée par la loi : pour être libre, l'homme doit s'être libéré des nécessités de la vie. Mais le statut d'homme libre ne découle pas directement de l'acte de libération. Être libre exigeait, outre la simple libération, la compagnie d'autres hommes, dont la présence était la même, et demandait un espace public commun où les rencontrer - un monde politiquement organisé, en d'autres termes, un monde où chacun des hommes libres peut s'inscrire par la parole et par l'action.

Crise de la culture.

QUESTION NORMALE La singularité des événements historiques s'oppose-t-elle à leur explication ?

QUESTION NORMALE La rigueur d'un raisonnement suffit-elle pour garantir la vérité ?

QUESTION NORMALE La société et l'union entre les hommes se conserveront d'autant mieux qu'on manifestera plus de bienveillance et qu'on aura une union plus étroite. Mais il semble qu'il faut reprendre de plus haut les principes naturels de la communauté et de la fraternité des hommes. Il en est d'abord un que l'on voit dans la société du genre humain pris dans son ensemble. Le lien de la fraternité, c'est la raison et le langage ; grâce à eux, on s'instruit et l'on enseigne, l'on communique, l'on discute, l'on juge, ce qui unit les hommes les uns des autres et les unit dans une sorte de société naturelle ; rien ne les éloigne plus de la nature des choses que nous attribuons souvent le courage, aux chevaux par exemple ou aux lions, mais non pas la justice, l'équité ou la bonté ; les animaux ne possèdent ni raison ni langage. Cette société est largement ouverte ; elle est société des hommes avec les animaux et tous avec tous ; en elle il faut maintenir communs tous les biens que la nature a produits à l'usage commun de l'homme ; quant à la justice, elle est distribuée d'après les lois et le droit civil, qu'on les garde selon ce qui a été décidé par les lois ; quant aux autres, elle respecte la maxime du proverbe grec : "Entre amis, tout est commun." [...] Ennius (1) donne un exemple particulier qui peut servir à beaucoup de cas : "L'homme qui indique aimablement son chemin à un voyageur égaré agit comme un flambeau où l'autre flambeau ; il n'éclaire pas moins quand il a allumé l'autre".

Traité des devoirs.

latin.

QUESTION NORMALE La liberté de parole suffit-elle à rendre l'homme libre ?

QUESTION NORMALE Pourquoi désirer ce qui n'est pas nécessaire ?

QUESTION NORMALE Notre connaissance des vérités, différente en cela de notre connaissance des objets, a un contraire qui est

ce qui concerne les objets, nous pouvons en avoir connaissance ou ne pas en avoir connaissance, mais il n'y a pas d'état terminé qui puisse être qualifié de connaissance erronée des objets, tant, en tout cas, que nous nous bornons à la connaissance directe. Tout ce dont nous avons une connaissance directe et immédiate est forcément quelque chose ; nous pouvons nous faire des inductions fausses de notre connaissance, mais cette connaissance même ne peut être trompeuse. Par conséquent, il y a deux solutions en ce qui concerne la connaissance directe. Mais en ce qui concerne la connaissance des vérités, il peut y avoir deux solutions. Notre croyance peut aller à ce qui est faux aussi bien qu'à ce qui est vrai. Nous savons que sur de nombreux sujets, les hommes professent des opinions différentes et incompatibles ; en conséquence, une partie de nos croyances est erronée.

Problèmes de philosophie.

III. INDE NORMALE Le pouvoir que nous avons sur la nature repose-t-il sur la connaissance de ce qu'elle est ?

IV. INDE NORMALE La vérité peut-elle changer ?

V. INDE NORMALE Les actions dont les principes sont en nous dépendent-elles-mêmes de nous et sont volontaires.

Sur ces considérations, on peut, semble-t-il, appeler en témoignage à la fois le comportement des individus dans leur vie pratique des législateurs eux-mêmes : on châtie, en effet, et on oblige à réparation ceux qui commettent des actions à moins qu'ils n'aient agi sous la contrainte ou par une ignorance dont ils ne sont pas eux-mêmes causes. En effet, nous ne punissons quelqu'un pour son ignorance même, si nous le tenons pour responsable de son ignorance, comme par exemple dans le cas où les pénalités des délinquants sont doublées, parce que le principe de l'acte réside dans l'auteur de l'action qui était maître de ne pas s'enivrer et qui est ainsi responsable de son ignorance.

Reprenez l'idée principale du texte et son argumentation.

Aristote distingue-t-il les actions qui "dépendent de nous" et celles qui n'en dépendent pas ?

Partant de cette distinction vous expliquerez les exemples du texte.

Qu'est-ce qu'une excuse ?

QUESTION NORMALE L'art n'est-il qu'un jeu ?

QUESTION NORMALE Le respect du droit peut-il tenir lieu de morale ?

QUESTION NORMALE La méthode des sciences est caractérisée par une exigence de débat public, qui se présente sous deux aspects. Le premier est que toute thèse, si inattaquable qu'elle apparaisse à son auteur, peut et doit inviter à la critique ; l'autre est que pour éviter les équivoques et les malentendus, elle doit être soumise à l'expérience dans des conditions reconnues par tous.

ent si l'expérimentation peut être rationnelle et vérifiée par d'autres, qu'elle devient l'arbitre impartial des controverses

de l'objectivité scientifique, d'ailleurs, tous les organismes ou services chargés de contrôler ou de diffuser la pensée
laboratoires, congrès, publications spécialisées, etc. - le reconnaissent et l'appliquent. Seul le pouvoir politique, quand il se
de la liberté de critiquer, mettra en péril une forme de contrôle dont dépend, en définitive, tout progrès scientifique et

montrer par des exemples pourquoi ce sont les méthodes, plutôt que les résultats, qui déterminent ce qui est scientifique. Si
critique a écrit un livre contenant des résultats dits scientifiques que, vu l'état des connaissances à son époque, rien ne
peut comprendre ou de vérifier, dira-t-on pour autant qu'il a écrit un livre de science, même si, par la suite, l'expérience
de la théorie était exacte ? La réponse, selon moi, doit être négative.

Société ouverte et ses ennemis.

QUESTION NORMALE Les hommes peuvent-ils se passer de travailler ?

QUESTION NORMALE La tolérance suppose-t-elle l'indifférence à la vérité ?

QUESTION NORMALE Au nombre des choses qui peuvent porter un penseur au désespoir se trouve d'avoir reconnu que l'illogique est
à l'homme, et qu'il en naît beaucoup de bien. L'illogique tient si solidement au fond des passions, du langage, de l'art, de la
raisonnement de tout ce qui confère quelque valeur à la vie, que l'on ne saurait l'en arracher sans gâcher ces belles choses
moment. Ce sont les hommes par trop naïfs qui peuvent seuls croire à la possibilité de transformer la nature humaine en
un monde logique ; mais s'il devait y avoir des degrés pour approcher ce but, que ne faudrait-il pas laisser perdre chemin faisant !
Le plus raisonnable a de temps en temps besoin de retrouver la nature, c'est-à-dire le fond illogique de sa relation avec toutes

Humain, trop humain.

QUESTION NORMALE Nos désirs nous garantissent-ils ?

QUESTION NORMALE Y a-t-il un privilège de la vérité scientifique ?

QUESTION NORMALE Il existe une forme d'autorité en vertu de laquelle on commande à des personnes de même origine et qui
provoquent des hommes libres - c'est celle-là que nous appelons l'autorité politique ; le gouvernant doit apprendre à l'exercer en
même gouvernement, comme on apprend à commander la cavalerie en étant simple cavalier et à être chef d'armée en
commandant une armée, et ainsi d'une brigade ou d'une compagnie. C'est pourquoi l'on a raison de dire aussi qu'on ne peut bien
exercer si l'on n'a soi-même été commandé. La perfection propre à ces deux états est différente, mais, en fait, le bon citoyen
peut être commandé et commander ; et c'est la perfection même du citoyen de connaître le gouvernement des
choses sous ses deux aspects à la fois.

Politique.

QUESTION UNION NORMALE Les sciences de l'homme peuvent-elles être expérimentales ?

QUESTION UNION NORMALE Le sujet peut-il échapper à ses désirs ?

UNION NORMALE L'État, les charges publiques sont l'objet d'une bataille, ceux qui y auront gagné vainqueurs auront si-ent accaparé leur profit les affaires publiques, qu'aux vaincus ils ne laisseront même pas la moindre part de l'autorité, ni eux-mêmes, ni leurs descendants et que, d'un autre côté, ils se surveilleront les uns les autres dans leur vie, de peur que l'un d'eux, parvenu un jour au pouvoir, ne se dresse avec le souvenir des torts qui lui ont été faits. Non, sans nul doute, voilà ce que nous disons : ce ne sont pas les lois des organisations politiques ; ce ne sont pas des lois comme elles doivent être, toutes les lois ont été instituées en vue de l'intérêt commun de l'État dans son ensemble ; mais, quand elles l'ont été en vue de l'intérêt de quelques-uns, ces gens-là, je dis que ce sont des factieux (1) et non point des citoyens, je dis que ce qu'ils appellent leurs lois n'est qu'un mot vide de sens ! Or, tout ce que je dis a pour but de signifier que (...) nous ne donnerons d'autorité à aucune loi, ni parce qu'il est riche, ni parce qu'il possède un autre avantage du même genre, que ce soit sa vigueur, sa haute stature ou sa famille. Mais l'homme qui envers les lois établies pratique une stricte obéissance et dont c'est la façon de triompher, c'est celui-là que, nous l'affirmons, devra être, en premier, attribuée la place la plus importante parmi les serviteurs de l'État, car ce sont les lois.

des Lois.

les lois dont les agissements compromettent l'unité de l'État.

UNION NORMALE L'homme a-t-il un droit sur la nature ?

UNION NORMALE L'objet du désir en est-il la cause ?

UNION NORMALE Vouloir tout régler par des lois, c'est exciter les vices plutôt que les corriger. Ce que l'on ne peut empêcher il faut nécessairement le permettre, en évitant du dommage qui souvent peut en résulter. Combien de maux ont leur origine dans l'envie, l'avidité, l'ivrognerie et autres passions semblables ! On les supporte cependant parce qu'on ne peut les empêcher sans briser des lois et bien que ce soient réellement des vices ; encore bien plus la liberté du jugement, qui est en réalité une vertu, ne peut être admise et ne peut-elle être opprimée. Ajoutons qu'elle n'engendre pas d'inconvénients que l'autorité publique ne peut empêcher ; sans parler ici de la nécessité première de cette liberté pour l'avancement des sciences et des arts ; car les sciences peuvent être cultivées avec un heureux succès que par ceux dont le jugement est libre et entièrement affranchi.

la philosophie thématico-politique.

UNION NORMALE Le droit et la morale ont-ils les mêmes fins ?

UNION NORMALE Ne désire-t-on que ce qui a de la valeur pour autrui ?

UNION NORMALE Quand nous nous donnons principalement pour objectif de découvrir des lois générales, c'est que nous considérons comme ayant intrinsèquement plus de prix qu'aucun des faits pouvant être reliés grâce à elles. En astronomie, la découverte de la loi de la gravitation est manifestement d'une beaucoup plus grande valeur que celle de la position d'une planète pendant une nuit particulière, voire toutes les nuits durant toute une année. Il y a dans la loi une beauté, une simplicité et une clarté éclairant une foule de détails qui demeureraient privés d'intérêt sans cela. Il en va de même en biologie : jusqu'à ce que la théorie de l'évolution fasse jaillir un sens de la diversité variée des structures organiques, les faits particuliers ne prennent d'intérêt que pour le naturaliste averti. En histoire, il en va cependant tout autrement. Un grand nombre de faits historiques ont en eux-mêmes une valeur intrinsèque, un profond intérêt qui en justifie l'étude, quelle que soit la possibilité que nous ayons de les relier au moyen de lois causales.

essais philosophiques.

LA RÉUNION NORMALE Peut-on dire de la nature qu'elle est injuste ?

LA RÉUNION NORMALE Créer, est-ce rompre avec la tradition ?

LA RÉUNION NORMALE Il n'en est pas moins vrai, personne n'en peut douter, qu'il est de beaucoup plus utile aux hommes que les lois et les injonctions (1) certaines de la Raison, lesquelles tendent uniquement [...] à ce qui est réellement utile aux hommes. Outre il n'est personne qui ne désire vivre à l'abri de la crainte autant qu'il se peut, et cela est tout à fait impossible aussi longtemps qu'il est loisible à chacun de faire tout ce qui lui plaît, et qu'il n'a pas reconnu à la Raison plus de droits qu'à la haine et à la violence. En effet ne vit sans angoisse parmi les inimitiés (2), les haines, la colère et les ruses, il n'est personne qui ne tâche de fuir l'ennemi d'y échapper autant qu'il est en lui. Que l'on considère encore que, s'ils ne s'entraident pas, les hommes vivent tristement et que, s'ils ne cultivent pas la Raison, ils restent asservis aux nécessités de la vie [...], et l'on verra très clairement que dans la société et le mieux possible, les hommes ont dû nécessairement aspirer à s'unir en un corps et ont fait par là ce que chacun avait de nature sur toutes choses, appartenaient à la collectivité et furent déterminés non plus par la force et l'individu mais par la puissance et la volonté de tous ensemble.

Exemples : commandements.

Exemples : sentiments hostiles.

N. LA RÉUNION NORMALE Puis-je avoir la certitude que mes choix sont libres ?

N. LA RÉUNION NORMALE A-t-on le droit de refuser la loi ?

N. LA RÉUNION NORMALE S'il n'y a pas d'histoire proprement dite, il n'y a pas non plus d'histoire, dans le vrai sens du mot, pour une série d'événements qui seraient sans aucune liaison entre eux. Ainsi les registres d'une loterie publique pourraient offrir une succession d'événements, quelquefois piquants pour la curiosité, mais ne constitueraient pas une histoire : car les coups se succèdent sans lien, sans que les premiers exercent aucune influence sur ceux qui les suivent, à peu près comme dans ces annales où les historiens de l'Antiquité avaient soin de consigner (2) les monstruosités et les prodiges à mesure qu'ils venaient à leur connaissance. Une série d'événements merveilleux, sans liaison les uns avec les autres, ne peuvent former une histoire, dans le vrai sens du mot, car ils succèdent suivant un certain ordre chronologique.

Exemples "constantes" : par exemple les lois de la physique.

Exemples "événements" : inscrire dans un registre.

Exemples : l'idée centrale et la structure du texte.

Ex :

« Les premiers se succèdent sans s'enchaîner, sans que les premiers exercent aucune influence sur ceux qui les suivent » ;

« Les registres d'une loterie publique » ne forment pas un récit.

« Cette histoire n'est-elle pas seulement une succession d'événements ? »

QUESTION NORMALE Y a-t-il une beauté des objets techniques ?

QUESTION NORMALE Peut-on expliquer un événement historique ?

QUESTION NORMALE Il est absurde de supposer que l'homme qui commet des actes d'injustice ou d'intempérance ne souhaite pas être juste ou intempérant ; et si, sans avoir l'ignorance pour excuse, on accomplit des actions qui auront pour conséquence de nous rendre justes, c'est volontairement qu'on sera injuste. Il ne s'ensuit pas cependant qu'un simple souhait suffira pour cesser d'être injuste et intempérant, pas plus que ce n'est ainsi que le malade peut recouvrer la santé, quoiqu'il puisse arriver qu'il soit malade volontairement. Une vie intempérante et en désobéissant à ses médecins : c'est au début qu'il lui était alors possible de ne pas être intempérant, une fois qu'il s'est laissé aller, cela ne lui est plus possible, de même que si vous avez lâché une pierre, vous n'êtes plus capable de la rattraper, mais pourtant il dépendait de vous de la jeter et de la lancer, car le principe de votre acte était en vous. Ainsi de l'homme injuste ou intempérant : au début, il leur était possible de ne pas devenir tels, et c'est ce qui fait qu'ils le sont ; et maintenant qu'ils le sont devenus, il ne leur est plus possible de ne pas l'être.

QUESTION NORMALE « Éthique » Nicomaque.

QUESTION NORMALE La morale est-elle affaire de principes ou d'expérience ?

QUESTION NORMALE Toute vérité est-elle bonne à dire ?

QUESTION NORMALE Manifestement, la liberté ne caractérise pas toute forme de rapports humains et toute espèce de communauté. Là où des hommes vivent ensemble mais ne forment pas un corps politique - par exemple, dans les sociétés tribales, dans le foyer - les facteurs réglant leurs actions et leur conduite ne sont pas la liberté, mais les nécessités de la vie et la conservation. En outre, partout où le monde fait par l'homme ne devient pas scène pour l'action et la parole - par exemple dans les communautés gouvernées de manière despotique qui exilent leurs sujets dans l'étroitesse du foyer et empêchent ainsi la liberté d'avoir une vie publique - la liberté n'a pas de réalité mondaine. Sans une vie publique politiquement garantie, il manque à la liberté le espace mondain où faire son apparition. Certes, elle peut encore habiter le cœur des hommes comme désir, volonté, souhait ; mais le cœur humain, nous le savons tous, est un lieu très obscur, et tout ce qui se passe dans son obscurité ne peut être considéré comme un fait démontrable. La liberté comme fait démontrable et la politique coïncident et sont relatives l'une à l'autre, ce sont deux choses d'une même chose.

QUESTION NORMALE Crise de la culture.

QUESTION SECOURS Y a-t-il des opinions indéfendables ?

QUESTION SECOURS Penser notre existence nous évite-t-il de la subir ?

QUESTION SECOURS On ne devrait jamais admettre, selon moi, l'excuse qui consiste à atténuer un acte coupable sous prétexte de faiblesse naturelle, ou qu'il est inspiré par un sentiment naturel. Il n'a guère été commis de mauvaises actions qui ne soient parfaitement justifiées, dont les mobiles n'aient été des sentiments parfaitement naturels. Par conséquent, cela ne constitue pas une excuse au

raison, mais il est tout à fait "naturel" que c'en soit une aux yeux d'une foule de gens, car pour eux l'expression signifie qu'ils ont un sentiment semblable à celui du criminel. Quand ils disent d'une chose dont ils ne peuvent nier le caractère condamnable, à l'an moins naturelle, ils veulent dire qu'ils peuvent imaginer qu'eux-mêmes soient tentés de la commettre. La plupart des hommes ont une indulgence considérable envers toutes les actions dont ils sentent une source possible à l'intérieur d'eux-mêmes, respectant leur rigueur à l'égard des actions, peut-être moins mauvaises en réalité, dont ils ne peuvent comprendre en aucune façon qu'on puisse les commettre. Si une action les persuade (souvent sur des bases très contestables) que la personne qui l'a commise leur ressemble en rien, il est rare qu'ils mettent beaucoup de soin à examiner quel degré de blâme elle mérite, ou à se justifier de porter sur elle une condamnation quelconque. Ils mesurent le degré de culpabilité par la force de leur conviction. Il vient que des différences d'opinion et même des différences de goûts ont suscité une aversion morale aussi forte pour les crimes les plus atroces.

ure.

%TROPOLE NORMALE Pourquoi sommes-nous sensibles à la beauté ?

%TROPOLE NORMALE Le dialogue est-il le chemin de la vérité ?

%TROPOLE NORMALE La vraie philosophie de l'histoire revient à voir que sous tous ces changements infinis, et au milieu de tous ces événements, on n'a jamais devant soi que le même être, identique et immuable, occupé aujourd'hui des mêmes intrigues qu'hier et demain. Elle doit donc reconnaître le fond identique de tous ces faits anciens ou modernes, survenus en Orient comme en Occident, et elle doit découvrir partout la même humanité, en dépit de la diversité des circonstances, des costumes et des mœurs. Ce fond est identique, et qui persiste à travers tous les changements, est fourni par les qualités premières du cœur et de l'esprit : la bonté, beaucoup de mauvaises et peu de bonnes. La devise générale de l'histoire devrait être : Eadem, sed aliter [les mêmes choses, mais d'une autre manière]. Celui qui a lu Hérodote (1) a étudié assez l'histoire pour en faire la philosophie ; car il y trouve partout ce qui constitue l'histoire postérieure du monde : agitations, actions, souffrances et destinée de la race humaine, telles qu'elles dépendent des qualités en question et du sort de toute vie sur terre.

LAUER Le Monde comme volonté et comme représentation.

TROPOLE NORMALE Le bonheur est-il affaire privée ?

TROPOLE NORMALE L'idée d'une liberté totale a-t-elle un sens ?

TROPOLE NORMALE Les noms des choses qui ont la propriété de nous affecter, c'est-à-dire de celles qui nous procurent du plaisir, ont, dans la conversation courante des hommes, une signification changeante parce que tous les hommes ne les affectent pas de la même façon par la même chose, ni le même homme à des moments différents. Tant donné en effet que les noms sont donnés pour signifier nos représentations et que toutes nos affections ne sont rien d'autre que des représentations, lorsque nous avons des représentations différentes des mêmes choses, nous ne pouvons pas facilement éviter de donner des noms différents. Car même si la nature de ce que nous nous représentons est la même, il reste que la diversité des sens nous avons de la recueillir, diversité qui est fonction de la différence de constitution de nos corps et des préventions de l'éducation, donne à chaque chose une teinture de nos différentes passions. C'est pourquoi, lorsqu'ils raisonnent, les hommes ne gardent pas la même garde aux mots, lesquels ont aussi, au-delà de la signification de ce que nous imaginons leur être propre, une signification étrangère à la nature, à la disposition et à l'intention de celui qui parle ; tels sont les noms des vertus et des vices : car un homme appelle la cruauté ce qu'un autre appelle crainte ; et l'un appelle cruauté ce qu'un autre appelle justice ; l'un prodigalité ce qu'un autre appelle parcimonie ; l'un gravité ce qu'un autre appelle stupidité, etc. Il en résulte que de tels noms ne peuvent jamais être les véritables noms d'aucune espèce de raisonnement. Les métaphores et les figures du discours ne le peuvent pas davantage : mais elles sont utiles parce qu'elles professent leur caractère changeant, ce que ne font pas les autres noms.

©viathan

TROPOLE NORMALE La vérité dépend-elle de nous ?

TROPOLE NORMALE Prendre conscience de soi, est-ce devenir étranger à soi ?

TROPOLE NORMALE La raison [...] annonce en nous son veto irrésistible : Il ne doit y avoir aucune guerre ; ni celle entre toi et la nature, ni celle entre nous en tant qu'êtres, qui bien qu'ils se trouvent intérieurement dans un état idéal, sont extérieurement (dans leur rapport réciproque) dans un état dépourvu de lois - car ce n'est pas ainsi que chacun doit agir. Ainsi la question n'est plus de savoir si la paix perpétuelle est quelque chose de réel ou si ce n'est qu'une chimère et nous nous trompons pas dans notre jugement théorique, quand nous admettons le premier cas, mais nous devons agir comme si la paix n'est pas devant être, et en vue de sa fondation établir la constitution [...] qui nous semble la plus capable d'y mettre fin à la conduite de la guerre dépourvue de salut vers laquelle tous les États sans exception ont jusqu'à maintenant des intérêts intérieurs, comme vers leur fin suprême. Et si notre fin, en ce qui concerne sa réalisation, demeure toujours incertaine, nous ne nous trompons certainement pas en admettant la maxime d'y travailler sans relâche, puisqu'elle est un devoir.

Le philosophe des Moeurs, Première partie : Doctrine du droit.

TROPOLE NORMALE Reconnaître le vrai, est-ce perdre sa liberté ?

TROPOLE NORMALE Le droit doit-il régler toutes les affaires humaines ?

TROPOLE NORMALE Les enfants, grands imitateurs, essaient tous de dessiner : je voudrais que le mien cultivât cet exercice pour l'art même, mais pour se rendre l'oeil juste et la main flexible ; et, en général, il importe fort peu qu'il fasse tel exercice, pourvu qu'il acquière la perspicacité du sens et la bonne habitude du corps qu'on gagne par cet exercice. Je me contenterai de lui donner un maître à dessiner, qui ne lui donnerait à imiter que des imitations, et ne le ferait dessiner que sur ce que je veux qu'il n'ait d'autre maître que la nature, ni d'autre modèle que les objets. Je veux qu'il ait sous les yeux l'original et non pas le papier qui le représente, qu'il crayonne une maison sur une maison, un arbre sur un arbre, un homme sur un homme, et qu'il se contente bien d'observer les corps et leurs apparences, et non pas à prendre des imitations fausses et conventionnelles pour ses modèles. Je le détournerai même de rien tracer de mémoire en l'absence des objets, jusqu'à ce que, par des répétitions fréquentes, leurs figures exactes s'impriment bien dans son imagination ; de peur que, substituant à la vérité des choses bizarres et fantastiques, il ne perde la connaissance des proportions et le goût des beautés de la nature.

§ :

selon Rousseau, les enfants doivent-ils cultiver l'art du dessin ?

Quels sont les étapes de son argumentation ?

: "prendre des imitations fausses et conventionnelles pour de véritables imitations".

la distinction entre l'imagination dans laquelle "s'impriment" des "figures exactes" et l'imagination productrice de "figures bizarres".

prendre à voir ?

N. M. TROPOLE NORMALE Respecter la nature, est-ce renoncer à la transformer ?

N. M. TROPOLE NORMALE L'homme cherche-t-il toujours à connaître la vérité ?

N. M. TROPOLE NORMALE Le premier et le plus grand intérêt public est toujours la justice. Tous veulent que les lois soient égales pour tous, et la justice n'est que cette égalité. Le citoyen ne veut que les lois et que l'observation des lois. Le particulier (1) dans le peuple sait bien que s'il y a des exceptions, elles ne seront pas en sa faveur. Ainsi tous craignent les lois et qui craint les exceptions aime la loi.

ce n'est toute autre chose. (...) Ils cherchent des préférences partout. S'ils veulent des lois, ce n'est pas pour leur obéir, mais pour être les arbitres. Ils veulent des lois pour se mettre à leur place et pour se faire craindre en leur nom. Tout ce qui favorise dans la loi se sert des droits qu'ils ont pour usurper (2) sans risque ceux qu'ils n'ont pas.

er : individu, personne singulière.

commettre un abus en prétendant avoir le droit pour soi.

S :

ez l'idée centrale du texte et les étapes du raisonnement.

Z

and intérêt public est toujours la justice" ;

les exceptions aime la loi".

l'égalité est-elle essentielle au droit ?

M. TROPOLE NORMALE La passion nous compare-t-elle d'autrui ?

M. TROPOLE NORMALE La compréhension du présent suppose-t-elle une connaissance du passé ?

M. TROPOLE NORMALE - Maintenant considérez ceci. Quel but se propose la peinture relativement à chaque objet ? Est-ce

nter ce qui est tel qu'il est, ou ce qui paraît tel qu'il paraît ; est-ce l'imitation de l'apparence ou de la réalité ?

nce, à mon avis.

r est donc bien éloigné du vrai, et, s'il peut tout exécuter, c'est, semble-t-il, qu'il ne touche qu'une petite partie de chaque
te partie n'est qu'une image. Nous pouvons dire par exemple que le peintre nous peindra un cordonnier, un charpentier ou tout
sans connaître le métier d'aucun d'eux ; il n'en fera pas moins, s'il est bon peintre, illusion aux enfants et aux ignorants, en
charpentier et en le montrant de loin parce qu'il lui aura donné l'apparence d'un charpentier véritable.

ent.

mon ami, ce qu'il faut, selon moi, penser de tout cela : quand quelqu'un vient nous dire qu'il a rencontré un homme au courant
tiers et qui connaît mieux tous les détails de chaque art que n'importe quel spécialiste, il faut lui répondre qu'il est
est tombé sans doute sur un charlatan ou un imitateur qui lui a jeté de la poudre aux yeux, et que, s'il l'a pris pour un savant
est qu'il n'est pas capable de distinguer la science, l'ignorance et l'imitation.

S :

ez l'idée directrice et les principaux moments du texte.

z :

he qu'une petite partie de chaque chose, et cette partie n'est qu'une image"

pour un savant universel, c'est qu'il n'est pas capable de distinguer la science, l'ignorance et l'imitation".

l'art est-il la vérité ?

%TROPOLE REMPLACEMENT La liberté a-t-elle un prix ?

%TROPOLE REMPLACEMENT Peut-on communiquer son expérience ?

%TROPOLE REMPLACEMENT Ce qu'il faut craindre d'ailleurs, ce n'est pas tant la vue de l'immoralité des grands que celle
t menant à la grandeur. Dans la démocratie, les simples citoyens voient un homme qui sort de leurs rangs et qui parvient
à la richesse et à la puissance ; ce spectacle excite leur surprise et leur envie ; ils recherchent comment celui qui était
al est aujourd'hui revêtu du droit de les diriger. Attribuer son élévation à ses talents ou à ses vertus est incommode, car
qu'eux-mêmes sont moins vertueux et moins habiles que lui. Ils en placent donc la principale cause dans quelques-uns de ses
vent ils ont raison de le faire. Il s'opère ainsi je ne sais quel odieux mélange entre les idées de bassesse et de pouvoir,
et de succès, d'utilité et de gloire.

LE De la Démocratie en Amérique

TROPOLE REMPLACEMENT Une connaissance peut-elle se passer de l'expérience sensible ?

TROPOLE REMPLACEMENT A-t-on besoin de certitudes pour agir ?

TROPOLE REMPLACEMENT Quand je me promène pour la première fois, par exemple, dans une ville où je séjournerai, qui m'entourent produisent en même temps sur moi une impression qui est destinée à durer, et une impression qui ne cesse. Tous les jours j'aperçois les mêmes maisons, et comme je sais que ce sont les mêmes objets, je les désigne et par le même nom, et je m'imagine aussi qu'elles m'apparaissent toujours de la même manière. Pourtant, si je me reporte, passez long temps, à l'impression que j'ai éprouvée pendant les premières années, je m'étonne du changement singulier, et surtout inexprimable, qui s'est accompli en elle. Il semble que ces objets, continuellement perçus par moi et se peignant dans mon esprit, aient fini par m'emprunter quelque chose de mon existence consciente ; comme moi ils ont vécu, et comme ce n'est pas là illusion pure ; car si l'impression d'aujourd'hui était absolument identique à celle d'hier, quelle différence y a-t-il à percevoir et reconnaître, entre apprendre et se souvenir ? Pourtant cette différence échappe à l'attention de la plupart ; elle ne percevra guère qu'à la condition d'en être averti, et de s'interroger alors scrupuleusement soi-même. La raison en est que l'extérieure et pour ainsi dire sociale a plus d'importance pratique pour nous que notre existence intérieure et individuelle. Nous nous efforçons de solidifier nos impressions, pour les exprimer par le langage. De là vient que nous confondons le sentiment avec l'objet, et surtout avec son objet extérieur permanent, et surtout avec le mot qui exprime cet objet.

Essai sur les données immédiates de la conscience.

TROPOLE REMPLACEMENT La conscience peut-elle être un fardeau ?

TROPOLE REMPLACEMENT Croire, est-ce renoncer à savoir ?

TROPOLE REMPLACEMENT L'amour de la démocratie est celui de l'égalité.

La démocratie est encore l'amour de la frugalité. Chacun devant y avoir le même bonheur et les mêmes avantages, y doit renoncer à ses plaisirs, et former les mêmes espérances ; chose qu'on ne peut attendre que de la frugalité générale.

L'égalité, dans une démocratie, borne l'ambition au seul désir, au seul bonheur de rendre à sa patrie de plus grands services que les autres citoyens. Ils ne peuvent pas lui rendre tous des services égaux ; mais ils doivent tous également lui en rendre. Elle contracte envers elle une dette immense dont on ne peut jamais s'acquitter.

Les distinctions y naissent du principe de l'égalité, lors même qu'elle paraît être établie par des services heureux, ou par des talents.

La frugalité borne le désir d'avoir l'attention que demande le nécessaire pour sa famille et même le superflu pour sa fortune. Les richesses donnent une puissance dont un citoyen ne peut pas user pour lui ; car il ne serait pas égal. Elles procurent des honneurs dont il ne doit pas jouir non plus parce qu'elles choqueraient l'égalité tout de même (1).

DIEU De l'Esprit des Lois.

ent

TROPOLE REMPLACEMENT Pour être libre, vaut-il mieux ne pas s'engager ?

M. TROPOLE REMPLACEMENT Dire que l'homme a une histoire, est-ce dire que l'humanité change ?

M. TROPOLE REMPLACEMENT L'existence des êtres finis est si pauvre et si bornée que, quand nous ne voyons que ce que nous sommes jamais nous-mêmes. Ce sont les chimères qui ornent les objets réels ; et si l'imagination n'ajoute un charme à ce qui est le stérile plaisir qu'on y prend se borne à l'organe, et laisse toujours le cœur froid. La terre, parée des trésors de la nature, offre une richesse que l'œil admire mais cette admiration n'est point touchante ; elle vient plus de la réflexion que du sentiment. Au printemps, la campagne presque nue n'est encore couverte de rien, les bois n'offrent point d'ombre, la verdure ne fait que de peu au cœur est touché à son aspect. En voyant renaître ainsi la nature, on se sent ranimer soi-même ; l'image du plaisir nous vient aux lèvres, ces douces larmes, toujours prêtes à se joindre à tout sentiment délicieux, sont déjà sur nos paupières ; mais l'aspect des vendanges a beau être animé, vivant, agréable, on le voit toujours d'un œil sec.

Quelle différence ? C'est qu'au spectacle du printemps l'imagination joint celui des saisons qui le doivent suivre ; à ces tendres que l'œil aperçoit, elle ajoute les fleurs, les fruits, les ombrages, quelquefois les mystères qu'ils peuvent couvrir. Elle réunit les temps qui doivent se succéder, et voit moins les objets comme ils seront que comme elle les désire, parce qu'il dépend d'elle de choisir. En automne, au contraire, on n'a plus à voir que ce qui est. Si l'on veut arriver au printemps, l'hiver nous arrête, et glacée expire sur la neige et sur les frimas.

Analysez la thèse de Rousseau et les étapes de son argumentation.

Analysez les éléments de la comparaison qu'il établit entre l'automne et le printemps.

« Nous ne voyons que ce qui est, nous ne sommes jamais nous-mêmes » et « [elle] voit moins les objets comme ils seront que comme elle les désire ».

« Plus de la réflexion que du sentiment ».

« Ce qui me touche dans ce que je perçois ? »

M. TROPOLE REMPLACEMENT Les œuvres d'art nous font-elles oublier le réel ?

M. TROPOLE REMPLACEMENT Suffit-il d'avoir raison pour convaincre ?

M. TROPOLE REMPLACEMENT Chacun sent bien que la force ne peut rien contre le droit ; mais beaucoup sont si habitués à reconnaître que la force peut quelque chose pour le droit [...]. Je suis bien loin de mépriser cet ordre ancien et moderne que l'agent (1) au carrefour représente si bien. Et je veux remarquer d'abord ceci, c'est que l'autorité de l'agent est tout ce qu'il y a de subie. Je suis pressé ; le bâton levé produit en moi un mouvement d'impatience et même de colère ; mais enfin l'ordre au carrefour et non pas une lutte de force entre les voitures ; et le bâton de l'agent me rappelle cette volonté mienne, que l'on allait me faire oublier. Ce que j'exprime en disant qu'il y a un ordre de droit entre l'agent et moi, entre les autres voyageurs et moi, si l'on veut dire autrement, un état de paix véritable. Si cet ordre n'est point reconnu et voulu par moi, si je considère une force évidemment supérieure, il n'y a ni paix ni droit, mais seulement un vainqueur, qui est l'agent, et un vaincu, qui est

gent de police.

S :

ez la thèse du texte et les étapes du raisonnement.

z

x remarquer d'abord ceci, c'est que l'autorité de l'agent est reconnue plutôt que subie" ;

xprime en disant qu'il y a un ordre de droit entre l'agent et moi, entre les autres voyageurs et moi".

on à la loi que par peur de la sanction ?

À%TROPOLE REMPLACEMENT Faut-il se méfier de l'imagination ?

À%TROPOLE REMPLACEMENT Peut-on se rendre maître du temps ?

À%TROPOLE REMPLACEMENT Le principe du devoir envers soi-même est d'un tout autre ordre et n'a aucun rapport avec notre et notre bonheur terrestre. Loin d'occuper le dernier rang, ces devoirs envers soi viennent en premier et sont les plus de tous, car - sans encore expliquer de quoi ils retournent - il est évident qu'on ne peut rien attendre d'un homme qui ne se respecte sa propre personne.

intervient aux devoirs qu'il a envers lui-même rejette du même coup l'humanité et n'est plus en état de s'acquitter de ses devoirs envers les autres. L'homme qui a mal accompli ses devoirs envers autrui, en manquant de générosité, de bonté et de respect à son endroit, mais qui a observé les devoirs qu'il a envers lui-même en vivant comme il convient, peut encore posséder une valeur intrinsèque. Celui qui au contraire a transgressé ces devoirs envers soi ne possède aucune valeur intrinsèque. Par conséquent la violation des devoirs envers soi-même enlève toute valeur à l'homme, tandis que la violation de ses devoirs envers les autres ne lui enlève que sa valeur de manière simplement relative.

devoirs envers soi sont-ils la condition première sous laquelle les devoirs envers autrui pourront être observés [...]. Un ivrogne ne peut être utile à personne, et s'il est de forte constitution, il peut bien ne pas se nuire à lui-même en abusant de la boisson, et pourtant il ne possède aucune valeur intrinsèque.

S :

ez l'idée principale du texte et ses articulations.

l'expression suivante : "La violation des devoirs envers soi-même enlève toute valeur à l'homme, tandis que la violation de devoirs envers les autres lui ôte sa valeur de manière simplement relative".

Le respect d'autrui suppose-t-il le respect de soi ?

QUESTION DONIE NORMALE La conscience peut-elle être un obstacle pour l'action ?

QUESTION DONIE NORMALE Est-il raisonnable d'opposer théorie et expérience ?

QUESTION DONIE NORMALE La justice, parmi les autres vertus, a pour fonction propre d'ordonner l'homme en ce qui est de lui. En effet, elle implique une certaine égalité, comme son nom lui-même l'indique : ce qui s'égalise "s'ajuste", dit-on généralement ; or l'égalité se définit par rapport à autrui. Les autres vertus au contraire ne perfectionnent l'homme que dans ce qui est personnellement.

Le droit est droit dans les oeuvres de ces vertus, et à quoi tend l'intention vertueuse comme à son objet propre, ne se définit par rapport au sujet vertueux, tandis que le droit, dans les oeuvres de justice, est constitué par son rapport avec autrui, même si le droit est juste du sujet ; en effet, nous appelons juste dans notre action ce qui correspond à autre chose selon une certaine égalité, comme le paiement du salaire qui est dû en raison d'un service.

En justice, on appelle juste, avec toute la rectitude de justice que cela comporte, le terme auquel aboutit l'acte de la vertu de justice, et on considère la façon dont le sujet l'accomplit, alors que, pour les autres vertus, c'est au contraire la façon dont le sujet agit à terminer la rectitude de ce qu'il fait. C'est pourquoi l'objet de la justice, contrairement à celui des autres vertus, se définit en lui-même, spécialement, et porte le nom de juste. Et c'est précisément le droit. Celui-ci est donc bien l'objet de la

QUESTION SOMME THÉOLOGIQUE.

QUESTION DONIE NORMALE Peut-on être immoral sans le savoir ?

QUESTION DONIE NORMALE Une société sans conflits est-elle souhaitable ?

QUESTION DONIE NORMALE Chacun de nous a sa manière d'aimer et de haïr, et cet amour, cette haine, reflètent sa personnalité tout entière. Cependant le langage désigne ces états par les mêmes mots chez tous les hommes ; aussi n'a-t-il pu fixer un objectif et impersonnel de l'amour, de la haine, et des mille sentiments qui agitent l'âme. Nous jugeons du talent d'un homme à la puissance avec laquelle il tire du domaine public, et le langage les avait ainsi fait descendre, des sentiments et des idées essentielles de rendre, par une multiplicité de détails qui se juxtaposent, leur primitive et vivante individualité. Mais de même que nous essayons d'intercaler indéfiniment des points entre deux positions d'un mobile sans jamais combler l'espace parcouru, ainsi, par cela seul que nous associons des idées les unes aux autres et que ces idées se juxtaposent au lieu de se combler, nous échouons à traduire entièrement ce que notre âme ressent : la pensée demeure incommensurable avec le

Essai sur les données immédiates de la conscience.

QUESTION DONIE NORMALE Répondre à un désir, est-ce nécessairement le satisfaire ?

QUESTION DONIE NORMALE Peut-on opposer le théoricien et l'observateur ?

NOUVELLE-CALÉDONIE NORMALE Puisqu'il est évident que l'inspiration ne forme rien sans matière, il faut donc à l'artiste, les arts et toujours, quelque premier objet ou quelque première contrainte de fait, sur quoi il exerce d'abord sa perception, placement et les pierres pour l'architecte, un bloc de marbre pour le sculpteur, un cri pour le musicien, une thèse pour l'orateur, pour l'écrivain, pour tous des coutumes acceptées d'abord. Par quoi se trouve défini l'artiste, tout est fait autrement que fantaisie. Car tout artiste est percevant et actif, artisan toujours en cela. Plutôt attentif à l'objet qu'à ses propres passions ; on le passionne contre les passions, j'entends impatient surtout à l'égard de la rêverie oisive : ce trait est commun aux faits fait passer pour difficiles. [...] Mais si l'on revient aux principes jusqu'ici exposés, on se détournera de penser que quelque chose doit jamais sortir hors de l'action. Ainsi la méditation de l'artiste serait plutôt observation que rêverie, et encore mieux de ce qu'il a fait comme source et règle de ce qu'il va faire. Bref, la loi suprême de l'invention humaine est que l'on n'invente avant. Artisan d'abord.

me des beaux-arts.

NOUVELLE-CALÉDONIE NORMALE Est-il impossible aux historiens d'être objectifs ?

NOUVELLE-CALÉDONIE NORMALE Un homme peut-il renoncer à sa liberté ?

NOUVELLE-CALÉDONIE NORMALE Le sensible dans l'art ne concerne que ceux de nos sens qui sont intellectualisés : l'ouïe, à l'exclusion de l'odorat, du goût et du toucher. Car l'odorat, le goût et le toucher n'ont affaire qu'à des éléments et à leurs qualités immédiatement sensibles, l'odorat à l'évaporation de particules matérielles dans l'air, le goût à la présence de particules matérielles, le toucher au froid, au chaud, au lisse, etc. Ces sens n'ont rien à faire avec les objets de l'art qui maintiennent dans une telle indépendance et ne pas se borner à offrir des relations sensibles. Ce que ces sens trouvent n'est pas le beau que connaît l'art. C'est donc à dessein que l'art crée un royaume d'ombres, de formes, de tonalités, ces formes et ces tonalités sensibles, l'art ne les fait pas seulement intervenir pour elles-mêmes et sous leur apparence mais encore afin de satisfaire des intérêts spirituels supérieurs, parce qu'ils sont capables de faire naître une vibration dans les profondeurs de la conscience, un écho dans l'esprit.

S :

er l'idée principale du texte et les étapes de son argumentation.

re aux questions suivantes en prenant appui sur le texte

es sens "non intellectualisés" n'ont-ils rien à faire avec l'art ?

beau nous élève-t-il au-dessus de l'agréable ?

qui nous plaît dans une oeuvre d'art ?

LYNÉE NORMALE Peut-on refuser d'être libre ?

LYNÉE NORMALE Y a-t-il un sens à parler de désirs inconscients ?

LYNÀ%SIE NORMALE Les poÃtes sont des hommes qui refusent d'utiliser le langage. Or, comme c'est dans et par le langage me une certaine espÃce d'instrument que s'opÃre la recherche de la vÃritÃ, il ne faut pas s'imaginer qu'ils visent Ã vrai ni Ã l'exposer. Ils ne songent pas non plus Ã nommer le monde et, par le fait, ils ne nomment rien du tout, car la implique un perpÃtuel sacrifice du nom Ã l'objet nommÃ : le nom s'y rÃvÃle l'inessentiel, en face de la chose qui est ls ne parlent pas ; ils ne se taisent pas non plus : c'est autre chose. En fait, le poÃte s'est retirÃ d'un seul coup du rument ; il a choisi une fois pour toutes l'attitude poÃtique qui considÃre les mots comme des choses et non comme des ambiguÃtÃ du signe implique qu'on puisse Ã son grÃ le traverser comme une vitre et poursuivre Ã travers lui la chose u tourner son regard vers sa rÃalitÃ et le considÃrer comme objet. L'homme qui parle est au-delÃ des mots, prÃs de Ãte est en deÃ. Pour le premier, ils sont domestiques ; pour le second, ils restent Ã l'Ãtat sauvage. Pour celui-lÃ, ce sont ons utiles, des outils qui s'usent peu Ã peu et qu'on jette quand ils ne peuvent plus servir ; pour le second, ce sont des choses i croissent naturellement sur la terre comme l'herbe et les arbres.

est-ce que la LittÃrature ?

YNÀ%SIE NORMALE Faut-il considÃrer les lois comme un mal nÃcessaire ?

YNÀ%SIE NORMALE ObÃir Ã la raison suffit-il Ã rendre heureux ?

YNÀ%SIE NORMALE Chaque mot de notre langue a beau Ãtre conventionnel, le langage n'est pas une convention, et il est Ã l'homme de parler que de marcher. Or, quelle est la fonction primitive du langage ? C'est d'Ãtablir une communication en opÃration. Le langage transmet des ordres ou des avertissements. Il prescrit ou il dÃcrit. Dans le premier cas, c'est l'appel Ã Ãdiate ; dans le second, c'est le signalement de la chose ou de quelqu'une de ses propriÃtÃs, en vue de l'action future. n cas comme dans l'autre, la fonction est industrielle, commerciale, militaire, toujours sociale. Les choses que le langage iÃtÃ d'ÃcoupÃes dans le rÃel par la perception humaine en vue du travail humain. Les propriÃtÃs qu'il signale sont les chose Ã une activitÃ humaine. Le mot sera donc le mÃme, comme nous le disions, quand la dÃmarche suggÃrÃe sera notre esprit attribuera Ã des choses diverses la mÃme propriÃtÃ, se les reprÃsentera de la mÃme maniÃre, les in sous la mÃme idÃe, partout oÃ la suggestion du mÃme parti Ã tirer, de la mÃme action Ã faire, suscitera le mÃme ont les origines du mot et de l'idÃe.

la PensÃe et le mouvant.

YNÀ%SIE NORMALE Sommes-nous dÃmunis face Ã ce dont nous n'avons jamais fait l'expÃrience ?

YNÀ%SIE NORMALE Faut-il sÃparer la beautÃ et la vÃritÃ ?

YNÀ%SIE NORMALE La morale est Ãtroitement liÃe Ã la politique : elle est une tentative pour imposer Ã des individus les ctifs d'un groupe ; ou, inversement, elle est une tentative faite par un individu pour que ses dÃsirs deviennent ceux de son n'est possible, bien entendu, que si ses dÃsirs ne sont pas trop visiblement contraires Ã l'intÃrÃt gÃnÃral : le peut difficilement tenter de persuader les gens qu'il leur fait du bien, quoique des ploutocrates (1) fassent des tentatives de ce ùssissent mÃme souvent. Quand l'objet de nos dÃsirs peut bÃnÃficier Ã tous, il ne paraÃt pas d'Ãraisonnable que d'autres se joindront Ã nous ; ainsi le philosophe qui fait grand cas de la VÃritÃ, de la BontÃ et de la BeautÃ est qu'il n'exprime pas seulement ses propres dÃsirs, mais qu'il montre la voie du bonheur Ã toute l'humanitÃ. Contrairement au il peut croire que l'objet de ses dÃsirs a une valeur impersonnelle.

st une tentative pour donner une importance universelle, et non simplement personnelle, Ã certains de nos dÃsirs. Je dis nos dÃsirs, parce que c'est manifestement impossible dans certains cas, comme nous l'avons vu pour le cambrioleur. s'enrichit Ã la Bourse au moyen de renseignements secrets ne souhaite pas que les autres soient Ãgalemement bien a VÃritÃ (dans la mesure oÃ il en fait cas) est pour lui une possession privÃe, et non le bien universel qu'elle est pour le

science et religion.

ocrate : celui qui tire sa puissance de sa richesse

N. POLYNÉSIE NORMALE Peut-on avoir de bonnes raisons de ne pas dire la vérité ?

N. POLYNÉSIE NORMALE Peut-on exercer sa liberté sans prendre de risques ?

N. POLYNÉSIE NORMALE Ce qui est bien et conforme à l'ordre est tel par la nature des choses et indépendamment des humaines. Toute justice vient de Dieu, lui seul en est la source ; mais si nous savions la recevoir de si haut nous n'aurions gouvernement ni de lois. Sans doute il est une justice universelle à l'instar de la raison seule ; mais cette justice pour être nous doit être réciproque. A considérer humainement les choses, faute de sanction naturelle les lois de la justice sont les hommes ; elles ne font que le bien du méchant et le mal du juste, quand celui-ci les observe avec tout le monde sans que observe avec lui. Il faut donc des conventions et des lois pour unir les droits aux devoirs et ramener la justice à son objet. de nature, où tout est commun, je ne dois rien à ceux à qui je n'ai rien promis, je ne reconnais pour être à autrui que ce qui Il n'en est pas ainsi dans l'état civil (1) où tous les droits sont fixés par la loi.

il : État de société

S :

ez l'idée centrale du texte et les étapes de l'argumentation.

z

justice universelle à l'instar de la raison seule" ;

sanction naturelle les lois de la justice sont vaines parmi les hommes" ;

état civil où tous les droits sont fixés par la loi".

s lois pour que la justice se réalise ?

LYNÉSIE REMPLACEMENT Dialoguer, n'est-ce que débattre ?

LYNÉSIE REMPLACEMENT L'originalité suffit-elle à faire la valeur d'une œuvre d'art ?

LYNÉSIE REMPLACEMENT L'expérience paraît enseigner que dans l'intérêt de la paix et de la concorde, il convient pouvoir appartienne à un seul. Nul État en effet n'est demeuré aussi longtemps sans aucun changement notable que celui en revanche nulles cités n'ont été moins durables que les Cités populaires ou démocratiques, et il n'en est pas où se

Les plus de conditions. Mais si la paix doit porter le nom de servitude, de barbarie et de solitude, il n'est rien pour les hommes plus lamentable que la paix. Entre les parents et les enfants il y a certes plus de querelles et des discussions plus vives qu'entre esclaves, et cependant il n'est pas de l'intérêt de la famille ni de son gouvernement que l'autorité paternelle se change en tyrannie et que les enfants soient tels que des esclaves. C'est donc la servitude, non la paix, qui demande que tout le pouvoir soit en la main d'un seul : ainsi que nous l'avons déjà dit, la paix ne consiste pas dans l'absence de guerre, mais dans l'union des âmes, dans la concorde.

État politique.

QUESTION SIE REMPLACEMENT D'où viennent nos connaissances ?

QUESTION SIE REMPLACEMENT Pour se libérer du passé faut-il l'oublier ?

QUESTION SIE REMPLACEMENT Sitôt que les hommes sont en société, ils perdent le sentiment de leur faiblesse ; l'égalité, entre eux, cesse, et l'état de guerre commence.

État particulier vient à sentir sa force ; ce qui produit un état de guerre de nation à nation. Les particuliers, dans chaque nation, commencent à sentir leur force ; ils cherchent à tourner en leur faveur les principaux avantages de cette société ; ce qui produit un état de guerre.

États de guerre font établir les lois parmi les hommes. Considérés comme habitants d'une si grande planète, qu'il y ait différents peuples, ils ont des lois dans le rapport que ces peuples ont entre eux ; et c'est le DROIT DES GENS.

Le droit des gens est naturellement fondé sur ce principe, que les diverses nations doivent se faire, dans la paix, le plus de bien, et dans la guerre, le moins de mal qu'il est possible, sans nuire à leurs véritables intérêts.

La guerre, c'est la victoire ; celui de la victoire, la conquête ; celui de la conquête, la conservation. De ce principe et du droit des gens doivent dériver toutes les lois qui forment le droit des gens.

LEU De l'Esprit des lois.

est pris ici au sens de peuple.

QUESTION SIE REMPLACEMENT L'interdit est-il une condition de la liberté ?

QUESTION SIE REMPLACEMENT Connaître est-ce nécessairement expliquer ?

QUESTION SIE REMPLACEMENT L'homme est destiné par sa raison à exister en société avec des hommes et à se cultiver, à se moraliser, dans cette société, par l'art et les sciences, si grand que puisse être son penchant animal à s'abandonner aux séductions du confort et du bien-vivre qu'il appelle félicité : bien plutôt est-il destiné à se rendre activement digne de la félicité, en luttant contre les obstacles dont l'accable la grossièreté de sa nature.

Il est donc nécessairement à être éduqué en vue du bien ; mais celui qui a le devoir de l'éduquer est à son tour un homme qui se plonge dans la grossièreté de la nature et doit pourtant produire ce dont lui-même a besoin. De là vient le constant

être humain par rapport à sa destination, avec toujours des tentatives répétées pour y revenir.

topologie du point de vue pragmatique.

N. POLYNÉSIE REMPLACEMENT L'art n'a-t-il pour but que le plaisir ?

N. POLYNÉSIE REMPLACEMENT La technique est-elle moralement neutre ?

N. POLYNÉSIE REMPLACEMENT On pense que l'esclave est celui qui agit par commandement et l'homme libre celui qui agit par plaisir. Cela cependant n'est pas absolument vrai, car en réalité l'être captif (1) de son plaisir et incapable de rien voir ni de rien faire, soit vraiment utile, c'est le pire esclavage, et la liberté n'est qu'au sein de celui qui de son entier consentement vit sous la seule direction de la Raison. Quant à l'action par commandement, c'est-à-dire à l'obéissance, elle n'est pas bien en quelque manière la liberté, mais elle n'est cependant pas sur-le-champ un esclavage. Si la fin (2) de l'action n'est pas l'utilité de l'agent (3) lui-même, mais de celui qui la commande, alors l'agent est un esclave, inutile à lui-même ; au contraire, dans un état et sous un commandement pour lesquels la loi est le salut de tout le peuple, non de celui qui commande, celui qui obéit en tout au souverain ne doit pas être dit un esclave à lui-même, mais un sujet.

motif : être prisonnier

tout

celui qui agit

S :

rez l'idée principale du texte et les étapes de son argumentation.

"être captif de son plaisir est le pire esclavage" ;

"la liberté n'est qu'au sein de celui qui, de son entier consentement, vit sous la seule conduite de la raison" ;

de l'opposition entre un esclave et un sujet ?

issance est-elle nécessairement contraire à la liberté ?

RIQUE DU NORD NORMALE Peut-on être à la fois libre et heureux ?

RIQUE DU NORD NORMALE L'activité artistique est-elle un travail ?

RIQUE DU NORD NORMALE Si en effet, Socrate, tu veux bien faire réflexion sur le sens de cette expression punir les hommes, cela suffira pour te convaincre que les hommes regardent la vertu comme une chose qu'on peut acquiescer ; personne en effet ne punit un homme injuste par la simple considération et le simple motif qu'il a commis une injustice, à moins qu'il ne punisse à l'aveugle, comme on punit le coupable ; mais celui qui veut punir judicieusement ne punit pas à cause de l'injustice, qui est chose passée, car il ne punit que ce qui est fait et ne soit pas fait ; mais il punit en vue de l'avenir, afin que le coupable ne retombe plus dans l'injustice et que l'exemple retienne ceux qui en sont les témoins. Penser ainsi, c'est penser que la vertu peut être enseignée, puisque le but est de détourner du vice. Telle est l'opinion de tous ceux qui punissent en leur nom et au nom de l'État.

Pythagoras

RIQUE DU NORD NORMALE Le langage est-il une invention humaine ?

RIQUE DU NORD NORMALE L'esprit cesse-t-il d'être libre lorsque la vérité s'impose à lui ?

RIQUE DU NORD NORMALE Ne nous laissons jamais aller aux disputes et aux batailles. Laissons le combat, et, quels que soient les outrages que nous infligeront les insensés (car seuls les insensés sont capables d'outrage), n'y prêtions pas attention ; ne nous laissons pas aller à nous vanter des honneurs de la foule et des injures : ils ne méritent ni notre joie, ni notre peine.

La crainte ou l'horreur des offenses nous feront négliger bien des obligations, et nous nous soustrairons à nos devoirs d'ordre moral, faut-il question de vie ou de mort, angoissés à l'idée d'entendre une parole blessante. Parfois aussi, exaspérés par les outrages, nous laisserons éclater notre colère avec une liberté sans mesure. Or la liberté ne consiste pas à ne rien craindre ! la liberté consiste à placer son cœur au-dessus des injustices et à faire de soi-même la seule source de ses joies, à ne pas se laisser troubler par les événements extérieurs, pour ne pas avoir à mener la vie tourmentée de celui qui craint les rires et les mauvaises nouvelles partout et en tout lieu. Qui en effet ne serait capable de nous infliger une offense, dès lors qu'un seul homme a eu ce

De la Constance du sage

RIQUE DU NORD NORMALE L'État est-il menacé quand les citoyens discutent les lois ?

RIQUE DU NORD NORMALE Y a-t-il des devoirs naturels ?

RIQUE DU NORD NORMALE On a établi une fausse comparaison entre les sciences, qui consistent tout entières en une seule chose qui appartient à l'esprit, et les arts (1), qui exigent quelque exercice et quelque disposition du corps ; on voyait bien qu'on ne pouvait au même homme l'apprentissage simultané de tous les arts, et qu'au contraire celui qui n'en cultive qu'un seul devient un maître artiste ; en effet, ce ne sont pas les mains d'un même homme qui peuvent s'accoutumer à cultiver les champs et à jouer de la cithare, ou à remplir différents offices de ce genre, aussi commodément qu'à pratiquer l'un seulement d'entre eux ; on ne peut en fait en même temps pour les sciences, et, en les distinguant l'une de l'autre à raison de la diversité de leurs objets, on a dû étudier chacune à part, en laissant toutes les autres de côté. En quoi l'on s'est assurément trompé.

Les sciences ne sont en effet rien d'autre que l'humaine sagesse, qui demeure toujours une et identique à elle-même, quelque que soient les objets auxquels elle s'applique, et qui ne reçoit pas d'eux plus de diversité que n'en reçoit la lumière du soleil à travers les choses qu'elle éclaire ; il n'y a donc pas lieu de contenir l'esprit en quelques bornes que ce soit ; loin en effet de limiter la connaissance d'une seule vérité, à l'exemple de la pratique d'un seul art, nous empêchons d'en découvrir une autre, elle nous y

Ses règles pour la direction de l'esprit.

est ici pris dans le sens large qu'il avait anciennement, et qui couvre les métiers et techniques aussi bien que ce que nous appelons aujourd'hui les "beaux-arts".

QUESTION DU SUD NORMALE En quoi l'homme est-il un être de parole ?

QUESTION DU SUD NORMALE N'est-on heureux que par hasard ?

QUESTION DU SUD NORMALE Tous les hommes sont sensibles à la nécessité de la justice pour maintenir la paix et tous les hommes sont sensibles à la nécessité de la paix et de l'ordre pour maintenir la société. En dépit de cette forte et évidente nécessité, telle est cependant la fragilité ou la perversité de notre nature qu'il est impossible aux hommes de rester constamment et infailliblement sur le chemin de la justice. Des circonstances extraordinaires se produisent qui amènent un homme à plonger dans des crimes défendus par la fraude et le vol qu'il est choqué par la fracture que son injustice crée dans l'union sociale. Plus souvent, il se trouve déçu de ses intérêts supérieurs, importants mais lointains, par l'apparence de ses tentations tant souvent très frivoles. Cette grande faiblesse est incurable dans la nature humaine.

Ils doivent donc s'ingénier à pallier ce qu'ils ne peuvent guérir. Il leur faut instituer des personnes qu'ils nomment magistrats, dont le rôle spécifique est de promulguer les décrets de l'État, d'en punir les transgresseurs, de fustiger (1) la fraude et la violence, de contraindre les hommes, bien que récalcitrants, à suivre leurs intérêts réels et permanents. En un mot, l'obligation est au devoir qu'il faut inventer afin de supporter celui de la justice ; et les liens de l'État doivent être renforcés par ceux de la loi.

Origine du gouvernement.

"corriger" signifie dans ce texte "corriger".

QUESTION DU SUD NORMALE Quelles leçons pouvons-nous tirer de nos expériences ?

QUESTION DU SUD NORMALE La loi doit-elle être la même pour tous ?

QUESTION DU SUD NORMALE Toute morale est contraire au laisser-aller, c'est une tyrannie qui s'exerce sur la "nature" et aussi sur l'homme ; ce n'est pas pour autant une objection, à moins qu'on ne veuille créer au nom de quelque autre morale l'interdiction de la tyrannie et de toute raison. L'essentiel de toute morale, ce qui en fait la valeur inestimable c'est qu'elle est une longue lutte. Il faut se souvenir que c'est toujours par l'effet d'une contrainte que le langage est parvenu à acquiescer vigueur et liberté : la tyrannie, tyrannie de la rime et du rythme. Que de peines se sont données dans toutes les nations les poètes et les orateurs, à compter quelques prosateurs de nos jours, dont l'oreille est d'une exigence inexorable ! [...] Si étrange que cela puisse sembler, il n'existe et a jamais existé sur la terre, en fait de liberté, de finesse, d'audace, de danse et de magistrale assurance, que ce soit dans l'art proprement dit, dans l'art de gouverner, de parler ou de convaincre, dans les arts ou dans les morales, n'a jamais pu résister à la tyrannie de ces "lois arbitraires". Et je le dis très sérieusement, selon toute apparence c'est la contrainte qui est la source du naturel, et non pas le laisser-aller. Tout artiste sait par expérience combien il est loin du sentiment du laisser-aller, quand il est en train de créer, qui lui est le plus "naturel", l'état d'inspiration, où en pleine liberté il ordonne, dispose, agence et construit. Avec quelle précision et quelle précision délicates il obtient justement alors à de multiples lois dont la rigueur et la précision le mettraient au défi de les définir en concepts ; comparées à ces lois, le concept le plus ferme a quelque chose de flottant, de complexe, d'équivoque. Pour le dire une fois, il semble que l'essentiel "au ciel et sur la terre" soit d'observer longuement et toujours dans le même sens ; il en résulte toujours par en déduire quelque chose pour quoi il vaut la peine de vivre : vertu, art, musique, danse, raison, spiritualité, science, de illuminant, de raffiné, de fou, de divin.

Par delà Bien et mal.

PROBLÈME DU SUD NORMALE Pour connaître la vérité, faut-il nécessairement passer par l'erreur ?

PROBLÈME DU SUD NORMALE L'art peut-il être défini comme la production du beau ?

PROBLÈME DU SUD NORMALE Quand on oppose la société idéale à la société réelle comme deux antagonistes qui s'excluent en des sens contraires, on rationalise et on oppose des abstractions. La société idéale n'est pas en dehors de la réelle ; elle en fait partie. Bien loin que nous soyons partagés entre elles comme entre deux pôles qui se repoussent, on ne se sépare l'une sans tenir à l'autre. Car une société n'est pas simplement constituée par la masse des individus qui la peuplent par le sol qu'ils occupent, par les choses dont ils se servent, par les mouvements qu'ils accomplissent, mais, avant tout, par ce qu'elle se fait d'elle-même. Et sans doute, il arrive qu'elle hésite sur la manière dont elle doit se concevoir : elle se sent tiraillée entre des tendances divergentes. Mais ces conflits, quand ils éclatent, ont lieu non entre l'idéal et la réalité, mais entre idéaux différents, hier et celui d'aujourd'hui, entre celui qui a pour lui l'autorité de la tradition et celui qui est seulement en voie de devenir.

Les Formes Élémentaires de la vie religieuse.

PROBLÈME NORMALE L'œuvre d'art doit-elle d'abord plaire ?

PROBLÈME NORMALE Y a-t-il des vérités indiscutables ?

PROBLÈME NORMALE La patrie ne peut subsister sans la liberté, ni la liberté sans la vertu, ni la vertu sans les citoyens ; vous ne pouvez former des citoyens ; sans cela vous n'aurez que de méchants esclaves, à commencer par les chefs de l'État. Or la liberté n'est pas l'affaire d'un jour ; et pour les avoir hommes, il faut les instruire enfants. Qu'on me dise que quiconque a des devoirs à gouverner, ne doit pas chercher hors de leur nature une perfection dont ils ne sont pas susceptibles ; qu'il ne doit pas vouloir leur imposer ses passions, et que l'exécution d'un pareil projet ne serait pas plus désirable que possible. Je conviendrais d'autant plus de cela, qu'un homme qui n'aurait point de passions serait certainement un fort mauvais citoyen : mais il faut convenir aussi que ce n'est point aux hommes à ne rien aimer, il n'est pas impossible de leur apprendre à aimer un objet plutôt qu'un autre, et ce qui est le plus beau, plutôt que ce qui est difforme. Si, par exemple, on les exerce assez tôt à ne jamais regarder leur individu que dans le lien avec le corps de l'État, et à ne percevoir, pour ainsi dire, leur propre existence que comme une partie de la sienne, ils finiront enfin à s'identifier en quelque sorte avec ce plus grand tout, à se sentir membres de la patrie, à l'aimer de ce sentiment tout homme isolé n'a que pour soi-même, à élever perpétuellement leur cœur à ce grand objet, et à transformer ainsi le sublime, cette disposition dangereuse d'où naissent tous nos vices.

Sur l'Économie politique.

PROBLÈME NORMALE Un homme peut-il perdre tous ses droits ?

PROBLÈME NORMALE La connaissance historique est-elle essentiellement interprétative ?

PROBLÈME NORMALE Chacun de nous est un corps soumis aux mêmes lois que toutes les autres portions de matière. Si on le pousse ; si on le tire, il recule, si on le soulève et qu'on l'abandonne, il retombe. Mais, à côté de ces mouvements qui sont déterminés mécaniquement par une cause extérieure, il en est d'autres qui semblent venir du dedans et qui tranchent sur les autres par leur caractère imprévu : on les appelle "volontaires". Quelle en est la cause ? C'est ce que chacun de nous désigne par "je" ou "moi". Et qu'est-ce que le moi ? Quelque chose qui paraît, à tort ou à raison, déborder de toutes parts le corps qui se déplace dans l'espace aussi bien que dans le temps. Dans l'espace d'abord, car le corps de chacun de nous s'arrête aux obstacles qui le limitent, tandis que par notre faculté de percevoir, et plus particulièrement de voir, nous rayonnons bien au-delà de nos limites : nous allons jusqu'aux étoiles. Dans le temps ensuite, car le corps est matériel, la matière est dans le présent et, s'il est assés y laisse des traces, ce ne sont des traces de passé que pour une conscience qui les aperçoit et qui interprète ce

Soit la lumière de ce qu'elle se remémore : la conscience, elle, retient ce passé, l'enroule sur lui-même au fur et à mesure que le temps se déroule et prêche avec lui un avenir qu'elle contribuera à créer.

L'énergie spirituelle.

QUESTIONS NORMALES Une société sans état est-elle possible ?

QUESTIONS NORMALES Le désir est-il un obstacle à la liberté ?

QUESTIONS NORMALES Pour la vie quotidienne, dont les buts sont changeants et relatifs, des évidences et des vérités relatives. La science cherche des vérités qui sont et restent valables une fois pour toutes, qui sont et doivent rester valables pour elle-même, par conséquent, des vérifications originales et radicales. Si, comme elle doit elle-même finir par le reconnaître, elle n'arrive pas en fait à réaliser un système de vérités absolues, et si elle est contrainte de modifier sans cesse ses approximations qui convergent vers cette idéalité. Grâce à ces approximations, elle croit pouvoir infiniment dépasser la limite et ainsi se dépasser elle-même.

Les citations cartésiennes.

QUESTIONS NORMALES Faut-il chercher la vérité au-delà des apparences ?

QUESTIONS NORMALES L'art n'est-il qu'un luxe ?

QUESTIONS NORMALES La puissance des lois dépend encore plus de leur propre sagesse que de la sagesse de leurs auteurs. La volonté publique tire son plus grand poids de la raison qui l'a dictée : c'est pour cela que Platon (1) regarde comme une erreur importante de mettre toujours à la tête des États un prince raisonnable qui en montre la justice et l'utilité. En fait, la vertu des lois est de respecter les lois : la rigueur des châtimens n'est qu'une vaine ressource imaginée par de petits esprits pour la terreur à ce respect qu'ils ne peuvent obtenir. On a toujours remarqué que les pays où les supplices sont les plus nombreux et aussi ceux où ils sont le plus fréquents ; de sorte que la cruauté des peines ne marque guère que la multitude des coupables, et qu'en punissant tout avec la même sévérité, l'on force les coupables de commettre des crimes pour échapper à leurs fautes.

La connaissance de la doctrine de Platon n'est pas requise pour l'explication.

1. Les coupables : ceux qui commettent des infractions, qui désobéissent aux lois.

2.

3. Analysez l'idée directrice de ce texte et les étapes de son argumentation.

4.

5. La volonté publique tire son plus grand poids de la raison qui l'a dictée ;

"Le rôle des lois est de respecter les lois" ;

les coupables de commettre des crimes pour "échapper à la punition de leurs fautes".

qu'est-ce qui donne la force des lois ?

10. ANTILLES NORMALE Le développement technique est-il sans fin ?

11. ANTILLES NORMALE Peut-on tirer des leçons de l'histoire ?

12. ANTILLES NORMALE "Quand remets-tu encore le moment de te juger digne des plus grands biens et de ne transgresser les prescriptions de la raison ? Tu as reçu en dépôt les principes, que tu devais t'engager à mettre en pratique, et tu t'es contenté de attendre donc encore, pour t'en remettre à lui du soin de ton propre redressement ? Tu n'es plus un adolescent, tu es un homme fait. Si maintenant tu donnes dans la négligence et dans la nonchalance, si toujours tu ajoutes les délais aux délais, tu remets jour après jour le moment fixé pour t'occuper de toi-même, sans même t'en rendre compte tu n'auras fait aucun progrès. C'est en profane (1) que tu traverseras la vie et la mort. Dès maintenant donc, juge-toi digne de vivre en adulte et en homme libre : que tout ce qui est manifestement le meilleur soit pour toi une loi inviolable. Que la vie t'apporte de la peine ou de la gloire, de la gloire ou de l'obscurité, souviens-toi que c'est l'heure du combat, qu'il n'y a plus moyen de différer, qu'un seul jour, la mort commande la ruine ou le salut de ton progrès".

E

est ignorant

S :

invite ici Epictète et pour quelles raisons ?

z :

reçu en dépôt les principes, que tu devais t'engager à mettre en pratique, et tu t'es engagé ;

jours jour après jour le moment fixé pour t'occuper de toi-même, sans même t'en rendre compte tu n'auras fait aucun

digne de vivre en adulte et en homme qui progresse".

est-ce un combat ?

13. ANTILLES REMPLACEMENT Peut-on se comparer penser et parler ?

14. ANTILLES REMPLACEMENT Notre bonheur doit-il quelque chose à la chance ?

15. ANTILLES REMPLACEMENT Si, comme je le crois, les sentiments moraux ne sont pas innés, mais acquis, ils n'en sont pas

cela, naturels. Il est naturel à l'homme de parler, de raisonner, de bâtir des villes, de cultiver le sol, quoique ce soient là des acquisitions. Les sentiments moraux, à la vérité, ne font pas partie de notre nature, si on entend par là qu'ils devraient être chez nous tous, à un degré appréciable quelconque ; fait regrettable, sans doute, et reconnu par ceux qui croient le plus à l'origine transcendante de ces sentiments. Cependant, comme les autres aptitudes acquises, la faculté morale, si elle ne fait pas partie de notre nature, s'y développe naturellement ; comme les autres facultés, elle est capable de prendre naissance. Elle est, d'ailleurs, si faible au début, elle peut être portée par la culture à un haut degré de développement. Malheureusement, pendant autant qu'il est nécessaire aux sanctions extérieures et en utilisant l'influence des premières impressions, on peut la diriger dans n'importe quelle direction, ou presque ; en sorte qu'il n'y a guère d'idée, si absurde ou si malfaisante qu'elle soit, qu'on ne puisse lui imposer à l'esprit humain en lui donnant, par le jeu de ces influences, toute l'autorité de la conscience.

utilitarisme.

QUESTIONS DE REMPLACEMENT Doit-on apprendre à percevoir ?

QUESTIONS DE REMPLACEMENT Nos relations avec autrui sont-elles nécessairement conflictuelles ?

QUESTIONS DE REMPLACEMENT C'est le futur qui décide si le passé est vivant ou mort. Le passé, en effet, est originellement le surgissement actuel de mon être. Et, dans la mesure même où il est projet, il est anticipation ; son sens lui vient de son ébauche. Lorsque le passé glisse tout entier au passé, sa valeur absolue dépend de la confirmation ou de la déconfirmation des anticipations qu'il était. Mais c'est précisément de ma liberté actuelle qu'il dépend de confirmer le sens de ces anticipations, en les reprenant à son compte, c'est-à-dire en anticipant, à leur suite, l'avenir qu'elles anticipaient ou de les infirmer en réalisant simplement un autre avenir. Ainsi l'ordre de mes choix d'avenir va déterminer un ordre de mon passé et cet ordre n'aura rien d'arbitraire. Il y aura d'abord le passé toujours vivant et toujours confirmé : mon engagement d'amour, tels contrats d'affaires, telle fidélité-même à quoi je suis fidèle. Puis le passé ambigu qui a cessé de me plaire et que je retiens par un biais : par exemple, le costume que je porte - et que j'achetai à une certaine époque où j'avais le goût de la mode - me déplaît souverainement et, de ce fait, le passé où je l'ai choisi est véritablement mort. Mais d'autre part mon projet actuel d'économie est tel que je préfère porter ce costume plutôt que d'en acquiescer un autre. Dès lors il appartient à un passé mort et vivant à la fois.

la conscience et le néant.

QUESTIONS DE REMPLACEMENT Le travail n'est-il qu'un moyen de subsistance ?

QUESTIONS DE REMPLACEMENT Est-ce à moi de juger mes actes ?

QUESTIONS DE REMPLACEMENT La raison ne voit que ce qu'elle produit elle-même d'après ses propres plans et elle doit prendre les principes qui déterminent ses jugements, suivant des lois immuables, elle doit obliger la nature à répondre à ces principes. Elle ne peut pas se laisser conduire pour ainsi dire en laisse par elle ; car autrement, faites au hasard et sans aucun plan tracé, ses observations ne se rattacheraient point à une loi nécessaire, chose que la raison demande et dont elle a besoin. Il faut que la raison se présente à la nature tenant, d'une main, ses principes qui seuls peuvent donner aux phénomènes concordant avec l'autorité de la loi, et de l'autre, l'expérimentation qu'elle a imaginée d'après ses principes, pour être instruite par elle, il est donc pas comme un écolier qui se laisse dire tout ce qui plaît au maître, mais, au contraire, comme un juge en fonctions qui doit répondre aux questions qu'il leur pose.

de la raison pure.

QUESTIONS DE REMPLACEMENT Une société peut-elle se passer d'artistes ?

IV. ANTILLES REMPLACEMENT Sommes-nous responsables de nos erreurs ?

IV. ANTILLES REMPLACEMENT Si nous considérons combien sont petites les différences de force ou de connaissance entre nous-mêmes, et combien il est facile aux plus faibles, par la force ou l'esprit, ou les deux, de détruire entièrement le pouvoir (car il ne faut que peu de force pour éteindre la vie d'un homme) on peut conclure que les hommes considérés dans le simple état de nature, devraient reconnaître qu'ils sont égaux entre eux ; et que celui qui s'en contente, peut passer pour modeste.

Si l'on considère la grande différence qui existe entre les hommes, différence qui provient de la diversité de leurs passions, combien certains sont pleins de vaine gloire et espèrent obtenir prééminence et supériorité sur leurs semblables, non quand ils sont égaux en pouvoir, mais aussi quand ils sont inférieurs, il faut obligatoirement reconnaître qu'il doit nécessairement s'ensuire que ceux qui sont modestes et ne recherchent rien d'autre que l'égalité naturelle, seront inévitablement dominés par la force des autres qui tenteront de les dominer. Et de là inévitablement procèdera une confiance générale en l'humanité et la crainte mutuelle des uns et des autres.

S :

Reliant la structure du raisonnement de l'auteur, dégagez sa thèse.

z :

Les hommes considérés dans le simple état de nature, devraient reconnaître qu'ils sont égaux entre eux" ;

différence [...] qui provient de la diversité de leurs passions" ;

confiance générale en l'espèce humaine et la crainte mutuelle des uns et des autres".

Quelle n'est-elle que naturelle ?

RANGER GROUPE 1 NORMALE Y a-t-il de bonnes techniques et de mauvaises ?

RANGER GROUPE 1 NORMALE Apprend-on à percevoir ?

RANGER GROUPE 1 NORMALE Bien que le gouvernement soit une invention très profitable et même, dans certaines circonstances, absolument nécessaire à l'espèce humaine, elle n'est pas nécessaire dans toutes les circonstances, et les hommes ne sont pas incapables de maintenir un certain temps la société sans avoir recours à cette invention. Ils sont, c'est vrai, toujours prêts à préférer l'intérêt présent à celui qui est distant et éloigné, et il ne leur est pas facile de résister à la tentation qu'ils peuvent profiter immédiatement, parce qu'ils craignent un mal qui se trouve au loin ; mais cette faiblesse, cependant, se fait remarquer quand les possessions et les plaisirs de la vie sont peu nombreux et de peu de valeur, ainsi qu'ils le sont toujours dans la société. Un Indien n'est que peu tenté d'en déposséder un autre de sa hutte ou de lui voler son arc, puisqu'il est vu des mêmes avantages ; quant à la plus grande chance qui peut, à la pêche ou à la chasse, aider l'un plus que l'autre, elle est accidentelle et temporaire et elle ne tendra que faiblement à troubler la société. Et je suis si loin de penser, avec certains philosophes, que les hommes sont totalement incapables de faire société sans gouvernement, que j'affirme que les premiers rudiments de la société ne résultent pas de querelles entre hommes d'une même société, mais entre hommes de sociétés différentes.

© de la nature humaine.

TRANGER GROUPE 1 NORMALE La liberté requiert-elle l'extinction du désir ?

TRANGER GROUPE 1 NORMALE Le vivant est-il un objet de science comme un autre ?

TRANGER GROUPE 1 NORMALE Il existe une loi vraie, c'est la droite raison, conforme à la nature, répandue dans tous les lieux d'accord avec elle-même, non sujette à périr, qui nous appelle impérieusement à remplir notre fonction, nous interdit de nous en détourner. L'honneur de l'homme n'est jamais sourd à ses commandements et à ses défenses ; ils sont sans actions vaines. A cette loi nul amendement n'est permis, il n'est licite de l'abroger ni en totalité ni en partie. [...] Cette loi n'est pas autre que la loi de Rome, autre aujourd'hui, autre demain, c'est une seule et même loi éternelle et immuable, qui régit toutes les nations et tous les temps, il y a pour l'enseigner et la prescrire à tous un dieu unique : conception, délimitation, mise en vigueur de la loi lui sont confiés également. Qui n'obéit pas à cette loi s'ignore lui-même et, parce qu'il aura méconnu la nature humaine, il subira par là le plus grand châtiment, même s'il échappe aux autres supplices.

De la République.

TRANGER GROUPE 1 NORMALE La liberté s'oppose-t-elle à la sécurité ?

TRANGER GROUPE 1 NORMALE Faut-il se méfier de sa conscience ?

TRANGER GROUPE 1 NORMALE Il semble, à première vue, que de tous les animaux qui peuplent le globe terrestre, il n'y a aucun qui soit plus à l'égard duquel la nature ait usé de plus de cruauté qu'envers l'homme : elle l'a accablé de besoins et de dangers innombrables et l'a doté de moyens insuffisants pour y subvenir. Chez les autres créatures, ces deux éléments se compensent l'un l'autre. Si nous regardons le lion en tant qu'animal carnivore et vorace, nous aurons tout fait de découvrir qu'il est très puissant ; mais si nous tournons les yeux vers sa constitution et son tempérament, son agilité, son courage, ses armes et sa force, nous voyons que ces avantages sont proportionnés à ses besoins. Le mouton et le boeuf sont privés de tous ces avantages, mais leurs besoins sont modérés et leur nourriture est d'une prise facile. Il n'y a que chez l'homme que l'on peut observer à son plus haut degré cette conjonction, qui n'est pas naturelle, de la faiblesse et du besoin.

Il est remarquable que par la société qu'il est capable de suppléer à ses déficiences et de s'élever à une égalité avec les autres animaux, il parvient à acquiescer une supériorité sur elles. Par la société, toutes ses infirmités sont compensées et, bien qu'en un tel état ses besoins se multiplient sans cesse, néanmoins ses capacités s'accroissent toujours plus et le laissent, à tous points de vue, plus satisfait et plus heureux qu'il ne pourrait jamais le devenir dans sa condition sauvage et solitaire.

§ :

Reprenez l'idée principale du texte et les étapes de son argumentation.

Appuyant sur le texte, répondez aux questions suivantes :

Qu'est-ce qui distingue l'homme des autres animaux ?

Le mouton et le boeuf ne sont-ils pas d'avantages par rapport au lion ?

Que la vie en société apporte à l'homme ?

QUESTION NORMALE La raison n'a-t-elle pour fin que la connaissance du réel ?

QUESTION NORMALE Puis-je juger la culture à laquelle j'appartiens ?

QUESTION NORMALE Ce qu'on ne doit pas perdre de vue, c'est que le génie, pour être fécond, doit posséder une pensée et cultivée, et un exercice plus ou moins long. Et cela, parce que l'oeuvre d'art présente un caractère purement technique dont on se rend maître que par l'exercice. Ceci est plus particulièrement vrai des arts qui comportent une dextérité manuelle, ils se rapprochent plus ou moins des métiers manuels. Tel est le cas de l'architecture et de la sculpture, par exemple. La dextérité manuelle est moins nécessaire en musique et en poésie. Mais, même dans celle-ci, il y a tout un caractère qui demande, un entraînement, tout au moins une certaine expérience : l'art de rimer constitue le caractère technique de la poésie, et ce n'est pas par l'étude qu'on en acquiert la connaissance. Tout art s'exerce sur une matière plus ou moins dense, plus ou moins résistante, qu'il faut vaincre. D'autre part, l'artiste doit connaître d'autant mieux les profondeurs de l'âme et de l'esprit humain que le langage est plus élevé. Or, cette connaissance ne s'acquiert pas non plus d'une façon directe, mais à la suite d'une exploration du monde extérieur et du monde intérieur. Et c'est cette attitude qui lui fournit les sujets de ses représentations.

Introduction à l'esthétique.

QUESTION NORMALE Y a-t-il une connaissance rationnelle de ce qui change ?

QUESTION NORMALE Comment justifier le respect d'autrui ?

QUESTION NORMALE Interrogez un homme tout fait sans préjugés : voici à peu près en quels termes il s'exprimera au sujet de la liberté immédiate que l'on prend si souvent pour garante d'un prétendu libre arbitre : "Je peux faire ce que je veux. Si je veux aller à gauche, je vais à gauche ; si je veux aller à droite, je vais à droite. Cela dépend uniquement de mon bon vouloir : je suis donc responsable. Ce prétendu libre arbitre est certainement juste et véridique ; seulement il suppose la liberté de la volonté, et admet que la décision est d'ajournee prise : la liberté de la décision elle-même ne peut donc nullement être établie par cette liberté. Car il n'y est fait aucune mention de la dépendance ou de l'indépendance de la volonté au moment où elle se produit, indépendamment des conséquences de cet acte, une fois qu'il est accompli, ou, pour parler plus exactement, de la nécessité de sa réalisation en tant que mouvement corporel. C'est le sentiment intime qui est à la racine de ce prétendu libre arbitre qui seul fait considérer à tort, c'est-à-dire sans éducation philosophique (ce qui n'empêche pas qu'un tel homme puisse être un grand savant dans d'autres domaines), que le libre arbitre est un fait d'une certitude immédiate : en conséquence, il le proclame comme une vérité et ne peut même pas se figurer que les philosophes soient sérieux quand ils le mettent en doute.

QUESTION NORMALE Essai sur le libre arbitre

QUESTION NORMALE L'hypothèse de l'inconscient rend-elle inutile la recherche d'une maîtrise des désirs ?

QUESTION NORMALE La raison se reconnaît-elle dans la technique ?

QUESTION NORMALE Depuis les Grecs, nous savons qu'une vie politique véritablement développée conduit à une remise en question de la vie privée, et à un profond ressentiment vis-à-vis du miracle le plus troublant : le fait que chacun de nous a été fait d'une manière singulière, unique et immuable. Toute cette sphère du strictement donné, relative au rang de la vie privée dans la

ivilis e, constitue une menace permanente pour la sphère publique qui se fonde sur la loi d'égalité avec la même
la sphère privée repose sur la loi de la différence universelle et sur la différenciation. L'égalité, à la différence de
est impliqué dans l'existence pure et simple, n'est pas quelque chose qui nous est donné mais l'aboutissement de
n humaine, dans la mesure o 1 elle est guidée par le principe de justice. Nous ne naissons pas égaux ; nous devenons
ant que membres d'un groupe, en vertu de notre décision de nous garantir mutuellement des droits égaux.

mp rialisme.

N. INDE NORMALE Ce qui est naturel peut-il être mauvais ?

N. INDE NORMALE L'art est-il un luxe ?

N. INDE NORMALE On dit bien que la liberté de parler ou d'écrire peut assurément nous être enlevée par une autorité
, mais non point la liberté de penser. Quelles seraient toutefois l'étendue et la justesse de notre pensée si nous ne
s pour ainsi dire en communauté avec d'autres, dans une communication réciproque de nos pensées ! On peut donc dire
torit  extérieure qui arrache aux hommes la liberté de faire part publiquement, chacun, de ses pensées, leur arrache en
s la liberté de penser, le seul joyau qui nous reste encore dans la multitude des fardeaux de la vie civile et qui, seul, peut nous
  trouver un remède à tous les maux de cette condition.

S :

et la thèse de l'auteur ? Sur quels arguments repose-t-elle ?

dire "l'étendue et la justesse de notre pensée" ?

pourquoi "la communication réciproque de nos pensées" est la condition d'une pensée élargie et cohérente ;

la liberté de pensée est-elle "le seul joyau qui nous reste encore dans la multitude des fardeaux de la vie civile" ? Vous vous
ce que veut dire l'adverbe encore.

on bien quand on pense seul ?

PON NORMALE Peut-on remettre en question une vérité établie scientifiquement ?

PON NORMALE L'esprit religieux ne se manifeste-t-il que dans les religions ?

PON NORMALE Un homme qui se nourrit de glands qu'il ramasse sous un chêne, ou de pommes qu'il cueille sur des arbres,
, se les approprie certainement par-là . On ne saurait contester que ce dont il se nourrit, en cette occasion, ne lui appartienne
nt. Je demande donc : Quand est-ce que ces choses qu'il mange commencent à lui appartenir en propre ? Lorsqu'il les
orsqu'il les mange, ou lorsqu'il les cuit, ou lorsqu'il les porte chez lui, ou lorsqu'il les cueille ? Il est visible qu'il n'y a rien qui
ndre siennes, que le soin et la peine qu'il prend de les cueillir et de les amasser. Son travail distingue et sépare alors ces fruits

biens qui sont communs ; il y ajoute quelque chose de plus que la nature, la matière commune de tous, n'y a mis ; et, par ce qui deviennent son bien particulier. Dira-t-on qu'il n'a point un droit de cette sorte sur ces glands et sur ces pommes qu'il s'est appropriés, à cause qu'il n'a pas l'assentiment de tous les hommes ? Dira-t-on que c'est un vol, de prendre pour soi, et de s'approprier, ce qui appartient à tous en commun ? Si un tel assentiment était nécessaire, la personne dont il s'agit, aurait dû, par son fait, nonobstant (1) l'abondance au milieu de laquelle Dieu l'a mise. Nous voyons que dans les communautés qui ont été formées par accord et par traité, ce qui est laissé en commun serait entièrement inutile, si on ne pouvait en prendre et s'en approprier par quelque voie. Il est certain qu'en ces circonstances on n'a point besoin du consentement de tous les membres de la communauté. Ainsi, l'herbe que mon cheval mange, les mottes de terre que mon valet a arrachées, et les creux que j'ai faits dans des lieux communs, un droit commun avec d'autres, deviennent mon bien et mon héritage propre, sans le consentement de qui que ce soit. Le droit est mien, mettant ces choses hors de l'état commun où elles étaient, les a fixées et me les a appropriées.

du gouvernement civil

ant : en dépit de.

QUESTION NORMALE La tolérance va-t-elle jusqu'à laisser autrui dans son erreur ?

QUESTION NORMALE L'histoire suppose-t-elle nécessairement de la violence ?

QUESTION NORMALE Les esprits bouillants, les imaginations ardentes ne s'accroissent pas de l'indolence des sceptiques. Ils aiment à se précipiter dans un choix que de n'en faire aucun ; se tromper que de vivre incertains : soit qu'ils se confient de leurs bras, soit qu'ils se précipitent dans la profondeur des eaux, on les voit toujours suspendus à des branches dont ils sentent toute la faiblesse et auxquelles ils aiment à s'accrocher que de s'abandonner au torrent. Ils assurent tout, bien qu'ils n'aient rien soigneusement examiné : ils ne doutent rien, parce qu'ils n'en ont ni la patience ni le courage. Sujets à des lueurs qui les décident, si par hasard ils rencontrent la vérité, ce n'est point à tâton, c'est brusquement, et comme par révélation. J'ai vu des individus de cette espèce inquiète qui ne savent pas comment on pouvait allier la tranquillité d'esprit avec l'indécision.

Je me réjouis de vivre heureux sans savoir qui l'on est, d'où l'on vient, où l'on va, pourquoi l'on est venu !" Je me pique d'ignorer tout cela, et de me sentir le plus malheureux, répondait froidement le sceptique : ce n'est point ma faute si j'ai trouvé ma raison muette quand je l'ai cherchée sur mon état. Toute ma vie j'ignorerais, sans chagrin, ce qu'il m'est impossible de savoir. Pourquoi regretterai-je des choses que je n'ai pu me procurer, et qui, sans doute, ne sont pas fort nécessaires, puisque j'en suis privé ? J'aimerais autant, à l'égard des premiers génies de notre siècle, m'affliger sérieusement de n'avoir pas quatre yeux, quatre pieds et deux ailes.

questions philosophiques

QUESTION NORMALE La religion est-elle étrangère à la raison ?

QUESTION NORMALE Faut-il connaître l'intention d'un artiste pour juger son oeuvre ?

QUESTION NORMALE Dès que l'observation a besoin d'un corps de précautions qui conduisent à réfléchir avant de regarder, qui est au moins la première vision, de sorte que ce n'est jamais la première observation qui est la bonne. L'observation scientifique est une observation polémique ; elle confirme ou infirme une thèse antérieure, un schéma préalable, un plan d'observation ; elle est donc montrant ; elle hiérarchise les apparences ; elle transcende l'immédiat ; elle reconstruit le réel après avoir éliminé les schémas. Naturellement, dès qu'on passe de l'observation à l'expérimentation, le caractère polémique de la science devient plus net encore. Alors il faut que le phénomène ne soit trié, filtré, purifié, coulé dans le moule des instruments produits sur le plan des instruments. Or les instruments ne sont que des théories matérialisées. Il en sort des objets qui portent de toutes parts la marque théorique.

D Le nouvel Esprit scientifique.

RÅ%UNION NORMALE Une interprÃ©tation est-elle nÃ©cessairement subjective ?

RÅ%UNION NORMALE Toute relation Å autrui est-elle porteuse de conflits ?

RÅ%UNION NORMALE Si naturellement, en effet, qu'on fasse son devoir, on peut rencontrer en soi de la rÃ©sistance ; il est attendre, et de ne pas prendre pour accordÃ© qu'il soit facile de rester bon Å©poux, bon citoyen, travailleur consciencieux, enfin mme. Il y a d'ailleurs une forte part de vÃ©ritÃ© dans cette opinion ; car s'il est relativement aisÃ© de se maintenir dans le cadre e a-t-il fallu s'y insÃ©rer, et l'insertion exige un effort. L'indiscipline naturelle de l'enfant, la nÃ©cessitÃ© de l'Ã©ducation, en re. Il n'est que juste de tenir compte Å l'individu du consentement virtuellement donnÃ© Å l'ensemble de ses obligations, a plus Å se consulter pour chacune d'elles. Le cavalier n'a qu'Å se laisser porter ; encore a-t-il d'Å se mettre en selle. Ainsi u vis-Å-vis de la sociÃ©tÃ©. En un certain sens il serait faux, et dans tous les sens il serait dangereux, de dire que le devoir plir automatiquement. Erigeons donc en maxime pratique que l'obÃ©issance au devoir est une rÃ©sistance Å soi-mÃªme.

es deux Sources de la morale et de la religion.

Å%UNION NORMALE Faut-il tout interprÃ©ter ?

Å%UNION NORMALE Le bonheur n'est-il que dans l'attente du bonheur ?

Å%UNION NORMALE La solidaritÃ© sociale n'existe que du moment oÃ¹ un moi social se surajoute en chacun de nous au moi cultiver ce "moi social" est l'essentiel de notre obligation vis-Å-vis de la sociÃ©tÃ©. Sans quelque chose d'elle en nous, elle nous aucune prise ; et nous avons Å peine besoin d'aller jusqu'Å elle, nous nous suffisons Å nous-mÃªmes, si nous la trouvons n nous. Sa prÃ©sence est plus ou moins marquÃ©e selon les hommes ; mais aucun de nous ne saurait s'isoler d'elle Il ne le voudrait pas, parce qu'il sent bien que la plus grande partie de sa force vient d'elle, et qu'il doit aux exigences sans velÃ©es de la vie sociale cette tension ininterrompue de son Å©nergie, cette constance de direction dans l'effort, qui assure Å le plus haut rendement. Mais il ne le pourrait pas, mÃªme s'il le voulait, parce que sa mÃ©moire et son imagination vivent de ciÃ©tÃ© a mis en elles, parce que l'Å©me de la sociÃ©tÃ© est immanente au langage qu'il parle, et que, mÃªme si personne Åme s'il ne fait que penser, il se parle encore Å lui-mÃªme. En vain on essaie de se reprÃ©senter un individu d'Å©gagÃ© de iale.

es deux Sources de la morale et de la religion.

Å%UNION NORMALE Les hommes peuvent-ils s'associer sans renoncer Å leur libertÃ© ?

Å%UNION NORMALE Peut-on expliquer la croyance religieuse sans la dÃ©truire ?

Å%UNION NORMALE La vie est tendance, et l'essence d'une tendance est de se dÃ©velopper en forme de gerbe, crÃ©ant, it de sa croissance, des directions divergentes entre lesquelles se partage son Å©lan. C'est ce que nous observons sur s dans l'Ã©volution de cette tendance spÃ©ciale que nous appelons notre caractÃ©re. Chacun de nous, en jetant un coup d'oeil i sur son histoire, constatera que sa personnalitÃ© d'enfant, quoique indivisible, rÃ©unissait en elle des personnes diverses qui ster fondues ensemble parce qu'elles Å©taient Å l'Å©tat naissant : cette indÃ©cision pleine de promesses est mÃªme un des charmes de l'enfance. Mais les personnalitÃ©s qui s'entrepÃ©nÃ©trent deviennent incompatibles en grandissant, et comme ous ne vit qu'une seule vie, force lui est de faire un choix. Nous choisissons en rÃ©alitÃ© sans cesse, et sans cesse aussi nous s beaucoup de choses. La route que nous parcourons dans le temps est jonchÃ©e des dÃ©bris de tout ce que nous s d'Ã©tre, de tout ce que nous aurions pu devenir. Mais la nature, qui dispose d'un nombre incalculable de vies, n'est point

de pareils sacrifices. Elle conserve les diverses tendances qui ont bifurqué en grandissant. Elle crée, avec elles, des séries d'espaces qui évolueront séparément.

L'évolution créatrice.

LA RÉUNION NORMALE La religion n'a-t-elle de fonction que sociale ?

LA RÉUNION NORMALE La beauté est-elle la seule fin de l'art ?

LA RÉUNION NORMALE Le choix n'est certainement pas (...) un souhait, bien qu'il en soit visiblement fort voisin. Il n'y a pas d'effet, des choses impossibles, et si on prétendait faire porter son choix sur elles on passerait pour insensé ; au contraire, il y a des souhaits de choses impossibles, par exemple de l'immortalité. D'autre part, le souhait peut porter sur des choses qu'on ne peut accomplir d'une manière mener à bonne fin par soi-même, par exemple faire que tel acteur ou tel athlète remporte la victoire ; au contraire, le choix ne s'exerce jamais sur de pareilles choses, mais seulement sur celles qu'on pense pouvoir produire par ses propres moyens. Le souhait porte plutôt sur la fin, et le choix, sur les moyens pour parvenir à la fin : par exemple, nous souhaitons être immortels, mais nous choisissons les moyens qui nous feront être en bonne santé ; nous pouvons dire encore que nous souhaitons être heureux, mais il est inexact de dire que nous choisissons de l'être : car, d'une façon générale, le choix porte, selon les circonstances, sur les choses qui dépendent de nous.

S :

Qu'est-ce qu'Aristote établit-il la distinction qui structure le texte ?

z :

"On prétendait faire porter son choix sur [des choses impossibles] on passerait pour insensé" ;

"[le choix ne s'exerce] seulement sur celles qu'on pense pouvoir produire par ses propres moyens" ;

"le souhait porte plutôt sur la fin, et le choix, sur les moyens pour parvenir à la fin".

Enfin, est-ce souhaiter ou choisir ?

III. LA RÉUNION NORMALE Suffit-il de suivre l'opinion dominante pour atteindre la vérité ?

IV. LA RÉUNION NORMALE Quels obstacles se heurte l'historien quand il écrit l'histoire ?

V. LA RÉUNION NORMALE Parmi les erreurs qui passent pour des vérités établies et sont devenues des préjugés, nous nous contenterons d'abord l'opinion que l'homme est libre naturellement, mais que dans la société, et dans l'état où il entre naturellement en même temps, il doit restreindre cette liberté naturelle (...). En ce sens on admet un état de nature où l'homme est naturellement en possession de ses droits naturels dans l'exercice illimité de sa liberté.

La liberté n'est pas comme un état immédiat et naturel, elle doit bien plutôt être acquise et conquise, et certes, grâce à une éducation de l'âme et du vouloir. C'est pourquoi l'état de nature est plutôt celui de l'injustice, de la violence, de l'arbitraire indompté, des actions et des sentiments inhumains. La société et l'état imposent assurément des bornes, limitent les passions informées et ces instincts grossiers (...). Mais cette limitation est la condition même d'où sortira la délivrance ; et l'état de nature sont les conditions dans lesquelles bien plutôt la liberté se réalise.

Reprenez la thèse du texte et les étapes de son argumentation.

Reprenez d'abord l'opinion que l'homme est libre naturellement, mais que dans la société, et dans l'état où il entre, il doit restreindre cette liberté naturelle ;

La liberté n'est pas comme un état immédiat et naturel, elle doit bien plutôt être acquise et conquise".

La liberté doit-elle être conquise ?

QUESTION NORMALE L'état doit-il garantir la justice dans les changements ?

QUESTION NORMALE Peut-on faire son devoir par habitude ?

QUESTION NORMALE Il est extrêmement utile de faire souvent réflexion sur les manières presque infinies dont les hommes sont sensibles ; et un des meilleurs moyens pour se rendre assez savant dans ces choses, c'est de s'étudier et de s'observer. C'est par l'expérience de ce que nous sentons dans nous-mêmes que nous nous instruisons avec une entière assurance de nos inclinations des autres hommes, et que nous connaissons avec quelque certitude une grande partie des passions auxquelles ils sont sensibles. Que si (1) nous ajoutons à ces expériences la connaissance des engagements particuliers où ils se trouvent et celle des leurs propres à chacune des passions desquels nous parlerons dans la suite, nous n'aurons peut-être pas tant de difficultés à prévoir la plupart de leurs actions que les astronomes en ont à prédire les éclipses. Car encore que les hommes soient libres, il est nécessaire qu'ils fassent usage de leur liberté contre leurs inclinations naturelles et leurs passions violentes.

QUESTION CHE La Recherche de la vérité.

Reprenez ce que nous ajoutons : si nous ajoutons

QUESTION NORMALE Y a-t-il de faux devoirs ?

QUESTION NORMALE Peut-on connaître le vivant sans le dénaturer ?

QUESTION NORMALE Ce qu'il y a de plus insensé, c'est de croire que tout ce qui est réglé par les institutions ou les lois des tyrans est juste. Quoi ! Même les lois des tyrans ? Si les Trente (1) avaient voulu imposer aux Athéniens des lois, et si tous les Grecs avaient aimé ces lois dictées par des tyrans, devrait-on les tenir pour juste ? Le seul droit est celui qui sert de lien à la

et une seule loi l'institue : cette loi qui est établie selon la droite raison des obligations et des interdictions. Qu'elle soit écrite ou qu'elle ne soit écrite, si elle est ignorée est injuste. Mais si la justice est l'obéissance aux lois écrites et aux institutions des peuples et si, comme le disent les philosophes, l'utilité est la mesure de toutes choses, il méprisera et enfreindra les lois, celui qui croira y voir son avantage. La justice, s'il n'y a pas une nature pour la fonder ; si c'est sur l'utilité qu'on la fonde, une autre utilité la renverse. Si donc le bien n'est pas sur la nature, toutes les vertus disparaissent.

Des Lois.

La loi écrite au gouvernement imposée par les Spartiates après la défaite d'Athéniens.

QUESTION NORMALE La religion est-elle essentielle à l'homme ?

QUESTION NORMALE Une oeuvre d'art est-elle un message ?

QUESTION NORMALE Des chercheurs, qui ne refusent pas de reconnaître les faits psychanalytiques, mais ne veulent pas admettre qu'ils se tirent d'affaire à l'aide du fait incontestable que la conscience aussi - en tant que phénomène - présente une large gradation dans l'intensité ou la clarté. De même qu'il y a des processus qui sont conscients d'une façon très vive, très nettement saisissable, de même l'expérience nous en présente d'autres qui ne sont conscients que d'une façon faible et difficilement discernable ; et les plus faiblement conscients d'entre eux seraient précisément ceux pour lesquels la psychanalyse emploie le terme impropre d'inconscient. Ces processus seraient néanmoins conscients eux aussi ou "dans la conscience", et seraient rendus pleinement et fortement conscients si on leur accordait une attention suffisante.

Il est possible que des arguments puissent avoir une influence sur la décision dans une telle question qui dépend ou bien d'une convention sociale ou bien de facteurs affectifs, on peut ajouter ici les remarques suivantes : la référence à une échelle de clarté dans le fait d'être conscient n'est rien de contraignant et n'a pas plus de force démonstrative que les propositions de ce genre : il y a tant de degrés de conscience depuis la lumière la plus vive et aveuglante jusqu'à la faible lueur que, par conséquent, il n'y a absolument pas de limite. [...] En outre, en subsumant l'imperceptible sous le conscient (1), on n'aboutit qu'à porter atteinte à la seule et unique fonction essentielle qui soit dans le psychique. Une conscience dont on ne sait rien, cela me paraît beaucoup plus absurde qu'un inconscient.

Le Moi et le Ça.

En subsumant l'imperceptible sous le conscient : : en comprenant dans le conscient.

QUESTION TROPOLE NORMALE Qu'est-ce que comprendre autrui ?

QUESTION TROPOLE NORMALE Toute vérité est-elle démontrable ?

QUESTION TROPOLE NORMALE Il y a une vérité dont la connaissance me semble fort utile : qui est que, bien que chacun de nous ne se considère que par rapport aux autres, et dont, par conséquent, les intérêts sont en quelque façon distincts de ceux du reste du monde, il faut toutefois penser qu'on ne saurait subsister seul, et qu'on est, en effet, l'une des parties de l'univers, et plus particulièrement des parties de cette terre, l'une des parties de cet État, de cette société, de cette famille, à laquelle on est joint par sa naissance, par son serment, par sa naissance. Et il faut toujours préférer les intérêts du tout, dont on est partie, à ceux de sa propre partie ; toutefois avec mesure et discrétion (1), car on aurait tort de s'exposer à un grand mal, pour procurer seulement un bien à ses parents ou à son pays ; et si un homme vaut plus, lui seul, que tout le reste de sa ville, il n'aurait pas raison de se sacrifier pour la sauver. Mais si on rapportait tout à soi-même, on ne craindrait pas de nuire beaucoup aux autres hommes, lorsqu'on tire quelque petite commodité, et on n'aurait aucune vraie amitié, ni aucune fidélité, ni généralement aucune vertu ;

se considérant comme une partie du public, on prend plaisir à faire du bien à tout le monde, et même on ne craint pas vie pour le service d'autrui, lorsque l'occasion s'en présente ; voire on voudrait perdre son âme, s'il se pouvait, pour sauver

S Lettre à Elisabeth

ernement

TROPOLE NORMALE Doit-on tout attendre de l'État ?

TROPOLE NORMALE La notion d'inconscient psychique est-elle contradictoire ?

TROPOLE NORMALE L'origine de toutes les erreurs est, en un certain sens, la même que celle des erreurs de calcul, qui arithméticiens. En effet, il arrive souvent qu'à défaut d'attention ou de mémoire, nous faisons ce qu'il ne faut pas faire ou mettons ce qu'il faut faire, ou bien que nous croyons avoir fait ce que nous n'avons pas fait, ou que nous avons fait ce que nous n'avons pas fait. Ainsi, il arrive que, dans le calcul (auquel correspond le raisonnement dans l'esprit), on oublie de poser certains chiffres nécessaires ou qu'on en mette qu'il ne faut pas ; qu'on néglige un des éléments du calcul en les rassemblant, ou qu'on opère à l'aveugle. Lorsque notre esprit est fatigué ou distrait, il ne fait pas suffisamment attention aux opérations qu'il est en train de faire, commet une erreur de mémoire, il accepte comme évident ce qui s'est seulement profondément enraciné en nous par répétitions fréquentes, ou d'un examen prolongé, ou d'un désir ardent. Le remède à nos erreurs est également le remède aux erreurs de calcul : faire attention à la matière et à la forme (1), avancer lentement, répéter et varier les opérations, recourir à des vérifications et à des preuves, découper les raisonnements étendus, pour permettre à l'esprit de se débarrasser de la routine, et vérifier chaque partie par des preuves particulières. Et puisque dans l'action on est quelquefois pressé, il est sage de s'habituer à garder le sang-froid et la présence d'esprit, à l'exemple de ceux qui, même au milieu du bruit et sans calculer, savent exécuter des opérations sur des nombres très élevés. Ainsi l'esprit s'habitue à ne pas se laisser facilement distraire par les sensations externes ou par ses imaginations et ses affections propres, mais à rester maître de ce qu'il est en train de faire, à servir sa faculté critique ou, comme on dit communément, son pouvoir de faire retour sur lui-même, de manière à être son propre moniteur (2) à contrôler, se dire sans cesse à lui-même : vois ce que tu fais, pourquoi le fais-tu actuellement ?

marques sur Descartes

"forme et la matière" : le contenu et l'enchaînement du raisonnement.

le sage : quelqu'un qui avertit, conseille.

TROPOLE NORMALE Les hommes ont-ils besoin d'être gouvernés ?

TROPOLE NORMALE Faut-il chercher à tout démontrer ?

TROPOLE NORMALE Le fait que l'ami est autre que le flatteur semble montrer clairement que le plaisir n'est pas un bien, ou que les plaisirs sont spécifiquement différents. L'ami, en effet, paraît rechercher notre compagnie pour notre bien, et le flatteur pour son intérêt ; et ce dernier on adresse des reproches et l'autre des éloges, en raison des fins différentes pour lesquelles ils nous cherchent. En outre, nul homme ne choisirait de vivre en conservant durant toute son existence l'intelligence d'un petit enfant, même s'il pouvait en jouir le plus possible des plaisirs de l'enfance ; nul ne choisirait non plus de ressentir du plaisir en accomplissant un acte méprisable et déshonorant, même s'il ne devait jamais en résulter pour lui de conséquence pénible. Et il y a aussi bien des avantages que nous mettrions tout notre empressement à obtenir, même s'ils ne nous apportaient aucun plaisir, comme voir, se souvenir, exercer les vertus. Qu'en fait des plaisirs accompagnent nécessairement ces avantages ne fait pour nous aucune différence,

les choisirions quand bien même ils ne seraient pour nous la source d'aucun plaisir. Qu'ainsi donc le plaisir ne soit pas le tout plaisir soit désirable, c'est là une chose, semble-t-il, bien évidente.

Éthique – Nicomaque

M. TROPOLE NORMALE La discussion est-elle source de vérité ?

M. TROPOLE NORMALE Que respecte-t-on en obéissant au droit : la force ou la justice ?

M. TROPOLE NORMALE Pour comprendre comment le sentiment du beau comporte lui-même des degrés, il faudrait le soumettre à une minutieuse analyse. Peut-être la peine qu'on éprouve à le définir tient-elle surtout à ce que l'on considère la nature comme antérieures à celles de l'art : les procédés de l'art ne sont plus alors que des moyens par lesquels on imite le beau, et l'essence du beau demeure mystérieuse. Mais on pourrait se demander si la nature est belle autrement que par la copie de certains procédés de notre art, et si, en un certain sens, l'art ne procéderait pas de la nature. Sans aller aussi loin, il semble plus conforme aux règles d'une saine méthode d'étudier d'abord le beau dans les œuvres où il a été créé par un effort conscient, et de descendre ensuite par transitions insensibles de l'art à la nature, qui est artiste à sa manière.

§ :

Quelle est la question examinée par Bergson dans le texte ?

Quelle réponse lui apporte-t-il ? Montrez comment il l'établit.

Exemple : "les procédés de l'art ne sont plus alors que des moyens par lesquels l'artiste exprime le beau" ;

Exemple : "si, en un certain sens, l'art ne procéderait pas de la nature" ;

Exemple : "semble-t-il plus conforme aux règles d'une saine méthode d'étudier d'abord le beau dans les œuvres où il a été créé par un effort conscient" ?

Qu'est-ce qui nous rend sensibles aux beautés de la nature ?

M. TROPOLE NORMALE L'artiste ne cherche-t-il qu'à divertir ?

M. TROPOLE NORMALE Peut-on être esclave d'un objet technique ?

M. TROPOLE NORMALE Les enfants ne sont doués d'aucune raison avant d'avoir acquis l'usage de la parole ; mais on croit que les créatures raisonnables à cause de la possibilité qui apparaît chez eux d'avoir l'usage de la raison dans l'avenir. Et la

hommes, encore qu'ils aient assez d'usage du raisonnement pour faire quelques pas dans ce domaine (pour ce qui est, par
manier les nombres jusqu'à un certain point), n'en font guère usage dans la vie courante : dans celle-ci, en effet, ils se
es uns mieux, les autres plus mal, selon la différence de leurs expériences, la promptitude de leur mémoire, et la façon
inclinés vers des buts différents ; mais surtout selon leur bonne ou mauvaise fortune, et les uns d'après les erreurs des
pour ce qui est de la science, et de règles de conduite certaines, ils en sont éloignés au point de ne pas savoir ce que c'est.

S :

ez la thèse du texte et la progression du raisonnement.

Z :

pelle des créations raisonnables à cause de la possibilité qui apparaît chez eux d'avoir l'usage de la raison dans l'avenir"

eci [la vie courante], en effet, ils se gouvernent [...] surtout selon leur bonne ou mauvaise fortune, et les uns d'après les erreurs

uvent être les usages de la raison dans la vie courante ?

TROPOLE NORMALE Est-ce par crainte que l'on obéit aux lois ?

TROPOLE NORMALE Peut-on penser sans les mots ?

TROPOLE NORMALE Les artistes ont un intérêt à ce qu'on croie aux intuitions soudaines, aux prétendues
comme si l'idée de l'oeuvre d'art, du poème, la pensée fondamentale d'une philosophie, tombait du ciel comme un rayon
. En réalité, l'imagination du bon artiste ou penseur produit constamment du bon, du médiocre et du mauvais, mais son
tranchement aigu, exerce, rejette, choisit, combine ; ainsi, l'on se rend compte aujourd'hui d'après les carnets de
qu'il a composé peu à peu ses plus magnifiques mélodies et les a en quelque sorte triées d'ébauches multiples. Celui
moins savamment et s'abandonne volontiers à la mémoire reproductrice pourra, dans certaines conditions, devenir un
visateur ; mais l'improvisation artistique est à un niveau fort bas en comparaison des pensées artistiques choisies
ent et avec peine. Tous les grands hommes sont de grands travailleurs, infatigables non seulement à inventer, mais encore à
er au crible, modifier, arranger.

S :

l'idée principale et quelles sont les étapes de son développement ?

Z :

es ont un intérêt à ce qu'on croie aux intuitions soudaines" ;

ment, extrême, aigu, exercé, rejette, choisit, combine" ;

ation artistique est à un niveau fort bas en comparaison des pensées artistiques choisies sérieusement et avec peine".

d'art est-elle seulement affaire de jugement ?

TROPOLE REMPLACEMENT Les hommes savent-ils l'histoire qu'ils font ?

TROPOLE REMPLACEMENT L'oeuvre d'art est-elle une expression privilégiée de l'esprit ?

TROPOLE REMPLACEMENT Le magistrat n'a pas à se soucier du bien des hommes, ni de leurs affaires dans l'autre monde. Et, et si on lui confie le pouvoir, c'est seulement pour que les hommes puissent vivre en paix et en sécurité en société les uns avec les autres. En outre, il est évident que si le magistrat ordonne la pratique des vertus, ce n'est pas parce qu'elles sont vertueuses et qu'il agit en conscience, ni parce qu'elles sont des devoirs que l'homme doit à Dieu, ni parce qu'elles sont la voie qu'il faut suivre par sa grâce et sa faveur, mais seulement parce qu'elles sont avantageuses à l'homme dans ses rapports avec ses semblables, et que la plupart d'entre elles sont des liens et des noeuds fort solides pour la société, et qu'on ne saurait les relâcher sans ruiner le monde.

ces actions, qui n'ont pas une telle influence sur l'état, il peut bien s'agir de vices que l'on reconnaît pour tels à l'égard des hommes : comme la convoitise, la dissobéissance aux parents, l'ingratitude, la malchance, le desir de revanche et bien d'autres. Mais le magistrat ne tire jamais le glaive pour les combattre.

ai sur la tolérance.

TROPOLE REMPLACEMENT Pour être juste est-il nécessaire de renoncer à son intérêt ?

TROPOLE REMPLACEMENT Les historiens peuvent-ils éviter d'interpréter ?

TROPOLE REMPLACEMENT Quand quelqu'un ne trouve pas beau un édifice, un paysage, un poème, il ne se laisse pas facilement convaincre par cent voix, qui toutes louent ces choses. Certes il peut faire comme si cela lui plaisait à lui aussi, et passer pour satisfait et il peut même commencer à douter d'avoir assez formé son goût à la connaissance et à l'expérience de choses de ce genre (tout de même que celui qui croit de loin voir une forêt, tandis que d'autres aperçoivent une plaine au jugement de sa propre vue). Mais ce qu'il voit bien clairement, c'est que l'assentiment d'autrui ne constitue pas une preuve suffisante de la beauté. Et si d'autres peuvent voir et observer pour lui, et si ce que beaucoup ont vu d'une même chose peut constituer une raison démonstrative suffisante pour lui au point de vue théorique et par conséquent logique, même s'il n'est pas autrement, en revanche jamais ce qui a plu à un autre ne saurait servir de fondement à un jugement esthétique. Le jugement d'autrui défavorable à notre égard peut sans doute être bon droit nous rendre incertain sur le bien, mais il ne saurait jamais être décisif qu'il n'est pas légitime. Ainsi il n'existe aucune raison démonstrative empirique pour imposer le jugement de goût à

de la faculté de juger.

TROPOLE REMPLACEMENT Peut-on cesser de désirer ?

TROPOLE REMPLACEMENT L'artiste travaille-t-il ?

TROPOLE REMPLACEMENT Communément l'on n'entend pas par loi autre chose qu'un commandement, que les hommes également exécuter ou négliger, attendu qu'il contient la puissance de l'homme dans des limites déterminées au-delà de laquelle la puissance s'étend, et ne commande rien qui dépasse ses forces ; il semble que l'on doive définir la loi comme une chose que l'homme s'impose à lui-même ou impose à d'autres pour une fin quelconque. Toutefois, comme la vraie fin des lois d'ordinaire qu'est un petit nombre et que la plupart des hommes sont à peu près incapables de la percevoir, leur vie est à peu près conforme à la Raison, les législateurs ont sagement institué une autre fin bien différente de celle qui suit naturellement de la nature des lois ; ils promettent aux défectueux des lois ce que le vulgaire (1) aime le plus, tandis qu'ils menacent les bons de ce qu'ils redoutent le plus. Ils se sont ainsi efforcés de contenir le vulgaire dans la mesure où il est possible de le faire, et ont tenu un cheval à l'aide d'un frein. De là cette conséquence qu'on a surtout tenu pour loi une règle de vie prescrite aux uns et interdite aux autres, si bien que, suivant le langage courant, ceux qui obéissent aux lois, vivent sous l'empire de la crainte, et ceux qui ne les obéissent pas, semblent être asservis. Il est très vrai que celui qui rend à chacun le sien par crainte du gibet, agit par le commandement et non par la justice ; on ne peut dire qu'il soit juste ; mais celui qui rend à chacun le sien parce qu'il connaît la justice et leur nécessité, agit en constant accord avec lui-même et par son propre décret, non par le décret d'autrui ; il est donc à appeler juste.

fait théologico-politique.

III. TROPOLE REMPLACEMENT La vérité est-elle toujours préférable à l'illusion ?

IV. TROPOLE REMPLACEMENT Peut-on être trop libre ?

V. TROPOLE REMPLACEMENT Nous pouvons observer que cette uniformité du genre humain n'empêche pas qu'il n'y ait une grande diversité dans les sentiments de beauté et de valeur, et que l'éducation, la coutume, le préjugé, le caprice et l'humeur modifient fréquemment notre goût. Vous ne convaincrez jamais un homme à qui la musique italienne n'est pas familière et qui n'est pas habitué à suivre les complications de cette musique, qu'un air grec n'est pas préférable. Vous n'avez qu'un seul argument, autre que votre propre goût, que vous puissiez employer pour soutenir votre cause ; et votre adversaire vous opposera en son tour personnel un argument plus convaincant en faveur de l'opinion contraire. Si vous êtes sages, chacun de vous reconnaîtra que l'autre peut avoir raison ; et comme il y a de nombreux exemples de cette diversité de goût, vous reconnaîtrez que la beauté et la valeur sont purement relatives et dépendent d'un sentiment agréable produit par un objet dans un esprit particulier. Il est donc évident que la constitution et la structure propre de cet esprit.

§ :

expliquez l'idée centrale du texte et son argumentation.

z :

tion, la coutume, le préjugé, le caprice et l'humeur modifient fréquemment notre goût" ;

vez même pas un seul argument, autre que votre propre goût, que vous puissiez employer pour soutenir votre cause" ;

et valeur [...] dépendent d'un sentiment agréable produit par un objet dans un esprit particulier".

que les hommes ne puissent s'entendre sur la valeur et la beauté d'une oeuvre d'art ?

III. M. TROPOLE REMPLACEMENT Puis-je penser sans autrui ?

III. M. TROPOLE REMPLACEMENT Une oeuvre d'art s'explique-t-elle par son contexte historique ?

III. M. TROPOLE REMPLACEMENT C'est beaucoup que d'avoir fait régner l'ordre et la paix dans toutes les parties de la ; c'est beaucoup que l'état soit tranquille et la loi respectée : mais si on ne fait rien de plus il y aura dans tout cela plus que de régimes, et le gouvernement se fera difficilement obéir s'il se borne à l'obéissance. S'il est bon de savoir hommes tels qu'ils sont, il vaut beaucoup mieux encore les rendre tels qu'on a besoin qu'ils soient ; l'autorité la plus absolue pénètre jusqu'à l'intérieur de l'homme, et ne s'exerce pas moins sur la volonté que sur les actions. Il est certain que les à la longue ce que le gouvernement les fait être. Guerriers, citoyens, hommes, quand il le veut : populace et canaille, quand il tout prince qui méprise ses sujets se déshonore lui-même en montrant qu'il n'a pas su les rendre estimables. Formez hommes si vous voulez commander à des hommes : si vous voulez qu'on obéisse aux lois, faites qu'on les aime, et que pour n doit, il suffise de songer qu'on le doit faire.

S :

III. M. TROPOLE REMPLACEMENT Quelle est l'idée principale et quelles sont les étapes de son développement ?

z :

III. M. TROPOLE REMPLACEMENT L'autorité la plus absolue est celle qui pénètre jusqu'à l'intérieur de l'homme ;

citoyens, hommes, quand il le veut : populace et canaille, quand il lui plaît ;

Formez donc des hommes si vous voulez commander à des hommes".

III. M. TROPOLE REMPLACEMENT L'état de faire aimer la loi ?

IV. M. TROPOLE + LA R. UNION REMPLACEMENT Est-il toujours raisonnable de douter ?

IV. M. TROPOLE + LA R. UNION REMPLACEMENT Pourquoi accordons-nous de la valeur aux objets techniques ?

IV. M. TROPOLE + LA R. UNION REMPLACEMENT Le secret d'un homme, c'est la limite même de sa liberté, c'est son résistance aux supplices et à la mort. A ceux qui eurent une activité clandestine, les circonstances de leur lutte apportaient une nouveauté : ils ne combattaient pas au grand jour, comme des soldats ; tranquilles dans la solitude, arrachés dans la et dans le délaissement, dans le dénuement le plus complet qu'ils résistaient aux tortures : seuls et nus devant des en rasés, bien nourris, bien vêtus qui se moquaient de leur chair misérable et à qui une conscience satisfaite, une sociale démesurée donnaient toutes les apparences d'avoir raison. Pourtant, au plus profond de cette solitude, c'étaient les autres, tous les camarades de résistance qu'ils défendaient ; un seul mot suffisait pour provoquer dix, cent arrestations. L'insupportabilité totale dans la solitude totale, n'est-ce pas le dévoilement même de notre liberté ?

VELLE-CALÉDONIE NORMALE Est-on totalement libre dans l'interprétation d'une oeuvre d'art ?

VELLE-CALÉDONIE NORMALE L'égalité des droits a-t-elle pour condition l'égalité économique ?

VELLE-CALÉDONIE NORMALE Il y a pourtant des circonstances où les actes qui nous paraissent les plus dignes d'un homme, de l'homme que nous appelons homme de bien, se transforment en leurs contraires ; rendre un dépôt, faire une promesse, s'efforcer de remplir ce qu'exigent la sincérité et la bonne foi, ce sont des devoirs que, dans certains cas, il devient difficile et de ne pas observer. Il convient de se rapporter ici aux fondements de la justice que j'ai posés au début : d'abord ne jamais trahir, ensuite être au service de l'intérêt commun. Quand les circonstances changent, le devoir change lui aussi, et il reste toujours le même : il peut arriver que tenir une promesse convenue soit nuisible ou à celui qui on a fait la promesse, ou à soi-même. [...] Il ne faut donc pas tenir les promesses qui sont nuisibles à ceux à qui on les a faites ; et, également, si elles nous nuisent, qu'elles ne servent à celui à qui nous les avons faites, il n'est pas contraire au devoir de préférer le plus au moins : par exemple, on s'est engagé envers quelqu'un à venir en personne pour l'assister, et si dans l'intervalle on a un fils qui tombe gravement malade, ce n'est pas contraire au devoir de ne pas faire ce qu'on avait dit qu'on ferait ; et c'est plutôt à celui à qui on a fait la promesse qui ne tient pas son devoir s'il se plaint d'avoir été abandonné. Et qui ne voit qu'il ne faut pas tenir des promesses qu'on nous a faites par peur ou par ruse ? De ces promesses nous délie parfois la loi.

Traité des devoirs.

VELLE-CALÉDONIE NORMALE L'inconscient n'est-il qu'un moindre degré de conscience ?

VELLE-CALÉDONIE NORMALE Faut-il se fier de la langue courante pour penser correctement ?

VELLE-CALÉDONIE NORMALE Il convient de travailler à l'élimination de maux concrets et non pour mettre en oeuvre un idéal, il ne faut pas chercher à instaurer le bonheur par des moyens politiques, mais au contraire à supprimer des maux réels. Ou plus concrètement : il s'agit de combattre la pauvreté par des moyens directs, en s'assurant, par exemple, que tous disposent d'un revenu, de lutter contre les épidémies et la maladie en créant des hôpitaux et des facultés de médecine, de combattre l'illettrisme comme on lutte contre la criminalité. L'essentiel est d'employer des moyens directs. Il suffit de déterminer le mal qui affecte le plus gravement la société et de s'efforcer patiemment de montrer à autrui la possibilité de l'éliminer. Il ne faut pas chercher à réaliser ces objectifs par des voies indirectes en définissant l'idéal lointain d'une société meilleure et en s'attachant à mettre celui-ci en oeuvre. Quelle que soit la force du sentiment d'obligation que cette vision [...] nous inspire, il n'a pas lieu de se sentir requis de lui donner corps ou de s'imaginer investi de la mission d'en faire découvrir à autrui toute la vérité. Il ne faut pas que cette vision imaginaire d'un monde merveilleux nous fasse négliger les revendications d'individus qui souffrent de maux réels. Nos semblables sont fondés à attendre de nous un secours. Aucune généralisation ne doit être sacrifiée au nom des principes à venir et d'un idéal de bonheur qu'on risque de ne jamais atteindre. Je considère, en résumé, que l'allègement des souffrances des hommes est le problème qui se pose avec le plus d'acuité à une politique sociale rationnelle et que la question de la justice est d'un autre ordre. Laissons au domaine privé cette recherche du bonheur.

Conjectures et réflexions.

VELLE-CALÉDONIE NORMALE La vérité est-elle la valeur suprême ?

VELLE-CALÉDONIE NORMALE De quel droit l'État exerce-t-il un pouvoir ?

VELLE-CALÉDONIE NORMALE Je ne vois dans tout animal qu'une machine ingénieuse, à laquelle la nature a donné des sens et une âme, et pour se garantir, jusqu'à un certain point, de tout ce qui tend à la détruire, ou à la déranger. Or, de la même manière, les âmes humaines, avec cette différence que la nature seule fait tout dans les animaux,

de la bête, au lieu que l'homme concourt aux siennes, en qualité d'agent libre. L'un choisit ou rejette par instinct, et l'autre le liberté ; ce qui fait que la bête ne peut s'écarter de la règle qui lui est prescrite, même quand il lui serait avantageux de l'homme s'en écarter souvent à son préjudice. C'est ainsi qu'un pigeon mourrait de faim près d'un bassin rempli de bandes, et un chat sur des tas de fruits, ou de grain, quoique l'un et l'autre peut très bien se nourrir de l'aliment qu'il dédaigne, vis-à-vis d'en essayer. C'est ainsi que les hommes dissolus se livrent à des excès, qui leurs causent la fièvre et la mort ; parce qu'ils pravent les sens, et que la volonté parle encore, quand la nature se tait.

Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes.

N. NOUVELLE-CALÉDONIE NORMALE Qu'est-ce qu'un homme libre ?

N. NOUVELLE-CALÉDONIE NORMALE Pourquoi cherchons-nous à connaître la vérité ?

N. NOUVELLE-CALÉDONIE NORMALE Au cours des dernières générations, l'humanité a fait accomplir des progrès dans les sciences physiques et naturelles et leurs applications techniques : elle a assuré sa domination sur la nature d'une façon inconcevable. Les caractéristiques de ces progrès sont si connus que l'évaluation en est superflue. Or, les hommes vaincus conquies, et à bon droit. Ils croient toutefois constater que cette récente maîtrise de l'espace et du temps, cette maîtrise des forces de la nature, cette réalisation d'aspirations millénaires, n'ont aucunement élevé la somme de jouissance de la vie. Ils n'ont pas le sentiment d'être pour cela devenus plus heureux. On devrait se contenter de conclure que la maîtrise de la nature n'est pas la seule condition du bonheur, pas plus qu'elle n'est le but unique de l'oeuvre civilisatrice, et non que les progrès de la technique sont d'un grand nombre de valeur pour notre bonheur.

S :

Reprenez l'idée principale du texte et les étapes de son argumentation.

Qu'est-ce que les hommes attendaient du développement de la technique ? Pourquoi Freud dit-il qu'ils "sont fiers" de ce développement "à bon droit" ?

La maîtrise de la nature est-elle cependant d'un grand nombre de valeur ?

Qu'est-ce que les progrès de la technique "pour notre bonheur" ?

LYNCHÉONIE NORMALE La morale doit-elle imposer des limites à la science ?

LYNCHÉONIE NORMALE Ne vit-on en société que par nécessité ?

LYNCHÉONIE NORMALE Je remarque que nos choix sont toujours faits. Nous nous libérons après avoir choisi, parce que nous ne savons pas avant de savoir. Soit un maître : comment le choisit-on ? Avant de le connaître. OÙ je vois premièrement une alerte, et une sorte d'ivresse de se tromper, comme on dit quelquefois pour les mariages. Mais j'y vois bien aussi une condition de la vie, jusqu'à ce qu'on ne connaît bien un maître qu'après l'avoir fait longtemps. Bref, notre volonté s'attache toujours, si raisonnable

À sauver ce qu'elle peut d'un choix qui ne fut guère raisonnable. Ainsi nos choix sont toujours derrière nous. Comme le pilote, le vent et de la vague, après qu'il a choisi de partir. Mais disons aussi que presque tous nous n'ouvrons point le paquet pourrions. Toujours est-il que chacun autour de nous accuse le destin d'un choix que lui-même a fait. "C'est qui ne pourrions-nous est toi qui l'a voulu", ou bien, selon l'esprit de Platon : "C'était dans ton paquet" ?

es.

YN%SIE NORMALE Les inventions techniques ont-elles élargi le champ de nos devoirs ?

YN%SIE NORMALE Les mots nous éloignent-ils des autres ?

YN%SIE NORMALE L'inclination, la tendance au bonheur de leur nature est pour les hommes une obligation et une raison de ne pas se tromper de bonheur ni de le manquer ; elles les engagent donc nécessairement à la circonspection, à la prudence et à la prudence dans la conduite des actions particulières qui sont les moyens d'obtenir ce bonheur. Quelle que soit la terminant la poursuite du bonheur authentique, la même nécessité, dotée de la même force, établit la libération et la circonspection envers tout desir qui se présente : le satisfaire, n'est-ce pas interférer avec notre et nous en détourner ? Ceci me semble être le grand privilège des êtres raisonnables ; et je voudrais qu'on se demande si la source et la mise en oeuvre majeures de toute la liberté qu'ont les hommes, qu'ils peuvent acquiescer, ou qui peut leur dont dépend la tournure de leurs actions, ne résident pas en ce qu'ils peuvent suspendre leurs desirs, et les empêcher leur volonté à une action jusqu'à ce qu'ils aient soigneusement et correctement examiné le bien et le mal, autant que l'importance de la chose. Ceci, nous sommes capables de le faire ; et quand nous l'avons fait, nous avons fait notre devoir, tout ce qui pouvoir, et tout ce qui est effectivement nécessaire.

ai sur l'entendement humain.

YN%SIE NORMALE Le doute est-il une imperfection de la raison ?

YN%SIE NORMALE Faut-il renoncer à ses desirs pour être libre ?

YN%SIE NORMALE C'est la société qui trace à l'individu le programme de son existence quotidienne. On ne peut vivre exercer sa profession, vaquer aux mille soins de la vie journalière, faire ses emplettes, se promener dans la rue ou même rester des prescriptions et se plier à des obligations. Un choix s'impose à tout instant ; nous optons naturellement pour informe à la règle. C'est à peine si nous en avons conscience ; nous ne faisons aucun effort. Une route a été tracée par nous la trouvons ouverte devant nous et nous la suivons ; il faudrait plus d'initiative pour prendre à travers champs. Le entendu, s'accomplit presque toujours automatiquement ; et l'obéissance au devoir, si l'on s'en tenait au cas le plus de finirait un laisser-aller ou un abandon. D'où vient donc que cette obéissance apparaît au contraire comme un état et le devoir lui-même comme une chose raide et dure ? C'est évidemment que des cas se présentent où l'obéissance effort sur soi-même. Ces cas sont exceptionnels ; mais on les remarque, parce qu'une conscience intense les accompagne, ve pour toute hésitation ; à vrai dire, la conscience est cette hésitation même.

es deux Sources de la morale et de la religion.

N. POLYN%SIE NORMALE L'homme est-il un animal d'instinct ?

N. POLYN%SIE NORMALE Peut-on admettre que toutes les créations artistiques se valent ?

1. POLYNÉSIE NORMALE Si tout homme avait suffisamment de sagacité (1) pour percevoir à tout moment le puissant l'oblige à l'observance (2) de la justice et de l'équité, et une force de caractère suffisante pour persévérer dans une adhésion à un idéal moral et lointain, en résistant aux séductions du plaisir et de l'avantage présents, il n'y eût, dans ce cas, de choses telles que le gouvernement ou la société politique, mais chacun, en suivant sa liberté naturelle vécue en toute paix et en parfaite harmonie avec tous les autres. OÙ est le besoin d'une loi positive, la justice en soi, un frein suffisant ? Pourquoi créer des magistrats, la loi n'apparaissent jamais de désordre ou d'iniquité ? À dire notre liberté naturelle, lorsque, dans tous les cas, son entier exercice se révèle l'innocent et bénéfique ? Il est évident, si le gouvernement était totalement inutile, il n'aurait pas lieu d'être, et que l'unique fondement du devoir d'allégeance (3) est qu'il procure à la société, en préservant la paix et l'ordre parmi les hommes.

(1) : intelligence

(2) : respect

(3) : obéissance

2.

Quelle problématique pose-t-on par Hume dans le texte et quelle thèse se soutient-il ?

3.

"Persévérer dans une constante adhésion à un idéal moral et lointain" ;

"suivre sa liberté naturelle" ;

"le besoin d'une loi positive".

Qu'est-ce qui est le seul fondement du droit ?

4. POLYNÉSIE REMPLACEMENT Toute oeuvre d'art n'est-elle que la confession de son auteur ?

5. POLYNÉSIE REMPLACEMENT La morale peut-elle se définir comme l'art d'être heureux ?

6. POLYNÉSIE REMPLACEMENT L'histoire nous enseigne qu'à chaque moment il a existé autre chose ; la philosophie s'efforce de nous élever à cette idée que de tout temps la même chose a été, est et sera. En réalité l'essence de la vie humaine de la nature est tout entière présente en tout lieu, à tout moment, et n'a besoin, pour être reconnue jusque dans sa profondeur d'esprit. Mais l'histoire essaie de suppléer à la profondeur par la largeur et par l'étendue : tout fait est pour elle qu'un fragment, que doit compléter un passé d'une longueur infinie et auquel se rattache un avenir infini. Quel est l'origine de l'opposition entre les esprits philosophiques et historiques : ceux-là veulent sonder, ceux-ci veulent aller jusqu'au bout. [...] La multiplicité n'est que phénomène, et les faits extérieurs, simples formes du monde réel, n'ont par elles-mêmes ni réalité ni signification immédiate. Vouloir en donner une explication et une interprétation directe est donc vouloir distinguer dans les contours d'un nuage des groupes d'hommes et d'animaux. Ce que raconte l'histoire n'est en

ng rève, le songe lourd et confus de l'humanité.

AUER Le Monde comme volonté et comme représentation.

YN% SIE REMPLACEMENT Peut-on s'opposer la politique de l'exigence de vérité ?

YN% SIE REMPLACEMENT Est-il juste de défendre ses droits par tous les moyens ?

YN% SIE REMPLACEMENT Tout animal a des idées puisqu'il a des sens, il combine même ses idées jusqu'à un certain point ne diffère à cet égard de la bête que du plus au moins : quelques philosophes ont même avancé qu'il y a plus de différence de tel homme à tel homme que de tel homme à telle bête ; ce n'est donc pas tant l'entendement qui fait parmi les animaux la différence de l'homme que sa qualité d'agent libre. La nature commande à tout animal, et la bête obéit. L'homme éprouve la même impression, mais il se reconnaît libre d'acquiescer, ou de résister ; et c'est surtout dans la conscience de cette liberté se montre la spiritualité de son être : car la physique explique en quelque manière le mécanisme des sens et les idées ; mais dans la puissance de vouloir ou plutôt de choisir, et dans le sentiment de cette puissance on ne trouve que des éléments spirituels, dont on n'explique rien par les lois de la mécanique.

Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes

II. POLYN% SIE REMPLACEMENT Ce qui est naturel a-t-il nécessairement plus de valeur que ce qui est artificiel ?

III. POLYN% SIE REMPLACEMENT Peut-on se libérer du passé ?

IV. POLYN% SIE REMPLACEMENT Le choix judicieux est l'affaire des gens de savoir : par exemple le choix d'un gouverneur entre ceux qui sont versés dans la gouvernerie, et le choix d'un pilote entre ceux qui connaissent l'art de gouverner un navire. Car, et même que, dans certains travaux et certains arts, des profanes (1) aient voix au chapitre, leur choix en tout cas n'est pas celui des hommes compétents. Par conséquent, en vertu de ce raisonnement, on ne devrait pas abandonner à la masse la haute main sur les élections de magistrats (2). Mais peut-être cette conclusion n'est-elle pas du tout pertinente, si la affaire n'est pas d'un niveau par trop bas (car, bien que chaque individu pris séparément puisse être plus ignorant que les gens de savoir, tous, une fois réunis en corps, ne laisseront pas d'être de meilleurs juges que ces derniers, ou du moins pas de plus mauvais), et aussi parce que il y a certaines rationalisations pour lesquelles leurs auteurs ne sauraient être seul juge ni meilleur juge : nous voulons parler de ces arts dont les productions peuvent être appréciées en connaissance de cause par les personnes étrangères à l'art en question : ainsi la connaissance d'une maison n'appartient pas seulement à celui qui l'a bâtie, mais le meilleur juge encore sera celui qui l'utilise (en d'autres termes le maître de maison), et le pilote portera sur un gouvernail de préférence qu'un charpentier, et l'invité jugera mieux un bon repas que les cuisiniers.

ici, les ignorants.

ici, les représentants politiques.

S :

iant le raisonnement d'Aristote, dégagez la thèse qu'il soutient.

z :

judicieux est l'affaire des gens de savoir" ;

tude " laquelle on a affaire n'est pas d'un niveau par trop bas" ;

leur juge encore sera celui qui l'utilise".

peuple qu'il appartient de faire les lois ?

%RRIQUE DU NORD NORMALE Un artiste doit-il être un créateur ?

%RRIQUE DU NORD NORMALE Pour bien agir dans l'histoire, faut-il en comprendre le sens ?

%RRIQUE DU NORD NORMALE Apercevoir, c'est sentir ; comparer, c'est juger ; juger et sentir ne sont pas la même chose. Par les objets s'offrent " moi séparés, isolés, tels qu'ils sont dans la nature ; par la comparaison, je les remue, je les pour ainsi dire, je les pose l'un sur l'autre pour prononcer sur leur différence ou sur leur similitude, et généralement sur tous s. Selon moi la faculté distinctive de l'être actif ou intelligent est de pouvoir donner un sens " ce mot est. Je cherche en vain ouramment sensitif cette force intelligente qui superpose et puis qui prononce ; je ne la saurais voir dans sa nature. Cet être a chaque objet séparément, ou même il sentira l'objet total formé des deux ; mais, n'ayant aucune force pour les replier e, il ne les comparera jamais, il ne les jugera point.

jets " la fois, ce n'est pas voir leurs rapports ni juger de leurs différences ; apercevoir plusieurs objets les uns hors des autres nombrer. Je puis avoir au même instant l'idée d'un grand bâton et d'un petit bâton sans les comparer, sans juger que l'un que l'autre, comme je puis voir " la fois ma main entière, sans faire le compte de mes doigts. Ces idées comparatives, plus petit, de même que les idées numériques d'un, de deux, etc., ne sont certainement pas des sensations, quoique mon esprit se qu'à l'occasion de mes sensations. (...)

deux sensations " comparer sont aperçues, leur impression est faite, chaque objet est senti, les deux sont sentis, mais leur pas senti pour cela. Si le jugement de ce rapport n'était qu'une sensation, et me venait uniquement de l'objet, mes jugements eraient jamais, puisqu'il n'est jamais faux que je sente ce que je sens.

Émile ou de l'éducation.

%RRIQUE DU NORD NORMALE La démonstration est-elle une condition de la science ?

%RRIQUE DU NORD NORMALE Qu'est-ce que se cultiver ?

%RRIQUE DU NORD NORMALE D'une manière générale, il n'est pas douteux qu'une société a tout ce qu'il faut pour ns les esprits, par la seule action qu'elle exerce sur eux, la sensation du divin ; car elle est " ses membres ce qu'un dieu est " Un dieu, en effet, c'est d'abord un être que l'homme se représente, par certains côtés, comme supérieur " soi-même t dépendre. (...) Or la société, elle aussi, entretient en nous la sensation d'une perpétuelle dépendance. Parce qu'elle qui lui est propre, différente de notre nature d'individu, elle poursuit des fins qui lui sont également spéciales : mais, ne peut les atteindre que par notre intermédiaire, elle réclame impérieusement notre concours. Elle exige que, oublieux de ts, nous nous fassions ses serviteurs et elle nous astreint " toute sorte de gênes, de privations et de sacrifices sans lesquels serait impossible. C'est ainsi qu'à chaque instant nous sommes obligés de nous soumettre " des règles de conduite et de

ce nous n'avons ni faites ni voulues, et qui même sont parfois contraires à nos penchants et à nos instincts les plus
sages.

Les Formes Économiques de la vie religieuse.

QUESTION DU SUD NORMALE Une société est-elle seulement un système d'échanges ?

QUESTION DU SUD NORMALE Une vie heureuse n'est-elle qu'une succession de plaisirs ?

QUESTION DU SUD NORMALE Ce qui est précieux, c'est que, quels que soient le caractère et le contenu de l'histoire à
soit jouée dans la vie publique ou dans le privé, qu'elle comporte un petit nombre ou un grand nombre d'acteurs, le sens ne
viendra pleinement que lorsqu'elle s'achèvera. Par opposition à la fabrication dans laquelle le point de vue permettant de juger le
sens de l'image, du modèle perçu d'avance par l'artisan, le point de vue qui éclaire les processus de l'action, et par
ceci tous les processus historiques, n'apparaît qu'à la fin, bien souvent lorsque tous les participants sont morts. L'action ne se
déroule qu'au narrateur, à l'historien qui regarde en arrière et sans aucun doute connaît le fond du problème bien mieux
que les participants. Tous les récits écrits par les acteurs eux-mêmes, bien qu'en de rares cas ils puissent exposer de façon
claire des intentions, des buts, des motifs, ne sont aux mains de l'historien que d'utiles documents et n'atteignent jamais à la
vérité du récit de l'historien. Ce que dit le narrateur est nécessairement caché à l'acteur, du moins tant qu'il
est dans l'action et dans les conséquences, car pour lui le sens de son acte ne réside pas dans l'histoire qui suit. Même si les
résultats inévitables de l'action, ce n'est pas l'acteur, c'est le narrateur qui voit et qui "fait" l'histoire.

Condition de l'homme moderne

QUESTION DU SUD NORMALE Y a-t-il une explication rationnelle à tout ?

QUESTION DU SUD NORMALE L'exigence de justice est-elle compatible avec l'existence des inégalités ?

QUESTION DU SUD NORMALE Est libre celui qui vit comme il veut, qu'on ne peut ni contraindre ni empêcher ni forcer, dont les
désirs sont sans obstacles, dont les désirs atteignent leur but, dont les aversions ne rencontrent pas l'objet détesté. Qui veut vivre
libre ? - Personne. - Qui veut vivre dans l'erreur, l'emportement, l'injustice, l'intempérance, la plainte de son sort, l'avilissement ? -
Personne. - Donc, nul mortel ne vit comme il veut, donc nul mortel n'est libre. Et qui veut vivre dans le chagrin, la crainte, l'envie, la
rencontre des objets qu'on déteste ? - Personne. - Or y a-t-il un mortel qui soit sans chagrin, sans
rencontre jamais ce qu'il déteste et n'ait pas d'échec dans ses désirs ? - Pas un. - Donc pas un n'est libre.

Entretiens

QUESTION DU SUD NORMALE L'État a-t-il tous les droits ?

QUESTION DU SUD NORMALE Nos désirs peuvent-ils être comblés ?

QUESTION DU SUD NORMALE S'il était interdit de remettre en question la philosophie (1) newtonienne, l'humanité ne
pourrait-elle aujourd'hui la tenir pour vraie en toute certitude. Les croyances pour lesquelles nous avons le plus de garantie n'ont pas d'autre
fondement qu'une invitation constante au monde entier de prouver qu'elles ne sont pas fondées. Si le défi n'est pas relevé - ou s'il est
relevé et que la tentative échoue - nous demeurerons assez éloignés de la certitude, mais nous aurons fait de notre mieux dans
l'usage de la raison humaine : nous n'aurons rien négligé pour donner à la vérité une chance de nous atteindre. Les lices (2)
de la raison, nous pouvons espérer que s'il existe une meilleure vérité, elle sera découverte lorsque l'esprit humain sera capable

Entre temps, nous pouvons être sûrs que notre époque a approché la vérité d'aussi près que possible. Voilà toute la difficulté à laquelle peut prétendre un être faillible, et la seule manière d'y parvenir.

liberté ?

philosophie : ici, au sens de théorie.

lieux d'affrontements ; par extension : combat d'idées.

TITLES NORMALE Peut-on perdre sa liberté ?

TITLES NORMALE Faut-il être seul pour être heureux ?

TITLES NORMALE Les prophéties touchant les éclipses, comme d'ailleurs toutes celles qui se fondent sur la régularité (celles-ci représentent peut-être les plus anciennes lois de la nature que l'homme ait clairement comprises comme telles) ne sont valables que parce que le système solaire est un système stable où les planètes continues se reproduisent. Et cette situation est due à des facteurs contingents : celui-ci se trouve protégé des influences que pourraient exercer d'autres systèmes par d'immenses zones d'espace vide, et il est, par conséquent, assez peu affecté par l'intervention d'événements extérieurs à lui-même.

Il faut donc s'appuyer sur ces exemples pour montrer qu'il est possible d'appliquer à l'histoire la méthode qui consiste à formuler des hypothèses à long terme. La société se transforme, elle évolue. Et son évolution exclut, pour l'essentiel, la régression. Si la mesure où l'histoire comporte des régressions, on pourra éventuellement faire certaines prophéties. Il existe, par exemple, une certaine part de régression dans la manière dont apparaissent de nouvelles révolutions, de nouveaux despotismes. Et il faut se trouver en position de prévoir, dans une certaine mesure, ce type de développements en les confrontant aux cas historiques, c'est-à-dire en étudiant les conditions qui précèdent leur apparition. Mais cette application des prédictions à l'histoire est assez limitée. Car les aspects les plus décisifs de l'évolution historique ne comportent pas de régression. Les découvertes scientifiques, et on se trouve en présence de configurations (à la suite de découvertes scientifiques, par exemple) qui ne nous ont rien de ce qu'on a pu voir auparavant. Le fait que nous sachions prévoir les éclipses ne nous autorise donc pas à prédire les révolutions.

conjectures et spéculations.

TITLES NORMALE Peut-on être indifférent au bonheur ?

TITLES NORMALE La culture met-elle fin à la nature ?

TITLES NORMALE La perception, par opposition à la sensation, implique des habitudes fondées sur l'expérience passée. On ne peut caractériser la sensation comme la partie de notre expérience totale qui est due au seul stimulus, en dehors de toute expérience. Quand vous voyez un chien, le noyau sensible est une tache de couleur dépourvue de toutes les adjonctions qui vous permettent de le reconnaître comme chien. Vous vous attendez à voir la tache de couleur se mouvoir de la manière dont le ferait un chien, à entendre, au cas où elle émettrait un bruit, un aboiement ou un grognement, et non le chant d'un coq. Vous êtes convaincu que la tache de couleur, si elle est touchée, ne va pas s'évanouir sans laisser de traces, qu'elle a un avenir et un passé. Je ne prétends pas que vous soyez conscient de tout cela, mais que tout cela est présent comme le montre l'étonnement que vous éprouveriez s'il en advenait autrement. Ce sont ces adjonctions qui transforment une sensation en perception, et ce sont elles qui peuvent rendre une perception

histoire de mes idées philosophiques

ELLES NORMALE Tout dans le vivant peut-il être objet de science ?

ELLES NORMALE Peut-on apprendre à créer ?

ELLES NORMALE On admet généralement que l'identité de la personne repose sur celle de la conscience. Si on entend par cette dernière le souvenir coordonné du cours de notre vie, elle ne suffit pas à expliquer l'autre. Sans doute nous savons de notre vie passée que d'un roman lu autrefois ; mais ce que nous en savons est pourtant peu de chose. Les événements les plus intéressants se sont gravés dans la mémoire ; quant au reste, pour un événement retenu, mille autres sont dans l'oubli. Plus nous vieillissons, et plus les faits de notre vie passent sans laisser de trace. Un âge très avancé, une lésion du cerveau, la folie peuvent nous priver complètement de mémoire. Mais l'identité de la personne ne s'est pas avec cet effacement progressif du souvenir. Elle repose sur la volonté identique, et sur le caractère immuable que celle-ci. C'est cette même volonté qui confère sa persistance à l'expression du regard. L'homme se trouve dans le cœur, non dans

EUER Le Monde comme volonté et représentation

ANTILLES NORMALE Être juste, est-ce être neutre ?

ANTILLES NORMALE La religion unit-elle ou sépare-t-elle les hommes ?

ANTILLES NORMALE Corot me fait voir des arbres, une prairie, une vache, une bergère. Qu'ai-je besoin de lui ? Il ne me montre pas d'arbres, ni de prairies, et véritablement. Je me reposerai à l'ombre. Et l'océan lui-même est quelque chose de mieux que ce que le peintre en a gardé. Le vrai océan me mouillera les pieds. Ou bien ce que j'admire n'est-il que l'étonnant effet d'imitation ? Non, il n'en est rien ; car je n'aime pas être trompé par une peinture ; et bien plutôt le peintre veut que je ne sois trompé. Le cadre m'est une sorte d'annonce, qui présente la peinture comme telle, qui la sépare. Au contraire ma fenêtre me fait entrer dans le monde. Il faut que j'y aille ; je fais le tour des choses, je les nomme, j'en use, je les explore.

refuse l'exploration. Changez de place, soit ; vous éliminez quelque reflet du monde, toutefois vous ne saisissez jamais qu'un moment fixé. Que regarde donc l'homme, par cette autre fenêtre ? Pourquoi y revient-il ? Je suppose qu'il s'y voit lui-même. Un arbre, une vache, un nuage, une brume bleue ou rousse, voilà un étrange portrait de moi. C'est que le monde peint est en fait l'autre.

S :

lingue notre rapport à l'oeuvre peinte et notre rapport à la réalité. Quels sont les éléments de cette distinction ?

z :

« le peintre veut que je ne sois point trompé » ;

« refuse l'exploration » ;

« étrange portrait de moi ».

omme qui se reconnaît dans la peinture ou le monde qui s'y donne à voir ?

N. ANTILLES NORMALE D'après Sobrier peut-il être un droit ?

N. ANTILLES NORMALE La raison s'oppose-t-elle toujours au préjugé ?

N. ANTILLES NORMALE Même si le talent et le génie de l'artiste comportent un moment naturel, ce moment n'en demande essentiellement à être formé et éduqué par la pensée, de même qu'il nécessite une réflexion sur le mode de sa réalisation qu'un savoir-faire exercé et assuré dans l'exécution. Car l'un des aspects principaux de cette production est malgré tout extérieur, dès lors que l'œuvre d'art a un caractère purement technique qui confine à l'artisanal surtout en architecture et en sculpture, et dans une faible mesure encore en poésie.

Or en ce domaine un parfait savoir-faire, ce n'est pas l'inspiration qui peut être d'un quelconque secours, mais seulement la rigueur et une pratique assidue. Or il se trouve qu'un tel savoir-faire est indispensable à l'artiste s'il veut se rendre maître de son matériau extérieur et ne pas être gouverné par son préjugé.

S :

ez la thèse du texte et les étapes de son argumentation.

z :

et le génie de l'artiste comportent un moment naturel ».

« l'art a un caractère purement technique qui confine à l'artisanal ».

« maître du matériau extérieur ».

te la technique à l'art ?

TILLES REMPLACEMENT Peut-on apprendre à être juste ?

TILLES REMPLACEMENT Autrui est-il un autre moi-même ?

TILLES REMPLACEMENT L'art nous procure, d'une part, l'expérience de la vie réelle, nous transporte dans des situations d'expérience personnelle que nous ne ferons peut-être jamais connaître les expériences des personnes qu'il nous présente, et, grâce à la part que nous prenons à ce qui arrive à ces personnes, nous devenons capables de ressentir plus vivement ce qui se passe en nous-mêmes. D'une façon générale, le but de l'art consiste à rendre accessible à l'intuition ce qui se passe dans l'esprit humain, la vérité que l'homme abrite dans son esprit, ce qui remue la poitrine humaine et agite l'esprit humain. L'art a pour tâche de représenter, et il le fait au moyen de l'apparence qui, comme telle, nous est indifférente, dès l'instant

À Ã©veiller en nous le sentiment et la conscience de quelque chose de plus Ã©levÃ©. C'est ainsi que l'art renseigne l'homme Ã©veille des sentiments endormis, nous met en prÃ©sence des vrais intÃ©rÃ©ts de l'esprit. Nous voyons ainsi que l'art agit en nous par sa profondeur, sa richesse et sa variÃ©tÃ©, tous les sentiments qui s'agitent dans l'Ã¢me humaine, et en intÃ©grant l'ensemble de notre expÃ©rience ce qui se passe dans les rÃ©gions intimes de cette Ã¢me.

Ã©thique.

QUESTIONS DE REMPLACEMENT La langue est-elle un moyen d'expression comme un autre ?

QUESTIONS DE REMPLACEMENT Peut-on rÃ©duire le devoir moral Ã une obligation sociale ?

QUESTIONS DE REMPLACEMENT Je dÃ©sire tout d'abord vous rappeler en quoi nous prÃ©tendons que consiste pour nous la bonne

Il est donc que pour les enfants les premiÃ©res sensations de leur Ã¢ge sont le plaisir et la douleur et que c'est sous cette forme que le bien et le vice apparaissent tout d'abord dans l'Ã¢me, tandis que, l'intelligence et les fermes opinions vraies, c'est une chance pour eux d'arriver mÃªme vers la vieillesse ; celui-lÃ en tout cas est parfait qui possÃ©de ces biens et tous ceux qu'ils renferment. Par l'Ã©ducation la premiÃ©re acquisition qu'un enfant fait de la vertu ; si le plaisir, l'amitiÃ©, la douleur, la haine naissent comme il le fait Ã©normes avant l'Ã©veil de la raison, et que, une fois la raison Ã©veillÃ©e, les sentiments s'accordent avec elle Ã reconnaÃ©tre et Ã former le bien formÃ©s par les habitudes correspondantes, cet accord constitue la vertu totale, mais la partie qui nous forme Ã user de la raison et du plaisir et de la douleur, qui nous fait haÃ©tir ce qu'il faut haÃ©tir depuis le dÃ©but jusqu'Ã la fin, et de mÃªme aimer ce qu'il faut aimer, cette partie est celle que la raison isolera pour la dÃ©nommer Ã©ducation, et ce serait, Ã mon avis, correctement la

des Lois.

QUESTIONS DE REMPLACEMENT Faut-il se connaÃ©tre soi-mÃªme pour bien agir ?

QUESTIONS DE REMPLACEMENT La raison peut-elle entiÃ©rement rendre compte du rÃ©el ?

QUESTIONS DE REMPLACEMENT Il est de la plus haute importance que les enfants apprennent Ã travailler. L'homme est le seul animal qui travaille. Il lui faut d'abord beaucoup de prÃ©paration pour en venir Ã jouir de ce qui est supposÃ© par sa conservation. La question de savoir si le Ciel n'aurait pas pris soin de nous avec plus de bienveillance, en nous offrant toutes les choses dÃ©jÃ faites, de telle sorte que nous ne serions pas obligÃ©s de travailler, doit assurÃ©ment recevoir une rÃ©ponse nÃ©gative : l'homme, par le besoin d'occupations et mÃªme de celles qui impliquent une certaine contrainte. Il est tout aussi faux de s'imaginer que si Adam et ses descendants demeuraient au Paradis, ils n'auraient rien fait d'autre que d'Ãatre assis ensemble, chanter des chants pastoraux et contempler la nature. L'ennui les eÃ©t torturÃ©s tout aussi bien que d'autres hommes dans une situation semblable.

Il faut que l'homme soit occupÃ© de telle maniÃ©re qu'il soit rempli par le but qu'il a devant les yeux, si bien qu'il ne se sente plus lui-mÃªme et que son seul repos soit pour lui celui qui suit le travail. Ainsi l'enfant doit Ãatre habituÃ© Ã travailler. Et oÃ¹ donc le penchant au travail est-il naturel, si ce n'est Ã l'Ã©cole ? L'Ã©cole est une culture par contrainte. Il est extrÃªmement mauvais d'habituer l'enfant Ã tout faire comme un jeu.

QUESTIONS DE REMPLACEMENT Questions sur l'Ã©ducation

QUESTIONS DE REMPLACEMENT STRANGER GROUPE 1 NORMALE La religion peut-elle n'Ãatre qu'une affaire privÃ©e ?

FRANCAIS GROUPE 1 NORMALE Une interprétation peut-elle prétendre à la vérité ?

FRANCAIS GROUPE 1 NORMALE Ces objets que savoure le vulgaire comportent un plaisir mince et diffus, et toute joie manque de fondement ; celle dont je parle, vers laquelle je m'efforce de te conduire, est solide et apte à s'épanouir davantage.

Proie, très cher Lucilius, ce qui seul peut garantir le bonheur : dispense et foule aux pieds ces objets qui resplendent et qui te sont promis par un autre ou plutôt à tirer d'un autre ; regarde vers le vrai bien et réjouis-toi de ce qui est à toi. Or, que est ce qui est à toi ? Toi en personne, et la meilleure partie de toi. Ton pauvre corps également, même si rien ne peut se faire que qu'il est une chose plus nécessaire que grande ; il fournit des plaisirs vains, courts, suivis de remords et, s'ils ne sont qu'une grande modulation, voués à passer à l'état contraire. Oui, je le dis : le plaisir se tient au bord du précipice, il est la douleur s'il ne respecte pas la mesure ; or, respecter la mesure est difficile dans ce que tu as cru être un bien ; l'avidité pour le bien est sans risque.

Texte : Lettre à Lucilius

FRANCAIS GROUPE 1 NORMALE Pourquoi n'a-t-on pas le droit de se faire justice soi-même ?

FRANCAIS GROUPE 1 NORMALE Notre perception des choses est-elle affaire de culture ?

FRANCAIS GROUPE 1 NORMALE Tout est dans un flux continu sur la terre. Rien n'y garde une forme constante et arrêtée, les choses qui s'attachent aux choses extérieures passent et changent nécessairement comme elles. Toujours en avant ou en arrière, elles rappellent le passé qui n'est plus ou préviennent l'avenir qui souvent ne doit point être : il n'y a rien de solide sur lequel se puisse attacher. Aussi n'a-t-on guère ici bas que du plaisir qui passe ; pour le bonheur qui dure je doute qu'il y soit.

Un état où l'âme trouve une assiette assez solide pour s'y reposer tout entière et rassembler à tout son être, sans avoir à appeler le passé ni d'enjamper sur l'avenir ; où le temps ne soit rien pour elle, où le présent dure toujours sans néanmoins durcir et sans aucune trace de succession, sans aucun autre sentiment de privation ni de jouissance, de plaisir ni de peine, de crainte que celui seul de notre existence, et que ce sentiment seul puisse la remplir tout entière ; tant que cet état dure celui qui se peut appeler heureux, non d'un bonheur imparfait, pauvre et relatif, tel que celui qu'on trouve dans les plaisirs de la vie mais d'un bonheur suffisant, parfait et plein, qui ne laisse dans l'âme aucun vide qu'elle sente le besoin de remplir.

Texte : Les Rêveries du promeneur solitaire.

FRANCAIS GROUPE 1 NORMALE Le rôle de l'État est-il de définir le bien commun ?

FRANCAIS GROUPE 1 NORMALE Nos désirs nous appartiennent-ils ?

FRANCAIS GROUPE 1 NORMALE Il existe un aspect de la vie religieuse, le plus précieux peut-être, qui est indépendant des découvertes de la science, et qui pourra survivre quelles que soient nos convictions futures au sujet de la nature de l'univers. La religion est liée dans le passé, non seulement aux credos (1) et aux Eglises, mais à la vie personnelle de ceux qui ressentent la foi. (...) L'homme qui ressent profondément les problèmes de la destinée humaine, le désir de diminuer les souffrances de l'humanité, et l'espoir que l'avenir réalisera les meilleures possibilités de notre espèce, passe souvent aujourd'hui pour avoir "une foi religieuse", même s'il n'admet qu'une faible partie du christianisme traditionnel. Dans la mesure où la religion consiste en un esprit, et non en un ensemble de croyances, la science ne peut l'atteindre. Peut-être le dogme rend-il l'existence plus difficile d'un tel état d'esprit, tant celui-ci est intimement lié jusqu'ici aux croyances théologiques.

Aucune raison pour que cette difficulté soit éternelle : en fait, bien des libres penseurs ont montré par leur vie que ce n'est pas forcément lié à un credo (2). Aucun mérite réel ne peut être indissolublement lié à des croyances sans objet, si les croyances théologiques sont sans fondement, elles ne peuvent être nécessaires à la conservation de ce qu'il y a de l'état d'esprit religieux. D'un autre avis, c'est être rempli de craintes au sujet de ce que nous pouvons découvrir, qui meneront nos tentatives pour comprendre le monde ; or, c'est seulement dans la mesure où nous parvenons à le comprendre que la sagesse devient possible.

Science et religion

Contenus de la foi

Acte d'adhésion aux contenus de la foi

QUESTION NORMALE Les échanges favorisent-ils la paix entre les hommes ?

QUESTION NORMALE Les hommes savent-ils ce qu'ils désirent ?

QUESTION NORMALE Quant à savoir s'il existe le moindre principe moral qui fasse l'accord de tous, j'en appelle à toute personne universelle dans l'histoire de l'humanité, qui ait jeté un regard plus loin que le bout de son nez. Où trouve-t-on cette vérité universellement acceptée sans doute ni problème aucuns, comme devrait l'être une vérité innée ? La justice et les contrats semblent faire l'accord du plus grand nombre ; c'est un principe qui, pense-t-on, pénètre jusque dans les repaires de ceux dans les bandes des plus grands malfaiteurs ; et ceux qui sont allés le plus loin dans l'abandon de leur humanité respectent la justice et la justice entre eux. Je reconnais que les hors-la-loi eux-mêmes les respectent entre eux ; mais ces règles ne sont pas comme des Lois de Nature innées : elles sont appliquées comme des règles utiles dans leur communauté ; et on ne voit que celui qui agit correctement avec ses complices mais pille et assassine en même temps le premier honnête homme et se la justice comme un principe pratique (1). La Justice et la Vérité sont les liens fondamentaux de toute société : les hors-la-loi et les voleurs, qui ont par ailleurs rompu avec le monde, doivent donc garder entre eux la fidélité et les règles sans quoi ils ne pourraient rester ensemble, mais qui soutiendrait que ceux qui vivent de fraude et de rapine ont des principes de vérité et de justice, qu'ils acceptent et reconnaissent ?

Texte sur l'entendement humain

Texte : qui relève de la morale

QUESTION NORMALE Pourquoi conserver les œuvres d'art ?

QUESTION NORMALE Peut-on expérimenter sur le vivant ?

QUESTION NORMALE Dans un État vraiment libre, les citoyens font tout avec leurs bras, et rien avec de l'argent ; loin de payer pour leurs devoirs, ils paieraient pour les remplir eux-mêmes. Je suis bien loin des idées communes ; je crois les corvées nécessaires à la liberté que les taxes.

Texte est constitué, plus les affaires publiques l'emportent sur les privées, dans l'esprit des citoyens. Il y a même beaucoup de choses privées, parce que la somme du bonheur commun fournissant une portion plus considérable à celui de chaque individu, nous sommes à chercher dans les soins (1) particuliers. Dans une cité bien conduite, chacun vole aux assemblées ; sous un gouvernement, nul n'aime à faire un pas pour s'y rendre, parce que nul ne prend intérêt à ce qui s'y fait, qu'on prévoit que la

La morale n'y dominera pas, et qu'enfin les soins (1) domestiques absorbent tout. Les bonnes lois en font faire de meilleures, les mauvaises en font faire de pires. Sitôt que quelqu'un dit des affaires de l'État : Que m'importe ? on doit compter que l'État est perdu.

Du Contrat social

Œuvres

É NORMALE Comment pouvons-nous juger d'une injustice ?

É NORMALE La conscience de ce que nous sommes peut-elle faire obstacle à notre bonheur ?

É NORMALE Qui ne voit que la cohésion sociale est due, en grande partie, à la nécessité pour une société de se défendre contre d'autres, et que c'est d'abord contre tous les autres hommes qu'on aime les hommes avec lesquels on vit ? Tel est le motif. Il est encore là, heureusement dissimulé sous les apports de la civilisation ; mais aujourd'hui encore nous aimons tout et directement nos parents et nos concitoyens, tandis que l'amour de l'humanité est indirect et acquis. A ceux-là nous allons rendre celle-ci nous ne venons que par un détour ; car c'est seulement à travers Dieu, en Dieu, que la religion convie l'homme à l'amour humain ; comme aussi c'est seulement à travers la Raison, dans la Raison par où nous nous réunissons tous, que les philosophes nous font regarder l'humanité pour nous montrer l'éminente dignité de la personne humaine, le droit de tous au respect. Ni dans l'un ni dans l'autre nous n'arrivons à l'humanité par étapes, en traversant la famille et la nation. Il faut que, d'un bond, nous nous élevions plus loin qu'elle et que nous l'ayons atteinte sans l'avoir prise pour fin, en la dépassant. Qu'on parle d'ailleurs de la religion ou celui de la philosophie, qu'il s'agisse d'amour ou de respect, c'est une autre morale, c'est un autre genre de vertu qui viennent se superposer à la pression sociale.

Les deux Sources de la Morale et de la Religion.

É INDE NORMALE La nature a-t-elle des droits ?

É INDE NORMALE Y a-t-il lieu de distinguer l'art et la technique ?

É INDE NORMALE Prenons un acte volontaire, par exemple un mensonge nuisible par lequel un homme a introduit un certain trouble dans la société et dont on cherche d'abord les causes qui lui ont donné naissance pour juger ensuite comment il peut lui être évité avec toutes ses conséquences.

Un autre point de vue, on peut prendre le caractère psychologique de cet homme jusque dans ses sources que l'on recherche dans l'éducation, dans les mauvaises fréquentations, en partie aussi dans la malchance d'un naturel insensible à la honte, et en partie à la lâcheté et à l'irréflexion, sans négliger les circonstances tout à fait occasionnelles qui ont pu influencer. Mais, on procède comme on le fait, en général, dans la recherche de la série des causes déterminantes d'un effet naturel

Si l'on croit que l'action soit déterminée par là, on n'en blâme pas moins l'auteur (...). Ce blâme se fonde sur une loi de la nature que l'on regarde celle-ci comme une cause qui aurait pu et aurait dû déterminer autrement la conduite de l'homme, indépendamment de toutes les conditions nommées (...). La raison était pleinement libre, et cet acte doit être attribué entièrement à l'homme l'a négligé.

§ :

Quel est l'idée principale du texte ? Vous développerez les deux points de vue qu'il fait apparaître.

Comment la recherche des causes déterminantes nous apprend sur le comportement d'un homme ? Pour répondre à cette question, vous expliquerez la phrase : "on procède, comme on le fait, en général, dans la recherche de la série des causes à l'effet d'un effet naturel donné" ;

Qu'est-ce qui donne le droit de bloquer ? Pour répondre à cette question vous expliquerez l'expression "une loi de la raison" ;

Comment maintenir en même temps les deux points de vue présentés dans le texte ? Pourquoi ne peut-on renoncer ni à l'un, ni à l'autre ?

En quoi pouvons-nous être responsables d'une action ?

QUESTION NORMALE Les découvertes techniques de l'homme peuvent-elles se retourner contre sa liberté ?

QUESTION NORMALE Interprète-t-on à tort le défaut de pouvoir de montrer ?

QUESTION NORMALE Tous les hommes sont sensibles à la nécessité de la justice pour maintenir la paix et l'ordre, et tous les hommes sont sensibles à la nécessité de la paix et de l'ordre pour maintenir la société. En dépit de cette forte et évidente nécessité, telle est cependant la fragilité ou la perversité de notre nature qu'il est impossible aux hommes de rester fidèlement et constamment sur le chemin de la justice. Des circonstances extraordinaires se produisent qui amènent un homme à plutôt trouver ses intérêts offensés par la fraude et le vol qu'à être choqué par la fracture que son injustice crée dans l'union sociale. Mais souvent, il se trouve détourné de ses intérêts supérieurs, importants mais lointains, par l'apparence du présent, et se laisse aller à des intérêts souvent très frivoles. Cette grande faiblesse est incurable dans la nature humaine.

Les hommes doivent donc s'ingénier à pallier ce qu'ils ne peuvent guérir. Il leur faut instituer des personnes qu'ils nomment magistrats, dont le rôle spécifique est de promulguer les décrets de l'équité, d'en punir les transgresseurs, de fustiger la fraude et la violence, de rendre les hommes, bien que récalcitrants, à suivre leurs intérêts réels et permanents. En un mot, l'obéissance est un devoir qu'il faut inventer afin de supporter celui de la justice : et les liens de l'équité doivent être renforcés par ceux de la loi.

Origine du gouvernement.

QUESTION NORMALE Ce qu'il y a de travail dans l'art est-il encore de l'art ?

QUESTION NORMALE Peut-on se connaître soi-même sans l'aide d'autrui ?

QUESTION NORMALE Chez les nations où règne le dogme de la souveraineté du peuple, chaque individu forme une portion égale et participe également au gouvernement de l'État. Chaque individu est donc censé être aussi éclairé, aussi capable, aussi fort qu'aucun autre de ses semblables. Pourquoi obéit-il donc à la société, et quelles sont les limites naturelles de sa puissance ?

la société, non point parce qu'il est inférieur à ceux qui la dirigent, ou moins capable qu'un autre homme de se gouverner lui-même. La société parce que l'union avec ses semblables lui paraît utile et qu'il sait que cette union ne peut exister sans un régulateur.

qui concerne les devoirs des citoyens entre eux, il est donc devenu sujet. Dans tout ce qui ne regarde que lui-même, il est libre : il est libre et ne doit compte de ses actions qu'à Dieu. De là cette maxime que l'individu est le meilleur comme le seul véritable particulier et que la société n'a le droit de diriger ses actions que quand elle se sent légitimée par son fait ou son besoin de réclamer son concours.

LE De la Démocratie en Amérique.

UNION NORMALE La raison s'oppose-t-elle nécessairement au désir ?

UNION NORMALE L'activité de l'esprit s'explique-t-elle par des causes matérielles ?

UNION NORMALE Dans une assemblée, les grands mouvements d'enthousiasme, d'indignation, de pitié qui se produisent, n'ont pour origine aucune conscience particulière. Ils viennent à chacun de nous du dehors et sont susceptibles de nous entraîner. Sans doute, il peut se faire que, m'y abandonnant sans réserve, je ne sente pas la pression qu'ils exercent sur moi. Mais (1) dès que j'essaie de lutter contre eux. Qu'un individu tente de s'opposer à l'une de ces manifestations collectives, et les autres se retournent contre lui. Or, si cette puissance de coercition (2) externe s'affirme avec cette netteté dans les cas de révolte, c'est qu'elle existe, quoique inconsciente, dans les cas contraires. Nous sommes alors dupes d'une illusion qui nous fait croire que nous collaborons nous-mêmes ce qui s'est imposé à nous du dehors. Mais, si la complaisance avec laquelle nous nous y livrons masque la poussée subie, elle ne la supprime pas. C'est ainsi que l'air ne laisse pas d'être pesant quoique nous n'en sentions pas le poids. Alors même que nous avons spontanément collaboré, pour notre part, à l'émotion commune, l'impression que nous ressentons est tout autre que celle que nous eussions éprouvée si nous avions agi seuls. Aussi, une fois que l'assemblée se dissout, que ces influences sociales ont cessé d'agir sur nous et que nous nous retrouvons seuls avec nous-mêmes, les impressions par lesquelles nous avons passé nous font l'effet de quelque chose d'étranger et nous ne nous reconnaissons plus. Nous avons alors que nous les avons subis beaucoup plus que nous ne les avons faits.

LES MÉTHODES DE LA MÉTHODE SOCIOLOGIQUE

UNION NORMALE La vérité rend-elle heureux ?

UNION NORMALE Peut-on étudier l'esprit comme on étudie la matière ?

UNION NORMALE Si on élimine la justice, que sont en effet les royaumes, sinon du brigandage en grand ? Les bandes elles-mêmes ne sont-elles pas, en petit, des royaumes ? Car ce sont des groupes d'hommes, et un chef commande, dont un lien serre les liens, et des conventions régulent le partage du butin.

Le crime fait assez de recrues parmi les malfaiteurs pour occuper certaines positions, pour fonder des établissements, pour des cités, pour subjuguier les peuples, alors elle s'arroge plus ouvertement le titre de royaume, que lui confère aux regards pas un renoncement quelconque à ses convoitises, mais bien l'impunité qu'elle s'est assurée.

La juste fut la réponse que fit à Alexandre le Grand ce pirate tombé en son pouvoir. Le roi lui demandait : "À quoi penses-tu, si la mer ?

dit-il, avec une audacieuse franchise, "qu'est-ce que tu penses, d'infester la terre ? Parce que je n'ai qu'un petit navire, on m'appelle toi, comme tu opères avec une grande flotte, on te nomme un "conquérant".

La Cité de Dieu.

NORMALE En quoi la société a-t-elle besoin de savants ?

NORMALE Un être vivant peut-il être assimilé à une machine ?

NORMALE Tous les métiers plaisent autant que l'on y gouverne, et déplaisent autant que l'on y obéit. Le pilote du moins de bonheur que le chauffeur de l'omnibus automobile. La chasse libre et solitaire donne des plaisirs vifs, parce que le son plan, le suit ou bien le change, sans avoir à rendre des comptes ni à donner ses raisons. Le plaisir de tuer devant des est bien maigre ; mais encore est-il qu'un habile tireur jouit de ce pouvoir qu'il exerce contre l'émotion, et la surprise. Ils disent que l'homme cherche le plaisir et fuit la peine ; mais ils se trompent. L'homme s'ennuie du plaisir et préfère de bien conquis ; mais par-dessus tout il aime agir et conquies ; il n'aime point perdre et subir ; aussi choisit-il la peine avec l'action le plaisir sans action.

sur le bonheur.

SECOURS Faut-il se soucier de l'avenir ?

SECOURS Se croire libre, est-ce être inconscient ?

SECOURS La plupart de ceux qui ont écrit des propositions publiques supposent ou demandent, comme une chose qui ne soit refusée, que l'homme soit un animal politique (...) avec une certaine disposition naturelle à la société. Sur ce ils bâtissent la doctrine civile, de sorte que pour la conservation de la paix, et pour la conduite de tout le genre humain, il ne faut sinon que les hommes s'accordent et conviennent de l'observation de certains pactes et conditions, auxquelles alors ils font des lois. Cet axiome, quoique très communément, n'en est pas moins faux et l'erreur vient d'une trop grande ignorance de la nature humaine.

regardent plus étroitement les causes pour lesquelles les hommes viennent à se rassembler, et prennent plaisir à la vue des uns des autres, trouveront facilement que cela arrive par accident et non parce qu'il ne pourrait pas en être autrement par nature. Si l'homme devait en aimer un autre par nature, c'est-à-dire en tant qu'homme, il n'y aurait aucune raison pour laquelle chaque homme irait pas égoïstement le premier venu, comme étant autant homme qu'un autre ; on ne saurait pas non plus pourquoi il irait fréquenter ceux dont la société lui apporte honneur et profit. Par conséquent, nous ne recherchons pas naturellement l'honneur pour elle-même, mais afin de pouvoir en recevoir quelque honneur ou profit. Nous désirons en priorité ces deux choses, et nous ne la désirons qu'en second lieu.

Citoyen

TROPOLE NORMALE Qu'attendons-nous de la technique ?

TROPOLE NORMALE L'action politique doit-elle être guidée par la connaissance de l'histoire ?

TROPOLE NORMALE L'éthique peut proposer des lois de moralité qui sont indulgentes et qui s'ordonnent aux faiblesses de la nature humaine, et ainsi elle s'accommode à cette nature en ne demandant rien de plus à l'homme que ce qu'il est en mesure

Mais l'éthique peut aussi être rigoureuse et réclamer la plus haute perfection morale. En fait, la loi morale doit elle-même être pure. Une telle loi, que l'homme soit en mesure ou non de l'accomplir, ne doit pas être indulgente et s'accommoder aux circonstances, car elle contient la norme de la perfection morale, laquelle doit être stricte et exacte. La géométrie donne par ses règles strictes, sans se demander si l'homme peut ou non les appliquer et les observer : le point qu'on dessine au centre d'un cercle ne jamais être assez petit pour correspondre au point mathématique, la définition de ce dernier n'en conserve pas moins sa pureté. De même, l'éthique présente des règles qui doivent être les règles de conduite de nos actions ; ces règles ne sont soumises au pouvoir de l'homme, mais indiquent ce qui est moralement nécessaire. L'éthique indulgente est la corruption de la perfection morale de l'humanité. La loi morale doit être pure.

ons d'éthique.

TROPOLE NORMALE Le juste et l'injuste ne sont-ils que des conventions ?

TROPOLE NORMALE Le langage ne sert-il qu'à communiquer ?

TROPOLE NORMALE Si le cours naturel des choses était parfaitement bon et satisfaisant, toute action serait une perte inutile qui, ne pouvant améliorer les choses, ne pourrait que les rendre pires. Ou, si tant est qu'une action puisse être utile, elle serait uniquement quand elle obéit directement aux instincts, puisqu'on pourrait éventuellement considérer qu'ils font partie de la nature spontanée de la nature ; mais tout ce qu'on ferait de façon préméditée et intentionnelle serait une violation de cet ordre. Si l'artificial ne vaut pas mieux que le naturel, à quoi servent les arts de la vie ? Bâcher, labourer, bâtir, porter des fardeaux sont des infractions directes au commandement de suivre la nature.

Le dieu déclare approuver et admirer nombre de grandes victoires de l'art sur la nature : joindre par des ponts des rives que la nature a séparées, assécher des marais naturels, creuser des puits, amener à la lumière du jour ce que la nature avait enfoui dans les entrailles de la terre, détourner sa foudre par des paratonnerres, ses inondations par des digues, son océan par des écluses. Si l'on loue ces exploits et d'autres similaires, c'est admettre qu'il faut soumettre les voies de la nature et non pas leur obéir ; c'est reconnaître que les puissances de la nature sont souvent en position d'ennemi face à l'homme, qui doit user de force et d'ingéniosité pour échapper pour son propre usage le peu dont il est capable, et c'est avouer que l'homme mérite d'être applaudi quand ce peu lui échappe ce qu'on pouvait espérer de sa faiblesse physique comparée à ces forces gigantesques. Tout l'éloge de la nature ou de l'invention revient à critiquer la nature, à admettre qu'elle comporte des imperfections, et que la tâche de l'homme est de chercher en permanence à les corriger ou les atténuer.

ure

TROPOLE NORMALE Être libre, est-ce ne rencontrer aucun obstacle ?

TROPOLE NORMALE La sensibilité aux œuvres d'art demande-t-elle à être éduquée ?

TROPOLE NORMALE Il est assez difficile de comprendre, comment il se peut faire que des gens qui ont de l'esprit, aiment à voir de l'esprit des autres dans la recherche de la vérité, que de celui que Dieu leur a donné. Il y a sans doute infiniment plus de gloire à se conduire par ses propres yeux, que par ceux des autres ; et un homme qui a de bons yeux ne s'avise pas de les fermer, ou de se les arracher, dans l'espérance d'avoir un conducteur. Sapiētis oculi in capite ejus, stultus in tenebris. Pourquoi le fou marche-t-il dans les ténements ? C'est qu'il ne voit que par les yeux d'autrui et que ne voir que de cette façon, proprement parler, c'est ne rien voir. L'usage de l'esprit est à l'usage des yeux, ce que l'esprit est aux yeux ; et de même que l'usage de l'esprit est accompagné de satisfactions bien plus solides, et qui le contentent bien plus que la lumière et les couleurs ne contentent la vue. Les hommes toutefois se servent toujours de leurs yeux pour se conduire, et ne font presque jamais de leur esprit pour découvrir la vérité.

CHE De la Recherche de la vœritœ.

x du sage sont dans sa tœate, l'insensœ marche dans les tœnœbres"

MœTROPOLE NORMALE L'art nous mœne-t-il au vrai ?

MœTROPOLE NORMALE L'humanitœ peut-elle se concevoir sans religion ?

MœTROPOLE NORMALE Quand on est jeune il ne faut pas hœsiter œ s'adonner œ la philosophie, et quand on est vieux il ne lasser d'en poursuivre l'œtude. Car personne ne peut soutenir qu'il est trop jeune ou trop vieux pour acquœrir la santœ de celui qui prœtendrait que l'heure de philosopher n'est pas encore venue ou qu'elle est dœjœ passœe, ressemblerait œ celui qui l'heure n'est pas encore arrivœe d'œtre heureux ou qu'elle est dœjœ passœe, Il faut donc que le jeune homme aussi bien que l'ancien cultivent la philosophie : celui-ci pour qu'il se sente rajeunir au souvenir des biens que la fortune (1) lui a accordœs dans le passœ, celui-lœ pour œtre, malgrœ sa jeunesse, aussi intrœpide en face de l'avenir qu'un homme avancœ en œge. Il convient ainsi de considœrer œ tout ce qui peut nous procurer la fœlicitœ, s'il est vrai que quand elle est en notre possession nous avons tout ce que nous pouvons avoir, et que quand elle nous manque, nous faisons tout pour l'obtenir.

e : l'heureuse chance.

S :

ez la thœse de ce texte et les œtapes de son argumentation.

z

œquœrir la santœ de l'œme" ;

e rajeunir au souvenir des biens que la fortune lui a accordœs dans le passœ" ;

malgrœ sa jeunesse, aussi intrœpide en face de l'avenir qu'un homme avancœ en œge".

œ temps pour philosopher ?

N. MœTROPOLE NORMALE Pourquoi voulons-nous œtre libres ?

N. MœTROPOLE NORMALE Raisonne-t-on bien quand on veut avoir raison œ tout prix ?

N. MœTROPOLE NORMALE Imiter est naturel aux hommes et se manifeste dœs leur enfance (l'homme diffœre des autres en ce qu'il est trœs apte œ l'imitation et c'est au moyen de celle-ci qu'il acquiert ses premiœres connaissances). Et tous les hommes trouvent un plaisir aux imitations.

œ ce qui se passe dans la rœalitœ : des œtres dont l'original fait peine œ la vue, nous aimons œ en contempler l'image

avec la plus grande exactitude ; par exemple les formes des animaux les plus vils et des cadavres.

Il n'est encore qu'apprendre est très agréable non seulement aux philosophes mais pareillement aussi aux autres hommes ; eux-ci n'y ont qu'une faible part. On se plaît à la vue des images parce qu'on apprend en les regardant et on déduit ce que chaque chose, par exemple que cette figure c'est un tel. Si on n'a pas vu auparavant l'objet représenté, ce n'est plus l'imitation que l'oeuvre pourra plaire, mais à raison de l'excitation, de la couleur ou d'une autre cause de ce genre.

§ :

Écrivez l'idée principale du texte et son argumentation.

Appuyant sur le texte vous expliquerez pourquoi "tous les hommes prennent plaisir aux imitations".

Qu'est-ce qui nous plaît dans une belle représentation ?

Quelles images nous apprennent-elles à regarder et à connaître ?

QUESTION TROPOLE NORMALE L'histoire peut-elle être une science ?

QUESTION TROPOLE NORMALE La justice peut-elle se passer de la loi ?

QUESTION TROPOLE NORMALE Ce qu'il faut dire, c'est que toute sensation se modifie en se représentant, et que si elle ne me change du jour au lendemain, c'est parce que je l'aperçois maintenant à travers l'objet qui en est cause, à travers le mot qui exerce cette influence du langage sur la sensation est plus profonde qu'on ne le pense généralement. Non seulement le langage agit sur l'invariabilité de nos sensations, mais il nous trompera parfois sur le caractère de la sensation éprouvée. Ainsi, le nom d'un mets exquis, le nom qu'il porte, gros de l'approbation qu'on lui donne, s'interpose entre ma sensation et moi ; je pourrai croire que la saveur me plaît, alors qu'un léger effort d'attention me prouverait le contraire. Bref, le mot aux sensations, le mot brutal, qui emmagasine ce qu'il y a de stable, de commun et par conséquent d'impersonnel dans les sensations de l'humanité, écrase ou tout au moins recouvre les impressions délicates et fugitives de notre conscience individuelle. Les termes vagues, celles-ci devraient s'exprimer par des mots précis ; mais ces mots, à peine formés, se retourneraient contre la sensation qui leur donna naissance, et inventés pour témoigner que la sensation est instable, ils lui imposeraient leur propre

§ ;

Écrivez l'idée principale du texte et quelles sont les étapes de son développement ?

z :

ge nous fait croire à l'invariabilité de nos sensations" ;

u'il porte, gros de l'approbation qu'on lui donne, s'interpose entre ma sensation et ma conscience" ;

s pour témoigner que la sensation est instable, ils lui imposeraient leur propre stabilité".

nous éloignent-ils de la réalité ?

%TROPOLE REMPLACEMENT Peut-on demander à la justice qu'elle nous venge ?

%TROPOLE REMPLACEMENT De quel bonheur sommes-nous capables ?

%TROPOLE REMPLACEMENT Est libre l'homme qui ne rencontre pas d'obstacles et qui a tout à sa disposition comme il veut. Il peut être arrêté, contraint, entravé ou jeté malgré lui dans quelque entreprise est un esclave. Mais quel est celui qui pas d'obstacle ? C'est celui qui ne désire rien qui lui soit étranger. Et qu'est-ce qui nous est étranger ? C'est ce qu'il ne s de nous d'avoir ou de ne pas avoir, ni d'avoir avec telle qualité dans telles conditions. Ainsi le corps nous est-il étranger, ses parties, étranger notre fortune ; si tu t'attaches à l'une de ces choses comme à ton bien propre, tu subiras le que mérite celui qui convoite des choses étrangères. Telle est la route qui conduit à la liberté, le seul moyen de nous l'esclavage.

E Entretiens.

TROPOLE REMPLACEMENT La morale n'est-elle qu'interdictions ?

TROPOLE REMPLACEMENT Peut-on interpréter sans inventer ?

TROPOLE REMPLACEMENT L'égalité peut s'établir dans la société civile, et ne point régner dans le monde peut avoir le droit de se livrer aux mêmes plaisirs, d'entrer dans les mêmes professions, de se rencontrer dans les mêmes mot, de vivre de la même manière et de poursuivre la richesse par les mêmes moyens sans prendre tous la même part au nt.

égalité peut même s'établir dans le monde politique, quoique la liberté politique n'y soit point. On est l'égal de tous ses moins un, qui est, sans distinction, le maître de tous, et qui prend également, parmi tous, les agents de son pouvoir.

e de faire plusieurs autres hypothèses suivant lesquelles une fort grande égalité pourrait aisément se combiner avec des plus ou moins libres, ou même avec des institutions qui ne le seraient point du tout.

hommes ne puissent devenir absolument égaux sans être entièrement libres, et que par conséquent l'égalité, dans le plus extrême, se confonde avec la liberté, on est donc fondé à distinguer l'une de l'autre.

LE De la Démocratie en Amérique

TROPOLE REMPLACEMENT Le réel se limite-t-il à ce que perçoivent nos sens ?

oTROPOLE REMPLACEMENT L'art a-t-il besoin de modÃ"le ?

oTROPOLE REMPLACEMENT Un homme a beau chercher par tous les artifices Ã reprÃ©senter une action illÃ©gitime, qu'il se r commise, comme une erreur involontaire, comme une de ces nÃ©gligences qu'il est impossible d'Ã©viter entiÃ¨rement, comme une chose oÃ" il a Ã©tÃ© entraÃ©nÃ© par le torrent de la nÃ©cessitÃ© naturelle, et se dÃ©clarer ainsi innocent, il srs que l'avocat qui parle en sa faveur ne peut rÃ©duire au silence la voix intÃ©rieure qui l'accuse, s'il a conscience d'avoir son bon sens, c'est-Ã -dire d'avoir eu l'usage de sa libertÃ© au moment oÃ" il a commis cette action injuste ; et, quoiqu'il a faute par une mauvaise habitude, qu'il a insensiblement contractÃ©e en nÃ©gligeant de veiller sur lui-mÃªme, et qui en est point que cette faute en peut Ãªtre considÃ©rÃ©e comme la consÃ©quence naturelle, il ne peut pourtant se mettre en contre les reproches et le blÃ¢me qu'il s'adresse Ã lui-mÃªme.

ne de la raison pratique.

MÃ%TROPOLE REMPLACEMENT L'histoire nous affranchit-elle de la nature ?

MÃ%TROPOLE REMPLACEMENT La loi est-elle indiscutable ?

MÃ%TROPOLE REMPLACEMENT Le beau intervient dans toutes les circonstances de notre vie ; il est le gÃ©nie (1) amical concontrons partout. En cherchant seulement autour de nous oÃ" et comment, sous quelle forme, il se prÃ©sente Ã nous, nous l se rattachait jadis par les liens les plus intimes Ã la religion et Ã la philosophie. Nous trouvons notamment que l'homme s'est ri de l'art comme d'un moyen de prendre conscience des idÃ©es et des intÃ©rÃªts les plus Ã©levÃ©s de son esprit. Les peuples Ã© leurs conceptions les plus hautes dans les productions de l'art, les ont exprimÃ©es et en ont pris conscience par le moyen agesse et la religion sont concrÃ©tisÃ©es dans des formes crÃ©Ã©es par l'art qui nous livre la clef grÃ¢ce Ã laquelle nous nÃªme de comprendre la sagesse et la religion de beaucoup de peuples. Dans beaucoup de religions, l'art a Ã©tÃ© le seul 'idÃ©e nÃ©e dans l'esprit s'Ã©tait servie pour devenir objet de reprÃ©sentation.

ici) : dans la mythologie, divinitÃ© qui prÃ©sidait Ã la destinÃ©e de chacun, Ã un groupe ou un lieu.

S :

nction Hegel reconnaÃ©t-il Ã l'art ? Quels sont les Ã©lÃ©ments de son analyse ?

z en vous appuyant sur des exemples

n de prendre conscience des idÃ©es et des intÃ©rÃªts les plus Ã©levÃ©s de son esprit".

ous livre la clef grÃ¢ce Ã laquelle nous sommes Ã mÃªme de comprendre la sagesse et la religion de beaucoup de peuples".

net-il aux hommes de mieux se comprendre eux-mÃªmes ?

N. MÃ%TROPOLE REMPLACEMENT Que veut-on dire quand on parle de nature humaine ?

N. MÃ%TROPOLE REMPLACEMENT La technique naÃ©t-elle de nos besoins ou de nos rÃªves ?

N. MÃ‰TROPOLE REMPLACEMENT Il est de toute Ã©vidence que l'observateur qui s'observe et se juge lui-mÃªme se place dans de mauvaises conditions pour observer et pour juger. Le mÃ©decin le plus cÃ©lÃ©bre consulte sur sa propre maladie le confrÃ¨re dont on ne jugerait pas le concours (1) bien utile, dans une consultation pour autrui. Et pourtant les phÃ©nomÃ¨nes qu'il s'agit en pareil cas d'interprÃ©ter, sont de ceux que ne trouble pas beaucoup dans leurs cours l'attention que le mÃ©decin met Ã© sur lui-mÃªme. Que dire donc Ã© propos de ces phÃ©nomÃ¨nes psychologiques, de ces faits de conscience, comme on les appelle, de l'attention de l'observateur, autre phÃ©nomÃ¨ne psychologique, intervient au premier chef comme cause modificatrice ? Certes un moyen de calmer un accÃ©s de colÃ¨re serait de s'observer attentivement quand on est en colÃ¨re.

urs : l'aide

S :

ez l'idÃ©e principale du texte et son argumentation.

l'observation de soi-mÃªme place-t-elle l'observateur "dans de mauvaises conditions" ?

Ces conditions sont-elles particuliÃ¨rement mauvaises Ã© propos des "faits de conscience" ? En quoi l'exemple de la colÃ¨re est-il problÃ©matique ?

Comment connaÃ®tre soi-mÃªme ?

N. MÃ‰TROPOLE REMPLACEMENT Y a-t-il une vÃ©ritÃ© dans l'art ?

N. MÃ‰TROPOLE REMPLACEMENT Faut-il se plaindre des contraintes que le langage impose Ã© la pensÃ©e ?

N. MÃ‰TROPOLE REMPLACEMENT Ã©tre bienfaisant, lorsqu'on le peut, est un devoir, et, de plus, il y a certaines Ã©cartermes si elles sont portÃ©es Ã© la sympathie que, sans aucun motif de vanitÃ© ou d'intÃ©rÃªt, elles trouvent une satisfaction intÃ©rieure Ã© la joie autour d'elles, et jouissent du bonheur d'autrui, en tant qu'il est leur ouvrage. Mais je soutiens que dans ce cas l'action, si elle est un devoir, si aimable qu'elle soit, n'a pourtant aucune vraie valeur morale, et qu'elle va de pair avec les autres inclinations, par exemple l'ambition, qui, lorsque, par bonheur, elle est conforme Ã© l'intÃ©rÃªt public et au devoir, par consÃ©quent Ã© ce qui est l'objet des Ã©loges et des encouragements, mais non pas notre respect ; car la maxime (1) manque alors du caractÃ¨re moral, elle n'agit pas par devoir et non par inclination.

ici, une rÃ©gle de conduite.

S :

ez l'idÃ©e directrice et le mouvement du texte.

z :

n de ce genre, si conforme au devoir, si digne d'affection soit-elle, n'a pourtant aucune véritable valeur morale" ;

inclination, mais par devoir."

avoir de bons sentiments pour l'être moral ?

NOUVELLE-CALÉDONIE NORMALE Qui peut me dire ce que je dois faire ?

NOUVELLE-CALÉDONIE NORMALE Faut-il voir dans l'histoire humaine un progrès constant ?

NOUVELLE-CALÉDONIE NORMALE On dit d'un chien qu'il connaît son nom, parce qu'il vient quand on l'appelle et qu'il se son maître, parce qu'il paraît triste lorsque celui-ci est absent et se met à remuer la queue et à aboyer lorsqu'il revient. Il se comporte ainsi, rien de plus certain ; mais la conclusion qu'on en tire en disant qu'il connaît et se souvient est tout à fait fautive. Si on examine les conclusions de ce genre, et plus elles paraissent précieuses. C'est pourquoi on a dit qu'il a conduit, peu à peu, à l'habitude du comportement animal à renoncer à toute tentative d'interprétation mentale (...). La même méthode pouvait s'appliquer au comportement humain, c'est-à-dire que celui-ci pouvait être décrit sans le recours à quoi que ce soit qui ne se fonde que sur l'observation extérieure (...). Supposez que vous demandiez à deux collègues combien font "six fois neuf". L'un vous dira "cinquante-quatre", l'autre vous donnera une réponse différente, soit "cinquante-six". Nous dirons que le premier sait combien font "six fois neuf" et que l'autre ne le sait pas. Et, cependant, nous nous trouvons tout simplement en présence d'une habitude verbale. Le premier a acquis l'habitude de dire "six fois neuf font cinquante-quatre", l'autre ne l'a pas acquise. La réponse du premier n'exige aucune réflexion qu'il n'en faut à un cheval pour retourner tout seul à son écurie. Selon les cas, les habitudes peuvent être plus ou moins compliquées, mais il ne s'agit toujours que d'habitudes.

analyse de l'Esprit.

NOUVELLE-CALÉDONIE NORMALE Les valeurs morales sont-elles affaire de choix ?

NOUVELLE-CALÉDONIE NORMALE La technique n'est-elle qu'une application de la science ?

NOUVELLE-CALÉDONIE NORMALE Entre nous et notre propre conscience, un voile s'interpose, voile opaque pour le commun, voile léger, presque transparent, pour l'artiste et le poète. Quelle fonction a-t-elle ce voile ? Fut-ce par malice ou par amitié ? La vie, et la vie exige que nous appréhendions les choses dans le rapport qu'elles ont à nos besoins. Vivre consiste à agir. Vivre, c'est saisir des objets que l'impression utile pour y répondre par des actions appropriées : les autres impressions doivent être écartées, sinon nous ne nous arrivons que confusément. Je regarde et je crois voir, j'écoute et je crois entendre, je m'étudie et je crois lire dans mon cœur. Mais ce que je vois et ce que j'entends du monde extérieur, c'est simplement ce que mes sens en extraient pour leur propre conduite ; ce que je connais de moi-même, c'est ce qui affleure à la surface, ce qui prend part à l'action. Mes sens et moi-même me livrent donc de la réalité qu'une simplification pratique. Dans la vision qu'ils me donnent des choses et de moi-même, les détails inutiles à l'homme sont effacés, les ressemblances utiles à l'homme sont accentuées, des routes me sont tracées et mon action s'engagera.

Le Rire

NOUVELLE-CALÉDONIE NORMALE Beauté et utilité sont-elles incompatibles ?

IV. NOUVELLE-CALÉDONIE NORMALE Une même affirmation peut-elle être vraie aujourd'hui et fausse demain ?

V. NOUVELLE-CALÉDONIE NORMALE Les hommes qui, par profession, jugent et punissent, cherchent à fixer dans chaque cas si un criminel est responsable de son acte, s'il a pu se servir de sa raison, s'il a agi pour obtenir des motifs et non pas seulement ou par contrainte. Si on le punit, c'est d'avoir préféré les mauvaises raisons aux bonnes raisons qu'il devait avoir. Lorsque cette connaissance fait défaut, conformément aux idées dominantes, l'homme n'est pas libre et pas seulement : moins que son ignorance, par exemple son ignorance de la loi, ne soit la suite d'une négligence intentionnelle de sa part ; autrefois d'ailleurs, lorsqu'il ne voulait pas apprendre ce qu'il devait, qu'il a préféré les mauvaises raisons aux bonnes et c'est qu'il préfère (1) des conséquences de son choix. Si, par contre, il ne s'est pas aperçu des meilleures raisons, par ignorance ou idiotie (2), on n'a pas l'habitude de le punir. On dit alors qu'il ne posséderait pas le discernement nécessaire, qu'il a agi par ignorance.

des conséquences : il subit les conséquences.

ignorance ou idiotie : deux formes d'incapacité mentale.

à :

à l'idée principale du texte et précisez les étapes de son raisonnement.

à :

responsable de son acte" ;

pour obtenir des motifs et non pas inconsciemment ou par contrainte" ;

cas où il ne posséderait pas le discernement nécessaire".

ce nous prive-t-elle de notre liberté ?

VI. NOUVELLE-CALÉDONIE SECOURS Suffit-il d'être proche d'autrui pour le connaître ?

VII. NOUVELLE-CALÉDONIE SECOURS Les hommes peuvent-ils changer le cours de l'histoire ?

VIII. NOUVELLE-CALÉDONIE SECOURS On imaginerait facilement d'abord que la connaissance puisse se définir comme "la vérité". Quand ce que nous croyons est vrai, on pourrait supposer que nous avons la connaissance de ce que nous croyons. Mais cela n'aurait pas avec la manière dont le mot est employé communément. Pour prendre un exemple très vulgaire : si un homme croit que le nom du dernier Premier ministre commençait par un B, il croit ce qui est vrai, puisque le dernier Premier ministre était Campbell Bannerman. Mais s'il croit que M. Balfour était le dernier Premier ministre, il croira toujours que le nom du dernier Premier ministre commence par un B, et cependant cette croyance, quoique vraie, ne sera pas estimée constituer une connaissance. Si par une anticipation intelligente, on annonce le résultat d'une bataille avant qu'ait été reçu aucun télégramme donnant le résultat, on peut par chance annoncer ce qui se trouve ensuite être le résultat juste, et produire une croyance chez quelques-uns de ses auditeurs moins expérimentés. Mais bien que leur croyance soit vraie, on ne peut pas dire qu'ils aient une connaissance. Il est donc

croissance vraie n'est pas une connaissance, quand elle est dérivée d'une croyance fautive.

une croyance vraie ne peut pas être appelée une connaissance quand elle est dérivée, par la voie d'un raisonnement faux, de prémisses vraies. Si je sais que tous les Grecs sont des hommes et que Socrate était un homme, et que j'en infère que tout Grec, on ne peut pas dire que je sais que Socrate était un Grec, parce que, bien que mes prémisses et ma conclusion soient vraies, la conclusion ne suit pas des prémisses.

Les Problèmes de la philosophie

LYNÉE%SIE NORMALE L'art est-il une interprétation du monde ?

LYNÉE%SIE NORMALE Peut-on désigner ce qu'on ne connaît pas ?

LYNÉE%SIE NORMALE Ne sont aliénables que les biens qui, par nature, sont déjà susceptibles d'être extériorisés. Si nous considérons la personnalité comme une chose qui me soit extérieure, car dans la mesure où quelqu'un s'est donné à moi, il s'est réduit lui-même à l'état de simple chose. Pareille aliénation serait nulle et non avenue. - Un homme ne peut pas aliéner sa moralité s'il prend, par exemple, l'engagement vis-à-vis d'un autre homme d'accomplir sur son ordre tous les comportements qu'il juge criminels qu'il juge indifférents. Un tel engagement serait sans force, car il concerne la liberté du vouloir, c'est-à-dire ce dont l'homme est pour lui-même responsable. Moraux ou immoraux, les actes sont les comportements propres de celui qui les accomplit, et telle est la moralité que je ne puisse les aliéner. - Je ne puis davantage aliéner ma religion. Si une communauté ou même un individu avait confié à un tiers le soin de décider de ce que doit être sa croyance, ce serait là un engagement que chacun pourrait rompre à tout moment, sans commettre aucune injustice à l'égard de ce tiers, puisque ce que je lui aurais abandonné ne pouvait, en aucun cas, lui appartenir.

Problème de philosophie.

LYNÉE%SIE NORMALE La justice est-elle affaire de morale ?

LYNÉE%SIE NORMALE Le jugement esthétique requiert-il de s'exercer dans la solitude ou dans la compagnie des hommes ?

LYNÉE%SIE NORMALE Mais comment le passé, qui, par hypothèse, a cessé d'être, pourrait-il par lui-même se conserver ? Il y a là une contradiction visible ? - Nous répondons que la question est précisément de savoir si le passé a cessé d'être ou s'il a simplement cessé d'être utile. Vous définissez arbitrairement le présent ce qui est, alors que le présent est ce qui se fait. Rien n'est moins que le moment présent, si vous entendez par là cette limite indivisible qui sépare le passé du présent. Lorsque nous pensons ce présent comme devant être, il n'est pas encore ; et quand nous le pensons comme existant, il est déjà. Que si, au contraire, vous considérez le présent concret et réellement vécu par la conscience, on peut dire que ce présent consiste en grande partie dans le passé immédiat. Dans la fraction de seconde que dure la plus courte perception possible de la durée, des trillions de vibrations ont pris place, dont la première est séparée de la dernière par un intervalle normalement de l'ordre de la perception, si instantanée soit-elle, consiste donc en une incalculable multitude d'instants rétroactifs, et, à proprement parler, la perception est déjà mémoire. Nous ne percevons, pratiquement, que le passé, le présent pur étant l'insaisissable instant qui rongeant l'avenir.

Matériau et mémoire

LYNÉE%SIE NORMALE Suffit-il de traiter tous les hommes de la même façon pour être juste ?

Y.N. POLYNÉSIE NORMALE Connaître la vérité, est-ce découvrir le réel ?

Y.N. POLYNÉSIE NORMALE Notre sens de la beauté dépend beaucoup de ce principe : quand un objet a tendance à donner du plaisir, il est toujours regardé comme beau ; de même que celui qui tend à causer de la douleur est désagréable. La commodité d'une maison, la fertilité d'un champ, la puissance d'un cheval ou le bon tonnage, la sécurité et la stabilité d'un vaisseau, constituent les beautés principales de ces différents objets. Ici, l'objet que l'on nomme beau ne plaît que par sa tendance à produire un certain effet. Cet effet est le plaisir, ou le profit, de quelque autre personne. Or, le plaisir d'un étranger pour nous n'avons pas d'amitié nous plaît seulement par sympathie. C'est, par conséquent, ce principe qu'est due la beauté que nous avons à tout ce qui est utile. Il apparaît aisément, après réflexion, combien ce principe joue pour une part considérable dans la vie humaine. A chaque fois qu'un objet tend à donner du plaisir à son possesseur, ou, en d'autres termes, quand il est la cause du plaisir, il est sûr de plaire au spectateur, par une sympathie délicate avec le possesseur. On juge belles la plupart des productions de la nature en proportion de leur adaptation à l'usage de l'homme, et même beaucoup des productions de la nature tirent leur beauté de leur tendance à produire une fin qui est agréable.

de la nature humaine.

Y.N. POLYNÉSIE NORMALE La connaissance de la vérité donne-t-elle du pouvoir ?

Y.N. POLYNÉSIE NORMALE La technique n'est-elle qu'un moyen ?

Y.N. POLYNÉSIE NORMALE Il est extrêmement rare que les souveraines puissances (1) donnent des ordres d'une extrême sagesse, dans leur propre intérêt et afin de conserver leur pouvoir, il leur importe avant tout de veiller au bien général et de gouverner sur des critères raisonnables. Comme le dit Sénèque (2), nul n'a été en mesure de poursuivre bien son règne par trop violent. Dans un régime démocratique, tout particulièrement, les décisions absurdes ne sont pas fort communes. Il est presque impossible que la majorité des hommes, au sein d'un groupe un peu considérable, se mette d'accord sur une décision absurde. En second lieu, on sait que le but et le principe de l'organisation en société consistent à soustraire les hommes au règne de la convoitise, et les faire avancer - autant que possible - sur la voie de la raison, de sorte que leur vie s'écoule dans la paix. Aussitôt donc que ce principe cesserait d'être mis en oeuvre, tout l'édifice s'écroulerait.

les puissances : les autorités politiques

l'auteur : philosophe de l'Antiquité

3 :

suivre la thèse de l'auteur et les étapes de l'argumentation.

4 :

leur propre intérêt et afin de conserver leur pouvoir, il leur importe avant tout de veiller au bien général.

régime démocratique, tout particulièrement, les décisions absurdes ne sont pas fort à redouter ;

surde de la convoitise".

l'organisation en société est-il de faire avancer les hommes sur la voie de la raison ?

LYN%SIE REMPLACEMENT La technique nous impose-t-elle une conception du monde ?

LYN%SIE REMPLACEMENT Peut-on ne pas être l'auteur de ses pensées ?

LYN%SIE REMPLACEMENT L'objet de la vie humaine est la félicité de l'homme. Mais qui de nous sait comment on y parvient sans principe, sans but assuré, nous errons de désirs en désirs et ceux que nous venons à bout de satisfaire nous laissent sans bonheur qu'avant d'avoir rien obtenu. Nous n'avons de règle invariable, ni dans la raison qui manque de soutien, de prise et de stabilité, ni dans les passions qui se succèdent et s'entre-détruisent incessamment. Victimes de l'aveugle inconstance de nos cœurs, les biens désirés ne font que nous préparer des privations et des peines, tout ce que nous possédons ne sert qu'à nous faire sentir ce qui nous manque et faute de savoir comment il faut vivre, nous mourons tous sans avoir vécu. S'il est quelque moyen de se délivrer de ce doute affreux, c'est de l'attendre pour un temps au delà des bornes naturelles, de se défier de tous ses sens, de s'étudier soi-même, de porter au fond de son être le flambeau de la vérité, d'examiner une fois tout ce qu'on pense, ce qu'on croit, tout ce qu'on sent et tout ce qu'on doit penser, sentir et croire pour être heureux autant que le permet la condition humaine.

Lettres morales.

LYN%SIE REMPLACEMENT Suffit-il de suivre sa conscience pour être dans son droit ?

LYN%SIE REMPLACEMENT La souffrance est-elle au cœur de l'existence ?

LYN%SIE REMPLACEMENT En ce qui concerne tout d'abord le pouvoir général de création artistique, on doit, une fois ces préjugés vaincus, voir dans l'imagination la faculté artistique la plus importante. On doit cependant se garder de confondre l'imagination avec l'imagination purement passive. Nous donnerons à l'imagination créatrice le nom de fantaisie. (...)

ne s'en tient pas à la simple appréhension de la réalité extérieure et intérieure, car l'oeuvre d'art n'est pas seulement l'expression de l'esprit s'incarnant dans des formes extérieures, mais ce qu'elle doit exprimer avant tout, c'est la vérité et la beauté du réel représenté. Cette rationalité du sujet choisi par l'artiste ne doit pas seulement être présente dans sa conscience et le stimuler, mais il doit, à force de réflexion, en avoir entrevu le fond de vérité et le caractère essentiel. Car sans cela l'homme ne peut avoir conscience de ce qui se passe en lui, et ce qui nous frappe justement dans une grande oeuvre d'art, c'est de constater, que son sujet a été longuement médité et n'a été réalisé qu'après avoir été retourné sur tous les côtés et examiné mentalement sous tous ses aspects. Une fantaisie légère ne produit jamais une oeuvre durable.

Éthique.

LYN%SIE REMPLACEMENT Obéir aux lois, est-ce perdre sa liberté ?

LYN%SIE REMPLACEMENT L'art peut-il être un moyen d'accéder à la vérité ?

LYN%SIE REMPLACEMENT Il y a chez les hommes bien de la difficulté, bien de l'embarras quand il s'agit des choses de la vie. "Que vais-je faire ? Que peut-il advenir ? Quelle sera l'issue ? Pourvu que telle ou telle chose ne se rencontre !" Tous ces doutes de gens qui s'attachent aux choses indépendantes de la volonté. Quel homme dit en effet : "Comment faire pour ne pas

assentiment (1) "L'erreur ? pour ne pas me détourner de la vérité ?" S'il est assez doux pour s'inquiéter de pareilles
vertirai : "Pourquoi t'inquiéter ? Cela dépend de toi ; sois en sécurité ; ne te hâte pas de donner ton assentiment avant
la règle naturelle." S'il s'inquiète que ses desirs ne soient pas satisfaits et soient mis en échec, que ses aversions le fassent
objet d'étests, d'abord je l'embrasserai parce qu'il a laissé de côté tout ce qui effraye les autres et toutes leurs craintes
de son activité propre, dans la région même où est son moi lui-même. Puis je lui dirai : "si tu ne veux pas échouer
desirs ni tomber sur ce que tu détestes, ne désire rien qui te soit étranger, ne cherche à éviter rien de ce qui ne dépend
de toi tu dois échouer et tomber sur les objets détestés". Quelle difficulté là-dedans ? Où y a-t-il place pour ces
que va-t-il survenir ? Quelle issue cela aura-t-il ? Pourvu que je ne rencontre pas ceci ou cela !" ?

E Entretiens

N. POLYNÉSIE REMPLACEMENT La technique te-t-elle l'homme sa responsabilité ?

N. POLYNÉSIE REMPLACEMENT L'art doit-il suivre la nature ?

N. POLYNÉSIE REMPLACEMENT Il n'y a donc point de liberté sans lois, ni où quelqu'un est au-dessus des lois : dans
de nature l'homme n'est libre qu'à la faveur de la loi naturelle qui commande à tous. Un peuple libre obéit, mais il ne sert
chefs et non des maîtres ; il obéit aux lois, mais il n'obéit qu'aux lois et c'est par la force des lois qu'il n'obéit pas aux
toutes les barrières qu'on donne dans les Républiques au pouvoir des magistrats ne sont établies que pour garantir de leurs
ceinte sacrée des lois : ils en sont les Ministres (1) non les arbitres, ils doivent les garder non les enfreindre. Un peuple est
de forme qu'ait son gouvernement, quand dans celui qui le gouverne il ne voit point l'homme, mais l'organe de la loi. En un mot, la
toujours le sort des lois, elle règle ou prévaut avec elles ; je ne sache rien de plus certain.

: serviteurs

S

ez la thèse et les étapes de son argumentation.

Z

état même de nature l'homme n'est libre qu'à la faveur de la loi naturelle qui commande à tous" ;

point l'homme, mais l'organe de la loi" ;

obéir tout en restant libre ?

N. POLYNÉSIE SECOURS L'intérêt est-il l'unique lien social ?

N. POLYNÉSIE SECOURS Peut-on être maître et libre ?

N. POLYNÉSIE SECOURS L'abolition de la religion en tant que bonheur illusoire, du peuple, c'est l'exigence de son bonheur réel.
renoncer aux illusions relatives à son état, c'est exiger de renoncer à une situation qui a besoin de l'illusion. La critique de la

onc en germe la critique de la vallée de larmes dont l'auréole est la religion.

arraché les fleurs imaginaires de la chaîne, non pour que l'homme porte sa chaîne sans consolation et sans fantaisie, l'il rejette la chaîne et cueille la fleur vivante. La critique de la religion désillusionne l'homme afin qu'il réfléchisse, qu'il labore sa réalité, comme le fait un homme désillusionné, devenu raisonnable, afin qu'il gravite autour de son soleil. La religion n'est que le soleil illusoire qui se meut autour de l'homme tant que ce dernier ne se meut pas autour de

têche de l'histoire d'établir la vérité de l'ici-bas, après qu'a disparu l'au-delà de la vérité. C'est en premier lieu la philosophie, qui est au service de l'histoire, de masquer l'aliénation dans ses formes non sacrées, une fois que la forme sacrée de l'aliénation humaine. La critique du ciel se transforme ainsi en critique de la terre.

uction à la Critique de la philosophie du Droit de Hegel.

RIQUE DU NORD NORMALE Ce qui est vrai est-il toujours vérifiable ?

RIQUE DU NORD NORMALE Est-il vrai que l'ignorant n'est pas libre ?

RIQUE DU NORD NORMALE Une oeuvre d'art nous fait-elle rencontrer le réel ?

RIQUE DU NORD NORMALE En transformant la matière, l'homme forme-t-il son esprit ?

RIQUE DU NORD NORMALE Les hommes prétendent que, par nature, Il est bon de commettre l'injustice et mauvais de la souffrir que de bien la commettre. Aussi, lorsque mutuellement ils la commettent et la subissent, ent des deux états, ceux qui ne peuvent point éviter l'un ni choisir l'autre estiment utile de s'entendre pour ne plus subir l'injustice. De là naissent les lois et les conventions, et l'on appela ce que prescrivait la loi légitime et juste. e et l'essence de la justice : elle tient le milieu entre le plus grand bien - commettre impunément l'injustice - et le plus grand mal quand on est incapable de se venger. Entre ces deux extrêmes, la justice est aimée non comme un bien en soi, mais parce que la possibilité de commettre l'injustice lui donne du prix. En effet, celui qui peut pratiquer cette dernière ne s'entendra jamais avec un autre à s'abstenir de la commettre ou de la subir, car il serait fou. Telle est donc, Socrate, la nature de la justice et telle est son opinion commune.

République

RIQUE DU NORD NORMALE J'existe, et j'ai des sens par lesquels je suis affecté. Voilà la première vérité qui me fait que laquelle je suis forcé d'acquiescer. Ai-je un sentiment propre de mon existence, ou ne la sens-je que par mes sensations ? Le premier doute, qu'il m'est, quant à présent, impossible de résoudre. Car, étant continuellement affecté de sensations, ou de sentiments, ou par la mémoire, comment puis-je savoir si le sentiment du moi est quelque chose hors de ces mêmes sensations, et si je n'indépendant d'elles ?

ons se passent en moi, puisqu'elles me font sentir mon existence ; mais leur cause m'est étrangère, puisqu'elles m'affectent et que j'en aie, et qu'il ne dépend de moi ni de les produire ni de les empêcher. Je conçois donc clairement que ma sensation qui est sa cause ou son objet qui est hors de moi, ne sont pas la même chose.

ulement j'existe, mais il existe d'autres êtres, savoir, les objets de mes sensations ; et quand ces objets ne seraient que des objets, est-il vrai que ces idées ne sont pas moi.

que je sens hors de moi et qui agit sur mes sens, je l'appelle matière (...).

Émile ou de l'éducation.

PROBLÈME DU NORD NORMALE La raison entre-t-elle nécessairement en conflit avec la religion ?

PROBLÈME DU NORD NORMALE Peut-on démontrer qu'une oeuvre d'art est belle ?

PROBLÈME DU NORD NORMALE Ce qui fait la difficulté, c'est que l'équitable tout en étant juste, n'est pas le juste égal, la loi ; mais il est une heureuse rectification de la justice rigoureusement égale, La raison en est que la loi est toujours en accord avec l'équité, et qu'il y a des cas d'espèce pour lesquels il n'est pas possible de poser un principe général qui s'y applique. Dans les matières donc où on doit nécessairement se borner à des généralités et où il est impossible de faire exception, la loi ne prend en considération que les cas les plus fréquents, sans ignorer d'ailleurs les erreurs que cela peut entraîner. La loi n'en est pas moins bonne pour cela ; car la faute ici n'est pas à la loi, ni au législateur, mais tient à la nature des choses que c'est la matière même de l'action qui revêt essentiellement ce caractère d'irrégularité. Quand, par suite, la loi pose un principe, et que là-dessus survient un cas en dehors de la règle générale, on est alors en droit, même si le législateur a prévu le cas et s'est trompé par excès de simplification, de corriger l'omission et de se faire l'interprète de ce qu'eût dit le législateur lui-même s'il avait été présent à ce moment, et de ce qu'il aurait porté dans sa loi s'il avait pu connaître le cas en

Éthique à Nicomaque

PROBLÈME NORMALE Peut-il y avoir des lois de l'histoire ?

PROBLÈME NORMALE Agir par devoir, est-ce nécessairement bien agir ?

PROBLÈME NORMALE De ce qu'un animal a pu apprendre au cours de son existence individuelle, presque rien ne peut lui survivre. Les résultats de l'expérience humaine se conservent presque intégralement et jusque dans le détail, grâce aux livres, aux figures, aux outils, aux instruments de toute sorte qui se transmettent de génération en génération, à la tradition et au sol de la nature se recouvre ainsi d'une riche alluvion qui va sans cesse en croissant. Au lieu de se dissiper toutes les fois qu'une génération s'éteint ou est remplacée par une autre, la sagesse humaine s'accumule sans terme, et c'est cette accumulation qui élève l'homme au-dessus de la bête et au-dessus de lui-même. Mais, tout comme la coopération dont il était d'abord incapable, cette accumulation n'est possible que dans et par la société. Car pour que le legs de chaque génération puisse être transmis et ajouté aux autres, il faut qu'il y ait une personnalité morale qui dure par-dessus les générations qui passent, qui les domine et les guide : c'est la société. Ainsi, l'antagonisme qui l'on a trop souvent admis entre la société et l'individu n'existe que dans les faits. Bien loin que ces deux termes s'opposent et ne puissent se développer qu'en sens inverse l'un de l'autre, ils se complètent. L'individu, en voulant la société, se veut lui-même. L'action qu'elle exerce sur lui, par la voie de l'éducation, n'a nullement pour objet et pour effet de le comprimer, de le diminuer, de le dénaturer, mais, au contraire, de le grandir, et de le rendre vraiment humain.

Éducation et sociologie.

PROBLÈME NORMALE L'ignorant peut-il être libre ?

PROBLÈME NORMALE L'exigence morale est-elle un obstacle à la poursuite du bonheur ?

LES NORMALE Dans la perception j'observe les objets. Il faut entendre par là que l'objet, quoiqu'il entre tout entier dans ma vue, ne m'est jamais donné que d'un côté à la fois. On connaît l'exemple du cube : je ne puis savoir que c'est un cube tant que j'appréhende ses six faces ; je puis à la rigueur en voir trois à la fois, mais jamais plus. Il faut donc que je les vois successivement. Et lorsque je passe, par exemple, de l'appréhension des faces ABC à celle des faces BCD, il reste toujours la possibilité pour que la face A se soit annihilée durant mon changement de position. L'existence du cube demeurera donc en même temps, nous devons remarquer que lorsque je vois trois faces du cube à la fois, ces trois faces ne se présentent ni comme des carrés : leurs lignes s'aplatissent, leurs angles deviennent obtus, et je dois reconstituer leur nature de carrés d'après les apparences de ma perception.

Comprendre les objets, c'est-à-dire multiplier sur eux les points de vue possibles. L'objet lui-même est la synthèse de toutes ces perceptions. Lorsque, par contre, je pense au cube par un concept, je pense ses six côtés et ses huit angles à la fois ; je pense que ses arêtes sont droites, ses côtés carrés. Je suis au centre de mon idée, je la saisis tout entière d'un coup. Cela ne veut naturellement pas dire que mon idée n'ait pas besoin de se compléter par un progrès infini. Mais je puis penser les essences en un seul acte de perception. Je n'ai pas à établir d'apparences, je n'ai pas d'apprentissage à faire. Telle est sans doute la différence la plus nette entre l'idée et la perception.

Imaginaire

LES NORMALE La matière est-elle plus facile à connaître que l'esprit ?

LES NORMALE Le développement technique est-il une menace pour la liberté ?

LES NORMALE Parce que la constitution du corps humain est en mutation permanente, il est impossible que toutes les choses doivent toujours causer en lui les mêmes attractions et aversions. Les hommes peuvent encore moins accorder leur désir à un même objet, quel qu'il soit.

Quel soit l'objet de l'attrait ou du désir que l'on éprouve, c'est cet objet qu'on appelle bon ; et l'objet de notre haine et de notre aversion est ce qu'on appelle mauvais ; l'objet de notre mépris, on le dit abject et méprisable. En effet, l'usage des mots bon, méprisable est toujours relatif à la personne qui les emploie ; il n'y a rien qui soit simplement et absolument tel, pas plus qu'il n'y a de notions du bon et du mauvais extraites de la nature des objets eux-mêmes ; ces notions proviennent de la personne (l'homme ou l'animal) ou de celle qui la représente (quand l'état existe), ou d'un arbitre, ou juge, que ceux qui sont en désaccord avec lui en faisant de sa sentence la norme du bon et du mauvais.

Épictète

ANTILLES NORMALE Peut-on vouloir ne pas être libre ?

ANTILLES NORMALE L'œuvre d'art instruit-elle ?

ANTILLES NORMALE L'esprit possède une puissance d'autant plus grande de former des fictions qu'il comprend moins et de plus il comprend, plus cette puissance diminue. De même que, par exemple, (...) nous ne pouvons pas tant que nous ne comprenons la fiction que nous pensons et ne pensons pas, de même nous ne pouvons pas, après avoir compris la nature du corps, former la fiction d'une mouche infinie ; ou bien, après avoir compris la nature de l'âme, nous ne pouvons pas former la fiction qu'elle est autre que nous puissions énoncer tout cela en paroles. Mais (...) les hommes peuvent former des fictions d'autant plus facilement que d'autant plus grand qu'ils connaissent moins la Nature ; comme, par exemple, que des arbres parlent, que des hommes se transforment en pierres ou en sources, que des spectres apparaissent dans les miroirs, que le rien devienne quelque chose et que des dieux se transforment en bêtes et en hommes, ainsi qu'une infinité de choses de ce genre.

§ :

ez la thèse du texte et montrez comment l'auteur l'établit.

: "plus il comprend, plus cette puissance diminue"

es exemples de fictions que donne Spinoza et montrez en quoi il s'agit de fictions.

est-on que parce que l'on ignore ?

III. ANTILLES NORMALE Ai-je intérêt à la liberté d'autrui ?

IV. ANTILLES NORMALE Faut-il prendre la nature pour modèle ?

V. ANTILLES NORMALE Les sens, quoique nécessaires pour toutes nos connaissances actuelles, ne sont point suffisants pour donner toutes, puisque les sens ne donnent jamais que des exemples, c'est-à-dire des vérités particulières ou particulières. Or tous les exemples qui confirment une vérité générale, de quelque nombre qu'ils soient, ne suffisent pas pour l'accessibilité universelle de cette même vérité, car il ne suit pas que ce qui est arrivé arrivera toujours de même. Par exemple, les Grecs et Romains et tous les autres peuples de la terre connue des anciens ont toujours remarqué qu'avant le déclin (1) du jour, le jour se change en nuit, et la nuit en jour. Mais on se serait trompé, si l'on avait cru que la même règle s'observe partout. Or depuis on a expérimenté le contraire dans le séjour de Nova Zembla (2). Et celui-là se tromperait encore, qui croirait que tous les climats au moins, c'est une vérité nécessaire et éternelle qui durera toujours, puisqu'on doit juger que la terre et le ciel n'existent pas nécessairement, et qu'il y aura peut-être un temps où ce bel astre ne sera plus, au moins dans sa forme, ni tout son système. D'où il paraît que les vérités nécessaires, telles qu'on les trouve dans les mathématiques, particulièrement dans l'arithmétique et dans la géométrie, doivent avoir des principes dont la preuve ne dépende point de la conséquence du témoignage des sens.

coulement

de l'océan glacial arctique.

§

ez la thèse du texte et les étapes de l'argumentation

z :

ne donnent jamais que des exemples, c'est-à-dire des vérités particulières ou individuelles" ;

ait trompé, si l'on avait cru que la même règle s'observe partout ailleurs" ;

ces nécessaires".

ience suffit-elle pour établir une vérité ?

STRANGER GROUPE 1 NORMALE L'art peut-il être populaire ?

STRANGER GROUPE 1 NORMALE Le droit doit-il refléter l'évolution des mœurs ou la précéder ?

STRANGER GROUPE 1 NORMALE Le langage n'est pas seulement le revêtement extérieur de la pensée ; c'en est l'âme. Il ne se borne pas à la traduire au-dehors une fois qu'elle est formée ; il sert à la faire. Cependant, il a une nature qui est, et, par suite, des lois qui ne sont pas celles de la pensée. Puisque donc il contribue à l'alimenter, il ne peut manquer de lui donner en quelque mesure et de la former (...).

Effet, c'est ordonner nos idées ; c'est, par conséquent, classer. Penser le feu, par exemple, c'est le ranger dans telle ou telle classe de choses, de manière à pouvoir dire qu'il est ceci ou cela, ceci et non cela. Mais, d'un autre côté, classer, c'est nommer ; et le langage n'a d'existence et de réalité que dans et par le mot qui l'exprime et qui fait, lui seul, son individualité. L'influence d'un peuple a-t-elle toujours une influence sur la façon dont sont classés dans les esprits et, par conséquent, les choses nouvelles qu'il apprend à connaître ; car elles sont tenues de s'adapter aux cadres préexistants. Pour cette raison que parlaient les hommes, quand ils entreprirent de se faire une représentation élaborée de l'univers, marqua le début d'idées qui prit alors naissance d'une empreinte ineffaçable.

Les Formes idéologiques de la vie religieuse

STRANGER GROUPE 1 NORMALE Tous nos desirs sont-ils personnels ?

STRANGER GROUPE 1 NORMALE Que reste-t-il du passé ?

STRANGER GROUPE 1 NORMALE Y a-t-il progrès dans la culture ?

STRANGER GROUPE 1 NORMALE La conformité au réel est-elle la marque de la vérité ?

STRANGER GROUPE 1 NORMALE Avec le dialogue se manifeste l'importance politique de l'amitié, et de son humanité. Le dialogue (à la différence des conversations intimes où les âmes individuelles parlent d'elles-mêmes), si imprégné qu'il est du plaisir pris à la présence de l'ami, se soucie du monde commun, qui reste "inhumain" en un sens très littéral, tant que les hommes n'en débattent pas constamment. Car le monde n'est pas humain pour avoir été fait par des hommes, et il ne devient pas humain que la voix humaine y résonne, mais seulement lorsqu'il est devenu objet de dialogue. Quelque intensément que les hommes nous affectent, quelque profondément qu'elles puissent nous ébranler et nous stimuler, elles ne deviennent humaines que lorsqu'au moment où nous pouvons en débattre avec nos semblables. Tout ce qui ne peut devenir objet de dialogue peut bien être, horrible ou mystérieux, voire trouver voix humaine à travers laquelle résonner dans le monde, mais ce n'est pas vraiment humain que nous humanisons ce qui se passe dans le monde en nous en parlant, et dans ce parler, nous apprenons à être humains.

es politiques

RANGER GROUPE 1 NORMALE Les lois qu'elle dicte, et qui maintiennent l'ordre social, ressemblent (...) par certains lois de la nature. Je veux bien que la différence soit radicale aux yeux du philosophe. Autre chose, dit-il, est la loi qui ordonne. A celle-ci l'on peut se soustraire ; elle oblige, mais ne nécessite pas. Celle-là est au contraire, car si quelque fait s'écarterait d'elle, c'est à tort qu'elle aurait été prise pour une loi ; il y en aurait une autre qui serait la loi véritable et qui exprimerait tout ce qu'on observe, et laquelle alors le fait réfractaire se conformerait comme les autres à cet ordre. (...) Mais si la loi physique tend à revêtir pour notre imagination la forme d'un commandement quand elle est certaine, réciproquement un impératif qui s'adresse à tout le monde se présente un peu à nous comme une loi de la nature. Les deux idées se rencontrent dans notre esprit, y font des échanges. La loi prend au commandement ce qui est naturel ; le commandement reçoit de la loi ce qu'elle a d'inéluctable. Une infraction à l'ordre social revêt ainsi un caractère de monstruosité : même si elle est fréquemment punie, elle nous fait l'effet d'une exception qui serait à la société ce que la loi est à la nature.

Les deux Sources de la morale et de la religion

RANGER GROUPE 1 NORMALE Y a-t-il du travail dans les oeuvres d'art ?

RANGER GROUPE 1 NORMALE Le réel nécessite-t-il la connaissance ?

RANGER GROUPE 1 NORMALE Suffit-il que son intention soit bonne pour qu'une action soit morale ?

RANGER GROUPE 1 NORMALE Les oeuvres d'art sont-elles éternelles ?

RANGER GROUPE 1 NORMALE Si je laisse de côté toute discussion sur les premiers et obscurs commencements du gouvernement (...), je remarque que le fait que le gouvernement soit fondé sur un contrat peut être entendu en un double sens : ou bien, plusieurs individus libres, découvrant l'intolérable désagrément d'un état où règne l'anarchie, où chacun agit selon son intérêt, ont consenti par un accord mutuel à se soumettre totalement aux décrets d'un pouvoir législatif déterminé, ou, même s'ils peuvent quelquefois s'exercer avec dureté sur les sujets, doivent pourtant à coup sûr se vanter d'être un gouvernement plus aisé que celui des humeurs violentes et des volontés inconstantes et contradictoires d'une multitude. Et si nous admettons un tel pacte à la base du fondement originel du gouvernement civil, cette simple supposition suffit pour qu'on le tienne comme sacré et inviolable.

Dans ce cas, on veut dire que les sujets ont passé un contrat avec leurs souverains ou législateurs respectifs pour devoir leur obéissance, non pas totale, mais conditionnelle et limitée, autrement dit sous la condition que l'observation de ces lois ne soit pas contraire à la mesure du possible au bien commun ; dans ce cas, les sujets se réservent encore le droit de surveiller les lois et de décider si elles sont aptes ou non à favoriser le bien commun, ils se réservent aussi le droit (au cas où tous ou partie l'estimerait) de résister aux autorités suprêmes et de changer l'organisation totale du gouvernement par la force, ce qui constitue un droit sacré des hommes, qu'il s'agisse d'individus ou de sociétés, possèdent sur ceux qu'ils ont choisis pour les représenter.

De l'Obéissance passive

RANGER GROUPE 1 NORMALE Incontestablement, il est possible de vivre sans bonheur, c'est ce que font involontairement des millions de l'humanité, même dans les parties du monde actuel qui sont le moins plongées dans la barbarie : et c'est ce qu'on appelle volontairement le héros ou le martyr, pour l'amour d'un idéal qu'ils placent au-dessus de leur intérêt personnel.

principes ou axiomes évidents pour prouver la chose dont il s'agit ; et substituer toujours mentalement dans la démonstration les définitions à la place des déductions.

Cette méthode est évidente, puisqu'il serait inutile de proposer ce qu'on peut prouver et d'en entreprendre la démonstration, si on n'avait auparavant défini clairement tous les termes qui ne sont pas intelligibles ; et qu'il faut de même que la démonstration soit préalable de la demande des principes évidents qui y sont nécessaires, car si on n'assure le fondement on ne peut édifier ; et qu'il faut enfin en démontrant substituer mentalement la définition à la place des déductions, puisque autrement on abuserait des divers sens qui se rencontrent dans les termes. Il est facile de voir qu'en observant cette méthode on est sûr de ne pas égarer, les termes étant tous entendus et parfaitement exempts d'équivoques par les définitions, et les principes étant tous dans la démonstration on substitue toujours mentalement les définitions à la place des déductions, la force invincible des démonstrations ne peut manquer d'avoir tout son effet.

une démonstration dans laquelle ces circonstances sont gardées n'a pu recevoir le moindre doute ; et jamais celles où l'on n'a rien ne peuvent avoir d'effet de force.

l'Art de persuader.

QUESTION NORMALE L'esprit dépend-il de la matière ?

QUESTION NORMALE Peut-on reprocher à une œuvre d'art d'être immorale ?

QUESTION NORMALE Il faut reconnaître que l'égalité, qui introduit de grands biens dans le monde, suggère cependant aux hommes des instincts fort dangereux ; elle tend à les isoler les uns des autres, pour porter chacun d'eux à ne s'occuper que de lui seul.

QUESTION NORMALE Comment mesure-t-on leur amour des jouissances matérielles.

Un grand avantage des religions est d'inspirer des instincts tout contraires. Il n'y a point de religion qui ne place l'objet des désirs de l'homme au-dessus des biens de la terre, et qui n'élève naturellement son cœur vers des régions fort supérieures à celles de la vie humaine. Il n'y en a point non plus qui n'impose à chacun des devoirs quelconques envers l'espèce humaine, ou en commun avec elle, ou envers elle-même, de la contemplation de lui-même. Ceci se rencontre dans les religions les plus fausses et les plus dangereuses.

Les religions sont donc naturellement forts précisément à l'endroit où les peuples démocratiques sont faibles ; ce qui fait voir toute l'importance qu'il est que les hommes gardent leur religion en devenant citoyens.

QUESTION NORMALE De la Démocratie en Amérique

QUESTION NORMALE Est-il nécessaire de parler pour être compris ?

QUESTION NORMALE Le futur n'existe-t-il que dans notre pensée ?

QUESTION NORMALE La morale ne contient aucune affirmation, vraie ou fausse, mais se compose de désirs d'un certain genre, à satisfaire, qui ont trait aux désirs de l'humanité en général. (...) Si deux personnes sont en désaccord sur une question de morale, le désaccord ne porte sur aucune espèce de vérité, mais n'est qu'une différence de goûts. Si une personne dit : "J'aime les fleurs", et une autre : "Moi, je ne les aime pas", nous reconnaissons qu'il n'y a pas matière à discussion. (...) Tous les désaccords sur des questions de valeurs sont de cette sorte, bien que nous ne le pensions naturellement pas quand il s'agit de questions qui nous

les plus importantes que les huâtres. Le principal motif d'adopter ce point de vue est l'impossibilité complète de trouver des valeurs par intuition. Nous ne pouvons pas démontrer à un daltonien que l'herbe est verte et non rouge. Mais il existe des moyens de lui démontrer qu'il lui manque une faculté de discernement que la plupart des gens possèdent, tandis que, dans le cas des couleurs, il n'existe aucun moyen de ce genre, et les désaccords sont beaucoup plus fréquents que dans le cas des couleurs. Mais qu'on ne peut pas même imaginer un moyen de régler un différend sur une question de valeur, nous sommes forcés qu'il s'agit d'une affaire de goût, et non de vérité objective.

science et religion

QUESTION NORMALE N'y a-t-il de démonstrations que scientifiques ?

QUESTION NORMALE Une communauté politique n'est-elle qu'une communauté d'intérêts ?

QUESTION NORMALE Conscience ! conscience ! instinct divin, immortelle et céleste voix ; guide assur  d'un être ignorant et borné, sage et libre ; juge infailible du bien et du mal, qui rends l'homme semblable à Dieu, c'est toi qui fais l'excellence de sa nature et de ses actions ; sans toi je ne sens rien en moi qui m'élève au-dessus des bêtes, que le triste privilège de m'égarer de mes erreurs à l'aide d'un entendement sans règle et d'une raison sans principe.

QUESTION NORMALE Dieu, nous voici délivrés de tout cet effrayant appareil de philosophie : nous pouvons être hommes sans être savants ; nous pouvons consommer notre vie à l'étude de la morale, nous avons à moins de frais un guide plus assur  dans ce dédale immense de la vie humaine. Mais ce n'est pas assez que ce guide existe, il faut savoir le reconnaître et le suivre. S'il parle à tous les coeurs, pourquoi n'y en a-t-il si peu qui l'entendent ? Eh ! c'est qu'il nous parle la langue de la nature, que tout nous a fait oublier.

QUESTION

QUESTION INDE NORMALE La liberté est-elle une illusion ?

QUESTION INDE NORMALE Admettre la relativité des vérités conduit-il à renoncer à toute idée de vérité ?

QUESTION INDE NORMALE Dans des milliers d'années, quand le recul du passé n'en laissera plus apercevoir que les grandes guerres et nos révolutions compteront pour peu de chose, à supposer qu'on s'en souviendra encore ; mais de la machine à des inventions de tout genre qui lui font cort ge, on parlera peut-être comme nous parlons du bronze ou de la pierre taill e ; on définira un âge. Si nous pouvions nous dépouiller de tout orgueil, si, pour définir notre espèce, nous nous en tenions à ce que l'histoire et la préhistoire nous présentent comme la caractéristique constante de l'homme et de l'intelligence, nous ne pouvons peut-être pas Homo sapiens (1), mais Homo faber (2). En définitive, l'intelligence, envisagée dans ce qui en paraît la marche originelle, est la faculté de fabriquer des objets artificiels, en particulier des outils à faire des outils, et d'en varier sans cesse la fabrication.

QUESTION INDE NORMALE L'évolution cr atrice.

QUESTION INDE NORMALE L'homme comme être capable de science.

QUESTION INDE NORMALE L'homme comme être capable de fabriquer des outils.

QUESTION

est l'idée principale du texte ; comment l'auteur la justifie-t-il ?

pourquoi les générations futures se souviendront probablement davantage des inventions techniques que de "nos guerres et nos luttes". Pour répondre à cette question vous préciserez ce qui distingue une invention technique et un événement

pourquoi l'auteur considère l'invention technique comme la "démarche originelle" de l'intelligence humaine.

pourquoi l'orgueil nous pousse à nous définir comme homo sapiens plutôt que comme homo faber.

l'importance de l'homme se réduit-elle à sa dimension technique ?

QUESTION NORMALE Y a-t-il lieu d'opposer matière et esprit ?

QUESTION NORMALE Peut-on soutenir que la vérité n'existe pas ?

QUESTION NORMALE Des chaînes et des bourreaux, ce sont là les instruments grossiers qu'employait jadis la tyrannie ; mais de cette civilisation a perfectionné jusqu'au despotisme lui-même, qui semblait pourtant n'avoir plus rien à apprendre.

Il y avait pour ainsi dire matérialisé la violence ; les républiques démocratiques de nos jours l'ont rendue tout aussi humaine que la volonté humaine qu'elle veut contraindre. Sous le gouvernement absolu d'un seul, le despotisme, pour arriver à vaincre, devait grossièrement le corps ; et l'âme, échappant à ces coups, s'élevait glorieusement au-dessus de lui ; mais dans les républiques démocratiques, ce n'est point ainsi que procède la tyrannie ; elle laisse le corps et va droit à l'âme. Le maître n'y dit rien, mais vous pensez comme moi, ou vous mourrez ; il dit : Vous êtes libres de ne point penser ainsi que moi ; votre vie, vos biens, tout est à moi, mais de ce jour vous êtes un étranger parmi nous. Vous garderez vos privilèges à la cité, mais ils vous deviendront plus précieux que jamais si vous briguez le choix de vos concitoyens, ils ne vous l'accorderont point, et si vous ne demandez que leur estime, ils feindront de la refuser. Vous resterez parmi les hommes, mais vous perdrez vos droits à l'humanité. Quand vous vous approcherez de la mort, ils vous fuiront comme un être impur ; et ceux qui croient à votre innocence, ceux-là mêmes vous abandonneront, car ils ont leur tour. Allez en paix, je vous laisse la vie, mais je vous la laisse pire que la mort.

Les valeurs absolues avaient déshonoré le despotisme ; prenons garde que les républiques démocratiques ne le réhabilitent, et que, plus lourd pour quelques-uns, elles ne lui offrent, aux yeux du plus grand nombre, son aspect odieux et son caractère

QUESTION NORMALE De la Démocratie en Amérique.

QUESTION NORMALE S'opposer à l'autorité est-ce toujours une marque de liberté ?

QUESTION NORMALE Une oeuvre d'art n'est-elle qu'un objet ?

QUESTION NORMALE La seule raison de croire en la permanence des lois du mouvement réside dans le fait que les phénomènes nous apparaissent jusqu'à présent, pour autant que notre connaissance du passé nous permette d'en juger. Certes l'ensemble de preuves accumulées en faveur des lois du mouvement est plus important que celui en faveur du prochain lever de soleil, dans la mesure

du soleil n'est qu'un cas particulier d'application des lois du mouvement, c'est de tant d'autres. Mais la vraie question est ce qu'un nombre quelconque de cas passés conformes à une loi constitue une preuve que la loi s'appliquera à l'avenir ? Si est non, notre attente que le soleil se lèvera demain, que le pain au prochain repas ne nous empoisonnera pas, se réalisent ; et de même pour toutes les attentes à peine conscientes qui régissent notre vie quotidienne. Il faut remarquer que ces sont seulement probables ; ce n'est donc pas une preuve qu'elles doivent être confirmées, que nous avons à rechercher, une raison de penser qu'il est vraisemblable qu'elles soient confirmées.

problèmes de philosophie

UNION NORMALE Ce qui n'est pas matériel peut-il être réel ?

UNION NORMALE En morale, y a-t-il des certitudes ?

UNION NORMALE S'il était aussi facile de commander aux esprits qu'aux langues, tout souverain régnerait sans un pouvoir politique n'aurait besoin de violence : en effet, chacun vivrait selon le bon plaisir des gouvernants et jugerait selon le secret de ce qui est vrai ou faux, bien ou mal, juste ou injuste. Mais (...) il ne peut bien entendu se faire que l'esprit d'un homme dépende d'un autre ; en effet, personne ne peut, de grâce ou de force, transférer à un autre son droit naturel, sa faculté de raisonner librement et de juger de toutes choses. On peut donc tenir pour violent ce gouvernement qui domine et affirme qu'une majesté souveraine comment à l'égard de ses sujets une injustice, et usurpe leur droit, lorsqu'elle veut à chacun ce qu'il faut admettre comme vrai ou rejeter comme faux, et aussi quelles opinions doivent pousser chacun à la prière envers Dieu. Car ces croyances sont du droit de chacun, un droit dont personne, le voudrait-il, ne peut se dessaisir.

théologico-politique

UNION NORMALE Vivre et exister, est-ce la même chose ?

UNION NORMALE Pourquoi chercher le sens de l'histoire ?

UNION NORMALE Quand je perçois, je ne pense pas le monde, il s'organise devant moi. Quand je perçois un cube, ce est ma raison redresse les apparences perspectives et pense à propos d'elles la définition géométrique du cube. Loin que je ne remarque pas même les déformations perspectives, à travers ce que je vois, je suis au cube lui-même dans son Et de même les objets derrière mon dos ne me sont pas représentés par quelque opération de la mémoire ou du me sont présents, ils comptent pour moi, comme le fond que je ne vois pas n'en continue pas moins d'être présent sous la masque en partie. Même la perception du mouvement, qui d'abord paraît dépendre directement du point de repère que choisit, n'est à son tour qu'un élément dans l'organisation globale du champ. Car s'il est vrai que mon train et le train voisin à tour m'apparaître en mouvement au moment où l'un d'eux démarre, il faut remarquer que l'illusion n'est pas arbitraire puis la provoquer à volonté par le choix tout intellectuel et désintéressé d'un point de repère. Si je joue aux cartes impartiment, c'est le train voisin qui démarre. Si, au contraire, je cherche des yeux quelqu'un dans le train voisin, c'est alors le démarre. A chaque fois nous apparaître fixe celui des deux où nous avons élu domicile et qui est notre milieu du moment. Le et le repos se distribuent pour nous dans notre entourage, non pas selon les hypothèses qu'il plaît à notre intelligence de mais selon la manière dont nous nous fixons dans le monde, et selon la situation que notre corps y assume. (...) La perception de sorte de science commentée, et un premier exercice de l'intelligence, il nous faut retrouver un commerce avec le monde et ce au monde plus vieux que l'intelligence.

PONTY Sens et non-sens

UNION NORMALE La technique doit-elle nous libérer du travail ?

UNION NORMALE La raison a-t-elle des limites ?

UNION NORMALE Les hommes doivent nécessairement établir des lois et vivre selon des lois, sinon rien ne permet de braver les plus sauvages de tous les regards. La raison en est la suivante : aucun être humain ne possède, en vertu de sa nature, la connaissance de ce qui est le plus profitable aux hommes en tant que citoyens ; et même s'il le connaissait, il ne serait pas en mesure de vouloir et de faire le meilleur. Tout d'abord, il est difficile de reconnaître que le véritable art politique doit se fonder sur l'intérêt particulier, mais de l'intérêt général, car l'intérêt général apporte aux citoyens une cohésion que l'intérêt particulier fait voler en éclats ; difficile aussi de reconnaître que la consolidation de l'intérêt commun au détriment de l'intérêt particulier profite à la fois à l'intérêt commun et à l'intérêt particulier, à l'un et à l'autre indissociablement. En second lieu, on ne peut pas attendre d'un homme suffisamment avancé dans cet art pour savoir qu'il en est ainsi en vertu d'une nécessité naturelle ; en outre, que cet homme régnât sur la cité sans avoir à lui rendre de compte, en maître absolu ; même en ce cas, il ne peut pas demeurer inébranlable dans ses convictions, c'est-à-dire continuer, toute sa vie durant, à cultiver au premier chef l'intérêt général et à subordonner l'intérêt particulier à l'intérêt général. Au contraire, la nature mortelle le poussera toujours insatiablement et à agir égoïstement.

Lois

UNION NORMALE Peut-on reprocher à une œuvre d'art d'être choquante ?

UNION NORMALE Est-il raisonnable de n'obéir qu'à sa raison ?

UNION NORMALE On recommande aux rois, aux hommes d'état, aux peuples de s'instruire principalement par l'étude de l'histoire. Mais l'expérience et l'histoire nous enseignent que peuples et gouvernements n'ont jamais rien appris de l'histoire. Ils n'ont jamais agi suivant les maximes (1) qu'on aurait pu en tirer. Chaque époque, chaque peuple se trouve dans des circonstances particulières, forme une situation si particulière, que c'est seulement en fonction de cette situation unique qu'il doit se déterminer. Les grands caractères sont précisément ceux qui, chaque fois, ont trouvé la solution appropriée. Dans le tumulte des événements du monde, une maxime générale est d'aussi peu de secours que le souvenir des situations analogues qui ont pu se présenter dans le passé, car un pâle souvenir est sans force dans la présente qui souffle sur le présent ; il n'a aucun pouvoir sur le présent et vivant de l'actualité. Ce qui façonne l'histoire est d'une tout autre nature que les réflexions tirées de l'histoire. Nul cas ne se reproduit exactement à un autre. Leur ressemblance fortuite n'autorise pas à croire que ce qui a été bien dans un cas pourrait l'être également dans un autre. Chaque peuple a sa propre situation, et pour savoir ce qui, à chaque fois, est juste, nul besoin de se tourner vers l'histoire.

principe pour l'action.

S

analysez la thèse et les articulations du texte.

z :

« n'ont jamais agi suivant les maximes qu'on aurait pu en tirer » ;

« Les grands caractères sont précisément ceux qui, chaque fois, ont trouvé la solution appropriée » ;

se ressemblent exactement à un autre."

irer des leçons de l'histoire ?

AN NORMALE Toute interprétation est-elle subjective ?

AN NORMALE Ne désirons-nous que ce qui nous manque ?

AN NORMALE C'est beaucoup que d'avoir fait régner l'ordre et la paix dans toutes les parties de la république ; c'est que l'état soit tranquille et la loi respectée : mais si l'on ne fait rien de plus, il y aura dans tout cela plus d'apparence que de réalité. Le gouvernement se fera difficilement obéir s'il se borne à l'obéissance, S'il est bon de savoir employer les hommes tels qu'ils sont, il vaut beaucoup mieux encore les rendre tels qu'on a besoin qu'ils soient ; l'autorité la plus absolue est celle qui pénètre dans le cœur de l'homme, et ne s'exerce pas moins sur la volonté que sur les actions. Il est certain que les peuples sont à la longue gouvernés par le prince. Guerriers, citoyens, hommes, quand il le veut ; populace et canaille quand il lui plaît : et tout prince qui ne sait pas commander à ses sujets se déshonore lui-même en montrant qu'il n'a pas su les rendre estimables. Formez donc des hommes si vous voulez commander à des hommes : si vous voulez qu'on obéisse aux lois, faites qu'on les aime, et que pour faire ce qu'on doit, il suffise de vouloir le faire.

Discours sur l'économie politique

AN NORMALE Que sait-on du réel ?

AN NORMALE Doit-on faire du travail une valeur ?

AN NORMALE C'est dans le gouvernement républicain que l'on a besoin de toute la puissance de l'éducation. La crainte des tyrans despotiques n'est d'elle-même parmi les menaces et les châtiments ; l'honneur des monarchies est favorisé par les tyrans, mais elle favorise à son tour : mais la vertu politique est un renoncement à soi-même, qui est toujours une chose très précieuse.

pour finir cette vertu, l'amour des lois et de la patrie. Cet amour, demandant une préférence continuelle de l'intérêt public au-dessus de l'intérêt particulier, donne toutes les vertus particulières : elles ne sont que cette préférence.

est singulièrement affecté aux démocraties. Dans elles seules, le gouvernement est confié à chaque citoyen. Or, le bien est comme toutes les choses du monde ; pour le conserver, il faut l'aimer.

ou dire que les rois n'aimassent pas la monarchie, et que les despotes haïssent le despotisme.

et donc d'établir, dans la république, cet amour ; et c'est à l'inspirer, que l'éducation doit être attentive. Mais, pour que les hommes puissent l'avoir, il y a un moyen sûr ; c'est que les pères l'aient eux-mêmes.

naturellement le maître de donner à ses enfants ses connaissances ; on l'est encore plus de leur donner ses passions.

ne pas, c'est que ce qui a été fait dans la maison paternelle est détruit par les impressions du dehors.

est le peuple naissant qui est corrompu ; il ne se perd que lorsque les hommes faits sont déjà corrompus.

Dieu De l'Esprit des lois.

NORMALE Est-il plus difficile de connaître l'esprit que la matière ?

NORMALE Le désir de liberté peut-il conduire à perdre sa liberté ?

NORMALE Il y a dans la nature humaine une certaine fausseté qui doit, en définitive, comme tout ce qui vient de la nature, être ramenée à une bonne fin ; je veux parler de notre inclination à cacher nos vrais sentiments et à afficher des supposés, que nous tenons pour bons et honorables. Il est très certain que grâce à ce penchant qui porte les hommes à vouloir qu'ils prennent une apparence qui leur soit avantageuse, ils ne se sont pas seulement civilisés, mais encore moralisés dans une certaine mesure, parce que personne ne pouvant percer le fard (1) de la bienséance, de l'honorabilité et de la vertu, on trouva, dans ces prétendus bons exemples qu'on voyait autour de soi, une école d'amélioration pour soi-même. Mais l'habitude de se faire passer pour meilleur qu'on ne l'est et de manifester des sentiments que l'on n'a pas, ne sert en quelque sorte que à tirer l'homme de sa rudesse et à lui faire prendre au moins d'abord l'apparence du bien qu'il connaît ; car une fois que les principes sont développés et qu'ils sont passés dans la manière de penser, cette fausseté doit alors être peu à peu écartée avec force, car autrement elle corrompt le cœur et étouffe les bons sentiments sous l'ivraie (2) de la belle apparence.

de la raison pure

maquillage.

orte de mauvaise herbe proliférante.

TROPOLE NORMALE Faut-il préférer le bonheur à la vertu ?

TROPOLE NORMALE Une culture peut-elle être porteuse de valeurs universelles ?

TROPOLE NORMALE On serait tenté d'expliquer toute l'organisation sociale par le besoin de manger et de se vêtir, le premier dominant et expliquant alors tout le reste ; seulement il est probable que le besoin d'organisation est antérieur au besoin de manger et de se vêtir ; on connaît des peuplades heureuses qui n'ont point besoin de vêtements et cueillent leur nourriture en attendant la main ; or, il y a des prêtres, des institutions, des lois, une police ; j'en conclus que l'homme est citoyen par nature.

autre chose, c'est que l'Economie n'est pas le premier des besoins. Le sommeil est bien plus tyrannique que la faim. On sait que l'homme se nourrirait sans peine ; mais rien ne le dispensera de dormir, si fort et si audacieux qu'il soit, il sera sans cesse interrompu par le besoin de dormir et par conséquent sans défense, pendant le tiers de sa vie à peu près. Il est donc probable que ses premiers besoins lui vinrent de ce besoin-là ; il organisa le sommeil et la veille : les uns montèrent la garde pendant que les autres dormaient ; c'est ainsi qu'il esquisse de la cité. La cité fut militaire avant d'être économique. Je crois que la Société est fille de la peur, et de la faim. Bien mieux, je dirais que le premier effet de la faim a été de disperser les hommes plutôt que de les rassembler, à chercher leur nourriture justement dans les régions les moins explorées. Seulement, tandis que le désir les dispersait, la peur les rassemblait. Le matin, ils sentaient la faim et devenaient anarchistes. Mais le soir ils sentaient la fatigue et la peur, et ils aimaient les

sur les pouvoirs

TROPOLE NORMALE N'avons-nous de devoirs qu'envers autrui ?

TROPOLE NORMALE Cela a-t-il un sens de vouloir échapper au temps ?

TROPOLE NORMALE Celui qui se nourrit des glands qu'il a ramassés sous un chêne, ou des pommes qu'il a cueillies aux bois, se les est certainement appropriés. Personne ne peut nier que ces aliments soient à lui. Je demande donc : quand ces choses commencent à être à lui ? Lorsqu'il les a digérées, ou lorsqu'il les a mangées, ou lorsqu'il les a fait bouillir, ou lorsqu'il les a rapportées chez lui, ou lorsqu'il les a ramassées ? Il est clair que si le fait, qui vient le premier, de les avoir cueillies ne les a pas rendues siennes, rien d'autre ne le pourrait. Ce travail a établi une distinction entre ces choses et ce qui est commun ; il leur a ajoutée une chose de plus que ce que la nature, la mère commune de tous, y a mis ; et, par là, ils sont devenus sa propriété privée.

Peut-il qu'il n'ait aucun droit sur ces glands et sur ces pommes qu'il s'est appropriés de la sorte, parce qu'il n'avait pas le droit de toute l'humanité pour les faire siens ? Était-ce un vol, de prendre ainsi pour soi ce qui appartenait à tous en commun ? Évidemment de ce genre avait été nécessaire, les hommes seraient morts de faim en dépit de l'abondance des choses (...). Mais que sur les terres communes, qui le demeurent par convention, c'est le fait de prendre une partie de ce qui est commun et de l'approprier à la fois la laisse la nature qui est au commencement de la propriété, sans laquelle ces terres communes ne servent à rien et qu'on se saisisse de ceci ou de cela ne dépend pas du consentement explicite de tous. Ainsi, l'herbe que mon cheval a mangée et la tourbe qu'a coupée mon serviteur et le minerai que j'ai découvert, dans tous les lieux où j'y ai un droit en commun avec tous, deviennent ma propriété, sans que soit nécessaire la cession ou le consentement de qui que ce soit. Le travail, qui établit la propriété sur ces choses de l'état de possessions communes où elles étaient, y a fixé ma propriété.

Le fondement du droit de propriété du gouvernement civil

TROPOLE NORMALE Peut-on juger objectivement la valeur d'une culture ?

TROPOLE NORMALE L'expérience peut-elle démontrer quelque chose ?

TROPOLE NORMALE En s'écarter, même sans le vouloir, de la vérité, on contribue beaucoup à diminuer la confiance dans la parole humaine, et cette confiance est le fondement principal de notre bien-être social actuel ; disons même qu'il ne faut rien de plus qui entrave davantage les progrès de la civilisation, de la vertu, de toutes les choses dont le bonheur humain dépend en grande part, que l'insuffisante solidité d'une telle confiance. C'est pourquoi, nous le sentons bien, la violation, en vue d'un intérêt, d'une règle dont l'intérêt est tellement supérieur n'est pas une solution ; c'est pourquoi celui qui, pour sa propre personne ou celle d'autres individus, accomplit, sans y être forcé, un acte capable d'influer sur la confiance réciproque des hommes peuvent accorder à leur parole, les privant ainsi du bien que représente l'accroissement de cette confiance, et leur comportement que représente son affaiblissement, se comporte comme l'un de leurs pires ennemis. Cependant c'est un fait reconnu par les moralistes que cette règle même, aussi sacrée qu'elle soit, peut comporter des exceptions : ainsi - et c'est la principale - dans le cas où il faut protéger quelqu'un (et surtout un autre que soi-même) d'un grand malheur imminent, il faudrait dissimuler un fait (par exemple l'information à un malfaiteur ou de mauvaises nouvelles à une personne dangereusement malade) et qu'on ne pût le faire sans le faire. Mais pour que l'exception ne soit pas plus large qu'il n'en est besoin et affaiblisse le moins possible la confiance en la parole, il faut savoir la reconnaître et, si possible, en marquer les limites.

Le dilemme.

TROPOLE NORMALE L'expression "c'est ma vérité" a-t-elle un sens ?

TROPOLE NORMALE Le sentiment de la justice est-il naturel ?

TROPOLE NORMALE Veux-tu vaincre aux Jeux Olympiques ? Moi aussi, par tous les dieux ! car c'est une belle chose. Mais ne sois pas fier des vainqueurs et des aboutissants et alors seulement mets-toi à l'oeuvre. Il faut t'astreindre à une discipline, à un

postenir de friandises, te soumettre Ã des exercices, Ã heure fixe, par la chaleur et par le froid, ne pas boire d'eau froide, ni de aisie, bref, t'abandonner Ã ton entraÃneur comme Ã un mÃdecin. Au moment des Ãpreuves il faudra te frotter de) ; il peut aussi t'arriver d'avoir le bras dÃmis, le pied tordu, d'avaloir beaucoup de poussiÃre, parfois mÃame de recevoir le Ãs tout cela, d'Ãtre vaincu.

tout envisagÃ, si tu es encore dÃcidÃ, travaille Ã devenir athlÃte. Sinon tu feras comme les enfants qui changent t, jouent tantÃt au lutteur, tantÃt au gladiateur, puis sonnent de la trompette, puis jouent la tragÃdie. Et toi aussi, tour Ã tour diateur, orateur, philosophe, tu ne mets ton Ãme en rien. Comme un singe, tu imites tout ce que tu vois et chaque chose ent te plaÃt. C'est que tu t'es engagÃ sans rÃflÃchir, tu n'as pas fait le tour de la question, mais tu vas au hasard, sans ton choix.

E

Ãtre frottÃs d'huile, les lutteurs se jetaient de la poussiÃre pour faciliter les prises.

S

t le texte est-il construit ? DÃgagez sa thÃse.

xemple du premier paragraphe Ãclairer-t-il ce que c'est que vouloir ?

: "tu ne mets ton Ãme en rien" ;

: "C'est que tu t'es engagÃ sans rÃflÃchir, (...) tu vas au hasard, sans ardeur dans ton choix".

r, est-ce renoncer Ã sa libertÃ ?

N. MÃ%TROPOLE NORMALE Quel besoin avons-nous de chercher la vÃritÃ ?

N. MÃ%TROPOLE NORMALE L'intÃrÃt de l'histoire, est-ce d'abord de lutter contre l'oubli ?

N. MÃ%TROPOLE NORMALE Puisque le libre jugement des hommes est extrÃmement divers, que chacun pense Ãtre seul Ã qu'il est impossible que tous donnent la mÃame opinion et parlent d'une seule bouche, ils ne pourraient vivre en paix si vait renoncÃ Ã son droit d'agir suivant le seul dÃcret de sa pensÃe. C'est donc seulement au droit d'agir par son propre a renoncÃ, non au droit de raisonner et de juger ; par suite nul Ã la vÃritÃ ne peut, sans danger pour le droit du souverain re son dÃcret, mais il peut avec une entiÃre libertÃ donner son opinion et juger et en consÃquence aussi parler, pourvu as au delÃ de la simple parole ou de l'enseignement, et qu'il dÃfende son opinion par la Raison seule, non par la ruse, la haine, ni dans l'intention de changer quoi que ce soit dans l'Ãtat de l'autoritÃ de son propre dÃcret.

n : autoritÃ individuelle ou collective Ã qui seule "il appartient de faire des lois" (selon Spinoza)

S :

ez la thèse de l'auteur et précisez les étapes de son raisonnement.

S :

ec une entière liberté donner son opinion et juger et en conséquence aussi parler" ;

ntention de changer quoi que ce soit dans l'état de l'autorité de son propre décret."

© d'expression doit-elle être illimitée ?

TROPOLE NORMALE Les théories scientifiques sont-elles tirées de l'expérience ?

TROPOLE NORMALE Les hommes font-ils leur histoire ?

TROPOLE NORMALE Par quel art inconcevable a-t-on pu trouver le moyen d'assujettir les hommes, pour les rendre libres au service de l'état les biens, les bras, et la vie même de tous ses membres sans les contraindre et sans les consulter ? leur volonté de leur propre aveu ? de faire valoir leur consentement contre leur refus, et de les forcer à se punir eux-mêmes, quand ils font ce qu'ils n'ont pas voulu ? Comment se peut-il faire qu'ils obéissent et que personne ne commande, qu'ils n'aient point de maître ; d'autant plus libres en effet que sous une apparente sujétion, nul ne perd de sa liberté que ce qui est celle d'un autre ? Ces prodiges sont l'ouvrage de la loi. C'est la loi seule que les hommes doivent la justice et la liberté. Une loi salutaire de la volonté de tous, qui établit dans le droit l'égalité naturelle entre les hommes. C'est cette voix qui dicte à chaque citoyen les préceptes (1) de la raison publique, et lui apprend à agir selon les maximes (2) de son propre intérêt qui n'est pas en contradiction avec lui-même. C'est elle seule aussi que les chefs doivent faire parler quand ils commandent.

S :

ez l'idée générale du texte.

Le texte est-il organisé ?

S :

art inconcevable a-t-on pu trouver le moyen d'assujettir les hommes, pour les rendre libres ?"

à se punir eux-mêmes, quand ils font ce qu'ils n'ont pas voulu ?"

se peut-il faire qu'ils obéissent et que personne ne commande, qu'ils servent et n'aient point de maître"

de liberté que par la loi ?

LYNÃ%SIE NORMALE Le droit sert-il Ã Ã©tablir l'ordre ou la justice ?

LYNÃ%SIE NORMALE Dire que la vÃ©ritÃ© est relative, est-ce dire qu'il n'y a pas de vÃ©ritÃ© ?

LYNÃ%SIE NORMALE Si la vertu est recherchÃ©e, non pour sa valeur propre, mais pour ce qu'elle rapporte, cette vertu s'appelle malice. Plus en effet un homme rapporte toutes ses actions Ã l'intÃ©rÃªt, moins il est homme de bien ; et par suite la vertu au prix qu'elle peut valoir, c'est croire qu'il n'y a de vertu que la malice. OÃ¹ est la bienfaisance, si l'on ne fait pas le bien pour l'autrui ? Qu'est-ce qu'Ãªtre reconnaissant, si l'on n'a pas en vue celui-lÃ mÃªme Ã qui l'on tÃ©moigne de la gratitude ? Que vaut l'amitiÃ© sainte, si l'on n'aime pas son ami, comme on dit, de tout son coeur ? Il faudra donc l'abandonner, le rejeter quand on n'aura rien Ã gagner avec lui, plus d'avantages Ã tirer de lui. Quoi de plus monstrueux ? Mais si l'amitiÃ© doit Ãªtre cultivÃ©e pour le bien de la sociÃ©tÃ© des hommes, l'Ã©galitÃ©, la justice elles aussi doivent Ãªtre recherchÃ©es pour elles-mÃªmes. S'il n'en est pas plus de justice ; car cela mÃªme est injuste au plus haut degrÃ© que de vouloir une rÃ©compense de la justice.

Des Lois

LYNÃ%SIE NORMALE L'interprÃ©tation est-elle affaire de choix ?

LYNÃ%SIE NORMALE Peut-on attendre du progrÃ¨s technique qu'il nous libÃ©re du travail ?

LYNÃ%SIE NORMALE La justice (l'Ã©quitÃ©) prend naissance entre hommes jouissant d'une puissance Ã peu prÃ¨s Ã©gale quand il n'y a pas de supÃ©rioritÃ© nettement reconnaissable, et qu'un conflit ne mÃªnerait qu'Ã des pertes rÃ©ciproques et Ã©quivalentes, que naÃ®t l'idÃ©e de s'entendre et de nÃ©gocier sur les prÃ©tentions de chaque partie : le caractÃ¨re de troc est le principe initial de la justice. Chacun donne satisfaction Ã l'autre en recevant lui-mÃªme ce dont il fait plus grand cas que l'autre. On donne ce qu'il veut avoir et qui sera d'Ã©norme valeur pour lui, et l'on reÃ§oit en retour ce que l'on dÃ©sire. La justice est donc Ã©change et elle suppose toujours l'existence d'un rapport de forces Ã peu prÃ¨s Ã©gales : c'est ainsi qu'Ã l'origine la vengeance ressortit Ã la justice, elle est un Ã©change. (...) La justice se ramÃ¨ne naturellement au point de vue d'un instinct de conservation bien plus qu'Ã l'Ã©goÃ®sme de cette rÃ©flexion : "Ã© quoi bon irais-je me nuire inutilement et peut-Ãªtre manquer nÃ©anmoins Ã l'Ã©quilibre pour l'origine de la justice. Mais du fait que les hommes, conformÃ©ment Ã leurs habitudes intellectuelles, ont oubliÃ© les principes des actes dits de justice et d'Ã©quitÃ©, et notamment que l'on a pendant des siÃ©cles dressÃ© les enfants Ã admirer et imiter ce qui est le plus facile Ã peu prÃ¨s l'illusion qu'une action juste est une action dÃ©sintÃ©ressÃ©e ; et c'est sur cette illusion que repose la base de tous les accords Ã©tablis par ces actions.

Humain, trop humain

LYNÃ%SIE NORMALE Le travail n'est-il qu'une lutte avec la nature ?

LYNÃ%SIE NORMALE Peut-on dÃ©sirer ce que l'on possÃ©de d'Ã©goÃ®ste ?

LYNÃ%SIE NORMALE L'engagement du corps de la nation n'est-il pas de pourvoir Ã la conservation du dernier de ses membres avec autant de soin qu'Ã celle de tous les autres ? Et le salut d'un citoyen est-il moins la cause commune que celui de tout l'Ã©tat ? On ne dit pas qu'il est bon qu'un seul pÃ©risse pour tous, j'admire cette sentence dans la bouche d'un digne et vertueux patriote qui s'engage volontairement et par devoir Ã la mort pour le salut de son pays : mais si l'on entend qu'il soit permis au gouvernement de sacrifier un innocent au salut de la multitude, je tiens cette maxime pour une des plus exÃ©crables que jamais la tyrannie ait inventÃ©es, la plus dangereuse que l'on puisse avancer, la plus dangereuse que l'on puisse admettre, et la plus directement opposÃ©e aux lois fondamentales de la nature. Loin qu'un seul doive pÃ©rir pour tous, tous ont engagÃ© leurs biens et leurs vies Ã la dÃ©fense de chacun d'eux, afin que personne ne soit particuliÃ¨rement fÃ©licitÃ© par la force publique, et chaque membre par tout l'Ã©tat. AprÃ¨s avoir par supposition sacrifiÃ© au peuple un individu aprÃ¨s l'autre, pressez les partisans de cette maxime Ã mieux expliquer ce qu'ils entendent par le corps

Et vous verrez qu'ils le réduiront à la fin à un petit nombre d'hommes qui ne sont pas le peuple, mais les officiers du peuple. Tant obligés par un serment particulier à protéger eux-mêmes pour son salut, prétendent prouver par là que c'est à lui de leur.

Discours sur l'économie politique

ont la charge de gouverner.

N. POLYNÉSIE NORMALE Suffit-il de voir pour savoir ?

N. POLYNÉSIE NORMALE Faut-il être cultivé pour apprécier une oeuvre d'art ?

N. POLYNÉSIE NORMALE On remarque aisément qu'une affection cordiale met tout en communauté entre amis ; et que en particulier, perdent l'un et l'autre leur propriété et ne connaissent plus le tien et le mien qui sont si nécessaires et qui causent tant de trouble dans la société humaine. Le même effet résulte d'un changement des circonstances où vivent les hommes par exemple il y a une assez grande abondance d'un bien pour contenter tous les désirs des hommes ; dans ce cas disparaît toute distinction de propriété et tout demeure en commun. Nous pouvons observer cette situation pour l'air et pour les plus estimables des objets extérieurs ; et nous pouvons aisément conclure que si les hommes étaient dans une telle abondance, de tous les biens ou si chacun avait pour autrui la même affection et la même attention tendre que pour soi-même la justice et l'injustice seraient également inconnues des hommes.

Une proposition qu'on peut, à mon avis, regarder comme certaine : c'est uniquement de l'égoïsme de l'homme et de sa limitation, en liaison avec la parcimonie (1) avec laquelle la nature a pourvu à la satisfaction de ses besoins, que la justice tire son origine.

Thème : Économie de moyens

§ :

chez la thèse du texte et les étapes de son argumentation.

z :

le mien qui sont si nécessaires et qui pourtant causent tant de trouble dans la société humaine" ;

et l'injustice seraient également inconnues des hommes" ;

tion avec laquelle la nature a pourvu à la satisfaction de ses besoins, que la justice tire son origine."

ne vise-t-elle qu'à garantir l'intérêt de chacun ?

RIQUE DU NORD NORMALE Suffit-il de remplir ses devoirs pour être heureux ?

ÉCRIVRE À LA MANIÈRE D'UN ÉLÈVE DU NORD NORMALE Doit-on avoir peur de la technique ?

ÉCRIVRE À LA MANIÈRE D'UN ÉLÈVE DU NORD NORMALE Comme, dans un État libre, tout homme qui est censé avoir une âme libre doit être par lui-même, il faudrait que le peuple en corps (1) eût la puissance législative. Mais comme cela est impossible dans les États, et est sujet à beaucoup d'inconvénients dans les petits, il faut que le peuple fasse par ses représentants tout ce qu'il ne peut par lui-même.

Il connaît beaucoup mieux les besoins de sa ville que ceux des autres villes ; et on juge mieux de la capacité de ses voisins que de ses autres compatriotes. Il ne faut donc pas que les membres du corps législatif soient tirés en général du corps de la nation. Il convient que, dans chaque lieu principal, les habitants se choisissent un représentant.

L'avantage des représentants, c'est qu'ils sont capables de discuter les affaires. Le peuple n'y est point du tout propre ; ce qui est un grand inconvénient de la démocratie.

LE DIEU De l'Esprit des lois

Le peuple en corps : le peuple constitué en unité politique.

ÉCRIVRE À LA MANIÈRE D'UN ÉLÈVE DU NORD NORMALE Appliquer des lois justes suffit-il pour assurer la justice ?

ÉCRIVRE À LA MANIÈRE D'UN ÉLÈVE DU NORD NORMALE Est-ce par l'importance qu'il faut définir l'esprit ?

ÉCRIVRE À LA MANIÈRE D'UN ÉLÈVE DU NORD NORMALE Il serait insensé de donner l'assaut, tête baissée, au monde technique : et ce serait faire une erreur pire que de vouloir condamner ce monde comme étant l'oeuvre du diable.

Il nous donne des objets que la technique nous fournit et qui, pour ainsi dire, nous mettent en demeure de les perfectionner sans cesse. Parfois, notre attachement aux choses techniques est maintenant si fort que nous sommes, à notre insu, devenus leurs esclaves.

Nous ne pouvons nous y prendre autrement. Nous pouvons utiliser les choses techniques, nous en servir normalement, mais en même temps nous nous libérons, de sorte qu'à tout moment nous conservons nos distances à leur égard. Nous pouvons faire usage des objets techniques comme il faut qu'on en use. Mais nous pouvons en même temps les laisser à eux-mêmes comme ne nous atteignant pas dans ce qui nous est le plus intime et de plus propre. Nous pouvons dire "oui" à l'emploi inévitable des objets techniques et nous pouvons en même temps lui dire "non", en ce sens que nous les empêchons de nous accaparer et ainsi de fausser, brouiller et finalement nous en faire.

Si nous disons ainsi à la fois "oui" et "non" aux objets techniques, notre rapport au monde technique ne devient-il pas ambigu et incertain ? Tout au contraire : notre rapport au monde technique devient merveilleusement simple et paisible. Nous admettons les objets techniques dans notre monde quotidien et en même temps nous les laissons dehors, c'est-à-dire que nous les laissons reposer sur eux-mêmes comme des choses qui n'ont rien d'absolu, mais qui dépendent de plus haut qu'elles.

Questions IV

ÉCRIVRE À LA MANIÈRE D'UN ÉLÈVE DU NORD NORMALE Y a-t-il un art d'être heureux ?

ÉCRIVRE À LA MANIÈRE D'UN ÉLÈVE DU NORD NORMALE Suis-je ce que je crois être ?

PHILOSOPHIQUE DU NORD NORMALE Il n'y a donc point de liberté sans lois, ni o 1 quelqu'un est au dessus des lois : dans l'état nature l'homme n'est libre qu'à la faveur de la loi naturelle qui commande à tous. Un peuple libre obéit, mais il ne sert pas ; Il n'est pas des maîtres ; il obéit aux lois, mais il n'obéit qu'aux lois et c'est par la force des lois qu'il n'obéit pas aux autres. Les barrières qu'on donne dans les républiques au pouvoir des magistrats (1) ne sont établies que pour garantir de l'enceinte sacrée des lois : ils en sont les ministres (2) non les arbitres, ils doivent les garder non les enfreindre. Un peuple quel que forme qu'ait son gouvernement, quand dans celui qui le gouverne il ne voit point l'homme, mais l'organe de la loi. En un tel état suit toujours le sort des lois, elle règne ou périt avec elles ; je ne sache rien de plus certain.

Lettres écrites de la montagne

Maîtres : ici, dépositaires de l'autorité politique.

Esclaves : ici, serviteurs.

TITRE NORMALE Peut-on échanger sans perdre ?

TITRE NORMALE Autrui est-il mon semblable ?

TITRE NORMALE L'idée de liberté est l'idée du pouvoir qu'a un agent de faire une action particulière ou de s'en abstenir par la détermination ou la pensée de l'esprit qui préfère 'un plutôt que l'autre. L'agent n'a pas le pouvoir de choisir des deux selon sa volition (1), l'agent n'a pas la liberté ; cet agent est soumis à la nécessité. Mais il peut y avoir pensée, il peut y avoir volition, l'agent n'a pas de liberté ; ce que l'examen rapide d'un ou deux exemples évidents peut

montrer. Le tennis, envoyée par une raquette ou immobile à terre, n'est considérée par personne comme un agent libre. Si l'on en fait un agent, on verra que c'est parce qu'on ne conçoit pas qu'une balle de tennis pense et qu'elle n'a par conséquent aucune volonté pour le mouvement plutôt que pour le repos ou vice versa ; elle n'a donc pas de liberté, elle n'est pas un agent libre. De même, ses mouvements comme son repos tombent sous l'idée de nécessaire et en portent le nom. De même, un homme dans l'eau parce qu'un pont c de sous ses pas n'a pas de ce fait de liberté, il n'est pas un agent libre ; car, malgr  sa volition, il ne peut s'abstenir (ne pas tomber plutôt que tomber), s'abstenir de ce mouvement n'est pas en son pouvoir et l'arrêt ou la poursuite de ce mouvement ne suivent pas de sa volition ; sur ce point, il n'est donc pas libre.

Le vrai sur l'entendement humain

TITRE NORMALE Pour accéder au vrai, suffit-il de s'en tenir aux faits ?

TITRE NORMALE L'inquiétude peut-elle définir l'existence humaine ?

TITRE NORMALE Jetez les yeux sur toutes les nations du monde, parcourez toutes les histoires. Parmi tant de cultes inhumains et de moeurs parmi cette prodigieuse diversité de moeurs et de caractères, vous trouverez partout les mêmes idées de justice et de bien, partout les mêmes notions de bien et de mal. (...)

En fait, au fond des âmes un principe inné de justice et de vertu, sur lequel, malgr  nos propres maximes, nous jugeons nos actions comme bonnes ou mauvaises, et c'est à ce principe que je donne le nom de conscience.

not j'entends s'élever de toutes parts la clameur des prétendus sages : erreurs de l'enfance, préjugés de l'éducation !
s tous de concert. Il n'y a rien dans l'esprit humain que ce qui s'y introduit par l'expérience, et nous ne jugeons d'aucune chose
idées acquises. Ils font plus : cet accord évident et universel de toutes les nations, ils l'osent rejeter ; et contre l'éclatante
du jugement des hommes, ils vont chercher dans les ténèbres quelque exemple obscur et connu d'eux seuls ; comme si tous
s de la nature étaient anantis par la dépravation d'un peuple, et que, sitôt qu'il est des monstres, l'espace ne fût plus

Émile ou de l'éducation

ILLES NORMALE La société n'est-elle qu'un regroupement d'individus ?

ILLES NORMALE Sait-on ce qu'on désire ?

ILLES NORMALE L'universel, ce qui s'applique à tous les cas, est impossible à percevoir, car ce n'est ni une chose
de, ni un moment déterminé, sinon ce ne serait pas un universel, puisque nous appelons universel ce qui est toujours et
que donc les démonstrations sont universelles, et que les notions universelles ne peuvent être perçues, il est clair qu'il n'y a
ce par la sensation. Mais il est évident encore que, même s'il était possible de percevoir que le triangle a ses angles
eux droits, nous en chercherions encore une démonstration, et que nous n'en aurions pas (comme certains le prétendent)
sance scientifique : car la sensation porte nécessairement sur l'individuel, tandis que la science consiste la connaissance
Aussi, si nous étions sur la Lune, et que nous voyions la Terre s'interposer sur le trajet de la lumière solaire, nous ne saurions
de l'éclipse : nous percevrions qu'en ce moment il y a une éclipse, mais nullement le pourquoi, puisque la sensation,
dit, ne porte pas sur l'universel, Ce qui ne veut pas dire que par l'observation répétée de cet événement, nous ne
n poursuivant l'universel, arriver à une démonstration, car c'est d'une pluralité de cas particuliers que se dégage

Organon, Seconds analytiques

N. ANTILLES NORMALE La culture rend-elle meilleur ?

N. ANTILLES NORMALE Doit-on toujours dire la vérité ?

N. ANTILLES NORMALE Résistance et obéissance, voilà les deux vertus du citoyen. Par l'obéissance il assure l'ordre ;
istance il assure la liberté. Et il est bien clair que l'ordre et la liberté ne sont point comparables, car le jeu des forces,
la guerre privée à toute minute, n'enferme (1) aucune liberté ; c'est une vie animale, livrée à tous les hasards. Donc les
ordre et liberté, sont bien loin d'être opposés ; j'aime mieux dire qu'ils sont corrélatifs. La liberté ne va pas sans l'ordre
aut rien sans la liberté.

Assistant, c'est tout le secret. Ce qui détruit l'obéissance est anarchie ; ce qui détruit la résistance est tyrannie. Ces deux
illent, car la tyrannie employant la force contre les opinions, les opinions, en retour, emploient la force contre la tyrannie ; et,
quand la résistance devient désobéissance, les pouvoirs ont beau jeu pour écraser la résistance, et ainsi deviennent
Dés qu'un pouvoir use de force pour tuer la critique, il est tyrannique. Voilà d'après quoi un citoyen raisonnable peut d'abord
réflexions.

ent

S :

ez la thèse du texte et les étapes de son argumentation.

Z :

s forces, c'est-à-dire la guerre privée à toute minute, n'enferme aucune liberté" ;

ne va pas sans l'ordre ; l'ordre ne vaut rien sans la liberté" ;

résistance devient désobéissance, les pouvoirs ont beau jeu pour écraser la résistance, et ainsi deviennent

résister sans désobéir ?

TILLES REMPLACEMENT L'exigence de démonstration nuit-elle à la liberté de penser ?

TILLES REMPLACEMENT Le progrès technique peut-il être aliénant ?

TILLES REMPLACEMENT Si la vertu doit procurer le plaisir, ce n'est pas pour cela qu'on la recherche ; car ce n'est pas lui
re, mais lui en plus, et ce n'est pas pour lui qu'elle s'efforce, mais son effort, quoique ayant un autre but, atteint aussi celui-là .
mp labouré pour la moisson, quelques fleurs naissent à et à ; ce n'est toutefois pas pour ces brins d'herbe, si agréables
"oeil, que l'on a pris tant de peine (autre était le but du semeur, ceci et venu en plus). De même le plaisir aussi n'est pas le
rtu, sa raison d'être, mais son accessoire. Ce n'est point parce qu'il a des charmes qu'il est admis, mais s'il est admis, ses
outent. Le souverain bien consiste dans le jugement même et dans la tenue d'un esprit excellent qui, sa carrière remplie et
ssurées, a réalisé le bonheur parfait, sans rien désirer de plus. En effet, il n'y a rien hors du tout, pas plus qu'au delà de
st donc une erreur que de demander la raison pour laquelle j'aspire à la vertu. Car c'est chercher le supra-suprême. Tu veux
e je demande à la vertu ? Elle-même. Aussi bien n'a-t-elle rien de mieux : elle-même est son prix. Est-ce là trop peu ?
dirai : "le souverain bien est la rigidité d'une âme inbranlable, sa prouesse, son sublime, sa santé, son
nce, son harmonie, sa beauté", exiges-tu encore une grandeur plus haute à quoi rattacher tout cela ? Pourquoi me
u le nom de plaisir ? C'est de l'homme que je cherche le bien, non du ventre, qui chez les bêtes et les brutes est plus

E Le Bonheur

TILLES REMPLACEMENT Les faits parlent-ils d'eux-mêmes ?

TILLES REMPLACEMENT L'art est-il étranger à la réalité quotidienne ?

TILLES REMPLACEMENT Il n'est rien que les hommes puissent moins faire que de gouverner leurs désirs ; et c'est pourquoi la
nt que notre liberté d'action existe seulement à l'égard des choses où nous tendons inconsciemment, parce que le désir
e aisément contraint par le souvenir de quelque autre chose fréquemment rappelée ; tandis que nous ne sommes pas du
and il s'agit de choses auxquelles nous tendons avec une affection vive que le souvenir d'une autre chose ne peut apaiser. S'ils
d'expérience cependant que maintes fois nous regrettons nos actions et que souvent, quand nous sommes dominés par des
ntraires, nous voyons le meilleur et faisons le pire, rien ne les empêcherait de croire que toutes nos actions sont libres. C'est
etit enfant croit librement désirer le lait, un jeune garçon en colère vouloir la vengeance, un peureux la fuite. Un homme en

ri@t@ aussi croit dire par un libre d@cret de l'@me ce que, sorti de cet @tat, il voudrait avoir tu ; de m@me le d@lirant, la fant et un tr@s grand nombre d'individus de m@me farine croient parler par un libre d@cret de l'@me, alors cependant qu'ils contenir l'impulsion qu'ils ont @ parler ; l'exp@rience donc fait voir aussi clairement que la raison que les hommes se croient ette seule cause qu'ils sont conscients de leurs actions et ignorants des causes par o@1 ils sont d@termin@s.

%othique

N. ANTILLES REMPLACEMENT Peut-il y avoir des lois injustes ?

N. ANTILLES REMPLACEMENT L'oeuvre d'art est-elle un moyen de communiquer ?

N. ANTILLES REMPLACEMENT L'un des grands probl@mes de l'@ducation est de savoir comment allier la soumission @ la r@gle et la capacit@ d'user de sa libert@. Car la contrainte est n@cessaire ! Comment cultiverai-je la libert@ par la Je dois accoutumer mon @I@ve @ endurer une contrainte impos@e @ sa libert@ et le conduire en m@me temps @ bien -I@.

out ne sera que m@canisme, et il ne saura pas, au sortir de ses ann@es d'@ducation, se servir de sa libert@. Il lui faut ne heure l'in@vitable r@sistance de la soci@t@, apprendre @ conna@tre la difficult@ de subsister, de se priver et afin d'@tre ind@pendant.

nt les observations suivantes : 1° il convient de laisser l'enfant libre en toutes choses (hormis celles o@1 il se nuit @ lui-m@me, ar exemple la main sur la lame nue d'un couteau), @ condition qu'il n'entrave pas par I@ la libert@ des autres : ainsi ses cris ou rance suffisent @ les importuner. 2° Il faut lui montrer qu'il ne peut arriver @ ses fins qu'en laissant les autres atteindre les leurs, qu'on ne lui fera aucun plaisir s'il ne fait pas ce que l'on veut, qu'il a le devoir de s'instruire, etc. 3° Il faut lui prouver qu'on lui contrainte propre @ le mener @ l'usage de sa propre libert@, qu'on veille @ sa culture pour qu'il puisse un jour @tre libre, qu'il n'ait pas @ d@pendre du secours d'autrui.

S :

ez la th@se du texte et les @tapes de son argumentation.

:

er une contrainte impos@e @ sa libert@ et le conduire en m@me temps @ bien user de celle-I@ " ;

ble r@sistance de la soci@t@" ;

montrer qu'il ne peut arriver @ ses fins qu'en laissant les autres atteindre les leurs".

apprendre @ @tre libre ?

ILLES SECOURS La connaissance historique est-elle une interpr@tation du pass@ ?

ELLES SECOURS Peut-il y avoir une justice en dehors du droit ?

ELLES SECOURS Nous ne pouvons former aucun désir qui ne se réfère pas à la société. La parfaite solitude est la plus grande punition que nous puissions souffrir. Tout plaisir est languissant quand nous en jouissons hors de toute compagnie, et devient plus cruelle et plus intolérable. Quelles que soient les autres passions qui nous animent, orgueil, ambition, avarice, désir de vengeance ou luxure, leur principe, le principe de toutes, c'est la sympathie ; elles n'auraient aucune force, si nous n'étaient entièrement des pensées et des sentiments d'autrui. Faites que tous les pouvoirs et tous les éléments de la nature soient pour servir un seul homme et pour lui obéir : faites que le soleil se lève et se couche à son commandement ; que les rivières coulent à son gré ; que la terre lui fournisse spontanément tout ce qui peut lui être utile ou agréable ; il sera satisfait tant que vous ne lui aurez pas donné au moins une personne avec qui il puisse partager son bonheur et de l'estime et de qui il puisse jouir.

de la nature humaine

STRANGER GROUPE 1 NORMALE Eduquer l'individu, est-ce porter atteinte à sa liberté ?

STRANGER GROUPE 1 NORMALE Tout travail a-t-il un sens ?

STRANGER GROUPE 1 NORMALE Laissant donc tous les livres scientifiques qui ne nous apprennent qu'à voir les hommes comme ils sont faits, et méditant sur les premières et plus simples opérations de l'âme humaine, j'y crois apercevoir deux principes à la raison, dont l'un nous intéresse ardemment à notre bien-être et à la conservation de nous-mêmes, et l'autre nous oppose une répugnance naturelle à voir périr ou souffrir tout être sensible et principalement nos semblables. C'est du concours et de la lutte que notre esprit est en état de faire de ces deux principes, sans qu'il soit nécessaire d'y faire entrer celui de la sociabilité, qui ne nous fait que couler toutes les règles du droit naturel (...).

Enfin, on n'est point obligé de faire de l'homme un philosophe avant que d'en faire un homme ; ses devoirs envers autrui ne sont que dictés par les tardives leçons de la sagesse ; et tant qu'il ne résistera point à l'impulsion intérieure de la nature, il ne fera jamais du mal à un autre homme ni même à aucun être sensible, excepté dans le cas légitime où se trouvant intéressé, il est obligé de se donner la préférence à lui-même. Par ce moyen, on termine aussi les disputes sur la participation des animaux à la loi naturelle. Car il est clair que, dépourvus de lumières et de liberté, ils ne peuvent être cette loi ; mais tenant en quelque chose à notre nature par la sensibilité dont ils sont doués, on jugera qu'ils ont le droit de participer au droit naturel, et que l'homme est assujéti envers eux à quelque espèce de devoirs. Il semble, en effet, que si je ne fais de mal à mon semblable, c'est moins parce qu'il est un être raisonnable que parce qu'il est un être sensible ; et tant commune à la bête et à l'homme, doit au moins donner à l'un le droit de n'être point maltraité inutilement par l'autre.

Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes

STRANGER GROUPE 1 NORMALE Parler aux autres, se parler à soi-même, est-ce différent ?

STRANGER GROUPE 1 NORMALE La vérité exige-t-elle qu'on se soumette aux faits ?

STRANGER GROUPE 1 NORMALE Une fois que les hommes ont découvert par expérience qu'il est impossible de subsister en liberté et de maintenir la société tant qu'ils donnent libre cours à leurs passions, un intérêt aussi pressant contraint leurs actions et impose l'obligation d'observer les règles que nous appelons les lois de justice. Cette obligation de l'intérêt n'est que relative, mais, suivant le cours nécessaire des passions et des sentiments, elle engendre l'obligation morale du devoir, dès lors que nous observons des actions de nature à tendre à la paix dans la société, et désapprouvons celles qui tendent à la troubler. La

l'obligation naturelle de l'intégrité s'exerce parmi les royaumes indépendants et engendre la même moralité ; de telle sorte que l'âme pas celui dont la morale est corrompue au plus haut point, n'approuvera un prince qui rompt sa promesse et viole un serment et de son plein gré. Mais nous pouvons ici faire la remarque que si les relations entre différents États sont, en même temps, parfois, nécessaires, elles ne sont pourtant pas aussi nécessaires ou profitables que les relations entre individus, dans lesquelles il est absolument impossible que la nature humaine subsiste. Par conséquent, puisque l'obligation naturelle est la justice entre différents États n'est pas aussi puissante qu'entre les individus, il faut que l'obligation morale qui en résulte partage sa rigueur. Nous devons nécessairement accorder une plus grande indulgence à un prince, ou à un ministre, qui en trompe un autre, qu'à un homme qui rompt sa promesse faite sur l'honneur.

FRANCAIS GROUPE 1 NORMALE Ne doit-on tenir pour vrai que ce qui est démontré ?

FRANCAIS GROUPE 1 NORMALE L'action politique peut-elle être subordonnée à la morale ?

FRANCAIS GROUPE 1 NORMALE Nous sommes libres quand nos actes émanent de notre personnalité entière, quand ils ne sont pas avec elle cette indéfinissable ressemblance qu'on trouve parfois entre l'oeuvre et l'artiste. En vain on alléguera l'influence toute-puissante de notre caractéristique. Notre caractéristique, c'est encore nous ; et parce qu'on s'est plu à se diviser en deux parties pour considérer tour à tour, par un effort d'abstraction, le moi qui sent ou pense et le moi qui agit, il y a eu une illusion à conclure que l'un des deux moi passe sur l'autre. Le même reproche s'adressera à ceux qui demandent si nous sommes libres de modifier notre caractéristique. Certes, notre caractéristique se modifie insensiblement tous les jours, et notre liberté en ces acquisitions nouvelles venait se greffer sur notre moi et non pas se fondre en lui. Mais, dès que cette fusion aura lieu, on ne peut plus dire que le changement survenu dans notre caractéristique est bien notre, que nous nous le sommes approprié. En un mot, si l'on appelle libre tout acte qui émane du moi, et du moi seulement, l'acte qui porte la marque de notre personne est véritablement libre et moi seul en revendiquera la paternité.

Essai sur les données immédiates de la conscience

FRANCAIS GROUPE 1 NORMALE La loi pourrait-elle se passer des juges ?

FRANCAIS GROUPE 1 NORMALE Comment puis-je savoir qui je suis ?

FRANCAIS GROUPE 1 NORMALE Une machine ne pense point, il n'y a ni mouvement ni figure qui produise la réflexion : quelque chose en toi brise les liens qui le compriment ; l'espace n'est pas ta mesure, l'univers entier n'est pas assez grand pour toi : tes sentiments, ton inquiétude, ton orgueil même, ont un autre principe que ce corps étroit dans lequel tu te sens enchaîné.

FRANCAIS GROUPE 1 NORMALE L'âme n'est active par lui-même, et moi je le suis. On a beau me disputer cela, je le sens, et ce sentiment qui me parle est plus fort que la raison qui le combat. J'ai un corps sur lequel les autres agissent et qui agit sur eux ; cette action réciproque n'est pas douteuse ; l'âme est indépendante de mes sens ; je consens ou je résiste, je succombe ou je suis vainqueur, et je sens parfaitement que je suis libre quand je fais ce que j'ai voulu faire, ou quand je ne fais que céder à mes passions. J'ai toujours la puissance de vouloir, et de résister.

Épilogue

FRANCAIS GROUPE 1 NORMALE N'est-on responsable que de ses propres actes ?

NORMALE *Être cultivé rend-il meilleur ?*

NORMALE *Si tous les hommes moins un partageaient la même opinion, ils n'en auraient pas pour autant le droit d'imposer cette personne, pas plus que celle-ci, d'imposer silence aux hommes si elle en avait le pouvoir. Si une opinion n'était qu'une personne, sans valeur pour d'autres que son possesseur ; si d'être gâché dans la jouissance de cette possession n'était un dommage privé, il y aurait une différence à ce que ce dommage fût infligé à peu ou à beaucoup de personnes. Mais ce qu'il est utile de faire est d'imposer silence à l'expression d'une opinion, c'est que cela revient à voler l'humanité : tant la gâcher que la gâcher présente, les destructeurs de cette opinion bien davantage que ses détenteurs. Si l'opinion est juste, de l'occasion d'échanger l'erreur pour la vérité ; si elle est fautive, ils perdent un bénéfice presque aussi précieux : une perception plus claire et une impression plus vive de la vérité que produit sa confrontation avec l'erreur.*

liberté

NORMALE *Qu'admire-t-on dans une œuvre d'art ?*

NORMALE *La vérité est-elle relative à une culture ?*

NORMALE *La loi suprême de l'invention humaine est que l'on n'invente qu'en travaillant. Artisan d'abord. Dès que l'inflexible matériel nous donne appui, alors la liberté se montre ; mais dès que nous voulons suivre la fantaisie, entendez l'ordre des corps humains, l'esclavage nous tient, et nos inventions sont alors mécaniques dans la forme, souvent naïves et plus émouvantes, mais sans rien de bon ni de beau. Dès qu'un homme se livre à l'inspiration, j'entends sa propre nature, je ne vois l'assistance de la matière qui puisse le préserver de l'improvisation creuse et de l'instabilité d'esprit. Par cette trace de nos réalisables, nous apprenons la prudence ; mais par ce témoin fidèle de la moindre esquisse, nous apprenons la confiance*

l'inspiration errante tout est promesse, par des émotions sans mesure ; aussi il se peut bien que le sculpteur sans expérience quelque matière plastique qui change aussi vite que ses propres inspirations. Mais quand il souhaiterait seulement quelque aide pour laquelle le marbre serait taillé aussitôt selon le desir, il se tromperait encore sur sa véritable puissance. Si le pouvoir n'allait pas beaucoup plus loin que le pouvoir de penser ou de réaliser, il n'y aurait point d'artistes.

l'âme des beaux-arts

NORMALE *L'art a-t-il pour fonction d'exprimer ce qui échappe à la science ?*

NORMALE *Y a-t-il un sens à parler de devoirs envers nos descendants ?*

NORMALE *Il y a, implanté dans l'âme de la plupart des hommes, un mal qui est plus grave que tous les autres, celui auquel chacun est pour lui-même plein d'indulgence, et auquel personne ne prend les moyens d'échapper : ce mal, on l'appelle "l'orgueil", en ajoutant que cette indulgence est naturelle à tout homme et qu'il est dans l'ordre des choses qu'il en aille ainsi. Oui, mais l'orgueil, chacune de nos fautes a en toute occasion pour cause un excès d'amour de soi. Car celui qui aime fait preuve de l'orgueil de ce qu'il aime, de sorte que son jugement est erroné quand il porte sur ce qui est juste, bon et beau, car il est que son intérêt doit toujours mériter plus d'estime que le vrai. Ce n'est en effet ni soi-même ni son intérêt que l'on doit mériter de voir un grand homme, mais c'est le juste, que l'action juste soit la sienne ou plutôt celle d'autrui. Or, c'est cette même orgueil explique aussi que tous les hommes prennent leur ignorance pour de la sagesse. De là vient que, alors que nous ne savons pour nous, nous estimons tout savoir et, parce que nous ne laissons par faire aux autres ce que nous ne savons pas faire, nous nous méritons l'orgueil en le faisant nous-mêmes. Aussi tout homme doit-il fuir l'amour excessif qu'il se porte à lui-même et rechercher quelqu'un qui soit meilleur que lui-même, sans s'abriter en pareille occasion derrière aucun sentiment de honte.*

UNION NORMALE La moralité se juge-t-elle aux actes ?

UNION NORMALE L'exigence de démonstration fait-elle obstacle à la liberté de penser ?

UNION NORMALE Lorsque les hommes ont commencé à penser, ils furent obligés de résoudre anthropomorphiquement le problème de la multitude de personnalités faites à leur image ; les accidents et les hasards qu'ils interprétaient superstitieusement comme les yeux des actions, des manifestations de personnes ; autrement dit, ils se comportaient exactement comme les hommes, qui tirent des conclusions du moindre signe fourni par d'autres, et comme se comportent tous les hommes sains qui, avec confiance, émettent des jugements sur le caractère de leurs semblables en se basant sur leurs actions accidentelles et non-intentionnelles. La conception du monde moderne, conception scientifique, et qui est encore loin d'être achevée dans toutes ses parties, la méthode scientifique, a donc remplacé l'ancienne ; mais elle n'était justifiée dans la conception des époques pré-scientifiques, elle n'était qu'un complément logique.

Un homme qui renonçait à un important projet, parce qu'il venait de constater un vol d'oiseaux défavorable, avait donc relativement raison conformément à ses prémisses. Mais lorsqu'il renonçait à son projet, parce qu'il avait fait un faux-pas sur le seuil de la porte qui montrait supérieur à nous autres incrédules, il se révélait meilleur psychologue que nous le sommes. C'est que ce qui était pour lui une preuve de l'existence d'un doute, d'une opposition intérieure à ce projet, doute et opposition dont la force dépassait celle de son intention au moment de l'exécution du projet. On n'est en effet sûr du succès complet que lorsque toutes les conditions favorables sont tendues vers le but désiré.

Psychopathologie de la vie quotidienne.

UNION NORMALE Devons-nous chercher à être heureux ?

UNION NORMALE Peut-on transformer le ciel sans le connaître ?

UNION NORMALE Le droit ne dépend pas de l'intention qu'on a en agissant. On peut faire quelque chose avec une intention, la conduite n'est pas pour autant justifiée, mais peut être, sans qu'on y prenne garde, contraire au droit. D'autre part, une action, par exemple l'affirmation de ma propriété, peut être juridiquement tout à fait justifiée et faire place cependant à une intention contraire, dans la mesure où il ne s'agit pas seulement pour moi de défendre mon droit, mais bien plutôt de nuire à autrui. Comme tel cette intention n'a aucune influence.

Un homme voit avec la conviction que ce que j'ai à faire soit juste ou injuste. Tel est particulièrement le cas en ce qui concerne la punition. Il n'est pas douteux de persuader le criminel qu'il est puni de son bon droit. Mais qu'il en soit ou non convaincu ne change rien au droit qui s'applique.

Le droit ne dépend non plus en rien de la disposition d'esprit dans laquelle un acte est accompli. Il arrive très souvent qu'on agisse de manière incorrecte par simple crainte de la punition, ou parce qu'on a peur de n'importe quelle autre conséquence désagréable, telle que la perte de réputation ou son crédit. Il se peut aussi qu'en agissant selon le droit on songe à la récompense qu'on obtiendra ainsi dans la vie. Le droit comme tel est indépendant de ces dispositions d'esprit.

Exercice de philosophie

UNION NORMALE Est-ce seulement pour connaître que nous cherchons la vérité ?

UNION NORMALE Peut-on ne pas vouloir être libre ?

UNION NORMALE Demandons-nous quels sont les êtres conscients et jusqu'où le domaine de la conscience s'étend. Mais n'exigeons pas ici l'évidence complète, rigoureuse, mathématique ; nous n'obtiendrions rien. Pour savoir de près qu'un être est conscient, il faudrait pénétrer en lui, coïncider avec lui, être lui. Je vous défie de prouver, par l'expérience ou par raisonnement, que moi, qui vous parle en ce moment, je sois un être conscient. Je pourrais être un automate mécaniquement construit par la nature, allant, venant, discourant ; les paroles m'écoulent par lesquelles je me déclare conscient pourraient m'écouler inconsciemment. Toutefois, si la chose n'est pas impossible, vous m'avouerez qu'elle n'est guère probable. Entre vous et moi, il y a une ressemblance extérieure évidente ; et de cette ressemblance extérieure vous concluez, par analogie, que j'ai une similitude de conscience. Un raisonnement par analogie ne donne jamais, je le veux bien, qu'une probabilité ; mais il y a une foule de cas où cette probabilité est assez haute pour équivaloir pratiquement à la certitude.

L'énergie spirituelle

UNION NORMALE Peut-on être injuste avec soi-même ?

UNION NORMALE Pourquoi cherchons-nous à connaître le ciel ?

UNION NORMALE On considère l'État comme l'antagoniste de l'individu et il semble que le premier ne puisse se servir qu'au détriment du second. La vérité, c'est que l'État a été bien plutôt le libérateur de l'individu. C'est l'État qui, au cours de l'histoire, lui a pris de la force, a affranchi l'individu des groupes particuliers et locaux qui tendaient à l'absorber, famille, cité, etc. L'individualisme a marché dans l'histoire du même pas que l'étatisme. Non pas que l'État ne puisse devenir oppresseur. Comme toutes les forces de la nature, s'il n'est limité par aucune puissance collective qui le contienne, il se développe sans mesure et deviendra à son tour une menace pour les libertés individuelles. D'où il suit que la force sociale qui est en train de se développer se neutralise par d'autres forces sociales qui lui fassent contrepoids. Si les groupes secondaires sont facilement tyranniques, l'action n'est pas modérée par celle de l'État, inversement celle de l'État, pour rester normale, a besoin d'être limitée à son tour. Le moyen d'arriver à ce résultat, c'est qu'il y ait dans la société, en dehors de l'État, quoique soumis à sa domination, des groupes plus restreints (territoriaux, ou professionnels, il n'importe pour l'instant) mais fortement constitués et doués d'une autonomie suffisante pour pouvoir s'opposer aux empiétements du pouvoir central. Ce qui libère l'individu, ce n'est pas la suppression de tout centre régulateur, c'est leur multiplication, pourvu que ces centres multiples soient coordonnés les uns aux autres.

L'État et la société civile

UNION NORMALE La recherche de l'égalité peut-elle être injuste ?

UNION NORMALE Suis-je l'esclave de mes désirs ?

UNION NORMALE Tous les hommes recherchent d'être heureux ; cela est sans exception ; quelques différents moyens qu'ils y emploient, ils tendent tous à ce but. ce qui fait que les uns vont à la guerre, et que les autres n'y vont pas, est ce même désir, qui est le même pour tous, accompagné de différentes vues. La volonté ne fait jamais la moindre démarche que vers cet objet. C'est le motif de toutes les actions de tous les hommes, jusqu'à ceux qui vont se pendre.

Et, depuis un si grand nombre d'années, jamais personne, sans la foi, n'est arrivé à ce point où tous vivent continuellement en paix : princes, sujets, nobles, roturiers, vieux, jeunes ; forts, faibles ; savants, ignorants ; sains, malades ; de tous pays, de tous âges et de toutes conditions.

ve si longue, si continuelle et si uniforme, devrait bien nous convaincre de notre impuissance d'arriver au bien par nos efforts ;
ble nous instruit peu. Il n'est jamais si parfaitement semblable, qu'il n'y ait quelque d'licate différence ; et c'est de là que
ons que notre attente ne sera pas d'ue en cette occasion comme en l'autre. Et ainsi, le présent ne nous satisfaisant
cience nous pipe (1), et, de malheur en malheur, nous mène jusqu'à la mort.

nsées

omper

N NORMALE En quel sens pouvons-nous dire que notre histoire nous appartient ?

N NORMALE La division du travail s'opare-t-elle les hommes ?

N NORMALE Nous avons le libre arbitre, non pas quand nous percevons, mais quand nous agissons. Il ne dépend pas de
de trouver le miel doux ou amer, mais il ne dépend pas non plus de mon arbitre qu'un th'or' me propos' m'apparaisse
la conscience n'a qu'à examiner ce qui lui apparaît. Lorsque nous décidons de quelque chose, nous avons toujours
l'esprit ou bien une sensation ou une raison actuelles, ou tout au moins un souvenir actuel d'une sensation ou d'une raison
bien qu'en ce dernier cas nous soyons souvent trompés par l'infidélité de la mémoire ou par l'insuffisance de l'attention.
cience de ce qui est présent ou de ce qui est passé ne dépend nullement de notre arbitre. Nous ne reconnaissons à fa
le pouvoir de commander à l'attention et à l'int' ; et ainsi, quoiqu'elle ne fasse pas le jugement en nous, elle peut
exercer une influence indirecte. Ainsi il arrive souvent que les hommes finissent par croire ce qu'ils voudraient être la vérité,
um' leur esprit à considérer avec le plus d'attention les choses qu'ils aiment ; de cette façon ils arrivent à contenter non
ur volonté mais encore leur conscience.

uscules philosophiques choisis

%TROPOLE NORMALE Peut-on en finir avec les préjugés ?

%TROPOLE NORMALE Que gagnons-nous à travailler ?

%TROPOLE NORMALE Nous n'accusons pas la nature d'immoralité quand elle nous envoie un orage et nous trempe :
ons-nous donc immoral l'homme qui fait quelque mal ? Parce que nous supposons ici une volonté libre aux d'crets
à une nécessité. Mais cette distinction est une erreur. En outre, ce n'est même pas en toutes circonstances que nous
morale une action intentionnellement nuisible ; on tue par exemple une mouche d'lib'ement, mais sans le moindre
ur la pure et simple raison que son bourdonnement nous d'pl'at, on punit et fait intentionnellement souffrir le criminel afin
nger, soi et la soci'té. Dans le premier cas, c'est l'individu qui, pour se conserver ou même pour s'éviter un d'plaisir,
onnellement un mal ; dans le second, c'est l'état. Toute morale admet les actes intentionnellement nuisibles en cas de
fense, c'est-à-dire quand il s'agit de conservation ! Mais ces deux points de vue suffisent à expliquer toutes les mauvaises
ées par des hommes sur les hommes : on veut son plaisir, on veut s'éviter le d'plaisir ; en quelque sens que ce soit, il
s de sa propre conservation. Socrate et Platon ont raison : quoi que l'homme fasse, il fait toujours le bien, c'est-à-dire ce qui lui
(utile) suivant son degré d'intelligence, son niveau actuel de raison.

f Humain, trop humain

TROPOLE NORMALE Toute prise de conscience est-elle libératrice ?

TROPOLE NORMALE Les oeuvres d'art sont-elles des réalités comme les autres ?

TROPOLE NORMALE En menant une existence réglée les hommes sont personnellement responsables d'être devenus réels, ou d'être devenus injustes ou intempérants, dans le premier cas par leur mauvaise conduite, dans le second par leur vie à boire ou à commettre des excès analogues : en effet, c'est par l'exercice des actions particulières qu'ils acquiescent au même genre qu'elles. On peut s'en rendre compte en observant ceux qui s'entraînent en vue d'une compétition ou de quelque quelconque : tout leur temps se passe en exercices. Aussi, se refuser à reconnaître que c'est l'exercice de telles actions que sont dues les dispositions de notre caractère est-il le fait d'un esprit singulièrement étroit. En outre, il est à supposer que l'homme qui commet des actes d'injustice ou d'intempérance ne veuille pas être injuste ou intempérant ; et si, par ignorance pour excuse, on accomplit des actions qui auront pour conséquence de nous rendre injuste, c'est volontairement que nous sommes injuste. Il ne s'ensuit pas cependant qu'un simple souhait suffira pour cesser d'être injuste et pour être juste, pas plus que ce que le malade peut recouvrer la santé, quoiqu'il puisse arriver qu'il soit malade volontairement en menant une vie désordonnée et en désobéissant ses médecins : c'est au début qu'il lui était alors possible de ne pas être malade, mais une fois qu'il a laissé aller, cela ne lui est plus possible, de même que si vous avez lâché une pierre vous n'êtes plus capable de la rattraper tant il dépendait de vous de la jeter et de la lancer, car le principe de votre acte était en vous. Ainsi en est-il pour l'homme intempérant : au début il leur était possible de ne pas devenir tels, et c'est ce qui fait qu'ils le sont volontairement ; et qu'ils le sont devenus, il ne leur est plus possible de ne pas l'être.

Éthique à Nicomaque

TROPOLE NORMALE Le désir peut-il se satisfaire de la réalité ?

TROPOLE NORMALE Que vaut l'opposition du travail manuel et du travail intellectuel ?

TROPOLE NORMALE La validité des règles de justice, telles qu'elles prévalent entre les individus, n'est pas entièrement fondée sur les sociétés politiques. Tous les princes se targuent de prendre en considération les droits des autres princes, et cela ne fait pas de doute, sans hypocrisie. Des alliances et des traités sont conclus tous les jours entre États indépendants, bien qu'autant de parchemin gaspillé, si l'on ne constatait, à l'expérience, qu'ils ont quelque influence et autorité. Mais ici il y a une différence entre les royaumes et les individus. La nature humaine ne peut en aucune façon subsister sans l'association des autres ; cette association ne pourrait exister si l'on ne respectait pas les lois d'équité et de justice. Désordre, confusion, la guerre et tous, sont les nécessaires conséquences d'une telle conduite licencieuse. Mais les nations peuvent subsister sans justice, les individus peuvent même subsister, dans une certaine mesure, dans une guerre générale. L'observance de la justice, bien qu'utile, n'est pas garantie par une nécessité si forte qu'entre les individus, et l'obligation morale est en proportion de l'utilité. Tous les hommes admettent, ainsi que la plupart des philosophes, que des raisons d'État peuvent, en cas d'urgences particulières, dispenser d'observer les règles de justice, et invalider tout traité ou alliance, si les respecter strictement était considérablement préjudiciable à l'intérêt des parties contractantes. Mais rien de moins que la plus extrême nécessité, reconnait-on, ne peut justifier que les hommes tiennent une promesse, ou envahissent les propriétés des autres.

Épître sur les principes de la morale

TROPOLE NORMALE Les changements favorisent-ils la paix ?

TROPOLE NORMALE Les lois sont-elles l'oeuvre de la raison ?

TROPOLE NORMALE La science, dans son besoin d'achèvement comme dans son principe, s'oppose absolument à l'opinion. Elle lui arrive, sur un point particulier, de légitimer l'opinion, c'est pour d'autres raisons que celles qui fondent l'opinion ; de sorte que, en droit, toujours tort. L'opinion pense mal ; elle ne pense pas : elle traduit des besoins en connaissances. En désignant l'opinion pour leur utilité, elle s'interdit de les connaître. On ne peut rien fonder sur l'opinion : il faut d'abord la détruire. Elle est le

acle Ã surmonter. Il ne suffirait pas, par exemple, de la rectifier sur des points particuliers, en maintenant, comme une sorte de
soire, une connaissance vulgaire provisoire. L'esprit scientifique nous interdit d'avoir une opinion sur des questions que nous ne
pas, sur des questions que nous ne savons pas formuler clairement. Avant tout, il faut savoir poser des problÃmes. Et quoi
dans la vie scientifique, les problÃmes ne se posent pas d'eux-mÃmes. C'est prÃcisÃment ce sens du problÃme qui donne
vÃritable esprit scientifique. Pour un esprit scientifique, toute connaissance est une rÃponse Ã une question. S'il n'y a pas
on, il ne peut y avoir connaissance scientifique. Rien ne va de soi. Rien n'est donnÃ. Tout est construit.

D

ez la thÃse du texte et les Ãtapes de son argumentation.

z :

pense mal ; elle ne pense pas : elle traduit des besoins en connaissances " ;

du problÃme qui donne la marque du vÃritable esprit scientifique" ;

a de soi. Rien n'est donnÃ. Tout est construit".

fait-elle obstacle Ã la science ?

Ã%TROPOLE NORMALE L'art nous Ãloigne-t-il de la rÃalitÃ ?

Ã%TROPOLE NORMALE Peut-on se passer de l'Ãtat ?

Ã%TROPOLE NORMALE L'homme qui n'est soumis Ã aucune entrave est libre, lui qui a toutes choses sous la main, Ã son
celui que l'on peut entraver ou contraindre, Ã qui l'on peut faire obstacle, celui que l'on peut, malgrÃ lui, jeter dans quelque
celui-lÃ est esclave. Et quel est l'homme qui est affranchi de toute entrave ? Celui qui ne dÃsire rien de ce qui lui est
et quelles choses nous sont ÃtrangÃres ? Celles qu'il ne dÃpend de nous ni d'avoir, ni de n'avoir pas, ni d'avoir avec telles
litÃs, ou en telles conditions. Donc le corps nous est Ãtranger, ses membres nous sont Ãtrangers, la fortune nous est
. Si, par consÃquent, tu t'attaches Ã quelqu'une de ces choses comme Ã un objet personnel, tu recevras le chÃtiment que
ni qui dÃsire ce qui lui est Ãtranger. Telle est la route qui conduit Ã la libertÃ ; la seule qui dÃlivre de l'esclavage.

E

S :

er la thÃse du texte et les Ãtapes de son argumentation.

z :

toutes choses sous la main" ;

ne dÃsire rien de ce qui lui est Ãtranger" ;

Corps nous est étranger, ses membres nous sont étrangers, la fortune nous est étrangère."

... est-ce ne désigner que ce qui dépend de nous ?

%TROPOLE REMPLACEMENT Peut-on parler de tout ?

%TROPOLE REMPLACEMENT Vouloir être libre, est-ce accepter la possibilité du malheur ?

%TROPOLE REMPLACEMENT Est-ce qu'il existe aucun fait qui soit indépendant de l'opinion et de l'interprétation ? Des historiens et de philosophes de l'histoire n'ont-elles pas démontré l'impossibilité de constater des faits sans les puisque ceux-ci doivent d'abord être extraits d'un chaos de purs événements (et les principes du choix ne sont pas des données de fait), puis être arrangés en une histoire qui ne peut être racontée que dans une certaine qui n'a rien à voir avec ce qui a eu lieu à l'origine ? Il ne fait pas de doute que ces difficultés, et bien d'autres encore, aux sciences historiques, soient réelles, mais elles ne constituent pas une preuve contre l'existence de la matière factuelle, elles ne peuvent servir de justification à l'effacement des lignes de démarcation entre le fait, l'opinion et l'interprétation, ni l'historien pour manipuler les faits comme il lui plaît. Même si nous admettons que chaque génération ait le droit propre histoire, nous refusons d'admettre qu'elle ait le droit de remanier les faits en harmonie avec sa perspective propre ; nous pas le droit de porter atteinte à la matière factuelle elle-même.

Crise de la culture

%TROPOLE REMPLACEMENT Avons-nous le choix d'être libre ?

%TROPOLE REMPLACEMENT Ne peut-on être heureux qu'au passé ?

%TROPOLE REMPLACEMENT Je ne saurais exprimer un jugement avec des mots, si, dès l'instant que je vais prononcer la syllabe, je ne voyais pas déjà toutes les idées dont mon jugement est formé. Si elles ne s'offraient pas toutes à la fois, je ne pourrais commencer, puisque je ne saurais pas ce que je voudrais dire. Il en est de même lorsque je raisonne ; je ne sais point, ou je ne finirais point un raisonnement, si la suite des jugements qui le composent, n'était pas en même temps dans mon esprit.

... c pas en parlant que je juge et que je raisonne. J'ai déjà jugé et raisonné, et ces opérations de l'esprit précèdent le discours.

... s apprenons à parler parce que nous apprenons à exprimer par des signes les idées que nous avons et les rapports que nous avons entre elles. Un enfant n'apprendrait donc pas à parler, s'il n'avait pas déjà des idées, et s'il ne saisisait pas déjà. Il juge donc et il raisonne avant de savoir un mot d'aucune langue.

... en est la preuve, puisqu'il agit en conséquence des jugements qu'il porte. Mais parce que sa pensée est l'opération d'un être est sans succession, et qu'il n'a point de moyen pour la composer, il pense, sans savoir ce qu'il fait en pensant ; et ce n'est pas encore un art pour lui.

... Cours d'étude pour l'instruction des jeunes gens

%TROPOLE REMPLACEMENT D'où les lois tirent-elles leur force ?

oTROPOLE REMPLACEMENT Le progrès technique transforme-t-il les hommes ?

oTROPOLE REMPLACEMENT Il est douteux que l'intérêt particulier s'accorde invariablement avec l'intérêt général : les difficultés insolubles s'est toujours heurtée la morale utilitaire quand elle a posé en principe que l'individu ne pouvait que son bien propre, quand elle a prétendu qu'il serait conduit par l'homme à vouloir le bien d'autrui. Un être intelligent, à la place de son intérêt personnel, fera souvent tout autre chose que ce que réclamerait l'intérêt général. Si la morale utilitaire s'obstine à se représenter sous une forme ou sous une autre, c'est qu'elle n'est pas insoutenable ; et si elle peut l'être, c'est justement parce qu'au-dessous de l'activité intelligente, qui aurait en effet à opter entre l'intérêt personnel et le bien d'autrui, il y a un substratum (1) d'activité instinctive primitivement établie par la nature, où l'individuel et le social sont tout à fait confondus. La cellule vit pour elle et aussi pour l'organisme, lui apportant et lui empruntant de la vitalité ; elle se sacrifiera au besoin ; et elle se dirait sans doute alors, si elle était consciente, que c'est pour elle-même qu'elle le fait. Tel serait aussi l'état d'une fourmi réfléchissant sur sa conduite. Elle sentirait que son activité est suspendue à quelque point d'équilibre entre le bien de la fourmi et celui de la fourmilière. Or, c'est à cet instinct fondamental que nous avons rattaché proprement dite : elle implique, à l'origine, un état de chose où l'individuel et le social ne se distinguent pas l'un de l'autre.

es deux Sources de la morale et de la religion

ond permanent

N. M. TROPOLE REMPLACEMENT La raison est-elle plus fiable que l'expérience ?

N. M. TROPOLE REMPLACEMENT Changer d'avis, est-ce faire acte de liberté ?

N. M. TROPOLE REMPLACEMENT L'effet naturel du commerce est de porter à la paix. Deux nations qui négocient se rendent réciproquement dépendantes : si l'une a intérêt d'acheter, l'autre a intérêt de vendre ; et toutes les unions se fondent sur des besoins mutuels.

Le commerce unit les nations, il n'unit pas de même les particuliers. Nous voyons que, dans les pays où l'on n'est affecté par le commerce, on trafique de toutes les actions humaines, et de toutes les vertus morales : les plus petites choses, celles que l'on ne demande, s'y font ou s'y donnent pour de l'argent.

Le commerce produit dans les hommes un certain sentiment de justice exacte, opposé à l'avidité au brigandage, et de l'autre à la cruauté. Les vertus morales qui font qu'on ne discute pas toujours ses intérêts avec rigidité et qu'on peut les sacrifier pour ceux des autres.

Le commerce total du commerce produit au contraire le brigandage, qu'Aristote met au nombre des manières d'acquiescer. L'esprit n'en est affecté que de certaines vertus morales : par exemple, l'hospitalité, très rare dans les pays de commerce, se trouve admirablement chez les brigands.

II EU

S :

ez la thèse du texte et les étapes de son argumentation.

z :

« Les unions sont fondées sur des besoins mutuels » ;

« Le commerce unit les nations, il n'unit pas de même les particuliers » ;

« Le commerce produit dans les hommes un certain sentiment de justice exacte ».

« Les échanges commerciaux rendent-ils les hommes meilleurs ?

1996%TROPOLE SECOURS Ce qui est évident est-il toujours vrai ?

1996%TROPOLE SECOURS L'art n'est-il qu'une affaire de goût ?

1996%TROPOLE SECOURS Il est étrange que l'on ait pu raisonner à perte de vue sur le déterminisme et le libre arbitre, citer des faits en faveur de l'une ou l'autre thèse, sans tenter, au préalable, d'explicitier les structures contenues dans l'idée même du concept d'acte contient en effet de nombreuses notions subordonnées que nous aurons à organiser et à hiérarchiser : agir, modifier la figure du monde, c'est disposer des moyens en vue d'une fin, c'est produire un complexe instrumental et organisé tel que, par une série d'enchaînements et de liaisons, la modification apportée à l'un des chaînons entraîne des modifications dans toute la chaîne pour finir, produise un résultat prévu. Mais ce n'est pas encore là ce qui nous importe. Il convient, en effet, de remarquer que toute action est par principe intentionnelle. Le fumeur maladroit qui a fait, par mégarde, exploser une poudre n'a pas agi. Par contre, l'ouvrier chargé de dynamiter une carrière et qui a obéi aux ordres donnés a agi lorsqu'il a provoqué l'explosion prévue : il a agi, et ce qu'il faisait ou, si l'on préfère, il réalisait intentionnellement un projet conscient.

S :

« Analysez la thèse du texte, et exposez le raisonnement.

Z :

« ... à modifier la figure du monde » ;

« ... le fumeur maladroit qui a fait, par mégarde, exploser une poudre n'a pas agi. Par contre, l'ouvrier chargé de dynamiter une carrière qui a obéi aux ordres donnés a agi » ;

« ... réalisait intentionnellement un projet conscient ».

« ... à agir consciemment pour agir librement ?

1996%VELLE-CALDONIE NORMALE La recherche scientifique est-elle une recherche de la vérité ?

1996%VELLE-CALDONIE NORMALE Sommes-nous prisonniers de notre histoire ?

1996%VELLE-CALDONIE NORMALE Auxiliaire de l'action, elle [la perception] isole, dans l'ensemble de la réalité, ce qui nous

elle nous montre moins les choses m^âmes que le parti que nous en pouvons tirer. Par avance elle les classe, par avance elle nous regarde ; nous regardons à peine l'objet, il nous suffit de savoir à quelle catégorie il appartient. Mais, de loin en loin, par un heureux, des hommes surgissent dont les sens ou la conscience sont moins adhérents à la vie. La nature a oublié d'attacher à de percevoir à leur faculté d'agir. Quand ils regardent une chose, ils la voient pour elle, et non plus pour eux. Ils ne voient plus simplement en vue d'agir ; ils perçoivent pour percevoir, - pour rien, pour le plaisir. Par un certain côté d'eux-mêmes, leur conscience soit par un de leurs sens, ils naissent détachés ; et, selon que ce détachement est celui de tel ou tel sens, ou de telle ou telle faculté, ils sont peintres ou sculpteurs, musiciens ou poètes. C'est donc bien une vision plus directe de la réalité que nous voyons dans les différents arts ; et c'est parce que l'artiste songe moins à utiliser sa perception qu'il perçoit un plus grand nombre de choses.

la Pensée et le mouvant

N. NOUVELLE-CALÉDONIE NORMALE La raison peut-elle être mise au service du mal ?

N. NOUVELLE-CALÉDONIE NORMALE Peut-on être heureux en toute circonstance ?

N. NOUVELLE-CALÉDONIE NORMALE J'apprends (...) à rendre un service à autrui, sans lui porter de tendresse réelle, mais j'espère qu'il me le rendra dans l'espérance d'un autre service et afin de maintenir la même réciprocity de bons offices entre nous ou avec moi. Et par suite, une fois que je lui ai rendu service et qu'il profite de l'effet bénéfique de mon action, il est de mon devoir de lui rendre son service, prouvant les conséquences qu'engendrerait son refus.

Le cet échange intéressé entre les hommes commence à s'établir et à prôner dans la société, il n'abolit pas les relations d'amitié et les bons offices, qui sont plus généreux et plus nobles. Je peux encore rendre des services à autrui que j'aime et que je connais plus particulièrement, sans avoir de profit en vue, et elles peuvent me le retourner de la même manière sans autre intention que de récompenser mes services passés. Par conséquent, afin de distinguer ces deux sortes d'échange, l'intéressé et celui qui ne l'est pas, il y a une certaine formule verbale inventée pour le premier, par laquelle nous engageons à l'accomplissement d'une action. Cette formule verbale constitue ce que nous appelons une promesse, qui est la forme intéressée de l'échange entre les hommes. Quand quelqu'un dit qu'il promet quelque chose, il exprime en réalité une intention d'accomplir cette chose et, en même temps, puisqu'il fait usage de cette formule verbale, il se soumet lui-même, en cas de non-réalisation, à une punition qu'on ne se fie plus jamais à lui.

S :

Identifiez l'idée principale du texte. Dégagez les étapes de son argumentation.

Z :

Comparez l'échange ("échange intéressé" et "relations d'amitié") ;

Analysez la phrase : "sans autre intention que de récompenser mes services passés."

Expliquez le rôle des échanges intéressés ?

N. NOUVELLE-CALÉDONIE REMPLACEMENT Peut-on protéger la nature sans faire appel à la technique ?

VELLE-CALÃ%DONIE REMPLACEMENT La loi est-elle une garantie contre l'injustice ?

VELLE-CALÃ%DONIE REMPLACEMENT La communication des idées qui sont désignées par des mots n'est pas, suppose couramment, le seul et principal but du langage. Il y en a bien d'autres, tels qu'veiller une certaine passion, empêcher une action et mettre l'esprit dans une disposition particulière. La première fin est, dans beaucoup de cas, pour le faire et parfois même entièrement absente lorsque de tels effets peuvent se produire sans son aide, ainsi que je pense qu'il fréquemment dans l'usage ordinaire du langage. Je prie le lecteur de réfléchir et se consulter lui-même : ne lui arrive-t-il en écoutant ou en lisant un discours, que la peur, l'amour, la haine, l'admiration, le mépris et des passions semblables immédiatement dans son esprit lors de la perception de certains mots, sans qu'intervienne aucune idée ? Au début, il est possible ont pu être l'occasion d'idées conformes à produire de telles émotions ; mais, si je ne me trompe, il se trouvera que, une langue nous est devenue familière, l'audition des sons ou la vue des caractères est souvent accompagnée immédiatement des sons qui étaient d'abord produites par l'intervention des idées qui sont maintenant tout à fait absentes. Ne pouvons-nous, être sensibles à la promesse d'une bonne chose, tout en n'ayant pas d'idée de ce qu'elle est ? Ou bien, le fait d'être d'un danger ne suffit-il pas à exciter la peur ? Cela, même si nous ne pensons en particulier à aucun mal qui risquerait de nous, et que nous ne nous forgeons pas non plus une idée du danger dans l'abstrait.

Principes de la connaissance humaine.

VELLE-CALÃ%DONIE REMPLACEMENT Puis-je savoir ce que je suis ?

VELLE-CALÃ%DONIE REMPLACEMENT La justice et l'inégalité sont-elles compatibles ?

VELLE-CALÃ%DONIE REMPLACEMENT On dit volontiers : mon vouloir a été déterminé par ces mobiles, des passions, excitations et impulsions. La formule implique d'emblée que je me sois ici comporté de façon passive. Mais, en fait, mon comportement n'a pas été seulement passif ; il a été actif aussi, et de façon essentielle, car c'est mon vouloir qui a produit ces circonstances à titre de mobiles, qui les fait valoir comme mobiles. Il n'est ici aucune place pour la relation de causalité. Les circonstances ne jouent point le rôle de causes et mon vouloir n'est pas l'effet de ces circonstances. La relation causale implique que tout contenu dans la cause s'ensuive nécessairement. Mais, en tant que réflexion, je puis dépasser toute détermination par les circonstances. Dans la mesure où l'homme alloue qu'il a été entraîné par des circonstances, des excitations, et qu'il rejeter, pour ainsi dire, hors de lui-même sa propre conduite, mais ainsi il se conduit tout simplement à l'état de liberté ou naturelle, alors que sa conduite, en vérité, est toujours sienne, non celle d'un autre ni l'effet de quelque chose qui lui est imposé. Les circonstances ou mobiles n'ont jamais sur les hommes que le pouvoir qu'ils leur accordent eux-mêmes.

ambiguïté philosophique.

LYNÃ%SIE NORMALE Toute oeuvre d'art veut-elle dire quelque chose ?

LYNÃ%SIE NORMALE Faut-il aimer autrui pour le respecter ?

LYNÃ%SIE NORMALE De même que les autres tyrannies, la tyrannie de la majorité inspirait - et inspire encore - de la crainte d'abord parce qu'elle transparaissait dans les actes des autorités publiques. Mais les gens réfléchissent que, lorsque la société devient le tyran - lorsque la masse en vient à opprimer l'individu - ses moyens de tyranniser ne se réduisent pas aux actes qu'elle impose à ses fonctionnaires politiques. La société applique les décisions qu'elle prend. Si elle en prend des décisions, si elle veut ce faisant s'ingérer dans des affaires qui ne sont pas de son ressort, elle pratique une tyrannie sociale d'une nouvelle - différente des formes d'oppression politique qui s'imposent à coups de sanctions pénales - tyrannie qui laisse à l'individu un champ d'activité qu'elle va jusqu'à se glisser dans les plus petits détails de la vie, asservissant ainsi l'homme elle-même. La résistance contre la tyrannie du magistrat ne suffit donc pas. Il faut aussi se protéger contre la tyrannie de l'opinion et du sentiment contre la tendance de la société à imposer, par d'autres moyens que les sanctions pénales, ses propres idées et ses

ques comme règles de conduite à ceux qui ne seraient pas de son avis. Il faut encore se protéger contre sa tendance à l'émoussement - sinon à empêcher la formation - de toute individualité qui ne serait pas en harmonie avec ses moeurs et pour tous les caractères sur un modèle prouvé.

liberté

SYNOPSIS NORMALE La recherche de la vérité nous aide-t-elle à vivre ?

SYNOPSIS NORMALE L'État est-il au-dessus des lois ?

SYNOPSIS NORMALE L'injustice enlève toujours quelque chose à ceux qu'elle vise ; ils ne peuvent subir une injustice sans dommage pour leur dignité, leur corps ou leurs biens extérieurs ; or le sage ne peut rien perdre ; il a tout en lui-même ; il ne se laisse aller à la fortune (1) ; les biens qu'il possède sont solides ; il se contente de la vertu qui ne dépend pas des événements fortuits ; elle ne peut ni augmenter, ni diminuer (car arrivée à son terme, elle n'a pas de place pour croître, et la fortune n'enlève rien à la vertu ; or elle ne donne pas la vertu et par conséquent ne la retire pas). La vertu est libre, inviolable, immobile, elle est tellement endurcie contre les hasards qu'ils ne peuvent même la faire plier, bien loin de pouvoir la vaincre. En face de la terreur le sage ne baisse pas les yeux, et il ne change pas de visage, que les événements se montrent périlleux ou non ; aussi ne perdra-t-il rien dont la perte lui serait sensible ; il ne possède qu'une seule chose, la vertu, dont jamais il ne peut être dépouillé ; les autres choses, il en use à titre précaire ; or pourquoi s'émouvoir de la perte de ce qui n'est pas soi ? Si l'injustice ne fait aucun dommage à ce qui est la propriété du sage, puisque, grâce à la vertu, cette propriété reste sauve, on ne peut rien faire contre l'injustice contre le sage.

De la Constance du sage

: le cours des événements

SYNOPSIS REMPLACEMENT La conscience de soi rend-elle libre ?

SYNOPSIS REMPLACEMENT L'homme juste peut-il aller contre la loi ?

SYNOPSIS REMPLACEMENT En règle générale, ce n'est pas l'artiste exécutant qui peut donner une juste information sur son art. Il ne crée pas d'après des principes et n'évalue pas d'après des principes. En créant, il obéit à l'impulsion de ses facultés harmonieusement cultivées et, en jugeant, à la finesse de son intuition et de son sens artistiques. Or, il n'est ainsi seulement dans le cas des beaux-arts, auxquels on a pu penser tout d'abord, mais pour tous les arts en général, en particulier dans son sens le plus large. Il en est, par conséquent, aussi de même pour les activités de la création scientifique et philosophique de ses résultats, des fondations scientifiques de faits, de lois, de théories. Le mathématicien, le physicien, les chimistes eux-mêmes n'ont pas besoin, pour mener à bien leurs travaux scientifiques les plus importants, d'accéder à l'évidence des ultimes fondements de leur activité et, bien que les résultats obtenus possèdent, pour eux et pour d'autres, la force de la démonstration rationnelle, ils ne peuvent cependant pas élever la prétention d'avoir prouvé, pour tous les cas, les ultimes fondements (1) de leurs conclusions, ni rechercher les principes sur lesquels repose la validité de leurs méthodes. Or, c'est à cela que se rapporte l'imperfection de toutes les sciences.

Recherches logiques.

des propositions d'un raisonnement dont on tire une conclusion

N. POLYNÉSIE REMPLACEMENT Faut-il faire l'expérience de quelque chose pour le connaître ?

N. POLYNÉSIE REMPLACEMENT Une technique se juge-t-elle seulement à son efficacité ?

N. POLYNÉSIE REMPLACEMENT Supposons que le destin d'un homme vertueux le place dans la compagnie de
s (1), hors de la protection des lois et du gouvernement. Quelle conduite devrait-il adopter dans cette triste situation ? Il voit
ner une rapacité si acharnée, un tel mépris de l'acquiescement, un tel dédain de l'ordre, un aveuglement si stupide quant aux
nces futures, qu'il doit s'ensuivre immédiatement la plus tragique conclusion, la destruction finale du plus grand nombre et la
dissolution des liens sociaux entre les survivants. Lui, cependant, ne peut avoir d'autre expédient (2) que de s'armer, quel que soit le
de l'épée ou du bouclier dont il s'empare, et ce, afin de se munir de tous les moyens de défense et de sécurité. Son
conscience de la justice n'étant plus d'aucune utilité pour sa propre sûreté ou pour celle des autres, il doit suivre les
du seul instinct de conservation, sans s'inquiéter de ceux qui ne méritent plus ses regards et son attention.

arrêts : bandits, assassins.

ent : moyen de se tirer d'embarras.

S :

présente une supposition. Quelle thèse se permet-elle d'établir ?

z :

la protection des lois et du gouvernement " ;

dissolution des liens sociaux " ;

utilité pour sa propre sûreté ou pour celle des autres ".

être juste quand les autres ne le sont pas ?

RIQUE DU NORD NORMALE La vertu est-elle libératrice ?

RIQUE DU NORD NORMALE Puis-je apprécier une oeuvre d'art sans comprendre sa signification ?

RIQUE DU NORD NORMALE Il me semble que la différence qui est entre les plus grandes âmes et celles qui sont
vulgaires, consiste, principalement, en ce que les âmes vulgaires se laissent aller à leurs passions, et ne sont heureuses ou
s, que selon que les choses qui leur surviennent sont agréables ou déplaisantes ; au lieu que les autres ont des
ts si forts et si puissants que, bien qu'elles aient aussi des passions, et même souvent de plus violentes que celles du commun
on demeure néanmoins toujours la maîtresse, et fait que les afflictions même leur servent, et contribuent à la parfaite
ont elles jouissent dans cette vie. Car, d'une part, se considérant comme immortelles et capables de recevoir de très grands
ts, puis, d'autre part, considérant qu'elles sont jointes à des corps mortels et fragiles, qui sont sujets à beaucoup
, et qui ne peuvent manquer de périr dans peu d'années, elles font bien tout ce qui est en leur pouvoir pour se rendre la

avorable en cette vie, mais néanmoins elles l'estiment si peu, au regard de l'éternité, qu'elles n'en considèrent quasi les
ents que comme nous faisons ceux des comédies. Et comme les histoires tristes et lamentables, que nous voyons
r sur un théâtre, nous donnent souvent autant de récréation que les gaies, bien qu'elles tirent des larmes de nos yeux ;
s grandes âmes, dont je parle, ont de la satisfaction, en elles-mêmes, de toutes les choses qui leur arrivent, même des plus
et insupportables.

S Lettre à Elisabeth

: ici, le commun des mortels

: le sort

%RIQUE DU NORD NORMALE L'histoire ne serait-elle qu'une suite d'événements ?

%RIQUE DU NORD NORMALE Que pouvons-nous savoir des autres ?

%RIQUE DU NORD NORMALE La liberté naturelle de l'homme, c'est d'être exempt de toute sujétion envers un pouvoir
sur la terre, et de ne pas être soumis à l'autorité législative de l'homme, mais de n'avoir pour règle que la loi de nature. La
l'homme dans la société, c'est de n'être soumis à aucun autre pouvoir législatif que celui qui a été établi dans la
e par consentement ; de n'être assujéti à aucune domination, à aucune volonté, ni à aucune loi hormis celle qu'édicte le
nislatif, conformément à la mission qui lui a été confiée. La liberté n'est donc pas (...) une liberté pour tout un chacun
ce qui lui plaît, de vivre comme il l'entend, et de n'être lié par aucune loi. Mais la liberté des hommes soumis à un
nt, c'est d'avoir une règle stable à laquelle se conformer, qui soit commune à tous les membres de cette société, et
r le pouvoir législatif qui y a été établi ; une liberté de suivre ma propre volonté dans toutes les choses où la règle
en ; de n'être pas assujéti à la volonté inconstante, incertaine et arbitraire d'un autre homme. Tout comme la liberté de
ste à n'être soumis à aucune autre contrainte que celle de la loi de nature.

ond Traité du gouvernement

%RIQUE DU NORD NORMALE Mon corps fait-il obstacle à ma liberté ?

%RIQUE DU NORD NORMALE Pour être juste, suffit-il d'obéir aux lois ?

%RIQUE DU NORD NORMALE Dans une montre une partie est l'instrument du mouvement des autres, mais un rouage n'est
efficace de la production d'un autre rouage ; certes une partie existe pour une autre, mais ce n'est pas par cette autre partie
e. C'est pourquoi la cause productrice de celles-ci et de leur forme n'est pas contenue dans la nature (de cette matière), mais
elle dans un être, qui d'après des idées peut réaliser un tout possible par sa causalité. C'est pourquoi aussi dans une
uage ne peut en produire un autre et encore moins une montre d'autres montres, en sorte qu'à cet effet elle utiliserait (elle
d'autres matières ; c'est pourquoi elle ne remplace pas d'elle-même les parties, qui lui ont été données, ni ne corrige leurs
ns la première formation par l'intervention des autres parties, ou se compare elle-même, lorsqu'elle est dérangée : or tout
avons en revanche l'attendre de la nature organisée. Ainsi un être organisé n'est pas simplement machine, car la machine
iquement une force motrice ; mais l'être organisé possède en soi une force formatrice qu'il communique aux matériaux,
s'édent pas (il les organise) : il s'agit ainsi d'une force formatrice qui se propage et qui ne peut pas être expliquée par la
de mouvoir (le mécanisme).

ie de la faculté de juger

RIQUE DU SUD NORMALE Peut-on d'acquiescer savoir pour savoir ?

RIQUE DU SUD NORMALE Le progrès technique peut-il procurer le bonheur ?

RIQUE DU SUD NORMALE Il n'y a rien à quoi l'on doive plus travailler qu'à se connaître. Or notre esprit est comme tout et qui ne se voit point, si ce n'est par réflexion lorsqu'il se regarde dans un miroir. Le secret pour se connaître et pour nous, c'est de nous voir dans les autres. L'Histoire est un grand miroir où l'on se voit tout entier. Un homme ne fait rien qu'un ou ne puisse faire. En faisant donc attention aux grands exemples de cruautés, de corruptions, d'impudicités, et de crimes nous apercevons qu'il nous peut porter la corruption de notre cœur quand nous ne travaillons pas à la guérir. La nature enseigne l'art de vivre ; ceux-là y excellent qui ont voyagé, et qui ont eu commerce avec des personnes de différents caractères et de différentes humeurs. L'Histoire supplée à cette pratique du monde, à ces périlleux voyages que peu de personnes peuvent faire et de quelle manière les hommes ont toujours vécu. On apprend à supporter les accidents de la vie, à n'en être pas étonné et se plaindre point de son siècle, comme si nos plaintes pouvaient empêcher des maux dont aucun âge n'est exempt. On voit la malignité et la misère des hommes, leur vanité, quel mépris il faut faire des richesses, que les grandes fortunes ont attirées de terribles catastrophes. De sorte que l'étude de l'histoire étant bien faite, c'est une Philosophie qui fait d'autant plus de bien qu'elle nous parle par des exemples sensibles, dont il est bon de tenir registre, afin de les représenter et à soi, et aux autres occasions.

Textes historiques

RIQUE DU SUD NORMALE L'artiste est-il le meilleur interprète de son œuvre ?

RIQUE DU SUD NORMALE La raison doit-elle se soumettre au réel ?

RIQUE DU SUD NORMALE L'usage et la fin de la raison n'est pas de trouver la somme et la vérité d'une ou de plusieurs choses éloignées des premières définitions et des significations établies des noms, mais de commencer par celles-ci et de conclure à une autre. Car il ne peut y avoir aucune certitude, quant à la dernière conclusion, sans certitude au sujet de nos notions et notions sur lesquelles elle est fondée et déduite. Quand le chef de famille, en faisant les comptes, additionne les différentes factures des dépenses pour n'en faire qu'une seule, sans se préoccuper de savoir comment chacune des factures est vérifiée par ceux qui les ont établies ou à quel achat elle correspond, il ne se rend pas un meilleur service que s'il se contentait d'approuver globalement les comptes en faisant confiance à la capacité et à l'honnêteté de chaque comptable. Il en est de même de ce qui concerne le raisonnement dans tous les autres domaines : celui qui s'en tient aux conclusions d'un auteur en qui il a confiance ne cherche pas à remonter aux tout premiers éléments de chaque calcul (qui sont les significations établies par les hommes), celui-là travaille en pure perte : il ne sait rien et ne fait seulement que croire.

©viathan

TILLES NORMALE Peut-on résister au vrai ?

TILLES NORMALE Le bonheur des autres dépend-il de nous ?

TILLES NORMALE Ce qui est décisif, c'est que la loi, bien qu'elle délimite un espace où les hommes ont renoncé à leur liberté, recrée en elle, du fait de sa formation comme par sa nature même, quelque chose de violent. Elle résulte de la réaction non de l'action ; le législateur ressemble à l'urbaniste et à l'architecte, et non à l'homme d'état ou au citoyen. La loi, en délimitant l'espace du politique, contient cet élément de violation et de violence caractéristique de toute production.

artificielle, elle s'oppose à ce qui s'est développé naturellement et qui pour être n'a besoin d'aucune assistance, ni divine

(...) Face à l'homme qui lui est soumis, une telle violence s'exprime dans le fait que les lois commandent, qu'elles régissent en des absolues dans la polis (1) où aucun homme n'a le droit de commander ses concitoyens. Les lois sont ainsi le père et le despote.

Qu'est-ce que la politique ?

de la cité

PLATON NORMALE Peut-on concevoir une conscience sans inconscient ?

PLATON NORMALE Que vaut la loi du cœur contre la loi de l'État ?

PLATON NORMALE C'est dire qu'il faut un hasard heureux, une chance exceptionnelle, pour que nous notions justement, dans la cité, ce qui aura le plus d'intérêt pour l'historien à venir. Quand cet historien considérera notre présent à nous, il y verra surtout l'explication de son présent à lui. et plus particulièrement de ce que son présent contiendra de nouveautés. Cette explication nous ne pouvons en avoir aucune idée aujourd'hui, si ce doit être une création. Comment donc nous réglerions-nous sur elle pour choisir parmi les faits ceux qu'il faut enregistrer, ou plutôt pour fabriquer des faits en découplant selon cette réalité présente ? Le fait capital des temps modernes est l'avènement de la démocratie. Que dans le passé, tel qu'il apparaît aux contemporains, nous en trouvions des signes avant-coureurs, c'est incontestable ; mais les indications peut-être les plus précises n'auraient été notées par eux que s'ils avaient su que l'humanité marchait dans cette direction ; or cette direction de fait n'est pas plus marquée alors qu'une autre, ou plutôt qu'elle n'existait pas encore, ayant été créée par le trajet lui-même, je dirais le mouvement en avant des hommes qui ont progressivement connu et réalisé la démocratie. Les signes que nous voyons ne sont donc que nos yeux des signes que parce que nous connaissons maintenant la course, parce que la course a été faite. Ni la course, ni sa direction, ni par conséquent son terme n'étaient donnés quand ces faits se produisaient : donc ces faits ne sont pas encore des signes.

de la Pensée et le mouvant.

PLATON NORMALE L'État peut-il assurer à la fois la liberté et la sécurité des individus ?

PLATON NORMALE Suis-je le seul à savoir ce que je dois faire ?

PLATON NORMALE Les artistes ont un intérêt à ce qu'on croie aux intuitions soudaines, aux soi-disant inspirations ; comme si l'œuvre d'art, du poème, la pensée fondamentale d'une philosophie, tombait du ciel comme un rayon de la grâce. En fait l'imagination du bon artiste ou penseur produit constamment du bon, du médiocre et du mauvais, mais son jugement, aigu, exercé, rejette, choisit, combine ; ainsi, l'on se rend compte aujourd'hui d'après les Carnets de Beethoven qu'il a écrit peu de ses plus magnifiques mélodies et les a en quelque sorte tirées d'ébauches multiples. Celui qui discerne moins et s'abandonne volontiers à la mémoire reproductrice pourra, dans certaines conditions, devenir un grand improvisateur ; la création artistique est à un niveau fort bas en comparaison des idées d'art choisies sérieusement et avec peine. Tous les artistes sont de grands travailleurs, infatigables non seulement à inventer, mais encore à rejeter, passer au crible, modifier,

de l'Humain, trop humain.

PLATON ANTILLES NORMALE L'homme injuste peut-il être heureux ?

ANTILLES NORMALE Peut-on expliquer une oeuvre d'art ?

ANTILLES NORMALE Puisque l'homme libre est celui à qui tout arrive comme il le désire, me dit un fou, je veux aussi que comme il me plaît. - Eh ! mon ami, la folie et la liberté ne se trouvent jamais ensemble. La liberté est une chose non si belle, mais si raisonnable et il n'y a rien de plus absurde ni de plus désraisonnable que de former des désirs (1) et de vouloir que les choses arrivent comme nous les avons pensées. Quand j'ai le nom de Dion à écrire, il faut que ce ne soit pas comme je veux, mais tel qu'il est, sans y changer une seule lettre. Il en est de même dans tous les arts et dans toutes les sciences. Et tu veux que sur la plus grande et la plus importante de toutes les choses, je veux dire la liberté, on voie régner le caprice ? Non, mon ami : la liberté consiste à vouloir que les choses arrivent, non comme il te plaît, mais comme elles arrivent.

E

Caractère : trop hardi, imprudent.

S

Quelle est la thèse de ce texte ?

Quelle est la conception de la liberté qui s'oppose-t-elle ?

Quelle est la thèse est-elle établie ?

Quelle est la thèse : "la folie et la liberté ne se trouvent jamais ensemble" ?

Quelle est l'exemple de l'écriture du nom de Dion ?

Quelle est la conception de la liberté qui consiste-t-elle à vouloir que les choses arrivent, non comme il nous plaît, mais comme elles arrivent ?

ANTILLES REMPLACEMENT Y a-t-il des limites à la liberté d'expression ?

ANTILLES REMPLACEMENT L'ignorant peut-il être heureux ?

ANTILLES REMPLACEMENT L'évolution de la vie sur la terre ou de la société humaine, est un processus historique unique. En fait, nous pouvons le prédire, s'effectue en accord avec tous les genres de lois causales, par exemple les lois de la physique, de la chimie, de l'hérédité et de la ségrégation, de la sélection naturelle, etc. On ne peut cependant pas le prédire, mais seulement comme un événement historique singulier. Les lois universelles formulent des assertions relatives à un genre d'événement invariant (...), c'est-à-dire relatives à tous les processus d'un certain genre ; et bien qu'il n'y ait pas de raison pour que dans un seul cas unique ne doive pas nous inciter à formuler une loi universelle, ni même pour que, avec de la chance, nous ne puissions pas la vérifier, il est clair que toute loi, qu'elle soit formulée de cette manière ou d'une autre, doit être testée sur d'autres cas. Elle ne peut être prise sérieusement en considération par la science. Mais nous ne pouvons espérer tester une hypothèse si elle ne peut être vérifiée par la science si nous sommes jamais réduits à l'observation d'un seul et unique cas.

l'observation d'un seul et unique processus ne peut non plus nous permettre de prévoir l'évolution future. La plus minutieuse du développement d'une unique chenille ne nous aidera pas à prévoir sa métamorphose en papillon.

l'histoire de l'historicisme

ANTILLES REMPLACEMENT N'existons-nous que par le regard d'autrui ?

ANTILLES REMPLACEMENT Une interprétation peut-elle prétendre à la vérité ?

ANTILLES REMPLACEMENT Qu'est-ce en fin de compte que l'on appelle "commun" ? Les mots sont des symboles sonores pour des idées, mais les idées sont des signes imaginés, plus ou moins précis, de sensations qui reviennent fréquemment et en groupes de sensations. Il ne suffit pas, pour se comprendre mutuellement, d'employer les mêmes mots ; il faut encore les mêmes mots pour désigner la même sorte d'expériences intérieures, il faut enfin avoir en commun certaines choses. C'est pourquoi les gens d'un même peuple se comprennent mieux entre eux que ceux qui appartiennent à des peuples différents si ces derniers usent de la même langue ; ou plutôt, quand des hommes ont longtemps vécu ensemble dans des conditions identiques, sous le même climat, sur le même sol, courant les mêmes dangers, ayant les mêmes besoins, faisant le même métier quelque chose qui "se comprend" : un peuple. Dans toutes les langues un même nombre d'expériences revenant sans cesse a pris le dessus sur des expériences qui se répètent plus rarement : sur elles on se comprend vite, et de plus en plus le langage est l'histoire d'un processus d'abréviation.

l'histoire de Par-delà le Bien et le mal

ANTILLES REMPLACEMENT Le travail est-il pour l'homme un obstacle à la liberté ?

ANTILLES REMPLACEMENT Le désir est-il la marque de la misère de l'homme ?

ANTILLES REMPLACEMENT Hors de la société civile chacun jouit d'une liberté très étendue, mais qui est infructueuse, parce qu'elle donne le privilège de faire tout ce que bon nous semble, aussi elle laisse aux autres la puissance de nous faire souffrir tout à loisir. Mais dans le gouvernement d'un État bien établi, chaque particulier ne se réserve qu'autant de liberté qu'il lui en faut commodément, et en une parfaite tranquillité, comme on n'en a que ce dont ils seraient à craindre. Hors de la société, chacun a tellement droit sur toutes choses, qu'il ne peut s'en prévaloir et n'a la possession d'aucune ; mais dans la société, chacun jouit paisiblement de son droit particulier. Hors de la société civile, ce n'est qu'un continuel brigandage et on est à la merci de tous ceux qui voudront nous voler les biens et la vie ; mais dans l'État, cette puissance n'appartient qu'à lui. Dans le commerce des hommes, nous n'avons que nos propres forces qui nous servent de protection, mais dans une ville, nous avons le secours de tous nos concitoyens.

l'histoire de Citoyen

ANTILLES REMPLACEMENT Croire, est-ce savoir ?

ANTILLES REMPLACEMENT Peut-on tout changer ?

ANTILLES REMPLACEMENT Toutes les lois civiles sont générales et concernent uniquement certaines circonstances du cas, sans prendre en considération les caractéristiques, les situations et les relations de la personne intéressée, ni toutes les circonstances particulières qui peuvent résulter de la détermination de ces lois dans un cas particulier qui se présente. Elles ne scrupulent un homme bienfaisant de tous ses biens, s'ils ont été acquis par erreur, sans juste titre, afin de les attribuer à un

l'homme qui a déjà entassé des quantités énormes de richesses superflues. L'utilité publique exige que la propriété soit soumise à des règles générales inflexibles ; et bien que l'on adopte de telles règles pour servir au mieux cette même utilité publique, il est impossible de prévenir toutes les mésaventures particulières ou de faire en sorte que des conséquences ne résultent de chaque cas individuel. Il suffit que le plan ou projet dans son ensemble soit nécessaire au maintien de la justice civile et que, d'une manière générale, la somme du bien en soit amenée à l'emporter nettement sur celle du mal.

S :

En s'appuyant sur ce texte, la fin visée par les lois ?

Les conditions peuvent-elles l'atteindre ?

Qu'est-ce que montre l'exemple de l'homme bienfaisant et de l'avare ?

Expliquez : "L'utilité publique exige que la propriété soit soumise à des règles générales inflexibles".

Expliquez : "Il suffit que (...) la somme du bien en soit amenée à l'emporter nettement sur celle du mal".

Les lois doivent-elles être indifférentes aux cas particuliers ?

STRANGER GROUPE 1 NORMALE L'esprit peut-il être objet de science ?

STRANGER GROUPE 1 NORMALE La parole peut-elle être un instrument de domination ?

STRANGER GROUPE 1 NORMALE Le droit inhérent (1) à la société d'opposer aux crimes qui la visent des mesures punitives, suggère les limites évidentes de cette idée selon laquelle la mauvaise conduite purement privée n'offre pas matière à punition. L'ivresse, par exemple, n'est pas ordinairement un sujet normal d'intervention législative ; mais je trouverais légitime qu'on impose une restriction spéciale, personnelle à un homme convaincu de quelque violence envers autrui sous l'influence de la boisson, et telle que si on le trouve ivre ensuite, il soit passible d'une amende, et que s'il commet un nouveau délit la peine soit plus sévère. S'enivrer, pour une personne que l'ivresse pousse à nuire à autrui, est un crime envers les autres. De même, l'oisiveté - sauf si la personne est à la charge du public, ou si son oisiveté constitue une rupture de contrat - ne peut sans raison être l'objet de punitions légales. Mais si par oisiveté, ou par une raison facilement évitable, un homme manque à ses devoirs envers autrui, comme d'entretenir ses enfants, ce n'est pas un acte de tyrannie que le forcer à remplir ses obligations en travaillant ou par d'autres moyens.

Liberté

Propriété : qui appartient en propre

RANGER GROUPE 1 NORMALE L'autorité politique se fonde-t-elle sur une compétence ?

RANGER GROUPE 1 NORMALE L'art est-il un langage ?

RANGER GROUPE 1 NORMALE Le dernier progrès que fit la raison, achevant d'élever l'homme tout à fait au-dessus de la bête, ce fut qu'il comprit (obscurément encore) qu'il était proprement la fin de la nature, et que rien de ce qui vit sur terre ne pouvait lui disputer ce droit. La première fois qu'il dit au mouton : "la peau que tu portes, ce n'est pas pour toi, mais pour moi que la nature l'a donnée", qu'il la lui retira et s'en revêtit, il découvrit un privilège qu'il avait, en raison de sa nature, sur tous les animaux. Et c'est ainsi qu'il commença à ne plus jamais de les considérer comme ses compagnons dans la création, pour les regarder comme des moyens et des instruments à la disposition de sa volonté en vue d'atteindre les desseins qu'il se propose. Cette représentation implique (sans doute) la contrepartie, à savoir qu'il n'avait pas le droit de traiter un homme de cette façon, mais qu'il devait le traiter comme un associé participant sur un pied d'égalité avec lui aux dons de la nature ; c'était se préparer de loin à la fin que la raison devait à l'avenir imposer à sa volonté à l'égard des hommes ses semblables, et qui, bien plus que l'inclination à l'association, est nécessaire à l'établissement de la société.

Comme venait d'atteindre l'égalité avec tous les autres êtres raisonnables, à quelque rang qu'ils pussent se trouver, en ce qui concerne sa prétention d'être lui-même sa fin, le droit d'être estimé par tous les autres comme tel, et de se faire estimer par aucun comme simple moyen pour atteindre d'autres fins.

Exemples sur les débuts de l'histoire humaine.

RANGER GROUPE 1 NORMALE A-t-on des devoirs envers soi-même ?

RANGER GROUPE 1 NORMALE Peut-on reprocher à l'art d'être inutile ?

RANGER GROUPE 1 NORMALE Que nous dit en effet l'expérience ? Elle nous montre que la vie de l'âme ou, si vous le voulez, la vie de la conscience, est liée à la vie du corps, qu'il y a une solidarité entre elles, rien de plus. Mais ce point n'a jamais été contesté par personne, et il y a loin de là à soutenir que le cérébral est l'équivalent du mental, qu'on pourrait lire dans un livre ce qui se passe dans la conscience correspondante. Un vêtement est solidaire du clou auquel il est accroché ; il tombe si le clou se détache ; il oscille si le clou remue ; il se troue, il se déchire si la tête du clou est trop pointue ; il ne s'ensuit pas que chaque clou corresponde à un détail du vêtement, ni que le clou soit l'équivalent du vêtement ; encore moins s'ensuit-il que le clou et le vêtement soient la même chose. Ainsi, la conscience est incontestablement accrochée à un cerveau mais il ne résulte nullement de ce fait que le cerveau dessine tout le détail de la conscience, ni que la conscience soit une fonction du cerveau. Tout ce que l'observation, l'expérience, et par conséquent la science nous permettent d'affirmer, c'est l'existence d'une certaine relation entre le cerveau et la conscience.

Énergie spirituelle

RANGER GROUPE 1 NORMALE Toutes les inégalités sont-elles des injustices ?

RANGER GROUPE 1 NORMALE La culture permet-elle d'échapper à la barbarie ?

RANGER GROUPE 1 NORMALE A tout prendre, les méthodes scientifiques sont un fruit de la recherche au moins aussi important que n'importe quel résultat ; car c'est sur l'intelligence de la méthode que repose l'esprit scientifique, et tous les résultats de la science ne valent que par elle. Si ces méthodes venaient à se perdre, une recrudescence de la superstition et de l'absurdité reprenant le dessus, les gens intelligents peuvent bien apprendre tout ce qu'ils veulent des résultats de la science, on n'en remarque pas moins l'absence de méthode, et notamment aux hypothèses qui y paraissent, que l'esprit scientifique leur fait toujours défaut : ils n'ont pas cette

instinctive pour les aberrations de la pensée qui a pris racine dans l'âme de tout homme de science à la suite d'un long effort pour suffire de trouver une hypothèse quelconque sur une matière donnée, et les voilà tout feu tout flamme pour elle, qu'ainsi tout est dit. Avoir une opinion, c'est bel et bien pour eux s'en faire les fanatiques et la prendre dorénavant à cœur en conviction. Y a-t-il une chose inexplicable, ils s'échauffent pour la première fantaisie qui leur passe par la tête et ressemble à la vérité ; il en résulte continuellement, surtout dans le domaine de la politique, les pires conséquences. C'est pourquoi tout le monde aujourd'hui connaît au moins une science ; on saurait tout de même alors ce que c'est que la méthode, et tout cela d'une extrême circonspection.

Platon, *Le Gorgias*, 465d.

QUESTION NORMALE Est-ce que la justice de dire que le mal est le mal ?

QUESTION NORMALE La conscience peut-elle nous tromper ?

QUESTION NORMALE "La vie est dans le mouvement" a dit Aristote avec raison : de même que notre vie physique consiste uniquement dans le mouvement incessant et ne persiste que par lui, de même notre vie intellectuelle demande une occupation constante, l'occupation avec n'importe quoi, par l'action ou par la pensée ; c'est ce que prouve d'ailleurs cette manie des gens d'œuvrer, et de se mettre à rien, de se mettre immédiatement à tambouriner avec leurs doigts ou avec le premier objet venu. C'est que l'agitation est la vie de notre existence ; une inaction complète devient bien vite insupportable, car elle engendre le plus horrible ennui. C'est en fait un instinct qu'on peut le satisfaire méthodiquement et avec plus de fruit. L'activité est indispensable au bonheur ; il faut que l'homme fasse quelque chose si cela lui est possible ou apprenne au moins quelque chose ; ses forces demandent leur emploi, et elles demandent qu'on leur voit produire un résultat quelconque. Sous ce rapport, sa plus grande satisfaction consiste à faire, à accomplir quelque chose, panier ou livre ; mais ce qui donne du bonheur immédiat, c'est de voir jour par jour croître son œuvre sous ses yeux et de la voir arriver à sa perfection. Une œuvre d'art, un écrit ou même un simple ouvrage manuel produisent cet effet ; bien que la nature du travail est noble, plus la jouissance est élevée.

QUESTION NORMALE Aphorismes sur la sagesse dans la vie.

QUESTION INDE NORMALE Peut-on ne croire en rien ?

QUESTION INDE NORMALE La culture est-elle une seconde nature ?

QUESTION INDE NORMALE La seule raison légitime que puisse avoir une communauté pour user de la force contre un de ses membres est de l'empêcher de nuire aux autres. Contraindre quiconque pour son propre bien, physique ou moral, ne constitue pas une raison suffisante. Un homme ne peut pas être légitimement contraint d'agir ou de s'abstenir sous prétexte que ce serait meilleur pour lui ; cela le rendrait plus heureux ou que, dans l'opinion des autres, agir ainsi serait sage ou même juste. Ce sont certes de bonnes raisons pour lui faire des remontrances, le raisonner, le persuader ou le supplier, mais non pour le contraindre ou lui causer du tort s'il agit librement. La contrainte ne se justifie que lorsque la conduite dont on désire détourner cet homme risque de nuire à quelqu'un d'autre. Le caractère de la conduite d'un individu qui soit du ressort de la société est celui qui concerne les autres. Mais pour ce qui ne concerne que lui, son indépendance est, de droit, absolue. Sur lui-même, sur son corps et son esprit, l'individu est souverain.

QUESTION :

QUESTION Analysez la thèse de ce texte et montrez comment elle est établie.

:"Contraindre quiconque pour son propre bien, (...) ne constitue pas une justification suffisante"

Différence y a-t-il entre "faire des remontrances, (...) raisonner, (...) persuader ou (...) supplier" et "contraindre ou (...) causer du

:"Le seul aspect de la conduite d'un individu qui soit du ressort de la

est celui qui concerne les autres".

légitime de contraindre quelqu'un pour son bien ?

PON NORMALE L'accord entre les hommes suffit-il à définir la vérité ?

PON NORMALE Le droit doit-il tenir compte des différences entre les individus ?

PON NORMALE En fait l'aliénement libérateur de l'opprimé, c'est le travail. En ce sens c'est le travail qui est d'abord à faire. Certes il est commandé et prend d'abord figure d'asservissement du travailleur : il n'est pas vraisemblable que celui-ci, si on l'impose, eût choisi de faire ce travail dans ces conditions et dans ce laps de temps pour ce salaire. Plus rigoureux que le maître, le patron va jusqu'à déformer l'avance les gestes et les conduites du travailleur. Il compose l'acte de l'ouvrier en lui imposant certains pour les faire exécuter par d'autres ouvriers, réduit l'activité consciente et synthétique du travailleur à une somme de gestes indéfiniment répétitifs. Ainsi tend-il à ravalé le travailleur à l'état de pure et simple en assimilant ses conduites à des propriétés. (...)

Le travailleur est limité par une propriété constante qui le définit comme le poids atomique ou la température de fusion. Le taylorisme ne fait pas autre chose. L'ouvrier devient l'homme d'une seule opération qu'il répète cent fois par jour ; il n'est plus qu'un objet d'usage ou odieux de raconter à une piqueuse de bottines ou à l'ouvrière qui pose les aiguilles sur le cadran de vitesse des Ford qu'elles conservent, au sein de l'action où elles sont engagées, la liberté intérieure de penser. Mais dans le même travail offre une amorce de libération concrète, même dans ces cas extrêmes, parce qu'il est d'abord négation de l'ordre arbitraire et capricieux qui est l'ordre du maître. Au travail, l'opprimé n'a plus le souci de plaire au maître, il échappe au monde de la politesse, de la cérémonie, de la psychologie ; il n'a pas à deviner ce qui se passe derrière les yeux du chef, il n'est plus d'humeur : son travail, certes, lui est imposé à l'origine et on lui en vole finalement le produit. Mais entre ces deux limites, il y a la maîtrise sur les choses ; le travailleur se saisit comme possibilité de faire varier à l'infini la forme d'un objet matériel sur lui selon certaines règles universelles.

En termes, c'est le déterminisme de la matière qui lui offre la première image de sa liberté.

Le taylorisme et révolution, in Situations III.

PON NORMALE Y a-t-il des vérités qui échappent à la raison ?

PON NORMALE La liberté individuelle est-elle un danger pour l'État ?

PON NORMALE Il paraît bien que le bonheur est autre chose qu'une somme de plaisirs. C'est un état général et constant

igne le jeu régulier de toutes nos fonctions organiques et psychiques. Ainsi, les activités continues, comme celles de la circulation, ne procurent pas de jouissances positives ; pourtant, c'est d'elles surtout que dépendent notre bonne humeur et notre entrain. Tout plaisir est une sorte de crise ; il naît, dure un moment et meurt ; la vie, au contraire, est continue. Ce qui est fondamental doit être continu comme elle. Le plaisir est local ; c'est une affection limitée à un point de l'organisme ou de la vie ne réside ni ici ni là, mais elle est partout. Notre attachement pour elle doit donc tenir à quelque cause également. En un mot, ce qu'exprime le bonheur, c'est, non l'état momentané de telle fonction particulière, mais la santé de la vie morale dans son ensemble. Comme le plaisir accompagne l'exercice normal des fonctions intermittentes, il est bien un élément du bonheur, et d'autant plus important que ces fonctions ont plus de place dans la vie. (...) Le plus souvent, au contraire, c'est le bonheur qui dépend du bonheur : suivant que nous sommes heureux ou malheureux, tout nous rit ou nous attriste. On a eu bien raison de dire que nous portons notre bonheur avec nous-mêmes.

De la Division du travail social.

UNION NORMALE Toutes les interprétations se valent-elles ?

UNION NORMALE Peut-on faire le bonheur d'autrui ?

UNION NORMALE Chacun de nous est un corps, soumis aux mêmes lois que toutes les autres portions de matière. Si on le pousse, il avance ; si on le tire, il recule ; si on le soulève et qu'on l'abandonne, il retombe. Mais, à côté de ces mouvements qui sont purement mécaniques par une cause extérieure, il en est d'autres qui semblent venir du dedans et qui tranchent sur les autres par leur caractéristique imprévisible : on les appelle "volontaires". Quelle en est la cause ? C'est ce que chacun de nous désigne par "je" ou "moi". Et qu'est-ce que le moi ? Quelque chose qui paraît, à tort ou à raison, déborder de toutes parts le corps qui le contient, et qui passe dans l'espace aussi bien que dans le temps. Dans l'espace d'abord, car le corps de chacun de nous s'arrête aux limites qui le limitent, tandis que par notre faculté de percevoir, et plus particulièrement de voir, nous rayonnons bien au-delà de nos limites : nous allons jusqu'aux étoiles. Dans le temps ensuite, car le corps est matériel, la matière est dans le présent, et, s'il est possible, elle laisse des traces, ce ne sont des traces du passé que pour une conscience qui les aperçoit et qui interprète ce qu'elle voit à la lumière de ce qu'elle se remémore : la conscience, elle, retient ce passé, l'enroule sur lui-même au fur et à mesure que le temps se déroule, et compare avec lui un avenir qu'elle contribuera à créer.

UNION NORMALE L'énergie spirituelle

UNION NORMALE Pour être objectif, faut-il s'en tenir à l'expérience ?

UNION NORMALE Être plus savant, est-ce être plus heureux ?

UNION NORMALE La photographie d'une personne déterminée (...) pourrait être obtenue dans un instantané absolu. On ne peut au contraire l'exécution d'un portrait par un grand peintre. La composition de cette oeuvre exigera de la durée, mais une oeuvre ne pourra être allongée ou retrécie sans que change le portrait ; car le temps que l'artiste met à exécuter son oeuvre passe par des essais, des tâtonnements, des esquisses, des états d'âme surtout, qui passent et repassent devant l'esprit du peintre à l'acheminement vers le portrait définitif : et tous les efforts qu'il a faits il les condense dans son oeuvre. Le temps, ici, fait donc partie de l'oeuvre et la pénètre ; elle occupe de la durée (...). - Et c'est pour cela que le résultat de ce travail est une création originale, est absolument imprévisible, même si l'on connaît le modèle et le peintre, sa manière et les couleurs dont il se sert. - C'est une intelligence surhumaine qui connaît le talent et son genre de talent saurait d'avance quelle oeuvre il produira. On ne peut dire que, pour cela, il faudrait que le talent de l'artiste fût quelque chose de donné une fois pour toutes, de définitivement fixé. Il n'en est rien : le talent de l'artiste se fait sans cesse, et se fera en partie par le travail même du portrait, de sorte que celui-ci, en se faisant, contribue en même temps à le former : le talent de l'artiste dépend de son oeuvre et de celui-là, et par suite, toute espèce de prévision est ici impossible.

Cours au Collège de France

UNION NORMALE Faire son devoir, et-ce là toute la morale ?

UNION NORMALE Ce qui est indémontrable est-il pour autant incertain ?

UNION NORMALE La stimulation à la production peut venir tout à fait du dehors, et la seule condition importante que remplir, c'est d'y porter un intérêt essentiel et qu'il fasse vivre le sujet en lui. C'est alors que l'inspiration du génie vient. Et un artiste vraiment vivant trouve justement dans cette vie qui l'anime des stimulants d'activité et des sources d'inspiration que les autres passent sans les apercevoir.

Et nous nous demandons en quoi consiste l'inspiration artistique comme telle, la seule réponse possible sera celle-ci : elle est par la chose, elle y est présente, elle ne connaît pas de repos tant qu'elle n'a pas reçu une forme artistique et achevée.

L'artiste s'est ainsi identifié avec l'objet, il doit savoir oublier sa propre particularité subjective et tout ce qu'elle a de fort d'accidentel, pour se plonger entièrement dans son sujet ; il ne doit plus pour ainsi dire être que la forme faisant le geste s'est emparé de lui. Une inspiration qui laisse à l'artiste la liberté de se mettre en avant et de se faire valoir, au lieu d'être l'activité créatrice toute concentrée sur la chose, est une mauvaise inspiration.

Artique

UNION NORMALE Toute vérité a-t-elle besoin d'être prouvée ?

UNION NORMALE La loi doit-elle rendre les hommes heureux ?

UNION NORMALE Il y a (...) depuis des siècles, des hommes dont la fonction est justement de voir et de nous faire voir ce que nous n'apercevons pas naturellement. Ce sont les artistes. À quoi vise l'art, sinon à nous montrer, dans la nature et dans la vie, des choses qui ne frappent pas explicitement nos sens et notre conscience ? Le poète et le romancier ont un état d'âme ne le créent certes pas de toutes pièces ; ils ne seraient pas compris de nous si nous n'observions pas en nous, à un certain point, ce qu'ils nous disent d'autrui. Au fur et à mesure qu'ils nous parlent, des nuances d'émotion et de sensibilité nous apparaissent qui pouvaient être représentées en nous depuis longtemps, mais qui demeuraient invisibles : telle, l'image d'un objet qui n'a pas encore été plongée dans le bain où elle se révélera. Le poète est ce révélateur.

S :

chez l'idée principale du texte, puis son développement.

z :

« Les hommes dont la fonction est justement de voir et de nous faire voir ce que nous n'apercevons pas naturellement » ;

« Ils ne seraient pas compris de nous si nous n'observions pas en nous, jusqu'à un certain point, ce qu'ils nous disent d'autrui. »

pour fonction de dévoiler la réalité ?

AN NORMALE Le travail est-il nécessairement source de progrès ?

AN NORMALE Le bonheur peut-il se passer de liberté ?

AN NORMALE Le sens de ce que va dire l'artiste n'est nulle part, ni dans les choses, qui ne sont pas encore sens, ni en dans sa vie informulée. (...) Un peintre comme Cézanne, un artiste, un philosophe, doivent non seulement créer et exprimer mais encore révéler les expériences qui l'enracineront dans les autres consciences. Si l'oeuvre est réussie, elle a le ange de s'enseigner elle-même. En suivant les indications du tableau ou du livre, en établissant des recoupements, en t' et d'autre, guidés par la clarté confuse d'un style, le lecteur ou le spectateur finissent par retrouver ce qu'on a voulu iquer. Le peintre n'a pu que construire une image. Il faut attendre que cette image s'anime pour les autres. Alors l'oeuvre d'art s vies séparées, elle n'existera plus seulement en l'une d'elles comme un rêve tenace ou un délire persistant, ou dans me une toile colorée, elle habitera indivise dans plusieurs esprits, présomptivement (1) dans tout esprit possible, comme on pour toujours.

PONTY Sens et non-sens

AN NORMALE L'art peut-il manifester la vérité ?

AN NORMALE Faire usage du langage, est-ce renoncer à la violence ?

AN NORMALE Il me semble que l'erreur qu'on commet le plus ordinairement touchant les désirs est qu'on ne distingue pas oses qui dépendent entièrement de nous de celles qui n'en dépendent point : car, pour celles qui ne dépendent que de -dire de notre libre arbitre, il suffit de savoir qu'elles sont bonnes pour ne les pouvoir désirer avec trop d'ardeur, à cause que a vertu que de faire les choses bonnes qui dépendent de nous, et il est certain qu'on ne saurait avoir un désir trop ardent , outre que ce que nous désirons en cette façon ne pouvant manquer de nous réussir, puisque c'est de nous seuls qu'il ous en recevons toujours toute la satisfaction que nous en avons attendue. Mais la faute qu'on a coutume de commettre en ceci qu'on désire trop, c'est seulement qu'on désire trop peu ; et le souverain remède contre cela est de se délivrer l'esprit e peut de toutes sortes d'autres désirs moins utiles, puis de tacher de connaître bien clairement et de considérer avec ont de ce qui est à désirer.

S Les passions de l'âme

AN NORMALE Peut-on vouloir renoncer à sa liberté ?

AN NORMALE Suffit-il de démontrer pour convaincre ?

AN NORMALE On a rappelé que l'homme avait toujours inventé des machines, que l'antiquité en avait connu de s, que des dispositifs ingénieux furent imaginés bien avant l'éclosion de la science moderne et ensuite, très souvent, mment d'elle : aujourd'hui encore de simples ouvriers, sans culture scientifique, trouvent des perfectionnements auxquels de onieus n'avaient pas pensé. L'invention mécanique est un don naturel. Sans doute elle a été limitée dans ses effets est bornée à utiliser des énergies actuelles et, en quelque sorte, visibles : effort musculaire, force du vent ou d'une chute chine n'a donné tout son rendement que du jour où l'on a su mettre à son service, par un simple déclenchement, des otentielles emmagasinées pendant des millions d'années, empruntées au soleil, disposées dans la houille, le contrôle, jour fut celui de l'invention de la machine à vapeur, et l'on sait qu'elle n'est pas sortie de considérations théoriques. us d'ajouter que le progrès, d'abord lent, s'est effectué pas de géant lorsque la science se fut mise de la partie. Il n'en est

...ai que l'esprit d'invention mécanique, qui coule dans un lit étroit tant qu'il est laissé à lui-même, qui s'élargit
...nt quand il a rencontré la science, en reste distinct et pourrait à la rigueur s'en comparer. Tel, le Rhône entre dans le lac de
...ra à y mêler ses eaux, et montre à sa sortie qu'il avait conservé son indépendance.

...es deux Sources de la morale et de la religion

%TROPOLE NORMALE Peut-on désirer sans souffrir ?

%TROPOLE NORMALE Est-il plus facile de connaître autrui que de se connaître soi-même ?

%TROPOLE NORMALE Je regarde comme (...) détestable cette maxime, qu'en matière de gouvernement la majorité d'un
...droit de tout faire, et pourtant je place dans les volontés de la majorité l'origine de tous les pouvoirs. Suis-je en contradiction
...me ?

...loi générale qui a été faite ou du moins adoptée, non pas seulement par la majorité de tel ou tel peuple, mais par la
...e tous les hommes. Cette loi, c'est la justice.

...me donc la borne du droit de chaque peuple.

...st comme un jury chargé de représenter la société universelle et d'appliquer la justice, qui est sa loi. Le jury, qui
...la société, doit-il avoir plus de puissance que la société elle-même dont il applique les lois ?

...je refuse d'obéir à une loi injuste, je ne dénie point à la majorité le droit de commander ; j'en appelle seulement de la
...du peuple à la souveraineté du genre humain. (...)

...nc qu'une majorité prise collectivement, sinon un individu qui a des opinions et le plus souvent des intérêts contraires à un
...u qu'on nomme la minorité ? Or, si vous admettez qu'un homme revêtu de la toute-puissance peut en abuser contre ses
...pourquoi n'admettez-vous pas la même chose pour une majorité ? Les hommes, en se réunissant, ont-ils changé de
...Sont-ils devenus plus patients dans les obstacles en devenant plus forts ? Pour moi, je ne saurais le croire ; et le pouvoir de
...e je refuse à un seul de mes semblables, je ne l'accorderai jamais à plusieurs.

...LE De la Démocratie en Amérique

%TROPOLE NORMALE La perception peut-elle s'écarter ?

%TROPOLE NORMALE Une connaissance scientifique du vivant est-elle possible ?

%TROPOLE NORMALE Puisque la liberté exige que la réussite ne découle pas de la décision comme une
...nce, il faut que la réalisation puisse à chaque instant ne pas être, pour des raisons indépendantes du projet même et de
...n ; ces raisons forment l'extériorité par rapport à tout projet et la liberté est la perpétuelle invention des moyens de
...difficultés extérieures, mais il est bien entendu que la réussite doit être seulement possible, c'est-à-dire qu'il n'y a action
...difficultés extérieures peuvent toujours être si élevées ou si neuves que l'invention humaine ne puisse pas les surmonter.
...jours entendu à la fois que l'entreprise humaine a réussi à cause de la libre décision et de la libre inventivité qui a
...es obstacles et à la fois qu'elle a réussi parce que ce sont ces obstacles-là et non d'autres plus grands qui lui ont été
...toute entreprise humaine réussit par hasard et en même temps réussit par l'initiative humaine. Si le tireur n'avait pas eu le
...œil il m'atteignait, je manquais ma mission de reconnaissance. Il s'en est donc fallu d'un rayon de soleil, de la vitesse d'un

Mais, en même temps, mes précautions étaient prises pour éliminer tous les dangers prévisibles. En un mot les réalisent dans la probabilité. La liberté se meut dans la sphère du probable, entre la totale ignorance et la certitude ; et le tout au monde par l'homme.

hiens pour une morale

oTROPOLE NORMALE L'art transforme-t-il notre conscience du réel ?

oTROPOLE NORMALE Y a-t-il d'autres moyens que la démonstration pour établir une vérité ?

oTROPOLE NORMALE Si la morale ne considère que l'action juste ou injuste, si tout son rôle est de tracer nettement, à résoudre de ne pas faire d'injustice, les bornes où se doit contenir son activité, il en est tout autrement de la théorie de science de l'état, la science de la législation n'a en vue que la victime de l'injustice ; quant à l'auteur, elle n'en aurait cure, le corollaire forcé de la victime ; l'acte injuste, pour elle, n'est que l'adversaire à l'encontre de qui elle déploie ses efforts ; elle ne devient son objectif. Si l'on pouvait concevoir une injustice commise qui n'eût pas pour corollaire une injustice l'état n'aurait logiquement pas à l'interdire. Aux yeux de la morale, l'objet à considérer, c'est la volonté, l'intention ; il n'y a rien de cela de réel ; selon elle, la volonté bien déterminée de commettre l'injustice, fût-elle arrêtée et mise à néant, si elle est par une puissance extérieure, équivaut entièrement à l'injustice consommée ; celui qui l'a conçue, la morale le considère au haut de son tribunal comme un être injuste. Au contraire, l'état n'a nullement à se soucier de la volonté, ni de l'intention ; il n'a affaire qu'au fait (soit accompli, soit tenté), et il le considère chez l'autre terme de la corrélation, chez la victime ; il n'y a de réel que le fait, l'événement. Si parfois il s'enquiert de l'intention, du but, c'est uniquement pour expliquer la cause du fait. Aussi l'état ne nous interdit pas de nourrir contre un homme des projets incessants d'assassinat, d'empoisonnement, de la peur du glaive et de la roue nous retienne non moins incessamment et tout à fait sérieusement de passer à l'exécution. Ce n'est pas non plus la folle préoccupation de détruire le penchant des gens à l'injustice, ni les pensées malfaisantes ; il se borne à empêcher de chaque tentation possible, propre à nous entraîner vers l'injustice, un motif plus fort encore, propre à nous en détourner et ce second motif, c'est un châtiment inévitable.

MAUER Le Monde comme volonté et comme représentation.

N. M%TROPOLE NORMALE Peut-on aimer une oeuvre d'art sans la comprendre ?

N. M%TROPOLE NORMALE Est-ce à la loi de décider de mon bonheur ?

N. M%TROPOLE NORMALE Lorsque, dans les matières qui se fondent sur l'expérience et le témoignage, nous nous appuyons sur notre connaissance sur l'autorité d'autrui, nous ne nous rendons ainsi coupables d'aucun préjugé ; car, dans ce genre de connaissance que nous ne pouvons faire nous-mêmes l'expérience de tout ni le comprendre par notre propre intelligence, il faut bien que ce soit la personne soit le fondement de nos jugements. - Mais lorsque nous faisons de l'autorité d'autrui le fondement de notre connaissance (1) à l'égard de connaissances rationnelles, alors nous admettons ces connaissances comme simple préjugé. Car c'est à l'instinct que valent les vérités rationnelles ; il ne s'agit pas alors de demander : qui a dit cela ? mais bien qu'a-t-il dit ? Peu importe que la connaissance a une noble origine ; le penchant à suivre l'autorité des grands hommes n'en est pas moins très répandu et de la faiblesse des lumières personnelles que par désir d'imiter ce qui nous est présenté comme grand.

son assentiment : approuver et tenir pour vrai.

S :

est construit à partir d'une distinction. À quelle thèse se conduit-elle ?

les étapes de l'argumentation.

nous rendons ainsi coupables d'aucun préjugé" et "alors nous admettons

sances comme simple préjugé"

à son anonyme que valent les vérités rationnelles"

n cherche la vérité, faut-il rejeter l'autorité d'autrui ?

1. TROPOLE NORMALE Faut-il vouloir tout démontrer ?

1. TROPOLE NORMALE Une oeuvre d'art peut-elle être belle et ne pas me plaire ?

1. TROPOLE NORMALE Il est aisé de voir qu'entre les différences qui distinguent les hommes, plusieurs passent pour être uniquement l'ouvrage de l'habitude et des divers genres de vie que les hommes adoptent dans la société. Ainsi un homme robuste ou délicat, la force ou la faiblesse qui en dépendent, viennent souvent plus de la manière dure ou efféminée que de la constitution primitive des corps. Il en est de même des forces de l'esprit, et non seulement de la différence entre les esprits cultivés et ceux qui ne le sont pas, mais elle augmente celle qui se trouve entre les hommes en proportion de la culture, car qu'un géant et un nain marchent sur la même route, chaque pas qu'ils feront l'un et l'autre leur donnera un nouvel avantage au géant. Or si l'on compare la diversité prodigieuse d'éducatations et de genres de vie qui régissent dans les différents états civils (1), avec la simplicité et l'uniformité de la vie animale et sauvage, où tous se nourrissent des mêmes aliments, vivent de la même manière, et font exactement les mêmes choses, on comprendra combien la différence d'homme doit être moindre dans l'état de nature que dans celui de société, et combien l'inégalité naturelle doit augmenter dans l'état civil par l'inégalité d'institution.

1. TROPOLE REMPLACEMENT Le monde de la technique est-il encore humain ?

1. TROPOLE REMPLACEMENT Peut-on rester libre et se sentir obligé ?

1. TROPOLE REMPLACEMENT Lorsqu'un homme a observé assez souvent que les mêmes causes antécédentes sont suivies des mêmes conséquences, pour que toutes les fois qu'il voit l'antécédent il s'attende à voir la conséquence ; ou que

la conséquence il compte qu'il y a eu le même antécédent, alors il dit que l'antécédent et le conséquent sont des l'autre ; c'est ainsi qu'il dit que les nuages sont des signes de la pluie qui doit venir, et que la pluie est un signe des nuages

la connaissance de ces signes, acquise par l'expérience, que l'on fait consister ordinairement la différence entre un homme et une femme relativement à la sagesse, nom par lequel on désigne communément la somme totale de l'habileté ou la faculté de raisonner ; mais c'est une erreur, car les signes ne sont que des conjectures ; leur certitude augmente et diminue suivant qu'ils ont plus ou moins de précision ; ils ne sont jamais pleinement évidents. Quoiqu'un homme ait vu constamment jusqu'ici le jour et la nuit se succéder, cependant il n'est pas pour cela en droit de conclure qu'ils se succéderont toujours de même, ou qu'ils se sont ainsi succédés de toute éternité. L'expérience ne fournit aucune conclusion universelle.

la Nature humaine

TROPOLE REMPLACEMENT Faut-il s'identifier à autrui pour le comprendre ?

TROPOLE REMPLACEMENT La culture est-elle nécessairement libératrice ?

TROPOLE REMPLACEMENT Vivre consiste à agir. Vivre, c'est n'accepter des objets que l'impression utile pour y répondre. Les actions appropriées : les autres impressions doivent s'obscurcir ou ne nous arriver que confusément. Je regarde et je crois entendre, je m'étudie et je crois lire dans le fond de mon cœur. Mais ce que je vois et ce que j'entends du monde n'est simplement ce que mes sens en extraient pour éclaircir ma conduite ; ce que je connais de moi-même, c'est ce qui est à la surface, ce qui prend part à l'action. Mes sens et ma conscience ne me livrent donc de la réalité qu'une simplification. Dans la vision qu'ils me donnent des choses et de moi-même, les différences inutiles à l'homme sont effacées, les différences utiles à l'homme sont accentuées, des routes me sont tracées. À l'avance mon action s'engagera. Ces routes sont celles que l'humanité a passées avant moi. Les choses ont été classées en vue du parti que j'en pourrai tirer. Et c'est cette utilité que j'aperçois, beaucoup plus que la couleur et la forme des choses. Sans doute l'homme est désolé et supérieur à ce point. Il est peu probable que l'œil du loup fasse une différence entre le chevreau et l'agneau ; ce sont là, pour le loup, des différences indifférentes, à la fois également faciles à saisir, également bonnes à devorer. Nous faisons, nous, une différence entre la chèvre et le mouton ; mais distinguons-nous une chèvre d'une chèvre, un mouton d'un mouton ? L'individualité des choses et des personnes n'est que l'absence de ces différences. (C'est à l'occasion de toutes les fois qu'il ne nous est pas matériellement utile de l'apercevoir. Et là même où nous la remarquons, elle n'est que la distinction que nous distinguons un homme d'un autre homme), ce n'est pas l'individualité même que notre œil saisit, c'est-à-dire une harmonie tout à fait originale de formes et de couleurs, mais seulement un ou deux traits qui faciliteront la reconnaissance pratique.

le Rire

TROPOLE REMPLACEMENT Suis-je le mieux placé pour me connaître moi-même ?

TROPOLE REMPLACEMENT La vérité peut-elle changer ?

TROPOLE REMPLACEMENT Il est évident, pour commencer, que toute l'idée du bien et du mal est en relation avec le premier abord, ce que nous désignons tous est "bon", et ce que nous redoutons tous est "mauvais". Si nos désirs sont en harmonie, on pourrait en rester là ; mais malheureusement nos désirs s'opposent mutuellement. Si je dis : "Ce que je veux est bon", mon voisin dira : "Non, ce que je veux, moi". La morale est une tentative (infructueuse, à mon avis) pour échapper à cette subjectivité. Si je discute avec mon voisin, j'essaierai naturellement de montrer que mes désirs ont quelque qualité qui les rend plus dignes de confiance que les siens. Si je veux traverser un droit de passage, je ferai appel aux habitants des environs qui ne possèdent pas de terres ; si je veux acheter un terrain, je ferai appel aux propriétaires. Je dirai : "À quoi sert la beauté de la campagne si personne ne la voit ?" Il est évident que : "Que restera-t-il de cette beauté si l'on permet aux promeneurs de semer la dévastation ?" Chacun tente d'enrayer les autres en montrant que ses propres désirs sont en harmonie avec les leurs. Quand c'est visiblement impossible, comme dans le cas d'un

L'individu est condamné par l'opinion publique, et son statut moral est celui du pécheur.

est donc étroitement liée à la politique : elle est une tentative pour imposer à des individus les désirs collectifs d'un groupe. En fait, elle est une tentative faite par un individu pour que ses désirs deviennent ceux de son groupe.

Science et religion

1. TROPOLE REMPLACEMENT Faut-il aimer la vénérité ?

2. TROPOLE REMPLACEMENT Puis-je juger une culture à laquelle je n'appartiens pas ?

3. TROPOLE REMPLACEMENT Bien que chacun de nous soit une personne séparée des autres, et dont, par conséquent, les intérêts sont en quelque façon distincts de ceux du reste du monde, on doit toutefois penser qu'on ne saurait subsister seul, et qu'on est, en effet, l'une des parties de l'univers, et plus particulièrement encore, l'une des parties de cette terre, l'une des parties de cet État, de cette société, de cette famille, à laquelle on est joint par sa demeure, par son serment, par sa naissance. Et il faut préférer les intérêts du tout, dont on est partie, à ceux de sa personne en particulier ; toutefois avec mesure et modération, car on aurait tort de s'exposer à un grand mal, pour procurer seulement un petit bien à ses parents ou à son pays ; et si on ne peut rien faire de plus, lui seul, que tout le reste de sa ville, il n'aurait pas raison de se vouloir perdre pour la sauver. Mais si on rapportait tout cela à soi-même, on ne craindrait pas de nuire beaucoup aux autres hommes, lorsqu'on croirait en retirer quelque petite commodité, et on ne prendrait pas une vraie amitié, ni aucune fidélité, ni généralement aucune vertu ; au lieu qu'en se considérant comme une partie du tout, on prend plaisir à faire du bien à tout le monde, et même on ne craint pas d'exposer sa vie pour le service d'autrui, lorsque on est présente ; voire on voudrait perdre son âme, s'il se pouvait, pour sauver les autres. En sorte que cette considération est l'origine de toutes les plus héroïques actions que fassent les hommes.

S

Question : ici, discernement.

Après avoir lu ce texte, vous répondrez aux questions suivantes, qui sont destinées principalement à guider votre rédaction. Elles ne sont pas indépendantes les unes des autres et demandent que le texte soit d'abord étudié dans son ensemble.

1. Analysez la thèse de ce texte et montrez comment elle est établie.

Question 1 : "on doit toutefois penser qu'on ne saurait subsister seul".

Question 2 : n'aurait-on généralement aucune vertu, "si on rapportait tout à soi-même" ?

Question 3 : "on prend plaisir à faire du bien à tout le monde".

Question 4 : toujours préférer les intérêts du tout à ceux de sa personne en particulier ?

Question 5 : NOUVELLE-CALÉDONIE NORMALE Bien parler, est-ce bien penser ?

VELLE-CALÁ%DONIE NORMALE Est-ce un devoir d'Être heureux ?

VELLE-CALÁ%DONIE NORMALE La société, qui est la mise en commun des énergies individuelles, bénéficie des uns et rend à tous leur effort plus facile. Elle ne peut subsister que si elle se subordonne l'individu, elle ne peut progresser que si elle fait : exigences opposées, qu'il faudrait réconcilier. Chez l'insecte, la première condition est la seule remplie. Les fourmis et d'abeilles sont admirablement disciplinées et unies, mais figées dans une immuable routine. Si l'individu s'y livre, la société oublie aussi sa destination ; l'un et l'autre, en état de somnambulisme, font et refont indéfiniment le tour du cercle, au lieu de marcher, droit en avant, à une efficacité sociale plus grande et à une liberté individuelle plus complète. Les sociétés humaines tiennent fixés devant leurs yeux les deux buts à atteindre. En lutte avec elles-mêmes et en guerre les uns contre les autres, elles cherchent visiblement, par le frottement et par le choc, à arrondir des angles, à user des antagonismes, à surmonter les contradictions, à faire que les volontés individuelles s'insèrent sans se déformer dans la volonté sociale et que les individus entrent à leur tour, sans perdre leur originalit  ni leur indépendance, dans une société plus vaste.

 nergie spirituelle

VELLE-CALÁ%DONIE NORMALE Agir par devoir est-ce agir contre son intérêt ?

VELLE-CALÁ%DONIE NORMALE Peut-on réduire l'esprit à la matière ?

VELLE-CALÁ%DONIE NORMALE Il est raisonnable, il est naturel, il est nécessaire, que tout citoyen ait des désirs. Parce que tout homme a un intérêt quelconque dans la conduite des affaires sociales ; il est tout simple, par exemple, que tous ceux qui ne sont pas de la classe des privilégiés, et qui vivent du produit de leurs travaux, désirent la liberté, la paix, la prospérité industrielle, l'économie dans les dépenses publiques, et le bon emploi de l'impôt. Mais une opinion politique exprime plus que des désirs, elle est, en outre, l'expression, le plus souvent très affirmative et très absolue, que ces désirs ne peuvent être satisfaits par les moyens et tels moyens, et nullement par d'autres. Or voici sur quoi il est ridicule et déraisonnable de prononcer sans y avoir réfléchi. Car il est évident que, dans cette question : "telle mesure, telle institution, est-elle propre à atteindre tel but", il y a une chaîne de raisonnements et de réflexions, qui exige, pour être bien faite, une étude particulière de ce genre de questions ; et. Faute de cela, on croira propres à atteindre un but des moyens qui auraient un effet absolument opposé. C'est ainsi que beaucoup de gens désirent sincèrement la liberté et la paix, qui ont en même temps une idée si fautive des moyens propres à assurer que, si ces moyens étaient mis en pratique, ils amèneraient au contraire, le désordre et l'arbitraire.

Indépendance générale du système de politique positive

VELLE-CALÁ%DONIE NORMALE Le bonheur n'est-il qu'une affaire personnelle ?

VELLE-CALÁ%DONIE NORMALE La technique libère-t-elle l'homme ?

VELLE-CALÁ%DONIE NORMALE Le génie et le talent sont, du moins sous un certain aspect, des dons naturels. Mais ce n'est pas perdre de vue, c'est que le génie, pour être fécond, doit posséder une pensée disciplin e et cultivée, et un effort plus ou moins long. Et cela, parce que l'oeuvre d'art présente un côté purement technique dont on n'arrive à se rendre compte que par l'exercice. Ceci est plus particulièrement vrai des arts qui comportent une dextérité manuelle, par laquelle ils se font plus ou moins des métiers manuels. Tel est le cas de l'architecture et de la sculpture, par exemple. La dextérité manuelle est nécessaire en musique et en poésie. Mais, même dans celle-ci, il y a tout un côté qui demande, sinon un apprentissage, du moins une certaine expérience : la prosodie (1) et l'art de rimer constituent le côté technique de la poésie, et ce n'est pas par l'expérience qu'on en acquiert la connaissance. Tout art s'exerce sur une matière plus ou moins dense, plus ou moins résistante, qu'il faut apprendre à maîtriser.

duction à l'esthétique.

: technique de composition

N. NOUVELLE-CALÉDONIE NORMALE L'échange n'a-t-il pour but que la satisfaction des besoins ?

N. NOUVELLE-CALÉDONIE NORMALE La culture rend-elle plus humain ?

N. NOUVELLE-CALÉDONIE NORMALE Ce concours du spectateur, nécessaire à la jouissance esthétique, repose en fait que toute oeuvre d'art a besoin pour agir de l'intermédiaire de l'imagination, qu'elle doit par suite stimuler, sans jamais la laisser inactive. C'est une condition de l'impression esthétique, et par là une loi fondamentale de tous les beaux-arts. Il en est de même de l'oeuvre d'art ne doit pas tout livrer directement aux sens, mais juste ce qu'il faut pour mettre l'imagination en bonne voie, elle doit toujours avoir quelque chose à ajouter, c'est elle qui doit même dire le dernier mot. Il n'est pas jusqu'à l'écrivain pour qui il n'est pas une nécessité de laisser quelque chose à penser au lecteur ; car, Voltaire l'a dit très justement : "Le secret d'être intéressant est de tout dire." Ajoutons que ce qu'il y a de meilleur dans l'art est trop spirituel pour être livré directement aux sens : c'est à l'artiste de le mettre au jour, quoique l'oeuvre d'art doive l'engendrer.

AUER

S :

er l'idée centrale du texte, puis les étapes de son argumentation.

z :

vre d'art a besoin pour agir de l'intermédiaire de l'imagination, qu'elle doit par suite stimuler, sans jamais la négliger ni la négliger ;

ion doit toujours avoir quelque chose à ajouter, c'est elle qui doit même dire le dernier mot."

'adresse-t-il qu'aux sens ?

YNÉE% SIE NORMALE Peut-on concevoir une société sans conflit ?

YNÉE% SIE NORMALE L'art sait-il montrer ce que le langage ne peut pas dire ?

YNÉE% SIE NORMALE En somme, une action pour être dite "morale" ne doit pas se réduire à un acte ou à une série d'actes, à une règle, une loi ou une valeur. Toute action morale, c'est vrai, comporte un rapport au réel où elle s'effectue et un mode auquel elle se réfère ; mais elle implique aussi un certain rapport à soi ; celui-ci n'est pas simplement "conscience de soi" ou "constitution de soi comme "sujet moral", dans laquelle l'individu circonscrit la part de lui-même qui constitue l'objet de cette action morale, définit sa position par rapport au précepte qu'il suit, se fixe un certain mode d'être qui vaudra comme accomplissement de son devoir ; et, pour ce faire, il agit sur lui-même, entreprend de se connaître, se contraindre, se prouve, se perfectionne, se perfectionne. Il n'y a pas d'action morale particulière qui ne se réfère à l'unité d'une conduite morale ; pas de conduite morale qui ne suppose la constitution de soi-même comme sujet moral ; et pas de constitution du sujet moral sans des "modes de subjectivation" et sans des "modes de soi" qui les appuient.

Histoire de la sexualité

SYNOPSIS SIE NORMALE Faire son devoir, est-ce un choix ?

SYNOPSIS SIE NORMALE L'innovation technique répond-elle à nos besoins ?

SYNOPSIS SIE NORMALE Lorsque les conditions sont inégales et les hommes dissemblables, il y a quelques individus très savants, très puissants par leur intelligence, et une multitude très ignorante et fort bornée. Les gens qui vivent dans les démocraties sont donc naturellement portés à prendre pour guide de leurs opinions la raison supérieure d'un homme ou d'une femme, tandis qu'ils sont peu disposés à reconnaître l'infailibilité (1) de la masse.

arrive dans les sociétés d'égalité.

Comme les citoyens deviennent plus égaux et plus semblables, le penchant de chacun à croire aveuglément un certain homme d'une classe diminue. La disposition à en croire la masse augmente, et c'est de plus en plus l'opinion qui mène le monde.

Comme l'opinion commune est le seul guide qui reste à la raison individuelle chez les peuples démocratiques ; mais elle a chez eux une puissance infiniment plus grande que chez nul autre. Dans les temps d'égalité, les hommes n'ont aucune foi les uns en les autres, à cause de leur similitude ; mais cette même similitude leur donne une confiance presque illimitée dans le jugement du plus grand d'entre eux, et ne leur paraît pas vraisemblable qu'ayant tous des lumières (2) pareilles, la vérité ne se rencontre pas du côté du plus grand. (...)

Donc chez les peuples démocratiques une puissance singulière dont les nations aristocratiques ne pouvaient pas même approcher. Il ne persuade pas de ses croyances, il les impose et les fait pénétrer dans les âmes par une sorte de pression exercée sur l'esprit de tous sur l'intelligence de chacun.

LE . De la Démocratie en Amérique

illimité" : qui ne peut se tromper

SYNOPSIS SIE REMPLACEMENT Travaillons-nous pour avoir des loisirs ?

SYNOPSIS SIE REMPLACEMENT Peut-on accomplir son devoir sans réfléchir ?

SYNOPSIS SIE REMPLACEMENT Tout sentiment de peine est insupportable du désir de s'en délivrer ; toute idée de plaisir est le désir d'en jouir ; tout désir suppose privation, et toutes les privations qu'on sent sont pénibles ; c'est donc dans la mesure de nos désirs et de nos facultés que consiste notre misère. Un être sensible dont les facultés égaleront les désirs sera absolument heureux.

Comme consiste la sagesse humaine ou la route du vrai bonheur ? Ce n'est pas précisément à diminuer nos désirs ; car, s'ils dépassent de notre puissance, une partie de nos facultés resterait oisive, et nous ne jouirions pas de tout notre être. Ce n'est pas à étendre nos facultés, car si nos désirs s'étendaient à la fois en plus grand rapport, nous n'en deviendrions que plus malheureux ; mais c'est à diminuer l'excès des désirs sur les facultés, et à mettre en égalité parfaite la puissance et la volonté. Seulement que, toutes les forces étant en action, l'être cependant restera paisible. Et que l'homme se trouvera bien

de l'éducation.

RIQUE DU NORD NORMALE Les changements économiques fondent-ils le lien social ?

RIQUE DU NORD NORMALE Tout droit implique-t-il un devoir ?

RIQUE DU NORD NORMALE L'histoire est pour l'espèce humaine ce que la raison est pour l'individu. Grâce à sa raison, l'homme n'est pas enfermé comme l'animal dans les limites étroites du présent visible ; il connaît encore le passé infiniment plus étendu du présent qui s'y rattache : c'est cette connaissance seule qui lui procure une intelligence plus nette du présent et lui permet de formuler des inductions pour l'avenir. L'animal, au contraire, dont la connaissance sans réflexion est bornée à ce qui est par suite au présent, erre, même une fois apprivoisé, parmi les hommes, ignorant, engourdi, stupide, d'instinct et incapable même un peuple qui ne connaît pas sa propre histoire est borné au présent de la civilisation actuelle : il ne peut saisir sa nature, ni sa propre existence, dans l'impossibilité où il est de les rapporter à un passé qui les explique ; il peut moins encore spéculer sur l'avenir. Seule l'histoire donne à un peuple une véritable conscience de lui-même. L'histoire peut donc être regardée comme la conscience raisonnée de l'espèce humaine.

MAUER Le Monde comme volonté et comme représentation

RIQUE DU NORD NORMALE Qu'avons-nous à gagner à faire notre devoir ?

RIQUE DU NORD NORMALE La science relève-t-elle du seul désir de vérité ?

RIQUE DU NORD NORMALE Ce qui nous plaît dans la beauté artistique, c'est précisément le caractère de liberté et de ses formes qui nous soustrait, semble-t-il, par la production et par l'intuition mêmes, aux liens de la règle et du devoir. Face à la rigueur de ce qui subit le joug des lois et face à la sombre intriorité de la pensée, nous cherchons l'apaisement dans les figures de l'art ; face au royaume ténébreux des idées, une vitalité animée et pleine de vie. Enfin, la source d'art est la libre activité de l'imagination qui, dans ses images mêmes, est plus libre que la nature. Non seulement l'art est entièrement détaché du royaume des formes de la nature, dans leur caractère multiple et bigarré, mais l'imagination créatrice se puise dans les productions qui lui sont propres. Face à cette plénitude mesurée de l'imagination et de ses libres créations, il semble donc que la pensée doive renoncer au projet hardi de saisir intégralement de pareilles réalisations, de les juger et de les donner sous ses formules universelles. (...) Il est vrai qu'il y a des cas dans lesquels l'art peut être considéré comme un jeu libre destiné à l'amusement et à la distraction, comme un ornement qui sert à enjoliver l'aspect extérieur des rapports de la vie. Mais, si l'on met en relief, en les ornant, d'autres objets. Sous ce point de vue, il ne s'agit pas d'un art indépendant et libre, mais d'un art qui se veut que nous proposons d'étudier, c'est l'art libre dans sa fin et dans ses moyens. (...)

est véritablement art qu'en cette liberté propre.

esthétique

RIQUE DU NORD NORMALE L'État est-il un mal nécessaire ?

RIQUE DU NORD NORMALE L'artiste doit-il chercher à plaire ?

RIQUE DU NORD NORMALE L'observation a besoin d'un corps de précautions qui conduisent à réfléchir avant de conclure, qui renforcent du moins la première vision, de sorte que ce n'est jamais la première observation qui est la bonne. La méthode scientifique est toujours une observation polémique ; elle confirme ou infirme une thèse antérieure, un schéma

un plan d'observation ; elle montre en démontrant ; elle hiérarchise les apparences ; elle transcende l'immédiat ; elle réélabre après avoir reconstruit ses schémas. Naturellement, dès qu'on passe de l'observation à l'expérimentation, le processus de la connaissance devient plus net encore. Alors il faut que le phénomène ne soit trié, filtré, purifié, coulé dans des instruments, produit sur le plan des instruments. Or les instruments ne sont que des théories matérialisées. Il en existe qui portent de toutes parts la marque théorique.

D Le nouvel Esprit scientifique

PROFESSEUR DU SUD NORMALE La liberté peut-elle nous faire défaut ?

PROFESSEUR DU SUD NORMALE Avons-nous besoin d'autrui pour avoir conscience de nous-mêmes ?

PROFESSEUR DU SUD NORMALE L'ETRANGER " C'est que la loi ne pourra jamais embrasser exactement ce qui est le plus juste pour tout le monde à la fois, afin d'y conformer ses prescriptions : car les différences entre les individus, les différences entre les actions, ajoutées au fait qu'aucune chose humaine, pour ainsi dire, ne reste jamais en repos, interdisent à toute loi qu'elle soit, de promulguer en aucune matière une règle simple qui s'applique à tout et à tous les temps. Accordons-nous

E JEUNE " Comment s'y refuser ?

R " Et cependant, nous le voyons, c'est à cette uniformité même que tend la loi, comme un homme buté et ignorant, qui empêche toute personne de rien faire contre son ordre, ni même de lui poser une question, lors même qu'il viendrait à quelqu'un une idée d'insupportable à ce qu'il a prescrit lui-même.

E JEUNE " C'est vrai : la loi agit réellement à l'égard de chacun de nous comme tu viens de le dire.

R " Il est donc impossible que ce qui est toujours simple s'adapte exactement à ce qui ne l'est jamais.

E JEUNE " J'en ai peur.

R " Alors, pourquoi donc est-il nécessaire de légiférer, si la loi n'est pas ce qu'il y a de plus juste ? Il faut que nous en ayons la raison.

Politique

PROFESSEUR DU SUD NORMALE Le fait de ne pas connaître l'avenir est-il une entrave à notre liberté ?

PROFESSEUR DU SUD NORMALE Les mots peuvent-ils nous manquer pour dire quelque chose ?

PROFESSEUR DU SUD NORMALE Les hommes peuvent avoir des démonstrations rigoureuses sur le papier, et en ont sans doute en réalité. Mais sans se souvenir d'avoir usé d'une parfaite rigueur, on ne saurait avoir cette certitude dans l'esprit. Et cette rigueur est un réglage dont l'observation sur chaque partie soit une assurance à l'égard du tout ; comme dans l'examen de la bonté de la chaîne, visitant chacun pour voir s'il est ferme, et prenant des mesures avec la main pour n'en sauter aucun, on est sûr de la bonté de la chaîne. Et par ce moyen on a toute la certitude dont les choses humaines sont capables. Mais je ne demeure pas sûr qu'en mathématiques les démonstrations particulières sur la figure qu'on trace fournissent cette certitude générale.

Il faut savoir que ce ne sont pas les figures qui donnent la preuve chez les géomètres. (...) La force de la démonstration est toute dans la figure tracée, qui n'est que pour faciliter l'intelligence de ce qu'on veut dire et fixer l'attention ; ce sont les propositions, c'est-à-dire les définitions, les axiomes, et les théorèmes démontrés qui font le raisonnement et le convainquent quand la figure n'y serait pas.

Niveaux Essais sur l'entendement humain

QUESTIONNAIRE DU SUD NORMALE Toutes les contraintes imposées par la société sont-elles des oppressions ?

QUESTIONNAIRE DU SUD NORMALE Doubter, est-ce désespérer de la vérité ?

QUESTIONNAIRE DU SUD NORMALE SOCRATE « Regarde bien si ce que tu veux dire, quand tu parles de ces deux genres de vie, la vie de plaisir et une vie de dignité, ne ressemble pas à la situation suivante. Suppose qu'il y ait deux hommes qui possèdent un grand nombre de tonneaux. Les tonneaux de l'un sont sains, remplis de vin, de miel, de lait, et cet homme a encore bien d'autres tonneaux remplis de toutes sortes de choses. Chaque tonneau est donc plein de ces denrées liquides qui sont rares, difficiles à recueillir et qui valent beaucoup plus qu'au terme de maints travaux pénibles. Mais, au moins, une fois que cet homme a rempli ses tonneaux, il n'a plus à s'inquiéter que ce soit ni à s'occuper d'eux ; au contraire, quand il pense à ses tonneaux, il est tranquille. L'autre homme, quant à lui, n'est pas capable de se procurer ce genre de denrées, même si elles sont difficiles à recueillir, mais comme ses rivaux sont riches, il serait forcé de les remplir sans cesse, jour et nuit, en s'infligeant les plus pénibles peines. Alors, regarde bien, si tu trouves que ces deux hommes représentent chacun une manière de vivre, de laquelle des deux dis-tu qu'elle est la plus heureuse ? Est-ce la vie de plaisir ou celle de l'homme tempéré ? En te racontant cela, est-ce que je te convaincs d'admettre que la vie de plaisir vaut mieux que la vie digne ? Est-ce que je ne te convaincs pas ?

« Tu ne me convaincs pas, Socrate. Car l'homme dont tu parles, celui qui a fait le plein en lui-même et en ses tonneaux, n'a pas de plaisir, il a exactement le type d'existence dont je parlais tout à l'heure : il vit comme une pierre. S'il a fait le plein, il n'a prouvé ni plaisir ni peine. Au contraire, la vie de plaisir est celle où on verse et on reverse autant qu'on peut dans son tonneau !

Argias

QUESTIONNAIRE NORMALE Pourquoi vouloir à tout prix connaître la vérité ?

QUESTIONNAIRE NORMALE Le droit doit-il être fondé sur la nature ?

QUESTIONNAIRE NORMALE Nous sentons la douleur, mais non l'absence de douleur ; le souci, mais non l'absence de souci ; la crainte, mais non l'absence de crainte. Nous ressentons le désir, comme nous ressentons la faim et la soif ; mais le désir est-il satisfait, aussitôt il en va comme de ces morceaux de gâteau par nous et qui cessent d'exister pour notre sensibilité, dès le moment où nous les avons mangés. Nous remarquons douloureusement l'absence des jouissances et des joies, et nous les regrettons aussitôt ; au contraire, la douleur, quand bien même elle ne nous quitte qu'après un long temps, n'est pas immédiatement sentie, mais tout au plus y pense-t-on parce qu'on veut y penser, par le moyen de la réflexion. Seules, en effet, la douleur et la privation peuvent produire une sensation positive et par là se distinguer d'elles-mêmes : le bien-être, au contraire, n'est que pure négation. Aussi nous ne possédons pas les trois plus grands biens de la vie, la santé, la jeunesse et la liberté, tant que nous les possédons ; pour en apprécier la valeur, il faut que nous les ayons perdus, car ils sont aussi négatifs. Que notre vie était heureuse, c'est ce dont nous ne nous rendons compte qu'au moment où ces jours heureux ont fait place à des jours malheureux. Autant les jouissances augmentent, autant nous nous rendons compte de leur absence : le plaisir devenu habitude n'est plus prouvé comme tel. Mais par là-même grandit la faculté de souffrir ; car la disparition d'un plaisir habituel cause une impression douloureuse. Ainsi la possession accroît la mesure de la douleur et du même coup la capacité de ressentir la douleur.

ANTILLES NORMALES Le Monde comme volonté et comme représentation

ANTILLES NORMALES La connaissance rationnelle comble-t-elle toutes les attentes de l'homme ?

ANTILLES NORMALES Le dialogue permet-il de surmonter les obstacles qui nous empêchent de comprendre autrui ?

ANTILLES NORMALES Il me semble que la vertu est chose autre, et plus noble, que les inclinations à la bonté qui naissent en nous. Les passions d'elles-mêmes et bien nées, elles suivent même train, et représentent en leurs actions même visage que les passions ; mais la vertu sonne je ne sais quoi de plus grand et de plus actif que de se laisser, par une heureuse complexion (1), paisiblement conduire à la suite de la raison. Celui qui, d'une douceur et facilité naturelle, méprisera les offenses et méprisera sans doute chose très belle et digne de louange ; mais celui qui, piqué et outré jusqu'au vif d'une offense, s'armerait des armes de la raison contre ce furieux appât de vengeance, et après un grand conflit s'en rendrait enfin maître, ferait sans doute plus de bien. Celui-là ferait bien, et celui-ci vertueusement : l'une action se pourrait dire bonté, l'autre vertu ; car il semble que le nom de bonté suppose de la difficulté au combat et du contraste, et qu'elle ne peut être sans partie (2). C'est à l'aventure pourquoi nous nommons Dieu (3), bon, fort, et libéral, et juste ; mais nous ne le nommons pas vertueux ; ses opérations sont toutes naïves et

Essais

Argument

e

Texte : "C'est pourquoi, parmi d'autres noms, nous nommons Dieu..."

ANTILLES NORMALES La maîtrise de la technique donne-t-elle le pouvoir de gouverner les hommes ?

ANTILLES NORMALES Peut-on douter d'une vérité démontrée ?

ANTILLES NORMALES Nous ne savons ce que c'est que bonheur ou malheur absolu. Tout est relatif dans cette vie ; on n'y goûte ni l'un ni l'autre pur, on n'y reste pas deux moments dans le même état. Les affections de nos âmes, ainsi que les modifications de nos sens, sont dans un flux continu. Le bien et le mal nous sont communs à tous, mais en différentes mesures. Le plus heureux est celui qui sent le moins de peines ; le plus misérable est celui qui sent le moins de plaisirs. Toujours plus de souffrances que de jouissances : la souffrance commune à tous. La félicité de l'homme ici-bas n'est donc qu'un état négatif ; on doit la mesurer par la moindre souffrance qu'il souffre.

Le sentiment de peine est insupportable du désir de s'en délivrer ; toute idée de plaisir est insupportable du désir d'en jouir ; toute souffrance est privation, et toutes les privations qu'on sent sont pénibles ; c'est donc dans la disproportion de nos desirs et de nos facultés que consiste notre misère. Un être sensible dont les facultés égalaient les desirs serait un être absolument heureux.

Émile ou de l'éducation.

ANTILLES NORMALES L'ignorant peut-il être libre ?

ANTILLES NORMALES L'art nous éloigne-t-il de la réalité ?

*N. ANTILLES NORMALE Tant qu'on d'Ã©sire, on peut se passer d'Ãªtre heureux ; on s'attend Ã le devenir : si le bonheur ne
espoir se prolonge, et le charme de l'illusion dure autant que la passion qui le cause. Ainsi cet Ã©tat se suffit Ã lui-mÃªme, et
qu'il donne est une sorte de jouissance qui supplÃ©e Ã la rÃ©alitÃ©, qui vaut mieux peut-Ãªtre. Malheur Ã qui n'a plus rien Ã
perd pour ainsi dire tout ce qu'il possÃ©de. On jouit moins de ce qu'on obtient que de ce qu'on espÃ©re et l'on n'est heureux
Ãªtre heureux. En effet, l'homme, avide et bornÃ©, fait pour tout vouloir et peu obtenir, a reÃ§u du ciel une force consolante qui
lui tout ce qu'il d'Ã©sire, qui le soumet Ã son imagination, qui le lui rend prÃ©sent et sensible, qui le lui livre en quelque sorte
endre cette imaginaire propriÃ©tÃ© plus douce, le modifie au grÃ© de sa passion. Mais tout ce prestige (1) disparaÃ®t devant
; rien n'embellit plus cet objet aux yeux du possesseur ; on ne se figure point ce qu'on voit ; l'imagination ne pare plus rien de
sÃ©de, l'illusion cesse oÃ¹ commence la jouissance.*

: ici, illusion.

S :

la thÃ©se de ce texte et montrez comment elle est Ã©tablie.

appuyant sur le texte, expliquez "l'on n'est heureux qu'avant d'Ãªtre heureux" ;

comment l'imagination "rend prÃ©sent et sensible" Ã l'homme "tout ce qu'il d'Ã©sire" ;

appuyant sur le texte, expliquez "l'illusion cesse oÃ¹ commence la jouissance".

de bonheur que dans l'espoir d'Ãªtre heureux ?

TILLES REMPLACEMENT Toute interprÃ©tation est-elle contestable ?

TILLES REMPLACEMENT Sommes-nous prisonniers de notre culture ?

*TILLES REMPLACEMENT Le seul droit en effet est celui qui sert de lien Ã la sociÃ©tÃ©, et une seule loi l'institue : cette loi qui
n la droite raison des obligations et des interdictions. Qu'elle soit Ã©crite ou non, celui qui l'ignore est injuste. Mais si la justice
sance aux lois Ã©crites et aux institutions des peuples et si, comme le disent ceux qui le soutiennent, l'utilitÃ© est la mesure de
s, il mÃ©prisera et enfreindra les lois, celui qui croira y voir son avantage. Ainsi il n'y a plus de justice, s'il n'y a pas une nature
justice ; si c'est sur l'utilitÃ© qu'on la fonde, une autre utilitÃ© la renverse. Si donc le droit ne repose pas sur la nature, toutes
disparaissent. Que deviennent en effet la libÃ©ralitÃ©, l'amour de la patrie, le respect des choses qui doivent nous Ãªtre
volontÃ© de rendre service Ã autrui, celle de reconnaÃ®tre le service rendu ? Toutes ces vertus naissent du penchant que
Ã aimer les hommes, qui est le fondement du droit.*

Des Lois

TILLES REMPLACEMENT Y a-t-il des interprÃ©tations vraies ?

ILLES REMPLACEMENT Est-ce le désir de vivre ensemble qui est au fondement des sociétés ?

ILLES REMPLACEMENT On dit que le temps passe ou s'écoule. On parle du cours du temps. L'eau que je vois passer s'est
, il y a quelques jours, dans les montagnes, lorsque le glacier a

est devant moi ; À présent, elle va vers la mer où elle se jettera. Si le temps est semblable à une rivière, il coule du passé
présent et l'avenir. Le présent est la conséquence du passé et l'avenir la conséquence du présent. Cette circulation
est en réalité très confuse. Car, à considérer les choses elles-mêmes, la fonte des neiges et ce qui en résulte ne
événements successifs, ou plutôt la notion même d'événement n'a pas de place dans le monde objectif. Quand je dis
le glacier a produit l'eau qui passe à présent, je sous-entends un témoin assujéti à une certaine place dans le monde et
des vues successives : il a assisté à la fonte des neiges et il a suivi l'eau dans son parcours ; ou bien, du bord de la
il passer après deux jours d'attente les morceaux de bois qu'il avait jetés à la source. Les "événements" sont
s par un observateur fini dans la totalité spatio-temporelle du monde objectif. Mais, si je considère ce monde lui-même ; il n'y
être indivisible et qui ne change pas. Le changement suppose un certain poste où je me place et d'où je vois défiler des
y a pas d'événements sans quelqu'un à qui ils adviennent et dont la perspective finie fonde leur individualité. Le temps
vue sur le temps. Il n'est donc pas comme un ruisseau (...).

PONTY Phénoménologie de la perception

ILLES REMPLACEMENT La création artistique est-elle seulement l'expression d'une subjectivité ?

ILLES REMPLACEMENT Les progrès de la science n'ont-ils d'autre fin que la recherche de la vérité ?

ILLES REMPLACEMENT (...) Radicale est la différence entre la conscience de l'animal, même le plus intelligent, et la
humaine. Car la conscience correspond exactement à la puissance de choix dont l'être vivant dispose ; elle est coextensive à
ction possible qui entoure l'action réelle : conscience est synonyme d'invention et de liberté. Or, chez l'animal, l'invention
qu'une variation sur le thème de la routine. Enfermé dans les habitudes de l'espèce, il arrive sans doute à les élargir par
individuelle ; mais il n'échappe à l'automatisme que pour un instant, juste le temps de créer un automatisme nouveau : les
prison se referment aussitôt ouvertes ; en tirant sur sa chaîne il ne réussit qu'à l'allonger. Avec l'homme, la conscience
émerge. Chez l'homme, et chez l'homme seulement, elle se libère.

évolution créatrice.

ILLES REMPLACEMENT Est-ce toujours par ignorance que nous commettons des erreurs ?

ILLES REMPLACEMENT Puis-je être heureux sans être libre ?

ILLES REMPLACEMENT On comprend (...) bien qu'il n'y a pas de droits sans limites ; cela n'est pas possible, à moins
place dans l'état de liberté et de guerre, où l'on peut bien dire que l'on se donne tous les droits, mais où, aussi, l'on ne
ceux que l'on peut maintenir par sa propre force. Mais dès que l'on fait société avec d'autres, les droits des uns et des
ont un système d'équilibre ; il n'est pas dit que tous auront tous les droits possibles ; il est dit seulement que tous auront les
droits ; et c'est cette égalité des droits qui est sans doute la forme de la justice ; car les circonstances ne permettent jamais
droit tout fait sans restriction ; par exemple, il n'est pas dit qu'on ne barrera pas une rue dans l'intérêt commun ; la justice
ment que la rue soit barrée aux mêmes conditions pour tout le monde. Donc je conçois bien que l'on revendique comme
avec toute l'énergie que l'on voudra y mettre, un droit dont on voit que les autres citoyens ont la jouissance. Mais vouloir un
limites, cela sonne mal.

S :

ez la thèse de ce texte et restituez le raisonnement par lequel elle est établie.

ppuyant sur le texte, expliquez pourquoi "il n'y a pas de droits sans limites" ;

exemple de la rue barrée ?

consiste-t-elle dans l'égalité des droits ?

STRANGER GROUPE 1 NORMALE Suffit-il d'être rationnel pour être raisonnable ?

STRANGER GROUPE 1 NORMALE L'État peut-il être impartial ?

STRANGER GROUPE 1 NORMALE Parmi les choses qu'on ne rencontre pas dans la nature, mais seulement dans le monde par l'homme, on distingue entre objets d'usage et oeuvres d'art ; tous deux possèdent une certaine permanence qui va de la nature à une immortalité potentielle dans le cas de l'oeuvre d'art. En tant que tels, ils se distinguent d'une part des produits de l'homme, dont la durée au monde excède à peine le temps nécessaire à les produire, et d'autre part, des produits de l'action, des événements, les actes et les mots, tous en eux-mêmes si transitoires qu'ils survivraient à peine à l'heure ou au jour où ils ont été produits. Du point de vue de la durée pure, les oeuvres d'art sont clairement supérieures à toutes les autres choses ; comme elles durent longtemps au monde que n'importe quoi d'autre, elles sont les plus mondaines des choses. Davantage, elles sont les seules à avoir aucune fonction dans le processus vital de la société ; proprement parler, elles ne sont pas fabriquées pour les besoins du monde, qui est destiné à survivre à la vie limitée des mortels, au va-et-vient des générations. Non seulement elles ne sont pas consommées comme des biens de consommation, ni utilisées comme des objets d'usage : mais elles sont totalement étrangères aux processus de consommation et d'utilisation, et isolées loin de la sphère des nécessités de la vie. Cette mise à distance peut se réaliser par une infinité de voies. Et c'est seulement quand elle est accomplie que la culture, au sens technique du terme, vient à l'être.

Crise de la culture

STRANGER GROUPE 1 NORMALE Choisissons-nous notre existence ?

STRANGER GROUPE 1 NORMALE Y a-t-il une justice en dehors du droit ?

STRANGER GROUPE 1 NORMALE Les faits que l'expérience nous propose sont soumis par la science à une analyse dont on peut espérer qu'elle soit jamais achevée puisqu'il n'y a pas de limites à l'observation, qu'on peut toujours l'imaginer plus exacte qu'elle n'est à un moment donné. Le concret, le sensible assignent à la science la tâche d'une élucidation et il résulte de là qu'on ne peut le considérer, à la manière classique, comme une simple apparence destinée à être expliquée par l'intelligence scientifique. Le fait perçu et d'une manière générale les événements de l'histoire du monde ne sont pas réduits d'un certain nombre de lois qui composeraient le visage permanent de l'univers ; c'est, inversement, la loi qui est une approche de l'événement physique et en laisse subsister l'opacité. Le savant d'aujourd'hui n'a plus, comme le savant de

classique, l'illusion d'accéder au cœur des choses, à l'objet même. Sur ce point, la physique de la relativité confirme que l'absolu et dernière est un rêve, en nous montrant chaque observation strictement liée à la position de l'observateur, et de sa situation, et en rejetant l'idée d'un observateur absolu. Nous ne pouvons pas nous flatter, dans la science, de parvenir à une intelligence pure et non située à un objet pur de toute trace humaine et tel que Dieu le verrait. Ceci n'est rien à la recherche scientifique et ne combat que le dogmatisme d'une science qui se prendrait pour savoir absolu et total. Ceci est justice à tous les égards de l'expérience humaine et en particulier à notre perception sensible.

PONTY Causeries

FRANÇOIS TRANGIER GROUPE 1 NORMALE Y a-t-il des limites aux interventions techniques sur le vivant ?

FRANÇOIS TRANGIER GROUPE 1 NORMALE L'hypothèse de l'inconscient rend-elle vaine toute aspiration à la liberté ?

FRANÇOIS TRANGIER GROUPE 1 NORMALE Il y a deux sortes de plaisirs : les uns qui appartiennent à l'esprit seul, et les autres qui sont à l'homme, c'est-à-dire à l'esprit en tant qu'il est uni au corps ; et ces derniers, se présentant confusément à nous, paraissent souvent beaucoup plus grands qu'ils ne sont, principalement avant qu'on ne les possède, ce qui est la source de nos maux et de toutes les erreurs de la vie. Car, selon la règle de la raison, chaque plaisir se devrait mesurer par la grandeur de la jouissance qu'il produit, et c'est ainsi que nous mesurons celui dont les causes nous sont clairement connues. Mais souvent la passion nous fait valoir certaines choses beaucoup meilleures et plus désirables qu'elles ne sont ; puis, quand nous avons pris bien de la peine à les obtenir, nous perdons cependant l'occasion de posséder d'autres biens plus désirables, la jouissance nous en fait connaître les limites, et de là viennent les défauts, les regrets et les repentirs. C'est pourquoi le vrai office de la raison est d'examiner la juste valeur des biens dont l'acquisition semble dépendre en quelque façon de notre conduite, afin que nous ne manquions jamais d'employer nos forces à tâcher de nous procurer ceux qui sont, en effet, les plus désirables.

FRANÇOIS TRANGIER Lettres à Elisabeth

FRANÇOIS TRANGIER GROUPE 1 NORMALE Pourquoi échanger des idées ?

FRANÇOIS TRANGIER GROUPE 1 NORMALE Apprécier une oeuvre d'art, cela s'apprend-t-il ?

FRANÇOIS TRANGIER GROUPE 1 NORMALE La vie en commun des hommes n'est rendue possible que si se trouve réunie une puissance qui est plus forte que chaque individu et qui garde sa cohésion face à chaque individu. La puissance de cette communauté n'est maintenant en tant que "droit" la puissance de l'individu qui est condamnée en tant que "violence brute". Ce remplacement de la puissance de l'individu par celle de la communauté est le pas culturel décisif. Son essence consiste en ce que les membres de la communauté se limitent dans leurs possibilités de satisfaction, alors que l'individu isolé ne connaissait pas de limite de ce genre. La culture suivante est alors celle de la justice, c'est-à-dire l'assurance que l'ordre de droit, une fois donné, ne sera pas de nouveau remis en cause (1) en faveur d'un individu.

brèche : remis en cause.

S :

ez l'idée principale et les étapes de l'argumentation du texte.

appuyant sur le texte

en quoi consiste "le pas culturel d'Élisif" (ligne 6) pour la communauté humaine. Pourquoi ce pas est-il "culturel" ? Pourquoi "Élisif" ?

À quelle condition "l'ordre de droit" (ligne 9) peut avoir valeur de "justice" dans la communauté humaine.

commun des hommes est-elle impossible sans la culture ?

DE NORMALE Peut-on s'excuser en disant : "j'ai agi inconsciemment" ?

DE NORMALE L'artiste est-il un créateur ?

DE NORMALE Si richement doués que nous soyons, il nous manque toujours quelque chose, et les meilleurs d'entre nous ont de leur insuffisance. C'est pourquoi nous cherchons chez nos amis les qualités qui nous font défaut, parce qu'en nous eux nous participons en quelque manière à leur nature, et que nous nous sentons alors moins incomplets. Il se forme ainsi de relations d'amis où chacun a son rôle conforme à son caractère, où il y a un véritable échange de services. L'un autre console ; celui-ci conseille, celui-là excuse, et c'est ce partage des fonctions, ou, pour employer l'expression cette division du travail qui détermine ces relations d'amitié.

es ainsi conduits à considérer la division du travail sous un nouvel aspect. Dans ce cas, en effet, les services économiques rendre sont peu de chose à côté de l'effet moral qu'elle produit, et sa véritable fonction est de créer entre deux ou personnes un sentiment de solidarité. De quelque manière que ce résultat soit obtenu, c'est elle qui suscite ces sociétés et les marque de son empreinte.

De la Division du travail social

DE NORMALE Le désir est-il aveugle ?

DE NORMALE La consultation des citoyens suffit-elle à faire la démocratie ?

DE NORMALE Si l'étude des langues n'était que celle des mots, c'est-à-dire des figures ou des sons qui les expriment, cette trait convenir aux enfants, mais les langues ne modifient pas seulement les signes, elles modifient aussi les idées qu'ils ont. Les idées se forment sur les langages, les pensées prennent la teinte des idiomes, la raison seule est commune, l'esprit la langue a sa forme particulière. De ces formes diverses l'habitude en donne une à l'enfant et c'est la seule qu'il garde jusqu'à l'âge adulte. Pour en avoir deux il faudrait qu'il s'agisse de comparer des idées, et comment les comparerait-il quand il est à peine en état de raison ? Chaque chose peut avoir pour lui mille signes différents mais chaque idée ne peut avoir qu'une forme ; il ne peut donc parler qu'une langue. Il en apprend cependant plusieurs, me dit-on. Je le nie. J'ai vu de ces petits prodiges qui croyaient parler plusieurs langues. Je les ai entendus successivement parler allemand en termes latins, en termes français, en termes italiens. Ils se servaient de cinq ou six dictionnaires, mais ils ne parlaient qu'allemand. En un mot, donnez aux enfants tant de synonymes qu'il voudrez, ils pourront prononcer plusieurs mots mais ils n'apprendront jamais qu'une langue.

Émile

DE NORMALE L'artiste travaille-t-il ?

INDE NORMALE L'État a-t-il tous les droits ?

INDE NORMALE On n'insistera jamais assez sur ce qu'il y a d'artificiel dans la forme mathématique d'une loi physique, et par conséquent dans notre connaissance scientifique des choses. Nos unités de mesure sont conventionnelles et, si l'on peut parler ainsi, ne correspondent pas aux intentions de la nature : comment supposer que celle-ci ait rapporté toutes les modalités de la chaleur aux dilatations d'une masse de mercure ou aux changements de pression d'une même masse d'air maintenue à un volume constant ? Mais ce n'est pas le cas. D'une manière générale, mesurer est une opération tout humaine, qui implique qu'on superpose réellement ou virtuellement deux objets l'un à l'autre un certain nombre de fois. La nature n'a pas songé à cette superposition. Elle ne mesure pas, elle mesure seulement. Pourtant la physique compte, mesure, rapporte les unes aux autres des variations "quantitatives" pour obtenir des résultats.

INDE NORMALE L'évolution continue.

INDE NORMALE Être certain, est-ce être dans le vrai ?

INDE NORMALE Peut-on n'observer aucune loi ?

INDE NORMALE Que notre vie était heureuse, c'est ce dont nous ne nous apercevons qu'au moment où ces jours heureux sont remplacés par des jours malheureux. Autant les jouissances augmentent, autant diminue l'aptitude à les goûter : le plaisir devenu insupportable est plus éprouvé comme tel. Mais par là même grandit la faculté de ressentir la souffrance ; car la disparition d'un plaisir procure une impression douloureuse. Ainsi la possession accroît la mesure de nos besoins, et du même coup la capacité de souffrir. - Le cours des heures est d'autant plus rapide qu'elles sont agréables, d'autant plus lent qu'elles sont pénibles ; c'est le plaisir, et non le malheur, qui est l'élément positif, dont la présence se fait remarquer. De même nous avons conscience du temps qui passe dans les moments d'ennui, non dans les instants agréables. Ces deux faits prouvent que la partie la plus heureuse de notre existence est celle que nous sentons le moins.

MAUER

S :

« Analysez la thèse de ce texte et montrez comment elle est établie. »

Z :

« Le plaisir devenu habitude n'est plus éprouvé comme tel » ;

« La possession accroît la mesure de nos besoins » ;

« Nous avons conscience du temps dans les moments d'ennui ».

« Pourquoi nous avons conscience de notre bonheur que lorsqu'il a disparu ? »

PON NORMALE Naïssons-nous libres et égaux ?

PON NORMALE La communication est-elle la fonction essentielle du langage humain ?

QUESTION NORMALE L'idée selon laquelle ce qui n'a pas réussi jusqu'ici maintenant ne réussira jamais pour cette même idée ne justifie en aucun cas de renoncer à un dessein pragmatique (1) ou technique (comme par exemple, le dessein de ballon), encore moins de renoncer à un dessein moral qui est un devoir, dès lors qu'on n'a pas démontré que sa réalisation était impossible. Du reste, on peut prouver de maintes manières que le genre humain dans son ensemble a effectivement d'une manière considérable au point de vue moral à notre époque, si on compare celle-ci à toutes les époques (des arrêts temporaires ne sauraient rien prouver à contre). On peut également prouver que tout le bruit qu'on fait à l'égard de la décadence irrésistiblement croissante du genre humain vient précisément du fait que, lorsque sa moralité franchit un certain point, il voit encore plus loin devant lui. Dès lors, tout jugement sur ce qu'on est qui s'appuie sur une comparaison avec ce qu'on était et, par conséquent, notre capacité à nous blâmer nous-même, deviennent d'autant plus sûres que nous franchissons davantage de marches dans la moralité de l'ensemble du cours du monde qui nous est connu.

de la raison pratique.

QUESTION NORMALE Le temps est-il nécessairement destructeur ?

QUESTION NORMALE Pour aimer autrui faut-il le connaître ?

QUESTION NORMALE Un commandement ordonnant à chacun de chercher à se rendre heureux serait une sottise ; car on n'ordonne à personne ce qu'il veut d'ailleurs inévitablement de lui-même. Il ne faudrait que lui ordonner les lignes de conduite ou, plutôt, les lois, parce qu'il ne peut pas tout ce qu'il veut. Au contraire, ordonner la moralité sous le nom de devoir est tout à fait raisonnable, car elle ne consent pas volontiers à obéir à ses préceptes, quand elle est en conflit avec des inclinations ; et, quant aux lois, elles ne peuvent pas être imposées sur la façon dont on peut obéir à cette loi, on n'a pas à leur enseigner ici, car ce qu'un homme veut à cet égard, il le sait.

QUESTION NORMALE Un homme qui a perdu au jeu peut bien s'en vouloir à lui-même ainsi qu'en vouloir à son imprudence, mais, s'il a conscience d'avoir triché (il a peut-être ainsi gagné), il doit se mépriser lui-même nécessairement dès qu'il se compare avec la loi morale. Il faut donc bien distinguer entre le principe du bonheur personnel. Car, être contraint de se dire à soi-même : Je suis un misérable, parce que j'ai rempli ma bourse, exige un autre critère de jugement que s'il s'agissait de s'approuver soi-même et se dire : Je suis un homme riche, car j'ai enrichi ma caisse.

de la raison pratique

QUESTION NORMALE En quoi une culture peut-elle être la mienne ?

QUESTION NORMALE L'idéal de justice doit-il passer avant le respect de la loi ?

QUESTION NORMALE Nous n'avons pas le sentiment que de nouveaux exemples accroissent notre certitude que deux et deux font quatre, mais que dès que la vérité de cette proposition est comprise, notre certitude est si grande qu'elle n'est pas susceptible d'être ébranlée. De plus, nous éprouvons concernant la proposition "deux et deux font quatre" un sentiment de nécessité qui est absent dans le cas des généralisations empiriques les mieux attestées. C'est que de telles généralisations restent de simples conjectures tant qu'un monde où elles seraient fausses est possible, même s'il se trouve qu'elles sont vraies dans le monde réel. Dans les mondes possibles, au contraire, nous éprouvons le sentiment que deux et deux feraient toujours quatre : ce n'est plus une simple nécessité à laquelle tout monde, réel ou possible, doit se conformer.

QUESTION NORMALE À partir de ce point, prenons une vraie généralisation empirique, comme "Tous les hommes sont mortels". Nous croyons à cette proposition d'abord parce qu'il n'y a pas d'exemple connu d'homme ayant vécu au-delà d'un certain âge, ensuite parce que des raisons de physiologie nous font penser qu'un organisme comme le corps humain doit tôt ou tard se défaire. Laissons de côté le

et considérons seulement notre expérience du caractère mortel de l'homme : il est clair que nous ne pouvons nous en faire un seul exemple, fût-il clairement attesté, de mort d'homme, alors qu'avec "deux et deux font quatre", un seul cas bien nous persuade qu'il en sera toujours de même. Enfin nous devons admettre qu'il peut à la réflexion surgir quelque question de savoir si vraiment tous les hommes sont mortels. Imaginons, pour voir clairement la différence, deux mondes, l'un où les hommes ne meurent pas, l'autre où deux et deux font cinq. Quand Swift (1) nous parle de la race immortelle des Struldbrugs, nous le suivons par l'imagination. Mais un monde où deux et deux feraient cinq semble d'un tout autre niveau. Nous l'approuverions sans doute, mais nous ne pouvons nous empêcher de constater que le bouleversement de tout l'édifice de la connaissance, ramène à un état d'incertitude complète.

Problèmes de philosophie.

John Swift, irlandais, auteur des Voyages de Gulliver

RUNION NORMALE Toute vérité est-elle relative ?

RUNION NORMALE Être libre, est-ce ne subir aucune influence ?

RUNION NORMALE Si les hommes étaient ainsi disposés par la Nature qu'ils n'eussent de désir que pour ce qui est la vraie Raison, certes la société n'aurait besoin d'aucune loi, il suffirait absolument d'éclairer les hommes par des principes moraux pour qu'ils fissent d'eux-mêmes et d'une sagesse libérale ce qui est vraiment utile. Mais tout autre est la disposition humaine ; tous observent bien leur Intérêt, mais ce n'est pas suivant l'enseignement de la droite Raison ; c'est le plus souvent guidés par leur seul appât de plaisir et les passions de l'âme (qui n'ont aucun regard sur l'avenir et ne tiennent compte des conséquences) qu'ils désirent quelque objet et le jugent utile. De là vient que nulle société ne peut subsister sans un pouvoir de législation et une force, et conséquemment sans des lois qui modèrent et contraignent l'appât de plaisir et les passions sans

Le fait est thémisologique-politique

RUNION NORMALE Les exigences de la morale sont-elles compatibles avec nos désirs ?

RUNION NORMALE L'expérience fait-elle obstacle à la connaissance ?

RUNION NORMALE En réalité, la délibération suit la décision, c'est ma décision secrète qui fait paraître les motifs, elle ne concevrait pas même ce que peut être la force d'un motif sans une décision qu'il confirme ou contrarie. Quand j'ai un projet, soudain les motifs que je croyais avoir d'y tenir retombent sans force. Pour leur en rendre une, il faut que je fasse passer le temps et de me replacer au moment où la décision n'était pas encore prise. Même pendant que je délibère, c'est un effort que je réussis à suspendre le temps, à maintenir ouverte une situation que je sens close par une décision qui est telle que je résiste. C'est pourquoi, si souvent, après avoir renoncé à un projet, j'éprouve une délivrance : "Après tout, je n'y suis tant", il n'y avait d'obstacle que pour la forme, la délibération était une parodie, j'avais déjà décidé contre. On cite souvent comme un argument contre la liberté l'impuissance de la volonté. Et en effet, si je peux volontairement adopter une conduite de guerrier ou de sducteur, il ne dépend pas de moi d'être guerrier ou sducteur avec aisance et "naturel", c'est-à-dire de sentir. Mais aussi ne doit-on pas chercher la liberté dans l'acte volontaire, qui est, selon son sens même, un acte manqué. Nous ne pouvons que l'acte volontaire que pour aller contre notre décision véritable, et comme à dessein de prouver notre impuissance. Nous ne sommes vraiment assumés la conduite du guerrier ou du sducteur, nous serions guerrier ou sducteur.

PONTY Phénoménologie de la perception

RUNION NORMALE Faut-il toujours éviter de se contredire ?

UNION NORMALE Peut-on promettre le bonheur ?

UNION NORMALE Nous disons que l'état le meilleur est celui où les hommes passent leur vie dans la concorde, nous ne sommes pas d'une vie humaine définie, non point par la circulation du sang et les différentes autres fonctions du règne animal, mais par la raison : vraie valeur et vraie vie de l'esprit.

L'état, institué en vue de la fin que je viens de formuler, doit encore avoir à instaurer par une masse libre, et non par une masse conquise, en vertu du droit de la guerre. Tandis, en effet, qu'une masse libre se guide d'après l'espoir plutôt que la crainte qui est sujette se guide sur la crainte plutôt que l'espoir. L'une essaie de faire quelque chose de sa vie, l'autre se contente de mourir ; l'une essaie de vivre des aspirations personnelles, l'autre subit la contrainte du vainqueur. C'est ce que nous exprimons, nous déclarons que la seconde est réduite en esclavage, alors que la première est libre.

de l'autorité politique.

UNION NORMALE Faut-il faire régner la justice à tout prix ?

UNION NORMALE Les hommes sont-ils seulement le produit de leur culture ?

UNION NORMALE Si illimitée que paraisse la liberté de notre pensée, nous la couvrirons, en y regardant de près elle est en réalité resserrée dans des limites fort étroites, et que tout ce pouvoir créateur de l'esprit n'est rien de plus que de combiner, transposer, accroître ou diminuer les matériaux que nous fournissent les sens et l'expérience. Nous pensons à une montagne d'or, nous ne faisons que réunir deux idées capables de s'accorder, celle d'or et celle de montagne qui nous étaient familières. Nous pouvons concevoir un cheval vertueux ; car, d'après le sentiment propre que nous avons nous pouvons concevoir la vertu ; et il nous est possible de joindre celle-ci à la figure et à l'image du cheval, animal qui nous est familier, tous les matériaux de la pensée tirent leur origine de notre sensibilité externe ou interne : l'esprit et la volonté fonction que de mêler et combiner ces matériaux.

S :

à l'idée principale du texte, puis les différentes étapes de son développement.

z :

des exemples donnés montrent-ils que "la liberté de notre pensée (...) est en

resserrée dans des limites fort étroites" ?

consiste le "pouvoir créateur de l'esprit" selon le texte ?

l'expérience est-elle l'origine de toutes nos pensées ?

UNION NORMALE Puis-je toujours exprimer ce que je désire ?

AN NORMALE Le savoir scientifique s'écrit-il contre la croyance ?

AN NORMALE L'esprit ne doit jamais obéissance. Une preuve de géométrie suffit à le montrer ; car si vous la croyez sur vos paroles un sot ; vous trahissez l'esprit. Ce jugement intérieur, dernier refuge, et suffisant refuge, il faut le garder ; il ne faut pas le perdre. Suffisant refuge ? Ce qui me le fait croire, c'est que ce qui subsiste d'esclavage vient bien clairement de ce que le citoyen croit du chef son jugement aussi. Il admire ; c'est son bonheur ; et pourtant il sait ce que cela lui coûte. Pour moi, je n'arrive pas à dire que (...) le bon citoyen, l'ami de l'ordre, l'exécutant fidèle jusqu'à la mort, se permette encore de donner quelque chose de nouveau d'acclamer, d'approuver, d'aimer le chef impitoyable. Mais plutôt j'en voudrais que le citoyen reste inflexible de son côté, l'esprit, armé de défiance, et toujours se tenant dans le doute quant aux projets et aux raisons du chef. Cela revient à se méfier de l'union sacrée, en vue d'éviter de plus grands maux. Par exemple, ne point croire, par un abus d'obéissance, que l'obéissance est ou était inévitable ; ne point croire que les impôts sont calculés au plus juste, et les dépenses de même ; et ainsi ne point accepter donc un contrat clairvoyant, résolu, sans cœur, sur les actions et encore plus sur les discours du chef. Communiquer avec les dirigeants le même esprit de résistance et de critique, de façon que le pouvoir se sache jugé. Car, si le respect, l'amitié, la confiance se glissent par là, la justice et la liberté sont perdues, et la sécurité elle-même est perdue.

OS

AN NORMALE Être quelles conditions un acte est-il moral ?

AN NORMALE La pluralité des opinions fait-elle obstacle à l'exigence de vérité ?

AN NORMALE Examinons bien. Cet horizon lointain, je ne le vois pas lointain ; je juge qu'il est loin d'être sa couleur, d'être sa relative des choses que j'y vois, d'être la confusion des détails, et l'interposition d'autres objets qui me le cachent en partie. Ce qu'ici je juge, c'est que les peintres savent bien me donner cette perception d'une montagne lointaine, en imitant les contours sur une toile. Mais pourtant je vois cet horizon là-bas, aussi clairement là-bas que je vois cet arbre clairement près de moi ; et les distances, je les perçois. Que serait le paysage sans cette armature de distances, je n'en puis rien dire ; une espèce de leurme sur mes yeux, peut-être. Poursuivons. Je ne vois point le relief de ce médaillon, si sensible d'être les ombres ; et chacun peut constater comment que l'enfant apprend à voir ces choses, en interprétant les contours et les couleurs. Il est encore bien plus évident que dans pas cette cloche au loin, là-bas, et ainsi du reste (...). Regardons de plus près. Cette distance de l'horizon n'est pas une chose, mais un rapport des choses à moi, un rapport pensé, conclu, jugé.

Éléments de philosophie

AN NORMALE Suffit-il, pour être juste, d'être dans son droit ?

AN NORMALE Y a-t-il des vérités indiscutables ?

AN NORMALE Quand quelqu'un ne trouve pas beau un édifice, un paysage, un poème, il ne se laisse pas imposer par l'assentiment par cent voix, qui toutes les choses louent hautement. Il peut certes faire comme si cela lui plaisait à lui aussi, mais être considéré comme dépourvu de goût ; il peut même commencer à douter d'avoir assez formé son goût par l'absence d'une quantité suffisante d'objets de ce genre (de même que quelqu'un qui croit reconnaître au loin une forêt dans ce qu'il aperçoit comme une ville doute du jugement de sa propre vue). Mais, en tout cas, il voit clairement que ce que les autres ne constitue absolument pas une preuve valide pour l'appréciation de la beauté : d'autres peuvent bien voir et juger pour lui, et ce que beaucoup ont vu d'une même façon peut assurément, pour lui qui croit avoir vu la même chose autrement, être une preuve suffisante pour construire un jugement théorique et par conséquent logique ; mais jamais ce qui a plus d'autres fondements à un jugement esthétique. Le jugement des autres, quand il ne va pas dans le sens du nôtre, peut sans aucun droit nous faire douter de celui que nous portons, mais jamais il ne saurait nous convaincre de son illégitimité. Ainsi n'y a-t-il aucune preuve empirique permettant d'imposer à quelqu'un le jugement de goût.

de la faculté de juger

o TROPOLE NORMALE Que gagne-t-on à changer ?

o TROPOLE NORMALE Le développement technique transforme-t-il les hommes ?

o TROPOLE NORMALE Quant à savoir s'il existe le moindre principe moral qui fasse l'accord de tous, j'en appelle à toute tant soit peu versée dans l'histoire de l'humanité, qui ait jeté un regard plus loin que le bout de son nez. OÙ trouve-t-on une pratique universellement acceptée sans doute ni problématique aucun, comme devrait l'être une vertu innée ? La justice des contrats semblent faire l'accord du plus grand nombre ; c'est un principe qui, pense-t-on, pénètre jusque dans les brigands, et dans les bandes des plus grands malfaiteurs ; et ceux qui sont allés le plus loin dans l'abandon de leur humanité fidélité et la justice entre eux. Je reconnais que les hors-la-loi eux-mêmes les respectent entre eux ; mais ces règles ne sont pas acceptées comme des lois de nature innées : elles sont appliquées comme des règles utiles dans leur communauté ; et on conçoit que celui qui agit correctement avec ses complices mais pille et assassine en même temps le premier honnête homme, embrasse la justice comme un principe pratique. La justice et la vertu sont les liens idéologiques de toute société : les hors-la-loi et les voleurs, qui ont par ailleurs rompu avec le monde, doivent donc garder entre eux la fidélité et les règles de la justice sans quoi ils ne pourraient rester ensemble. Mais qui soutiendrait que ceux qui vivent de fraude et de rapine ont des principes de vertu et de justice, qu'ils acceptent et reconnaissent ?

ai sur l'entendement humain

o TROPOLE NORMALE L'objectivité de l'histoire suppose-t-elle l'impartialité de l'historien ?

o TROPOLE NORMALE Le langage trahit-il la pensée ?

o TROPOLE NORMALE Il n'y a pas de satisfaction qui d'elle-même et comme de son propre mouvement vienne à nous ; il faut la satisfaction d'un désir. Le désir, en effet, la privation, est la condition préalable de toute jouissance. Or avec la cessation du désir et par conséquent la jouissance aussi. Donc la satisfaction, le contentement ne sauraient être qu'une illusion à l'égard d'une douleur, d'un besoin ; sous ce nom, il ne faut pas entendre en effet seulement la souffrance effective, visible, l'absence de désir qui, par son importunité, trouble notre repos, et même cet ennui qui tue, qui nous fait de l'existence une entreprise difficile d'obtenir, de conquérir un bien quelconque ; pas d'objet qui ne soit séparé de nous par des obstacles sans fin ; sur la route, à chaque pas, surgissent des obstacles. Et la conquête une fois faite, l'objet atteint, nous nous en dégoûtons ? Rien assurément, que de s'être débarrassé de quelque souffrance, de quelque désir, d'être revenu à l'état où l'on était avant l'apparition de ce désir. Le fait immédiat pour nous, c'est le besoin tout seul c'est-à-dire la douleur. Pour la satisfaction et la jouissance, nous ne pouvons les connaître qu'indirectement ; il nous faut faire appel au souvenir de la souffrance, de la douleur, qu'elles ont chassées tout d'abord. Voilà pourquoi les biens, les avantages qui sont actuellement en notre possession, nous ne nous en rendons pas une vraie conscience, nous ne les apprécions pas ; il nous semble qu'il n'en pouvait être autrement ; et, en effet, tout ce qu'ils nous donnent, c'est d'éviter de nous certaines souffrances. Il faut les perdre pour en sentir le prix ; le manque, la douleur, voilà la chose positive, et qui sans intermédiaire s'offre à nous.

HAUER Le Monde comme volonté et comme représentation

o TROPOLE NORMALE Est-il absurde de désirer l'impossible ?

o TROPOLE NORMALE Y a-t-il des questions auxquelles aucune science ne répond ?

o TROPOLE NORMALE Les affaires générales d'un pays n'occupent que les principaux citoyens. Ceux-là ne se

que de loin en loin dans les mêmes lieux ; et, comme il arrive souvent qu'ensuite ils se perdent de vue, il ne s'établit pas de liens durables. Mais quand il s'agit de faire régler les affaires particulières d'un canton par les hommes qui l'habitent, les individus sont toujours en contact, et ils sont en quelque sorte forcés de se connaître et de se complaire.

Un homme ne se charge point de lui-même pour l'intéresser à la destinée de tout l'état, parce qu'il comprend mal l'influence que la nation peut exercer sur son sort. Mais faut-il faire passer un chemin au bout de son domaine, il verra d'un premier coup d'oeil le rapport entre cette petite affaire publique et ses plus grandes affaires privées, et il découvrira, sans qu'on le lui montre, le lien qui unit ici l'intérêt particulier à l'intérêt général.

On ne chargeant les citoyens de l'administration des petites affaires, bien plus qu'en leur livrant le gouvernement des grandes, qu'on ne se soucie au bien public et qu'on leur fait voir le besoin qu'ils ont sans cesse les uns des autres pour le produire.

Une action d'éclat, captiver tout à coup la faveur d'un peuple ; mais, pour gagner l'amour et le respect de la population qui ne se laisse pas éblouir, il faut une longue succession de petits services rendus, de bons offices obscurs, une habitude constante de bienveillance et de douceur, une attention bien établie de désintéressement.

Les sociétés locales, qui font qu'un grand nombre de citoyens mettent du prix à l'affection de leurs voisins et de leurs proches, ramènent nécessairement les hommes les uns vers les autres, en dépit des instincts qui les séparent, et les forcent à s'entraider.

LE De la Démocratie en Amérique

N. M. TROPOLE NORMALE Peut-on être sûr d'avoir raison ?

N. M. TROPOLE NORMALE La technique s'oppose-t-elle à la nature ?

N. M. TROPOLE NORMALE La loi ne consiste pas tant à limiter un agent libre et intelligent qu'à le guider vers ses propres fins. Elle ne prescrit pas au-delà de ce qui conduit au bien général de ceux qui sont assujettis à cette loi. S'ils pouvaient être gouvernés sans elle, la loi s'évanouirait comme une chose inutile ; et ce qui nous empêche seulement de tomber dans les marais et les tourbières n'est que le nom de contrainte. De sorte que, quelles que soient les erreurs commises à son propos, la finalité de la loi est de maintenir ou de restreindre mais de préserver et d'élargir la liberté ; et dans toutes les conditions des autres créatures qui sont gouvernées par la loi, il n'y a pas de loi, il n'y a pas de liberté. Car la liberté consiste à être délivré de la violence exercée par autrui, ce qui ne peut être lorsqu'il n'y a point de loi ; mais la liberté n'est pas ce que l'on nous donne, c'est une liberté, pour tout homme, de faire ce qui lui plaît (car qui peut être libre quand n'importe quel homme peut nous imposer sa volonté ?). Mais c'est une liberté de disposer et d'ordonner comme on l'entend sa personne, ses actions, ses biens et sa propriété, dans les limites de ce qui est permis par les lois auxquelles on est soumis ; et, dans ces limites, de ne pas être asservi à la volonté arbitraire de quiconque, mais de suivre librement sa propre volonté.

S :

Reprenez la thèse de ce texte et mettez en évidence les étapes de son argumentation.

Reprenez la conception de la liberté à laquelle Locke s'oppose dans ce texte ;

appuyant sur l'image de la ligne 4, expliquez : "guider vers ses propres intérêts" ;

Locke définit-il la liberté ? Expliquez cette définition en vous appuyant précisément sur le texte.

Quelle la condition de la liberté ?

LE TROPOLE NORMALE L'État doit-il garantir le bonheur des citoyens ?

LE TROPOLE NORMALE Peut-on se passer de toute religion ?

LE TROPOLE NORMALE Le portrait achevé s'explique par la physionomie du modèle, par la nature de l'artiste, par les couleurs sur la palette ; mais, même avec la connaissance de ce qui l'explique, personne, pas même l'artiste, n'a pu exactement ce que serait le portrait, car le prédire est à le produire avant qu'il fût produit, hypothèse absurde qui se dément elle-même. Ainsi pour les moments de notre vie, dont nous sommes les artisans. Chacun d'eux est une espèce de création. Et que le talent du peintre se forme ou se déforme, en tout cas se modifie, sous l'influence même des œuvres qu'il produit, ainsi nos États, en même temps qu'il sort de nous, modifie notre personne, étant la forme nouvelle que nous venons de nous faire. Il n'y a donc raison de dire que ce que nous faisons dépend de ce que nous sommes ; mais il faut ajouter que nous sommes, dans une certaine mesure, ce que nous faisons, et que nous nous créons continuellement nous-mêmes. Cette création de soi par soi est compliquée, d'ailleurs, qu'on raisonne mieux sur ce qu'on fait.

S :

Expliquez la thèse du texte et les étapes de son argumentation.

Z :

Expliquez la phrase "le prédire est à le produire avant qu'il fût produit" ;

Expliquez la phrase "Chacun d'eux est une espèce de création" ;

Expliquez la phrase "nous nous créons continuellement nous-mêmes".

Expliquez la phrase "Il n'y a donc raison de dire que ce que nous faisons dépend de ce que nous sommes ?

LE TROPOLE REMPLACEMENT Notre vision du monde doit-elle quelque chose au langage ?

LE TROPOLE REMPLACEMENT Le travail peut-il être aimable pour lui-même ?

LE TROPOLE REMPLACEMENT On dit d'un homme qu'il est maître de soi, ou non, suivant que la raison domine ou ne domine pas en lui, ce qui implique que c'est là ce qui constitue proprement chacun de nous. Et les actions que nous faisons nous-mêmes, les actions raisonnables, sont spécialement celles qu'on accomplit rationnellement. Chacun est donc cette partie souveraine - ou il l'est - et l'honnête homme l'aime par-dessus tout, cela est clair ; comme il est clair aussi que c'est de lui qu'on pourrait dire, par

qu'il s'aime lui-même, mais d'une espérance d'amour de soi bien différente de l'orgueil qu'on blâme. Elle en diffère, en ce qu'une vie conforme à la raison diffère d'une vie assujettie aux passions, autant que le desir du beau diffère du desir de profit utile.

Le monde approuve et loue ceux qui se distinguent par leur ardeur à faire de belles actions ; et si tous les hommes rivalisaient en ce beau, et s'efforçaient à faire les actions les plus belles, on verrait à la fois la communauté comblée de tout ce qu'il lui faut en particulier assurément des biens les plus grands, puisque la vertu est précisément le plus grand bien. D'où il faut que l'homme vertueux doit s'aimer lui-même (car en faisant de belles actions, il en tirera lui-même profit, et en procurera aux autres), au contraire, ne doit pas s'aimer lui-même (car en s'abandonnant à de viles passions, il se nuira infailliblement à lui-même et aux autres). Chez le méchant, donc, il y a dissonance entre ce qu'il fait et ce qu'il doit faire ; l'honnête homme, au contraire, ne se nuira pas, mais le fait : car la raison choisit toujours ce qui est le meilleur pour elle ; et l'honnête homme obéit à la raison.

Éthique à Nicomaque

TROPOLE REMPLACEMENT Est-ce une fonction de l'art que d'embellir la vie ?

TROPOLE REMPLACEMENT L'intervention de l'État est-elle nécessaire pour réduire les injustices ?

TROPOLE REMPLACEMENT Telle saveur, tel parfum m'ont plu quand j'étais enfant, et me répugnent aujourd'hui. Pourtant, le même nom à la sensation éprouvée, et je parle comme si, le parfum et la saveur étant demeurés identiques, seuls avaient changé. Je solidifie donc encore cette sensation ; et lorsque sa mobilité acquiert une telle évidence qu'il me semble possible de la reconnaître, j'extrais cette mobilité pour lui donner un nom part et la solidifier son tour sous forme de réalité il n'y a ni sensations identiques, ni goûts multiples ; car sensations et goûts m'apparaissent comme des choses isolées et que je les nomme, et il n'y a guère dans l'âme humaine que des progrès. Ce qu'il faut dire, c'est que toute sensation se modifie en se répétant, et que si elle ne me paraît pas changer du jour au lendemain, c'est parce que je l'aperçois à travers l'objet qui en est cause, à travers le mot qui la traduit. Cette influence du langage sur la sensation est plus profonde qu'on s'en rend compte. Non seulement le langage nous fait croire à l'invariabilité de nos sensations, mais il nous trompera par la caractéristique de la sensation éprouvée. Ainsi, quand je mange d'un mets réputé exquis, le nom qu'il porte, gros de sens, qu'on lui donne, s'interpose entre ma sensation et ma conscience ; je pourrai croire que la saveur me plaît, alors qu'un autre d'attention me prouverait le contraire. Bref, le mot aux contours bien arrêtés, le mot brutal, qui emmagasine ce qu'il y a de commun et par conséquent d'impersonnel dans les impressions de l'humanité, écrase ou tout au moins recouvre les délicates et fugitives de notre conscience individuelle. Pour lutter à armes égales, celles-ci devraient s'exprimer par des mots ; mais ces mots, à peine formés, se retourneraient contre la sensation qui leur donna naissance, et inventés pour que la sensation est instable, ils lui imposeraient leur propre stabilité.

Essai sur les données immédiates de la conscience

TROPOLE REMPLACEMENT Que vaut la formule : "à chacun sa morale" ?

TROPOLE REMPLACEMENT La technique est-elle l'affaire des seuls techniciens ?

TROPOLE REMPLACEMENT Notre raison, incurablement présumptueuse, s'imagine posséder par droit de naissance ou de conquête, innés ou appris, tous les éléments essentiels de la connaissance de la vérité. Là même où elle avoue ne pas connaître l'objet qu'on lui présente, elle croit que son ignorance porte seulement sur la question de savoir quelle est celle de ses connaissances anciennes qui convient à l'objet nouveau. Dans quel tiroir prêt à s'ouvrir le ferons-nous entrer ? De quel vêtement devons-nous nous l'habiller ? Est-il ceci, ou cela, ou autre chose ? et "ceci" et "cela" et "autre chose" sont toujours pour nous du déjà vu connu. L'idée que nous pourrions avoir à créer de toutes pièces pour un objet nouveau, un nouveau concept, une nouvelle méthode de penser, nous répugne profondément. L'histoire de la philosophie est là cependant, qui nous

pernel conflit des systÃmes, l'impossibilitÃ de faire entrer dÃfinitivement le rÃel dans ces vÃtements de confection que sont s tout faits, la nÃcessitÃ de travailler sur mesure. PlutÃt que d'en venir Ã cette extrÃmitÃ, notre raison aime mieux e fois pour toutes, avec une orgueilleuse modestie, qu'elle ne connaÃtra que du relatif et que l'absolu n'est pas de son e dÃclaration prÃliminaire lui permet d'appliquer sans scrupule sa mÃthode habituelle de penser, et, sous prÃtexte qu'elle as Ã l'absolu, de trancher absolument sur toutes choses.

.L'Ãvolution crÃatrice

N. MÃTROPOLE REMPLACEMENT Ce qui est vrai, est-ce ce qui est Ãvident ?

N. MÃTROPOLE REMPLACEMENT La technique accroÃt-elle notre libertÃ ?

N. MÃTROPOLE REMPLACEMENT Toute satisfaction, ce qu'on appelle ordinairement le bonheur, est en rÃalitÃ toujours nÃgative, et nullement positive. Ce n'est pas une fÃlicitÃ spontanÃe et nous arrivant d'elle-mÃme ; elle doit e la satisfaction d'un dÃsir. Car dÃsirer, c'est-Ã-dire avoir besoin d'une chose, est la condition prÃalable de toute Mais avec la satisfaction cesse le dÃsir, et par suite la jouissance. La satisfaction, ou le bonheur, ne peuvent donc jamais Ãtre se de plus que la suppression d'une douleur, d'un besoin ; car Ã cette catÃgorie appartiennent non seulement les souffrances nifestes, mais encore chaque dÃsir dont l'importunitÃ (1) trouble notre repos, et mÃme le mortel ennui qui fait de notre fardeau. - Et puis, comme il est difficile d'arriver Ã un but, de conquÃrir un bien quelconque ! Chaque projet nous oppose des et rÃclame des efforts sans nombre ; Ã chaque pas s'accroissent les obstacles. Quand enfin tout a ÃtÃ surmontÃ, quand s arrivÃs au but, quel autre rÃultat avons-nous acquis, sinon de nous Ãtre libÃrÃs d'une souffrance et d'un dÃsir, de nous trouver exactement dans le mÃme Ãtat qu'auparavant ? Il n'y a de donnÃ directement que le besoin, c'est-Ã-dire la

HAUER

itÃ : caractÃre de ce qui est importun, c'est-Ã-dire gÃnant parce que cela n'est pas Ã propos.

S :

ez la thÃse de ce texte et restituez les Ãtapes de son argumentation.

ppuyant prÃcisÃment sur le texte, expliquez "Toute satisfaction (...) est en rÃalitÃ d'essence toujours nÃgative" ;

ffÃrences y a-t-il entre "les souffrances rÃelles", "chaque dÃsir" et "le mortel ennui", que Schopenhauer place dans la de la douleur ?

'quand, enfin, tout a ÃtÃ surmontÃ", nous trouvons-nous "exactement dans le mÃme Ãtat qu'auparavant" ?

ur peut-il Ãtre autre chose que la suppression de la douleur ?

MÃTROPOLE REMPLACEMENT Toute vÃritÃ est-elle subjective ?

1. TROPOLE REMPLACEMENT Peut-on concevoir une société sans état ?

2. TROPOLE REMPLACEMENT C'est une entreprise difficile d'obtenir, de conquérir un bien quelconque ; pas d'objet qui ne coûte de nous par des difficultés, des travaux sans fin ; sur la route, à chaque pas, surgissent des obstacles. Et la conquête, l'objet atteint, qu'a-t-on gagné ? rien assurément, que de s'être débarrassé de quelque souffrance, de quelque désir, ou à l'état où l'on se trouvait avant l'apparition de ce désir. - Le fait immédiat pour nous, c'est le besoin tout seul, la douleur. Pour la satisfaction et la jouissance, nous ne pouvons les connaître qu'indirectement ; il nous faut faire appel à la souffrance, de la privation passées, qu'elles ont chassées tout d'abord. Voilà pourquoi les biens, les avantages qui sont en notre possession, nous n'en avons pas une vraie conscience, nous ne les apprécions pas ; il nous semble qu'il n'en est autrement ; et, en effet, tout le bonheur qu'ils nous donnent, c'est d'écarteler de nous certaines souffrances. Il faut les perdre, payer le prix ; le manque, la privation, la douleur, voilà la chose positive*, et qui sans intermédiaire s'offre à nous. Telle est la raison qui nous rend si douce la mémoire des malheurs surmontés par nous : besoin, maladie, privation, etc. : c'est en effet le moyen de jouir des biens présents.

3. MAUER Le Monde comme volonté et comme représentation

4. NUELLE-CALÁDONIE NORMALE Tout relève-t-il de l'interprétation ?

5. NUELLE-CALÁDONIE NORMALE Se cultiver, est-ce un devoir ?

6. NUELLE-CALÁDONIE NORMALE La seule raison légitime que puisse avoir une communauté pour user de la force contre ses membres est de l'empêcher de nuire aux autres. Contraindre quiconque pour son propre bien, physique ou moral, ne constitue une justification suffisante. Un homme ne peut pas être légitimement contraint d'agir ou de s'abstenir sous prétexte que ce serait bon pour lui, que cela le rendrait plus heureux ou que, dans l'opinion des autres, agir ainsi serait sage ou même juste. Ce sont certes de bonnes raisons pour lui faire des remontrances, le raisonner, le persuader ou le supplier, mais non pour le contraindre ou lui causer du tort. La contrainte ne se justifie que lorsque la conduite dont on désire détourner cet homme risque de nuire à un autre. Le seul aspect de la conduite d'un individu qui soit du ressort de la société est celui qui concerne les autres. Mais pour ce qui concerne que lui, son indépendance est, de droit, absolue. Sur lui-même, sur son corps et son esprit, l'individu est souverain.

liberté

7. NUELLE-CALÁDONIE NORMALE Le langage des animaux est-il comparable à celui des hommes ?

8. NUELLE-CALÁDONIE NORMALE La morale dépend-elle de la culture ?

9. NUELLE-CALÁDONIE NORMALE Ceux qui pensent que toute science est impossible, ignorent également si elle est possible jusqu'ils font profession de tout ignorer. Je n'écarterai donc de discuter avec des gens qui veulent marcher la tête en bas. Et je ne veux bien leur accorder qu'ils ont sur ce point une certitude, mais je leur demanderai à mon tour comment, n'ayant jamais eu la vérité, ils savent ce qu'est savoir et ne pas savoir, d'où leur vient la notion du vrai et du faux ; comment ils sont parvenus à être certains de l'incertain. Tu trouveras que ce sont les sens qui les premiers nous ont donné la notion de la vérité, et que le langage est irrefutable. Car on doit accorder plus de confiance à ce qui est capable par soi-même de faire triompher le vrai du faux que le témoignage est plus digne de foi que celui des sens ? S'ils nous trompent, est-ce la raison qui pourra opposer contre eux, la vérité en est issue ? Supposez-les trompeurs, la raison tout entière devient mensonge à son tour.

De la Nature

10. NUELLE-CALÁDONIE NORMALE Pouvons-nous faire coïncider nos désirs avec nos devoirs ?

NOUVELLE-CALÉDONIE NORMALE L'art peut-il transformer la société ?

NOUVELLE-CALÉDONIE NORMALE Pour nous convaincre que toutes les lois de la nature et toutes les opérations des corps ne se connaissent seulement par expérience, les réflexions suivantes peuvent sans doute suffire. Si un objet se présentait à nous, on nous demande de nous prononcer sur l'effet qui en résultera sans consulter l'expérience passée, de quelle manière prie, que l'esprit procède dans cette opération ? Faut-il qu'il invente ou qu'il imagine un événement qu'il attribuera à l'effet ? Manifestement, il faut que cette invention soit entièrement arbitraire. L'esprit ne peut sans doute jamais trouver l'effet qu'il suppose par l'analyse et l'examen les plus précis. Car l'effet est totalement différent de la cause et, par suite, on ne peut l'y découvrir. Le mouvement de la seconde bille de billard est un événement distinct du mouvement de la première ; il n'y a rien qui suggère la plus petite indication sur l'autre. Une pierre ou un morceau de métal élevés en l'air et laissés sans support tombent immédiatement ; mais à considérer la question a priori, découvrons-nous rien dans cette situation qui puisse nous faire découvrir d'une chute plutôt que d'une élévation ou de tout autre mouvement, dans la pierre ou le morceau de métal ?

Appuyez-vous sur l'entendement humain.

II. NOUVELLE-CALÉDONIE NORMALE L'expérience rend-elle raisonnable ?

III. NOUVELLE-CALÉDONIE NORMALE Peut-il y avoir des exceptions à la loi ?

IV. NOUVELLE-CALÉDONIE NORMALE Une opinion vulgairement répandue nomme esclave celui qui agit sur l'ordre d'un autre, et libre celui qui se conduit comme il le veut. Cette manière de voir n'est pas tout à fait conforme à la vérité. En fait, l'agent n'est libre que par son désir au point de ne plus rien voir ni faire de ce qu'exige son intérêt authentique est soumis au pire des maux. Au contraire, on devra proclamer libre l'individu qui choisit volontairement de guider sa vie sur la raison. Quant à la conduite d'un agent par un commandement, c'est-à-dire l'obéissance, bien qu'elle supprime en un sens la liberté, elle n'entraîne pas immédiatement pour un agent la qualité d'esclave. Il faut considérer avant tout, à cet égard, la signification de l'action. À supposer que la fin de l'action serve l'intérêt non de l'agent, mais de celui qui commande l'action, celui qui agit est en effet qu'un esclave, hors d'état de réaliser son intérêt propre. Toutefois dans toute République libre et dans tout État libre, le point de vue pour la loi suprême la sauvegarde de la personne qui donne les ordres, mais celle du peuple entier, l'individu qui agit souverainement ne doit pas être qualifié d'esclave hors d'état de réaliser son intérêt propre.

S :

Appuyez-vous sur l'idée principale du texte, puis les étapes de son argumentation.

Z :

l'agent n'est libre que par son désir au point de ne plus rien voir ni faire de ce qu'exige son intérêt authentique est soumis au pire des maux ;

proclamer libre l'individu qui choisit volontairement de guider sa vie sur la raison".

l'obéissance peut-elle se concilier avec l'obéissance ?

NOUVELLE-CALÉDONIE REMPLACEMENT Si l'inconscient existe, puis-je savoir qui je suis ?

NOUVELLE-CALÉDONIE REMPLACEMENT Le droit peut-il être indépendant de la morale ?

NOUVELLE-CALÉDONIE REMPLACEMENT Chez toutes les créatures qui ne vivent pas comme des prédateurs aux dépens des autres, et que n'agitent pas des passions violentes, se manifeste un remarquable désir de compagnie qui les associe sans qu'elles puissent jamais projeter de recueillir le moindre avantage de leur union. Ce trait est encore plus saillant chez l'homme qui, de toutes les créatures de l'univers, désire le plus ardemment la société et se trouve doté en sa faveur des meilleures dispositions. Nous ne devons former aucun souhait qui ne fasse référence à la société. Il n'est peut-être pas possible d'endurer un châtiment plus sévère que qu'un isolement complet. Tout plaisir devient languissant quand on en jouit hors de toute compagnie ; et toute peine devient plus insupportable et plus intolérable. Quelles que soient les autres passions qui peuvent nous agiter, orgueil, ambition, avarice, curiosité, amour du luxe, leur principe ou leur principe animateur, c'est la sympathie ; elles perdraient même toute force si nous devions nous débarrasser entièrement des pensées et des sentiments des autres. Que tous les pouvoirs et les éléments de la nature conspirent à servir un homme et à lui obéir exclusivement ; que le soleil se lève et se couche à son commandement ; que l'océan et les vents suivent leurs flots à sa guise ; que la terre fournisse spontanément tout ce qui peut lui être utile et agréable : il n'en restera pas un seul qui ne soit agréable tant que vous ne lui donnerez pas l'occasion de partager son bonheur, ne serait-ce qu'avec une personne dont l'estime et l'approbation fassent plaisir.

NOUVELLE-CALÉDONIE REMPLACEMENT de la nature humaine

NOUVELLE-CALÉDONIE REMPLACEMENT Notre connaissance du réel se limite-t-elle au savoir scientifique ?

NOUVELLE-CALÉDONIE REMPLACEMENT La liberté de l'artiste rend-elle impossible toute définition de l'art ?

NOUVELLE-CALÉDONIE REMPLACEMENT C'est la société qui trace à l'individu le programme de son existence quotidienne. On ne peut vivre librement exercer sa profession, vaquer aux mille soins de la vie journalière, faire ses emplettes, se promener dans la rue ou même aller au travail, sans obéir à des prescriptions et se plier à des obligations. Un choix s'impose à tout instant ; nous optons naturellement pour ce qui est conforme à la règle. C'est à peine si nous en avons conscience ; nous ne faisons aucun effort. Une route a été tracée par la société ; nous la trouvons ouverte devant nous et nous la suivons ; il faudrait plus d'initiative pour prendre à travers la foule, ainsi entendu, s'accomplit presque toujours automatiquement ; et l'obéissance au devoir, si l'on s'en tenait au cas le plus simple, se définirait un laisser-aller ou un abandon. D'où vient donc que cette obéissance apparaît au contraire comme un effort, et le devoir lui-même comme une chose raide et dure ? C'est évidemment que des cas se présentent où l'obéissance implique un effort sur soi-même. Ces cas sont exceptionnels ; mais on les remarque, parce qu'une conscience intense les signale, comme il arrive pour toute hésitation ; à vrai dire, la conscience est cette hésitation même, l'acte qui se déclenche tout d'un coup à peu près inaperçu.

NOUVELLE-CALÉDONIE REMPLACEMENT Les deux Sources de la morale et de la religion.

NOUVELLE-CALÉDONIE REMPLACEMENT Faut-il rendre les hommes libres ou égaux ?

NOUVELLE-CALÉDONIE REMPLACEMENT Les faits historiques se prêtent-ils à une pluralité d'interprétations ?

NOUVELLE-CALÉDONIE REMPLACEMENT Mettons donc matière et conscience en présence l'une de l'autre : nous verrons que la matière est ce qui divise et ce qui précède. Une pensée, laissée à elle-même, offre une implication réciproque d'éléments dont on ne peut dire qu'ils soient un ou plusieurs : c'est une continuité, et dans toute continuité il y a de la confusion. Pour que la pensée soit distincte, il faut bien qu'elle s'articule en mots : nous ne nous rendons bien compte de ce que nous avons dans l'esprit que quand nous avons pris une feuille de papier, et aligné les uns à côté des autres des termes qui s'entrevoient à peine. (...) D'autre part, la matière provoque et rend possible l'effort. La pensée qui n'est que pensée, l'oeuvre d'art qui n'est que confection, le poème qui n'est que sonnet, ne contiennent pas encore de la peine ; c'est la réalisation matérielle du poème en mots, de la conception artistique en tableau, qui demande un effort. L'effort est pénible, mais il est aussi précieux, plus précieux encore que l'oeuvre elle-même.

que, grâce à lui, on a tiré de soi plus qu'il n'y avait, on s'est haussé au-dessus de soi-même. Or, cet effort n'est pas possible sans la matière : par la résistance qu'elle oppose et par la docilité qu'elle nous pouvons l'amener, elle est à la fois instrument et le stimulant ; elle éprouve notre force, en garde l'empreinte et en appelle l'intensification.

L'énergie spirituelle

QUESTION NORMALE La conscience peut-elle nous cacher ce que nous sommes ?

QUESTION NORMALE Pourquoi devons-nous être justes ?

QUESTION NORMALE Ceux qui profitent de conditions d'existence tolérables, lorsqu'ils ne trouvent pas dans leur vie assez de valeur pour qu'elle leur devienne précieuse, doivent, le plus souvent, ne s'en prendre qu'à eux-mêmes. Quand on ne s'attache à la vie publique, ni dans la vie privée, les attraits que peut offrir l'existence sont bien diminués ; en tout cas, ils perdent peu de valeur quand approche le moment où tous les intérêts égoïstes doivent disparaître avec la mort ; au contraire, l'attachement à soi des êtres qui sont l'objet d'un attachement personnel et surtout lorsqu'on a en même temps entretenu en soi une vie fraternelle pour les intérêts collectifs de l'humanité, la vie intérieure aussi vivement à la veille de la mort que dans la jeunesse et de la santé. Quand la vie ne donne pas satisfaction, c'est, immédiatement après l'égoïsme, à la culture qu'il faut l'attribuer. Un esprit cultivé - et je n'entends pas par là celui du philosophe, mais tout esprit qui a pu puiser de la connaissance et qu'on a suffisamment habitué à exercer ses facultés - trouve des sources inépuisables d'intérêt qui l'entoure : dans les choses de la nature, les œuvres d'art, les créations de la poésie, les événements de l'histoire, les vies par l'humanité dans le passé et dans le présent et les perspectives ainsi ouvertes sur l'avenir.

Militarisme.

QUESTION NORMALE L'art répond-il à un besoin ?

QUESTION NORMALE Peut-il être raisonnable de désobéir à la loi ?

QUESTION NORMALE Nul ne conteste qu'on doive élever et instruire la jeunesse de façon à lui faire profiter des expériences humaines. Mais c'est là le privilège et la condition propre d'un être humain dans la maturité de ses facultés servir de l'expérience et de l'interpréter à sa façon. C'est à lui de découvrir ce qui, dans l'expérience transmise, est sa situation et son caractère. Les traditions et les coutumes des autres sont, jusqu'à un certain point, des témoignages sur l'expérience leur a appris, et elles justifient une présomption (1) qui, comme telle, est digne de respect. Mais il se peut en outre que l'expérience des autres soit trop étroite, ou qu'ils l'aient mal interprétée ; il se peut deuxièmement que leur opinion soit juste sans toutefois convenir à un individu particulier. Les coutumes sont faites pour les vies et les caractères mais un individu peut avoir une vie et un caractère extraordinaires. Troisièmement, même si les coutumes sont à la fois sages et adaptées à l'individu, il se peut que se conformer à la coutume uniquement en tant que telle n'entretienne ni ne développe en lui aucune des qualités qui sont l'attribut distinctif de l'être humain. Les facultés humaines de la perception, du discernement (2), de l'activité intellectuelle, et même la préférence morale, ne s'exercent qu'en faisant un choix. Celui qui se conforme à la coutume ne fait pas de choix. Il n'apprend nullement à discerner ou à désigner ce qui vaut mieux.

Présomption : le fait de présumer, supposer.

Discernement : capacité de distinguer.

la thèse de ce texte et restituez les étapes de l'argumentation.

en quoi la "maturité" consiste à "se servir de l'expérience et (...) l'interpréter à sa façon".

J.S. Mill fait-il entre "l'expérience" et "les traditions et les coutumes" ?

En quoi l'exercice des "facultés humaines" dont il est question et "la préférence morale" consistent à faire "un choix".

l'expérience des autres est-elle insuffisante pour guider l'individu dans ses choix ?

LYN%SIE REMPLACEMENT Un événement historique est-il toujours imprévisible ?

LYN%SIE REMPLACEMENT Être libre, est-ce s'affranchir de toute autorité ?

LYN%SIE REMPLACEMENT La pitié est un sentiment naturel, qui modérant dans chaque individu l'activité de l'amour propre, concourt à la conservation mutuelle de toute l'espèce. C'est elle qui nous porte sans réflexion au secours de ceux qui souffrent ; c'est elle qui, dans l'état de nature, tient lieu de lois, de mœurs et de vertu, avec cet avantage que nul n'est tenté de lui résister ; c'est elle qui détournera tout sauvage robuste d'enlever à un faible enfant, ou à un vieillard infirme, sa proie acquise avec peine, si lui-même espère pouvoir trouver la sienne ailleurs ; c'est elle qui, au lieu de cette maxime sublime de la nature : Fais à autrui comme tu veux qu'on te fasse, inspire à tous les hommes cette autre maxime de bonté naturelle bien plus utile peut-être que la précédente : Fais ton bien avec le moindre mal d'autrui qu'il est possible. C'est, en un mot, un sentiment naturel, plutôt que dans des arguments subtils, qu'il faut chercher la cause de la répugnance que tout homme éprouve à mal faire, même indépendamment des maximes de l'éducation.

Discours sur l'origine de l'inégalité.

LYN%SIE REMPLACEMENT Y a-t-il plus à espérer qu'à craindre de la technique ?

LYN%SIE REMPLACEMENT Le droit n'est-il qu'une justice par défaut ?

LYN%SIE REMPLACEMENT Il est assez évident que l'idée du Moi se forme corrélativement à l'idée des autres ; que l'un se modifie tout autant que l'imitation ; que le langage, le nom propre, les jugements, les sentences, tout le bruit propre à la vanité est une puissance décisive ; qu'enfin c'est des autres que nous tenons la première connaissance de nous-mêmes. Quelle est la fin de tous pour me rappeler à moi-même, pour m'incorporer mes actes et mes paroles, pour me raconter mes propres souvenirs ! La vanité est toujours laborieuse, discursive, contrainte à l'usage en commun ; j'apprends ma propre histoire ; tout ce qui est rêvé ou imaginé se borne énergiquement à la vanité par le bavardage quotidien ; ainsi mes premiers pas dans la connaissance de moi-même sont les pas de tous. Aussi cette idée de moi individu, liée à d'autres, distinct des autres, connu par eux et jugé par eux comme je les juge, tient fortement tout mon être ; la conscience intime y trouve sa forme et son modèle ; ce n'est point une fiction de moi toujours pour moi un être fait de l'opinion autour de moi ; cela ne m'est pas étranger ; c'est en moi ; l'existence sociale me constitue ; et, si l'on ne veut pas manquer une idée importante, il faut définir l'honneur comme le sentiment intérieur des personnes honorées.

des

N. POLYNÉSIE REMPLACEMENT Un échange peut-il être d'intérêt réciproque ?

N. POLYNÉSIE REMPLACEMENT Reconnaître la vérité, est-ce renoncer à sa liberté de penser ?

N. POLYNÉSIE REMPLACEMENT Personne ne peut me contraindre à être heureux d'une certaine manière (celle dont il bien-être des autres hommes) mais il est permis à chacun de chercher le bonheur dans la voie qui lui semble, à lui, à être la sienne qu'il ne nuise pas à la liberté qui peut coexister avec la liberté de chacun selon une loi universelle possible (autrement dit d'autrui). - Un gouvernement qui serait fondé sur le principe de la bienveillance envers le peuple, tel que celui du père des enfants, c'est-à-dire un gouvernement paternel, oblige par conséquent les sujets, tels des enfants mineurs incapables de décider de ce qui leur est vraiment utile ou nuisible, sont obligés de se comporter de manière uniquement passive, afin d'attendre le jugement du chef de l'état la façon dont ils doivent être heureux, et uniquement de sa bonté qu'il le veuille. - un tel gouvernement, dis-je, est le plus grand despotisme que l'on puisse concevoir (constitution qui supprime toute liberté individuelle, dès lors, ne possèdent plus aucun droit).

S :

ez la thèse de ce texte et montrez comment elle est établie.

z :

il ne nuise pas à la liberté qui peut coexister avec la liberté de chacun" ;

enfants mineurs incapables de décider de ce qui leur est vraiment utile ou

ouvernement, (...) est le plus grand despotisme".

droit pour chacun de décider de son propre bonheur ?

RIQUE DU NORD NORMALE Peut-on agir avec des mots ?

RIQUE DU NORD NORMALE Est-ce un devoir que d'être soi-même ?

RIQUE DU NORD NORMALE La question du libre arbitre demeure (...). Quelles que soient les considérations auxquelles on se livre sur le plan de la haute métaphysique, il est bien évident que personne n'y croit en pratique. On a toujours cru qu'il était difficile de former le caractère ; on a toujours su que l'alcool ou l'opium ont quelque influence sur le comportement. Le défenseur du libre arbitre soutient qu'on peut à son gré éviter de s'enivrer, mais il ne soutient pas que lorsqu'on est ivre on puisse articuler les syllabes de son discours britannique de manière aussi claire qu'à jeun. Et quiconque a eu affaire à des enfants sait qu'une éducation convenable vaut mieux que les plus éloquents exhortations. La seule conséquence, en fait, de la théorie du libre arbitre est qu'elle empêche de suivre les données du bon sens jusqu'à leur conclusion rationnelle. Quand un homme se conduit de

le, nous le considérons intuitivement comme méchant, et nous refusons de regarder en face le fait que sa conduite résulte d'instincts égoïstes, lesquelles, si l'on remontait assez loin, nous entraîneraient bien au-delà de sa naissance, donc jusqu'à des parents dont il ne saurait être tenu pour responsable, quelque effort d'imagination que nous fissions.

Le Mariage et la morale

PROBLÈME DU NORD NORMALE Une thèse est-elle une interprétation du réel ?

PROBLÈME DU NORD NORMALE Les machines nous libèrent-elles du travail ?

PROBLÈME DU NORD NORMALE Seules (...) la douleur et la privation peuvent produire une impression positive et par là se transformer en plaisir : le bien-être, au contraire, n'est que pure négation. Aussi, n'apprécions-nous pas les trois plus grands biens de la vie, la santé, la jeunesse et la liberté, tant que nous les possédons ; pour en comprendre la valeur, il faut que nous les perdions, car ils sont aussi négatifs. Que notre vie était heureuse, c'est ce dont nous ne nous apercevons qu'au moment où ces biens ont fait place à des jours malheureux. Autant les jouissances augmentent, autant diminue l'aptitude à les goûter : le plaisir n'est plus éprouvé comme tel. Mais par là même grandit la faculté de ressentir la souffrance ; car la disparition d'un bien cause une impression douloureuse. Ainsi la possession accroît la mesure de nos besoins, et du même coup la capacité de souffrir de la douleur. - Le cours des heures est d'autant plus rapide qu'elles sont plus agréables, d'autant plus lent qu'elles sont plus pénibles, car le chagrin, et non le plaisir, est l'élément positif, dont la présence se fait remarquer. De même nous avons conscience de nos besoins dans les moments d'ennui, non dans les instants agréables. Ces deux faits prouvent que la partie la plus heureuse de notre vie est celle où nous la sentons le moins ; d'où il suit qu'il vaudrait mieux pour nous ne la pas posséder.

PROBLÈME DU NORD NORMALE Le Monde comme volonté et comme représentation

PROBLÈME DU NORD NORMALE Est-il raisonnable de prétendre posséder la vérité ?

PROBLÈME DU NORD NORMALE Peut-on ne pas connaître son bonheur ?

PROBLÈME DU NORD NORMALE C'est par la société seule que l'homme est capable de suppléer à ses déficiences, de se compléter par l'égalité avec ses compagnons de création et même d'acquiescer sur eux la supériorité. La société compense les faiblesses ; bien que, dans ce nouvel état, ses besoins se multiplient à tout moment, ses capacités sont pourtant encore accrues et le laissent, à tous égards, plus satisfait et plus heureux qu'il lui serait jamais possible de le devenir dans son état de solitude. Quand chaque individu travaille isolément et seulement pour lui-même, ses forces sont trop faibles pour accomplir une œuvre importante ; comme il emploie son labeur à subvenir à toutes ses différentes nécessités, il n'atteint jamais à la perfection dans aucun art particulier ; comme ses forces et ses succès ne demeurent pas toujours égaux à eux-mêmes, le moindre défaut de l'un ou l'autre de ces points s'accompagne nécessairement d'une catastrophe inévitable et de malheur. La société fournit à ces trois avantages. L'union des forces accroît notre pouvoir ; la division des tâches accroît notre capacité ; l'aide mutuelle que nous sommes moins exposés au sort et aux accidents. C'est ce supplément de force, de capacité et de sécurité que nous obtenons par le partage de la société.

Le Bien de la nature humaine

PROBLÈME DU NORD NORMALE L'inconscient m'empêche-t-il d'être le maître de moi-même ?

PROBLÈME DU NORD NORMALE La liberté exclut-elle l'obéissance ?

TILLES NORMALE Un credo religieux diffère d'une théorie scientifique en ce qu'il prétend exprimer la vérité éternelle et certaine, tandis que la science garde un caractère provisoire : elle s'attend à ce que des modifications de ses théories viennent tôt ou tard nécessaires, et se rend compte que sa méthode est logiquement incapable d'arriver à une vérité complète et définitive. Mais, dans une science évolutive, les changements nécessaires ne servent généralement pas à une exactitude intrinsèquement plus grande ; les vieilles théories restent utilisables quand il s'agit d'approximations grossières, et sont plus utiles quand une observation plus minutieuse devient possible. En outre, les inventions techniques issues des vieilles théories continuent à témoigner que celles-ci possédaient un certain degré de vérité pratique, si l'on peut dire. La science nous apprend à abandonner la recherche de la vérité absolue, et à y substituer ce qu'on peut appeler la vérité "technique", qui est le plus utile. La vérité technique permettant de faire des inventions ou de prévoir l'avenir. La vérité "technique" est une affaire de degré : une vérité est d'autant plus vraie qu'elle donne naissance à un plus grand nombre d'inventions utiles et de prévisions exactes. La science cesse d'être un miroir mental de l'univers, pour devenir un simple instrument à manipuler la matière.

science et religion

TILLES NORMALE L'oeuvre est-elle nécessairement la fin de l'art ?

TILLES NORMALE Peut-on faire l'expérience de la liberté ?

TILLES NORMALE Les croyances dogmatiques sont plus ou moins nombreuses, suivant les temps. Elles naissent de diverses manières et peuvent changer de forme et d'objet ; mais on ne saurait faire qu'il n'y ait pas de croyances dogmatiques, et d'opinions que les hommes révoient de confiance et sans les discuter. Si chacun entreprenait lui-même de former toutes ses opinions et de poursuivre isolément la vérité dans des chemins frayés par lui seul, il n'est pas probable qu'un grand nombre d'hommes se réunissent jamais dans aucune croyance commune.

Il est difficile de voir qu'il n'y a pas de société qui puisse prospérer sans croyances semblables, ou plutôt il n'y en a point qui ne le soit ; car, sans idées communes, il n'y a pas d'action commune, et, sans action commune, il existe encore des hommes, mais pas de société. Pour qu'il y ait société, et, à plus forte raison, pour que cette société prospère, il faut donc que tous les esprits soient toujours rassemblés et tenus ensemble par quelques idées principales ; et cela ne saurait être, à moins que quelque chose ne vienne quelquefois puiser ses opinions à une même source et ne consente à recevoir un certain nombre de croyances communes.

TILLES De la Démocratie en Amérique

TILLES NORMALE Toute désobéissance doit-elle être punie ?

TILLES NORMALE L'humanité peut-elle se passer de l'art ?

TILLES NORMALE Dire que le bonheur résulte de beaucoup d'années et de beaucoup d'actions, c'est le composer d'êtres éphémères ; mais, d'événements passés et de l'instant présent qui est unique. C'est pourquoi nous avons posé ainsi la question : le bonheur est-il dans chaque instant présent, est-ce être plus heureux qu'être heureux plus longtemps ? La question est maintenant de savoir si le bonheur plus long de la vie, en permettant des actions plus nombreuses, ne rend pas aussi le bonheur plus grand. D'abord, on est plus heureux sans agir, et non pas moins heureux mais plus heureux qu'en agissant. Ensuite l'action ne produit aucun bien par elle-même ; ce sont nos dispositions intérieures qui rendent nos actions honorables ; le sage, quand il agit, recueille le fruit non pas de ses actions mais de ses dispositions, ni des événements, mais de ce qu'il possède en propre. Le salut de la patrie peut venir d'un méchant ; et si un méchant agit, l'auteur, le résultat est tout aussi agréable pour qui en profite. Cet événement ne produit donc pas le plaisir particulier d'être heureux ; c'est la disposition de l'âme qui crée le bonheur et le plaisir qui en dérive. Mettre le bonheur dans l'action, c'est le plus sage ; c'est la chose étrange à la vertu et à l'âme ; l'acte propre de l'âme consiste à être sage ; c'est un acte intérieur à l'âme et c'est le bonheur.

Ades

N. ANTILLES NORMALE Les lois sont-elles une garantie pour notre liberté ?

N. ANTILLES NORMALE La recherche de la vérité suppose-t-elle l'abandon de toute croyance ?

N. ANTILLES NORMALE Ne va jamais croire qu'un homme qui s'accroche au bien-être matériel puisse être heureux. Celui de ce qui vient du dehors s'appuie sur des bases fragiles. La joie est éphémère ? Elle sortira. Mais celle qui naît de soi est éternelle. Elle croît sans cesse et nous escorte jusqu'à la fin. Tous les autres objets qui sont communément admirés sont des illusions. "Comment ? On ne peut pas en tirer utilité et plaisir ?" Personne ne dit cela. Mais à condition que ce soient eux qui nous contrôlent et non le contraire. Tout ce qui relève de la Fortune (1) est profitable, agréable, à condition que le possesseur se soumette et ne soit pas asservi à ses biens. En effet, ceux qui pensent que c'est la Fortune qui nous attribue le bien ou le mal se trompent. Elle accorde juste la mesure des biens et des maux, et les décrets de base destinés chez nous à tourner au mal ou au bien, en effet, est plus puissante que la Fortune. Pour le meilleur ou pour le pire, elle conduit elle-même ses affaires. C'est elle qui décide de son bonheur ou de son malheur.

E

Exemple : déesse personnifiant la chance, bonne ou mauvaise.

S :

Analysez la thèse de ce texte et montrez comment elle est établie.

Différence y a-t-il entre la joie tirée de "ce qui vient du dehors" et "celle qui naît de soi" ? Expliquez cette différence. En quoi le "bien-être matériel" relève de "ce qui vient du dehors" ;

Exemple : "Personne ne dit cela. Mais à condition que ce soient eux qui dépendent de nous et non le contraire" ;

Exemple : "L'Être (...) est plus puissante que la Fortune".

Êtes-nous responsables de notre bonheur ?

ANTILLES REMPLACEMENT L'art est-il indifférent à la vérité ?

ANTILLES REMPLACEMENT Peut-on se tromper en se croyant heureux ?

ANTILLES REMPLACEMENT Le mot Je est le sujet, apparent ou caché, de toutes nos pensées. Quoi que je tente de dessiner sur le présent, le passé ou l'avenir, c'est toujours une pensée de moi que je forme ou que j'ai, et en même temps une pensée que j'ai prouvée. Ce petit mot est invariable dans toutes mes pensées. Je change, je vieillis, je renonce, je me convertis ; le sujet de toutes mes propositions est toujours le même mot. Ainsi la proposition : je ne suis plus moi, je suis autre, se déduit elle-même. De même la proposition : je suis deux, car c'est l'invariable Je qui est tout cela. D'après cette logique si naturelle, la proposition Je n'existe pas. Et me voilà immortel, par le pouvoir des mots. Tel est le fond des arguments par lesquels on prouve que l'Être est

tel est le texte des expériences prätendues, qui nous font retrouver le long de notre vie le même Je toujours identique.

Passions et la sagesse

ILLES REMPLACEMENT À€ quelles conditions l'existence a-t-elle un sens ?

ILLES REMPLACEMENT La création artistique est-elle un travail ?

ILLES REMPLACEMENT Si l'homme, dans l'état de nature, est aussi libre que j'ai dit, s'il est le seigneur absolu de sa vie et de ses possessions, égal au plus grand et sujet à personne ; pourquoi se dépouille-t-il de sa liberté et de cet empire, se soumet-il à la domination et à l'inspection de quelque autre pouvoir ? Il est aisé de répondre, qu'encore que, dans l'état de nature, l'homme ait un droit, tel que nous avons posé, la jouissance de ce droit est pourtant fort incertaine et exposée sans cesse à l'injure et à l'envie. Car, tous les hommes étant égaux et la plupart peu exacts observateurs de l'équité et de la justice, la possession d'un bien propre, dans cet état, est mal assurée, et ne peut guère être tranquille. C'est ce qui oblige les hommes à se réunir, et à se soumettre à une loi commune, laquelle, quelque libre qu'elle soit, est pleine de crainte, et exposée à de continuels dangers, et cela fait voir que l'homme ne se réunit sans raison qu'ils recherchent la société, et qu'ils souhaitent de se joindre avec d'autres qui sont d'eux-mêmes unis ou qui ont besoin de se réunir et de composer un corps, pour la conservation mutuelle de leurs vies, de leurs libertés et de leurs biens ; choses que l'on nomme généralement, propriétés.

Enfin, la plus grande et la principale fin que se proposent les hommes, lorsqu'ils s'unissent en communauté et se soumettent à une loi commune, c'est de conserver leurs propriétés, pour la conservation desquelles bien des choses manquent dans l'état de nature.

Le droit du gouvernement civil

ILLES REMPLACEMENT Peut-on juger d'une culture d'après son degré de développement technique ?

ILLES REMPLACEMENT Pourquoi vouloir se connaître ?

ILLES REMPLACEMENT Si nous considérons (...) la vie son entrée dans le monde, nous la voyons apporter avec elle une force qui tranche sur la matière brute. Le monde, laissé à lui-même, obéit à des lois fatales. Dans des conditions données, la matière se comporte de façon déterminée, rien de ce qu'elle fait n'est imprévisible : si notre science était infinie et notre puissance de calculer infinie, nous saurions par avance tout ce qui se passera dans l'univers matériel inorganisé, dans ses phénomènes, comme nous prévoyons une éclipse de soleil ou de lune. Bref, la matière est inerte, elle n'a besoin de rien. Mais avec la vie apparaît le mouvement imprévisible et libre. L'être vivant choisit ou tend à choisir. Son rôle est de créer. Dans un monde où tout le reste est déterminé, une zone d'indétermination l'environne. Comme, pour créer quelque chose dans le présent, comme la préparation de ce qui sera ne peut se faire que par l'utilisation de la matière, la vie s'emploie d'abord à conserver le passé et à anticiper sur l'avenir dans une durée où le passé, le présent et le futur tentent l'un sur l'autre et forment une continuité indivisible : cette mémoire et cette anticipation sont (...) la conscience. C'est pourquoi, en droit sinon en fait, la conscience est coextensive à la vie.

L'énergie spirituelle

II. ANTILLES REMPLACEMENT Pour être heureux, faut-il être raisonnable ?

III. ANTILLES REMPLACEMENT N'apprend-on que par expérience ?

ANTILLES REMPLACEMENT Représentez-vous (...) un être affranchi de toute limitation extérieure, un despote plus que ceux dont nous parle l'histoire, un despote qu'aucune puissance extérieure ne vienne contenir et réguler. Par les désirs d'un tel être sont irrésistibles. Disons-nous donc qu'il est tout-puissant ? Non certes, car lui-même ne peut leur être maître de lui comme du reste des choses. Il les subit, il ne les domine pas. En un mot, quand nos tendances sont au-delà de toute mesure, quand rien ne les borne, elles deviennent elles-mêmes tyranniques, et leur premier esclave, c'est le sujet qu'elles oppriment. Aussi, vous savez quel triste spectacle il nous donne. Les penchants les plus contraires, les caprices les plus opposés (1) se succèdent les uns aux autres, entraînant ce souverain soi-disant absolu dans les sens les plus divergents, si bien que toute-puissance apparente se résout finalement en une véritable impuissance. Un despote est comme un enfant : il en a les défauts pour la même raison. C'est qu'il n'est pas maître de lui-même. La maîtrise de soi, voilà la première condition de tout ce qui est digne de toute liberté digne de ce nom.

que : contradictoire.

S :

ez la thèse de ce texte et montrez comment elle est établie.

le raison croit-on qu'un despote absolu serait tout-puissant ? (lignes 1 à 3)

"leur premier esclave, c'est le sujet même qui les opprime". Dites pourquoi "cette toute-puissance apparente se résout en une véritable impuissance".

le libre, faut-il être maître de soi ?

STRANGER GROUPE 1 NORMALE Peut-on connaître l'inconscient ?

STRANGER GROUPE 1 NORMALE L'homme politique a-t-il le droit de sacrifier la morale à l'efficacité ?

STRANGER GROUPE 1 NORMALE Un homme peut travailler avec autant d'art qu'il le veut à se représenter une action en vertu de la loi dont il se souvient, comme une erreur faite sans intention, comme une simple imprudence qu'on ne peut jamais éviter, par conséquent comme quelque chose où il a été entraîné par le torrent de la nécessité naturelle et à être ainsi innocent, il trouve cependant que l'avocat qui parle en sa faveur ne peut réduire au silence l'accusateur qui est en lui s'il ne se repent qu'au temps où il commettait l'injustice, il était dans son bon sens, c'est-à-dire qu'il avait l'usage de sa liberté. Quoiqu'il soit en fait coupable de sa faute par quelque mauvaise habitude, qu'il a insensiblement contractée en négligeant de faire attention à lui-même et à ses intérêts, il se repent à un tel degré de développement qu'il peut considérer la première comme une conséquence naturelle de cette seconde et ne peut jamais néanmoins ainsi se mettre en rébellion contre le blâme intérieur et le reproche qu'il se fait à lui-même. Ce repentir se fonde aussi sur le fait que se fonde le repentir qui se produit à l'égard d'une action accomplie depuis longtemps, chaque fois que nous nous en souvenons : c'est-à-dire un sentiment de douleur produit par l'intention morale.

de la raison pratique

STRANGER GROUPE 1 NORMALE Recourir au langage, est-ce renoncer à la violence ?

TRANGER GROUPE 1 NORMALE Peut-on être libre plusieurs ?

TRANGER GROUPE 1 NORMALE Si le futur et le passé existent, je veux savoir où ils sont. Si je n'en suis pas encore au moins que, où qu'ils soient, ils n'y sont ni en tant que futur ni en tant que passé, mais en tant que présents. Car si le futur, il n'y est pas encore ; si le passé y est en tant que passé, il n'y est plus. Où donc qu'ils soient, quels qu'ils soient qu'en tant que présents. Lorsque nous faisons du passé des récits véritables, ce qui vient de notre mémoire, ce sont les choses elles-mêmes, qui ont cessé d'être, mais des termes concrets à partir des images des choses, lesquelles en nous ont gravé dans notre esprit des sortes d'empreintes. Mon enfance, par exemple, qui n'est plus est dans un passé aussi ; mais lorsque je l'évoque et la raconte, c'est dans le présent que je vois son image, car cette image est encore dans ma

vision de l'avenir se fait-elle selon le même mécanisme ? Les événements qui ne sont pas encore, sont-ils représentés dans notre esprit par des images déjà existantes ? J'avoue (...) que je l'ignore. Mais ce que je sais, c'est que d'habitude nous prévoyons nos actions futures, que cette prévision appartient au présent, tandis que l'action prévue n'est pas encore future. Lorsque nous l'aurons entreprise, et que nous nous serons mis à réaliser ce que nous avons prévu, elle n'existera, puisqu'elle sera à ce moment non plus future, mais présente.

Comment se produit ce mystérieux pressentiment de l'avenir, on ne peut voir que ce qui est.

Les Confessions

TRANGER GROUPE 1 NORMALE Faut-il, pour connaître le vivant, l'assimiler à une machine ?

TRANGER GROUPE 1 NORMALE L'art peut-il se passer de la référence au beau ?

TRANGER GROUPE 1 NORMALE Le plus utile pour les hommes, et de beaucoup, est de vivre suivant les lois et les injonctions de la raison, lesquelles tendent uniquement, comme nous l'avons dit, à ce qui est réellement utile aux hommes. En outre il n'est pas si facile de vivre à l'abri de la crainte autant qu'il se peut, et cela est tout à fait impossible aussi longtemps qu'il est loisible de vivre tout ce qui lui plaît, et qu'il n'est pas reconnu à la raison plus de droits qu'à la haine et à la colère ; personne en effet n'est à l'abri de la crainte parmi les ennemis, les haines, la colère et les ruses, il n'est personne qui ne tache en conséquence d'y échapper autant qu'il est en lui. Que l'on considère encore que, s'ils ne s'entraident pas, les hommes vivent très misérablement et que, sans la raison, ils restent asservis aux nécessités de la vie, (...) et l'on verra très clairement que pour vivre dans la mesure et le mieux possible les hommes ont dû nécessairement aspirer à s'unir en un corps et ont fait par là que le droit de nature sur toutes choses appartient à la collectivité et finit non plus par la force et l'appât de l'individu, mais par la puissance et la volonté de tous ensemble.

Le contrat théologico-politique

TRANGER GROUPE 1 NORMALE S'engager, est-ce renoncer à sa liberté ?

TRANGER GROUPE 1 NORMALE Un artiste est-il un artisan ?

TRANGER GROUPE 1 NORMALE "Certes, ce sont les faibles, la masse des gens, qui établissent les lois, j'en suis sûr, donc en fonction d'eux-mêmes et de leur intérêt personnel que les faibles font les lois, qu'ils attribuent des louanges, qu'ils infligent des blâmes. Ils veulent faire peur aux hommes plus forts qu'eux et qui peuvent leur être supérieurs. C'est pour empêcher qu'ils ne leur soient supérieurs qu'ils disent qu'il est mauvais, qu'il est injuste, d'avoir plus que les autres et que l'injustice est de vouloir avoir plus. Car, ce qui plaît aux faibles, c'est d'avoir l'air d'être égaux à de tels hommes, alors qu'ils leur

eurs.

dit qu'il est injuste, qu'il est mauvais de vouloir avoir plus que la plupart des gens, on s'exprime en se référant à la loi. Or, il est évident, selon moi, que la justice consiste en ce que le meilleur ait plus que le moins bon et le plus fort plus que le moins fort. Il en est ainsi, c'est ce que la nature enseigne, chez toutes les espèces animales, chez toutes les races humaines et dans les végétaux ! Si le plus fort domine le moins fort et s'il est supérieur à lui, c'est là le signe que c'est juste."

Thucydide (discours de Calliclès, adversaire de Socrate).

Précisez l'idée principale du texte et les étapes de son argumentation.

z :

les faibles, la masse des gens, qui établissent les lois" ;

Le respect aux faibles, c'est d'avoir l'air d'être égaux à de tels hommes" ;

consiste en ce que le meilleur ait plus que le moins bon et le plus

le moins fort. (...) C'est ce que la nature enseigne".

Justifier le droit du plus fort ?

DE NORMALE Y a-t-il des vertus définitives ?

DE NORMALE Le travail nous rend-il plus humain ?

DE NORMALE Le respect s'applique toujours uniquement aux personnes, jamais aux choses. Les choses peuvent exciter en nous l'admiration et même de l'amour, si ce sont des animaux (par exemple des chevaux, des chiens, etc.), ou aussi de la crainte, de la terreur, un volcan, une bête féroce, mais jamais du respect. Une chose qui se rapproche beaucoup de ce sentiment, c'est l'admiration comme affection, c'est-à-dire l'étonnement, peut aussi s'appliquer aux choses, aux montagnes qui se perdent dans les nuages, la grandeur, la multitude et l'éloignement des corps célestes, la force et l'agilité de certains animaux, etc. Mais il n'y a pas de respect. Un homme peut être aussi pour moi un objet d'amour, de crainte ou d'une admiration qui peut même m'étonner et cependant n'être pas pour cela un objet de respect. Son humeur badine (1), son courage et sa force, la façon dont il a d'après son rang parmi ses semblables, peuvent m'inspirer des sentiments de ce genre, mais il manque toujours encore le respect. Fontenelle dit : Devant un grand seigneur, je m'incline, mais mon esprit ne s'incline pas. Je puis ajouter : l'homme de condition inférieure, roturière et commune, en qui je perçois une droiture de caractère portée à un degré que je ne connais pas moi-même, mon esprit s'incline, que je le veuille ou non, et si haut que j'élève la tête pour ne pas lui laisser l'avantage.

de la raison pratique

incliner à plaisanter.

DE NORMALE Pour agir moralement, faut-il ne pas se soucier de soi ?

E NORMALE La politique est-elle l'affaire de tous ?

E NORMALE Un credo (1) religieux diffère d'une théorie scientifique en ce qu'il prétend exprimer la vérité éternelle et certaine, tandis que la science garde un caractère provisoire : elle s'attend à ce que des modifications de ses théories viennent tôt ou tard nécessaires, et se rend compte que sa méthode est logiquement incapable d'arriver à une vérité complète et définitive. Mais, dans une science évolutive, les changements nécessaires ne servent généralement à une exactitude légèrement plus grande ; les vieilles théories restent utilisables quand il s'agit d'approximations grossières, plus quand une observation plus minutieuse devient possible. En outre, les inventions techniques issues des vieilles théories continuent à témoigner que celles-ci possédaient un certain degré de vérité pratique, si l'on peut dire. La science nous abandonne la recherche de la vérité absolue, et à y substituer ce qu'on peut appeler la vérité "technique", qui est le plus utile théorie permettant de faire des inventions ou de prévoir l'avenir. La vérité "technique" est une affaire de degré : une vérité d'autant plus vraie qu'elle donne naissance à un plus grand nombre d'inventions utiles et de prévisions exactes. La science cesse d'être un miroir mental de l'univers, pour devenir un simple instrument à manipuler la matière.

science et religion.

affirmation d'une croyance.

N. INDE NORMALE La liberté consiste-t-elle à n'obéir à personne ?

N. INDE NORMALE L'expérience est-elle source de vérité ?

N. INDE NORMALE Ce qui est complètement insensé, c'est de considérer comme tout "juste" tout ce qui figure dans les lois des peuples, ou même, les lois (en admettant qu'il en soit !) portées par des tyrans. Si les Trente d'Athènes (1) ont voulu imposer des lois ou si leurs lois tyranniques avaient plu au peuple athénien tout entier, serait-ce une raison pour les considérer comme "justes" ? A aucun titre, je crois, - pas plus que cette loi que porta chez nous un dictateur pour tuer nominativement et sans procès celui des citoyens qu'il voudrait. Il n'y a en effet qu'un droit unique, qui astreint la nature humaine et que fonde une Loi unique : Loi, qui est la juste raison dans ce qu'elle commande et dans ce qu'elle défend. Qui est injuste, qu'elle soit écrite quelque part ou non. Mais si la justice n'est que la soumission à des lois écrites et aux lois des peuples, et si (...) tout se doit mesurer à l'intérêt, celui qui pensera avoir intérêt à mépriser et violer ces lois le fera, en dépit du fait qu'il n'y a absolument plus de justice, si celle-ci n'est pas fondée sur la nature, et si la justice est établie en vue de satisfaire à un autre intérêt.

de Athènes : les "Trente Tyrans", gouvernement imposé par Sparte à la suite de sa victoire sur Athènes (404 avant J.-C.).

chef exerçant le pouvoir entre deux règnes. Allusion à un épisode de l'histoire romaine.

S :

la thèse de ce texte et montrez comment elle est établie.

appuyant sur les exemples du texte, montrez pourquoi il serait insensé "de considérer comme tout "juste" tout ce qui figure

stitutions et les lois des peuples" ;

: "une Loi unique : Loi, qui est la juste raison dans ce qu'elle commande et dans ce qu'elle défend" ;

: "si (...) tout se doit mesurer à l'intégrité, (...) il n'y a absolument plus de justice".

est-elle fondée sur la raison ?

PON NORMALE La technique ne pose-t-elle que des problèmes techniques ?

PON NORMALE Peut-on changer les mœurs par le droit ?

PON NORMALE Tout vouloir procède d'un besoin, c'est-à-dire d'une privation, c'est-à-dire d'une souffrance. La satisfaction y est pour un désir qui est satisfait, dix au moins sont contraires ; de plus, le désir est long, et ses exigences tendent à l'infini ; son terme est court, et elle est parcimonieusement mesurée. Mais ce contentement suprême n'est lui-même qu'apparent ; le désir place aussitôt à un nouveau désir : le premier est une déception reconnue, le second est une déception non encore reconnue. La satisfaction d'aucun souhait ne peut procurer de contentement durable et inaltérable. C'est comme l'aumône qu'on jette à un mendiant : elle lui sauve aujourd'hui la vie pour prolonger sa misère jusqu'à demain. Tant que notre conscience est remplie par notre sentiment que nous sommes asservis à l'impulsion du désir, aux espérances et aux craintes continues qu'il fait naître, tant que nous sommes sujets du vouloir, il n'y a pour nous ni bonheur durable, ni repos. Poursuivre ou fuir, craindre le malheur ou chercher la fortune, c'est en réalité tout un ; l'inquiétude d'une volonté toujours exigeante, sous quelque forme qu'elle se manifeste, emplit et agite la conscience ; or sans repos le véritable bonheur est impossible.

MAUER Le Monde comme volonté et comme représentation.

PON NORMALE Les hommes ont-ils besoin d'être gouvernés ?

PON NORMALE Peut-on ne pas être soi-même ?

PON NORMALE Toutes les sciences ont une partie pratique, consistant en des problèmes qui supposent que quelque fin est poursuivie par nous, et en des impératifs qui concernent comment cette fin peut être atteinte. Ces impératifs peuvent donc être considérés comme le principe général des impératifs de l'HABILETÉ. Que la fin soit raisonnable et bonne, ce n'est pas du tout de cela qu'il s'agit ici, mais de ce qu'il faut faire pour l'atteindre. Les prescriptions que doit suivre le médecin pour guérir radicalement son homme, ou le soldat pour tuer un ennemi, ont la même valeur, en tant qu'elles leur servent les unes et les autres à accomplir parfaitement leurs desseins. Comme dans la première jeunesse on ne sait pas quelles fins pourraient s'offrir à nous dans la vie, les parents cherchent principalement à faire apprendre à leurs enfants une foule de choses diverses ; ils pourvoient à l'acquisition de tous les moyens en vue de toutes sortes de fins, incapables qu'ils sont de décider pour aucune de ces fins qu'elle ne puisse pas d'aventure devenir réellement plus tard une visée de leurs enfants, tandis qu'il est possible qu'elle le devienne. Cette préoccupation est si grande qu'ils négligent communément de leur former et de leur rectifier le jugement sur la valeur des fins qu'ils pourraient bien avoir à se proposer pour fins.

ements de la métaphysique des mœurs

PON NORMALE La conscience de soi est-elle trompeuse ?

PON NORMALE Peut-on renoncer au progrès technique ?

UNION NORMALE Si la volonté des peuples, les d'actes des chefs, les sentences des juges faisaient le droit, pour créer le langage, l'adultère, la falsification des testaments, il suffirait que ces façons d'agir eussent le suffrage et l'approbation de la multitude. Si les opinions et les votes des insensés ont une puissance telle qu'ils puissent changer la nature des choses, pourquoi ne voit-on pas que ce qui est mauvais et pernicieux sera désormais tenu pour bon et salutaire ? Ou pourquoi la loi qui de l'injuste droit, ne convertirait-elle pas le bien en mal ? C'est que, pour distinguer une bonne loi d'une mauvaise, nous n'avons d'autre ressource que la nature. Et non seulement la nature nous fait distinguer le droit de l'injustice, mais, d'une manière générale, les choses belles de celles qui sont laides ; car une sorte d'intelligence partout répandue nous les fait reconnaître, et incline nos âmes vers les premières aux vertus, les secondes aux vices. Or croire que ces distinctions sont de pure convention et non fondées en nature, c'est de la folie.

Des Lois.

UNION NORMALE L'artiste a-t-il besoin de modèles ?

UNION NORMALE Le droit peut-il être injuste ?

UNION NORMALE Nul être matériel n'est actif par lui-même, et moi je le suis. On a beau me disputer cela, je le sens, et mon cœur qui me parle est plus fort que la raison qui le combat. J'ai un corps sur lequel les autres agissent et qui agit sur eux ; cette faiblesse n'est pas douteuse ; mais ma volonté est indépendante de mes sens ; je consens ou je résiste, je succombe ou je me relève, et je sens parfaitement en moi-même quand je fais ce que j'ai voulu faire, ou quand je ne fais que céder à mes passions. C'est la puissance de vouloir, non la force d'exécuter. Quand je me livre aux tentations, j'agis selon l'impulsion des objets externes. On me reproche cette faiblesse, je n'accoute que ma volonté ; je suis esclave par mes vices, et libre par mes remords ; le sentiment du mal ne s'efface en moi que quand je me déprime, et que j'empêche enfin la voix de l'âme de s'élever contre la loi du corps.

Amour ou de l'éducation.

UNION NORMALE Y a-t-il un progrès dans l'art ?

UNION NORMALE Un homme libre est-il un homme sans devoir ?

UNION NORMALE La nature de l'amour-propre et de ce moi humain est de n'aimer que soi et de ne considérer que soi. L'homme a-t-il ? Il ne saurait empêcher que cet objet qu'il aime ne soit plein de défauts et de misères : il veut être grand, il se voit être petit ; il veut être heureux, et il se voit méritable ; il veut être parfait, et il se voit plein d'imperfections ; il veut être l'objet de l'amour et de l'estime des hommes, et il voit que ses défauts ne méritent que leur aversion et leur mépris. Cet embarras où il se trouve produit en lui par la plus criminelle passion qu'il soit possible de s'imaginer ; car il conçoit une haine mortelle contre cette vérité qui le convainc de ses défauts. Il désirerait de l'annuler, et, ne pouvant la détruire en elle-même il la détruit, autant dans sa connaissance et dans celle des autres ; c'est-à-dire qu'il met tout son soin à couvrir ses défauts et aux autres et à se faire méconnaître, et qu'il ne peut souffrir qu'on les lui fasse voir ni qu'on les voie. C'est sans doute un mal que d'être plein de défauts ; mais c'est un plus grand mal que d'en être plein et de ne les vouloir pas reconnaître, puisque c'est y ajouter encore celui d'une illusion.

ressources

UNION NORMALE La connaissance du vivant est-elle essentielle ?

UNION NORMALE Faut-il être cultivé pour apprécier une oeuvre d'art ?

UNION NORMALE Les croyances dogmatiques sont plus ou moins nombreuses, suivant les temps. Elles naissent de manières, et peuvent changer de forme et d'objet ; mais on ne saurait faire qu'il n'y ait pas de croyances dogmatiques, d'opinions que les hommes reçoivent de confiance et sans les discuter. Si chacun entreprenait lui-même de former toutes ses opinions, de poursuivre isolément la vérité dans des chemins frayés par lui seul, il n'est pas probable qu'un grand nombre d'hommes se réunissent jamais dans aucune croyance commune.

Il est de voir qu'il n'y a pas de société qui puisse prospérer sans croyances semblables, ou plutôt il n'y en a point qui ne le soit ; car, sans idées communes, il n'y a pas d'action commune, et, sans action commune, il existe encore des hommes, mais pas de société. Pour qu'il y ait société, et, à plus forte raison, pour que cette société prospère, il faut donc que tous les esprits soient toujours rassemblés et tenus ensemble par quelques idées principales ; et cela ne saurait être, à moins que l'homme ne vienne quelquefois puiser ses opinions à une même source et ne consente à recevoir un certain nombre de croyances communes.

LE De la Démocratie en Amérique.

UNION NORMALE Une contrainte peut-elle être libératrice ?

UNION NORMALE La technique est-elle le propre de l'homme ?

UNION NORMALE Réserver ou suspendre notre jugement, cela consiste à décider de ne pas permettre à un jugement provisoire de devenir définitif. Un jugement provisoire est un jugement par lequel je me représente qu'il y a plus de raison pour une chose que contre sa vérité, mais que cependant ces raisons ne suffisent pas encore pour que je porte un jugement définitif par lequel je décide franchement de sa vérité. Le jugement provisoire est donc un jugement dont on a conscience qu'il est simplement problématique.

Suspendre le jugement à deux fins : soit en vue de chercher les raisons du jugement définitif, soit en vue de ne jamais juger. Dans le premier cas la suspension du jugement s'appelle critique (...); dans le second elle est sceptique (...). Car le sceptique renonce à tout jugement, le vrai philosophe au contraire suspend simplement le sien tant qu'il n'a pas de raisons suffisantes de tenir quelque chose pour vrai.

S :

Reprenez l'idée principale du texte, puis les étapes de son argumentation.

S :

Le jugement par lequel je me représente qu'il y a plus de raison pour la vérité d'une chose que contre sa vérité ;

Le sceptique renonce à tout jugement, le vrai philosophe au contraire suspend

le sien".

Le jugement par lequel je me représente qu'il y a plus de raison pour la vérité d'une chose que contre sa vérité, est-ce toujours renoncer à la vérité ?

AN NORMALE La technique libère-t-elle les hommes de la souffrance ?

AN NORMALE Commémorer le passé, est-ce le connaître ?

AN NORMALE La morale consiste à réaliser des fins impersonnelles, générales, indépendantes de l'individu et de ses particularités. Or, la raison, par sa constitution native, va d'elle-même au général, à l'impersonnel ; car elle est la même chez tous les êtres raisonnables. Il n'y a qu'une raison. Par conséquent, en tant que nous ne sommes que la raison, nous agissons moralement, et, en même temps, nous agissons avec une pleine autonomie, parce que nous ne suivons la loi de notre nature raisonnable. Mais, alors, d'où vient le sentiment d'obligation ? C'est que, en fait, nous ne sommes pas purement rationnels, nous sommes aussi des êtres sensibles. Or, la sensibilité, c'est la faculté par laquelle les individus sont les uns des autres. Mon plaisir ne peut appartenir qu'à moi et ne reflète que mon tempérament personnel. La sensibilité est donc dirigée vers des fins individuelles, égoïstes, irrationnelles, immorales. Il y a donc, entre la loi de raison et notre faculté de sentir un véritable antagonisme, et, par suite, la première ne peut s'imposer à la seconde que par une véritable contrainte. C'est cette contrainte qui donne naissance au sentiment de l'obligation.

L'éducation morale

AN NORMALE Suis-je le sujet de mes pensées ?

AN NORMALE Le vivant est-il un objet comme les autres ?

AN NORMALE Parmi les objets qui donnent à l'artifice humain la stabilité sans laquelle les hommes n'y trouveraient point de repos, il en a qui n'ont strictement aucune utilité et qui en outre, parce qu'ils sont uniques, ne sont pas échangeables et diffèrent par leur valeur. L'égalisation au moyen d'un dénominateur commun tel que l'argent ; si on les met sur le marché on ne peut fixer leurs valeurs. Bien plus, les rapports que l'on a avec une oeuvre d'art ne consistent certainement pas à "s'en servir" ; au contraire, pour occuper sa place convenable dans le monde, l'oeuvre d'art doit être soigneusement écartée du contexte des objets d'usage courant. Elle doit être de même écartée des besoins et des exigences de la vie quotidienne, avec laquelle elle a aussi peu de rapport que possible. Que l'oeuvre d'art ait toujours été inutile, ou qu'elle ait autrefois servi aux prétendus besoins religieux comme les usages ordinaires servent aux besoins ordinaires, c'est une question hors de propos ici. Même si l'origine historique de l'art est caractérisée exclusivement religieuse ou mythologique, le fait est que l'art a glorieusement résisté à sa comparaison avec la science et le mythe.

Condition de l'homme moderne

AN NORMALE Faut-il se fier de ses désirs ?

AN NORMALE Peut-on ne pas admettre une démonstration ?

AN NORMALE Tout animal a des idées puisqu'il a des sens, il combine même ses idées jusqu'à un certain point, et il diffère à cet égard de la bête que du plus au moins. Quelques philosophes ont même avancé qu'il y a plus de différence de tel homme à tel homme que de tel homme à telle bête ; ce n'est donc pas tant l'entendement qui fait parmi les animaux la différence de l'homme que sa qualité d'agent libre. La nature commande à tout animal, et la bête obéit. L'homme éprouve la même impression, mais il se reconnaît libre d'acquiescer, ou de résister ; et c'est surtout dans la conscience de cette liberté que se montre la spiritualité de son être : car la physique explique en quelque manière le mécanisme des sens et la formation des idées ; mais dans la puissance de vouloir ou plutôt de choisir, et dans le sentiment de cette puissance on ne trouve que des phénomènes, dont on n'explique rien par les lois de la mécanique.

Discours sur l'origine de l'inégalité

TROPOLE NORMALE Une vérité scientifique peut-elle être dangereuse ?

TROPOLE NORMALE Le rôle de l'historien est-il de juger ?

TROPOLE NORMALE La morale de notre temps est fixée dans ses lignes essentielles, au moment où nous naissons ; les lois qu'elle subit au cours d'une existence individuelle, ceux, par conséquent, auxquels chacun de nous peut participer sont contraints. Car les grandes transformations morales supposent toujours beaucoup de temps. De plus, nous ne sommes qu'une des unités qui y collaborent. Notre apport personnel n'est donc jamais qu'un facteur infime de la résultante complexe dans un système anonyme. Ainsi, on ne peut pas ne pas reconnaître que, si la règle morale est oeuvre collective, nous la recevons plus que nous ne la faisons. Notre attitude est beaucoup plus passive qu'active. Nous sommes agissés plus que nous n'agissons. Or, cela est en contradiction avec une tendance actuelle, et qui devient tous les jours plus forte, de la conscience morale. En effet, les fondements de notre morale, on pourrait même dire l'axiome fondamental, c'est que la personne humaine est la chose d'excellence ; c'est qu'elle a droit au respect que le croyant de toutes les religions réserve à son dieu ; et c'est ce que nous nous-mêmes, quand nous faisons de l'idée d'humanité la fin et la raison d'être de la patrie. En vertu de ce principe, toute impiété sur notre territoire nous apparaît comme immorale, puisque c'est une violence faite à notre autonomie. Tout le monde, aujourd'hui, reconnaît, au moins en théorie, que jamais, en aucun cas, une manière d'accomplir de nous être imposée obligatoirement, fût-ce au nom d'une autorité morale.

L'éducation morale

TROPOLE NORMALE La recherche de la vérité peut-elle être d'intérêt ?

TROPOLE NORMALE Faut-il oublier le passé pour se donner un avenir ?

TROPOLE NORMALE Parce que les actes humains pour lesquels on établit des lois consistent en des cas singuliers et variables à l'infini, il est toujours impossible d'instituer une règle idéale qui ne serait jamais en défaut. Mais les lois, attentifs à ce qui se produit le plus souvent, ont établi des lois en ce sens. Cependant, en certains cas, les observer va à l'encontre de la justice, et contre le bien commun, visés par la loi. Ainsi, la loi statue que les délinquants doivent être rendus, parce que c'est juste dans la plupart des cas. Il arrive pourtant parfois que ce soit dangereux, par exemple si un fou a mis une épée en avant et se proclame pendant une crise, ou encore si quelqu'un se proclame une somme qui lui permettra de combattre sa patrie. En ces cas semblables, le mal serait de suivre la loi établie ; le bien est, en négligeant la lettre de la loi, d'obéir aux exigences de la justice. C'est à cela que sert l'équité. Aussi est-il clair que l'équité est une vertu.

On ne se détourne pas purement et simplement de ce qui est juste, mais de la justice accomplie par la loi. Et même, quand on ne s'oppose pas à la sanction qui est fidèle à l'exigence de la loi ; ce qui est condamnable, c'est de suivre la loi si elle ne le faut pas. Aussi est-il dit dans le Code (1) : "Il n'y a pas de doute qu'on péche contre la loi si, en s'attachant à sa lettre, on contrevient à la volonté du législateur".

On voit celui qui dit qu'elle est mal faite. Mais celui qui dit que dans tel cas il ne faut pas suivre la loi à la lettre, ne juge pas de la loi, mais de l'accomplissement qui se présente.

AQUIN Somme théologique

Le Code publié par Justinien en 529 : il contient la plus grande somme connue de droit romain antique.

o TROPOLE NORMALE L'art peut-il se passer de règles ?

o TROPOLE NORMALE Dépend-il de nous d'être heureux ?

o TROPOLE NORMALE L'ignorance des causes et de la constitution originaire du droit, de l'acquiescement, de la loi et de la justice nous fait faire de la coutume et de l'exemple la règle de leurs actions, de telle sorte qu'ils pensent qu'une chose est injuste quand elle est établie par la coutume, et qu'une chose est juste quand ils peuvent montrer par l'exemple qu'elle n'est pas punissable et qu'on ne peut rien leur faire. Ils sont pareils aux petits enfants qui n'ont d'autre règle des bonnes et des mauvaises manières que la correction infligée par leurs maîtres, à ceci près que les enfants se tiennent constamment à leur règle, ce que ne font pas les adultes. Devenus forts et obstinés, ils en appellent de la coutume à la raison, et de la raison à la coutume, comme cela les sert, et de la coutume quand leur intérêt le requiert et combattant la raison aussi souvent qu'elle va contre eux. C'est pourquoi la justice et de l'injuste est débattue en permanence, à la fois par la plume et par l'épée. Ce qui n'est pas le cas de la doctrine des figures parce que la vérité en ce domaine n'intéresse pas les gens, attendu qu'elle ne s'oppose ni à leur ambition, ni à leur lubricité. En effet, en ce qui concerne la doctrine selon laquelle les trois angles d'un triangle sont égaux à deux droits, si elle avait été contraire au droit de dominer de quelqu'un, ou à l'intérêt de ceux qui dominent, je ne doute pas qu'elle aurait été éliminée en brûlant tous les livres de géométrie, si cela eût été possible à l'époque.

©viathan

N. M. TROPOLE NORMALE L'art peut-il se passer d'une maîtrise technique ?

N. M. TROPOLE NORMALE Une vie heureuse est-elle une vie de plaisirs ?

N. M. TROPOLE NORMALE La communauté politique la plus libre est celle dont les lois s'appuient sur la saine raison. Car, l'organisation fondée de cette manière, chacun, s'il le veut, peut être libre, c'est-à-dire s'appliquer de tout son cœur à vivre conformément à la justice. De même, les enfants, bien qu'ils soient obligés d'obéir à tous les ordres de leurs parents, ne sont cependant pas des esclaves car les ordres des parents sont inspirés avant tout par l'intérêt des enfants. Il existe donc selon nous une grande différence entre l'esclave, un fils, un sujet, et nous formulerons les définitions suivantes : l'esclave est obligé de se soumettre à des ordres qui ne sont que dans son intérêt ; le fils accomplit sur l'ordre de ses parents des actions qui sont dans son intérêt propre ; le sujet accomplit sur l'ordre de la souveraine Puissance (1) des actions visant à l'intérêt général et qui sont par conséquent dans son intérêt particulier.

Souveraine Puissance : l'instance qui détient l'autorité politique.

S :

Expliquez la thèse de ce texte et montrez comment elle est établie.

En quoi l'obéissance de l'enfant et du sujet se distingue de l'obéissance de l'esclave ;

Le sujet agit-il "aussi dans son intérêt particulier" lorsqu'il accomplit "des actions visant à l'intérêt général" ?

la définition de la liberté sur laquelle s'appuie l'argumentation de Spinoza ? Expliquez-la en vous servant des exemples du

autant plus libre que les lois auxquelles on obéit s'appuient sur la raison ?

TROPOLE NORMALE S'écarter de la réalité, est-ce nécessairement d'raisonnable ?

TROPOLE NORMALE Le droit n'est-il que l'expression d'une culture particulière ?

TROPOLE NORMALE C'est l'imagination qui attend pour nous la mesure des possibles, soit en bien, soit en mal, et qui, émeut, excite et nourrit les désirs par l'espoir de les satisfaire. mais l'objet qui paraissait d'abord sous la main fuit plus vite qu'on poursuit ; quand on croit l'atteindre, il se transforme et se montre au loin devant nous. Ne voyant plus le pays déjà parcouru, nous courons pour rien ; celui qui reste à parcourir s'agrandit, s'étend sans cesse. Ainsi l'on s'empresse sans arriver au terme ; et plus nous nous précipitons sur la jouissance, plus le bonheur s'éloigne de nous.

plus l'homme est resté près de sa condition naturelle, plus la différence de ses facultés à ses désirs est petite, et plus souvent il est éloigné d'être heureux. Il n'est jamais moins misérable que quand il paraît d'être pourvu de tout ; car la misère ne consiste pas dans la privation des choses, mais dans le besoin qui s'en fait sentir.

S :

la thèse de ce texte et montrez comment elle est établie.

z :

tion (...) attend pour nous la mesure des possibles" ;

s gagnons sur la jouissance, plus le bonheur s'éloigne de nous" ;

ence de ses facultés à ses désirs" ;

e ne consiste pas dans la privation des choses, mais dans le besoin qui

ir".

oureux, est-ce ne désirer que ce que nous sommes en mesure d'obtenir ?

TROPOLE REMPLACEMENT Suffit-il de prendre conscience de ce qui nous détermine pour nous en libérer ?

TROPOLE REMPLACEMENT Le but de l'état est-il la paix ?

TROPOLE REMPLACEMENT Il est sensible, en effet, que, par une nécessité invincible, l'esprit humain peut observer tous les phénomènes, exceptés les siens propres. Car, par qui serait faite l'observation ? On conçoit, relativement aux sens moraux, que l'homme puisse s'observer lui-même sous le rapport des passions qui l'animent, par cette raison, anatomique, que les sens qui en sont le siège sont distincts de ceux destinés aux fonctions observatrices. Encore même que chacun ait eu la faculté de faire sur lui de telles remarques, elles ne sauraient évidemment avoir jamais une grande importance scientifique, et le meilleur moyen de connaître les passions sera-t-il toujours de les observer en dehors ; car tout état de passion trahit prononcément, c'est-à-dire manifestement celui qu'il serait le plus essentiel d'examiner, est nécessairement incompatible avec l'état d'observation. Mais, quant à la même manière les phénomènes intellectuels pendant qu'ils s'exécutent, il y a impossibilité manifeste. L'individu ne pourrait se partager en deux dont l'un raisonnerait, tandis que l'autre regarderait raisonner. L'organe observateur et l'organe observé, dans ce cas, identiques, comment l'observation pourrait-elle avoir lieu ?

Cours de philosophie positive

TROPOLE REMPLACEMENT Le recours à la force signifie-t-il l'échec de la justice ?

TROPOLE REMPLACEMENT Se cultiver, est-ce s'affranchir de son appartenance culturelle ?

TROPOLE REMPLACEMENT Nous remarquons par exemple l'éclair et le tonnerre. Ce phénomène ne nous est bien connu et nous devons souvent. Cependant l'homme ne se satisfait pas de la simple familiarité avec ce qui est bien connu, du phénomène sensible, mais il veut aller voir derrière celui-ci, il veut savoir ce qu'il est, il veut le concevoir. C'est pourquoi on réfléchit, on cherche la cause, comme quelque chose qui diffère du phénomène en tant que tel. (...) Le sensible est quelque chose de singulier et d'éphémère ; l'élément durable en lui, nous apprenons à le connaître au moyen de la réflexion. La nature nous montre une multitude de figures et de phénomènes singuliers ; nous éprouvons le besoin d'apporter de l'unité dans cette multiplicité. C'est pourquoi nous faisons des comparaisons et cherchons à connaître l'universel qui est en chaque chose. Les individus se distinguent, le genre est en eux ce qui demeure, ce qui se répète en tout être, et c'est seulement pour la réflexion qu'il est nécessaire de nous occuper aussi des lois, par exemple les lois du mouvement des corps célestes. Nous voyons les astres aujourd'hui ici, demain-là ; ce désordre est pour l'esprit quelque chose qui ne lui convient pas, dont il se méfie, car il a foi en un ordre, en une loi simple, constante et universelle. C'est en ayant cette foi qu'il a dirigé sa réflexion sur les phénomènes et qu'il a connu l'existence d'une manière universelle le mouvement des corps célestes de telle sorte qu'à partir de cette loi tout changement de lieu est déterminé et connu. (...) De ces exemples on peut conclure que la réflexion est toujours à la recherche de ce qui est universel, déterminé en soi-même, et de ce qui régit le particulier. Cet universel ne peut être saisi avec les sens et il vaut mieux que les sens, il est essentiel et vrai.

Cyclopedie des sciences philosophiques

TROPOLE REMPLACEMENT La morale peut-elle se passer d'un fondement religieux ?

TROPOLE REMPLACEMENT L'unanimité est-elle un critère de vérité ?

TROPOLE REMPLACEMENT Les hommes ont le plus grand intérêt à vivre suivant les lois et les critères certains de leur nature. (...) servent l'intérêt véritable des hommes. En outre, il n'est personne qui ne souhaite vivre en sécurité, à l'abri de la violence autant que possible. Mais ce vœu est tout à fait irréalisable, aussi longtemps que chacun peut accomplir tout ce qui lui convient. La raison en lui ne dispose pas d'un droit supérieur à celui de la haine et de la colère. En effet, personne ne vit sans connaître les inimitiés, les haines, la colère et les ruses ; il n'est donc personne qui ne tente de s'échapper, dans la mesure de ses forces, ce qui est propre. On réfléchira encore que, faute de s'entraider, les hommes vivraient tristement misérablement et ne parviendraient pas à développer en eux la raison. Dès lors, on verra très clairement que, pour vivre en sécurité et de la meilleure vie possible, les hommes ont dû nécessairement s'entendre. Et voici quel fut le résultat de leur union : le droit, dont chaque individu jouissait auparavant sur tout ce qui l'entourait, est devenu collectif. Il n'a plus été déterminé par la force et la convoitise de chacun, mais par

et la volonté conjuguées de tous.

ait théologico-politique

N. M. TROPOLE REMPLACEMENT Les hommes peuvent-ils se passer de lois ?

N. M. TROPOLE REMPLACEMENT La culture libère-t-elle des préjugés ?

N. M. TROPOLE REMPLACEMENT Souvent la passion nous fait croire certaines choses beaucoup meilleures et plus qu'elles ne sont ; puis, quand nous avons pris bien de la peine à les acquiescer, et perdu cependant (1) l'occasion de l'autres biens plus véritables, la jouissance nous en fait connaître les défauts, et de là viennent les défauts, les regrets et les repentirs. C'est pourquoi le vrai office (2) de la raison est d'examiner la juste valeur de tous les biens dont l'acquisition semble en quelque façon de notre conduite, afin que nous ne manquions jamais d'employer tous nos soins à tâcher de nous procurer ceux qui sont, en effet, les plus désirables ; en quoi, si la fortune (3) s'oppose à nos desseins (4) et les empêche de réussir, au moins la satisfaction de n'avoir rien perdu par notre faute, et ne laisserons (5) pas de jouir de toute la bonté naturelle de la fortune aura été en notre pouvoir.

S

nt : pendant ce temps.

ction.

: le hasard.

: projets.

e : manquer de.

S :

ez la thèse de ce texte et montrez comment elle est établie.

: "de là viennent les défauts, les regrets et les repentirs" ;

nt appui sur l'analyse d'un exemple, montrez quel est "le vrai office de la raison" ;

: nous aurons au moins la satisfaction de n'avoir rien perdu par notre faute".

de la raison fournit-il la seule garantie possible de notre bonheur ?

1. TROPOLE REMPLACEMENT N'y a-t-il de vrai que ce qui est vu ?

2. TROPOLE REMPLACEMENT La justice n'est-elle qu'une vengeance d'égus ?

3. TROPOLE REMPLACEMENT Les grands peintres sont des hommes auxquels remonte une certaine vision des choses qui ou qui deviendra la vision de tous les hommes. Un Corot (1), un Turner (1), pour ne citer que ceux-là, ont aperçu dans la des aspects que nous ne remarquons pas. - Dira-t-on qu'ils n'ont pas vu, mais créé, qu'ils nous ont livré des produits de l'imagination, que nous adoptons leurs inventions parce qu'elles nous plaisent, et que nous nous amusons simplement à regarder la vers l'image que les grands peintres nous en ont tracée ? - C'est vrai dans une certaine mesure ; mais, s'il en était ainsi, pourquoi dirions-nous de certaines oeuvres - celles des maîtres - qu'elles sont vraies ? Oserait-on dire la différence entre la pure fantaisie ? Approfondissons ce que nous éprouvons devant un Turner ou un Corot : nous trouverons que, si nous les admirons, c'est que nous avons perçu quelque chose de ce qu'ils nous montrent. Mais nous avons perçu sans que nous n'ayons eu une vision brillante et évanouissante, perdue dans la foule de ces visions également brillantes, évanouissantes, qui se recouvrent dans notre expérience usuelle comme des "dissolving views" (2) et qui constituent, par une réciproque, la vision propre et colorée que nous avons habituellement des choses. Le peintre l'a isolée ; il l'a si sur la toile que, désormais, nous ne pourrions nous empêcher d'apercevoir dans la réalité ce qu'il y a vu lui-même.

Turner sont des peintres du XIX^e siècle.

g views" : littéralement "vues fondantes". Effet spatial caractéristique du fondu enchaîné cinématographique : l'absence d'un objet produite par la succession des images sur l'écran (un même paysage au fil des saisons, par exemple).

5 :

la thèse de ce texte et montrez comment elle est développée.

appuyant le cas échéant sur d'autres exemples que ceux de Bergson, expliquez : "(Les grands peintres) ont aperçu dans la des aspects que nous ne remarquons pas" ;

comment nous pouvons dire d'oeuvres qui sont "des produits de l'imagination" des artistes "qu'elles sont vraies" ;

désormais, nous ne pourrions nous empêcher d'apercevoir dans la réalité ce qu'il y a vu lui-même".

d'art nous fait-elle mieux voir la réalité ?

6. TROPOLE SECOURS La justice n'est-elle qu'un idéal ?

7. TROPOLE SECOURS Avons-nous besoin d'autrui pour être libres ?

8. TROPOLE SECOURS Ne venez surtout pas me parler de dons naturels, de talents innés ! On peut citer dans tous les grands hommes qui étaient peu doués. Mais la grandeur leur est venue, ils se sont faits "génies" (comme on dit), grâce

qualités dont personne n'aime à trahir l'absence quand il en est conscient ; ils possédaient tous cette solide conscience qui commence par apprendre à parfaire les parties avant de se risquer à un grand travail d'ensemble ; ils prenaient leur temps trouvaient plus de plaisir à la bonne facture du détail, de l'accessoire, qu'à l'effet produit par un tout éblouissant. Il est difficile de passer en général en disant : "je n'ai pas assez de talent". Que l'on fasse donc cent projets de nouvelles et davantage, en passant deux pages, mais d'une précision telle que chaque mot y soit nécessaire ; que l'on note chaque jour quelques mots jusqu'à savoir en trouver la forme la plus saisissante, la plus efficace, que l'on ne se lasse pas de collectionner et de broser des livres et des types d'humanité, que l'on ne manque surtout pas la moindre occasion de raconter et d'écouter raconter, l'oeil et l'oreille à l'effet produit sur les autres, que l'on voyage comme un paysagiste, comme un dessinateur de costumes, que l'on extraie de la vie ce qu'il y a de plus intéressant, bien exposé, produit un effet d'art, que l'on réfléchisse enfin aux motifs des actions humaines, que l'on ne laisse aucune indication qui puisse en instruire, et soit jour et nuit à collectionner les choses de ce genre. On laissera passer une année d'années en multipliant ces exercices, et ce que l'on créera alors en atelier pourra se montrer aussi au grand jour de la

Human, trop humain

TROPOLE SECOURS Faut-il se fier à ses sentiments pour agir moralement ?

TROPOLE SECOURS Le travail ne nous libère-t-il de la nature que pour nous asservir à la technique ?

TROPOLE SECOURS Il est difficile de concevoir qu'une chose pense sans en être consciente. Si vraiment l'âme d'un mort pense sans qu'il en soit conscient, je pose la question : ressent-elle plaisir ou douleur, est-elle capable de bonheur ou de malheur quand qu'elle pense ainsi ? Je suis sûr que l'homme ne le peut pas, pas plus que le lit ou le sol sur lequel il repose. Car être malheureux sans en être conscient me paraît totalement contradictoire et impossible. Ou s'il était possible que l'âme ait, quand on est endormi, des pensées, des joies, des soucis, des plaisirs et des peines séparés dont l'homme ne serait pas conscient, il serait alors certain que Socrate endormi et Socrate éveillé ne seraient pas la même personne : son âme et l'homme Socrate pris corps et éveillé quand il est éveillé, seraient deux personnes distinctes. En effet, Socrate éveillé a une connaissance ni aucun souci de ce bonheur ou de ce malheur que son âme seule éprouve, de son côté, tandis qu'il dort ne peut percevoir ; il n'en aurait pas plus qu'à l'égard du bonheur ou du malheur d'un homme des Indes qu'il ne connaîtrait pas. Sans nous donner toute conscience de nos actions et de nos sensations, en particulier du plaisir et de la douleur, et du souci qui les accompagne, il sera difficile de savoir où placer l'identité personnelle.

ai sur l'entendement humain

NOUVELLE-CALÉDONIE NORMALE La morale n'a-t-elle de valeur que si elle est utile ?

NOUVELLE-CALÉDONIE NORMALE Peut-on être soi-même sans les autres ?

NOUVELLE-CALÉDONIE NORMALE Mais quelle ingratitude, quelle courte vue en somme que d'aspirer à une suppression de la nature qui subsiste alors, c'est l'état de nature, et il est de beaucoup plus lourd à supporter. C'est vrai, la nature ne nous impose aucune restriction pulsionnelle, elle nous laisserait faire, mais elle a sa manière particulièrement efficace de nous limiter, elle nous tue, froidement, cruellement, sans ménagement aucun, à ce qu'il nous semble, parfois juste quand nous avons des moments de satisfaction. C'est précisément à cause de ces dangers dont la nature nous menace que nous nous sommes élevés et que nous avons créé la culture qui doit aussi, entre autres, rendre possible notre vie en commun. C'est en effet la culture, le véritable fondement de son existence, que de nous défendre contre la nature.

sur bien des points, elle y parvient d'ores et déjà relativement bien, elle fera manifestement beaucoup mieux plus tard. Mais l'homme ne cesse de se leurrer de croire que la nature est d'abord présente soumise à notre contrainte, rares sont ceux qui osent

elle sera un jour entièrement assujettie à l'homme. Il y a les éléments qui semblent se rire de toute contrainte humaine, la terre, se déchire, ensevelit tout ce qui est humain et œuvre de l'homme, l'eau qui en se soulevant submerge et noie toutes les créatures qui les balaie dans son souffle, il y a les maladies que nous reconnaissons, depuis peu seulement, comme des épidémies d'autres êtres vivants, enfin l'énigme douloureuse de la mort, contre laquelle jusqu'à présent aucune panacée (1) n'a été trouvée, ni ne le sera vraisemblablement jamais. Forte de ces pouvoirs, la nature s'élève contre nous, grandiose, cruelle, elle nous remet sous les yeux notre faiblesse et notre détresse, auxquelles nous pensions nous soustraire grâce au travail

venir d'une illusion

de : remède

NOUVELLE-CALÉDONIE NORMALE Le langage nous éloigne-t-il du réel ?

NOUVELLE-CALÉDONIE NORMALE Est-il naturel à l'homme de travailler ?

NOUVELLE-CALÉDONIE NORMALE Il convient donc, par-dessus tout, que les lois, établies sur une base juste, déterminent tout ce qui est permis et qu'elles laissent le moins possible à faire aux juges. En voici les raisons. D'abord, il est plus facile de convaincre un petit nombre d'hommes, qu'un grand nombre qui soient bien avisés et en état de réfléchir et de juger. Des législations se forment à la suite d'un examen prolongé, tandis que les décisions juridiques sont produites sur l'heure, et, dans ces conditions, il est difficile, pour les juges, de satisfaire pleinement au droit et à l'intérêt des parties. Enfin, et ceci est la raison, le jugement du législateur ne porte pas sur un point spécial, mais sur des cas futurs et généraux, tandis que les juges, dans une assemblée et le juge prononcent sur des faits actuels et déterminés, étant souvent influencés par des passions d'amitié, de haine et d'intérêt privé, ce qui fait qu'ils ne peuvent plus envisager la vérité convenablement, mais que des sentiments personnels de joie ou de peine viennent à obscurcir leurs jugements.

Rhetorique

NOUVELLE-CALÉDONIE NORMALE Peut-il y avoir des progrès en art ?

NOUVELLE-CALÉDONIE NORMALE L'existence de règles communes est-elle nécessairement un obstacle à mon

NOUVELLE-CALÉDONIE NORMALE Si les hommes avaient le pouvoir d'organiser les circonstances de leur vie au gré de leurs vœux, ou si le hasard leur était toujours favorable, ils ne seraient pas en proie à la superstition. Mais on les voit souvent dans une situation si difficile, qu'ils ne savent plus quelle résolution prendre ; en outre, comme leur désir immodéré des richesses du sort les ballote alternativement entre l'espoir et la crainte, ils sont en général très enclins à la crédulité. On trouve dans le doute, surtout concernant l'issue d'un événement qui leur tient à cœur, la moindre impulsion les précipitant d'un côté, tantôt de l'autre ; en revanche, dans les cas où ils se sentent sûrs d'eux-mêmes, ils sont vantards et gonflés de vanité. Ces aspects de la conduite humaine sont, je crois, fort connus, bien que la plupart des hommes ne se les appliquent pas... En effet, si on ait la moindre expérience de ceux-ci, on a observé qu'en période de prospérité, les plus incapables débordent de sagesse, au point qu'on leur ferait injure en leur proposant un avis. Mais la situation devient-elle difficile ? Tout change : plus on est sûr de soi, plus on s'en remet, supplie le premier venu de les conseiller, tout prêts à suivre la suggestion la plus déplacée, la plus ou la plus illusoire ! D'autre part, d'infimes motifs suffisent à raviver en eux soit l'espoir, soit la crainte. Si, par exemple, un frisson les domine, un incident quelconque leur rappelle un bon ou mauvais souvenir, ils y voient le signe d'une issue malheureuse ; pour cette raison, et bien que l'expérience leur en ait donné cent fois le démenti, ils parlent d'un présage soit funeste.

S :

ez la thèse principale du texte et les étapes de son argumentation.

Z :

ir immodérément des faveurs capricieuses du sort les ballote misérablement entre l'espoir et la crainte" ;

emple, pendant que la frayeur les domine, un incident quelconque leur rappelle un bon ou mauvais souvenir, ils y voient le
issue heureuse ou malheureuse."

oyance est-elle un effet de l'incertitude ?

VELLE-CALÉDONIE SECOURS La vérité n'est-elle qu'une question d'interprétation ?

VELLE-CALÉDONIE SECOURS La technique est-elle pour l'homme autre chose qu'un moyen ?

VELLE-CALÉDONIE SECOURS La plupart de ceux qui ont écrit touchant les républiques, supposent ou demandent, chose qui ne leur doit pas être refusée, que l'homme est un animal politique, zōon politikon (1), selon le langage des Grecs, de certaine disposition naturelle à la sociabilité. Sur ce fondement-ils bâtissent la doctrine civile ; de sorte que pour la de la paix, et pour la conduite de tout le genre humain, il ne faut plus rien sinon que les hommes s'accordent et conviennent de de certains pactes et conditions, auxquelles alors ils donnent le titre de lois. Cet axiome, quoique reçu si communément, ne être faux, et l'erreur vient d'une trop légère contemplation de la nature humaine. Car si l'on considère de plus près les lesquelles les hommes s'assemblent, et se plaisent à une mutuelle sociabilité, il apparaîtra bientôt que cela n'arrive que et non pas par une disposition nécessaire de la nature. En effet, si les hommes s'entraîmaient naturellement, c'est-à-dire, en nes, il n'y a aucune raison pourquoi chacun n'aimerait pas le premier venu, comme étant autant homme qu'un autre ; de ce l n'y aurait aucune occasion d'user de choix et de préférence. Je ne sais aussi pourquoi on converserait plus volontiers avec sociabilité desquels on reçoit de l'honneur ou de l'utilité, qu'avec ceux qui la rendent à quelque autre. Il en faut donc venir s ne cherchons pas de compagnons par quelque instinct de la nature ; mais bien l'honneur et l'utilité qu'il nous apportent ; nous s des personnes avec qui nous conversons, qu'à cause de ces deux avantages qui nous en reviennent.

Citoyen

politikon : "animal politique" en grec

LYNÉE SIE NORMALE Suis-je ce que j'ai conscience d'être ?

LYNÉE SIE NORMALE L'art n'est-il qu'un jeu ?

LYNÉE SIE NORMALE Si les hommes avaient un souci de la justice assez inflexible pour s'abstenir de toucher aux biens seraient restés pour toujours dans un état d'absolue liberté sans se soumettre à un magistrat ou une société politique, un état de perfection dont la nature humaine est jugée incapable. De même, si tous les hommes possédaient un t assez parfait pour toujours connaître leur propre intérêt, ils ne se seraient soumis qu'à une forme de gouvernement qui

est établie par consentement et qui aurait été pleinement examinée par tous les membres de la société. Mais cet état est encore plus au-delà de la nature humaine. La raison, l'histoire et l'expérience nous montrent que toutes les sociétés ont eu une origine beaucoup moins précise et régulière. Si l'on devait choisir une période où l'avis du peuple est le moins compte, ce serait précisément pendant l'établissement d'un nouveau gouvernement. Quand la constitution est établie, on tient compte de l'inclination du peuple mais, dans la fureur des révolutions, des conquêtes et des convulsions publiques, c'est la passion ou l'art politique qui décide de la controverse.

sur le contrat originel

SYNOPSIS SIE NORMALE La conscience est-elle source d'illusions ?

SYNOPSIS SIE NORMALE Faut-il être un acteur de l'histoire pour la comprendre ?

SYNOPSIS SIE NORMALE Si la constitution naturelle des hommes leur faisait désirer avec le plus d'ardeur ce qui tend à leur plus grand bien, toute intervention expresse, en vue de faire régner la concorde et la bonne foi, serait superflue. Mais telle n'est pas la pente de la nature humaine, on le sait. L'état doit donc être organisé nécessairement de manière que tous, gouvernants et gouvernés - qu'ils agissent de bon ou de mauvais gré - n'en mettent pas moins leur conduite au service du salut général. En d'autres termes, que tous, par force et par nécessité si ce n'est spontanément, soient contraints de vivre selon la discipline de la raison. Une fois atteint ce résultat, le fonctionnement de l'état sera réglé de telle sorte, qu'aucune affaire importante au salut général ne soit confiée à un seul individu, précisément de bonne foi. Car l'homme le plus vigilant est cependant assujéti au sommeil, par conséquent le plus fort et le plus indébranlable est sujet à faiblir ou à se laisser vaincre, aux moments précis où il aurait besoin de la plus grande énergie. Nul, puisqu'il en est ainsi, ne serait assez sot pour exiger d'un semblable une conduite, qu'il sait ne pouvoir s'imposer à lui-même : à savoir exiger que cet autre soit plus vigilant pour le compte d'autrui que pour le sien, qu'il ne craigne ni la cupidité, ni l'ambition, alors que justement il est exposé chaque jour à l'assaut de tels sentiments.

de l'autorité politique

SYNOPSIS SIE NORMALE Le désir nous condamne-t-il à l'insatisfaction ?

SYNOPSIS SIE NORMALE Le vivant est-il entièrement explicable ?

SYNOPSIS SIE NORMALE Dans tous les états, le pouvoir de ceux qui gouvernent doit être exercé selon des lois publiées et non par des arrêtés faits sur-le-champ, et par des résolutions arbitraires : car autrement, on se trouverait dans un plus triste et plus détestable état que n'est l'état de nature, si l'on avait armé du pouvoir réuni de toute une multitude, une personne, ou un certain nombre de personnes, afin qu'elles se fissent obéir selon leur plaisir, sans garder aucunes bornes, et conformément aux décrets de la première pensée qui leur viendrait, sans avoir jusqu'alors donné à connaître leur volonté, ni observé aucunes lois qui pussent justifier leurs actions. Tout le pouvoir d'un gouvernement n'étant établi que pour le bien de la société, comme il est établi par cette raison, être arbitraire et être exercé suivant le bon plaisir, aussi doit-il être exercé suivant les lois établies et de telle sorte que le peuple puisse connaître son devoir, et être en sa propre ombre de ces lois ; et qu'en même temps les gouvernants se tiennent dans de justes bornes, et ne soient point tentés d'employer le pouvoir qu'ils ont entre les mains, pour suivre leurs passions et leurs intérêts, pour faire des choses inconnues et désavantageuses à la société politique, et qu'elle n'aurait garde

du gouvernement civil

SYNOPSIS POLYNOPSIS SIE NORMALE Croire nous empêche-t-il de chercher la vérité ?

N. POLYNÉSIE NORMALE Faire régner la justice, est-ce seulement appliquer les lois ?

N. POLYNÉSIE NORMALE Il reste à dire maintenant en quoi l'artiste diffère de l'artisan. Toutes les fois que l'idée en art régle l'exécution, c'est industrie (1). Et encore est-il vrai que l'oeuvre souvent, même dans l'industrie, redresse l'idée en l'artisan trouve mieux qu'il n'avait pensé d'arts qu'il essaye ; en cela il est artiste, mais par à-clairs. Toujours est-il que la notion d'une idée dans une chose, je dis même d'une idée bien définie comme le dessin d'une maison, est une oeuvre non seulement, en ce sens qu'une machine bien réglée d'abord ferait l'oeuvre à mille exemplaires. Pensons maintenant au peintre de portrait ; il est clair qu'il ne peut avoir le projet de toutes les couleurs qu'il emploiera à l'oeuvre qu'il commence ; l'idée mesure qu'il fait ; il serait même plus rigoureux de dire que l'idée lui vient ensuite, comme au spectateur, et qu'il est spectateur de l'oeuvre en train de naître. Et c'est là le propre de l'artiste. Il faut que le génie ait la grâce de nature, et s'étonne. Un beau vers n'est pas d'abord en projet, et ensuite fait ; mais il se montre beau au poète ; et la belle statue se montre belle au mesure qu'il la fait ; et le portrait naît sous le pinceau.

ici, habileté technique.

S :

la thèse de ce texte et montrez comment elle est établie.

appuyant sur les exemples du texte ou d'autres que vous choisirez, expliquez :

souvent, même dans l'industrie, redresse l'idée" ;

présentation d'une idée dans une chose (...) est une oeuvre mécanique seulement" ;

lui vient à mesure qu'il fait".

oeuvre qui révèle l'artiste ce qu'il fait ?

N. POLYNÉSIE REMPLACEMENT Peut-on forcer un homme à être libre ?

N. POLYNÉSIE REMPLACEMENT L'histoire n'est-elle que le récit des faits ?

N. POLYNÉSIE REMPLACEMENT L'homme a des pensées fort diverses et d'autres pourraient comme lui en tirer plaisir et profit ; demeurent en son sein, invisibles et cachées aux autres et ne peuvent d'elles-mêmes devenir manifestes. Les avantages et bénéfices de la vie sociale sont inaccessibles sans communication des pensées ; aussi a-t-il fallu que l'homme trouve des signes éternels permettant de faire connaître aux autres les idées invisibles dont sont constituées ses pensées. A cette fin rien n'est plus apte, par leur fréquence aussi bien que leur brièveté, que les sons articulés que l'homme s'est trouvé capable de produire, tant de facilité et de variété. Ainsi, peut-on penser, est-il arrivé que les mots, naturellement si bien adaptés à leur but, soient utilisés par les hommes comme signes de leurs idées : non par la liaison naturelle qui existerait entre des sons articulés et certaines idées (il n'y aurait alors qu'une seule langue par toute l'humanité), mais par l'institution volontaire qui fait qu'un son arbitrairement la marque de telle idée. L'utilité des mots est donc d'être la marque sensible des idées, et les idées dont les sons sont leur signification propre et immédiate.

ai sur l'entendement humain

YNÃ%SIE REMPLACEMENT Le dÃ©sir dÃ©forme-t-il notre perception du rÃ©el ?

YNÃ%SIE REMPLACEMENT Faut-il choisir entre faire le bien et se rendre heureux ?

YNÃ%SIE REMPLACEMENT La sociÃ©tÃ©, qui est la mise en commun des Ã©nergies individuelles, bÃ©nÃ©ficie des efforts de tous pour que leur effort soit plus facile. Elle ne peut subsister que si elle se subordonne l'individu, elle ne peut progresser que si elle le satisfait. Ses exigences opposÃ©es, qu'il faudrait rÃ©concilier. Chez l'insecte, la premiÃ¨re condition est seule remplie. Les sociÃ©tÃ©s de fourmis et d'abeilles sont admirablement disciplinÃ©es et unies, mais figÃ©es dans une immuable routine. Si l'individu s'y oublie lui-mÃªme, il oublie aussi sa destination ; l'un et l'autre, en Ã©tat de somnambulisme, font et refont indÃ©finiment le tour du mÃªme cercle, marcher, droit en avant, Ã©tant une efficacitÃ© sociale plus grande et Ã©tant une libertÃ© individuelle plus complÃ©te. Seules, les sociÃ©tÃ©s humaines tiennent fixÃ©es devant leurs yeux les deux buts Ã©tant Ã©galement Ã©vidents : la paix et la libertÃ©. En lutte avec elles-mÃªmes et en guerre les unes avec les autres, elles cherchent visiblement, par le frottement et par le choc, Ã© arrondir des angles, Ã© user des antagonismes, Ã© Ã©liminer des excÃ©s, Ã© faire que les volontÃ©s individuelles s'insÃ©rent sans se dÃ©former dans la volontÃ© sociale et que les diverses volontÃ©s s'entendent Ã© leur tour, sans perdre leur originalitÃ© ni leur indÃ©pendance, dans une sociÃ©tÃ© plus vaste.

L'Ã©nergie spirituelle

YNÃ%SIE REMPLACEMENT L'idÃ©e d'inconscient remet-elle en cause la libertÃ© ?

YNÃ%SIE REMPLACEMENT La politique a-t-elle pour fin l'unanimitÃ© ?

YNÃ%SIE REMPLACEMENT Toute faute renferme une contradiction. Du moment que l'homme en faute n'a pas l'intention de commettre une faute, mais bien d'agir comme il faut, il est Ã©vident qu'il ne fait pas ce qu'il veut. Que veut faire un voleur ? Un acte de vol pour lui. Donc, s'il n'est pas avantageux de voler, il ne fait pas ce qu'il veut. Une Ã©pave naturellement raisonnable se dÃ©tourne de la contradiction : tant qu'elle n'a pas conscience d'Ã©tre dans la contradiction, rien ne l'empÃªche de faire des choses contradictoires ; lorsqu'elle en prend conscience, il est nÃ©cessaire qu'elle s'en abstienne et la fuie ; de mÃªme, c'est une dure nÃ©cessitÃ©, lorsque l'homme voit qu'il a fait une erreur, de s'y refuser ; tant qu'elle ne vous apparaÃ¢t pas telle, on l'approuve en la prenant pour vraie. Il est habile Ã© de ne pas voir la contradiction, mais il est aussi bon conseiller et bon critique, celui qui est capable d'indiquer Ã© chacun la contradiction qui le met en faute et qui montre clairement qu'il ne fait pas ce qu'il veut et qu'il fait ce qu'il ne veut pas.

E Entretiens

N. POLYNÃ%SIE REMPLACEMENT Assurer la sÃ©curitÃ©, est-ce le but de la loi ?

N. POLYNÃ%SIE REMPLACEMENT La vÃ©ritÃ© doit-elle Ã©tre partagÃ©e ?

N. POLYNÃ%SIE REMPLACEMENT Le concept de bonheur est un concept si indÃ©terminÃ©, que, malgrÃ© le dÃ©sir qu'a l'homme d'arriver Ã© Ã©tre heureux, personne ne peut jamais dire en termes prÃ©cis et cohÃ©rents ce que vÃ©ritablement il dÃ©sire et il est impossible qu'on en est que tous les Ã©lÃ©ments qui font partie du concept du bonheur sont dans leur ensemble empiriques, c'est-Ã©dire qu'ils sont empruntÃ©s Ã© l'expÃ©rience, et que cependant, pour l'idÃ©e du bonheur, un tout absolu, un maximum de bien-Ã©tre est nÃ©cessaire. Or il est impossible qu'un Ã©tre fini, si clairvoyant et en possession de sa raison, se fasse un concept dÃ©terminÃ© de ce qu'il veut ici vÃ©ritablement. Veut-il la richesse ? Que lui donnera-t-elle d'envie, que de piÃ©ges ne peut-il pas par lÃ© attirer sur sa tÃªte ! Veut-il beaucoup de connaissances et de lumiÃ¨res ? Que lui donnera-t-elle de malheur, que de maux ne fera-t-il que lui donner un regard plus pÃ©nÃ©trant pour lui reprÃ©senter d'une maniÃ¨re d'autant plus terrible les maux qu'il voit se dÃ©robent encore Ã© sa vue et qui sont pourtant inÃ©vitables, ou bien que charger de plus de besoins encore ses

a d'aj bien assez de peine à satisfaire. Veut-il une longue vie ? Qui lui garantit que ce ne serait pas une longue souffrance moins la santé ? Que de fois l'indisposition du corps a dû tourner d'excès où aurait fait tomber une santé parfaite, etc. ! capable de terminer avec une entière certitude d'après quelque principe ce qui le rendrait véritablement heureux : pour aurait l'omniscience (1).

ence : la connaissance totale, complète.

S :

ez la thèse de ce texte et montrez comment elle est établie.

ppuyant sur les exemples du texte (lignes 8 à 16), dites pourquoi "les éléments qui font partie du concept du bonheur" (...) empruntés à

e" ;

alors sont-ils incompatibles avec la définition du bonheur des lignes 5 à 7 ?

ossible de savoir ce qui nous rendrait heureux ?

%RIQUE DU NORD NORMALE L'hypothèse de l'inconscient exclut-elle toute connaissance de soi ?

%RIQUE DU NORD NORMALE Le bonheur est-il un droit ?

%RIQUE DU NORD NORMALE Nous sommes cultivés au plus haut degré par l'art et par la science. Nous sommes jusqu'à être accablés, par la politesse et les bienfaits sociaux de toute sorte. Mais nous sommes encore loin de tenir pour un moralisme. Si en effet l'idée de la moralité appartient bien à la culture, la mise en pratique de cette aboutit qu'une apparence de moralité dans l'amour de l'honneur et la bienfait extérieurement, constitue simplement la Or tant que les États jettent toutes leurs forces dans leurs projets d'extension vains et violents, tant qu'ils entravent ainsi sans effort de formation intérieure du mode de penser de leurs citoyens, et qu'ils leur retirent ainsi toute aide en vue de cette fin, lable ne peut être atteinte, car sa réalisation exige que, par un long travail intérieur, chaque communauté forme ses tout bien qui n'est pas greffé sur une intention moralement bonne n'est qu'apparence criante et brillante misère. C'est dans l'espèce humaine restera jusqu'à ce qu'elle s'arrache par son travail (...) à l'état chaotique de ses relations internationales.

e d'une histoire universelle au point de vue cosmopolitique

%RIQUE DU SUD NORMALE Peut-on penser sans les mots ?

%RIQUE DU SUD NORMALE Puis-je être certain d'être dans le vrai ?

ÉPIQUE DU SUD NORMALE La compassion est une impression malade produite par la vue des misères d'autrui ou le chagrin causé par les maux d'autrui, que nous trouvons immérités ; or le sage n'est sujet à aucune maladie morale ; son être et nul événement au monde n'est capable de l'assombrir. En outre, rien ne sied à l'homme autant que la grandeur des maux ; or ceux-ci ne peuvent être à la fois grands et tristes ; le chagrin brise l'âme, l'abat, la resserre.

Il n'arrivera point au sage même à l'occasion de ses propres malheurs ; tous les traits de la fortune acharnée contre lui feront et briseront ses pieds ; il gardera toujours le même visage, calme, impassible, ce qui ne lui serait pas possible si le chagrin venait en lui.

Le sage sait prévoir les choses et qu'il a dans son esprit des ressources toujours prêtes : or jamais une idée claire et pure ne vient à l'esprit. Le chagrin sait mal discerner la vérité, imaginer des mesures utiles, éviter des dangers, apprécier les dommages ; donc le sage n'a point de commisération, puisque ce sentiment ne peut exister sans misère morale.

Il aime voir faire aux personnes compatissantes, il le fera volontiers et d'une âme haute ; il viendra au secours de ceux qui souffrent sans pleurer avec eux ; il tendra la main au naufragé, donnera l'hospitalité au banni, l'aumône à l'indigent, non point une humiliante que jettent la plupart de ceux qui veulent passer pour compatissants - en montrant leur dédain pour ceux qu'ils craignent d'être souillés par leur contact -, mais il donnera comme un homme qui fait part à un autre homme des biens de tous.

Entretiens

ÉPIQUE DU SUD NORMALE L'homme peut-il devenir le produit de ses techniques ?

ÉPIQUE DU SUD NORMALE La démonstration met-elle fin à toute discussion ?

ÉPIQUE DU SUD NORMALE Substituer au gouvernement par la raison le gouvernement par l'amour, c'est ouvrir la voie au mal par la haine, comme Socrate semble l'avoir entrevu quand il dit que la méfiance envers la raison ressemble à la haine envers l'homme. L'amour n'est ni une garantie d'impartialité, ni un moyen d'éviter les conflits, car on peut différer sur la manière de s'aimer, et plus l'amour est fort, plus fort sera le conflit. Cela ne veut pas dire que l'amour et la haine doivent être sur le même plan, mais seulement que nul sentiment, fût-ce l'amour, ne peut remplacer le recours à des institutions fondées sur la raison.

L'amour présente d'autres dangers. Aimer son prochain, c'est vouloir le rendre heureux (...). Mais vouloir le bonheur du prochain est le plus redoutable des idéaux politiques, car il aboutit fatalement à vouloir imposer aux autres une échelle de valeurs jugées nécessaires à ce bonheur. On verse ainsi dans l'utopie et le romantisme ; et, à vouloir créer le paradis sur terre, on se condamne inévitablement à l'enfer. De là l'intolérance, les guerres de religion, l'inquisition, avec, à la base, une conviction erronée de nos devoirs. Que nous ayons le devoir d'aider ceux qui en ont besoin, nul ne le conteste ; mais vouloir le bonheur des autres, c'est trop souvent forcer leur intimité et attenter à leur indépendance.

Société ouverte et ses ennemis

ÉPIQUE DU SUD NORMALE L'état favorise-t-il la liberté ?

ÉPIQUE DU SUD NORMALE Satisfaire ses désirs peut-il rendre malheureux ?

ÉPIQUE DU SUD NORMALE Lorsqu'on commence, sans avoir acquis aucune compétence en la matière, par accorder son

fiance à un raisonnement et à le tenir pour vrai, on ne tarde pas à juger qu'il est faux : il peut l'être en effet, comme il peut ne l'être pas. Mais on recommence avec un autre, et encore avec un autre. Et, tu le sais bien, ce sont surtout ceux qui passent leur temps à écouter des discours contradictoires qui finissent par croire qu'ils sont arrivés au comble de la maîtrise et qu'ils sont les seuls à avoir raison ; que tout ce qui existe se trouve tout entier emporté dans une sorte d'Euripe (1), ballotté par des courants contraires, impuissant à se stabiliser pour quelque durée en quoi que ce soit.

Je ne le vois pas, dis-je.

Est-ce vraiment lamentable, Phédon, dit-il, d'admettre un raisonnement dont on peut comprendre qu'il est tel, d'aller ensuite, sous prétexte qu'on en rencontre d'autres qui, tout en restant les mêmes, peuvent nous donner tantôt l'opinion qu'ils sont vrais et tantôt non, refuser d'en rendre responsable soi-même, ou sa propre ignorance ? Lamentable encore de finir (...) par se complaire à rejeter sa propre responsabilité sur les raisonnements, de passer le reste de sa vie à les détester et à les calomnier, se privant ainsi de la vérité et du savoir concernant ce qui existe ?

Dis-je, oui, ce serait franchement lamentable !

Alors nous préserver de cela avant tout, dit-il. Notre âme doit se fermer entièrement au soupçon que, peut-être, les sens nous offrent rien de sain.

Phédon

Le nom d'un canal s'apparente à celui d'Eubée du continent grec. Ce canal est connu pour le phénomène de ses courants qui changent de direction plusieurs fois par jour.

TITLES NORMALE Le langage n'exprime-t-il que ce que l'on veut communiquer ?

TITLES NORMALE Peut-on être heureux dans la solitude ?

TITLES NORMALE Faut-il apprendre à se connaître soi-même ?

TITLES NORMALE Pourquoi l'État devrait-il limiter son pouvoir ?

TITLES NORMALE Ce qui fait la distinction essentielle de l'histoire et de la science, ce n'est pas que l'une embrasse la totalité des événements dans le temps, tandis que l'autre s'occuperait de la systématisation des phénomènes, sans tenir compte du temps dans lequel ils s'accomplissent. La description d'un phénomène dont toutes les phases se succèdent et se déroulent nécessairement selon des lois que font connaître le raisonnement ou l'expérience, est du domaine de la science et de la philosophie. La science décrit la succession des éclipses, la propagation d'une onde sonore, le cours d'une maladie qui passe par des périodes régulières, et le nom d'histoire ne peut s'appliquer qu'abusivement à de semblables descriptions ; tandis que l'histoire s'occupe nécessairement (...) à nous montrer, non seulement que la théorie, dans son état d'imperfection actuelle, ne suffit pas à expliquer les phénomènes, mais que même la théorie la plus parfaite exigerait encore le concours d'une donnée historique. S'il s'agit d'histoire proprement dite, il faut que tous les événements découlent nécessairement et régulièrement les uns des autres, en des séries constantes par lesquelles le système est régi, et sans concours accidentel d'influences étrangères au système que la philosophie embrasse, il n'y a pas non plus d'histoire, dans le vrai sens du mot, pour une suite d'événements qui seraient sans aucune régularité.

Essai sur les fondements de la connaissance et sur les caractères de la critique philosophique.

TILLES NORMALE Les hommes sont naturellement égoïstes ou doués seulement d'une générosité limitée ; aussi aisément amenés à accomplir une action dans l'intérêt d'étrangers, sauf s'ils envisagent en retour un avantage sans aucun espoir d'obtenir autrement que par cette action. Or, comme il arrive fréquemment que ces actions réciproques ne terminent au même instant, il est nécessaire que l'une des parties se contente de demeurer dans l'incertitude et qu'elle rende la gratitude de l'autre pour recevoir de la bienveillance en retour. Mais il y a tant de corruption parmi les hommes que, généralement parlant, il n'y a là qu'une faible garantie ; comme le bienfaiteur, suppose-t-on ici, accorde ses faveurs dans une vue d'avenir, cette circonstance supprime l'obligation et établit un exemple d'égoïsme, et c'est la cause véritable de l'ingratitude. Si nous suivions le cours naturel de nos passions et inclinations, nous n'accomplirions que peu d'actions à l'avantage des autres en raison de vues d'intérêt égoïstes parce que notre bienveillance et notre affection sont, par nature, très limitées ; nous n'en faisons que peu de ce genre sans regard à notre intérêt, parce que nous ne pouvons pas dépendre de leur gratitude. Voici comment se perd en quelque manière le commerce de bons offices entre les hommes et que chacun se trouve réduit à son propre travail pour son bien-être et sa subsistance.

de la nature humaine

TILLES NORMALE Faut-il chercher des vérités hors de la science ?

TILLES NORMALE Le bonheur est-il affaire de chance ?

TILLES NORMALE La politique a-t-elle affaire à l'idéal ou au réel ?

TILLES NORMALE Est-il juste d'interpréter la loi ?

TILLES NORMALE Tandis que la spécialisation est essentiellement guidée par le produit fini, dont la nature est d'exiger des tâches diverses qu'il faut rassembler et organiser, la division du travail, au contraire, présuppose l'équivalence qualitative de tâches pour lesquelles on ne demande aucune compétence spéciale, et ces activités n'ont en soi aucune finalité : elles exigent que des sommes de force de travail que l'on additionne de manière purement quantitative. La division du travail se fonde sur le fait que deux hommes peuvent mettre en commun leur force de travail et "se conduire l'un envers l'autre comme s'ils étaient un". La coopération est exactement le contraire de la coopération, elle renvoie à l'unité de l'espèce par rapport à laquelle tous les membres sont identiques et interchangeables. (...)

Une des activités en lesquelles le processus est divisé n'a de fin en soi, leur fin "naturelle" est exactement la même que celle du travail "non divisé" : soit la simple reproduction des moyens de subsistance, c'est-à-dire la capacité de consommation des forces, soit l'épuisement de la force de travail. Toutefois, ni l'une ni l'autre de ces limites ne sont définitives ; l'épuisement fait partie du processus vital de l'individu, non de la collectivité, et le sujet du processus de travail, lorsqu'il y a division du travail, est une force qui n'est pas individuelle. L'"épuisabilité" de cette force de travail correspond exactement à l'immortalité de l'espèce, dont le total pris dans l'ensemble n'est pas davantage interrompu par les naissances et les morts individuelles de ses membres.

condition de l'homme moderne

TILLES NORMALE Les notions de succession et de durée ont pour origine une réflexion sur l'enchaînement des idées qui apparaissent l'une après l'autre dans l'esprit ; cela me paraît évident : on n'a en effet aucune perception de la durée, sauf à travers l'enchaînement des idées qui se succèdent dans l'entendement. Quand cette succession d'idées cesse, la durée cesse avec elle ; chacun l'expérimente en lui quand il dort profondément, que ce soit une heure ou un jour, un an ; il n'a aucune perception de cette durée des choses tant qu'il dort ou ne pense pas : elle est totalement perdue pour

moment où il arrête de penser et celui où il recommence, il lui semble ne pas y avoir de distance. Il en serait de même pour la veille, je n'en doute pas, s'il lui était possible de garder une seule idée – l'esprit, sans changement ni variation ; il fixe attentivement ses pensées sur une chose et remarque très peu la succession des idées qui passent en son esprit, sans la remarquer une bonne partie de la durée : tant qu'il sera pris par cette contemplation stricte, il croira que le temps s'écoule. (...) Il est donc pour moi très clair que les hommes dérivent leurs idées de la durée de leur réflexion sur la succession des idées dont ils observent la succession dans leur entendement ; sans cette observation, ils ne peuvent avoir aucune idée, quoi qu'il arrive dans le monde.

sur l'entendement humain

ILLES NORMALE L'État est-il au service des individus ?

ILLES NORMALE Faire son devoir exclut-il tout plaisir ?

ILLES NORMALE Rien ne nous éloigne plus du droit chemin pour la recherche de la vérité, que d'orienter nos études vers des buts particuliers (...) : ainsi, quand nous voulons cultiver les sciences utiles, soit pour les avantages qu'on en retire dans la vie, soit pour le plaisir qu'on trouve dans la contemplation du vrai, et qui en cette vie est presque le seul bonheur qui soit pur et que ne trouble aucun autre. Ce sont là, en effet, des fruits légitimes que nous pouvons attendre de la pratique des sciences ; mais si nous y pensons trop, nos études, ils nous font souvent omettre bien des choses nécessaires pour l'acquisition d'autres connaissances, soit parce qu'au début ces choses paraissent de peu d'utilité, soit parce qu'elles semblent de peu d'intérêt. Il faut donc bien se convaincre que les sciences sont tellement liées ensemble, qu'il est plus facile de les apprendre toutes à la fois, que d'en isoler une des autres. Quelqu'un veut chercher sérieusement la vérité, il ne doit donc pas choisir l'étude de quelque science particulière : car toutes unies entre elles et dépendent les unes des autres ; mais il ne doit songer qu'à accroître la lumière naturelle de sa raison, pour résoudre telle ou telle difficulté d'école, mais pour qu'en chaque circonstance de la vie son entendement montre à sa portée à prendre ; et bientôt il s'étonnera d'avoir fait de plus grands progrès que ceux qui s'appliquent à des études particulières, et d'être parvenu, non seulement à tout ce que les autres désirent, mais encore à de plus beaux résultats qu'ils ne peuvent espérer.

Les règles pour la direction de l'esprit.

ILLES NORMALE Une vérité absolue est-elle possible ?

ILLES NORMALE L'art est-il inutile ?

ILLES NORMALE Les lois n'ont pas été inventées pour empêcher les actions des hommes, mais afin de les diriger, de même que la nature n'a pas donné des berges aux rivières pour les arrêter mais pour en diriger le cours. L'État doit être établi suivant le bien des sujets et l'intérêt de l'État. C'est pourquoi j'estime que c'est une chose tout à fait contraire au devoir des souverains (1), et de tous ceux qui ont le droit d'imposer des lois, d'en former plus qu'il n'est nécessaire à l'intérêt des particuliers et à celui de l'État. Car les hommes ayant coutume de déraisonner de ce qu'ils doivent faire et de ne consulter que la raison naturelle plutôt que par la connaissance des lois, lorsque celles-ci sont trop nombreuses pour qu'on se souvienne de toutes, et que certaines défendent ce que la raison n'interdit pas directement, ils tombent nécessairement sans le savoir, et par mauvaise intention, sous le coup des lois, comme dans des pièges qui ont été dressés à cette innocente liberté que les hommes doivent conserver à leurs sujets suivant les règles de la nature.

Le prince : celui ou ceux qui détiennent l'autorité politique.

ez la thèse de ce texte et montrez comment elle est établie.

l'image présente dans la première phrase. Pourquoi "l'étendue de cette liberté" doit-elle être établie suivant le bien de l'État de l'État ?

que "délibérer (...) en consultant la raison naturelle et délibérer "par la connaissance des lois" ?

appuyant sur le texte, expliquez : "cette innocente liberté que les souverains doivent conserver à leurs sujets suivant les nature".

la liberté soit garantie, faut-il limiter le nombre des lois ?

TILLES REMPLACEMENT Le désir suppose-t-il autrui ?

TILLES REMPLACEMENT La quête du bonheur est-elle vaine ?

TILLES REMPLACEMENT La politique vise-t-elle à réaliser une société parfaite ?

TILLES REMPLACEMENT Faut-il se fier à sa propre raison ?

TILLES REMPLACEMENT La découverte de la vérité est tout à la fois difficile en un sens ; et, en un autre sens, elle est si prouvée cette double assertion, c'est que personne ne peut atteindre complètement le vrai et que personne non plus n'y parvient complètement, mais que chacun apporte quelque chose à l'explication de la nature. Individuellement, ou l'on n'y contribue en n'y contribuant que pour peu de chose ; mais de tous les efforts réunis, il ne laisse pas que de sortir un résultat considérable. Il est permis de dire ici, comme dans le proverbe : "Quel archer serait assez maladroit pour ne pas mettre sa flèche dans une cible". Du point de vue, la recherche de la vérité n'offre point de difficulté sérieuse ; mais, d'autre part, ce qui atteste combien la vérité est difficile, c'est l'impossibilité absolue où nous sommes, tout en connaissant un peu l'ensemble des choses, d'en saisir complètement bien le détail. Peut-être aussi, la difficulté se présentant sous deux faces, il se peut fort bien que la cause de nos erreurs ne soit pas dans les choses elles-mêmes, mais qu'elle soit en nous. De même que les oiseaux de nuit n'ont pas les yeux pour supporter l'éclat du jour, de même l'intelligence de notre être éprouve un pareil éblouissement devant les phénomènes les plus splendides entre tous.

Métaphysique

TILLES REMPLACEMENT Le moyen de travail est une chose ou un ensemble de choses que l'homme interpose entre lui et son travail comme conducteurs de son action. Il se sert des propriétés mécaniques, physiques, chimiques de certaines choses pour les faire agir comme forces sur d'autres choses, conformément à son but. Si nous laissons de côté la prise de possession de ces choses toutes trouvées - la cueillette des fruits par exemple, où ce sont les organes de l'homme qui lui servent d'instrument, - nous voyons que le travailleur s'empare immédiatement, non pas de l'objet, mais du moyen de son travail. Il convertit ainsi des choses étrangères en organes de sa propre activité, organes qu'il ajoute aux siens de manière à allonger, en dépit de la Bible, sa stature. Comme la terre est son magasin de vivres primitif, elle est aussi l'arsenal primitif de ses moyens de travail. Elle lui fournit, par exemple, la pierre dont il se sert pour frotter, trancher, presser, lancer, etc. La terre elle-même devient moyen de travail, mais ne peut pas fonctionner comme tel dans l'agriculture, sans que toute une série d'autres moyens de travail soit préalablement établis qu'il est tant soit peu développé, le travail ne saurait se passer de moyens déjà travaillés. Dans les plus anciennes

On trouve des instruments et des armes de pierre. A côté de ces coquillages, des pierres, des bois et des os façonnés, on voit au premier rang parmi les moyens de travail primitifs l'animal domestiqué et apprivoisé, c'est-à-dire domestiqué par le travail. La création de moyens de travail, quoiqu'ils se trouvent en germe chez quelques espèces animales, caractérisent le travail humain.

Capital

QUESTIONS A CHOISIR Sommes-nous tels que nous croyons être ?

QUESTIONS A CHOISIR Une démonstration peut-elle mettre fin au doute ?

QUESTIONS A CHOISIR Est-il plus avantageux d'être gouverné par l'homme le meilleur ou par les lois les meilleures ?

On entend d'avis qu'il est avantageux d'être gouverné par un roi pensent que les lois ne peuvent annoncer que le général sans prescrire concernant les situations particulières. Ainsi, dans n'importe quel art, il est stupide de se diriger seulement d'après les règles écrites ; et, en Egypte, il est permis au bout de quatre jours aux médecins de s'écarter des traitements prescrits par les lois s'ils le font avant, c'est à leurs risques et périls. Il est donc manifeste que la constitution qui se conforme à des lois n'est pas, pour la même raison, la meilleure.

Il faut que cette règle universelle existe pour les gouvernants, et celui qui n'est, d'une manière générale, attaché à la loi, est meilleur que celui qui en possède naturellement. Or, la loi n'en a pas, alors qu'il est nécessaire que toute âme se conforme. Mais sans doute semblerait-il, pour expliquer à cela, qu'une personne d'ailleurs sera mieux à propos des cas particuliers.

Il est nécessaire que cet homme (1) soit législateur et qu'il y ait des lois, c'est évident, mais elles ne doivent pas être écrites si elles découlent de ce qui est bon, alors qu'elles doivent être souveraines dans les autres domaines.

Les Politiques

QUESTIONS A CHOISIR La culture nous unit-elle ?

QUESTIONS A CHOISIR Le sujet peut-il se comprendre en dehors de la société à laquelle il appartient ?

QUESTIONS A CHOISIR Quand nous supposerions l'homme maître absolu de son esprit et de ses idées, il serait encore sujet à l'erreur par sa nature. Car l'esprit de l'homme est limité, et tout esprit limité est par sa nature sujet à l'erreur. Mais ce que les moindres choses ont entre elles une infinité de rapports, et qu'il faut un esprit infini pour les comprendre. Ainsi, un esprit fini ne pouvant embrasser ni comprendre tous ces rapports, quelque effort qu'il fasse, il est porté à croire que ceux qu'il ne voit pas n'existent point, principalement lorsqu'il ne fait pas attention à la faiblesse et à la limitation de son esprit, ce qui lui est fort utile, la limitation de l'esprit toute seule emporte avec soi (1) la capacité de tomber dans l'erreur.

Les hommes, dans l'état même où ils sont de faiblesse et de corruption, font toujours bon usage de leur liberté, ils ne se trompent jamais. Et c'est pour cela que tout homme qui tombe dans l'erreur est blâmé avec justice et mérité même d'être puni. Il suffit, pour ne point se tromper, de ne juger que de ce qu'on voit, et de ne faire jamais des jugements entiers que des choses que l'on a vu d'avoir examinées dans toutes leurs parties : ce que les hommes peuvent faire. Mais ils aiment mieux s'assujettir à la règle de la vérité : ils veulent décider sans peine et sans examen. Ainsi, il ne faut pas s'étonner s'ils commettent un nombre infini d'erreurs et s'ils font souvent des jugements assez incertains.

CHERCHER de la vérité

ANTILLES REMPLACEMENT Suffit-il de croire que l'on est heureux pour l'être ?

ANTILLES REMPLACEMENT Les lois peuvent-elles se passer de la force ?

ANTILLES REMPLACEMENT Une œuvre géniale, qui commence par déconcerter, pourra créer peu à peu par sa présence une conception de l'art et une atmosphère artistique qui permettront de la comprendre ; elle deviendra alors naturellement géniale ; sinon, elle serait restée ce qu'elle était au début, simplement déconcertante. Dans une spéculation c'est le succès qui fait que l'idée avait été bonne. Il y a quelque chose du même genre dans la création artistique, avec l'idée que le succès, s'il finit par venir à l'œuvre qui avait d'abord choqué, tient à une transformation du goût du public par l'œuvre même ; celle-ci était donc force en même temps que matière ; elle a imprimé un plan que l'artiste lui avait imposé ou plutôt qui est celui même de l'artiste, invisible et présent en elle.

S :

la thèse de ce texte et montrez comment elle est établie.

appuyant sur un exemple, dites en quoi une "œuvre géniale" se distingue d'une œuvre "simplement déconcertante" ;

peut-on comparer la création artistique à la spéculation financière ? En quoi cette comparaison éclaire-t-elle le propos de

:"un plan (...) qui est celui même de l'artiste invisible et présent en elle".

l'œuvre d'art a-t-elle le pouvoir de transformer le goût du public

ETRANGER GROUPE 1 NORMALE Se laisser guider par autrui, est-ce renoncer à sa liberté ?

ETRANGER GROUPE 1 NORMALE Ne sommes-nous convaincus que par ce qui a été démontré ?

ETRANGER GROUPE 1 NORMALE Instinct et intelligence ont pour objet essentiel d'utiliser des instruments : ici des outils par conséquent variables et imprévus ; là des organes fournis par la nature, et par conséquent immuables. L'instrument est destiné à un travail, et ce travail est d'autant plus efficace qu'il est plus spécialisé, plus divisé par conséquent entre divers individus qualifiés qui se complètent réciproquement. La vie sociale est ainsi immanente, comme un vague idéal, à l'instinct même à l'intelligence ; cet idéal trouve sa réalisation la plus complète dans la ruche ou la fourmilière d'une part, dans les sociétés humaines de l'autre. Humaine ou animale, une société est une organisation ; elle implique une coordination et implique aussi une subordination d'individus les uns aux autres ; elle offre donc, ou simplement vécu ou, de plus, un ensemble de règles ou de lois. Mais, dans une ruche ou dans une fourmilière, l'individu est rivé à son emploi par sa nature ; l'organisation est relativement invariable, tandis que la cité humaine est de forme variable, ouverte à tous les progrès. Il en résulte, dans les premières, chaque règle est imposée par la nature, elle est nécessaire ; tandis que dans les autres une seule

turelle, la nécessité d'une règle.

Les deux Sources de la morale et de la religion

TRANGER GROUPE 1 NORMALE Le désir peut-il être comblé ?

TRANGER GROUPE 1 NORMALE Le savant doit-il fuir l'incertitude ?

TRANGER GROUPE 1 NORMALE Le despotisme de la coutume est partout l'obstacle qui défie le progrès humain, parce qu'il pousse incessamment à cette disposition de viser mieux que l'ordinaire, et qu'on appelle, suivant les circonstances, esprit de liberté, progrès et d'amélioration. L'esprit de progrès n'est pas toujours un esprit de liberté, car il peut chercher à imposer le progrès réactif ; et l'esprit de liberté, quand il consiste à de tels efforts, peut s'allier localement et temporairement aux adversaires ; mais la seule source d'amélioration intarissable et permanente du progrès est la liberté, puisque grâce à elle, il peut y avoir de foyers de progrès que d'individus. Quoi qu'il en soit, le principe progressif, sous ses deux formes d'amour de la liberté et d'amélioration, s'oppose à l'empire de la Coutume, car il implique au moins l'affranchissement de ce joug ; et la lutte entre ces deux principes constitue le principal intérêt de l'histoire de l'humanité.

liberté

TRANGER GROUPE 1 NORMALE Sommes-nous maîtres de nos pensées ?

TRANGER GROUPE 1 NORMALE Faut-il considérer le travail comme un mal nécessaire ?

TRANGER GROUPE 1 NORMALE Si (...) je dis que cette chaise est une bonne chaise, cela veut dire qu'elle satisfait un certain déterminé et, en ce cas, le mot "bon" n'a de signification que pour autant que ce but a été préalablement fixé. En fait, le mot "bon" au sens relatif veut simplement dire conforme à un certain standard déterminé. Ainsi, quand nous disons d'un homme qu'il est un bon pianiste, nous voulons dire qu'il peut jouer avec un certain degré de dextérité des partitions d'un certain degré de difficulté. De même, si je dis qu'il m'importe de ne pas attraper froid, je veux dire qu'un refroidissement provoque, dans ma vie, un certain degré de désagréments qui sont descriptibles, et si je dis d'une route qu'elle est la route correcte, je veux dire qu'elle est correcte par rapport à un certain but. Ces expressions, si elles sont employées de cette façon, ne nous confrontent à aucune difficulté ni à aucun problème profond. Mais ce n'est pas ainsi que l'éthique les emploie. Supposez que je sache jouer au tennis et que l'un d'entre vous qui aime le tennis dise : "Vous jouez vraiment mal", et supposez que je lui réponde : "Je sais que je joue mal, mais je ne veux pas mieux jouer", l'autre pourrait dire est : "En ce cas tout est pour le mieux". Mais supposez que j'aie raconté à l'un d'entre vous un incroyable accident et qu'il vienne vers moi en me disant : "Tu te conduis comme un goujat", et que je lui réponde : "Je sais que je me conduis mal, mais je ne veux pas mieux me conduire", pourrait-il dire alors : "Dans ce cas tout est pour le mieux" ? Certainement pas. Il dirait : "Eh bien, tu ne te conduis pas mieux". Vous avez ici un jugement de valeur absolu, alors que le premier exemple était seulement un jugement

TEIN Conférence sur l'éthique

J. TRANGER GROUPE 1 NORMALE Croire, est-ce renoncer à la raison ?

J. TRANGER GROUPE 1 NORMALE Tout changement est-il bienfaisant ?

J. TRANGER GROUPE 1 NORMALE C'est seulement à partir du moment où la condition de la nature humaine est devenue artificielle qu'on a conçu l'idée - ou, selon moi, qu'il a été possible de concevoir l'idée - que la bonté est

car ce n'est qu'après une longue pratique d'une éducation artificielle que les bons sentiments sont devenus si habituels, et ont le dessus sur les mauvais, qu'ils se manifestent spontanément quand les circonstances le demandent. A l'époque où l'homme est plus proche de son état naturel, les observateurs plus civilisés d'alors voyaient l'homme "naturel" comme une sorte de sauvage, se distinguant des autres animaux principalement par sa plus grande astuce : ils considéraient toute qualité estimable comme le résultat d'une sorte de dressage, expression par laquelle les anciens philosophes désignaient souvent la civilisation qui convient aux êtres humains. La difficulté est qu'on peine à trouver un seul trait d'excellence dans le caractère de l'homme qui ne soit en nette contradiction avec les sentiments spontanés de la nature humaine.

ure

S :

rez l'idée principale du texte et les étapes de l'argumentation.

z

sentiments sont devenus si habituels" ;

est qu'on a peine à trouver un seul trait d'excellence dans le caractère de l'homme qui ne soit en nette contradiction avec les sentiments spontanés de la nature humaine".

e nous rend-elle meilleurs ?

DE NORMALE Suis-je responsable de ce que je suis ?

DE NORMALE L'état doit-il viser le bonheur des individus ?

DE NORMALE Quelle est la fonction primitive du langage ? C'est d'établir une communication en vue d'une coopération. Le langage sert à donner des ordres ou des avertissements. Il prescrit ou il désigne. Dans le premier cas, c'est l'appel à l'action immédiate ; dans le second, c'est le signalement de la chose ou de quelque-une de ses propriétés, en vue de l'action future. Mais, dans un cas comme dans l'autre, l'action est industrielle, commerciale, militaire, toujours sociale. Les choses que le langage désigne ont été découvertes par la perception humaine en vue du travail humain. Les propriétés qu'il signale sont les appels de la chose à une action humaine. Le mot sera donc le même, comme nous le disions, quand la démarche suggérée sera la même, et notre esprit applique à des choses diverses la même propriété, se les représentera de la même manière, les groupera enfin sous la même étiquette. C'est la suggestion du même parti à tirer, de la même action à faire, suscitera le même mot. Telles sont les origines du langage. L'un et l'autre ont sans doute été volontaires. Ils ne sont plus aussi grossièrement utilitaires. Ils restent utilitaires cependant.

La Pensée et le mouvant

DE NORMALE Percevoir est-ce connaître ?

DE NORMALE Reconnaît-on l'artiste à son savoir-faire ?

DE NORMALE Il n'y a pas de si grand philosophe dans le monde qui ne croie un million de choses sur la foi d'autrui, et qui ne s'en soucie pas plus de vérité qu'il n'en a établi.

seulement nécessaire, mais désirable. Un homme qui entreprendrait d'examiner tout par lui-même ne pourrait accorder temps et d'attention à chaque chose ; ce travail tiendrait son esprit dans une agitation perpétuelle qui l'empêcherait de profondément dans aucune vérité et de se fixer avec solidité dans aucune certitude. Son intelligence serait tout à la fois lente et débile (1). Il faut donc que, parmi les divers objets des opinions humaines, il fasse un choix et qu'il adopte beaucoup de sens dans les discuter, afin d'en mieux approfondir un petit nombre dont il s'est réservé l'examen.

De tout homme qui reçoit une opinion sur la parole d'autrui met son esprit en esclavage ; mais c'est une servitude salutaire qui procure un bon usage de la liberté.

Pour toujours, quoi qu'il arrive, que l'autorité se rencontre quelque part dans le monde intellectuel et moral. Sa place est variable, mais nécessairement une place. L'indépendance individuelle peut être plus ou moins grande ; elle ne saurait être sans bornes. La question n'est pas de savoir s'il existe une autorité intellectuelle dans les sociétés démocratiques, mais seulement où en est la mesure en sera la mesure.

LE De la Démocratie en Amérique

NORMALE Est-il raisonnable de vouloir tout démontrer ?

NORMALE Rendre les hommes meilleurs, est-ce le but de la politique ?

NORMALE L'homme est capable de libération, et, en vertu de cette faculté, il a, entre divers actes possibles, un choix plus étendu que l'animal. Il y a donc pour lui une liberté relative, car il devient indépendant de la contrainte immédiate des sens, à l'action desquels la volonté de l'animal est absolument soumise. L'homme, au contraire, se détermine librement des objets présents, d'après des idées, qui sont ses motifs à lui. Cette liberté relative n'est en réalité pas que le libre arbitre tel que l'entendent des personnes instruites, mais peu habituées à aller au fond des choses : elles ont avec raison dans cette faculté un privilège exclusif de l'homme sur les animaux. Mais cette liberté n'est pourtant que ce qu'elle nous soustrait à la contrainte des objets présents, et comparative, en ce qu'elle nous rend supérieurs aux animaux ne fait que modifier la manière dont s'exerce la motivation, mais la nécessité de l'action des motifs n'est nullement ni même diminuée.

HAUER Essai sur le libre arbitre

N. INDE NORMALE Suffit-il d'être certain pour avoir raison ?

N. INDE NORMALE Être libre, est-ce n'obéir qu'à soi ?

N. INDE NORMALE La sauvagerie, force et puissance de l'homme dominé par les passions, (...) peut être adoucie par l'art, qui n'est que celui-ci représente à l'homme les passions elles-mêmes, les instincts et, en général, l'homme tel qu'il est. Et en déroulant le tableau des passions, l'art, alors même qu'il les flatte, le fait pour montrer à l'homme ce qu'il est, pour l'en rendre conscient. C'est donc en cela que consiste son action adoucissante, car il met ainsi l'homme en présence de ses instincts, qui étaient en dehors de lui, et lui confère de ce fait une certaine liberté à leur égard. Sous ce rapport, on peut dire de l'art qu'il est libérateur. Les passions perdent leur force, du fait même qu'elles sont devenues objets de représentations, objets tout court. Le passage des sentiments a justement pour effet de leur enlever leur intensité et de nous les rendre extérieurs, plus ou moins libres. Par son passage dans la représentation, le sentiment sort de l'état de concentration dans lequel il se trouvait en nous et se libère. Il en est des passions comme de la douleur : le premier moyen que la nature met à notre disposition pour le soulagement d'une douleur qui nous accable, sont les larmes ; pleurer, c'est donc être consolé. Le soulagement s'accroît toujours de conversations avec des amis, et le besoin d'être soulagé et consolé peut nous pousser jusqu'à composer des

C'est ainsi que d'habitude qu'un homme qui se trouve plongé dans la douleur et absorbé par elle est à même d'extérioriser cette douleur en sentant soulager, et ce qui le soulage encore davantage, c'est son expression en paroles, en chants, en sons et en figures. Ce qui en est encore plus efficace.

S :

Expliquez la thèse de ce texte et montrez comment elle est établie.

Appuyant sur des exemples que vous analyserez, expliquez :

« À même qu'il les flatte, le fait pour montrer à l'homme ce qu'il est » ;

« L'extériorisation des sentiments a justement pour effet de leur enlever leur intensité et de nous les rendre extérieurs » ;

« Ce qui soulage encore davantage, c'est son expression en paroles, en chants, en sons et en figures ».

« À même libère-t-il de la violence des sentiments ? »

QUESTION NORMALE Peut-on connaître sans faire usage de la raison ?

QUESTION NORMALE Est-il injuste d'exploiter le travail d'autrui ?

QUESTION NORMALE Cette notion de "propriété" par quoi on explique si souvent l'amour ne saurait être première. Pourquoi n'approprier autrui si ce n'était justement en tant qu'autrui me fait être ? Mais cela implique justement un certain mode de possession : c'est de la liberté de l'autre en tant que telle que nous voulons nous emparer. Et non par volonté de puissance : le tyran ne cherche l'amour ; il se contente de la peur. S'il recherche l'amour de ses sujets, c'est par politique et s'il trouve un moyen plus sûr de les asservir, il l'adopte aussitôt. Au contraire, celui qui veut être aimé ne désire pas l'asservissement de l'autre ; il ne veut pas devenir l'objet d'une passion débordante et mécanique. Il ne veut pas posséder un automatisme, et si on veut lui faire sentir la passion de l'aimé comme le résultat d'un déterminisme psychologique : l'amant se sentira libre dans son amour et dans son être. Si Tristan et Iseult sont affolés par un philtre, ils intressent moins ; et il arrive qu'un amour total de l'autre aime tue l'amour de l'amant. Le but est dépassé : l'amant se retrouve seul si l'aimé s'est transformé. Ainsi l'amant ne désire-t-il pas posséder l'aimé comme on possède une chose ; il réclame un type spécial de possession. Il veut posséder une liberté comme liberté.

Être et le néant

QUESTION NORMALE Ne désire-t-on que ce que désire autrui ?

QUESTION NORMALE Le renouvellement des théories scientifiques doit-il faire douter de la vérité de la science ?

QUESTION NORMALE Les philosophes qui ont spéculé sur la signification de la vie et sur la destinée de l'homme n'ont pas assez vu que la nature a pris la peine de nous renseigner là-dessus elle-même. Elle nous avertit par un signe précis que notre destin est atteint. Ce signe est la joie. Je dis la joie, je ne dis pas le plaisir. Le plaisir n'est qu'un artifice imaginé par la nature pour

être vivant la conservation de la vie ; il n'indique pas la direction où la vie est lancée. Mais la joie annonce toujours que la vie l'elle a gagné du terrain, qu'elle a remporté une victoire : toute grande joie a un accent triomphal. (...) Partout où il y a joie, on : plus riche est la création, plus profonde est la joie. La mère qui regarde son enfant est joyeuse, parce qu'elle a de l'avoir créé, physiquement et moralement. Le commerçant qui développe ses affaires, le chef d'usine qui voit son industrie, est-il joyeux en raison de l'argent qu'il gagne et de la notoriété qu'il acquiert ? Richesse et considération démentent pour beaucoup dans la satisfaction qu'il ressent, mais elles lui apportent des plaisirs plutôt que de la joie, et ce qu'il vraie est le sentiment d'avoir monté une entreprise qui marche, d'avoir appelé quelque chose à la vie.

L'énergie spirituelle

QUESTION NORMALE Suffit-il d'avoir bonne conscience pour être sûr d'agir moralement ?

QUESTION NORMALE Connaissons-nous immédiatement le réel ?

QUESTION NORMALE Quoi que nous fassions nous sommes censés le faire pour "gagner notre vie" ; tel est le verdict de la et le nombre des gens, des professionnels en particulier, qui pourraient protester a diminuer très rapidement. La seule qui consente la société concerne l'artiste qui, strictement parler, est le dernier "ouvrier" dans une société du travail. La tendance à rabaisser toutes les activités sérieuses au statut du gagne-pain se manifeste dans les plus riches théories du presque unanimement, définissent le travail comme le contraire du jeu. En conséquence, toutes les activités sérieuses, soient les résultats, reçoivent le nom de travail et toute activité qui n'est nécessaire ni à la vie de l'individu ni au statut de la société est rangée parmi les amusements. Dans ces théories qui, en opérant au niveau théorique garantissent d'une société de travail, la durcissent et la conduisent à ses extrêmes, il ne reste même plus l'"oeuvre" de l'artiste : tout dans le jeu, elle perd son sens pour le monde. On a le sentiment que l'amusement de l'artiste remplit la même fonction dans le travail de la société que le tennis ou les passe-temps dans la vie de l'individu.

Condition de l'homme moderne

QUESTION NORMALE L'art nous concilie-t-il avec le monde ?

QUESTION NORMALE Une société sans état est-elle possible ?

QUESTION NORMALE Les hommes, pour la plupart, sont naturellement portés à être affirmatifs et dogmatiques dans leurs comme ils voient les objets d'un seul côté et qu'ils n'ont aucune idée des arguments qui servent de contrepoids, ils se jettent ment dans les principes vers lesquels ils penchent, et ils n'ont aucune indulgence pour ceux qui entretiennent des sentiments hésiter, balancer, embarrasse leur entendement, bloque leur passion et suspend leur action. Ils sont donc impatients de un état qui leur est aussi désagréable, et ils pensent que jamais ils ne peuvent s'en écarter assez loin par la violence de tions et l'obstination de leur croyance. Mais si de tels raisonneurs dogmatiques pouvaient prendre conscience des étranges de l'esprit humain, même dans son état de plus grande perfection, même lorsqu'il est le plus précis et le plus prudent dans ons, une telle réflexion leur inspirerait naturellement plus de modestie et de réserve et diminuerait l'opinion avantageuse eux-mêmes et leur préjugé contre leurs adversaires. Les ignorants peuvent réfléchir à la disposition des savants, qui tous les avantages de l'étude et de la réflexion et sont encore d'effiants dans leurs affirmations ; et si quelques savants ar leur caractère naturel, à la suffisance et à l'obstination, une légère teinte de pyrrhonisme (1) pourrait abattre leur orgueil rant que les quelques avantages qu'ils ont pu obtenir sur leurs compagnons sont de peu d'importance si on les compare à la et à la confusion universelles qui sont inhérentes à la nature humaine. En général, il y a un degré de doute, de de modestie qui, dans les enquêtes et les décisions de tout genre, doit toujours accompagner l'homme qui raisonne t.

État sur l'entendement humain

sme : scepticisme

UNION NORMALE Les conventions sociales peuvent-elles tenir lieu de morale ?

UNION NORMALE Toute rationalité est-elle matérielle ?

UNION NORMALE L'histoire est une connaissance, sans être une science, car nulle part elle ne connaît le particulier par le universel, mais elle doit saisir immédiatement le fait individuel, et, pour ainsi dire, elle est condamnée à ramper sur le terrain du particulier. Les sciences au contraire planent plus haut, grâce aux vastes notions qu'elles ont acquises, et qui leur permettent de dominer le particulier, d'apercevoir, du moins dans de certaines limites, la possibilité des choses comprises dans leur champ. Elles se rassurent enfin aussi contre les surprises de l'avenir. Les sciences, systématiques de concepts, ne parlent jamais que des genres et non des individus. Elle serait donc une science des individus, ce qui implique contradiction. Il s'ensuit encore que les sciences ne parlent toutes de ce qui est toujours, tandis que l'histoire rapporte ce qui a été une seule fois et n'existe plus jamais ensuite. De ce fait, la science s'occupe exclusivement du particulier et de l'individuel, qui, de sa nature, est insaisissable, elle ne parviendra qu'à une connaissance toujours imparfaite.

UNION NORMALE Le Monde comme volonté et comme représentation

UNION NORMALE Le réel est-il une construction de la raison ?

UNION NORMALE Travailler, est-ce s'accomplir ?

UNION NORMALE Le bonheur est un état permanent qui ne semble pas fait ici-bas pour l'homme. Tout est sur la terre dans un tel état qui ne permet rien d'y prendre une forme constante. Tout change autour de nous. Nous changeons nous-même et nul ne peut prévoir qu'il aimera demain ce qu'il aime aujourd'hui. Ainsi tous nos projets de félicité pour cette vie sont des chimères. Profitons-en tant que nous pouvons d'esprit quand il vient ; gardons-nous de l'éloigner par notre faute, mais ne faisons pas des projets pour l'enchaîner, car ils ne sont que de pures folies. J'ai peu vu d'hommes heureux, peut-être point ; mais j'ai souvent vu des cœurs contents, et de tous les âges. Le bonheur n'a point d'enseignement extérieur (1) ; pour le connaître il faudrait lire dans le cœur de l'homme. Le bonheur se lit dans les yeux, dans le maintien, dans l'accent, dans la démarche et semble se communiquer à celui qui le voit.

UNION NORMALE Rêveries du promeneur solitaire.

UNION NORMALE Apparente.

UNION NORMALE Les faits historiques doivent-ils être interprétés ?

UNION NORMALE Travailler, est-ce s'affranchir de toute dépendance ?

UNION NORMALE L'être humain parle. Nous parlons éveillé ; nous parlons en rêve. Nous parlons sans cesse, même quand nous ne proférons aucune parole, et que nous ne faisons qu'écouter ou lire ; nous parlons même si, n'écoulant plus rien, nous nous adonnons à un travail, ou bien nous abandonnons à ne rien faire. Constamment nous parlons, d'une langue ou d'une autre. Nous parlons parce que parler nous est naturel. Cela ne provient pas d'une volonté de parler qui serait étrangère à la parole. On dit que l'homme possède la parole par nature. L'enseignement traditionnel veut que l'homme soit, à l'instar de la plante et de la bête, le vivant capable de parole. Cette affirmation ne signifie pas seulement qu'il a des facultés d'autres

l'homme possède aussi celle de parler. Elle veut dire que c'est bien la parole qui rend l'homme capable d'être le vivant qu'il est. L'homme est homme en tant qu'il est celui qui parle.

R Acheminement vers la parole

UNION NORMALE N'y a-t-il de preuve que par la démonstration ?

UNION NORMALE Est-il vrai que seul le présent existe ?

UNION NORMALE Il est assez curieux qu'en parlant du devoir on pense à quelque chose d'extérieur bien que le mot ditique qu'il s'applique à quelque chose d'intérieur ; car ce qui m'incombe, non pas comme un individu accidentel, mais vraie nature, est bien dans le rapport le plus intime avec moi-même. Le devoir n'est pas une consigne, mais quelque chose qui un individu regarde ainsi le devoir, cela prouve qu'il s'est orienté en lui-même. Alors le devoir ne se démembrera pas pour tant de dispositions particulières, ce qui indique toujours qu'il ne se trouve qu'en un rapport extérieur avec lui. Il s'est veoir, qui est pour lui l'expression de sa nature la plus intime. Ainsi orienté en lui-même, il a approfondi l'éthique et il ne soufflé en faisant son possible pour remplir ses devoirs. L'individu vraiment éthique éprouve par conséquent de la et de l'assurance, parce qu'il n'a pas le devoir hors de lui, mais en lui. Plus un homme a fondé profondément sa vie sur noins il sentira le besoin de parler constamment du devoir, de s'inquiéter pour savoir s'il le remplit, de consulter à chaque utres pour le connaître enfin. Si l'éthique est correctement comprise, elle rend l'individu infiniment sûr de lui-même ; dans ire elle le rend tout à fait indécis, et je ne peux pas m'imaginer une existence plus malheureuse ou plus pénible que celle à qui le devoir est devenu extérieur et qui, cependant, désire toujours le réaliser.

RD Ou bien... ou bien...

UNION NORMALE Peut-on vivre heureux dans l'injustice ?

UNION NORMALE Pour connaître, faut-il toujours renoncer à croire ?

UNION NORMALE Comme tout ce qui entre dans l'entendement humain y vient par les sens, la première raison de une raison sensitive ; c'est elle qui sert de base à la raison intellectuelle : nos premiers maîtres de philosophie sont nos rains, nos yeux. Substituer des livres à tout cela, ce n'est pas nous apprendre à raisonner, c'est nous apprendre à nous servir d'autrui ; c'est nous apprendre à beaucoup croire, et à ne jamais rien savoir.

r un art, il faut commencer par s'en procurer les instruments, et, pour pouvoir employer utilement ces instruments, il faut les faire s pour résister à leur usage. Pour apprendre à penser, il faut donc exercer nos membres, nos sens, nos organes, qui sont ts de notre intelligence ; et pour tirer tout le parti possible de ces instruments, il faut que le corps, qui les fournit, soit robuste et in que la véritable raison de l'homme se forme indépendamment du corps, c'est la bonne constitution du corps qui rend les de l'esprit faciles et sûres.

mile

LA UNION NORMALE Y a-t-il un sens à résister à la technique ?

LA UNION NORMALE Est-ce l'ignorance qui nous fait croire ?

LA UNION NORMALE L'état de société s'est imposé comme une solution naturelle, en vue de dissiper la crainte

er les circonstances malheureuses auxquelles tous Ã©taient exposÃ©s. Son but principal ne diffÃ©re donc pas de celui que tout homme raisonnable devrait s'efforcer d'atteindre - quoique sans aucune chance de succÃ©s (...) - dans un Ã©tat strictement naturel. D'oÃ¹ la thÃ©se de cette proposition : alors mÃªme qu'un homme raisonnable se verrait un jour, pour obÃ©ir Ã son pays, contraint d'accomplir certainement contraire aux exigences de la raison, cet inconvenient particulier serait compensÃ©, et au-delÃ , par tout le bien dont le fait bÃ©nÃ©ficier en gÃ©nÃ©ral l'Ã©tat de sociÃ©tÃ©. L'une des lois de la raison prescrit que de deux maux nous choisissons le moindre. Il est donc permis de soutenir que jamais personne n'accomplit une action contraire Ã ce que lui dicte sa raison, en se conformant Ã la loi de son pays.

S :

ez l'idÃ©e principale du texte, puis ses diffÃ©rentes Ã©tapes.

Z :

principal ne diffÃ©re donc pas de celui que tout homme raisonnable devrait s'efforcer d'atteindre" ;

Ã©venement particulier serait compensÃ©, et au-delÃ , par tout le bien dont le fait bÃ©nÃ©ficier en gÃ©nÃ©ral l'Ã©tat de

lois de la raison prescrit que de deux maux nous choisissons le moindre".

ours raisonnable d'obÃ©ir aux lois ?

AN NORMALE Parle-t-on seulement pour Ãªtre compris ?

AN NORMALE Peut-on ne pas connaÃ®tre son bonheur ?

AN NORMALE La sociÃ©tÃ© (...) est la source et le lieu de tous les biens intellectuels qui constituent la civilisation. C'est de la que nous vient tout l'essentiel de notre vie mentale. Notre raison individuelle est et vaut ce que vaut cette raison collective et c'est elle qu'est la science, qui est une chose sociale au premier chef et par la maniÃ©re dont elle se fait et par la maniÃ©re dont elle se manifeste. Les facultÃ©s esthÃ©tiques, la finesse de notre goÃ»t dÃ©pendent de ce qu'est l'art, chose sociale au mÃªme titre. C'est Ã la raison que nous devons notre empire sur les choses qui fait partie de notre grandeur. C'est elle qui nous affranchit de la nature. N'est-il pas Ã©vident qu'Ã©tant donnÃ©s les lois de la nature, nous nous la reprÃ©sentons comme un Ãªtre psychique supÃ©rieur Ã celui que nous sommes et d'oÃ¹ ce dernier est gouvernÃ© par suite, on s'explique que, quand elle rÃ©clame de nous ces sacrifices petits ou grands qui forment la trame de la vie morale, nous nous inclinons devant elle avec dÃ©fÃ©rence.

se incline devant Dieu, parce que c'est de Dieu qu'il croit tenir l'Ãªtre, et particuliÃ©rement son Ãªtre mental, son Ãªme. Nous avons donc toutes les raisons d'Ã©prouver ce sentiment pour la collectivitÃ©.

Sociologie et Philosophie

AN NORMALE L'hypothÃ©se de l'inconscient est-elle nÃ©cessaire Ã la connaissance de soi ?

N NORMALE De quoi l'expérience nous instruit-elle ?

N NORMALE Tous les ouvrages de l'art ont des règles générales, qui sont des guides qu'il ne faut jamais perdre de vue. Les lois sont toujours justes dans leur être général, mais presque toujours injustes dans l'application, de même les lois vraies dans la théorie, peuvent devenir fausses dans l'hypothèse (1). Les peintres et les sculpteurs ont établi les règles qu'il faut donner au corps humain, et ont pris pour mesure commune la longueur de la face ; mais il faut qu'ils violent à chaque fois les proportions à cause des différentes attitudes dans lesquelles il faut qu'ils mettent les corps ; par exemple, un bras tendu est plus long que celui qui ne l'est pas. Personne n'a jamais plus connu l'art que Michel-Ange ; personne ne s'en est joué davantage. Il y a des ouvrages d'architecture où les proportions soient exactement gardées ; mais, avec une connaissance exacte de tout ce qui est possible, il semblait qu'il eût un art à part pour chaque ouvrage.

Quelle est l'effet d'une cause générale, il s'y mêle tant de causes particulières que chaque effet a, en quelque façon, sa cause particulière : ainsi l'art donne les règles, et le génie les exceptions ; le génie nous découvre en quelles occasions l'art doit être observé, et en quelles occasions il doit être soumis.

Platon Essai sur le génie

Le génie : ce mot désigne ici une idée destinée à s'adapter à un cas particulier.

En quelles occasions les règles de l'art doivent-elles être observées ?

N NORMALE La connaissance scientifique ne repose-t-elle que sur l'observation ?

N NORMALE Pour gouverner, faut-il nécessairement sacrifier les intérêts particuliers ?

N NORMALE nous procure (...) l'expérience de la vie réelle, nous transporte dans des situations que notre expérience ne nous fait pas et ne nous fera peut-être jamais connaître : les expériences des personnes qu'il représente, et grâce auxquelles nous prenons ce qui arrive à ces personnes, nous devenons capables de ressentir plus profondément ce qui se passe en elles. D'une façon générale, le but de l'art consiste à rendre accessible à l'intuition ce qui existe dans l'esprit humain, la pensée et l'homme abrite dans son esprit, ce qui remue la poitrine humaine et agite l'esprit humain. C'est ce que l'art a pour tâche de représenter, et il le fait au moyen de l'apparence qui, comme telle, nous est indifférente, dès l'instant où elle sert à nous réveiller en nous-même et la conscience de quelque chose de plus élevé. C'est ainsi que l'art renseigne l'homme sur l'humain, réveille des idées endormies, nous met en présence des vrais intérêts de l'esprit. Nous voyons ainsi que l'art agit en remuant, dans leur cœur, leur richesse et leur variété, tous les sentiments qui s'agitent dans l'âme humaine, et en intégrant dans le champ de notre conscience ce qui se passe dans les régions intimes de cette âme. "Rien de ce qui est humain ne m'est étranger" : telle est la devise à appliquer à l'art.

Esthétique

%TROPOLE NORMALE La liberté est-elle menacée par l'égalité ?

%TROPOLE NORMALE L'art est-il moins nécessaire que la science ?

%TROPOLE NORMALE Si c'est l'intérêt et un vil calcul qui me rendent généreux, si je ne suis jamais serviable que pour échanger un service, je ne ferai pas de bien à celui qui part pour des pays situés sous d'autres cieux, éloignés du mien, et pour toujours ; je ne donnerai pas à celui dont la santé est compromise au point qu'il ne lui reste aucun espoir de guérison.

Je n'ai pas, si moi-même je sens décliner mes forces, car je n'ai plus le temps de rentrer dans mes avances. Et pourtant (ceci est la bienfaisance est une pratique désirable en soi) l'étranger qui tout à l'heure s'en est venu atterrir dans notre port et de suite repartir reçoit notre assistance ; à l'inconnu qui a fait naufrage nous donnons, pour qu'il soit rapatrié, un navire tout prêt, connaissant à peine l'auteur de son salut ; comme il ne doit jamais plus revenir à portée de nos regards il transfère ses dieux à eux-mêmes et il leur demande dans sa prière de reconnaître sa place notre bienfait ; en attendant nous trouvons du contentement d'avoir fait un peu de bien dont nous ne recueillerons pas le fruit. Et lorsque nous sommes arrivés au terme de la vie, selon nos dispositions testamentaires, n'est-il pas vrai que nous repartissons des bienfaits dont il ne nous reviendra aucun bien d'heures l'on y passe ! Que de temps on discute, seul avec soi-même, pour savoir combien donner et à qui ! Qu'importe, de savoir à qui l'on veut donner puisqu'il ne nous en reviendra rien en aucun cas ? Pourtant, jamais nous ne donnons plus facilement ; jamais nos choix ne sont soumis à un contrôle plus rigoureux qu'à l'heure où, l'intérêt n'existant plus, seule la conscience se dresse devant notre regard.

E Les Bienfaits

TROPOLE NORMALE Peut-on prouver une hypothèse scientifique ?

TROPOLE NORMALE L'homme est-il condamné à se faire des illusions sur lui-même ?

TROPOLE NORMALE Nous disons bonnes les vertus d'un homme, non pas à cause des résultats qu'elles peuvent avoir pour nous à cause des résultats qu'elles peuvent avoir pour la société : dans l'éloge de la vertu on n'a jamais dit "désintéressé", on n'a jamais dit bien "altruiste" ! On aurait remarqué, sans cela, que les vertus (comme l'obéissance, la chasteté, la piété, la justice) sont généralement nuisibles à celui qui les possède, parce que ce sont des instincts qui agissent en lui trop violemment, trop avidement, et ne veulent à aucun prix se laisser contrebalancer raisonnablement. Quand on possède une vertu, une vraie vertu, une vertu complète (non une petite tendance à l'avoir), on est victime de sa vertu. Et c'est précisément pourquoi le voisin en fait la louange ! On loue l'homme parce qu'il est bon que son zèle gêne sa vue, qu'il se précipite et la franchise de son esprit : on vante, on plaint le jeune homme qui s'est "tué à la tâche" parce qu'on pense : dans le monde social, perdre la meilleure unité n'est encore qu'un petit sacrifice ! Il est fâcheux que ce sacrifice soit nécessaire ! Mais c'est plus fâcheux que l'individu pense à différer, qu'il attache plus d'importance à se conserver et à se développer qu'à servir au service de tous ! On ne plaint donc pas ce jeune homme à cause de lui-même, mais parce que sa mort a fait perdre à la société un instrument soumis, sans égards pour lui-même, bref un "brave homme", comme on dit.

F Le gai Savoir

TROPOLE NORMALE La culture d'homme-t-elle l'homme ?

TROPOLE NORMALE Peut-on avoir raison contre les faits ?

TROPOLE NORMALE Chaque degré de bonne fortune qui nous arrive dans le monde nous éloigne davantage de la vérité parce qu'on apprend plus de blesser ceux dont l'affection est plus utile et l'aversion plus dangereuse. Un prince sera la fable de son époque, et lui seul n'en saura rien. Je ne m'en souviens pas : dire la vérité est utile à celui qui l'a dit, mais nuisible à ceux qui la disent, parce qu'ils se font haïr. Or, ceux qui vivent avec les princes aiment mieux leurs intérêts que ceux qu'ils servent ; et ainsi, ils ne gardent de lui procurer un avantage en se nuisant à eux-mêmes.

Le monde est sans doute plus grand et plus ordinaire dans les plus grandes fortunes ; mais les moindres n'en sont pas exemptes, parce que pour tous quelque intérêt à se faire aimer des hommes. Ainsi la vie humaine n'est qu'une illusion perpétuelle ; on ne fait que se vanter et s'entre-flatter. Personne ne parle de nous en notre présence comme il en parle en notre absence. L'union qui est entre nous n'est fondée que sur cette mutuelle tromperie ; et peu d'amitiés subsisteraient, si chacun savait ce que son ami dit de lui quand il n'est pas, quoiqu'il en parle alors sincèrement et sans passion.

est donc que d'agissement, que mensonge et hypocrisie, et en soi-même et à l'égard des autres. Il ne veut donc pas qu'on critique. Il évite de la dire aux autres ; et toutes ces dispositions, si éloignées de la justice et de la raison, ont une racine dans son cœur.

nsées

N. MATHIEU TROPOLE NORMALE L'art est-il un moyen d'accéder à la vérité ?

N. MATHIEU TROPOLE NORMALE Est-ce la loi qui définit ce qui est juste ?

N. MATHIEU TROPOLE NORMALE Notre conscience nous avertit (...) que nous sommes des êtres libres. Avant d'accomplir une action qu'elle soit, nous nous disons que nous pourrions nous en abstenir. Nous concevons (...) divers motifs et par conséquent nous nous disons encore que, si nous avions voulu, nous aurions pu autrement faire. - Sinon, s'expliquerait le regret d'une action accomplie ? Regrette-t-on ce qui ne pouvait pas être autrement qu'il n'a été ? Ne nous explique-t-on pas quelquefois : "Si j'avais su, j'aurais autrement agi ; j'ai eu tort." On ne s'attaque ainsi rétrospectivement qu'à des actes ou qui paraissent l'être. Le remords ne s'expliquerait pas plus que le regret si nous n'étions pas libres ; car comment expliquer la douleur pour une action accomplie et qui ne pouvait pas ne pas s'accomplir ? - Donc, un fait est indiscutable, c'est que l'absence témoigne de notre liberté.

S :

ez la thèse de ce texte et montrez comment elle est établie.

ce que nous disons avant d'accomplir une action et après avoir agi. En quoi ce témoignage de notre conscience montre-t-il que nous sommes des êtres libres ?

et appui sur un exemple, expliquez : "On ne s'attaque ainsi rétrospectivement qu'à des actes contingents ou qui paraissent

:"Le remords ne s'expliquerait pas plus que le regret si nous n'étions pas libres".

conscience témoigne-t-elle de notre liberté ?

MATHIEU TROPOLE NORMALE La maîtrise de soi dépend-elle de la connaissance de soi ?

MATHIEU TROPOLE NORMALE Ressentir l'injustice m'apprend-il ce qui est juste ?

MATHIEU TROPOLE NORMALE Les artistes ont quelque intuition de ce que l'on croie à leurs intuitions subites, à leurs inspirations ; comme si l'idée de l'œuvre d'art, du poème, la pensée fondamentale d'une philosophie tombaient du ciel tel la grêle (1). En vérité, l'imagination du bon artiste, ou penseur, ne cesse pas de produire, du bon, du médiocre et du mauvais selon son jugement, extrêmement aigu et exercé, rejette, choisit, combine ; on voit ainsi aujourd'hui, par les Carnets de

2), qu'il a composés ses plus magnifiques mélodies petit à petit, les tirant pour ainsi dire d'esquisses multiples. Quant à celui qui s'élève dans son choix et s'en remet volontiers à sa mémoire reproductrice, il pourra le cas échéant devenir un grand artiste ; mais c'est un bas niveau que celui de l'improvisation artistique au regard de l'idée choisie avec peine et sérieux pour une œuvre. Les grands hommes étaient de grands travailleurs, infatigables quand il s'agissait d'inventer, mais aussi de rejeter, de trier, de réarranger.

de la grâce : une intervention divine.

en : compositeur allemand (1770-1827).

S :

la thèse de ce texte et montrez comment elle est établie.

Z :

tion du bon artiste (...) ne cesse pas de produire, du bon, du médiocre et du mauvais, mais son jugement, extrêmement exercé, rejette, choisit, combine" ;

bas niveau que celui de l'improvisation artistique au regard de l'idée choisie avec peine et sérieux pour une œuvre".

tion artistique repose-t-elle sur le jugement plutôt que sur l'inspiration ?

TROPOLE REMPLACEMENT La science peut-elle faire disparaître la religion ?

TROPOLE REMPLACEMENT Un homme peut-il être complètement étranger ?

TROPOLE REMPLACEMENT Ce n'est ni par nature, ni contrairement à la nature que naissent en nous les vertus, mais la nature nous donne la capacité de les recevoir, et cette capacité est amenée à maturité par l'habitude. En outre, pour tout ce qui nous est donné par nature, nous le recevons d'abord à l'état de puissance, et c'est plus tard que nous le faisons passer à l'acte, comme nous le faisons dans le cas des facultés sensibles (car ce n'est pas la suite d'une multitude d'actes de vision ou d'une multitude d'actions que nous avons acquises les sens correspondants, mais c'est l'inverse : nous avons développé les sens quand nous en avons fait usage que nous les avons eus). Pour les vertus, au contraire, leur possession suppose un effort préalable, comme c'est aussi le cas pour les autres arts. En effet, les choses qu'il faut avoir apprises pour les faire, c'est en les faisant que nous les apprenons : par exemple, c'est en construisant qu'on devient constructeur, et en jouant de la cithare qu'on devient cithariste. Ainsi encore, c'est en pratiquant les actions justes que nous devenons justes, les actions modérées que nous devenons modérés, et les actions courageuses que nous devenons courageux. Cette vérité est encore attestée par ce qui se passe dans les États : les législateurs rendent bons les citoyens en leur faisant contracter certaines habitudes : c'est même le souhait de tout législateur et s'il s'en acquitte mal, son œuvre est manquée, et c'est en quoi une bonne constitution se distingue d'une mauvaise.

Éthique à Nicomaque

TROPOLE REMPLACEMENT L'œuvre d'art ne s'adresse-t-elle qu'à nos sens ?

oTROPOLE REMPLACEMENT Peut-on être en conflit avec soi-même ?

oTROPOLE REMPLACEMENT La plus ancienne de toutes les sociétés et la seule naturelle est celle de la famille. Encore restent-ils liés au père qu'aussi longtemps qu'ils ont besoin de lui pour se conserver. Sitôt que ce besoin cesse, le lien se dissout. Les enfants, exempts de l'obéissance qu'ils devaient au père, le père, exempt des soins qu'il devait aux enfants, s'égare dans l'indépendance. S'ils continuent de rester unis, ce n'est plus naturellement, c'est volontairement, et la famille ne se maintient que par convention.

La commune est une conséquence de la nature de l'homme. Sa première loi est de veiller à sa propre conservation, ses devoirs sont ceux qu'il se doit à lui-même, et, sitôt qu'il est en âge de raison, lui seul étant juge des moyens propres à se servir par son propre maître.

Il faut donc, si l'on veut, le premier modèle des sociétés politiques ; le chef est l'image du père, le peuple est l'image des enfants. Tant qu'ils sont liés et libres n'aliènent leur liberté que pour leur utilité. Toute la différence est que, dans la famille, le père pour ses enfants le paye des soins qu'il leur rend, et que, dans l'état, le plaisir de commander supplée à cet amour et n'a pas pour ses peuples.

Contrat social

N. M. TROPOLE REMPLACEMENT Le bonheur est-il inaccessible ?

N. M. TROPOLE REMPLACEMENT La raison s'oppose-t-elle à toute forme de croyance ?

N. M. TROPOLE REMPLACEMENT L'égalité est le fondement d'une bonne république. Une république est heureuse lorsque tous les citoyens obéissent aux magistrats (1), et que les magistrats respectent les lois. Or elle ne peut s'assurer de cette obéissance que par le respect, qu'autant que par sa constitution elle confond (2) l'intérêt particulier avec le bien général ; et elle ne confond l'un avec l'autre qu'en proportion qu'elle maintient une plus grande égalité entre ses membres.

Il ne faut pas parler d'une égalité de fortune, car le cours des choses la détruirait d'une génération à l'autre. Je n'entends pas que tous les citoyens aient la même part aux honneurs ; puisque cela serait contradictoire à l'ordre de la société, qui veut que les uns gouvernent et que les autres soient gouvernés. Mais j'entends que tous les citoyens, également protégés par la loi, aient également assurés de ce qu'ils ont chacun en propre, et qu'ils aient également la liberté d'en jouir et d'en disposer. De sorte que qu'aucun ne pourra nuire, et qu'on ne pourra nuire à aucun.

Magistrats (ici) : gouvernants.

Magistrats (ici) : réunir pour ne former qu'un seul tout.

S :

Analysez la thèse de ce texte et montrez comment elle est établie.

faut-il que "les citoyens obéissent aux magistrats, et que les magistrats respectent les lois" pour qu'une république soit

"l'intérêt particulier" et "le bien général" doivent-ils former un seul tout ?

distingue entre trois sortes d'égalité. Lesquelles ? Pourquoi seule la dernière est-elle indispensable à une "bonne" ?

est-elle le fondement d'une bonne république ?

TROPOLE REMPLACEMENT Toute vertu est-elle démontrable ?

TROPOLE REMPLACEMENT Peut-on ne pas vouloir être heureux ?

TROPOLE REMPLACEMENT Le but final de l'instauration d'un régime politique n'est pas la domination, ni la répression, ni leur soumission au joug d'un autre. Ce à quoi l'on a visé par un tel système, c'est à libérer l'individu de la crainte - de chacun vive, autant que possible, en sécurité ; en d'autres termes conserve au plus haut point son droit naturel de vivre et d'accomplir une action (sans nuire à soi-même, ni à autrui). Non, je le répète, le but poursuivi ne saurait être de transformer des hommes raisonnables en bêtes ou en automates. Ce qu'on a voulu leur donner, c'est, bien plutôt, la pleine latitude de s'acquitter dans une parfaite des fonctions de leur corps et de leur esprit. Après quoi, ils seront en mesure de raisonner plus librement, ils ne se serviront plus avec les armes de la haine, de la colère, de la ruse et ils se traiteront mutuellement sans injustice. Bref, le but de la politique en société, c'est la liberté.

S :

rez la thèse de ce texte et montrez comment elle est établie.

nt appui sur le texte, expliquez :

oi l'on a visé par un tel système, c'est à libérer l'individu de la crainte" ;

ursuivi ne saurait être de transformer des hommes raisonnables en bêtes ou en automates" ;

teront mutuellement sans injustice".

est-elle le but final de l'organisation politique ?

VELLE-CALÉDONIE NORMALE Faut-il préférer la vertu à la paix ?

VELLE-CALÉDONIE NORMALE L'esprit est-il plus libre que le corps ?

VELLE-CALÉDONIE NORMALE Plus on remonte dans le cours de l'histoire, plus l'individu, et par suite l'individu producteur

paraît dans un état de dépendance, membre d'un ensemble plus grand : cet état se manifeste d'abord de façon tout à fait naturelle dans la famille, et dans la famille élargie jusqu'à former la tribu ; puis dans les différentes formes de la communauté issue de la fusion des tribus. Ce n'est qu'au XVIII^e siècle, dans la "société civile" bourgeoise, que les différentes formes de dépendance sociale se présentent à l'individu comme un simple moyen de réaliser ses buts particuliers, comme une fin en soi. Mais l'époque qui engendre ce point de vue, celui de l'individu singulier singularisé, est précisément celle où les rapports sociaux (et de ce point de vue universels) ont atteint le plus grand développement qu'ils aient connu. L'homme est, au point de vue littéraire, un zôon politikon (1), non seulement un animal sociable, mais un animal qui ne peut se constituer comme individu que dans la société. La production réalisée en dehors de la société par cet individu singulier et singularisé est faite de telle sorte qu'elle ne peut bien arriver à un civilisé transporté par hasard dans un lieu désert et qui possède de jadis en puissance les éléments de la société : est chose aussi absurde que le serait le développement du langage sans la présence d'individus réunis en un ensemble.

Introduction à la Critique de l'économie politique

politikon : un animal politique

VELLE-CALÉDONIE NORMALE Une pensée peut-elle être inconsciente ?

VELLE-CALÉDONIE NORMALE L'expérience peut-elle nous tromper ?

VELLE-CALÉDONIE NORMALE Autant donné en effet qu'il n'existe pas au monde de République où l'on ait établi des règles pour prescrire toutes les actions et paroles des hommes (car cela serait impossible), il s'ensuit nécessairement que dans tous les domaines d'activité que les lois ont passés sous silence, les gens ont la liberté de faire ce que leur conscience leur indique comme leur étant le plus profitable. Car si nous prenons le mot de liberté dans son sens propre de liberté absolue - dire de n'être ni enchaîné ni emprisonné, il serait tout à fait absurde, de la part des hommes, de crier comme ils le font pour obtenir cette liberté dont ils jouissent si manifestement. D'autre part, si nous entendons par liberté le fait d'être soustrait aux atteintes des autres - pas moins absurde, de la part des hommes, de réclamer comme ils le font cette liberté qui permettrait à tous les autres de se rendre maîtres de leurs vies. Et cependant, aussi absurde que ce soit, c'est bien ce qu'ils réclament ; ne sachant pas qu'ils sont sans pouvoir pour les protéger s'il n'est pas un glaive entre les mains d'un homme (ou de plusieurs), pour faire exécuter la liberté des sujets ne consiste par conséquent que dans les choses qu'en réglant leurs actions le souverain a laissés sous silence, par exemple la liberté d'acheter, de vendre, et de conclure d'autres contrats les uns avec les autres ; de choisir son genre de nourriture, leur métier, d'éduquer leurs enfants comme ils le jugent convenable, et ainsi de suite.

©viathan

VELLE-CALÉDONIE NORMALE Est-ce l'intérêt qui fonde le lien social ?

VELLE-CALÉDONIE NORMALE La certitude est-elle une garantie de vérité ?

VELLE-CALÉDONIE NORMALE Le caractère de l'homme est invariable : il reste le même pendant toute la durée de sa vie. L'enveloppe changeante des années, des circonstances où il se trouve, même de ses connaissances et de ses opinions, ne change rien à l'homme, comme l'écaille change sous son carapace, l'homme identique et individuel, absolument immuable et toujours le même. Ce n'est que dans la sphère morale et dans sa matière que son caractère éprouve des modifications apparentes, qui résultent des besoins divers qu'ils suscitent. L'homme même ne change jamais : comme il a agi dans un cas, il agira de même dans les mêmes circonstances se présentent (en supposant toutefois qu'il en possède une connaissance exacte). L'expérience nous peut nous fournir la confirmation de cette vérité : mais elle semble la plus frappante, quand on retrouve une personne après vingt ou trente années, et qu'on découvre bientôt qu'elle n'a rien changé à ses procédés d'autrefois. - Plus d'un nier en paroles cette vérité : et cependant dans sa conduite il la présuppose sans cesse, par exemple quand il

ne jamais sa confiance à celui qu'il a trouvée une seule fois malhonorable, et, inversement, lorsqu'il se confie volontiers à s'est un jour montré loyal. Car c'est sur elle que repose la possibilité de toute connaissance des hommes, ainsi que la ferme l'on a en ceux qui ont donné des marques incontestables de leur moralité.

MAUER Essai sur le libre arbitre.

II. NOUVELLE-CALÉDONIE NORMALE La liberté se définit-elle comme un pouvoir de refuser ?

III. NOUVELLE-CALÉDONIE NORMALE La science a-t-elle le monopole de la vérité ?

IV. NOUVELLE-CALÉDONIE NORMALE Rien ne sert de s'être débarrassé des causes de tristesse personnelle : en effet, c'est le «démon» du genre humain qui nous envahit à l'idée de tous ces crimes qui réussissent à leurs auteurs. Or, quel point la droiture est rare et l'intégrité bien cachée ; quand on se dit que la loyauté ne se rencontre guère, elle est intéressée, que la débâche recueille des profits aussi détestables que ses pertes, que l'ambition politique, pour rester dans ses limites, va jusqu'à trouver son éclat dans la honte, alors l'homme s'enfonce dans la nuit ; et devant les ruines qu'il est aussi impossible d'espérer trouver qu'inutile de posséder, on se sent envahi par les ténèbres.

«Nous prendra l'habitude de ne pas nous indigner de tous les vices de la foule, mais d'en rire, et d'imiter Démocrite plutôt que : celui-ci ne pouvait sortir en ville sans pleurer, celui-là sans rire ; l'un ne voyait dans nos actes que misère, l'autre que nous ramène donc ramener les choses à leurs justes proportions et les supporter avec bonne humeur : il est d'ailleurs plus conforme à la sagesse de rire de la vie que d'en pleurer.

E

S :

« l'idée principale du texte, puis les étapes de son argumentation.

z :

«démon» du genre humain qui nous envahit à l'idée de tous ces crimes qui réussissent à leurs auteurs" ;

« nous prendra l'habitude de ne pas nous indigner de tous les vices de la foule, mais d'en rire" ;

« nous ramène donc ramener les choses à leurs justes proportions et les supporter avec bonne humeur".

« être heureux dans un monde injuste ?

LYNÉE NORMALE Peut-on à bon droit parler d'un homme sans culture ?

LYNÉE NORMALE L'erreur peut-elle être féconde ?

LYNÉE NORMALE Nous ne savons ce que c'est que bonheur ou malheur absolu. Tout est relatif dans cette vie ; on n'y a un sentiment pur, on n'y reste pas deux moments dans le même état. Les affections de nos êtres, ainsi que les

de nos corps sont dans un flux continu. Le bien et le mal nous sont communs à tous, mais en différentes mesures. Le plus celui qui souffre le moins de peines ; le plus misérable est celui qui sent le moins de plaisirs. Toujours plus de souffrances que de plaisirs ; voilà la différence commune à tous. La félicité de l'homme d'ici-bas n'est donc qu'un état négatif ; on doit la payer par la moindre quantité de maux qu'il souffre.

Le sentiment de peine est insupportable du désir de s'en délivrer ; toute idée de plaisir est insupportable du désir d'en jouir ; toute chose est privation, et toutes les privations qu'on sent sont pénibles ; c'est donc dans la disproportion de nos désirs et de nos facultés que consiste notre misère. Un être sensible dont les facultés égales seraient les désirs serait un être absolument heureux.

Qu'est-ce qui consiste donc la sagesse humaine ou la route du vrai bonheur ? Ce n'est précisément pas à diminuer nos désirs ; car, s'ils sont au-dessous de notre puissance, une partie de nos facultés resterait oisive, et nous ne jouirions pas de tout notre être. Ce n'est pas à étendre nos facultés, car si nos désirs s'étendaient à la fois en plus grand rapport, nous n'en deviendrions que plus malheureux ; mais c'est à diminuer l'excess des désirs sur les facultés, et à mettre en égalité parfaite la puissance et la volonté. Seulement que, toutes les facultés étant en action, l'âme cependant restera paisible, et que l'homme se trouvera bien

de sa condition ou de l'éducation

QUESTION SIE NORMALE Nos erreurs viennent-elles de l'expérience ou de la théorie ?

QUESTION SIE NORMALE Faut-il se donner des raisons d'exister ?

QUESTION SIE NORMALE Le fait seul de vivre en société impose à chacun une certaine ligne de conduite envers autrui. Cette ligne consiste premièrement, à ne pas nuire aux intérêts d'autrui ou plutôt à certains de ces intérêts qui, soit par disposition naturelle, soit par accord tacite, doivent être considérés comme des droits ; deuxièmement, à assumer sa propre part (à son tour en principe équitable) de travail et de sacrifices nécessaires pour défendre la société ou ses membres contre les vexations et les vexations. Mais ce n'est pas là tout ce que la société peut faire. Les actes d'un individu peuvent être nuisibles aux autres sans suffisamment prendre en compte leur bien-être, sans pour autant violer aucun de leurs droits constitués. Le coupable n'est pas seulement puni par l'opinion, mais non par la loi. Dès que la conduite d'une personne devient préjudiciable aux intérêts de la société, la société a le droit de la juger, et la question de savoir si cette intervention favorisera ou non le bien-être général est alors l'objet d'une discussion. Mais cette question n'a pas lieu d'être tant que la conduite de quelqu'un n'affecte que ses propres intérêts, ou n'affecte les autres que s'ils le veulent bien, si tant est que les personnes concernées sont adultes et en possession de toutes leurs facultés. Dans tous les cas, on devrait avoir liberté complète - égale et sociale - d'entreprendre n'importe quelle action et d'en assumer les conséquences.

liberté

QUESTION SIE NORMALE Le souci de l'ordre est-il une menace ou une garantie pour le citoyen ?

QUESTION SIE NORMALE Une technique est-elle bonne parce qu'elle est efficace ?

QUESTION SIE NORMALE L'âme commande au corps, et elle est immédiatement obéie. L'âme se commande à elle-même, et elle commande à la main de remuer, et la chose se fait si facilement que c'est à peine si l'on peut sentir l'ordre de son exécution. Et pourtant l'âme est âme, la main est corps. L'âme commande de vouloir à l'âme, c'est-à-dire de vouloir, et elle n'agit pas. D'où vient ce prodige ? Quelle en est la cause ? Elle lui commande, dis-je, de vouloir ; elle ne commande pas si elle ne voulait pas, et ce qu'elle commande ne s'exécute point.

ne veut pas totalement ; aussi ne commande-t-elle pas totalement. Elle ne commande que dans la mesure où elle veut, et la de l'exécution est en relation directe avec la défaillance de sa volonté, puisque la volonté appelle l'être une n'est pas autre chose qu'elle-même. Donc elle ne commande pas pleinement : voilà pourquoi son ordre ne s'exécute pas. Attait tout entière dans son commandement, elle n'aurait pas besoin de se commander d'être, elle serait déjà. Cette tagée qui veut à moitié, et à moitié ne veut pas, n'est donc nullement un prodige : c'est une maladie de l'âme. La soulève sans roussir à la redresser complètement, parce que l'habitude pèse sur elle de tout son poids. Il y a donc deux dont aucune n'est complète, et ce qui manque à l'une, l'autre le possède.

Les Confessions.

III. POLYNÉSIE NORMALE Faut-il se méfier des évidences ?

IV. POLYNÉSIE NORMALE Est-ce la pensée qui nous rend libres ?

V. POLYNÉSIE NORMALE J'apprends (...) à rendre un service à autrui, sans lui porter de tendresse réelle, parce que je il me le rendra dans l'espérance d'un autre service et afin de maintenir la même réciprocity de bons offices avec les ec moi. Et par suite, une fois que je lui ai rendu service et qu'il profite de l'effet bénéfique de mon action, il est conduit à part, prévoyant les conséquences qu'engendrerait son refus.

De cet échange intéresse entre les hommes commence à s'établir et à prvaloir dans la société, il n'abolit pas t les relations d'amitié et les bons offices, qui sont plus généreux et plus nobles. Je peux encore rendre des services à es que j'aime et que je connais plus particulièrement, sans avoir de profit en vue, et elles peuvent me le retourner de la même ns autre intention que de récompenser mes services passés. Par conséquent, afin de distinguer ces deux sortes d'échange, l'intéresse et celui qui ne l'est pas, il y a une certaine formule verbale inventée pour le premier, par laquelle engageons à l'accomplissement d'une action. Cette formule verbale constitue ce que nous appelons une promesse, qui est la 'échange intéresse entre les hommes. Quand quelqu'un dit qu'il promet quelque chose, il exprime en réalité une d'accomplir cette chose et, en même temps, puisqu'il fait usage de cette formule verbale, il se soumet lui-même, en cas de punition qu'on ne se fie plus jamais à lui.

S :

l'idée directrice de ce texte et montrez quelles sont les étapes de son argumentation.

ppuyant sur le texte, expliquez ce qu'est un échange intéresse ;

ppuyant sur le texte, expliquez ce qu'est un échange désintéresse ;

le rôle que joue la formule verbale de la promesse dans l'échange intéresse.

ange peut-il être désintéresse ?

LYNÁ%SIE REMPLACEMENT L'hypothèse de l'inconscient psychique revient-elle à admettre un autre moi en moi ?

LYNÁ%SIE REMPLACEMENT La recherche de l'efficacité technique exclut-elle le souci de la vertu ?

LYNÁ%SIE REMPLACEMENT On ne peut se dispenser d'exercer autant de pression qu'il est nécessaire pour empêcher les plus vigoureux de la nature humaine d'empiéter sur les droits des autres ; mais à cela, on trouve ample compensation, point de vue du développement humain. Les moyens de développement que l'individu perd par l'interdiction de satisfaire des vœux visibles aux autres s'obtiennent surtout aux dépens du développement d'autrui. Et lui-même y trouve une compensation, l'absence de la gêne imposée à son ego même autorise du même coup le meilleur développement possible de l'aspect social de sa personnalité. Il n'est pas d'être astreint à suivre les règles strictes de la justice par égard pour les autres développe les sentiments et les actions ont pour objet le bien des autres. Mais le fait de se contraindre à ne pas leur déplaire dans les occasions où l'on n'est pas obligé de leur nuire, ne développe par ailleurs rien de bon, sinon une force de caractère qui se manifestera peut-être par une réaction à la contrainte. Si l'on se soumet, cette contrainte s'émousse et ternit entièrement le caractère. Pour donner une chance à la nature de chacun, il faut que les personnes différentes aient la permission de mener des vies différentes. Les personnes qui ont une telle latitude à l'acte sont celles qui se signalent le plus à l'attention de la postérité. Le despotisme produit pas ses pires effets tant qu'il laisse subsister l'individualité ; et tout ce qui écrase l'individualité est un despotisme, et le nom qu'on lui donne, qu'il prétende imposer la volonté de Dieu ou les injonctions des hommes.

bert

LYNÁ%SIE REMPLACEMENT Toute certitude est-elle fondée sur une vertu ?

LYNÁ%SIE REMPLACEMENT Appartient-il aux lois d'édifier les hommes ?

LYNÁ%SIE REMPLACEMENT Tous sans exception, nous voulons être heureux ! Et cela, si nous ne le connaissons pas d'une expérience terminée, nous ne le voudrions pas d'une volonté si terminée.

ceci ? Que l'on demande à deux hommes s'ils veulent être soldats, et il peut se faire que l'un réponde oui, l'autre non ; mais si l'on demande s'ils veulent être heureux, et tous les deux aussitôt sans la moindre hésitation disent qu'ils le souhaitent, et même, si l'un poursuit le premier en voulant être soldat, le seul but que poursuive le second en ne le voulant pas, c'est d'être heureux. On ne peut que l'on prend sa joie, l'un ici, l'autre là ? Oui, tous les hommes s'accordent pour déclarer qu'ils veulent être heureux, et ils s'accorderaient pour déclarer, si on le leur demandait, qu'ils veulent se réjouir, et c'est la joie elle-même qu'ils appellent vie heureuse. Même si l'un passe ici, l'autre là pour l'atteindre, il n'y a pourtant qu'un seul but où tous s'efforcent de parvenir : la joie. Et c'est une chose dont personne ne peut se dire sans expérience, on retrouve donc la vie heureuse dans la mémoire, et on la retrouve dans ce qu'on entend le mot.

Les Confessions

J. POLYNÁ%SIE REMPLACEMENT Être libre, est-ce faire ce que l'on veut ?

J. POLYNÁ%SIE REMPLACEMENT L'erreur nous éloigne-t-elle toujours de la vertu ?

J. POLYNÁ%SIE REMPLACEMENT Il arrive fréquemment qu'une disposition légale utile à observer pour le salut public, en devenant générale, devienne, en certains cas, extrêmement nuisible. Car le législateur, ne pouvant envisager tous les cas particuliers, agit en fonction de ce qui se présente le plus souvent, en ayant en vue l'utilité commune. C'est pourquoi, s'il surgit un cas où une telle loi soit préjudiciable au salut commun, celle-ci ne doit plus être observée. Ainsi, à supposer que dans une ville on promulgue la loi que les portes doivent demeurer closes, c'est évidemment utile au salut commun en règle générale ;

re que les ennemis poursuivent des citoyens dont dépend la survie de la cité, il serait très prouvable que cette ville de ne pas ouvrir ses portes. C'est pourquoi, en ce cas, il faudrait ouvrir les portes, contre les termes de la loi, afin de sauvegarder l'intérêt que le législateur avait en vue.

AQUIN

S :

la thèse de ce texte et montrez quelles sont les étapes de son argumentation.

appuyant sur un exemple différent de celui du texte, expliquez : "une disposition légale utile à observer pour le salut public dans certains cas, extrêmement nuisible".

ant l'exemple proposé dans le texte, montrez comment on peut aller "contre les termes de la loi" sans aller contre la volonté du législateur.

tre conforme à l'intérêt général de ne pas appliquer la loi ?

RIQUE DU NORD NORMALE Les oeuvres d'art ne sont-elles qu'un reflet de la société ?

RIQUE DU NORD NORMALE Ce qui est indémontrable n'a-t-il aucune valeur ?

RIQUE DU NORD NORMALE Un savoir-faire est-il un véritable savoir ?

RIQUE DU NORD NORMALE Le souci de justice peut-il légitimer la désobéissance ?

RIQUE DU NORD NORMALE La communication des idées marquées par les mots n'est pas la seule ni la principale fin comme on le suppose communément. Il y a d'autres fins, comme éveiller une passion, provoquer une action ou en mettre l'esprit dans une disposition particulière. La première fin est, dans de nombreux cas, purement subordonnée à parfois complètement omise quand elles peuvent être atteintes sans elle, comme cela n'est pas rare, je pense, dans l'usage du langage. J'invite le lecteur à réfléchir et à se consulter, pour voir s'il n'arrive pas souvent, quand il écoute ou lit un discours, que les passions de la crainte, de l'amour, de la haine, de l'admiration, du mépris, ou d'autres encore, naissent immédiatement à la perception de certains mots, sans que des idées s'interposent. Au début, sans doute, les mots peuvent avoir pour effet de produire ces émotions ; mais on trouvera, si je ne me trompe, qu'une fois le langage devenu familier, les sons ou la vue des lettres sont souvent immédiatement accompagnés des passions, qui, au début, avaient coutume d'être produites par l'intervention d'idées, maintenant complètement omises.

Principes de la connaissance humaine

RIQUE DU NORD NORMALE On considère l'État comme l'antagoniste de l'individu et il semble que le premier ne puisse exister qu'au détriment du second. La vérité, c'est que l'État a été bien plutôt le libérateur de l'individu. C'est l'État qui, par sa force, a affranchi l'individu des groupes particuliers et locaux qui tendaient à l'absorber : famille, cité, etc. L'individualisme a marché dans l'histoire du même pas que l'étatisme. Non pas que l'État ne puisse devenir

et oppresseur. Comme toutes les forces de la nature, s'il n'est limité par aucune puissance collective qui le contienne, il se
ra sans mesure et deviendra à son tour une menace pour les libertés individuelles. D'où il suit que la force sociale qui est en
neutralisée par d'autres forces sociales qui lui fassent contrepoids. Si les groupes secondaires sont facilement tyranniques
ction n'est pas modifiée par celle de l'État, inversement celle de l'État, pour rester normale, a besoin d'être
à son tour. Le moyen d'arriver à ce résultat, c'est qu'il y ait dans la société, en dehors de l'État, quoique soumis à
e, des groupes plus restreints (territoriaux ou professionnels, il n'importe pour l'instant) mais fortement constitués et doués
ualité et d'une autonomie suffisante pour pouvoir s'opposer aux empiétements du pouvoir central. Ce qui libère l'individu, ce
suppression de tout centre régulateur, c'est leur multiplication, pourvu que ces centres multiples soient coordonnés et
és les uns aux autres.

L'État et la société civile

RIQUE DU NORD NORMALE Respecter autrui, est-ce s'abstenir de le juger ?

RIQUE DU NORD NORMALE L'histoire est-elle ce qui arrive à l'homme ou ce qui arrive par l'homme ?

RIQUE DU NORD NORMALE La liberté ne consiste (...) pas dans des déterminations indépendantes de l'action des
toute influence des connaissances que nous avons acquises. Il faut bien que nous dépendions des objets par l'inquiétude
e leur privation, puisque nous avons des besoins ; et il faut bien encore que nous nous réglions d'après notre expérience
de ce qui peut nous être utile, puisque c'est elle seule qui nous instruit à cet égard. Si nous voulions une chose
mment des connaissances que nous en avons, nous la voudrions, quoique persuadés qu'elle ne peut que nous nuire. Nous
tre mal pour notre mal, ce qui est impossible.

consiste donc dans des déterminations, qui, en supposant que nous dépendons toujours par quelque endroit de l'action des
une suite des déterminations que nous avons faites, ou que nous avons eu le pouvoir de faire.

nduite d'un vaisseau à un homme qui n'a aucune connaissance de la navigation, le vaisseau sera le jouet des vagues. Mais un
en saura suspendre, arrêter la course ; avec un même vent il en saura varier la direction ; et ce n'est que dans la tempête
rnail cessera d'obéir à sa main. Voilà l'image de l'homme.

Traité des sensations

itude : l'insatisfaction

RIQUE DU NORD NORMALE L'État doit-il préférer l'injustice au désordre ?

RIQUE DU NORD NORMALE Vivre en société m'empêche-t-il d'être moi-même ?

RIQUE DU NORD NORMALE En créant, l'artiste ne fait-il que ce qu'il lui plaît ?

RIQUE DU NORD NORMALE Est-ce l'intention qui fait la valeur morale de nos actes ?

RIQUE DU NORD NORMALE Je remarque ici, premièrement, qu'il y a une grande différence entre l'esprit et le corps, en
ps, de sa nature, est toujours divisible, et que l'esprit est entièrement indivisible. Car en effet, lorsque je considère mon esprit,
moi-même en tant que je suis seulement une chose qui pense, je n'y puis distinguer aucunes parties, mais je me conçois
chose seule et entière. Et quoique tout l'esprit semble être uni à tout le corps, toutefois un pied, ou un bras, ou quelque autre

...t s'attribue de mon corps, il est certain que pour cela il n'y aura rien de retranché de mon esprit. Et les facultés de vouloir, concevoir, etc., ne peuvent pas proprement être dites ses parties : car le même esprit s'emploie tout entier à vouloir, et aussi à sentir, à concevoir, etc. Mais c'est tout le contraire dans les choses corporelles ou étendues : car il n'y en a pas une que je ne divise en parties par ma pensée, que mon esprit ne divise fort facilement en plusieurs parties et par conséquent que je ne sois divisible. Ce qui suffirait pour m'enseigner que l'esprit ou l'âme de l'homme est entièrement différente du corps, si je ne voyais d'ailleurs assez appris.

S Méditations métaphysiques

PROBLÈME DU NORD NORMALE Nous savons tous ce qui dans le train ordinaire de la vie, serait appelé un miracle. De toute évidence c'est simplement un événement tel que nous n'avons jamais rien vu encore de semblable. Supposons maintenant qu'un tel événement se produise. Imaginez le cas où soudain une tige de lion pousserait sur les épaules de l'un d'entre vous, qui se mettrait à marcher ainsi. Ce serait quelque chose d'aussi extraordinaire que tout ce que je puis imaginer. Ce que je suggérerais alors, une fois que vous seriez remis de votre surprise, serait d'aller chercher un médecin, de faire procéder à un examen scientifique du cas. Et si ce n'étaient les souffrances que cela entraînerait, j'en ferais faire une vivisection. Et quoi aurait abouti le miracle en effet que si nous voyons les choses de cet oeil, tout ce qu'il y a de miraculeux disparaît ; à moins que ce que nous voyons par ce terme consiste simplement en ceci : un fait qui n'a pas encore été expliqué par la science, ce qui à son tour signifie que nous n'avons pas encore réussi à grouper ce fait avec d'autres à l'intérieur d'un système scientifique. Ceci montre qu'il est difficile de dire "la science a prouvé qu'il n'y a pas de miracles". En vérité, l'approche scientifique d'un fait n'est pas l'approche de ce que nous appelons un miracle. En effet vous pouvez bien imaginer n'importe quel fait, il n'est pas en soi miraculeux, au sens absolu de ce terme.

PROBLÈME DE LA CONFÉRENCE SUR L'ÉTHIQUE

PROBLÈME DU SUD NORMALE La conscience fait-elle le malheur de l'homme ?

PROBLÈME DU SUD NORMALE L'historien a-t-il quelque chose à nous dire de l'avenir ?

PROBLÈME DU SUD NORMALE Lorsque les ennemis de la démocratie prétendent qu'un seul fait mieux ce dont il se charge que le gouvernement de tous, il me semble qu'ils ont raison. Le gouvernement d'un seul, en supposant de part et d'autre l'égalité de talents et plus de suite dans ses entreprises que la multitude ; il montre plus de persévérance, plus d'idée d'ensemble, plus de discernement, un discernement plus juste dans le choix des hommes. Ceux qui nient ces choses n'ont jamais vu de gouvernement républicain, ou n'ont jugé que sur un petit nombre d'exemples. La démocratie, lors même que les circonstances locales et les habitudes du peuple lui permettent de se maintenir, ne présente pas le coup d'oeil de la régularité administrative et de l'ordre dans le gouvernement ; cela est vrai. La liberté démocratique n'exécute pas chacune de ses entreprises avec la même efficacité que le despotisme intelligent ; souvent elle les abandonne avant d'en avoir retiré le fruit, ou en hasarde de dangereuses ; mais elle produit plus que lui ; elle fait moins bien chaque chose, mais elle fait plus de choses. Sous son empire, ce n'est pas surtout l'administration publique qui est grande, c'est ce qu'on exécute sans elle et en dehors d'elle. La démocratie ne donne pas au gouvernement le plus habile, mais elle fait ce que le gouvernement le plus habile est souvent impuissant à créer ; elle donne dans tout le corps social une inquiète activité, une force surabondante, une énergie qui n'existent jamais sans elle, et qui, pour les circonstances soient favorables, peuvent enfanter des merveilles. Là sont ses vrais avantages.

PROBLÈME DE LA DÉMOCRATIE EN AMÉRIQUE.

PROBLÈME DU NORD NORMALE Peut-on agir sur l'esprit comme on agit sur la matière ?

PROBLÈME DU NORD NORMALE L'artiste nous fait-il découvrir des vérités ?

TILLES NORMALE Le développement individuel nous apparaît comme un produit de l'interférence entre deux aspirations, le bonheur, que nous appelons habituellement "l'egoïsme", et l'aspiration à l'union avec les autres en une communauté, que nous appelons altruiste. Ces deux désignations ne vont guère au-delà de la surface. Dans le développement individuel, comme nous l'avons vu, l'accent principal est le plus souvent porté sur l'aspiration à l'egoïsme, ou aspiration au bonheur, l'autre, qu'on doit appeler altruisme, se contentant en règle générale d'un rôle restrictif. Il en va autrement dans le processus de culture ; là, le but de fabriquer une communauté à partir d'individus humains est de loin l'affaire principale, le but de rendre heureux existant toujours, mais rejeté à l'arrière-plan ; on dirait presque que la création d'une grande communauté humaine réussirait le mieux si on n'aurait pas besoin de l'occupation du bonheur de l'individu. Le processus de développement de l'individu doit donc bien avoir ses traits particuliers, qui ne sont pas dans le processus culturel de l'humanité ; ce n'est que dans la mesure où le premier processus a pour but le bonheur de l'individu que la communauté qu'il doit coïncider avec le second.

esthétique dans la culture

TILLES NORMALE Qu'y a-t-il de vrai dans la perception ?

TILLES NORMALE Les devoirs de l'homme varient-ils selon les cultures ?

TILLES NORMALE Voyons maintenant les avantages des États libres. Même en supposant qu'une république soit barbare, elle est nécessairement débouchée, et par un processus infaillible, sur la loi, avant même que l'humanité ait fait des progrès sensibles dans les autres sciences. De la loi naît la sécurité ; de la sécurité la curiosité ; et de la curiosité la science. Les derniers pas de ce progrès peuvent être plus accidentels, mais les premiers sont absolument nécessaires. Une république sans lois ne peut jamais avoir de durée. Au contraire, dans un gouvernement monarchique, la loi ne naît pas spontanément des formes du gouvernement. La monarchie, quand elle est absolue, contient même quelque chose de contraire à la loi, et une réflexion profonde peut seule les concilier. Mais un tel degré de sagesse ne peut jamais être espéré, et les raffinements et perfectionnements de la raison humaine. Ces raffinements requièrent la curiosité, la sécurité et la science, ce qui peut jamais s'attendre, par conséquent, à ce que le premier balbutiement des arts et des sciences se produise dans les États despotiques.

esthétique

TILLES NORMALE Tous les moyens sont-ils bons pour être heureux ?

TILLES NORMALE Le travail peut-il cesser d'être une contrainte ?

TILLES NORMALE La science, telle qu'elle existe actuellement, est en partie agréable et en partie désagréable. Elle est agréable par la puissance qu'elle nous donne de manier notre milieu, et, pour une petite mais importante minorité, elle est désagréable parce qu'elle nous fournit des satisfactions intellectuelles. Elle est désagréable, car, quels que soient les moyens par lesquels nous cherchons à cacher ce fait, elle admet un déterminisme qui implique, théoriquement, le pouvoir de prédire les actions humaines ; et, en fait, elle semble diminuer la puissance de l'homme. Bien entendu, les gens désirent garder l'aspect agréable de la science tout en évitant l'aspect désagréable ; mais jusqu'ici ces tentatives ont échoué. Si nous insistons sur le fait que notre croyance en la causalité et l'induction (1) est irrationnelle, nous devons en conclure que nous ne savons pas si la science est vraie et qu'elle peut, à un moment donné, cesser de nous donner la domination sur le milieu pour lequel nous l'aimons. C'est d'ailleurs une alternative purement théorique ; un homme moderne ne peut pas l'adopter dans sa vie pratique. Si, d'autre part, nous reconnaissons les exigences de la méthode scientifique, nous devons conclure inévitablement que la causalité et l'induction s'appliquent à la volonté humaine aussi bien qu'à toute autre chose. Tout cela arriva durant le XXe siècle en physique, en physiologie, et la psychologie va encore confirmer cette conclusion. Ce qui résulte de ces considérations, c'est que, malgré l'insuffisance théorique de la justification rationnelle, il n'y a pas moyen de sauvegarder le caractère agréable de la science sans en accepter le caractère désagréable.

essais sceptiques.

généralisation à partir de l'observation.

TITLES REMPLACEMENT Quand la démonstration est faite, n'ai-je plus qu'à me taire ?

TITLES REMPLACEMENT La liberté est-elle toujours désirable ?

TITLES REMPLACEMENT Abandonnée à lui-même, l'individu tomberait sous la dépendance des forces physiques ; s'il a pu s'affranchir, se faire une personnalité, c'est qu'il a pu se mettre à l'abri d'une force sui generis (1), force intense, résultante de la coalition de toutes les forces individuelles, mais force intelligente et morale, capable, par conséquent, de vaincre les énergies inintelligentes et amORALES de la nature : c'est la force collective. Permis au théoricien de démontrer que le droit à la liberté ; mais quelle que soit la valeur de ces démonstrations, ce qui est certain, c'est que cette liberté n'est réalisable que dans et par la société.

La société, c'est, d'une part, vouloir quelque chose qui nous dépasse ; mais c'est en même temps nous vouloir. Nous ne pouvons vouloir sortir de la société, sans vouloir cesser d'être des hommes. Je ne sais si la civilisation nous a apportés du bonheur, et il n'importe ; mais ce qui est certain, c'est que du moment où nous sommes civilisés, nous ne pouvons y renoncer à nous-même. La seule question qui puisse se poser pour l'homme est, non pas de savoir s'il peut vivre en société, mais dans quelle société il veut vivre ; et je reconnais d'ailleurs très volontiers à tout individu le droit de choisir sa société, à supposer qu'il ne soit pas retenu dans sa société natale par des devoirs préalablement imposés. D'ailleurs, on s'explique sans peine comment la société, en même temps qu'elle constitue une fin qui nous dépasse, apparaît comme bonne et désirable, puisqu'elle tient à toutes les fibres de notre être.

Philosophie et sociologie

Thème : qui appartient en propre à l'être ou à la chose dont il est question.

TITLES REMPLACEMENT Le savoir me libère-t-il ?

TITLES REMPLACEMENT La politique est-elle seulement l'affaire de l'État ?

TITLES REMPLACEMENT Est moral, peut-on dire, tout ce qui est source de solidarité, tout ce qui force l'homme à compter avec les autres, à régler ses mouvements sur autre chose que les impulsions de son egoisme, et la moralité est d'autant plus solide que les liens qui la soutiennent sont plus nombreux et plus forts. On voit combien il est inexact de la définir, comme on a fait souvent, par la liberté ; elle n'est pas un état de dépendance. Loin qu'elle serve à émanciper l'individu, elle le dégage du milieu qui l'enveloppe, elle le rend libre, pour fonction essentielle d'en faire la partie intégrante d'un tout et, par conséquent, de lui enlever quelque chose de ses mouvements. On rencontre parfois, il est vrai, des âmes qui ne sont pas sans noblesse et qui, pourtant, trouvent dans l'existence de cette dépendance. Mais c'est qu'elles n'aperçoivent pas les sources d'où découle leur propre moralité, parce que les racines sont trop profondes. La conscience est un mauvais juge de ce qui se passe au fond de l'être, parce qu'elle n'y pénètre pas.

La morale n'est donc pas, comme on l'a cru souvent, un élément étranger à la morale ou qui n'a sur elle que des effets secondaires ; c'en est, au contraire, la condition nécessaire. Elle n'est pas une simple juxtaposition d'individus qui se trouvent ensemble, une morale intrinsèque ; mais l'homme n'est un être moral que parce qu'il vit en société, puisque la morale consiste à être solidaire d'un groupe et varie comme cette solidarité. Faites évanouir toute vie sociale, et la vie morale disparaît du même coup, n'ayant plus d'objet à se prendre.

De la Division du travail social

N. ANTILLES REMPLACEMENT Peut-on juger une culture ?

N. ANTILLES REMPLACEMENT Doit-on tenir pour vrai seulement ce qui est vérifiable par l'expérience ?

N. ANTILLES REMPLACEMENT Remarquez que les plaisirs n'ont guère de prise sur nous si nous ne nous disposons pas à même dans les plaisirs de la table, qui doivent peu à l'esprit, il faut pourtant apporter une attention bienveillante. Encore bien souvent, quand il s'agit des plaisirs de l'esprit, il faut vouloir les conquérir, et il serait vain de les attendre. Nul ne dira au jeu "Amuse-moi." C'est par une volonté suivie, exercée, entraînée, que l'on fera son plaisir. Même jouer aux cartes, vouloir de s'y plaire. En sorte qu'on pourrait dire que rien au monde ne plaît de soi. Il faut prendre beaucoup de peine pour la comédie, au dessin, la musique. Et cette liaison de la peine au plaisir se voit bien clairement dans les jeux violents. Il est que les coureurs, lutteurs et boxeurs trouvent du plaisir à toute cette peine qu'ils se donnent ; et cela est pourtant hors de l'effort assez sur ce paradoxe de l'homme, on ne se représentera nullement l'homme heureux comme celui qui tous les jours sont apportés ; mais au contraire on le pensera debout, en action et en conquête, et faisant bonheur d'une puissance

S :

la thèse de ce texte et montrez comment elle est établie.

Si une "volonté suivie, exercée, entraînée" fait-elle notre plaisir ?

Exemple : "Il faut prendre beaucoup de peine pour se plaire à la comédie, au dessin, la musique."

Sur des exemples du texte, montrez en quoi le bonheur est une "puissance exercée".

Qu'est-ce que le bonheur consiste-t-il dans l'effort et dans l'activité ?

STRANGER GROUPE 1 NORMALE Peut-on faire un usage d'raisonnable de la raison ?

STRANGER GROUPE 1 NORMALE L'homme libre est-il celui que personne ne sert ?

STRANGER GROUPE 1 NORMALE Lorsque la civilisation instaura le commandement de ne pas tuer le voisin que l'on hait, qui est le bien dont on convoite le bien, ce fut manifestement dans l'intérêt de la vie des hommes en communauté, qui sinon eût été praticable. Car le meurtrier attirerait sur lui la vengeance des proches de la victime et la sourde envie des autres, lesquels s'efforceraient tout autant de penchant pour une telle violence. Il ne jouirait donc pas longtemps de sa vengeance ou de son succès, toute chance d'être bientôt abattu à son tour. Même si une force et une prudence extraordinaires le mettaient à l'abri d'un jour, il ne pourrait que succomber face à l'association de plus faibles. Si une telle association ne se constituait pas, les hommes poursuivraient indéfiniment et la fin serait que les hommes s'extermineraient mutuellement. (...) Le même danger pour tous est la sécurité de leur vie unit d'abord les hommes en une société qui interdit de tuer et se réserve le droit de mettre à mort celui qui enfreint cet interdit. C'est alors la justice et le châtiment. Mais cette justification rationnelle de l'interdit du meurtre, nous ne pouvons pas constater, nous prétendons que c'est Dieu qui a prononcé l'interdit. Ainsi, nous nous faisons fort de deviner ses intentions, nous trouvons que lui non plus ne veut pas que les hommes s'exterminent les uns les autres. En procédant de la sorte, nous

l'interdit civilisationnel d'une solennité toute particulière, mais nous risquons par là même de faire dépendre son respect de nous. Si nous revenons sur cette démarche, si nous n'attribuons plus indépendamment notre volonté à Dieu et si nous nous en tenons à la justice sociale, nous aurons certes renoncé à transfigurer l'interdit civilisationnel, en revanche nous aurons aussi évité qu'il nous change.

venir d'une illusion

FRANCAIS GROUPE 1 NORMALE Peut-on modifier le cours de l'histoire ?

FRANCAIS GROUPE 1 NORMALE Doit-on considérer les êtres vivants comme des choses ?

FRANCAIS GROUPE 1 NORMALE Le droit en lui-même est impuissant ; par nature régit la force. Le problème de l'art de gouverner est d'associer la force et le droit afin qu'au moyen de la force, ce soit le droit qui régit. Et c'est un problème difficile si l'on considère l'instinct illimité logé dans presque chaque poitrine humaine, auquel s'ajoute le plus souvent un fonds accumulé de violence et de chance, de sorte qu'originellement l'instinct l'emporte de beaucoup sur l'amitié. Et il ne faut pas oublier que ce sont des millions d'individus constitués ainsi qu'il s'agit de maintenir dans les limites de l'ordre, de la paix, du calme et de la égalité, et que chacun a le droit de dire à l'autre : "Je vauds bien autant que toi !". Tout bien pesé, on peut être surpris qu'en ce monde suive son cours de façon aussi paisible et tranquille, égale et ordonnée, comme nous le voyons ; seule la violence produit ce résultat.

Il y a que la force physique qui puisse avoir un effet immédiat. Constitués comme ils le sont en général, c'est par elle seules qu'ils sont impressionnés, et pour elle seule qu'ils ont du respect. Si pour s'en convaincre par expérience on supprimait toute force physique, si l'on leur demandait de la façon la plus claire et la plus persuasive d'être raisonnables, justes et bons, mais d'agir sans force, leurs instincts, l'impuissance des seules forces morales deviendrait évidente et la réponse à notre attente serait un rire de mépris. La force physique est donc la seule capable de se faire respecter. Mais cette force réside originellement dans la violence, elle est associée à l'ignorance, à l'injustice et à la stupidité. Dans des conditions aussi difficiles, la première tâche de gouverner est de soumettre la force physique à l'intelligence, à la supériorité intellectuelle, et de les leur rendre utile.

FRANCAIS GROUPE 1 NORMALE Parerga et Paralipomena

FRANCAIS GROUPE 1 NORMALE Une société sans conflit est-elle nécessairement juste ?

FRANCAIS GROUPE 1 NORMALE Sommes-nous responsables de nos erreurs ?

FRANCAIS GROUPE 1 NORMALE Nous disons que le plaisir est le principe et la fin de la vie bienheureuse. Car c'est lui que nous reconnaissons comme le bien premier et conforme à la nature, c'est en lui que nous trouvons le principe de tout choix et de tout refus, et que nous aboutissons en jugeant tout bien d'après ce que nous sentons. Et parce que c'est là le bien premier et naturel, pour nous aussi nous ne choisissons pas tout plaisir, mais il y a des cas où nous passons par-dessus de nombreux plaisirs, lorsqu'il en est un pour nous un désagrément plus grand ; et nous regardons beaucoup de douleurs comme valant mieux que des plaisirs quand un plaisir plus grand suit, pour avoir souffert longtemps. Tout plaisir, donc, du fait qu'il a une nature appropriée à la nature, est un plaisir, cependant, ne doit pas être choisi ; de même aussi toute douleur est un mal, mais toute douleur n'est pas telle qu'elle nous soit un désagrément. Cependant, c'est par la comparaison et l'examen des avantages et des désavantages qu'il convient de choisir. Car nous en usons, en certaines circonstances, avec le bien, comme s'il était un mal, et avec le mal, inversement, comme s'il était un bien.

Lettre à M. de La Rochefoucauld

N. 1. TRANGER GROUPE 1 NORMALE L'art exige-t-il une maîtrise technique ?

N. 2. TRANGER GROUPE 1 NORMALE L'expérience suffit-elle pour établir une vérité ?

N. 3. TRANGER GROUPE 1 NORMALE Si tous les hommes agissaient avec un egoïsme éclairé, le monde serait un monde meilleur que celui qu'il est actuellement. Je ne prétends pas qu'il n'y a rien de meilleur que l'egoïsme personnel comme l'altruisme, mais je prétends que l'egoïsme, tout comme l'altruisme, est meilleur quand il est éclairé que lorsqu'il ne l'est pas. Dans un monde bien ordonné, il est bien rare qu'une chose nuisible aux autres soit utile à un intérêt individuel. Moins un homme est éclairé, et plus souvent il manquera de comprendre que ce qui fait du mal aux autres fait aussi du mal à lui-même, car la haine et la vengeance s'engendrent. C'est pourquoi, bien que je ne prétende pas que l'egoïsme éclairé soit la morale la plus haute, j'affirme que, s'il était général, il rendrait le monde mille fois meilleur qu'il n'est.

S :

Reprenez l'idée principale du texte et les étapes de l'argumentation.

Z :

Altruisme, tout comme l'altruisme, est meilleur quand il est éclairé que lorsqu'il ne l'est pas" ;

Il est bien rare qu'une chose nuisible aux autres soit utile à un intérêt individuel".

L'egoïsme peut-il rendre le monde meilleur qu'il n'est ?

DE NORMALE Peut-on dire que les hommes font l'histoire ?

DE NORMALE Le commerce favorise-t-il la paix ?

DE NORMALE Si l'homme était forcé de se prouver à lui-même toutes les vérités dont il se sert chaque jour, il n'en pourrait s'approprier que quelques-unes ; il s'approprierait en démonstrations préliminaires sans avancer ; comme il n'a pas le temps, à cause du court espace de la vie, à cause des bornes de son esprit, d'en agir ainsi, il en est réduit à tenir pour assurés une foule de faits et d'opinions sans le loisir ni le pouvoir d'examiner et de vérifier par lui-même, mais que de plus habiles ont trouvés ou que la foule adopte. Le premier fondement qu'il s'élève lui-même l'édifice de ses propres pensées. Ce n'est pas sa volonté qui l'amène à cette manière ; la loi inflexible de sa condition l'y contraint.

Le grand philosophe dans le monde qui ne croit un million de choses sur la foi d'autrui, et qui ne suppose beaucoup plus de choses qu'il n'en établit.

Il n'est pas seulement nécessaire, mais désirable. Un homme qui entreprendrait d'examiner tout par lui-même ne pourrait accorder ni le temps et l'attention à chaque chose ; ce travail tiendrait son esprit dans une agitation perpétuelle qui l'empêcherait de se fixer profondément dans aucune vérité et de se fixer avec solidité dans aucune certitude. Son intelligence serait tout à la fois égarée et débilisée (1). Il faut donc que, parmi les divers objets des opinions humaines, il fasse un choix et qu'il adopte beaucoup de choses sans les discuter, afin d'en mieux approfondir un petit nombre dont il s'est réservé l'examen.

« Tout homme qui se soumet à une opinion sur la parole d'autrui met son esprit en esclavage ; mais c'est une servitude salutaire qui procure un bon usage de la liberté ».

LE De la Démocratie en Amérique

E NORMALE Est-ce le cerveau qui pense ?

E NORMALE La religion est-elle contraire à la raison ?

E NORMALE Quand des personnes se soumettent à l'autorité d'autres personnes, c'est pour se procurer une certaine sécurité contre la malveillance et l'injustice des hommes, qui sont perpétuellement poussés à violer toutes les lois de la société par leurs passions indisciplinées et leur intérêt immédiat et présent. Mais comme cette imperfection est inhérente à la nature humaine, nous savons qu'elle doit suivre les hommes dans tous leurs états (1) et toutes leurs conditions, et que ceux que nous regardons comme dirigeants ne deviennent pas aussitôt d'une nature supérieure à celle du reste de l'humanité, sous prétexte que leur autorité le sont. Ce que nous attendons d'eux ne dépend pas d'un changement de leur nature, mais d'un changement de leur éducation, lorsqu'ils acquièrent un intérêt plus immédiat au maintien de l'ordre et à l'exécution de la justice. Mais, outre que leur nature est plus immédiate seulement pour l'exécution de la justice par leurs sujets, et non dans les différends entre eux-mêmes, outre cela, dis-je, nous pouvons souvent attendre, à cause des irrégularités de la nature humaine, qu'ils négligent leur intérêt immédiat et que leurs passions les entraînent dans tous les excès de la cruauté et de l'ambition. Notre expérience générale de la nature humaine, notre observation du passé de l'humanité, notre expérience des temps présents, nous conduisent à accueillir les exceptions et nous faire conclure qu'il nous est permis de résister aux effets plus violents du mal sans qu'il y ait là un crime ou une injustice.

de la nature humaine

fonctions sociales ou métiers.

N. INDE NORMALE L'expérience nous instruit-elle ?

N. INDE NORMALE L'art répond-il à un besoin ?

N. INDE NORMALE Il est certain que la fin d'une loi n'est pas d'abolir ou de restreindre la liberté mais de la préserver et de l'étendre. Ainsi, partout où vivent des êtres raisonnables capables de lois, là où il n'y a pas de lois il n'y a pas non plus de liberté. Car la liberté n'est autre que l'exemption de la contrainte et de la violence des autres ; ce qui ne peut se trouver là où il n'y a pas de loi. La liberté est toutefois pas, comme on le prétend, le loisir pour tout homme de faire ce qui lui plaît - qui, en effet, serait libre là où il n'y a pas de loi. L'autre, d'humeur méchante (1), pourrait le soumettre ? - mais le loisir de conduire et de disposer comme il l'entend de sa personne et de ses biens, et de tout ce qui lui appartient, suivant les lois sous lesquelles il vit ; et par là, de n'être pas sujet à la volonté d'un autre mais de suivre librement la sienne propre.

« méchante » : se dit d'un homme de tempérament violent.

S :

ez la thèse de ce texte et montrez comment elle est établie.

: "la liberté consiste à n'être pas exposé à la contrainte et à la violence des autres" ;

la liberté ne consiste-t-elle pas pour chacun à "faire ce qui lui plaît" ?

: la liberté est "le loisir de conduire et de disposer comme il l'entend de sa personne, de ses biens, et de tout ce qui lui

ent-elles pour but de préserver et d'augmenter la liberté ?

PON NORMALE Notre intérêt pour l'art s'explique-t-il par un simple besoin d'évasion ?

PON NORMALE Appartient-il au droit de définir ce qui est bien ou mal ?

PON NORMALE Si nous croyons que la discipline est utile, nécessaire à l'individu, c'est qu'elle nous paraît réclamée par l'âme. Elle est le moyen par lequel la nature se réalise normalement, et non le moyen de la réaliser ou de la détruire. Ce qui existe, l'homme est un être limité ; il est la partie d'un tout : physiquement, il est partie de l'univers ; moralement, il est socialisé. Il ne peut donc, sans contredire sa nature, chercher à s'affranchir des limites qui s'imposent à toute partie. Et, en lui, il y a de plus fondamental, tient précisément à sa qualité de partie. Car, dire qu'il est une personne, c'est dire qu'il est tout ce qui n'est pas lui ; or, la distinction implique la limitation. Si, donc, de notre point de vue, la discipline est bonne, ce n'est pas regardons d'un oeil défiant l'oeuvre de la nature, ce n'est pas que nous y voyions une machination diabolique qu'il faut détruire mais c'est que la nature de l'homme ne peut être elle-même à moins d'être disciplinée. Si nous jugeons indispensable que nos sens naturelles soient contenues dans de certaines bornes, ce n'est pas qu'elles nous paraissent mauvaises, ce n'est pas que nous violions le droit d'être satisfaites ; au contraire, c'est qu'autrement elles ne pourraient pas recevoir leur juste satisfaction.

L'éducation morale

PON NORMALE Y a-t-il une pensée sans langage ?

PON NORMALE Qu'est-ce qui fait la force de la loi ?

PON NORMALE Les gens qui croient au libre arbitre croient toujours en même temps, dans un autre compartiment de leur esprit, des causes de volonté. Ils pensent par exemple que la vertu peut être inculquée par une bonne éducation, et que la religion est très utile à la morale. Ils pensent que les sermons font du bien, et que les exhortations morales peuvent être efficaces. Il est évident que, si les actes de volonté vertueux n'ont pas de causes, nous ne pouvons absolument rien faire pour les promouvoir. Dans la mesure où un homme croit qu'il est en son pouvoir, ou au pouvoir de quiconque, d'encourager un comportement chez les autres, il croit à la motivation psychologique et non au libre arbitre. En pratique, tous nos rapports mutuels reposent sur le fait que les actions humaines résultent de circonstances antérieures. La propagande politique, le code pénal, la publication de journaux, le discours prononçant telle ou telle ligne d'action, perdraient leur raison d'être s'ils n'avaient aucun effet sur ce que les gens font. Les partisans du libre arbitre ne se rendent pas compte de ses conséquences. Nous disons : "Pourquoi l'avez-vous fait ?" et nous nous refusons de voir mentionner en réponse des croyances et des désirs qui ont causé l'action. Si un homme ne sait pas lui-même pourquoi il a fait, nous chercherons peut-être une cause dans son inconscient, mais il ne nous viendra jamais à l'idée de lui en avoir aucune cause.

science et religion

UNION NORMALE Pour être libre, faut-il ne rien posséder ?

UNION NORMALE Faut-il toujours refuser ce qu'on ne sait pas démontrer ?

UNION NORMALE Si l'homme s'abandonnait au mouvement de sa nature sensible, s'il n'y avait ni loi sociale ni loi morale, ces sentiments violents seraient l'ordinaire de la vie. Mais il est utile que ces explosions soient conjurées. Il est nécessaire que l'homme se tienne en société, et s'astreigne par conséquent à une règle. Et ce que l'intelligence conseille, la raison l'ordonne : il y a une destination qui est d'y obéir. Sous cette double influence se forme pour le genre humain une couche superficielle de civilisation qui tendent à l'immuabilité (1), qui voudraient du moins être communs à tous les hommes, et qui recouvrent, par la force de l'habitude, le feu intérieur des passions individuelles. Le lent progrès de l'humanité vers une vie sociale plus pacifique a consolidé cette couche peu à peu, comme la vie de notre planète elle-même a fait un long effort pour former une pellicule solide et froide la masse ignée (2) des métaux en ébullition. Mais il y a des éruptions volcaniques. Et si la nature est un être vivant, comme le voulait la mythologie, elle aimerait peut-être, tout en se reposant, raviver ces explosions brusques pour elle se ressaisit dans ce qu'elle a de plus profond.

Le Rire

Immuable : caractéristique de ce qui ne peut subir de changement

qui est en feu

UNION NORMALE Peut-on se voir tel que l'on est ?

UNION NORMALE La technique résout-elle tous les problèmes qui se posent au travail ?

UNION NORMALE Le discours qui suscite la bienveillance chez les juges, c'est celui-là qui est à même de persuader. Ce n'est pas le discours rhétorique qui suscite la bienveillance, mais le discours sans apprêt (1), qui laisse apparaître la marque de l'ordinaire. De fait, tous sont opposés au discours de l'orateur parce qu'ils détestent sa surabondance : car, même si ce sont des justes que l'orateur établit, ils ont l'impression que ce n'est pas la nature des faits, mais l'artifice de l'orateur qui les leur fait paraître justes. Au contraire, tout un chacun est favorable au discours de l'homme ordinaire, qu'il tient pour faible, et attribue plus de justice à celui qui est moins juste, parce que celui qui l'établit est un homme ordinaire qui s'exprime sans apprêt. C'est pour cette raison que ce n'est pas permis autrefois aux Athéniens de procurer un défenseur à ceux qui étaient jugés devant le conseil des Éphètes (2) : mais c'est sans subtilité et sans ruse que chacun, dans la mesure de ses moyens, parlait pour se défendre. En outre, les orateurs avaient foi en leur propre capacité de persuasion, ils n'auraient pas besoin de provoquer ni pitié ni lamentations, ni tout autre sentiment de ce genre - toutes choses qui, en vérité, ne persuadent nullement, mais faussent l'opinion des juges et abrègent la justice.

PIRATICUS Contre les Rhéteurs

Aprêt : sans artifice.

Éphètes : tribunal d'Athènes.

UNION NORMALE Peut-on s'engager sans renoncer à sa liberté ?

UNION NORMALE Sait-on ce qu'on désire ?

UNION NORMALE Chacun de nous a sa manière d'aimer et de haïr, et cet amour, cette haine, reflète sa personnalité. Cependant le langage désigne ces états par les mêmes mots chez tous les hommes ; aussi n'a-t-il pu fixer un objectif et impersonnel de l'amour, de la haine, et des mille sentiments qui agitent l'âme. Nous jugeons du talent d'un homme par la puissance avec laquelle il tire du domaine public, où le langage les avait ainsi fait descendre, des sentiments et des idées qu'il essaie de rendre, par une multiplicité de détails qui se juxtaposent, leur primitive et vivante individualité. Mais de même qu'il est impossible d'intercaler indéfiniment des points entre deux positions d'un mobile sans jamais combler l'espace parcouru, ainsi, par cela seul que nous associons des idées les unes aux autres et que ces idées se juxtaposent au lieu de se combler, nous échouons à traduire entièrement ce que notre âme ressent : la pensée demeure incommensurable avec le langage.

Essai sur les données immédiates de la conscience

UNION NORMALE Puis-je ne pas être moi-même ?

UNION NORMALE Le travail peut-il être autre chose qu'un moyen de satisfaire des besoins ?

UNION NORMALE Quant à l'efficacité de la force et de la rigueur pour modifier les opinions des hommes, l'histoire est pleine de leur essai ; mais à peine trouvera-t-on un cas où une opinion ait été radicalement par les persécutions, sauf la violence qui s'est exercée à son encontre s'est employée en même temps à exterminer tous ceux qui la professaient. Je pense que chacun consulte son propre cœur et qu'il en fasse l'expérience : la violence peut-elle contraindre les opinions ? Les hommes eux-mêmes, lorsqu'ils sont poussés avec trop de chaleur, ne nous rendent-ils pas encore plus obstinés dans nos opinions ? Les hommes sont en effet fort soucieux de préserver la liberté de cette partie d'eux-mêmes en quoi réside leur dignité. Si on pouvait la contraindre, ferait d'eux des créatures très peu différentes des bêtes brutes. Je pose la question comment, ont eux-mêmes résisté avec constance à l'emploi d'une force qui s'est avérée sans efficacité, et qui à quel point elle était incapable de l'emporter sur leurs opinions, alors qu'ils s'empressent aujourd'hui de l'exercer sur les opinions de la rigueur du monde pouvait-elle les rapprocher d'un seul pas d'une adhésion intime et sincère aux opinions qui leur sont opposées ? Et qu'ils ne viennent pas me dire que c'est parce qu'ils étaient assurés d'être dans le vrai car, dans ce qu'il croit, l'opinion est persuadée qu'il a raison.

Essai sur la tolérance

UNION NORMALE Faire des expériences, est-ce le seul moyen de connaître ?

UNION NORMALE La violence peut-elle être juste ?

UNION NORMALE Tant que les hommes se contentaient de leurs cabanes rustiques, tant qu'ils se bornaient à se couvrir de peaux avec des épines ou des arêtes, à se parer de plumes et de coquillages, à se peindre le corps de diverses couleurs, à perfectionner ou embellir leurs arcs et leurs flèches, à tailler avec des pierres tranchantes quelques canots de pêcheurs ou quelques instruments de musique ; en un mot tant qu'ils ne s'appliquaient qu'à des ouvrages qu'un seul pouvait faire et qu'ils n'avaient pas besoin du concours de plusieurs mains, ils vécurent libres, sains, bons, heureux autant qu'ils pouvaient l'être par leur industrie et continuèrent à jouir entre eux des douceurs d'un commerce indépendant : mais dès l'instant qu'un homme eut besoin du concours d'un autre ; dès qu'on s'aperçut qu'il était utile à un seul d'avoir des provisions pour deux, l'égalité disparut, la propriété du travail devint nécessaire et les vastes forêts se changèrent en des campagnes riantes qu'il fallut arroser de la sueur des hommes.

ans lesquelles on vit bien, à l'esclavage et la misère germer et croître avec les moissons.

S :

ez l'idée centrale du texte, puis ses différents moments.

z :

ne s'appliquent qu'à des ouvrages qu'un seul pouvait faire et qu'à des arts qui n'avaient pas besoin du concours de
ins, ils vécurent libres, sains, bons, heureux autant qu'ils pouvaient l'être par leur nature" ;

tant qu'un homme eut besoin du secours d'un autre (...), l'égalité disparut, la propriété s'introduisit, le travail devint

-t-on libre quand on a besoin de l'aide d'autrui ?

AN NORMALE La morale peut-elle se réduire à un ensemble d'interdictions ?

AN NORMALE La laideur peut-elle intéresser l'artiste ?

AN NORMALE La tradition rationaliste occidentale, qui nous vient des Grecs, est celle de la discussion critique : elle consiste à
à tester les propositions ou les thèses en essayant d'en produire la réfutation. Il ne faut pas voir dans ce processus une
de démonstration qui permettrait, en dernière analyse, d'établir la vérité ; et il ne s'agit pas non plus d'une démarche
nécessairement à la formation d'un consensus. Son intérêt vient plutôt de ce que la discussion permet aux divers
s de modifier, peu ou prou, leur sentiment et, au terme de cet échange, d'être devenus plus avisés.

Il est souvent que la discussion n'est possible qu'avec des partenaires qui tiennent un même langage et souscrivent aux mêmes
fondamentales. Or ce n'est pas vrai. Il suffit seulement d'être disposé à apprendre auprès de l'interlocuteur avec lequel on
qui implique le désir réel de comprendre le message que celui-ci veut faire passer. Et lorsque cette disponibilité existe, la
du débat est d'autant plus grande que les participants viennent d'horizons différents. L'intérêt d'une discussion est donc
une large mesure, de la diversité des conceptions qui s'y affrontent.

Conjectures et réfutations

AN NORMALE Le langage détermine-t-il notre rapport au réel ?

AN NORMALE L'art est-il un divertissement ?

AN NORMALE Si les châtiments seuls, et non la nature, détournaient les hommes de l'injustice, une fois la crainte des
à terre, de quoi les méchants pourraient-ils s'inquiéter ? Cependant il ne s'est jamais rencontré criminel assez effronté,
pas nier qu'il eût commis le crime, ou pour ne pas alléguer sa propre souffrance comme un motif légitime, ou pour ne pas
dans le droit naturel quelque moyen de défense. Si les méchants osent invoquer pareilles excuses, à plus forte raison
s l'être par les gens de bien. Si seule la peine encourue, la crainte du châtiment, et non la laideur même de l'acte,

Les hommes d'une vie injuste et criminelle, personne n'est injuste : les méchants doivent plutôt être considérés comme ceux qui calculent mal. Et nous qui ne sommes pas déterminés à être des gens de bien par la recherche de l'honneur mais par celle de l'utilité et du profit, nous sommes habiles et non vertueux. Que fera en effet dans les ténailles l'homme de bien crainte que celle du moins ou du juge ? S'il vient à rencontrer en un lieu désert un homme chargé d'or et qu'il peut le prendre seul et sans défense, que fera-t-il ? En pareille occurrence notre homme de bien nous, celui qui est juste et bon de nature le veut, conversera avec le voyageur, l'aidera, le remettra dans son chemin. Quant à celui qui ne fait rien pour autrui et ces choses, prend pour mesure son intérêt, vous voyez, je pense, ce qu'il fera. Niera-t-il qu'il veuille en pareil cas attendre à la fin et lui prendre son or ? S'il s'en abstient, ce ne sera jamais parce qu'il juge pareille action laide au regard de la nature, ou qu'il craint d'être découvert et d'en subir les conséquences.

Les lois.

N NORMALE Un État démocratique doit-il tolérer toutes les opinions ?

N NORMALE L'originalité fait-elle la valeur de l'oeuvre d'art ?

N NORMALE On ne désire en réalité qu'une chose : le bonheur. Toute chose qu'on désire autrement qu'à titre de moyen à quelque but éloigné, et en définitive au bonheur, est désirée comme une partie même du bonheur et n'est désirée pour elle-même tant qu'elle n'est pas devenue une partie du bonheur. Ceux qui désirent la vertu pour elle-même la désirent parce que la conscience de la posséder est un plaisir, soit parce que la conscience d'en être dépourvu est une peine, pour deux raisons réunies ; car, à vrai dire, le plaisir et la peine en ce cas existent rarement séparés, mais se présentent toujours ensemble, la même personne éprouvant le plaisir d'avoir atteint un certain degré de vertu et la peine de ne pas s'élever plus haut. Si elle n'éprouvait ni ce plaisir, ni cette peine, c'est qu'elle n'aimerait pas ou ne désirerait pas la vertu, ou la désire seulement pour les autres avantages qu'elle pourrait lui apporter, soit à elle-même, soit aux personnes auxquelles elle tient.

arisme

%TROPOLE NORMALE Peut-il exister des désirs naturels ?

%TROPOLE NORMALE Travailler, est-ce seulement être utile ?

%TROPOLE NORMALE En morale, les règles éternelles d'action ont la même valeur immuable et universelle que les vérités en géométrie. Ni les unes ni les autres ne dépendent des circonstances, ni des accidents, car elles sont vraies en tout lieu, sans limitation ni exception. "Tu ne dois pas résister au pouvoir civil suprême" est une règle qui n'est pas moins invariable pour tracer la conduite d'un sujet à l'égard du gouvernement, que "multiplie la hauteur par la moitié de la base" pour la surface d'un triangle. Et de même qu'on ne jugerait pas que cette règle mathématique perd de son universalité, parce qu'on ne peut pas mesurer exactement un triangle, de même on ne doit pas juger comme un contraire à l'universalité de la règle qui prescrit l'obéissance passive, le fait qu'elle ne touche pas la conduite d'un homme tant qu'un gouvernement est renversé ou que le pouvoir suprême est disputé. Il doit y avoir un triangle et vous devez vous en servir pour le connaître, avant qu'il y ait lieu d'appliquer votre règle mathématique. Et il doit y avoir un gouvernement civil, sans quoi le savoir entre quelles mains il se trouve, avant qu'intervienne le précepte moral. Mais, quand nous savons qu'il est en notre pouvoir de résister au pouvoir suprême, nous ne devons pas plus douter que nous devons nous y soumettre, que nous ne douterions du fait que nous ne pouvons pas mesurer une figure que nous savons être un triangle.

De l'Obéissance passive

%TROPOLE NORMALE Que gagne-t-on en travaillant ?

« Les hommes se sont mis d'accord ne saurait être une injustice pour aucun d'eux. Une bonne loi est celle qui est à la fois utile au bien du peuple et facile à comprendre. »

« L'usage des lois, qui ne sont que des règles revêtues d'une autorité, n'est pas d'empêcher toute action volontaire, mais de contenir les mouvements des gens, de manière qu'ils ne se nuisent pas à eux-mêmes par l'impétuosité (1) de leurs empressement ou leur aveuglement ; comme on dresse des haies, non pas pour arrêter les voyageurs, mais pour les maintenir sur le chemin. C'est pourquoi une loi qui n'est pas nécessaire, c'est-à-dire qui ne satisfait pas à ce que vise une loi, n'est pas bonne. »

« Impétuosité » : ardeur, fougue, violence.

S :

« La thèse de ce texte et montrez comment elle est établie. »

« Il en est des lois de la communauté politique comme des lois du jeu » ;

« Une bonne loi est celle qui est à la fois nécessaire au bien du peuple et facile à comprendre » ;

« Comme on dresse des haies, non pas pour arrêter les voyageurs, mais pour les maintenir sur le chemin. »

« Les lois est-il seulement d'empêcher les hommes de se nuire à eux-mêmes ? »

« TROPOLE NORMALE Peut-on désespérer travailler ? »

« TROPOLE NORMALE Le mensonge est-il une vertu politique ? »

« TROPOLE NORMALE Supposez un homme transporté pendant son sommeil dans une chambre où se trouve une femme qu'il aime et qu'il est impatient de voir et qu'il y soit enfermé de sorte qu'il soit hors de son pouvoir de sortir ; il se réveille, il est heureux de la voir en sa compagnie si désespérée et il demeure volontairement là, c'est-à-dire il préfère rester plutôt que s'en aller. Ma question : préfère-t-il rester volontairement ? Je pense que personne n'en doutera ; et pourtant, étant enfermé, il n'a évidemment pas la liberté de ne pas rester, il n'a aucune liberté de sortir. Ainsi, la liberté n'est pas une idée attachée à la volonté (1) ou à la puissance, mais à la personne qui a le pouvoir de faire ou d'éviter de faire selon que l'esprit choisira ou ordonnera. Notre idée de liberté a une même extension que ce pouvoir et pas plus. Car il y a une limite qui vient s'opposer à ce pouvoir, il y a une contrainte à l'exercice de ce pouvoir ou la capacité d'agir en l'un ou l'autre sens, la liberté disparaît aussitôt et avec elle la notion que l'on en a. »

« acte de la volonté. »

S :

la thèse de ce texte et montrez comment elle est établie.

cas imaginé par Locke, distinguez l'action volontaire de l'action libre ;

"il n'a évidemment pas la liberté de ne pas rester, il n'a aucune liberté de sortir" ;

"Notre idée de liberté a la même extension que ce pouvoir et pas plus".

dire ce que je veux sans pour autant être libre ?

TROPOLE REMPLACEMENT Y a-t-il des opinions raisonnables ?

TROPOLE REMPLACEMENT Une oeuvre d'art doit-elle nécessairement donner du plaisir ?

TROPOLE REMPLACEMENT Je connais deux manières d'arriver à la félicité (1). L'une en satisfaisant ses passions et modérant : par la première on jouit, par la seconde on ne désire point, et l'on serait heureux par toutes deux s'il ne l'une cette durée et à l'autre cette vivacité qui constituent le vrai bonheur.

pour arriver à ces deux états sont entièrement opposés, il faut donc opter, et le choix est aisé si l'on compare les effets l'autre. On ne saurait nier qu'un homme qui savoure à longs traits le plaisir et la volupté ne soit actuellement plus heureux et mieux des charmes de la vie que celui qui ne désire ni ne possède point. Deux choses me semblent pourtant rendre l'état du préférable. En premier lieu : plus l'action du plaisir est vive, et moins elle a de durée ; c'est un fait incontesté. On perd donc ce qu'on gagne sur le sentiment ; jusqu'ici tout serait compensé. Mais voici en quoi la chose n'est pas égale : c'est que le t des plaisirs agit d'une telle manière sur l'imagination qu'elle reste émue, même après l'effet du sentiment, et prolonge ainsi s loin que la possibilité de le satisfaire. D'où¹ je conclus que la jouissance immédiate du plaisir est pour l'avenir un quiétude.

les peines d'un homme qui, sans avoir joui, n'a que quelques désirs à combattre, diminuent à mesure qu'il gagne du longue tranquillité de l'âme lui donne plus de force pour la conserver toujours. Son bonheur augmente à mesure que celui minue.

Mémoire à M. De Mably

le celui qui est pleinement heureux.

TROPOLE REMPLACEMENT L'esprit est-il une réalité comme les autres ?

TROPOLE REMPLACEMENT La technique n'est-elle qu'un outil au service de l'homme ?

TROPOLE REMPLACEMENT J'avoue ne pas pouvoir me faire très bien à cette expression dont usent aussi des hommes

certain peuple (en train d'abolir sa liberté égale (1) n'est pas mûr pour la liberté ; les serfs d'un propriétaire terrien encore mûrs pour la liberté ; et de même aussi, les hommes ne sont pas encore mûrs pour la liberté de croire. Dans une de ce genre, la liberté ne se produira jamais ; car on ne peut pas mûrir pour la liberté, si l'on n'a pas été mis au en liberté (il faut être libre pour pouvoir se servir utilement de ses forces dans la liberté). Les premiers essais en seront sans ers, et liés d'ordinaire à une condition plus pénible et plus dangereuse que lorsqu'on se trouvait encore sous les ordres, sous la prouvoyance d'autrui ; cependant jamais on ne mûrit pour la raison autrement que grâce à ses tentatives (qu'il faut être libre de pouvoir entreprendre). Je ne fais pas d'objection à ce que ceux qui d'ont le pouvoir renvoient bien loin, obligés par les circonstances, le moment d'affranchir les hommes de ces trois chaînes. Mais, à rigier en principe ne vaut rien d'une manière générale pour ceux qui leur sont assujettis et qu'on ait le droit de les en écarter toujours, atteinte aux droits naturels (2) de la divinité elle-même qui a créé l'homme pour la liberté. Il est plus commode de régner dans l'état, la famille et l'Eglise quand on peut faire aboutir un pareil principe. Mais est-ce aussi plus juste ?

ligion dans les limites de la simple raison

juridique

verains ou supérieurs

TROPOLE REMPLACEMENT La cohérence d'une pensée suffit-elle à garantir sa vérité ?

TROPOLE REMPLACEMENT Est-ce un devoir de se connaître soi-même ?

TROPOLE REMPLACEMENT S'il est manifeste que l'homme est bien l'auteur de ses propres actions, et si nous ne pouvons nos actions à d'autres principes que ceux qui sont en nous, alors les actions dont les principes sont en nous dépendent s de nous et sont volontaires.

ces considérations, on peut, semble-t-il, appeler en témoignage à la fois le comportement des individus dans leur vie pratique des législateurs eux-mêmes : on châtie, en effet, et on oblige à réparation ceux qui commettent des actions à moins qu'ils n'aient agi sous la contrainte ou par une ignorance dont ils ne sont pas eux-mêmes causes, et, d'autre part, on qui accomplissent de bonnes actions, et on pense ainsi encourager ces derniers et récompenser les autres. Mais les choses qui ent pas de nous et ne sont pas volontaires, personne n'engage à les faire, attendu qu'on perdrait son temps à nous persuader voir chaud, de ne pas souffrir, de ne pas avoir faim, et ainsi de suite, puisque nous n'en serons pas moins sujets à éprouver ons. Et, en effet, nous punissons quelqu'un pour son ignorance même, si nous le tenons pour responsable de son ignorance, exemple dans le cas d'obriété où les pénalités des délinquants sont doublées, parce que le principe de l'acte s l'agent lui-même qui était maître de ne pas s'enivrer et qui est ainsi responsable de son ignorance.

éthique à Nicomaque

TROPOLE REMPLACEMENT Le respect des opinions est-il un obstacle à la recherche de la vérité ?

TROPOLE REMPLACEMENT L'activité artistique peut-elle se passer de techniques ?

TROPOLE REMPLACEMENT L'ETRANGER (1) : La loi ne pourra jamais tenir exactement compte de ce qui est le plus juste pour tout le monde à la fois, pour y conformer ses prescriptions : car les différences qui sont entre les individus et ions et le fait qu'aucune chose humaine, pour ainsi dire, ne reste jamais en repos, interdisent à toute science, quelle qu'elle soit, er en aucune manière une règle simple qui s'applique à tous les cas et en tous les temps. Accordons-nous cela ?

E JEUNE : Comment s'y refuser ?

R : Et cependant, nous le voyons, c'est à cette uniformité même que tend la loi, comme un homme buté et ignorant, qui ne permet à personne de rien faire contre son ordre, ni même de lui poser une question, lors même qu'il viendrait à quelqu'un une idée d'insupportable à ce qu'il a prescrit lui-même.

E JEUNE : C'est vrai. La loi agit tellement à l'égard de chacun de nous comme tu viens de le dire.

reproduit un dialogue entre deux personnages, l'Étranger et Socrate le jeune.

S :

ez la thèse de ce texte et montrez comment elle est établie.

pourquoi une règle simple ne peut-elle pas s'appliquer "à tous les cas et en tous les temps" ?

la loi est-elle ici comparée à un homme buté et ignorant ?

l'équité de la loi la rend-elle parfois injuste ?

TROPOLE SECOURS Suis-je l'auteur de ce que je dis ?

TROPOLE SECOURS En politique, tous les moyens sont-ils bons ?

TROPOLE SECOURS Celui qui connaît seulement son propre argument dans une affaire en connaît peu de chose. Il est possible que son raisonnement soit bon et que personne ne soit arrivé à le réfuter. Mais s'il est, lui aussi, incapable de réfuter le raisonnement de la partie adverse. et s'il n'en a même pas connaissance, il n'a aucune raison de préférer une opinion à une autre. La meilleure à adopter dans son cas serait la suspension du jugement, et faute de savoir s'en contenter, soit il se laisse conduire par ce qu'il adopte, comme la majorité des gens, le parti pour lequel il éprouve le penchant le plus fort. Il ne suffit pas non plus qu'il réfute les arguments de ses adversaires de la bouche de ses propres maîtres, présents à leur façon, et accompagnés de ce qu'on appelle des réfutations. Ce n'est pas comme cela que l'on rend justice aux arguments, ou qu'on les confronte vraiment à son propre esprit. On doit être capable de les écouter de la bouche même des personnes qui les croient réellement, qui les soutiennent sérieusement, et qui font tout leur possible pour les soutenir, Il faut les connaître sous leur forme la plus plausible et la plus vraie et il faut sentir toute la force de la véritable conception du sujet doit affronter et résoudre ; sans quoi on ne peut pas réellement soi-même cette partie de la vérité qui affronte la difficulté et la supprime.

liberté

NOUVELLE-CALÉDONIE NORMALE L'art est-il dérangeant ?

NOUVELLE-CALÉDONIE NORMALE Faut-il être juste pour bien gouverner ?

VELLE-CALÁ%DONIE NORMALE Dans la mesure où¹ toute connaissance commence par l'expérience, il suit que toute expérience est également le point de départ d'une nouvelle connaissance, et tout élargissement de l'expérience est le accroissement de la connaissance. Il en résulte que toutes les nouveautés qu'un homme rencontre lui donne l'espoir et le connaît quelque chose qu'il ne connaissait pas auparavant. Cet espoir et cette attente d'une nouvelle connaissance de se de nouveau et d'étrange est la passion qu'on appelle généralement ADMIRATION, et la même passion, en tant est appelée CURIOSITÉ, c'est-à-dire appétit de connaissance. De même que, dans les facultés de discerner, un toute communauté avec les bêtes par la faculté d'imposer des noms, il surmonte également leur nature par la passion osité. En effet, lorsqu'une bête voit quelque chose de nouveau ou d'étrange pour elle, elle l'observe uniquement pour cette chose est susceptible de lui rendre service ou de lui faire du mal, et, en fonction de cela, elle s'approche d'elle ou la fuit, homme, qui, dans la plupart des cas, se souvient de la manière dont les événements ont été causés et ont), cherche la cause et le commencement de toutes les choses qui surviennent et qui sont nouvelles pour lui. Et de cette passion et curiosité) sont issues, non seulement l'invention des noms, mais aussi les hypothèses sur les causes qui, pense-t-on, toute chose.

ements de loi

VELLE-CALÁ%DONIE NORMALE L'art n'est-il qu'un divertissement ?

VELLE-CALÁ%DONIE NORMALE Percevoir, est-ce déjà connaître ?

VELLE-CALÁ%DONIE NORMALE Celui qui pourrait regarder à l'intérieur d'un cerveau en pleine activité, suivre les atomes et interpréter tout ce qu'ils font, celui-là saurait sans doute quelque chose de ce qui se passe dans l'esprit, mais il que peu de chose. Il en connaît tout juste ce qui est exprimable en gestes, attitudes et mouvements du corps, ce que ne contient d'action en voie d'accomplissement, ou simplement naissante : le reste lui échapperait. Il serait, vis-à-vis des t des sentiments qui se déroulent à l'intérieur de la conscience, dans la situation du spectateur qui voit distinctement tout ce font sur la scène, mais n'entend pas un mot de ce qu'ils disent. Sans doute, le va-et-vient des acteurs, leurs gestes et leurs leur raison d'être dans la pièce qu'ils jouent ; et si nous connaissons le texte, nous pouvons prévoir à peu près le geste ; iproque n'est pas vraie, et la connaissance des gestes ne nous renseigne que fort peu sur la pièce, parce qu'il y a beaucoup e fine comédie que les mouvements par lesquels on la scande. Ainsi, je crois que si notre science du mécanisme était parfaite, et parfaite aussi notre psychologie, nous pourrions deviner ce qui se passe dans le cerveau pour un état terminé ; mais l'opération inverse serait impossible, parce que nous aurions le choix, pour un même état du cerveau, de d'états d'âme différents, également appropriés.

nergie spirituelle

VELLE-CALÁ%DONIE NORMALE Suffit-il de connaître la matière pour connaître le vivant ?

VELLE-CALÁ%DONIE NORMALE Le pouvoir politique peut-il appartenir à ceux qui sont gouvernés ?

VELLE-CALÁ%DONIE NORMALE Le sage seul est libre. Qu'est-ce, en effet, que la liberté ? Le pouvoir de vivre comme on nc vit comme il veut sinon celui qui suit le droit chemin, qui trouve son plaisir dans le devoir, qui a examiné et prévu un plan obéit pas seulement aux lois par crainte, mais qui les observe et les respecte parce qu'il juge cette attitude la plus salutaire ; dit rien, ne fait rien, enfin ne pense rien que de son propre mouvement et de son propre gré, celui dont toutes les décisions ctes trouvent en lui-même leur principe et leur fin, qui ne laisse rien prévaloir sur sa volonté et sur son jugement ; celui Fortune (1) même, à qui l'on attribue un très grand pouvoir, recule, s'il est vrai, comme l'a dit un sage poète, que "ce sont moeurs qui façonnent à chacun sa fortune" ? Au sage seul échoit donc la chance de ne rien faire malgré lui, rien à regret, crainte.

Paradoxes des stoïciens.

divinité romaine du Destin.

N. NOUVELLE-CALÉDONIE NORMALE Un acte libre comporte-t-il nécessairement des risques ?

N. NOUVELLE-CALÉDONIE NORMALE La recherche d'un profit est-elle le but de tout échange ?

N. NOUVELLE-CALÉDONIE NORMALE Les animaux autres que l'homme vivent (...) réduits aux images et aux souvenirs ; ressentent-ils l'expérience, tandis que le genre humain s'élève jusqu'à l'art (1) et jusqu'au raisonnement. C'est de la nature naît l'expérience chez les hommes ; en effet, de nombreux souvenirs d'une même chose constituent finalement une expérience ; or l'expérience paraît être presque de même nature que la science et l'art, mais en réalité, la science et l'art distinguent les hommes par l'intermédiaire de l'expérience, car "l'expérience a créé l'art, comme le dit Polus avec raison, et la chance". L'art apparaît lorsque, d'une multitude de notions expérimentales, se dégage un seul jugement universel dans tous les cas semblables. En effet, former le jugement que tel remède a soulagé Callias, atteint de telle maladie, puis dans plusieurs autres pris individuellement, c'est le fait de l'expérience ; mais juger que tel remède a soulagé tous les individus atteints de telle maladie, déterminer par un concept unique (...), cela appartient à l'art.

On peut parler de l'art du médecin.

S :

Identifiez l'idée principale du texte, puis les étapes de son argumentation.

Z :

Deux souvenirs d'une même chose constituent finalement une

;

er que tel remède a soulagé tous les individus atteints de telle maladie,

De par un concept unique (...), cela appartient à l'art".

ience seule produit-elle le savoir ?

LYNÉE NORMALE Mes devoirs m'appartiennent-ils ?

LYNÉE NORMALE La religion est-elle une production culturelle comme les autres ?

LYNÉE NORMALE Il y a une liaison dans les perceptions des animaux qui a quelque ressemblance avec la raison ; mais il n'y a pas de lien dans la mémoire des faits ou effets, et nullement dans la connaissance des causes. C'est ainsi qu'un chien fuit le

La terre frappe parce que la mer lui représente la douleur que ce bateau lui a causée. Et les hommes, en tant qu'ils sont, c'est-à-dire dans les trois quarts de leurs actions, n'agissent que comme des bêtes ; par exemple, on s'attend qu'il fera jour ce qu'on l'a toujours expérimenté ainsi. Il n'y a qu'un astronome qui le prévoit par raison ; et même cette prédiction manquera la cause du jour, qui n'est point éternelle, cessera. Mais le raisonnement véritable de pend des vérités nécessaires ou comme sont celles de la logique, des nombres, de la géométrie, qui font la connexion indubitable des idées et les vérités immuables. Les animaux, ou ces conséquences ne se remarquent point, sont appelés bêtes ; mais ceux qui ces vérités nécessaires sont proprement ceux qu'on appelle animaux raisonnables, et leurs âmes sont appelées esprits.

Principes de la nature et de la grâce

Y.N. SIE NORMALE *Pouvons-nous dissocier le réel de nos interprétations ?*

Y.N. SIE NORMALE *Les objets techniques nous imposent-ils une façon de penser ou seulement une manière de vivre ?*

Y.N. SIE NORMALE *Ce n'est pas pour les richesses ni pour les honneurs que les gens de bien consentent à gouverner : ils ne considèrent pas comme des salariés en exerçant ouvertement leur fonction de commander contre un salaire, ils ne souhaitent être traités de voleurs en retirant personnellement de leur fonction des avantages occultes. Ils ne le font pas en vue des honneurs, car ils ne recherchent pas les honneurs. Il est donc nécessaire que la perspective d'une punition vienne leur faire s'engager, s'ils doivent consentir à prendre le commandement. De là vient, pour celui qui s'engage spontanément dans le gouvernement sans avoir subi la pression de la contrainte, le risque de s'attacher une réputation de shonorante. Or, la punition n'est d'être commandé par quelqu'un de plus médiocre que soi, si on ne consent pas à gouverner soi-même. C'est parce qu'on craint cette punition, me semble-t-il, que les gens valeureux prennent le pouvoir quand ils le font. Ils s'engagent alors dans le gouvernement sans rechercher leur intérêt personnel, ni comme s'ils en attendaient de l'agrément, mais bien par nécessité, car il ne leur est pas loisible de confier le pouvoir à des gens meilleurs qu'eux-mêmes, ou tout simplement semblables à eux. Si, comme on le voit, une cité composee d'hommes de bien venait à exister, l'abstention des fonctions de gouvernement serait l'objet de bien des reproches. Or, comme on le fait à présent pour parvenir à gouverner, et il serait tout à fait manifeste que le gouvernant véritable n'est pas personnellement à rechercher son intérêt personnel, mais bien celui du sujet qu'il gouverne.*

Republique

Y.N. SIE NORMALE *La justice ne vise-t-elle que la paix sociale ?*

Y.N. SIE NORMALE *La vérité est-elle un produit de la raison ?*

Y.N. SIE NORMALE *Lorsque les objets attirent notre attention, les perceptions qu'ils occasionnent en nous se lient avec le monde et avec tout ce qui peut y avoir quelque rapport. De là il arrive que non seulement la conscience nous donne le sens de nos perceptions, mais encore, si elles se répètent, elle nous avertit souvent que nous les avons déjà eues, et nous les connaît comme tant à nous, ou comme affectant, malgré leur variété et leur succession, un être qui est constamment le même. La conscience, considérée par rapport à ces nouveaux effets, est une nouvelle opération qui nous sert à chaque instant et qui est le fruit de l'expérience. Sans elle, chaque moment de la vie nous paraît le premier de notre existence, et notre connaissance ne s'étend jamais au-delà d'une première perception.*

Il est évident que si la liaison qui est entre les perceptions que j'éprouve actuellement, celles que j'éprouvai hier, et le sentiment de mon être, je ne saurais reconnaître que ce qui m'est arrivé hier soit arrivé à moi-même. Si à chaque nuit cette liaison était rompue, je commencerais pour ainsi dire chaque jour une nouvelle vie, et personne ne pourrait me convaincre que le moi d'aujourd'hui est le même que celui de la veille.

Essai sur l'origine des connaissances humaines

N. POLYNÉSIE NORMALE De pend-il de nous d'être heureux ?

N. POLYNÉSIE NORMALE L'expérience peut-elle tout prouver ?

N. POLYNÉSIE NORMALE Il n'y a point de vrai souverain que la nation ; il ne peut y avoir de vrai législateur que le peuple ; il n'y a point de loi que le peuple se soumette sincèrement à des lois qu'on lui impose, il les aimera, il les respectera, il y obéira, il les défendra de son propre ouvrage, s'il en est lui-même l'auteur. Ce ne sont plus les volontés arbitraires d'un seul, ce sont celles d'un nombre qui ont consulté entre eux (1) sur leur bonheur et leur sécurité ; elles sont vaines, si elles ne commandent pas également à tous, et sont vaines s'il y a un seul membre dans la société qui puisse les enfreindre impunément (2). Le premier point d'un code doit être de définir les précautions que l'on a prises pour assurer aux lois leur autorité.

consulté entre eux : qui se sont consultés, ont de battu entre eux.

ment : sans être puni.

S :

sur la thèse de ce texte et montrez comment elle est établie.

différence y a-t-il entre le "vrai législateur" et "les volontés arbitraires d'un seul" ?

Appuyant sur le texte, de terminez et expliquez les trois précautions à prendre "pour assurer aux lois leur autorité."

Qu'est-il le seul vrai législateur ?

FRANÇAIS DU NORD NORMALE Pour être soi-même, faut-il se différencier des autres ?

FRANÇAIS DU NORD NORMALE Désobéir, est-ce nécessairement mal agir ?

FRANÇAIS DU NORD NORMALE Une langue suppose une suite de pensées, et c'est par cette raison que les animaux n'ont pas de langage. Quand même on voudrait leur accorder quelque chose de semblable à nos premières appréhensions et à nos premiers efforts et les plus machinales, il paraît certain qu'ils sont incapables de former cette association d'idées, qui seule peut donner naissance à la réflexion, dans laquelle cependant consiste l'essence de la pensée. C'est parce qu'ils ne peuvent joindre ensemble aucune idée que les animaux ne pensent ni ne parlent, c'est par la même raison qu'ils n'inventent et ne perfectionnent rien. S'ils étaient doués de la faculté de réfléchir, même au plus petit degré, ils seraient capables de quelque espèce de progrès ; ils acquerraient plus de perfection que les castors d'aujourd'hui n'auraient avec plus d'art et de solidité que ne bâtissaient les premiers castors ; l'abeille aurait encore tous les jours la cellule qu'elle habite : car si on suppose que cette cellule est aussi parfaite qu'elle peut l'être, on peut dire que cet insecte plus d'esprit que nous n'en avons ; on lui accorde une intelligence supérieure à la nôtre, par laquelle il apercevrait le dernier point de perfection auquel il doit porter son ouvrage, tandis que nous-mêmes nous ne voyons jamais clairement ce

nous faut beaucoup de réflexions, de temps et d'habitude pour perfectionner le moindre de nos arts.

Encyclopédie (1751)

PROBLÈME DU NORD NORMALE Percevoir, est-ce savoir ?

PROBLÈME DU NORD NORMALE Le sentiment moral peut-il être éduqué ?

PROBLÈME DU NORD NORMALE La plupart de ceux qui ont écrit touchant les républiques, supposent ou demandent, comme si on ne leur doit pas être refusé, que l'homme est un animal politique (...) n'est avec une certaine disposition naturelle à la vertu. Sur ce fondement ils bâtissent la doctrine civile ; de sorte que pour la conservation de la paix, et pour la conduite de tout le monde, il ne faut plus rien sinon que les hommes s'accordent et conviennent de l'observation de certains pactes et conditions, et alors ils donnent le titre de lois. Cet axiome, quoique reçu si communément, ne laisse pas (1) d'être faux, et l'erreur vient de la fautive contemplation de la nature humaine. Car si l'on considère de plus près les causes pour lesquelles les hommes se réunissent, et se plaisent à une mutuelle société, il apparaîtra bientôt que cela n'arrive que par accident, et non pas par une nécessité de la nature. En effet, si les hommes s'entraîmaient naturellement, c'est à dire, en tant qu'hommes, il n'y a aucune raison pour laquelle chacun n'aimerait pas le premier venu, comme autant d'homme qu'un autre ; de ce côté là, il n'y aurait aucune nécessité de choix et de préférence. je ne sais aussi pourquoi on converserait plus volontiers avec ceux en la société desquels on a l'honneur ou de l'utilité, qu'avec ceux qui la rendent à quelque autre. Il en faut donc venir à autre, que nous ne cherchons pas de nous réunir par quelque instinct de la nature ; mais bien l'honneur et l'utilité qu'ils nous apportent ; nous ne désirons des personnes que pour leurs conversions, qu'à cause de ces deux avantages qui nous en reviennent.

Citoyen (1642)

ne pas

PROBLÈME DU NORD NORMALE Une société sans religion est-elle possible ?

PROBLÈME DU NORD NORMALE Connaître le ciel, est-ce le dominer ?

PROBLÈME DU NORD NORMALE Il y a (...) souvent des circonstances où les actes qui nous paraissent les plus dignes d'un homme, de l'homme que nous appelons homme de bien, se transforment en leurs contraires ; rendre un dépôt, faire une promesse, s'acquiescer à la loi, accomplir ce qu'exigent la sincérité et la bonne foi, ce sont des devoirs que, dans certains cas, il devient difficile de tenir et de ne pas observer. Il convient de se rapporter ici aux fondements de la justice que j'ai posés au début : d'abord ne pas tromper, ensuite être au service de l'intérêt commun. Quand les circonstances changent, le devoir change lui aussi, et il arrive souvent le même : il peut arriver que tenir une promesse convenue soit nuisible ou à celui qui on a fait la promesse, ou à celui qui on a promis. (...) Il ne faut donc pas tenir les promesses qui sont nuisibles à ceux qui on les a faites ; et également, si elles nous sont utiles, qu'elles ne servent à celui qui nous les avons faites, il n'est pas contraire au devoir de préférer le plus au moins : par exemple, si l'on s'est engagé envers quelqu'un à venir en personne pour l'assister, et si dans l'intervalle on a un fils qui tombe gravement malade, il n'est pas contraire au devoir de ne pas faire ce qu'on avait dit qu'on ferait ; et c'est plutôt à celui qui l'on a fait la promesse qui ne tient pas de son devoir s'il se plaignait d'avoir été abandonné.

Traité des devoirs (1er s. av. J.-C.)

PROBLÈME DU NORD NORMALE La culture est-elle un simple ajout à la nature ?

TILLES NORMALE La raison peut-elle comprendre le réel ?

TILLES NORMALE Valoir, pour la pensée classique, c'est d'abord valoir quelque chose, être substituable à cette chose au-dessus d'échange. La monnaie n'a été inventée, les prix ne se sont fixés et ne se modifient que dans la mesure où cet échange existe. Or l'échange n'est un phénomène simple qu'en apparence. En effet, on n'échange dans le troc que si chacun des partenaires reconnaît une valeur à ce que détient l'autre. En un sens, il faut donc que ces choses échangeables, avec leur valeur, existent à l'avance entre les mains de chacun pour que la double cession et la double acquisition se produise enfin. Mais d'un autre côté, ce que chacun mange et boit, ce dont il a besoin pour vivre, n'a pas de valeur tant qu'il ne le possède pas ; et ce dont il n'a pas besoin n'est également dépourvu de valeur tant qu'il ne s'en sert pas pour acquiescer quelque chose dont il aurait besoin. Autrement dit, une chose puisse en représenter une autre dans un échange, il faut qu'elles existent déjà chargées de valeur ; et pourtant la valeur n'est que l'intérieur de la représentation (actuelle ou possible), c'est-à-dire l'intérieur de l'échange ou de la relation. De là deux possibilités simultanées de lecture : l'une analyse la valeur dans l'acte même de l'échange, au point de vue du don et du reçu ; l'autre l'analyse comme antérieure à l'échange et comme condition première pour qu'il puisse

Les Mots et les choses (1966)

TILLES NORMALE Obtenir l'État, est-ce renoncer à sa liberté ?

TILLES NORMALE Raisonne-t-on bien lorsqu'on veut avoir raison à tout prix ?

TILLES NORMALE Ce qui fait la vie brève et tourmentée, c'est l'oubli du passé, la négligence du présent, la crainte de l'avenir. L'extrémité de leur existence, les malheureux comprennent trop tard qu'ils se sont, tout ce temps, affairés à ne rien faire. Il ne faut pas croire qu'on puisse prouver qu'ils ont une vie longue par cette raison qu'ils invoquent parfois la mort. Leur agitation de passions incertaines qui les jettent sur les objets mêmes de leurs craintes ; et souvent ils souhaitent la mort parce qu'ils ne peuvent rien. Ne crois pas non plus prouver qu'ils vivent longtemps parce que souvent la journée leur paraît longue, et que, quand ils se fixent pour le repas, ils se plaignent de la lenteur des heures. Car chaque fois que leurs occupations les abandonnent, ils ne savent pas qu'on les laisse en repos ; et ils ne savent pas comment disposer de ces moments pour tuer le temps. C'est pourquoi ils ne peuvent pas continuer une occupation ; et tout le temps qui les en sépare leur est pesant : à tel point, ma parole ! que, lorsqu'on a fixé le jour de la représentation de gladiateurs, ou qu'on attend l'organisation d'un spectacle ou de quelque autre plaisir, ils veulent sauter par-dessus les murs. Tout retard à leur attente est long pour eux. Quant à ce temps qu'ils aiment, il est bref et rapide, et leur folie le rend encore plus rapide encore ; car ils passent vite d'une chose à une autre, et ils ne peuvent s'arrêter à une passion unique. Pour eux les jours ne sont pas longs, ils sont insupportables.

De la Breveté de la vie (49 ap. J.-C.)

TILLES NORMALE La raison nous permet-elle de dépasser nos conflits ?

TILLES NORMALE La culture nous rend-elle plus libres ?

TILLES NORMALE Le but immédiat du châtiment, considéré dans un cas donné, c'est l'accomplissement de ce contrat avec la loi. Or la loi, elle, ne peut avoir qu'un but : détourner chacun, par la crainte, de toute violation du droit d'autrui ; car c'est dans l'abri de toute agression injuste, que chacun des contractants s'est uni aux autres dans l'État, a renoncé à toute entreprise contraire aux charges qu'exige l'entretien de l'État. La loi et l'accomplissement de la loi, en d'autres termes le châtiment, ont pour objet seulement en vue l'avenir, nullement le passé. Voilà ce qui distingue le châtiment de la vengeance, qui tire ses motifs de ce qui est accompli, c'est-à-dire du passé. Frapper l'injuste en lui infligeant une souffrance, sans poursuivre en cela un résultat à l'avenir, c'est la vengeance ; et elle ne peut avoir qu'un but : se donner le spectacle de la souffrance d'autrui, se dire qu'on en est la cause, pour se consoler de la sienne propre. Pure machanceté, pure cruauté ; pour de pareils actes, la morale n'a pas de

Le tort qu'on m'a fait ne m'autorise pas à infliger pareil tort à autrui. Rendre le mal pour le mal, sans chercher à voir plus loin, ne peut se justifier ni par des motifs moraux, ni par aucun autre motif raisonnable.

MAUER Le Monde comme volonté et comme représentation (1819)

IV. ANTILLES NORMALE N'est-on juste que par intuition ?

IV. ANTILLES NORMALE L'œuvre d'art doit-elle d'abord plaire ?

IV. ANTILLES NORMALE La pièce est chaude, le sucre est doux, l'absinthe (1) est désagréable, ce sont là des jugements qui ne sont que simplement subjectifs. Je ne prétends nullement que moi-même je doive en juger ainsi en tout temps ou que quiconque pense comme moi ; ces jugements expriment seulement une relation de deux sensations au même sujet, c'est-à-dire à un instant et encore uniquement en l'état actuel de ma perception, et, de ce fait, ils ne doivent pas valoir non plus pour l'objet ; ce sont des jugements que j'appelle "jugements de perception". Il en va tout autrement du jugement d'expérience. Ce que l'expérience nous apprend de certaines circonstances, il faut qu'elle me l'apprenne en tout temps et qu'elle l'apprenne à quiconque également, et sa vérité n'est pas restreinte au sujet ou à son état momentané. Voilà pourquoi j'annonce de tels jugements comme objectivement vrais quand je dis, par exemple : l'air est élastique (2), ce jugement n'est tout d'abord qu'un jugement de perception où je me rapporte l'une à l'autre deux sensations telles que mes sens me les procurent. Pour que je puisse en faire un jugement d'expérience, j'exige que cette connexion (3) soit soumise à une condition qui la rende universellement valable. Il faut donc que la même connexion dans les mêmes circonstances m'impose à moi en tout temps ainsi qu'à quiconque d'établir une connexion nécessaire.

Comme toute métaphysique future (1783)

Exemple : plante amère.

Exemple : qui ne résiste pas à la compression.

Exemple : mise en rapport.

S :

Analysez la thèse du texte et montrez comment elle est établie.

Sur les trois premiers exemples donnés par l'auteur, expliquez : "ce sont là des jugements de perception qui n'ont que la valeur d'opinion subjective" ;

Expliquez la phrase : "ce sont là des jugements de perception qui n'ont que la valeur d'opinion subjective" ;

Expliquez la phrase : "ce sont là des jugements de perception qui n'ont que la valeur d'opinion subjective" ;

ce" ;

Expliquez la phrase : "Il faut (...) que la même perception dans les mêmes circonstances m'imposent à moi en tout temps ainsi qu'à quiconque d'établir une connexion nécessaire."

ne connexion nécessaire."

Établir une connaissance objective à partir de l'expérience ?

ÉTRANGER GROUPE 1 NORMALE Faire valoir ses droits, est-ce la même chose que défendre ses intérêts ?

ÉTRANGER GROUPE 1 NORMALE L'art est-il un divertissement ?

ÉTRANGER GROUPE 1 NORMALE L'homme le plus heureux est celui qui parcourt sa vie sans douleurs trop grandes, soit au physique, et non pas celui qui a eu pour sa part les joies les plus vives ou les jouissances les plus fortes. Vouloir mesurer sur le bonheur d'une existence, c'est recourir à une fausse échelle. Car les plaisirs sont et restent négatifs ; croire qu'ils rendent une illusion que l'envie entretient et par laquelle elle se punit elle-même. Les douleurs au contraire sont senties positivement, l'absence qui est l'échelle du bonheur de la vie. Si, un état libre de douleur vient s'ajouter encore l'absence de l'ennui, alors le bonheur sur terre dans ce qu'il a d'essentiel, car le reste n'est plus que chimère. Il suit de là qu'il ne faut jamais acheter de la tranquillité de douleurs, ni même de leur menace seule, vu que ce serait payer du négatif et du chimérique avec du positif et du concret, il y a bien évidemment à sacrifier des plaisirs pour éviter des douleurs. Dans l'un et l'autre cas, il est indifférent que les hommes vivent ou préfèrent les plaisirs. Il n'y a vraiment pas de folie plus grande que de vouloir transformer ce théâtre de misères en pure jouissance, et de poursuivre des jouissances et des joies au lieu de chercher à éviter la plus grande somme possible de douleurs de gens cependant tombent dans cette folie !

LAURENT Aphorismes sur la sagesse dans la vie (1851)

ÉTRANGER GROUPE 1 NORMALE Le travail fait-il violence à notre humanité ?

ÉTRANGER GROUPE 1 NORMALE Y a-t-il des certitudes sans démonstration ?

ÉTRANGER GROUPE 1 NORMALE Rien (...) n'a plus d'importance que d'éviter de suivre, comme le font les moutons, le chemin que nous précèdent, nous dirigeant non pas où il faut aller, mais où il va. Et pourtant rien ne nous empêche dans de nombreux cas de nous régler sur les bruits qui courent, dans l'idée que le meilleur c'est ce qui est généralement reçu et non selon la raison mais par imitation, ce dont nous avons de nombreux exemples. De là vient un tel amoncellement de gens les uns sur les autres. Ce qui se passe dans une grande bousculade quand la population se comprime elle-même (alors nul ne tombe sans être avec lui et les premiers sont la perte de ceux qui les suivent), tu peux le voir arriver dans toute existence : nul ne se précipite pour son propre compte, mais il est la cause et l'auteur de l'erreur d'autrui. Il est nuisible, en effet, d'être attaché à des précèdent : chacun préfère croire plutôt que juger, on ne porte jamais de jugement sur la vie, on est toujours dans la même erreur transmise de main en main nous remue en tous sens et nous mène à notre ruine. Nous pérorons par l'exemple des autres pour peu que nous nous comparions de la foule. Mais, en réalité, le peuple se dresse contre la raison en faveur de son propre mal. C'est pourquoi il se produit ce qui se produit dans les assemblées où ceux-là mêmes qui ont fait les lois tonnent que ce soient ceux-là qui aient été faits, lorsque l'inconstante faveur populaire a changé. Nous approuvons et condamnons les mêmes choses : c'est l'issue de tout jugement rendu selon la majorité.

ÉTRANGER La Vie heureuse (1er siècle)

ÉTRANGER GROUPE 1 NORMALE Faut-il préférer la vérité au bonheur ?

ÉTRANGER GROUPE 1 NORMALE La technique n'est-elle qu'une application de la science ?

TRANGER GROUPE 1 NORMALE "L'union fait la force." La violence est brisée par l'union, la force de ces engagements se représente d'abord lors le droit, par opposition à la violence d'un seul. Nous voyons donc que le droit est la force d'une loi. C'est encore la violence, toujours prête à se tourner contre tout individu qui lui résiste, travaillant avec les mêmes objectifs aux mêmes buts ; la différence réside, en réalité, uniquement dans le fait que ce n'est plus la violence de triomphe, mais celle de la communauté. Mais, pour que s'accomplisse ce passage de la violence au droit nouveau, il faut que l'union psychologique soit remplie. L'union du nombre doit être stable et durable. Si elle se créait à seule fin de combattre un ennemi pour se dissoudre une fois qu'il est vaincu, le résultat serait nul. Le premier qui viendrait ensuite à s'estimer plus fort que le nouveau à instituer une hiérarchie de violence, et le jeu se compliquerait indéfiniment. La communauté doit être en permanence, s'organiser, établir des règlements qui préviennent les insurrections à craindre, désigner des organes qui maintiennent des règlements - des lois -, et qui assurent l'exécution des actes de violence conformes aux lois. De par la force d'une semblable communauté d'intérêts, il se forme, au sein des membres d'un groupe d'hommes réunis, des liens sentimentaux, des sentiments de communauté, sur lesquels se fonde, à proprement parler, la force de cette collectivité.

de Einstein (1932)

N. % TRANGER GROUPE 1 NORMALE Suffit-il d'appliquer le droit pour être juste ?

N. % TRANGER GROUPE 1 NORMALE Pour atteindre la vérité, toutes les expériences se valent-elles ?

N. % TRANGER GROUPE 1 NORMALE Les dernières générations ont fait des progrès extraordinaires dans les sciences et leur application technique, et ont affermi leur domination de la nature d'une façon jusque-là inimaginable. Le détail de ces progrès est connu, il est superflu de les énumérer. Les hommes sont fiers de ces conquêtes, et à bon droit. Mais ils croient avoir que ce pouvoir nouvellement acquis de disposer de l'espace et du temps, cet asservissement des forces de la nature, même de ce désir millénaire, n'ont pas augmenté la satisfaction du plaisir qu'ils attendent de la vie, ils ont le sentiment que les progrès n'ont pas rendus plus heureux. Cette constatation devrait suffire à en tirer la conclusion que le pouvoir exercé sur la nature n'est qu'une condition du bonheur des hommes, de même qu'il n'est pas le seul but des aspirations de la culture, et non pas en soi. Les progrès techniques n'ont aucune valeur pour notre économie du bonheur (1).

Malaise dans la culture (1929).

économie du bonheur : ici, organisation du bonheur.

S :

chez l'idée directrice du texte et montrez comment elle est établie.

:"Les hommes sont fiers de ces conquêtes, et à bon droit" ;

:"il n'est pas le seul but des aspirations de la culture".

:"Le progrès technique est-il une condition du bonheur ?

DE NORMALE Faut-il ne désirer que ce qui est accessible ?

DE NORMALE La liberté peut-elle être un fardeau ?

DE NORMALE Ceux qui veillent (comme ils disent) à donner de bons principes aux enfants (bien peu sont démunis d'un lot de principes sur lesquels ils accordent foi), distillent (1) dans l'entendement jusque là sans prévention (2) ni préjugés ces principes qu'ils voudraient voir mémorisés et appliqués (n'importe quel caractère se marque sur du papier blanc) : elles sont d'ailleurs si essentielles que l'enfant commence à percevoir et, quand il grandit, on les renforce par la réputation publique ou par l'accord du voisinage ; ou au moins par l'accord de ceux dont l'enfant estime la sagesse, la connaissance et la piété et qui n'acceptent pas ces principes autrement que comme la base et le fondement sur lesquels bâtir leur religion et leurs mœurs : ainsi ces principes ont-elles la réputation de vérités innées, indubitables et évidentes par elles-mêmes.

Il faut noter que, lorsque des gens à duqu'ils ainsi grandissent et reviennent sur ce qu'ils pensent, ils n'y peuvent rien trouver de plus sage que les opinions qu'on leur a enseignées avant que la mémoire ait commencé à tenir le registre de leurs actes ou des dates de leurs nouveautés ; ils n'ont d'ailleurs lors aucun scrupule à conclure que ces propositions dont la connaissance n'a aucune origine en eux ont été certainement imprimées sur leur esprit par Dieu ou la Nature et non enseignées par qui que ce soit. Ils acceptent ces propositions et s'y soumettent avec vénération, comme beaucoup se soumettent à leurs parents non pas parce que (dans les pays où ils ne sont pas formés ainsi, les enfants n'agissent pas ainsi) mais parce qu'ils pensent que c'est naturel ; et toujours à duqu'ils ainsi et n'ont pas le moindre souvenir des décrets de ce respect.

Essai sur l'entendement humain (1689)

est petit à petit

e

endu, non formulé

DE NORMALE Sommes-nous d'autant plus heureux que nous sommes plus libres ?

DE NORMALE La technique doit-elle permettre de dépasser les limites de l'humain ?

DE NORMALE L'Étranger : Pourquoi est-il nécessaire de faire des lois, si la loi n'est pas ce qu'il y a de plus droit ? Il nous faut en parler.

Réponse (1) : Oui, sans contredit.

N'y a-t-il pas, chez vous, comme dans les autres cités, des exercices physiques, pratiqués par des hommes en groupe, ou à la compétition, soit la course, soit d'autres épreuves ?

Réponse : Oui, certes, et il y en a même beaucoup.

Eh bien, remettons-nous en mémoire les instructions que donnent, en pareilles circonstances, ceux qui dirigent les épreuves selon les règles.

Réponse : Lesquelles ?

Ils pensent qu'il n'y a pas lieu d'entrer dans le détail pour s'adapter à chaque cas individuel, en donnant des instructions qui tiennent compte de la condition physique de chacun. Au contraire, ils estiment qu'il faut envisager les choses en plus gros, en donnant des conseils qui seront avantageuses pour le corps, et ce dans la majorité des cas et pour un grand nombre de gens.

Lucrèce : Bien.

Voilà bien pourquoi, imposant le même entraînement à des groupes de gens, ils les font commencer en même temps et au même moment, à la course, à la lutte et dans tous les exercices physiques.

Lucrèce : C'est bien le cas, oui.

Il nous faut également penser que le législateur, qui doit donner à ses troupes des ordres en matière de justice ainsi que des lois mutuels, ne sera jamais en mesure, en édictant des prescriptions pour tous les membres du groupe, d'appliquer à chaque individu la règle particulière qui lui convient.

Lucrèce : Sur ce point, du moins, c'est vraisemblable.

Il édictera plutôt, j'imagine, la règle qui convient au grand nombre dans la plupart des cas, et c'est de cette façon, en gros, qu'il procédera pour chacun, qu'il mette les lois par écrit ou qu'il procède sans recourir à l'écriture, en agissant au moyen des lois générales.

Lucrèce : C'est juste.

Bien sûr que c'est juste. Car Socrate, comment pourrait-il y avoir quelqu'un qui serait capable, à tout instant de la vie, de venir prescrire à chacun pour lui prescrire précisément ce qu'il lui convient de faire ?

Politique (IVe siècle avant J.C.)

Le jeune : personnage apparaissant dans quelques dialogues de Platon, à ne pas confondre avec le philosophe Socrate.

N. INDE NORMALE Les échanges favorisent-ils la paix ?

N. INDE NORMALE L'expérience instruit-elle ?

N. INDE NORMALE Même la capacité intérieure de juger peut tomber sous la dépendance d'un autre, dans la mesure où l'on peut être trompé par un autre. Il s'ensuit qu'un esprit ne jouit d'une pleine indépendance que s'il est capable d'user de sa raison. Bien plus : puisque c'est par la force de l'esprit plus que par la vigueur du corps qu'il faut évaluer la puissance des hommes, il résulte que les hommes les plus indépendants sont ceux chez qui la raison s'affirme davantage et qui se laissent guider par la raison. En d'autres termes, je déclare l'homme d'autant plus en possession d'une pleine liberté qu'il se laisse guider par la raison.

Le traité politique (édité en 1677)

S :

ez la thèse de ce texte et montrez comment elle est établie.

z :

la capacité intérieure de juger peut tomber sous la dépendance d'un autre" ;

ne jouit d'une pleine indépendance que s'il est capable d'user correctement de sa raison" ;

la force de l'esprit plus que par la vigueur du corps qu'il faut évaluer la puissance humaine".

nous d'autant plus libres que nous nous laissons guider par la raison ?

PON NORMALE L'interprétation consiste-t-elle à découvrir un sens ou à l'inventer ?

PON NORMALE Au nom de quoi peut-on s'opposer à l'État ?

PON NORMALE Dans les pays civilisés presque tous les hommes maintenant sont égaux en ceci qu'ils cherchent du travail laire ; pour eux tous, le travail est un moyen et non le but lui-même ; c'est pourquoi ils mettent peu de finesse au choix du ou qu'il procure un gain abondant. Or il y a des hommes rares qui préfèrent plutôt à que de travailler sans que le travail de la joie : ils sont minutieux et difficiles à satisfaire, ils ne se contentent pas d'un gain abondant, lorsque le travail n'est pas gain de tous les gains. De cette espèce d'hommes rares font partie les artistes et les contemplatifs de toute espèce, mais les artistes qui consacrent leur vie à la chasse, aux voyages ou bien aux intrigues d'amour et aux aventures. Tous ceux-là travaillent et la peine lorsqu'ils sont privés de plaisir, et le travail le plus difficile et le plus dur, si cela est nécessaire. Mais les artistes sont d'une paresse excessive, quand même cette paresse devrait entraîner l'appauvrissement, le déshonneur, des r la santé et pour la vie. Ils ne craignent pas autant l'ennui que le travail sans plaisir : il leur faut même beaucoup d'ennui pour ore travail puisse leur réussir. Pour le penseur et pour tous les esprits inventifs l'ennui est ce désagréable "calme plat" de l'absence de la course heureuse et les vents joyeux ; il leur faut le supporter, en attendre l'effet à part eux.

Le Gai Savoir (1882)

PON NORMALE L'inconscient me gouverne-t-il ?

PON NORMALE La valeur de l'art réside-t-elle dans son inutilité ?

PON NORMALE Nul n'a choisi ses parents, ni même, s'il regarde bien, ses amis. Nul n'a choisi d'être grand ou petit, blond ou ne des conditions les mieux établies de notre existence, que nous devons accepter une situation de fait, et travailler en . Si j'ai une mauvaise mémoire, je n'ai pas à me reprocher, mais je dois m'efforcer de la rendre passable ; et, si j'ai une oreille je dois regarder plus attentivement de ce côté-là en traversant les rues. L'indignation ne sert point. Cette idée est tous. Nous comprenons aisément que notre nature et ce qui l'environne, tout cela nous est donné, et ne peut être comme un vêtement ; il faut se contenter de modifier un peu ces conditions imposées. L'expérience fait voir que les s qui dépendent de nous sont très faibles, par rapport à la structure et au régime de l'ensemble ; mais l'expérience fait elles suffisent presque toujours. Il y a très peu de distance entre la pire humeur et la meilleure. Il suffit quelquefois de changer retenir un geste ou une parole, pour colorer autrement une journée. Il y a très peu de différence entre un son juste et et un son faux ou laid, entre une belle courbe et un contour sans grâce. Telle est sommairement l'idée virile (1) de la et de la puissance ; et c'est une idée puérile de vouloir changer la forme du violon, au lieu d'apprendre à s'en servir t.

de l'esprit (1942)

ppre à l'homme adulte.

ON NORMALE Peut-on être cultivé en ignorant tout des sciences et des techniques ?

ON NORMALE Le désir est-il par nature immoral ?

ON NORMALE C'est la fonction de la morale de nous dire quels sont nos devoirs, ou quel est le critère qui nous permet de les évaluer ; mais aucun système de morale n'exige que le seul motif de tous nos actes soit le sentiment du devoir : au contraire, nos actes, dans une proportion de quatre-vingt-dix-neuf sur cent, sont accomplis pour d'autres motifs, et, tout de même, sont des actes moraux si le motif principal n'est pas le devoir. Il est particulièrement injuste de fonder sur cette singulière mesure une objection contre l'utilitarisme. Car les utilitaristes, allant plus loin que la plupart des autres moralistes, ont affirmé que le motif n'a rien à voir avec la moralité de l'action quoiqu'il intéresse beaucoup la valeur de l'agent. Celui qui sauve un de ses semblables en danger de se noyer par une action moralement bonne, que son motif d'action soit le devoir ou l'espoir d'être payé de sa peine ; celui qui trahit l'ami qui a mis sa confiance en lui se rend coupable d'un méfait, même s'il se propose de rendre service à un autre ami envers lequel il a des obligations qu'envers le premier.

Utilitarisme (1871)

ON NORMALE Est-il raisonnable de vouloir maîtriser tous ses désirs ?

ON NORMALE Le travail se justifie-t-il seulement par son utilité ?

ON NORMALE Qu'ont gagné nos législateurs à distinguer cent mille espèces et faits particuliers et à y attacher cent mille lois ? Le nombre n'a aucune proportion avec l'infinie diversité des actions humaines. La multiplication de nos créations n'arrivera pas au nombre des exemples. Ajoutez-y cent fois plus : il n'arrivera pas, pour autant, que, parmi les événements, il s'en trouve un qui, dans tout ce grand nombre de milliers d'événements choisis et enregistrés, en rencontre un autre auquel il puisse se comparer exactement : il restera toujours en lui quelque particularité et différence qui requiert une façon différente de le traiter. Il y a peu de rapport entre nos actions, qui sont en perpétuel changement, et les lois fixes et immobiles. Les lois les plus utiles sont celles qui sont les plus simples et les plus générales ; et je crois même qu'il vaudrait mieux ne pas en avoir du tout que d'en avoir en nombre tel que nous les avons.

Essais (1580)

ON NORMALE Y a-t-il des vérités définitives ?

ON NORMALE Est-on plus ou moins libre ?

ON NORMALE C'est le signe qui s'apprend par l'objet connu plutôt que l'objet par son signe.

Comprendre ceci, suppose qu'en ce moment, nous entendons le mot "tête" pour la première fois. Nous ignorons si c'est un simple son de voix ou s'il possède aussi une signification et nous cherchons ce qu'est cette "tête" (...). Si donc, tandis que nous cherchons, on nous montre du doigt l'objet lui-même, nous apprenons en le voyant le sens du signe que nous avons jusque-là ignoré. Or, comme dans ce signe, il y a deux éléments, le son et la signification ; le premier n'est pas perçu, non par le son, mais par le fait que le souffle frappe l'air ; quant à la signification, elle ne l'est qu'en voyant la chose signifiée.

« tendu ne peut signifier rien d'autre que ce vers quoi il est dirigé ». Or, il est tendu, non vers le signe, mais vers le membre « tendu ». Ainsi, ce geste ne peut me faire connaître ni la chose, que je connaissais déjà, ni le signe vers lequel on ne tend pas le doigt. Peu importe ce doigt tendu qui, me semble-t-il, est plutôt le signe de l'action de montrer elle-même que celui des choses qui sont montrées, tout comme la préposition : « voici ». On a même l'habitude de tendre le doigt en prononçant cette préposition, de peur que le geste d'indication ne soit insuffisant !

« Cherche surtout à te persuader, si je le puis, qu'au moyen des signes appelés mots, nous n'apprenons rien, car comme je l'ai dit du mot, c'est-à-dire la signification cachée dans le son de la voix, nous l'apprenons quand la chose signifiée est déjà connue. C'est à dire que cette dernière se par la signification.

Le Maître (389)

N NORMALE Peut-on échapper à sa culture ?

N NORMALE Le sujet humain peut-il être étudié comme un objet ?

N NORMALE Il convient (...), par-dessus tout, que les lois, établies sur une base juste, déterminent elles-mêmes tout ce qu'elles laissent le moins possible à faire aux juges. En voici les raisons. D'abord, il est plus facile de trouver un homme, un grand nombre d'hommes, qu'un grand nombre qui soient doués d'un grand sens et en état de réfléchir et de juger. De plus, les juges se forment à la suite d'un examen prolongé, tandis que les décisions juridiques sont produites sur l'heure, et, dans de telles circonstances, il est difficile, pour les juges, de satisfaire pleinement au droit et à l'intérêt des parties. Enfin, et ceci est la principale raison, l'acte du législateur ne porte pas sur un point spécial, mais sur des cas futurs et généraux, tandis que les membres du tribunal et le juge prononcent sur des faits actuels et déterminés, sans manquer d'être influencés, souvent, par des sentiments d'amitié, de haine et d'intérêt privé, ce qui fait qu'ils ne peuvent plus envisager la vérité avec impartialité, mais que leurs jugements personnels de joie ou de peine viennent à offusquer leurs jugements.

La Rhétorique (IVe s. av. J.-C.)

%TROPOLE NORMALE Que devons-nous à l'État ?

%TROPOLE NORMALE Interprète-t-on à tort le droit de connaître ?

%TROPOLE NORMALE Prenons maintenant un exemple où apparaît une volonté droite, c'est-à-dire juste, la liberté de choix lui-même ; et aussi la façon dont la volonté droite, tentée d'abandonner la rectitude, la conserve par un libre choix. On peut du fond du cœur servir la vérité parce qu'il comprend qu'il est droit d'aimer la vérité. Cette personne a, certes, la rectitude et la rectitude de la volonté ; mais la volonté est une chose, la rectitude qui la rend droite en est une autre. Arrive une tentation qui la menace de mort si elle ne ment. Voyons maintenant le choix qui se présente de sacrifier la vie pour la rectitude de la volonté pour la vie. Ce choix, qu'on peut aussi appeler jugement, est libre, puisque la raison qui perçoit la rectitude de cette rectitude doit être observée par amour de la rectitude elle-même, que tout ce qui est allégué pour son abandon est vain et que c'est à la volonté de repousser et de choisir selon les données de l'intelligence rationnelle ; c'est dans ce choix, en effet, qu'ont été données la créature raisonnable la volonté et la raison. C'est pourquoi ce choix de la vie pour abandonner cette rectitude n'est soumis à aucune nécessité bien qu'il soit combattu par la difficulté même de la mort. Quoiqu'il soit nécessaire, en effet, d'abandonner soit la vie, soit la rectitude, aucune nécessité ne détermine lequel des deux qui est conservé ou abandonné. La seule volonté détermine ici ce qui est gardé et la force de la nécessité ne fait que le seul choix de la volonté opérée.

De la Concorde (XIIe siècle)

TROPOLE NORMALE Le langage n'est-il qu'un outil ?

TROPOLE NORMALE La science se limite-t-elle à constater les faits ?

TROPOLE NORMALE Bien que chacun de nous soit une personne séparée des autres, et dont, par conséquent, les intérêts sont en quelque façon distincts de ceux du reste du monde, on doit toutefois penser qu'on ne saurait subsister seul, et qu'on appartient à l'une des parties de l'univers, et plus particulièrement encore l'une des parties de cette terre, l'une des parties de cet État, de cette ville, de cette famille, à laquelle on est joint par sa demeure, par son serment, par sa naissance. Et il faut toujours préférer le bien du tout, dont on est partie, à ceux de sa personne en particulier ; toutefois avec mesure et discrétion (1), car on aurait tort de vouloir un grand mal, pour procurer seulement un petit bien à ses parents ou à son pays ; et si un homme vaut plus, lui seul, que tout le reste de sa ville, il n'aurait pas raison de se vouloir perdre pour la sauver. Mais si on rapportait tout à soi-même, on ne craindrait pas de sacrifier un peu aux autres hommes, lorsqu'on croirait en retirer quelque petite commodité, et on n'aurait aucune vraie amitié, ni reconnaissance, ni généralement aucune vertu ; au lieu qu'en se considérant comme une partie du public, on prend plaisir à faire le bien pour tout le monde, et même on ne craint pas d'exposer sa vie pour le service d'autrui, lorsque l'occasion s'en présente.

1. Lettre à Elisabeth (1645).

2. Comment

TROPOLE NORMALE Peut-on agir moralement sans s'intéresser à la politique ?

TROPOLE NORMALE Le travail permet-il de prendre conscience de soi ?

TROPOLE NORMALE Qu'est-ce qu'un jugement vrai ? Nous appelons vraie l'affirmation qui concorde avec la réalité. Mais qu'est-ce que consister cette concordance ? Nous aimons à y voir quelque chose comme la ressemblance du portrait au modèle : la vraie serait celle qui copierait la réalité. Réfléchissons-y cependant : nous verrons que c'est seulement dans des cas particuliers, que cette définition du vrai trouve son application. Ce qui est réel, c'est tel ou tel fait déterminé s'accomplissant à un certain point de l'espace et du temps, c'est du singulier, c'est du changeant. Au contraire, la plupart de nos affirmations sont générales et impliquent une certaine stabilité de leur objet. Prenons une vérité aussi voisine que possible de l'expérience, celle-ci : "la chaleur dilate les corps". De quoi pourrait-elle bien être la copie ? Il est possible, en un certain sens, de copier la dilatation à certains moments déterminés, en la photographiant dans ses diverses phases. Même, par métaphore, je puis dire que l'affirmation "cette barre de fer se dilate" est la copie de ce qui se passe quand j'assiste à la dilatation de la barre de fer. Une vérité qui s'applique à tous les corps, sans concerner spécialement aucun de ceux que j'ai vus, ne copie rien, ne reproduit rien.

3. La Pensée et le mouvant (1934)

4. Même Troполе Normale Être libre, est-ce n'obéir à aucune loi ?

5. Même Tropole Normale La diversité des cultures sépare-t-elle les hommes ?

6. Même Tropole Normale Il n'y a presque rien qui n'ait été dit par l'un, et dont le contraire n'ait été affirmé par un autre. Et il ne serait d'aucun profit de compter les voix, pour suivre l'opinion qui a le plus de partisans (1) : car, lorsqu'il s'agit de choses difficiles, il est plus vraisemblable qu'il s'en soit trouvé peu, et non beaucoup, pour couvrir la vérité à son sujet. Mais même (2) ils seraient tous d'accord, leur enseignement ne serait pas encore suffisant : car jamais, par exemple, nous ne pourrions être mathématiciens, même en connaissant par cœur toutes les démonstrations des autres, si notre esprit n'est pas en même temps capable de résoudre n'importe quel problème ; et nous ne deviendrons jamais philosophes, si nous avons lu tous les

de Platon et d'Aristote, et que nous sommes incapables de porter un jugement assuré sur les sujets qu'on nous propose ; en effet, ce ne sont point des sciences que nous aurions apprises, semble-t-il, mais de l'histoire.

S RÃ"gles pour la direction de l'esprit (posthume, Ã©crit vers 1628)

lants : dÃ©fenseurs.

en mÃªme : mÃªme si.

S :

la thÃ©se du texte et montrez comment elle est Ã©tablie.

: "il ne serait d'aucun profit de compter les voix, pour suivre l'opinion qui a

pondants" ;

ppuyant sur les exemples des mathÃ©maticiens et des philosophes, expliquez

Mais quand bien mÃªme ils seraient tous d'accord, leur enseignement ne serait pas encore suffisant".

soi-mÃªme, est-ce le seul moyen de dÃ©couvrir ce qui est vrai ?

%TROPOLE REMPLACEMENT Peut-on ignorer son devoir ?

%TROPOLE REMPLACEMENT L'Ã©vidence se passe-t-elle de dÃ©monstration ?

%TROPOLE REMPLACEMENT Ã©videmment il n'y a aucun profit Ã flatter dÃ©libÃ©rÃ©ment l'opinion publique : c'est encore sous sa domination quoique dans un sens inverse. Mais s'y trouver franchement indiffÃ©rent est Ã la fois une force et une source Et une sociÃ©tÃ© composÃ©e d'hommes et de femmes qui ne font pas trop de courbettes aux conventions est beaucoup plus te qu'une sociÃ©tÃ© oÃ¹ tout le monde se conduit de la mÃªme faÃ§on. Lorsque le caractÃ©re de chacun se dÃ©veloppe ment, les diffÃ©rences de type sont prÃ©servÃ©es et il devient intÃ©ressant de rencontrer de nouvelles personnes, car elles ne simples rÃ©pliquent de celles que l'on a dÃ©jÃ rencontrÃ©es. Ceci a Ã©tÃ© un des avantages de l'aristocratie puisque l'Ã© oÃ¹ al dÃ©pendait de la naissance, on Ã©tait autorisÃ© Ã se conduire en excentrique. Dans notre monde moderne, nous perdons de libertÃ© sociale et il est devenu nÃ©cessaire de se rendre plus consciemment compte des dangers que l'uniformitÃ© peut Je ne veux pas dire que les gens devraient Ãatre intentionnellement excentriques, ce qui est tout aussi peu intÃ©ressant que entionnel. Je pense seulement que les gens devraient Ãatre naturels et suivre leurs goÃ»ts spontanÃ©s dans la mesure oÃ¹ ont pas franchement anti-sociaux.

la ConquÃªte du bonheur (1930)

TROPOLE REMPLACEMENT RÃ©flÃ©chir nous empÃªche-t-il d'Ãatre heureux ?

TROPOLE REMPLACEMENT L'esprit est-il plus fort que le corps ?

TROPOLE REMPLACEMENT Fabrice (1) voudrait voir la bataille de Waterloo comme on voit un paysage et il ne trouve rien d'exceptionnel. L'Empereur sur sa carte l'aperçoit-il vraiment ? Mais elle se résout pour lui à un schéma non sans intérêt. Pourquoi ce régime persiste-t-il ? Pourquoi les réserves n'arrivent-elles pas ? L'historien qui n'est pas engagé dans la bataille, qui rassemble une multitude de témoignages et qui sait comment elle a fini, croit enfin l'atteindre dans sa description. Mais ce n'est qu'une représentation qu'il nous en donne, il n'atteint pas la bataille même, puisque, au moment où elle a eu lieu, il n'était pas présent, et qu'elle ne l'est plus quand l'historien la raconte, puisque les causes profondes de la défaite et les événements qui leur ont permis de jouer étaient, dans l'événement singulier de Waterloo, déterminants au même titre, et que l'événement singulier dans la ligne générale du déclin de l'Empire. Le vrai Waterloo n'est ni dans ce que Fabrice, ni dans ce que l'historien voit, ce n'est pas un objet déterminé, c'est ce qui advient aux confins de toutes les choses et sur quoi elles sont toutes prêtes.

TROPOLE REMPLACEMENT Phénoménologie de la perception (1945)

Page d'un roman de Stendhal, auteur contemporain de Napoléon.

TROPOLE REMPLACEMENT Choisit-on d'être celui qu'on est ?

TROPOLE REMPLACEMENT L'État est-il un moindre mal ?

TROPOLE REMPLACEMENT L'idée essentielle qu'il nous faut noter est que, même si le talent et le génie de l'artiste sont des moments naturels, ce moment n'en demande pas moins essentiellement à être formé et éduqué par la pensée, de sorte qu'il nécessite une réflexion sur le mode de sa production ainsi qu'un savoir-faire exercé et assuré dans l'exécution. Car l'essentiel de cette production est malgré tout un travail extérieur, dès lors que l'œuvre d'art a un caractère purement artistique et se confie à l'artisanal, surtout en architecture et en sculpture, un peu moins en peinture et en musique, et dans une faible mesure en poésie. Pour acquiescer en ce domaine un parfait savoir-faire, ce n'est pas l'inspiration qui peut être d'un quelconque secours, mais seulement la réflexion, l'application et une pratique assidue. Or il se trouve qu'un tel savoir-faire est indispensable à l'artiste pour rendre maître du matériau extérieur et ne pas être gouverné par son propre instinct.

Esthétique, édité en 1837.

TROPOLE REMPLACEMENT Une œuvre d'art nous apprend-elle quelque chose ?

TROPOLE REMPLACEMENT Être juste, est-ce vouloir l'égalité ?

TROPOLE REMPLACEMENT De chaque objet que nous possédons, il y a deux usages différents, chacun de ces usages conforme à ce qu'est l'objet en lui-même, mais non de la même manière : l'un est l'usage propre de l'objet, l'autre ne l'est pas. Par exemple, il y a deux manières d'utiliser une chaussure : soit en la portant, soit en en faisant un objet d'échange. Il s'agit dans les deux cas d'un usage de la chaussure, car même celui qui échange une chaussure avec un acheteur qui en a besoin, contre de la nourriture, utilise la chaussure en tant que chaussure, quoiqu'il ne l'utilise pas selon son usage propre, car la chaussure est faite pour être échangée. Il en va de même pour tous les autres objets en notre possession, car l'art d'échanger est un art commun à tous. Cet art trouve sa première origine dans l'ordre naturel, en ce que les hommes ont les uns plus, les autres moins qu'il leur faut. En quoi il est évident que le commerce n'est pas, par nature, une partie de l'art d'acquiescer des richesses, puisque c'est l'échange qui est conduit par le besoin que les hommes ont pratiqué l'échange.

Politique (360 et 343 av. J.C.)

S :

ez la thèse du texte et montrez comment elle est établie.

: "De chaque objet que nous possédons, il y a deux usages différents" ;

: "même celui qui échange une chaussure avec un acheteur qui en a besoin (...) utilise la chaussure en tant que chaussure" ;

: "le commerce n'est pas, par nature, une partie de l'art d'acquiescer des richesses".

ge est-il naturellement destiné à satisfaire les besoins ?

UELLE-CALÉDONIE NORMALE L'art est-il le reflet d'une société ?

UELLE-CALÉDONIE NORMALE L'historien doit-il s'interdire toute interprétation ?

UELLE-CALÉDONIE NORMALE A mesure que s'accroît sa puissance, une communauté accorde moins d'importance de ses membres, parce qu'ils lui semblent moins subversifs et moins dangereux qu'auparavant pour la survivance de le malfaiteur n'est plus "banni", chassé, la colère de tous n'a plus le droit de se déchaîner contre lui aussi librement - au contraire il est désormais protégé et défendu par la communauté contre cette colère et notamment contre celle es qui ont subi le préjudice. Le compromis avec la colère de ceux qui ont été immédiatement touchés par le méfait ; localiser l'incident, voire pour prévenir l'extension ou la généralisation de l'effervescence ; la recherche d'équivalents pour e l'affaire ; la volonté surtout, qui se fait de plus en plus pressante, de considérer que toute infraction peut de quelque tre rachetée, donc de s'opérer, du moins jusqu'à un certain point, le criminel de son action - voilà les traits qui marquent de nettement l'évolution ultérieure du droit pénal. Plus la puissance et la conscience de soi d'une communauté augmentent, pénal s'adoucit ; tout affaiblissement et tout péril font apparaître les formes plus sévères de ce droit.

Généalogie de la morale, 1887

UELLE-CALÉDONIE NORMALE La vérité n'est-elle qu'une croyance reconnue de tous ?

UELLE-CALÉDONIE NORMALE Choisit-on son existence ?

UELLE-CALÉDONIE NORMALE Le désir de vengeance ne doit pas être confondu avec le désir de justice. Chacun a e faire valoir son droit et de veiller à ce qu'il ne soit pas foulé aux pieds par autrui. C'est le privilège de l'humanité que droits ; non seulement ne devons-nous pas renoncer à ce privilège, mais il nous faut le défendre dans toute la mesure du lui qui abandonne son droit, en effet, abandonne du même coup son humanité. Tous les hommes éprouvent donc le désir r leur droit ; ils demandent même que celui qui a porté atteinte au droit d'autrui soit contraint de donner satisfaction à sa n nous met en colère d'apprendre qu'une injustice a été commise envers quelqu'un ; nous sommes alors désireux que le isse lui-même faire l'expérience de ce qu'implique l'atteinte au droit d'autrui. Supposons qu'un homme n'ait pas envie de nous e travail que nous avons fait, en invoquant toutes sortes d'excuses pour se justifier. Notre droit est alors concerné, et nous ne er personne tourner celui-ci en plaisanterie. Il n'en va pas ici des quelques thalers (1) qui nous sont dus, mais de notre droit, qui ul bien plus que cent ou mille thalers. Mais si notre désir de justice va au-delà de ce qui est nécessaire pour défendre nous cédons alors à l'esprit de vengeance. Nous devenons implacables et ne pensons qu'à la peine et au malheur que nous

« celui qui nous a fait du tort, même si cela n'accroît aucunement chez lui le respect de nos droits. Un tel désir de justice est quelque chose de vicieux.

ons d'éthique, 1780

pièce de monnaie allemande, en argent, en usage à l'époque de Kant.

VELLE-CALÉDONIE NORMALE Nos désirs font-ils obstacle à notre liberté ?

VELLE-CALÉDONIE NORMALE Le but de l'état est-il de rendre la société plus juste ?

VELLE-CALÉDONIE NORMALE La connaissance est recherche de la vérité - recherche de théories objectivement satisfaisantes.

La recherche de certitude. L'erreur est humaine : toute connaissance humaine est faillible, et par là incertaine. Il s'ensuit que nous devons rigoureusement distinguer vérité et certitude. Que l'erreur soit humaine signifie que nous devons encore et toujours lutter contre elle, mais aussi que, si minutieux soyons-nous, nous ne pouvons jamais nous assurer de n'avoir pas malgré tout commis une

faute de science, une faute par nous commise - une erreur - consiste pour l'essentiel en ce que nous tenons pour vraie une théorie fautive. Bien plus rarement, elle consiste en ce que nous tenons une théorie pour fautive quoiqu'elle soit vraie. Combattre la faute, c'est donc vouloir dire que l'on recherche une vérité objective et que l'on fait tout pour détecter et éliminer des non-vérités. L'essence de l'activité scientifique. On peut donc dire : notre objectif, nous hommes de science, c'est la vérité objective ; la vérité objective, une vérité plus congruente (1), mieux intelligible. La certitude ne peut raisonnablement être notre objectif. Si nous savons que la connaissance humaine est faillible, alors nous entrevoyons aussi que nous ne pouvons jamais être tout à fait certains de ne pas avoir commis de faute.

de la Recherche d'un monde meilleur, 1984.

réponse : correcte et suffisante.

N. NOUVELLE-CALÉDONIE NORMALE Une société n'est-elle juste que si elle satisfait les besoins de tous ?

N. NOUVELLE-CALÉDONIE NORMALE La valeur d'une oeuvre d'art réside-t-elle dans le message qu'elle propose ?

N. NOUVELLE-CALÉDONIE NORMALE Bien que l'expérience soit notre seul guide dans le raisonnement sur les questions de vérité, nous reconnaitre que ce guide n'est pas complètement infallible et que, dans quelques cas, il est propre à nous conduire en des erreurs. Un homme qui, dans nos climats, attendrait que le temps soit meilleur pendant une semaine de juin que pendant une semaine de juillet, raisonnerait correctement et conformément à l'expérience ; mais, assurément, il pourrait se produire en fait qu'il se serait trompé et pendant nous pouvons observer que, dans un pareil cas, cet homme n'aurait aucune cause de se plaindre de l'expérience ; nous nous informons communément à l'avance de l'incertitude, par la contrariété des événements qu'une soigneuse observation peut nous apprendre. Tous les effets ne suivent pas avec une semblable certitude de leurs causes supposées. Certains événements, trouve-t-on, dans tous les pays et dans toutes les époques, ont lieu en conjonction constante les uns avec les autres ; d'autres, on les trouve, ont lieu plus variables, et parfois ils déçoivent notre attente ; si bien que, dans nos raisonnements sur des événements, il y a tous les degrés imaginables d'assurance.

État sur l'entendement humain, 1748

LYNÀ%SIE NORMALE Peut-on reprocher à un être humain d'être inconscient ?

LYNÀ%SIE NORMALE Les mots ont-ils un pouvoir sur les choses ?

LYNÀ%SIE NORMALE Ce qui, assurément, est le mieux pour la cité, ce n'est ni la guerre extérieure ni la discorde interne, chose d'attestable de devoir en passer par là - ; mais ce qui est le mieux, c'est la paix entre les hommes associée à une mutuelle des sentiments. Aussi, le fait pour une cité de se dompter elle-même, pour ainsi dire, ne doit pas être mis au compte des choses qui valent le mieux, mais simplement de celles qui sont une nécessité. Ce serait tout comme si un corps malade qui se guérit du médecin était jugé le mieux portant du monde, tandis que le corps qui n'en a nul besoin ne retiendrait même pas le bien-être de même pour qui penserait de la sorte le bonheur de la cité ou même d'un individu. Ce ne sera jamais un homme sensé du vrai terme, s'il a en vue seulement et avant tout les guerres à mener à l'extérieur ; ce ne sera pas davantage un homme scrupuleux, s'il ne se résout pas à l'agir sur les choses de la guerre en vue de la paix, plutôt que de l'agir sur la paix en vue de la guerre.

Lois (347 av. J.-C.)

LYNÀ%SIE NORMALE Mon identité dépend-elle de ma culture ?

LYNÀ%SIE NORMALE La raison peut-elle tout expliquer ?

LYNÀ%SIE NORMALE Qu'en est-il de la satisfaction pendant la vie ? - Elle n'est pas accessible à l'homme : ni dans un sens satisfait de soi-même pour sa bonne volonté) ni dans un sens pragmatique (être satisfait du bien-être qu'on pense pouvoir se procurer par l'habileté et l'intelligence). La nature a placé en l'homme, comme stimulant de l'activité, la douleur à laquelle il ne peut se soustraire tant que le progrès s'accomplisse toujours vers le mieux ; et même à l'instant suprême, on ne peut se dire satisfait de la fin de sa vie que d'une manière relative (en partie par comparaison avec le lot des autres, en partie par comparaison avec soi-même) : mais on ne l'est jamais purement ni absolument. Dans la vie, être satisfait (absolument), ce serait, hors de toute activité, le sommeil, l'insensibilité des mobiles ou l'engourdissement des sensations et de l'activité qui leur est liée. Un tel état est tout aussi incompatible avec l'activité intellectuelle de l'homme que l'immobilité du cœur dans un organisme animal, immobilité à laquelle, si ne survient aucune perturbation (par la douleur), la mort fait suite inévitablement.

Logique du point de vue pragmatique (1798)

LYNÀ%SIE NORMALE L'art est-il l'expression d'une révolte ?

LYNÀ%SIE NORMALE L'art est-il l'expression d'une révolte ?

LYNÀ%SIE NORMALE À quoi reconnait-on la vérité ?

LYNÀ%SIE NORMALE À quoi reconnait-on la vérité ?

LYNÀ%SIE NORMALE Si nous violons [les règles morales], nous nous exposons à des conséquences fâcheuses ; nous sommes punis, mis à l'index, frappés même matériellement dans notre personne ou dans nos biens. Mais c'est un fait constant, que, qu'un acte n'est pas moral, alors même qu'il serait matériellement conforme à la règle, si c'est la perspective de ces conséquences fâcheuses qui l'a déterminé. Ici, pour que l'acte soit tout ce qu'il doit être, pour que la règle soit obéie comme elle doit

il faut que nous y de fe rions (1), non pour e viter tel re sultat de sagre able, tel cha timent mate riel ou moral, ou pour obtenir
ense ; il faut que nous y de fe rions (1) tout simplement parce que nous devons y de fe rer (1), abstraction faite des
es que notre conduite peut avoir pour nous. Il faut obe ir au pre cepte moral par respect pour lui, et pour cette seule raison.
cite qu'il a sur les volonte s, il la tient donc exclusivement de l'autorite dont il est reve tu. Ici, l'autorite est seule agissante, et
ment ne peut s'y me ler sans que la conduite, dans la me me mesure, perde son caracte re moral. Nous disons que toute re gle
mais la re gle morale est tout entie re commandement et n'est pas autre chose. Voila pourquoi elle nous parle de si haut,
and elle a parle , toutes les autres conside rations doivent se taire.

L'Éducation morale (1902)

rer Æ : se conformer respectueusement Æ

YNÀ%SIE NORMALE Si nous violons [les re gles morales], nous nous exposons a des conse quences fa cheuses ; nous
tre bla me s, mis a l'index, frappe s me me mate riellement dans notre personne ou dans nos biens. Mais c'est un fait constant,
e, qu'un acte n'est pas moral, alors me me qu'il serait mate riellement conforme a la re gle, si c'est la perspective de ces
es fa cheuses qui l'a de termine . Ici, pour que l'acte soit tout ce qu'il doit e tre, pour que la re gle soit obe ie comme elle doit
il faut que nous y de fe rions (1), non pour e viter tel re sultat de sagre able, tel cha timent mate riel ou moral, ou pour obtenir
ense ; il faut que nous y de fe rions (1) tout simplement parce que nous devons y de fe rer (1), abstraction faite des
es que notre conduite peut avoir pour nous. Il faut obe ir au pre cepte moral par respect pour lui, et pour cette seule raison.
cite qu'il a sur les volonte s, il la tient donc exclusivement de l'autorite dont il est reve tu. Ici, l'autorite est seule agissante, et
ment ne peut s'y me ler sans que la conduite, dans la me me mesure, perde son caracte re moral. Nous disons que toute re gle
mais la re gle morale est tout entie re commandement et n'est pas autre chose. Voila pourquoi elle nous parle de si haut,
and elle a parle , toutes les autres conside rations doivent se taire.

L'Education morale (1902)

rer Æ : se conformer respectueusement Æ

N. POLYNÀ%SIE NORMALE L'art est-il utile ?

N. POLYNÀ%SIE NORMALE Suffit-il d'avoir ce que l'on de sire pour e tre heureux ?

N. POLYNÀ%SIE NORMALE

tttes de cuisine, tu sais bien que tu n'y connais rien ?

tout.

ue tu as une opinion personnelle sur la fac'on de s'y prendre et en changes-tu, ou bien est-ce que tu t'en remets a celui qui sait

remets a celui qui sait.

re : si tu naviguais en mer, est-ce que tu aurais une opinion sur la position a donner a la barre, et en changerais-tu, faute de
en, t'en remettant au pilote, te tiendrais-tu tranquille ?

remettrais au pilote.

varies donc pas sur les choses que tu ignores, si tu sais que tu les ignores.

semble que non.

comprends que les erreurs de conduite et galemment résultent de cette ignorance qui consiste à croire qu'on sait ce qu'on ne sait

peux-tu dire par là ?

entreprenons de faire une chose que lorsque nous pensons savoir ce que nous faisons ?

si ne pensent pas le savoir s'en remettent à d'autres ?

l'ignorance.

les ignorants de cette sorte ne commettent pas d'erreur dans la vie, parce qu'ils s'en remettent à d'autres de ce qu'ils ignorent.

ce sont donc ceux qui se trompent ? Je ne pense pas que ce soient ceux qui savent ?

ceux-ci.

car ce ne sont ni ceux qui savent, ni ceux des ignorants qui savent qu'ils ne savent pas, restent ceux qui pensent qu'ils savent qu'ils ne savent pas.

l'Épique majeur (vers 431 av. J.C.)

à :

à la thèse sur laquelle s'accordent les interlocuteurs et restituez les étapes du dialogue.

à partir des exemples du texte, expliquez : "Tu ne varies donc pas sur les choses que tu ignores, si tu sais que tu les ignores".

à : "les ignorants de cette sorte ne commettent pas d'erreur dans la vie".

d'erreur que chez ceux qui croient savoir ?

RIQUE DU NORD NORMALE Pourquoi respecter l'autorité de l'Etat ?

RIQUE DU NORD NORMALE La technique peut-elle mettre en péril la morale ?

RIQUE DU NORD NORMALE Les autres hommes ne sont jamais pour moi pur esprit : je ne les connais qu'à travers leurs gestes, leurs paroles, en un mot à travers leur corps. Certes un autre [italiques] est bien loin pour moi de se réduire à ce corps animé de toutes sortes d'intentions, sujet de beaucoup d'actions ou de propos dont je me souviens et dessiner pour moi sa figure morale. Mais enfin je ne saurais dissocier quelqu'un de sa silhouette, de son ton, de son regard. En le voyant une minute, je le retrouve beaucoup mieux que je ne peux faire en énumérant tout ce que je sais par expérience ou par ouï-dire. Les autres sont pour nous des esprits qui hantent un corps et, dans l'apparence totale de ce corps, nous semble qu'est contenu tout un ensemble de possibilités dont il est la présence même. Ainsi, à considérer un homme du dehors, c'est-à-dire en autrui, il est probable que je vais être amené à examiner certaines distinctions qui nous imposent, telles celle de l'esprit et du corps.

PONTY Causeries, 1948.

RIQUE DU NORD NORMALE Y a-t-il des limites à la connaissance scientifique du vivant ?

RIQUE DU NORD NORMALE Faut-il se désoler de vivre dans le temps ?

RIQUE DU NORD NORMALE Comme il arrive souvent que le prévenu reconnaisse l'acte, mais non la qualification qui lui est reprochée ou le délit qu'implique cette qualification, qu'il avoue, par exemple, avoir pris, mais non volé ; frappé le premier, mais non avoir eu commerce avec une femme, mais non commis un adultère ; être l'auteur d'un vol, mais non d'un vol sacrilège (car l'église n'appartenait pas à un dieu) ; avoir empiété sur une terre, mais non sur un domaine public ; avoir conféré avec les ennemis non trahi - il faut, pour toutes ces raisons, donner des définitions différentes du vol, de l'outrage, de l'adultère, afin de rendre évident que le délit existe ou n'existe pas, à lucider le point de droit. Or, dans tous ces cas, la discussion se pose : l'action est-elle injuste et malhonorable, ou n'est-elle pas injuste ?

Or, l'intention qui fait la chance et l'acte injuste. Or, en même temps que l'acte, les dénominations de ce genre sont intentionnelles ; par exemple : les dénominations d'outrage et de vol. Car outrager n'est pas dans tous les cas frapper, mais frapper n'est pas toujours outrager, par exemple, le déshonneur de celui qu'on frappe ou sa propre jouissance. Prendre en secret n'est pas toujours voler ; il faut vouloir porter préjudice à celui à qui l'on a pris et s'approprié l'objet.

Rhetorique (I^{ve} siècle av. J.-C.)

RIQUE DU NORD NORMALE L'art n'est-il qu'un divertissement ?

RIQUE DU NORD NORMALE L'idée d'une vérité provisoire est-elle contradictoire ?

RIQUE DU NORD NORMALE Toutes les fois où nous délibérons pour savoir comment nous devons agir, il y a une voix qui nous parle et qui nous dit : voilà ton devoir. Et quand nous avons manqué à ce devoir qui nous a été ainsi présenté, la conscience se fait entendre, et proteste contre notre acte. Parce qu'elle nous parle sur le ton du commandement, nous sentons bien qu'elle est de quelque être supérieur à nous ; mais cet être, nous ne voyons pas clairement qui il est ni ce qu'il est. C'est pourquoi les peuples, pour pouvoir s'expliquer

stérile, dont l'accent n'est pas celui avec lequel parle une voix humaine, l'imagination des peuples l'a rapportée à des choses transcendantes, supérieures à l'homme, qui sont devenues l'objet du culte, le culte n'étant en définitive que le prolongement extérieur de l'autorité qui leur était reconnue. Il nous appartient, à nous, de dépouiller cette conception des formes dans lesquelles elle s'est enveloppée au cours de l'histoire, et, sous le symbole, d'atteindre la réalité. Cette réalité, c'est Dieu. C'est la société qui, en nous formant moralement, a mis en nous ces sentiments qui nous dictent si impérativement de résister, ou qui résistent avec cette énergie, quand nous refusons de défier leurs injonctions. Notre conscience morale se réveille et l'exprime ; quand notre conscience parle, c'est la société qui parle en nous.

L'Éducation morale (1934)

ÉPIQUE DU SUD NORMALE Tout peut-il avoir une valeur marchande ?

ÉPIQUE DU SUD NORMALE Suffit-il d'être raisonnable pour être heureux ?

ÉPIQUE DU SUD NORMALE La grande variété de goûts autant que d'opinion qui prévaut dans le monde est une évidence manifeste pour avoir échappé à l'observation générale. Il ne faut pas de grandes lumières pour remarquer autour de soi le étroitesse de ses connaissances, des différences de goûts, fait-ce entre des personnes qui ont été éduquées sous le même régime et qui se sont fait part de leurs idées des mêmes principes. Mais celui qui sait élargir sa vue jusqu'à embrasser les coutumes et les époques reculées, est plus surpris encore : ce n'est partout que diversité et contradiction. Nous sommes en droit de dire barbare tout ce qui s'éloigne de notre goût et de notre perception ; mais nous sommes vite payés en retour du qualificatif infamant. Et il n'est d'arrogance ou de suffisance qui ne s'alarme à la fin, trouvant de tous côtés une égale résistance qui n'hésite, dans une dispute si générale, à se déclarer toujours et avec la même fermeté, en faveur de son point de vue.

ÉPIQUE DU SUD NORMALE Le goût est d'instinct. Évidente aux yeux les moins avertis, un peu de réflexion montre qu'elle est encore plus grande qu'en apparence. Il n'est pas rare que les hommes diffèrent dans leurs sentiments touchant le beau et le laid, alors même que leur goût général qu'ils tiennent est identique. Il y a en chaque langue certains termes pour signifier le bien et d'autres pour le mal. Et tous les hommes qui emploient la même langue doivent s'accorder sur la manière de les appliquer. Toutes les voix pour applaudir en matière de style l'élégance, la convenance, la simplicité, le bel esprit, et pour blâmer l'emphase, la froideur, le faux brillant. Mais lorsque nos critiques descendent dans le détail, cette belle unanimité disparaît et l'on voit qu'ils avaient attaché à leurs expressions des sens très différents.

Épître du goût (1757)

ÉPIQUE DU SUD NORMALE La fonction de la religion est-elle d'unir les hommes ?

ÉPIQUE DU SUD NORMALE Une oeuvre d'art est-elle un message ?

ÉPIQUE DU SUD NORMALE Nulle vérité ne me paraît plus évidente que l'affirmation que les bêtes sont douées de raison aussi bien que les hommes. Les arguments sont dans ce cas si manifestes qu'ils ne peuvent échapper au plus ignorant.

Conscience que nous-mêmes, en adaptant des moyens à des fins, nous sommes guidés par la raison et l'intention et que ce n'est ni par hasard ni par hasard que nous accomplissons les actes qui tendent à assurer notre conservation personnelle, à obtenir le bien-être, à éviter la douleur. Quand donc nous voyons d'autres créatures, à des millions d'exemplaires, accomplir des actions semblables et les orienter vers des fins semblables, tous nos principes de raisonnement et de probabilité nous portent, avec une force irrésistible, à croire à l'existence d'une cause semblable. Il est inutile, à mon avis, d'illustrer cet argument par l'énumération de cas

La plus ingénieuse attention nous en fournira plus qu'il n'est nécessaire. La ressemblance entre les actions des animaux et des hommes est si complète à cet égard que la toute première action du premier animal qu'il nous plaira de choisir nous fournira un argument décisif en faveur de la présente doctrine. C'est une doctrine aussi utile qu'évidente, qui nous fournit une sorte de touche (1) à l'aide de laquelle nous pouvons essayer tout systématiquement dans ce genre de philosophie. C'est la ressemblance des actions des animaux à celles que nous accomplissons nous-mêmes qui nous fait juger que leurs actes intérieurs sont également aux nôtres ; le même principe de raisonnement, poussé d'un degré plus loin, nous fera conclure que, si les actes intérieurs se ressemblent, les causes d'où ils procèdent doivent aussi se ressembler.

de la nature humaine (1739)

de touche : critique ou norme.

PROBLÈME DU SUD NORMALE Les croyances religieuses sont-elles irrationnelles ?

PROBLÈME DU SUD NORMALE Peut-on réduire le réel à la matière ?

PROBLÈME DU SUD NORMALE Pour tout homme, l'activité la plus désirable étant celle qui est en accord avec sa nature propre, il en résulte que pour l'homme de bien, c'est l'activité qui correspond à la vertu. Ce n'est pas dans le jeu que consiste la vie bonne. Il serait en effet étrange que la fin de l'homme fût le jeu, et qu'on dût se donner du tracas et du mal pendant toute sa vie afin de s'amuser ! Car, pour le dire en un mot, tout ce que nous choisissons est choisi en vue d'une autre chose, à l'exception du bien qui est une fin en soi. Mais se désoler avec tant d'ardeur et de peine en vue de s'amuser ensuite est de toute évidence une folie et de puérilité à l'excès ; au contraire, s'amuser en vue d'exercer une activité sérieuse, voilà la règle à suivre. Il est, en effet, une sorte de désollement, du fait que nous sommes incapables de travailler d'une façon ininterrompue et que nous avons besoin de détente. Le désollement n'est donc pas une fin, car il n'a lieu qu'en vue de l'activité. Et la vie heureuse semble être celle qui correspond à la vertu ; or, une vie vertueuse ne va pas sans un effort sérieux et ne consiste pas dans un simple jeu. Et nous voyons, à la fois, que les choses sérieuses sont moralement supérieures à celles qui font rire ou s'accompagnent de plaisance, et que l'activité la plus sérieuse est toujours celle de la partie la meilleure de nous-mêmes ou celle de l'homme d'une vertu élevée.

Éthique à Nicomaque (vers 335 avant J.-C)

PROBLÈME DU SUD NORMALE La liberté exclut-elle toute limite ?

PROBLÈME DU SUD NORMALE Une société sans religion est-elle possible ?

PROBLÈME DU SUD NORMALE Si les noms étaient par nature, s'ils n'avaient pas à chaque fois une signification conventionnelle, tout le monde comprendrait tout le monde, les Grecs comprendraient les barbares et les barbares les Grecs et les hommes comprendraient entre eux. Or ce n'est pas le cas. Il n'est donc pas vrai que les noms signifient par nature. Voilà donc une opinion que les hommes ne soutiendront pas. S'ils prétendent dire des noms qu'ils sont tels ou tels parce que par nature chacun d'eux indique une certaine qualité qu'il est masculin, féminin ou neutre, qu'ils le sachent : c'est reculer pour mieux sauter. Encore une fois, nous leur dirons que ce qui affecte par nature nous affecte tous pareillement, et n'affecte pas certains d'une façon et d'autres d'une façon contraire. Par exemple, par nature que le feu chauffe, et il chauffe les barbares comme les Grecs, les hommes ordinaires comme les hommes de bien : il n'est pas vrai qu'il chauffe les Grecs et refroidisse les barbares. C'est par nature que la neige refroidit : il n'est pas vrai qu'elle refroidisse certains et qu'elle en chauffe d'autres. En conséquence, ce qui affecte par nature affecte pareillement ceux dont les noms sont par nature les mêmes. Or les mêmes noms ne sont pas identiques pour tout le monde : pour les uns ce sont des masculins, pour les autres des féminins, pour d'autres des neutres. Ainsi les Athéniens disent la stamos ("jarre") au féminin, les Péloponnésiens disent la stamos au masculin ; les uns disent la tholos ("la coupole"), les autres disent le tholos ("bandeau de tête") ; on dit la ou le bállos. Ce n'est pas une raison pour taxer les uns ou les autres d'erreur : chacun use du mot selon sa valeur conventionnelle.

PIRICUS Contre les Grammairiens (fin du II^e siècle)

Grammairiens de l'époque hellénistique.

ILLES NORMALE Suis-je la même personne en des temps différents ?

ILLES NORMALE Peut-on dire d'une machine qu'elle travaille ?

ILLES NORMALE Il y a une classe de gens (heureusement moins nombreuse qu'autrefois) qui estiment suffisant que quelqu'un émette une opinion qu'ils croient vraie sans même connaître ses fondements et sans même pouvoir la défendre. Les objections les plus superficielles. Quand de telles personnes parviennent à faire enseigner leurs croyances par l'autorité, elles savent très bien que si l'on en permettait la discussion, il n'en résulterait aucun bien, mais du mal. L'opinion domine leur influence, et il est presque impossible de repousser avec sagesse et réflexion l'opinion reçue, bien qu'on puisse toujours la rejeter par ignorance ; car il est rarement possible d'empêcher complètement la discussion et, sitôt qu'elle a lieu, les croyances qui sont fondées sur une conviction cèdent facilement dès que surgit le moindre semblant d'argument. Maintenant, admettons que l'opinion vraie reste présente dans l'esprit, mais à l'état de préjugé, de croyance indépendante et non soumise à toute argumentation : ce n'est pas encore là la façon dont un être rationnel devrait tenir la vérité. Ce n'est pas la vérité. Cette conception de la vérité n'est qu'une superstition de plus qui s'accroche par hasard aux mots qui sont la vérité.

Liberté (1859)

ILLES NORMALE Peut-il être juste de désobéir à la loi ?

ILLES NORMALE Toute vérité s'impose-t-elle d'elle-même ?

ILLES NORMALE Quoi que ce soit qui fasse un homme aux yeux de certains hommes, et par conséquent l'identité d'un homme, sur quoi peut-être peu seront d'accord, nous ne pourrions situer l'identité personnelle nulle part ailleurs que dans la conscience (qui est la seule chose qui fait ce que nous appelons soi) sans nous trouver embarqués dans de grandes absurdités.

Un homme saoul et un homme dessaoulé ne sont-ils pas la même personne ? Sinon, pourquoi un homme est-il puni pour ce qu'il a fait quand il était saoul, même s'il n'en a plus eu conscience ensuite ? C'est la même personne dans l'exacte mesure où un homme qui dort et fait d'autres choses encore pendant son sommeil est la même personne, et est responsable de tout dommage causé alors. Dans tous les cas, les lois humaines punissent selon une justice qui dépend de ce qu'elles peuvent connaître : ne pouvant dans les faits distinguer avec certitude ce qui est vrai et ce qui est feint, elles ne peuvent admettre comme défense valable l'ignorance ou le sommeil. Car bien que le châtiment soit attaché à la personnalité, et la personnalité à la conscience, et que l'ivrogne n'ait pas conscience de ce qu'il a fait, les tribunaux humains cependant le punissent à bon droit, parce que contre lui il y a la preuve du fait, tandis qu'en sa faveur il ne peut y avoir la preuve du manque de conscience.

Essai philosophique concernant l'entendement humain (1690)

ILLES ANTIILLES NORMALE L'expérience est-elle un savoir ?

ILLES ANTIILLES NORMALE Peut-on contraindre quelqu'un à être libre ?

ILLES ANTIILLES NORMALE Ce qui est digne d'être poursuivi pour soi-même, nous le nommons plus parfait que ce qui est

pour une autre chose, et ce qui n'est jamais désirable en vue d'une autre chose, nous le déclarons plus parfait que les choses désirables à la fois par elles-mêmes et pour cette autre chose, et nous appelons parfait au sens absolu ce qui est toujours en soi-même et ne l'est jamais en vue d'une autre chose. Or le bonheur semble être au suprême degré une fin de ce genre, nous le choisissons toujours pour lui-même et jamais en vue d'une autre chose : au contraire, l'honneur, le plaisir, l'intelligence ou toute autre chose, sont des biens que nous choisissons assurément pour eux-mêmes (puisque, même si aucun avantage n'en résulte pour nous, nous les choisissons encore), mais nous les choisissons aussi en vue du bonheur, car c'est par leur intermédiaire que nous pensons devenir heureux. Par contre, le bonheur n'est jamais choisi en vue de ces biens, ni d'une manière générale, en vue de quelque chose que lui-même.

Stoïcisme – Nicomaque (I^{er} siècle av. J.-C.)

S :

Expliquez la thèse de ce texte et montrez comment elle est établie.

Z :

« Nous appelons parfait au sens absolu ce qui est toujours désirable en soi-même et ne l'est jamais en vue d'une autre chose »

« Le bonheur est un bien intermédiaire que nous pensons devenir heureux. »

« Pourquoi est-il ce en vue de quoi nous choisissons toute chose ? »

TITLES REMPLACEMENT La conscience fait-elle de moi ce que je suis ?

TITLES REMPLACEMENT Y a-t-il une morale de l'histoire ?

TITLES REMPLACEMENT Tout être capable de vivre selon son propre dessein doit se fixer un but pour bien vivre : honneur, science ou culture et, les yeux fixés sur lui, il posera tous ses actes (car ne pas ordonner sa vie à une fin est vraiment un signe de déraison) ; il faut donc avant tout déterminer d'abord en soi-même, sans précipitation et sans négligence, ce qui en nous contribue au bien vivre et ce sans quoi les hommes ne sauraient y accéder : car ce sans quoi il n'est pas possible d'être en santé ne se trouve pas à la santé : il en est de même pour d'autres cas, de sorte que le bien vivre ne s'identifie pas davantage à ce sans quoi on ne peut vivre (de certaines de ces conditions les unes ne sont pas particulières à la santé ni à la vie, mais communes à toutes) ; ainsi dire, aussi bien aux dispositions qu'aux actes : par exemple, sans respirer, sans être éveillé et sans avoir part au bien vivre nous n'aurions rien, ni bien ni mal ; les autres sont davantage propres à chaque nature - et elles ne doivent pas nous empêcher de bien vivre car manger de la viande et marcher après les repas ne sont pas des conditions propres à la bonne constitution de la même nature (ce sont des conditions d'existence communes).

« Pourquoi est-ce qui provoque l'incertitude au sujet du bonheur : en quoi consiste-t-il, d'où provient-il ? Ce sans quoi on ne peut être en santé, fait partie du bonheur. »

Stoïcisme – Eudème (I^{er} siècle avant J.-C.)

TITLES REMPLACEMENT La politique peut-elle être justifiée par la nécessité ?

ILLES REMPLACEMENT La politique peut-elle être justifiée par la nécessité ?

ILLES REMPLACEMENT Un homme se définit-il par sa culture ?

ILLES REMPLACEMENT Un homme se définit-il par sa culture ?

ILLES REMPLACEMENT A mon jugement, la plus grande vertu réside dans les sens, à condition qu'ils soient sains, en sorte qu'on évite tout ce qui leur fait obstacle et les entrave. Voilà pourquoi nous voulons souvent modifier l'éclairage et les objets que nous observons ; nous diminuons ou augmentons leur distance et multiplions les essais jusqu'à ce que la vision obtienne notre confiance en son jugement. Il en est ainsi pour les sons, les odeurs, les saveurs, de sorte que personne d'entre nous ne se plaint pour les sens, chacun dans son espèce, un jugement plus pointu. Quand nous ajoutons l'entraînement et la manipulation que notre œil soit retenu par la peinture, notre oreille par les chants, qui ne remarque le pouvoir des sens ! Que de peintres voient dans les ombres et dans les reliefs, mais que nous ne voyons pas ! Que de choses nous échappent en musique, quand les gens exercent dans cet art ! Au premier souffle d'un joueur de flûte, ils disent "c'est Antiope" ou "c'est Andromaque" et nous n'en aurions pas même le soupçon.

Les Académiques (Ier siècle av. J.-C.)

deux tragédies grecques. Les tragédies grecques étaient mises en musique.

ILLES REMPLACEMENT A mon jugement, la plus grande vertu réside dans les sens, à condition qu'ils soient sains, en sorte qu'on évite tout ce qui leur fait obstacle et les entrave. Voilà pourquoi nous voulons souvent modifier l'éclairage et les objets que nous observons ; nous diminuons ou augmentons leur distance et multiplions les essais jusqu'à ce que la vision obtienne notre confiance en son jugement. Il en est ainsi pour les sons, les odeurs, les saveurs, de sorte que personne d'entre nous ne se plaint pour les sens, chacun dans son espèce, un jugement plus pointu. Quand nous ajoutons l'entraînement et la manipulation que notre œil soit retenu par la peinture, notre oreille par les chants, qui ne remarque le pouvoir des sens ! Que de peintres voient dans les ombres et dans les reliefs, mais que nous ne voyons pas ! Que de choses nous échappent en musique, quand les gens exercent dans cet art ! Au premier souffle d'un joueur de flûte, ils disent « c'est Antiope » ou "c'est Antiope" (1), alors que nous n'en aurions pas même le soupçon.

Les Académiques (Ier siècle av. J.-C.)

deux tragédies grecques. Les tragédies grecques étaient mises en musique.

ILLES REMPLACEMENT Est-il possible de vivre sans désirs ?

ILLES REMPLACEMENT Que devons-nous à la culture ?

ILLES REMPLACEMENT Le hasard a donné naissance à toutes les espèces de gouvernement parmi les hommes. Les premiers habitants furent peu nombreux et vécurent, pendant un temps, dispersés, à la manière des bêtes. Le genre humain venant à se multiplier, on sentit le besoin de se réunir, de se défendre ; pour mieux parvenir à ce dernier but, on choisit le plus fort, le plus vaillant, les autres le mirent à leur tête, et promirent de lui obéir. A l'époque de leur réunion en société, on commença à distinguer ce qui est bon et honnête, et à le distinguer d'avec ce qui est vicieux et mauvais. On vit un homme nuire à son bienfaiteur. Les hommes s'élevèrent à l'instant dans tous les cœurs : la haine pour l'ingrat, l'amour pour l'homme bienfaisant. On blâma le méchant et on honora d'autant plus ceux qui, au contraire, se montrèrent reconnaissants que chacun d'eux sentait qu'il pouvait le prouver. Pour prévenir de tels maux, les hommes se déterminèrent à faire des lois, et à ordonner des punitions pour qui y manquait. Telle fut l'origine de la justice.

Discours sur la première d'écade de Tite-Live (achevé en 1519, publié en 1532)

ANTILLES REMPLACEMENT Peut-on toujours savoir comment agir avec justice ?

ANTILLES REMPLACEMENT Ce qui est techniquement possible est-il toujours souhaitable ?

ANTILLES REMPLACEMENT Tous ces coureurs se donnent bien de la peine. Tous ces joueurs de ballon se donnent bien de la peine. Tous ces boxeurs se donnent bien de la peine. On lit partout que les hommes cherchent le plaisir ; mais cela n'est pas évident ; il faut qu'ils cherchent la peine et qu'ils aiment la peine. Le vieux Diogène (1) disait : "Ce qu'il y a de meilleur, c'est la peine." On voit qu'ils trouvent tous le plaisir dans cette peine qu'ils cherchent ; mais c'est jouer sur les mots ; c'est bonheur et non plaisir qu'il faut ; et ce sont deux choses très différentes, aussi différentes que l'esclavage et la liberté.

On ne veut pas subir. Tous ces hommes qui se donnent tant de peine n'aiment sans doute pas le travail forcé ; personne n'aime le travail forcé ; personne n'aime les maux qui tombent (2) ; personne n'aime sentir la nécessité. Mais aussitôt que je me libère de la peine, me voilà content (3). J'ai écrit ces propos. "Voilà bien de la peine", dira quelque écrivain qui vit de sa plume ; personne ne m'y force ; et ce travail voulu est un plaisir, ou un bonheur, pour mieux parler. Le boxeur n'aime pas les coups qui lui tombent ; mais il aime ceux qu'il va chercher. Il n'est rien de si agréable qu'une victoire difficile, dès que le combat dépend de lui.

Discours sur le bonheur (1911)

Auteur : philosophe grec de l'Antiquité.

qui tombent : les malheurs qui arrivent.

ne désirant rien de plus.

S :

la thèse de ce texte et montrez comment elle est établie.

Le bonheur et le plaisir sont-ils "deux choses très différentes, aussi différentes que l'esclavage et la liberté" ?

Réponse : "On veut agir, on ne veut pas subir" ;

Réponse : "Mais aussitôt que je me donne librement de la peine, me voilà content."

Qu'est-ce qu'il y a dans la peine qu'on se donne ?

ANTILLES REMPLACEMENT Affirme-t-on sa liberté en refusant toute contrainte ?

ANTILLES REMPLACEMENT La croyance est-elle un échec de la raison ?

TRANGER GROUPE 1 NORMALE *Devant une oeuvre d'art, nous commençons par ce qui nous est présent directement, nous demandons qu'ensuite quelle est sa signification et quel est son contenu. Ce que nous voyons extérieurement n'a pas de valeur directe : nous lui attribuons un intérieur, une signification qui anime son apparence extérieure. Nous lui attribuons son exterieur nous laisse deviner. Une apparence, en effet, qui signifie quelque chose ne représente pas elle-même et extérieurement, mais quelque chose d'autre, comme le fait le symbole, par exemple, et, mieux encore, la fable qui révèle sa morale qu'elle implique. On peut même dire que chaque mot implique une signification et ne vaut pas par lui-même. L'oeil humain, le visage, la chair, la peau, toute la structure de l'homme laissent transparaître un esprit, une âme, et partout et toute signification se rapporte à quelque chose qui dépasse l'apparence directe. C'est en ce sens qu'on peut parler de la signification de l'art : elle ne s'appuie pas tout entière dans les lignes, les courbes, les surfaces, les creux et les entailles de la pierre, dans les sons, les combinaisons harmonieuses des mots, etc., mais constitue l'exteriorisation de la vie, des sentiments, de l'âme, de l'esprit, et c'est en cela que consiste sa signification.*

Écritique, 1829

TRANGER GROUPE 1 NORMALE *Se cultiver, est-ce renoncer à sa nature ?*

TRANGER GROUPE 1 NORMALE *La vérité est-elle affaire de point de vue ?*

TRANGER GROUPE 1 NORMALE *Puisqu'un grand nombre de malaises constamment nous pressent et tentent de déterminer il est naturel que le malaise le plus grand et le plus fort détermine la volonté à l'action prochaine. Il y a aussi en nous mais pas toujours ; car la plupart du temps, l'expérience le montre, l'esprit a le pouvoir de suspendre (1) l'exécution et la décision de n'importe quel desir et donc de chacun à son tour ; il a ainsi la liberté d'en étudier l'objet, de les examiner sous toutes les faces et de les comparer à d'autres.*

Le malaise est le côté obscur de la liberté de l'homme ; et c'est du mauvais usage de cette liberté que provient cette grande diversité d'erreurs, de fautes où l'on se précipite en passant sa vie à la recherche du bonheur, dans des actions que l'on brusque la décision de la suite que l'on s'engage trop vite, sans examen nécessaire. Pour l'éviter, on a le pouvoir de suspendre l'exécution de tel ou tel desir même tout un chacun peut quotidiennement l'expérimenter en lui.

Le malaise est la source de toute liberté, et ce en quoi paraît consister ce que l'on appelle (à tort, à mon sens) volonté libre. Car la suspension de tout desir, avant que la volonté ne soit déterminée à l'action, avant que l'action (qui suit cette suspension) ne soit posée, on a la possibilité d'examiner, de considérer, de juger le bien ou le mal de ce qu'on va faire.

essai philosophique concernant l'entendement humain (1690)

Texte : "remettre à plus tard", voire "annuler".

J. Å%TRANGER GROUPE 1 NORMALE *Mettre en question les lois, est-ce contester leur autorité ?*

J. Å%TRANGER GROUPE 1 NORMALE *L'art nous fait-il oublier le réel ?*

J. Å%TRANGER GROUPE 1 NORMALE *L'efficacité est-elle l'unique critère en politique ?*

J. Å%TRANGER GROUPE 1 NORMALE *Peut-on vraiment comprendre une autre culture que la sienne ?*

J. Å%TRANGER GROUPE 1 NORMALE *Les esprits aussi bien que les palais diffèrent dans leur goût ; et vous chercherez*

d'efficacité à faire aimer par tous les hommes les richesses et la gloire (où certains mettent pourtant leur bonheur), que vous ne pouvez pas avoir la faim de tous avec du fromage ou du homard : bien que ce soient pour certains des mets fort agréables et délicieux, ils sont pour d'autres repoussants et écoeurants ; beaucoup préféreraient avec raison les protestations d'un ventre affamé à ces plats délicieux. Les autres sont des festins. De là vient, je pense, que les anciens philosophes ont en vain cherché si le souverain bien (1) consistait à acquiescer par les richesses, par les plaisirs physiques, par la vertu ou par la contemplation ; il aurait été aussi raisonnable de discuter de la pomme, la prune ou la noix) dont la saveur est la meilleure et de se diviser en clans d'après ce critère. Car de même que les plaisirs agréables ne dépendent pas des choses matérielles mais de leur convenance à tel ou tel palais particulier (ce qui peut varier considérablement), de même le plus grand bonheur consiste dans la jouissance de ces choses qui produisent le plus grand plaisir, et non dans celle de celles qui produisent du trouble ou de la douleur ; et pour des personnes différentes, ce sont des choses différentes

sur l'entendement humain (1690).

souverain bien : le bien le plus élevé.

S :

résumez l'idée principale du texte, puis les étapes de son argumentation.

Exemple : "Les esprits aussi bien que les palais diffèrent dans leur goût" ;

En appuyant sur les exemples du texte, expliquez : "de même que les goûts agréables ne dépendent pas des choses matérielles mais de leur convenance à tel ou tel palais particulier (ce qui peut varier considérablement), de même le plus grand bonheur consiste dans la jouissance de ces choses qui produisent le plus grand plaisir, et dans l'absence de celles qui produisent du trouble ou de la douleur.

Qu'en est-il qu'une affaire de plaisir personnel ?

J. L. TRANGER GROUPE 1 NORMALE Quelle est donc notre attitude vis-à-vis des actes de notre prochain ? "Tout ce que nous regardons ce qui résulte pour nous de ces actes, nous ne les jugeons que de ce point de vue. C'est cet effet causal sur nous que nous considérons comme l'intention de l'acte" et enfin nous lui attribuons de telles intentions en tant que disposition qui réside chez lui, et nous en faisons des jugements, par exemple, "un homme dangereux". Triple erreur ! Triple méprise, vieille comme le monde. Mais cet héritage nous vient-il des animaux et de leur faculté de jugement. Ne faut-il pas chercher l'origine de toute morale dans ces terribles petites conclusions : "Ce qui me nuit est quelque chose de mauvais (qui porte préjudice par soi-même) ; ce qui me est profitable (bienfaisant et profitable par soi-même) ; ce qui me nuit une ou plusieurs fois m'est hostile par soi-même ; ce qui me est utile une ou plusieurs fois m'est favorable par soi-même." "Une honteuse origine ! Cela ne veut-il pas dire : interpréter les relations pitoyables, superficielles et accidentelles qu'un autre peut avoir avec nous comme si ces relations étaient l'essence et le fond de son être, et que qu'envers tout le monde et envers soi-même il n'est capable que de rapports semblables aux rapports que nous avons eus avec lui une ou plusieurs fois ? Et derrière cette vénérable folie n'y a-t-il pas la plus immodeste de toutes les arrière-pensées : croire que nous soyons nous-mêmes le principe du bien puisque le bien et le mal se déterminent d'après nous ?

de Aurore (1887)

PROUPEMENTS I-IV NORMALE La diversité des cultures fait-elle obstacle à l'unité du genre humain ?

ROUPEMENTS I-IV NORMALE Peut-on être indifférent à la vérité ?

ROUPEMENTS I-IV NORMALE Le sentiment d'un tribunal intérieur inscrit en l'homme ("devant lequel ses pensées se disculpent l'une l'autre") correspond à la conscience morale.

à une telle conscience et se trouve observé, menacé et, en général, tenu en respect (un respect lié à la crainte) par l'intérieur, et cette puissance qui, en lui, veille sur les lois n'est pas quelque chose qu'il se forge lui-même (arbitrairement), mais s'incorpore dans son être. Elle le suit comme son ombre s'il songe à lui échapper. Il peut certes par des plaisirs et des distractions se rendre insensible ou s'endormir, mais il ne peut éviter par la suite de revenir à soi-même ou de se réveiller d'un accès terrible de cette conscience. Au demeurant peut-il en arriver à l'extrême infamie où il ne se préoccupe plus du tout de sa conscience, mais il ne peut du moins éviter de l'entendre.

de la vertu (1795)

S :

chez la thèse de ce texte et montrez comment elle est établie.

appuyant sur des exemples

"l'image du "tribunal intérieur" ;

: "elle est incorporée dans son être" ;

: "il ne peut éviter par la suite de revenir à soi-même ou de se réveiller" ;

en quoi même quand "il ne se préoccupe plus du tout de cette voix", "il ne peut (...) éviter de l'entendre".

la conscience morale se fait-elle toujours entendre ?

DE NORMALE La justice n'est-elle que pure convention ?

DE NORMALE La solitude est-elle sans valeur ?

DE NORMALE Eveiller l'âme : tel est, dit-on, le but final de l'art, tel est l'effet qu'il doit chercher à obtenir. C'est de cela que nous nous occupons en premier lieu. En envisageant le but final de l'art sous ce dernier aspect, en nous demandant notamment l'action qu'il doit exercer, qu'il peut exercer et exerce effectivement, nous constatons aussitôt que le contenu de l'art comprend en lui-même et de l'esprit, que son but consiste à révéler à l'âme tout ce qu'elle recèle d'essentiel, de grand, de noble, de respectable et de vrai. Il nous procure, d'une part, l'expérience de la vie réelle, il nous transporte dans des situations que l'expérience personnelle ne nous fait pas et ne nous fera peut-être jamais connaître, dans les expériences des personnes qu'il nous présente, et, grâce à la part que nous prenons à ce qui arrive à ces personnes, nous devenons capables de ressentir plus vivement ce qui se passe en nous-mêmes. D'une façon générale, le but de l'art consiste à rendre accessible à l'intuition de l'esprit humain, la vérité que l'homme abrite dans son esprit, ce qui remue la poitrine humaine et agite l'esprit humain.

Éthique, 1835.

I. NORMALE Le désir nous éloigne-t-il d'autrui ?

I. NORMALE L'État est-il au-dessus des lois ?

I. NORMALE Quiconque annonce une chose qu'il croit ou s'imagine être vraie, bien qu'elle soit fausse, ne ment pas. En effet, il n'a aucune confiance dans son annonce qu'il ne veut exprimer que ce qu'il a dans l'esprit, et qu'il exprime en effet. Mais bien qu'il ne ment pas, il n'est cependant pas irréprochable, s'il croit ce qu'il ne faut pas croire, ou s'il pense savoir une chose qu'il ignore, quand la chose est vraie, car il tient pour connue une chose inconnue. Ainsi donc mentir, c'est avoir une chose dans l'esprit, et en annoncer une chose par ses paroles, soit en signes quelconques. C'est pourquoi, on dit du menteur qu'il a le cœur double, c'est-à-dire une double pensée de la chose qu'il sait vraie et qu'il n'exprime point, et celle de la chose qu'il lui substitue, bien qu'il la sache ou la croie vraie, et qu'il résulte qu'on peut, sans mentir, dire une chose fausse, quand on la croit telle qu'on la dit, bien qu'elle ne soit pas telle qu'elle est, et qu'on peut mentir en disant la vérité, quand on croit qu'une chose est fausse, et qu'on l'annonce comme vraie, bien qu'elle soit réellement telle qu'on l'annonce, car c'est d'après la disposition de l'âme, et non d'après la vérité ou la fausseté que l'on doit juger que l'homme ment ou ne ment pas. On peut donc dire que celui qui annonce une chose fausse comme vraie, qui la croit vraie, se trompe ou est imprudent, mais on ne peut l'appeler menteur, parce qu'il n'a pas le cœur double quand il ment, mais pas l'intention de tromper, mais que seulement il se trompe.

II. Du Mensonge (d'après le Ve siècle)

I. NORMALE Une oeuvre d'art peut-elle être immorale ?

I. NORMALE Seul ce qui est démontré est-il prouvé ?

I. NORMALE Les gens qui croient au libre arbitre croient toujours en même temps, dans un autre compartiment de leur esprit, à la nécessité de causes. Ils pensent par exemple que la vertu peut être inculquée par une bonne éducation, et que la religion est très utile à la morale. Ils pensent que les sermons font du bien, et que les exhortations morales peuvent être efficaces. Il est évident que, si les actes de vertu n'ont pas de causes, nous ne pouvons absolument rien faire pour les produire. Dans la mesure où l'homme croit qu'il est en son pouvoir, ou au pouvoir de quiconque, d'encourager un comportement chez les autres, il croit à la motivation psychologique et non au libre arbitre. En pratique, tous nos rapports mutuels reposent sur le fait que les actions humaines résultent de circonstances antérieures. La propagande politique, le code pénal, la publication de journaux, le discours politique, la ligne d'action, perdraient leur raison d'être s'ils n'avaient aucun effet sur ce que les gens font. Les partisans du libre arbitre ne se rendent pas compte de ses conséquences. Nous disons : "Pourquoi l'avez-vous fait ?" et nous nous refusons à mentionner en réponse des croyances et des désirs qui ont causé l'action. Si un homme ne sait pas lui-même pourquoi il a agi comme il l'a fait, nous chercherons peut-être une cause dans son inconscient, mais il ne nous viendra jamais à l'idée de lui en attribuer aucune cause.

Science et religion, 1935.

II. INDE NORMALE Un objet technique peut-il être une oeuvre d'art ?

II. INDE NORMALE Être libre, est-ce faire ce qui nous plaît ?

II. INDE NORMALE Il vaut bien mieux ne jamais songer à chercher la vérité sur quelque objet que ce soit, que le faire sans succès, car il est très certain que ces recherches désordonnées et ces méditations obscures troublent la lumière naturelle (1) et affaiblissent l'esprit ; et tous ceux qui s'habituent ainsi à marcher dans les ténébreuses s'affaiblissent tant leur vue que, par la suite, ils ne peuvent porter la lumière du jour : l'expérience aussi le confirme, puisque nous voyons très souvent ceux qui ne se sont jamais occupés d'étudier porter des jugements bien plus solides et bien plus clairs sur ce qui se présente à eux, que ceux qui ont passé tout

ans les *Alcôles*. Ce que j'entends maintenant par *méthode*, ce sont des règles certaines et faciles, par l'observation (2)uelles on sera sûr de ne jamais prendre une erreur pour une vérité et, sans y réfléchir inutilement les forces de son en accroissant son savoir par un progrès continu, de parvenir à la connaissance vraie de ce dont on sera capable.

S Règles pour la direction de l'esprit, 1629.

naturelle : raison.

on (ici) : respect.

ez la thèse de ce texte et montrez comment elle est établie.

: "ces recherches sordonnées et ces méditations obscures troublent la lumière naturelle et aveuglent l'esprit" ;

"ceux qui ne se sont jamais souciés d'étudier" portent-ils "des jugements bien plus solides et bien plus clairs" ?

oyant sur le texte, définissez ce qu'est la méthode.

ieux renoncer à chercher la vérité plutôt que de le faire sans méthode ?

PON NORMALE Est-il rationnel de se fier des faits ?

PON NORMALE Les différences culturelles nous éloignent-elles les uns des autres ?

PON NORMALE Quand on a ainsi embrassé d'un coup d'oeil les tendances contraires à la morale, on voit combien c'est e difficile de découvrir un motif capable de résister à ces penchants si fort enracinés dans l'homme, (un motif) capable de re dans une voie tout opposée ; ou bien, si l'expérience nous offre des exemples d'hommes engagés dans cette voie, t c'est de rendre raison de ces faits d'une façon satisfaisante et naturelle. Le problème est si malaisé que, pour le u profit de l'humanité prise en masse, on a toujours dû s'aider de machineries empruntées à un autre monde : toujours, ss à des dieux dont les commandements et les défenses déterminaient toute la conduite à tenir, et qui, d'ailleurs, pour ordres, disposaient de peines et de récompenses dans un autre monde où la mort nous transportait. Admettons qu'on puisse àrale une croyance de la sorte, comme il est en effet possible si on l'imprime dans les esprits encore très tendres ; ncore cette thèse, qui n'est pas aisée à établir, et que les faits ne justifient guère, qu'une telle discipline produise les ttendus ; tout ce qu'on obtiendrait, ce serait de rendre les actions des hommes conformes à la égalité, cela même en imites où se renferment la police et la justice ; mais il n'y aurait là, chacun le sent bien, rien de semblable à ce que nous pprement la morale des intentions.

BAUER Le Fondement de la morale (1841)

PON NORMALE Pourquoi l'homme crée-t-il des oeuvres d'art ?

PON NORMALE Une expérience sans théorie nous apprend-elle quelque chose ?

ON NORMALE Enfin l'amour des richesses, l'aveugle désir des honneurs qui poussent les misérables hommes à les limites du droit, parfois même à se faire les complices et les serviteurs du crime, et nuit et jour s'efforcer par un labeur d'atteindre jusqu'au faite de la fortune : toutes ces plaies de la vie, c'est pour la plus grande part la crainte de la mort qui les fait, dans l'opinion commune, le mépris infamant et la poignante pauvreté paraissent incompatibles avec une existence possible, et, dans cette vie même, semblent pour ainsi dire s'ajourner aux portes mêmes de la mort. Aussi les hommes, sous la peur de leur vaine terre, veulent fuir loin de ces maux et les écarter loin d'eux : ils versent alors le sang de leurs concitoyens pour les richesses ; ils doublent leur fortune avec avidité, accumulant meurtre sur meurtre ; cruellement ils se réjouissent des tristes d'un frère, et la table de leurs proches leur est un objet de haine et d'effroi.

« Une crainte toute semblable, c'est souvent cette même crainte qui fait naître au cœur des hommes la désolante envie. (...) Et même la crainte de la mort pousse les humains d'une telle haine de la vie et de la vue de la lumière qu'ils se donnent la mort dans l'excès de leur détresse, oubliant que la source de leurs peines est cette crainte elle-même, que c'est elle qui rompt les liens de l'amitié, qui, en un mot, détruit toute pitié par ses conseils.

De la Nature (1er siècle avant J.-C.)

ON NORMALE Est-il difficile de découvrir la vérité ?

ON NORMALE L'art peut-il être utile ?

ON NORMALE Il me semble, premièrement, que tout ce qu'il y a de moral en moi-même a toujours ses relations hors de moi ; mais ni vice ni vertu si j'avais toujours vécu seul, et que je serais bon seulement de cette bonté absolue qui fait qu'une chose ne doit être par sa nature. Je sens aussi que j'ai maintenant perdu cette bonté naturelle, par l'effet d'une multitude de rapports qui sont l'ouvrage de la société et qui m'ont pu donner d'autres penchants, d'autres besoins, d'autres désirs, d'autres moyens de vivre, nuisibles à la conservation de ma vie ou à la constitution de ma personne, mais conformes aux vues particulières que je me suis données et aux passions factices que je me suis données.

« Il faut que je me considère à présent comme existant d'une autre manière et m'approprie, pour ainsi dire, une autre sorte de vie à cette nouvelle existence. Aujourd'hui que ma vie, ma santé, ma liberté, mon bonheur dépendent du concours de tant de choses différentes, il est manifeste que je ne dois plus me regarder comme un être individuel et isolé, mais comme partie d'un grand tout, membre d'un plus grand corps, de la conservation duquel dépend absolument la mienne, et qui ne saurait être malade que je ne me ressente de ce désordre. (Ainsi l'identité de nature, la faiblesse commune, les besoins mutuels et la société nous donnent une nature nécessaire, me donnent des devoirs et des droits communs à tous les hommes.) Je tiens à ma patrie, au moins par son nom ; ma patrie, à son tour, tient par les siens à quelque autre pays, et tout est soumis plus ou moins à cette universelle dépendance. Voilà des vérités qu'on sent plutôt qu'on ne les prouve, et que je me dispenserais d'éclaircir si je comptais autant sur moi-même que sur vos lumières.

Lettre sur la vertu (1757)

ON NORMALE L'histoire est-elle une science impossible ?

ON NORMALE Peut-on vouloir la justice au mépris du droit ?

ON NORMALE Nous ne vivons pas d'abord dans la conscience de nous-même - ni même d'ailleurs dans la conscience des autres dans l'expérience d'autrui. Jamais nous ne nous sentons exister qu'après avoir déjà pris contact avec les autres, et notre existence est toujours un retour à nous-même, qui doit d'ailleurs beaucoup à notre fréquentation d'autrui. Un nourrisson de quelques jours ne peut distinguer la bienveillance, la colère, la peur sur le visage d'autrui, à un moment où il ne saurait avoir appris

de son propre corps les signes physiques de ces émotions. C'est donc que le corps d'autrui, dans ses diverses expressions, lui apparaît investi d'emblée d'une signification émotionnelle, c'est donc qu'il apprend à connaître l'esprit tout autant par le comportement visible que dans l'intimité de son propre esprit. Et l'adulte lui-même découvre dans sa propre vie ce que sa culture, les livres, la tradition lui ont appris à voir. Le contact de nous-même avec nous-même se fait toujours à travers au moins à travers un langage que nous avons reçu du dehors et qui nous oriente dans la connaissance de nous-même. Si le pur soi, l'esprit, sans instruments et sans histoire, s'il est bien comme une instance critique que nous opposons à la pure et simple action des idées qui nous sont suggérées par le milieu, ne s'accomplit en liberté effective que par l'instrument du langage et de la vie du monde.

PONTY Causeries (1948)

QUESTION NORMALE Faut-il faire l'éthologie du travail ?

QUESTION NORMALE Peut-on se libérer du passé ?

QUESTION NORMALE Il ne faut point confondre le bonheur avec la vertu. Il est certain que faire le bien pour le bien, c'est le faire pour son propre intérêt, puisqu'il donne à l'âme une satisfaction intérieure, un contentement d'elle-même sans lequel il n'y a pas de bonheur. Il est sûr encore que les méchants sont tous misérables, quel que soit leur sort apparent, parce que le bonheur ne se trouve dans une âme corrompue, comme le plaisir des sens dans un corps malsain. Mais il est faux que les bons soient tous heureux de ce monde, et comme il ne suffit pas au corps d'être en santé pour avoir de quoi se nourrir, il ne suffit pas non plus à l'âme pour obtenir tous les biens dont elle a besoin. Quoiqu'il n'y ait que les gens de bien qui puissent vivre contents, ce n'est pas à l'homme de bien vive content. La vertu ne donne pas le bonheur, mais elle seule apprend à en jouir quand on l'a : la vertu ne se défend des maux de cette vie et n'en procure pas les biens ; c'est ce que ne fait pas non plus le vice avec toutes ses ruses ; mais la vertu attend plus patiemment les uns et goûte plus délicieusement les autres. Nous avons donc, en tout état de cause, intérêt à la cultiver, et nous faisons bien de travailler pour cet intérêt, quoiqu'il y ait des cas où il serait insuffisant par lui-même sans l'attente d'une vie à venir.

Lettre à M. d'Offreville (1761)

QUESTION NORMALE Peut-on enfreindre la loi au nom de la justice ?

QUESTION NORMALE Est-ce seulement par la raison qu'on peut accéder à la vérité ?

QUESTION NORMALE Il n'est pas douteux (...) que la force n'ait été à l'origine de la division des anciennes sociétés en classes et des unes aux autres. Mais une subordination habituelle finit par sembler naturelle, et elle se cherche elle-même une justification si la classe inférieure a accepté sa situation pendant assez longtemps, elle pourra y consentir encore quand elle sera devenue de plus en plus forte, parce qu'elle attribuera aux dirigeants une supériorité de valeur. Cette supériorité sera d'ailleurs justifiée par le fait qu'ils ont profité des facilités qu'ils se trouvaient avoir pour se perfectionner intellectuellement et moralement ; mais elle pourra être maintenue qu'une apparence soigneusement entretenue. Quoi qu'il en soit, réelle ou apparente, elle n'aura qu'à durer pour longtemps : il faut bien qu'il y ait supériorité innée, se dit-on, puisqu'il y a privilège héréditaire. La nature, qui a voulu que les sociétés disciplinées, a prêté à l'homme cette illusion.

Les Deux Sources de la morale et de la religion (1932)

QUESTION TROPOLE Suffit-il d'avoir le choix pour être libre ?

QUESTION TROPOLE NORMALE Pourquoi chercher à se connaître soi-même ?

POLE NORMALE La différence décisive entre les outils et les machines trouve peut-être sa meilleure illustration dans l'histoire de l'homme. (...) Pareille discussion ne peut être que stérile : si la condition humaine consiste en ce que l'homme est un être qui pour toute chose, donne ou fabrique, devient immédiatement condition de notre existence ultérieure, l'homme est un milieu de machines dès le moment où il les a inventées. Elles sont certainement devenues une condition de notre existence aussi inaliénable que les outils aux époques primitives. L'intérêt de la discussion à notre point de vue tient donc à ce que cette question d'adaptation puisse même se poser. On ne s'attendait jamais à demander si l'homme devait s'adapter ou à adapter aux outils dont il se servait : autant vouloir l'adapter à ses mains. Le cas des machines est tout différent. Tandis que dans le artisanat, à toutes les phases du processus de l'oeuvre, restent les serviteurs de la main, les machines exigent que le travailleur s'adapte à leur mouvement mécanique. Cela ne veut pas dire que les hommes, en tant que tels, se soumettent à leurs machines ; mais cela signifie bien que, pendant toute la durée du travail à la machine, le mouvement mécanique remplace le rythme du corps humain. L'outil le plus raffiné reste au service de la main qu'il ne peut ni guider ni remplacer. La machine la plus primitive guide le travail corporel et éventuellement le remplace tout à fait.

Condition de l'homme moderne (1958)

POLE NORMALE Les oeuvres d'art induisent-elles notre perception ?

POLE NORMALE Doit-on tout faire pour être heureux ?

POLE NORMALE J'ai traité le déterminisme physique de cauchemar. C'est un cauchemar parce qu'il affirme que le monde, avec tout ce qu'il contient, est un gigantesque automate, et que nous ne sommes rien d'autre que des petits rouages, ou des engrenages dans le meilleur des cas.

En fait, en particulier, l'idée de créativité. Il conduit à l'état de complaisante illusion l'idée que, dans la préparation de cette oeuvre, je me suis servi de mon cerveau pour créer quelque chose de nouveau. Ce qui s'est passé, selon le déterminisme physique, est que certaines parties de mon corps ont tracé des marques noires sur un papier blanc, et rien de plus : tout physicien compétent et disposant d'une information suffisamment détaillée pourrait avoir écrit ma conférence grâce à cette méthode très simple : tracer des marques noires sur des endroits précis du système physique composé de mon corps (y compris mon cerveau, bien sûr, et mes doigts) et de leur localiser les marques noires.

Prendre un exemple plus frappant : si le déterminisme physique est correct, alors un physicien complètement sourd, qui n'aurait jamais entendu de musique de sa vie, pourrait écrire toutes les symphonies et tous les concertos de Mozart ou de Beethoven, au moyen d'une méthode simple, qui consisterait à étudier les états physiques précis de leur corps et à prédire où ils traceraient des marques noires sur leur portée. Et notre physicien sourd pourrait même faire bien mieux : en étudiant les corps de Mozart et de Beethoven avec assez de soin, il pourrait écrire des partitions qui n'ont jamais été écrites par Mozart ou Beethoven, mais qui seraient écrites si certaines circonstances de leur vie avaient été différentes - s'ils avaient mangé, disons, de l'agneau au lieu de du café.

Connaissance objective (1972)

POLE NORMALE L'artiste est-il maître de son oeuvre ?

POLE NORMALE Vivons-nous pour être heureux ?

POLE NORMALE On voit clairement pourquoi l'arithmétique et la géométrie sont beaucoup plus certaines que les sciences : c'est que seules elles traitent d'un objet assez pur et simple pour n'admettre absolument rien que l'expérience ait rendu

qu'elles consistent tout entièrres en une suite de conséquences d'édouites par raisonnement. Elles sont donc les plus faciles à faire de toutes, et leur objet est tel que nous le désirons, puisque, sauf par inattention, il semble impossible à l'homme d'y commettre des erreurs. Et cependant il ne faut pas s'étonner si spontanément beaucoup d'esprits s'appliquent plutôt à d'autres questions que la philosophie : cela vient, en effet, de ce que chacun se donne plus hardiment la liberté d'affirmer des choses par conjecture dans une question obscure que dans une question évidente, et qu'il est bien plus facile de faire des conjectures sur une question que de parvenir à la vérité même sur une question, si facile qu'elle soit.

On doit conclure, non pas, en vérité, qu'il ne faut apprendre que l'arithmétique et la géométrie, mais seulement que chercher le droit chemin de la vérité ne doivent s'occuper d'aucun objet, dont ils ne puissent avoir une certitude égale à celle des démonstrations de l'arithmétique et de la géométrie.

S Règles pour la direction de l'esprit (1628)

N. M. TROPOLE NORMALE Les échanges sont-ils toujours intéressés ?

N. M. TROPOLE NORMALE Une vérité peut-elle être définitive ?

N. M. TROPOLE NORMALE SOCRATE : Celui qui garde son injustice au lieu d'en être délivré est le plus malheureux de

la semble certain.

N'est-ce pas précisément le cas de l'homme qui, tout en commettant les crimes les plus abominables, et en vivant dans la injustice, réussit à éviter les avertissements, les châtements, le paiement de sa peine, comme tu dis qu'y est parvenu cet (1), ainsi que tous les tyrans, les orateurs et les hommes d'état les plus puissants ?

est vraisemblable.

Quand je considère le résultat auquel aboutissent les gens de cette sorte, je les comparerais volontiers à un malade qui, malgré mille maux très graves, parviendrait à ne point rendre de comptes aux médecins sur ses maladies et à éviter tout danger comme un enfant l'application du fer et du feu (2) parce que cela fait mal. N'est-ce point ton avis ?

ut à fait.

C'est sans doute qu'il ne saurait pas le prix de la santé et d'une bonne constitution. A en juger par les principes que nous nous sommes vus, ceux qui cherchent à ne pas rendre de comptes à la justice, Polos, pourraient bien être également des gens qui se comportent de douloureux mais qui sont aveugles à ce qu'elle a d'utile, et qui ne savent pas combien il est plus lamentable d'être avec une âme malsaine, c'est-à-dire corrompue, injuste et impure, qu'avec un corps malsain. De là tous leurs efforts pour éviter la punition, pour éviter qu'on les débarrasse du plus grand des maux.

tyrannies (autour de 387 av. J.-C.)

tyrannies : tyran dont Polos a affirmé qu'il est heureux puisque son pouvoir lui permet de faire tout ce qui lui plaît sans avoir de compte à rendre à personne.

on du fer et du feu : techniques médicales de soin.

S :

ez la thèse de ce texte et montrez comment elle est établie.

ppuyant sur l'exemple d'Archelaos, expliquez pourquoi celui "qui garde son injustice au lieu d'en être délivré est le plus de tous" ;

en quoi l'homme injuste est semblable à un malade.

vit dans l'injustice et qui cherche à échapper à la punition est-il le plus malheureux des hommes ?

%TROPOLE REMPLACEMENT Peut-on vouloir ce qu'on ne désire pas ?

%TROPOLE REMPLACEMENT La recherche de la vérité n'a-t-elle pour but que d'éliminer les erreurs ?

%TROPOLE REMPLACEMENT L'usage de la raison individuelle suppose, à titre de condition indispensable, le langage ; est pas moins nécessaire à l'exercice de cette raison de l'humanité : c'est avec elle seulement que commence l'existence cette raison, comme celle de la raison individuelle ne commence qu'avec la parole. L'écriture, en effet, sert à établir l'unité conscience du genre humain brisée et morcelée sans cesse par la mort : elle permet à l'arrière-neveu de reprendre et la pensée conçue par l'aïeul ; elle remédie à la dissolution du genre humain et de sa conscience en un nombre infini phénomènes, et elle brave ainsi le temps qui s'envole dans une fuite irrésistible avec l'oubli, son compagnon. Les de pierre ne servent pas moins à cette fin que les monuments écrits, et leur sont en partie antérieurs. Croira-t-on en effet mes qui ont dépensé des sommes infinies, qui ont mis en mouvement les forces de milliers de bras, durant de longues our construire ces pyramides, ces monolithes, ces tombeaux creusés dans le roc, ces obélisques, ces temples et ces palais, is des milliers d'années, n'aient eu en vue que leur propre satisfaction, le court espace d'une vie, qui ne suffisait pas à leur in de ces travaux, ou encore le but ostensible que la grossièreté de la foule les obligeait à alléguer ? - Leur intention 'en doutons pas, était de parler à la postérité la plus reculée, d'entrer en rapport avec elle et de établir ainsi l'unité ence humaine.

BAUER Le Monde comme volonté et comme représentation (1819)

%TROPOLE REMPLACEMENT Une oeuvre d'art doit-elle avoir une signification ?

%TROPOLE REMPLACEMENT Y a-t-il une morale universelle ?

%TROPOLE REMPLACEMENT Ce n'est que par la société [que l'homme] est capable de suppléer à ses déficiences et à une égalité avec les autres créatures, voire d'acquiescer une supériorité sur elles. Par la société, toutes ses ont compensées et, bien qu'en un tel état ses besoins se multiplient sans cesse, néanmoins ses capacités s'accroissent et le laissent, à tous points de vue, plus satisfait et plus heureux qu'il ne pourrait jamais le devenir dans sa condition sauvage orsque chaque individu travaille séparément et seulement pour lui-même, sa force est trop réduite pour exciter rage important ; employant son labeur à subvenir à tous ses divers besoins, il n'atteint jamais la perfection dans un savoir-faire t, puisque sa force et sa ressource ne sont pas égales tout le temps, le moindre défaut de l'une des deux doit entraîner

ment l'Accocher et la d'Atresse. La soci'At' fournit un rem'de ' ces trois inconv'nients. Par la conjonction des forces, r est augment'. Par la r'partition des t'ches, notre comp'tence s'accro't. Et par l'assistance mutuelle, nous sommes 's ' la fortune et aux accidents. C'est par ce suppl'ment de force, de comp'tence et de s'curit' que la soci'At' tageuse.

' de la nature humaine (1740)

o TROPOLE REMPLACEMENT Travailler est-il un devoir ?

o TROPOLE REMPLACEMENT Peut-on renoncer ' la v'rit' ?

o TROPOLE REMPLACEMENT Une chose 'quitable, c'est (...) d'excuser les actions humaines ; c'est de consid'rer, non pas le 'gislateur ; non pas la lettre de cette loi, mais la pens'ce du 'gislateur ; non pas l'action, mais l'intention. C'est de ne pas cas particulier, mais ' l'application g'n'rale ; de ne pas envisager le caract're de la personne jug'ce au moment ais ce qu'elle a 't' toujours, ou le plus souvent. C'est de se rappeler le bien, plut' t que le mal qui aura 't' fait, et le s a 't' fait, plut' t que celui dont nous sommes les auteurs. C'est de savoir supporter une injustice ; de pr'f'rer le 'une affaire par des explications, plut' t que par des voies de fait (1). C'est de vouloir aller en arbitrage plut' t qu'en justice, car id're le c' t' 'quitable des choses, tandis que le juge ne consid're que la loi, et l'arbitre a 't' institu' ment dans le but de faire valoir le point de vue de l'equit'.

Rh'torique, (IVe si'cle av. J.-C.)

de fait" : le recours ' la force pour obtenir le r'sultat souhait'.

N. M' TROPOLE REMPLACEMENT Mon bonheur ne d'pend-il que de moi ?

N. M' TROPOLE REMPLACEMENT Ce qui ne peut s'changer est-il d'pourvu de valeur ?

N. M' TROPOLE REMPLACEMENT Les esprits terre ' terre, comme des murs de boue, r'sistent ' l'artillerie la plus bien que la force d'un argument puisse parfois faire impression, ils demeurent fermes malgr' tout, ils r'sistent ' l'ennemi) qui voudrait s'emparer d'eux et les inqui'ter.

omme passionn'ment amoureux qu'il est tromp', convoquez vingt t'moins de l'infid'lit' de sa ma'tresse : je parie un que trois mots doux de sa part invalideront leurs t'moignages. Ce qui correspond ' nos v'ux est volontiers cru, c'est je que chacun a plus d'une fois exp'riment' et, quoique les gens ne puissent pas toujours contredire la force de probabilit's qui s'opposent ' eux ou leur r'sister ouvertement, ils ne se rendent n'anmoins pas ' l'argument. Non pas que ce ne soit de de l'entendement (1) que de coller raisonnablement au c' t' le plus probable, mais l'homme a le pouvoir de suspendre et de es recherches et de ne pas autoriser un examen aussi complet et satisfaisant que ne le permettrait et le supporterait la question.

ai sur l'entendement humain (1689)

ment : facult' de comprendre et de saisir le vrai.

NOUVELLE-CALÉDONIE NORMALE Le désir nous rend-il raisonnable ?

NOUVELLE-CALÉDONIE NORMALE L'œuvre d'art a-t-elle une histoire ?

NOUVELLE-CALÉDONIE NORMALE Celui qui laisse le monde, ou du moins son entourage, tracer pour lui le plan de sa vie, n'a que la faculté d'imitation des singes. Celui qui choisit lui-même sa façon de vivre utilise toutes ses facultés : l'observation, le raisonnement et le jugement pour prévoir, l'activité pour recueillir les matériaux en vue d'une décision, le discernement et, quand il a décidé, la fermeté et la maîtrise de soi pour s'en tenir à sa décision libérée. Il lui faut avoir et maintenir une qualité dans l'exacte mesure où il termine sa conduite par son jugement et ses sentiments personnels. Il est possible de trouver une bonne voie et préserver de toute influence nuisible sans aucune de ces choses. Mais quelle sera sa valeur relative en tant qu'homme ? Ce qui importe réellement, ce n'est pas seulement ce que font les hommes, mais le genre d'homme qu'ils sont en le faisant. Parmi les œuvres de l'homme que la vie s'ingénie à perfectionner et à embellir, la plus importante est sûrement l'homme

Liberté (1859)

NOUVELLE-CALÉDONIE NORMALE La force est-elle au fondement de l'État ?

NOUVELLE-CALÉDONIE NORMALE La technique nous éloigne-t-elle de la nature ?

NOUVELLE-CALÉDONIE NORMALE Il en est des pensées de l'esprit comme des mouvements du corps : quand on a le pouvoir de faire une chose ou de l'ignorer selon ce que préfère l'esprit, alors on dispose de liberté. Un homme vieillit avec la conscience constamment présente à l'esprit : il ne dispose pas de la liberté de penser ou de ne pas penser, pas plus que de toucher ou non un autre corps avec le sien. Par contre, porter son attention d'une idée à l'autre relève souvent de sa liberté. L'égard de ses idées est aussi grande que celle à l'égard des corps qui le soutiennent : il peut se distraire de l'une à l'autre. Il y a cependant pour l'esprit quelques idées, comme pour le corps quelques mouvements, qui ne peuvent dans certaines circonstances être évitées ni chassées, même à grand peine. Soumis à la torture, un homme n'a pas la liberté de faire de l'idée de douleur ni de se divertir par d'autres considérations ; et parfois une passion violente bouleverse nos corps comme un ouragan nos corps, sans nous laisser la liberté de penser à d'autres choses que nous préférons. Mais dès qu'on retrouve le pouvoir d'arrêter ou de continuer, de commencer ou d'éviter un mouvement extérieur du corps ou un mouvement de l'esprit, selon qu'il juge à propos de préférer l'un à l'autre, alors nous considérons à nouveau l'homme comme un être libre.

Essai sur l'entendement humain (1689)

NOUVELLE-CALÉDONIE NORMALE L'inconscient pèse-t-il sur nous comme un destin ?

NOUVELLE-CALÉDONIE NORMALE En quel sens peut-on parler d'un travail de l'artiste ?

NOUVELLE-CALÉDONIE NORMALE Un crime surgissant d'une passion soudaine n'est pas si grave que ne serait le même crime résultant d'une longue méditation. Dans le premier cas, en effet, on doit tenir compte, à titre de circonstance atténuante, de la faiblesse innée de la nature humaine ; mais celui qui accomplit l'acte avec préméditation a usé de circonspection ; il a fixé son attention sur la loi, sur le châtiment, et sur les conséquences que son acte comporte pour la société des hommes : c'est tout cela qu'il a en compte en commettant le crime, et fait passer après son propre intérêt. Cependant la soudaineté de la passion ne suffit jamais à excuser le crime : en effet, tout le temps écoulé entre le moment où l'on a pour la première fois connu la loi et celui où l'on a commis le crime doit être compté comme un temps de liberté, parce qu'on doit corriger l'irrégularité des passions par la pratique de la loi.

est lue et interprétée devant tout le peuple, d'une manière officielle et régulière, un acte contraire à la loi est un plus que l'absence des hommes sont laissés d'être pourvus d'une telle instruction, ne pouvant s'en enquêter que par des voies difficiles, interrompant leurs activités professionnelles, et se faisant informer par des particuliers. Dans ce dernier cas en effet, une suite doit être reportée sur la faiblesse commune des hommes, alors que dans le premier, il y a une négligence manifeste, sans sans quelque mépris du pouvoir souverain.

Épichète (1651)

II. NOUVELLE-CALÉDONIE NORMALE Suis-je responsable de mon bonheur ?

III. NOUVELLE-CALÉDONIE NORMALE Avons-nous d'autres droits que ceux que les lois nous accordent ?

IV. NOUVELLE-CALÉDONIE NORMALE Pour faire notre choix, quand nous sommes incertains, il est naturel de faire appel à des hommes instruits ou même à des hommes d'expérience pour chercher leur opinion sur chaque sorte de devoir ; car la majorité se porte dans la direction où ils sont conduits par la nature elle-même : il ne faut pas seulement observer ce que dit chacun mais ce qu'ils pensent et aussi quels sont les motifs de leur opinion. De même que les peintres et les sculpteurs et aussi les poètes que leurs œuvres soient connues du public pour y rectifier ce que la majorité y trouve de défectueux, et qu'ils recherchent en eux-mêmes et en le demandant aux autres les fautes qu'ils ont commises, de même, grâce au jugement d'autrui, nous verrons très vite si nous avons fait ou n'avons pas fait, ce qu'il y a à modifier ou à rectifier dans notre conduite.

Des Devoirs (44 av. J.-C.)

1.

Écrivez l'idée principale du texte, puis les étapes de son argumentation.

1. "il est naturel de faire appel à des hommes instruits ou même à des hommes d'expérience pour chercher leur opinion sur le devoir" ;

2. "il ne faut pas seulement observer ce que dit chacun d'eux, mais ce qu'ils pensent et aussi quels sont les motifs de leur opinion" ;

3. L'exemple des artistes "demandant aux autres les fautes qu'ils ont commises" illustre-t-il la thèse du texte ?

4. L'avis des autres est-il nécessaire pour guider notre raison ?

5. L'ÉPICHÈTE NORMALE La connaissance de l'histoire rend-elle les hommes meilleurs ?

6. L'ÉPICHÈTE NORMALE Puis-je être heureux si les autres ne le sont pas ?

7. L'ÉPICHÈTE NORMALE Le plus pressant intérêt du chef, de même que son devoir le plus indispensable, est de veiller à l'application des lois dont il est le ministre, et sur lesquelles est fondée toute son autorité. S'il doit les faire observer aux autres, doit-il les observer lui-même qui jouit de toute leur faveur. Car son exemple est de telle force, que quand même le peuple

ne souffrir (1) qu'il s'affranchît du joug de la loi, il devrait se garder de profiter d'une si dangereuse prérogative, que d'autres ne viennent bientôt d'usurper à leur tour, et souvent à son préjudice. Au fond, comme tous les engagements de la société sont par leur nature, il n'est pas possible de se mettre au-dessus de la loi sans renoncer à ses avantages, et personne ne doit rien attendre de rien devoir à personne. Par la même raison nulle exemption de la loi ne sera jamais accordée à quelque titre que ce soit dans un gouvernement bien policé. Les citoyens mêmes qui ont bien mérité de la patrie doivent être récompensés par des honneurs et jamais par des privilèges : car la République est la veille de sa ruine, sitôt que quelqu'un peut se dispenser de ne pas obéir aux lois.

Discours sur l'économie politique (1755).

tolérer, admettre.

SYNOPSIS SIE NORMALE Peut-on être indifférent à la vérité ?

SYNOPSIS SIE NORMALE Suis-je le sujet de mes pensées ?

SYNOPSIS SIE NORMALE La culture humaine - j'entends par là tout ce en quoi la vie humaine s'est élevée au-dessus de ses besoins naturels et ce en quoi elle se différencie de la vie des bêtes, et je désigne par culture et civilisation - présente, sous deux faces à l'observateur. Elle englobe, d'une part, tout le savoir et tout le savoir-faire que les hommes ont acquis afin de vaincre les forces de la nature et de gagner sur elle des biens pour la satisfaction des besoins humains et, d'autre part, tous les dispositifs nécessaires pour régler les relations des hommes entre eux et, en particulier, la répartition des biens accessibles. Ces deux aspects de la culture ne sont pas indépendantes l'une de l'autre, premièrement, parce que les relations mutuelles des hommes sont fortement influencées par la mesure de satisfaction pulsionnelle (1) que permettent les biens disponibles ; deuxièmement, parce que l'individu lui-même, pris isolément, est susceptible d'entrer avec un autre dans une relation qui fait de lui un bien, pour autant que cet autre utilise sa force de travail ou le prend pour objet sexuel ; mais aussi, troisièmement, parce que chaque individu est virtuellement un être de culture, laquelle est pourtant censée être d'un intérêt humain universel. Il est remarquable que les hommes, si tant est qu'ils existent dans l'isolement, ressentent néanmoins comme une pression pénible les sacrifices que la culture attend d'eux pour le service de cette tâche.

venir d'une illusion (1927)

de plaisir éprouvé inconsciemment.

SYNOPSIS SIE NORMALE Le droit doit-il se fonder sur une norme naturelle ?

SYNOPSIS SIE NORMALE Les objets techniques font-ils partie de notre culture ?

SYNOPSIS SIE NORMALE La nature (...) nous a faits d'une telle manière, que nous sommes portés machinalement de nous plaindre. Les mains, les pieds, la tête, toutes les parties du corps prennent d'elles-mêmes et sans que l'esprit y ait part, la posture nécessaire pour l'acquisition du bien, ou la fuite du mal qui se présente. Les parents et les frères ont pour leurs enfants une particulière qui les oblige à prendre soin de leur éducation, et cette pente est un pur effet du mécanisme, puisqu'elle se trouve dans tous les animaux. Elle s'étend non seulement jusqu'à nos parents et à nos amis, mais aussi jusqu'à tous les hommes. Nous ne pouvons voir sans douleur une personne qui souffre : nos entrailles s'émeuvent et ce vif sentiment nous porte à la soulager. Une simple récit, une fable même, nous arrache des larmes ; tant il est vrai que la nature nous sollicite à la compassion. Nous sommes liés ensemble par une merveilleuse sympathie, qui fait que naturellement et sans dessein, nous communiquons aux autres une compassion qui nous agite, qui s'étend sur le visage et sur le reste du corps un air capable d'inspirer aux assistants la même crainte

...mmes à nous et de faire sur eux une impression subite qui les intéresse à notre conservation. Une personne triste nous pousse, et nous force en quelque manière de compatir à sa douleur ; au contraire, si elle donne des marques de joie, elle nous rend sa gaieté. Ce sont là des effets admirables de la sagesse de Dieu qui nous a faits les uns pour les autres, et qui, pour la lenteur du raisonnement, a voulu nous conduire tout d'un coup à notre devoir. On pourrait appeler cela la Religion de

LE DIEU Essai touchant les lois naturelles (1725)

IV. POLYNÉSIE NORMALE La culture augmente-t-elle notre liberté ?

V. POLYNÉSIE NORMALE Est-ce en imitant qu'on devient artiste ?

VI. POLYNÉSIE NORMALE Comme dans les autres arts, en matière d'organisation politique, il est impossible de tout codifier avec précision ; les règles écrites sont forcément générales ; les actions, elles, portent sur des cas particuliers.

...uments montrent donc à l'évidence qu'il faut changer certaines lois et en certaines occasions ; mais, d'un autre point de vue, on ne peut pas semblerait demander beaucoup de prudence. Quand l'amélioration est faible, et comme c'est un mal d'habituer les hommes à obéir, il est clair qu'il faut tolérer quelques erreurs à la fois des législateurs et des gouvernants ; en fait, le préjudice du changement sera moindre que le dommage résultant de l'habitude de désobéir aux gouvernants. Il serait dangereux de prendre pour modèle les autres arts ; ce n'est pas la même chose que changer un art ou une loi, car la loi, pour se faire respecter, n'a d'autre force que l'habitude et celle-ci n'apparaît qu'après un long espace de temps, si bien que passer facilement des lois à d'autres lois nouvelles, c'est affaiblir la puissance de la loi.

Politique (vers 335 avant J.-C.)

...ez la thèse de ce texte et montrez comment elle est établie.

...pourquoi "en matière d'organisation politique, il est impossible de tout codifier avec précision" ;

...pourquoi "il est clair qu'il faut tolérer quelques erreurs à la fois des législateurs et des gouvernants" ;

...: "la loi, pour se faire obéir, n'a d'autre force que l'habitude.

...souvent les lois, est-ce affaiblir la puissance de la loi ?

LYNÉSIE REMPLACEMENT Puis-je faire le bien en faisant mon bien ?

LYNÉSIE REMPLACEMENT Le désir fait-il de nous des sujets ?

LYNÉSIE REMPLACEMENT Il n'est point de connaissance qui soit superflue et inutile de façon absolue et à tous égards, nous ne soyons pas toujours même d'en apercevoir l'utilité. - C'est par conséquent une objection aussi mal avisée que celle que les esprits superficiels adressent aux grands hommes qui consacrent aux sciences des soins laborieux, lorsqu'ils viennent à dire : "à quoi cela sert-il ? On ne doit en aucun cas poser une telle question quand on prétend s'occuper de science. À supposer

ce ne puisse apporter d'explication que sur un quelconque objet possible, de ce seul fait son utilité serait d'ailleurs suffisante. La connaissance logiquement parfaite a toujours quelque utilité possible : même si elle nous échappe jusqu'à présent, il se peut que nous la découvriremos. - Si en cultivant les sciences on n'avait jamais mesuré l'utilité qu'au profit matériel qu'on pourrait en tirer, nous n'aurions pas l'arithmétique et la géométrie. Aussi bien notre intelligence est ainsi conformée qu'elle trouve satisfaction dans la connaissance, et même une satisfaction plus grande que dans l'utilité qui en résulte. Platon l'avait remarqué. L'homme aime la science de sa valeur propre ; il a la sensation de ce qui se nomme : le savoir esprit. Les hommes qui ne sentent pas cela ne valent rien. Les valeurs intrinsèques que les connaissances tiennent de leur perfection logique est incomparable avec leur valeur d'application, qu'elles tirent de leur application.

Platon (1800)

SYNOPSIS SIE REMPLACEMENT Est-il toujours possible de trouver les mots justes ?

SYNOPSIS SIE REMPLACEMENT Est-il toujours possible de trouver les mots justes ?

SYNOPSIS SIE REMPLACEMENT Peut-on renoncer à l'État libre ?

SYNOPSIS SIE REMPLACEMENT Peut-on renoncer à l'État libre ?

SYNOPSIS SIE REMPLACEMENT Parce que la société est à la fois la source et la gardienne de la civilisation, parce qu'elle est par laquelle la civilisation parvient jusqu'à nous, elle nous apparaît donc comme une réalité infiniment plus riche, plus haute que nous, une réalité d'où nous vient tout ce qui compte à nos yeux, et qui pourtant nous dépasse de tous les côtés puisque les sciences intellectuelles et morales dont elle a le dépôt, quelques parcelles seulement parviennent jusqu'à chacun de nous. Et au cours de l'histoire, plus la civilisation humaine devient une chose si grande et complexe ; plus par conséquent elle élève les consciences individuelles, plus l'individu sent la société comme transcendante par rapport à lui. Chacun des membres de la civilisation australienne porte en lui l'intégrité de sa civilisation tribale ; de notre civilisation actuelle, chacun de nous ne parvient à elle qu'une faible part.

Platon nous dit toujours quelque part en nous. Et ainsi, en même temps qu'elle est transcendante, par rapport à nous, la civilisation nous est immanente et nous la sentons comme telle. En même temps qu'elle nous dépasse, elle nous est intérieure, elle peut vivre qu'en nous et par nous. Ou plutôt elle est nous-même, en un sens, et la meilleure partie de nous-même, puisque nous sommes un homme que dans la mesure où il est civilisé. Ce qui fait de nous un être vraiment humain, c'est ce que nous parvenons à rassembler de cet ensemble d'idées, de sentiments, de croyances, de préceptes de conduite que l'on appelle la civilisation.

Sociologie et philosophie (1924)

SYNOPSIS SIE REMPLACEMENT Parce que la société est à la fois la source et la gardienne de la civilisation, parce qu'elle est par laquelle la civilisation parvient jusqu'à nous, elle nous apparaît donc comme une réalité infiniment plus riche, plus haute que nous, une réalité d'où nous vient tout ce qui compte à nos yeux, et qui pourtant nous dépasse de tous les côtés puisque les sciences intellectuelles et morales dont elle a le dépôt, quelques parcelles seulement parviennent jusqu'à chacun de nous. Et au cours de l'histoire, plus la civilisation humaine devient une chose si grande et complexe ; plus par conséquent elle élève les consciences individuelles, plus l'individu sent la société comme transcendante par rapport à lui. Chacun des membres de la civilisation australienne porte en lui l'intégrité de sa civilisation tribale ; de notre civilisation actuelle, chacun de nous ne parvient à elle qu'une faible part.

Platon nous dit toujours quelque part en nous. Et ainsi, en même temps qu'elle est transcendante, par rapport à nous, la civilisation nous est immanente et nous la sentons comme telle. En même temps qu'elle nous dépasse, elle nous est intérieure,

peut vivre qu'en nous et par nous. Ou plutôt elle est nous-même, en un sens, et la meilleure partie de nous-même, puisque c'est un homme que dans la mesure où il est civilisé. Ce qui fait de nous un être vraiment humain, c'est ce que nous parvenons à rassembler de cet ensemble d'idées, de sentiments, de croyances, de préceptes de conduite que l'on appelle la civilisation.

Sociologie et philosophie (1924)

QUESTION N°1 SIE REMPLACEMENT La morale s'apprend-elle ?

QUESTION N°2 SIE REMPLACEMENT L'inconscient n'est-il qu'une conscience obscurcie ?

QUESTION N°3 SIE REMPLACEMENT L'astronomie n'a pas réellement pris naissance quand les prêtres de l'Égypte ou de la Grèce ont fait sur le ciel une suite d'observations empiriques plus ou moins exactes, mais seulement lorsque les premiers philosophes ont commencé à ramener à quelques lois géométriques le phénomène du mouvement diurne. Le véritable but des recherches astronomiques n'est pas tant de prédire avec certitude l'état effectif du ciel dans un avenir plus ou moins lointain que l'établissement des lois des phénomènes offre évidemment le seul moyen d'y parvenir, sans que l'accumulation des observations puisse être, en elle-même, d'aucune utilité pour cela, autrement que comme fournissant à nos spéculations un matériel solide. En un mot, il n'y a pas eu de véritable astronomie tant qu'on n'a pas su, par exemple, prévoir, avec une certaine précision, au moins par des procédés graphiques, et surtout par quelques calculs trigonométriques, l'instant du lever du soleil ou de la descente des étoiles pour un jour et pour un lieu donnés. Ce caractère essentiel de la science a toujours été le même depuis son origine. Ses progrès ultérieurs ont seulement consisté à apporter définitivement dans ces prédictions une certitude et une précision de plus en plus grandes, en empruntant à l'observation directe le moins de données possible pour la prévoyance la plus exacte. Toute partie de la philosophie naturelle ne peut donc manifester avec plus de force la vérité de cet axiome fondamental : la science a pour but la prévoyance, qui distingue la science réelle de la simple érudition, bornée à raconter les événements sans aucune vue d'avenir.

Cours de philosophie positive (1830-1842)

QUESTION N°4 POLYNÉ SIE REMPLACEMENT Peut-on apprendre à être heureux ?

QUESTION N°5 POLYNÉ SIE REMPLACEMENT Est-ce parce qu'ils sont ignorants que les hommes ont des croyances ?

QUESTION N°6 POLYNÉ SIE REMPLACEMENT Quel est le véritable fondement du droit de punir ? Nous dirons qu'il est double : la conservation individuelle et la justice. L'objet immédiat du législateur (1) est d'assurer par des moyens convenables la conservation de la société, la conservation qui ne va pas sans le respect par chacun des droits de tous. C'est pourquoi la société en frappant le coupable poursuit tout un but de répression et d'intimidation. C'est le but immédiat. C'est ce qu'il faut retenir du système de la défense sociale pour la société comme pour l'individu, le droit de légitime défense a des limites, et ces limites sont tracées en toutes circonstances par la justice. De même que je puis et dois me défendre quand on m'attaque, mais que je n'ai pas le droit d'user de cette faculté s'il n'est nécessaire pour assurer ma conservation et mettre mon agresseur dans l'impossibilité de nuire, ainsi la société doit se défendre contre une agression, mais parmi les moyens dont elle userait, il y en a d'injustes. Il est juste que le coupable soit proportionnellement à l'offense (2) et qu'il ne soit pas trop sévèrement puni, même si l'intérêt de la société devrait y trouver son compte de sacrifier un citoyen à tous, et c'est pourquoi, même si l'intérêt général paraît y trouver son compte, le législateur doit s'abstenir de le faire. La justice absolue considérée comme un idéal supérieur intervient donc ici, mais moins que l'idéal à rationaliser que comme une restriction constamment apportée à la poursuite de l'intérêt général.

Cours de morale, de métaphysique et d'histoire de la philosophie moderne (lycée Henri IV, 1892-1893)

Le pouvoir : pouvoir qui fait les lois.

faute, agression.

S :

ez la thèse de ce texte et montrez comment elle est établie.

droit de punir a-t-il pour "but immédiat" la répression et l'intimidation ?

: "pour la société comme pour l'individu, le droit de légitime défense a des limites" ;

idéal supérieur de la justice interdit-il de "sacrifier un citoyen à tous" ?

de justice doit-il limiter le droit de punir ?

RIQUE NORMALE Le bonheur de l'humanité pourrait-il venir du progrès technique ?

RIQUE NORMALE La vérité ne peut-elle être établie que par la démonstration ?

RIQUE NORMALE Pour ce qui est de nos propres désirs, la plupart des gens croient que nous pouvons les connaître par une médiate, qui ne dépend pas de l'observation de nos actes. Si, cependant, il en était ainsi, comment expliquerait-on qu'il y a des gens qui ne savent pas ce qu'ils désirent ou qui se trompent sur la nature de leurs désirs ? C'est un fait d'observation courante : "A est jaloux de B et malveillant à son égard, mais sans en être conscient". On dit de ces gens qu'ils se trompent eux-mêmes et l'on suppose qu'ils se sont livrés à un travail plus ou moins compliqué, ayant pour but de découvrir eux-mêmes des choses dont l'évidence, sans cela, sauterait aux yeux. C'est là, à mon avis, une manière de voir tout à fait fautive. Je crois que la découverte de nos propres mobiles ne peut se faire que de la même manière que celle dont nous découvrons les mobiles des autres, à savoir par l'observation de nos actions, celles-ci nous permettant ensuite de conclure aux désirs que nous avons. Un désir est conscient [italiques], lorsque nous nous sommes dits à nous-mêmes que nous l'approuvons. Un homme peut se dire : "je voudrais bien jeûner". Alors son désir est conscient*. Il ne diffère d'un désir inconscient* que parce qu'il est à l'aide de mots appropriés ; mais cette différence est loin d'être fondamentale.

Analyse de l'esprit, 1921

RIQUE DU NORD NORMALE Sommes-nous maîtres de nos désirs ?

RIQUE DU NORD NORMALE A quoi reconnaît-on qu'une théorie est scientifique ?

RIQUE DU NORD NORMALE Il est particulièrement encourageant pour un individu, et plus encore pour une classe, de se situer hors de la constitution ; d'être autorisé à plaider sa cause à la porte des arbitres de sa destinée, sans avoir à solliciter la consultation. L'effet dynamisant de la liberté sur le caractère n'atteint son niveau maximal que lorsque la question est soit dotée des mêmes privilèges de la citoyenneté que les autres, soit en passe de l'être. Est-ce encore que cette question de sentiment la discipline pratique que les citoyens acquièrent, au niveau de leur caractère, et qu'ils sont appelés occasionnellement, pour un temps et chacun à leur tour, à exercer quelque fonction sociale. On ne prend pas en compte que, dans la vie ordinaire de la plupart des hommes, rares sont les occasions d'élargir leurs visions et leurs

Leur travail n'est que routine ; commandé non par l'amour mais par la forme la plus intéressante de l'intérêt : soit la satisfaction des besoins quotidiens ; ni l'objet de ce travail ni le processus lui-même n'ouvrent l'esprit sur des sentiments qui les portent au-delà d'eux-mêmes. S'ils ont porté de main des livres instructifs, rien ne les fait lire ; et le plus souvent, l'individu n'a pas accès à quelque personne ayant une culture supérieure à la sienne. Lui-même s'efforce d'accomplir pour le public dans une certaine mesure toutes ces déficiences. Si les circonstances permettent d'assumer la somme des devoirs publics qui lui sont assignés, cela fera de lui un homme d'État.

Discours sur le gouvernement représentatif, 1861.

Groupe d'individus ayant des intérêts communs.

En dehors de la constitution : ne pas être associé à la vie politique.

PROBLÈME DU NORD NORMALE Une parole peut-elle être sans objet ?

PROBLÈME DU NORD NORMALE Une parole peut-elle être sans objet ?

PROBLÈME DU NORD NORMALE Tout despotisme est-il tyrannique ?

PROBLÈME DU NORD NORMALE Tout despotisme est-il tyrannique ?

PROBLÈME DU NORD NORMALE Le plus pressant intérêt du chef, de même que son devoir le plus indispensable, est de veiller à l'observation des lois dont il est le ministre¹ ; et sur lesquelles est fondée toute son autorité . S'il doit les faire observer aux autres une forte raison doit-il les observer lui-même qui jouit de toute leur faveur. Car son exemple est de telle force, que quand même il devrait bien souffrir² qu'il s'affranchisse du joug de la loi, il devrait se garder de profiter d'une si dangereuse liberté que d'autres s'efforceraient bientôt d'usurper à leur tour, et souvent à son préjudice. Au fond, comme tous les hommes de la société sont réciproques par leur nature, il n'est pas possible de se mettre au-dessus de la loi sans renoncer à soi-même, et personne ne doit rien à quiconque prétend ne rien devoir à personne. Par la même raison, nulle exemption de la loi ne peut être accordée à quelque titre que ce puisse être dans un gouvernement bien policé³. Les citoyens mêmes qui ont bien mérité de leur patrie ne se récompensent pas par des honneurs et jamais par des privilèges : car la république est à la veille de sa ruine, sitôt que l'un peut penser qu'il est beau de ne pas obéir aux lois.

Discours sur l'économie politique (1755)

Économiste

Accepter

Économiste

PROBLÈME DU NORD NORMALE Le plus pressant intérêt du chef, de même que son devoir le plus indispensable, est donc de veiller à l'observation des lois dont il est le ministre, et sur lesquelles est fondée toute son autorité. S'il doit les faire observer aux autres une forte raison doit-il les observer lui-même qui jouit de toute leur faveur. Car son exemple est de telle force, que quand même

Il ne devrait bien souffrir qu'il s'affranchisse du joug de la loi, il devrait se garder de profiter d'une si dangereuse prérogative, que les tyrans forceraient bientôt d'usurper à leur tour, et souvent à son préjudice. Au fond, comme tous les engagements de la société sont éphémères par leur nature, il n'est pas possible de se mettre au-dessus de la loi sans renoncer à ses avantages, et personne ne doit jamais prétendre ne rien devoir à personne. Par la même raison nulle exemption de la loi ne sera jamais accordée à quelque puissance qu'elle soit dans un gouvernement bien policé. Les citoyens mêmes qui ont bien mérité de la patrie doivent être récompensés par des honneurs et jamais par des privilèges : car la République est à la veille de sa ruine, si tant que quelqu'un peut se dispenser de ne pas obéir aux lois.

Discours sur l'économie politique, 1755.

PROLOGUE DU NORD NORMALE Le bonheur se trouve-t-il dans le repos

PROLOGUE DU NORD NORMALE L'art instruit-il ?

PROLOGUE DU NORD NORMALE Celui qui est puni ne mérite pas la punition : on ne se sert de lui que comme d'un moyen de punition pour empêcher à l'avenir certains actes ; celui que l'on récompense ne mérite pas davantage sa récompense : il ne pouvait en effet agir autrement qu'il n'a agi. Ainsi la récompense n'a d'autre sens que d'être un motif pour lui et pour les autres, elle a donc pour fin de fournir un motif à de futures actions ; on acclame celui qui est en train de bien agir, non pas celui qui est au but. Ni la peine ni la récompense ne sont choses qui reviennent à l'individu comme lui-même en propre ; elles lui sont données pour des raisons d'utilité, sans qu'il ait à s'en préoccuper avec justice. Il faut dire « récompense pas parce qu'on a bien agi » de la même manière que l'on a dit « le sage ne punit pas parce qu'on a bien agi pour empêcher que l'on agisse mal ». Si peine et récompense disparaissaient, du même coup disparaîtraient les motifs puissants qui découragent de certaines actions et poussent à certaines autres ; l'intérêt de l'humanité en exige donc (1).

Le Héros, trop humain (1878)

Conclusion : mainen.

PROLOGUE DU SUD NORMALE La démonstration suffit-elle à établir la vérité aux yeux de tous ?

PROLOGUE DU SUD NORMALE L'État doit-il mettre fin à tous les conflits ?

PROLOGUE DU SUD NORMALE Connaître le bien et le mal, sentir la raison des devoirs de l'homme, ce n'est pas l'affaire d'un

enfant que les enfants soient enfants avant que d'être hommes. Si nous voulons pervertir cet ordre, nous produirons des fruits qui n'auront ni maturité ni saveur et ne tarderont pas à se corrompre ; nous aurons de jeunes docteurs et de vieux enfants. Les manières de voir, de penser, de sentir, qui lui sont propres ; rien n'est moins sensé que de vouloir substituer les nôtres ; autant exiger qu'un enfant ait cinq pieds de haut que, que du jugement à dix ans. En effet, à quoi lui servirait la raison à cet âge ? C'est le frein de la force, et l'enfant n'a pas besoin de ce frein.

Il est difficile de persuader à vos adversaires le devoir d'obéissance, vous joignez à cette prétendue persuasion la force et les menaces, la flatterie et les promesses. Ainsi donc, amorcés par l'intérêt ou contraints par la force, ils font semblant d'être persuadés par la raison. Ils voient très bien que l'obéissance leur est avantageuse, et la rébellion nuisible, aussitôt que vous vous adressez à l'une ou de l'autre. Mais comme vous n'exigez rien d'eux qui ne leur soit désagréable, et qu'il est toujours pénible de faire du mal à autrui, ils se cachent pour faire les leurs, persuadés qu'ils font bien si l'on ignore leur désobéissance, mais prêts à

Ils font mal, s'ils sont découverts, de crainte d'un plus grand mal. La raison du devoir n'étant pas de leur âge, il n'y a monde qui vint à bout de la leur rendre vraiment sensible ; mais la crainte du châtiment, l'espoir du pardon, l'importunité, et répondre leur arrachent tous les aveux qu'on exige ; et l'on croit les avoir convaincus, quand on ne les a qu'ennuyés ou

mile ou de l'éducation, 1762.

RIQUE DU SUD NORMALE Puis-je ignorer ce que je désire ?

RIQUE DU SUD NORMALE Si tous les hommes sont égoïstes, comment justifier l'obéissance ?

RIQUE DU SUD NORMALE Chercher du travail en vue du salaire « voila en quoi presque tous les hommes sont égoïstes civilisés : pour eux tous, le travail n'est qu'un moyen, et non le but lui-même ; aussi bien sont-ils peu raffinés dans le travail, pourvu qu'il rapporte un gain appréciable. Or il se trouve quelques rares personnes qui préfèrent le plaisir au travail ; ce sont ces natures exigeantes et difficiles à satisfaire qui n'ont que faire d'un gain considérable, si ce n'est qu'il constitue pas lui-même le gain de tous les gains. De cette espèce d'hommes rares font partie les artistes et les savants de toutes sortes, mais aussi ces oisifs qui passent leur vie à la chasse, en voyages ou dans des intrigues et des aventures. Tous ceux-là veulent le travail et la peine pour autant qu'ils sont liés au plaisir, et le travail le plus pénible, le plus dur et le plus coûteux. Au demeurant, ils sont d'une paresse résolue, du t-elle entraînant l'appauvrissement, le déshonneur et mettre en danger la vie. Ils ne craignent pas tant l'ennui que le travail sans plaisir : ils ont même besoin de s'ennuyer beaucoup plus qu'ils ne leissent reussir dans leur propre travail. Pour le penseur comme pour tous les esprits sensibles l'ennui est ce de sagrable « de l'aime, qui préfère de l'heureuse navigation et les vents joyeux : il faut qu'il le supporte, qu'il en attende et qu'il s'ennuie » c'est la préférence que les natures les plus faibles ne peuvent absolument pas obtenir elles-mêmes. L'ennui par n'importe quel moyen est aussi vulgaire que travailler sans plaisir.

Le Gai savoir, 1882.

RIQUE DU SUD NORMALE Faut-il craindre la puissance de nos désirs ?

RIQUE DU SUD NORMALE Toute société a-t-elle besoin de lois ?

RIQUE DU SUD NORMALE Lorsque, dans les matières qui se fondent sur l'expérience et le témoignage, nous nous appuyons sur notre connaissance sur l'autorité d'autrui, nous ne nous rendons ainsi coupables d'aucun préjugé ; car, dans ces cas, puisque nous ne pouvons faire nous-mêmes l'expérience de tout ni le comprendre par notre propre intelligence, il est nécessaire que l'autorité de la personne soit le fondement de nos jugements. Mais lorsque nous faisons de l'autorité d'autrui le fondement de notre assentiment à l'égard de connaissances rationnelles, alors nous admettons ces connaissances comme simples et nous nous en servons de façon anonyme que valent les vérités rationnelles ; il ne s'agit pas alors de demander : qui a dit cela ? mais de demander si l'autorité a-t-elle dit ? Peu importe si une connaissance a une noble origine ; le penchant à suivre l'autorité des grands hommes n'est pas moins très répandu tant à cause de la faiblesse des lumières personnelles que par le désir d'imiter ce qui nous est présenté comme grand.

ue, 1800.

ANTILLES NORMALE Peut-on se faire justice soi-même ?

ANTILLES NORMALE Un homme se définit-il par sa culture ?

ANTILLES NORMALE La source première de notre connaissance est l'expérience. Pour qu'il y ait expérience, il faut que nous ayons perçu une chose elle-même. Mais on doit, en outre, distinguer perception et expérience. La perception ne contient qu'un unique objet qui est maintenant, de façon fortuite, ainsi constituée, mais qui, elle-même, peut être autrement constituée. Or, si je repète la perception et que, dans cette perception répétée, je remarque et retienne ce qui reste égal à soi-même en toutes ces perceptions, c'est l'expérience. L'expérience contient avant tout une liaison entre deux phénomènes telle que, si l'un est présent, l'autre aussi suit toujours. Mais l'expérience ne contient que l'universalité d'un tel phénomène, non la nécessité de la corrélation. L'expérience ne donne fondamentalement qu'une chose est ainsi, c'est-à-dire comme elle se trouve, ou donne, mais non encore les fondements ou le*

de philosophie (1808-1811)

n = liaison

Après ce texte, vous répondrez aux questions suivantes, qui sont destinées principalement à guider votre rédaction. Elles ne sont pas indépendantes les unes des autres et demandent que le texte soit d'abord étudié dans son ensemble.

1. Analysez le thème du texte et montrer comment elle est établie.

2. Expliquez la distinction entre « perception » et « expérience » en vous appuyant sur : « je remarque et [retiens] fermement ce qui est égal à soi-même en toutes ces perceptions ».

3. Pourquoi un phénomène ne soit « présent, l'autre aussi suit toujours » suffit-il pour dire qu'il suit nécessairement ? Justifiez votre réponse.

4. Pourquoi l'expérience ne peut donc pas donner « les fondements ou le pourquoi ».

5. Pourquoi l'expérience, est-ce suffisant pour connaître ?

ANTILLES REMPLACEMENT Le désir est-il produit par la société ?

ANTILLES REMPLACEMENT Toute interprétation est-elle subjective ?

ANTILLES REMPLACEMENT Toutes les lois civiles sont générales et concernent uniquement certaines circonstances du cas, sans prendre en considération les caractères, les situations et les relations de la personne intéressée, ni toutes les circonstances particulières qui peuvent résulter de l'application de ces lois dans un cas particulier qui se présente. Elles privent sans distinction l'homme bienfaisant de tous ses biens, s'ils ont été acquis par erreur, sans juste titre, afin de les attribuer à un avare qui a déjà entassé des quantités énormes de richesses superflues. L'utilité publique exige que la propriété soit réglée par des règles inflexibles ; et bien que l'on adopte de telles règles pour servir au mieux cette même utilité publique, il leur est permis de prévoir toutes les éventualités particulières ou de faire en sorte que des conséquences bénéfiques résultent de l'application individuelle. Il suffit que le plan ou projet dans son ensemble soit nécessaire au maintien de la société civile et que, dans une certaine mesure, la somme du bien en soit amenée à l'emporter nettement sur celle du mal.

écrite sur les principes de la morale, 1875.

ANTILLES REMPLACEMENT La politique doit-elle être l'affaire des socialistes ?

ILLES REMPLACEMENT Peut-on être heureux sans le savoir ?

ILLES REMPLACEMENT Si on nous demande pourquoi nous croyons que le soleil se lèvera demain, il est clair que nous le savons tout naturellement « parce qu'il s'est levé jusqu'ici chaque jour ». Nous croyons fermement qu'il se lèvera demain parce qu'il s'est ainsi levé dans le passé. Mis au défi d'expliquer pourquoi nous croyons qu'il continuera à se lever comme auparavant, nous invoquerons peut-être les lois du mouvement : la terre, se balançant sur son axe, est un corps en rotation libre, et ce genre de mouvement ne cesse qu'en cas d'interférence d'une force extérieure au système ; or une telle interférence est exclue entre aujourd'hui et demain. On peut bien sûr se demander si nous sommes vraiment certains qu'aucune interférence n'aura lieu, mais ce n'est pas le point intéressant. Ce qu'on peut mettre en doute, c'est l'idée que les lois du mouvement s'appliqueront encore demain. C'est là la question intéressante, et de savoir si elle surgit, nous voici à nouveau dans une position au début, à propos du lever du soleil.

La raison de croire en la permanence des lois du mouvement réside dans le fait que les phénomènes leur ont obéi jusqu'à présent pour autant que notre connaissance du passé nous permette d'en juger. Certes l'ensemble de preuves que constitue le succès des lois du mouvement est plus important que celui en faveur du prochain lever de soleil, dans la mesure où le lever du soleil est qu'un cas particulier d'application des lois du mouvement, à côté de tant d'autres. Mais la vraie question est de savoir si un nombre quelconque de cas passés conformes à une loi constitue une preuve que la loi s'appliquera à l'avenir ? Si la réponse est non, notre attente que le soleil se lèvera demain, que le pain au prochain repas ne nous empoisonnera pas, n'a aucun fondement ; et de même pour toutes les attentes à peine conscientes qui régissent notre vie quotidienne. Il faut remarquer que les prévisions sont seulement probables ; ce n'est donc pas une preuve qu'elles doivent être confirmées, que nous avons à notre disposition mais seulement une raison de penser qu'il est vraisemblable qu'elles soient confirmées.

Problèmes de Philosophie, 1912.

ILLES REMPLACEMENT La vie en société favorise-t-elle la liberté ?

ILLES REMPLACEMENT L'art est-il philosophique ?

ILLES REMPLACEMENT Le plaisir et les agréments de la connaissance surpassent de beaucoup tous les autres plaisirs de la vie, est-ce que les plaisirs des passions ne dépassent pas ceux des sens autant que l'obtention de ce qu'on désire, la victoire, de passer une chanson ou un souper ? Ne faut-il pas, par conséquent, que les plaisirs de l'intellect, de la compréhension, dépassent les plaisirs des passions ? Nous voyons bien que, dans tous les autres plaisirs, la satisfaction s'évanouit quand on en a pris l'habitude, leur fraîche vivacité s'en va, ce qui montre bien qu'ils sont, non des plaisirs, mais des satisfactions : c'est la nouveauté qui plaisait, non ce qu'ils étaient. Voilà pourquoi l'on voit des hommes de volupté et des monarques ambitieux devenir mélancoliques. Du savoir, au contraire, on n'est jamais rassasié ; satisfaction et plaisir changent en permanence, et équivalent l'un à l'autre. Par conséquent, le savoir apparaît comme le bien simple en l'absence de toute tromperie ou d'accident.

Le progrès et de la promotion des savoirs (1605)

pleine satisfaction

ILLES REMPLACEMENT Doit-on se fier à l'expérience ?

ILLES REMPLACEMENT Les hommes peuvent-ils se mettre d'accord sur le juste et l'injuste ?

ILLES REMPLACEMENT Qu'est-ce (...) que la liberté ? Le pouvoir de vivre comme on veut ! Qui donc vit comme il veut

celui qui suit le droit chemin, qui trouve son plaisir dans le devoir, qui a examiné et prévu un plan de vie, qui n'obéit pas seulement à la crainte, mais qui les observe et les respecte parce qu'il juge cette attitude la plus salutaire ; celui qui ne dit rien, ne fait rien, enfin rien que de son propre mouvement et de son propre gré, celui dont toutes les décisions et tous les actes trouvent en lui-même leur fin, qui ne laisse rien prévaloir sur sa volonté et sur son jugement ; celui devant qui la Fortune* meurt, à qui l'on ne résiste pas, recule, s'il est vrai, comme l'a dit un sage poète, que « ce sont ses propres mœurs qui façonnent la vie de chacun ». Au sage seul revient donc la chance de ne rien faire malgré lui, rien à regret, rien par contrainte.

Les Paradoxes des stoïciens (1er siècle av. J.-C.)

destin.

Après ce texte, vous répondrez aux questions suivantes, qui sont destinées principalement à guider votre rédaction. Ne répondez pas indépendamment les unes des autres et demandez que le texte soit d'abord étudié dans son ensemble.

1. Analysez la thèse de ce texte et montrez comment elle est établie.

2. Essayez de comprendre ici l'expression : « qui trouve son plaisir dans le devoir » ?

3. Expliquez : « celui dont toutes les décisions et tous les actes trouvent en lui-même leur principe et leur fin ».

4. Expliquez : « ce sont ses propres mœurs qui façonnent la vie de chacun ».

5. Pourquoi, est-ce possible de vivre comme on veut ?

TITLES GUYANE NORMALE L'art est-il nécessaire à l'homme ?

TITLES GUYANE NORMALE Puis-je renoncer à ma liberté ?

TITLES GUYANE NORMALE Ce qui fait la difficulté, c'est que l'équité est quitte, tout en étant juste, n'est pas le juste mais un correctif de la justice légale. La raison en est que la loi est toujours quelque chose de général, et qu'il y a des cas particuliers pour lesquels il n'est pas possible de poser un principe général qui s'y applique avec rectitude. Dans les matières, la loi doit nécessairement se borner à des généralités et où il est impossible de la faire correctement, la loi ne prend en compte que les cas les plus fréquents, sans ignorer d'ailleurs les erreurs que cela peut entraîner. La loi n'en est pas moins juste, car la faute n'est pas à la loi, ni au législateur, mais tient à la nature des choses, puisque par leur essence même les choses de l'ordre pratique revêtent ce caractère d'irrégularité. Quand, par suite, la loi pose une règle générale, et que survient un cas en dehors de la règle générale, on est alors en droit, la loi ou le législateur a omis de prévoir le cas et à peine de simplification, de corriger l'omission et de se faire interpréter de ce qu'eût dit le législateur lui-même s'il se sentait à ce moment, et de ce qu'il aurait porté dans sa loi s'il avait connu le cas en question.

Éthique à Nicomaque, 4^e livre avant J.-C.

TITLES GUYANE NORMALE Science et religion s'opposent-elles ?

TITLES GUYANE NORMALE Suffit-il d'avoir des droits pour être libre ?

ILLES GUYANE NORMALE Celui-ci, ce sont les honneurs qui lâ€™enchai nent, cet autre, ce sont les richesses ; certains sont r le poids de leur notorie te , dâ€™autres par celui de leur obscurite ; tel courbe la te te sous la domination dâ€™autrui, tel sous pre ; lâ€™un est assigne a re sidence parce quâ€™il est exile , lâ€™autre parce quâ€™il remplit un sacerdoce(*). Toute vie /age.

ne faire a sa condition, sâ€™en plaindre le moins possible et saisir tous les avantages quâ€™elle peut offrir : il nâ€™est pas de ruelle quâ€™une a me en paix ne puisse y trouver quelque douceur. Les espaces exigus sâ€™ouvrent souvent a des usages a ce a lâ€™habilete de lâ€™architecte ; le moindre me tre carre devient habitable, gra ce a une organisation inge nieuse. ficulte s, il faut faire appel a la raison : ce qui e tait dur peut sâ€™assouplir, ce qui e tait e troit peut sâ€™e largir, et les poids Talle ger quand on sait adroitement les porter.

ne faut pas ouvrir un large champ a nos desirs : imposons-leur de rester a proximité , puisque aussi bien ils ne sauraient se mer totalement. Renonc'ons a ce qui est impossible ou ne peut que difficilement se re aliser ; ne recherchons que ce qui est a et sourit a nos espoirs, en sachant ne anmoins que tous ces biens sont e galement frivoles, tous diffe rents vus du dehors, rains au fond. Nâ€™envions pas les belles situations : la ou nous croyions voir un sommet, il nâ€™y a quâ€™un pre cipice.

E De la tranquillite de lâ€™a me, 1er sie cle apre s J. C.(*): une fonction au sein dâ€™une religion

ILLES GUYANE NORMALE La connaissance scientifique Ã©limine-t-elle toute croyance ?

ILLES GUYANE NORMALE Faut-il renoncer Ã expliquer une oeuvre d'art ?

ILLES GUYANE NORMALE Il faut conside rer que la fe licite de cette vie ne consiste pas dans le repos dâ€™un esprit satisfait. sistent en re alite ni ce but dernier, ni ce bien supre me dont il est question dans les ouvrages des anciens moralistes. Celui dont nt atteint leur terme ne peut pas davantage vivre que celui chez qui les sensations et les imaginations sont arre te es. La fe licite inuelle marche en avant du de sir, dâ€™un objet a un autre, la saisie du premier nâ€™e tant encore que la route qui me ne au cause en est que lâ€™objet du de sir de lâ€™homme nâ€™est pas de jouir une seule fois et pendant un seul instant, mais de pais su re la route de son de sir futur. Aussi les actions volontaires et les inclinations de tous les hommes ne tendent-elles pas leur procurer, mais aussi a leur assurer une vie satisfaite. Elles diffe rent seulement dans la route quâ€™elles prennent : ce ur une part, de la diversite des passions chez les divers individus et, pour une autre part, de la diffe rence touchant la e ou lâ€™opinion quâ€™a chacun des causes qui produisent lâ€™effet de sire .

viathan (1651).

STRANGER GROUPE 1 NORMALE peut-on vraiment comprendre autrui ?

STRANGER GROUPE 1 NORMALE La politique est-elle l'affaire des spécialistes ?

STRANGER GROUPE 1 NORMALE Les mots [italiques], par l'usage courant et répété qui en est fait, en viennent [...] Ã aines idées avec une telle régularité et une telle facilité que les gens ont tendance Ã supposer entre mot et idée une elle. Mais les mots ne signifient [ital.] que les idées particulières des gens, et cela par une institution tout Ã fait arbitraire e institution tout Ã fait arbitraire" en italiques], ce que met en Ãvidence le fait que souvent ces mots ne peuvent provoquer s (même s'ils parlent la même langue) les idées dont ils sont censés être signes. Tout homme a la liberté inviolable de mots la signification qu'il veut au point que personne n'a le pouvoir de faire que les autres qui utilisent les mêmes mots aient les mêmes idées que lui. Ainsi, même le grand Auguste (1), ayant acquis le pouvoir de commander au monde, t-il qu'il ne pouvait créer un nouveau mot latin, ce qui revenait Ã dire qu'il ne pouvait arbitrairement définir quelle idée  e par un signe dans la bouche et dans le langage commun de ses sujets.

sur l'entendement humain, 1689. (1) : empereur romain.

TRANGER GROUPE 1 NORMALE L'interdit est-il ennemi du désir ?

TRANGER GROUPE 1 NORMALE Les machines peuvent-elles penser ?

TRANGER GROUPE 1 NORMALE Ni la nature ni l'histoire ne peuvent nous dire ce que nous devons faire. Les faits, qu'ils soient historiques, ne peuvent pas prendre de décisions à notre place, ils ne peuvent pas déterminer les buts que nous allons poursuivre ; nous qu'il revient d'introduire buts et sens dans la nature et dans l'histoire. Les hommes ne sont pas égaux entre eux ; nous pouvons décider de lutter pour l'égalité des droits. Les institutions humaines, comme par exemple l'État, ne sont pas rationnelles mais nous pouvons décider de lutter pour les rendre plus rationnelles. Nous-mêmes, avec notre langage, sommes grosso modo émotionnels que rationnels, et nous pouvons essayer de nous montrer un peu plus rationnels, et nous pouvons nous exercer à utiliser notre langage non comme un moyen d'expression, [...] mais comme moyen de communication rationnelle. L'histoire elle-même, telle que nous la connaissons, n'a ni but ni sens ; mais nous pouvons décider de les lui conférer tous les deux. Nous pouvons en faire une lutte pour la société ouverte (2) et contre ses déviations. Nous pouvons l'interpréter en conséquence. En fin de compte, on peut en dire de même du "sens de la vie". C'est à nous de décider du but de notre vie et de déterminer nos objectifs. Je considère ce dualisme des faits et des décisions comme fondamental. Les faits n'ont pas de sens en soi ; seules nos décisions peuvent leur en conférer un.

Le sens et l'écriture de l'histoire, 1962.

Domination ;

Société ouverte : société respectueuse des libertés individuelles et collectives.

TRANGER GROUPE 1 NORMALE Peut-on toujours se fier à la raison ?

TRANGER GROUPE 1 NORMALE A quoi reconnaît-on une œuvre d'art ?

TRANGER GROUPE 1 NORMALE Avant que les préjugés et les institutions humaines aient altéré nos penchants, le bonheur des enfants ainsi que des hommes consiste dans l'usage de leur liberté ; mais cette liberté dans les premiers est limitée par leur faiblesse. Quiconque fait ce qu'il veut est heureux, s'il se suffit à lui-même ; c'est le cas de l'homme vivant dans l'état de nature. Quiconque fait ce qu'il veut n'est pas heureux, si ses besoins dépassent ses forces : c'est le cas de l'homme dans le monde civil. Les enfants ne jouissent dans l'état de nature que d'une liberté imparfaite, semblable à celle que jouissent les hommes dans l'état civil. Chacun de nous, ne pouvant plus se passer des autres, redevient à cet égard faible. Nous étions faits pour être hommes ; les lois et la société nous ont replongés dans l'enfance. Les riches, les grands, les puissants sont tous des enfants qui, voyant qu'on s'empresse à soulager leur misère, tirent de cela une vanité puérile, et méritent des soins qu'on ne leur rendrait pas s'ils étaient hommes faits.

Émile ou De l'éducation (1762).

« de passent » :

« par opposition à « l'état de nature », de signe la vie sociale et politique

« faits » : adultes.

Après avoir lu ce texte, vous répondrez aux questions suivantes, qui sont destinées principalement à guider votre rédaction. Ne répondez pas indépendamment les unes des autres et demandez que le texte soit d'abord étudié dans son ensemble.

À l'aide de ce texte et montrez comment elle est établie.

« quiconque fait ce qu'il veut n'est pas heureux, si ses besoins dépassent ses forces ».

« nous étions faits pour être hommes, les lois et la société nous ont replongés dans l'enfance ».

suffire à soi-même pour être heureux ?

NORMALE La culture nous protège-t-elle contre la violence ?

NORMALE N'y a-t-il de connaissance que scientifique ?

NORMALE Quand toutes les prérogatives de naissance et de fortune sont détruites, que toutes les professions sont abolies, et qu'on peut parvenir de soi-même au sommet de chacune d'elles, une carrière immense et aisée semble s'ouvrir à tous les hommes, et ils se figurent volontiers qu'ils sont appelés à de grandes destinées. Mais c'est là une vue erronée que l'expérience corrige tous les jours. Cette même égalité qui permet à chaque citoyen de concevoir de vastes espérances rend leurs moyens individuellement faibles. Elle limite de tous côtés leurs forces, en même temps qu'elle permet à leurs désirs de

ils sont impuissants par eux-mêmes, mais ils trouvent à chaque pas d'immenses obstacles qu'ils n'avaient point aperçus

pour les privilégiés gagnant de quelques-uns de leurs semblables ; ils rencontrent la concurrence de tous. La borne a changé à l'instinct que de place. Lorsque les hommes sont à peu près semblables et suivent une même route, il est bien difficile qu'aucun marche vite et perce à travers la foule uniforme qui l'entoure et le presse.

opposition constante qui résulte entre les instincts que fait naître l'égalité et les moyens qu'elle fournit pour les satisfaire fatigue les âmes.

NORMALE De la Démocratie en Amérique, 1835.

NORMALE Sommes-nous des citoyens du monde ?

NORMALE La connaissance peut-elle nuire au bonheur ?

NORMALE La vanité de l'esprit humain l'écarter et le retarde dans sa marche. Il craint de s'avilir (1) dans les détails. Pour un brin d'herbe, raisonner sur une mouche ; manier le scalpel, disséquer des atomes, courir les champs pour trouver un peu de gloire y a-t-il, dans ces occupations mécaniques ; mais surtout quel profit, au prix de la peine ? Cette erreur prend sa source dans l'orgueil qui part du même orgueil, et c'est la persuasion, où l'on s'entretient, que la vanité est comme innée dans notre esprit, qu'elle ne peut y entrer par les sens, qui servent plutôt à le troubler qu'à l'éclaircir. Cette prévention (2), ou plutôt cette erreur de l'esprit, est fomentée par les partisans mêmes des sens ; car en prétendant que nous recevons toutes les vérités par les sens, nous nous sommes laissés (3) de perdre leur temps à la speculation, et d'abandonner l'histoire de la nature, pour suivre les cartes de

ent crée des êtres à sa fa son , c'est-à -dire, des êtres imaginables. Ses conceptions lui représentent la possibilité, et l'existence des choses. De là le règne des idées abstraites, ou le monde fantastique des intellectuels, tellement accrédité l' ce de superstition pour les choses outrées, que leurs rêves sont devenus un délire général. Tel est l'abus de cette que qui, supposant des images sans modèles, et des idées sans objet, fait de cet univers une illusion perpétuelle, et chaos de t n bres palpables.

t pour ce qu'on appelle les petites choses dans l'observation, est la marque d'un esprit étroit, qui n'aperçoit pas l'ensemble et l'unité des principes. Tout ce qui entre dans l'essence des causes, est l'objet de la science de l'homme ; car la science n'est que la connaissance des causes.

1-1626), Pensées et vues générale ou récapitulation.

sser.

le des préjugés qui faussent le jugement.

du leur temps à la spéculation.

N. INDE NORMALE L'erreur nous éloigne-t-elle nécessairement de la vérité ?

N. INDE NORMALE La maîtrise technique suffit-elle à définir l'artiste ?

N. INDE NORMALE L'homme qui n'est soumis à aucune entrave est libre, lui qui a toutes choses sous la main, à son gré. que l'on peut entraver ou contraindre, à qui l'on peut faire obstacle, celui que l'on peut, malgr  lui, jeter dans quelque elui-là est esclave. Et quel est l'homme qui est affranchi de toute entrave ? Celui qui ne désire rien de ce qui lui est  t et quelles choses nous sont  trang res ? Celles qu'il ne dépend de nous ni d'avoir, ni de n'avoir pas, ni d'avoir avec telles lit s, ou en telles conditions. Donc le corps nous est étranger, ses membres nous sont  trangers, la fortune (1) nous est . Si, par conséquent, tu t'attaches à quelqu'une de ces choses comme à un objet personnel, tu recevras le châtiment que ni qui désire ce qui lui est étranger. Telle est la route qui conduit à la liberté ; la seule qui d livre de l'esclavage.

E Entretiens (vers 130 après J .C.)

ne le destin et ses effets sur nous.

S :

ez la thèse du texte et montrez comment elle est établie.

ce que signifie, dans ce texte, le terme "esclave" ;

celui qui ne désire rien de ce qui lui est étranger est-il "affranchi de toute entrave" ?

qui justifie la proposition : "le corps nous est étranger, ses membres nous sont étrangers, la fortune nous est étrangère" ?

est-ce ne désirer que ce qui dépend de nous ?

PON NORMALE Travailler limite-t-il notre liberté ?

PON NORMALE Les religions séparent-elles les hommes ?

PON NORMALE Le résultat des tests (1) est la sélection des hypothèses qui ont résisté aux épreuves, au moyen de celles qui ne l'ont pas fait, et qui ont en conséquence été rejetées. Il est important de se rendre compte des bases de cette conception. Ce sont celles-ci : tous les tests peuvent être interprétés comme des tentatives d'élimination des fautes des essais pour couvrir les points faibles d'une théorie, afin de la rejeter si elle est fautive. On estime parfois que cette méthode est paradoxale ; notre but, dit-on, est d'établir des théories, non pas d'éliminer celles qui sont fausses. Mais précisément notre but est d'établir des théories du mieux que nous le pouvons, nous devons les tester aussi soigneusement que nous le pouvons - à dire que nous devons essayer de les mettre en défaut, de les réfuter. Ce n'est que si nous ne pouvons pas les réfuter, malgré les plus grands efforts, que nous pouvons dire qu'elles ont résisté aux tests les plus sérieux. C'est la raison pour laquelle la méthode d'exemples qui confirment une théorie a très peu de signification, si nous n'avons pas essayé, sans succès, de couvrir des lacunes. Car si nous ne prenons pas une attitude critique, nous trouverons toujours ce que nous désirons : nous rechercherons, et nous obtiendrons des confirmations ; nous éviterons, et nous ne verrons pas, tout ce qui pourrait être dangereux pour nos théories favorites. De plus, il n'est que trop aisé d'obtenir ce qui semble une preuve irrésistible en faveur d'une théorie qui, si on l'avait approchée d'une manière sérieuse, aurait été réfutée. Afin de faire fonctionner la méthode de sélection par élimination, et de garantir que seules les théories viables survivent, leur lutte pour la vie doit être rendue sérieuse.

de la philosophie de l' historicisme, 1945.

de l' éprouvabilité des affirmations scientifiques.

PON NORMALE La raison peut-elle nous décevoir ?

PON NORMALE Dans une démocratie, la désobéissance à la loi peut-elle être légitime ?

PON NORMALE Le domaine de l'art n'est pas le réel. Alors même que les œuvres que nous représente l'artiste sont empruntées à la réalité, ce n'est pas leur réalité qui fait leur beauté. Peu nous importe que ce paysage ait existé ici ou là, ou que ce personnage dramatique ait vécu dans l'histoire. Ce n'est pas parce qu'il est historique que nous admirons une œuvre d'art, c'est parce qu'il est beau : et notre émotion ne serait en rien diminuée, si elle était tout entier le produit d'une illusion. Me me, on a pu dire justement que, quand l'illusion est trop complète et nous fait prendre pour réelle la scène que nous voyons, le plaisir du beau s'évanouit. Assurément, si les hommes ou les choses, qui sont ainsi mis sous nos yeux, ont une certaine vraisemblance notoire, l'esprit ne pourrait pas s'y intéresser ; par suite, l'émotion esthétique ne pourrait pas être produite, tout ce qu'il faut, c'est que leur irréalité ne soit pas trop criante ; c'est qu'ils ne nous apparaissent pas comme trop évidemment impossibles. Et, encore, ne saurait-on dire à partir de quel moment, de quel point précis l'œuvre d'art devient trop choquant pour ne pouvoir être tolérée. Que de fois le poète nous fait accepter des théories scientifiques absurdes, des raisonnements tels ! Nous nous faisons volontiers complices d'erreurs dont nous avons conscience, pour ne pas gâcher notre plaisir. Mais, il n'y a pas, pour l'artiste, de lois de la nature ni de lois de l'histoire, qui doivent être, toujours et en toutes circonstances, respectées. Ce qui explique ce caractère de l'œuvre d'art, c'est que les faits intérieurs qui sont traduits et qu'elle communique ne sont ni des sensations, ni des conceptions, mais des images. L'impression artistique

c'on dont l'âme™ artiste affecte, non pas nos sens, non pas notre entendement, mais notre imagination.

L'âme™ Education morale, 1925

QUESTION NORMALE *Pouvons-nous ne pas croire en la raison ?*

QUESTION NORMALE *L'État se rend-il meilleur en gouvernant moins ?*

QUESTION NORMALE *Le bien et le mal se mêlent et se confondent universellement ; de même le bonheur et le malheur, la sagesse et l'art et le vice. Rien n'est pur ni tout d'une pièce. Tous les avantages s'accompagnent d'inconvénients. Une loi universelle s'impose dans toutes les conditions de notre existence. Et nos vœux les plus chimeux ne formeront l'idée d'une situation parfaitement désirable. Le breuvage de la vie, selon l'image du dieu, toujours un mélange tiré des urnes que Jupiter tient en ses deux mains ; ou, si une coupe parfaitement pure nous est offerte, elle ne nous vient que de l'urne placée dans la main gauche.*

Le bien est de licite, chose que nous avons peu souvent l'occasion de goûter, plus aigu est le mal qui l'accompagne. Le plus peuplé confine à la folie ; les plus hautes effusions de joie engendrent la mélancolie la plus profonde ; aux plaisirs les plus se joignent les lassitudes et les devoirs les plus cruels ; les espoirs les plus flatteurs ouvrent la voie aux déceptions les plus douloureuses. Le bonheur, nulle existence n'offre autant de sécurité que " car il ne faut pas revenir au bonheur " que l'existence actuelle nous offre et qui s'en tient, autant que possible, à la modicité et à une sorte d'insensibilité en toutes choses.

QUESTION Histoire naturelle de la religion (1757)

"Virtus" signifie ici moyenne et non bassesse.

QUESTION. LA RÉUNION REMPLACEMENT *La raison est-elle la source de toute vertu ?*

QUESTION. LA RÉUNION REMPLACEMENT *Faut-il craindre la liberté ?*

QUESTION. LA RÉUNION REMPLACEMENT *Une vie heureuse exclut-elle toute expérience du malheur ?*

QUESTION. LA RÉUNION REMPLACEMENT *Les Échanges contribuent-ils au bonheur ?*

QUESTION. LA RÉUNION REMPLACEMENT *La liberté individuelle n'est pas un bien de la culture. Celle-ci est avant toute culture la plus grande ; mais alors elle est le plus souvent sans valeur, parce que l'individu n'est que en mesure de la culture. Le développement culturel lui fait subir des restrictions, et la justice exige que ces restrictions ne soient épargnées à celui qui s'agit dans une communauté humaine sous la forme d'un instinct de liberté peut être un soulèvement contre l'existence, et ainsi devenir favorable à un nouveau développement de la culture, en restant compatible avec la culture. Cela est aussi de ce reste de la personnalité originelle indomptée par la culture, et devenir un fondement de l'hostilité à la culture. La liberté se dirige alors contre certaines formes et exigences de la culture, ou contre la culture en général.*

QUESTION *Liberté dans la culture (1929)*

l'idée principale du texte et ses différents moments. 2. a) Expliquer ce qu'est « le développement culturel ».

comment « l'instinct de liberté » se dirige contre la culture. 3. La culture s'oppose-t-elle à la liberté ?

IV. LA RÉSISTANCE UNION REMPLACEMENT Je ne sais pas seulement que la terre existait longtemps avant ma naissance, mais aussi un corps volumineux « on l'a établi » et que les autres hommes ainsi que moi avons beaucoup d'anceêtres, qu'il y a des livres sur cela, que ces livres ne mentent pas, etc. Et tout cela, le sais-je ? Je le crois. Ce corps de savoir m'a été transmis et je n'ai rien d'en douter, bien au contraire j'ai toutes sortes de confirmations.

ne devrais-je pas dire que je sais tout cela ? N'est-ce pas justement ce qu'on dit ? Mais ce n'est pas seulement moi qui sais ou croit, mais aussi les autres. Ou plutôt je crois qu'ils le croient.

ement convaincu que les autres croient qu'il en est bien ainsi de tout cela, qu'ils croient le savoir.

TEIN De la certitude (1951).

la thèse du texte et montrez comment elle est établie.

les expressions suivantes :

« établi » ;

« toutes sortes de confirmations » ;

« n'est pas seulement moi qui sais ou crois tout cela, mais aussi les autres ».

« est-il autre chose qu'une croyance partagée ? »

AN NORMALE Autrui m'apprend-il quelque chose sur moi-même ?

AN NORMALE L'individu doit-il se fier de l'état ?

AN NORMALE Tant que l'on n'a pas bien compris la liaison de toutes choses et l'enchaînement des causes et des effets, on est accablé par l'avenir. Un rêve ou la parole d'un sorcier tuent nos espérances le présage est dans toutes les choses théologiques. Chacun connaît la fable de ce poète « qui il avait dit qu'il mourrait de la chute d'une pierre sur sa tête » ; mais les dieux n'en voulurent point d'empêcher, et un aigle laissa tomber une tortue sur sa tête venant pour une pierre. On conte aussi l'histoire d'un fils de roi qui, selon l'oracle, devait périr par un lion ; on le fit avec les femmes ; mais il se fâcha contre une tapisserie qui représentait un lion, s'accrocha le poing sur un mauvais endroit de gangrène.

qui sort de ces contes, c'est la prédestination, que des théologiens mirent plus tard en doctrine ; et cela s'exprime dans le destin de chacun est fixé de quoi il fasse. Ce qui n'est point scientifique du tout ; car ce fatalisme revient à dire : «

soient les causes, le même effet en résultera. » Or, nous savons que si la cause est autre, l'effet sera autre. Et nous ne pouvons pas nous attendre à un avenir inévitable par le raisonnement suivant ; supposons que je connaisse que je serai écrasé par un tel véhicule à telle heure ; cette connaissance fera justement manquer la prédiction. C'est ainsi que nous vivons ; à chaque instant nous nous exposons à un malheur parce que nous le prévoyons ; ainsi ce que nous prévoyons, et très raisonnablement, ne se réalise pas. Cette automobile m'écrasera si je reste au milieu de la route ; mais je n'y reste pas.

du 28 août 1911.

NORMALE Est-ce l'Etat de faire régner la justice ?

NORMALE Le corps fait-il obstacle à la pensée ?

NORMALE Je ne saurais exprimer un jugement avec des mots, si, dans l'instant que je vais prononcer la première syllabe, je ne voyais pas d'un coup toutes les idées dont mon jugement est formé. Si elles ne s'offraient pas toutes à la fois, je ne pourrais commencer, puisque je ne saurais pas ce que je voudrais dire. Il en est de même lorsque je raisonne ; je ne commencerais à finir un raisonnement, si la suite des jugements qui le composent, n'était pas en même temps présente à l'esprit. C'est donc pas en parlant que je juge et que je raisonne. J'ai d'un coup jugé et raisonné, et ces opérations de raisonnement précèdent nécessairement le discours. En effet nous apprenons à parler, parce que nous apprenons à exprimer par des mots les idées que nous avons, et les rapports que nous apercevons entre elles. Un enfant n'apprendrait donc pas à parler, s'il n'avait pas d'un coup des idées, et s'il ne saisissait pas d'un coup des rapports. Il juge donc et il raisonne avant de savoir un mot de sa langue. Sa conduite en est la preuve, puisqu'il agit en conséquence des jugements qu'il porte. Mais parce que sa parole est une opération d'un instant, qu'elle est sans succession, et qu'il n'a point de moyen pour la décomposer, il ne peut pas savoir ce qu'il fait en pensant ; et penser n'est pas encore un art pour lui. Si une pensée est sans succession dans la parole elle a une succession dans le discours, où elle se décompose en autant de parties qu'elle renferme d'idées. Alors nous pouvons observer ce que nous faisons en pensant, nous pouvons nous en rendre compte ; nous pouvons par conséquent, apprendre à nous diriger par notre réflexion. Penser devient donc un art, et cet art est l'art de parler.

Cours de lectures pour l'instruction du Prince de Parme (1798)

NORMALE L'art est-il une affaire de goût personnel ?

NORMALE La justice ne relève-t-elle que de l'Etat ?

NORMALE Au spectacle d'une cascade, nous pensons voir caprice et arbitraire dans les innombrables courbures, et les brisements de ses vagues ; mais tout y est nécessaire, le moindre remous mathématiquement calculable. Il en est de même des actions humaines ; on devrait, si l'on était omniscient, pouvoir calculer d'avance un acte après l'autre, aussi bien que les conséquences de la connaissance, chaque erreur, chaque chance. Le sujet qui agit est quant à lui, sans doute, pris dans le tourbillon de son libre arbitre ; mais si la roue du monde venait à s'arrêter un instant et qu'il y eût une intelligence omnisciente, pour mettre à profit de telles pauses, elle pourrait, à partir de là, prédire l'avenir de chacun des êtres jusque dans les détails les plus lointains et marquer toutes les traces dans lesquelles cette roue passera encore. L'illusion de l'acteur sur lui-même, et son libre arbitre, font partie intégrante de ce mécanisme à calculer.

Humain trop humain (1878)

TROPOLE NORMALE La conscience de l'individu n'est-elle que le reflet de la société à laquelle il appartient ?

TROPOLE NORMALE L'artiste donne-t-il quelque chose à comprendre ?

TROPOLE NORMALE Dans un État démocratique, des ordres absurdes ne sont guère à craindre, car il est presque toujours la majorité d'accorder une grande assemblée se met d'accord sur une seule et même absurdité. Cela est peu également, à raison du fondement et de la fin de la démocratie, qui n'est autre que de soustraire les hommes à l'absurde de l'appât et à les maintenir, autant qu'il est possible, dans les limites de la raison, pour qu'ils vivent en ordre et dans la paix. À ce fondement, tout édifice s'écroule aisément. Au seul souverain, donc, il appartient de voir ; aux sujets, il appartient d'obéir et de ne reconnaître comme droit que ce que le législateur a fait.

Pense-t-on que, par ce principe, nous faisons des sujets des esclaves ; on pense en effet que l'esclave est celui qui agit par crainte et l'homme libre celui qui agit selon son caprice. Cela cependant n'est pas absolument vrai ; car en réalité, celui qui vit de son plaisir, incapable de voir et de faire ce qui lui est utile, est le plus grand des esclaves, et seul est libre celui qui vit, de même, sous la seule conduite de la raison.

théologico-politique (1670)

TROPOLE NORMALE Respecter tout être vivant, est-ce un devoir moral ?

TROPOLE NORMALE Suis-je ce que mon passé a fait de moi ?

TROPOLE NORMALE Les croyances dogmatiques sont plus ou moins nombreuses, suivant les temps. Elles naissent de besoins et peuvent changer de forme et d'objet ; mais on ne saurait faire qu'il n'y ait pas de croyances, c'est-à-dire d'opinions que les hommes reçoivent de confiance et sans les discuter. Si chacun entreprenait de former toutes ses opinions et de poursuivre isolément la vérité dans des chemins frayés par lui seul, il n'est pas étonnant qu'un grand nombre d'hommes n'aient jamais se réunir dans aucune croyance commune.

Il est difficile de voir qu'il n'y a pas de société qui puisse prospérer sans croyances semblables, ou plutôt il n'y en a pas ; car, sans idées communes, il n'y a pas d'action commune, et, sans action commune, il existe encore une société, mais non un corps social. Pour qu'il y ait société, et, à plus forte raison, pour que cette société prospère, il faut que les esprits des citoyens soient toujours rassemblés et tenus ensemble par quelques idées principales ; et cela ne saurait être que chacun d'eux ne vienne quelquefois puiser ses opinions à une même source et ne consente à recevoir un certain nombre de croyances toutes faites.

Enfin maintenant l'homme à part, je trouve que les croyances dogmatiques ne lui sont pas moins indispensables pour vivre et agir en commun avec ses semblables.

LE De la démocratie en Amérique, 1840.

TROPOLE NORMALE Une oeuvre d'art a-t-elle toujours un sens ?

TROPOLE NORMALE La politique échappe-t-elle à l'exigence de vérité ?

TROPOLE NORMALE Comment peut-on prévoir un événement d'après tout indice qui explique son cours ? Les éclipses du soleil et de la lune sont annoncées avec beaucoup d'années d'anticipation par ceux qui étudient les mouvements des astres. De fait, ils annoncent ce que la loi naturelle réalisera. Du mouvement invariable de la lune, ils savent à quel moment la lune, à l'opposé du soleil, entre dans l'ombre de la terre, qui est un cône de ténébreux, de telle sorte qu'elle disparaît nécessairement. Ils savent aussi quand la même lune en passant sous le soleil et en s'intercalant entre lui et la terre, se présente à nos yeux, et dans quel signe chaque planète se trouvera à tout moment, quels seront le lever ou le coucher

es différentes constellations. Tu vois quels sont les raisonnements effectués par ceux qui prétendent ces événements.

prétendent la découverte d'un trésor ou l'arrivée d'un héritage, sur quel indice se fondent-ils ? Ou bien, dans quelle loi trouve-t-il que cela arrivera ? Et si ces faits et ceux du même genre sont soumis à pareille nécessité, quel est l'argument dont il faudra admettre qu'il arrive par accident ou par pur hasard ? En effet, rien n'est à ce point contraire à la logique rationnelle que le hasard, au point que même un dieu ne possède pas à mes yeux le privilège de savoir ce qui se produira par accident. Car s'il le sait, l'événement arrivera certainement ; mais s'il se produit certainement, il n'y a plus de hasard ; il existe : par conséquent, il n'y a pas de prévision d'événements fortuits.

De la divination, 1er siècle avant J.-C.

N. M. TROPOLE NORMALE La culture fait-elle l'homme ?

N. M. TROPOLE NORMALE Peut-on être heureux sans être libre ?

N. M. TROPOLE NORMALE La règle par laquelle nous nous conduisons communément en nos raisonnements, est que les choses nous n'avons pas l'expérience ressemblent à ceux dont nous l'avons ; que ce que nous avons vu être le plus souvent toujours le plus probable ; et que, lorsqu'il y a opposition des arguments, nous devons donner la préférence à ceux qui sont sur le plus grand nombre d'observations passées. Mais quoique, en procédant selon cette règle, nous rejetions tout ce qui est tout fait insolite et incroyablement un degré ordinaire, pourtant, en avançant davantage, l'esprit nous observe pas la même règle : lorsque quelque chose est affirmé de supramême absurde et miraculeux, il admet d'autant plus un tel fait, en raison de la circonstance même qui devrait en détruire l'autorité. La passion de surprise et d'étonnement qui produit des miracles, étant une agréable émotion, produit une tendance sensible à croire aux événements d'elle-même.

Épître sur l'entendement humain (1748)

thèse du texte et les étapes de son argumentation.

er : « nous devons donner la préférence à ceux qui se fondent sur le

nombre d'observations passées ».

: « il admet d'autant plus promptement un tel fait, en raison de la circonstance même qui devrait en détruire l'autorité ».

une croyance se fonde-t-elle nécessairement sur l'expérience ?

TROPOLE NORMALE Ne désignons-nous que ce qui nous manque ?

TROPOLE NORMALE Peut-on résister à la violence ?

TROPOLE NORMALE On accuse d'abord [le machinisme] de réduire l'ouvrier à l'état de machine, ensuite de produire une uniformité de production qui choque le sens artistique. Mais si la machine procure à l'ouvrier un plus grand nombre de repos, et si l'ouvrier emploie ce supplément de loisir à autre chose qu'aux prétendus amusements qu'un

Un mal dirigé a mis à la porte de tous, il donnera à son intelligence le développement qu'il aura choisi, au lieu de laisser à celui que lui imposerait, dans des limites toujours restreintes, le retour (d'ailleurs impossible) à l'outil, après la machine. Pour ce qui est de l'uniformité de produit, l'inconvénient en serait négligeable si l'économie de travail, réalisée ainsi par l'ensemble de la nation, permettait de pousser plus loin la culture intellectuelle et de développer l'originalité.

Les deux sources de la morale et de la religion, 1932.

Sur ce texte ce texte, vous répondrez aux questions suivantes, qui sont destinées principalement à guider votre rédaction. Ne pas répondre pendantes les unes des autres et demandent que le texte soit d'abord étudié dans son ensemble.

Quelle est la thèse de ce texte et comment elle est établie.

1. À l'abord le machinisme de réduire l'ouvrier à l'état de machine, ensuite aboutir à une uniformité de produit qui choque le sens artistique » ;

2. « Les amusements qu'un industrialisme mal dirigé a mis à la porte de tous » ;

3. « Pousser plus loin la culture intellectuelle et de développer les vraies originalités. ».

4. L'organisation du travail favorise-t-elle le développement de l'esprit ?

5. Les changements sont-ils au fondement de la vie sociale ?

6. De quoi parle-t-on quand on dit "je" ?

7. « Il s'en faut bien que les faits de criés dans l'histoire soient la peinture exacte des mêmes faits qui sont arrivés : ils changent de forme dans la tête de l'historien, ils se moule sur ses intérêts, ils prennent la teinte de ses préoccupations. C'est ce qui fait que le lecteur au lieu de la scène pour voir un événement tel qu'il s'est passé ? L'ignorance de la vérité de la chose. Sans autre motif qu'un trait historique, en écartant ou resserrant des circonstances qui s'y rapportent, que de nouvelles on peut lui donner ! Mettez un même objet à divers points de vue, à peine paraîtra-t-il le même, et pourtant rien n'aura changé pour l'œil du spectateur. Suffit-il, pour l'honneur de la vérité, de me dire un fait véridique en me le faisant voir tout autrement qu'il est ? Combien de fois un arbre de plus ou de moins, un rocher à droite ou à gauche, un tourbillon de poussière levé par le vent au lieu de l'événement d'un combat sans que personne s'en soit aperçu ! Cela empêche-t-il que l'historien ne vous dise la cause de la victoire avec autant d'assurance que s'il eût été partout ? Or que m'importent les faits en eux-mêmes, quand la raison est connue ? et quelles leçons puis-je tirer d'un événement dont j'ignore la vraie cause ? L'historien m'en donne une, mais il la donne et la critique elle-même, dont on fait tant de bruit, n'est qu'un art de conjecturer, l'art de choisir entre plusieurs mensonges celui qui le mieux à la vérité ».

Emile ou De l'éducation (1762)

er : inventer faussement.

TROPOLE REMPLACEMENT L'homme peut-il échapper au temps ?

TROPOLE REMPLACEMENT Peut-on douter de ce qui a été démontré ?

TROPOLE REMPLACEMENT Les questions de "valeurs" (c'est-à-dire celles qui concernent ce qui est bon ou mauvais en dehors des conséquences) sont en dehors du domaine de la science, comme les de fenseurs de la religion l'affirment. Je pense qu'ils ont raison sur ce point, mais j'en tire une conclusion supplémentaire, qu'eux ne tirent pas : a s questions de "valeurs" sont entièrement en dehors du domaine de la connaissance. Autrement dit, quand nous affirmons que chose a de la "valeur", nous exprimons nos propres émotions, et non un fait qui resterait vrai si nos sentiments personnels étaient. Pour mieux le comprendre, il nous faut analyser la notion du Bien.

t, pour commencer, que toute idée de bien et du mal est en relation avec le de sir. Au premier abord, ce que nous s est « bon », et ce que nous redoutons tous est "mauvais". Si nos de sirs à tous concordait, on pourrait en rester là ; mais ement nos de sirs s'opposent mutuellement. Si je dis : « Ce que je veux est bon », mon voisin dira : "Non, ce que je veux, ale est une tentative (infructueuse, à mon avis) pour échapper à cette subjectivité. (...) Chacun tente d'entraîner des alliés, que ses propres de sirs sont en harmonie avec les leurs. Quand c'est visiblement impossible, comme dans le cas d'un l'individu est condamné par l'opinion publique, et son statut moral est celui du pécheur.

est donc le traitement lié à la politique : elle est une tentative pour imposer à des individus les de sirs collectifs d'un groupe ment, elle est une tentative faite par un individu pour que ses de sirs deviennent ceux de son groupe.

science et religion, 1935.

celui qui commet une faute

TROPOLE REMPLACEMENT La compétence technique peut-elle fonder l'autorité politique ?

TROPOLE REMPLACEMENT Un artiste doit-il être original ?

TROPOLE REMPLACEMENT Il est inconcevable que je sois libre dans certaines de mes actions et de termine dans : que serait cette liberté oisive qui laisse jouer les de terminismes ? Si l'on suppose qu'elle s'abolit quand elle n'agit pas, d'ou e ? Si par impossible j'avais pu me faire chose, comment dans la suite me referais-je conscience ? Si, une seule fois, je suis ue je ne compte pas au nombre des choses, et il faut que je le sois sans cesse. Si mes actions une seule fois cessent d'être es ne le redeviendront jamais, si je perds ma prise sur le monde, je ne la retrouverai pas. Il est inconcevable aussi que ma e et tre atte nue e ; on ne saurait être un peu libre, et si, comme on dit souvent, des motifs m'inclinent dans un sens, c'est de l'une : ou bien ils ont la force de me faire agir, et alors il n'y a pas de liberté, ou bien ils ne l'ont pas, et alors elle est entière, e dans les pires tortures que dans la paix de ma maison. Nous devrions donc renoncer non seulement à l'idée de causalité, a celle de motivation. Le prétendu motif ne se pas sur la décision, c'est au contraire la décision qui lui prête sa force.

PONTY Philosophie de la perception, 1945.

TROPOLE REMPLACEMENT D'où les lois tirent-elles leur force ?

TROPOLE REMPLACEMENT Le progrès technique est-il une assurance de bonheur ?

N. MÃ%TROPOLE REMPLACEMENT Lâ€™TMintellect, simple instrument de la volonté, en diffère autant que le marteau diffère d'une conversation ou lâ€™TMintellect seul participe reste froide. Il semble presque que nous-mêmes nâ€™TMy soyons pas. Elle ne permet pas non plus, tout au plus risquons-nous de nous ridiculiser. Mais dès que la volonté entre en jeu, notre personne toute entière se chauffe : nous nous chauffons, quelquefois même au-delà de toute mesure. Câ€™TMest toujours à la volonté que l'on attribue l'ardeur et la flamme; on dit au contraire la froide raison, ou encore examiner froidement une chose, ce qui signifie le secours de la volonté. Essayer de renverser les termes de ce rapport et considérer la volonté comme lâ€™TMinstrument de la volonté, câ€™TMest vouloir faire du forgeron lâ€™TMinstrument du marteau.

Une discussion avec un adversaire nous ne croyons avoir affaire quâ€™TMà son intellect, que nous lui opposons raisons et contre-arguments en nombre et nous donnons toute la peine imaginable pour le convaincre, rien nâ€™TMest aussi exaspérant que de reconnaître, à la fin, quâ€™TMil ne veut pas comprendre, quâ€™TMon avait eu affaire à sa volonté, que cette volonté, se retranchant derrière une impossibilité pour sa propre raison de voir clair dans les arguments de la nôtre, sâ€™TMest établie d'un système matiquement ferme et à l'abri de toute discussion.

MAUER Le monde comme volonté et comme représentation (1819)

Après avoir lu ce texte, vous répondrez aux questions suivantes, qui sont destinées principalement à guider votre rédaction. Ne répondez pas indépendamment les unes des autres et demandez que le texte soit d'abord étudié dans son ensemble.

1. Identifiez l'idée principale du texte et la manière dont elle est établie. 2. Expliquez :

« l'intellect, simple instrument de la volonté, en diffère autant que le marteau diffère du forgeron » ;

« nous croyons avoir affaire quâ€™TMà son intellect ».

« câ€™TMavoir raison pour convaincre ?

MÃ%TROPOLE REMPLACEMENT Une œuvre d'art eut-elle ne pas être belle ?

MÃ%TROPOLE REMPLACEMENT La raison doit-elle se soumettre au cœur ?

MÃ%TROPOLE REMPLACEMENT Un système quelconque de société, quâ€™TMil soit fait pour une poignée d'hommes ou pour des millions, a pour objet de diriger vers un but général l'activité de toutes les forces particulières. Car, il nâ€™TMy a que la loi ou sâ€™TMexerce une action générale et combinée. Dans toute autre hypothèse, il y a seulement agglomération d'individus sur un même sol. Câ€™TMest là ce qui distingue la société humaine de celle des autres animaux qui vivent en société.

On considère que la détermination nette et précise du but d'activité est la première condition et la plus importante de l'ordre social, puisquâ€™TMelle fixe le sens dans lequel tout le système doit être concu.

En ce qui concerne la société, il nâ€™TMy a que deux buts d'activité possibles pour une société, quelque nombreuse quâ€™TMelle soit, comme l'individu isolé. Ce sont l'action violente sur le reste de l'espèce humaine, ou la conquête, et l'action sur la nature pour l'avantage de l'homme, ou la production. Toute société qui ne serait pas nettement organisée pour l'un ou pour l'autre de ces buts ne serait quâ€™TMune association bâtarde et sans caractère.

des travaux scientifiques pour re organiser la socie te , 1822.

er ce texte ce texte, vous re pondrez aux questions suivantes, qui sont destine es principalement a guider votre re daction.
t pas inde pendantes les unes des autres et demandent que le texte soit dâ€™abord e tudie dans son ensemble.

la the se du texte et montrer comment elle est e tablie.

:

y a socie te que la ou sâ€™exerce une action ge ne rale et combine e » ;

mination nette et pre cise du but dâ€™activite est la premie re condition et

rtante dâ€™un ve ritable ordre social » ;

y a que deux buts dâ€™activite possibles pour une socie te . [...] Ce sont lâ€™action violente sur le reste de lâ€™espe ce
la conque te, et lâ€™action sur la nature pour la modifier a lâ€™avantage de lâ€™homme, ou la production.».

socie te sâ€™organise-t-elle autour dâ€™un but ge ne ral ?

UELLE-CALÃ%DONIE NORMALE Une vÃ©ritÃ© dÃ©montrÃ©e est-elle indiscutable ?

UELLE-CALÃ%DONIE NORMALE L'Ã©change a-t-il une valeur en lui-mÃªme ?

UELLE-CALÃ%DONIE NORMALE Commune ment lâ€™on nâ€™entend pas par loi autre chose quâ€™un commandement,
mes peuvent e galement exe cuter ou ne gliger, attendu quâ€™il astreint la puissance de lâ€™homme dans des limites
s au-dela desquelles cette puissance sâ€™e tend, et ne commande rien qui ne de passe ses forces ; il semble donc que
e de finir la loi plus particulier ment comme une re gle de vie que lâ€™homme sâ€™impose a lui-me me ou impose a
pour une fin quelconque. Toutefois, comme la vraie fin des lois nâ€™apparai t dâ€™ordinaire quâ€™a un petit nombre et que
s hommes sont a peu pre s incapables de la percevoir, leur vie nâ€™e tant dâ€™ailleurs rien moins que conforme a la Raison,
urs ont sagement institue une autre fin bien diffe rente de celle qui suit ne cessairement de la nature des lois ; ils promettent
urs des lois ce que le vulgaire aime le plus, tandis quâ€™ils menacent leurs violateurs de ce quâ€™il redoute le plus. Ils se
force s de contenir le vulgaire dans la mesure ou il est possible de le faire, comme on contient un cheval a lâ€™aide dâ€™un
cette conse quence quâ€™on a surtout tenu pour loi une re gle de vie prescrite aux hommes par le commandement
hommes, si bien que, suivant le langage courant, ceux qui obe issent aux lois, vivent sous lâ€™empire de la loi et quâ€™ils
re asservis. Il est tre s vrai que celui qui rend a chacun le sien par crainte du gibet (1), agit par le commandement dâ€™autrui et
par le mal quâ€™il redoute ; on ne peut dire quâ€™il soit juste ; mais celui qui rend a chacun le sien parce quâ€™il connai t la
des lois et leur ne cessite , agit en constant accord avec lui-me me et par son propre de cret, non par le de cret dâ€™autrui ; il
dâ€™e tre appele juste.

aite the ologico-politique, 1670.

trument de supplice pour les condamne s a la pendaison.

UELLE-CALÃ%DONIE NORMALE L'art contribue-t-il Ã donner du sens Ã l'existence ?

VELLE-CALÃ%DONIE NORMALE Suffit-il de se sentir libre pour l'Ãatre ?

VELLE-CALÃ%DONIE NORMALE Je vois, par exemple, que 2 et 2 font 4, et qu'Ãil faut pre fe rer son ami a son chien, et je qu'Ãil n'Ãy a point d'Ãhomme au monde qui ne le puisse voir aussi bien que moi. Or, je ne vois point ces ve rite s dans les autres, comme les autres ne les voient point dans le mien. Il est donc ne cessaire qu'Ãil y ait une raison universelle qui re et tout ce qu'Ãil y a d'Ãintelligence¹. Car si la raison que je consulte n'Ãe tait pas la me me qui re pond aux Chinois, il que je ne pourrais pas e tre aussi assure que je le suis que les Chinois voient les me mes ve rite s que je vois. Ainsi la raison nsultons quand nous rentrons en nous-me mes est une raison universelle. Je dis quand nous rentrons en nous-me mes, car je ici de la raison que suit un homme passionne . Lorsqu'Ãun homme pre fe re la vie de son cheval a celle de son cocher, il a mais ce sont des raisons particlie res dont tout homme raisonnable a horreur. Ce sont des raisons qui dans le fond ne sont pas , parce qu'Ãelles ne sont pas conformes a la souveraine raison, ou a la raison universelle que tous les hommes consultent.

CHE De la Recherche de la ve rite , 1675.

me claire et qui e claire toutes les intelligences

VELLE-CALÃ%DONIE NORMALE Pour conaÃtre objectivement, faut-il supprimer toute subjectivitÃ ?

VELLE-CALÃ%DONIE NORMALE La culture rÃpond-elle Ã un besoin ?

VELLE-CALÃ%DONIE NORMALE Les lois correctement e tablies se doivent de de finir tout ce qui peut l'e tre et laisser le ble a la charge de ceux qui jugent, d'abord parce qu'il est plus facile de trouver une ou quelques personnes sense es et le gife rer et de prononcer un verdict que d'en trouver beaucoup ; ensuite, parce que les le gislations e manent de gens qui ont examine les choses, tandis que les jugements sont prononce s se ance tenante (1), ce qui rend difficile aux juges de de cider ment du juste et de l'utile. Mais la principale raison est que le jugement du le gislateur ne porte pas sur le singulier, mais sur le versel, tandis que le membre de l'assemble e (2) ou le jure , en tant que tels, tranchent les questions actuelles et de termine es. chez ces derniers, l'amitie , la haine ou l'inte re t personnel interviennent souvent, si bien qu'ils ne sont plus suffisamment en discerner ce qui est vrai et que leur plaisir ou leur de plaisir personnels obscurcissent leur jugement. Il faut donc (...) faire en sorte e tence du juge s'e tende au moins de choses possible. Mais de cider de ce qui s'est produit ou ne s'est pas produit, de ce qui era pas, de ce qui est ou n'est pas, cela, il est ne cessaire de le laisser a la charge des juges, car il n'est pas possible que le e pre voie.

Rhe torique (IVe sie cle avant J.C.)

enante : imme diatement, sans de lai.

emble e en question est une assemble e de citoyens

N. NOUVELLE-CALÃ%DONIE NORMALE Faut-il rejeter toute croyance ?

N. NOUVELLE-CALÃ%DONIE NORMALE Les Ãchanges rapprochent-ils les hommes ?

N. NOUVELLE-CALÃ%DONIE NORMALE Une oeuvre ge niale, qui commence par de concerter, pourra cre er peu a peu par sa nce une conception de lâ€™art et une atmosphe re artistique qui permettront de la comprendre ; elle deviendra alors ement ge niale, sinon, elle serait reste e ce qu'Ãelle e tait au de but, simplement de concertante. Dans une spe culation n'Ãest le succe s qui fait que lâ€™ide e avait e te bonne. Il y a quelque chose du me me genre dans la cre ation artistique,

différence que le succès, sâ€™il finit par venir à lâ€™œuvre qui avait dâ€™abord choqué, tient à une transformation du goût et par lâ€™œuvre elle-même ; celle-ci exerce donc force en même temps que matière ; elle a imprimé un élan que lâ€™artiste communiquait ou plutôt qui est celui même de lâ€™artiste, invisible et présente en elle.

Les deux sources de la morale et de la religion (1932)

À partir de ce texte, vous répondrez aux questions suivantes, qui sont destinées principalement à guider votre rédaction. Elles ne sont pas indépendantes les unes des autres et demandent que le texte soit dâ€™abord étudié dans son ensemble.

1. À la lecture de ce texte et montrez comment elle est établie.

2.

« Une œuvre générale « commence-t-elle par se concerter » ?

« Transformation du goût du public opérée par lâ€™œuvre elle-même »

« Apprendre à apprécier une œuvre dâ€™art ?

LYNÉE% SIE NORMALE La recherche de la vérité s'oppose-t-elle à toute croyance ?

LYNÉE% SIE NORMALE Peut-on dire plus qu'on ne pense ?

LYNÉE% SIE NORMALE Il arrive souvent quâ€™une disposition légale soit utile au bien de tous dans la plupart des cas, mais quâ€™elle se trouve en certains cas extrêmement nuisible. Comme, donc, le législateur ne peut pas envisager un à un tous les cas, il propose une loi en se basant sur ce qui se produit le plus souvent et en ayant en vue lâ€™utilité commune ; aussi, il peut arriver quâ€™il survienne un cas dans lequel lâ€™observation dâ€™une telle loi serait dommageable au salut commun, elle ne doit pas être appliquée. Prenons un exemple. Si on établit, dans une ville assiégée, une loi dâ€™après laquelle les portes de la ville doivent être fermées, câ€™est chose utile au salut commun dans la grande majorité des cas ; mais sâ€™il se produit un cas où les ennemis des citoyens chargés de défendre la ville, il serait extrêmement dommageable à cette ville de ne pas leur ouvrir ses portes ; et pourquoi, en pareil cas, il faudrait ouvrir les portes contrairement à la lettre de la loi pour sauvegarder lâ€™utilité commune qui est le but du législateur. On remarquera, cependant, que si lâ€™observation littérale de la loi entraîne pas de préjudice immédiat auquel il faut faire attention sur le champ, il nâ€™appartient pas à nâ€™importe qui de décider ce qui est utile à la cité et ce qui lui est inutile, car cela appartient quâ€™aux princes qui possèdent lâ€™autorité pour décider en pareil cas. Mais, si le danger est soudain et ne donne pas le temps nécessaire pour pouvoir recourir à lâ€™autorité supérieure, la nécessité elle-même entraîne avec soi la dispense (1), parce que la nécessité nâ€™est pas soumise à la loi.

AQUIN Somme théologique, XIII siâ€™cle.

« On doit être dispensé d'obéir à la loi. »

LYNÉE% SIE NORMALE Qui écrit l'histoire ?

LYNÉE% SIE NORMALE Être raisonnable, est-ce faire taire ses désirs ?

YNÃ%SIE NORMALE Par quel art inconcevable a-t-on pu trouver le moyen d'assujettir les hommes pour les rendre libres ?
Ser au service de l'Etat les biens, les bras, et la vie me me de tous ses membres, sans les contraindre et sans les consulter
sans leur volonté de leur propre aveu ? de faire valoir leur consentement contre leur refus, et de les forcer à se punir
eux-mêmes quand ils font ce qu'ils n'ont pas voulu ? Comment se peut-il faire qu'ils obéissent et que personne ne commande,
qu'ils soient et n'aient point de maître ; d'autant plus libres en effet que sous une apparente sujétion, nul ne perd de sa
liberté qui peut nuire à celle d'un autre ? Ces prodiges sont l'ouvrage de la loi. C'est la loi seule que les hommes
ont créée et la liberté . C'est cet organe salutaire de la volonté de tous, qui rétablit dans le droit l'égalité naturelle entre les
hommes. C'est cette voix céleste qui dicte à chaque citoyen les préceptes de la raison publique, et lui apprend à agir selon les
lois de son propre jugement, et à n'être pas en contradiction avec lui-même. C'est elle seule aussi que les chefs doivent faire
observer ; car sitôt qu'ils indépendamment des lois, un homme en prétend soumettre un autre à sa volonté privée,
à l'instant de l'état civil, et se met vis-à-vis de lui dans le pur état de nature ou l'obéissance n'est jamais prescrite
et cessite .

Discours sur l'économie politique (1755)

YNÃ%SIE NORMALE Tout travail est-il pénible ?

YNÃ%SIE NORMALE Faut-il chercher à démontrer ses opinions ?

YNÃ%SIE NORMALE Une action n'est pas morale seulement en elle-même et dans sa singularité ; elle est aussi par
elle-même et par la place qu'elle occupe dans l'ensemble d'une conduite ; elle est un élément et un aspect de cette
conduite. Elle marque une étape dans sa durée, un progrès éventuel dans sa continuité . Une action morale tend à son propre
accomplissement ; mais en outre elle vise, à travers celui-ci, à la constitution d'une conduite morale qui ne l'individu non pas
à des actions toujours conformes à des valeurs et à des règles, mais aussi à un certain mode d'être, caractéristique du
sujet. Et sur ce point, il y a bien des différences possibles : la fidélité conjugale peut relever d'une conduite morale qui achemine
la prise de soi de plus en plus complète ; elle peut être une conduite morale qui manifeste un détachement soudain et radical à
l'égard du monde ; elle peut tendre à une tranquillité parfaite de l'âme, à une insensibilité totale aux agitations des passions, ou
à une éducation qui assure le salut après la mort, et l'immortalité bienheureuse.

Une action pour être dite « morale » ne doit pas se réduire à un acte ou à une série d'actes conformes à une règle, une
coutume. Toute action morale, c'est vrai, comporte un rapport au réel où elle s'effectue et un rapport au code auquel elle
obéit ; mais elle implique aussi un certain rapport à soi ; celui-ci n'est pas simplement « conscience de soi », mais constitution de
« sujet moral », dans laquelle l'individu circonscrit la part de lui-même qui constitue l'objet de cette pratique morale,
la position par rapport au précepte qu'il suit, se fixe un certain mode d'être qui vaudra comme accomplissement moral de
ce précepte, pour ce faire, il agit sur lui-même, entreprend de se connaître, se contrôler, s'améliorer, se perfectionner, se transformer. Il
s'agit d'une action morale particulière qui ne se réfère à l'unité d'une conduite morale ; pas de conduite morale qui
soit la constitution de soi-même comme sujet moral ; et pas de constitution du sujet moral sans des « modes de subjectivation »
soit une « ascétique » (2) ou des « pratiques de soi » qui les appuient.

Histoire de la sexualité . L'usage des plaisirs (1984)

et les manières permettant de devenir un sujet.

ce, un travail que l'on effectue sur soi-même.

IV. POLYNÉSIE NORMALE Les leçons de l'expérience suffisent-elles à nous rendre savants ?

V. POLYNÉSIE NORMALE L'art peut-il se passer de règles ?

VI. POLYNÉSIE NORMALE Pour les actes accomplis par crainte de plus grands maux ou pour quelque noble motif (par un tyran nous ordonne d'accomplir une action honteuse, alors qu'il tient en son pouvoir nos parents et nos enfants, et accomplissant cette action, nous assurerions leur salut, et en refusant de la faire, leur mort), pour de telles actions la question est de savoir si elles sont volontaires ou involontaires. C'est encore ce qui se produit dans le cas d'une cargaison que par-dessus bord au cours d'une tempête : dans l'absolu, personne ne se débarrasse ainsi de son bien, mais quand il s'agit de son propre salut et de celui de ses compagnons, un homme de sens agit toujours ainsi. De telles actions sont donc mixtes, tout en ressemblant plutôt à des actions volontaires, car elles sont librement choisies au moment où on les fait. La fin de l'action varie avec les circonstances de temps. On doit donc, pour qualifier une action de volontaire ou involontaire, se référer au moment où elle est accomplie.

Éthique à Nicomaque, (vers 335 avant J.C.)

Après ce texte ce texte, vous répondrez aux questions suivantes, qui sont destinées principalement à guider votre rédaction. Elles ne sont pas indépendantes les unes des autres et demandent que le texte soit d'abord étudié dans son ensemble.

1. Analysez le thème du texte et la manière dont elle est établie.

2. Analysez la phrase : "dans l'absolu, personne ne se débarrasse ainsi de son bien volontairement"

3. Analysez la phrase : "de telles actions sont donc mixtes, tout en ressemblant plutôt à des actions volontaires"

4. Les circonstances font-elles toujours obstacle à notre liberté ?

VII. POLYNÉSIE REMPLACEMENT Ce qui ne s'échange pas est-il sans valeur ?

VIII. POLYNÉSIE REMPLACEMENT Peut-on se contenter d'une liberté intérieure ?

IX. POLYNÉSIE REMPLACEMENT Le langage, ou parole, est l'enchaînement des mots que les hommes ont établis arbitrairement, mais qui ont pour but de signifier la succession des concepts de ce que nous pensons. Ainsi, ce que le mot est à l'idée, ou concept d'une chose, la parole l'est à la marche de l'esprit. Et elle semble être propre à l'homme. Car, encore qu'il y ait des bestes qui sont instruites par l'usage) ce que nous voulons et ordonnons suivant des mots, ce n'est pas en suivant des mots en tant que mots, mais en tant que signes ; car elles ignorent quelle signification l'arbitraire humain leur a donné.

X. POLYNÉSIE REMPLACEMENT La communication vocale a l'intérieur d'une même espèce animale, ce n'est pas un langage, car ce n'est pas par leur libre arbitre, mais par nécessité de leur nature que les cris animaux signifiant l'espoir, la crainte, la joie, et les autres passions, servent à satisfaire nos passions. Ainsi, chez les animaux dont les voix comportent très peu de variété, il arrive que, par la diversité de leurs cris, ils s'avertissent les uns les autres de fuir dans le danger, s'engagent à manger, s'excitent à chanter, s'engagent à aimer ; ces cris ne sont donc pas un langage, car ils ne dépendent pas de la volonté, mais jaillissent, par le pouvoir de la nature, à partir du cri particulier à chacun : la crainte, la joie, le désespoir, et les autres passions ; voilà qui n'est pas parler.

De l'Homme (1658).

YNÃ%SIE REMPLACEMENT Ã€ quoi sert-il d'Ã¢tre moral ?

YNÃ%SIE REMPLACEMENT Quelle forme de vÃ©ritÃ© une dÃ©monstration garantit-elle ?

YNÃ%SIE REMPLACEMENT Si un peuple devait estimer perdre tre s vraisemblablement son bonheur sous une certaine re sentement effective, qu'Ã¢t-il a faire ? Doit-il ne pas se rebeller ? La re ponse ne peut e tre que : il n'Ã¢ rien a faire que d'Ã¢obe ir. Car il n'Ã¢est pas ici question du bonheur qui est a attendre pour le sujet d'Ã¢une institution ou l'administration de la communaute , mais uniquement du droit qui doit, par la , e tre assure pour chacun : ce qui constitue le re me dont doivent provenir toutes les maximes qui touchent une communaute et qui ne peut e tre limite par aucun autre ce qui concerne le premier point (le bonheur), on ne peut donner pour loi absolument aucun principe universellement valable. Instances temporelles aussi bien que les chime res (1), extre mement contradictoires d'Ã¢un individu a l'Ã¢autre et qui plus changeantes, ou chacun place son bonheur (mais personne ne peut lui prescrire ou il doit le placer) rendent tout principe solide t par sa seule nature impropre a e tre le fondement de la le gislation. La proposition : le salut public est la loi civile supre me, acts sa valeur et son cre dit ; mais le bien public qui doit d'Ã¢abord e tre pris en conside ration est justement cette constitution par des lois, assure a chacun sa liberte : en quoi il lui reste toute possibilite de chercher son bonheur par les voies qui lui s meilleures, de s lors qu'Ã¢il ne porte pas pre judice a cette liberte le gale universelle et par suite au droit des autres

lieu commun : il se peut que ce soit juste en the orie, mais, en pratique, cela ne vaut point (1793)

es : d'Ã©sirs illusoire.

YNÃ%SIE REMPLACEMENT Ã¢tre conscient, est-ce savoir ?

YNÃ%SIE REMPLACEMENT Que perd-on en se d'Ã©sintÃ©ressant des oeuvres d'art ?

YNÃ%SIE REMPLACEMENT Dans tous les Gouvernements du monde la personne publique (1) consomme et ne produit rien. i vient donc la substance consomme e ? Du travail de ses membres. C'Ã¢est le superflu des particuliers qui produit le du public. D'Ã¢ou il suit que l'Ã¢e tat civil ne peut subsister qu'Ã¢autant que le travail des hommes rend au-dela de leurs

dent n'Ã¢est pas le me me dans tous les pays du monde. Dans plusieurs il est conside rable, dans d'Ã¢autres me diocre (2), autres nul, dans d'Ã¢autres ne gatif. Ce rapport de pend de la fertilitÃ© du climat, de la sorte de travail que la terre exige, de la s productions, de la force de ses habitants, de la plus ou moins grande consommation qui leur est ne cessaire, et de plusieurs rts semblables desquels il est compose .

part, tous les Gouvernements ne sont pas de me me nature ; il y en a de plus ou moins de vorants, et les diffe rences sont cet autre principe que, plus les contributions publiques s'Ã¢loignent de leur source, et plus elles sont one reuses. Ce s sur la quantite des impositions qu'Ã¢il faut mesurer cette charge, mais sur le chemin qu'Ã¢elles ont a faire pour retourner ns dont elles sont sorties ; quand cette circulation est prompte et bien e tablie, qu'Ã¢on paye peu ou beaucoup, il e ; le peuple est toujours riche et les finances vont toujours bien. Au contraire, quelque peu que le Peuple donne, quand ce peu t point, en donnant toujours biento t il s'Ã¢e puise ; l'Ã¢Etat n'Ã¢est jamais riche, et le peuple est toujours gueux (3).

Du Contrat social (1762)

des moyens et personnes par lesquels s'exercent les fonctions gouvernementales.

se rable.

N. POLYNÉSIE REMPLACEMENT Est-on libre de croire ou de ne pas croire ?

N. POLYNÉSIE REMPLACEMENT Peut-on échanger autre chose que des biens ?

N. POLYNÉSIE REMPLACEMENT Il est certain qu'en dehors de l'Etat il n'y a pas de droit de punir. Il n'y a que la loi positive ; c'est elle qui, en prévision de la transgression, fixe une peine, destine et menace. Elle tente, et a joué en lui le rôle d'un motif capable de tenir en échec tous les motifs de la tentation. Cette loi positive (*), il faut la considérer comme sanctionnée et reconnue par tous les citoyens de l'Etat. Elle a donc pour base un contrat commun, que tous ont à maintenir en toute occasion, qu'il s'agisse soit d'imposer le châtiment, soit de le recevoir; par suite, on est en droit d'exiger d'un citoyen qu'il accepte le châtiment. On le voit, le but immédiat du châtiment, considéré dans un cas d'accomplissement de ce contrat qu'on nomme la loi. Or, la loi, elle, ne peut avoir qu'un but : de tourner la crainte, de toute violation du droit d'autrui ; car c'est pour elle l'abri de toute agression injuste, que chacun consent à se soumettre, et a renoncé à toute entreprise injuste, et a consenti aux charges qu'elle exige de l'Etat.

HAUER Le Monde comme volonté et comme représentation (1819)

l'Etat.

Après ce texte, vous répondrez aux questions suivantes, qui sont destinées principalement à guider votre rédaction. Ne pas répondre pendant les unes des autres et demandent que le texte soit d'abord étudié dans son ensemble.

la thèse de ce texte et montrez comment elle est établie.

z :

de l'Etat il n'y a pas de droit de punir";

considérer comme sanctionnée et reconnue par tous les citoyens de l'Etat";

peut avoir qu'un seul but : de tourner chacun, par la crainte, de toute violation du droit d'autrui".

doit-on obéir aux lois ?

RIQUE DU NORD NORMALE L'artiste peut-il être indifférent au beau ?

RIQUE DU NORD NORMALE Les hommes vivent-ils en société par intérêt ?

PHILOSOPHIE DU NORD NORMALE L'obligation n'est pas la nécessité. Quand j'abandonne une pierre à elle-même, elle peut pas faire autrement, et quand j'annonce cette loi générale, les corps sont attirés vers le centre de la terre, j'annonce nécessaire en ce sens que les faits qu'elle embrasse ne sauraient en aucune manière s'y soustraire et cela tient à une raison fort vois de la physique qui sont nécessaires ne sont guère que la constatation de ce qui se passe. Le physicien observe, et exprime par une formule générale le résultat de ses observations. Il est donc impossible que les faits se débrouillent que la loi exprime les faits. Si un jour un phénomène ou un objet échappait à son influence, cela prouverait qu'elle est fautive n'est pas la vraie. Il faudrait en chercher une autre à laquelle obéissent même les phénomènes nécessaires. Une loi est donc une loi postérieure aux événements qu'elle régit. Elle en est l'expression, la formule et les événements s'y soustraient par la raison très simple qu'elle se borne à les traduire. Il n'en est pas ainsi pour la loi morale. Les lois de la morale sont antérieures aux événements qu'elles prétendent régir et c'est par là qu'elles se distinguent des lois physiques. Cette loi du vol, n'est pas l'expression générale, l'expression générale de ce qui se passe. Il y a des vols et des voleurs ; elle n'est pas ce qui est mais ce qui devrait être. ce n'est point un général de la réalité, c'est un idéal qui prétend de la réalité et la réalité devrait se conformer. De là vient qu'à l'opposé des lois physiques, ces lois de la morale admettent des exceptions. Elles ne s'y soustraient à leur influence ; on ne le devrait pas, mais on le pourrait. Et c'est en quoi l'obligation se distingue de la nécessité.

Leçons de Clermont-Ferrand, 1883.

PHILOSOPHIE DU NORD NORMALE Une vérité scientifique peut-elle être approximative ?

PHILOSOPHIE DU NORD NORMALE Peut-on être soi-même devant les autres ?

PHILOSOPHIE DU NORD NORMALE Le royaume de la liberté commence seulement où l'on cesse de travailler par nécessité imposée de l'extérieur ; il se situe donc, par nature, au-delà de la sphère de la production matérielle proprement dite. Pour l'homme primitif doit lutter contre la nature pour pourvoir à ses besoins, se maintenir en vie et se reproduire, l'homme civilisé, lui aussi, de le faire, et de le faire quels que soient la structure de la société et le mode de la production. Avec son développement s'étend également le domaine de la nécessité naturelle, parce que les besoins augmentent ; mais en même temps s'élargissent les forces productives pour les satisfaire. En ce domaine, la seule liberté possible est que l'homme social, les hommes associés régulent rationnellement leurs échanges avec la nature, qu'ils la contrôlent ensemble au lieu d'être dominés par elle aveugle, et qu'ils accomplissent ces échanges en dépensant le minimum de force et dans les conditions les plus dignes, conformes à leur nature humaine. Mais cette activité constituera toujours le royaume de la nécessité. C'est au-delà que se développe le royaume des forces humaines comme fin en soi, le véritable royaume de la liberté qui ne peut s'épanouir qu'en se libérant de l'autre royaume, sur l'autre base, celle de la nécessité.

hospital.

PHILOSOPHIE DU NORD NORMALE Travailler, est-ce seulement mettre en oeuvre des techniques ?

PHILOSOPHIE DU NORD NORMALE Travailler, est-ce seulement mettre en oeuvre des techniques ?

PHILOSOPHIE DU NORD NORMALE Peut-on ne pas admettre la vérité ?

PHILOSOPHIE DU NORD NORMALE Peut-on ne pas admettre la vérité ?

PHILOSOPHIE DU NORD NORMALE Le gouvernement arbitraire d'un prince juste et éclairé est toujours mauvais. Ses vertus sont dangereuses et la plus sûre des séductions : elles accoutument insensiblement un peuple à aimer, à respecter, à servir son prince quel qu'il soit, même chant et stupide. Il enlève au peuple le droit de se libérer, de vouloir ou ne vouloir pas, de s'opposer à sa volonté, lorsqu'il ordonne le bien ; cependant ce droit d'opposition, tout insensé qu'il est, est sacré : sans quoi les

semblent à un troupeau dont on me prise la réclamation, sous prétexte qu'on le conduit dans de gras pâturages. En
selon son bon plaisir, le tyran commet le plus grand des forfaits. Qu'est-ce qui caractérise le despote ? est-ce la bonté ou la
? Nullement ; ces deux notions n'entrent pas seulement (1) dans sa définition. C'est l'absence tendue et non l'usage
arbitraire qu'il s'arroge. Un des plus grands malheurs qui peut (2) arriver à une nation, ce seraient deux ou trois régimes
puissance juste, douce, et claire, mais arbitraire : les peuples seraient conduits par le bonheur à l'oubli complet de leurs
ou plus parfait esclavage.

de fustigation suivie de l'ouvrage de Helvétius (1783-1786).

« seulement » : pas du tout

« : qui pourrait

RIQUE DU NORD NORMALE Le gouvernement arbitraire d'un prince just est éclairé est toujours mauvais. Ses vertus
dangereuse et la plus série des séductions : elles accoutument insensiblement un peuple à aimer, à respecter, à servir son
quel qu'il soit, méchant et stupide. Il enlève au peuple le droit de résister, de vouloir ou ne vouloir pas, de s'opposer
à volonté, lorsqu'il ordonne le bien ; cependant ce droit d'opposition, tout insensé qu'il est, est sacré : sans quoi les sujets
à un troupeau dont on me prise la réclamation, sous prétexte qu'on le conduit dans de gras pâturages. En gouvernant
son plaisir, le tyran commet le plus grand des forfaits. Qu'est-ce qui caractérise le despote ? est-ce la bonté ou la
? Nullement ; ces deux notions n'entrent pas seulement (1) dans sa définition. C'est l'absence tendue et non l'usage de
qu'il s'arroge. Un des plus grands malheurs qui peut (2) arriver à une nation, ce serait deux ou trois régimes d'une puissance
éclairée, mais arbitraire : les peuples seraient conduits par le bonheur à l'oubli complet de leurs privilèges, au plus parfait

de fustigation suivie de l'ouvrage d'Helvétius, 1783-1786.

« seulement » : pas du tout.

« : qui pourrait.

RIQUE DU SUD NORMALE Puis-je être moi-même sans le regard d'autrui ?

RIQUE DU SUD NORMALE La recherche du bonheur est-elle un objectif rationnel ?

RIQUE DU SUD NORMALE Sans contredit, ce ne sont pas là « nous tenons à le déclarer à cette heure » de
constitutions ; et ce ne sont pas non plus des lois justes, toutes celles qui n'ont pas été instituées dans l'intérêt commun
de la cité. Mais quand elles ont été instituées en faveur de quelques-uns, nous qualifions ceci de "partisans" et non
"partisans", et lorsqu'ils parlent de leurs droits, ils parlent pour ne rien dire. Si nous tenons ce discours, c'est pour signifier que, dans ta
ne donnerons le pouvoir à quiconque ni parce qu'il est riche ni parce qu'il possède de un autre avantage du même genre, qu'il
la force, de la taille ou de la naissance. Mais celui qui obéit le mieux aux lois établies et remporte sur ce point la victoire dans
était à celui-là, déclarons-nous, que doit revenir le service des lois dans la cité : le plus haut poste dans ce service doit
premier, le second au concurrent qui se classe deuxième et ainsi de suite proportionnellement pour les autres postes à attribuer.
des "serviteurs" des lois" ceux que l'on appelle aujourd'hui "gouvernants", ce n'est pas pour le plaisir de forger des mots
est plutôt parce que, à mon avis, c'est de cela plus que tout le reste que dépend la sauvegarde de la cité sur son contraire.

s Lois, IVe siècle avant JC.

%RIQUE DU SUD NORMALE Faut-il se divertir pour être heureux ?

%RIQUE DU SUD NORMALE Quelle confiance accorder à nos perceptions ?

%RIQUE DU SUD NORMALE La société et l'union entre les hommes se conserveront d'autant mieux qu'on a plus de bienveillance à ceux avec qui on a une union plus étroite. Mais il apparaît qu'il faut reprendre de plus haut les valeurs de la communauté et de la société des hommes. Il en est d'abord un que l'on voit dans la société du monde pris dans son ensemble. Le lien de cette société, c'est la raison et le langage ; grâce à eux, on s'instruit et s'élève, on communique, on discute, on juge, ce qui rapproche les hommes les uns des autres et les unit dans une société naturelle ; rien ne les éloigne plus de la nature des bêtes, à qui nous attribuons souvent le courage, aux lions par exemple ou aux lions, mais non pas la justice, l'équité ou la bonté ; ce sont celles qui ne possèdent ni raison ni justice. La société est largement ouverte ; elle est société des hommes avec les hommes, de tous avec tous ; en elle il faut partager tous les biens que la nature a produits à l'usage commun de l'homme ; quant à ceux qui sont distribués par les lois et le droit civil, qu'on les garde selon ce qui a été décidé par les lois ; quant aux autres, que l'on applique la maxime du proverbe grec : « Entre amis, tout est commun ». Les biens communs à tous les hommes sont du genre de ceux que (1) donne un exemple particulier qui peut s'étendre à beaucoup de cas : « L'homme qui indique aimablement son chemin à un voyageur agit comme un flambeau qui allume un autre flambeau ; il n'est clair pas moins quand il a éclairé un autre ». D'après cet unique exemple, on voit qu'il prescrit de concéder à l'inconnu tout ce qu'on peut lui donner sans dommage.

Des devoirs (44 av. J.-C)

in

%RIQUE DU SUD NORMALE Doit-on se méfier des objets techniques ?

%RIQUE DU SUD NORMALE Le sujet se définit-il par sa conscience ?

%RIQUE DU SUD NORMALE Nous avons souvent entendu formuler l'exigence suivante : une science doit être construite sur des concepts fondamentaux clairs et nettement définis. En réalité, aucune science, même la plus exacte, ne commence par des définitions. Le véritable commencement de toute activité scientifique consiste plutôt dans la description des phénomènes, qui sont rassemblés, ordonnés et insérés dans des relations. Dans la description elle-même, on ne peut éviter d'appliquer au monde certaines idées abstraites que l'on puise ici ou là, et certainement pas dans la seule expérience actuelle. De telles idées qui deviendront les concepts fondamentaux de la science sont dans l'élaboration ultérieure des mathématiques encore indéfinissables. Elles comportent d'abord nécessairement un certain degré d'indétermination ; il ne peut être question de leur contenu. Aussi longtemps qu'elles sont dans cet état, on se met d'accord sur leur signification en multipliant les références au matériel de l'expérience, auquel elles semblent être empruntées mais qui, en réalité, leur est soumis. En fait, en toute rigueur, le caractère de conventions, encore que tout dépende du fait qu'elles ne soient pas choisies arbitrairement mais déterminées par leurs importantes relations aux mathématiques empiriques ; ces relations, on croit les avoir devinées et de pouvoir en avoir connaissance et en fournir la preuve. Ce n'est qu'après un examen plus approfondi du domaine des phénomènes considérés que l'on peut saisir plus précisément les concepts scientifiques fondamentaux qu'ils ont et les modifier progressivement pour les rendre largement utilisables ainsi que libres de toute contradiction. C'est alors qu'il faut être temps de les enfermer dans des définitions.

Psychologie (1915-1917).

TILLES NORMALE L'histoire peut-elle éclairer l'avenir ?

TILLES NORMALE Être libre, est-ce ne rencontrer aucun obstacle ?

TILLES NORMALE Ce n'est pas l'espoir d'une récompense qui nous pousse vers nos amis, nous pensons que nous devons rechercher pour elle-même et que tout son prix vient de ce qu'on aime et est aimé. Les vrais amis sont bien ces gens qui ramènent bestialement tout au plaisir et cela n'a rien de surprenant : comment pourraient-ils se lever leurs yeux, quoi que ce soit de haut, de magnifique et de divin, alors que toutes leurs pensées s'abaissent vers un objet si vil et si bas. Ne nous occupons donc pas d'eux dans cet entretien, sachons qu'un sentiment affectueux, qu'un tendre bonjour naturellement naissent lorsqu'on se trouve en présence d'un être donnant de sa valeur morale des signes. Ceux qui aspirent à la même valeur s'attachent à cet être, se rapprochent de lui pour jouir des avantages que la bonté et le caractère de celui qu'ils ont commencé à aimer peuvent leur procurer; on veut que l'amitié soit aussi forte que la qualité des deux côtés et l'on rend service à son ami plus volontiers qu'on ne lui demande quoi que ce soit, ce qui est une obligation. Il est donc vrai qu'on peut attendre de l'amitié le plus grand profit, vrai aussi qu'elle a une origine noble et plus profonde que la faiblesse. Si des considérations d'utilité cimentaient l'amitié, un changement de situation la détruirait, comme la nature demeure pareille à elle-même, les amitiés vraies se perpétuent.

De l'amitié, 1^{er} siècle avant J.-C.

TILLES NORMALE Le ciel se réduit-il à ce que l'on en perçoit ?

TILLES NORMALE La politique est-elle l'affaire de tous ?

TILLES NORMALE L'adversité, la souffrance et la pauvreté constituent de grandes tentations de transgresser son devoir. La force, la santé et la prospérité en général, qui s'opposent à cette influence, peuvent donc aussi, à ce qu'il est considéré comme des fins qui sont en même temps des devoirs, à savoir le devoir de favoriser son propre bonheur et de tourner le bonheur uniquement vers autrui. Mais dans ces conditions ce n'est pas le bonheur qui est la fin : c'est la moralité. Le bonheur constitue uniquement le moyen légitime de surmonter les obstacles qu'il pourrait rencontrer. Cela dans la mesure où la personne ne dispose d'un droit d'exiger de moi un sacrifice de mes fins quand elles ne sont pas immorales. Rechercher son propre bonheur, ce n'est pas directement un devoir, mais ce peut parfaitement en être un indirectement, à savoir celui de résister à la tentation de se laisser aller à l'abandon aux vices. Reste que, dans ce cas, ce n'est pas de mon bonheur, mais de ma moralité que je me fais une fin et en même temps un devoir de les conserver dans leur

état de la vertu, 1797.

TILLES NORMALE Le désir nous éloigne-t-il du vrai ?

TILLES NORMALE La technique ne nous sert-elle à nous rendre maîtres de la nature ?

TILLES NORMALE Si, dans une Cité, les sujets ne prennent pas les armes parce qu'ils sont sous l'empire de la terreur, ce n'est pas que la paix y règne, mais plutôt que la guerre n'y règne pas. La paix, en effet, n'est pas la simple absence de guerre. C'est une vertu qui a son origine dans la force même, car l'obéissance est une volonté constante de faire ce qui, suivant l'avis de la Cité, doit être fait. Une Cité, faut-il dire encore, où la paix est un effet de l'inertie des sujets conduits comme un troupeau uniquement à la servitude, méritent le nom de solitude plutôt que celui de Cité.

Disons que l'état le meilleur est celui où les hommes vivent dans la concorde, j'entends qu'ils vivent d'une vie

humaine, dâ€™une vie qui ne se finit point par la circulation du sang et par lâ€™accomplissement des autres fonctions
tous les autres animaux, mais principalement par la raison, la vertu de lâ€™a me et la vie vraie.

raite politique (1677)

ieu de sert et retire

N. ANTILLES NORMALE *Pouvons-nous nous passer de l'art ?*

N. ANTILLES NORMALE *Toutes les croyances se valent-elles ?*

N. ANTILLES NORMALE *Me voila tuberculeux, par exemple. Ici apparait la male diction (et la grandeur). Cette maladie, qui
e, mâ€™affaiblit, me change, limite brusquement mes possibilite s et mes horizons. Jâ€™e tais acteur ou sportif; avec mes
os1, je ne puis plus lâ€™e tre. Ainsi ne gativement, je suis de charge de toute responsabilite touchant ces possibilite s que le
nde vient de mâ€™o ter. Câ€™est ce que le langage populaire nomme e tre diminue . Et ce mot semble recouvrir une image
e tais un bouquet de possibilite s, on o te quelques fleurs, le bouquet reste dans le vase, diminue , re duit a quelques
Mais en realite il nâ€™en est rien : cette image est me canique. La situation nouvelle, quoique venue du dehors, doit e tre
est-a -dire assume e, dans un de passement. Il est vrai de dire quâ€™on mâ€™o te ces possibilite s, mais il est aussi vrai de
y renonce ou que je mâ€™y cramponne ou que je ne veux pas voir quâ€™elles me sont o te es ou que je me soumets a un
e matique pour les reconque rir. En un mot, ces possibilite s sont, non pas supprime es, mais remplace es par un choix
es possibles envers la disparition de ces possibilite s.*

chiers pour une morale (1947-1948) 1 « pneumo » : intervention me dicale pratique e pour traiter la tuberculose, maladie grave
s.

er la the se du texte et la structure de son argumentation.

:

possibilite s que le cours du monde vient de mâ€™o ter » ;

tion nouvelle quoique venue du dehors doit e tre ve cue » ;

possibilite s sont, non pas supprime es, mais remplace es par un choix dâ€™attitudes possibles envers la disparition de ces
».

ester libre en toutes circonstances ?

ANTILLES REMPLACEMENT *La technique nous libÃ©re-t-elle toujours ?*

ANTILLES REMPLACEMENT *Une interprÃ©tation peut-elle Ãªtre objective ?*

ANTILLES REMPLACEMENT *On peut distinguer deux sortes de biens, et deux sortes dâ€™impulsions correspondantes. Il y a des
possession individuelle est possible, et il y en a dâ€™autres qui peuvent e tre partage s par tous de la me me fac'on. La
les ve tements dâ€™un homme ne sont pas ceux dâ€™un autre; si lâ€™offre est insuffisante, ce quâ€™un homme posse de*

de triment dâ€™un autre homme. Ceci sâ€™applique a tous les biens matériels en général, et donc a la plus grande partie économique dans le monde aujourdâ€™hui. A lâ€™inverse, les biens de lâ€™âme et de lâ€™esprit nâ€™appartiennent pas a une lâ€™exclusion dâ€™une autre. Si un homme connaît une science, cela nâ€™empêche pas les autres de la connaître. Au contraire, les aide a acquies ce savoir. Si un homme est un grand artiste ou un grand poète, cela nâ€™empêche pas les autres de voir ses tableaux ou dâ€™écouter ses poèmes ; au contraire, cela contribue a créer une atmosphère où de telles choses sont appréciées. Si un homme est plein de bonne volonté envers ses semblables, il nâ€™en résulte pas que les autres auront moins de bonne volonté ; au contraire, plus un homme fait preuve de bonne volonté, plus il est susceptible de la susciter chez les autres. En fait, il nâ€™y a pas de possession, parce quâ€™il nâ€™existe pas une quantité de biens a partager ; tout au contraire, tout particulier tend a provoquer un accroissement général.

deux sortes de biens correspondent deux sortes dâ€™impulsions : les impulsions possessives, tournées vers lâ€™acquisition ou la conservation de biens privés qui ne peuvent être partagés ; elles ont leur centre dans lâ€™impulsion de propriété ; et les impulsions créatrices, qui visent a produire ou a rendre disponibles des biens quâ€™on ne peut ni sâ€™approprier ni posséder.

La vie est celle dans laquelle les impulsions créatrices jouent le plus grand rôle et les impulsions possessives le plus petit.

critiques politiques, 1916

ILLES REMPLACEMENT Le temps est-il destructeur ?

ILLES REMPLACEMENT Faire usage du langage, est-ce renoncer à la violence ?

ILLES REMPLACEMENT Nul ne conteste quâ€™on doive élever et instruire la jeunesse de façon a lui faire profiter des acquis de la civilisation humaine. Mais câ€™est la le privilège et la condition propre dâ€™un être humain dans la maturité de ses facultés : servir de lâ€™expérience et de lâ€™interprète a sa façon. Câ€™est a lui de découvrir ce qui, dans lâ€™expérience humaine, est applicable a sa situation et a son caractère. Les traditions et les coutumes des autres sont, jusquâ€™a un certain point, le résultat de ce que leur expérience leur a appris, et elles justifient une présomption (1) qui, comme telle, est digne de respect. Ce nâ€™est pas en premier lieu que lâ€™expérience des autres soit trop étroite, ou quâ€™ils lâ€™aient mal interprétée ; il se peut seulement que leur interprétation soit juste sans toutefois convenir a un individu particulier. Les coutumes sont faites pour les vies et les situations ordinaires ; mais un individu peut avoir une vie et un caractère extraordinaires. Troisièmement, même si les coutumes sont adaptées en soi et adaptées a lâ€™individu, il se peut que se conformer a la coutume uniquement en tant que telle ne développe en lui aucune des qualités qui sont lâ€™attribut distinctif de lâ€™être humain. Les facultés humaines, telles que la raison, le jugement, le discernement (2), de lâ€™activité intellectuelle, et même la préférence morale, ne sâ€™exercent que par le choix. Celui qui nâ€™agit jamais que suivant la coutume ne fait pas de choix. Il nâ€™apprend nullement a discerner ce qui vaut mieux.

Levi-Strauss, 1959.

présomption : le fait de présumer, supposer.

aptitude : capacité de distinguer.

ILLES REMPLACEMENT L'art ne fait-il qu'imiter le réel ?

ILLES REMPLACEMENT Les progrès de la connaissance nous rapprochent-ils d'une vérité définitive ?

ILLES REMPLACEMENT Nous ne voulons pas que les autres nous trompent : nous ne trouvons pas juste qu'ils veuillent nous plus qu'ils ne me ritent : il n'est donc pas juste aussi que nous les trompions et que nous voulions qu'ils nous plus que nous ne me ritons.

ils ne de couvrent que des imperfections et des vices que nous avons en effet, il est visible qu'ils ne nous font point de mal, ce ne sont pas eux qui en sont cause, et qu'ils nous font un bien, puisqu'ils nous aident à nous de livrer un mal, par ignorance de ces imperfections. Nous ne devons pas en être fâchés qu'ils les connaissent, et qu'ils nous en méprisent, et qu'ils nous connaissent pour ce que nous sommes, et qu'ils nous en méprisent, si nous sommes méprisable.

sentiments qui n'ai traitent un cœur qui serait plein de pitié et de justice. Que devons-nous donc dire du nôtre, en y étant disposé toute contraire ? Car n'est-il pas vrai que nous haïssons la vérité et ceux qui nous la disent, et que nous aimons à nous tromper à notre avantage, et que nous voulons être estimés par eux autres que nous ne sommes en effet ?

ponses (1670)

juste : puisqu'il est juste

que : comme et tant autres que...

STRANGER GROUPE 1 NORMALE L'hypothèse de l'inconscient a-t-elle une valeur scientifique ?

STRANGER GROUPE 1 NORMALE Le travail a-t-il du sens ?

STRANGER GROUPE 1 NORMALE On ne peut, à mon sens, proposer une règle morale sans reconnaître à chacun le droit de demander la raison, ce qui serait parfaitement ridicule et absurde si ces principes étaient innés, ou au moins évidents ; tout ce qui n'est pas évident, il ne doit exiger aucune preuve pour authentifier sa vérité, ni avoir besoin d'argument pour emporter la conviction. Qui demanderait ou chercherait des raisons pour lesquelles il est impossible pour la morale de ne pas être de bon sens, pense-t-on ; ce principe porte en lui sa propre lumière, sa propre évidence et n'a besoin d'aucune autre preuve : en comprendre les termes c'est l'accepter pour lui-même, et rien d'autre ne peut le convaincre de le faire. Si, en revanche, quelqu'un n'ayant jamais entendu auparavant la règle la moins contestée sur le fondement de toute vertu sociale, dont il peut comprendre pourtant le sens : Fais à autrui ce que tu voudrais qu'on te fasse, pourrait-il pas sans absurdité en demander la raison ? Et celui qui la propose ne serait-il pas obligé de lui en montrer la vérité ? Et ceci manifeste que ce principe n'est pas inné ; car s'il l'était, il n'aurait pas besoin de preuve, on ne pourrait pas lui en donner et on devrait au contraire le reconnaître et lui donner son assentiment (au moins de s'en rendre compte) et le reconnaître comme une vérité assurée et absolument indubitable. Ainsi, la vérité de toutes ces règles morales dépend d'une autre vérité sur laquelle on doit la fonder, ce qui ne pourrait se produire, si ces principes étaient innés ou seulement évidents.

ai sur l'entendement humain, 1689.

STRANGER GROUPE 1 NORMALE Faut-il toujours chercher à gagner du temps ?

STRANGER GROUPE 1 NORMALE Être libre, est-ce ne ressentir aucune contrainte ?

STRANGER GROUPE 1 NORMALE De tous les arguments qui nous persuadent que les bêtes sont de purs esprits, le plus convaincant, est que bien que les unes soient plus parfaites que les autres dans une même espèce, tout de même (1) que chez les humains comme on peut voir chez les chevaux et chez les chiens, dont les uns apprennent beaucoup plus aisément que d'autres

leur enseigne ; et bien que toutes nous signifient très facilement leurs impulsions naturelles, telles que la colère, la crainte, la tristesse et d'autres semblables, par la voix ou par d'autres mouvements du corps, jamais cependant jusqu'à ce jour on n'a pu voir aucun animal en soit venu à ce point de perfection d'user d'un véritable langage, c'est-à-dire d'exprimer par la voix, soit par les gestes quelque chose qui puisse se rapporter à la seule pensée et non à l'impulsion naturelle. Ce langage est le seul signe certain d'une pensée latente (2) dans le corps ; tous les hommes en usent, même ceux qui sont stupides ou d'un esprit faible, ceux auxquels manquent la langue et les organes de la voix, mais aucune bête ne peut en user ; c'est pourquoi il est si difficile de prendre le langage pour la vraie différence entre les hommes et les bêtes.

Arguments qui retirent la pensée aux bêtes, je les passe sous silence, pour être bref. Je voudrais cependant indiquer que je ne refuse la vie à aucun animal, car je crois qu'elle consiste dans la seule pensée ; je ne lui refuse même pas la sensibilité, dans la mesure où elle dépend d'un organe corporel.

1675 Lettre à Morus, 1649.

ÉTRANGER GROUPE 1 NORMALE Peut-on comprendre une œuvre d'art sans l'aimer ?

ÉTRANGER GROUPE 1 NORMALE Peut-on comprendre une œuvre d'art sans l'aimer ?

ÉTRANGER GROUPE 1 NORMALE Ce qui est vrai est-il toujours vérifiable ?

ÉTRANGER GROUPE 1 NORMALE Ce qui est vrai est-il toujours vérifiable ?

ÉTRANGER GROUPE 1 NORMALE On connaît facilement quelle est la condition d'un État quelconque en considérant la fin à laquelle un État civil se fonde ; cette fin est autre que la paix et la sécurité de la vie. Par suite, le gouvernement le meilleur est celui dans lequel les hommes passent leur vie dans la concorde et celui dont les lois sont observées sans violation. Il est certain en effet que les guerres et le meurtre ou la violation des lois sont imputables, non tant à la malchance des sujets qu'à un vice de l'institution. Les hommes, en effet, ne naissent pas citoyens, mais le deviennent. Les affections (1) naturelles qui se rencontrent sont les mêmes en tout pays ; si, donc, une malchance plus grande règne dans une cité et si elle y commet des fautes en plus grand nombre que dans d'autres, cela provient de ce qu'elle n'a pas assez pourvu à la concorde, que ses institutions ne sont pas assez prudentes et qu'elle n'a pas, en conséquence, établi absolument un droit civil. Un État civil, en effet, qui n'a pas pour cause de sédition et où la guerre est constamment à craindre, où les lois sont fréquemment violées, ne diffère pas de l'état de nature où chacun, au plus grand profit de sa vie, agit selon son tempérament propre.

1675 Traité politique (1675)

1675 Passions :

ÉTRANGER GROUPE 1 NORMALE On connaît facilement quelle est la condition d'un État quelconque en considérant la fin à laquelle un État civil se fonde ; cette fin est autre que la paix et la sécurité de la vie. Par suite, le gouvernement le meilleur est celui dans lequel les hommes passent leur vie dans la concorde et celui dont les lois sont observées sans violation. Il est certain en effet que les guerres et le meurtre ou la violation des lois sont imputables, non tant à la malchance des sujets qu'à un vice de l'institution. Les hommes, en effet, ne naissent pas citoyens, mais le deviennent. Les affections (1) naturelles qui se rencontrent sont les mêmes en tout pays ; si, donc, une malchance plus grande règne dans une cité et si elle y commet des fautes en plus grand nombre que dans d'autres, cela provient de ce qu'elle n'a pas assez pourvu à la concorde, que ses institutions ne sont pas assez prudentes et qu'elle n'a pas, en conséquence, établi absolument un droit civil. Un État civil, en effet, qui n'a pas pour cause de sédition et où la guerre est constamment à craindre, où les lois sont fréquemment violées, ne diffère pas de l'état de nature où chacun, au plus grand profit de sa vie, agit selon son tempérament propre.

raite politique (1675)

N. TRANGER GROUPE 1 NORMALE Les techniques aident-elles à améliorer l'homme ?

N. TRANGER GROUPE 1 NORMALE L'expérience est-elle toujours un bon guide ?

N. TRANGER GROUPE 1 NORMALE L'intelligence et la force d'un homme seul sont si insuffisantes, que ce soit pour éviter pour se procurer les bienfaits de l'existence, et, de plus, les volontés des divers individus sont tellement portées à se contredire et à se contredire mutuellement, qu'il est absolument nécessaire que plusieurs puissances indépendantes s'unissent ensemble (si je puis m'exprimer ainsi) d'une seule et même volonté, je veux dire la loi de la société. Sans elle, point de civilisation, point de paix parmi les hommes ; sans elle, le monde n'est qu'un immense amas de misère et de désordre ; le fort comme le faible comme l'insensé, sont exposés de tous côtés à toutes les calamités auxquelles l'homme peut être sujet dans un état d'anarchie. Il réside dans le fait de ne rien posséder qui fasse naître l'envie ou le désir chez autrui : état encore plus inacceptable que les besognes, puisqu'une créature raisonnable possède de une aptitude supérieure à la leur de réflexion et de prévision des

De l'Obéissance passive (1712)

L'idée principale du texte et les étapes de son argumentation. 2. Expliquer :

"les volontés des divers individus sont tellement portées à se contredire et à se contredire mutuellement" ;

"et de même volonté, je veux dire la loi de la société" ; c) "(un) état encore plus inacceptable que celui des besognes".

ont-ils besoin d'être soumis aux lois ?

DE NORMALE Y a-t-il des vérités indiscutables ?

DE NORMALE Le bonheur est-il le but de l'existence ?

DE NORMALE La seule raison légitime que puisse avoir une communauté pour user de la force contre un de ses membres est de chercher à nuire aux autres. Contraindre quiconque pour son propre bien, physique ou moral, ne constitue pas une justification. Un homme ne peut pas être légitimement contraint d'agir ou de s'abstenir sous prétexte que ce serait meilleur pour lui, qu'il serait plus heureux ou que, dans l'opinion des autres, agir ainsi serait sage ou même juste. Ce sont certes de bonnes raisons pour lui faire des remontrances, le raisonner, le persuader ou le supplier, mais non pour le contraindre ou lui causer du tort. Il n'est légitime de le contraindre que lorsque la conduite dont on se sert de tourner cet homme risque de nuire à quelqu'un. Le seul aspect de la conduite d'un individu qui soit du ressort de la société est celui qui concerne les autres. Mais pour ce qui concerne que lui, son indépendance est, de droit, absolue. Sur lui-même, sur son corps et son esprit, l'individu est souverain.

berte, 1859.

DE NORMALE Faut-il des connaissances pour apprécier une œuvre d'art ?

DE NORMALE L'autorité de l'État s'oppose-t-elle à la liberté des individus ?

NORMALE Concernant la partie des créatures qui est vivante, bien que dépourvue de raison, un traitement violent et en quelque sorte cruel des animaux est (...) intimement opposé au devoir de l'homme envers lui-même, parce qu'ainsi la sympathie pour leurs souffrances se trouve en l'homme et que cela affaiblit et peu à peu anéantit une disposition naturelle que la moralité dans la relation avec les autres hommes a quand bien même, dans ce qui est permis à l'homme, le fait de tuer rapidement (d'une manière qui est vite de les torturer) les animaux, ou encore de les astreindre à un travail (ce qui est vrai, les hommes eux aussi doivent se soumettre), à condition simplement qu'il n'excede pas leurs forces; ainsi, il faut avoir en horreur les expériences physiques qui les martyrisent pour le simple bénéfice de la spéculation, alors que, dans les autres, le but pourrait être atteint. Mais la reconnaissance pour les services longtemps rendus par un vieux cheval ou un vieux chien (s'ils étaient des personnes de la maison) appartient indirectement aux devoirs de l'homme, à savoir au devoir de considération de ces animaux, mais cette reconnaissance, envisagée directement, n'est jamais un devoir de l'homme envers lui-même.

de la vertu, 1797.

Les termes "indirectement", "considération" et "directement" sont en italiques.

NORMALE La religion n'est-elle qu'un fait de culture ?

NORMALE Choisit-on d'être artiste ?

NORMALE "Tout ce qui est bon est louable ; or, tout ce qui est louable est honnête ; donc tout ce qui est bon est honnête." La question se pose-t-elle bien tirée ? Certes ; car tu vois bien que la conséquence est dans ce qui résulte des deux propositions prises séparément (1). De ces deux propositions, on a l'habitude de contester la première en disant qu'il n'est pas vrai que tout ce qui est bon est louable ; car on accorde que tout ce qui est louable est honnête ; mais il est tout à fait absurde qu'il y ait un bien qui ne soit pas louable et qui ne soit pas honnête. On se a rechercher, ou une chose à rechercher qui n'agré pas, ou une chose qui agré et qui ne soit pas digne d'être louée et d'être aussi digne d'être approuvée, par conséquent aussi louable ; or le louable est honnête ; il en résulte que ce qui est bien est honnête. Je demande aussi qui pourrait se glorifier d'une vie malheureuse ou d'une vie qui n'est pas heureuse ? On se glorifie que d'une vie heureuse : ou il résulte que la vie heureuse est digne d'être glorifiée, qualité qui ne peut être que le bon droit qu'a une vie honnête : et de la même manière qu'une vie heureuse est une vie honnête... Et puisque l'homme loue ce qu'il loue est de signe pour l'honneur et pour la gloire par des avantages si grands qu'il mérité aussi d'être loué et d'être honoré, on aura le droit de dire de sa vie ce qu'on dit de lui-même. Ainsi, puisque l'honneur termine la vie et que ce qui est honnête doit être tenu pour le seul bien.

Des Biens et des maux (1er siècle avant J.C.)

de : point de départ d'un raisonnement

N. INDE NORMALE Tous les échanges sont-ils profitables ?

N. INDE NORMALE Et-on d'autant plus heureux qu'on est plus cultivé ?

N. INDE NORMALE Pourquoi l'homme est-il perfectible et pourquoi l'animal ne l'est-il pas ? L'animal ne l'est pas, car il n'a pas de raison, tandis qu'il en a une, est dominé par un sens despote (1) qui la subjugué (2). Toute âme de chien est au bout de sa queue toujours flairant. Toute âme de aigle est dans son oeil, et l'aigle va toujours regardant. Toute âme de chat est dans son oreille, et elle va toujours écoutant.

Il n'en est pas ainsi de l'homme. Il est (3) entre ses sens une telle harmonie qu'aucun ne prédomine assez sur les autres

la loi a son entendement ; c'est son entendement au contraire, ou l'organe de sa raison qui est le plus fort. C'est un juge corrompu ni subjugué par aucun des deux ; il conserve toute son autorité, et il en use pour se perfectionner : il combine l'idée des idées et de sensations, parce qu'il ne sent rien fortement.

tyran

" : dominer totalement

existe

la fédération suisse (1786)

l'idée principale de ce texte et les étapes de son argumentation.

les expressions suivantes :

l'homme est "perfectible";

"L'aigle a son nid dans son œil, et l'aigle va toujours regardant"; c) "C'est un juge qui n'est ni corrompu ni subjugué par aucun des deux".

est-elle indépendante des sens ?

PON NORMALE La culture est-elle une seconde nature ?

PON NORMALE Le but de l'État est-il de limiter la violence ?

PON NORMALE Y a-t-il un homme, même moyennement honnête, à qui il ne soit parfois arrivé de renoncer à un mensonge, inoffensif, par lequel il pouvait se tirer lui-même d'un mauvais pas, ou bien même rendre service à un ami cher et méritant, pour pouvoir ne pas se rendre secrètement responsable à ses propres yeux ? L'honnête homme frappé par un grand malheur ou évincé, s'il avait seulement pu manquer à son devoir, n'est-il pas soutenu par la conscience d'avoir maintenu et honoré en sa dignité propre l'humanité, de n'avoir pas à rougir de lui-même et de ne pas redouter le regard interne de l'examen de conscience ? Cette consolation n'est pas le bonheur, elle n'en est pas même la plus petite partie. Nul, en effet, ne souhaitera l'occasion de vivre ainsi ; mais il vit, et ne peut supporter d'être à ses propres yeux indigne de sa dignité. Ce bien-être est donc purement négatif, par rapport à tout ce qui peut rendre la vie agréable ; il consiste en effet à s'empêcher de cliquer en valeur personnelle, alors qu'on a déjà renoncé entièrement à celle de sa situation. Il est l'effet d'un sacrifice de quelque chose de bien différent de la vie, et auprès duquel au contraire la vie, avec tout ce qu'elle a d'agréable, n'a en elle-même et en opposition aucune valeur. L'homme dont nous parlons ne vit plus que par devoir, et non parce qu'il trouve le moindre plaisir.

de la raison pratique, 1788.

PON NORMALE Une langue universelle est-elle souhaitable ?

PON NORMALE Peut-on concevoir une société sans violence ?

ON NORMALE Je m'acorde e par ceux qui en sont l'objet ; les uns comme les autres songent a la raison pour laquelle on demande ce temps ; ni s autres ne songent au temps lui-me me. On le demande comme si ce n'ait rien, on l'accorde comme si ce n'ait e avec la chose la plus precieuse qui soit. Ce qui trompe, c'est que cette chose est incorporelle, et qu'elle ne tombe pas ards ; aussi parait-elle de tres peu de valeur, et me me absolument sans valeur. Les hommes rec'oivent tres volontiers des des presents, et ils louent pour les obtenir leur travail, leur peine et leurs soins : personne ne met le temps a prix ; on use de lui e comme si on l'avait gratis. Mais ces gens, regarde-les s'ils sont malades, si le danger de mort s'approche, ils les genoux des medecins ; s'ils ont a craindre le supplice capital, ils sont prêts a de penser tout leur avoir pour vivre : si ez eux le de saccord entre les passions ! Si le nombre de leurs années futures pouvait leur etre donne e comme l'est celui e es passees, combien trembleraient ceux qui verraient qu'il leur en reste peu, et combien ils les eparneraient ! s il est facile de bien gerer ce que l'on est sur de posseder, si peu que ce soit ; il faut beaucoup plus de soin pour veiller a nous faire de faut a un moment que nous ignorons.

De la brieve de la vie (49 ap. J.-C.)

ON NORMALE Apprendre a vivre, est-ce apprendre a desirer ?

ON NORMALE Un monde sans injustice est-il possible ?

ON NORMALE Je voudrais [...] opposer au relativisme une idee e presque toujours confondue avec celui-ci mais qui lui est onde ment e trange re. J'ai souvent de signe e cette position sous le nom de pluralisme, mais cela n'a pas e te sans C'est pour quoi je veux ici la qualifier de pluralisme critique. Tandis que le relativisme, qui ressort d'une tolerance uit au regne de la violence, le pluralisme critique, lui, peut contribuer a la maitrise de la violence. Pour ce qui est de la du relativisme et du pluralisme critique, le concept de verite est d'une importance de cisive. Le relativisme est la position e on peut tout affirmer ou presque tout, et par consequence rien. Tout est vrai, ou rien ne l'est. La verite est alors sans Le pluralisme critique est la position selon laquelle, dans l'interte de la verite , chaque theorie " tant mieux si elles sont " doit entrer en concurrence avec d'autres. Cette concurrence consiste dans la discussion rationnelle des theories et leur que. La discussion est rationnelle, cela signifie que l'enjeu est la verite des theories en concurrence : la theorie qui approcher le plus de la verite dans la discussion critique est la meilleure ; et la meilleure theorie e vince les plus mauvaises. est ici la verite . L'idee e d'une verite objective et l'idee e d'une recherche de la verite sont ici d'une de cisive.

de l'ance et responsabilite intellectuelle (1981)

ON NORMALE Est-on prisonnier de la langue dans laquelle on parle ?

ON NORMALE L'esprit doit-il quelque chose au corps ?

ON NORMALE On de crit souvent l'etat de nature comme un etat parfait de l'homme, en ce qui concerne, tant le la bonte morale. Il faut d'abord noter que l'innocence est de pourvue, comme telle, de toute valeur morale, dans la elle est ignorance du mal et tient a l'absence des besoins ou peut naitre la mechancete . D'autre part, cet etat ot celui ou regnent la violence et l'injustice, pre cise ment parce que les hommes ne s'y considere rent que du seul point nature. Or, de ce point de vue-la , ils sont ine gaux tout a la fois quant aux forces du corps et quant aux dispositions de et c'est par la violence et la ruse qu'ils font valoir l'un contre l'autre leur difference. Sans doute, la raison ussi a l'etat de nature, mais c'est l'element naturel qui a en lui pre e minence. Il est donc indispensable que les happent a cet etat pour acce der a un autre etat, ou pre domine le vouloir raisonnable.

de deutique philosophique (1808)

N NORMALE Sait-on ce qu'on désire ?

N NORMALE Sait-on ce qu'on désire ?

N NORMALE L'esprit dépend-il de la matière ?

N NORMALE L'esprit dépend-il de la matière ?

N NORMALE Tout ce qui donne sa valeur à notre existence repose sur les restrictions posées aux actions d'autrui. Il est saisi d'imposer certaines règles de conduite, par la loi d'abord; puis, pour les nombreuses questions qui ne sont pas réglées, par l'opinion. Ce que doivent être ces règles est le problème majeur des sociétés humaines. C'est un problème que nous n'avons encore trouvé de solution véritable. Il n'y a pas deux époques, voire deux pays, qui aient tranché de la même solution adoptée par une époque ou un pays donne toujours et est une source de tonnement pour les autres. Pourtant, l'histoire n'a jamais accordé à ce problème qu'une attention limitée, comme s'il y avait toujours eu consensus sur les règles qui ont cours dans les différents pays sont si évidentes pour leurs habitants qu'elles semblent naturelles. Cette évidence est un exemple de l'influence magique de l'habitude qui (...), non seulement devient une seconde nature, mais se confond avec la première. La coutume, qui neutralise toute critique éventuelle des règles de conduite que l'humanité a elle-même, est une arme d'autant plus efficace que nul n'a prouvé le besoin de la remettre en question soit collectivement ou individuellement.

Spinoza (1650)

N NORMALE Tout ce qui donne sa valeur à notre existence repose sur les restrictions posées aux actions d'autrui. Il est saisi d'imposer certaines règles de conduite, par la loi d'abord; puis, pour les nombreuses questions qui ne sont pas réglées, par l'opinion. Ce que doivent être ces règles est le problème majeur des sociétés humaines. C'est un problème que nous n'avons encore trouvé de solution véritable. Il n'y a pas deux époques, voire deux pays, qui aient tranché de la même solution adoptée par une époque ou un pays donne toujours et est une source de tonnement pour les autres. Pourtant, l'histoire n'a jamais accordé à ce problème qu'une attention limitée, comme s'il y avait toujours eu consensus sur les règles qui ont cours dans les différents pays sont si évidentes pour leurs habitants qu'elles semblent naturelles. Cette évidence est un exemple de l'influence magique de l'habitude qui (...), non seulement devient une seconde nature, mais se confond avec la première. La coutume, qui neutralise toute critique éventuelle des règles de conduite que l'humanité a elle-même, est une arme d'autant plus efficace que nul n'a prouvé le besoin de la remettre en question soit collectivement ou individuellement.

Spinoza (1650)

TROPOLE NORMALE Savons-nous toujours ce que nous désirons ?

TROPOLE NORMALE Pourquoi avons-nous intérêt à étudier l'histoire ?

TROPOLE NORMALE "(...) Parce que nous savons que l'erreur dépend de notre volonté, et que personne n'a la capacité de tromper, on se tonnera peut-être qu'il y ait de l'erreur en nos jugements. Mais il faut remarquer qu'il y a bien une différence entre vouloir être trompé et vouloir donner son consentement à des opinions qui sont fausses parce que nous nous trompons. Car encore qu'il n'y ait personne qui veuille explicitement se faire tromper, il ne s'en trouve presque pas un qui ne donne son consentement à des choses qu'il ne connaît pas distinctement : et même il arrive souvent que c'est le désir de se faire tromper qui fait que ceux qui ne savent pas l'ordre qu'il faut tenir pour la rechercher manquent de la trouver et se laissent tromper parce qu'il les incite à précipiter leurs jugements, et à prendre des choses pour vraies, desquelles ils n'ont pas assez

ance."

S Principes de la philosophie (1644)

TROPOLE NORMALE Nos convictions morales sont-elles fondées sur l'expérience ?

TROPOLE NORMALE le désir est-il par nature illimité ?

TROPOLE NORMALE Est-ce qu'il existe aucun fait qui soit indépendant de l'opinion et de l'interprétation ? Des historiens et de philosophes de l'histoire n'ont-elles pas de mal à constater des faits sur terre, puisque ceux-ci doivent être extraits d'un chaos de purs événements (et les principes du choix ne sont pas des données de fait), puis être arrangés en une histoire qui ne peut être racontée que dans une certaine manière qui n'a rien à voir avec ce qui a eu lieu à l'origine ? Il ne fait pas de doute que ces difficultés, et bien d'autres (1) aux sciences historiques, soient réelles, mais elles ne constituent pas une preuve contre l'existence de la vérité, pas plus qu'elles ne peuvent servir de justification à l'effacement des lignes de démarcation entre le fait, et l'interprétation, ni d'excuse à l'historien pour manipuler les faits comme il lui plaît. Même si nous admettons que l'historien ait le droit de écrire sa propre histoire, nous refusons d'admettre qu'elle ait le droit de remanier les faits avec sa perspective propre ; nous n'admettons pas le droit de porter atteinte à la matière factuelle elle-même. Pour ce point, et nous excuser de ne pas pousser la question plus loin : durant les années vingt (2). Clemenceau, peu avant sa mort, se trouvait dans une conversation amicale avec un représentant de la République de Weimar (3) au sujet des responsabilités quant à l'éclatement de la Première Guerre mondiale. On demanda à Clemenceau : "À votre avis, qu'est-ce que les historiens futurs diront de ce problème embarrassant et controversé ?" Il répondit : "C'est, je n'en sais rien, mais ce dont je suis sûr, c'est qu'ils diront pas que la Belgique a envahi l'Allemagne."

rite et politique", 1964.

qui appartient essentiellement à quelque chose.

ingt : période de 1920 à 1929.

de Weimar : régime politique de l'Allemagne de 1919 à 1933.

TROPOLE NORMALE Travailler moins, est-ce vivre mieux ?

TROPOLE NORMALE Faut-il démontrer pour savoir ?

TROPOLE NORMALE Je n'ignore pas que beaucoup ont pensé et pensent encore que les choses du monde sont gouvernées par Dieu et par la fortune (1), et que les hommes, malgré leur sagesse, ne peuvent les modifier, et n'y apporter même un peu de changement. En conséquence de quoi, on pourrait penser qu'il ne vaut pas la peine de se fatiguer et qu'il faut laisser gouverner cette opinion à elle-même, à notre époque, un certain crédule dit du fait des bouleversements que l'on a pu voir, et que l'on voit apparaître de plus en plus, et que personne n'aurait pu prédire. J'ai moi-même tenté en certaines circonstances de penser de cette manière.

afin que notre libre arbitre (2) ne soit pas complètement anéanti, j'estime que la fortune peut terminer la moitié de nos jours et que pour l'autre moitié les événements dépendent de nous. Je compare la fortune à un de ces fleuves qui, quand ils se mettent en colère, inondent les plaines, déracinent les arbres et les emportent, entraînent la terre dans un tourbillon et poussent vers un autre. Chacun fuit devant eux et tout le monde céde à la fureur des eaux sans pouvoir leur opposer la moindre résistance. Bien que les choses se déroulent ainsi, il n'en reste pas moins que les hommes ont la possibilité, pendant les moments de calme, de se préparer en prévoyant des abris et en bâtissant des digues de façon à ce que, si le niveau des eaux devient excessif, elles-ci convergent vers des canaux et ne deviennent pas destructrices et nuisibles.

Comme pour la fortune : elle montre toute sa puissance là où aucune vertu n'a été mobilisée pour lui résister et tourne ses coups il n'y a ni abris ni digues pour la contenir.

Le Prince (1532).

le cours des choses.

capacité de juger et de choisir.

N. M. TROPOLE NORMALE Pour être juste, suffit-il d'obéir aux lois ?

N. M. TROPOLE NORMALE Pouvons-nous justifier nos croyances ?

N. M. TROPOLE NORMALE Me me quand les peintres travaillent sur des objets réels, leur but n'est jamais de représenter l'objet même, mais de fabriquer sur la toile un spectacle qui se suffit. La distinction souvent faite entre le sujet du tableau et le peintre n'est pas légitime parce que, pour l'expérience esthétique, tout le sujet est dans la manière dont le tableau ou le paquet de tabac est constitué par le peintre sur la toile. Voulons-nous dire qu'en art la forme seule importe, et non le fond ? Nullement. Nous voulons dire que la forme et le fond, ce qu'on dit et la manière dont on le dit ne sauraient exister à part. Nous bornons en somme à constater cette évidence que, si je peux me représenter d'une manière suffisante, d'après un objet ou un outil que je n'ai jamais vu, au moins dans ses traits généraux, par contre les meilleures analyses ne peuvent me soupçonner de ce qu'est une peinture dont je n'ai jamais vu aucun exemplaire. Il ne s'agit donc pas, en présence d'un tableau, de multiplier les références au sujet, à la circonstance historique, s'il en est une, qui est à l'origine du tableau.

PONTY Causeries (1948)

l' : la façon dont le peintre peint, son style propre.

la thèse du texte et les étapes de son argumentation.

:

acle qui se suffit" ;

et le fond, ce qu'on dit et la manière dont on le dit ne sauraient exister à part" ;

meilleures analyses ne peuvent me donner le soupçon de ce qu'est une peinture dont je n'ai jamais vu aucun exemplaire".

re d'art a-t-elle pour but de représenter la réalité ?

TROPOLE NORMALE La conscience fait-elle obstacle à notre bonheur ?

TROPOLE NORMALE L'art est-il indifférent à la vérité ?

TROPOLE NORMALE La mission de confiance, le pouvoir et l'autorité qui appartiennent au magistrat* ne lui sont données que pour qu'il en fasse usage pour le bien, la préservation et la paix de ceux qui sont membres de la société. C'est donc cela, et cela seul, qui est et qui doit être la norme et la mesure sur laquelle il doit se régler pour établir ses lois et pour instituer son gouvernement. Car si les hommes pouvaient vivre ensemble dans la paix et la sûreté sans s'unir et sans se former en corps de république**, ils n'auraient nul besoin de magistrats et de politique ; ceux-ci n'ont été établis que pour préserver les hommes des fraudes et des violences qu'ils peuvent commettre les uns à l'égard des autres, en sorte que la fin pour laquelle on a institué le gouvernement qui doit être l'unique règle de ses actions.

sur la tolérance, 1667. * magistrat : celui qui exerce un pouvoir politique.

république : communauté de citoyens.

S

la thèse de ce texte et montrez comment elle est établie.

T :

et la mesure sur laquelle il doit se régler pour établir ses lois" ;

hommes pouvaient vivre ensemble dans la paix et la sûreté (...) ils

ont nul besoin de magistrats et de politique".

ir politique n'est-il légitime qu'à la condition de se limiter à la préservation et à la paix des citoyens ?

TROPOLE REMPLACEMENT Comment savoir ce qui est juste ?

TROPOLE REMPLACEMENT Nos désirs expriment-ils ce que nous sommes ?

TROPOLE REMPLACEMENT Le menteur utilise les désignations pertinentes, les mots, pour faire paraître réel l'irréel ; exemple : "je suis riche", alors que pour qualifier son état c'est justement "pauvre" qui serait la désignation correcte. Il fait un usage des conventions établies en opérant des substitutions arbitraires ou même en inversant les noms. S'il agit ainsi de manière répétitive et de plus en plus fréquente, la société ne lui fera plus confiance et par là même l'exclura. En l'occurrence, les mensonges sont moins le mensonge que le préjugé provoqué par un mensonge. Fondamentalement, ils ne créent pas d'illusion mais des fautes de certaines types d'illusions. C'est seulement dans ce sens ainsi restreint que l'on peut dire que les mensonges sont favorables à la vérité, celles qui conservent l'existence ; mais il est indifférent à la vérité la connaissance pure et sans conséquence, et il est même hostile aux vérités qui peuvent être préjudiciables ou...

Le rite et mensonge au sens extra-moral (1873)

TROPOLE REMPLACEMENT Faut-il toujours dire la vérité ?

TROPOLE REMPLACEMENT A-t-on raison de redouter le progrès technique ?

TROPOLE REMPLACEMENT Pour avoir un autre individu sous son pouvoir, on peut recourir à différents procédés. On peut immobiliser par des liens, on peut lui avoir enlevé ses armes et toutes possibilités de se défendre ou de s'enfuir. On peut inspirer une crainte extrême ou se lier par des bienfaits, au point qu'il préfère exécuter les consignes de son maître que les siennes propres, et vivre au gré de son maître qu'au sien propre. Lorsqu'on impose sa puissance de la seconde manière, on domine le corps seulement et non l'esprit de l'individu soumis. Mais si on pratique la troisième manière, on tient sous sa dépendance l'esprit aussi bien que le corps de celui-ci. Du moins aussi longtemps que l'on ne lui le sentiment de crainte ou d'espoir. Aussitôt que cet individu cesse de les éprouver, il redevient indépendant.

La capacité intellectuelle de juger peut tomber sous la dépendance d'un autre, dans la mesure où un esprit peut être dupe par un mensonge. Un esprit ne jouit d'une pleine indépendance, que s'il est capable de raisonnement correct. On ira plus loin si la puissance humaine doit être appréciée d'après la force non tant du corps que de l'esprit, les hommes les plus sages sont ceux chez qui la raison s'affirme davantage et qui se laissent davantage guider par la raison. En d'autres termes, plus un homme est en possession d'une pleine liberté, plus il se laisse guider par la raison.

De la souveraineté de l'autorité politique, 1677.

TROPOLE REMPLACEMENT L'inconscient nous empêche-t-il d'être nous-mêmes ?

TROPOLE REMPLACEMENT Une religion peut-elle se fonder sur la raison ?

TROPOLE REMPLACEMENT Parmi les choses qu'on ne rencontre pas dans la nature, mais seulement dans le monde de l'homme, on distingue entre objets d'usage et œuvres d'art ; tous deux possèdent une certaine permanence qui va de la durée à une immortalité potentielle dans le cas de l'œuvre d'art. En tant que tels, ils se distinguent d'une part des produits de la nature, dont la durée au monde excède à peine le temps nécessaire à les préparer, et d'autre part, des produits de l'action, les événements, les actes et les mots, tous en eux-mêmes si transitoires qu'ils survivraient à peine à l'heure ou au jour où ils existent au monde, s'ils n'étaient conservés d'abord par la mémoire de l'homme, qui les transcrit, et puis par ses facultés de transmission. Du point de vue de la durée pure, les œuvres d'art sont clairement supérieures à toutes les autres choses ; comme elles durent longtemps au monde que n'importe quoi d'autre, elles sont les plus mondaines des choses. Davantage, elles sont les seules à n'avoir aucune fonction dans le processus vital de la société ; à proprement parler, elles ne sont pas fabriquées pour les besoins du monde, qui est destiné à survivre à la vie limitée des mortels, au va-et-vient des générations. Non seulement elles ne sont consommées comme des biens de consommation ni utilisées comme des objets d'usage, mais elles sont de librement disponibles pour des procédés de consommation et d'utilisation, et isolées loin de la sphère des nécessités de la vie humaine. Cette mise à disposition se réalise par une infinité de voies. Et c'est seulement quand elle est accomplie que la culture, au sens spécifique du terme, existe.

Crise de la culture (1961).

TROPOLE REMPLACEMENT Peut-on ne pas vouloir rechercher la vérité ?

N. MÃ‰TROPOLE REMPLACEMENT Pour Ã¢tre vraiment heureux, faut-il Ã¢tre juste ?

N. MÃ‰TROPOLE REMPLACEMENT Tout le monde de clare approuver et admirer nombre de grandes victoires de lâ€™art sur la nature. On a vu construire par des ponts les rives que la nature avait se pare es, asse cher des marais naturels, creuser des puits, amener a la mer l'eau pour ce que la nature avait enfoui a des profondeurs immenses dans la terre, de tourner sa foudre par des paratonnerres, ses canaux par des digues, son oce an par des jete es. Mais louer ces exploits et dâ€™autres similaires, câ€™est admettre quâ€™il faut respecter les voies de la nature et non pas leur obe ir ; câ€™est reconnaî tre que les puissances de la nature sont souvent en position de force face a lâ€™homme, qui doit user de force et dâ€™intelligence afin de lui arracher pour son propre usage le peu dont il est avare. Câ€™est avouer que lâ€™homme me rite dâ€™être applaudi quand ce peu quâ€™il obtient de passe ce quâ€™on pouvait attendre de sa faiblesse physique compare e a ces forces gigantesques. Tout e loge de la civilisation, de lâ€™art ou de lâ€™invention critique la nature, a admettre quâ€™elle comporte des imperfections, et que la ta che et le me rite de lâ€™homme sont de nature permanente a les corriger ou les atte nuer.

lature (1874)

er ce texte ce texte, vous re pondrez aux questions suivantes, qui sont destine es principalement a guider votre re daction. ne pas pas inde pendantes les unes des autres et demandent que le texte soit dâ€™abord e tudie dans son ensemble.

l'ide e principale du texte et les e tapes de sa construction.

:

st admettre quâ€™il faut soumettre les voies de la nature et non pas leur obe ir » ;

quâ€™il obtient de passe ce quâ€™on pouvait espe rer de sa faiblesse physique » ;

oge de la civilisation, de lâ€™art ou de lâ€™invention revient a critiquer la nature ».

que est-elle ne cessairement une lutte de lâ€™homme contre la nature ?

MÃ‰TROPOLE REMPLACEMENT Peut-on Ã¢tre esclave de soi-mÃ¢me ?

MÃ‰TROPOLE REMPLACEMENT Ã¢tre juste, est-ce Ã¢tre neutre ?

MÃ‰TROPOLE REMPLACEMENT n peut bien apprendre tout ce que Newton* a expose dans son oeuvre immortelle, les principes de la philosophie de la nature, si puissant quâ€™ait du e tre le cerveau ne cessaire pour ces de couvertes ; en revanche, on ne peut pas dire a composer des poe mes dâ€™une manie re pleine dâ€™esprit, si pre cis que puissent e tre tous les pre ceptes pour la physique, et si excellents que soient les mode les. La raison en est que Newton pouvait rendre parfaitement clair et de termine non seulement pour lui-me me, mais aussi pour tout autre et pour ses successeurs tous les moments de la de marche quâ€™il dut accomplir, les premiers e le ments de la ge ome trie jusquâ€™a ses de couvertes les plus importantes et les plus profondes ; mais aucun de ces auteurs ou aucun Wieland*** ne peut montrer comment ses ide es riches de poe sie et toutefois en me me temps grosses de pense e se sâ€™assemblent dans son cerveau, parce quâ€™il ne le sait pas lui-me me et aussi ne peut lâ€™enseigner a personne. Le langage scientifique ainsi, le plus remarquable auteur de de couvertes ne se distingue que par le degre de lâ€™imitateur et de l'observateur le plus laborieux, tandis quâ€™il est spe cifiquement diffe rent de celui que la nature a doue pour les beaux-arts.

de la faculte de juger, 1790.

mathématicien, physicien et astronome (1642-1727).

poète de l'Antiquité grecque à qui l'on attribue l'Iliade et l'Odyssée. *** Wieland : poète et romancier (1733-1813).

Après ce texte, vous répondrez aux questions suivantes, qui sont destinées principalement à guider votre rédaction. Elles ne sont pas indépendantes les unes des autres et demandent que le texte soit d'abord étudié dans son ensemble.

Quelle est l'idée directrice du texte ?

Précisez les éléments de la confrontation entre l'exemple de Newton et celui de Homère et Wieland.

Appuyant sur ces exemples ou d'autres que vous choisirez, expliquez :

« Les arts que puissent être tous les préceptes pour l'art poétique, et si excellents que soient les modèles » ;

« Non seulement pour lui-même, mais aussi pour tout autre et pour ses successeurs » ;

« Le remarquable auteur de ses œuvres ne se distingue que par le degré de l'imitateur et de l'écopier le plus laborieux ».

Quelle est la différence de nature entre l'artiste qui crée et le savant qui découvre ?

N. POLYNÉSIE NORMALE Puis-je perdre ma liberté de penser ?

N. POLYNÉSIE NORMALE Pour apprécier une œuvre d'art, suffit-il qu'elle nous plaise ?

N. POLYNÉSIE NORMALE La science commence dès que le savoir, quel qu'il soit, est recherché pour lui-même. Sans doute, tant sait bien que ses découvertes seront vraisemblablement susceptibles d'être utilisées. Il peut même se faire qu'il dirige ses recherches sur tel ou tel point parce qu'il pressent qu'elles seront ainsi plus profitables, qu'elles permettront de satisfaire à des besoins urgents. Mais en tant qu'il se livre à l'investigation scientifique, il se désintéresse des conséquences pratiques. Il dit ce qui est, tel que sont les choses, et il s'en tient là. Il ne se préoccupe pas de savoir si les vérités qu'il découvre seront agréables ou utiles, s'il est bon que les rapports qu'il établit restent ce qu'ils sont, ou s'il vaudrait mieux qu'ils fussent autrement. Son rôle est de dire et non de juger.

Education et sociologie (1922)

Après ce texte, vous répondrez aux questions suivantes, qui sont destinées principalement à guider votre rédaction. Elles ne sont pas indépendantes les unes des autres et demandent que le texte soit d'abord étudié dans son ensemble.

Quelle est l'idée principale du texte et les étapes de sa construction.

:

« Tant sait bien que ses découvertes seront vraisemblablement susceptibles d'être utilisées »

qu'elles seront ainsi plus profitables"

ainte resse des conse quences pratiques."

rechercher la ve rite seulement pour elle-me me ?

N. POLYNÉ%SIE REMPLACEMENT La ve rite est-elle ce sur quoi tous sâ€™accordent ?

N. POLYNÉ%SIE REMPLACEMENT Que nous apportent les oeuvres d'art ?

N. POLYNÉ%SIE REMPLACEMENT Lâ€™homme libre, câ€™est celui a qui tout advient selon sa volonte , celui a qui peut faire obstacle. Quoi ? la liberte serait-elle de raison ? Bien loin de la ! Folie et liberte ne vont pas ensemble. « Mais je 'il arrive tout ce qui me parai t bon, quelle que soit la chose qui me parai t telle. » Tu es fou, tu de raisonnees. Ne sais-tu pas que t chose belle et estimable ? Vouloir au hasard quâ€™adviennent les choses quâ€™un hasard me fait croire bonnes, voila qui pas e tre une belle chose et me me dâ€™e tre la plus laide de toutes. Comment proce dons-nous dans lâ€™e criture des ce que je veux e crire a ma fantaisie le nom de Dion ? Non pas ; mais on mâ€™apprend a vouloir lâ€™e crire comme il doit t en musique ? câ€™est la me me chose. Que faisons-nous en ge ne ral, de s quâ€™il y a un art ou une science ? La me me savoir nâ€™aurait aucun prix, si les choses se pliaient a nos caprices. Et ici, ou il sâ€™agit de la chose la plus importante, de itale, de la liberte , me serait-il donc permis de vouloir au hasard ? Nullement ; sâ€™instruire, câ€™est apprendre a vouloir nement tel quâ€™il se produit.

E Entretiens (vers 130 apre s J.C.)

er ce texte ce texte, vous re pondrez aux questions suivantes, qui sont destine es principalement a guider votre re daction. t pas inde pendantes les unes des autres et demandent que le texte soit dâ€™abord e tudie dans son ensemble.

la the se du texte ainsi que les e tapes de son argumentation.

er pourquoi ce serait folie de vouloir quâ€™il arrive tout ce qui me parai t bon.

mettent dâ€™e tablir les exemples de lâ€™e criture et de la musique ?

ne mâ€™est-il donc pas permis de vouloir au hasard ?

, est-ce accepter et vouloir les e ve nements tels quâ€™ils se produisent ?

RIQUE DU NORD NORMALE Peut-on devenir soi-mâ€™me sans les autres ?

RIQUE DU NORD NORMALE Le droit est-il seulement ce qui limite ma libertâ€™ ?

RIQUE DU NORD NORMALE La guerre est un fait humain, purement humain, dont toutes les causes sont desopinions. Et ue lâ€™opinion la plus dangereuse ici est justement celle qui faitcroire que la guerre est imminente et inâ€™vitable. Sans uisse dire pourtantquâ€™elle soit jamais vraie, car si beaucoup dâ€™hommes lâ€™abandonnaient, elle cesseraidâ€™être dâ€™rez bien ce rapport singulier, que lâ€™intelligence paresseuse ne peut jamais saisir. Voilâ€™ une opinion assurâ€™ment ui peut-â€™être se trouveravraie, seulement parce que beaucoup dâ€™hommes lâ€™auront eue. Câ€™est dire que, dansles

aines qui sont un tissu d'opinions, la vérité n'est pas constatée, mais faite. Ainsi il n'y a point seulement à juger, en prenant ce beau mot dans toute sa force.

re la guerre. Il s'agit de juger ; j'entends de décider au lieu d'attendre les preuves. Situation singulière ; si tu pour la guerre, les preuves abondent, et ta propre décision en ajoute encore une ; jusqu'à l'effet, qui te rendra enfin comme un docteur en politique. « Je l'avais bien prévu. » Eh oui. Vous étiez milliers à l'avoir bien prévu ; et c'est est vous l'avez prévu que c'est arrivé.

ou la guerre jugée, 1921

RIQUE DU NORD NORMALE Le sens de ce que l'on dit se réduit-il à ce que l'on veut dire ?

RIQUE DU NORD NORMALE Le droit de propriété doit-il être limité ?

RIQUE DU NORD NORMALE La raison nous assure que puisqu'il n'est pas en notre pouvoir de borner nos désirs, sommes portés par une inclination naturelle à aimer tous les biens, nous ne pouvons devenir heureux qu'en possédant renferme tous. Notre propre expérience nous fait sentir que nous ne sommes pas heureux dans la possession des biens dont ns, puisque nous en souhaitons encore d'autres. Enfin nous voyons tous les jours que les grands biens dont les princes et me les plus puissants jouissent sur la terre, ne sont pas encore capables de contenter leurs désirs : qu'ils ont même plus tudes et de déplaisirs que les autres ; et qu'étant, pour ainsi dire, au haut de la roue de la fortune, ils doivent être us agités et plus secoués par son mouvement que ceux qui sont au-dessous et plus proche du centre. Car enfin ils ne ais que du haut ; ils ne re voient jamais que de grandes blessures ; et toute cette grandeur qui les accompagne et qu'ils leur être propre ne fait que les grossir et les étendre, afin qu'ils soient capables d'un plus grand nombre de plus exposés aux coups de la fortune.

CHE De la recherche de la vérité (1675)

sorte qu'en fin de compte

RIQUE DU NORD NORMALE Le désir a-t-il toujours un objet ?

RIQUE DU NORD NORMALE Peut-on être trop cultivé ?

RIQUE DU NORD NORMALE Les hommes doivent nécessairement établir des lois et vivre selon ces lois, sinon rien ne s distinguer des bêtes les plus sauvages à tous égards. La raison en est la suivante : aucun être humain ne possède nt le don de connaître ce qui est le plus profitable aux hommes en tant que citoyens ; et même s  il le connaissait, il ne ujours en mesure de vouloir et de faire le meilleur. Tout d'abord, il est difficile de reconnaître que le véritable art politique erson de l'intérêt particulier, mais de l'intérêt général, car l'intérêt général apporte aux cités une ue l'intérêt particulier fait voler en éclats ; difficile aussi de reconnaître que la consolidation de l'intérêt d' triment de l'intérêt particulier profite à la fois à l'intérêt commun et à l'intérêt particulier, à un et indissociablement. En second lieu, supposons un homme suffisamment avanc  dans cet art pour savoir qu'il en est ainsi à une nécessité naturelle ; supposons, en outre, que cet homme règne sur la cité sans avoir à lui rendre de comptes, absolu ; même en ce cas, il ne pourrait jamais demeurer inébranlable dans ses convictions, c'est-à-dire continuer, toute t, à donner la primauté à l'intérêt général et à subordonner l'intérêt particulier à l'intérêt

Au contraire, la nature mortelle le poussera toujours à désirer insatiablement et à agir  go tement.

s Lois (348 av. J.-C.)

RIQUE DU NORD REMPLACEMENT Est-ce dans la solitude qu'on prend conscience de soi ?

RIQUE DU NORD REMPLACEMENT La force peut-elle fonder le droit ?

RIQUE DU NORD REMPLACEMENT Juger des discours des hommes par les effets qu'ils produisent, c'est souvent étonnant. Outre que ces effets ne sont pas toujours sensibles et faciles à connaître, ils varient à l'infini comme les situations dans lesquelles ces discours sont tenus. Mais c'est uniquement l'intention de celui qui les tient qui les apprécie et qui mesure leur degré de malice ou de bonté. Dire faux n'est mentir que par l'intention de tromper, et l'intention de mentir n'est que toujours jointe avec celle de nuire, à quelquefois un but tout contraire. Mais pour rendre un mensonge innocent il ne suffit pas que l'intention de nuire ne soit pas exprimée, il faut de plus la certitude que l'erreur dans laquelle on jette ceux à qui l'on ment ne peut nuire à eux ni à personne en quelque façon que ce soit. Il est rare et difficile qu'on puisse avoir cette certitude ; il est encore plus rare et difficile qu'un mensonge soit parfaitement innocent.

Les Réveries du promeneur solitaire (1782)

RIQUE DU NORD REMPLACEMENT L'art n'est-il qu'apparence ?

RIQUE DU NORD REMPLACEMENT La poursuite de l'intérêt général exige-t-elle le sacrifice de l'intérêt particulier ?

RIQUE DU NORD REMPLACEMENT Nous voulons savoir en vertu de quelle raison nous nous sommes décidés, et nous ne nous sommes décidés sans raison, peut-être même contre toute raison. Mais c'est la préférence, dans certains cas, de certaines raisons. Car l'action accomplie n'exprime plus alors telle idée superficielle, presque extérieure à nous, facile à exprimer : elle répond à l'ensemble de nos sentiments, de nos pensées et de nos aspirations les plus intimes, à la situation particulière de la vie qui est l'équivalent de toute notre expérience passée, bref, à notre idée personnelle du bien et de l'honneur. Aussi a-t-on eu tort, pour prouver que l'homme est capable de choisir sans motif, d'aller chercher des motifs dans les circonstances ordinaires et même indifférentes de la vie. On montrerait sans peine que ces actions insignifiantes sont toujours motivées. C'est dans les circonstances solennelles, lorsqu'il s'agit de l'opinion que nous avons de nous aux yeux des autres et surtout de nous-mêmes, que nous choisissons en dépit de ce qu'on est convenu d'appeler un motif l'absence de toute raison tangible est d'autant plus frappante que nous sommes plus profondément libres.

Essai sur les différentes immédiate de la conscience. 1889

RIQUE DU NORD REMPLACEMENT L'inconscient pense-t-il ?

RIQUE DU NORD REMPLACEMENT Peut-on légitimer une injustice en vue du bien de tous ?

RIQUE DU NORD REMPLACEMENT Les hommes peuvent regarder l'astronomie, la chimie, et presque toutes les autres sciences comme des divertissements d'un honnête homme ; mais ils ne doivent pas se laisser surprendre par leur éclat, ni les éblouir. La science de l'homme (1). Car, quoique l'imagination attache une certaine idée de grandeur à l'astronomie, cette science considère des objets grands, éclatants, et qui sont infiniment élevés au-dessus de tout ce qui nous environne, elle ne fait que l'esprit aveuglément cette idée : il s'en doit rendre le juge et le maître, et la dépouiller de ce qui étouffe (2) la raison. Il faut que l'esprit juge de toutes les choses selon ses lumières intérieures, sans écouter le bruit faux et confus de ses sens, et de son imagination ; et qu'il examine, à la lumière pure de la vérité qui l'éclaire, les sciences humaines (3), on ne craint point d'assurer qu'il les maîtrisera presque toutes ; et qu'il aura plus de confiance pour celle qui nous apprend ce que nous sommes, que pour toutes les autres ensemble.

De la Recherche de la Vérité (1674)

de l'homme" : science qui a l'homme pour objet.

onne" : qui frappe de stupeur, bouleverse.

humaines" : toutes les sciences créées par l'homme.

TILLES NORMALE La technique nous déshumanise-t-elle ?

TILLES NORMALE L'État peut-il assurer à la fois la liberté et la sécurité des individus ?

TILLES NORMALE Lorsqu'un homme a si souvent observé les mêmes antécédents suivis des mêmes conséquences, chaque fois qu'il voit l'antécédent, il prévoit la conséquence, ou chaque fois qu'il voit la conséquence, il se rappelle qu'il y a eu le même antécédent, alors, il dit de l'antécédent et de la conséquence, qu'ils sont liés. Un de ces liens, comme les nuages sont signes de pluie à venir, et la pluie, signe de nuages passés.

de signes à partir de l'expérience est ce en quoi les hommes pensent ordinairement que se situe la différence entre la sagesse et la folie, par quoi ils entendent généralement la complète aptitude, ou pouvoir, de connaître. Mais c'est une erreur, car les signes ne sont que conjecturaux, et selon qu'ils aient plus ou moins de force, ils sont plus ou moins sûrs, mais ne sont ni certains et évidents. En effet, quoiqu'on ait toujours vu le jour et la nuit se suivre, jusqu'ici, on ne peut cependant en conclure qu'il en sera ainsi, ou qu'il en a été ainsi, éternellement. L'expérience ne conclut rien universellement. Si les signes réussissent vingt fois, pour manquer une fois, un homme peut parier à vingt contre un sur l'événement, mais ne pourra conclure à

ements de loi, 1640.

TILLES NORMALE Les mots nous éloignent-ils des choses ?

TILLES NORMALE Une inégalité peut-elle être juste ?

TILLES NORMALE Il suffit par exemple qu'un malheureux nous aborde pour que nous ressentions de la compassion pour lui et que nous lui offrons de l'aide, ce qui toutefois ne se serait pas produit s'il nous avait implorés par un cri. De même un voyageur de passage qui se trouve en détresse sur son chemin et leur porte secours, n'est pas poussé à agir ainsi pour en retirer des honneurs ou un avantage personnel, car bientôt il aura quitté ces lieux, mais parce que cette action est bonne en elle-même. Il y a donc dans notre cœur une source de moralité pure, bien que sa force d'impulsion ne suffise pas complètement pour faire contrepoids à nos impulsions égoïstes. Mais le jugement sur la pureté morale attire à lui, par association, de nombreux motifs de pureté, aiguillonnant ainsi nos actions, au point où cela devient chez nous une habitude. On ne doit donc pas persister à chercher les taches et les faiblesses chez les autres. Dans la vie d'un Socrate par exemple, car cela n'est aucune utilité, plus encore, c'est une pratique qui accumule ainsi les exemples d'imperfection morale, on finit par se flatter soi-même de sa propre imperfection. Cette recherche de défauts chez les autres trahit une forme de malchance, mais aussi d'envie devant la moralité que l'on voit chez autrui, et dont on est soi-même pourvu. Le principe que nous tirons de la faiblesse de la nature humaine est le suivant : les hommes ne doivent jamais s'ajuster aux faiblesses de l'homme, mais doivent être présents dans leur sainteté et dans leur pureté, quelle que soit la constitution de la nature humaine.

ns d'éthique, 1780.

TILLES NORMALE La morale suppose-t-elle des valeurs universelles ?

ILLES NORMALE Tout travail est-il un travail sur soi ?

ILLES NORMALE Parmi les savoir-faire, vous n'en trouverez aucun qui soit capable de se prendre lui-même pour objet, par conséquent, qui soit apte à porter sur soi un jugement d'approbation ou de désapprobation. La grammaire, jusqu'ou capacité théorique ? Jusqu'à la connaissance des lettres. Et la musique ? Jusqu'à la connaissance de la mélodie. L'une ou prend-elle elle-même pour objet d'étude ? Nullement. Mais si tu es crié à un ami, le fait que tu dois choisir ces lettres-ci, la le dira. Quant à savoir s'il faut écrire ou non à cet ami, la grammaire ne te le dira pas. Ainsi pour les mélodies, la musique. Chanter maintenant et jouer de la cithare, ou ne faut-il ni chanter, ni jouer de la cithare, la musique ne te le dira pas. Qui donc le activité qui se prend elle-même aussi bien que tout le reste pour objet d'étude. Quelle est-elle ? L'activité de la raison. et, de celles que nous avons reçues, elle est capable de prendre conscience d'elle-même, de sa nature, de son pouvoir, de la apporte en venant en nous et de prendre conscience également des autres activités.

E Entretiens (1er siècle)

N. ANTILLES NORMALE Serions-nous plus libres sans les lois ?

N. ANTILLES NORMALE A-t-on besoin des autres pour trouver la vérité ?

N. ANTILLES NORMALE On accuse le machinisme (1) d'abord de réduire l'ouvrier à l'état de machine, ensuite à une uniformité de production qui choque le sens artistique. Mais si la machine procure à l'ouvrier un plus grand nombre de repos, et si l'ouvrier emploie ce supplément de loisir à autre chose qu'aux prétendus amusements, qu'un (2) mal dirige a mis à la porte et de tous, il donnera à son intelligence le développement qu'il aura choisi, au lieu de celui que lui imposerait, dans des limites toujours restreintes, le retour (d'ailleurs impossible) à l'outil, après de la machine. Pour ce qui est de l'uniformité du produit, l'inconvénient en serait négligeable si l'économie de travail, réalisée ainsi par l'ensemble de la nation, permettait de pousser plus loin la culture intellectuelle et de développer l'originalité.

Les Deux sources de la morale et de la religion (1932)

isme : système de production fondé sur l'utilisation des machines

lisme : système de production fondé sur l'industrie

er ce texte ce texte, vous répondrez aux questions suivantes, qui sont destinées principalement à guider votre rédaction. t pas indépendantes les unes des autres et demandent que le texte soit d'abord étudié dans son ensemble.

l'idée principale du texte et les étapes de sa construction.

er : « réduire l'ouvrier à l'état de machine » ;

et illustrer : « prétendus amusements » et « les vraies originalités ».

s technique limite-t-il le développement de l'individu ?

TILLES REMPLACEMENT Peut-on se mettre à la place de l'autre ?

TILLES REMPLACEMENT Sommes-nous les auteurs de notre histoire ?

TILLES REMPLACEMENT Il est important de souligner la différence entre la *véracité* et la *vérité*. La *véracité* est, du point de vue humain, elle est un idéal dont nous pouvons nous approcher, mais que nous ne pouvons espérer atteindre. La *vérité* devrait nous rendre capables de nous approcher le plus possible de la *véracité*, et pour y arriver elle devrait nous rendre capables de nous approcher le plus possible de la *véracité*. La *véracité*, telle que je la comprends, est l'habitude de former nos opinions au moyen de preuves, et de le faire avec le degré de conviction garanti par les preuves. Ce degré ne sera jamais celui de la certitude complète, car nous devons toujours être prêts à admettre de nouvelles preuves contre des croyances déjà acquises. De plus, si notre croyance par une croyance, nous ne devons agir que d'une manière utile même si notre croyance est plus ou moins vraie. Dans la science, on constate ses résultats en même temps que « l'erreur probable » ; mais qui a jamais entendu parler d'un théologien ou d'un politicien constatant la probabilité d'une erreur dans ses dogmes, ou reconnaissant qu'une erreur quelconque est concevable ? C'est parce que dans la science, où nous approchons le mieux la vraie connaissance, un homme peut avoir confiance dans la justice de sa cause, tandis que, quand rien n'est connu, l'affirmation beuglante et l'optimisme sont les moyens usuels de faire partager ses croyances aux autres.

Essais sceptiques (1928)

TILLES REMPLACEMENT Mon passé termine-t-il mon avenir ?

TILLES REMPLACEMENT Peut-on concevoir une société sans travail ?

TILLES REMPLACEMENT (...) Le soin des âmes n'appartient pas au magistrat ; je veux parler, si l'on peut ainsi dire, de l'administrateur qui s'exerce en commandant par des lois et en contraignant par des sanctions ; mais on ne peut refuser à personne le soin de l'âme qui consiste, au contraire, à aider les autres en les enseignant ou en les avertissant, en les persuadant. Ainsi le soin de l'âme est entre les mains de chacun, et il faut le laisser à chacun. Mais, direz-vous, si quelqu'un néglige le soin de son âme, qu'en ferez-vous ? et si l'on néglige sa santé ? et si l'on néglige ses affaires domestiques, qui dépendent cependant plus du pouvoir du magistrat ? Faudra-t-il que le magistrat prenne garde, par un arrêt (1) dûment publié, qu'il ne devienne ni malade ? Autant que faire se peut, les lois s'efforcent de protéger les biens et la santé des sujets contre la violence ou la fraude, mais non contre l'incurie (2) ou contre la dissipation de ceux qui en jouissent. Nul ne peut être forcé à se bien porter ou à s'enrichir.

Requête sur la tolérance (1689)

Préface

Négligence, incompétence.

TILLES REMPLACEMENT En quoi le vivant réside-t-il dans la connaissance scientifique ?

TILLES REMPLACEMENT Ma liberté n'est-elle que l'ensemble de mes droits ?

TILLES REMPLACEMENT L'homme ordinaire, ce produit industriel que la nature fabrique à raison de plusieurs milliers par jour, est capable, tout au moins d'une manière continue, de cette aperception (1) complètement désintéressée à tous égards de ce que l'on appelle proprement parler la contemplation : il ne peut porter son attention sur les choses que dans la mesure où elles ont un rapport avec sa propre volonté, quelque lointain que soit ce rapport.. Comme, à ce point de vue, où la connaissance des relations est nécessaire, le concept abstrait de la chose est suffisant et le plus souvent préférable, l'homme ordinaire ne s'attarde

STRANGER GROUPE 1 NORMALE Accomplir son devoir, est-ce agir librement ?

STRANGER GROUPE 1 NORMALE Quand on ne s'attache à rien, ni dans la vie publique, ni dans la vie privée, les attractions de l'existence sont bien diminuées ; en tout cas, ils perdent peu à peu de leur valeur quand approche le moment où tous les biens doivent disparaître avec la mort ; au contraire, lorsqu'on laisse après soi des œuvres qui sont l'objet d'un intérêt personnel et surtout lorsqu'on a en même temps entretenu en soi une sympathie fraternelle pour les intérêts collectifs de l'humanité, la vie intérieure aussi vivement à la veille de la mort que dans la pleine vigueur de la jeunesse et de la santé. Quand la vie est une satisfaction, c'est, immédiatement après l'existence, à l'absence de culture qu'il faut l'attribuer. Un homme et je n'entends pas par là celui du philosophe, mais tout esprit qui a pu puiser aux sources de la connaissance et qui suffisamment habitué à exercer ses facultés trouve des sources inépuisables d'intérêt dans tout ce qui est dans les choses de la nature, les œuvres d'art, les créations de la poésie, les événements de l'histoire, les voies de l'humanité dans le passé et dans le présent et les perspectives ainsi ouvertes sur l'avenir.

Utilitarisme (1861)

STRANGER GROUPE 1 NORMALE Autrui m'est-il toujours étranger ?

STRANGER GROUPE 1 NORMALE La politique doit-elle viser le bonheur du peuple ?

STRANGER GROUPE 1 NORMALE L'œuvre d'art vient donc de l'esprit et existe pour l'esprit, et sa supériorité est que si le produit naturel est un produit doué de vie, il est périsissable, tandis qu'une œuvre d'art est une œuvre qui ne se sent pas un intérêt plus grand. Les événements arrivent, mais, aussitôt arrivés, ils s'évanouissent ; l'œuvre d'art confère de la durée, les représentations dans leur vérité périsissable. L'intérêt humain, la valeur spirituelle d'un événement, d'un caractère individuel, d'une action, dans leur évolution et leurs aboutissements, sont saisis par l'œuvre d'art qui les fait ressortir d'une façon plus pure et transparente que dans la réalité ordinaire, non artistique. C'est pourquoi l'œuvre d'art est supérieure à tout produit de la nature qui n'a pas effectué ce passage par l'esprit. C'est ainsi que le paysage idéel qui, en peinture, ont inspiré un paysage confère à cette œuvre de l'esprit un rang plus élevé que celui du paysage qui existe dans la nature. Tout ce qui est de l'esprit est supérieur à ce qui existe à l'état naturel.

Leçons d'esthétique, 1835.

STRANGER GROUPE 1 NORMALE Désirer, est-ce refuser le monde tel qu'il est ?

STRANGER GROUPE 1 NORMALE Le progrès technique crée-t-il de nouveaux devoirs moraux ?

STRANGER GROUPE 1 NORMALE Celui qui pourrait regarder à l'intérieur d'un cerveau en pleine activité, suivre le va-et-vient des idées et mouvements du corps, ce que l'état d'âme contient d'action en voie d'accomplissement, ou simplement naissante : le saisir. Il serait, vis-à-vis des pensées et des sentiments qui se déroulent à l'intérieur de la conscience, dans la situation d'un spectateur qui voit distinctement tout ce que les acteurs font sur la scène, mais n'entend pas un mot de ce qu'ils disent. Sans doute, les acteurs, leurs gestes et leurs attitudes, ont leur raison d'être dans la pièce qu'ils jouent ; et si nous connaissons le texte, nous pouvons prévoir à peu près le geste ; mais la réciprocité n'est pas vraie, et la connaissance des gestes ne nous renseigne que fort peu sur ce qui se passe dans le cerveau, parce qu'il y a beaucoup plus dans une fine comédie que les mouvements par lesquels on la scande. Ainsi, je crois que si nous connaissions l'état d'âme de terminé ; mais l'opération inverse serait impossible, parce que nous aurions le choix, pour un même état d'âme, entre une foule d'états d'âme différents, et galement appropriés.

« L'énergie spirituelle (1912)

N. Å%TRANGER GROUPE 1 NORMALE Toute vrit  est-elle bonne à dire ?

N. Å%TRANGER GROUPE 1 NORMALE Les échanges nous rapprochent-ils toujours les uns des autres ?

N. Å%TRANGER GROUPE 1 NORMALE Il est ordinaire que l on ait plus de bonheur par l imagination que par les biens
vient de ce que, lorsque l on a les biens re els, on croit que tout est dit, et léon s assied au lieu de courir. Il y a deux
elle qui laisse assis ennuie ; celle qui plai t est celle qui veut des projets encore et des travaux, comme est pour le paysan un
TMil convoitait, et dont il est enfin le mai tre ; car c est la puissance qui plai t, non point la puissance au repos, mais la
n action. L homme qui ne fait rien n aime rien. Apportez-lui des bonheurs tout faits, il de tourne la te te comme un
reste qui n aime mieux faire la musique que l entendre ? Le difficile est ce qui plai t. Aussi toutes les fois qu il y a
tacle sur la route, cela fouette le sang et ravive le feu. Qui voudrait d une couronne olympique si on la gagnait sans peine ?
 en voudrait.

os sur le bonheur (1928)

er ce texte ce texte, vous re pondrez aux questions suivantes, qui sont destine es principalement a guider votre re daction.
t pas inde pendantes les unes des autres et demandent que le texte soit d abord e tudie dans son ensemble.

l ide e directrice du texte et les e tapes de son argumentation.

:

inaire que l on ait plus de bonheur par l imagination que par les biens re els." ;

TMest la puissance qui plai t, non point la puissance au repos, mais la puissance en action.".

e heureux, suffit-il d obtenir ce que l on de sire ?

DE NORMALE Une société peut-elle se passer d'art ?

DE NORMALE La loi suffit-elle à définir le juste ?

DE NORMALE (...) Souvent la passion nous fait croire certaines choses beaucoup meilleures et plus de sirables qu elles ne
uand nous avons pris bien de la peine a les acque rir, et perdu cependant (1) l occasion de posse der d autres biens
es, la jouissance nous en fait connai tre les de fauts, et de la viennent les de dains, les regrets et les repentirs. C est
rai office (2) de la raison est d examiner la juste valeur de tous les biens dont l acquisition semble de pendre en
on de notre conduite, afin que nous ne manquions jamais d employer tous nos soins a ta cher de nous procurer ceux qui
t, les plus de sirables ; en quoi, si la fortune (3) s oppose a nos desseins, et les empe che de re ussir, nous aurons au
sfaction de n avoir rien perdu par notre faute, et ne laisserons pas de (4) jouir de toute la be atitude naturelle dont
tion aura e te en notre pouvoir.

S Lettre a E lisabeth, 1er septembre 1645.

ance de la doctrine de l'auteur n'est pas requise. Il faut et il suffit que l'explication rende compte, par la précision du texte, du problème dont il est question.

ant : pendant ce temps.

onction.

hasard.

e : manquer de.

NORMALE Suis-je le sujet de mon désir ?

NORMALE Toute vérité est-elle bonne à dire ?

NORMALE Voter, ce n'est pas précisément un des droits de l'Homme; on vivrait très bien sans voter, si l'on vote, l'égalité, la liberté. Le vote n'est qu'un moyen de conserver tous ces biens. L'expérience a fait voir cent ans de gouvernement, quelle qu'elle gouverne dans l'ordre, ou par la science acquise, arrive très vite à priver les citoyens de leur liberté, si le peuple n'exerce pas un pouvoir de contrôle, de blâme et enfin de renvoi. Quand je vote, je n'exerce pas de tous mes droits. Il ne s'agit donc pas de savoir si mon vote est perdu ou non, mais bien de savoir si le résultat est atteint, c'est-à-dire si les pouvoirs sont contrôlés, blâmés et enfin de nouveau de s'acquiescer qu'ils nous connaissent les droits

très bien un système politique, par exemple le plébiscite (1), où chaque citoyen votera une fois librement, sans que ses droits soient bien gardés. Aussi je ne tiens pas tant à choisir effectivement, et pour ma part, tel ou tel maître, qu'à être assuré que n'est pas le maître, mais seulement le serviteur du peuple. C'est dire que je ne changerai pas mes droits réels pour

os sur les pouvoirs, 1925.

cite : vote par lequel un peuple abandonne le pouvoir à un homme.

NORMALE Vit-on en société pour satisfaire ses désirs ?

NORMALE La connaissance des autres vivants implique-t-elle de les hiérarchiser ?

NORMALE Parce que nous avons tous éprouvé, dès notre enfance, que plusieurs de nos mouvements (1) obéissent à la volonté des puissances de l'âme, cela nous a disposés à croire que l'âme est le principe de tous. A quoi aussi a contribué l'ignorance de l'anatomie et des mécaniques (2) : car, ne considérant rien que l'extérieur du corps nous n'avons point imaginé qu'il eût en soi assez d'organes, ou de ressorts, pour se mouvoir de soi-même, en autant de façons que nous voyons qu'il se meut. Et cette erreur a été confirmée, de ce que nous avons jugé que les corps morts ont mes organes que les vivants, sans qu'il leur manquât autre chose que l'âme, et que toutefois il n'y avait en eux rien de différent.

orsque nous tâchons à connaître plus distinctement notre nature, nous pouvons voir que notre âme, en tant qu'elle est

ce distincte du corps, ne nous est connue que par cela seul qu'elle pense, c'est-à-dire qu'elle entend (3), veut, qu'elle imagine, qu'elle se ressouvient, et qu'elle sent, parce que toutes ces fonctions sont des espèces de mouvements, puisque les autres fonctions que quelques-uns lui attribuent, comme de mouvoir le cœur et les artères, de digérer les aliments de l'estomac, et semblables, qui ne contiennent en elles aucune pensée, ne sont que des mouvements corporels, et qu'il n'est possible qu'un corps soit mu par un autre corps, que non pas qu'il soit mu par une âme, nous avons moins de raison de croire qu'elle qu'il a lui.

S La Description du corps humain et de toutes ses fonctions.

Mouvements : les mouvements du corps

Matériaux : sciences du mouvement

Il faut comprendre

Q. INDE NORMALE Y a-t-il des techniques pour être heureux ?

Q. INDE NORMALE L'expérience se traduit-elle au vécu ?

Q. INDE NORMALE Il existe une différence essentielle entre le criminel qui prend soin de dissimuler à tous les regards ses intentions et celui qui fait acte de désobéissance civile en défiant les autorités et s'institue lui-même porteur d'un autre droit. La distinction ne cesse entre une violation ouverte et publique de la loi et une violation clandestine à un tel caractère d'évidence que tenir compte ne saurait provenir que d'un préjugé allié à de la mauvaise volonté. Reconnue de surcroît par tous les auteurs qui abordent ce sujet, cette distinction est naturellement invoquée comme un argument primordial par tous ceux qui s'efforcent de démontrer que la désobéissance civile n'est pas incompatible avec les lois et les institutions publiques (...). Le délinquant de droit commun, au contraire, même s'il appartient à une organisation criminelle, agit uniquement dans son propre intérêt ; il refuse de s'incliner devant l'autorité du groupe, et ne cédera qu'à la violence des services chargés d'imposer le respect de la loi. Celui qui fait acte de désobéissance civile, tout en étant en accord avec une majorité, agit au nom et en faveur d'un groupe particulier. Il défie les lois et l'autorité établie à partir d'un accord fondamental, et non parce qu'il entend personnellement bénéficier d'un autre droit.

Le Mensonge et la violence (1972)

Après avoir lu ce texte, vous répondrez aux questions suivantes, qui sont destinées principalement à guider votre rédaction. Ne répondez pas indépendamment les unes des autres et demandez que le texte soit d'abord étudié dans son ensemble.

1. L'idée principale du texte et montrer comment elle est établie. 2. Expliquer :

« celui qui fait acte de désobéissance civile en défiant les autorités et s'institue lui-même porteur d'un autre droit. » ;

« la distinction ne cesse entre une violation ouverte et publique de la loi et une violation clandestine » ;

« le délinquant de droit commun, (...) agit uniquement dans son propre intérêt ».

« défier les lois peut-il être juste ? »

PON NORMALE La recherche de la vérité peut-elle se passer du doute ?

PON NORMALE Puis-je être heureux sans être libre ?

PON NORMALE Comme l'élégance des fortunes entretient la frugalité (1), la frugalité maintient l'élégance des fortunes. Quoique différentes, sont telles, qu'elles ne peuvent subsister l'une sans l'autre; chacune d'elles est la cause de l'autre; si l'une se retire de la démocratie, l'autre la suit toujours.

En effet, lorsque la démocratie est fondée sur le commerce, il peut fort bien arriver que des particuliers y aient de grandes richesses, que ces richesses ne soient pas corrompues. C'est que l'esprit de commerce entraîne avec soi celui de frugalité, de modération, de travail, de sagesse, de tranquillité, d'ordre et de règle. Ainsi, tandis que cet esprit subsiste, les richesses qu'il produit n'ont aucun mauvais effet. Le mal arrive, lorsque l'excès des richesses détruit cet esprit de commerce : à ce moment, les richesses de l'inegalité, qui ne s'étaient pas encore fait sentir.

Pour que l'esprit de commerce, il faut que les principaux citoyens le fassent eux-mêmes; que cet esprit règne seul, et ne soit aidé par un autre; que toutes les lois le favorisent; que ces mêmes lois, par leurs dispositions, divisant les fortunes à mesure que les richesses grossissent, mettent chaque citoyen pauvre dans une assez grande aisance, pour pouvoir travailler comme les autres; et que le riche dans une telle modération, qu'il ait besoin de son travail pour conserver ou pour acquiescer.

ROUSSEAU De l'Esprit des lois, 1748.

: simplicité.

PON NORMALE Peut-on admettre une vérité sans démonstration ?

PON NORMALE Chercher à être heureux, est-ce une quête égoïste ?

PON NORMALE Tant que l'homme est plongé dans la situation historique, il lui arrive de ne pas concevoir les défauts de l'organisation politique ou économique de son époque, non comme on dit sottement parce qu'il en « a le sens », mais parce qu'il la saisit dans sa plénitude et qu'il ne peut même imaginer qu'il puisse en être autrement. Car il faut ici inverser l'opinion générale et convenir de ce que ce n'est pas la dureté d'une situation ou les souffrances qu'elle impose qui sont motifs pour qu'on conçoive un autre état de choses ou il en irait mieux pour tout le monde; au contraire, c'est à partir du jour où l'on peut concevoir un autre état de choses qu'une lumière neuve tombe sur nos peines et souffrances et que nous nous rendons compte qu'elles sont insupportables. L'ouvrier de 1830 est capable de se retourner si l'on lui propose d'autres conditions, car il conçoit facilement une situation où son niveau de vie serait moins bas cependant que celui qu'il connaît. Mais il ne se représente pas ses souffrances comme intolérables, il s'en accommode, non par résignation, mais parce qu'il manque de la culture et de la flexibilité nécessaires pour lui faire concevoir un état social où ces souffrances ne seraient pas. Aussi n'agit-il pas.

ROUSSEAU Émile et le neveu (1943)

PON NORMALE Que risque-t-on à oublier ses devoirs ?

PON NORMALE Faut-il chercher à démontrer ses opinions ?

PON NORMALE Le cerveau sert à effectuer ce choix : il actualise les souvenirs utiles, il maintient dans le sous-sol de la

ceux qui ne serviraient à rien. On en dirait autant de la perception. Auxiliaire de l'action, elle isole, dans l'ensemble de la vie qui nous intéresse ; elle nous montre moins les choses mêmes que le parti que nous en pouvons tirer. Par avance elle les évalue ; elle nous regarde à peine l'objet, il nous suffit de savoir à quelle catégorie il appartient. Mais, de par un accident heureux, des hommes surgissent dont les sens ou la conscience sont moins adhérents à la vie. La nature a voulu attacher leur faculté de percevoir à leur faculté d'agir. Quand ils regardent une chose, ils la voient pour elle, et non plus pour ce qu'ils en peuvent tirer ; ils perçoivent pour percevoir, - pour rien, pour le plaisir. Par un certain côté, soit par leur conscience soit par un de leurs sens, ils naissent de tâches ; et, selon que ce de tachment est celui de tel ou de la conscience, ils sont peintres ou sculpteurs, musiciens ou poètes. C'est donc bien une vision plus directe de la vie que nous trouvons dans les différents arts ; et c'est parce que l'artiste songe moins à utiliser sa perception qu'il perçoit un grand nombre de choses.

la pensée et le mouvant

AN NORMALE L'art est-il une forme de connaissance ?

AN NORMALE Peut-on justifier une injustice ?

AN NORMALE Qu'arrive-t-il quand une de nos actions cesse d'être spontanée et pour devenir automatique ? La conscience s'en fait l'apprentissage d'un exercice, par exemple, nous commençons par être conscients de chacun des mouvements que nous faisons parce qu'il vient de nous, parce qu'il résulte d'une décision et implique un choix ; puis, à mesure que ces mouvements se répètent davantage entre eux et se déroulent plus mécaniquement les uns les autres, nous dispensant ainsi de nous décider et de nous contrôler, la conscience que nous en avons diminue et disparaît. Quels sont, d'autre part, les moments où notre conscience atteint le plus de lucidité ? Ce sont-ce pas les moments de crise intérieure, où nous hésitons entre deux ou plusieurs partis à prendre, où nous sentons que ce qui sera ce que nous l'aurons fait ? Les variations d'intensité de notre conscience semblent donc bien correspondre à la mesure du plus ou moins considérable de choix ou, si vous voulez, de création, que nous distribuons sur notre conduite. Tout porte à croire que la conscience en général.

L'énergie spirituelle, 1919

AN NORMALE L'art peut-il nous éduquer ?

AN NORMALE Les connaissances nous aident-elles à vivre ?

AN NORMALE L'homme ne montre pas ordinairement son corps, et, quand il le fait, c'est tantôt avec crainte, tantôt dans une intention de fasciner. Il lui semble que le regard étranger qui parcourt son corps le découvre à lui-même ou qu'au contraire l'exposition de son corps à lui livrer autrui sans défiance, et c'est alors autrui qui sera réduit à l'esclavage. La pudeur et l'impudeur prennent donc place dans la dialectique du moi et d'autrui qui est celle du maître et de l'esclave : en tant que j'ai un corps, je peux être réduit en objet sous le regard d'autrui et ne plus compter pour lui comme personne, ou bien, au contraire, je peux devenir son maître et le regarder à mon tour, mais la pudeur est une impasse, puisque, au moment où ma valeur est reconnue par le desir d'autrui, autrui n'est plus la personne par laquelle je suis reconnu, c'est un être fasciné, sans liberté, et qui à ce titre ne compte plus pour moi. Dire que j'ai un corps est une manière de dire que je peux être vu comme un objet et que je cherche à être vu comme sujet, qu'autrui peut être mon maître ou mon esclave, de sorte que la pudeur ou l'impudeur expriment la dialectique de la pluralité des consciences et qu'elles ont bien une valeur métaphysique. On en dirait autant du desir sexuel : il s'accommode mal de la présence d'un tiers (1) et, s'il n'est qu'une marque d'hostilité, une attitude trop naturelle ou des propos trop de tâches de la part de l'être de desir, c'est qu'il veut être le tiers observateur ou l'être de desir, s'il est trop libre d'esprit, il échappe à la fascination. Ce qu'on cherche à posséder, ce n'est pas un corps, mais un corps animé par une conscience.

PONTY Phénoménologie de la Perception (1945).

le troisième personne.

N NORMALE Avons-nous réellement un inconscient ?

N NORMALE Doit-on faire du travail une valeur ?

N NORMALE Apollonios (1) disait qu'il appartenait aux esclaves de mentir et aux hommes libres de dire la vérité. C'est la partie de la vertu, la partie fondamentale. Il faut l'aimer pour elle-même. Celui qui dit vrai parce qu'il y est par ailleurs obligé et cela lui est utile et qui ne craint pas de dire un mensonge quand cela n'a d'importance pour personne n'est pas suffisamment libre. Mon âme, par sa nature, fuit fermement la menterie et en de tester elle-même la pensée. J'ai une honte intérieure et un remords si parfois le mensonge m'échappe (4), comme parfois il m'échappe quand les circonstances me surprennent et me troublent à

Je ne suis toujours tout dire, car ce serait une sottise ; mais ce qu'on dit, il faut que ce soit tel qu'on le pense ; autrement, c'est de la fausseté. Je ne sais pas quel avantage mes contemporains attendent de la feinte et de la dissimulation continuelle de leurs pensées si ce n'est d'être pas crus lorsqu'ils disent la vérité ; cela peut tromper une fois ou deux les hommes ; mais proclamer ouvertement la vérité stimule, et se vanter, comme l'ont fait certains de nos princes, qu'ils jetteraient leur chemise au feu si elle était dans le secret de leurs pensées (...), et dire que si l'on ne sait pas feindre, on ne sait pas régner, c'est avertir ceux qui ont à négocier avec eux qu'il n'y a ni vérité ni mensonge dans ce qu'ils leur disent.

Essais (1580)

grec du III^e siècle avant J.C.

pas suffisamment la vérité

Je mens

%TROPOLE NORMALE La raison peut-elle rendre raison de tout ?

%TROPOLE NORMALE Une œuvre d'art est-elle nécessairement belle ?

%TROPOLE NORMALE Elle tant donne [...] qu'il n'existe pas au monde de République où l'on ait établi des lois pour prescrire toutes les actions et paroles des hommes (car cela serait impossible), il s'ensuit nécessairement que, dans tous les domaines d'activité que les lois ont passés sous silence, les gens ont la liberté de faire ce que leur intérêt leur indique comme étant le plus profitable. Car si nous prenons la liberté au sens propre de liberté corporelle, à dire le fait de ne pas être enchaîné, ni emprisonné, il serait tout à fait absurde, de la part des hommes, de crier comme ils le font pour obtenir cette liberté dont ils jouissent si manifestement. D'autre part, si nous entendons par liberté le fait d'être soustrait à l'oppression, il n'est pas moins absurde de la part des hommes de réclamer comme ils le font cette liberté qui permettrait à tous les autres de se rendre maîtres de leurs vies. Et cependant, aussi absurde que ce soit, c'est bien ce qu'ils réclament ; ne sachant pas qu'ils sont sans pouvoir pour les protéger, il n'est pas un glaive entre les mains d'un homme (ou de plusieurs), pour faire respecter les lois. La liberté des sujets ne réside par conséquent que dans les choses que le souverain, en réglementant les actions des citoyens, passe sous silence, par exemple la liberté d'acheter, de vendre, et de conclure d'autres contrats les uns avec les autres, de choisir leur résidence, leur genre de nourriture, leur métier, d'élever leurs enfants comme ils le jugent convenable et ainsi

viathan (1651)

TROPOLE NORMALE Suffit-il d'observer pour connaître ?

TROPOLE NORMALE Tout ce que j'ai le droit de faire est-il juste ?

TROPOLE NORMALE Un Auteur ce le bre*, calculant les biens et les maux de la vie humaine et comparant les deux sommes, la dernière surpassait l'autre de beaucoup et qu'il a tout pris pour l'homme un assez mauvais. Je suis point surpris de sa conclusion ; il a tiré tous ses raisonnements de la constitution de l'homme Civil : il fut l'homme Naturel, on peut juger qu'il eût trouvé des résultats très différents, qu'il eût aperçu que ce n'est pas la Nature qui nous sommes parvenus à nous rendre si malheureux. Quand on voit un côté de l'homme on considère les immenses travaux des Sciences approfondies, tant d'arts inventés ; tant de forces employées ; des abîmes comblés, des montagnes rochers brisés, des fleuves rendus navigables, des terres de friches, des lacs creusés, des marais desséchés, des normes élevées sur la terre, la mer couverte de Vaisseaux et de Matelots ; et que de l'autre on recherche avec un peu de vrais avantages qui ont résulté de tout cela pour le bonheur de l'espèce humaine, on ne peut qu'être frappé de la disproportion qui règne entre ces choses, et de plorer l'aveuglement de l'homme qui, pour nourrir son fol orgueil et sa vaine admiration de lui-même, le fait courir avec ardeur après toutes les misères dont il est susceptible et que la Nature avait pris soin de lui enlever.

Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes, 1755.

le bre : il s'agit de Maupertuis, philosophe et mathématicien (1698-1759).

TROPOLE NORMALE Défendre ses droits, est-ce défendre ses intérêts ?

TROPOLE NORMALE Peut-on se libérer de sa culture ?

TROPOLE NORMALE A la limite, la vie, c'est ce qui est capable d'erreur. Et c'est peut-être à cette donnée ou plutôt à cette donnée fondamentale qu'il faut demander compte du fait que la question de l'anomalie traverse de part en part toute la biologie. A elle-même il faut demander compte des mutations et des processus évolutifs qu'elle induit. A elle-même qu'il faut demander compte de cette anomalie, de cette « erreur héréditaire » qui fait que la vie a abouti avec l'homme à un vivant qui ne se trouve jamais tout à fait à un vivant voué à « errer » et destiné finalement à l'« erreur ». Et si on admet que le concept, c'est la réponse que la vie donne à cet aléa, il faut convenir que l'erreur est à la racine de ce qui fait la pensée humaine et son histoire. L'opposition du vrai et du faux, les valeurs qu'on prête à l'un et à l'autre, les effets de pouvoir que les différences sociales et les différences institutionnelles ont créés, tout cela même n'est peut-être que la réponse la plus tardive à cette possibilité d'erreur intrinsèque que (1) a la vie. Si la biologie est discontinue, c'est-à-dire si on ne peut l'analyser que comme une série de « corrections », comme une distribution du vrai et du faux qui ne libère jamais enfin et pour toujours la vérité, c'est que, la vérité, encore, l'« erreur » constitue non pas l'oubli ou l'absence de vérité, mais la dimension propre à la vie des hommes et au temps de l'espèce.

Dits et Ecrits (1978).

le : qui provient de la vie elle-même.

N. MÃ‰TROPOLE NORMALE L'artiste doit-il rÃ©pondre aux attentes du public ?

N. MÃ‰TROPOLE NORMALE N'Ã©change-t-on que des choses ?

N. MÃ‰TROPOLE NORMALE La condition d'Ã©tat se termine aisement par son rapport avec la fin (1) que ne rale de lui est la paix et la sÃ©curitÃ© de la vie. Par consÃ©quent, le meilleur Ã©tat, c'est celui ou les hommes passent leur vie dans la sÃ©curitÃ© et leurs droits ne reÃ§oivent aucune atteinte. Aussi bien, c'est un point certain que les sÃ©ditions (2), les guerres, le mepris des lois doivent Ã©tre attribuÃ©s moins Ã© la malchance des sujets qu'Ã© la mauvaise organisation du gouvernement. Les hommes ne naissent pas citoyens, ils le deviennent. Remarquez, d'ailleurs, que les passions naturelles des hommes sont le mal. Si donc le mal a plus d'empire (3) dans tel Ã©tat, s'Ã©tats commettent plus d'actions coupables que dans un autre. Il est certain que cet Ã©tat n'a pas suffisamment pourvu Ã© la concordance, Ã© ce qu'il n'a pas instituÃ© les lois avec assez de prudence, et par suite Ã© ce qu'il n'est pas en pleine possession du droit absolu de l'Ã©tat. En effet, la guerre est une sociÃ©tÃ© ou les causes de sÃ©dition n'ont pas Ã©tÃ© supprimÃ©es, ou la guerre est continuellement Ã© craindre, ou les lois sont frÃ©quemment violÃ©es, diffÃ©rence peu de la condition naturelle ou chacun mÃ©ne une vie conforme Ã© sa fantaisie et toujours en menace.

Politique (1677)

Le but

« : soulÃ©vements contre l'autoritÃ© de l'Ã©tat

« : une position dominante

Sur ce texte, vous rÃ©pondrez aux questions suivantes, qui sont destinÃ©es principalement Ã© guider votre rÃ©daction. Ne rÃ©pondez pas indÃ©pendamment les unes des autres et demandez que le texte soit d'abord Ã©tudiÃ© dans son ensemble.

1. L'idÃ©e principale du texte, et montrer comment elle est Ã©tablie.

2.

« La condition de l'Ã©tat, qui est la paix et la sÃ©curitÃ© de la vie » ;

« Les hommes (...) ne naissent pas citoyens, ils le deviennent » ;

« [l'Ã©tat] n'a pas instituÃ© les lois avec assez de prudence ».

« Pourquoi que les lois sont mauvaises que les hommes ne les respectent pas ?

N. MÃ‰TROPOLE NORMALE L'originalitÃ© fait-elle l'artiste ?

N. MÃ‰TROPOLE NORMALE La conscience peut-elle nous cacher ce que nous sommes ?

N. MÃ‰TROPOLE NORMALE Il est impossible d'Ã©tre un grand penseur sans reconnaître que son premier devoir est de suivre

nce, quelle que soit la conclusion à laquelle elle peut mener. La vérité ne se défie encore plus des erreurs d'un homme qui, après les études et la préparation nécessaires, pense par lui-même, que des opinions vraies de ceux qui les tiennent uniquement parce qu'ils s'interdisent de penser. Non pas que la liberté de penser soit exclusivement nécessaire aux grands penseurs. Elle est aussi indispensable "sinon plus indispensable" à l'homme du commun pour lui permettre d'atteindre la vérité dont il est capable. Il y a eu, et il y aura encore peut-être, de grands penseurs individuels dans une atmosphère d'esclavage intellectuel. Mais il n'y a jamais eu et il n'y aura jamais dans une telle atmosphère de peuple librement actif.

Liberte (1859)

Après ce texte, vous répondrez aux questions suivantes, qui sont destinées principalement à guider votre rédaction. Ne travaillez pas indépendamment les unes des autres et demandez que le texte soit d'abord étudié dans son ensemble.

1. Analysez le thème de ce texte et les étapes de son argumentation.

2.

« Le premier devoir est de suivre son intelligence, quelle que soit la conclusion à laquelle elle peut mener ». I. 1 - 3

« La vérité ne se défie encore plus des erreurs d'un homme qui, après les études et la préparation nécessaires, pense par lui-même que des opinions vraies de ceux qui les tiennent uniquement parce qu'ils s'interdisent de penser ». I. 3 - 5

« Elle est aussi indispensable "sinon plus indispensable" à l'homme du commun pour lui permettre d'atteindre la vérité dont il est capable ». I. 7 - 8

La liberté de penser est-elle indispensable à chacun ?

3. TROPOLE REMPLACEMENT Sommes-nous faits pour être heureux ?

4. TROPOLE REMPLACEMENT Interpréter, est-ce découvrir ou inventer ?

5. TROPOLE REMPLACEMENT Il existe un préjugé répandu, d'après lequel l'art aurait de but par le simple et le naturel peut être vrai dans une certaine mesure, car, par rapport à l'art, le grossier et le sauvage constituent le plus simple et le plus naturel, le vivant et le simple, tels que les conçoit l'art, est tout autre chose. Les buts simples et naturels, au sens du sauvage, n'ont rien à voir avec l'art et la beauté, comme n'ont rien d'artistique les figures simples dessinées par les enfants, qui, avec quelques traits informes, tracent une figure humaine, un cheval, etc. La beauté, en tant qu'œuvre d'art, a besoin, au contraire, de buts, d'une technique et du labeur, exige de nombreux essais et un long exercice, et le simple, en tant que simplicité du beau, la simplicité naturelle, est plutôt un résultat obtenu après de nombreuses médiations qui avaient pour but d'éliminer la variété, les confusions, le malaise, sans que cette victoire se ressente des travaux préliminaires, du travail de préparation et de l'effort, de façon que la beauté surgisse dans toute sa liberté, apparaisse comme faite d'une seule coulée. Il en est ici comme de la vérité pour l'homme cultivé qui, dans tout ce qu'il dit et fait, se montre tout à fait simple, libre et naturel, alors que cette simplicité et cette vérité ne sont pas des choses qu'il a possédées de tout temps, mais sont le résultat d'un long travail sur soi-même. »

6. La simplicité (1835)

TROPOLE REMPLACEMENT Peut-on aimer travailler ?

TROPOLE REMPLACEMENT La justice n'est-elle qu'un idéal ?

TROPOLE REMPLACEMENT La majorité des grands hommes des générations passées a soutenu maintes opinions qui furent tenues pour erronées et fait et approuvé nombre de choses que nul ne justifie plus aujourd'hui. Comment se fait-il qu'il y ait globalement prépondérance d'opinions et de conduites rationnelles dans l'humanité ? Si prépondérance il y a et sans elle, les affaires humaines seraient et eussent toujours été dans un état presque désespéré d'une qualité de l'esprit humain, la source de tout ce qu'il y a de respectable en l'homme en tant qu'être moral, à savoir que ses erreurs sont rectifiables. Par la discussion et l'expérience mais non par la seule expérience seule de corriger ses erreurs : la discussion est nécessaire pour montrer comment interpréter l'expérience. Fausses pratiques cèdent graduellement devant le fait et l'argument ; mais pour produire quelque effet sur l'esprit, ces arguments doivent lui être présentés. Rares sont les faits qui parlent d'eux-mêmes, sans commentaire qui fasse ressortir la vérité. Ainsi, toute la force et la valeur du jugement humain dépendent de cette unique propriété qu'il peut être rectifié. On ne peut placer sa confiance en lui seulement lorsque les moyens de l'établir correctement sont constamment portés de main.

Robert (1859)

TROPOLE REMPLACEMENT Est-ce la faiblesse qui nous pousse à vivre en société ?

TROPOLE REMPLACEMENT Peut-on être méchant et heureux ?

TROPOLE REMPLACEMENT Il est d'ordinaire évident, du point de vue vraiment scientifique, que toute observation est essentiellement empirique, est essentiellement oiseuse (1), et même radicalement incertaine ; la science ne saurait employer que des hypothèses, au moins hypothétiquement, une loi quelconque ; c'est une telle liaison qui constitue la principale caractéristique entre les observations des savants et celles du vulgaire (2), qui cependant embrassent essentiellement les mêmes faits, avec la seule distinction des points de vue ; les observations autrement conduites ne peuvent servir tout au plus qu'à titre de données provisoires, exigeant même le plus souvent une indispensable révision ultérieure. Une telle prescription logique doit, par sa nature, être autant plus irrésistible qu'il s'agit de phénomènes plus compliqués, où, sans la lumineuse indication de la théorie préalable, d'ailleurs plus efficace quand elle est plus réelle, l'observateur ne saurait même le plus souvent que regarder dans le fait qui s'accomplit sous ses yeux ; c'est alors par la liaison des faits précédents qu'on peut voir les faits suivants.

Auguste Comte (1839)

" : inutile, qui ne mène à rien.

' : les gens ordinaires.

TROPOLE REMPLACEMENT L'art sert-il à quelque chose ?

TROPOLE REMPLACEMENT La raison est-elle plus fiable que l'expérience ?

TROPOLE REMPLACEMENT Tous ces coureurs se donnent bien de la peine. Tous ces joueurs de ballon se donnent bien de la peine. Tous ces boxeurs se donnent bien de la peine. On lit partout que les hommes cherchent le plaisir ; mais cela n'est pas

semble plutôt qu'ils cherchent la peine et qu'ils aiment la peine. Le vieux Diogène (1) disait : « Ce qu'il y a de meilleur, c'est la douleur ; au-dessus qu'ils trouvent tous le plaisir dans cette peine qu'ils cherchent ; mais c'est jouer sur les mots ; c'est bonheur et malheur ; et ce sont deux choses très différentes, aussi différentes que l'esclavage et la liberté ».

On ne veut pas subir. Tous ces hommes qui se donnent tant de peine n'aiment sans doute pas le travail forcé ; personne n'aime le travail forcé ; personne n'aime les maux qui tombent ; personne n'aime sentir la nécessité. Mais aussitôt que je me donne la peine, me voilà content. J'ai écrit ces propos. « Voilà bien de la peine », dira quelque écrivain qui vit de sa plume ; personne ne m'y force ; et ce travail voulu est un plaisir, ou un bonheur, pour mieux parler. Le boxeur n'aime pas les coups qui viennent le trouver ; mais il aime ceux qu'il va chercher.

Diogène (1911)

philosophe grec de l'Antiquité.

Après avoir lu ce texte, vous répondrez aux questions suivantes, qui sont destinées principalement à guider votre rédaction. Ne répondez pas indépendamment les unes des autres et demandez que le texte soit d'abord étudié dans son ensemble.

Indiquez l'idée principale du texte et les étapes de son argumentation.

1.

« Il y a de meilleur, c'est la peine » ;

« Ce sont deux choses très différentes, aussi différentes que l'esclavage et la liberté » ;

« Le boxeur n'aime pas les coups qui viennent le trouver ; mais il aime ceux qu'il va chercher ».

Le bonheur sans peine est-il possible ?

2. M. TROPOLE SECOURS Y a-t-il un mauvais usage de la raison ?

3. M. TROPOLE SECOURS Pour trouver le bonheur, faut-il le chercher ?

4. M. TROPOLE SECOURS On voit à quoi se réduirait l'homme, si on en retirait tout ce qu'il tient de la civilisation ; il tomberait au rang de l'animal. S'il a pu passer le stade auquel les animaux se sont arrêtés, c'est d'abord parce qu'il n'est pas réduit au seul fruit de ses efforts personnels, mais coopère avec ses semblables ; ce qui renforce l'activité de chacun. Ensuite et surtout que les produits du travail d'une génération ne sont pas perdus pour la suivante. De ce qu'un animal a pu apprendre au cours de son existence individuelle, presque rien ne peut lui survivre. Au contraire, les résultats de l'expérience humaine se conservent presque intégralement et jusque dans le détail, grâce aux livres, aux figures, aux outils, aux instruments de toute sorte qui se transmettent de génération en génération, à la tradition orale, etc. La nature se recouvre ainsi d'une riche alluvion (1) qui va sans cesse en croissant. Au lieu de se dissiper toutes les fois qu'une génération se teint et est remplacée par une autre, la sagesse humaine s'accumule sans terme, et c'est cette accumulation qui élève l'homme au-dessus de la bête et au-dessus de lui-même. Mais, tout comme la coopération dont il est l'objet, cette accumulation n'est possible que dans et par la société.

Education et sociologie (1922)

« n » (nom féminin) : me l'ange de matières minérales et végétales accumule et porte par

l'eau, riches en nutriments variés.

Après ce texte, vous répondrez aux questions suivantes, qui sont destinées principalement à guider votre rédaction. Ne répondez pas indépendamment les unes des autres et demandez que le texte soit d'abord étudié dans son ensemble.

1. Identifier l'idée principale du texte et les étapes de sa construction. 2. Expliquer :

« l'homme ne doit pas se fier au seul fruit de ses efforts personnels » ;

« l'âme humaine s'accumule sans terme » ;

« l'homme est cette accumulation indéfinie qui le place au-dessus de la bête et au-dessus de lui-même ».

Le progrès de la société est-elle toujours facteur de progrès ?

LYNÉE%SIE NORMALE N'y a-t-il de véritables progrès que dans les sciences ?

LYNÉE%SIE NORMALE Peut-on travailler pour rien ?

LYNÉE%SIE NORMALE Les affections sociales ne se développent en nous qu'avec nos lumières. La pitié, bien que le cœur de l'homme resterait éternellement inactive sans l'imagination qui la met en jeu. Comment nous laissons-nous à la pitié ? En nous transportant hors de nous-mêmes ; en nous identifiant avec l'être souffrant. Nous ne souffrons que ce que nous jugeons qu'il souffre ; ce n'est pas dans nous, c'est dans lui que nous souffrons. Quand on songe au transport suppose de connaissances acquises ! Comment imaginerai-je des maux dont je n'ai nulle idée ? Comment en voyant souffrir un autre si je ne sais pas moi-même qu'il souffre, si j'ignore ce qu'il y a de commun entre lui et moi ? L'âme n'a jamais rechigné ne peut être ni clairement ni juste ni pitoyable ; il ne peut pas non plus être méchant et vindicatif. Celui qui ne rien ne sent que lui-même ; il est seul au milieu du genre humain.

Essai sur l'origine des langues (1781)

LYNÉE%SIE NORMALE Suis-je le mieux placé pour me connaître ?

LYNÉE%SIE NORMALE Peut-on être moral par intérêt ?

LYNÉE%SIE NORMALE Les sens, quoique nécessaires pour toutes nos connaissances actuelles, ne sont point suffisants pour saisir toutes, puisque les sens ne donnent jamais que des exemples, c'est-à-dire des vérités particulières ou individuelles. Or les exemples qui confirment une vérité générale, de quelque nombre qu'ils soient, ne suffisent pas pour établir la nécessité de cette vérité générale, car il ne suffit pas que ce qui est arrivé arrivera toujours de même. Par exemple, les Grecs et Romains et les peuples de la terre ont toujours remarqué qu'avant le cours (1) de 24 heures, le jour se change en nuit, et la nuit en jour. On se tromperait, si l'on avait cru que la même règle s'observe partout, puisque on a vu le contraire dans le seul jour de Nova. Et celui-là se tromperait encore qui croirait que c'est dans nos climats au moins une vérité nécessaire et éternelle,

il juger que la terre et le soleil me ne n'existent pas ne cessairement, et qu'il y aura peut-e tre un temps ou ce bel astre ne sera
ns dans sa pre sente forme, ni tout son syste me. D'ou il parai t que les ve rite s ne cessaires, telles qu'on les trouve dans les
ues pures et particulie rement dans l'arithme tique et dans la ge ome trie, doivent avoir des principes dont la preuve ne de pende
emples, ni par conse quence du te moignage des sens.

ouveaux essais sur lâ€™entendement humain, 1704.

ours : l'Ã©coulement.

bla : archipel de l'oce an glacial arctique.

YNÃ%SIE NORMALE Faut-il prÃ©fÃ©rer la connaissance Ã la croyance ?

YNÃ%SIE NORMALE L'homme est-il un Ãªtre vivant comme les autres ?

YNÃ%SIE NORMALE Il ne suffit pas que le peuple ait du pain et vive dans sa condition ; il faut quâ€™il y vive agre ablement,
l en remplisse mieux les devoirs, quâ€™il se tourmente moins pour en sortir, et que lâ€™ordre public soit mieux e tabli. Les
urs tiennent plus quâ€™on ne pense a ce que chacun se plaise dans son e tat. Le mane ge (1) et lâ€™esprit dâ€™intrigue (2)
TMinqui tude et de me contentement ; tout va mal quand lâ€™un aspire a lâ€™emploi dâ€™un autre ; il faut aimer son me tier
faire ; lâ€™assiette (3) de lâ€™Ã©tat nâ€™est bonne et solide que quand, tous se sentant a leur place, les forces
se re unissent et concourent au bien public, au lieu de sâ€™user lâ€™une contre lâ€™autre, comme elles font dans tout
onstitue . Cela pose , que doit-on penser de ceux qui voudraient o ter au peuple les fe tes, les plaisirs, et toute espe ce
ement, comme autant de distractions qui le de tournent de son travail ? Cette maxime est barbare et fausse. Tant pis, si le
a de temps que pour gagner son pain, il lui en faut encore pour le manger avec joie, autrement il ne le gagnera pas longtemps.
e et bienfaisant, qui veut quâ€™il sâ€™occupe, veut aussi quâ€™il se de lasse, la nature lui impose e galement lâ€™exercice
e plaisir et la peine. Le de gou t du travail accable plus les malheureux que le travail me me. Voulez-vous donc rendre un peuple
ieux ? Donnez-lui des fe tes ; offrez-lui des amusements qui lui fassent aimer son e tat, et lâ€™empe chent dâ€™en envier un
es jours ainsi perdus feront mieux valoir tous les autres.

Lettre a dâ€™Alembert.

Ã©ge : les manoeuvres

machination, complot

: la base

N. POLYNÃ%SIE NORMALE Le bonheur n'est-il qu'un idÃ©al ?

N. POLYNÃ%SIE NORMALE L'art s'apprend-il ?

N. POLYNÃ%SIE NORMALE On comprend bien qu'il n'y a pas de droit sans limites ; cela n'est pas possible, a moins que l'on
dans l'e tat de liberte et de guerre, ou l'on peut bien dire que l'on se donne tous les droits, mais ou , aussi, l'on ne posse de que
n peut maintenir par sa propre force. Mais de s que l'on fait socie te avec d'autres, les droits des uns et des autres forment un
uilibre ; il nâ€™est pas dit du tout que tous auront tous les droits possibles ; il est dit seulement que tous auront les me mes
st cette e galite des droits qui est sans doute la forme de la justice ; car les circonstances ne permettent jamais d'e tablir un

ait sans restriction ; par exemple il n'est pas dit qu'on ne barrera pas une rue dans l'intérêt commun ; la justice exige seulement
ait barre e aux me mes conditions pour tout le monde. Donc je conc'ois bien que l'on revendique comme citoyen, et avec toute
e l'on voudra y mettre, un droit dont on voit que les autres citoyens ont la jouissance. Mais vouloir un droit sans limites, cela

os sur les pouvoirs, e le ments dâ€™une doctrine radicale (1925)

uer ce texte ce texte, vous re pondrez aux questions suivantes, qui sont destine es principalement a guider votre re daction.
t pas inde pendantes les unes des autres et demandent que le texte soit dâ€™abord e tudie dans son ensemble.

la the se de ce texte et montrez comment elle est e tablie.

vez pourquoi « dans lâ€™tat de liberte et de guerre », « on ne posse de que [les droits] que lâ€™on peut maintenir par sa
»

z pourquoi en socie te on ne peut donner a tous « tous les droits possibles ».

sant lâ€™exemple, expliquez a quelles conditions on peut restreindre un droit sans e tre injuste.

s me mes droits a tous, est-ce cela, la justice ?

RIQUE DU NORD NORMALE La technique nâ€™est-elle quâ€™un moyen ?

RIQUE DU NORD NORMALE Les faits existent-ils inde pendamment de toute interpre tation ?

RIQUE DU NORD NORMALE Je ne pense pas que la justice soit si diffe rente du cercle, de lâ€™ellipse, et des ve rite s de
r il est vrai quâ€™il y a une justice, et chacun la reconnai tra en ces deux fre res partageant lâ€™he ritage. Lâ€™un dâ€™eux
utre : « Tu fais les parts, et moi je choisirai le premier ; ou bien je fais les parts, et tu choisis. » Il nâ€™y a rien a dire contre ce
e nieux, si ce nâ€™est que les parts ne seront jamais e gales, et quâ€™elles devraient lâ€™e tre; et on trouvera aussi a dire
fre res ne seront jamais e gaux, mais quâ€™ils devraient lâ€™e tre. Lâ€™utopie cherche lâ€™e galite des hommes et
des parts ; choses qui ne sont pas plus dans la nature que nâ€™y est le cercle. Mais lâ€™utopiste sait tre s bien ce quâ€™il
â€™ajoute que si on ne veut pas cela, sous le nom de justice, on ne veut plus rien du tout, parce quâ€™on ne pense plus rien
exemple un contrat injuste nâ€™est pas du tout un contrat. Un homme ruse sâ€™est assure quâ€™un champ galeux
kaolin (1) ; il acquiert ce champ contre un bon pre ; ce nâ€™est pas un e change. Il y a ine galite flagrante entre les choses ;
ssi entre les hommes, car lâ€™un des deux ignore ce qui importe, et lâ€™autre le sait. Je cite ce contrat, qui nâ€™est pas un
e quâ€™il est de ceux quâ€™un juge re forme (2). Mais comment le re forme-t-il, sinon en le comparant a un mode le de
est dans son esprit, et dans lâ€™esprit de tous ? Est-ce que lâ€™ide e ne sert pas, alors, a mesurer de combien
ment sâ€™en e carte ? Comme un cercle imparfait nâ€™est tel que par le cercle parfait, ainsi le contrat imparfait nâ€™est tel
ontrat parfait.

os, 1932.

ance de la doctrine de lâ€™auteur nâ€™est pas requise. Il faut et il suffit que lâ€™explication rende compte, par la
sion pre cise du texte, du proble me dont il est question.

gile pre cieuse.

ici, invalide, rejette.

RIQUE DU NORD NORMALE L'homme politique doit-il être efficace à tout prix ?

RIQUE DU NORD NORMALE Sommes-nous condamnés à subir le temps ?

RIQUE DU NORD NORMALE Nous ne vivons pas d'abord dans la conscience de nous-mêmes ni même dans la conscience des choses mais dans l'expérience d'autrui. Jamais nous ne nous sentons exister sans avoir déjà pris contact avec les autres, et notre réflexion est toujours un retour à nous-mêmes, qui doit d'ailleurs notre réflexion d'autrui. Un nourrisson de quelques mois est déjà fort habile à distinguer la bienveillance, la colère, le visage d'autrui, à un moment où il ne saurait avoir appris par l'examen de son propre corps les signes physiques de sa vie. C'est donc que le corps d'autrui, dans ses diverses gesticulations, lui apparaît investi d'une valeur motrice, c'est donc qu'il apprend à connaître l'esprit tout autant comme comportement visible que dans la mesure de son propre esprit. Et l'adulte lui-même de couvrir dans sa propre vie ce que sa culture, son enseignement, les livres, lui ont appris à voir. Le contact de nous-mêmes avec nous-mêmes se fait toujours à travers une culture, au moins à travers un langage nous avons reçu du dehors et qui nous oriente dans la connaissance de nous-mêmes. Si bien qu'enfin le pur soi, sans instruments et sans histoire, s'accomplit en liberté effective que par l'instrument du langage et en la vie du monde.

PONTY Causeries (1948)

RIQUE DU NORD NORMALE Avons-nous besoin de l'art pour nous faire une idée du beau ?

RIQUE DU NORD NORMALE Est-ce le corps qui produit la pensée ?

RIQUE DU NORD NORMALE On dit volontiers : ma volonté a été déterminée par ces mobiles, circonstances, excitations. La formule implique d'emblée que je me suis ici comporté de façon passive. Mais, en vérité, mon comportement n'a pas été passif ; il a été actif aussi, et de façon essentielle, car c'est ma volonté qui a assumé telles circonstances à titre de mobiles fait valoir comme mobiles. Il n'est ici aucune place pour la relation de causalité. Les circonstances ne jouent point le rôle de cause, la volonté n'est pas l'effet de ces circonstances. La relation causale implique que ce qui est contenu dans la cause s'ensuivra. Mais, en tant qu'acte de réflexion, je puis de passer toute détermination posée par les circonstances. Dans la mesure où l'acte (1) qu'il a été entraîné par des circonstances, des excitations, etc., il entend par là rejeter, pour ainsi dire, hors de sa propre conduite, mais ainsi il se réduit tout simplement à l'état d'être non-libre ou naturel, alors que sa conduite, en vérité, n'est pas celle d'un autre ni l'effet de quelque chose qui existe hors de lui. Les circonstances ou mobiles n'ont jamais sur lui le pouvoir qu'il leur accorde lui-même.

de deutique philosophique (1811)

pre tend

TILLES NORMALE Vit-on en société par intérêt ?

TILLES NORMALE Pourquoi cherche-t-on à se montrer ?

TILLES NORMALE Toutes les fois qu'un homme a une manie ou une autre se trouve de concert, tombe à

Les coups d'âme un malheur ou se met en colère ou encore faillit, il le montre précisément par là qu'il trouve les choses de ce qu'il attendait, par suite qu'il s'entend induit en erreur, qu'il ne connaissait ni la vie ni le monde et ne savait la nature inanimée, par hasard, la nature animée, parce qu'elle a des buts opposés mais aussi par méchanceté, se met de la volonté de chacun à chacun de ses pas : soit il n'a pas fait usage de sa raison pour arriver à un savoir général de l'existence de la vie, soit il manque de jugement s'il ne reconnaît dans le singulier ce qu'il connaît dans le général et est de pourvu et est de concert. Aussi toute joie vive est-elle une erreur, une illusion parce qu'aucun souhait comble ne peut satisfaction durable et aussi parce que toute possession et tout bonheur ne nous sont jamais accordés que par le hasard, pour se terminer et, par conséquent, peuvent être de nouveau réclamés dans l'heure qui suit. Mais toute douleur repose sur le démentissement de cette illusion. Tous deux donc proviennent d'une connaissance erronée : aussi la joie comme la douleur sont toujours étranges au sage.

MAURER Le monde comme volonté et comme représentation

QUESTIONS NORMALES Que gagne-t-on à se cultiver ?

QUESTIONS NORMALES Que gagne-t-on à se cultiver ?

QUESTIONS NORMALES Les sociétés subissent-elles leur histoire ?

QUESTIONS NORMALES Les sociétés subissent-elles leur histoire ?

QUESTIONS NORMALES C'est à travers ses actions, et non dans la jouissance, que l'homme ressent sa vie. Plus nous occupés, plus ce sentiment est fort, et plus nous sommes conscients de notre vie. Dans l'oisiveté, nous ressentons au contraire l'égarement de la vie ; plus encore, nous avons l'impression de ne pas être vivants. L'activité contribue donc à l'usage de notre vie. Le temps, lorsqu'il est vide, nous déplaît. Qu'est-ce qui cependant rend le temps agréable à nos yeux ? Les occupations de la vie ne remplissent pas le temps, mais le laissent vide, et devant ce vide l'esprit humain éprouve de la tristesse, de la morosité et du dégoût. Le moment présent peut sans doute nous paraître rempli, mais si nous ne l'occupons que de jeux, etc., cette apparence de plénitude ne dure pas plus longtemps que le moment présent lui-même ; à notre souvenir, il semble vide. Celui qui n'a rien fait d'autre dans la vie que de gaspiller son temps et qui jette un regard en arrière sur sa vie, est toujours surpris de voir qu'il est si rapidement parvenu à la fin de ses jours ; il se demande comment cela se peut, car son temps est accompli. Seules nos actions remplissent le temps. Ce n'est que dans nos occupations que nous nous sentons vivre, alors que dans l'oisiveté, elle, nous laisse une impression d'insuffisance, car la vie est essentiellement la faculté de l'activité spontanée et non l'usage de toutes nos forces humaines. L'occupation est ce qui éprouve la conscience de nos forces ; plus nous sentons celles-ci, plus nous nous sentons que nous sommes vivants.

QUESTIONS NORMALES éthique

QUESTIONS NORMALES C'est à travers ses actions, et non dans la jouissance, que l'homme ressent sa vie. Plus nous occupés, plus ce sentiment est fort, et plus nous sommes conscients de notre vie. Dans l'oisiveté, nous ressentons au contraire l'égarement de la vie ; plus encore, nous avons l'impression de ne pas être vivants. L'activité contribue donc à l'usage de notre vie. Le temps, lorsqu'il est vide, nous déplaît. Qu'est-ce qui cependant rend le temps agréable à nos yeux ? Les occupations de la vie ne remplissent pas le temps, mais le laissent vide, et devant ce vide l'esprit humain éprouve de la tristesse, de la morosité et du dégoût. Le moment présent peut sans doute nous paraître rempli, mais si nous ne l'occupons que de jeux, etc., cette apparence de plénitude ne dure pas plus longtemps que le moment présent lui-même ; à notre souvenir, il semble vide. Celui qui n'a rien fait d'autre dans la vie que de gaspiller son temps et qui jette un regard en arrière sur sa vie, est toujours surpris de voir qu'il est si rapidement parvenu à la fin de ses jours ; il se demande comment cela se peut, car son temps est accompli. Seules nos actions remplissent le temps. Ce n'est que dans nos occupations que nous nous sentons vivre, alors que dans l'oisiveté, elle, nous laisse une impression d'insuffisance, car la vie est essentiellement la faculté de l'activité spontanée et non l'usage de toutes nos forces humaines. L'occupation est ce qui éprouve la conscience de nos forces ; plus nous sentons celles-ci, plus nous nous sentons que nous sommes vivants.

de toutes nos forces humaines. L'occupation est ce qui veille la conscience de nos forces ; plus nous sentons celles-ci, plus nous sommes vivants.

Antilles Normales

ANTILLES NORMALES Un artiste peut-il tout se permettre ?

ANTILLES NORMALES Le droit satisfait-il notre besoin de justice ?

ANTILLES NORMALES La recherche des lois causales [...] est l'essence de la science ; par suite, dans un sens purement scientifique l'homme de science doit toujours admettre le déterminisme comme hypothèse de travail. Mais il n'est pas tenu de croire qu'il existe des lois causales, sauf quand il les a effectivement découvertes : ce serait même imprudent de sa part. Mais il est imprudent encore d'affirmer positivement qu'il connaît un domaine où les lois causales n'agissent pas. Cette affirmation est imprudente à la fois théoriquement et pratiquement : théoriquement, parce que nos connaissances ne pourront jamais être suffisantes pour justifier une telle assertion ; pratiquement, parce que la croyance à l'inexistence des lois causales dans un domaine de courage la recherche, et peut empêcher la découverte de ces lois. Cette double imprudence me paraît être le fait de ceux qui affirment que les modifications des atomes ne sont pas entièrement déterministes, que de ceux qui affirment l'existence du libre arbitre. En face de ces dogmatismes opposés, la science doit rester purement empirique, et ne rien chercher au-delà de ce qui est démontré par des preuves.

Science et religion (1935)

ANTILLES NORMALES La technique rend-elle plus humain ?

ANTILLES NORMALES La technique nous est-elle plus nécessaire que l'art ?

ANTILLES NORMALES Le bonheur peut-il être durable ?

ANTILLES NORMALES Suffit-il d'expérimenter pour être savant ?

ANTILLES NORMALES Il arrive qu'on découvre le résultat d'une action : on pense alors à quelque action qui a pu passer, et, l'un après l'autre, aux résultats de celle-ci, en supposant que des résultats semblables suivront des actions semblables. Ainsi celui qui considère par avance ce qu'il adviendra d'un criminel repasse mentalement ce qu'il a vu, se représenter un tel crime. Ses pensées suivent l'ordre suivant : le crime, l'agent de police, le juge, le gibet (1). Cette suite de pensées est appelée vue anticipée, prudence, prescience, et quelquefois sagesse, quoiqu'une telle conjecture (2) soit fort souvent fautive parce qu'il est difficile de prendre garde à toutes les circonstances. Ceci du moins est certain : autant un homme est sûr sur un autre par son expérience des choses passées, d'autant est-il plus prudent et moins fréquemment trompé dans ses prévisions. Dans la nature, seul le présent existe ; les choses passées n'existent que dans le souvenir, et quant aux choses à venir, il n'y a ni existence du tout, ni avenir tant qu'une fiction mentale qui consiste à attribuer aux actions futures des suites des actions passées. C'est celui qui a le plus d'expérience qui accomplit cela avec le plus de certitude, mais ce n'est pas la pleine certitude. Et quoiqu'on parle de prudence, quand le résultat répond à l'attente, ce n'est de soi qu'une illusion (3).

Leviathan (1651)

ent de supplice pour les condamnés à la pendaison

se

on

er ce texte ce texte, vous répondrez aux questions suivantes, qui sont destinées principalement à guider votre rédaction.
t pas indépendantes les unes des autres et demandent que le texte soit d'abord étudié dans son ensemble.

l'idée principale du texte et les étapes du raisonnement. 2. Expliquer :

« osant que des résultats semblables suivront des actions semblables » ;

« nature, seul le présent existe » ;

« est celui qui a le plus d'expérience qui accomplit cela avec le plus de certitude, mais pas une pleine certitude. ».

« expérience est-elle source de connaissance ?

N. ANTILLES NORMALES Il convient de travailler à l'élimination de maux concrets et non pour mettre en œuvre un bien
ne faut pas chercher à instaurer le bonheur par des moyens politiques, mais au contraire à supprimer des maux bien réels. Ou
concrètement : il s'agit de combattre la pauvreté par des moyens directs en s'assurant, par exemple, que tous
un minimum de revenus, de lutter contre les épiphyties et la maladie en créant des hôpitaux et des facultés de
le combattre l'analphabétisme comme on lutte contre la criminalité. L'essentiel est d'employer des moyens directs.
terminer quel est le mal qui affecte le plus gravement la société et de s'efforcer patiemment de montrer à autrui la
l'éliminer. Mais il ne faut pas chercher à réaliser ces objectifs par des voies indirectes en se finissant l'idéal lointain
société entièrement bonne et en s'attachant à mettre cet idéal en œuvre. Quelle que soit la force du sentiment
tion que cette vision nous inspire, il n'y a pas lieu de se sentir requis de lui donner corps ou de s'imaginer investi de la
en faire de couvrir à autrui toute la beauté. Il ne faut pas que cette vision imaginaire d'un monde merveilleux nous fasse
revendications d'individus qui souffrent hic et nunc(1). Nos semblables sont fondés à attendre de nous un secours.
ration ne doit être sacrifiée au nom des générations à venir et d'un idéal de bonheur qu'on risque de ne jamais
considérer, en résumé, que l'allegement des maux dont souffrent les hommes est le problème qui se pose avec le plus
à une politique sociale rationnelle et que la question du bonheur est d'un autre ordre. Laissons au domaine privé cette
du bonheur.

« conjectures et rêveries (1963)

« nunc » : formule latine signifiant « ici et maintenant ».

er ce texte ce texte, vous répondrez de manière explicite, précise et développée aux questions suivantes, qui sont
guider votre rédaction.

« distinguer des « maux concrets » et un « bien abstrait » : de quoi s'agit-il ? Expliquez cette distinction.

« dire Popper lorsqu'il oppose des « moyens directs » et des « voies indirectes » ? Illustrez votre réponse à l'aide des

texte.

la phrase : « Aucune gêne rationnelle ne doit être sacrifiée au nom des gènes rationnels à venir et d'un idéal de bonheur que de ne jamais atteindre ».

Est-ce que le « domaine privé » ?

ce que le « domaine privé » ?

Comment caractériser "une politique sociale rationnelle" ? À quoi s'oppose-t-elle ?

Identifiant des éléments principaux, de l'idée principale du texte et ses idées principales.

Quelles raisons la mise en œuvre politique d'un « monde merveilleux » pourrait-elle se révéler catastrophique ?

À partir de vos connaissances, de votre expérience et de vos lectures, et en tenant compte du texte de Popper, répondez à la question : il est légitime de différencier le souci de soulager les maux des individus et celui de leur apporter le bonheur. Vous pouvez invoquer des principes sur lesquels peut reposer une telle distinction, mais également ses conséquences, sur le plan individuel, social ou

TITLES REMPLACEMENT Peut-on penser sans sentir ?

TITLES REMPLACEMENT Se conformer à la loi, est-ce agir par devoir ?

TITLES REMPLACEMENT Les époques des plus douces jouissances et des plaisirs les plus vifs ne sont pourtant pas celles qui nous attirent et nous touchent le plus. Ces courts moments de délire et de passion, quelques vifs qu'ils puissent être, ne durent pas, et par leur vivacité même, que des points bien clairs dans la ligne de la vie. Ils sont trop rares et trop rapides pour être comptés, et le bonheur que mon cœur regrette n'est point composé d'instantanés fugitifs mais est un état simple et continu qui n'a rien de vif en lui-même, mais dont la dureté accroît le charme au point d'y trouver enfin la suprême félicité.

Il y a un flux continu sur la terre. Rien n'y garde une forme constante et arrêtée, et nos affections qui s'attachent aux choses et aux personnes passent et changent incessamment comme elles. Toujours en avant ou en arrière de nous, elles rappellent le passé et plus ou moins viennent à l'avenir qui souvent ne doit point être : il n'y a rien de solide à quoi le cœur se puisse attacher. Aussi n'a-t-on que le plaisir qui passe ; pour le bonheur qui dure je doute qu'il y soit connu. À peine est-il possible de vivre un instant où le cœur puisse véritablement nous dire : Je voudrais que cet instant durât toujours ; et on ne peut appeler bonheur un état fugitif qui nous laisse encore le cœur inquiet et vide, qui nous fait regretter quelque chose avant, et encore quelque chose après ?

Les Réveries du promeneur solitaire (1782)

TITLES REMPLACEMENT L'État doit-il mettre fin aux injustices ?

TITLES REMPLACEMENT La matière est-elle un obstacle à l'expression de l'esprit ?

TITLES REMPLACEMENT Juger des discours des hommes par les effets qu'ils produisent, c'est souvent mal les

Outre que ces effets ne sont pas toujours sensibles et faciles à connaître, ils varient à l'infini comme les circonstances dans lesquelles les discours sont tenus. Mais c'est uniquement l'intention de celui qui les tient qui les apprécie et de déterminer leur degré de bonté. Dire faux n'est mentir que par l'intention de tromper, et l'intention de tromper, loin d'être liée avec celle de nuire, a quelquefois un but tout contraire. Mais pour rendre un mensonge innocent il ne suffit pas que l'intention de nuire ne soit pas expresse, il faut de plus la certitude que l'erreur dans laquelle on jette ceux à qui on parle ne nuise à aucune personne en quelque façon que ce soit. Il est rare et difficile qu'on puisse avoir cette certitude ; aussi est-il difficile qu'un mensonge soit parfaitement innocent. Mentir pour son avantage à soi-même est imposture, mentir pour l'avantage d'un tiers est fraude, mentir pour nuire est calomnie ; c'est la pire espèce de mensonge. Mentir sans profit ni préjudice de soi ni d'autrui n'est pas mentir : ce n'est pas mensonge, c'est fiction.

Les Réveries du promeneur solitaire (1782)

ILLES REMPLACEMENT Faut-il renoncer à l'idéal du progrès technique ?

ILLES REMPLACEMENT La fonction de l'État est-elle de nous protéger ?

ILLES REMPLACEMENT Supposons que j'aie totalement perdu la mémoire de certaines parties de mon existence, ainsi l'impossibilité de les retrouver, en sorte que peut-être je n'en serai plus jamais conscient, ne suis-je pas cependant toujours la même personne ? Si j'ai commis ces actes, en ces pensées dont une fois j'ai eu conscience, me suis-je maintenant oubliés ? A quoi devons-nous ici faire attention à quoi nous appliquons le mot « je ». Or dans ce cas il ne s'agit que de l'homme. Si nous sommes la même personne, on suppose aussi facilement que « je » représente aussi la même personne. Mais il est possible que le même homme ait différentes consciences sans rien qui leur soit commun à différents moments, et douter que le même homme à différents moments ne fasse différentes personnes. Ce qui, nous le voyons bien, est le cas de toute l'humanité dans ses déclarations les plus solennelles, puisque les lois humaines ne punissent pas le fou pour les crimes commis par l'homme dans son bon sens, ni l'homme dans son bon sens pour ce qu'il a fait le fou, les considérant ainsi comme deux personnes distinctes. Ce qu'il explique assez bien notre façon de parler lorsque nous disons qu'un tel « n'est pas soi-même » ou qu'il est « hors de soi », phrases qui suggèrent que le soi a été transformé, que la même personne qui est soi-même dans cet homme, comme si elle était belle et bien ce que pensaient ceux qui usent de ces tours, ou du moins ceux qui y croient.

Essai philosophique concernant l'entendement humain (1690)

II. ANTILLES REMPLACEMENT La vitesse peut-elle être dangereuse ?

II. ANTILLES REMPLACEMENT Peut-on reprocher à l'art d'être inutile ?

Reprocher à l'art d'être inutile ?

II. ANTILLES REMPLACEMENT La puissance souveraine ne se trouve donc que dans la réunion des forces prépondérantes. Il n'y a rien de tel que cela. Comme elle n'est puissance, que parce qu'elle est une force comparée à une autre force ; et la puissance souveraine, que parce qu'elle est une force prépondérante à toutes.

La puissance, dira-t-on, fait donc violence aux uns pour assurer la liberté des autres. Sans doute, et la chose ne peut pas être autrement. Si la licence (1) ne gêne, il n'y aurait point de liberté ; puisque la licence de tous nuirait à la liberté de tous. Pour assurer la liberté, il faut donc mettre un frein à la licence. Voilà ce que fait la puissance souveraine ou prépondérante ; et le gouvernement est libre,

« Le gouvernement emploie la violence que contre ceux qui veulent abuser de leur liberté : c'est-à-dire, que le gouvernement est libre, mais ne peut employer l'usage de la puissance souveraine, et en bannissent tout arbitraire. »

« Cours de philosophie pour l'instruction du Prince de Parme (1775) »

« ... ce qui nous plaît »

« À partir de ce texte, vous répondrez aux questions suivantes, qui sont destinées principalement à guider votre rédaction. Ne répondez pas indépendamment les unes des autres et demandez que le texte soit d'abord étudié dans son ensemble. »

« ... l'idée principale du texte et les étapes du raisonnement. »

« ... la puissance (...) fait donc violence aux uns pour assurer la liberté des autres. » ;

« ... la liberté ne saurait, il n'y aurait point de liberté. » ;

« ... le gouvernement est libre, lorsque les lois ne permettent l'usage de la puissance »

« ... et en bannit tout arbitraire. ».

« ... sont-elles la condition de la liberté ? »

« ... TRANSCENDANT GROUPE 1 NORMALE Le respect de la morale est-il une preuve de liberté ? »

« ... TRANSCENDANT GROUPE 1 NORMALE Y a-t-il un sens à vouloir battre de la vérité ? »

« ... TRANSCENDANT GROUPE 1 NORMALE Quand une œuvre s'adresse au public, même si j'ai de l'amitié ou de l'affection pour l'auteur, je dois me détacher de cette situation, et me considérer simplement comme un homme en général, possible, mon être singulier et les circonstances qui me sont particulières. Un homme qui est sous l'empire du préjugé ne peut pas à cette condition, mais garde avec obstination sa position naturelle, sans se placer à ce point de vue précis que l'on lui demande. À supposer que celle-ci soit destinée à des personnes d'une époque ou d'une nation différente, il ne tient pas compte des conceptions et des préjugés qui leur sont propres, mais, tout en tenant compte des mœurs de son époque et de son pays, avec rudesse ce qui paraissait admirable à ceux pour lesquels seulement le discours fut composé. Si l'œuvre est faite pour l'auteur, il ne largit jamais suffisamment le champ de sa compréhension, et n'oublie pas suffisamment l'intention qu'il lui a faite, qu'il soit ami ou ennemi, en tant que rival, ou commentateur. Par ce biais, ses sentiments sont faussés, et les mêmes beautés qu'il a créées ne lui ont pas sur lui la même influence que s'il s'était fait violence de la manière appropriée, en ce qui concerne son imagination, et s'était fait, pour un temps, oublier lui-même. Son goût, bien évidemment, s'est égaré pour autant de la vérité, et perd, par conséquent, toute crédibilité et toute autorité. »

« ... la norme du goût (1757) »

« ... » : contraire de l'amitié

TRANGER GROUPE 1 NORMALE Croire, est-ce renoncer à la raison ?

TRANGER GROUPE 1 NORMALE Les hommes peuvent-ils s'entendre sur ce qui est juste ?

TRANGER GROUPE 1 NORMALE Dans la perception j'observe les objets. Il faut entendre par là que l'objet, tel qu'il est en soi, n'est jamais donné que tout à la fois. On connaît l'exemple du cube : on ne peut savoir que c'est un cube tant que je n'ai pas appréhendé ses six faces ; je puis à la rigueur en voir trois à la fois, mais pas plus. Il faut donc que je les appréhende successivement. Et lorsque je passe, par exemple, de l'appréhension des faces ABCD, il reste toujours une possibilité pour que la face A se soit aperçue pendant mon changement de position. L'existence du cube demeurera donc douteuse. En même temps, nous devons remarquer que lorsque je vois trois faces du cube à la fois, ces faces ne se présentent jamais à moi comme des carrés : leurs lignes s'aplatissent, leurs angles deviennent obtus, et je perds leur nature de carrés à partir des apparences de ma perception. Tout cela a été dit cent fois : le propre de la perception, c'est que l'objet n'y paraît jamais que dans une série de profils, de projections. Le cube n'est bien présent, je puis le saisir ; mais je ne le vois jamais que dans une certaine façon qui appelle et exclut à la fois une infinité d'autres points de vue.

Platon, *Timée*, 190a.

TRANGER GROUPE 1 NORMALE Une œuvre d'art doit-elle nécessairement nous élever ?

TRANGER GROUPE 1 NORMALE Peut-on ne pas admettre une démonstration ?

TRANGER GROUPE 1 NORMALE En menant une existence lâche, les hommes sont personnellement responsables de leurs actes, ou deviennent eux-mêmes lâches, ou deviennent injustes ou intempérants(1), dans le premier cas par leur mauvaise éducation, dans le second en passant leur vie à boire ou à commettre des excès analogues : en effet, c'est par l'exercice des vices que l'âme acquiert un caractère du même genre qu'elle. On peut s'en rendre compte en observant ceux qui sont entraînés en vue d'une compétition ou d'une activité quelconque : tout leur temps se passe en exercices. Aussi, se connaît-on que c'est l'exercice de telles actions particulières que sont dues les dispositions de notre caractère et le caractère singulier qu'il a. En outre, il est absurde de supposer que l'homme qui commet des actes injustes ou intempérants ne veuille pas être juste ou intempérant ; et si, sans avoir l'ignorance pour excuse, on accomplit des actions qui ont pour conséquence de rendre injuste, c'est volontairement qu'on sera injuste. Il ne s'ensuit pas cependant qu'un homme qui a cessé d'être injuste et pour être juste, pas plus que ce qui est ainsi que le malade peut recouvrer la santé s'il n'a pas cessé d'être malade volontairement en menant une vie intempérante et en dissolvant ses forces, mais une fois qu'il s'est laissé aller, cela ne peut plus, de même que si vous avez lâché une pierre vous n'êtes plus capable de la rattraper, mais pourtant il dépendait de vous de la jeter et de la lancer, car le principe de votre acte est en vous. Ainsi en est-il pour l'homme injuste ou intempérant : au moment où il est possible de ne pas devenir tels, et c'est ce qui fait qu'ils le sont volontairement ; et maintenant qu'ils le sont, il leur est plus possible de ne pas l'être.

Éthique à Nicomaque (IV^e siècle av. J.C.)

Remarques : sans retenue

TRANGER GROUPE 1 NORMALE La vérité est-elle indiscutable ?

TRANGER GROUPE 1 NORMALE Peut-on avoir peur d'être libre ?

TRANGER GROUPE 1 NORMALE O homme ! Reconnais donc la bienfaisance de la nature ; car elle t'a donné cette

qui pourvoit à toutes tes nécessités. Mais que la paresse, se faisant passer pour de la gratitude, ne te persuade pas de tes présents ! Voudrais-tu revenir en arrière, à l'herbe crue pour nourriture, au ciel pour couverture, aux pierres et aux bêtes pour défense contre les animaux voraces du désert ? Alors, retourne aussi à tes mœurs sauvages, à tes superstitions et à ta bestiale ignorance, et sors plus bas que ces animaux dont tu admires la condition et que tu voudrais si ardemment imiter !

Et tendre me re, t'ayant donné l'art et l'intelligence, a rempli toute la terre de matériaux sur lesquels employer ces outils. L'oreille a sa voix qui te dit si clairement que tu dois être aussi toi-même l'objet de ton industrie (1), que c'est par application seule que tu peux acquiescer ce pouvoir qui t'en fait la juste place dans l'univers. Vois l'artisan qui travaille grossièrement et sans forme tire un noble métal et qui, façonnant ce métal de ses mains habiles, crée comme par magie des machines nécessaires à sa défense, tous les instruments utiles à sa commodité. Il ne détient pas cette habileté de la nature ; son usage et son exercice qui la lui ont enseignée ; et si tu veux égaler son succès, il te faut suivre ses pas laborieux (2).

Principes moraux, politiques et littéraires, XVI

Thème : travail.

Après avoir lu ce texte, vous répondrez aux questions suivantes, qui sont destinées principalement à guider votre rédaction. Elles ne sont pas indépendantes les unes des autres et demandent que le texte soit d'abord étudié dans son ensemble.

1. Identifier l'idée principale du texte et les étapes du raisonnement. 2. Expliquer :

« Mais donc la bienfaisance de la nature ; car elle t'a donné cette intelligence qui pourvoit à toutes tes nécessités. » ;

« être aussi toi-même l'objet de ton industrie » ;

« vouloir égaler son succès, il te faut suivre ses pas laborieux ».

3. En tenir à la nature ?

DE NORMALE Peut-on vivre sans morale ?

4. Vivre sans morale ?

DE NORMALE Doit-on attendre de la technique qu'elle mette fin au travail ?

5. Attendre de la technique qu'elle mette fin au travail ?

DE NORMALE Les gouvernants voudraient faire admettre la maxime qu'eux seuls sont susceptibles de voir juste en matière de gouvernement. Or, il n'appartient qu'à eux d'avoir une opinion à ce sujet. Ils ont bien leurs raisons pour parler ainsi. Les gouvernés ont aussi les leurs, qui sont précisément les mêmes, pour refuser d'admettre ce principe, qui, effectivement, en lui-même, et sans aucun préjugé, soit de gouvernant, soit de gouverné, est tout à fait absurde. Car les gouvernants sont, par leur position, même en les supposant honnêtes, les plus incapables d'avoir une opinion juste et élevée sur la morale ; puisque plus on est enfoncé dans la pratique, moins on doit voir juste sur la théorie. Une condition capitale pour un

qui veut se faire des idées politiques larges, est de s'abstenir rigoureusement de tout emploi ou fonction publique : pourrait-il être à la fois acteur et spectateur ? Mais on est tombé, à cet égard, dans un excès dans un autre. En combattant la ridicule du savoir politique exclusif des gouvernants, on a engendré, dans les gouvernements, le préjugé, non moins ridicule, que tout homme est apte à se former, par le seul instinct, une opinion juste sur le système politique, et chacun a le devoir de s'en servir en législateur.

Il est étonnant que les hommes jugent impertinent de prétendre savoir la physique ou l'astronomie, etc., sans avoir étudié ces sciences. Ils croient en même temps que tout le monde doit savoir la science politique, et avoir une opinion fixe et tranchante sur les plus abstraits, sans qu'il soit nécessaire d'avoir la peine d'y réfléchir, et d'en avoir fait un objet spécial. Cela tient à ce que la politique n'est point encore une science positive : car il est évident que, quand elle le sera devenue, elle comprendra que, pour la connaître, il est indispensable d'avoir étudié les observations et les déductions sur lesquelles elle se fonde.

Éléments de philosophie sociale

Le philosophe : personne qui réfléchit sur la vie politique

QUESTION NORMALE Toute démonstration est-elle scientifique ?

QUESTION NORMALE Une loi injuste vaut-elle mieux que l'absence de loi ?

QUESTION NORMALE Considérons maintenant l'âme dans le corps, qu'elle existe ailleurs avant lui ou seulement en lui; le corps se forme le tout appelé animal. Si le corps est pour elle comme un instrument dont elle se sert, elle n'est pas destinée à accueillir en elle les affections du corps, pas plus que l'artisan ne ressent ce que prouvent ses outils : mais elle en a la sensation, puisqu'il faut qu'elle connaisse, par la sensation, les affections extérieures du corps, pour en servir de lui comme d'un instrument : se servir des yeux, c'est voir. Or, elle peut être atteinte dans sa vision, et par conséquent subir des peines, des souffrances, et tout ce qui arrive au corps ; elle en souffre aussi des douleurs, quand elle cherche à soigner un malade.

Comment ces passions viendront-elles du corps jusqu'à elle ? Un corps communique ses propriétés à un autre corps ; mais à quel point ? Ce serait dire qu'un être partiel (1) de la passion d'un autre. Tant que l'âme dans le corps est un principe qui se sert du corps, et un instrument de l'âme dans le corps, ils restent se pareils l'un de l'autre; et si l'on admet que l'âme dans le corps est un principe qui se sert du corps, on la se pare. Mais avant qu'on ait atteint cette séparation par la pratique de la philosophie, qu'en est-il ? Ils sont liés comment ? Ou bien c'est une des espèces de mélange; ou bien il y a entrelacement réciproque ; ou bien elle est comme la forme du corps, et n'est point séparée de lui; ou bien elle est une forme qui touche le corps, comme le pilote le gouvernail ; ou bien une partie de l'âme dans le corps est séparée du corps et se sert de lui, et une autre partie y est mêlée et est au même rang d'organe.

Remarques.

Offre

QUESTION NORMALE Douter, est-ce renoncer à la vérité ?

IV. INDE NORMALE La culture sert-elle à changer le monde ?

IV. INDE NORMALE Il semble qu'on puisse affirmer que l'homme ne saurait rien de la liberté intérieure s'il n'avait d'abord eue une liberté qui soit une réalité tangible (1) dans le monde. Nous prenons conscience d'abord de la liberté ou de son contraire dans notre commerce (2) avec d'autres, non dans le commerce avec nous-mêmes. Avant de devenir un attribut de la pensée ou de la volonté, la liberté a été comprise comme le statut de l'homme libre, qui lui permettait de se déplacer, de sortir de son pays dans le monde et de rencontrer d'autres gens en actes et en paroles. Il est clair que cette liberté était précisée par la poursuite de la liberté, l'homme doit s'entreprendre des nécessités de la vie. Mais le statut d'homme libre ne découle pas directement de l'acte de libération. L'homme libre exigeait, outre la simple libération, la compagnie d'autres hommes, dont la situation exigeait un espace public commun où les rencontrer. Un monde politiquement organisé, en d'autres termes, où chacun des hommes puisse s'insérer par la parole et par l'action.

crise de la culture (1961)

À partir de ce texte, vous répondrez aux questions suivantes, qui sont destinées principalement à guider votre rédaction. Elles ne sont pas indépendantes les unes des autres et demandent que le texte soit d'abord étudié dans son ensemble.

1. Identifier l'idée principale du texte et les étapes du raisonnement. 2. Expliquer :

« Nous prenons conscience d'abord de la liberté ou de son contraire dans notre commerce avec d'autres, non dans le commerce avec nous-mêmes. » ;

« L'homme libre, l'homme doit s'entreprendre des nécessités de la vie »

« [...] demandait un espace public où les rencontrer ».

« La culture suppose-t-elle des échanges avec autrui ? »

V. PON NORMALE Peut-on juger autrui ?

V. PON NORMALE Suffit-il d'être dans son droit pour être juste ?

V. PON NORMALE Sans doute, quand on envisage l'ensemble complet des travaux de tout genre de l'espèce humaine, il faut avoir l'idée de la nature comme destinée à fournir la véritable base rationnelle de l'action de l'homme sur la terre. La connaissance des lois des phénomènes, dont le résultat constant est de nous les faire prévoir, peut seule et évidemment nous aider, dans la vie active, à les modifier à notre avantage les uns par les autres. Nos moyens naturels et directs pour agir sur les choses nous entourent sont extrêmement faibles, et tout a fait disproportionnés à nos besoins. Toutes les fois que nous parvenons à une grande action, c'est seulement parce que la connaissance des lois naturelles nous permet d'introduire, parmi les causes de terminées sous l'influence desquelles s'accomplissent les divers phénomènes, quelques éléments nouveaux, qui, quelque faibles qu'ils soient en eux-mêmes, suffisent, dans certains cas, pour faire tourner à notre satisfaction les effets finitifs de l'ensemble des causes extérieures. En résumé, science, ou prévoyance; prévoyance, ou action : telle est la formule très simple qui exprime, d'une manière exacte, la relation générale de la science et de l'art, en prenant ces

sions dans leur acception totale.

l'importance capitale de cette relation, qui ne doit jamais être connue, ce serait se former des sciences une idée bien de les concevoir seulement comme les bases des arts, et c'est là ce qui malheureusement nous est que trop enclin de

Leçons de philosophie positive (1824)

QUESTION NORMALE La démonstration chasse-t-elle le doute ?

QUESTION NORMALE L'État peut-il être impartial ?

QUESTION NORMALE Les lois de la conscience, dont nous disons qu'elles naissent naturellement, naissent de la coutume : chacun ne peut ne ratifier les opinions et les mœurs approuvées et admises autour de lui ne peut s'en défaire sans remords ni acquiescer sans contentement.

En outre, au temps passé, voulaient maudire quelqu'un, ils priaient les dieux de l'engager dans quelque mauvaise

l'effet principal de la puissance de la coutume, c'est de nous saisir et de nous prendre dans ses serres de telle sorte qu'il n'est guère possible de nous dégager de sa prise et de rentrer en nous pour réfléchir et soumettre ses prescriptions au jugement. En vérité, parce que nous les absorbons avec le lait de notre naissance et que le visage du monde se présente dans cette première vue, il semble que nous soyons nés à suivre ce train-là. Et les opinions courantes, que nous trouvons en creder (1), et qui sont infusées en nous par la semence de nos pères, il semble que ce soient les opinions générales et

ce que ce qui est hors des gonds de la coutume, on le croit hors des gonds de la raison : Dieu sait combien il est de raisonnable la plus souvent. Si, comme nous, qui nous étudions, avons appris à le faire, chaque homme qui entend une pensée juste le champ par où elle le concerne directement, il trouverait qu'elle n'est pas tant un bon mot qu'un bon coup de pensée ordinaire de son jugement.

Leçons des Essais, 1580

« Les opinions que nous trouvons en creder autour de nous » : qui sont communément admises

QUESTION NORMALE Le citoyen peut-il se désintéresser de la politique ?

QUESTION NORMALE La technique nous dirige-t-elle ?

QUESTION NORMALE Comprendre, c'est connaître immédiatement, et par conséquent intuitivement, l'enchaînement causal, cette connaissance demande à être de suite posée dans des notions abstraites afin d'être fixée. Aussi calculer n'est pas connaître et ne fournit par soi aucune compréhension des choses. Le calcul ne s'occupe purement que de notions abstraites de sorte qu'il ne termine les rapports mutuels. Mais on n'acquiert pas par là la moindre compréhension d'un phénomène quelconque. Car pour cela il faut connaître par la perception intuitive les conditions de l'espace en vertu desquelles les causes des calculs ont de la valeur que pour la pratique, non pour la théorie. On pourrait même dire : Où commence le calcul, la compréhension cesse. Car le cerveau occupe de chiffres, pendant qu'il calcule, reste complètement étranger à l'enchaînement

la marche physique des phénomènes ; il n'est rempli que de notions abstraites de chiffres. Et le résultat ne donne jamais du combien, jamais le quoi. « L'expérience et le calcul », cette formule favorite des physiciens ne suffisent donc nullement.

AUER De la quadruple racine du principe de raison suffisante.

AN NORMALE L'idée de l'inconscient remet-elle en cause la responsabilité ?

AN NORMALE L'histoire peut-elle servir l'action politique ?

AN NORMALE Si l'intellect rapproche les hommes, ce n'est jamais que pour quelques instants ; il ne peut créer entre eux qu'un air. Dans le fait de l'échange, les divers agents restent en dehors les uns des autres, et l'opération terminée, chacun se retrouve tout entier. Les consciences ne sont que superficiellement en contact ; ni elles ne se pénètrent, ni elles n'adhèrent fortement les unes aux autres. Si même on regarde au fond des choses, on verra que toute harmonie d'intellects recèle un conflit latent (1) ou ajourne (2). Car, là où l'intellect règne seul, comme rien ne vient refrener les égoïsmes en présence, chaque moi se trouve l'autre sur le pied de guerre et toute trêve à cet éternel antagonisme ne saurait être de longue durée. L'intellect est, en effet, le moins constant au monde. Aujourd'hui, il m'est utile de m'unir à vous ; demain la même raison fera de moi votre ennemi. Une trêve peut donc donner naissance qu'à des rapprochements passagers et à des associations d'un jour.

De la division du travail social (1893)

La clarté de la doctrine de l'auteur n'est pas requise. Il faut et il suffit que l'explication rende compte, par la précision du texte, du problème dont il est question.

che

reporte

AN NORMALE La parole a-t-elle le pouvoir de changer les choses ?

AN NORMALE Faut-il aimer les autres pour les respecter ?

AN NORMALE Les pensées des classes dominantes sont à toutes les époques les pensées dominantes, c'est-à-dire que la puissance matérielle dominante de la société, est également sa puissance intellectuelle dominante. La classe qui a en les moyens de production matérielle, dispose également par là des moyens de la production intellectuelle, si bien que, dans l'autre, les pensées dominantes ne sont rien de plus que l'expression idéologique des rapports matériels dominants, matérialisés sous forme de pensées, par conséquent les rapports qui font de la classe une classe dominante, par conséquent les pensées de sa domination. Les individus qui composent la classe dominante sont conscients et pensent ; dans la mesure où, en tant que classe, et de terminent dans toute son étendue une époque historique, il est clair qu'ils la terminent par leur extension, qu'ils dominent donc entre autres comme de très pensants, comme producteurs de pensées, qu'ils produisent et la distribution des pensées de leur temps ; que, par conséquent, leurs pensées sont les pensées dominantes de leur époque. Dans un temps, par exemple, et dans un pays où le pouvoir royal, l'aristocratie et la bourgeoisie se disputent la domination est par conséquent partagée, la pensée dominante est la doctrine de la séparation des pouvoirs, maintenue comme « une loi éternelle ».

Engels) L'écrit de l'histoire allemande (1845-1846)

N NORMALE Ne travaille-t-on que pour subvenir à ses besoins ?

N NORMALE Doit-on rechercher la vérité pour elle-même ?

N NORMALE Nous sommes libres quand nos actes émanent de notre personnalité entière, quand ils l'expriment, quand ils ont cette indéfinissable ressemblance qu'on trouve parfois entre l'œuvre et l'artiste. En vain on allègue(1) que nous sommes doués d'une toute-puissance de notre caractère. Notre caractère, c'est encore nous ; et parce qu'on s'est plu à scinder la personnalité pour considérer tour à tour, par un effort d'abstraction, le moi qui sent ou pense et le moi qui agit, il y aurait quelque chose à conclure que l'un des deux moi se surpasse l'autre. Le moi se reproche s'adressera à ceux qui demandent si nous sommes libres de notre caractère. Certes, notre caractère se modifie insensiblement tous les jours, et notre liberté en souffrirait, si ces modifications venaient se greffer sur notre moi et non pas se fondre en lui. Mais, dès que cette fusion aura lieu, on devra dire que ce qui est survenu dans notre caractère est bien notre, que nous nous le sommes approprié. En un mot, si l'on convient d'appeler libre ce qui émane du moi, et du moi seulement, l'acte qui porte la marque de notre personnalité est véritablement libre, car notre moi indiquera la paternité.

Essai sur les données immédiates de la conscience (1889)

er » : prendre

%TROPOLE NORMALE Toute vérité est-elle de finitude ?

%TROPOLE NORMALE Peut-on être insensible à l'art ?

%TROPOLE NORMALE Quand nous obéissons à une personne en raison de l'autorité morale que nous lui reconnaissons, nous nous soumettons à ses avis, non parce qu'ils nous semblent sages, mais parce qu'ils nous font sentir que nous nous faisons de cette personne, une chose d'un certain genre est immanente (1), qui fait plier notre volonté et l'incline dans le sens indiqué. Le respect est une chose que nous éprouvons quand nous sentons cette pression intérieure et toute spirituelle se produire en nous. Ce qui nous fait obéir, ce ne sont pas les avantages ou les inconvénients de l'attitude qui nous est prescrite ou recommandée ; c'est la façon dont nous représentons celui qui nous la recommande ou qui nous la prescrit. Voilà pourquoi le commandement affecte des formes brèves, tranchantes, qui ne laissent pas de place à l'hésitation ; c'est que, dans la mesure où il est lui-même les seules forces, il exclut toute idée de liberté et de calcul ; il tient son efficacité de l'intensité de l'état mental dans lequel il agit. C'est cette intensité qui constitue ce qu'on appelle l'ascendant moral. Or, les manières d'agir auxquelles la société est attachée pour les imposer à ses membres se trouvent, par cela même, marquées du signe distinctif qui provoque le

Les Formes et les mentalités de la vie religieuse (1912)

ente » : intérieure

TROPOLE NORMALE La culture nous rend-elle plus humain ?

TROPOLE NORMALE Le désir est-il la marque de notre imperfection ?

TROPOLE NORMALE Peut-on renoncer à la vérité ?

TROPOLE NORMALE E prouver lâ€™™injustice, est-ce ne cessaire pour savoir ce qui est juste ?

TROPOLE NORMALE Tous les phe nome nes de la socie te sont des phe nome nes de la nature humaine, produits par des circonstances exte rieures sur des masses d'e tres humains. Si donc les phe nome nes de la pense e, du sentiment, de l'activite sont assujettis a des lois fixes, les phe nome nes de la socie te doivent aussi e tre re gis par des lois fixes, conse quences des lois. Nous ne pouvons espe rer, il est vrai, que ces lois, lors me me que nous les connai trions d'une manie re aussi comple te et de certitude que celles de l'astronomie, nous mettent jamais en e tat de pre dire l'histoire de la socie te , comme celle des phe nome nes celestes, pour des milliers d'anne es a venir. Mais la diffe rence de certitude n'est pas dans les lois elles-me mes, elle est dans les circonstances auxquelles ces lois doivent e tre applique es. En astronomie, les causes qui influent sur le re sultat sont peu nombreuses et agissent peu, et toujours d'apre s des lois connues. Nous pouvons constater ce qu'elles sont maintenant, et par la de terminer ce qui est a une e poque quelconque d'un lointain avenir. Les donne es, en astronomie, sont donc aussi certaines que les lois. Au contraire, les circonstances qui influent sur la condition et la marche de la socie te sont innombrables, et changent continuellement ; et quoique tous ces changements aient des causes et, par conse quent des lois, la multitude des causes est telle qu'elle depasse les capacite s limite es de calcul. Ajoutez que l'impossibilite d'appliquer des nombres pre cis a des faits de cette nature mettrait une limite insurmontable a la possibilite de les calculer a l'avance, lors me me que les capacite s de l'intelligence humaine seraient a la hauteur de la ta che.

me de logique, 1843

TROPOLE NORMALE Souvent nous ne savons pas ce que nous souhaitons ou ce que nous craignons. Nous pouvons avoir un souhait pendant des anne es entie res, sans nous lâ€™™avouer, sans me me en prendre clairement conscience ; câ€™™est que nous ne savons pas ce que nous craignons. Nous ne le savons souvent pas, parce que nous nâ€™™avons pas le courage dâ€™™en prendre clairement conscience. Souvent me me nous nous trompons entie rement sur le motif ve ritable de notre action ou de notre abstention, jusqu'â€™™a ce que le hasard nous de voile le myste re. Nous apprenons alors que nous nous e tions me pris sur le motif ve ritable, que nous nâ€™™avons pas nous lâ€™™avouer, parce qu'â€™™il ne re pondait nullement a la bonne opinion que nous avons de nous-me mes. Ainsi, nous nous abstentions dâ€™™une certaine action, pour des raisons purement morales a notre avis ; mais apre s coup nous apprenons que la raison que nous retenait, puisque, une fois tout danger disparu, nous commettons cette action.

me que nous craignons, nous ne le savons souvent pas, parce que nous nâ€™™avons pas le courage dâ€™™en prendre clairement conscience. Souvent me me nous nous trompons entie rement sur le motif ve ritable de notre action ou de notre abstention, jusqu'â€™™a ce que le hasard nous de voile le myste re. Nous apprenons alors que nous nous e tions me pris sur le motif ve ritable, que nous nâ€™™avons pas nous lâ€™™avouer, parce qu'â€™™il ne re pondait nullement a la bonne opinion que nous avons de nous-me mes. Ainsi, nous nous abstentions dâ€™™une certaine action, pour des raisons purement morales a notre avis ; mais apre s coup nous apprenons que la raison que nous retenait, puisque, une fois tout danger disparu, nous commettons cette action.

BAUER Le monde comme volonte et comme repre sentation, 1818.

TROPOLE NORMALE Le d'Ã©sir est-il la marque de notre imperfection ?

TROPOLE NORMALE E prouver l'injustice, est-ce nÃ©cessaire pour savoir ce qui est juste ?

TROPOLE NORMALE Tous les phe nome nes de la socie te sont des phe nome nes de la nature humaine, produits par des circonstances exte rieures sur des masses d'e tres humains. Si donc les phe nome nes de la pense e, du sentiment, de l'activite sont assujettis a des lois fixes, les phe nome nes de la socie te doivent aussi e tre re gis par des lois fixes, conse quences des lois. Nous ne pouvons espe rer, il est vrai, que ces lois, lors me me que nous les connai trions d'une manie re aussi comple te et de certitude que celles de l'astronomie, nous mettent jamais en e tat de pre dire l'histoire de la socie te , comme celle des phe nome nes celestes, pour des milliers d'anne es a venir. Mais la diffe rence de certitude n'est pas dans les lois elles-me mes, elle est dans les circonstances auxquelles ces lois doivent e tre applique es. En astronomie, les causes qui influent sur le re sultat sont peu nombreuses et agissent peu, et toujours d'apre s des lois connues. Nous pouvons constater ce qu'elles sont maintenant, et par la de terminer ce qui est a une e poque quelconque d'un lointain avenir. Les donne es, en astronomie, sont donc aussi certaines que les lois.

s. Au contraire, les circonstances qui influent sur la condition et la marche de la société sont innombrables, et changent
ment ; et quoique tous ces changements aient des causes et, par conséquent des lois, la multitude des causes est telle qu'elle
capacités limitées de calcul. Ajoutez que l'impossibilité d'appliquer des nombres précis à des faits de cette nature mettrait une
chance à la possibilité de les calculer à l'avance, lors même que les capacités de l'intelligence humaine seraient à la
ta che.

me de logique, 1843

N. M. TROPOLE NORMALE Qu'est-ce qui peut faire obstacle à mon bonheur ?

N. M. TROPOLE NORMALE L'expérience peut-elle être trompeuse ?

N. M. TROPOLE NORMALE Quel besoin avons-nous de chercher la vérité ?

N. M. TROPOLE NORMALE Peut-on maîtriser le développement technique ?

N. M. TROPOLE NORMALE Dès qu'un contrat enferme quelque inégalité (1), vous soupçonnez aussitôt que ce contrat
Vous vendez ; j'achète ; personne ne croira que le prix, fixé après de bon et d'un commun accord, soit juste dans
; si le vendeur est ivre tandis que l'acheteur est maître de son jugement, si l'un des deux est très riche et l'autre
si le vendeur est en concurrence avec d'autres vendeurs tandis que l'acheteur est seul à vouloir acheter, si le vendeur
ure de ce qu'il vend, livre rare ou tableau de maître, tandis que l'acheteur la connaît, dans tous les cas de ce genre, je
prix payé est un prix d'occasion(2). Pourquoi ? Parce qu'il n'y avait pas d'égalité entre les parties.

est un prix juste ? C'est un prix de marché public. Et pourquoi ? Parce que, dans le marché public, par la discussion
prix, l'acheteur et le vendeur se trouvent bientôt et également instruits sur ce qu'ils veulent vendre ou acheter. Un
est un lieu de libre discussion.

enfant, qui connaît mal l'utilité relative des choses, et qui ne règle le prix que sur son désir pressenti, un tout petit enfant
gal de l'acheteur le plus avisé, si seulement plusieurs marchands offrent publiquement à plusieurs acheteurs la chose que
t de sire. Je n'en demande pas plus. Le droit régit la ou le petit enfant, qui tient son sou(3) dans sa main et regarde
s objets et tale s, se trouve l'égale de la plus rusée et me nage re.

ici comment l'état de droit s'opposera au libre jeu de la force. Si nous laissons agir les puissances, l'enfant sera
t trompé ; même si on ne lui prend pas son sou par la force brutale, on lui fera croire sans peine qu'il faut changer un
entre un centime neuf. »

os sur les pouvoirs (18 octobre 1907)

est quelque inégalité » : dissimule une forme d'inégalité .

occasion » : de circonstance.

ait autrefois « sou » une pièce de monnaie d'une valeur de cinq centimes.

er ce texte ce texte, vous répondrez de manière explicite, précise et développée aux questions suivantes, qui sont

guider votre rédaction.

Est-ce qui définit un « contrat » ? Dans le texte, de quelle sorte de contrat est-il question ?

Alain caractérise-t-il, dans ce texte, « l'inegalité » contenue dans un contrat ? Pour ce faire, il expose des situations concrètes ? Que permettent-elles de montrer ?

Définit-il le « prix juste » comme « un prix de marché public » : qu'est-ce dans ce texte qu'un « marché public » et pourquoi un « juste prix » ?

Alain choisit-il l'exemple de l'enfant ? De quoi l'enfant est-il ici le symbole ?

Est-ce que « l'état de droit » ? En quoi s'oppose-t-il au « libre jeu de la force » ?

Analysez la phrase : « Le droit régit le ou le petit enfant, qui tient son sou(3) dans sa main et regarde avidement les objets et les choses, l'aveugle de la plus ruse et le aveugle. »

Identifiez des éléments clés de ce texte, de l'idée principale du texte ainsi que les étapes de son argumentation.

Pourquoi, selon Alain, « la discussion publique » garantit-elle la justice des échanges ?

À partir de vos connaissances, de votre expérience et de vos lectures, et en tenant compte du texte d'Alain, cherchez à définir les conditions d'un marché équitable. Quelles sont, selon vous, les moyens dont nous disposons pour établir et préserver ?

J. M. TROPOLE NORMALE Il est vrai que, dans les démocraties, le peuple peut faire ce qu'il veut : mais la liberté politique n'est pas de faire ce que l'on veut. Dans un Etat, c'est-à-dire dans une société où il y a des lois, la liberté ne peut consister qu'à faire ce que l'on doit vouloir, et n'est point contraint de faire ce que l'on ne doit pas vouloir. Il faut se mettre dans l'esprit ce que l'on doit vouloir, et ce que c'est que la liberté. La liberté est le droit de faire tout ce que les lois permettent : et, si un citoyen ne respecte pas ce qu'elles défendent, il n'aurait plus de liberté, parce que les autres auraient ce même pouvoir.

J. M. Esprit des lois (1748)

À partir de ce texte, vous répondrez aux questions suivantes, qui sont destinées principalement à guider votre rédaction. Ne répondez pas indépendamment les unes des autres et demandez que le texte soit d'abord étudié dans son ensemble.

Identifiez l'idée principale du texte et les étapes du raisonnement.

:

« Dans les démocraties, le peuple peut faire ce qu'il veut » ;

« la liberté ne peut consister qu'à pouvoir faire ce que l'on doit vouloir » ; c) que signifie « l'indépendance » dans le texte ?

ont-elles ne cessaires a la liberte ?

%TROPOLE REMPLACEMENT Comment puis-je savoir si j'ai raison ?

%TROPOLE REMPLACEMENT Peut-on être libre sans s'imposer une discipline ?

%TROPOLE REMPLACEMENT Persuader ou commander, employer des arguments ou des peines, sont des choses bien. Le pouvoir civil tout seul a droit à l'une, et la bienveillance suffit pour autoriser tout homme à l'autre. Nous avons tous mission de convaincre le prochain que nous le croyons dans l'erreur, et de l'amener à la connaissance de la vérité par de bonnes preuves. Mais il est permis, et même nécessaire, d'exiger la soumission et contraindre par la force, tout cela n'appartient qu'au magistrat (1) seul. C'est aussi sur ce fondement que le pouvoir du magistrat ne s'étend pas jusqu'à établir, par ses lois, des articles de foi ni des formes de culte. Car les lois n'ont aucune vigueur sans les peines ; et les peines sont tout à fait inutiles, pour ne pas dire injustes, dans cette mesure où elles ne sauraient convaincre l'esprit. Il n'y a donc ni profession de tels ou tels articles de foi, ni conformité à tel ou tel culte, qui puissent procurer le salut des âmes, si l'on est bien persuadé de la vérité des uns et que l'autre est agréable à Dieu, et que la lumière et l'évidence qui aient le pouvoir de changer les opinions des hommes ; et cette lumière ne peut jamais être imposée par la souffrance corporelle, ni par aucune peine extérieure.

Re sur la tolérance (1686)

at" : celui qui possède le pouvoir public.

%TROPOLE REMPLACEMENT Les objets techniques sont-ils toujours utiles ?

%TROPOLE REMPLACEMENT Quelles raisons avons-nous d'agir moralement ?

%TROPOLE REMPLACEMENT Au moment où un ordre nouveau de phénomènes devient objet de science, ils se trouvent représentés dans l'esprit, non seulement par des images sensibles, mais par des sortes de concepts grossièrement formés. Avant les rudiments de la physique et de la chimie, les hommes avaient déjà sur les phénomènes physico-chimiques des notions qui ne sont que la pure perception ; telles sont, par exemple, celles que nous trouvons même dans toutes les religions. C'est que, en effet, la science n'est autre que la science qui ne fait que s'en servir avec plus de méthode. L'homme ne peut pas vivre au milieu des choses sans se former des idées d'après lesquelles il règle sa conduite. Seulement, parce que ces notions sont plus présentes de nous et plus à notre portée que les réalités auxquelles elles correspondent, nous tendons naturellement à les substituer à ces dernières et à en faire la matière de nos spéculations. Au lieu d'observer les choses, de les décrire, de les comparer, nous nous contentons alors de prendre nos idées, de les analyser, de les combiner. Au lieu d'une science de réalités, nous ne faisons plus qu'une analyse de nos idées. Sans doute, cette analyse n'exclut pas nécessairement toute observation. On peut faire appel aux faits pour confirmer ces conclusions qu'on en tire. Mais les faits n'interviennent alors que secondairement, à titre d'exemples ou de preuves ; ils ne sont pas l'objet de la science. Celle-ci va des idées aux choses, non des choses aux idées.

Règles de la méthode sociologique, 1894

N. M. %TROPOLE REMPLACEMENT Avoir de l'expérience, est-ce suffisant pour savoir ce qui est vrai ?

N. M. %TROPOLE REMPLACEMENT L'expérience est-elle la seule source de la connaissance ?

N. M. %TROPOLE REMPLACEMENT Une contrainte peut-elle être légitime ?

N. MÃ‰TROPOLE REMPLACEMENT Lâ€™art doit-il refuser toute règle ?

N. MÃ‰TROPOLE REMPLACEMENT Lâ€™le ment culturel serait donné par la première tentative de réglementation des
iaux. Si pareille tentative faisait défaut, ceux-ci seraient alors soumis à lâ€™arbitraire individuel, autrement dit à lâ€™individu
nt le plus fort qui les réglerait dans le sens de son propre intérêt et de ses pulsions instinctives. Et rien ne serait changé si ce
vait plus fort que lui. La vie en commun ne devient possible que lorsquâ€™une pluralité parvient à former un groupement plus
ne lâ€™est lui-même chacun de ses membres, et à maintenir une forte cohésion en face de tout individu pris en particulier.
e de cette communauté en tant que « Droit » sâ€™oppose alors à celle de lâ€™individu, condamnée en tant que « force brute
acquant la puissance de lâ€™individu par la puissance collective, la culture fait un pas de plus. Son caractère essentiel réside en
membres de la communauté limitent leurs possibilités de plaisir alors que lâ€™individu isolé ignorait toute restriction de ce
donc la prochaine exigence culturelle est celle de la « justice », soit lâ€™assurance que lâ€™ordre le gal de sormais est établi ne
viole au profit dâ€™un seul.

aise dans la culture (1930)

er ce texte ce texte, vous répondrez aux questions suivantes, qui sont destinées principalement à guider votre rédaction.
t pas indépendantes les unes des autres et demandent que le texte soit dâ€™abord étudié dans son ensemble.

lâ€™idée principale du texte et les étapes du raisonnement.

:

ille tentative faisait défaut, ceux-ci seraient alors soumis à lâ€™arbitraire individuel » ;

sance de cette communauté en tant que « Droit » sâ€™oppose alors à celle de lâ€™individu » ;

onc la prochaine exigence culturelle est celle de la « justice » ».

e fait-elle nécessairement violence à lâ€™individu ?

N. MÃ‰TROPOLE REMPLACEMENT Lâ€™effet naturel du commerce est de porter à la paix. Deux nations qui ne goûtent
rendent réciproquement de dépendances : si lâ€™une a intérêt à acheter, lâ€™autre a intérêt à vendre ; et toutes les
fondées sur des besoins mutuels.

l'esprit de commerce unit les nations, il nâ€™unit pas de même les particuliers. Nous voyons que, dans les pays où lâ€™on
ecte que de lâ€™esprit de commerce, on trafique(1) de toutes les actions humaines, et de toutes les vertus morales : les plus
es, celles que lâ€™humanité demande, sâ€™y font ou sâ€™y donnent pour de lâ€™argent.

de commerce produit dans les hommes un certain sentiment de justice exacte, opposé dâ€™un côté au brigandage, et de
ces vertus morales qui font quâ€™on ne discute pas toujours ses intérêts avec rigidité et quâ€™on peut les négliger pour
tres.

totale du commerce produit au contraire le brigandage, quâ€™Aristote(2) met au nombre des manières dâ€™acquiescer.
nâ€™en est point opposé à (...) certaines vertus morales : par exemple, lâ€™hospitalité, très rare dans les pays de
se trouve admirablement parmi les peuples brigands.

Montesquieu De l'Esprit des lois (1758)

« commercer » signifie « commercer » et n'a aucun sens péjoratif.

Montesquieu, philosophe grec du IV^e siècle av. J.-C., auteur, entre autres, d'ouvrages de politique et d'économie.

À partir de ce texte, vous répondrez de manière explicite, précise et développée aux questions suivantes, qui sont destinées à être rédigées.

1. Est-ce qui fait que les nations qui ne commercient se rendent réciproquement dépendantes ?

2. En analysant les effets du commerce, quelle différence Montesquieu permet-il d'établir entre ce qui se produit pour les nations et ce qui se produit pour les individus particuliers ?

3. Le commerce produit-il entre les hommes un « certain sentiment de justice exacte » ? Sur quoi repose cette exactitude ?

4. Pourquoi le brigandage et pour quoi n'est-il pas, pour Montesquieu, opposé à certaines vertus morales ?

5. Pour Montesquieu, à quoi la « justice exacte » est-elle opposée (notamment dans le troisième paragraphe du texte) et pour quelles raisons ?

6. À l'aide des éléments précédents, de l'idée principale du texte ainsi que les étapes de son argumentation.

7. Pourquoi produit-il lorsque tout ce que font les hommes devient l'objet d'un commerce ?

8. À l'aide de vos connaissances, de votre expérience et de vos lectures, et en tenant compte du texte et des arguments de Montesquieu, vous examinerez pour quelles raisons l'intérêt mutuel et les bénéfices de ceux qui commercient ne suffisent pas à les rendre « justes ». Vous tiendrez compte aussi bien des dimensions individuelles que des dimensions collectives et sociales, de la liberté et de la justice.

9. Ne travaille-t-on que par nécessité ?

10. La conscience implique-t-elle la maîtrise de soi ?

11. Les hommes qui laissent la passion des jouissances matérielles découvrir d'ordinaire comment les passions de la liberté troublent le bien-être, avant que d'apercevoir comment la liberté sert à se le procurer ; et, au moindre bruit des passions politiques qui pénètrent au milieu des petites jouissances de leur vie privée, ils s'éveillent et s'inquiètent ; pendant que la peur de l'anarchie les tient sans cesse en suspens et toujours prêts à se jeter hors de la liberté au premier désordre.

12. Je ne suis sans peine que la paix publique est un grand bien ; mais je ne veux pas oublier cependant que c'est à travers le bon ordre que les peuples sont arrivés à la tyrannie. Il ne s'ensuit pas assurément que les peuples doivent mépriser la paix publique mais il leur suffit. Une nation qui ne demande à son gouvernement que le maintien de l'ordre est déjà esclave au fond du bien-être, et l'homme qui doit l'enchaîner peut paraître libre.

LE De la Démocratie en Amérique (1835)

Y. SIE REMPLACEMENT Notre culture nous empêche-t-elle de nous-même ?

Y. SIE REMPLACEMENT La crainte garantit-elle le respect du droit ?

Y. SIE REMPLACEMENT Qu'il soit perc'ant ou faible, mon oeil ne voit qu'à une certaine distance. Je vis et dans cet espace, cette ligne d'horizon est ma plus proche destination, grande ou petite, à laquelle je ne puis échapper. Autour de moi se tend ainsi un cercle concentrique qui lui est particulier. De même notre oreille nous enferme dans un petit espace, notre sens du toucher. C'est après ces horizons, où nos sens enferment chacun de nous comme dans les murs d'un monde, que nous mesurons le monde, en disant que telle chose est près, telle autre loin, telle chose grande, telle autre petite, telle autre dure et telle autre molle : nous appelons « sensation » cette façon de mesurer, et tout cela est erreur en soi ! D'après les sensations et des émotions qui sont, en moyenne, possibles pour nous, dans un espace de temps donné, on mesure sa vie, sa durée ou longue, riche ou pauvre, remplie ou vide : et d'après la moyenne de la vie humaine, on mesure celle de tous les hommes, et tout cela est erreur en soi ! Si nous avons un oeil cent fois plus perc'ant pour les choses proches, l'homme nous paraît plus grand ; on pourrait même imaginer des organes au moyen desquels l'homme nous paraît trait incommensurable. Partout, certains organes pourraient être conformes à la mesure et à la mesure des systèmes solaires tout entiers, pour les plus petites à une seule cellule : et pour des ordres de grandeur inverse, une seule cellule du corps humain pourrait paraître, dans sa dimension et son harmonie, tel un système solaire. Les habitudes de nos sens nous ont enveloppées dans un tissu de mensonges qui sont, à leur tour, la base de tous nos jugements et de toutes nos « connaissances », et il n'y a rien de réel, pas d'issue, pas de chappatoire, pas de sentier de tournure vers le monde réel ! Nous sommes dans notre toile comme dans une araignée, et quoi que nous puissions y prendre, ce ne sera toujours que ce qui se laissera prendre à notre toile.

Y. SIE REMPLACEMENT Aurore (1881)

N. POLY SIE REMPLACEMENT L'absence de liberté totale a-t-elle un sens ?

N. POLY SIE REMPLACEMENT Peut-on apprendre à être artiste ?

N. POLY SIE REMPLACEMENT Il est assez difficile de comprendre comment il se peut faire que des gens qui ont de plus en plus de plaisir et plus d'honneur à se conduire par leurs propres yeux, que par ceux des autres ; et un homme qui a de bons yeux ne se les ferme, ou de se les arracher, dans l'espérance d'avoir un conducteur. Sapiens oculi in capite ejus, stultus in oculis (1). Pourquoi le fou (2) marche-t-il dans les ténébreuses ? C'est qu'il ne voit que par les yeux d'autrui, et que ne voir que de travers, à proprement parler, c'est ne rien voir. L'usage de l'esprit est à l'usage des yeux, ce que l'esprit est aux yeux ; et de même que l'esprit est infiniment au-dessus des yeux, l'usage de l'esprit est accompagné de satisfactions bien plus solides, et qui le contentent bien plus que la lumière et les couleurs ne contentent la vue. Les hommes toutefois se servent toujours de leurs yeux pour se conduire, et ne se servent presque jamais de leur esprit pour couvrir la vérité.

CHE De la recherche de la Vérité (1674)

« Les sages marchent dans la vérité ; l'insensé marche dans les ténébreuses. »

« L'insensé : celui qui se comporte sans réflexion. »

Indiquez l'objectif principal du texte et les étapes du raisonnement.

me qui a de bons yeux ne s'avisa jamais de se les fermer, ou de se les arracher, dans l'espoir d'avoir un conducteur » ;

est qu'« il ne voit que par les yeux d'autrui, et que ne voir que de cette manière, à proprement parler, c'est ne rien voir » ;

mmes toutefois se servent toujours de leurs yeux pour se conduire, et ils ne se servent presque jamais de leur esprit pour
ve rite ».

omme peut-il trouver la ve rite sans la chercher par lui-même ?

RIQUE DU NORD NORMALE La connaissance de l'histoire est-elle utile à l'action présente ?

RIQUE DU NORD NORMALE Tous les échanges sont-ils profitables ?

RIQUE DU NORD NORMALE Parmi les biens, certains sont des biens absolus, mais d'autres sont bons pour
un sans être absolument bons. Et ce sont les mêmes choses qui sont absolument bonnes et qui plaisent absolument. En effet,
choses profitables à un corps en bonne santé dont nous disons qu'elles sont absolument bonnes pour le corps, et non pas
sont profitables à un corps malade, comme les remèdes et les amputations. De même plaît absolument au corps ce qui plaît
sain et entier, par exemple voir en pleine lumière et non dans l'ombre (bien sûr, c'est le contraire pour qui souffre des
le plus plaisant n'est pas celui qui plaît à l'homme qui a bégayé sa langue dans l'ivrognerie (puisque parfois on
vinaigre !) ; c'est celui qui plaît au palais intact.

il pour l'âme : ce qui plaît absolument n'est pas ce qui plaît aux enfants et aux bêtes, mais ce qui plaît aux adultes.
quand on a le choix des deux, ce sont les plaisirs de l'adulte que nous choisissons. L'enfant et la bête sont par
l'homme dans le même rapport que le chant et l'insensé par rapport à l'homme mesuré et à l'homme sage.
s de ces derniers correspondent à leurs manières d'être, ce sont les plaisirs bons et beaux.

Ethique à Eudémus (IV^e siècle avant J.-C.).

RIQUE DU NORD NORMALE Y a-t-il en nous quelque chose qui échappe à la culture ?

RIQUE DU NORD NORMALE La perception peut-elle être objective ?

RIQUE DU NORD NORMALE Si un peuple devait très probablement juger que telle la législation en vigueur actuellement
son bonheur, que doit-il faire ? Ne doit-il pas s'y opposer ? La réponse ne saurait être que la suivante : il n'y a rien d'autre à
obéir. Car, ici, il n'est pas question du bonheur que le sujet peut attendre d'une institution ou d'une administration de la
e, mais, avant tout et simplement, du droit qui doit être par la assuré à chacun : ce qui est le principe suprême dont doivent
es les maximes qui concernent une communauté et qu'aucun autre ne peut limiter. En ce qui concerne la première maxime
heurer), aucun principe valable universellement ne peut être présente au titre de loi. Car, aussi bien les circonstances
ue les mirages ou chacun place son bonheur et qui sont source de désaccords entre les hommes et qui changent pour cela
ent (mais personne ne peut prescrire à quiconque le lieu où il doit le placer) rendent tout principe ferme impossible et inapte à
r ce qui le concerne, le fondement de la législation. La proposition : Le salut public est la loi suprême de la cité 1 conserve sa
re dit inébranlable ; mais le salut public, qu'il convient de prendre d'abord en considération, est justement cette constitution
es lois assurent à chacun la liberté ; en quoi il lui reste loisible de poursuivre son bonheur de la manière qui lui semble la
condition de ne pas porter préjudice à cette loi universelle et conforme à la loi, donc au droit des autres co-sujets.

rie et pratique (1793)

alus publica suprema civitatis lex est

%%RIQUE DU NORD NORMALE Avons-nous besoin d'art ?

%%RIQUE DU NORD NORMALE La raison suffit-elle à connaître le réel ?

%%RIQUE DU NORD NORMALE Ce qu'on appelle bonheur au sens strict résulte de la satisfaction plûtôt soudaine de
mules et n'est possible, par nature, que comme phénomène épisodique. Toute prolongation d'une situation
ar le principe de plaisir donne seulement un sentiment de tie de contentement ; nous sommes ainsi faits que nous ne pouvons
ment que du contraste, et très peu d'un état. De ce fait, nos possibilités de bonheur sont de ja limitées par notre
Il y a beaucoup moins de difficulté à faire l'expérience du malheur. La souffrance menace de trois côtés : de notre
, destinée à la déchirance et à la décomposition, et qui même ne saurait se passer de la douleur et de l'angoisse comme
alarme ; du monde extérieur, capable de se déchainer contre nous avec des forces et normes, implacables et destructrices ;
relations avec d'autres êtres humains. La souffrance provenant de cette dernière source, nous l'éprouvons peut-être
eusement que toute autre ; nous avons tendance à y voir une sorte de surcroît sans nécessité, bien qu'elle ne soit sans
oins fatalement inévitable que les souffrances d'autres origines.

pas surprenant que, sous la pression de ces possibilités de souffrance, les hommes aient coutume d'en rabattre sur leur
n de bonheur.

aise dans la civilisation (1930)

TILLES NORMALE Est-il évident de savoir qui je suis ?

TILLES NORMALE Suffirait-il de parler la même langue pour se comprendre ?

TILLES NORMALE L'une des raisons de l'efficacité et du danger des jugements consiste en ce qu'une partie
e cache toujours en eux. Si on y regarde de plus près, on peut en outre reconnaître un véritable jugement du fait
i se dissimule également un jugement qui a été formulé dans le passé, qui possédait originellement en lui un
expérience légitime et adéquate, et qui n'est devenu un jugement que parce qu'il a réussi à se faufiler au
ps sans qu'on s'en aperçoive ni qu'on y prenne garde. De ce point de vue, le jugement se distingue du simple
ui ne survit pas à la journée ou à l'heure de la conversation où les opinions et les jugements les plus hâtifs
ndre et se succèdent comme dans un kaléidoscope. Le danger du jugement consiste précisément en ce qu'il est à
parler toujours à l'encre est-à-dire de manière extraordinairement solide à l'ancrage dans le passé, et c'est la raison
e non seulement il est difficile de le jugement en l'enlevant, mais encore il rend impossible à l'aide du jugement toute
xpérience du présent. Si l'on veut détruire les jugements, il faut toujours en premier lieu retrouver les jugements
ils reculent en eux, à l'encre est-à-dire en fait mettre en évidence leur teneur de vérité.

est-ce que la politique ? (1954)

LLES NORMALE Peut-on désirer contre soi-même ?

ILLES NORMALE Toutes les interprétations se valent-elles ?

ILLES NORMALE Pour connaître les hommes il faut les voir agir. Dans le monde on les entend parler ; ils montrent leurs actions : mais dans l'histoire elles sont dévoilées, et on les juge sur les faits. Leurs propos même aident à juger ; car, comparant ce qu'ils font à ce qu'ils disent, on voit à la fois ce qu'ils sont et ce qu'ils veulent plus ils se déguisent, mieux on les connaît.

En fait cette attitude a ses dangers, ses inconvénients de plus d'une espèce. Il est difficile de se mettre dans un point de vue où l'on puisse juger ses semblables avec équité. Un des grands vices de l'histoire est qu'elle peint beaucoup plus les hommes par leurs mauvais côtés que par les bons ; comme elle n'est intéressante que par les révolutions, les guerres, les révoltes, tant qu'un peuple croît et prospère dans le calme d'un paisible gouvernement, elle n'en dit rien ; elle ne parle que quand, ne pouvant plus se suffire à lui-même, il prend part aux affaires de ses voisins, ou les laisse prendre part aux siennes ; elle ne illustre que quand il est déchiré sur son déclin : toutes nos histoires commencent où elles devraient finir. C'est exactement celle des peuples qui se détruisent ; ce qui nous manque est celle des peuples qui se multiplient ; ils sont nombreux et assez sages pour qu'elle n'ait rien à dire d'eux : et en effet nous voyons, même de nos jours, que les peuples qui se conduisent le mieux sont ceux dont on parle le moins. Nous ne savons donc que le mal ; à peine le bien fait-il mention ; à peine les méchants de l'histoire, les bons sont oubliés ou tournés en ridicule.

De l'éducation (1762)

ILLES NORMALE S'habituer à la liberté, est-ce risquer de la perdre ?

ILLES NORMALE Mes désirs me disent-ils qui je suis ?

ILLES NORMALE L'homme est le seul animal dont l'action soit mal assurée, qui hésite et tatonne, qui forme des vœux et de l'espoir de réussir et la crainte d'échouer. C'est le seul qui se sente sujet à la maladie, et le seul aussi qui doit mourir. Le reste de la nature s'épanouit dans une tranquillité parfaite. Plantes et animaux ont beau être livrés aux hasards ; ils ne s'en reposent pas moins sur l'instant qui passe comme ils le feraient sur l'éternité. De cette confiance nous aspirons à nous quelque chose dans une promenade à la campagne, d'où nous revenons apaisés. C'est pas assez dire. De tous les êtres vivant en société, l'homme est le seul qui puisse dévier de la ligne sociale, en se livrant à des occupations égoïstes quand le bien commun est en cause ; partout ailleurs, l'intérêt individuel est toujours subordonné ou coordonné à l'intérêt général. Cette double imperfection est la raison de l'incertitude de l'homme et ne peut pas exercer sa faculté de penser sans se représenter un avenir incertain, qui ravive sa crainte et son inquiétude. Il ne peut pas réfléchir à ce que la nature lui demande, en tant qu'elle a fait de lui un être sociable, sans se dire qu'il pourrait souvent son avantage à négliger les autres, à ne se soucier que de lui-même. Dans les deux cas il y aurait rupture de l'équilibre normal, naturel. Et pourtant c'est la nature qui a voulu l'homme intelligent, qui l'a mis au bout de l'échelle des animaux de l'évolution animale pour faire pendant à l'instinct le plus parfait, point terminus de l'autre.

Des Deux sources de la morale et de la religion (1932)

ANTILLES NORMALE Faut-il toujours s'en tenir à l'expérience ?

ANTILLES NORMALE L'artiste est-il maître de son œuvre ?

ANTILLES NORMALE Qu'est-ce qu'une bonne loi ? Par bonne loi, je n'entends pas une loi juste, car aucune loi n'est juste. La loi est faite par le pouvoir souverain, et tout ce qui est fait par ce pouvoir est approuvé et reconnu pour sien par le peuple : et ce que chacun veut ne saurait être dit injuste par personne. Il en est des lois de la République comme

jeux : ce sur quoi les joueurs se sont accordés n'est pour aucun d'eux une injustice. Une bonne loi se caractérise elle est, en même temps, nécessaire au bien du peuple et claire. En effet, les règles des lois, qui ne sont que des règles d'une autorité, n'est pas d'entraver toute action volontaire, mais seulement de diriger et de contenir les gens, de manière à éviter qu'emportés par la violence de leurs désirs, leur précipitation ou leur manque de réflexion, ils ne se fassent de mal : ce sont comme des haies disposées non pour arrêter les voyageurs, mais pour les maintenir sur leur chemin. C'est pourquoi si une loi n'est pas nécessaire et que la vraie fin de toute loi lui fasse défaut, elle n'est pas bonne. Une loi est bonne quand elle apporte un avantage au souverain sans pourtant être nécessaire au peuple ; mais pas. En effet, le bien du souverain et celui du peuple ne sauraient être séparés.

Hobbes (1651)

« le législateur » : l'état en général.

« le prince » : celui qui gouverne et commande.

Après avoir lu ce texte, vous répondrez de manière explicite, précise et développée aux questions suivantes, qui sont destinées à guider votre rédaction.

Questions d'analyse

Pendant sur la comparaison des lois politiques avec les règles d'un jeu, expliquez pourquoi une loi ne peut pas être injuste.

« nécessaire au bien du peuple » en définissant la nécessité par distinction avec ce qui est seulement possible et réalisable.

La fonction des lois est-elle éclairée par la comparaison avec « les haies » ?

Donnez des exemples de ce qui pourrait être bien pour le peuple.

Éléments de synthèse

Une loi ne peut pas être injuste, en quels sens peut-elle être mauvaise ?

Analysez la thèse défendue par l'auteur et les étapes de son argumentation.

Conclusion

Quel est l'obstacle à la liberté de la volonté ?

À l'aide de vos connaissances et en tenant compte du texte de Hobbes, vous examinerez pour quelles raisons le bien du souverain et celui du peuple ne sauraient être séparés.

QUESTION. ANTILLES NORMALES Faut-il toujours s'en tenir à l'expérience ?

ANTILLES NORMALE L'artiste est-il maître de son oeuvre ?

ANTILLES NORMALE Qu'est-ce qu'une bonne loi? Par bonne loi, je n'entends pas une loi juste, car aucune loi n'est juste. La loi est faite par le pouvoir souverain, et tout ce qui est fait par ce pouvoir est approuvé et reconnu pour sien par le peuple : et ce que chacun veut ne saurait être dit injuste par personne. Il en est des lois de la République comme des lois de la nature : ce sur quoi les joueurs se sont accordés n'est pour aucun d'eux une injustice. Une bonne loi se caractérise par le fait qu'elle est, en même temps, nécessaire au bien du peuple et claire. En effet, les lois, qui ne sont que des règles, ne peuvent être une autorité, n'est pas d'entraver toute action volontaire, mais seulement de diriger et de contenir les actions des gens, de manière à éviter qu'ils emportés par la violence de leurs désirs, leur précipitation ou leur manque de réflexion, ils ne se fassent de mal : ce sont comme des haies disposées non pour arrêter les voyageurs, mais pour les maintenir sur le droit chemin. C'est pourquoi si une loi n'est pas nécessaire et que la vraie fin de toute loi lui fasse défaut, elle n'est pas bonne. Une loi est bonne quand elle apporte un avantage au souverain sans pourtant être nécessaire au peuple ; mais cela n'est pas toujours le cas. En effet, le bien du souverain et celui du peuple ne sauraient être séparés.

Montaigne (1651)

ANTILLES REMPLACEMENT Est-ce par souci de la justice que l'on se donne des lois ?

ANTILLES REMPLACEMENT Peut-on refuser une démonstration ?

ANTILLES REMPLACEMENT La beauté est un ordre et une combinaison de parties, tels que, par la constitution primitive de la nature, par accoutumance ou par caprice, elle est propre à donner à l'homme même un plaisir et un contentement. C'est là le principe de la beauté : c'est ce qui constitue la différence qui existe entre elle et la laideur dont la tendance naturelle est au malaise. Le plaisir et la douleur ne sont donc pas seulement les compagnons nécessaires de la beauté et de la laideur, ils en sont l'essence même. Et certes si nous considérons qu'une grande partie de la beauté, que nous admirons chez les animaux dans les objets, dérive de l'idée de convenance et d'utilité, nous hésiterions pas à consentir à cette beauté, qui produit la force, est belle chez un animal ; et cette autre, qui est signe d'agilité, l'est chez un autre. La convenance d'un palais ne sont pas moins essentiels à sa beauté que sa forme même et son aspect. De même les règles de l'architecture requièrent que le haut d'un pilier soit plus mince que sa base, parce qu'une telle forme est l'idée de sûreté ; au contraire la forme opposée nous fait craindre un danger, ce qui est évident par de nombreux exemples de ce genre, aussi bien que la remarque que la beauté, comme l'esprit, ne peut se définir, mais qu'on la discerne seulement par un goût ou une sensation, nous permettent de conclure que la beauté n'est rien d'autre que la forme qui produit le plaisir.

Montaigne de la nature humaine (1739)

ANTILLES REMPLACEMENT Peut-on traiter le vivant comme un objet ?

ANTILLES REMPLACEMENT Le bonheur consiste-t-il à ne plus rien désirer ?

ANTILLES REMPLACEMENT Quand je m'acquiesce de ma tâche de frère, de père ou de citoyen, quand j'exécute avec pureté les devoirs que j'ai contractés, je remplis des devoirs qui sont définis, en dehors de moi et de mes actes, dans le droit et dans la justice. Alors même qu'ils sont d'accord avec mes sentiments propres et que j'en sens intérieurement la nécessité, ils ne sont pas d'être objective ; car ce n'est pas moi qui les ai faits, mais je les ai reçus par l'éducation. Que de fois ailleurs, il arrive que nous ignorons le détail des obligations qui nous incombent et que, pour les connaître, il nous faut

Code et ses interprétées autorisés ! De même, les croyances et les pratiques de sa vie religieuse, le fidèle les a trouvées en naissant ; si elles existaient avant lui, c'est qu'elles existent en dehors de lui. Le système de signes dont je me sers par ma pensée, le système de monnaies que j'emploie pour payer mes dettes, les instruments de crédit que j'utilise dans les relations commerciales, les pratiques suivies dans ma profession, etc., etc. fonctionnent indépendamment des usages que l'on en fait. Quand on prend les uns après les autres tous les membres dont est composée la société, ce qui précède pourra être dit de chacun d'eux. Voilà donc des manières d'agir, de penser et de sentir qui précèdent cette société qu'elles existent en dehors des consciences individuelles.

Les Règles de la méthode sociologique (1895)

« n'est pas d'être objective » : demeure objectif

ILLES REMPLACEMENT Connaître le monde matériel, est-ce connaître le monde réel ?

ILLES REMPLACEMENT Les machines doivent-elles se substituer aux travailleurs ?

ILLES REMPLACEMENT Comme l'amour de soi est, de tous les principes, le plus universel et le plus profondément enraciné dans nos cœurs, il nous est naturel de considérer les choses suivant leur convenance à accroître ou à diminuer notre propre bien-être ; nous les appelons en conséquence bonnes ou mauvaises. Notre jugement s'emploie toujours à distinguer entre les choses ce qui est toute affaire de notre vie que d'essayer, par une application convenable de nos facultés, de nous procurer le bien et d'éviter le mal. Dès notre venue au monde, nous sommes entièrement guidés par les impressions des sens ; car le plaisir est la caractéristique infaillible du bien présent, comme la douleur est du mal. Mais par degrés, au fur et à mesure que nous nous familiarisons avec la nature des choses, l'expérience nous informe qu'un bien présent est souvent suivi d'un mal ; et d'autre part, qu'un mal présent n'est pas moins fréquemment l'occasion qui nous procure par la suite d'un grand bien. En outre, lorsque les facultés les plus nobles de l'âme humaine commencent à se manifester, elles nous conduisent à des biens qui l'emportent de loin en excellence sur ceux qui touchent les sens. Par suite un changement s'introduit dans nos jugements ; nous nous attachons plus aux premières sollicitations des sens, mais nous marquons un temps d'arrêt pour réfléchir aux conséquences lointaines d'une action : quel bien nous pouvons espérer ou quel mal nous pouvons en redouter au cours habituel des choses. Ceci nous oblige fréquemment à faire peu de cas des jouissances présentes et à nous en méfier, quand elles entrent en compétition avec des biens plus grands et plus durables, encore que trop éloignés et d'une nature incertaine pour toucher nos sens.

De l'Obéissance passive (1712)

II. ANTILLES REMPLACEMENT La culture rend-elle les hommes meilleurs ?

III. ANTILLES REMPLACEMENT Faut-il connaître la loi pour savoir ce qui est juste ?

IV. ANTILLES REMPLACEMENT Sur quoi est fondée la croyance que tout être humain a deux parents ? Sur l'expérience. Et comment puis-je fonder cette croyance sur mon expérience ? Eh bien, je la fonde non seulement sur le fait que je connais les parents de certaines personnes, mais sur tout ce que j'ai appris de la vie sexuelle des êtres humains et leur physiologie ; et aussi sur ce que j'ai entendu dire et ce que j'ai vu des animaux. Mais est-ce là vraiment une preuve ?

« n'est pas plutôt une hypothèse qui, comme je crois, est parfaitement confirmée par de très nombreuses reprises ?

« n'est pas dire à tout bout de champ : « Je crois cela avec certitude » ?

« Je sais... » lorsqu'on est prêt à donner des raisons contraignantes. « Je sais » est lié à la possibilité de démontrer la vérité quelque chose se laisse voir, à condition qu'il en soit convaincu.

« Il croit est tel que les raisons qu'il peut en donner ne sont pas plus sûres que son affirmation, alors il ne peut pas dire ce qu'il croit.

TEIN De la Certitude, 1949-1951

STRANGER GROUPE 1 NORMALE Sommes-nous ce que les autres font de nous ?

STRANGER GROUPE 1 NORMALE Pourquoi n'a-t-on jamais fini d'écrire l'histoire?

STRANGER GROUPE 1 NORMALE Manifestement, la liberté ne caractérise pas toute forme de rapports humains et toute communauté. Là où des hommes vivent ensemble mais ne forment pas un corps politique – par exemple, dans les tribus ou dans l'intimité du foyer – les facteurs réglant leurs actions et leur conduite ne sont pas la liberté, mais les besoins de la vie et le souci de sa conservation. En outre, partout où le monde fait par l'homme ne devient pas scène pour la parole – par exemple dans les communautés gouvernées de manière despotique qui exilent leurs sujets dans l'enceinte du foyer et empêchent ainsi la naissance d'une vie publique – la liberté n'a pas de réalité dans le monde. La liberté publique politiquement garantie, il manque à la liberté l'espace du monde où faire son apparition. Certes, elle peut toucher le cœur des hommes comme désir, volonté, souhait ou aspiration ; mais le cœur humain, nous le savons tous, est un lieu où tout ce qui se passe dans son obscurité ne peut être désigné comme un fait démontrable. La liberté comme fait de la vie et la politique coïncident et sont relatives l'une à l'autre comme deux côtés d'une même chose.

Crise de la culture (1961)

STRANGER GROUPE 1 NORMALE Sommes-nous responsables de tous nos actes ?

STRANGER GROUPE 1 NORMALE Pour vivre en société, faut-il ne plus penser à soi ?

STRANGER GROUPE 1 NORMALE Il faut un hasard heureux, une chance exceptionnelle, pour que nous notions justement, dans le présent, ce qui aura le plus d'intérêt pour l'historien à venir. Quand cet historien considérera notre présent il cherchera surtout l'explication de son présent à lui, et plus particulièrement de ce que son présent contiendra de nouveauté, nous ne pouvons en avoir aucune idée aujourd'hui, si ce doit être une création. Comment donc expliquer-nous aujourd'hui sur elle pour choisir parmi les faits ceux qu'il faut enregistrer, ou plutôt pour fabriquer des faits selon cette indication la réalité présente ? Le fait capital des temps modernes est évidemment de la démocratie. Elle a passé, tel qu'il fut décrit par les contemporains, nous en trouvons des signes avant-coureurs, c'est incontestable ; les créations peut-être les plus intéressantes n'auraient été notées par eux que s'ils avaient su que l'humanité allait dans cette direction ; or cette direction de trajet n'était pas plus marquée alors qu'une autre, ou plutôt elle n'était pas encore, ayant été créée par le trajet lui-même, je veux dire par le mouvement en avant des hommes qui ont précédemment conduit et réalisé la démocratie. Les signes avant-coureurs ne sont donc à nos yeux des signes que parce que nous sommes maintenant la course, parce que la course a été effectuée. Ni la course, ni sa direction, ni par conséquent son terme n'ont été donnés quand ces faits se produisaient : donc ces faits n'étaient pas encore des signes. Allons plus loin. Nous savons que les faits les plus importants à cet égard ont pu être négligés par les contemporains. Mais la vérité est que la plupart n'existaient pas encore à cette époque comme faits.

La pensée et le mouvant (1934)

TRANGER GROUPE 1 NORMALE Les vérités scientifiques sont-elles indiscutables ?

TRANGER GROUPE 1 NORMALE La justice peut-elle se passer de contraindre ?

TRANGER GROUPE 1 NORMALE Que la vertu marche la première, qu'elle porte le drapeau (1), nous garderons le plaisir mais nous le dominerons et le réglerons ; sur certains points il nous gagnera la force de prières, mais il ne vaudra pas. Au contraire, ceux qui ont abandonné le premier rang au plaisir, sont privés du plaisir et de la vertu ; ils perdent le plaisir, et eux-mêmes ne possèdent point le plaisir, mais c'est le plaisir qui les possède, car s'il manque ce sont pour eux des biens, et s'il abonde c'est le suffoquement ; ces hommes sont misérables quand les plaisirs les abandonnent, plus encore quand les plaisirs les écrasent ; cela se passe comme pour les navigateurs surpris dans la mer des Syrtes (2), qui furent à sec, et tantôt sont roulés par des vagues impétueuses. Cette situation est le résultat d'un déséquilibre et d'un amour qui s'aveugle, car si l'on recherche des choses mauvaises en les prenant pour des biens il est difficile de les atteindre. De même que nous ne chassons pas les bêtes féroces sans peine ni péril et qu'une fois celles-ci nous ne les gardons pas sans inquiétude, car souvent elles déchirent leurs maîtres, de même ceux qui possèdent de grands plaisirs tombent dans un grand malheur et les plaisirs qu'ils ont capturés les capturent à leur tour ; plus ceux-ci sont nombreux plus se trouve faible et dépendant cet esclave que la foule appelle un homme heureux.

De la Vie heureuse (58 après J.C.)

Ordre : drapeau de guerre.

Les Syrtes est cette zone de la Méditerranée qui se trouve au nord de la côte africaine, entre Carthage (Tunisie) et Cyrène (Libyenne), et où la navigation était réputée dangereuse.

TRANGER GROUPE 1 NORMALE Peut-on être heureux en étant injuste ?

TRANGER GROUPE 1 NORMALE La technique nous rend-elle plus libre ?

TRANGER GROUPE 1 NORMALE Quand nous considérons soit l'histoire de l'opinion, soit le cours ordinaire de la vie, à quoi attribuer que l'une et l'autre ne soient pas pires ? Certainement pas la force propre de l'intelligence humaine, car, pour toute question délicate, une personne sur cent sera capable de trancher ; et encore, la capacité de cette unique faculté est que relative. Car la majorité des grands hommes des générations passées a soutenu maintes opinions qui furent tenues pour erronées et fait et approuvé nombre de choses que nul ne justifie plus aujourd'hui. Comment se fait-il qu'il y ait globalement prépondérance (1) d'opinions et de conduites rationnelles dans l'humanité ? Si prépondérance il y a et sans elle, les affaires humaines seraient et eussent toujours été dans un état presque désespéré. C'est une qualité de l'esprit humain, la source de tout ce qu'il y a de respectable en l'homme en tant qu'intellectuel et moral, à savoir que ses erreurs sont rectifiables. Par la discussion et l'expérience mais non par la seule expérience. Il est capable de corriger ses erreurs : la discussion est nécessaire pour montrer comment interpréter l'expérience. Fausses opinions et fausses pratiques cèdent graduellement devant le fait et l'argument ; mais pour produire un effet sur l'esprit, ces faits et arguments doivent lui être présentés. Rares sont les faits qui parlent eux-mêmes, sans qu'il y ait une qui fasse ressortir leur signification. Il s'ensuit que toute la force et la valeur de l'esprit humain est puisqu'il est cette faculté d'être rectifié quand il s'égare ; n'est vraiment fiable que si tous les moyens pour le rectifier sont de main.

Montaigne (1551-1592)

« prépondérance » : caractéristique de ce qui l'emporte, de ce qui a plus de poids, plus d'autorité.

er ce texte ce texte, vous répondrez aux questions suivantes, qui sont destinées principalement à guider votre rédaction.
t pas indépendantes les unes des autres et demandent que le texte soit d abord étudié dans son ensemble.

r l me principale du texte et les étapes du raisonnement.

majorité des grands hommes des générations passées a soutenu maintes opinions aujourd hui tenues pour
t fait et approuvé nombre de choses que nul ne justifie plus aujourd hui. »

discussion et l exp rience   mais non par la seule expérience à il est capable de corriger ses erreurs : la discussion
aire pour montrer comment interpréter l exp rience. »

opinions et fausses pratiques cèdent graduellement devant le fait et l argument ; mais pour produire quelque effet sur
ces faits et arguments doivent lui être présentés. »

us besoin des autres pour savoir ce qui est vrai ?

PON ASIE

le bonheur est-il une succession de plaisirs ?

PON ASIE

la politique n'est-elle qu'un rapport de force ?

PON ASIE

Pour ce qui concerne le rapport de la qualite et de l'acte, on e tablit souvent une distinction entre ce que sont les qualite s de
e et ce que sont ses actes. Dans l'histoire cependant, cette diffe rence est nulle, car l'homme est son acte. Il est lui- me me la
actes. On s'imagine que l'intention ou le dessein pourraient e tre excellents, quand bien me me les actes devraient ne rien
t ainsi une diffe rence entre l'inte rieur et l'acte. Assure ment, il peut arriver, dans certains cas, que l'homme se dissimule et se
qu'il n'est. Cependant c'est la quelque chose de tout a fait partiel, temporaire et borne et qui ne peut valoir globalement. En
e rieur n'est pas distinct de l'inte rieur, si bien qu'on e tablit ces distinctions a tort. La se rie des actes n'est pas distincte de
histoire est ce qui est manifeste1. Par conse quent, toutes les argumentations subtiles sur les disjonctions momentane es de
de l'exte rieur s'e vanouissent, en particulier dans l'histoire. C'est sa manie re de proce der, de conside rer les actes des
des peuples. Ces actes repre sentent ce que sont les peuples.

philosophie de l'histoire (1822).

DN ASIE

Faut-il du temps pour devenir soi-me me ?

DN ASIE

Le langage est-il un instrument de pouvoir ?

DN ASIE

Une société d'êtres humains ne peut exister s'il n'est pas bien entendu que les intérêts de tous doivent être également de ration. Et puisque, dans tous les états de civilisation, chaque personne, à l'exception du monarque absolu, a des devoirs, chacun est obligé de vivre sur le pied d'égalité avec quelqu'un; et chaque époque marque un progrès vers la réalisation d'un état de choses dans lequel il sera impossible de vivre autrement, de façon permanente, avec qui que ce soit. De la sorte, les hommes arrivent à être incapables de concevoir comme possible pour eux un état de choses où l'un ne négligerait totalement les intérêts d'autrui. Ils sont dans la nécessité de se concevoir eux-mêmes comme s'abstenant tout au moins des actes les plus injustes (même si ce n'est que pour leur protection personnelle) comme ne cessant de protester contre de tels actes. Ce sont pour eux choses auxquelles ils ne peuvent coopérer avec autrui et de proposer comme but à leurs actions (tout au moins pour le moment présent) un intérêt personnel. Aussi longtemps qu'ils sont en train de coopérer, leurs fins sont identifiées avec les fins d'autrui; ils ont, pendant quelque temps, le sentiment que les intérêts d'autrui sont leurs propres intérêts. Non seulement tout renforcement économique, tout développement normal de la société, donne à chaque individu un intérêt personnel plus grand à tenir compte du bien-être des autres, mais aussi l'individu sera amené à donner de plus en plus comme objet à ses sentiments les autres, ou tout au moins à les prendre de plus en plus en considération dans la pratique. Il en arrive, comme instinctivement, à se voir lui-même comme un être qui se préoccupe naturellement des autres.

utilitarisme

DN ASIE

Le progrès technique appauvrit-il le travail humain ?

DN ASIE

La science peut-elle combler notre désir de vérité ?

DN ASIE

Vouloir la société, c'est, d'une part, vouloir quelque chose qui nous dépasse; mais c'est en même temps nous dépasser. Nous ne pouvons vouloir sortir de la société, sans vouloir cesser d'être des hommes. Je ne sais si la civilisation apporte plus de bonheur et il n'importe; mais ce qui est certain c'est que du moment où nous sommes civilisés, nous ne pouvons renoncer qu'en renonçant à nous-mêmes. La seule question qui puisse se poser pour l'homme est, non pas de savoir comment vivre en dehors d'une société, mais dans quelle société il veut vivre; et je reconnais ailleurs très volontiers à tout le monde d'adopter la société de son choix, à supposer qu'il ne soit pas retenu dans sa société natale par des devoirs contractuels. Dès lors, on s'explique sans peine comment la société, en même temps qu'elle constitue une fin qui est bonne et désirable, peut nous apparaître comme bonne et désirable, puisqu'elle tient à toutes les fibres de notre être; et par conséquent les caractères essentiels que nous avons reconnus aux fins morales.

Sociologie et philosophie, 1898.

AN NORMALE Faut-il préférer la verté a son bonheur ?

AN NORMALE Peut-on parvenir a une complète conscience de soi ?

AN NORMALE Il faut reconnaître que l'égale, qui introduit de grands biens dans le monde, suggère cependant aux hommes qu'il sera montré ci-après, des instincts fort dangereux; elle tend à les isoler les uns des autres, pour porter chacun ne s'occuper que de lui seul.

La mesure même leur a même l'amour des jouissances matérielles.

Un grand avantage des religions est d'inspirer des instincts tout contraires. Il n'y a point de religion qui ne place l'objet des vœux de l'homme au-delà et au-dessus des biens de la terre, et qui ne le dirige naturellement son âme vers des régions fort au-dessus de celle des sens. Il n'y en a point non plus qui impose à chacun des devoirs quelconques envers l'espèce en commun avec elle, et qui ne le tire ainsi, de temps à autre, de la contemplation de lui-même. Ceci se rencontre dans les religions les plus fausses et les plus dangereuses.

Les religions sont donc naturellement fortes précisément à l'endroit où les peuples de démocraties sont faibles; ce qui fait que la religion a une importance telle que les hommes gardent leur religion en devenant égaux.

LE De la Démocratie en Amérique (1835)

AN NORMALE De sirons-nous seulement ce que les autres désirent ?

AN NORMALE L'État est-il au service de la société ?

AN NORMALE Il existe de nombreux faits établis dans les sciences physiques qui, s'ils étaient confrontés au point de vue de l'opinion que la foule a de la question, seraient, relativement à cela, tout à fait semblables à des choses que peut voir un dormeur durant son sommeil ! Et nombre de ces choses ne reposent pas même sur des prémisses qui seraient, elles, devenues prémisses concevables par la foule, qui seraient persuasives pour la foule lorsque celle-ci réfléchirait à ces idées; dont il est impossible qu'elles suscitent chez quiconque quelque persuasion que ce soit, mais dont on ne peut acquiescer qu'une fois qu'on a procédé pour les connaître selon la méthode de la certitude². Ainsi, dirait-on à la foule, ou même à des gens habitués de discours plus élevés que cela, que le soleil, qui paraît, lorsqu'on le voit, de la taille d'un pied, est en fait à peu près dixante-dix fois plus grand que la terre, que les gens trouveraient cela impossible. Ceux qui imagineraient cela se feraient une idée fautive de ce qu'est la persuasion, et il nous serait impossible de les en persuader en usant de prémisses auxquelles ils pourraient assentir³ peu de temps après leur mention, en un temps raisonnable. Il n'est au contraire d'autre moyen d'acquiescer à une science comme celle-ci que la démonstration, pour ceux qui ont emprunté cette méthode.

L'incohérence de l'incohérence (XIIe siècle)

AN NORMALE En politique, chacun défend-il ses propres intérêts ?

AN NORMALE Suis-je défini par ma culture ?

NORMALE Quant à l'idée que l'instruction inclinerait les hommes à une vie retirée et oisive, et les rendrait ce serait la chose la plus étrange, si ce qui accoutume l'esprit à être perpétuellement en mouvement induisait à la fin au contraire, on peut assurément affirmer qu'aucune espèce d'homme n'aime le travail pour lui-même, sauf les hommes instruits. Les autres aiment pour le profit, comme un mercenaire pour la solde (1), ou encore pour l'honneur, car il les flatte de leur réputation qui autrement ternirait, ou parce qu'il leur donne une idée de leur puissance, en leur permettant d'occasionner du plaisir ou de la peine, ou parce qu'il met à l'épreuve leur facultés dont ils se glorifient, ce qui alimente leur bonne humeur et leur opinion agréable qu'ils ont d'eux-mêmes, ou enfin parce qu'il leur importe quel autre de leurs projets. De la valeur personnelle fautive, on dit que celle de certains se trouve dans les yeux. De la même façon, les efforts des gens que je viens d'évoquer sont dans les yeux des autres, ou du moins relatifs à des besoins particuliers. Seuls les hommes instruits aiment le travail comme une action conforme à la nature, et qui convient à l'esprit autant que l'exercice physique convient à la santé du corps. Ils prennent plaisir dans l'action elle-même, non dans le salaire qu'elle procure. Par conséquent, ils sont les plus infatigables des hommes quand il s'agit d'un travail qui puisse retenir

progrès et de la promotion des savoirs (1605)

à payer octroyée par l'armée à ses employés.

%TROPOLE NORMALE La morale est-elle la meilleure des politiques ?

%TROPOLE NORMALE Le travail divise-t-il les hommes ?

%TROPOLE NORMALE Nous avons le libre arbitre, non pas quand nous percevons, mais quand nous agissons. Il ne dépend de l'arbitre de trouver le miel doux ou amer, mais il ne dépend pas non plus de son arbitre qu'un théorème proposé soit vrai ou faux ; la conscience n'a qu'à examiner ce qui lui apparaît. Lorsque nous décidons de quelque chose, nous sommes toujours présentes à l'esprit ou bien une sensation ou une raison actuelles, ou tout au moins un souvenir actuel d'une raison passée ; bien qu'en ce dernier cas nous soyons souvent trompés par l'infidélité de la mémoire ou par l'insuffisance de l'attention. Mais la conscience de ce qui est présent ou de ce qui est passé ne dépend de notre arbitre. Nous ne reconnaissons à la volonté que le pouvoir de commander à l'attention et à l'intention ; et elle ne fasse pas le jugement en nous, elle peut toutefois y exercer une influence indirecte. Ainsi il arrive souvent que les hommes croient ce qu'ils voudraient être la vérité, ayant accoutumé leur esprit à considérer avec le plus de confiance les choses qu'ils aiment ; de cette façon ils arrivent à contenter non seulement leur volonté mais encore leur

remarques sur la partie générale des Principes de Descartes (1692)

TROPOLE NORMALE Est-il possible de chapper au temps ?

TROPOLE NORMALE À quoi bon expliquer une œuvre d'art ?

TROPOLE NORMALE Pour savoir ce qu'est une loi de la nature, il faut que nous ayons une connaissance de la nature, car exemptes d'erreur et ce sont seulement les représentations que nous en avons qui peuvent être fausses. La mesure de la nature est en dehors de nous : notre connaissance n'y ajoute rien et ne les amoindrit pas. Il n'y a que la connaissance que nous en avons qui puisse s'accroître. La connaissance du droit est, par certains côtés, semblable à celle de la nature, mais, par d'autres, elle n'est pas. Nous apprenons, en effet, à connaître les lois du droit telles qu'elles sont données. C'est plus ou moins la même façon que le citoyen connaît et le juriste qui étudie le droit positif s'en tient, lui aussi, à ce qui est donné. Toutefois, la connaissance du droit consiste en ceci que, dans le cas des lois du droit, intervient l'esprit de réflexion et la diversité de ces lois suffit à nous empêcher de nous fier à ce fait que ces lois ne sont pas absolues. Les lois du droit sont quelque chose de posé, quelque chose qui provient de

La conviction intérieure peut entrer en conflit avec ces lois ou leur donner son adhésion. L'homme ne s'en tient pas dans l'existence, mais il affirme, au contraire, avoir en lui la mesure de ce qui est juste. Il peut sans doute encessite et a la domination d'une autorité extérieure, mais il ne l'est pas comme dans le cas de la ne cessite r son autorité lui dit toujours comment les choses doivent être, et c'est en lui-même qu'il trouve la confirmation ou bation de ce qui est en vigueur. Dans la nature, la vérité la plus haute est qu'il y a une loi ; cela ne vaut pas pour les lois du e suffit pas qu'une loi existe pour être admise.

Principes de la philosophie du droit (1820)

Le droit conventionnel, institué par les hommes

TROPOLE NORMALE La pluralité des cultures fait-elle obstacle à l'unité du genre humain ?

TROPOLE NORMALE Reconnaître ses devoirs, est-ce renoncer à sa liberté ?

TROPOLE NORMALE La science a beaucoup d'ennemis déclarés, et encore plus d'ennemis cachés, parmi ceux qui ne pardonnent d'avoir ôté à la foi religieuse sa force et de menacer cette foi d'une ruine totale. On lui reproche de nous avoir appris l'ignorance et l'obscurité incomparablement davantage. Mais on oublie, en parlant ainsi, l'extrême jeunesse de la science, de ses débuts, et l'infinie brièveté du laps de temps écoulé depuis que l'intellect humain est assez fort pour affronter les difficultés qu'elle lui propose. Ne commettons-nous pas, tous tant que nous sommes, la faute de prendre pour base de nos jugements des laps de temps courts ? Nous devrions suivre l'exemple des géologues. On se plaint de l'incertitude de la science, on l'accuse de promulguer des lois que la géologie suivante reconnaît pour une erreur et remplace par une loi nouvelle qui n'aura pas plus longtemps. Ces accusations sont injustes et en partie fausses. La transformation des opinions scientifiques est une évolution, progressive, et non une révolution. Une loi, que l'on avait d'abord tenue pour universellement valable, se révèle comme n'étant qu'un cas particulier d'une loi (ou d'un principe) plus générale encore, ou bien l'on voit que son domaine est borné par une autre loi, que l'on ne découvre que plus tard. L'approximation en gros de la vérité est remplacée par une autre, plus soigneusement adaptée à la réalité, approximation qui se perfectionne à son tour. Dans divers domaines, nous n'avons pas encore dépassé la phase de l'investigation, nous essayons diverses hypothèses qu'on est bientôt contraint, en tant qu'inadéquates, de rejeter. Mais dans d'autres nous avons atteint un état de connaissances assurées et presque immuables.

L'avenir d'une illusion (1927)

TROPOLE NORMALE Seul ce qui peut s'échanger a-t-il de la valeur ?

TROPOLE NORMALE Les lois peuvent-elles faire notre bonheur ?

TROPOLE NORMALE Le fait qu'on ne voit aucune thèse qui ne soit débattue et controversée(1) entre nous, ou qui ne soit montrée, montre bien que notre jugement naturel ne saisit pas bien clairement ce qu'il saisit, car mon jugement ne peut pas le faire saisir par le jugement de mon semblable : ce qui est le signe que je l'ai saisi par quelque autre moyen que par un pouvoir naturel qui agit en tous les hommes.

Cette confusion infinie d'opinions que l'on voit parmi les philosophes eux-mêmes, et ce débat perpétuel et incessant sur la connaissance des choses. On a tout fait raison, en effet, d'admettre que sur aucune chose les hommes ne disent "je veux dire cela mieux que vous", les plus capables ne sont d'accord, pas même sur le fait que le ciel est sur notre tête, car ceux qui doutent aussi de cela ; et ceux qui nient que nous puissions comprendre quelque chose disent que nous n'avons pas compris que le ciel est sur notre tête ; et ces deux opinions sont, par le nombre, incomparablement les plus fortes.

diversité et cette division infinies, par le trouble que notre jugement nous donne à nous-mêmes et par l'incertitude que
en lui, il est aisé de voir que ce jugement a son assise bien mal assurée. Comme nous jugeons différemment des choses
le fois changeons-nous d'opinions ! Ce que je soutiens aujourd'hui et ce que je crois, je le soutiens et le crois de toute ma
toutes mes facultés et toutes mes forces empoignent cette opinion et m'en répondent sur tout leur pouvoir. Je ne saurais
aucune vérité ni la conserver avec plus de force que je ne fais pour celle-ci. J'y suis totalement engagé, j'y suis vraiment
mais ne m'est-il pas arrivé, non pas une fois, mais cent, mais mille, et tous les jours, d'avoir embrassé quelque autre opinion
mêmes instruments, dans ces mêmes conditions, opinion que, depuis, j'ai jugée fautive ?

Les Essais (1580)

« discussion vive.

« base, fondement.

« adhérer à une opinion, la faire sienne.

« À partir de ce texte, vous répondrez de manière explicite, précise et développée aux questions suivantes, qui sont
à guider votre rédaction.

Questions d'analyse

« On constate le fait « qu'on ne voit aucune thèse qui ne soit débattue et controversée, ou qui ne puisse l'être ». Au contraire,
« n'y a-t-il que certaines thèses ne sont jamais débattues et controversées ? Donnez des exemples pour l'un et l'autre
et apportez dans le texte la précision « ou qui ne puisse l'être » ?

« On pourrait douter que « le ciel soit sur nos têtes » ? Pourquoi un tel doute serait-il plus particulièrement le fait des
et des savants ?

« Je soutiens une opinion, affirme Montaigne, « toutes mes facultés et toutes mes forces empoignent cette opinion » : quelles sont
ces forces ?

« On remarque que très souvent nous « changeons d'opinion », alors même que nous y sommes « totalement engagé[s],
engagé[s] ». Qu'y a-t-il d'étonnant à cela et comment expliquer que cela se produise ?

Éléments de synthèse

« Comment les controverses et les débats qui s'élèvent à propos de chaque thèse prouvent, selon Montaigne, que nous ne
pas les choses « par un pouvoir naturel qui serait en moi et en tous les hommes ». Quel serait ce pouvoir ? Si ce n'est pas lui qui
dirige les choses, qu'est-ce qui nous fait croire ?

« On ne peut s'attendre à ce que la science et la philosophie mettent fin à ces désaccords et controverses. Pourquoi s'attend-on à
à l'auteur, est-ce ce qui arrive en effet ?

« Une opinion au cours d'une discussion, est-ce être en désaccord avec soi-même ?

appuyant sur les arguments principaux (en [A] et en [B]), dégagez l'idée principale du texte ainsi que les étapes de la démonstration.

mentaire

avec laquelle nous tenons à une croyance est-elle un indice de sa vérité ?

À l'aide de vos connaissances et de vos lectures, et en tenant compte du texte et des arguments de Montaigne, vous vous interrogez sur la diversité et l'opposition des opinions et des croyances est insurmontable, et si cela prouve l'incapacité humaine à acquiescer à une connaissance certaine.

Q. MATHIEU TROPOLE NORMALE Seul ce qui peut s'échanger a-t-il de la valeur ?

Q. MATHIEU TROPOLE NORMALE Les lois peuvent-elles faire notre bonheur ?

Q. MATHIEU TROPOLE NORMALE Le fait qu'on ne voit aucune thèse qui ne soit débattue et controversée(1) entre nous, ou qui n'ait été prouvée, montre bien que notre jugement naturel ne saisit pas bien clairement ce qu'il saisit, car mon jugement ne peut pas le faire saisir à mon semblable : ce qui est le signe que je l'ai saisi par quelque autre moyen que par un pouvoir naturel qui est commun à tous les hommes.

Montaigne s'interroge sur cette confusion infinie d'opinions que l'on voit parmi les philosophes eux-mêmes, et ce débat perpétuel et indéfini sur la connaissance des choses. On a tout fait raison, en effet, d'admettre que sur aucune chose les hommes ne sont d'accord, pas même sur le fait que le ciel est sur notre tête, car ceux qui croient tout doutent aussi de cela ; et ceux qui nient que nous puissions comprendre quelque chose disent que nous n'avons pas la capacité de saisir que le ciel est sur notre tête ; et ces deux opinions sont, par le nombre, incomparablement les plus fortes.

Montaigne évoque la diversité et cette division infinies, par le trouble que notre jugement nous donne à nous-mêmes et par l'incertitude que nous éprouvons en lui, il est aisé de voir que ce jugement a son assise bien mal assurée. Comme nous jugeons différemment des choses, il ne faut pas que nous changeons d'opinions ! Ce que je soutiens aujourd'hui et ce que je crois, je le soutiens et le crois de toute ma conviction, toutes mes facultés et toutes mes forces empoignent cette opinion et m'en répondent sur tout leur pouvoir. Je ne saurais conserver aucune vérité ni la conserver avec plus de force que je ne fais pour celle-ci. J'y suis totalement engagé, j'y suis vraiment attaché, mais ne m'est-il pas arrivé, non pas une fois, mais cent, mais mille, et tous les jours, d'avoir embrassé quelque autre opinion ?

1. Les Essais (1580)

« discussion vive » :

« base, fondement » :

« adhérer à une opinion, la faire sienne » :

À l'aide de ce texte, vous répondrez aux questions suivantes, qui sont destinées principalement à guider votre rédaction. Ne répondez pas indépendamment les unes des autres et demandent que le texte soit d'abord étudié dans son ensemble.

... l'âme principale du texte et les étapes du raisonnement.

... on ne voit aucune thèse qui ne soit débattue et controversée, ou qui ne puisse l'être, montre bien que notre jugement n'a pas bien clairement ce qu'il saisit, car mon jugement ne peut pas le faire admettre par le jugement de mon semblable » ;

... vertitude que chacun sent en lui » ;

... je soutiens aujourd'hui et ce que je crois, je le soutiens et le crois de toute ma croyance ».

... opinion, cela nous empêche-t-il de connaître la vérité ?

... TROPOLE NORMALE Sommes-nous conscients de ce que nous faisons ?

... TROPOLE NORMALE La technique nous libère-t-elle ?

... TROPOLE NORMALE Il y a un caractère commun à toutes les actions que l'on appelle communément morales, elles sont toutes conformes à des règles préétablies. Se conduire moralement, c'est agir suivant une norme, la conduite à tenir dans le cas donné avant même que nous n'ayons eu à prendre parti. Le domaine de l'éthique est le domaine du devoir, et le devoir, c'est une action prescrite. Ce n'est pas que des questions ne puissent se poser à la conscience morale ; nous savons même qu'elle est souvent embarrassée, qu'elle hésite entre des partis contraires. C'est qu'il s'agit alors de savoir, c'est quelle est la règle particulière qui s'applique à la situation donnée, et elle doit s'y appliquer. Car, comme toute règle consiste en une prescription générale, elle ne peut pas s'appliquer de manière mécanique, dans chaque circonstance particulière. C'est à l'agent moral qu'il faut voir comment il convient de la particulariser. Il y a toujours une marge laissée à son initiative ; mais cette marge est essentielle de la conduite est déterminée par la règle.

... L'éducation morale (1903)

... ce texte ce texte, vous répondrez aux questions suivantes, qui sont destinées principalement à guider votre rédaction. Elles ne sont pas indépendantes les unes des autres et demandent que le texte soit d'abord étudié dans son ensemble.

... idée principale du texte et les étapes du raisonnement.

... domaine de la morale [...] une action prescrite. » L. 5 - 6.

... il s'agit alors de savoir [...] et comment elle doit s'y appliquer. » L. 8 - 10.

... cette marge est restreinte. » L. 14.

te morale est-elle entièrement déterminée par des règles établies ?

LYN% SIE NORMALE Peut-on donner sans retour ?

LYN% SIE NORMALE Être seul, est-ce être libre ?

LYN% SIE NORMALE Il faut un hasard heureux, une chance exceptionnelle, pour que nous notions justement, dans la réalité qui aura le plus d'intérêt pour l'historien à venir. Quand cet historien considèrera notre présent à nous, il y cherchera surtout de son présent à lui, et plus particulièrement de ce que son présent contiendra de nouveauté. Cette nouveauté, nous ne l'avoir aucune idée aujourd'hui, si ce doit être une création. Comment donc nous régleurons-nous aujourd'hui sur elle pour les faits ceux qu'il faut enregistrer, ou plutôt pour fabriquer des faits en découplant selon cette indication la réalité présente ? L'histoire des temps modernes est l'avènement de la démocratie. Que dans le passé, tel qu'il fut décrié par les contemporains, nous voyions des signes avant-coureurs, c'est incontestable ; mais les indications peut-être les plus intéressantes n'auraient été notées s'ils avaient su que l'humanité marchait dans cette direction ; or cette direction de trajet n'était pas plus marquée alors qu'une étoile n'existait pas encore, ayant été créée par le trajet lui-même, je veux dire par le mouvement en avant des hommes qui ont vivement conçu et réalisé la démocratie. Les signes avant-coureurs ne sont donc à nos yeux des signes que parce que nous sommes maintenant dans la course, parce que la course a été effectuée. Ni la course, ni sa direction, ni par conséquent son terme nous étaient connus quand ces faits se produisaient : donc ces faits n'étaient pas encore des signes.

La Pensée et le mouvement (1934)

LYN% SIE NORMALE Percevoir, est-ce savoir ?

LYN% SIE NORMALE A-t-on le devoir d'être heureux ?

LYN% SIE NORMALE Ce qui est factuel, c'est que, quels que soient le caractère et le contenu de l'histoire qui suit, qu'elle soit dans la vie publique ou dans la vie privée, qu'elle comporte un petit nombre ou un grand nombre d'acteurs, le sens ne s'en révélera que lorsqu'elle s'achèvera. Par opposition à la fabrication dans laquelle la lumière permettant de juger le produit fini vient de l'extérieur, le percé d'avance par l'artisan, la lumière qui éclaire les processus de l'action, et par conséquent les processus eux-mêmes, n'apparaît qu'à la fin, bien souvent lorsque tous les participants sont morts. L'action ne se révèle pleinement qu'au conteur, qui regarde en arrière et sans aucun doute connaît le fond du problème bien mieux que les participants. Tous les récits et critiques sur eux-mêmes, bien qu'en de rares cas ils puissent exposer de façon digne de foi des intentions, des buts, des motifs, ne nous renseignent que d'une façon superficielle sur l'histoire que d'utiles documents et n'atteignent jamais à la signification ni à la vérité racontée par le récit de l'historien. Ce que l'acteur ne cesse de cacher à l'acteur, du moins tant qu'il est engagé dans l'action et dans les conséquences, car pour lui le récit ne réside pas dans l'histoire qui suit. Même si les histoires sont les résultats inévitables de l'action, ce n'est pas l'acteur, mais le conteur qui voit et qui « fait » l'histoire.

Condition de l'homme moderne (1958)

LYN% SIE NORMALE Un droit peut-il être naturel ?

LYN% SIE NORMALE La culture se pare-t-elle ou rapproche-t-elle les hommes ?

LYN% SIE NORMALE Nous sommes intéressés à nous-mêmes, et notre personnalité est ce que nous devrions le mieux

point du tout ; notre esprit y est comme à l'égard d'un étranger, tandis que la matière lui est familière et que, chez elle, il se sent chez soi. Il est qu'une certaine ignorance de soi est peut-être utile à un être qui doit s'extérioriser pour agir ; elle se pond à l'acte de la vie. Notre action s'exerce sur la matière, et elle est d'autant plus efficace que la connaissance de la matière a plus de portée. Sans doute il est avantageux, pour bien agir, de penser à ce qu'on fera, de comprendre ce qu'on a fait, de regretter ce qu'on aurait pu faire : la nature nous y invite ; c'est un des traits qui distinguent l'homme de l'animal, toute l'impression du moment. Mais la nature ne nous demande qu'un coup d'œil à l'intérieur de nous-mêmes : nous ne craignons rien, nous sommes bien alors à l'esprit, mais l'esprit se préoccupe de la matière, s'adaptant par avance à elle, se donnant une forme spatiale, de géométrie, d'aspect intellectuel. Une connaissance de l'esprit, dans ce qu'il a de proprement spirituel, nous conduit à tout. Nous nous en rapprochons, au contraire, quand nous étudions la structure des choses. Ainsi la nature de l'esprit, tourne l'esprit vers la matière.

De la position des problèmes, 1934.

POLYNÉSIE NORMALE Y a-t-il des vérités subjectives ?

POLYNÉSIE NORMALE Tout le monde peut-il être artiste ?

POLYNÉSIE NORMALE Je n'ignore pas que beaucoup ont pensé et pensent encore que les choses du monde sont créées par Dieu et par la fortune¹, et que les hommes, malgré leur sagesse, ne peuvent les modifier, et n'y apporter même aucun remède. De quoi, on pourrait penser qu'il ne vaut pas la peine de se fatiguer et qu'il faut laisser gouverner le monde à son opinion. À notre époque, un certain courant a dit du fait des bouleversements que l'on a pu voir, et que l'on voit encore, et que personne n'aurait pu prévoir. J'ai moi-même tenté en certaines circonstances de penser de cette façon, afin que notre libre arbitre² ne soit pas complètement anéanti, j'estime que la fortune peut terminer la moitié des choses mais que pour l'autre moitié les événements dépendent de nous. Je compare la fortune à l'un de ces fleuves qui, quand ils se mettent en colère, inondent les plaines, déracinent les arbres et les emportent, entraînant la terre dans leur tourbillon et poussent vers un autre. Chacun fuit devant eux et tout le monde céde à la fureur des eaux sans pouvoir leur opposer la moindre résistance. Bien que les choses se déroulent ainsi, il n'en reste pas moins que les hommes ont la possibilité, pendant les périodes de calme, de se préparer en prévoyant des abris et en bâtissant des digues de façon à ce que, si le niveau des eaux devient excessif, elles-ci convergent vers des canaux et ne deviennent pas dangereuses et nuisibles.

La fortune pour la fortune : elle montre toute sa puissance là où aucune vertu n'a été mobilisée pour lui résister et tourne ses yeux où il n'y a ni abri ni digue pour la contenir.

Le Prince (1532)

Le Prince : le cours des choses, plus ou moins hasardeux.

Le Prince : capacité de juger et choisir librement.

À partir de ce texte, vous répondrez de manière explicite, précise et développée aux questions suivantes, qui sont destinées à être corrigées.

Questions d'analyse

L'opinion commune se représente-t-elle la « fortune » ?

ie « laisser gouverner le destin » ?

Machiavel se repre sente-t-il la « fortune » ? Sommes-nous impuissants face a elle ?

ie la « vertu » dans ce texte ? A quoi correspond-elle dans lâ€™TMexemple propose par Machiavel ?

nements de synthe se

la phrase : « Il en va de me me pour la fortune : elle montre toute sa puissance la ou aucune vertu nâ€™TMa e te mobilise e
ster et tourne ses assauts la ou il nâ€™TMy a ni abris ni digues pour la contenir. »

idant des e le ments pre ce dents, de gagez lâ€™TMide e principale du texte ainsi que les e tapes de son argumentation.

1 Page : 3/4

mentaire

rant est-il moins libre que lâ€™TMhomme expe rimente ? Justifiez votre re ponse.

re de vos connaissances et de vos lectures, et en tenant compte du texte de Machiavel, vous vous demanderez si lâ€™TMon peut
ons fiables de lâ€™TMexpe rience.

. POLYNÃ‰SIE NORMALE Y a-t-il des ve rite s subjectives ?

. POLYNÃ‰SIE NORMALE Tout le monde peut-il e tre artiste ?

. POLYNÃ‰SIE NORMALE Je nâ€™TMignore pas que beaucoup ont pense et pensent encore que les choses du monde sont
par Dieu et par la fortune1 et que les hommes, malgre leur sagesse, ne peuvent les modifier et nâ€™TMy apporter me me aucun
conse quence de quoi, on pourrait penser quâ€™TMil ne vaut pas la peine de se fatiguer et quâ€™TMil faut laisser gouverner le
opinion a eu, a notre e poque, un certain cre dit du fait des bouleversements que lâ€™TMon a pu voir, et que lâ€™TMon voit encore
ment, et que personne nâ€™TMaurait pu pre dire. Jâ€™TMai moi-me me e te tente en certaines circonstances de penser de cette

afin que notre libre arbitre2 ne soit pas comple tement ane anti, jâ€™TMestime que la fortune peut de terminer la moitie de nos
que pour lâ€™TMautre moitie les e ve nements de pendent de nous. Je compare la fortune a lâ€™TMun de ces fleuves
s qui, quand ils se mettent en cole re, inondent les plaines, de truisent les arbres et les e difices, enle vent la terre dâ€™TMun
poussent vers un autre. Chacun fuit devant eux et tout le monde ce de a la fureur des eaux sans pouvoir leur opposer la
istance. Bien que les choses se de roulent ainsi, il nâ€™TMen reste pas moins que les hommes ont la possibilite , pendant les
calme, de se pre munir en pre parant des abris et en ba tissant des digues de fac'on a ce que, si le niveau des eaux devient
elles-ci convergent vers des canaux et ne deviennent pas de chai ne es et nuisibles.

me pour la fortune : elle montre toute sa puissance la ou aucune vertu nâ€™TMa e te mobilise e pour lui re sister et tourne ses
u il nâ€™TMy a ni abri ni digue pour la contenir.

. Le Prince (1532)

: le cours des choses, plus ou moins hasardeux. 2 « libre arbitre » : capacité de juger et choisir librement.

er ce texte ce texte, vous re pondrez aux questions suivantes, qui sont destine es principalement a guider votre re daction.
t pas inde pendantes les unes des autres et demandent que le texte soit dâ€™abord e tudie dans son ensemble.

lâ€™ide e principale du texte et les e tapes du raisonnement.

ucoup ont pense et pensent encore que les choses du monde sont

par Dieu et par la fortune, et que les hommes, malgre leur sagesse, ne peuvent les modifier » ;

en reste pas moins que les hommes ont la possibilite , pendant les pe riodes de calme, de se pre munir en pre parant des
a tissant des digues (...) » ;

de me me pour la fortune : elle montre toute sa puissance la ou aucune vertu nâ€™a e te mobilise e pour lui re sister ».

e rience nous aide-t-elle a e tre plus libres ?

YNÃ%SIE REMPLACEMENT L'E tat exerce-t-il ne cessairement une domination ?

YNÃ%SIE REMPLACEMENT Pour e tre moral, ne suffit-il pas de le vouloir ?

YNÃ%SIE REMPLACEMENT L'ide al d'une connaissance absolument certaine et de montrable s'est re ve le e tre une idole.
l'objectivite scientifique rend ine vitable que tout e nonce scientifique reste ne cessairement et a jamais donne a titre d'essai.
nonce peut e tre corrobore mais toute corroboration est relative a d'autres e nonce s qui sont eux aussi propose s a titre
l'est que dans nos expe riences subjectives de conviction, dans notre confiance personnelle, que nous pouvons e tre «
certains ».

de la certitude (qui inclut celle de la certitude imparfaite ou probabilite) tombe l'une des de fenses de l'obscurantisme, lequel met
sur la voie du progre s scientifique. Car l'hommage rendu a cette idole entrave non seulement lâ€™audace de nos questions
a rigueur et lâ€™honneur de nos tests. La conception errone e de la science se manifeste dans le de sir dâ€™avoir raison.
ait l'homme de science, ce n'est pas la possession du savoir, d'une irre futable ve rite , mais la que te obstine e et
ment critique de la ve rite .

Logique de la de couverte scientifique (1934)

YNÃ%SIE REMPLACEMENT Lâ€™art doit-il nous instruire ?

YNÃ%SIE REMPLACEMENT Ne de sire-t-on que ce dont on manque ?

YNÃ%SIE REMPLACEMENT Nous avons maintenant affirme la ne cessite â€“ pour le bien-e tre intellectuel de lâ€™humanite
d son bien-e tre ge ne ral) â€“ de la liberte de pense e et dâ€™expression a lâ€™aide de quatre raisons distinctes que nous

tituler ici : premièrement, une opinion qu'on ne devrait au silence peut être vraie : le nier, c'est affirmer sa possibilité. Deuxièmement, même si l'opinion réduite au silence est fautive, elle peut contenir ce qui arrive très souvent de véridique ; et puisque l'opinion générale ou dominante sur n'importe quel sujet n'est que rarement ou jamais vraie, ce n'est que par la confrontation des opinions adverses qu'on a une chance de couvrir le reste de la vérité. En outre, si l'opinion reçue est non seulement vraie, mais toute la vérité, on la professera comme une sorte de préjugé, sans sentir ses principes rationnels, si elle ne peut être discutée vigoureusement et loyalement. Et cela n'est pas tout car, en outre, le sens de la doctrine elle-même sera en danger d'être perdu, affaibli ou privé de son effet vital sur le caractère ou la doctrine deviendra une simple profession formelle, inefficace au mieux, mais encombrant le terrain et empêchant la naissance de l'opinion authentique et sincère fondée sur la raison ou l'expérience personnelle.

Liberte, 1859

IV. POLYNÉSIE REMPLACEMENT Faut-il respecter toutes les cultures ?

V. POLYNÉSIE REMPLACEMENT S'engager, est-ce perdre sa liberté ?

VI. POLYNÉSIE REMPLACEMENT Car c'est l'homme qui a des preuves incontestables de la vérité de tout ce qu'il soutient, le mépris de tout ce qu'il condamne, ou qui peut dire qu'il a examiné à fond toutes ses opinions, ou toutes celles des autres, nous nous trouvons de croire sans connaissance, et souvent même sur de forts fondements, dans cette inertie d'action et d'aveuglement ou nous vivons sur la Terre, cette inertie, dis-je, devrait nous rendre plus soigneux de nous-mêmes, que de contraindre les autres à recevoir nos sentiments¹. Du moins ceux qui n'ont pas examiné parfaitement et leurs opinions, doivent avouer qu'ils ne sont point en état de les prescrire aux autres, et qu'ils agissent visiblement contre la justice en imposant aux autres hommes la nécessité de croire comme une vérité ce qu'ils n'ont pas examiné eux-mêmes, n'ayant pas de probabilité sur lesquelles ils devraient le recevoir ou le rejeter. Pour ceux qui sont entrés sincèrement dans cette voie qui par là se sont mis au-dessus de tout doute à l'égard de toutes les doctrines qu'ils professent, et sur lesquelles ils régleront, ils pourraient avoir un plus juste prétexte d'exiger que les autres se soumissent à eux ; mais ceux-là sont en si petit nombre, et si peu de sujet d'être de cisifs dans leurs opinions, qu'on ne doit s'attendre à rien d'insolent et d'imprudent de leur part ; et de croire que, si les hommes étaient mieux instruits eux-mêmes, ils seraient moins sujets à imposer aux autres leurs propres

Liberte sur l'entendement humain (1689)

« nos sentiments » : « et de me me avis que nous

Après ce texte ce texte, vous répondrez aux questions suivantes, qui sont destinées principalement à guider votre rédaction. Elles ne sont pas indépendantes les unes des autres et demandent que le texte soit d'abord étudié dans son ensemble.

1. Identifier l'idée principale du texte et les étapes du raisonnement. 2. Expliquer :

« nécessité ou nous nous trouvons de croire sans connaissance » ;

« ceux qui n'ont pas examiné parfaitement et à fond toutes leurs opinions, doivent avouer qu'ils ne sont point en état de les prescrire aux autres » ;

« les hommes étaient mieux instruits eux-mêmes, ils seraient moins sujets à imposer aux autres leurs propres sentiments ».

nous aveugle s par nos convictions ?

[e sujets](#) de l'Académie de Lyon

de dissertation

•
y rechercher des sujets de dissertation en tapant une notion du programme ou hors programme (« technique », « respect »...),
s notions (« désir morale », « liberté bonheur »...), ou une formule (pour trouver par exemple des sujets de la forme "doit-on ..."
-on").

alement possible de proposer un sujet de dissertation pour compléter cette liste

de données contient pour le moment 609 sujets de dissertation.